This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

d. 1970

DE

SCHOOL- EN LETTERBODE.

NEGENDE JAERGANG.

1852.

LE

SCHOOL- EN LETTERBODE.

NEUVIÈME ANNÉE.

1852.

SINT - TRUIDEN.
Boekdrukkery Vanwest-Pluymers.

SAINT - TROND.
Typographie Vanwest-Pluymers.

☞Men zie het Berigt van den zevenden jaergang.

☞Voir l'Avis de la septième année.

Leergangen,

(BEREIDE LEERSTOF, OEFENINGEN, ENZ.

OF

Praktisch gedeelte.

Cours faits,

(MATÉRIAUX MIS EN ORDRE, EXERCICES, ETC.)

OU

Partie pratique.

LA PRATIQUE DES POIDS ET MESURES,

OU

GUIDE DES MAITRES

DANS L'ENSEIGNEMENT DE CE SYSTÈME,

contenant toutes les opérations de pesage et de mesurage que les élèves doivent connaître et savoir exécuter eux-mêmes.

(SUITE ET FIN).

Les successeurs d'Alexandre le Grand firent une nouvelle réforme dans le système asiatique et égyptien. Il paraît que la coudée royale de 28 doigts, double du pied naturel, fut remplacée par une coudée de 28 doigts olympiques ; elle se trouva être de 540 millimètres, au lieu de 525. Plus tard on divisa cette coudée, dite *philétérienne*, en 24 doigts comme la coudée naturelle, qui va du coude à l'extrémité du grand doigt. Il fallut prendre 16 de ces doigts pour le pied philétérien, qui fut ainsi de 360 millimètres. et dans le rapport exact de 5 à 6 avec le pied grec de 3 décimètres. En outre, on doubla le pied philétérien pour former une grande coudée de 720 millimètres.

Le cube du pied philétérien fut le mètrétès d'Alexandrie, et valut 46 litres deux tiers ; c'est le *grand artaba*, dont les trois quarts, de 35 litres, donnent le *petit artaba*. Le poids de l'eau contenue dans ces deux mesures donna le grand et le petit talent d'Alexandrie, de $46\,^{2}/_{3}$ et de 35 kilogrammes.

Le petit artaba fut substitué à l'amphore de 18 litres, dont il était le double ; en sorte qu'au temps de Jésus-Christ les mesures de capacité dites *profanes* étaient à peu près doubles des mesures dites *sacrées*, que les prêtres conservaient religieusement depuis Moïse.

Le petit talent fut divisé en 60 mines d'après la méthode grecque, et en 3000 *sicles* d'après la méthode asiatique. Ce nouveau sicle fut de 11 grammes $^{2}/_{3}$, à peu près double de l'ancien sicle pesant 6 grammes.

On divisait aussi le grand talent en 100 *mines*, dites *ptolémaïques*, dont chacune valut 466 grammes et demi, et se divisa en 100 drachmes. Ces poids existent encore en beaucoup de pays.

Mais les Romains, possesseurs de l'Asie, imposèrent une nouvelle modification au système des poids et mesures. Le grand talent d'Alexandrie fut divisé par eux en 125 livres de 372 grammes environ, chaque livre en 12 onces de 31 grammes, chaque once en 2 sicles de 15 grammes et demi, le sicle en 4 drachmes de 3,9 grammes, qui redonnait à très-peu près le denier romain; enfin la drachme en 5 oboles, pour que le sicle fût toujours de 20 oboles, conformément à la loi de Moïse. C'est cette monnaie qui avait cours en Judée au temps de Jésus-Christ.

Vint le tour des Arabes. Le doigt de leur antique coudée était un peu plus fort que celui des Égyptiens : il valait et vaut encore 2 centimètres juste; en sorte que leur pied de 16 doigts valut 320 millimètres; et que la coudée d'Omar, établie par imitation de la grande coudée philétérienne, fut de 2 pieds, ou 640 millimètres. La mine arabe valait donc 367 grammes, c'est-à-dire 5 grammes environ de plus que l'ancienne mine asiatique.

Les Phocéens, qui, partis de l'Asie Mineure, vinrent fonder Marseille, y apportèrent la mine de 60 au talent asiatique, mine dite *euboïque*, de la valeur de 301 grammes et demi. Les Romains divisèrent cette mine en 12 onces; elle fut portée à 16 onces sous les rois de France, et valut alors 402 grammes; et pour la mettre en rapport simple avec la livre de 16 onces carlovingiennes, on la fit de 408 grammes, auquel cas elle fut précisément les $^5/_6$ de cette dernière livre. Déjà la coudée royale égyptienne avait été introduite dans le nord de l'Italie et dans le midi de la France : elle se divisait en 2 *grands palmes* ou pieds, et par la suite on en prit 4, c'est-à-dire 8 palmes, pour former une *canne*

Charlemagne, en roi réformateur, adopta le système arabe, déjà mêlé à tous les précédents systèmes. Il prit le pied arabe de 320 milimètres, la livre arabe de 367 grammes, divisée en 20 sous, le sou en 12 deniers, le denier en 2 oboles et l'obole en 12 grains; l'*aune*, de 4 pieds romains; la *perche*, de 6 aunes; l'*arpent*, de 10 perches de côté, qui représentait exactement l'*heredium* ou le double *jugerum* des Romains; enfin, pour les grains, le *setier* ou cube de la coudée philétérienne; et, pour les liquides, le *muid*, qui est le cube de 2 pieds ou de la coudée d'Omar.

Tous ces systèmes embrouillés ont été considérés comme des créations de la féodalité. Cette opinion, vraie pour certaines localités, est erronée dans la plupart des cas : en général, les systèmes actuels sont les anciens systèmes usés, si l'on peut s'exprimer ainsi, par le temps et par leur transport d'un pays à un autre.

Cette usure du temps a porté principalement sur les mesures de longueur et de capacité. Quant aux poids, leur conservation est pour ainsi dire miraculeuse. Ainsi le demi-sicle ou la drachme, qui est la petite unité des poids dont les Égyptiens, les Chaldéens et les Arabes faisaient usage dans les temps les plus reculés, s'est religieusement conservé en Orient. Les poids du système alexandrin sont encore ceux de presque toute l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique.

XXXIVe LEÇON.

AVENIR DU SYSTÈME MÉTRIQUE.

Quand on étudie avec attention l'origine et la filiation des mesures, on reste bientôt convaincu, 1° que toutes les fois qu'une réforme a lieu, les anciennes mesures restent avec les nouvelles, et qu'il en naît une confusion, une complication plus grande, en sorte que toute réforme est une calamité publique ; 2° que le système établi ou importé dans un pays qui n'en avait pas auparavant, y prend fortement racine ; tellement qu'on peut tracer autour des centres de civilisation des bandes métrologique évidentes. Ainsi le système égyptien et asiatique règne au sud des Alpes et dans le midi de la France, premières contrées peuplées des colonies venues de l'Orient ; puis les mesures grecques introduites par la Macédoine, l'Illyrie, la Suisse et le milieu de la France, formant une bande autour de la première, puis les mesures des Romains au sud de l'Allemagne le long du Rhin, en Belgique et dans le nord de la France, formant ainsi une troisième bande métrologique ; puis enfin les mesures philétériennes introduites par l'Arménie en Russie, en Pologne et dans le nord de l'Allemagne, formant la ceinture de toutes ces bandes. La même propagation a eu lieu vers l'est de l'Asie ; et les mesures philétériennes et arabes sont arrivées jusqu'en Chine. De là ce résultat bien remarquable, que la livre de 10 onces chinoises et la livre troy d'Angleterre sont rigoureusement égales entre elles et à la livre de 373 grammes établie en Asie par les Romains ; et que le pied chinois et le pied de Charlemagne sont identiques au pied arabe.

Les mesures qui, à leur origine, étaient simples et basées sur les dimensions de l'homme et sur la pesanteur de l'eau, sont devenues de plus en plus artificielles, sujettes à varier, compliquées dans leurs rapports, et inintelligibles dans leurs appellations. Le premier et le plus urgent des besoins était de diminuer le nombre de ces mesures. Rien de mieux, par conséquent, que de généraliser, dans chaque pays, les mesures de la capitale, ainsi qu'ont fait les nations voisines. Aucune n'a créé, comme la France, des mesures nouvelles, et c'est ce qui pouvait arriver de plus heureux. Quand une fois l'uniformité des systèmes règnera en chaque contrée, il sera facile aux gouvernements de s'entendre sur l'établissement d'un système servant de liaison à tous les autres. Ce sera l'affaire d'un congrès européen, où les nations seront représentées par des Commissions de savants et d'artisans.

Alors il est probable que chaque nation mettra ses mesures en rapports simples avec ce système de comparaison. Ce dernier se composera, comme le système primitif, d'une unité de longueur, dont le carré donnera l'unité de surface ; le cube, l'unité de volume ; l'eau renfermée dans ce volume, l'unité des poids ; et un égal poids d'argent, l'unité monétaire : mais point de divisions de ces unités, ni leurs composés ; ou plutôt, divisions et compositions arbitraires, décimales, duodécimales ou autres.

Quant au système métrique, il ne pourrait devenir ce système de comparaison, qu'aux conditions suivantes :

1°. Le décimètre, par exemple, pris pour unité ;

2°. Cette unité au carré, pour l'unité des surfaces ;

3°. Cette unité au cube, pour l'unité des volumes ;

4°. Son volume d'eau, pour l'unité des poids ;

5°. Un poids égal d'argent, pour l'unité monétaire ;

6°. Mais surtout plus de subdivision ni de composition ayant autant de mots pour les désigner ; c'est-à-dire qu'il y aurait des dixièmes, centièmes, millièmes, etc., des dizaines, centaines, mille, etc, de chaque unité, mais pas d'autres mots pour les dénommer que ceux de la langue où ces mesures seraient en usage.

Ces simplifications, l'usage en a déjà fait une bonne partie. Et d'abord, la division du cercle en 400 *grades* a été abandonnée par les savants ; la division du temps par *décades* est tombée devant l'opinion populaire ; dès l'origine, on a omis le *décafranc*, l'*hectofranc*, etc. ; de même on a supprimé le *décare* et le *déciare ;* dans les mesures géodésiques, on exprime toute distance par mètres, sans l'emploi du *décamètre*, de l'*hectomètre*, du *kilomètre*, etc. ; dans les pesées scientifiques, on compte par grammes seulement et non par *décagramme*, *hectogramme*, etc.

Jusqu'à présent les ouvrages écrits dans le but de propager le système métrique n'ont signalé que les avantages de ces nouvelles mesures, et ont passé sous silence les inconvénients qu'elles présentent. Nous croyons mieux faire en relevant ici ces défauts, afin qu'on puisse y remédier par la suite.

Et d'abord, nous ferons remarquer l'absence de toute mesure itinéraire liée par quelque rapport simple aux arcs terrestres. La première Commission des poids et mesures avait divisé la distance du pôle à l'équateur en 10 *décades;* une décade, en 10 degrés centésimaux ou *grades;* un grade, en 10 *postes;* une poste, en 10 *milles;* un mille, en 10 *stades;* un stade, en 10 *perches*, chacune de 10 mètres. De cette manière les mesures itinéraires étaient liées, par des rapports très-simples, soit avec le mètre, soit avec les degrés terrestres.

Mais aujourd'hui qu'on est revenu à l'ancienne division du cercle en 360 degrés, il faut cent onze mille cent onze mètres pour le degré moyen terrestre ; et celui-ci se compose d'un nombre fractionnaire de kilomètres et de myriamètres qui correspondent au mille et à la poste indiqués ci-dessus. C'est là un grave inconvénient, qui ne permettra jamais d'employer ces nouvelles mesures itinéraires dans la marine, ni même sur terre.

En outre, le jour n'ayant pu être divisé dans le système décimal, la lieue ordinaire, mesurée par une heure de marche, contient un nombre irrégulier de mètres ; circonstance qui ne permet point de combiner les unités de temps avec les unités de longueur.

Il est donc vrai de dire que le système métrique n'offre pas de mesures itinéraires acceptables, et qu'il devra subir une réforme en ce sens.

Pour les poids, le gramme est, il faut en convenir, une unité scientifique plutôt que commerciale, et sa petitesse excite le rire lorsqu'on le regarde au point de vue de la pratique. Aussi, qu'est-il arrivé ? c'est que le type légal des poids est le kilogramme, qui a été déposé aux Archives, à la place du gramme, qu'il eût été aussi difficile de construire avec précision que facile à égarer. Le kilogramme, sous le nom de gramme, doit donc tenir la place de ce dernier, ce qui abrégera beaucoup la nomenclature des poids du commerce.

Ensuite que dire du franc qui est de 5 grammes, au lieu d'être de 1 gramme, ou de 10 grammes, ou de tout autre multiple de 10 ?

Quant à la division décimale, c'est à coup sûr la plus commode pour les calculs ; mais dans les arts et l'industrie, il est souvent besoin du rapport par 3, que n'admettent pas les mesures métriques. C'est là une vieille querelle entre le système décimal et le système duodécimal que nous ne raviverons pas ici.

Passant à la nomenclature, nous serons l'écho des plaintes qu'elle a soulevées, et qui sont fondées en raison. Les expressions *deca, hecto, kilo*, etc., étaient parfaitement inutiles, et doivent tomber dans l'oubli. D'ailleurs les mots tels que *décagramme, hectogramme*, etc., qui ont même désinence, sonnent à l'oreille d'une façon monotone ; et il faut que l'esprit soit bien attentif pour ne pas les confondre. Aussi, dans les sciences, dans les arts et partout, a-t-on soin d'éviter les quiproquo qui naissent de la ressemblance des noms. Ceux-ci doivent être brefs, qualité qui se rencontre rarement dans les mots composés. Si, par exemple, on compare les expressions 3 *kilogrammes*, 2 *hectogrammes*. 5 *décagrammes et* 7 *grammes*, avec 3 *livres*, 2 *onces* 5 *gros* 7 *grains*, on trouvera celles-ci d'une longueur de moitié moindre et d'une élocution beaucoup plus aisée. La difficulté dans la prononciation des nouveaux poids est telle qu'on a pris le parti d'abréger en disant et écrivant simplement 3 *kilo*, 2 *hecto* 5 *déca et* 7 *grammes*. Or, que penser d'un système de nomenclature dont les parties doivent êtres ainsi mutilées pour les besoins du commerce ? Ne vaudrait-il pas mieux, réunissant le tout en un seul nombre, dire 3257 grammes, comme dans les pesées scientifiques ?

Il ne faudrait pas se tomper sur l'importance de ce critiques, car ce sont ces défauts, imperceptibles pour les savants, qui contrarient le plus les habitudes et les vrais besoins populaires. Si donc on veut sincèrement que les mesures métriques se propagent dans les masses, il faut les rendre acceptables aux moyen de tous ces changements de détail que l'expérience aura indiqués.

Nul n'est mieux placé que les professeurs de nos écoles primaires pour aider à cette régénération. Tout en prêchant l'obéissance à la loi fondamentale des poids et mesures, les professeurs pourront demander des modifications aux règlements ; et c'est pour les rendre juges compétents sur la matière que nous sommes entré dans ces détails, les hommes chargés de l'honorable soin d'instruire la jeunesse ne devant point agir en vertu d'ordres impératifs, mais plutôt sous une influence qui les éclaire.

EXERCICES

pour former le jugement des enfants, à l'usage des instituteurs primaires et des chefs de famille.

(Suite).

6) Philippe avait hérité d'un parent la somme de 1805 fr.; Auguste avait hérité 1591 fr, et Louis autant que les deux premiers ensemble. Quelle somme avaient-ils héritée tous les trois ensemble?

1805 fr.	3396 fr.
1591	3396
3396	= 6792 fr. ensemble.

Soustraction.

1) Un artisan avait gagné dans un mois 72 fr. ; il en dépensa 56 fr : combien lui restait-il ?

72 fr.
56
= 16 fr.

2) Un négociant devait à un autre la somme de 8132 fr. ; il en paya 5958 fr. : combien avait il encore à payer ?

8132 fr.
5958
= 2174 fr.

3) Un marchand avait acheté du bois pour 2596 fr. ; il vendit ce même bois pour 3000 fr. : combien a-t-il gagné ?

3000 fr.
2596
= 404 fr.

4) Si j'ajoutais 319 fr. à mon argent, j'aurais 1000 fr. : combien en ai-je ?

1000 fr.
319
= 681 fr.

5) Un homme est né en 1766 : quel âge aura-t il en 1844 ?

1853
1766
= 85 ans.

6) Un père avait 32 ans, lorsque son fils vint au monde. Quel âge le fils aura-t-il, lorsque le père comptera 84 ans ?

84
32
52 ans (le fils).

7) Quelqu'un qui avait contracté une dette de 5624 fr., a donné

1270 fr. à compte ; une autre fois 2025 ; une troisième fois, 795 fr : combien a-t-il encore à payer ?

1270 fr.
2025
795
4090

5624 fr.
4090
= 1534 fr.

8) Un marchand de vin avait vendu 37 hectolitres à 840 fr.; s'il eût vendu ce vin 75 fr. plus cher, il aurait gagné 340 fr. : combien a-t il payé le vin ?

340 fr. — 75 fr. = 265 fr.   840 fr. — 265 fr = 575 fr.
ou : 840 fr. + 75 fr. = 915 fr. — 340 fr. = 575 fr.

9) Mon voisin a 25 brebis dans un pré et 16 dans l'autre. Si j'avais encore 19 brebis, j'en aurais autant que lui : combien en ai-je ?

25 + 16 = 41 — 19 = 22 brebis.

10) Un homme, né en 1794, mourut en 1840. Quel âge avait-il ?

1840 — 1794 = 46 ans.

(A continuer).

PREMIERS ÉLÉMENTS D'AGRICULTURE,

à l'usage de tous les établissements d'instruction primaire et moyenne.

(Suite).

SIXIÈME LEÇON.

Sols auxquels la marne convient. — Pratique du marnage.

36. Dans la leçon précédente, nous avons fait connaître les différentes espèces de marne que l'on emploie comme amendement, ainsi que le moyen de les distinguer. Il nous reste maintenant à examiner à quelle espèce de terre chacune d'elles convient en particulier.

37. En général, la marne n'étant employée qu'à cause du carbonate de chaux qu'elle renferme, est sans effet sur les sols calcaires, à moins qu'on n'ait en vue une amélioration par l'argile. La conduite à tenir par le cultivateur dépend du but qu'il

veut atteindre pour ce qui concerne l'amélioration des sols calcaires, aussi bien que pour les autres sols.

38. La marne calcaire est celle qui convient le mieux aux sols argileux. La marne argileuse et l'argile marneuse sont propres à l'amélioration des terrains graveleux et des terrains sablonneux ; mais la grande quantité qu'il est souvent nécessaire d'employer dans ce cas entraîne à des dépenses considérables qui ne permettraient pas toujous à un fermier d'effectuer de pareilles améliorations.

39. Dans le cas où l'on voudrait employer sur les sols légers des substances calcaires, on devrait toujours en mettre une faible quantité, car ces sols sont déjà de leur nature disposés à se dessécher et à décomposer les engrais, tandis que le contraire a lieu dans les terres fortes, comme nous l'avons vu.

40. La marne proprement dite convient, pour ainsi dire, à toute espèce de sol ; elle ameublit, rend moins tenaces les sols argileux, tandis qu'au contraire elle donne de la consistance aux terrains siliceux.

41. Quoique la marne soit propre à l'amélioration de certains terrains, elle n'est pas pour cela fertile par elle-même. Un sol qui en renfermerait une grande quantité aurait les défauts des terres trop calcaires, et on ne pourrait le rendre productif que par l'emploi d'une masse considérable d'engrais.

42. Les terres marneuses favorisent la végétation de certaines plantes qui peuvent même servir d'indices au cultivateur dans la recherche de la marne. Ces plantes sont le tussilage ou pas-d'âne, le mélampyre ou blé de vache, la sauge des prés, etc.

43. Nous venons de montrer que l'action de la marne dépend de sa composition et des sols auxquels on l'applique. Quant à la quantité qu'il convient d'employer, elle est subordonnée à trois circonstances principales, savoir : 1° la nature du sol ; 2° la nature de la marne ; 3° la durée que l'on veut donner à l'amélioration. Cette durée dépend non-seulement de la quantité de marne que l'on veut employer, mais encore de sa richesse. Ordinairement on met de vingt à soixante voitures à quatre chevaux par hectare ; mais les terrains sur lesquels on n'emploie la marne que pour l'argile qu'elle contient en demandent une masse bien plus grande.

44. Pour que la marne produise de l'effet sur un sol, il faut, comme pour la chaux, que celui-ci ne soit pas humide. Chauler ou marner avant d'assainir serait une dépense complétement perdue.

45. C'est ordinairement en automne que l'on conduit la mar-

ne sur le sol, parce qu'alors elle se délite rapidement par suite de l'influence de l'eau, de la gelée et des pluies, et qu'on peut la mélanger ensuite plus facilement avec la terre. Cependant si, à cette époque, le sol n'était prêt à recevoir l'amendement, on pourrait attendre au printemps suivant ; dans ce cas, on fait ordinairement jachère, afin de mélanger la marne avec la couche arable par des labours répétés. On peut également conduire la marne sur les champs en hiver, dans le cas où on éprouverait quelque obstacle à le faire en automne ou au printemps. C'est même un moyen de donner de l'occupation aux attelages.

46. Voici la manière d'effectuer le marnage. On conduit généralement la marne sur les champs avant de labourer ; quelquefois le transport a lieu après le premier labour, donné au commencement de l'automne. L'éloignement des tas de marne et leur grosseur dépendent de la dose du marnage, mais ils doivent toujours occuper le milieu du champ. Ces tas restent pendant quelque temps en repos, et sont ensuite répandus sur le sol au moyen de la pelle. Mais comme cette répartition ne se fait qu'imparfaitement, on y revient après l'hiver, en faisant passer sur le sol la herse et l'extirpateur, qui distribuent l'amendement d'une manière à peu près égale. On donne alors un labour, et, pendant l'été, on peut en donner deux autres plus profonds que le premier ; l'amendement se trouvera alors mélangé avec le sol d'une manière convenable [1].

47. S'il arrivait, après ces opérations, qu'on trouvât encore quelques morceaux de marne qui ne fussent pas réduits en poudre, on pourrait avoir recours au rouleau, qui produirait dans ce cas un très-bon effet.

QUESTIONS.

1. La marne convient-elle sur les sols calcaires ?

2. Quelle espèce de marne doit-on employer sur les sols calcaires ?

3. Et sur les terrains graveleux et les terrains siliceux ?

4. Doit-on mettre beaucoup de marne sur les sols légers ?

5. A quel terrain convient la marne proprement dite ?

6. Une terre marneuse est-elle fertile par elle-même ?

7. Y a-t-il certaines plantes dont les sols calcaires favorisent la végétation ?

8. De quoi dépend l'action de la marne ?

9. A quoi est surbordonnée la quantité qui doit être employée ?

10. La marne produit-elle de l'effet sur un terrain humide ?

11. A quelle époque conduit-on la marne sur le sol ?

12. Quelle est la manière d'effectuer le marnage ?

13. Dans quelles circonstances le rouleau peut-il être avantageux ?

---

[1] Le scarificateur et l'extirpateur sont souvent employés avec plus d'avantage que la charrue pour opérer le mélange de la marne avec le sol. Nous parlerons plus tard de ces instruments.

SEPTIÈME LEÇON.

De certaines autres substances rarement employées à l'amélioration du sol.

48. Outre la chaux et la marne, il existe encore quelques autres amendements calcaires ou salins, qui ne sont pas sans importance à cause de l'effet qu'ils produisent ; mais leur usage est restreint à certaines localités seulement, vu la difficulté que l'on éprouve ailleurs pour se les procurer. Ces amendements sont : le *falun*, la *tangue*, les *coquilles*, les *plâtras*, les *boues des rues*, l'*hydrochlorate* et le *sulfate de soude*, etc.

49. Le *fulun* est une espèce de marne renfermant une grande quantité de coquilles. On le rencontre le plus souvent sur les bords de la mer. La Touraine est à peu près la seule localité en France où on le trouve dans l'intérieur des terres. Les effets de cette substance ne sont pas différents de ceux de la marne.

50. La *tangue* ou limon de la mer est à la fois un amendement et un engrais, car elle est formée de coquilles renfermant des principes calcaires en grande quantité et mélangées avec du sable et des matières animales ou végétales décomposées. Plus il se trouvera de sable dans la composion de cet amendement, moins il aura de qualité. On fait un grand usage de la tangue en Angleterre, mais en France on ne s'en sert que sur les côtes de l'Océan. Dans la Normandie, on en fait des composts auxquels on attribue une grande valeur (¹).

51. Les coquilles forment un amendement calcaire que l'on peut souvent se procurer avec facilité, car dans beaucoup de localités on les trouve réunies en grandes masses et formant des bancs considérables.

52. Les *plâtras* ne doivent pas être confondus avec le plâtre. Ils sont formés par un mélange de terre, de sable, de chaux, de plâtre, etc., substances qui, par leur combinaison, forment un amendement dont la valeur est souvent très-grande. Ces différents corps, ayant été employés aux constructions, ont acquis aussi de la valeur comme engrais en se combinant avec certains principes qui peuvent servir à la nourriture des plantes.

53. On a conseillé d'employer les plâtras à l'amélioration des

---

(¹) Il en a été de cet engrais comme de beaucoup d'autres choses fort utiles en agriculture. On l'a d'abord dédaigné comme ayant trop peu de valeur, et il a fallu donner des récompenses pour encourager son emploi. Aujourd'hui on l'achète fort cher.

prairies ; mais la pratique n'est pas d'accord ici avec les avantages que semble promettre la théorie. En effet, les prés n'étant pas cultivés, et présentant presque toujours à leur surface une couche de terre dure et resserrée, ne peuvent profiter d'un amendement qui demande d'être combiné avec la couche arable. Il y aura, au contraire, désavantage, à cause des inconvénients que présentera le fauchage. Dans le midi de la France, cet amendement est principalement employé pour les figuiers, les mûriers et la vigne. La quantité dont on fait usage par hectare est variable, mais ordinairement elle est de 200 à 250 hectolitres.

54. Pour ce qui concerne les boues recueillies sur les routes, il faut préférer celles que l'on retire des rues des villes et des routes fréquentées par les animaux, parce qu'elles renferment des principes propres à former de l'engrais. Les boues provenant des routes entretenues au moyen de pierres calcaires produisent à peu près le même effet sur le sol que la chaux, mais celles qui proviennent des routes entretenues au moyen de cailloux ne sont guère employées que pour quelques faibles constructions (1).

55. Quant à l'hydrochlorate ou au sulfate de soude, ces sels ne peuvent pas être employés en grand, parce qu'ils occasionneraient des dépenses trop fortes. D'ailleurs les expériences que l'on a faites sur l'emploi de ces substances n'ont pas été toutes à leur avantage.

QUESTIONS.

1. Quels sont les autres amendements calcaires, outre la chaux et la marne ?
2. Qu'est-ce que le falun ?
3. Qu'est-ce que la tangue ?
4. Dans quelles localités l'emploie-t-on ?
5. Les coquilles peuvent-elles servir d'amendements ?
6. De quoi sont formés les plâtras ?
7. Les plâtras peuvent-ils convenir à l'amélioration des prairies ?
8. A quelles plantes les applique-t-on, principalement dans le midi ?
9. Quelles boues doit-on préférer ?
10. L'hydrochlorate et le sulfate de soude peuvent-ils être employés comme amendement ?
11. Le sel marin peut-il également convenir ?

(*A continuer.*)

---

(1) Presque toutes les communes sont traversées par des ruisseaux dont les eaux charrient constamment des terres et autres débris. Tout cela pourrait chaque année améliorer une bonne étendue de terre, et il ne faudrait pas des dispositions bien coûteuses pour le recueillir. Nous connaissons plusieurs communes où ces terres se vendent quelques centaines de francs tous les ans. Avec ce revenu on pourrait facilement acheter tous les livres qui manquent dans l'école.

Exercices logiques élémentaires,

propres à développer l'esprit et le cœur des enfants, et à leur faire faire le premier pas dans l'art d'écrire.

(Suite et fin).

36e EXERCICE.

Aidez-vous mutuellement.

44° Je suppose que vous arriviez dans un pays étranger, où vous ne connaissiez personne, et où personne ne vous connaisse. Si vous aviez faim ou froid, ou que vous fussiez malade, à qui demanderiez-vous du secours?

55° Mais si ces étrangers vous disaient : Nous ne vous connaissons pas ; nous ne sommes ni vos parents, ni vos compatriotes ; nous ne voulons pas vous aider ; seriez-vous content de cette réponse? Que penseriez-vous de ces hommes? Seraient-ils bons et compatissants, ou méchants et inhumains?

46° Eh bien! Si quelque étranger, se trouvant dans une position malheureuse, venait chez vous, qu'aimerait-il avoir de vous? — Aurait-il raison de penser que vous ne lui porterez pas de secours, parce qu'il vous est étranger?

47° Est-ce que tous les hommes ne descendent pas d'un seul et même père? Par conséquent ne sommes-nous pas tous parents? —Et comme tels, que devons-nous faire les uns envers les autres?

48° Si vous avez le droit d'implorer le secours des autres, quel droit les autres auront-ils sur vous?

49° Si vous aviez perdu quelque chose et si vous connaissiez la personne qui l'aurait trouvé, que demanderiez-vous d'elle?

50° Si vous trouviez quelque chose, et si vous saviez à qui appartiendrait l'objet que vous auriez trouvé, que devriez-vous faire?

51° Que devez-vous faire à ceux qui vous font du bien? et à ceux qui vous font du mal?

52° Que devez-vous faire à ceux qui vous ont offensé?

53° Pourrions-nous vivre sans le secours des autres? Votre camarade Paul a-t-il fait lui-même le pain qu'il tient dans la main?

54° Examinons un peu combien de personnes ont dû mettre la main à l'œuvre pour que ce morceau de pain ait pu être produit. — Qui a cuit ce pain? — De quoi est-il fait? — Qui a procuré la farine au boulanger? De quoi celui-ci a-t-il fait la farine? — Qu'a-t-il fallu pour produire le blé? Qui a cultivé le blé? Qui a cultivé et ensemencé la terre pour qu'elle produisît le blé?

55° Allons encore plus loin : Dans quoi le boulanger a-t-il cuit le pain? —Qui est-ce qui a construit le four?—Que fallait-il encore au boulanger pour cuire le pain? — Qui a coupé ce bois? — Qui le lui a amené?—Pourriez-vous me nommer quelques ouvriers qui ont dû travailler à la construction du moulin? —Qui a fait les instruments dont se sert le laboureur pour cultiver la terre? Nommez quelques-uns de ces instruments.

56° Maintenant dites-moi, aurions-nous du pain à manger si les hommes ne s'entr'aidaient pas?

57° Pensez-vous que les hommes qui vivent très-éloignés de nous peuvent aussi nous être utiles?

58° Regardez cette feuille de papier. De quoi se sert-on ordinairement pour faire le papier?

59° D'où proviennent ces chiffons?

60° De quoi sont fabriquées les étoffes?

61° Savez-vous si votre pays produit du coton?

62° Y a-t-il quelque pays en Europe qui en produise?

63° Quelles sont donc les parties du monde qui produisent du coton?

64° Ces pays sont-ils bien éloignés de nous?

65° Qui a récolté ce coton? — Qui l'a emballé? — Qui nous l'a expédié?

66° Ainsi les Asiatiques, les Africains, et les Américains, qui vivent très-éloignés de nous, nous sont-ils utiles?

67° Pourrions-nous donc vivre sans le secours d'autres hommes?

68° Que devons-nous donc faire de notre côté envers les autres?

37° EXERCICE.

Existence de Dieu.

69° Mon ami, lorsque vous regardez les objets qui vous entourent, les maisons, les champs, les fleurs, les arbres, la belle campagne, le ciel parsemé d'étoiles, n'avez-vous jamais eu l'idée de vous demander tout cela?

70° Examinons une maison : n'y remarquez-vous pas beaucoup d'objets à chacun desquels vous donnez un nom particulier? — Nommez quelques-uns de ces objets.

71° A quoi sert le toit? — A quoi les murs?— A quoi les fenêtres? — A quoi les portes? — A quoi les escaliers?

72° Serait-il indifférent que les portes fussent à la place des fenêtres et les fenêtres à la place des portes? — Pourquoi pas?

73° Regardez cette chambre; y ferait-il aussi clair si la fenêtre était à la place de la porte?

74° Ferait-il bon demeurer dans une maison où il n'y aurait pas de clarté, et où le vent et la pluie pourraient pénétrer de tous les côtés?

75° Mais ces choses ont-elles été mises par hasard dans les places qui leur conviennent si bien, et où elles peuvent être le plus utiles?

76° Vous pensez donc quelles ont été mises exprès là où elles sont?

77° Mais la maison ne s'est-elle pas faite d'elle-même? — Qui vous l'a dit, et comment pouvez-vous le savoir?

78° Les pierres ont-elles pu se placer d'elles-mêmes les unes sur les autres et avec tant de régularité?

Les tuiles sont-elles venues d'elles-mêmes sur le toit?

79° Celui qui a dirigé la construction, qui a arrangé tout cela de la manière la plus convenable et la plus utile, qui a assigné sa place à chaque chose pour l'avantage de l'habitation, a-t-il seulement travaillé de ses mains et de ses pieds?

80° Qu'est-ce que cela signifie : il a travaillé de sa tête?

81° C'est donc seulement par son intelligence, par son esprit, que cet homme, que nous appelons architecte, a pu faire toutes ces combinaisons, qui devaient rendre la maison aussi utile, aussi commode que possible?

82° Tous ces objets, les pierres, le bois, les appartements, les fenêtres, les portes, les planchers, les escaliers, le toit, qui sont si bien coordonnés, forment tous ensemble une seule chose, que l'on nomme... Comment? — A quoi est-elle destinée?

83° Est-ce que tous les hommes et tous les animaux pourraient vivre dans une seule maison?

84° Comment appelez-vous cette grande habitation où vivent tous les hommes et tous les animaux?

85° Est-ce que sur la terre tout est aussi bien, aussi utilement arrangé que dans une maison?

86° Examinons un peu. — Les habitants de la terre pourraient-ils vivre sans air, sans eau et sans nourriture?

87° A quoi donc servent l'air, l'eau et la nourriture?

88° Y a-t-il sur la terre des substances qui puissent servir à faire des vêtements? Nommez-en quelques-unes.

89° Les animaux nous fournissent-ils aussi des substances pour des vêtements? Quels sont ces animaux?

90° Qu'est-ce qu'ils nous fournissent encore pour notre subsistance?

91° Les animaux se nourrissent-ils tous de la même manière?

92° Trouvent-ils tous de quoi se nourrir?

93° Le sol est donc nécessaire pour produire les aliments aux êtres vivants?

94° La lumière et la chaleur ne sont-elles pas aussi nécessaires tant aux êtres vivants qu'aux plantes qui servent à les nourrir?

95° D'où nous viennent la lumière et la chaleur?

96° Voyez-vous maintenant comme toutes ces choses sont coordonnées, comme elles sont utiles les unes aux autres?

97° Nous avons dit que les pierres, le bois, les fenêtres, par leur arrangement utile entre eux, forment une seule chose que nous appelons *maison*. Quel nom donnerons-nous à cette grande habitation où se trouvent l'eau, l'air, la terre, les plantes, les animaux, le soleil, le firmament, etc.

98° Nous avons encore dit que la *maison* n'a pu se construire d'elle-même, parce que les pierres, le bois, etc., ne pensent pas et ne peuvent combiner un si bel ordre de choses.—Pensez-vous que le monde ait pu se faire lui-même? Le soleil, la terre, l'eau, etc., peuvent-ils penser et faire des combinaisons?

99° La maison a été construite, avons-nous dit, par l'intelligence et l'esprit d'un homme que nous appelons *architecte*. Croyez-vous, d'après cela, qu'un homme, par son intelligence et son esprit, ait pu faire le monde? — Pourquoi pas?

100° Vous dites que le monde est trop grand et arrangé avec trop de sagesse pour que l'intelligence d'un homme ait suffi pour le faire. Vous avez raison; car le monde n'est-il pas immense? Et par conséquent n'a-t-il pas fallu, pour le construire, un esprit infini?

101° Dites-moi maintenant, l'esprit de l'homme est-il infini?

102° Comment nommez-vous celui-dont l'esprit est infini?

103° Que concluez-vous de là?

GODSDIENSTIG ONDERWYS,

Leergang van den christelyken katholyken godsdienst, ten dienste der priesters en onderwyzers, als ook van hen die zich zelven willen onderwyzen.

(Vervolg).

Denkbeeld en Kenteekenen der Hoeveerdigheid.

De hooveerdigheid is eene ongeregelde liefde zyner eigene grootheid en uitmuntendheid.

Het blykt dat deze liefde ongeregeld is, en wy dus door hooveerdigheid zondigen:

1. Als wy in eigene grootheid, of in den voorrang boven anderen onze voornaemste rust en weltevredenheid stellen.

2. Als wy het goede, dat wy hebben of ons inbeelden te hebben, niet aen God toeschryven, maer ons als eigen goed aenmatigen.

3 Als wy het goede wel aen God toeschryven, doch niet als eene aelmoes welke Hy ons uitreikt, maer als iets hetwelk onze verdiensten toekomt.

4. Als wy ons zelve, buiten God, met welbehagen betrachten. Buiten God, dat is, zonder het welbehagelyke wat in ons is, te betrachten als iets hetwelk God toebehoort, en zonder dus het grootste welbehagen in Hem te scheppen.

5. Als wy, om eenigen voorrang te verkrygen, om denzelven niet weder te verliezen, kwaed doen, of het goed waertoe wy verpligt zyn achterlaten, by voorbeeld, huichelen, liegen, vleijen, lasteren, en zoo voort.

De verschillende soorten der hooveerdigheid zyn: trotschheid, eerzucht en verwaendheid.

Men is trotsch, als men zyne rust en weltevredenheid stelt in volgens zyne eigene verbeelding beter dan een ander te zyn, en zich daerom geerne met een' ander' te vergelyken, om zich in zyne meening te bevestigen, en anderen in vergelyking van zich zelven te verachten. Wy vinden hier een voorbeeld van in den Pharisé die in den tempel bad en den Tollenaer verachtte. Luc. XVIII, 9.

Men is eerzuchtig, als men er zyne rust en weltevredenheid in stelt, en er naer tracht om byzonderlyk geacht en geëerd te worden, vooral van aenzienelyke lieden. en om zoodanige dingen die werkelyk op zich zelve achting verdienen.

Men is verwaend, als men er naer tracht om byzonderlyk geacht en geëerd te worden, zonder er zich om te bekommeren wie degene zyn die ons grootelyks achten en eeren, en of de dingen waerom het geschiedt, kleinigheden zyn of niet.

Denkbeeld en kenteekenen van de begeerlykheid des vleesch.

De begeerlykheid des vleesch, die ook de ongeregelde zinnelykheid genoemd wordt, is eene ongeregelde liefde tot de zinnelyke vermaken, en een ongeregelde afkeer van alle voor de zinnen onaengename gewaerwordingen.

Om dit te verstaen, moet gy eerst eenig denkbeeld poogen te verkrygen van hetgeen men zinnelyk vermaek noemt. Gy weet dat wy vyf uitwendige zinnen hebben, te weten : het gezigt, het gehoor, het gevoel, den reuk en den smaek. Deze vyf zinnen veroorzaken ons dikwerf aengename en ook dikwerf onaengename gewaerwordingen[1]: Wy hebben ook een inwendig gevoel, door hetwelk wy de aengename en onaengename aendoeningen onzer ziel ontwaren en dus vermaek of hartzeer kunnen ondervinden.

De aengename of onaengename gewaerwordingen welke wy door een' der uitwendige zinnen, of door het inwendig gevoel ontwaren, worden zinnelyk vermaek en zinnelyke smart genoemd.

De begeerte naer zinnelyk vermaek en den afkeer van zinnelyke smart wordt met een woord zinnelykheid genoemd. Deze is in zich zelve niet kwaed; maer zy wordt zeer kwaed en de bron van vele andere zonden, wanneer men de zinnelyke vermaken op eene ongeregelde wyze bemint.

---

[1] Zien wy eene schoone bloem, scheppen wy vermaek door het gezigt; rieken wy derzelver aengenamen geur, scheppen wy vermaek door den reuk. Stinkt iets, komt ons deze onaengename gewaerwording ook door den reuk, enz.

Het blykt dat deze liefde of afkeer ongeregeld is, en wy dus door de begeerlykheid des vleesch zondigen:

1. Als wy in het genot der zinnelyke vermaken en in den afkeer van alles wat voor de zinnen onaengenaem is, onze voornaemste rust en weltevredenheid stellen.

2. Als wy willens en wetens ongeoorloofde zinnelyke vermaken, of ook geoorloofde onmatiglyk genieten.

3. Als wy ons uit afkeer van zinnelyke onaengename gewaerwordingen, die uit de ingespannenheid ontstaen, aen de traegheid overgeven.

4. Als wy kwaed doen, of het goed waertoe wy verpligt zyn achterlaten, om onze zinnelyke lusten te bevredigen, of de eene of andere onaengename zinnelyke aendoening te ontgaen.

Denkbeeld en Takken van de begeerlykheid der oogen.

De begeerlykheid der oogen is eene ongeregelde begeerte, de middelen te kennen en te bezitten welke dienen kunnen om onze hoeveerdy en zinnelykheid te bevredigen.

Gy ziet hier, kinderen! dat de begeerlykheid der oogen twee dingen bedoelt, en wel het kennen of weten, en het bezitten, en dat zy dus om zoo te spreken, twee takken heeft, welker een nieuwsgierigheid en welker ander hebzucht genoemd wordt. Om dus de begeerlykheid der oogen regt te kennen, moet gy de nieuwsgierigheid en hebzucht leeren kennen.

Nieuwsgierigheid en derzelver kenteekenen.

Alle menschen zyn met weetlust bezield, eenige minder, andere meer. Men heeft niet veel goeds van een kind te verwachten hetwelk met geenen weetlust bezield is. De weetlust kan nogtans ook uitspatten en ongeregeld worden. De ongeregelde weetlust wordt nieuwsgierigheid genoemd.

Het blykt dat de weetlust ongeregeld is, en wy dus door nieuwsgierigheid zondigen :

1. Als wy in veel-weten onze voornaemste rust en weltevredenheid stellen.

2. Als wy dingen trachten te leeren kennen welker kennis schadelyk of toch gevaerlyk is.

3. Als wy nuttelooze dingen met veronachtzaming der nuttige trachten te leeren kennen.

4. Als wy om onzen weetlust te voldoen, iets kwaeds doen, of het goed waertoe wy verpligt zyn verzuimen.

Hebzucht en derzelver kenteekenen.

De begeerte naer have en goed is ook op zich zelve niet kwaed, maer zy kan even als de weetlust, uitspatten en ongeregeld worden. De ongeregelde liefde en begeerte tot vergankelyk have en goed wordt hebzucht genoemd.

Het blykt dat de liefde en begeerte tot vergankelyk have en goed ongeregeld is, en wy dus door hebzucht zondigen :

1. Als wy in de verkryging of in het bezit van tydelyk have en goed onze voornaemste rust en weltevredenheid stellen.

2. Als wy het niet, zoo veel het noodig en nuttig is, daertoe aenwenden waertoe het van God gegeven is, te weten, tot ons en onzes naesten ware beste.

3. Als wy kwaed doen, of het goed waertoe wy verpligt zyn achterlaten, om tydelyk have en goed te verkrygen of te behouden.

(Wordt voorgezet.)

EXERCICES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

(Suite).

N° 70.

Mots terminés par *aille*, *eille euille*, *eule*.

Les noms féminins terminés par les sons *ail*, *eil*, *euil*, *eul*, prennent *le* à la fin.

EXEMPLES.

Bataille.
Futaille.
Caille.
Écaille.
Médaille.
Mitraille.
Muraille.
Paille.
Trouvaille.

Abeille.
Bouteille.
Corbeille.
Groseille.
Merveille.
Oreille.
Oseille.
Treille.
Salsepareille.

Feuille.
Bégueule.
Gueule.
Prétentaille.
Entaille.
Limaille.
Ferraille.
Maille.
Valetaille.

Semaille.
Rocaille.
Ripaille.
Antiquaille.
Mangeaille.
Marmaille.
Ouaille.
Taille.
Tenaille.

DICTÉE.

La lime mord l'acier et l'*oreille* en frémit. — La *volaille* est un aliment léger, savoureux. — La *caille* est ce qu'il y a de plus mignon et de plus aimable. — La piqûre de l'*abeille* lui est presque toujours fatale : elle meurt un instant après. — L'air se purifie dans les *entrailles* de la terre. — Il importe de supprimer à la première *taille* les bourgeons inutiles. — La *groseille* à manquereau s'appelle ainsi, parçe qu'on se sert de son suc, comme du verjus, pour préparer ce poisson. — Les oiseaux sont très-friands de la graine d'*oseille*. — Les animaux préfèrent la *paille* de l'orge à celle du blé, qui est moins tendre. — Alexandre était ami du jus de la *treille*, puisqu'il noyait souvent dans le vin sa raison et son génie. — Le latanier donne chaque mois une *feuille* nouvelle. — La vertu !... le nectar que l'*abeille* exprime des fleurs parfumées est moins doux que ses fruits.

N° 71.

Mots terminés par *aire*, *ère*.

Les adjectifs de cette désinence s'écrivent généralement par *aire*, excepté : *adultère*, *austère*, *colère*, *délétère*, *éphémère*, *prospère*, *pubère*, *sévère*, *sincère*, *pestifère*, *léthifère*, *conifère*, et autres mots dérivés du grec et peu usités.

EXEMPLES.

Agraire.
Alimentaire.
Angulaire.
Sanguinaire.
Salutaire.
Tributaire.
Perpendiculaire.
Funéraire.
Ordinaire.
Nécessaire.

Musculaire.
Hebdomadaire
Capillaire.
Circulaire.
Débonnaire.
Élémentaire.
Imaginaire.
Immobiliaire.
Incendiaire.
Universitaire.

Temporaire.
Téméraire.
Subsidiaire.
Solaire.
Similaire.
Sédentaire.
Séculaire.
Secondaire.

DICTÉE.

L'abricotier est *originaire* d'Arménie. — La complaisance est *nécessaire* dans la société. — Les cailles s'enlèvent brusquement et dans une direction *perpendiculaire*. — L'orge est pour les volailles et pour les bestiaux un aliment *salutaire*, et qui les engraisse facilement. — La France a été longtemps *tributaire* de l'industrie hollandaise. — L'année *solaire* est composée de 365 jours, 5 heures et 49 minutes. — L'année *lunaire* n'est composée que de 350 jours. — Les nèfles sont d'une saveur acerbe et austère avant leur maturité ; mais elles prennent ensuite une saveur douce. — La loi *agraire* serait un larcin. — La routine rend la science *stationnaire*. — Les Kalmouks sont cités pour la finesse *extraordinaire* de l'odorat, de la vue et de l'ouïe. — Le chardon fait les délices de l'âne *solitaire*. — L'homme vit sous les feux de l'équateur et au milieu des glaces du cercle *polaire*. — Dans les Alpes, les ébéniers aux fleurs jaunes forment des berceaux ravissants autour des sapins *conifères*.

N° 72.

Mots terminés par *ance*, *ence*, *anse*, *ense*.

Les mots de ces différentes terminaisons s'écrivent par un *c*, excepté : *anse*, *danse*, *contredanse*, *ganse*, *panse*, *transe*, *défense*, *dispense*, *offense* et *récompense* [1].

EXEMPLES.

Abondance.
Adolescence.
Indépendance.
Faïence.
Confiance.
Confidence.
Obéissance.
Essence.
Constance.
Absence.
Espérance.
Pénitence.
Puissance.
Potence.
Distance.
Expérience.
Résistance.
Décence.
Ignorance.
Impatience
Tolérance.
Diligence.
Remontrance.
Indigence.
Prévenance.
Science.
Quittance.
Sentence.
Élégance.
Préférence.
Répugnance.
Silence

DICTÉE.

Les indiens entendent le bruit que fait en marchant une armée ennemie à plusieurs lieues de *distance*. — L'arc-en-ciel est un signe de la *clémence* de Dieu. — La *présence* de l'homme fait le charme de la nature. — La *confiance* est un moyen de plaire. — La *bienfaisance* est un besoin de l'âme. — L'*indulgence* encourage à la *désobéissance*. — La *reconnaissance* est la mémoire du cœur. — Il faut se faire une loi de la *bienséance*. — Les talents donnent l'*indépendance*. — La *prudence* vaut souvent mieux que la valeur. — La *patience* est le courage de tous les jours. — Les bonnes actions portent leur *récompense*. — Le bonheur n'est pas dans l'*opulence*. — L'*aisance* étouffe l'industrie. — L'*indigence* avilit l'âme. — L'*adolescence* méprise les jouets du passé. — L'époque de l'agriculture est celle de la *naissance* des sociétés. — Le palmier est par *excellence* le végétal du soleil. — Lorsque les blés sont en fleur, c'est alors qu'ils sont revêtus de toute leur *magnificence*. — On a vu dans le Malabar des arbres qui avaient cinquante pieds de *circonférence*.

(*A continuer*).

---

[1] Les noms qui dérivent d'un adjectif terminé par *ant* en conservent l'*a* ; *abondance*, *obligeance*, s'écrivent par *ance* parce qu'ils dérivent d'*abondant*, *obligeant*. Ceux qui dérivent d'un adjectif terminé par *ent* en conservent l'*e* ; *absence*, *négligence*, s'écrivent par *ence*, parce qu'ils dérivent d'*absent*, *négligent*. Il faut excepter de cette règle *exigence* et *existence* qui viennent d'*exigeant*, *existant*. *Résidence* a été formé du nom *résident* et non de l'adjectif *résidant*.

COURS ÉLÉMENTAIRE
D'HORTICULTURE.

(Suite).

SIXIÈME LEÇON.

De la culture des plantes dont on mange les tiges, feuilles ou autres parties cuites ou en salade.

Oseille.— Arroche.— Poirée.— Épinards.— Céleri.— Chicorée.— Pourpier.— Mâche.— Cardon.— Cresson.— Laitue.— Asperge.

166. L'oseille, que l'on cultive assez ordinairement en bordure, est cependant d'un très-grand usage dans la cuisine, et mélangée aux épinards leur cède avec avantage une partie de son acidité. Toutes les espèces, comme l'oseille dite de Belleville ou la grande oseille, par exemple, n'ont pas cette acidité si marquée de l'oseille commune. Dans les jardins d'un peu d'importance on sème l'oseille à la volée en automne, ou bien encore, mais ce qui est plus long, on la reproduit d'éclat; par ce dernier moyen, on est sûr de multiplier l'espèce généralement préférée à cause de son goût, l'oseille vierge, dont les feuilles sont peu acides. L'oseille vient bien sur presque tous les sols, mais pour l'exposition, on doit, afin d'éviter l'acidité qui serait trop grande pendant l'été, semer à l'ombre ou au nord.

167. Il ne faut pas oublier non plus de citer l'oxalis crénelée, dont on a beaucoup parlé dans ces derniers temps, comme plante propre à remplacer à la fois la pomme de terre et l'oseille; bien des personnes ont fait des expériences sur cette plante, et il en est résulté ce que l'on avait remarqué dans beaucoup d'autres cas, à savoir qu'on exagère trop souvent les avantages de la nouveauté. Ce n'est pas une raison cependant pour renoncer à de nouveaux essais, car s'il y a de l'exagération dans ce que l'on a dit, il y a aussi du vrai. L'*oxalis crenata* fournit de petits tubercules contenant environ douze pour cent de fécule, et qui ne sont pas sans valeur, mais qui ne peuvent être comparés à la *parmentière*. Les feuilles peuvent, à la rigueur, remplacer l'oseille.

168. L'arroche des jardins, appelée aussi *belle dame*, est employée pour contrebalancer la trop grande acidité de l'oseille; on en distingue deux variétés principales, la rouge et la blonde; elles se reproduisent d'elles-mêmes à cause de la grande facilité avec laquelle elles mûrissent; mais pour en avoir à toute saison, il est bon d'en faire des semis successifs depuis la fin de mars jusqu'en septembre; elle n'a besoin d'autres soins que d'arrosements pendant la sécheresse.

169. La poirée ordinaire du midi de l'Europe se sème d'avril en juillet. On en connaît deux vaiétés principales : la *blonde* et la *poirée à cardes;* les côtes de cette dernière peuvent remplacer les cardons, tandis que la première se mélange à l'oseille pour en corriger l'acidité; après l'avoir semée en rayons, on éclaircit de façon à laisser trois à quatre centimètres entre chaque plante, et on peut commencer à couper six semaines après le semis. La poirée à cardes se sème en juin, puis se repique en place dans des planches de légumes qui devront être bientôt récoltées; on arrose abondamment pendant la sécheresse, afin que les cardes soient grosses et bien tendres; on met à l'abri des gelées pendant l'hiver, puis on récolte en mai.

170. Les épinards nous viennent d'Asie et sont connus partout aujourd'hui. On distingue l'*épinard commun* et l'*épinard de Hollande;* il y a aussi des variétés à feuilles plus larges. L'*épinard de Hollande*, dont les feuilles sont assez larges, a généralement la préférence; ses graines sont lisses, tandis que l'épinard commun a les graines épineuses. On sème depuis décembre jusqu'en octobre, mais dans le premier cas c'est sur couche avec d'autres légumes; après avoir fait une première récolte en coupant à quelques centimètres au-dessus de terre, on arrose si on veut obtenir de nouveaux produits; s'il fait trop sec cependant, la plante monte, et alors il vaut mieux cultiver immédiatement après la première récolte. On doit citer aussi, comme pouvant être employée en guise d'épinard, la *claytone*, qui se coupe plusieurs fois dans l'année, et la *morelle*, que l'on traite comme mauvaise herbe dans les jardins. On fait un très-grand usage de cette dernière dans les îles de France et de Bourbon.

171. Nous avons déjà parlé du céleri-rave, qui se mange cuit. Les autres variétés principales qui ont un usage différent sont le céleri à couper, qui s'emploie sur la salade, le plein blanc, le céreri turc ou de Prusse, le plein rose, le nain frisé et le gros violet de Tours, qui est le plus considérable. Tous se multiplient par la graine, et on les met en place après avoir fait pousser sur couche et fait subir une première transplantation. Autant que possible il faut mettre le céleri dans une terre neuve ou défoncée, car dans ces conditions il acquiert un meilleur goût. Dans les terres légères et sèches, on creuse ordinairement les planches afin de pouvoir butter le céleri; dans tous les cas, lorsque cette dernière opération s'effectue, il vaut mieux se servir de terre que de fumier, et on doit avoir soin aussi de couper l'extrémité des feuilles qui dépasse la terre pour qu'il n'y monte plus de sève. En moins d'un mois, le céleri est blanchi.

172. On peut distinguer deux sortes de chicorée : 1° la *chicorée franche* ou *ordinaire*, et la *chicorée sauvage*. De la première on connaît plusieurs variétés : la *grande blanche*, qui est la plus délicate; la *verte*, la plus rustique et la plus petite, frisée ou non. On connaît aussi la *scarole* grande, ronde ou blonde. Ces diverses variétés se sèment sur couche ou en pleine terre.

173. Les chicorées ordinaires semées sur couche assez clair, en avril et mai, sont repiquées lorsqu'elles sont grosses à peu près comme le doigt. La distance entre les pieds varie entre vingt-cinq et trente centimètres. On arrose lorsque le besoin s'en fait sentir, et on augmente la quantité d'eau à mesure que la grosseur de la plante le demande ou que la sécheresse l'exige. On lie lorsque le cœur commence à blanchir, quelquefois avec un seul lien, d'autres fois avec deux ou trois; on ne doit pas en lier trop à la fois, ni laisser les premières liées trop longtemps dans cet état. Pour les faire blanchir plus tôt, il suffit de les priver d'air en les plaçant sous un pot ayant un fond étroit et entouré du fumier chaud. Lorsque la saison est plus avancée, on peut semer en pleine terre et à bonne exposition avant de mettre en place. Pour avoir en septembre, on sème surtout en juin et juillet; et si on sème à la première époque, c'est pour l'hiver; on repique alors à une distance moins rapprochée, et on recouvre de grand fumier et de terre pour le moment des gelées. On peut aussi les conserver à la cave dans du sable et disposés par rayon. Il est facile de comprendre qu'en semant en terre forte il faut s'y prendre plus tôt, c'est-à-dire en juillet; mais pas auparavant, car la récolte se conserverait moins facilement. La graine se recueille sur des pieds vieux bien conservés et repiqués au printemps, ou bien encore on sème sur couche, on repique à une exposition très-chaude, et on a encore ainsi de la très-bonne semence.

174. La chicorée sauvage se rencontre presque partout, mais elle peut néanmoins se cultiver avec quelque avantage encore dans les jardins; on sème assez épais en mars, à moins que l'on n'ait l'intention de faire une provision d'hiver, car dans ce cas on sème en mai seulement, pour que la plante ne fleurisse pas. En été il faut arroser souvent et couper le plus près possible pour que le pied se fortifie et donne de plus abondants produits pendant l'hiver. On la fait blanchir sur le terrain même en la recouvrant de fumier, ou dans un cellier. Afin d'obtenir ce que l'on appelle *barbe de capucine*, on rentre en novembre ou décembre, dans un cellier, les racines que l'on dispose en circonférence, la tête en dehors et jusqu'à la hauteur d'un mètre et plus si on le veut. Chaque couche nouvelle de racines est séparée de la précédente par une couche de sable, et pendant tout l'hiver, si le cellier n'est pas trop humide, on pourra couper de ces feuilles étiolées, que l'on appelle *barbe de capucine*.

175. Le pourpier, qui nous vient des Indes et de l'Amérique, est une plante que l'on mange en salade comme la précédente. Elle se sème sur couche ou en pleine terre. Dans le premier cas on sème depuis janvier jusqu'en mars; dans le second, en mai seulement, et jusqu'en août. On recouvre d'un peu de terreau et on bassine le plus possible (1) jusqu'à la levée. On fait une ou deux coupes, après quoi no dispose du sol pour d'autres légumes.

176. La mâche, appelée vulgairement doucette dans le Nord-Est, et ailleurs bourette ou blanchette, s'emploie comme salade d'arrière-saison. Cette plante croît si facilement qu'on pourrait, si on voulait répandre quelque peu de graine dans les jachères, rendre d'assez grands services aux malheureux qui sont sans jardins et courent les champs au moment de la bonne saison ou pendant les beaux jours d'hiver pour se procurer une salade. On sème en août autant que possible dans une terre un peu humide. La graine, que l'on récolte en juillet, se conserve six ou sept ans. Une fois qu'on en a semé sur un terrain, il en revient tous les ans plus ou moins. On recommande surtout la *mâche ronde* et la mâche d'Italie.

Comme plantes pouvant encore se manger en salade, mais qui sont d'une consommation moins habituelle, on peut citer la *picridie*, qu'il faut couper comme la chicorée sauvage, le *pissenlit* et la *valériane d'Alger*.

177. Parmis les *cardons* (variété de l'artichaut sauvage), on distingue surtout celui de Tours, dont les côtes sont pleines et épaisses, celui d'Espagne, sans épines, et le cardon à côtes rouges et larges, introduit depuis peu dans la culture. M. Vilmorin donne le cardon de Tours comme meilleur que celui d'Espagne, mais il préfère les autres variétés au premier, dont les feuilles sont armées de trop forts et trop nombreux piquants. L'auteur du *Bon Jardinier* dit en même temps beaucoup de bien du cardon puvis, très-connu dans les environs de Bourg et de Lyon. La méthode de culture la plus usitée consiste à semer en mai dans des trous éloignés d'environ un mètre et garnis de terreau. Les plants sont ensuite traités comme ceux d'artichaut, sauf qu'on arrose plus fréquemment ; on fait blanchir les feuilles en les rapprochant et les liant ; cela dure environ trois semaines. On conserve en cave, pour la provision d'hiver, les cardons enlevés en motte.

---

(1) Répandre l'eau avec la tête de l'arrosoir de façon qu'elle retombe en pluie, s'appelle bassiner.

178. On connaît deux sortes de cresson : 1° le *cresson alénois*, 2° le *cresson de fontaine*. Le premier, originaire de la Perse, a été introduit dans la culture vers 1560 ; on le mange avec le bœuf ou en salade, et il réussit très-facilement sur toute espèce de sol ; on en connaît deux variétés : l'*ordinaire* et celui *à feuilles frisées*. Le *cresson de fontaine* ne réussit que sur les terrains où on peut faire arriver de l'eau vive ; il se multiplie de graines semées au printemps ou de boutures en août. On doit chercher à éviter autant que possible pour les cressonnières l'effet des grandes chaleurs comme des trop grands froids.

179. La laitue est une des plantes les plus utiles des jardins ; elle est de printemps, d'été et d'hiver. Parmi les laitues de printemps, on distingue surtout la *petite noire* et la *gotte*, qui servent principalement pour les plantations sous cloches ou châssis, quoiqu'on les mette aussi en pleine terre. Celles d'été sont grises, rouges, vertes, hâtives, etc. ; la romaine est aussi une des plus remarquables. On en connaît une foule de variétés, parmi lesquelles on peut citer la blonde maraîchère, la plus cultivée à Paris, la monstrueuse, la panachée et la romaine à feuilles d'artichaut, cette dernière fort recommandée par Mathieu de Dombasle. Les laitues en général pourraient se diviser, d'après leur forme, en laitues pommées et en laitues romaines ou chicons. Parmi les laitues d'hiver, on distigue : la *laitue de la Passion*, ainsi appelée parce qu'elle pomme vers la semaine sainte ; elles n'est pas tendre, mais très-rustique ; la *marine*, plus verte que la passion, et la petite crêpe, qui vient sous cloche en hiver. On distingue encore les laitues à couper, qui comprennent principalement celles dont le plant est blond.

180. Les laitues précoces se sèment en mars dans des conditions propices sur couche ou terreau et se repiquent en avril, ou bien encore on sème en place avec d'autres légumes. Les laitues d'été semées aussi en mars, en suivant l'une ou l'autre des méthodes qui viennent d'être indiquées, donnent des produits jusqu'en juillet. Les laitues d'hiver se sèment depuis la mi-août jusqu'à la mi-septembre. La culture des romaines ne diffère, à vrai dire, de celles des pommées que parce que les premières veulent être liées. M. Vilmorin recommande des essais sur la laitue vivace.

181. L'asperge se multiplie de graines que l'on sème en mars; on laisse les jeunes plants pendant une ou deux années afin qu'ils se fortifient, en ayant soin de sarcler aussi souvent qu'il le faut et d'arroser dans les fortes chaleurs. Lorsqu'on juge les plants assez forts, on les retire pour replanter à la fin de mars et pendant tout le mois d'avril sur un terrain disposé en planches creuses, défoncées à trente ou quarante centimètres et garnies de six à huit centimètres de terreau dans le fond. Chaque année on répand sur le carreau planté une partie de la terre enlevée jusqu'à la troisième ou la quatrième année, époque avant laquelle on ne commence pas ordinairement à couper les asperges. Les pattes d'asperges se placent à trente ou quarante centimètres, et on a soin de remplacer au printemps suivant toutes celles qui manquent. Lorsqu'on commence à couper, on doit avoir soin de ménager les griffes en laissant pousser les plants trop faibles. Pour le même motif, il ne faut pas couper trop tard dans la saison. Avec de sages précautions, si on a établi ses asperges sur un bon sol, elles peuvent donner des produits pendant quinze ans. Les asperges de Belgique, de Strasbourg, de Hollande, de Besançon, jouissent d'une bonne réputation. Denis et Rouard conseillent, pour avoir des asperges d'un gros volume, de couvrir la partie qui sort du sol d'un tube fixé en terre par trois fils de fer et percé de trous au tiers de sa hauteur. Ce procédé aide au développement de la tige, qui est beaucoup plus volumineuse et plus tendre.

QUESTIONS.

166. De l'oseille et des soins qu'exige sa culture
167. De l'oxalis crénelée.
168. De l'arroche et de ses variétés.
169. De la poirée et de sa culture.
170. De l'épinard et de ses espèces.
171. Du céleri et de ses espèces.
172. Combien distingue-t-on de sortes de chicorée?
173. Culture de la chicorée.
174. De la chicorée sauvage et du parti qu'on peut en tirer.
175 Du pourpier, de son usage, etc.
176. De la mâche ou doucette.
177. De diverses sortes de cardons.
178. Combien connaît-on de sortes de cresson?
179. Des diverses espèces de laitue.
180. Culture des laitues précoces.
181. De l'asperge, des espèces les plus connues et de leur culture.

(A continuer).

EXERCICES COMPARÉS

SUR

LES HOMONYMES FRANÇAIS,

ou étude méthodique et raisonnée de tous les mots qui, sous une même prononciation, suivent une orthographe différente.

(Suite).

XXVIII.

Homonymes.

1 **Enseigne**, *s. f.* tableau ; drapeau.
Enseigne, *s. m.* porte-drapeau.
Enseigne (j', il), du v. *enseigner*.
Enceigne (que j', qu'il), du v. *enceindre*.
2 **Ente**, *s. f.* greffe d'un arbre.
Hante (je, il), du v. *hanter ;* fréquenter.
3 **Enter**, *v.* greffer.
Hanter, *v.* fréquenter.
4 **Entours**, *s. m. pl.* société ; environs.
Entoure (j', il), du v. *entourer*.
5 **Entretien**, *s. m.* conversation ; dépense.
Entretient (il), du v. *entretenir*.
6 **Envi** (à l'envi), *loc. adv.* avec émulation.
Envie, *s. f.* désir ; besoin ; jalousie.
Envie (j', il), du v. *envier*, désirer.
7 **Épi**, *s. m.* tête de blé.
Épie (j', il), du v. *épier*.
8 **Épicer**, *v.* assaisonner d'épices.
Épisser, *v.* entrelacer plusieurs fils de cordes.

Exercices.

1. Au moyen des ^{2} on corrige le goût des fruits que produisent certains arbres.

2. En Amérique on a l'habitude d' [8] fortement toutes les viandes et tous les ragoûts.

3. Sur toutes les scènes du monde les spectateurs [6] le sort des acteurs, et les acteurs [6] la condition des spectateurs.

4. Il ne faut pas toujours se fier à l' [1].

5. Avant de commencer un siége, il faut s'assurer des [4] de la place.

6. Dis-moi qui tu [2], je te dirai qui tu es.

7. Celui qui sait le plus n'est pas toujours celui qui [1] le mieux.

8. D'un [5] avec un homme d'esprit on retire toujours quelque chose.

9. Les poëtes représentent l'automne couronné d' [7].

10. Rien n'empêche d'être naturel comme l' [6] de le paraître.

11. Ils servent à l' [6] les passions d'un homme
Qui n'agit que pour lui feignant d'agir pour Rome.

12. Tel croit suivre sa volonté qui cède aux moindres influences de ses [4].

13. Il y a beaucoup de vices qu'on pourrait [3] sur d'excellentes qualités.

14. On donne le nom d' [2] aux pièces de bois attachées aux volants des moulins.

15. L' [6] naquit du désir et de l'impuissance.

16. Mes deux fils sont dans la marine ; l'aîné est lieutenant, et le cadet [1] de vaisseau.

17. Les anciens représentaient Cérès avec une couronne d' [7].

18. Il faut [8] ces cordes et les goudronner aussitôt.

19. Le renard [7] le moment où il peut sans danger se glisser dans les basses-cours.

20. La France [5] une nombreuse armée, même en temps de paix.

21. Les [2], pour réussir, doivent être faites dans une saison favorable.

22. Ils montrent, à l' [6] les uns des autres, un zèle qui tourne au profit de l'État.

23. Je doute qu'on [1] Paris de fortifications en moins de dix années.

24. Celui qu'on voit [5] les méchants ne doit pas s'attendre à être jugé favorablement.

[1] Entes. [2] épicer. [3] envient. [4] enseigne. [5] entours. [6] hantes. [7] enseigne. [8] entretien. [9] épis. [10] envie. [11] envi. [12] entours. [13] enter. [14] antes. [15] envie. [16] enseigne. [17] épis. [18] épisser. [19] épie. [20] entretient. [21] entes. [22] envi. [23] enceigne. [24] hanter.

XXIX.

Homonymes.

1 ESSOR, *s. m.* vol élevé ; début.
ESSORE (j', il), du v. *essorer ;* faire sécher le linge.
2 ÉTAI, *s. m.* grosse corde ; terme de marine.
ÉTÉ, *s. m.* saison.
ÉTÉ, *part. passé* du v. *être.*
ÉTAIE (j', il), du v. *étayer.*
ÉTAIE, *s. f.* charpente qui sert d'appui à un mur.
ETAIT (il), *imp.* du v. *être.*
3 ÉTAIM, *s. m.* laine fine qui a été cardée.
ETAIN, *s. m.* métal.
ÉTEINT, *part. passé* du v. *éteindre.*
ETEINS (j', tu), du v *éteindre.*
4 ETAL, *s. m.* table sur laquelle se débite la viande.
ÉTALE, *adj.* mer qui ne monte ni ne baisse.
ÉTALE (j', il), du v. *étaler.*
5 ÉTANG, *s. m.* grand amas d'eau stagnante.
ÉTANT, *part. prés.* du v. *être.*
ÉTEND (il), du v. *étendre.*

Exercices.

1. L'amour du faste [3] souvent le sentiment de la bienveillance.

2. Charlemagne entraîna dans son [1] l'Europe tout entière.

3. Le luxe s' [4] plutôt par vanité que par jouissance.

4. Il y a des [5] où l'on nourrit toute espèce de poissons.

5. Dans le midi de la France, on fait une grande consommation de bas d' [3].

6. Cette blanchisseuse [1] mal son linge avant de le plier, aussi il jaunit.

7. Les gros cordages qu'on nomme [2] soutiennent les mâts contre les efforts qui tendraient à les renverser vers l'arrière.

8. Un boucher dont l' [4] est bien achalandé peut faire à Paris une fortune rapide.

9. La maladie [3] parfois jusqu'à l'amour de la vie.

10. La crainte, ainsi que l'espérance, [5] les maux et les biens.

11. Toutes les [2] qui soutenaient le mur se sont rompues à la fois.

12. L' [3] ne conserve pas longtemps l'éclat qu'il a en sortant des mains de l'ouvrier.

13. Une grande âme prend son [1] vers la vertu à la moindre occasion; une âme basse ne va à son devoir qu'en rampant.

14. Le midi de la France [4] aux yeux de magnifiques débris de monuments romains.

15. On se rappelle avec plaisir [5] vieux ce qu'on a fait de bien [5] jeune

16. Turenne [2] aussi prudent que Condé [2] impétueux.

17. L'hiver n'a point de fleurs, l' [2] n'a point de glaces.

18. Les bas d' [3] excitent de vives démangeaisons les premières fois qu'on les porte.

19. La maladie [5] ses ravages sur les familles qui avaient [2] épargnées jusqu'à ce moment.

20. La tempête a [2] si violente, que le grand [2], l' [2] du grand mât, a [2] rompu.

21. On [3] plus facilement un petit feu qu'on ne l'allume; mais on allume plus promptement un incendie qu'on ne l' [3].

22. Tout corps gras s' [4] et s' [5] promptement sur les objets auxquels il s'attache.

23. Celui qui démolit, [2] à ses dépens la maison voisine de la sienne.

24. Les chaleurs de l' [2] ont desséché tous les [5].

25. Le génie ne peut rester éternellement emprisonné dans les langes de la routine ; il prend son [1] tôt ou tard.

26. La justice [2] plus solidement les trônes que les armées nombreuses.

[1] Éteint. [2] essor. [3] étale. [4] étangs. [5] étaim. [6] essore. [7] étais. [8] étal. [9] éteint. [10] étend. [11] étales. [12] étain. [13] essor. [14] étale. [15] étant, étant. [16] était, était. [17] été. [18] étaim. [19] étend, été. [20] été, étai, étai, été. [21] éteint, éteint. [22] étale, étend. [23] étale. [24] été, étangs. [25] essor. [26] étale,

(A continuer).

COURS SIMPLIFIÉ

DE

Prononciation française.

(Suite).

De fond en comble, de but en blanc.	*De font-t-an cônble, de but en blan.*
Pas à pas, de clerc à maître.	*Pa-z-à-pa, de clèr-k-à mètre.*
Tout ensemble, tout ou rien.	*Tou-t-ansamble, tou-t-ou rien.*
Le mont Etna, le mont Hécla.	*Le mon-t-Etna, le mon-t-Ecla.*
Répond-on ainsi ? allez-y.	*Repon-t-on | ainsi ? alle-z-y.*
De froids écrivains, de légers efforts.	*De froi-z-écrivin, de légé-z-éfor.*
De francs étourdis, de longs ennuis.	*De fran-z-étourdi, des lon-z-annui.*
Des petits enfants, des ducs et pairs.	*Dès peti-z anfan, des duque et père.*
Des chars-à-bancs, des crocs-en-jambes.	*Dès char-à-ban, des croque-en-jambe.*
Des porcs-épics, des arcs-en-ciel.	*Dès porque-épique, des arque-en-ciel.*
Des vers-à-soie, des guets-apens.	*Dès vèr à soi, des gue-t-a-pan.*
Des maîtres-ès-arts, etc., etc., etc.	*Dès mètre-è-z-ar, etc., etc., etc.*
La faim et la soif, un nom illustre.	*La fin | é la soif, un non | illustre.*
Un essaim enchanteur.	*Un essin | anchanteur,*
Le thym et la violette.	*Le tin | é la violette.*
Un parfum exquis.	*Un parfun | exqui.*
A-t-on envoyé ? Doit-on aller ?	*A-t-on | anvoyé ? doit-on allé ?*

<table>
<tr><td>Non en vérité, donnez-m'en un.</td><td><i>Non | an vérité, donné-m'en un.</i></td></tr>
<tr><td>Son bien est considérable.</td><td><i>Son bien | est considérable.</i></td></tr>
<tr><td>Un soupçon injuste, un an entier.</td><td><i>Un soupçon | injuste, un an antié.</i></td></tr>
<tr><td>Brin-à-brin, un champ émaillé de fleurs</td><td><i>Brin | à brin, un chan émaillé de fleur.</i></td></tr>
<tr><td>Je soupçonnais tout le camp à la fois.</td><td><i>Je soupçonnais tout le can | à la fois.</i></td></tr>
<tr><td>Un coup affreux, un coup inattendu.</td><td><i>Un cou | affreux, un cou | inattendu.</i></td></tr>
<tr><td>Un galop impétueux, un sirop exquis.</td><td><i>Un galó | inpétueu, un siró | exqui.</i></td></tr>
<tr><td>Un coq d'Inde, un coq de bruyère.</td><td><i>Un coque d'Inde, un coque de Bru-ière.</i></td></tr>
</table>

(*A continuer*).

Leçons primaires de Physique.

(Suite.)

133. Lorsque, pour chauffer du liquide, on met la partie inférieure du vase qui le contient sur un foyer ardent, les particules du liquide qui adhèrent au fond du vase s'échauffent les premières et se raréfient, et, devenant spécifiquement plus légères, s'élèvent sur la surface et sont remplacées par de plus froides qui arrivent de la partie la plus élevée. Lorsqu'il y a continuité de chaleur, il se fait dans la masse du liquide un mouvement de circulation qui porte le calorique dans toutes les parties. Ce mouvement vous paraîtra plus manifeste, si vous jetez dans le liquide de petits corps d'une pesanteur spécifique à peu près égale; car vous les verrez agités avec plus ou moins de vitesse, et aller, les uns de bas en haut, les autres de haut en bas. D'où l'on conclut que la partie la plus chaude du liquide se porte toujours à la surface.

134. Dans les appartements où l'on allume du feu, l'air le plus chaud occupe la partie supérieure, parce qu'il est plus léger. Et si l'air froid peut entrer par quelque endroit, il s'établit alors dans l'appartement deux courants opposés, l'un d'air froid dans la partie inférieure, l'autre d'air chaud dans la partie supérieure ; le premier se dirige vers le foyer, le second dehors. Souvent quand nous sommes auprès du feu, nous sentons sur les jambes un air froid qui se glisse par-dessous les portes, et c'est pour l'éviter que l'on met derrière soi des paravents. Il vous sera facile de remarquer ces deux courants en sens contraires, si vous mettez une bougie allumée sur le plancher, et une autre dans la partie supérieure ; vous verrez les deux flammes agitées

dans un sens opposé. Auprès du tuyau d'un poêle il y a toujours un courant d'air raréfié, et c'est lui qui, frappant les spirales de papier que les enfants suspendent au tuyau avec un fil de fer, les fait tourner.

135. On a construit avec des métaux solides différentes espèces de thermomètres, dont le plus simple est formé d'une lame de laiton appliquée sur une lame de verre. Le métal, en s'allongeant ou diminuant, fait mouvoir une aiguille, dont une extrémité décrit de grands arcs de cercle et indique les degrés sur une échelle circulaire. Depuis quelques années, Breguet, célèbre horloger de Paris, a construit une espèce de thermomètre métallique extrêmement ingénieux et qui serait d'une grande utilité et d'un grand usage, s'il n'y avait encore quelques légers défauts. Ce thermomètre indique à l'instant même les changements de température, même les plus légers. D'ailleurs ces thermomètres sont portatifs ; car il y en a qui ont à peine la grandeur d'une pièce de cinq francs, quelques-uns même sont de la grandeur d'une pièce de cinquante centimes.

136. Lorsque les parties d'un corps sont arrivées au dernier degré de raréfaction et qu'elles adhèrent encore les unes aux autres, si le calorique continue d'agir, ce corps fond ou se change en liquide, plus ou moins promptement, selon la nature du corps échauffé et selon l'activité du calorique. C'est ce qui arrive à l'égard du beurre, de la cire, des métaux, etc., lorsqu'on les chauffe suffisamment ; ils passent de l'état de solidité à celui de liquidité. C'est ainsi que les cailloux se calcinent ; ils se changent en une poussière impalpable, et de solides qu'ils étaient d'abord, ils passent bientôt à l'état de liquidité.

Les métaux alliés fondent plus facilement ou avec moins de chaleur. C'est de ces alliages de métaux que l'on compose les fortes soudures.

137. La matière liquéfiée par la chaleur s'échauffe de plus en plus jusqu'à l'ébullition, si elle est de nature à bouillir. Ensuite sa chaleur n'augmente plus, quelque longtemps qu'on la laisse bouillir ; mais elle se change en vapeurs d'autant plus facilement qu'elle est moins soumise à la pression de l'air. Dans le vide, l'eau se convertit en vapeurs avec la moindre chaleur.

Ce qui cause l'ébullition des liquides, c'est qu'une portion de ce liquide est soulevée par de grosses bulles de fluide transparent qui se succèdent rapidement, en traversant le liquide du bas en haut. Or, qu'est-ce que c'est que ce fluide ? Est-ce la matière de la chaleur ? Il est certain que les liquides ne peuvent bouillir sans chaleur, et il ne l'est pas moins que ce n'est pas la seule matière de la chaleur qui cause l'ébullition, puisque certains corps ne peuvent jamais bouillir, quelque longtemps qu'on les chauffe. Il faut donc que ces bulles soient composées d'un autre fluide, et que ce fluide soit produit par une partie du liquide réduite en vapeurs.

138. Nous ne connaissons pas de corps d'un froid absolu ; ce corps, s'il en existait un, ne contiendrait point du tout de calorique libre, et c'est ce qu'on n'a jamais trouvé. Nous ne connaissons point de degré de froid ; le froid consiste seulement dans une moindre chaleur. Tel corps qui paraît froid pour quelqu'un peut paraître chaud pour un autre. Nous disons que nos caves sont froides en été et chaudes en hiver, quoiqu'elles conservent à peu près toujours la même température dans toutes les saisons ; cela vient de ce que nous entrons dans ces lieux souterrains, en quittant un air froid pendant l'hiver, et un air chaud pendant l'été. Il peut même arriver que la même personne trouve le même objet chaud et froid en même temps. Pour vous en convaincre, faites bien chauffer une de vos mains, et faites refroidir l'autre ; plongez-les ensemble dans un seau d'eau sortant du puits : la main froide trouvera l'eau chaude, et la chaude la trouvera froide.

139. Le calorique, qui sort en rayons d'un foyer de chaleur, est réfléchi à la surface des corps polis, en faisant l'angle de réflexion égal à l'angle d'incidence. Pour le prouver, qu'on prenne un miroir plan et qu'on place vis-à-vis un tube de tôle dans lequel il y ait des charbons allumés ; que l'on détermine la direction présumée du rayon réfléchi, et, faisant avec une ligne imaginaire l'angle de réflexion, que l'on mette sur cette ligne un thermomètre ; alors on verra clairement l'instrument monter tout à coup de plusieurs degrés, tandis qu'un autre semblable, placé hors de cette direction, restera continuellement stationnaire.

140. On fait aussi la même expérience d'une autre manière ; mettez vis-à-vis d'un miroir concave un corps enflammé ; les rayons calorifiques sortis du corps se réfléchiront sur le miroir et iront de là tous se couper en un point, que l'on appelle foyer du miroir, de sorte que si l'on met en cet endroit quelque corps conbustible, par exemple, de l'amadou, il s'enflammera très-promptement, tandis qu'il n'arriverait rien de semblable, si l'on mettait l'amadou ailleurs et même plus près du miroir.

Que l'on dispose deux miroirs concaves opposés l'un à l'autre, à la distance de quatre mètres ; que l'on mette au foyer de l'un un thermomètre, et au foyer de l'autre un boulet qui, après avoir été chauffé à rouge, se soit refroidi jusqu'à ne plus donner de lumière dans les ténèbres ; alors le thermomètre montera jusqu'au dixième ou douzième degré en six minutes, tandis qu'un autre placé ailleurs, hors des foyers des miroirs, montera à peine de deux degrés. On peut substituer au boulet une bouteille pleine d'eau bouillante.

141. Si au boulet on substitue un vase rempli de glace, le thermomètre descend aussitôt. De là quelques physiciens ont pensé qu'il existait des rayons frigorifiques qui étaient réfléchis sur le thermomètre ; mais ils est facile de concevoir qu'il se passe ici la même chose que dans l'expérience précédente ; seulement, le thermomètre ici étant le plus chaud, il perd de son calorique, jusqu'à ce que la température soit en équilibre.

Lorsque les rayons calorifiques, au lieu de tomber sur une surface polie, tombent sur une surface terne, ils sont absorbés pour la plupart. Que l'on enduise de noir de fumée le miroir dont nous avons parlé plus haut, il s'échauffera alors considérablement, et le thermomètre très-peu. En général les corps dont la surface est raboteuse et mal polie, ou d'une couleur foncée, s'échauffent plus promptement que ceux qui sont blancs et qui brillent.

(A continuer.)

ÉTUDE DES ÉLÉMENTS DE LA PHRASE FRANÇAISE,

ou

CONSEILS POUR FAIRE UNE PHRASE.

(Suite).

§ 129. 1° Le relatif *qui* se résout en un *participe*. *Qui* aime donne *aimant ; qu*'on fréquente donne *fréquenté*.

2° Le verbe *pouvoir* se résout en un *adjectif* au moyen des suffixes *ible*, *able*, etc. *Qu'on ne peut* vaincre donne *invincible ; qui peut* raisonner donne *raisonnable*.

3° La *négation* peut se résoudre en un seul mot, moyennant la particule *in*. Qui *n*'est *pas* fidèle donne *infidèle*.

4° La *conjonction* se résout quelquefois en un relatif, *qui*, *que*, *quoi*, *dont*.

Rien n'égale la vigilance de Caninius *puisqu'il* ne dormit pas une fois pendant son consulat, donne *lui qui* ne dormit pas une fois, etc.

5° La *conjonction* peut encore se résoudre en un *participe*.

Pendant qu'il vit, nous blessons le grand homme, *lorsqu*'il est mort nous tombons à ses genoux, donne :

> *Vivant* nous blessons le grand homme,
> *Mort*, nous tombons à ses genoux.

§ 130. Il est des cas où l'on doit préférer la locution synthétique, destinée à l'expression de la grandeur.

Ex. : La *terre* se tut devant Alexandre.

Et surtout, lorsque, sans affaiblir la pensée, elle en rend la traduction plus rapide, comme on le voit dans le premier exemple § 128.

La synthèse caractérise surtout la poésie et la prose soutenue.

Exercices.

§ 131. *Plein* de délices, d'ombre, d'ardeur, de douceur.

Qui peut convenir, nuire.

Qui peut être admis, soutenu, cru. *Qui ne peut* être tari, épuisé, compté, exprimé.

> *Quand* la Tortue est enlevée, on s'étonne partout
> De voir aller en cette guise
> L'animal lent en sa maison.
>
> Au vestibule obscur il marque une autre place,
> Approuve l'escalier *pourvu qu*'on le tourne d'autre façon.
>
> Ses conseils sont à craindre et si vous les croyez,
> *Quand* vous pensez fuir un écueil, souvent vous vous noyez.
>
> Il apprend qu'un héros *que* conduit la victoire,
> A de ses bords fameux flétri l'antique gloire.
>
> Mais moi *parce que* mon génie est mort en ce moment,
> Je ne sais que répondre à ce vain compliment.

On *ne pouvait* y passer en voiture.

L'homme a beau se *placer au milieu* des biens de la fortune, si le sentiment de la divinité disparaît de son cœur, l'ennui s'en empare.

Dans certains endroits, le fleuve embrasse de petites îles dont il *rend* la verdure *éternelle*.

Ils règnent tous ensemble non sur des trônes que la main des hommes peut renverser, mais en eux-mêmes, avec une puissance *qui ne peut* changer.

L'onde frappant le roc *qu*'elle ébranle rejaillit en tourbillons d'écume.

Ce contraste de traits et de qualités qui parraissaient *ne* se *pouvoir* accorder, semble s'être réuni dans cette race d'hommes.

§ 132. Quelquefois l'idée générale indique l'idée particulière. On se contente alors d'exprimer la première : l'esprit saisit sans peine la seconde. On peut dire également :

Il fallait que la *lyre* éveillât en eux l'esprit prophétique, et, il fallait que le *son* de la lyre, etc.

L'idée *lyre* indique l'idée *son* qui, dans cet exemple, est absolument la vraie.

§ 133. Il est des cas où il faut préférer la formule analytique. Par ex. : Si Mérope s'élançant au-devant des soldais qui vont massacrer son fils, se fût contentée de leur dire : *Déchirez*-MOI, ce mot *moi* n'eût présenté aux soldats qu'une personnalité générale et vulgaire, et ils seraient restés insensibles. Mais si elle s'écrie, en décomposant l'idée *moi* :

Déchirez sa *mère* et votre *reine*,
Ce *sein* qui l'a nourrit, ces *flancs* qui l'ont porté,

cet appel à sa dignité de *reine*, à sa qualité de *mère*, doit les pénétrer de respect et d'attendrissement.

L'analyse au reste caractérise particulièrement la prose propre et la prose didactique.

§ 134. Il est bon de se demander si c'est l'idée tout *entière* qu'on exprime, qui agit dans la phrase, où si c'en est une *partie* seulement, et de n'exprimer que cette partie.

Dans cet exemple :

Le fer homicide n'armera plus l'*homme ;* ce n'est pas réellement la *totalité* exprimée par le mot *homme* qui est armée ; ce n'est qu'une partie de lui-même, sa *main*.

On dira donc : Le fer homicide n'armera plus la *main* de l'homme.

Si l'on avait à dire que tout ce qui annonce la grandeur de Jésus-Christ arme le *tentateur* contre *lui*, il faudrait se demander quelles sont les modifications des êtres complexes *tentateur* et *lui*, qui sont réellement en jeu. On trouverait que dans le tentateur c'est la *malice* qui agit, et que c'est contre l'*innocence* de Jésus-Christ qu'elle dirige ses coups, et on construirait ainsi une phrase analytique :

Tout ce qui annonce la grandeur de Jésus-Christ arme la *malice* du tentateur contre son *innocence*

§ 135. On peut de cette manière mettre en évidence le substantif qui exprime :

1° Une forme de l'idée principale.

Ex. : L'*orbe* de la lune tout rouge se leva dans un horizon embrumé.

2° Une qualité, une propriété, une faculté.

Ex. : Le *poids* de sa couronne accablait sa faiblesse.

3° La matière.

Ex. : Le *fer* de la charrue n'entr'ouvrira plus le sein de la terre.

4° Un point de vue particulier en rapport avec le sens de la phrase et conduisant souvent à la propriété dans l'alliance des mots.

Ex. : au lieu de : Déposer les *misères* humaines, on dira :

> Déposer le *fardeau* des misères humaines,
> Est-ce donc là mourir ?

Il y a propriété dans l'alliance des mots *déposer* et *fardeau*.

§ 136. Quelquefois les diverses parties d'une idée complexe doivent s'énumérer. Ainsi, Bossuet ne dit pas en parlant d'Alexandre :

Mais celui que *rien* n'était capable d'arrêter fut contraient de céder à ses soldats rebutés.

Il décompose l'idée *rien* et dit :

Celui que les *déserts*, les *fleuves* et les *montagnes* n'étaient pas capables d'arrêter, etc.

Il n'est pas besoin d'insister sur la différence qui existe entre ces deux phrases.

Exercices.

§ 137. Quels obstacles ont jamais rencontré là-dessus *ceux* qui tiennent entre leurs mains la fortune publique ?

Le Jourdain se troubla et toutes ces rives retentirent de ces *lugubres paroles*, etc.

La crainte du public est un autre frein pour le *commun* des hommes.

Nous rendons le bien à tous les pauvres sujets de cet état à qui les *nobles* le raviraient éternellement sans nous.

Ce pays est au pied du Liban, *qui* fend les nues et va toucher les astres : une glace éternelle *le* couvre ; des fleuves pleins de neige tombent, comme des torrents, des rochers qui *le* couronnent.

J'ouvris les yeux ; quel surcroît de sensations ! La lumière, la voûte céleste, *la terre, les eaux*, tout m'occupait et me donnait un sentiment inexprimable de plaisir.

Incapables de porter les *armes*, ils sont des esclaves tout prêts pour le premier maître.

Minerve, d'un visage dédaigneux et irrité, confondait par ses *ouvrages Arachné*.

Ceux-ci, toujours en garde, craignent quelque nouvelle *attaque*.

La guerre ne fera plus tarir la source des générations.

Dieu tendit dans *Judith* un piége imprévu et inévitable à *Holopherne*.

Dès que *le cor* ou *le chasseur* a donné le signal, le chien marque sa joie par les plus vifs transports.

Le *soleil* était prêt à se plonger dans les vagues.

Notre élévation blesse *ceux* qui nous sont soumis.

Tibère suscita un autre *chef* contre Artaban.

Ce qui peut étonner c'est que de tant d'*hommes* qui se donnaient la mort, aucun ne *se* soit armé contre Tibère.

Comment l'homme aurait-il pu sans le *chien* dompter les autres animaux ?

Vous voyez tous les jours les *médecins* et les *malades* trompés par les infirmités les plus légères.

Tout paraît mort dans le désert, parce qu'il est sans *eau*.

Flore vous appelle au sein des prairies. *Tout* vous invite...

(A continuer).

LEERGANG VOOR HET REKENEN.

(Vervolg).

33. *a)* Trek 63 van 408 af ! (408 = 40 tienen 8 eenen, 63 = 6 tienen 3 eenen ; 6 t. van 40 tienen blyven 34 t. of 340, en 3 e. van 8 eenen blyven 5 eenen ; rest 340 + 5 of 345). *b)* 740 — 309 = ? (740 — 300 = 440, — 9 = 431). *c)* Verminder 564 met 280 ! (564 = 56 tienen 4 eenen, 280 = 28 tienen. 56 t. — 28 t. = 28 tienen of 280, daerby 4 = 284). *d)* Neem weg 5735 van 7368 en van de rest 56 ! (7368 = 73 honderd 68 eenen, 5735 = 57 h. 35 e. ; 73 h. — 57 h. = 16 h. of 1600, en 68 — 35 = 33. Rest 1600 + 33 = 1633, daervan 56 weg, blyft 1577. Insgelyks :

105 — 22 enz. Zie het *Oefeningsboek*.

e) Trek van 7460 zoo dikwyls 84 af als het geschieden kan! (7460 — 84 = 7376; 7376—84= 7292 enz.). Zoo ook 205 van 1749!

a) Van 367 pond gemeene boomwol wierden 95 pond verwerkt, het overige werd verkocht aen 62 centiemen het pond; hoe veel dus? (Hoeveel geld werd er opgetrokken?)

b) Iemand is 255 fr. schuldig, en betaelt daerop de som van 85 fr.; hoe groot blyft zyne schuld?

c) Hoeveel pond suiker heeft een winkelier van 754 pond nog in voorraed, als hy ervan 309 pond verkoopt aen 72 centiemen het pond? (Hoeveel geld kost het verkochte? En voor hoeveel geld het overige?)

d) Een onderwyzer kocht 2750 penneschachten, elke 25 voor 15 c.; daervan sneed hy voor zyne school 225 stuk; hoeveel bleven er nog ongesneden? (Wat kosten al de penneschachten samen?)

e) Een boer had 340 schapen, een andere maer 208; hoeveel had de laetste er minder?

f) Voor eenen hofmuer heeft men 542 arduinsteenen noodig; daeraen ontbreken nog 82 stuk; hoeveel zyn er reeds bygebragt (het stuk kost 65 centiemen; hoeveel kosten al de steenen samen?)

g) Twee kooplieden wonnen by eene onderneming 7345 fr.; A kreeg ervan 4170 fr.; hoeveel dus B?

h) Indien de Mississipi 952 mylen lang is, en de Donau 380 m., hoeveel is dan de eerste stroom langer dan deze?

i) Thomas a Kempis stierf in 't jaer 1471; hoe lang is hy in 't jaer 1852 dood?

k) Myn geboorteland is 134 vierk. mylen groot, en het uwe 108 zulke mylen; hoeveel is het uwe kleiner?

l) De heer N. betaelde aen een huis dat hy kocht 4760 fr., en bleef nog 1540 fr. schuldig; hoe duer had hy het gekocht?

m) Een koopman ontbood by eenen fabrikant voor 2700 fr. waren; de fabrikant stond hem 130 fr. afslag toe; hoeveel bedroeg de betaling?

n) In 1453 wierd Constantinopelen van de Turken veroverd; hoe lang is zy nu (1852) in de magt van dit volk?

34. Verminder schiftelyk : *a*) 5700 met 28000 ! *b*) 400000 met 70000 !

a) 57000
—28000
29000

0 eenen van 0 eenen blyft 0; even zoo by de tienen en honderden. 8 duizend van 7 duizend kan niet, daerom ontleen ik 1 tienduizend. 8 d. van 17 duiz. blyven 9 duiz. enz.

b) 400000
—70000
330000

De 4 nullen van die der gelyknamige rangen afgetrokken laten ieder mael 0 over; 7 tienduizend van 0 td. kan niet, daerom ontleen ik 1 hd.; 7 td. van 10 td. blyft 3 tiend., niets weg van 3 honderdduizend = 3 hd. enz.

c) 340	d) 310	e) 733	f) 525	g) 5200	h) 7300	i) 2410
—70	—40	—60	—280	—2300	—4600	—1900

k) Trek af: 47000 van 82347! 59800 van 71908! 723400 van 982790! 63409 van 478550!

l) 4000—600=? 9000—5000=? 300000—40000=? 200—70=? 1000000—500000=? 50000000—9000000=?

m) 280—53=? 460—244=? 7340—3236=? 892750—401538=? 6000—3400=? 90005—27002=? 5060—2340=? 90236—24103=? 3004023—1803021=? 9000—900=? 460—47=? 13708—2466=?

n) Rekent schriftelyk al de opgaven onder n° 33 van het *Oefeningsboek!*

a) Engeland bekwam in een jaer 160000 stuk bevervellen; de Franschen voerden 20000 stuk uit, en Petersburg 37751; hoeveel had Engeland minder dan Frankryk? En Petersburg minder dan Engeland? dan Frankryk?

b) Als Beijeren jaerlyks 360000 centenaers yzer wint, en Saksen maer 80000 centenaers, zoo wint Saksen hoeveel minder dan Beijeren?

c) De diameter der aerde bedraegt 1719 mylen, die der maen maer 468 m.; hoeveel is de eerste grooter dan de tweede?

d) De provincie Luik brengt jaerlyks 115000 schapen op, de provincie Oostvlaenderen 36000; hoeveel brengt deze minder op?

e) Een 75 jarige gryzaerd stierf in 1859, een 85 jarige in 1844; wanneer was elk geboren?

f) De provincie Limburg brengt jaerlyks 104000 rundbeesten op, de provincie Namen maer 59000; hoeveel brengt de eerste meer op?

g) Iemand moet na eenigen tyd 9450 fr. betalen, doch de schuldeischer verzocht hem deze som met eenen aftrek van 127 fr. seffens af te betalen. Hoeveel moet in dit geval de schuldenaer maer betalen?

h) In plaets van 6068 fr. na een jaer betaelde L. seffens af 5755 fr.; hoeveel heeft hy afgetrokken?

i) De Montblanc heeft eene hoogte van 14760', de groote Bernard van 10380'; hoeveel is gene hooger dan deze?

j) Asië is bewoond van 492000000 menschen, Europa van 244000000; hoeveel inwooners heeft Europa minder dan Asië?

k) Na zekeren grond gekocht te hebben heeft men denzelven weder verkocht voor 75600 fr., en by dien verkoop heeft men 7895 fr. gewonnen. Hoeveel had die grond gekost?

(*Wordt voortgezet*).

'S LEERLINGS

HAND- OF OEFENINGSBOEK

BY DEN

Leergang voor het Rekenen.

(Vervolg.)

25. Hoe heet de som der getallen : *a)* 570 + 720 + 560? (570 + 720 = 1290, + 560 = 1850. *b)* 825 + 380 + 500 = ? (825 + 500 = 1125, + 80 = 1205, + 500 = 1705. *c)* 4720 + 4590 = ? (4720 + 4000 = 8720, + 500 = 9220, + 90 = 9310. Insgelyks :

a)	b)	c)
490 + 620 + 700	870 + 790 + 509	8000 + 2590
650 + 500 + 360	430 + 680 + 606	2987 + 27

700 + 550 + 660
920 + 290 + 60
770 + 70 + 590
30 + 490 + 250
604 + 508 + 407
305 + 709 + 806
530 + 120 + 440
260 + 910 + 520
170 + 260 + 380
440 + 190 + 770
660 + 770 + 880
730 + 640 + 570
780 + 44 + 29
360 + 28 + 57
63 + 740 + 86
25 + 870 + 48
64 + 68 + 440
78 + 93 + 580
180 + 560 + 37
470 + 27 + 670
75 + 380 + 260
306 + 705 + 49
703 + 38 + 209
27 + 508 + 707
480 + 707 + 83
502 + 760 + 98
570 + 66 + 308
73 + 740 + 407
70. 71. 72.

360 + 502 + 670
406 + 720 + 480
370 + 850 + 720
560 + 730 + 980
427 + 51 + 8
581 + 48 + 5
67 + 422 + 6
53 + 8 + 238
4 + 48 + 345
9 + 518 + 72
527 + 42 + 70
344 + 35 + 80
715 + 20 + 92
50 + 327 + 61
34 + 20 + 278
719 + 350 + 400
267 + 420 + 800
750 + 300 + 244
560 + 970 + 401
62 + 724 + 9
588 + 590 + 70
546 + 78 + 8
56 + 275 + 9
6 + 47 + 487
758 + 73 + 60
587 + 57 + 90
66 + 478 + 30
80 + 84 + 379
73. 74. 75.

457 + 9005
6028 + 67
3065 + 5068
3024 + 4089
5209 + 3805
5430 + 2480
6084 + 967
5890 + 650
370 + 4980
5260 + 446
793 + 3180
567 + 7965
6707 + 651
4908 + 361
3650 + 2074
4480 + 4073
1158 + 7390
7406 + 722
953 + 6609
5057 + 665
986 + 8084
3606 + 2609
4202 + 4808
3760 + 3470
8307 + 825
5090 + 4080
2043 + 6078
7305 + 2908
76. 77.

(Wordt voortgezet.)

FRANSCHE TAEL.

VERZAMELING VAN OPSTELLEN TER VERTALING.

(Vervolg).

43.

Men verdeelt[1] de aerde in vyf deelen, te weten[2] Europa, Asië, Afrika, Amerika en Australië. Europa is ten westen[3] van Asië. Deze zeelieden[4] waren te Konstantinopel gekomen uit al de deelen van Europa en Asië. Gallië[5] was toen blootgesteld[6] aen de verwoestingen[7] der volken[8], die[9] uit de wouden van Germanië gekomen waren[9]. Deze bergketen[10] verbindt[11] Californie met[12] Nieuw-Spanje[13]. Men verdeelt Afrika in negen deelen, welke zyn : Egypte, Barbaryë, Guinea, Congo[14], Kafferland[15], Abyssinië, Nubië, Nigritië en de omliggende[16] eilanden.

[1] divise. [2] savoir. [3] occident. [4] marinier. [5] la Gaule. [6] exposée. [7] ravage. [8] nation. [9] sorties. [10] chaîne de montagnes, f. [11] lie. [12] = aen. [13] Nouvelle-Espagne. [14] § 104. [15] Caffrerie. [16] qui l'environnent.

44.

Zwitserland is een bergachtig[1] land. Provence en Languedoc[2] brengen[3] china's appelen[4], citroenen, vygen, olyven, amandels, kastanjes, perziken, abrikozen en druiven van eene ongemeene zoetheid[5] voort[3]. Indië is een der schoonste landen der aerde. De republiek Genua[6] bezat eertyds[7] te Konstantinopel de voorstad[8] Pera. De monarchen[9] van Asie zyn magtig[10]. De struisvogel[11] wordt[12] in een gedeelte van Asie gevonden[12], zyn wezelyk[13] vaderland is Afrika.

[1] montagneux. [2] mannelyk. [3] produisent. [4] orange. [5] rare douceur. [6] Gènes, [7] possédait autrefois. [8] faubourg, m., § 108. [9] monarque. [10] puissants. [11] autruche. [12] se trouve. [13] vraie, v.

45.

Sardinie is zeer vruchtbaer in[1] granen[2], olyven, oranje-appelen en citroenen. Sicilie is het grootste en het aenzienlykste[3] van de eilanden der Middellandsche zee[4] tusschen Afrika en Italie. Hy werd gevolgd door[5] den loods[6] van Texel[7]. — Het spyt my[8], myne heeren, maer ik ben genoodzaekt[9], u als gevangen naer[10] Texel terug te zenden[10]. Hy is tegenwoordig[11] in Italie. Men ademt[12] in Griekenland[13] eene zuivere[14] lucht in[12]. Loop naer[15] China, als gy wilt, riep[16] de marquizin[17] toornig[18] uit[16]. De oude bewooners[19] van Brandenburg[20] waren jagers[21] en krygslieden[22].

[1] très-fertile en. [2] grain. [3] considérable. [4] Méditerranée, f. [5] était suivi de. [6] pilote. [7] le Texel. [8] je suis fâché. [9] obligé. [10] de vous renvoyer prisonniers à. [11] à présent. [12] respire. [13] Grèce. [14] pur. [15] allez en. [16] s'écria. [17] marquise. [18] en colère. [19] anciens habitants. [20] § 105. [21] chasseur, § 46. [22] guerrier.

46.

Is hy van Afrika terug[1]? Hy heeft vele paerlen[2] van Arabie[3] medegebragt[4]. Keizer[5] Karel de vyfde[6] was ook Koning van Spanje. De Fransche[7] wynen, de Silische lynwaden[8] en het Russische leder[9] zyn er[10] gezocht[11]. Het leger in Spanje[12] verloor[13] veel manschappen[14] door de dagelyksche gevechten[15], welke het aen de Spaensche en Engelsche legers[16] leverde[17]. Abyssinie is een koningryk van Afrika[18] dat begrensd wordt[19] door Nubie, door Nigritie en door het Kafferland. Onder de volken van Asie zyn er vele die zwevend[20] zyn.

[1] § 100. [2] perle. [3] § 101. [4] rapporté. [5] § 84. [6] Charles-Quint [7] = van Frankryk, § 103. [8] toile. [9] cuir. [10] y. [11] recherchés. [12] § 103. [13] perdait. [14] beaucoup de monde. [15] combats journaliers. [16] = de legers van Spanje en Engeland, § 92 [17] livrait. [18] § 101. [19] borné. [20] errants.

47.

De koffy komt oorspronkelyk[1] uit Arabie; van daer heeft men dezelve overgebragt[2] en genaturaliseerd[3] in

Amerika; maer men beweert[4] dat zy ontaerd is[5] by het verlaten van[6] haer vaderland; men geeft altyd de voorkeur[7] aen die welke in[8] gelukkig[9] Arabie groeit[10]. De koffyboom[11] is een fraeije heester[12], welks[13] bladen naer[14] die van de laurierkers[15] gelyken[16], en die bloemen draegt welke vry gelyk zyn[17] aen die van den Spaenschen[18] jasmyn[19].

[1] originairement. [2] transporté. [3] naturalisé. [4] prétend. [5] a dégénéré. [6] en quittant. [7] préférence, f. [8] dans, § 98. [9] heureuse. [10] croit. [11] cafeyer, cafier, m. [12] joli arbrisseau. [13] dont les. [14] = aen, [15] laurier-cerise. [16] ressemblent. [17] assez pareilles [18] = van Spanje, § 103. [19] jasmin, m.

48.

In eenige landstreken[1] laten[2] de weduwen[3], in plaets van zich te verbranden, zich levend begraven[2]. Deze afschuwelyke gebruiken[4] zyn zoodanig[5] door de gewoonte[6] geheiligd[7] dat de Engelschen, die[8] meesters in Indie[9] zyn[8], zich de uiterste moeite geven om dezelve uit te roeijen[10].

[1] contrées. [2] au lieu de se brûler... se font enterrer vivantes, [3] veuve. [4] coutumes horribles. [5] tellement. [6] habitude. [7] consacrées [8] O. [9] Indes, § 104 [10] font une peine extrême à les extirper.

49.

De vermaerde[1] porseleinen toren[2], opgerigt[3] te Nankin, is een der opmerkelykste[4] gedenkstukken[5] welke men[6] in China[7] heeft[6]. Gy gaet[8] van Europa[9] naer Asie[10], gy gaet weder[11] van Asie naer Europa, en indien gy het gansche menschelyke geslacht[12] onderworpen hadt[13], zoudt gy[14] de wouden, de bergen, de rivieren en de wilde dieren[15] beoorlogen[14].

[1] fameuse. [2] = toren (tour, f.) van porselein (porcelaine). [3] érigée. [4] curieux. [5] moment. [6] qu'il y ait. [7] § 97. [8] passes. [9] § 101. [10] § 97. [11] repasses. [12] tout le genre humain. [13] avais soumis. [14] tu ferais la guerre à. [15] bête sauvage.

(*Wordt voortgezet*).

FRANSCHE OEFENINGEN,

OP DE WYZE DER

EXERCICES *van* Noël *en* Chapsal.

(Suite).

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE, *ou exercices sur tous les principes de la* GRAMMAIRE (Suite).

1032. — C'est une sorte de jouissance pour un professeur, de parcourir *ou* que de parcourir un devoir sans y trouver de fautes *ou* sans y trouver des fautes.

1033. — Le meilleur remède contre l'ennui, c'est les occupations qui se succèdent sans interruption les unes aux autres.

1034. — L'armée ne recevait plus aucun vivres *ou* aucuns vivres de ce côté.

1035. — Cet étranger vous a fixé en passant, comme s'il eût cru reconnaître en vous quelqu'un de ses amis.

1036. — C'est un saint homme qui fait ses plus chers *ou* ses plus chères délices de secourir les malheureux.

1037. — Il y a des plantes vénéneuses *ou* vénimeuses.

1038. — Les bœufs mugissant *ou* mugissants, les brebis et leurs agneaux bêlant *ou* bêlants, venaient en foule : ils ne pouvaient trouver assez d'étables pour être mis à couverts *ou* à couvert.

1039. — Ces toits étant mal couvert *ou* couverts, la pluie a pénétré les planchers.

1040. — Naître, vivre et mourir est *ou* sont les trois points qui résument tout le personnage de l'homme.

1041. — Cette ville est bien agrandie, bien embellie, depuis que je ne l'ai vu *ou* depuis que je ne l'ai pas vu.

1042. — Quelques durs que paraissent ces travaux, quelque difficultés sérieuses qu'entraînât leur exécution, l'intérêt général fit que ces messieurs s'en chargèrent.

1032. de parcourir *ou* que de parcourir, sans y trouver de fautes. 1033. ce sont les occupations. 1034 aucuns vivres. 1035 vous a regardé. 1036 chères délices. 1037 vénéneuse. 1038 mugissant *ou* mugissants, bêlant *ou* bêlants, couvert. 1039 couverts. 1040 sont les. 1041 je ne l'ai vue. 1042 Quelque, parurent, quelques, qu'en entraînât l'exécution.

1043. — Les rochers de Thrace et de Thessalie ne sont pas plus sourds, plus insensibles aux plaintes des amants désespérés, que Télémaque l'était *ou* ne l'était à ces offres.

1044. — Outre que c'est une contrée brûlée par le soleil, depuis deux mois nous n'avions eu de pluie *ou* de la pluie que deux fois.

1045. — Quand des dangers pressant menaçaient la république, les hommes de tout âge, les adolescents, les enfants mêmes prenaient les armes.

1046. — Ce sont les hommes les plus estimables que j'ai vu *ou* que j'aie jamais vu.

1047. — Quoique *ou* quoi que nous *pouvoir* faire, notre néant paraît partout.

1048. — Vous avez échappé l'occasion la plus favorable qui se soit présenté depuis longtemps.

> 1049. — Vous n'empêcherez pas que ma gloire offensée
> En punisse *ou* n'en punisse aussitôt la coupable pensée.

1050. — C'est un homme qui ne se laissera pas arrêter sans apporter de résistance *ou* sans apporter de la résistance.

> 1051. — Je n'ai pas oublié, prince, que ma victoire
> Devoit à vos exploits la moitié de sa gloire.

1052. — Il est peu d'enfants qui travaillent avec cette persévérance et ce zèle rares qui le distingue *ou* distinguent.

1053. — Il disparut tout d'un coup *ou* tout à coup sans que l'on *savoir* ce qu'il était devenu.

1054. — La raison de l'homme a pénétré jusqu'au ciel même. Seuls de tous les animaux, nous connaissons le lever des astres, leur coucher et leurs cours : c'est les hommes qui ont marqué les limites des jours, des mois et des années ; les éclipses du soleil et les éclipses de la lune sont prévu, c'est-à-dire qu'on les annonce longtemps auparavant qu'elles ne paraissent ; on marque leur grandeur, leur temps et leur durée. A ce grand spectacle, l'homme le plus vulgaires reconnaît un Dieu, d'où nous vient la piété, la justice et toutes les vertus.

1043 ne l'était. 1044 de la pluie. 1045 pressants, même. 1046 que j'aie jamais vus. 1047 quoi que nous puissions. 1048 laissé échapper, présentée. 1049 pas de faute. 1050 de la résistance. 1051 Doit. 1052 cette persévérance, ce zèle rare, distingue. 1053 tout à coup, sût. 1054 ce sont, de soleil, de lune, prévues, avant qu'elles paraissent ; en marque la grandeur, le temps et la durée, dont nous viennent.

(A continuer.)

SYNONIEMEN.

TER TAFEL BRENGEN, TE BERDE BRENGEN, OP HET TAPYT BRENGEN.

Bep. Alle uitdrukkingen, het doen van eene mededeeling, het voorstellen of opperen van iets, te kennen gevende. Het beeld is daerby genomen van de *tafel* waeraen eene raedsvergadering zit. *Bord* of *berd* is, eigelyk, datgeen wat iets *beert*, of draegt, van het oude woord *beren*, waervoor wy thans zeggen dragen. De oorspronkelyke zin van dit woord is dus in zoo verre met de geqruikelyke beteekenis van *tafel* hetzelfde. In : iets op het *tapyt* brengen, ligt al wederom hetzelfde denkbeeld van de tafel eener raedsgeving, omdat die, gemeenlyk, met een kleed of tapyt bedekt is. By TER TAFEL BRENGEN nogtans, ligt dit begrip het uitdrukkelykst; ook wordt met die spreekwyze altoos werkelyk eene raedsvergadering bedoeld. OP HET TAPYT BRENGEN wordt reeds ruimer genomen, en menigmael gezegd van iets dat in een byzonder gezelschap, of eenen vriendenkring, geopperd of voorgedragen wordt. TE BERDE BRENGEN wykt nog meer af van het oorspronkelyke beeld, en kan zelfs van een gesprek tusschen slechts twee persoonen gezegd worden.

Oef. Het ingeleverd rekwest is heden, by den gemeenteraed, —. Er was, door al het over en weêr spreken, geene gelegenheid om uwe opgave van verschotten —. Zoodra ik de zaek zyner dochter —, veranderde hy van toon.

Ter tafel gebragt. op het tapyt te brengen. te berde bragt.

ÉNIGMES HISTORIQUES,

GÉOGRAPHIQUES, MYTHOLOGIQUES, ICONOLOGIQUES, BIOGRAPHIQUES, etc.

(Suite).

280.

Un roi de France, entouré de princes et de ministres, est à la représentation d'une pièce que jouent les jeunes filles de ses anciens militaires. Une femme est à côté de lui, et paraît se féliciter d'avoir fondé cet utile établissement. L'auteur de la tragédie sourit de la voir aussi bien représentée ; un ecclésiastique le complimente.

251.

Une jeune fille romaine a promis de faire entrer les ennemis dans la ville, s'ils consentent tous à lui donner leurs bracelets. La condition est acceptée mais quand ils ont pénétré dans Rome, ils étouffent la jeune fille sous leurs boucliers.

252.

Un Grec met le feu à un temple magnifique, pour faire passer son nom à a postérité.

253.

Le monstre chaque jour, dans Thèbe épouvantée,
Proposait une énigme avec art concertée.

254.

Les trois Parques, les trois Furies, les trois Gorgones et les trois Harpies tiennent conseil. Le vieux Caron apprend à un nouveau débarqué le nom et les fonctions de ces filles des Enfers.

250. Louis XIV, Mme de Maintenon, les filles de Saint-Cyr, Racine, Fénelon. — 251. Tarpéia. — 252. Erostrate. — 253. Le Sphynx. — 254. Les trois Parques : Clotho, qui tient la quenouille ; Lachésis, qui tourne le fuseau ; Atropos, qui tient les ciseaux. — Les trois Furies : Tysiphone, Mégère, Alecton. — Les trois Gorgones : Stenée, Euriale, Méduse. — Les trois Harpies : Aëllo, Ocypète, Cœleno.

(*A continuer.*)

EMBLÈMES.

DES HOMMES CÉLÈBRES.

4.

De quels sentiments les hommes suivants sont-ils l'emblème ?

Abel. — Agamemnon. — Alexandre. — Aristarque. — Artémise. — Benjamin, — Bias. — Caïn. — Caton. — César. — Cicéron. — Crésus. — Curtius. — Daniel. — David. — Démosthènes. — Diogène — Elie. — Erostrate. — Esther. — Ève. — Hercule — Jézabel. — Job. — Joseph. — Mathusalem. — Mécène. — Melchisédech. — Messaline. — Moïse. — Néron. — Nestor. — Oreste et Pylade. — Orphée. — Pandore. — Pénélope. — Phalaris. — Pharaon. — Salomon. — Samson. — Sardanapale. — Socrate. — Vitellius — Zoïle.

(Nous donnerons les réponses plus loin.)

PROBLÈMES ET EXERCICES DE CALCUL.

Appliqués à l'arithmétique élémentaire théorique et pratique, et pouvant servir à toutes les arithmétiques ; à l'usage des écoles primaires, des classes élémentaires, des colléges, etc.

(Suite).

445. On a vendu 26 œufs pour un fr., 82 : à combien revient le cent ?

446. On calcule que la nourriture de 3 chevaux a coûté 915 fr. pour une année : combien coûterait pour le même temps la nourriture de 7 chevaux ?

447. Deux pièces du même drap ont, l'une 39 mètres et l'autre 27 ; la première coûte 324 fr. de plus que la seconde : combien coûte chaque pièce ?

448. Dans le thermomètre de Réaumur, on divise en 80 parties égales l'échelle des températures entre la glace fondante et l'eau bouillante ; cette même distance est partagée en 100 parties égales dans le thermomètre centigrade ; un thermomètre de Réaumur marquant une température de 15°, que marque le thermomètre centigrade ?

449. Le thermomètre centigrade marquant 18°, que marque le thermomètre de Réaumur ?

450. Les espace parcourus par les corps qui tombent librement étant proportionnels aux carrés des temps employés à les parcourir, on demande l'espace parcouru par un corps en 27 secondes, l'espace parcouru dans une seconde étant de 4 mètres, 9.

451. Les vivres nécessaires pour l'équipage d'un vaisseau qui a 365 hommes d'équipage exigent une dépense de 32850 fr. : à combien s'élèverait cette dépense si on augmentait l'équipage de 150 hommes ?

Combien doit durer le voyage, si on compte 1 fr. par jour pour la nourriture de chaque homme ?

RÈGLES DE TROIS COMPOSÉES. -

452. 18 ouvriers ont fait en 2 jours 126 mètres d'ouvrage : combien 7 ouvriers feraient-ils de mètres en 9 jours?

453. On a employé 7 ouvriers qui ont achevé 862 mètres d'un certain ouvrage en 18 jours: combien faudrait-il employer d'ouvriers pour faire 2586 mètres en 9 jours?

454. Un chef d'atelier paye 174 fr. pour 29 ouvriers qui travaillent 9 heures par jour; combien aurait-il à payer pour 27 ouvriers qui travailleraient 12 heures par jour?

455. En 8 jours on a élevé un mur de 3 mètres de hauteur et de 64 mètres de longueur; combien faudrait-il de jours pour élever un mur de 4 mètres de hauteur et de 336 mètres de longueur?

456. On a payé pour 40 ouvriers qui ont travaillé 3 jours, et 9 heures chaque jour, une somme de 720 fr. : combien aurait-on à payer pour 57 ouvriers qui travailleraient 5 jours et 12 heures par jour?

(A continuer).

OEFENINGEN EN VOORSTELLEN

tot het rekenen uit het hoofd.

(Suite.)

n.

1.) Hoeveel houdt gy over, indien gy van een kan of kop telkens 2, 4, 6, maetjes afneemt?

2.) En zoo ge er 1, 3, 5, 7, 9 maetjes afneemt, wat zoudt ge dan behouden?

3.) Zeg nu eens wat er overblyft, indien ge van een kan afneemt : 1 m. 1 v., 1 m. 2 v., 1 m. 3 v., 2 m. 4 v. enz. 2 m. 1 v., 2 m. 2 v., 2 m. 3 v., 2 m. 4 v. enz. 3 m. 1 v., 3 m. 2 v., 3 m. 3 v., 3 m. 4 v. enz. 4 m. 1 v., 4 m. 2 v., 4 m. 3 v., 4 m. 4 v. enz. enz.

4.) Hoe groot is het verschil tusschen 1 schepel, en 4, 7, 3, 5, 2, 8, 1, 6 en 9 kop?

5.) Maer wat zoude het verschil zyn tusschen 1 mud en 20, 10, 30, 50, 40, 70, 60, 90 en 80 koppen?

6.) En tusschen 1 mud en 23, 14, 32, 46, 57, 65, 78, 91 en 89 koppen?

7.) En wanneer men u eens hetzelfde vraegde van een vat, en even zoovele kannen, wat zoudt gy dan antwoorden? en waerom?

8.) Hoeveel zoude er overblyven, zoo men van één last 13, 24, 17, 15, 18, 16, 27, 12 en 29 mud afneemt?

9.) Frederika moest uit een vaetje meel, waerin zich 8 kop 7 maetjes bevonden, 3 kop 5 maetjes gebruiken; hoeveel bleef er toen noch in dat vaetje?

10.) Een grutter verkocht van 20 kop 5 maetjes erwten, 12 kop 8 maetjes; hoeveel hield hy nog over?

11.) Pieter had uit een bak grutten van 17 kop 2 maetjes, 9 kop en 7 maetjes verkocht; hoeveel had hy nog overgehouden?

12.) Eene vrouw had in den herfst 16 kop grutten en 24 kop erwten opgedaen; in het voorjaer had zy nog maer 2 kop en 8 maetjes grutten, en 3 kop en 6 maetjes erwten; hoeveel had zy in den winter gebruikt?

13.) Een bakker verbakt iedere week 12 zak tarwe en 13 zak rogge; hoeveel was dat minder dan een last?

14.) Een molenaer bragt aen den bakker een last maelloon in rekening, omdat hy eerst 18 mud 4 schepels, daerna nog 11 mud 3 schepels graen voor hem gemalen had; was zyne rekening in orde?

15.) Van eenen graenzolder waerop 2 last 15 mud tarwe, en anderhalf last garst zich bevond, werd 1 last 17 mud tarwe, en een en een vierde last garst naer een ander pakhuis vervoerd; de rest verkocht men aen een bakker; hoe groot was die rest?

16.) In een talryk huisgezin deed men in den herfst 24 mud aerdappelen op, waervan men in mei nog maer 8 schepels overig had ; hoeveel was er gedurende den winter gebruikt ?

17.) Een leverancier had gedurende de zes zomermaenden 50 ton turf, en in den winter 125 ton geleverd ; hoeveel mudden waren er in den laetsten tyd meer noodig geweest dan in den eersten ?

18.) Uit eene flesch slaolie, waerin zich anderhalve kan bevond, gebruikte men 8 maetjes olie ; hoeveel bleef er toen nog over ?

19.) Een tapper had van 38 kannen jenever in dry dagen zooveel verkocht, dat hy nog maer 12 kan 4 maetjes over had ; hoe groot was zyn verkoop geweest ?

20.) Van anderhalve kan en anderhalf maetje azyn werden gebruikt 16 en een half maetje ; hoeveel bleef er toen nog over ?

21.) Een wynkooper had van derdehalf vat wyn zooveel gesleten dat hy nog 125 kan overhield ; hoeveel had hy verkocht ?

22.) Een likeurstoker moest op onderscheidene plaetsen 3 vat 88 kan sterken drank leveren ; hy kon echter maer 1 vat 75 kan gereed hebben ; hoeveel kwam hy te kort ?

23.) En een bierbrouwer had van 100 vaten verkocht, aen A 25 vat, aen B 24 vat 40 kan, en aen D de rest ; hoe groot was die rest ?

(*Wordt voortgezet*).

PROBLÈMES

D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE,

à l'usage des écoles primaires rurales.

(Suite).

PROBLÈME N° 76.

Un cultivateur achète un monceau d'os bruts de 10 mètres cubes à raison de 4 fr. 50 le mètre cube. Il fait marché pour les broyer avec un ouvrier au prix de 1 fr. 50 c. l'hectolitre

mesuré après le broyage. Par cette opération, le volume s'est accru de 15 pour 100. On demande à combien ressort la fumure de 1 hectare, sachant qu'on emploie 36 hectolitres de cet engrais pour cette surface?

PROBLÈME N° 77.

Les os carbonisés étant plus faciles à pulvériser que les os bruts, un cultivateur a fait brûler 10 mètres cubes d'os et réduire en poussière au prix de 1 franc l'hectolitre mesuré après l'opération ; mais l'incinération a réduit le volume de moitié. Pour obtenir le même volume qu'avec les os broyés bruts, il a ajouté une quantité suffisante de matières fécales, moitié liquiquides moitié solides au prix de 3 francs l'hectolitre; mais au lieu d'employer 36 hectolitres de cet engrais par hectare, comme dans l'exemple précédent, il n'en a plus employé que 10 hectolitres. On demande à combien ressort la fumure de 1 hectare?

PROBLÈME N° 78.

Un ramoneur s'est engagé avec un cultivateur à lui fournir annuellement la quantité de suie nécessaire pour fumer 4 hectares de prairie, au moyen d'un mélange de 4 hectolitres de terre et de 1 hectolitre de suie applicable à 25 ares de surface. On demande combien il a fallu de terre et combien il a fallu ramoner de cheminées dans l'espace de trois ans pour exécuter le marché, le temps moyen du ramonage d'une cheminée étant d'une demi-heure et la quantité moyenne de suie par cheminée étant de 12 litres?

PROBLÈME N° 79.

Combien le ramoneur a-t-il dû vendre sa suie au cultivateur pour gagner 2 francs par hectolitre, sachant qu'il n'a été payé en moyenne que 0 fr. 20 c. par cheminée ramonée?

PROBLÈME N° 80.

Combien faut-t-il de suie pour couvrir un champ de 1 hectare 18 ares 48 centiares d'une couche d'un millimètre d'épaisseur?

PROBLÈME N° 81.

Un cultivateur fait marché pour serrer les écailles d'huîtres, d'une ville, à 0 fr. 10 c. le cent et donne 10 centimes pour les pulvériser. Deux huîtres, ou quatre écailles, fournissent, en moyenne, 1 centilitre de matière pulvérisée; on demande combien gagnerait par jour un ouvrier qui fournirait tous les quize jours 8 hectolitres d'écailles pulvérisées?

PROBLÈME N° 82.

Quelle consommation d'huîtres suppose le travail d'un ouvrier qui aura livré à l'agriculture 8 hectolitres d'écailles pulvérisées, tous les quinze jours, depuis le 1er septembre jusqu'au 1er mai?

(A continuer).

SOLUTIONS RAISONNÉES DES PROBLÈMES D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE.

(Suite).

SOLUTION N° 23.

Les 6000 francs de construction, ne valant plus que le dixième au bout de 100 ans, savoir 600 fr. auront donc perdu 5400 francs. En supposant cette perte proportionnelle au nombre, des années, cela fait une perte annuelle de 54 francs. Au bout de 49 ans, la perte sera donc de 54 multiplié par 49, c'est-à-dire de 2646 francs, en sorte que les constructions ne vaudront plus que 5400 francs moins 2646 francs, savoir. 2754fr
Plus le prix des matériaux. 600
Total. 6000fr

SOLUTION N° 24.

On a vu au n° précédent que les 6000 francs de construction perdent annuellement 54 francs; ce qui fait en 18 ans une perte totale de 972 francs; en sorte que les constructions, au bout de ce temps, ne valent plus que 6000 francs moins 972 francs, c'est-à-dire 5028 francs; c'est ce qui serait dû au fermier sortant, s'il avait fait toutes les dépenses.

Mais le propriétaire y a mis 2000 francs qui rapportent chaque année, à 5 pour 100, un intérêt de 100 francs et en 18 ans, 18 fois 100 francs, ou 1800 fr.; lesquels ajoutés au capital 2000 francs, font 3800 francs que le propriétaire doit retenir. Il donnera donc au fermier

5028 francs moins 3800 francs, ou 1228 francs.

SOLUTION N° 25.

Le terrain de 70 ares, occupé par les édifices, jardins, etc., estimé le double des terrains de 1re classe, qui rapportent 47 francs 25 centimes par hectare (n° 5), et qui valent 25 fois ce revenu, savoir : 1181 fr. 25 c., dont le double sera 2362 fr. 50 c., vaudra lui-même :

fr. c.	hect.	ares.			fr.	c.
2362 50 multiplié par	0	70		savoir	1653	75
Ajoutant n° 5.	4	50		. .	3408	75
n° 6.	6	60		. .	6682	50
n° 7.	8	75	90	. .	10346	37
n° 8.	3	25		. .	13845	00
n° 9.	4	08	26	. .	5680	00
n° 10.	4	00		. .	15040	00
n° 11.	0	91		. .	1880	00
n° 12.	1	00		. .	750	00
n° 13.	5	70	35	. .	1318	88
n° 14.	2	25		. .	2039	00
n° 15.	2	28	80	. .	529	13
n° 16.	1	00		. .	3248	40
n° 17.	1	00		. .	3090	44
n° 18.	10	00		. .	21000	02
n° 19.	1	00		. .	3966	81
n° 20.	1	00		. .	9703	80
n° 21.	»			. .	10998	00
n° 22.	»			. .	2600	00
n° 23.	»			. .	3354	00
Totaux . . . . Étendue	58	05	31	valeur	121134f	85c

(A continuer.)

Thèmes français élémentaires

OU

DICTÉES FRANÇAISES GRADUÉES.

(Suite).

PRONOMS POSSESSIFS[1].

93.

L'élève emploiera un pronom possessif au lieu du substantif répété.

Mon père et ton père possèdent peu de biens. L'oncle de Jacques, ton oncle et mon oncle termineront cette affaire. Ta filleule n'est-elle pas aussi pieuse que ma filleule ? Avez-vous donné du fruit à votre fils et à mon fils, à votre fille et à ma fille ? – Le menuisier parlait-il de ta cheminée ou de ma cheminée ? Tu parles de mon frère et je parle de ton frère. J'ai profité de votre complaisance, profitez aujourd'hui de ma complaisance.

L'élève :

Mon père et le tien possèdent etc.

94.

Même exercice.

Personne n'aime sa mère comme votre frère aime sa mère. Votre jardin serait-il aussi grand que notre jardin ?

---

[1] Les pronoms possessifs rappellent l'idée du substantif en y ajoutant une idée de possession. Ils représentent un substantif avec son adjectif possessif.

SING. MASC.	SING. FÉM.	PLUR. MASC.	PLUR. FÉM.
Le mien,	*la mienne,*	*Les miens,*	*les miennes.*
Le tien,	*la tienne,*	*Les tiens,*	*les tiennes.*
Le sien,	*la sienne,*	*Les siens,*	*les siennes.*
Le nôtre,	*la nôtre,*	*Les nôtres,*	*les nôtres.*
Le vôtre,	*la vôtre,*	*Les vôtres,*	*les vôtres.*
Le leur,	*la leur,*	*Les leurs.*	*les leurs.*

du mien, de la mienne, des miens, des miennes ; — au mien, à la mienne, aux miens, aux miennes ; du tien, etc.

Vous cherchiez vos camarades, Pierre cherchait aussi ses camarades, nous cherchions nos camarades et mes cousins cherchaient leurs camarades. Cet avocat a bien défendu ma cause et votre cause. Nos fleurs sont plus belles que vos fleurs. Notre maison n'est-elle pas vis-à-vis de votre maison ?

L'élève :

Personne n'aime sa mère comme votre frère aime la sienne. etc.

95.

Même exercice.

Tes cousins obéissent-ils à leur oncle comme tu obéis à ton oncle[1] ? Songez à vos affaires comme votre ami songe à ses affaires, comme nous songeons à nos affaires et comme vos frères ont toujours songé à leurs affaires. Tu as caché tes desseins à ta mère, ton camarade Henri a caché ses desseins à sa mère, et mes deux fils ont également caché leurs desseins à leur mère.

---

[1] Le pronom possessif *le tien*, *la tienne*, etc. et l'adj. possessif *ton*, *ta*, *tes*, se rapportent au pronom TU, TE, TOI, tandis que le pronom *le vôtre*, *la vôtre* etc. et l'adj. *votre*, *vos*, se rapportent au pronom personnel VOUS. Dites donc : TU *as salué* TON *oncle et* TES *tantes*, ou VOUS *avez salué* VOTRE *oncle et* VOS *tantes* ; TU *aideras mes frères et* LES TIENS, ou VOUS *aiderez mes frères* et LES VÔTRES ; *je* TE *parle de mon magasin et* DU TIEN, ou *je* VOUS *parle de mon magasin et* DU VÔTRE ; *Roi*, *gouverne* TES *sujets*, ou *Roi*, *gouvernez* VOS *sujets* ; *mon ami*, *oublie mes maux et* LES TIENS, ou *mon ami*, *oubliez mes maux et* LES VÔTRES.

Mais ne dites point, comme on l'entend dire quelquefois : TU *as salué* VOTRE *oncle et* VOS *tantes*, ni : VOUS *avez salué* TON *oncle et* TES *tantes* ; TU *aideras mes frères et* LES VÔTRES, ni : VOUS *aiderez mes frères et* LES TIENS etc., car ce sont là des fautes grossières.

Remarquons ici, car il en est temps, que quand on adresse la parole à plus d'une personne, on se sert du pronom VOUS, mais par politesse on emploie aussi le pronom pluriel VOUS au lieu du pronom TU ; on peut dire au singulier : *Pierre*, TU *es prudent* ; *Louise*, TU *es imprudente* ; ou bien : *Pierre*, VOUS *êtes prudent* ; *Louise*, VOUS *êtes imprudente*. Dans les commencements on disait toujours *tu* en adressant la parole à un seul, et *vous*, en parlant à plusieurs.

96.

Même exercice.

Combien a coûté ta hache ? je l'ai oublié ; demandez a Jean combien a coûte sa hache : ma hache est du même prix. A qui avez-vous vendu nos planches ? J'ai vendu vos planches à mon voisin et mes planches à la tante d'André. A qui Jacques a-t-il vendu ses planches ? Quand vos parents vendront-ils leurs planches ?

97.

Même exercice.

Vous avez vos goûts et moi j'ai mes goûts. Vous avez reçu ma lettre en même temps que j'ai reçu votre lettre. Je possède des livres plus rares que tes livres. Ayez soin de vos intérêts, mais ne négligez pas nos intérêts. Où avez-vous acheté votre truelle ? Où le maçon a-t-il acheté sa truelle ?

98.

L'élève emploiera les pronoms et adjectifs *tu*, *te*, *ton*, etc. au lieu des pronoms et adj. *vous*, *votre*, etc. employés dans le thème suivant.

Je remplis mes devoirs, remplissez aussi les vôtres. J'ai

Employer les mots *tu*, *te*, *toi*, *ton*, *ta*, *tes*, *le tien* etc., quand on parle à quelqu'un, cela s'appelle le *tutoyer*.

1° Nous pouvons tutoyer nos inférieurs, s'ils sont beaucoup au-dessous de nous ; un maître peut donc fort bien tutoyer son laquais. 2° On peut aussi tutoyer ceux que l'on méprise ou que l'on insulte ; quelle que soit leur condition, on se met bien au-dessus d'eux. 3° On tutoie ceux avec qui l'on est très-familier. Cependant, le favori même d'un prince ne pourrait décemment le tutoyer. 4° Dans le style élevé, on tutoie tout, même ce qu'il y a de plus grand, de plus vénéré. 5° On tutoie encore en faisant parler certaines nations, et principalement les Orientaux, lorsqu'on veut leur conserver un caractère étranger (Acad.). Le tutoiement, qui rend le discours plus serré, plus vif, a de la noblesse et de la force dans la tragédie.

perdu mon livre, prêtez-moi le vôtre. Voilà mes plumes, donnez-moi les vôtres. Albert, écoutez les explications de mon maître et du vôtre. Je donne des artichauts à ma tante, en donnerez-vous aussi à la vôtre? Inviterez-vous toutes mes sœurs et toutes les vôtres? Mon enfant, priez pour la conservation de vos jours et des miens, de ma[1] santé et de la vôtre.

(*A continuer*).

---

[1] Proprement les mots *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, *leur*, *ma*, etc. sont à la fois *adjectifs* et *pronoms*, car s'ils se rapportent toujours à un substantif suivant dont leurs inflexions suivent le genre et le nombre, ils se rapportent toujours aussi à une personne ou chose exprimée par un substantif ou pronom en régime de la préposition *de*, lequel ils remplacent ou représentent. Exemples : *Le jeune Tobie imita son père : Dieu bénit* SA *postérité*; SA *postérité* pour *la postérité* DU JEUNE TOBIE. — *Les Mages trouvèrent l'enfant Jésus et Marie* SA *mère*; SA pour DE JÉSUS. — *Joseph déclara* SON *nom à* SES *frères, et il oublia* LEUR *crime* : LEUR *étonnement fut extrême*; *son*, *ses* pour *de Joseph*, *leur* pour *de ses frères*. — MA *prairie*, TON *jardin*, signifient *la prairie* DE MOI; *le jardin* DE TOI, et si je suis pâtissier et toi tailleur, ce sera le jardin *du tailleur* et la prairie *du pâtissier*.

Leerbegrippen,

(AFGELEIDE KENNISSEN, REGELS, OPMERKINGEN, ENZ.)

OF

Beschouwende studie.

Notions,

(RÉFLEXIONS, DÉDUCTIONS, PRINCIPES OU GÉNÉRALITÉS, ETC).

OU

Partie théorique.

HET ONDERWYS IN DE MOEDERTAEL OP DE LAGERE SCHOLEN.

(Vervolg.)

Vyfde Hoofdstuk.

Over de Regtschryving.

Wanneer wy onze gedachten schriftelyk uitdrukken, moeten wy ieder woord met die letters schryven welke er toe behooren, en niet met andere noch met meer noch met minder; wy moeten de teekenen welke dienen om de verschillige gedachten te onderscheiden juist plaetsen; wy moeten hoofdletters gebruiken wanneer het gebruik zulks vordert, en eindelyk wy moeten by de woorden welke uit meer dan eene lettergreep bestaen de lettergrepen op het einde der lynen goed afdeelen. Dit alles verstaen wy onder Regtschryving of, met een grieksch woord, Orthographie; dit woord wordt meestal in eenen engeren zin genomen voor het nauwkeurig schryven, omdat dit als het voornaemste deel is; wy ook zullen het in het vervolg in dezen zin nemen. Over de ponctuatie, het gebruik der hoofdletters, en het afdeelen der lettergrepen hebben wy slechts weinige aenmerkingen te maken.

Wat de noodzakelykheid van dit onderwys aengaet, willen wy hier het gevoelen van twee duitsche onderwyskundigen mededeelen; zy drukken geheel en al onze gedachten uit. De eerste is Dinter: in eenen brief, in denwelken hy bepaelt hoeverre de lagere school hare kweekelingen moet brengen, zegt hy: « Het spelkunstig goed schryven behoort tot het zeer wenschelyke, zonder « hetwelk het doel slechts onvolkomen bereikt wordt. Doch ik wil het den boer « niet kwalyk nemen wanneer hy *den* met *de*, en *des* met *der* verwisselt. » De andere is M. Wagner, hoofdonderwyzer by de Normaelschool te Brühl, in de voorrede van zyn *Methodisches Handbuch zu dem Uebungsbuche für den Unterricht über die Unterscheidungszeichen*; hy zegt: « Wanneer de boer eene *z* « in plaets van eene *s*, eene *g* in plaets van *ch*, *aa*, *uu*, of maer eene dezer beide, in plaets van *ae*, *ue*, bezigt; of wanneer hy een « commapunt staen moet; eene kleine letter in plaets van eene hoofdletter zet, zoo « is dit niet van groot gewigt; maer het is anders in eene stad, waer men eene « fout jegens zulke kleinigheden hoog rekent. » De Regtschryving moet dan in acht genomen worden van dengene die voor eenen beschaefden en gevormden mensch, die zyne moedertael kent, wil gehouden worden; en dikwyls is zy noodig om voor te komen eene verkeerde opvatting onzer gedachten of den twyfel over hetgeen wy wilden zeggen. (1)

Dit vak behoort byzonder tot de lagere school, want de ondervinding leert dat degene die by het verlaten derzelve daerin de noodige hoogte niet bereikt heeft in latere jaren daertoe niet komt; dan heeft hy noch genegenheid, noch tyd, noch gelegenheid om de Regtschryving te leeren. En bygevolg zoo wy er weinigen aentreffen die hunne gedachten in de moedertael uitdrukken zonder vele fouten te begaen, het is dat de lagere scholen over het algemeen datgene niet geven wat wy met regt van haer onder dit opzigt vorderen. Het zal niet geheel en al nutteloos zyn, de redenen van dit verschynsel na te gaen. Verschillige redenen worden bygebragt; wy kunnen niet aennemen dat het de fout van den onderwyzer is als of het hem aen yver voor dit vak ontbrak, als of hy er gee-

---

[1] Men schryft aen Göthe de volgende woorden toe: « Hoe dit of gene woord « geschreven zy, daerop komt het eigelyk niet aen, maer wel daerop dat de « lezers verstaen wat men daermede zeggen wilde. »

nen genoegzamen tyd aen besteedde, zich er geene genoegzame moeite voor gaf: want juist het tegenovergestelde is waer; het is om deze overtuiging dat wy het nutteloos oordeelden hunnen yver voor dit vak op te wekken. Wy geven de volgende redenen aen:

1° Vele onderwyzers beginnen het onderwys in de Regtschryving te laet. Zy zyn van gedachten dat de laegste klas weinig of niets ter bevordering der Regtschryving toebrengen kan en bygevolg vorderen zy ook van deze klas niet veel en zy bekomen nog minder. Nu, welk is hiervan het gevolg? De kinderen komen op de hoogere klassen zonder eenige vorderingen in de Regtschryving gemaekt te hebben. De vakken zyn op deze klassen menigvuldig, en voor de Regtschryving blyft weinig of geen tyd over; de kinderen maken schriftelyke opstellen, maer deze zyn zoo vol fouten dat zy voor dezelve eenen afkeer krygen; en de onderwyzer is verpligt den tyd welken hy moest besteden om de kinderen in het uitdrukken hunner gedachten te oefenen, te doen dienen om de fouten tegen de Regtschryving te verbeteren.

Wy zyn van geheel andere gedachten. De Regtschryving moet gedurende de dry eerste schooljaren en wel voornamelyk op de laegste klas geleerd worden. De Regtschryving is immers geen vak dat boven het begrip der kinderen ligt, ten minste wanneer wy ze beschouwen als de zaek der oefening en niet der regels; op deze klas kan er daerenboven veel tyds aen besteed worden, omdat de overige vakken weinig in getal en niet zeer uitgebreid zyn.

2° Eenigen volgen by de Regtschryving geen geregeld plan, zy leeren ze by gelegenheid der overige vakken en niet in byzondere uren.

Deze handelwyze is ontstaen uit het gevoelen dat de onderwyzer zich by elk vak zoovele doelen als mogelyk is moet voorstellen, en dat de Regtschryving meer dan elk ander vak geschikt is om by gelegenheid van een ander bevorderd te worden. Nu, welk was het gevolg van dit gevoelen? In plaets van twee doelen te bevorderen, bereikten zy niet een; en vooral niet de Regtschryving, omdat zy deze alleen by gelegenheid wilden bekomen. Deze handelwyze heeft nog de fout dat de kinderen alleen die woorden leeren juist schryven wier gelegenheid zich aenbiedt; dezelfde woorden komen wel dikwyls weder, maer het zyn die niet welke het moeijelykste zyn om goed te schryven.

Wy zyn wederom van een geheel tegenovergesteld gevoelen; nergens moet de onderwyzer twee doelen te gelyk betrachten en in het byzonder moet hy de Regtschryving niet by gelegenheid leeren en aldus aen het toeval overlaten of de kinderen verschillige woorden juist zullen leeren schryven. Het onderwys in de Regtschryving moet gelyk elk ander vak volgens eenen geregelden leergang gegeven worden en de onderwyzer moet er eenen byzonderen tyd aen besteden.

3°. Anderen hebben geene gepaste middelen ter bevordering der Regtschryving aengewend; zy willen ze leeren of door het geven van regelen of door het dikteren, waerby eenigen nog het gebruik van foutive opstellen voegen.

De Regtschryving aen kinderen door het geven van regelen willen leeren is ondoelmatig, want die regelen kunnen zeker niet aen de kinderen der laegste klas geleerd worden en bygevolg moet het onderwys te laet beginnen. Regelen zyn daerenboven afgetrokkene denkbeelden; men heeft de wyze van schryven van kundigen nagegaen en daeruit de spelregels afgeleid; nu, met het afgetrokkene beginnen, is overal in het lagére onderwys af te keuren. Eindelyk regelen zyn algemeen, en de moeijelykheid van derzelver toepassing in de byzondere gevallen blyft. Wy zyn van gedachten dat de Regtschryving op den praktischen weg moet geleerd worden: de kinderen moeten zich *oefenen* in het goed schryven der woorden, en deze oefening zoolang voortzetten totdat de Regtschryving hun eene gewoonte geworden is. Moeten wy dan de regels verwerpen? In het geheel niet, want zy verligten de oefening en de gewoonte; maer de kinderen moeten op de regels dan alleen aendachtig gemaekt worden, wanneer zy ze uit hunne schryfwyze kunnen afleiden, en de byzondere gevallen overschouwen welke onder eenen regel der orthographie vervat zyn. Deze regelen worden den kinderen niet gegeven, zy leiden ze uit de voorbeelden af, en passen dezelve daerna veelvuldig toe. Het dikteren kan ook niet dienen tot bevordering der regtschryving; zelfs niet wanneer wy aennemen dat de meester daerby eene goede orde volgt en langzamerhand van het gemakkelyke tot het moeijelyke klimt. De schryfwyze is immers in menigvuldige gevallen verschillend van de uitspraek; voegt daerby dat eer het mogelyk is de kinderen iets te dikteren, zy reeds tot de regtschryving voorbereid worden; daerenboven dient het dikteren alleen om zich te overtuigen dat de kinderen inderdaed reeds goed schryven, en om hunne gewoonte van goed te schryven tot grootere veerdigheid te brengen. Wy zullen het ook weldra ter bevordering van dit doel aenpryzen. Eindelyk zyn er die de kinderen foutive opstellen ter verbetering geven, zoodra zy eenige oefeningen in de regtschryving ontvangen hebben. Wy kunnen niet begrypen hoe iemand juist kan leeren zingen met hem valsch voor te zingen, schoon schryven met hem slecht gevormde letters voor te leggen, en even zoo min hoe wy hem kunnen juist leeren schryven door foutive opstellen of cacographien. Het noodzakelyke gevolg hiervan is dat de kinderen de goede en slechte wyze van schryven zien, en, wanneer zy zelven moeten schryven, in twyfel geraken over de wyze waerop het woord moet geschreven worden. Foutive opstellen kunnen schadeloos zyn voor degenen die in de regtschryving zooverre reeds geoefend zyn dat zy weinige of geene fouten maken ; ja zy kunnen voor den onderwyzer een middel zyn om zich van de kennissen der kinderen te overtuigen.

Wy gaen nu over tot het ontwikkelen van onze handelwyze. Wy hebben reeds gezegd dat wy de Regtschryving voornamelyk de dry eerste schooljaren willen leeren en daerby den praktischen weg volgen : wanneer wy nu verder nagaen waerin de Regtschryving eigelyk gelegen is, zullen wy al dadelyk onze verdere handelwyze en derzelver grond inzien. De Regtschryving is niets anders dan het op nieuw en nauwkeurig voortbrengen van woorden welke wy vroeger aenschouwd hebben. De grondslag van de Regtschryving is derhalve de aenschouwing, hetgeen aenschouwd is moet in het geheugen opgevat en bewaerd en wêer op nieuw voortgebragt worden. De Regtschryving is dus op de wetten van het geheugen gegrond, namelyk : inprenten, bewaren, op nieuw voorstellen. Volgens Jacotot moet de onderwyzer, ter bevordering der othographie, de kinderen de voorkomende woorden nauwkeurig doen beschouwen, en dezelve in hunne lettergrepen en klanken ontleden, hun de volzinnen eerst nauwkeurig laten afschryven en daerna ook uit het geheugen opschryven ; vervolgens dit met het boek doen vergelyken en verbeteren. Deze oefeningen moeten dikwyls herhaeld en telkens als een nieuw woord voorkomt dit met de reeds aengeleerde vergeleken worden. Zie de schriften van Hoffmann over Jacotot. De Regtschryving hangt dan ook byzonder van het geheugen der kinderen af, zoo als Hergenröther aenmerkt : « Naerdien, zegt hy, het eene juiste en « gemakkelyk te verklarene opmerking is, die op de ervaring steunt, dat men« schen wier geheugen weinig geoefend is zeer gebrekkig schryven, zoo is het « te begrypen dat de behoorlyke oefening en vorming van het geheugen ook « op dit onderwerp den gewigtigsten invloed hebben moet. »

Om dan nauwkeurig schryven te leeren is eerst noodig dat wy in onzen geest opvatten en *inprenten* met welke letters ieder woord geschreven wordt en hoe die letters opeen volgen ; zoodat, wanneer wy de voorstelling van een woord hebben, wy tegelyk ons kunnen voorstellen hoe het moet geschreven worden. Dit doel kan de onderwyzer bereiken :

1. Door het lezen. Reeds by de vooroefeningen tot het lezen, ten minste by de schryfleesleerwyze, wordt de grondslag voor de Regtschryving gelegd. De meester spreekt de kinderen woorden voor en zy moeten aengeven de klanken die zy in dezelve hooren. Hunne oor wordt aldus gevormd voor het waernemen der klanken die in een woord komen, en het wordt hun mogelyk om laterale

schryven gelyk men goed vlaemsch spreekt. Zeker kan de oor niet alleen de klanken onderscheiden, dikwyls is het zeer moeijelyk om te zeggen of de klank zacht of scherp is. Daerom behoort by dezen eersten middel noodzakelyk deze tweede, dat de kinderen alleen woorden zien welke nauwkeurig geschreven zyn : de oog moet de oor ondersteunen. Het enkele zien van goed geschrevene woorden kan niet veel doen ; 't is het opmerken en nauwkeurige beschouwen dier woorden ; en daerom voegt men by dit zien het spellen der woorden en het afschryven derzelve. Dikwyls is tegen de klankmethode, die thans algemeen by het aenvankelyk lezen gevolgd wordt, opgeworpen dat zy voor de Regtschryving zeer nadeelig is ; zy veronderstellen immers dat by deze leerwyze de woorden in hunne enkelvoudige bestanddeelen niet ontleed worden. Nu dit is het geval niet, want ook by de klankmethode moeten de kinderen spellen. Dit spellen heeft wel niet van den eersten oogenblik plaets, nogtans mag het ook niet te lang uitgesteld worden ; het beste is dat de kinderen zulks doen wanneer de eerste moeijelykheden van het lezen overwonnen zyn, en het doel waerom wy de klankmethode by het lezen volgen bereikt is. Daerenboven kan de klankmethode aen de Regtschryving niet schadelyk zyn, omdat de onderwyzer daerby de kinderen moet laten de woorden ontleden ; daerom spreekt hy hun woorden voor, en zy moeten aengeven welke klanken zy daerin hooren ; deze moeten zy by de schryfleesleerwyze op hunne leijen opschryven, by andere leerwyzen op hetgeen zy de letterplankjes noemen samenstellen. Hetgeen de kinderen in hunne leesboekjes lezen moeten zy afschryven. Dit afschryven is in het eerst niets anders dan het overbrengen van gedrukte letters in geschrevene, daerna schryven zy sylben, vervolgens woorden en ten laetste geheele volzinnen, en alleen wanneer zy in staet zyn om eenen geheelen volzin dien zy zoo even gelezen hebben uit het geheugen op te schryven, is het doel van dit afschryven bereikt. Wanneer aldus de Regtschryving aen het leesboek verbonden wordt, is volstrekt noodig dat het ook onder dit opzigt ryk aen inhoud zy ; of dat het leesboek met dat inzigt verveerdigd zy om door hetzelve de Regtschryving te bevorderen. Onder dit opzigt kunnen wy den onderwyzer weder niet genoeg aenpryzen het reeds gemeld *eerste Leesboek* (DE TAELSLEUTEL) door WILLEM VANWEST.

2° Door samenvattingen te maken. By het ontleden of het spellen der woorden, zullen de kinderen dadelyk aenmerken dat vele woorden op dezelfde wyze geschreven worden; nu, om hun de schryfwyze van deze woorden te helpen onthouden, kiest men uit die woorden een welk dan als eene soort van vertegenwoordiger is van de wyze waerop eene geheele reeks van woorden moeten geschreven worden. Dit zyn nog geene regelen, het is alleen een woord of eene syllaeb welke ons herinnert hoe eene geheele reeks dergelyke woorden of sylben moeten geschreven worden. Later kunnen deze aenleiding geven om de regelen der Regtschryving daeruit af te leiden.

3° Door byzondere oefeningen in de Regtschryving. Deze oefeningen, zoo als wy ze ons voorstellen, kunnen zeer gepast door eenen moniteur gehouden worden; alleen van tyd tot tyd moet de onderwyzer er eenige oogenblikken aen besteden. Deze oefeningen veronderstellen dat de kinderen verstaen dat wy ons in het spreken van woorden bedienen; dat de woorden uit lettergrepen en klanken bestaen; dat de klanken verbeeld worden door letters; dat de letters in klinkers en medeklinkers verdeeld worden; dat er korte klinkers, lange een- en tweeletterige klanken, scherpe klanken en mengklanken zyn; dat eenige medeklinkers verwantschapt zyn en daerdoor alleen onderscheiden worden dat de eene zacht en de andere scherp uitgesproken worden. De onderwyzer vindt een kort overzigt van dit onderwys in het eerste Leesboek, de *Taelsleutel*, op de laetste bladzyde van het tweede deeltje. Deze oefeningen moeten ook eerst beginnen wanneer de kinderen dit tweede deeltje lezen kunnen. Eene Handleiding voor den onderwyzer, welke hem geleidt by het onderwys dat hy aen de laegste klas geeft, moet den noodigen gang voor de oefeningen opgeven. De onderwyzer kan zich ook zelf eenen gang ontwerpen; hy neme de regelen der orthographie in handen en make voor elken regel eene verzameling van woorden, hy zoeke vooral die woorden op welke met de scherplange *ee* en *oo* geschreven worden, de woorden welke beginnen of eindigen met verwantschapte medeklinkers enz. De wyze van handelen is volgende : deze woorden worden van eenen moniteur op het bord geschreven, en de kinderen schryven ze na, of de kinderen beschouwen eerst deze woorden nauwkeurig, lezen ze zelfs eenige malen; daerna worden ze uitgewischt of het bord wordt omgekeerd en de kinderen schryven ze uit het geheugen op; of nog brengen de kinderen deze woorden eenige malen in spreekwyzen van pas.

Wanneer de kinderen aldus door aenschouwing in hun geheugen geprent hebben hoe de woorden moeten geschreven worden, moeten zy dit ook bewaren. De middelen die de onderwyzer kan aenwenden zyn veelvuldig.

Reeds de levendigheid en nauwkeurigheid der aenschouwing of van het inprenten brengt daeraen veel toe; hoe meer het geheel in zyne deelen ontleed wordt, en deze deelen nauwkeuriger betracht worden, des te langer zal de voorstelling van het woord blyven. Vervolgens moeten de kinderen dikwyls herhalen hetgeen zy reeds geleerd hebben. Deze herhaling is byzonder noodig by die woorden by welke de letters wegens hunnen gelyken klank en de uitspraek gemakkelyk kunnen verwisseld worden, zoo als de *v* en *f*, de *t* en *d*, *p* en *b*, enz. Byzonder verdient aengeprezen te worden het opschryven van hetgeen de kinderen van buiten geleerd hebben : de kinderen der laegste klas moeten reeds vele zaken van buiten leeren, hun geheugen, zoo als wy vroeger zeiden, wordt op menigvuldige wyzen geoefend ; wanneer nu de kinderen datgene wat zy van buiten geleerd hebben opschryven, zal het zich niet alleen vaster in hun geheugen prenten, het zal tevens ter bevordering der Regtschryving dienen. Eene dergelyke oefening kan by het lezen plaets hebben ; namelyk de onderwyzer late de kinderen hetgeen zy gelezen hebben uit het geheugen afschryven, en opdat deze oefening hun niet te moeijelyk zy, kan hy de letters met dewelke ieder woord begint op het bord schryven ; dit is tevens eene verstandige oefening van het geheugen ; voor den onderwyzer kan deze oefening niet moeijelyk zyn, want hoe spoedig heeft hy niet 20-28 letteren op het bord geschreven ? Hebben de kinderen het leeslesje uit het geheugen opgeschreven, dan volgt de verbetering : de kinderen krygen hunne leesboeken weêr of de andere boeken in dewelke hetgeen zy uit het geheugen geschreven hebbben vervat is, en zy vergelyken hetgeen zy opgeschreven hebben met hetgeen in hunne leesboekjes staet en verbeteren aldus zelven ; of wel, dekinderen verbeteren onderling hetgeen zy opgeschreven hebben. De onderwyzer kan de kinderen ook dikteren datgene wat zy by het lezen verschillige keeren aenschouwd hebben ; hy vergete evenwel niet dat het over hetalgemeen niet goed is de kinderen iets te dikteren wanneer men van te voren niet zeker is dat zy het nauwkeurig zullen schryven. — Het zal den onderwyzer niet moeijelyk vallen andere opgaven ter afwisseling te doen ; zoo kan hy de kinderen opgeven een zeker getal een- of tweeletterige woorden op te schryven die met eene bepaelde letter beginnen, of in dewelke een bepaelde klank voorkomt, of welke met eene bepaelde lettergreep eindigen. Deze woorden kan hy nog al nader bepalen tot Dingwoorden, Eigenschapswoorden of Werkwoorden ; want op de laegste klas moeten de kinderen deze dry soorten van woorden leeren onderscheiden. Eindelyk moeten de kinderen ook in staet zyn om op nieuw en nauwkeurig voor te brengen de woorden welke zy aldus in hun geheugen bewaerd hebben, en dit moet met zulke snelheid gebeuren dat het schrift de spraek van eenen anderen of zyne eigene gedachten kan volgen. Het moet ten laetste eene soort van werktuigelyke gewoonte worden. Gelyk wy by het spreken onze spraekwerktuigen geheel bewusteloos in beweging brengen, en er niet aen denken dat wy, by voorbeeld, by het uitspreken van het woord *bad* eerst de lippen sluiten, daerna den mond snel openen om den klank *a* te doen hooren en eindelyk nog eene spoedige beweging met de tong maken en ze zachtjes tegen de tanden aenstooten, zoo moet ook de leerling in staet zyn om zonder eenig nadenken en zonder bewustheid van eenigen regel ieder woord te leeren schryven. Nu daertoe kan de leerling alleen komen door aenhoudende oefening.

De leergang welken wy by deze oefeningen volgen kan de volgende zyn.

Op den eersten trap is de aenschouwing door oor- en oog heerschend. De kinderen leeren in woorden de klanken onderscheiden; zy zien vele goed geschrevene woorden, en deze moeten zy dan ook weêr afschryven. Op den tweeden trap worden de oefeningen van den eersten trap voortgezet; daerenboven oefenen zich de kinderen veelvuldig in het schryven van hetgeen zy van buiten geleerd of reeds meermalen gelezen hebben; en hebben die afzonderlyke oefeningen in de Regtschryving plaets van welke wy boven spraken. Op den derden trap, welke begint met de tweede klas of het derde schooljaer, leeren de kinderen de voorname regelen van regtschryving kennen. Deze regelen worden nogtans niet achter elkander geleerd, maer aen het verbeteren der schriftelyke opstellen geknoopt en dan alleen de kinderen geleerd wanneer zy door de fouten die zy maken daertoe aenleiding geven. Op deze klas wordt de voorstellenleer aen de kinderen voorgedragen, en by dezelve worden verschillige regelen der regtschryving by gelegenheid gegeven. Eindelyk op de hoogste klas wordt het geheele onderwys samenhangend herhaeld en de regelen van orthographie met derzelver uitzonderingen voorgedragen.

Wanneer een onderwyzer leerlingen heeft welke reeds in jaren gevorderd en onder betrekking der Regtschryving verwaerloosd zyn, is het ongetwyfeld de Regtschryving die hy in de eerste plaets moet bezorgen; want zoolang de kinderen hierin geene vorderingen gemaekt hebben, is het nutteloos hen met taelkunde bezig te houden en schriftelyke opstellen te doen verveerdigen. Maer hoe zal hy dit doel bereiken? Ons dunkt dat hy weinig zal uitrigten met hun de regelen der orthographie te geven; zy zullen deze regelen wel van buiten leeren, misschien ook verstaen, maer het voornaemste zal hen ontbreken, deze regelen in de voorkomende gevallen toe te passen; wy gelooven dat de onderwyzer alleen op den weg der aenschouwing zyn doel zal bereiken. De onderwyzer kan zich een plan, by voorbeeld, overeenkomstig de regelen der regtschryving, ontwerpen, elken keer plaetst hy een zeker getal woorden op het bord, laet de kinderen deze lezen, en vordert vervolgens dat zy deze woorden uit het geheugen afschryven. Waerop de verbetering volgt door de scholieren zelven, terwyl de onderwyzer hun op nieuw de woorden laet zien welke hy op het bord geplaetst had. De onderwyzer die op deze wyze met zorg te werk gaet zal de kinderen op zes weken meer leeren van de regtschryving dan een ander met het geven van regelen of het dikteren in een half jaer.

Scherr geeft aen eenen volwassenen, welke de regtschryving nog wil leeren, den volgenden raed : hy neme een goed geschreven boek in handen, hetwelk verhalen bevat. Deze verhalen leze hy herhaelde malen, en leere ze daerna van buiten. Hy sluite daerna het boek en schryve het verhael uit het geheugen op. Hy opene daerna weêr het boek en verbetere zyne fouten. Deze oefening herhale hy zoo dikwyls totdat hy ze zonder fouten kan schryven.

De punctuatie. Over de punctuatie hebben wy reeds eenige aenmerkingen gemaekt als wy spraken over de Denk- en Styloefeningen. Wy moeten hier alleen byvoegen dat de leer over het juist gebruik der scheiteekens aen de leer der voorstellen moet verbonden worden. « Dat de leer der scheiteekens zich alleen door de voorstellen laet grondig behandelen, daervan was ik immer overtuigd, » zegt in het boven aengehaelde werk de heer Wagner : naermate de leerling een grondig inzigt in de leer der voorstellen verkrygt, leert hy de scheiteekens juist gebruiken ; op de hoogste klas kan de onderwyzer de kinderen een overzigt geven van de regelen der punctuatie en dezelve rangschikken overeenkomstig de leer der voorstellen. Om het gewigt van deze leer te doen zien, merkt Wagner aen dat niets zoo zeer tot het verstaen van een opstel toebrengt als de juiste plaetsing der scheiteekens. Daer nu de school voornamelyk moet werken om de kinderen by het verveerdigen van hunne opstellen daerheen te brengen dat zy zich in het schrift op eene verstandige en ligt bevattelyke wyze uitdrukken, zoo is het volstrekt noodig dat zy met de voornaemste regelen der punctuatie bekend worden — Deze leer is nog gewigtig omdat zy de kinderen het verstaen van eene samenhangende rede vergemakkelykt.

Het gebruik der Hoofdletters leeren de kinderen by het aenvankelyk lezen door praktyk ; de onderwyzer moet slechts de aendacht der kinderen daerop roepen, en vervolgens zorgen dat de kinderen by hetgeen zy schryven steeds dit aendacht nemen.

Het afdeelen der lettergrepen leeren de kinderen ook by het lezen, daer immers worden de woorden in hunne lettergrepen ontleed; zy moeten woorden van twee tot vyf en meer syllaben toe lezen en telkens worden zy op die verschillige syllaben aendachtig gemaekt. De onderwyzer heeft dan alleen noodig de kinderen te doen aenmerken dat de syllaben op het einde der lynen niet mogen verdeeld worden in hunne letters. By eenige woorden heeft de afdeeling der lettergrepen moeijelykheden, deze moeijelykheden moeten de kinderen eerst door oefening overwinnen en op de hoogste klas worden hun dezelve nogmaels voorgesteld.

Zesde Hoofdstuk

Over de Spraekkunst.

De opvoedkundigen zyn het niet eens om te beslissen of de spraekkunst (in eenen engeren zin) in de lagere scholen moet geleerd worden. Velen twyfelen daer niet aen; zy behandelen de spraekkunst met veel yver in hunne scholen. De redenen welke hen daertoe aenzetten zyn by allen niet dezelfde zoo als wy in het vervolg uit onze aenmerkingen genoegzaem zullen zien. Anderen met Niemeyer maken een onderscheid tusschen de kinderen welke bestemd zyn voor hoogere studiën, en die welke deze niet kunnen doen: voor de eersten nemen zy een opzettelyk onderwys in de spraekkunst aen, voor de overigen willen zy dat dit onderwys alleen occasioneel zy. Dit gevoelen deelt ook Wagner, hoofdonderwyzer by de Normaelschool van Brühl; hy zegt: « De « Spraekkunst (grammatica) moet alleen in de hoogste klas van die scholen « geleerd worden wier kweekelingen voor het meerendeel later het gymna- « sium of eene hoogere burgerschool bywoonen. » Hy verhaelt dat hy vroeger van gevoelen was dat de Spraekkunst in alle lagere scholen moet geleerd worden, en dat hy zelfs verschillige werkjes geschreven had om het den onderwyzer mogelyk te maken dit onderwys in de lagere school te geven; hy erkent dat dit gevoelen eene dwaling is, en dat de praktyk hem die dwaling heeft leeren erkennen. Eindelyk zegt hy dat hy aen het onderwys in de Spraekkunst palen wil stellen, byzonder om het den onderwyzer mogelyk te maken zyne kweekelingen met de natuer en hare verschynselen, met het vaderland en zyne wetten en instellingen bekend te maken, want « deze kennissen zyn « voor den burger en voor den landman van veel meer nut dan alle de spits- « vindigheden eener spraekkunst. » Eindelyk zyn er die volstrekt niet willen dat in de lagere school eene spraekkunst geleerd worde; Demeter zegt dat het nutteloos is, omdat de kinderen hetgeen zy van de spraekkunst moeten weten op eene praktische wyze leeren by het onderwys in het uitdrukken hunner gedachten enz.; hy vraegt welk nut het voor kinderen heeft van hen te doen verbuigen en vervoegen, wanneer zy noch in het spreken noch in het schryven hierin ontbreken? « Hoevele nuttelooze zaken, voegt hy er by, worden in de « lagere scholen geleerd, niet tot voordeel der kinderen, maer om met hen te « kunnen pryken? » Andere schryvers beschouwen het spraekkundig onderwys in de lagere school als een ydel tydverlies; en *Der katholische Jugendbildner*, een hoogduitsch tydschrift, zegt, in een opstel over de vorming der spraek, dat « de onderwyzer die met zyne scholieren eene spraekkunst van het begin tot « het einde zoude doorloopen, aen de vorming der tael zyner scholieren meer « nadeel dan voordeel zoude toebrengen. »

Wy merken aen dat er eene spraekkunst is welke zich alleen met de vormen der tael bezig houdt, en eene andere welke de beteekenis van deze vormen tot grondslag legt; de eerste kunnen wy gepast eene spraekkunst van woorden en de andere eene spraekkunst van denkbeelden noemen.

De eerste leert de kinderen de rededeelen kennen, en doet ze verbuigen en vervoegen : de spraekkunsten welke in dezen zin vervat zyn worden meestal in twee deelen verdeeld : in het eerste wordt eene optelling van de rededeelen gemaekt, derzelver bepaling, verdeeling en verandering wordt aengegeven ; in het tweede worden zy op nieuw in dezelfde orde beschouwd om de regelen na te gaen welke by derzelver gebruik in de rede gevolgd worden. — Het is niet moeijelyk om uit te leggen hoe het gekomen is dat het onderwys in de spraekkunst zich bepaelde voor het grootste deel by het ondescheiden der rededeelen, en by het aenleeren en het beoefenen van de verbuigingen en vervoegingen, en dat er weinig of geene aendacht op de beteekenis van deze vormen gegeven wordt. De verrigting van het spreken immers, welke door de zinnen kan waergenomen worden, bestaet juist daerin dat wy de woorden welke begrippen uitdrukken tot elkander in betrekking brengen en met elkander verbinden door middel van hunne verandering en door middel van vormwoorden; zonder zulk eene betrekking kan eigelyk geen spreken plaets hebben; nu rigtte men zyne opmerkzaemheid eerst op deze uitwendige verschyning door dewelke de betrekkingen der begrippen werden uitgedrukt, namelyk op de verbuigingen en vervoegingen, en op de rededeelen in het algemeen (want het onderscheid tusschen begripswoorden en naemwoorden was niet duidelyk en bepaeld genoeg). En men dacht dat het genoeg was de verschillige verbuigiugen en vervoegingen goed te kennen om zich juist, bepaeld en schoon uit te drukken. Misschien heeft tot deze wyze van de spraekkunst te leeren ook aenleiding geven de methode welke by het leeren van vreemde talen gevolgd werd. Het is niet mogelyk eene vreemde tael te verstaen of te spreken zoo men niet genoegzaem kent de wyze om de betrekkingen der begrippen uit te drukken, zoo men dus niet in het verbuigen en het vervoegen geoefend is ; van daer scheen het gansch natuerlyk dat men eerst de woordvorming van de vreemde tael die men wilde leeren behandelde, en dan later ging men over tot de woordvoeging. Wanneer vervolgens de moedertael zelf een vak van onderwys werd, behandelde men de Spraekkunst op de zelfde wyze. Het doel van dit spraekkundig onderwys is de moedertael juist te leeren spreken en schryven : men doe de eerste spraekkunst welke onder de handen valt open, en al dadelyk zal men zich overtuigen dat zy voornamelyk de spelling in het oog houden, het verbuigen en het vervoegen ; de plaets welke de verschillige woorden in de rede moeten nemen enz.

Wy ontkennen niet dat het zeer wenschelyk is dat ieder zyne moedertael juist spreke en schryve, maer zoo als Becker aenmerkt (über die Methode des Unterrichtes in der deutschen Sprache) dit doel kan by degenen welke in het gewoone leven alleen hunne volkstael hooren en spreken door het onderwys maer zelden bereikt worden, en bygevolg kan dit ook niet als naeste en eigelyke doel van het spraekkundig onderwys aengegeven worden. Dezelfde schryver merkt nog aen dat, om de tael goed te spreken, het vooraf noodig is de tael goed te verstaen, en by gevolg zoo het doel der Spraekkunst is de kinderen de tael juist te leeren spreken en schryven, zoo wordt het mogelyk dit doel te bereiken alleen wanneer de kinderen de tael volkomen verstaen. In alle geval zal dit doel het minst bereikt worden met de kinderen volgens ouds verbuigingen en vervoegingen doen van buiten te leeren, en eene menigte van regelen over uitspraek en orthographie in het geheugen te prenten ([1]).

Wanneer de Spraekkunst op deze wyze gegeven wordt, dan houden wy het met degenen die dit onderwys buiten de lagere school sluiten ; want het ligt boven het begrip der kinderen, het kan voor hen niets anders zyn dan eene geheugenoefening, welke tot het beter verstaen der tael niets toebrengt en waeruit de kinderen voor hun praktisch leven geen voordeel trekken. Deze lessen zelf zyn dor en afgetrokken en bygevolg voor de kinderen onaengenaem. Het is evenwel waer dat kinderen welke een dergelyk spraekkundig onderwys genoten hebben en zich voor hoogere studien bestemmen meer in staet zyn om de spraekkundige lessen van het Collegie te volgen, omdat het onderwys der spraekkunst aldaer op eene even zoo verkeerde wyze gegeven wordt.

---

[1] P. Girard drukt dergelyke gedachten uit : « La grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement : c'est ainsi qu'on la définit. Pour remplir cette tâche, elle devrait être avant tout l'art de penser, puisque la parole est l'expression de la pensée, et que si celle-ci est incorrecte, son expression le sera de même Il suit de là que la Grammaire devrait être aussi la logique de l'enfance, et pourtant elle ne l'est pas du tout. Il est vrai qu'elle ne s'occupe guère non plus de l'art de parler, parce qu'elle ne fait pas parler les élèves.... les grammairiens négligent la pensée et la parole pour fixer sur l'écriture des mots presque toute l'attention de leurs élèves.

Maer er is ook eene spraekkunst welke de aendacht der kinderen niet meer eerst op de vormen der tael roept, maer op de verschillige beteekenis der vormen. Deze wyze van de spraekkunst voor te dragen is haer ontstaen aen Becker verschuldigd; R.-J. Wurst heeft dezelve voor de lagere scholen bruikbaer gemaekt. Wy kunnen in geene uitgebreide ontwikkeling dezer methode treden; eenige korte aanwyzingen mogen voldoende zyn. Wy verwyzen verder tot de handleiding welke Wurst voor het gebruik zyner spraekdenkleer geschreven heeft.

De mensch, die denkt, heeft volgens Becker de voorstelling van eene werkzaemheid of van een ding (hy beschouwt de hoedanigheden als blyvende werkzaemheden). Deze voorstellingen van ding en werkzaemheid zyn altyd by zyn denken verbonden, en het is niet mogelyk noch het een noch het andere als afzonderlyk bestaende in de natuer te denken. De begrippen van ding en werkzaemheid kunnen op menigvuldige wyze verbonden worden; dit verbinden noemt men betrekkingen der begrippen. De begrippen zyn eigelyk de stof, de inhoud van ons denken, maer zoolang die begrippen niet verbonden worden zyn zy zelven eene doode stof, welke noch leven noch beteekenis heeft; de betrekkingen der begrippen zyn als de vorm onzer gedachten, zy maken dat in ons denken eenheid is. De begrippen worden uitgedrukt door begripswoorden, welke in dry soorten onderscheiden worden, namelyk: Dingwoorden of Zelfstandige naemwoorden; Hoedanigheidswoorden of Byvoegelyke naemwoorden en Werkwoorden. De betrekkingen der begrippen worden uitgedrukt eerstens door het verbuigen en vervoegen der begripswoorden en ten tweede door eene byzondere soort van woorden welke wy Vormwoorden heeten. Deze benaming van Vormwoorden is daerop gegrond dat zy niet de stof of den inhoud van onze gedachten uitdrukken, maer alleen den vorm derzelve, dat is te zeggen, zy beteekenen de wyze of manier waerop de begrippen van ding en werkzaemheid in de rede met elkander verbonden worden of met elkander in betrekking staen, en de eenheid van gedachten vormen.

Volgens Becker moet nu het spraekkundig onderwys beginnen met de beschouwing onzer gedachten; de kinderen moeten eerst de beteekenis en de verschillige soorten van begrippen leeren kennen; en daerna moeten zy aenmerken hoe zy deze betrekkingen der begrippen door de veranderingen welke de begripswoorden ondergaen en door de vormwoorden uitdrukken; op deze wyze leeren de kinderen de beteekenis der verbuigingen en der vervoegingen en van de vormwoorden duidelyk kennen. En het is aldus dat het onderwys met de *zaek* (namelyk de betrekkingen der begrippen) begint om tot het *teeken* (namelyk de uitdruk voor die betrekkingen der begrippen) te komen; en wanneer de kinderen eenmael een duidelyk inzigt in het eerste verkregen hebben, dan leeren zy het tweede gemakkelyk.

Dit is genoeg om aen te merken dat er een wezelyk verschil bestaet tusschen beide wyzen waerop de spraekkunst behandeld wordt, en om te besluiten dat zoo de eerste wyze niets tot het verstaen der tael toebrengt, deze noodzakelyk is om de tael volkomener te leeren verstaen, en dus ook dat de spraekkunst, op deze wyze beschouwd, in iedere lagere school behoort geleerd te worden.

Dit onderwys wordt eerst occasioneel gegeven; zoo leeren de kinderen in de voorbereidende klas reeds de voornaemste rededeelen, vooral de begripswoorden kennen; by de denk- en spreekoefeningen worden zy in het gebruiken van de verbuigingen en vervoegingen geoefend; op de tweede klas wordt veel uit de spraekkunst aen de leer der voorstellen verbonden, om deze gemakkelyker te verstaen; zelfs zoude men de geheele spraekkunst daeraen kunnen verbinden. Wy hebben deze aenmerking gemaekt als wy over de leer der voorstellen spraken. Nogtans nadat de kinderen aldus by gelegenheid de spraekkunst geleerd hebben, wordt hun op de hoogste klas een opzettelyk onderwys gegeven. De wyzen van handelen by dit onderrigt is genoegzaem by de leer der voorstellen aengegeven. Eenige aenmerkingen mogen nogtans goed zyn.

Het is niet noodig, zoo als Becker aenmerkt, dat de kinderen eerst de verbuigingen en vervoegingen leeren, zy weten ze reeds. Is in byzondere gevallen ten dezen opzigte eenig verschil tusschen de zuivere nederduitsche tael en de volkstael, dan moet de aendacht der kinderen zeker daerop geroepen worden, maer dit kan het gevoegelykst by de gewoone spreekoefeningen plaets hebben. Vroeger moesten de kinderen de verbuigingen der zelfstandige, byvoegelyke en voornaemwoorden, en de vervoegingen der werkwoorden eerst van buiten leeren, gewoonlyk bleven zy daerby zeer lang staen en moesten zy dit menigvuldige keeren herhalen: nu, welk was daervan het noodzakelyk gevolg? De levendige beteekenis van deze verandering der woorden werd uit het oog verloren; zy vatteden in hun geheugen vormen op wier beteekenis alleen in een voorstel kan en moet verstaen worden. Het is aldus dat zich Becker uitdrukt; wy voegen er by dat ieder kind ons een bewys levert dat het niet noodig is de verbuigingen en vervoegingen te leeren, om dit inderdaed te doen. De kinderen drukken zich immers in voorstellen uit, en doen de woorden die veranderingen ondergaen welke noodig zyn om de verschillige betrekkingen der begrippen uit te drukken eer zy zulks geleerd hebben; hetgeen daerby te verlangen blyft kan gemakkelyk verbeterd worden by de spreek- en leesoefeningen en alle de overige oefeningen by welke de kinderen zich mondelings of schriftelyk moeten uitdrukken, want een puntige onderwyzer zorgt dat de kinderen dit altyd doen op eene wyze die niet tegen de spraekkunst strydt; is eene fout byzonder ingeworteld, dan yvert de onderwyzer byzonder tegen deze fout [1].

Daer het onderrigt in de moedertael over het algemeen een praktisch doel heeft, zoo is het genoeg, de kinderen zoo verre te brengen dat zy de beteekenis van de verschillige spraekvormen begrypen en in hun geheugen prenten; zy moeten daerenboven de veerdigheid verkrygen om in ieder byzonder geval de beteekenis dezer vormen spoedig en gemakkelyk te vinden en dezelve duidelyk en bepaeld op te vatten. Om dit doel te bereiken is er eene menigvuldige oefening noodig. Deze oefeningen zyn van twee soorten, by de eene gaet de leerling op eene synthetische en by de andere op eene analytische wyze te werk : gene is moeijelyker dan deze.

Wy hebben de eerste wyze genoegzaem ontwikkeld by de leer der voorstellen, wy hebben daer gezegd hoe de onderwyzer uit voorbeelden de regels afleidt en hoe hy vervolgens de kinderen moet aenzetten om deze regelen zoo wel mondelings als schriftelyk toe te passen. De kinderen moeten hierby zelven vinden, doch het spreekt van zelf dat de onderwyzer de kinderen in het zoeken moet geleiden.

De tweede oefening, welke in het ontleden bestaet, moeten wy hier wat verder leeren kennen.

Het doel van het ontleden is den leerlingen spoedig de veerdigheid en de gewoonte te doen verkrygen om op eene levendige wyze ieder begripswoord als het lid van een voorstel en in de eenheid van het voorstel op te vatten, als ook ieder vormwoord als de uitdrukking eener betrekking en in de eenheid met het begrip. Deze oefeningen kunnen gebruikt worden by kinderen welke niet veel aenleg hebben, terwyl de eerste daertoe minder geschikt zyn. Zy moeten zoowel mondelings als schriftelyk plaets hebben, en zoo lang voortgezet worden totdat de kinderen de noodige veerdigheid verkregen hebben.

---

[1] Eenige aenmerkingen van P. Girard mogen hier van pas zyn : « On a dit que
« la conjugaison est l'âme des langues, et on l'a dit avec raison, puisque c'est
« sur le verbe, sur le mot par excellence. que roule tout ce que nous pensons
« et disons des personnes, des animaux et des choses. Or, cette conjugaison
« a des formes propres pour la proposition ; elle en a d'autres qui ne paraissent
« que dans la phrase et qui nécessitent ce que nous appelons la concordance
« des temps. Il faut donc réserver ces formes dépendantes et subalternes pour
« le temps où, mises à leur place dans la phrase, elles pourront être comprises
« par des élèves. Il serait non seulement inutile, mais nuisible, de vouloir les
« faire entrer avant ce temps dans l'instruction, parce qu'on habitue ainsi l'en-
« fance à se payer de mots et à étouffer l'intelligence par la mémoire. p. 54.
« En p. 63 : C'est donc toujours par propositions et par phrases que conjuguent
« nos élèves, et jamais le verbe seul.... car par là les différentes formes des ver-
« bes acquièrent un sens qu'elles-mêmes ne peuvent pas se donner. Y a-t-il
« d'ailleurs rien d'aussi dégoûtant que ces arides et interminables paradigmes
« dont on charge la mémoire des enfants, on dirait presque pour la tourmen-
« ter. Ce sont là de véritables squelettes qu'il faut enfin mettre à l'écart.

Gewoonlyk worden twee soorten van ontledingen onderscheiden. De eerste dient om de rededeelen aen te geven welke in een voorstel voorkomen, de dingwoorden, werkwoorden, bywoorden enz., alsook de verschillige veranderingen welke de woorden ondergaen, den naemval en het getal der dingwoorden, den tyd en wyze der werkwoorden enz. De tweede geeft de deelen van het voorstel aen : het onderwerp, gezegde, aenvulling, enz. Het eerste dient eigelyk alleen om de verschillige woordsoorten en woordvormen met veerdigheid te leeren onderscheiden, het andere brengt meer tot het verstaen van het voorstel en van alle de deelen van het voorstel toe. De eerste is deze laetste ondergeschikt. Het ware zeer verkeerd en nadeelig om het verstaen der tael te bevorderen wanneer de ontleding volgens de woordsoorten alleen of alleen meer geschiedde dan de laetste ontleding, want die ontleding met uitsluitend de woorden te beschouwen is min of meer nadeelig aen het verstaen. Het is daerom niet goed zoo men te spoedig er van gebruik maekt; de kinderen moeten eerst de gewoonte verkregen hebben van de vormwoorden in hunne eenheid met de begripswoorden te betrachten en als gelykbeduidend met de uitgangen der begripswoorden. En zy moet ook niet langer voortgezet worden dan noodig is om haer doel te bereiken.

PRINCIPES DE PONCTUATION

fondés sur la nature du langage écrit.

(Suite).

SECTION III.

Du deux-Points.

Le deux-points ne peut venir au secours ni de la virgule ni du point-virgule ; son rôle unique consiste à marquer une liaison indissoluble entre les sens dont il indique la jonction : son application la moins équivoque a lieu entre une citation

et l'assemblage de mots qui énonce cette citation, comme ci-après, où les verbes en italique réclament grammaticalement l'usage du deux-points.

> Un jour que M. le marquis de F. insistait auprès d'un souverain pour faire admettre dans un corps savant un grand seigneur sans titre, le prince impatienté lui *répondit* : « Laissez-nous au moins la république des lettres. »
>
> Les Chinois *disent* proverbialement : Si un prince veut être respecté de ses voisins qu'il veille sur ses frontières, s'il veut être bien servi sur ses frontières qu'il veille sur ses provinces, s'il veut être bien obéi dans ses provinces qu'il gouverne sa capitale, s'il veut être le maître dans sa capitale qu'il règne sur sa cour, s'il veut régner sur sa cour qu'il conduise sa famille, s'il veut régir sa famille qu'il soit le maître de sa propre personne.
>
> L'éloge d'un souverain sera suffisamment grand, quoique simple, si l'on peut *prononcer* comme une vérité reconnue : Notre roi veut le bien et désire d'être aimé.

Cependant lorsque le discours qu'on rapporte est court la ponctuation semble contribuer à la rapidité de la perception en substituant la virgule au deux-points :

> L'homme, sourd à ma voix comme à celle du sage,
> Ne *dira-t-il* jamais, C'est assez, jouissons.
>
> Le premier se moquant, l'autre *reprit*, Tout doux,
> On le fit pour cuire vos choux.
>
> J'entends *crier* partout, Au meurtre ! On m'assassine !
> Ou, Le feu vient de prendre à la maison voisine !
>
> Qu'est-ce en dernière analyse que les partis ? des hommes se *criant* mutuellement et à la fois, Vous avez tort et j'ai raison.
>
> On *attribue* à M. N., *Des progrès sur la puissance russe depuis son origine jusqu'au commencement du* 19^e^ *siècle* par M. L***, imprimé à Paris en 1807.

La substitution de la virgule au deux-points paraît utile surtout dans une proposition logique où la citation est comme intercalée :

> Quand je vois tant de gens, enthousiastes par calcul, *s'écrier* à la vue d'une montagne qui accouche d'une souris, « O prodige, ô miracle digne de toute notre admira-« tion ! » je me *dis*, J'aime mieux polichinel.

La substitution peut paraître forcée, comme dans cette construction particulière :

> Mais Caton, au soldat qui lui présentait de l'eau, « Quoi, *dit*-il, me crois-tu le seul sans vertu !...»

car le verbe *dit* est le mot qui provoquerait l'application du deux-points s'il précédait le discours rapporté, dans lequel la construction n'a pu le renfermer qu'avec l'addition du pronom *il (dit-il)* et comme phrase incidente.

On va même jusqu'à supprimer la virgule quand la citation est très-courte et différenciée par le caractère :

> Il faut bien réfléchir avant de dire *Je sais*.

Tous les discours cités dans les exemples ci-dessus commencent par une grande capitale par la raison que le premier mot de tout discours réel ou fictif doit commencer par une semblable lettre, et c'est un motif de plus pour se permettre soit la substitution de la virgule au deux points, soit la suppression de la virgule ; mais la capitale ne se met pas lorsque la citation énonce une vérité, un fait dont l'expression ne peut être attribuée à tel ou tel individu :

> On l'a *dit* quelquefois, mais on ne saurait trop le *répéter* parce que cette observation n'a pas encore dépassé un nombre fort limité d'esprits : le caractère dominant du Cristianisme c'est l'esprit d'égalité.

Sans le sens énoncé par *mais on ne saurait.... parce que....* la virgule n'existerait pas dans le discours qui précède le deux-points, et dans ce cas la virgule pourrait être substituée au deux-points comme dans cet autre exemple :

Cabal en anglais n'est autre chose que la réunion des lettres initiales *de* cinq noms propres, Clifford, Ashley, Buckingham, Arlington, et Lauderdale; et ces noms étaient ceux des ministres dont Charles II composa son conseil lorsqu'il voulut corrompre le parlement, conseil désigné par les historiens sous le nom de *cabale*.

(Remarquez que c'est au nom propre *Clifford* qu'est due la capitale après la première virgule, signe qui devrait disparaître si la particule *des* était substituée à la proposition *de* dans la proposition initiale de ce passage,.... *lettres initiales* DES *cinq noms propres Clifford*, etc.)

(*A continuer*).

VERTALINGEN

van het kerkgezang : STABAT MATER DOLOROSA.

(Vervolg).

IX.

Treur, myn ziel, naer 's Heilands Moeder :
Ween by 't kruis, daar uw behoeder,
Godes en Maria 's zoon,
Voor uw zonden hangt ten toon.

Hoor de Maagd angstvallig zuchten.
Ach ! de ziel schynt haar te ontvlugten
Om de pyn die Jesus lydt.
Zie, hoe 't zwaard haar ziel doorsnydt.

Wil haar jammerklagten hooren
Om haar eenigengeboren,
Zie, hoe d'eedle Moedermaagd
Zoo veel leeds geduldig draagt.

Wie gevoelt zyn smart niet groeijen,
Ach ! wie laat geen tranen vloeijen,
Die des Heilands Moeder ziet,
Zoo vol doodelyk verdriet?

Wie kan zich van rouw bevryden,
Ziende 's moeders medelyden

Met haar godlyk eenig kind,
Hoogst geschat, en teerst bemind.

Ach! wat angst en smertlykheden
Heeft Maria 's hart geleden,
Toen haar waarde Zoon en God
Van zyn beulen werd bespot!

Voor der stervelingen zonden
Zag zy Jesus vol van wonden,
Fel gegeeseld, stout gehoond,
En met doornen wreed gekroond.

Al haar zielangst mag niet baten;
Thans schynt Jesus gansch verlaten;
Zie hier 't zwaarste zieltempeest;
Ach! myn Heiland geeft den geest!

Maagd en Moeder vol genade,
Liefdebronaêr, zonder gade!
Prent uw smart in myn gemoed;
Zoo storte ik een tranenvlooed.

Doe my 't zoet der deugden smaken
Doe me in hemelliefde blaken,
Zoo behage ik 't godlyk Lam,
Dat myn zonden op zich nam.

Wil my deze gunst betoonen;
Doe me in Jesus wonden woonen!
Laat zyn kruisdood, zoo vol pyn,
't Voorwerp myner liefde zyn.

Maak me uw deelgenoot in 't stryden!
Sterk myn ziel door Jesus lyden!
Doe my denken aan den hoon
En de wonden van uw' Zoon:

Doe myn medelyden groeijen
Daer ik 't offerbloed zie vloeijen.
Dat uw doodelyke smart
Steeds geprent blyve in myn hart.

'K wensch by 't kruis met u te weenen;
Jesus zal my troost verleenen,
Als ik U in rouw verzell',
En myn hope op Jesus stell'.

Bloem der maagden en ons voorbeeld!
Ach, myn wensch zy niet veroordeeld:
Maek dat my de gunst gebeur',
Dat ik myne schuld betreur'.

Doe my Jesus dood en wonden
Steeds aanbidden en doorgronden.
Jesus reinig' me in zyn bloed,
En bedauw myn dor gemoed.

Ach, doorwondde my de liefde
Die myns Heilands boezem griefde!
Ach, kuschte ik myn kruis en smart
Met een rein en nedrig hart!

In die liefde dus ontsteken
Zal uw hulp my niet ontbreken,
Heilige, allergrootste Maagd,
Als God my ten oordeel daagt.

't Heilig kruis zal my dan sparen,
Jesus zelf myn ziel bewaren,
Zyn genade en hoogst gezag
My beschermen in dien dag.

Als myn ziel dan is verscheiden,
Wil haar hemelwaart geleiden,
Daer ze, in 't juichend zielental
's Heilands kruisdood loven zal.

Bladzyde 7 der *Dichtlievende uitspanningen over zedelyke stoffen door A. G. Te Antwerpen voor Th. Crajenschot*, 1778, klein-8°. Het boekje heeft een goedkeuring, gegeven te Antwerpen door den kanonik en boekkeurder A. De Vries, den 1en july 1778. Deze vrye navolging is zeker de beste van al de *vlaemsche* vertalingen; doch is het wel een vlaemsche? Men mag er sterk aen twyfelen. *Crajenschot* had een boekwinkel te Amsterdam en te Antwerpen. Misschien was de dichter een Brabander, die te Amsterdam woonde.

(*Wordt voortgezet.*)

GRAMMAIRE.

Nous avons pensé que, dans un recueil qui s'adresse principalement aux instituteurs, une large place devait être faite aux questions de grammaire : mais ce n'est point un ouvrage, ce n'est point un traité complet de la science grammaticale que nous nous sommes proposé de donner ; il nous a semblé que notre travail serait d'une utilité plus réelle si, au lieu de nous en tenir à formuler ou à discuter des règles de syntaxe, nous exposions notre manière de faire une leçon sur les parties les plus intéressantes de la grammaire française. Un bon instituteur ne laisse passer aucune règle, aucune définition, qu'elle ne soit bien comprise de ses élèves : il l'explique ; il a soin d'éclaircir par de nombreux exemples ce que le texte a souvent d'obscur ou de vague pour de jeunes intelligences ; il donne la raison des choses ; il établit des rapports utiles ; il met ses élèves en garde contre les fausses interprétations. Mais une telle leçon ne se fait pas toujours sans méditations préalables : quand il s'agit de traiter certaines questions, les plus habiles professeurs même sentent le besoin de s'y préparer d'avance. C'est ce travail préparatoire, ce sont ces recherches, souvent difficiles par le manque de matériaux ou de temps, que nous voulons épargner à l'instituteur, dont les occupations sont si nombreuses et les moments si précieux.

L'analyse logique, introduction indispensable à l'étude raisonnée de la grammaire, sera l'objet de notre première leçon. On pourra la donner à plusieurs reprises, en faisant faire aux élèves des exercices sur la partie que l'on aura développée.

PRINCIPES D'ANALYSE LOGIQUE.

PROPOSITION. — Quand je dis : *Pierre est malade*, je nomme une personne, et je fais connaître comment elle est, de quelle manière elle existe au moment où je parle. Quelle personne ?

— *Pierre.* — Comment existe-t-elle actuellement, quelle est sa manière d'être ? — *Malade.*

Si je disais : *Mes frères étaient malades hier*, je parlerais de plusieurs personnes, et j'indiquerais aussi leur manière d'être, non plus au moment où je parle, mais hier, dans un temps passé. Quelles personnes ? Qui ? — *Mes frères.* — Comment étaient-ils hier, de quelle manière existaient-ils ? — *Malades.*

Le soleil est brillant. Ici je ne parle plus d'une ou de plusieurs personnes, mais d'une chose, d'un objet, d'un être inanimé, et je dis de quelle manière cet objet existe. Quel objet ? Quoi ? — *Le soleil.* — De quelle manière existe-t-il, quelle est sa manière d'être ? — *Brillant.*

Les mots : *Pierre est malade*, dont je me sers pour exprimer qu'une certaine manière d'exister est celle d'une personne que je nomme, forment ce qu'on appelle en grammaire *une proposition.*

Les mots : *Mes frères étaient malades hier*, qui expriment la manière d'être de plusieurs personnes à une époque passée, forment aussi une proposition.

Enfin les mots : *le soleil est brillant*, qui expriment la manière d'être d'un objet, sont encore une proposition.

Ainsi la proposition est l'ensemble des mots par lesquels on exprime qu'une certaine manière d'exister se rapporte à une ou à plusieurs personnes, à un ou à plusieurs objets.

SUJET ET ATTRIBUT. — On appelle *sujet* la partie de la proposition qui nomme la personne ou les personnes, l'objet ou les objets que l'on représente comme existant d'une certaine manière. Dans nos trois exemples, *Pierre* est le sujet de la première proposition, *mes frères* est le sujet de la seconde, et *le soleil* celui de la troisième.

Pour reconnaître le sujet, il suffit de faire la question : *quelle personne est*, etc. ? ou *quelle chose est*, etc. ? Ainsi : Quelle personne est malade ? — *Pierre : Pierre* est donc le sujet de la première proposition. Quelles personnes étaient malades hier ? — *Mes frères.* Quelle chose est brillante ? — *Le soleil.*

La partie de la proposition qui exprime la manière dont la personne ou la chose existe, la manière d'être du sujet, s'appelle *attribut*. Quelle est la manière d'être *attribuée* à Pierre ? — *Malade :* le mot *malade* est donc l'attribut de notre première proposition. Quelle était hier la manière d'être de mes frères ? — *Malades :* ce mot est donc l'attribut de la seconde proposition. De quelle manière existe le soleil ? — *Brillant :* voilà l'attribut de la troisième.

VERBE. — Si nous disons : *Pierre malade*, nous nommerions, il est vrai, une personne, nous exprimerions une manière d'être, et cependant notre phrase ne rendrait pas complétement notre pensée ; la proposition paraîtrait inachevée. Cela est tellement vrai que l'on serait en droit de nous dire : *Eh bien ? Pierre malade, que fait-il ?*

Pourquoi cela ? C'est qu'il ne suffit pas de nommer une personne ou un objet, puis d'exprimer une manière d'être. Dans la nature toutes les manières d'exister sont intimement liées aux personnes ou aux objets ; une personne ne peut exister sans être grande, petite ou de taille moyenne, malade ou en santé ; l'objet et sa manière d'être se montrent à notre esprit comme ne faisant qu'un : il faut donc, si nous voulons traduire fidèlement notre pensée, il faut que nous *liions* l'attribut au sujet, et c'est ce que nous faisons au moyen du mot *est* dans les propositions : *Pierre est malade, le soleil est brillant*, et par le mot *étaient* dans la proposition : *mes frères étaient malades hier*.

Non seulement par le mot *est* nous lions l'attribut *malade* au sujet *Pierre*, mais encore nous *affirmons* que la manière d'être *malade* convient à Pierre actuellement, dans le temps *présent*. De même dans la proposition : *mes frères étaient malades hier*, nous lions l'attribut *malades* au sujet *mes frères*, en affirmant que cette manière d'être convenait à mes frères hier, dans un temps passé.

Cet mot *est*, *étaient*, dont la forme varie selon le temps, les personnes, etc., s'appelle *copule*, c'est-à-dire *lien*, parce qu'il lie l'attribut au sujet ; on le nomme plus ordinairement *verbe*, c'est-à-dire *mot* par excellence, parce qu'il achève, parce qu'il constitue véritablement la proposition.

Ainsi le *verbe* est un mot qui lie l'attribut au sujet, en affirmant que la manière d'être exprimée par l'attribut est, a été, ou sera celle de la personne ou de l'objet nommé par le sujet[1].

Nous ferons ici deux remarques importantes. Puisqu'il n'y a pas de proposition sans verbe, il s'ensuit que dans une phrase il y a autant de propositions qu'il y a de verbes accompagnant chacun un objet; et puisque la fonction du verbe est constamment la même, il n'est besoin, dans une langue, que d'un seul mot pour remplir cette fonction : aussi n'avons-nous réellement en français qu'un seul verbe, c'est le verbe *être*.

VERBE-SUBSTANTIF, VERBE-ADJECTIF. — Que nous disons : *le soleil est brillant*, ou, *le soleil brille*, dans les deux cas nous exprimons la même manière d'être du soleil : le mot *brille* se compose donc du verbe *est* et de l'attribut *brillant*, et la proposition : *le soleil brille*, peut se décomposer en celle-ci : *le soleil est brillant*.

De même les propositions : *la terre tourne*, *les plantes végètent*, *le temps s'envole*, sont mises pour celles-ci : *la terre est tournant*, *les plantes sont végétant*, *le temps est s'envolant*.

Puisque le mot *brille* est mis pour *est brillant*, ce mot, composé du verbe et de l'attribut, pourrait prendre le nom de *verbe attribut;* on lui a donné celui de *verbe-adjectif*, parce qu'en effet l'attribut est toujours un adjectif ou une partie de phrase ayant fonction d'adjectif. Les mots *tourne*, *végètent*, *s'envole*, sont aussi des verbes-adjectifs, car ils sont mis pour *est tournant*, *sont végétant*, *est s'envolant*.

Donc le *verbe-adjectif* est un mot composé du verbe *être* et d'un attribut. Quand au verbe *être*, qui est le verbe, proprement dit, on lui donne le nom particulier de *verbe-substantif*.

(A continuer).

---

[1] On démontrera que le verbe *affirme* même dans une proposition négative, en faisant voir que la négation tombe sur l'attribut et jamais sur le verbe-substantif *être* : *Pierre n'est point malade;* c'est réellement *Pierre est ne point malade* ou *Pierre est non malade*. Ce qui le prouve, c'est que souvent l'idée de négation et l'idée de manière d'être sont réunies dans le même mot servant d'attribut : *vous n'êtes pas constant dans vos désirs*, c'est la même chose que *vous êtes inconstant dans vos désirs*, et l'on voit que la négation se trouve renfermée dans l'attribut *inconstant*.

Mengelrubriek.

Variétés.

DE BOER VAN CARIGLIANO.

(Vervolg en slot).

Nadat zy den vreemdeling had laten eten, haestte Margareta zich om een bed te bereiden, waerop hy zou kunnen uitrusten. Er was echter in de hut een schuilhoek, die weinig in het oog viel en ook weinig licht had; zy meenden dat dit de veiligste plaets was en bragten er den onbekende.

Pietro had ondertusschen eenen onrustigen nacht; hy vreesde dat men soms den vlugteling in zyne hut had zien gaen, en dat hy er ontdekt mogt worden. Ook kan men zyne ontsteltenis nagaen toen hy den volgenden morgen vroeg de soldaten zag die des nachts waren gekomen en het dorp vervulden. Pietro liep haestig om den vreemdeling er van te verwittigen, en maende hem aen om alles te vermyden wat zyne tegenwoordigheid kon verraden. Hy voegde er by dat de soldaten Carigliano ongetwyfeld in den loop van den dag zouden verlaten, en hy dan veilig kon ontsnappen. Maer de soldaten vertrokken niet, en men vernam weldra dat zy naer het dorp waren gezonden als bespieders en om de vlugtelingen in hechtenis te nemen. Pietro was dus genoodzaekt zynen gast te houden.

De dagen gingen voorby zonder dat de toestand der beide echtgenoten verbeterde. Zelfs was de tegenwoordigheid van den vreemdeling eene vermeerdering van uitgaef, die hunnen ondergang verhaestte; want het is voor eenen arme veel om een hongerigen maeg meer te stillen. Pietro had nogtans geen enkel oogenblik de gedachte om zich van dien nieuwen last te ontdoen, door den banneling aen te zetten om te vertrekken; hy wist te wel dat dit gelyk stond met eenen wissen dood. Hoe bezwarend de gast was dien God hem zond, hield hy hem, zonder iets te zeggen of te laten blyken.

Margareta zweeg ook, maer met meer moeite. Hare minder verhevene ziel begreep ook minder de edelmoedige zelfsopoffering; zy was te goed om zich niet aen het offer te onderwerpen maer te zwak om er niet over te jammeren. Ook wanneer zy des avonds rondom den schralen disch waren vereenigd, welken zy had bereid, was haer blik gedurig op den banneling gerigt; zy was bevreesd voor zynen honger, telde de brokken uit zynen mond, en voelde in zich eenig berouw over de gastvryheid, welke zy hem had gegeven. Maer als op dat oogenblik hare oogen die Pietro van ontmoetten, boog zy het hoofd en bloosde; want zy was beschaemd over de flikkering van eigenbaet welke door hare ziel ging.

De banneling was een somber man die weinig sprak, en zich met grootere zaken scheen bezig te houden dan die van het gewoone leven. Zyne erkentelykheid betuigde hy nooit anders dan door een gebaer of blik. Meest altyd met het hoofd in de handen voorover op de tafel gebogen, teekende hy met den vinger voor hem onzigtbare beelden, waervan hy de gedaente en den stand scheen te zoeken. Zyne droomeryen hadden echter niets verontrustends; zy waren edel, kalm en aenlokkelyk. Het was gemakkelyk te zien dat het voorledene, welk diepe rimpels op zyn jeugdig voorhoofd had gegrift, hem geene wroegingen naliet; en dat, zoo zyne lippen gesloten bleven, dit niet uit voorzigtigheid was, maer omdat er in den grond van zyn hart veel van die groote dingen lagen welke door woorden niet worden uitgedrukt.

Na den geheelen dag in zynen schuilhoek te hebben doorgebragt, kwam de banneling gelyk wy zeiden, des avonds te voorschyn om aen het huishoudelyk mael deel te nemen. Eens dat zy alle aen tafel waren, werd er aen de deur geklopt; Pietro ging door een kykgat zien wat er gaende was.

— Het is Pedril! riep hy terugkomende. Spoedig, signor, naer uwe schuilplaets terug! die man is gierig en boosaerdig; zoo hy u ontdekte, was alles verloren.

De vreemdeling maekte zich haestig weg, en Margaretha ging nog bevende Pedril open doen, die bleef kloppen.

— Ik dacht dat gy my niet meer wildet ontvangen, zeide de oude woekeraer binnentredende, terwyl hy met arendsoogen rondzag.

— Waerom dat, meester Pedrill?

— Dat zoudt gy beter kunnen zeggen dan ik, Pietro. Buiten scheen het my, alsof ik hier hoorde fluisteren; men zou gezegd hebben dat er iemand by u was.

— Gy ziet inderdaed dat ik niet alleen ben, antwoordde de boer op vrouw en kind wyzende.

Maer Pedrill keek altyd met achterdochtige nieuwsgierigheid rond.

— Ik kwam, zeide hy eindelyk, om te weten of gy in staet zyt my het verschuldigde te betalen.

Margaretha verbleekte, en knelde haer kind in hare armen.

— Waerlyk dat kan ik niet, antwoordde Pietro met zachte en treurige stem.

— Alsdan, kinderen! zullen uw huis en uwe meubelen voor u betalen; want ik ben in het geheel niet van zin om myn geld te verliezen.

Alzoo sprekende was Pedrill tot aen den schoorsteen genaderd, en bevond hy zich op dat oogenblik tegenover de tafel welke de vlugteling had verlaten.

— Te drommel! zeide hy op eens, my dunkt Pietro dat gy uwe schulden wel kunt betalen, als gy nog genoeg hebt om zulke hoofdtooisels te koopen.

Dit zeggende toonde hy de fluweele muts, welke de vreemdeling vergeten had mede te nemen. Margareta gaf een gil en Pietro verlegen hield zich stil.

— Dry borden en dry stoelen, voegde Pedrill er zachtjes by.

Daerna zich tot den jeugdigen boer keerende:

— Het is duidelyk dat ik uw gezelschap heb verschrikt, kinderen! hernam hy glimlagchende.

Hy ging toen zitten en sprak over wat anders; maer op het oogenblik dat hy zou vertrekken, trok hy Pietro in eenen hoek en zeide hem:

— Ik zou u nog eenig uitstel hebben kunnen geven, maer uwe onvoorzigtigheid zoude myne belangen in gevaer brengen. Gy ontvangt vlugtelingen; zoo men het wist, zoudt gy veroordeeld worden tot gevangenis met verbeurdverklaring uwer goederen. Ik wil dien kans niet loopen; zie dus dat gy my binnen acht dagen betaelt, zoo als gy belooft, of anders laet ik alles verkoopen.

Met die woorden verwyderde zich Pedrill, terwyl Pietro en zyne vrouw verstyfd stonden van schrik.

Na verloop van eenige oogenblikken echter hernam de boer weder moed.

— Hy zal my niet aenklagen, want als men ons huis verbeurd verklaert, verliest hy zynen eisch, wy hebben dus van dien kant niets te vreezen. Wat het verkoopen van ons boeltje aengaet, wy hebben reeds sedert lang dat gevaer zien dreigen, en al den tyd gehad om ons aen dat denkbeeld te gewennen. De vogel des hemels vindt een blad om onder te schuilen; God zal niet minder goed voor ons dan voor een vogel wezen.

De acht dagen gingen echter in wreeden angst voor Pietro en zyne vrouw voorby. Zonder middel om het onheil dat hun dreigde af te wenden, konden zy niet dan door een dier wonderen gered worden, welke men altyd hoopt, maer waerop de rede verbiedt te rekenen. Elk hunner deed zyn best om zynen angst te verbergen, om den ander niet te bedroeven; beide beproefden zy te praten en te grimlagchen, maer dat praten was verstrooid, dat grimlagchen zenuwachtig en achter die gewaende bedaerdheid woelde eene bittere smart.

De vlugteling wist niets van hetgeen er voorviel, daer Pietro zyne smart niet vermeerderen wilde.

— Het zal altoos tyds genoeg zyn om hem te waerschuwen, als wy hem geene schuilplaets meer kunnen geven, zeide hy tot Margareta; wachten wy tot het laetste oogenblik.

Ondertusschen was Pedrill verscheidene malen teruggekomen, onder voorwendsel om te vernemen of Pietro hem kon betalen, maer eigelyk om te weten wat er by hem omging. Op zekeren avond had hy den vreemdeling byna overvallen, op het oogenblik dat deze uit zyne schuilplaets trad; maer hy had geveinsd niets gezien te hebben en maekte ook geene aenmerking.

Zoo stonden de zaken, toen een onvoorzien ongeluk het arme gezin van Carigliano trof; hun dochtertje werd ziek, Pietro en Margareta hadden al hunne hoop op dat eenig kind vereenigd; het was tegelyk hunne kracht en hun troost. Dit zwakke schepseltje, een jaer na hun huwelyk geboren, en dat deel had gehad aen al hunne vreugden en al hunne smarten, was voor hen het voorledene en de toekomst; zy beminden elkander in dat kind, den levenden ring, welke beider bestaen vereenigde. Men oordeele over hunne droefheid, toen zy het met den dood zagen bedreigd! Elke andere ongerustheid verdween in die groote smart en gedurende de twee nachten die verliepen, nachten van wanhoop en tranen, kwam de gedachte aen hunnen ondergang geene enkele reize op by de beide echtgenoten. Ach wat kon hen armoede en vernedering deren, mits hun kind mogt leven! arbeid of de menschen konden hun hun verloren goed wedergeven maer, God alleen kan een kind schenken!

Margareta bragt twee nachten met bidden door naest de wieg van hare dochter, en smeekte even als de Verlosser in den Olyfhof, dat *die kelk van haer mogt gaen.* Eindelyk werd zy verhoord, en den derden dag scheen de zieke te herleven. O! wie heeft niet de vreugde gekend eener onverwachte genezing, die bedwelming welke de ziel overstelpt by het beminde wezen, dat aen den dood ontsnapte. Misschien had nooit grooter geluk het hart van Margareta en Pietro vervuld.

Maer met de gerustheid der ziel kwamen het vooruitzigt en de ongerustheden van den geest terug. Het was de dag voor den noodlottigen dag door Pedrill bepaeld, om te betalen of het huis te laten verkoopen. Pietro begreep dat het tyd was om den vlugteling te waerschuwen nopens hetgeen er zou gebeuren. Hy deed het met eene edele eenvoudigheid. De vreemdeling hoorde hem aen zonder iets te zeggen, maer toen de boer weder opkeek, zag hy een grooten traen langs zyn gelaet rollen. Hy ging verbaesd achteruit. De vlugteling reikte hem de hand.

— Ik ben even arm als gy, zeide hy, en ik kan u niet redden.

— Wees niet bekommerd over ons, signor! myn werk zal voldoende zyn om te leven, en bovendien, moet niet elk zyn leed hebben hier beneden?

— Gy hebt gelyk, maer dat God toegevend jegens u zy! Ik zal dezen nacht vertrekken.

De avond kwam, en Pietro zou de deur gaen sluiten, toen Pedrill binnentrad.

— Wel nu, zeide hy, morgen moet gy betalen, hebt gy er aen gedacht?

— Meer dan ik wel wenschte, mompelde Pietro.

— En waertoe hebt gy besloten?

— Om al de gevolgen van myn ongeluk te ondergaen.

— Dat wil zeggen dat gy niet voldoet?

— Dat is de waerheid.

De woekeraer hield zich een oogenblik stil, en keek in de rondte om zich te verzekeren dat niemand hem hoorde; hy naderde digter by Pietro.

— Wat zoudt gy er van zeggen, zeide hy zacht, zoo ik u een middel aen de hand deed om tyd te winnen en my gedeeltelyk te kunnen betalen zonder uw huis te verkoopen?

— H. Maegd! hoe is dat mogelyk? riep Pietro uit, achterwaerts deinzende.

— Hoor, voegde Pedrill er haestig by, gy hebt hier iemand verborgen. O, tracht het maer niet te ontkennen, ik weet het zeker. Er zyn twintig dukaten beloofd aen ieder die een voorvlugtige levert; ga den uwen by den kommandeur van Carigliano aengeven, dan krygt gy de uitgeloofde som.

— Heer God! welk een voorstel durft gy my doen! vroeg Pietro, terwyl hy een stap achteruit deed.

— Een eenvoudig middel dat zeer gemakkelyk is, om uwen ondergang te voorkomen, en uwe zaken misschien te redden.

— Een schandelyk verraed, Pedrill.

— Verraed! verraed!.... Ik hecht aen geene woorden, weet gy. Als de regering het aenklagen der vlugtelingen aenmoedigt, doet zy het, omdat zy het goedvindt, niet waer? Waerom zoudt gy braver willen zyn dan de regering?

— Genoeg, genoeg, Pedrill.

— Bovendien, denk er wel aen, zoo gy weigert, is alles verloren; morgen laet ik alles verkoopen wat er is; er zal niet eens eene wieg voor uw ziek kind overblyven.

— Weg van hier, satan! riep Pietro den woekeraer wegduwende; weg van hier, gy denkt my te bekoren met van myn kind te spreken, maer ik wil u niet langer hooren!

— Ga ten onder, domoor, gromde Pedrill zich verwyderende. Maer, na eenige schreden te hebben gedaen, kwam hy op nieuw terug.

— Overweeg het wel, Pietro, hetgeen ik u heb aengeraden is in uw voordeel. Myn hart bloedt als ik aen de omstandigheid denk waerin gy u zult bevinden.

— Hoor, zeide hy zachter, zoo het u tegen de borst stuit om zelf een vlugteling aen te klagen, laet hem dan vertrekken; ik zal hem leveren, en wy zullen de twintig dukaten deelen.

Pietro duwde Pedrill zonder te antwoorden de deur uit en sloot dezelve driftig.

Hetgeen die man hem had gezegd had hem in eene zonderlinge gemoedsstemming gebragt. Hy had geen oogenblik geaerzeld zyn pligt te doen; maer de gedachte dat den volgenden dag, zyne vrouw en zyn ziek kind zonder huisvesting zouden zyn, dit verwarde hem.

Hy wilde ondertusschen den vreemdeling verwittigen van hetgeen er was voorgevallen; niet dat hy de aenklagt van Pedrill vreesde, die met de schuilplaets van den vlugteling aen te duiden, zich blootstelde om het huis dat hem ging toebehooren verbeurd te zien verklaerd; maer de oude woekeraer kon de vlugt van den vreemdeling bespieden, en zóó de oorzaek van zyn ongeluk worden. Pietro liep naer de plaets waer deze verborgen was, riep hem, maer kreeg geen antwoord. Verwonderd deed hy de deur open, en trad binnen; er was niemand, maer het luik stond open, en de vreemdeling was gevlugt.

— Hy heeft zeker een smartelyk vaerwel willen vermyden, en tevens beletten dat ik my blootstelde met hem buiten het dorp te geleiden, dacht Pietro. Braef man! dat de hemel hem geleide!

Hy ging Margareta het vertrek van hunnen gast bekend maken.

De nacht ging voor hen in droevige verwachting voorby, en met het aenbreken van den dag stonden zy op. Pedrill kwam by tyds met de geregtsdienaers, die hem behulpzaem moesten wezen.

— Heeft den nacht u verstandiger gemaekt? vroeg hy zacht aen Pietro; en vindt gy thans geraden om twintig dukaten te winnen.

— De man dien gy wildet leveren is verre van hier in veiligheid, antwoordde de boer met verachting.

— Dit is juist wat ik eerst wilde weten; daer uwe wooning niets verdachts meer bevat, kan ik het geregt er binnen laten gaen.

En met der daed verspreiden zich de lieden die Pedrill verzelden weldra door het huis. Men eischte van Pietro in naem der wet, den schuldbrief, welke men hem voorhield, te betalen, of zich ontdaen te erkennen van al wat hem toebehoorde.

— Er behoort u niets meer, voegde er een van het geregt op norschen toon by : ga heen.

Pietro wierp een verwilderden blik rondom zich. Die wooning, welke hy van zynen vader verkreeg, waer hy was opgegroeid, waer zyne moeder was gestorven, waerin hy zyne jeugdige echtgenoot geleid had op hunnen trouwdag, deze moest hy verlaten. *Er behoorde hem niets meer* in dat huis, waerin hy al zyne gewoonten en al zyne herinneringen naliet ! ... Pietro opende verward zyne armen, als wilde hy de muren en alles wat hy verliet ombelzen, maer die armen toeknellende ontmoette hy Margareta die haer kind droeg.

— Kom ! riep hy; kom, myn eenige, myne ware schatten ! daer gy my nog overblyft, heb ik niets verloren.

En hy ging het huis uit, hen tegen zyn hart drukkende.

Die inspanning was echter te groot geweest; op eenige schreden van den drempel hield hy stil, en viel op eenen grasheuvel en zag om naer zyne wooning. Margareta ging stilzwygend aen zyne voeten zitten, met die stomme onderwerping welke de vrouwen vinden in smarten zonder redding. O ! wie kan zeggen wat er toen in het hart van Pietro omging ? Tot nu toe was zyn leven zuiver van elke booze daed geweest, de laster zelf had hem nooit met zynen adem durven genaken, en toch was alles tegen hem gekeerd : het noodlot had van den ieverigen, beminden en edelmoedigen man een bedelaer gemaekt, en met zynen roof eenen by allen verachten laeghartigen verrykt. Wat is dan een wereld waer de deugd niets is, en waer de goeden eene prooi der kwaden zyn ? O ! welke twyfelingen moesten er in zynen eenvoudigen geest opkomen by zulke ongeregtigheden ! hoe moesten zyne gekruiste handen zich met drift ten hemel verheffen, om Gods regtvaerdigheid in te roepen ! Helaes ! het eerste en gevaerlykste vergif van het ongeluk is de twyfel !.... Maer na die eerste waggeling hernemen regtgeaerde zielen hare eerste houding ; en men begrypt dat de kracht zelve éénę hechte grondvest, het geduld, kan hebben !

Pietro zag het huisraed uitdragen, dat hem al die herinneringen veroorzaekte; het was de bank waerop hy met Margareta zat met zyne dochter op de knieën, het bed waerop zyne moeder was gestorven, de spiegel waervan zyne vrouw zich bediende, toen zy nog een meisje was. Dit alles werd onder zyne oogen opgehoopt, en reeds begon de verkoop. Reeds kochten voor lage pryzen begeerige buren zyne gedachtenissen, en elk hunner nam als een stuk van zyn leven mede. Dan op eens werd de verkoop gestaekt. Er ontstond beweging onder de menigte, welke naer de deur drong en men scheen elkander te ondervragen, als of er iets buitengewoons was gebeurd. Twee boeren liepen haestig langs Pietro voorby.

— Pedrill heeft gelast om den Graef Corsindo te verwittigen, zeide een hunner.

— Wat geschiedt er toch ? vroeg Pietro.

Na eenigen tyd te hebben getwyfeld, stond hy op en naderde de menigte. Op dat oogenblik kwam de Graef Corsindo ; Pietro ging met hem mede in het huis.

— Kom hier, signor graef ! riep Pedrill ; wy hebben hier buitengewoone schilderstukken ontdekt, die wy u wilden laten zien, alvorens er aen te raken.

Men bragt hem onmiddelyk naer de donkere plaets waer de vlugteling was verborgen geweest, en Pietro volgde zyne schreden. Toen ontdekte de boer by het ligt der fakkels, welke men had ontstoken en die in dat hok een helder licht verspreidden, voor de eerste mael, groote beelden, welke de muren en de deur bedekten. De meesten waren maer ruw aengelegd ; maer er was zooveel stoutheid in de omtrekken, zooveel edels in de houding, dat men er dadelyk den meester in erkende. De graef bleef opgetogen voor deze schoone compositie ; hy was een kenner en bezat een allerfraeist kabinet.

— Pietro, zeide hy toen hy dezen opmerkte, die verstomd de teekeningen stond aen te gapen, sedert wanneer bezit gy dien schat ?

— Waerlyk, mynheer de graef, ik weet het niet, want ik zie deze teekeningen even als gy voor het eerst.

— Hemel ! er is in Italie slechts een schilder, die deze figuren heeft kunnen schilderen, zy zyn van Salvator Rosa.

— Ja dat was inderdaed zyn naem, zeide Pietro.

— Wat wilt gy zeggen ?

Pietro zag om zich heen en bemerkende dat hy met Pedrill en den graef alleen was, verhaelde hy al het voorgevallene; hoe hy den partyganger van Mazanielo had opgenomen en het lange verblyf van den banneling in zyne hut. Toen hy geeindigd had, zeide de graef :

— Geen twyfel meer, deze schatten zyn van den grooten Salvator; Pietro ik betael uwe schulden en koop uw huis, maer dadelyk, want men zou weten dat gy een banneling gehuisvest hebt en gy zoudt verontrust worden.

Denzelfden avond nog was Pietro van eene goede som gelds voorzien met zyne verheugde Margareta en zyne kleine Laura op weg naer Milaen.

Voies incompréhensibles de la Providence.

Deux assassins, dit Plutarque, avaient promis à Icétas, tyran de Léontium, d'ôter la vie à Timoléon. Ils se glissèrent, avec des poignards sous leurs robes, dans un temple où ce grand homme devait faire un sacrifice, et, s'étant mêlés aux personnes qui environnaient l'autel, ils étaient sur le point d'exécuter leur criminelle entreprise. Mais voilà qu'un inconnu déchargea un grand coup de cimeterre sur la tête de l'un deux, l'étendit mort à ses pieds, et, brandissant son arme, fendit la presse pour aller se réfugier sur un rocher escarpé. Le compagnon du mort, saisi de terreur, se précipita vers l'autel, s'y attacha à la manière des suppliants, et demanda grâce à Timoléon. Après avoir reçu l'assurance qu'il obtiendrait ce qu'il désirait, il lui déclara qu'il avait été envoyé avec celui qui venait de périr pour l'égorger. Pendant qu'il achevait cet aveu, on ramenait l'homme qui s'était sauvé. Il se débattait au milieu de la foule en s'écriant : « Citoyens, ne pensez point que j'aie « commis un crime : je n'ai fait que punir justement un scélé« rat qui a tué mon père dans la ville des Léontins.» En même temps, il citait plusieurs témoins parmi les assistants mêmes. Ceux-ci confirmèrent la vérité de ses paroles, et tout le monde admirait les voies secrètes et incompréhensibles de la fortune qui, faisant naître une chose d'une autre et rapprochant les événements les plus séparés, lie à une même chaîne des accidents qui semblent sans rapport entre eux, pour produire des effets qui ne laissent pas d'être naturels quoiqu'ils nous paraissent merveilleux.

Ce que Plutarque appelle la fortune, dans le langage des païens, nous l'appelons la Providence. Elle agit souvent par des voies mystérieuses que l'homme ne saurait expliquer. Mais rien de ce qui arrive n'est étranger à ses desseins, et nous devons nous garder de la méconnaître dans ces événements inattendus dont nous ne comprenons ni les motifs ni la fin. Il n'y a rien de purement fortuit dans les affaires humaines, et la fortune n'est qu'un mot vide de sens. Tout est réglé par les soins de la Providence. Que chacun se rappelle les différentes époques de sa vie, il trouvera peut-être que, dans plus d'un cas, cette divine Providence a eu pour lui, aussi bien que pour Timoléon, des secours soudains et imprévus ; quelquefois, pour le retenir sur le bord du précipice où il courait sans le savoir; quelquefois, pour lui ôter l'occasion ou la volonté de faire une mauvaise action ; souvent, pour le garantir des piéges funestes où des méchants cherchaient à l'attirer. Celui-ci, sur le point d'entrer dans un chemin où un ennemi, ou un voleur l'attendait, s'est déterminé tout à coup à prendre une autre route, quoiqu'il ignorât encore le danger dont il était menacé. Celui-là pensait aller joindre un ami dans un lieu où il se serait trouvé enveloppé dans une mauvaise affaire, s'il n'avait été arrêté par une rencontre qu'il n'a considérée que comme un pur hasard. Un autre est sorti du logis deux ou trois minutes avant le moment où l'on a vu cette maison s'écrouler, sans qu'on se fût même aperçu qu'elle menaçait ruine. C'était toujours la Providence qui veillait à leur conservation. Ils ont joui du bienfait ; qu'ils le rapportent à son véritable auteur et qu'ils reconnaissent cette main invisible qui les a retirés du péril, ou qui les a empêchés de s'y engager.

Le Papyrus, le Parchemin et le Papier.

Aujourd'hui que vous avez si facilement à votre disposition du papier, des plumes et de l'encre, vous ne doutez guère, mes chers amis, des difficultés que les anciens éprouvaient à écrire, privés qu'ils étaient de ces matières si commodes, et qui nous paraissent indispensables. On a écrit sur des peaux de quadrupèdes, sur des peaux de poissons, sur des intestins de serpents, sur du linge, de la soie, des feuilles, du bois, de l'écorce; les Grecs et les Romains employaient souvent des tables de pierre ou de métal pour graver les actes importants; les Égyptiens sculptaient sur les murailles de leurs temples et sur les blocs de garnit dont ils faisaient leurs obélisques, les caractères symboliques qu'on appelle hiéroglyphes (écriture sacrée). Les deux substances le plus universellement adoptées, avant le papier de chiffon, étaient le *papyrus* ou papier d'Égypte et le *parchemin*.

Le papyrus est une espèce de roseau dont la tige se recouvre d'une enveloppe membraneuse. Cette tige s'élève à la hauteur de deux à trois mètres, en se rétrécissant à sa partie supérieure; elle se termine par une ombelle d'un aspect fort élégant. On trouve le papyrus en Silice, en Syrie, et principalement en Égypte, sur les bords du Nil.

C'était, vous ai-je dit, sur la membrane de cette plante que les anciens écrivaeint le plus ordinairement. Les propriétés du papyrus furent connues dès la plus haute antiquité, bien avant l'époque d'Alexandre le Grand; suivant quelques auteurs, dès le temps de la guerre de Troie, l'usage du *papyrus d'Égypte* était général.

Voici comment on le préparait. On séparait les lames très-minces qui en composent la tige, on les étendait, on en faisait disparaître les irrégularités, puis on les couvrait d'eau du Nil ou de colle. Sur la première feuille ainsi apprêtée, on en appliquait une seconde en sens inverse, de manière que les fibres de ces deux feuilles, couchées l'une sur l'autre, se coupassent à angle droit. On superposait plusieurs lames par le même procédé. La pièce de papier qu'on obtenait alors était mise sous presse; on la faisait sécher, on la battait avec le marteau, enfin on la polissait au moyen d'une dent ou d'une écaille. L'huile de cèdre, dont on prenait soin de frotter le papier d'Égypte, le rendait incorruptible.

Parmi les papyrus conservés à Paris, dans les archives du royaume, on peut citer deux testaments, l'un d'une dame nommée Ermentrude, l'autre d'un seigneur français. Chacun de ces actes est à peu près d'un mètre et demi de hauteur.

La bibliothèque nationale possède des papyrus d'une dimension au moins égale; aussi ne doit-on pas douter que cette substance n'ait été d'un usage très-fréquent pour les actes d'une certaine étendue.

Eumène, roi de Pergame, a été cité comme l'inventeur du *parchemin*, ou peau de mouton préparée en feuilles minces et solides; il paraît cependant probable que l'usage d'écrire sur la peau de mouton remonte à une plus haute antiquité, et qu'on a seulement perfectionné sous ce prince la manière de le préparer.

On a écrit sur parchemin, pendant le moyen âge, des actes de toute espèce. Souvent, quand l'étendue de ces actes ne permettait pas de les écrire sur une seule feuille, on formait, en cousant plusieurs peaux, des rouleaux qui atteignaient une dimension prodigieuse. On voit aux archives du royaume un rouleau de plus de soixante-dix pieds de longueur, qui contient la principale pièce du célèbre procès des chevaliers du Temple ou Templiers.

Le parchemin, du reste, a toujours été rare. De là, cette funeste habitude de racler d'anciens manuscrits et d'anciens titres pour laisser place à une écriture nouvelle. La science et la littérature ont fait, par suite de ce procédé, des pertes regrettables; au moyen âge, et même du temps des Romains, de précieux ouvrages ont disparu pour donner place à des écrits sans aucun intérêt.

Un parail danger n'est plus à craindre depuis que l'invention du *papier de chiffon* a multiplié à l'infini les matières destinées à recevoir l'écriture.

L'invention de ce papier paraît remonter au treizième siècle ; mais il ne fut d'un usage ordinaire que dans le courant du siècle suivant. Le plus ancien titre écrit sur cette substance est une lettre de Joinville à saint Louis.

Vous savez peut-être déjà que le papier se fait avec de vieux chiffons, dont la recherche est l'objet d'un commerce fort étendu. Oui, le papier si fin, si élégant, on va le ramasser au coin d'une borne, dans l'ordure et dans la fange. Avant de l'admirer si blanc et si délicat sur un brillant étalage, il faut le voir d'abord suspendu noir et sale au crochet d'un pauvre chiffonnier.

Les vieux chiffons, en arrivant à la papeterie, sont d'une malpropreté rebutante. Comme la fermentation des matières où ils étaient plongés en corromprait les tissus, il faut avant tout leur faire subir une première lessive. Ensuite on procède au *triage*. Cette opération a pour objet de séparer les chiffons en plusieurs lots, en ayant égard à la finesse des tissus, et au degré de fatigue qu'un usage plus ou moins long leur a fait éprouver. Chacun de ces lots est destiné à produire une qualité différente de papier.

On soumet ces lots divers au *pourrissage* pour adoucir et attendrir les substances. Beaucoup de fabricants remplacent le pourrissage par une opération qui consiste à placer les chiffons dans des tonneaux à double fond, où l'eau se renouvelle sans cesse, tandis que l'on agite les chiffons. Au bout d'un certain temps, les impuretés tombent dans l'espace inférieur, d'où elles s'écoulent au dehors.

Les chiffons sont ensuite portés dans une machine particulière qui les déchire et les met en pièces ; puis ils sont comme pétris sous les marteaux d'un moulin.

Il s'agit maintenant de blanchir les matières ainsi préparées.

On y parvient en faisant pénétrer dans la cuve où se trouvent les chiffons, un courant de gaz appelé *chlore*. Au bout de trente-six heures, la pâte est devenue d'un blanc parfait.

Après cette série d'opérations préliminaires, commence la fabrication du papier lui-même.

On étend la pâte sur un tissu serré de fil de laiton, à travers lequel s'écoule l'eau dont elle est imprégnée, puis on la fait passer sur un feutre, contre lequel elle est pressée fortement et achève de s'égoutter.

Le papier a acquis alors assez de consistance pour qu'on puisse le suspendre en feuilles dans une vaste salle appelée *étendoir*, afin de le faire sécher entièrement.

Un procédé beaucoup plus expéditif consiste à faire passer, à l'aide d'une machine munie de divers cylindres, le papier humide au-dessus d'un courant d'air échauffé, qui le dessèche en peu d'instants, et épargne toutes les lenteurs et les difficultés du séchage à la main. Il ne reste plus qu'à couper et à plier les feuilles de papier et à les empiler en cahiers d'égale dimension, ce qu'on appelle *mettre* en *rames*.

Le papier ainsi fabriqué est d'un tissu lâche et poreux qui absorbe ou *boit* immédiatement les substances liquides avec lesquelles il est mis en contact. Cette propriété est avantageuse pour l'imprimerie et la lithographie, qui emploient une encre trop grasse et trop épaisse pour qu'elle se répande dans le papier; mais il est impossible d'écrire sur les feuilles laissées dans un tel état avec l'encre ordinaire. Pour éviter que le papier ne *boive*, il est nécessaire de lui faire subir l'opération du *collage*. Elle se fait à l'aide d'une colle très-claire faite de rognures de peaux, où on trempe le papier, et qui lui donne plus de consistance.

Il y a un papier transparent, plus mince et plus léger que le papier ordinaire, et qu'on désigne sous le nom de *papier végétal* ou de papier à calquer. Les chiffons seraient trop grossiers pour entrer dans sa composition; on n'y emploie que la filasse de chanvre ou de lin.

Le papier dont on fait les billets de banque est fabriqué de la même manière; mais on ne lui donne pas le même degré de transparence.

Les papiers coloriés se font comme tous les autres; seulement on donne à la pâte la teinte désirée avant de l'étendre en feuilles.

Les Chinois paraissent connaître depuis un temps immémorial l'art de la fabrication du papier. Dans certaines provinces, on se sert de chiffons de linge comme en Europe; dans d'autres, on emploie le jeune bambou, le mûrier, la peau qu'on trouve dans les cocons de vers à soie, et les membranes d'un arbre inconnu à nos botanistes, et nommé en Chine *chu-chu*.

Le papier de Chine n'est pas aussi beau que notre papier de première qualité. Il est moins blanc, plus mince et plus cassant; mais en revanche, il est très-doux, très-soyeux, et parfaitement lisse d'un côté. C'est ce qui fait qu'on le recherche beaucoup pour la gravure et la lithographie.

ANNONCES — BOEKAENKONDIGINGEN.

— *L'enfant de Marie* dévot aux douleurs de sa divine mère, *ou pratiques de piété* en l'honneur de la mère de douleurs, pour chaque jour du mois, précédé du *carnaval sanctifié par le pieux souvenir des douleurs de Marie*, par le R. P. A. Mutarelli. Publié par l'Association le Bache. — Saint-Trond, Typog. Vanwest-Pluymers. prix : 30 centimes.

De Taelsleutel, tweede Leesboek : *Het Vaderlyke huis.* Met kerkelyke goedkeuring. Sint-Truiden. Vanwest-Pluymers. 88 blz. in-12. 40 c.

— La *Pureté du Cœur* par l'abbé Fr.-Ed. Chassay, professeur de philosophie au grand-séminaire de Bayeux. in-12. 300 blz. 1 fr. 25 c.

— Recherches sur les Ecoles littéraires du Christianisme, suivies d'observations sur *le ver rongeur*; par l'abbé Landriot, chanoine d'Autun, ancien supérieur du Petit-Séminaire. in 8°. 244 blz. 2 fr.

— Eene Handvol Lentebloemen. — Bundel uitgegeven door de Lovensche Rederykkamer *het Kerssouwken*. in 8°. 260 bl. 1 fr. 50c.

— **Education des jeunes filles, conseils aux mères de famille et aux institutrices, par Mme Céline Fallet. 1 fr.**

Inschryving.

LETTERVRUCHTEN

VAN HET

TAELMINNEND GENOOTSCHAP

UTILE-DULCI,

opgerigt in het bisschoppelyk seminarie te Sint-Truiden.

Een boekdeel van ten minste 300 bladzyden.

Prys der inschryving : voor België 2 fr.
voor Holland 1 g. 20 c.

Men teekent in by den heer Vanwest-Pluymers, n° 468, *te Sint-Truiden, by welken het Prospectus met specimen verschenen is.*

ACTES OFFICIELS.

— Par arrêtés du gouverneur des mois d'octobre, de novembre et de décembre 1851, ont été admis au serment les instituteurs désignés ci-après, dont la nomination a éte reconnue régulièrement faite, aux termes des deuxième et troisième alinéas de l'article 10 de la loi du 23 septembre 1842, savoir :

PROVINCE D'ANVERS.

Joseph-Corneille Van Hoof, à Anvers ; Henri-Florentin Van Gerven, à Duffel ; Jean-Baptiste Goeyvaerts, à Anvers.

PROVINCE DE BRABANT.

Omer-Ghislain-Joseph Tombeur, à Roux-Miroir ; Victoir Deveen et Jean-Baptiste Vandenbroeck, à Hal ; Louis-Barbe-Léopold Borremans, à Lembecq ; Guillaume Van Camp, à Betecom ; Pierre-Alphonse Lebrun, à Sart-Dames-Avelines ; Jean-Baptiste Straatmans, à Wommersom ; Antoine Van Mellaert, à Keervelp.

PROVINCE DE FLANDRE OCCIDENTALE.

Charles-Auguste Swaels, à Ypres.

PROVINCE DE FLANDRE ORIENTALE.

Julien Anthoon, à Tamise ; François Lepez, à Eyne ; Clémence Place, à Gand ; Françoise Ledeighen, à Gand ; Jean-Baptiste Uyttersprot, à Denderbelle.

PROVINCE DE HAINAUT.

Louis Lestrade, à Montrœul-sur-Haine ; Alexandre Herbaut, à Mons ; Clémentine Lemyé, à Wodecq ; Alexandre-Joseph Manteau, à Petit-Rœulx-lez-Braine.

PROVINCE DE LIÉGE.

Prosper Delsante, à Liége ; Henriette Ramet, à Huy.

PROVINCE DE LIMBOURG.

Louis Lowis, à Genck ; Alphonse Tirions, à Stockroye ; Jean Verkoyen, à Lommel ; Jean-Baptiste Missotten, à Brouckom.

PROVINCE DE LUXEMBOURG.

Alexandrine Chrétien, à Saint-Léger ; Jean-Baptiste Mouzon et Gustave Poissy, à Bouillon ; Augustin-Joseph Lafontaine, à Heyd ; Dénis-Joseph Lenoir, à Villers-la-Loue ; Constant Brisbois, à Fanzel (Mormont).

PROVINCE DE NAMUR.

Félicien Burette, à Mettet ; Victor Dorignaux, à Spoutin.

— Par arrêté du gouverneur de la province de Flandre occidentale en date du 27 novembre 1851, le sieur Henri Vandeweghe, aide-instituteur à l'école normale de Thourout, a été nommé d'office aux fonctions d'instituteur à l'école communale de Wynckel-Saint-Eloy (centre), sections des garçons, en remplacement du sieur Dupont, décédé.

— Par arrêté du gouverneur du Hainaut, en date du 25 novembre 1851, le sieur Louis Magritte, précédemment instituteur communal à Saint-Amand, a été nommé aux fonctions d'instituteur à l'école primaire de Havinnes (section des garçons), en remplacement du sieur Ferdinand Mahieu, décédé.

— Par arrêté du gouverneur du Hainaut, en date du 9 décembre 1851, la dame Thulie Deblienne, précédemment institutrice privée, a été nommée d'office aux fonctions d'institutrice à l'école communale de Silly (section des filles).

— Par arrêté du gouverneur du Hainaut, en date du 24 décembre 1851, la dame Adèle Blairon, précédemment institutrice communale à Seneffe, a été nommée d'office aux fonctions d'institutrice à l'école primaire de Buvrinnes (section des filles), en remplacement de la dame Pauline Hecq, démissionnaire.

— Par arrêté du gouverneur de la province de Luxembourg, en date du 2 décembre 1851, le sieur Pierre-Joseph François, élève à la section normale de Virton, a été nommé d'office aux fonctions d'instituteur communal à Wardin, en remplacement du sieur Neppel, décédé.

COMMISSION CENTRALE DE L'INSTRUCTION PRIMAIRE. — NOMINATION DU SECRÉTAIRE.

—Par arrêté royal du 24 janvier 1852, le sieur Henri-Joseph Jamar, chef de bureau à la division de l'instruction publique au ministère de l'intérieur, est nommé secrétaire de la commission centrale de l'instruction primaire, instituée par l'art. 17 de la loi du 23 décembre 1842.

— Un arrêté royal du 24 janvier 1852 augmente d'office les allocations affectées au service de l'instruction primaire, pour 1851, par soixante et treize communes de la province de Hainaut. (Moniteur du 28 janvier 1852).

— La place d'instituteur communal de Nederbakel est vacante. Traitement : 680 fr., outre les rétributions des élèves solvables. S'adresser au Conseil communal avant le 31 janvier, année courante.

PLACE D'INSTITUTEUR.

— La place d'instituteur communal de Woluwe-Saint-Étienne étant devenue vacante, les élèves diplômés d'une des écoles normales qui voudraient la solliciter devront envoyer leur demande à l'administration locale, avant le 10 février prochain.

Les émoluments fixes attachés à cette place sont de 500 à 600 francs par an.

Leergangen,

(BEREIDE LEERSTOF, OEFENINGEN, ENZ.

OF

Praktisch gedeelte.

Cours ſaits,

(MATÉRIAUX MIS EN ORDRE, EXERCICES, ETC.)

OU

Partie pratique.

SYSTÈME LÉGAL
DES
POIDS ET MESURES
A L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES.

INTRODUCTION.

Dialogue entre un instituteur communal et le père d'un de ses élèves.

Le Père. — Est-il vrai que vous avez l'intentention de commencer l'enseignement du système métrique? Je ne puis le croire, quoique mon fils me l'ait assuré.

L'Instituteur. — Votre fils vous a dit la vérité. Je me conforme à la loi sur l'Instruction primaire, qui prescrit l'enseignement du système légal dans toutes les écoles.

Le Père. — Comment a-t-on pu avoir l'idée de faire comprendre à des enfants un système de mesures si compliqué? Plusieurs fois j'ai eu l'intention de l'étudier, mais j'ai toujours été rebuté par la difficulté extrême de me mettre dans la tête une foule de termes difficiles et bizarres.

L'Instituteur. — Je crois que vous vous êtes laissé effrayer mal à propos. Pour moi, j'ai compris avec une grande facilité le cours que l'on vient de nous faire, pendant ces vacances. Ce système m'a paru si simple que je suis sûr de vous en donner une idée exacte en quelques heures.

Le Père. — J'accepte volontiers la proposition ; si vous parvenez à m'en donner l'idée, je reviens de mes préventions; mais comment pourrez-vous forcer ma mémoire à retenir une foule de mots techniques dont ce système est hérissé ?

L'Instituteur. — Rien n'est plus facile, et je vais d'abord vous montrer que tous ces mots techniques se réduisent à un trèspetit nombre.

Faisons l'énumération de ces termes techniques : vous connais-les mots *mètre*, *litre*, *franc*, *gramme?*...

Le Père. — Non, je ne connais pas le mot *gramme;* je n'ai jamais entendu parler que du kilogramme.

L'Instituteur. — Bientôt nous verrons que *kilogramme* est un mot composé, indiquant une certaine quantité de fois le gramme : je note *gramme* comme un mot inconnu ; vous ne connaissez pas le *stère*, l'*are*, ce qui nous fait trois mots. Le *gramme* est la mesure qui sert à peser ; le *stère* est la mesure qui sert pour le bois de chauffage ; l'*are* est la mesure qui sert pour les champs. Vous rappelez-vous les mots techniques que je viens de prononcer ?

Le Père. — Très-bien. Ce sont : le *mètre*, qui sert à mesurer les longueurs ; le *litre*, qui sert à mesurer les liquides, le vin, l'eau-de-vie, etc. ; le *franc*, qui est l'unité de monnaie ; le *gramme*, qui sert à peser ; le *stère*, qui sert à mesurer le bois, et l'*are*, qui sert à mesurer les champs.

L'Instituteur. — Vous retenez si promptement que dans un instant vous allez connaître tout le système.

Pour avoir des mesures plus grandes, on les multiplie par 10, 100, 1 000, 10 000, etc., comme dans le système de numération, où l'on compte les unités par 10, 100, 1 000, 10 000, etc. Ensuite on a formé les mots suivants : *déca*, qui signifie 10 ; *hecto*, qui signifie 100 ; *kilo*, qui signifie 1 000, et *myria*, qui signifie 10 000. Notre professeur nous a dit que ces dénominations venaient du grec.

Pour avoir des parties plus petites que le mètre, que le litre, etc., on a choisi les mots *déci*, *centi*, *milli*, qui signifient dixième centième, millième : ces trois mots ne sont pas difficiles à retenir.

Le Père. — Ces huit mots là viennent donc d'être inventés depuis peu, car jamais je n'ai entendu parler de myria, d'hecto, de déca, de centi, etc., etc.

L'Instituteur. — Il est vrai qu'on ne les prononce jamais seuls ; on les fait suivre de l'unité de mesure. Si vous vous rappelez la valeur des mots myria, kilo, hecto, etc., veuillez y ajouter le mot *mètre* et prononcez-les.

Le Père. — *Myriamètre* veut donc dire 10 000 mètres.

L'Instituteur. — C'est bien cela ; continuez.

Le Père. — *Kilomètre* veut dire 1 000 mètres ; *hectomètre*, 100 mètres ; *décamètre*, 10 mètres ; *décimètre*, dixième d'un mètre ; *centimètre*, centième d'un mètre ; *millimètre*, millième d'un mètre.

L'Instituteur — Remplacez le mot *mètre* par le mot *gramme*.

Le Père. — On aura *myriagramme* ou 10 000 grammes ; *kilogramme* ou 1 000 grammes ; *hectogramme* ou 100 grammes ; *décagramme* ou 10 grammes ; *décigramme* ou dixième de gramme ; *centigramme* ou centième de gramme ; *milligramme* ou millième de gramme.

Je comprends ce mécanisme, et je dirai par analogie : myrialitre, kilolitre, hectolitre, décalitre, décilitre, centilitre, millilitre ; et myriastère, kilostère, hectostère, décastère, décistère, centistère, millistère ; et myriaare, kiloare, hectoare, décaare, déciare, centiare, milliare.

L'Instituteur. — Vous avez saisi parfaitement le système des nouvelles mesures; seulement je vous ferai faire une petite remarque sur les multiples du litre, du stère et de l'are ; dans les habitudes de la vie on ne dit pas *myrialitre ;* on ne se sert du *kilolitre* que pour les matières sèches ; on emploie l'*hectolitre*, le *décalitre*, le *décilitre* et le *centilitre* pour les liquides. Tous les multiples du stère ne sont pas en usage ; on mesure le bois avec le *décastère*, le *stère* et le *décistère*. Quant aux mesures d'arpentage, les hectares, ares et centiares suffisent dans le calcul : on ne dit pas *hectoare*, mais *hectare*.

Pourquoi n'avez-vous pas parlé du franc et de ses multiples ?

Le Père. — C'est que je sais qu'on ne dit pas *décafranc*, *hectofranc*, *kilofranc*, *myriafranc*, ni *décifranc*, *centifranc*, *millifranc*.

L'Instituteur. — Les multiptes du franc n'eussent pas été commodes pour les relations du commerce ; on n'a conservé que les subdivisions *dixième* et *centième*, exprimées par les *décime* et *centime*.

Au moment de la création du système métrique on avait soumis en partie l'année à la division nouvelle ; l'année comprenait 12 *mois ;* le mois était de 30 *jours* et se divisait en 3 *décades* de 10 jours chacune, etc. Cette division n'était pas régulière comme le reste du système métrique ; elle n'était pas en harmonie avec la célébration du dimanche ; aussi fut-elle abandonnée au bout de quelques années.

Le Père. — Je suis surpris au dernier point de ce que vous venez de m'apprendre. Quoi ! il n'y avait que *onze* mots nouveaux pour moi, tandis que j'avais toujours cru le système métrique hérissé d'un grand nombre de termes difficiles. En supposant même que les enfants n'aient jamais entendu parler de *franc*, de *litre*, et de *mètre*, ce qui est presque impossible, il n'y aura pour eux que *quatorze* mots à retenir. Mais comment peut-on savoir ce que les anciennes mesures valent en nouvelles ?

L'Instituteur. — Cette conversion s'opère par un calcul assez simple, que je vous montrerai quand vous voudrez ; mais je ne me suis engagé aujourd'hui qu'à vous faire comprendre l'ensemble du système, et je crois avoir tenu ma parole. D'ailleurs, avec mes élèves, l'explication du système légal des poids et mesures nous occupera toute l'année ; vous voyez que j'aurai le temps de développer ce qui pourrait leur offrir quelque difficulté.

Pour apprécier le mérite du système métrique et la simplicité du calcul, qui se fait absolument de même que celui des nombres entiers et décimaux, il suffit de songer aux anciennes mesures, qui variaient d'un pays à l'autre, d'un village au village voisin, et qui étaient une source de procès et de contestations pour le commerce et l'industrie ; il suffit de se rappeler le calcul si long, si difficile des nombres complexes, désespoir de tous les écoliers.

Le Père. — Je vous remercie de votre excellente leçon, et je vois que mon fils peut étudier le système légal des poids et mesures.

L'Instituteur. — Et moi, monsieur, je suis heureux de voir dans cette disposition un des hommes les plus honorables de la commune. Si vous trouviez quelques personnes ayant les mêmes préjugés sur le système légal, j'ose espérer que vous les ferez revenir de leurs préventions.

Nouvelles mesures.

Mesures itinéraires.

Myriamètre. . . .	10 000 mètres.
Kilomètre.	1 000 mètres.
Hectomètre	100 mètres.

Mesures de longueur.

Décamètre	10 mètres.
Mètre.	Unité fondamentale des poids et mesures, dix-millionième partie du quart du méridien terrestre.
Décimètre.	10e du mètre.
Centimètre	100e du mètre.
Millimètre	1 000e du mètre.

Mesures agraires.

Hectare	1 hectomètre carré.
Are.	1 décamètre carré.
Centiare	1 mètre carré.

Mesures de capacité pour les liquides.

Décalitre.	10 décimètres cubes.
Litre	1 décimètre cube.
Décilitre.	10e du décimètre cube.

Mesures de capacité pour les matières sèches.

Kilolitre	**1 mètre cube ou 1 000 décimètres cubes.**
Hectolitre	**100 décimètres cubes.**
Décalitre	**10 décimètres cubes.**
Litre	**1 décimètre cube.**

Mesures de solidité pour les bois de chauffage.

Décastère	**10 mètres cubes.**
Stère	**1 mètre cube.**
Décistère	**10e du mètre cube.**

Poids.

Millier	**1 000 kilogrammes (poids du tonneau de mer).**
Quintal	**100 kilogrammes.**
Kilogramme	**Poids dans le vide d'un décimètre cube d'eau distillée à 4 degrés au-dessus de la glace fondante.**
Hectogramme	**100 grammes.**
Décagramme	**10 grammes.**
Gramme	**1 gramme.**
Décigramme	**10e de gramme.**
Centigramme	**100e de gramme.**
Milligramme	**1 000e de gramme.**

(A continuer).

EXERCICES

pour former le jugement des enfants, à l'usage des instituteurs primaires et des chefs de famille.

(Suite).

Multiplication.

1) De cinq enfants chacun a eu quinze pommes : combien de pommes avaient-ils ensemble ?

5 × 15 = 75 pommes.

2) Quelqu'un avait acheté trente-cinq sacs de pommes de terre, le sac à trois francs : combien d'argent a-t-il dépensé ?

35 fr. × 3 = 105 fr.

3) Un rentier qui a 3600 fr. de revenu annuel, dépense 8 francs par jour : combien aura-t-il de reste à la fin de l'année ?

365 fr. × 8 fr. = 2920 fr. 3600 fr. — 2920 fr. = 680 fr.

4) Si quelqu'un a un revenu de 195 fr. par mois, combien d'argent aura-t-il touché au bout de cinq ans ?

195 fr. × 60 mois = 11700 fr.

5) Une personne est partie de Strasbourg pour le Hâvre, et a fait 13 lieues de poste par jour ; une autre personne, partie du Hâvre pour Strasbourg, n'a fait que 11 lieues de poste par jour. Après 7 jours, ces deux personnes se sont rencontrées dans la route : combien de lieues de poste peut-on compter de Strasbourg au Hâvre ?

$$\left.\begin{array}{l}7 \times 13 = 91\\ 7 \times 11 = 77\end{array}\right\}\ \text{168 lieues de poste.}$$

6) Un marchand de vin a acheté 257 hectolitres de vin et a payé 25 fr. l'hectolitre : combien d'argent lui a-t-il fallu ?

257 × 25 fr. = 6425 fr.

7) Une famille dépense chaque semaine 8 fr. pour le pain, 12 fr. pour la viande et 5 fr. pour les légumes : combien d'argent aura-t-elle dépensé au bout de 4 ans ?

8 fr. × 12 fr. × 5 fr. = 25 × 208 semaines = 5200 fr.

8) Une forêt appartenant à une commune fut vendue. Cette commune comptait 75 chefs de famille, dont chacun eut pour sa part 135 fr. de l'argent que l'on toucha pour la forêt : combien la forêt avait-elle été vendue ?

135 fr. × 75 = 10125 fr.

9) Une jardinière avait vendu dans une semaine pour 9 fr. de roses ; pour 5 fr. d'œillets et pour sept fois autant de légumes qu'elle a eu pour les fleurs : combien d'argent a-t-elle eu ensemble ?

9 × 5 = 14 × 8 = 112 fr.

10) Une personne dépensait par mois 75 fr. : combien aura-t-elle dépensé dans 6 ans et 9 mois ?

6075 fr.

11) Un riche fermier avait vendu 4 bœufs, chacun 345 fr. ;

deux vaches, chacune 280 fr. ; 6 brebis, chacune 17 fr. ; et 8 porcs, chacun 65 fr. : combien d'argent lui revenait-il ?

2462 fr.

12) Un fabricant avait 8 ballots de drap, chaque ballot avait 129 mètres, dont le mètre coûtait 15 fr. : quelle était la valeur de ces 8 ballots ?

15480 fr.

(A continuer).

PREMIERS ÉLÉMENTS D'AGRICULTURE,

à l'usage de tous les établissements d'instruction primaire et moyenne.

(Suite).

HUITIÈME LEÇON.

De l'Argile et du Sable comme amendements.

56. Il est important de détruire ici une erreur que l'on rencontre dans beaucoup d'ouvrages qui traitent de l'amendement du sol. Presque tous recommandent l'emploi de l'argile comme moyen d'améliorer les terrains sablonneux, ou l'emploi du sable comme propre à modifier la composition des sols argileux. Ici encore la pratique a démenti la théorie, et a prouvé que l'argile et le sable ne peuvent servir d'amendement l'un à l'autre, vu qu'ils ne se combinent pas entre eux, ou, au moins, très-difficilement.

57. Examinons l'effet que l'un et l'autre de ces corps sont destinés à produire sur les différents sols. Le sable paraît devoir agir principalement sur les terrains où domine l'argile ; car ces terrains étant ordinairement trop compactes et par conséquent trop durs, demandent l'emploi de substances qui les ameublissent, et le sable, comme on le sait, possède à un haut degré cette propriété lorsqu'il entre pour une portion un peu sensible dans la composition du sol. Mais pour qu'il produisît cet effet, il faudrait qu'il fût combiné avec les autres éléments du sol, et non pas seulement mélangé, ce qui n'aurait plus pour résultat l'ameublissement de la terre.

58. En effet, les essais que l'on a tentés sous ce rapport prouvent que le sable tend sans cesse à descendre à travers la couche arable, et arrive dans le sous-sol sans avoir agi. Il ne s'introduit

pas dans les molécules d'argile pour ne faire qu'un seul corps avec elles ; il n'empêche donc pas ces molécules de rester agglomérées entre elles, et, par conséquent, il n'ameublit pas ou n'ameublit que fort peu les terrains argileux.

59. En supposant même que le mélange du sable avec l'argile fût avantageux, ce moyen d'amélioration serait encore impraticable à cause de la grande quantité de sable qu'il faudrait employer et qu'il serait nécessaire de renouveler souvent, par la raison que le sable tend à descendre dans le sous-sol.

60. Dans le cas seulement où un sol argileux reposerait sur un sous-sol sablonneux, il serait convenable de chercher à mélanger par des labours profonds une partie de ce dernier avec la couche arable ; encore faudrait-il n'augmenter que peu à peu la profondeur des labours, afin que les parties minérales du sol et celles du sous-sol eussent le temps d'adhérer et de se combiner, pour ainsi dire, entre elles.

61. Un autre moyen d'améliorer les sols argileux, et dont on a retiré quelque avantage, consiste à soumettre à la calcination la croûte superficielle de la couche arable. L'argile se fendille par l'effet de la chaleur, et forme de petit morceaux qui produisent le même effet que le gravier et le sable. Mais ce moyen d'ameublissement est sujet au même inconvénient que le sable ; les particules calcinées étant plus dures que le reste de l'argile, finissent par en être séparées et passent dans le sous sol. Il présente cependant un avantage sur l'emploi du sable, en ce que le brûlis peut se faire avec moins de frais. (Nous indiquerons le moyen d'effectuer cette calcination à la leçon de l'écobuage.)

62. Les cultures données aux époques convenables, l'emploi de la chaux et une quantité suffisante d'engrais, sont les meilleurs moyens d'améliorer les terrains argileux. Comme ces terrains s'ameublissent généralement par l'effet des gelées, ce sont les labours d'hiver qui leur conviennent le mieux. Par la même raison, si l'on défriche une prairie naturelle ou artificielle qui se trouve sur un sol argileux, il convient d'enfouir le gazon avant l'hiver ; au printemps, le terrain peut alors se préparer au moyen de la herse et du rouleau. L'extirpateur ne conviendrait pas dans ce cas, car il ramènerait à la surface les gazons, qui alors reprendraient leur permière végétation.

63. Les mêmes raisons qui s'opposent à ce que les terrains argileux puissent être amendés par l'emploi du sable, ne permettent pas non plus l'usage de l'argile comme amendement des terrains sablonneux. Au reste, parmi les sols graveleux, on ne doit considérer comme propres à être amendés que ceux dont la couche arable a au moins 30 centimètres de profondeur ; car

les terrains formés de sable ou de gravier pur ne permettent pas aux plantes de résister à une sécheresse un peu prolongée.

QUESTIONS.

1. L'argile et le sable peuvent-ils servir d'amendement l'un à l'autre ?
2. Pourquoi le sable n'ameublit-il pas une terre argileuse ?
3. Quelle raison y a-t-il encore pour ne pas employer le sable comme amendement sur les sols argileux ?
4. Dans quels cas serait-il convenable de mélanger le sable avec l'argile ?
5. N'y a-t-il pas un autre moyen d'améliorer les sols argileux ?
6. Quels sont les meilleurs moyens d'améliorer les terrains argileux ?
7. Quand convient-il d'enfouir les gazons d'une prairie que l'on veut défricher ?
8. Quelles sont les raisons qui s'opposent à ce que les terrains sablonneux s'amendent par l'argile ?

(A continuer).

RECUEIL D'EXERCICES

Pour apprendre ou pour enseigner par la pratique les règles de la grammaire et de l'orthographe,

ADAPTÉ A TOUTES LES GRAMMAIRES ÉLÉMENTAIRES.

EXERCICES SUR LA FORMATION DU PLURIEL DANS LES NOMS ET LES ADJECTIFS

RÈGLE GÉNÉRALE. *On forme le pluriel des noms et des adjectifs, en ajoutant un* s *au singulier. Ex :* le père indulgent, *plur.* les pères indulgents.

On voit que l'adjectif prend le nombre du nom auquel il se rapporte. Il en prend également le genre, c'est-à-dire que si le nom est du masculin, l'adjectif se met au masculin ; s'il est du féminin, l'adjectif prend la terminaison féminine, qui se marque généralement par un e *muet.*

[Les élèves partageront leur cahier en deux colonnes : sur la colonne à gauche, ils écriront les mots tels qu'ils sont ici ; en regard, sur la colonne à droite, ils mettront ces mêmes mots au pluriel.

Le bâton.	Les bâtons.
Le village.	Les villages, etc.

Il sera bon de faire précéder l'exercice écrit de l'exercice oral].

I.

Le bâton.
Le village.
Le fusil.
Le rivage.
Le dragon.
Le pied.
Le moyen.
Le carrosse.
Le lévrier.
Le parfum.
Le projet.
Le nom.
Le verbe.
Le songe.
Le thème.
Le trône.
Le diadème.
Le saumon.
Le bœuf.
Le mûrier.
Le dessein.
Le roi.
Le professeur.
Le tour.
Le bouvreuil.
Le devin.
Le boulanger.
Le cousin.
Le frère.
Le mot.
Le crâne.
Le moment.
Le monument.
Le vol.
Le cachet.
Le mouton.
Le canon.
Le meunier.

II.

La glace.
La vache.
La lampe.
La courroie.
La bête.
La caverne.
La ferme.
La louange.
La cabane.
La miette.
La source.
La place.
La grenade.
La vigne.
La ville.
La plante.
La grotte.
La métairie.
La chaumière.
La cheminée.
La cérémonie.
La solitude.

La sœur.
La figure.
La phrase.
La bourse.
La prière.
La révolution.
La légion.
La méthode.
La frangipane.
La dette.
La syllabe.
La femme.
La scie.
La planche.
La province.
La bouteille.
La bouteille.
La brioche.

III.

Le chêne.
Le secret.
L'allumette.
L'erreur.
L'honneur.
Le philosophe.
L'almanach.
L'officier.
L'herbe.
L'estampe.
La tubéreuse.
L'ange.
La lime.
L'école.
L'amusement.
La colonie.
L'armoire.
La leçon.
La bille.
L'œuf.
Le cercle.
Le poison.
Le malfaiteur.
Le devin.
Le panier.
Le porc.
L'œillet.
Le mélange.
Le tourneur.
Le ver.
La mâchoire.
Le vent.
La manie.
La cause.
La bête.
Le globule.
La ruse.
La prison.

IV.

[Le père est bon.	Les pères sont bons
La mère est indulgente.	Les mères sont indulgentes.]

Le père est bon.

La mère est indulgente.
L'enfant est gai.
Le frère est aimé.
La sœur est bonne.
L'écolier est léger.
La table est ronde.
Le cahier est propre.
Le devoir est achevé.
La plume est mauvaise.
Le pupitre est noir.
Le livre est utile.
L'ouvrage est terminé.
Le maître est patient.
Le disciple est attentif.
La classe est nombreuse.
La leçon est récitée.
Le poudrier est renversé.
La chambre est chaude.
L'appartement est éclairé.
Ce vieillard est respectable.
Ce voyageur est fatigué.
L'étoile est brillante.

V.

Le rocher est escarpé.
Le peuple est inconstant.
Le marbre est poli.
Le mur est construit.
La muraille est ébranlée.
La maison est commode.
La montagne est haute.
Le précipice est effrayant.
L'horloge est arrêtée.
Le soldat est vainqueur.
Le capitaine est intrépide.
L'armée est victorieuse.

Le fleuve est rapide.
L'olive est âcre.
Le pasteur est vénéré.
La route est vénéré.
La route est tracée.
Le crime est prouvé.
La guerre est funeste.
La moisson est abondante.
La lyre est harmonieuse.
Le cor est retentissant.
Le myrte est odorifiant.
Le médecin est habile.
La charrue est lourde.

VI.

L'aigle est vorace.
Le chien est caressant.
Le chat est perfide.
Le renard est rusé.
Le mulet est entêté.
Le loup est féroce.
Le tigre est cruel.
L'abeille est l'aborieuse.
Le coq est vigilant.
L'éléphant est intelligent.
Le singe est imitateur.
Le lion est magnanime.
La fourmi est industrieuse.
Le bœuf est robuste.
Le jardin est cultivé.
La feuille est verte.
Le rosier est fleuri.
La poire est mûre.
La pomme est acide.
La prune est fiévreuse.

La cerise est rafraîchissante.
Le pêche est froide.
Le raisin est vert.
L'âne est sobre.

VII.

La figue est sucrée.
La noisette est savoureuse.
La nèfle est tendre.
La frambroise est rouge.
L'amandier est délicat.
L'habit est nécessaire.
Le fruit est cueilli.
L'arbre est touffu.
L'écolier est dissipé.
L'homme est raisonnable.
La matinée est fraîche.
La prairie est humide.
La cour est vaste.
L'estrade est élevée.
La rame est plate.
Le lièvre est craintif.
Le paon est vain.
La haie est plantée.
La jusquiame est vénéneuse.
Ce marchand est honnête.
La nouvelle est vraisemblable.
La girafe est tachetée.
Le joueur est ruiné.
Le prince est bienfaisant.

(*A continuer*).

GODSDIENSTIG ONDERWYS,

Leergang van den christelyken katholyken godsdienst, ten dienste der priesters en onderwyzers, als ook van hen die zich zelven willen onderwyzen.

(Vervolg).

TWEEDE LES.

Wat er vereischt wordt om de kwade begeerlykheid te bestryden.

Wy hebben gezien waerin elke der dry begeerlykheden eigelyk bestaet, en waeruit men weten kan of dezelve ongeregeld in ons is. Moeten wy dan nu ook niet ter harte nemen hoe men dezelve kan bestryden?

Om de begeerlykheid regt te bestryden, wordt er benevens het gebed en het regte gebruik der Sakramenten, waerdoor wy er de magt en het vermogen toe verkrygen, vereischt:

1. Dat wy eenen waren haet tegen dezelve in ons verwekken en koesteren;
2. Dat wy derzelver ingevingen en aenlokselen aenstonds en standvastelyk wederstaen;
3. Dat wy ons naer de leer en het voorbeeld van onzen Heiland vlytig in de ootmoedigheid, in de versterving en in de zelfverloochening oefenen.

Haet tegen de kwade begeerlykheid.

Om eenen waren haet tegen de kwade begeerlykheid in zich te verwekken en te koesteren, moet men dikwyls overwegen hoe schadelyk en afschuwelyk de heerschappy der kwade begeerlykheid is. Het is my onmogelyk u derzelver schadelykheid en afschuwelykheid zoo te beschryven, gelyk zy met de daed zyn De walgelykheid en afzigtigheid van een verrot kreng, de schadelykheid van de vergiftige ratelslang, welker beet iemand in weinige minuten doodt, is nog iets gerings in vergelyking van de heerschappy der kwade begeerlykheid.

Wilt gy dit eenigzins beseffen? Overweegt dan:

1. Dat het eene ware afgodery is, zich van de kwade begeerlykheid te laten beheerschen, gelyk de heilige Schrift op verschillende plaetsen betuigt, eene afgodery, die onder de christenen nog veel afschuwelyker voor God is dan de afgodendienst der heidenen was.

2. Dat de heerschappy der kwade begeerlykheid, gelyk gy uit de vorige onderrigtingen ligtelyk afleiden kunt, de ziel niet alleen van alle deugden en van alle schoonheid berooft, maer haer ook in de onbedenkelyk vele zonden en buitensporigheden stort, ook zelfs menigwerf in de allerafgryslykste, tot welke het den mensch die dezelve begaet, te voren eer dat hy zich van de kwade begeerlykheid liet beheerschen, onmogelyk scheen te kunnen overgaen. Wy hebben hier voorbeelden van in Caïn, in den verrader Judas en in vele andere.

3. Dat de heerschappy der kwade begeerlykheid niet slechts in de eeuwigheid, maer ook reeds hier op aerde, in allen opzigte, juist het tegendeel bewerkt van hetgene wy door derzelver bevrediging zoeken; te weten in plaets van voortreffelykheid en eere, welke de hoogmoed zoekt, verfoeijing, oneer en schande; in plaets van zinnelyke vermaken en gemakkelykheden, welke de begeerlykheid des vleesches zoekt, zinnelyke pynen, smarten en ongemakken; in plaets van kunde en rykdom, welke de begeerlykheid der oogen najaegt, blindheid, duisternis en armoede, ook zelfs midden in 't bezit van groote schatten. Dit leert de heilige Schrift, en voor zoo ver het dit leven betreft, ook de ondervinding.

Daerentegen baert de bestryding der kwade begeerlykheid, in plaets van die slechte dingen, waernaer deze begeerlykheid zoo vuriglyk reikhalst, onvergelykelyk betere reeds in dit leven, maer voornamelyk in de eeuwigheid, namelyk in plaets van ydele aerdsche hoogheid en eere, waernaer de hoogmoed zoo vuriglyk verlangt, de hooge weerdigheid en eer, evenbeelden, vrienden, tempels en erfgenamen Gods te zyn; in plaets van dierlyke zinnelyke vermaken en gemakkelykheden, waernaer de begeerlykheid des vleesches zoo vuriglyk verlangt, de blydschap eens goeden gewetens, de vreugden der hope en der heilige liefde, en eindelyk eenen stroom van geestelyken wellust, uit welken de gelukzalige hemellingen eeuwiglyk gedrenkt worden; in plaets van nutteloose kundigheden en vergankelyke rykdommen, waernaer de begeerlykheid der oogen zoo vuriglyk verlangt, de kennis Gods en zyns zelven, het aenschouwen Gods en deszelfs eeuwige bezitting.

Als hoogmoed, vleesch- en oogen-lust
Uw zwakke ziel slechts roeren,
Zoo heeft de zonde nauw een kwaed,
Daer ze u niet toe vervoeren.

De hoogmoed maekt u aen den duivel zelf gelyk;
De snoode lust des vleeschs verlaegt u tot de dieren;
De hebzucht maekt u arm, al waert ge ook nog zoo ryk;
En ware kennis vlugt, blyft ge eigen wysheid vieren.

Wederstand.

Het tweede wat tot bestryding der kwade begeerlykheid vereischt wordt, is dat wy derzelver ingevingen en aenlokselen aenstonds en standvastelyk wederstaen. Wy moeten aenstonds wederstaen, wyl dan de wederstand het gemakkelykste kan geschieden. Het minste uitstel geeft der kwade begeerlykheid meer kracht. Wy moeten standvastelyk wederstaen, wyl de aenlokselen menigwerf lang aenhouden, en ook al dikwyls schielyk wederkomen. Al die niet standvastig in het wederstaen is zal zich eindelyk laten overwinnen, en daerdoor niet alleen zynen vorigen wederstand verydelen, maer ook der kwade begeerlykheid nog veel grooter kracht en heerschappy over zich zelven geven. De kwade begeerlykheid te willen bevredigen hoet olie in het vuer gieten. Zy wordt er nog steeds geweldiger en heviger door (¹).

Oefening in dry deugden.

Weet gy wat het derde is dat tot de bestryding der kwade begeerlykheid vereischt wordt? Juist! Wy moeten ons naer de leer en het voorbeeld van onzen Heiland vlytig in de ootmoedigheid, in de versterving en in de zelfverloochening oefenen.

De vlytige oefening in deze dry deugden is zoo noodzakelyk en nuttig, wyl zy zich lynregt tegen de drydubbele kwade begeerlykheid aenkanten, het hert van dezelve meer en meer zuiveren, en hetzelve voor het ware leven der dry Goddelyke deugden vatbaerder maken.

Onze Verlosser pryst ons deze deugden aen, als Hy zegt: *Leert van my, want ik ben zachtmoedig en ootmoedig van herte.* Matth. XI, 29. *Al die my wil nakomen verloochene zich zelven, neme dagelyks zyn kruis op en volge my.* Matth. XVI, 24.

(Wordt voortgezet).

---

¹De leeraer herinnere zich hier wat in het tweede Hoofdstuk gezegd is van de onmogelykheid om in vergankelyke dingen eene ware gelukzaligheid te vinden. Zie I Deel, bladz. 211 en volg.

EXERCICES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

(Suite).

N° 73.

Mots terminés par *ane*, *anne*.

Les mots de cette terminaison s'écrivent par *ane*, excepté : *banne*, *canne*, (bâton), *dame-Jeanne*, *kahouanne*, *manne*, *panne*, *paysanne* et *rouanne*.

EXEMPLES.

Banane.
Badiane.
Bardiane.
Basane.
Bibliomane.
Caravane.
Chicane.
Courtisane.
Diaphane.
Filigrane.
Frangipane.
Organe.
Papimane.
Pertuisane.
Plane.
Platane.
Profane.
Sarbacane.
Soutane.
Sultane.
Tartane.
Tisane.
Tramontane.
Anglomane.

DICTÉE.

La *cane* pond quelquefois de suite jusqu'à soixante œufs. — Les têtes de la *bardane* s'attachent aux vêtements et aux jambes des passants. — Ce fut vers le temps de la prise de Rome par les Gaulois qu'on apporta le *platane* en Italie. — Les Chinois mâchent les capsules de la *badiane*, comme un puissant stomachique, et en aromatisent souvent leur thé. — La *banane* se mange crue, cuite, séchée ou réduite en farine.

N° 74.

Mots terminés par *ate*, *atte*.

Les noms de cette terminaison ne prennent qu'un *t*, excepté, *baratte*, *batte*, *chatte*, *datte* (fruit), *jatte*, *latte*, *natte* et *patte*.

EXEMPLES.

Acrobate.
Automate.
Agate.
Date.
Aristocrate.
Aromate.
Cravate.
Disparate.
Écarlate.
Démocrate.
Frégate.
Omoplate.
Ouate.
Patate.
Pirate.
Rate.
Savate.
Sonate.
Stigmate.
Tomate.

DICTÉE.

La jolie couleur des fruits de la *tomate* produit un effet agréable dans les jardins. — La couleur *écarlate* fait fuir certains animaux. — Les *aromates* sont surtout usités par les habitants des pays méridionaux. — On reconnaît l'*agate* orientale à la nettete, à la transparence, à la beauté du poli. — Les meilleurs *dattes* nous viennent de Tunis. — Les *pirates* vont sur mer attaquer les vaisseaux marchands pour les piller et les voler. — Une *frégate* est un vaisseau de guerre qui n'a ordinairement que deux ponts. — Les anciens donnaient le nom d'*acrobates* à certains danseurs de corde.

N° 75.

Mots terminés par *ation*, *assion*.

Les mots de cette terminaison prennent un *t*, excepté : *passion* et *compassion*. Le mot *équation* (qui se prononce *ékouacion*), est le seul des mots en *cation* qui s'écrivent par *qua ;* tous les autres prennent *cation*.

EXEMPLES.

Abdication.
Adjuration.
Abnégation.
Abomination.
Abréviation.
Abrogation.
Accélération.
Altération.
Acceptation.
Acclamation.
Accumulation.
Accusation.
Adjudication.
Administration.
Adoration.
Adulation.
Affectation.
Affirmation.
Agitation.
Dissipation.
Éducation.
Opération.
Ostentation.
Tentation.

DICTÉE.

La *fabrication* de la tôle est aujourd'hui en grande activité. — Les plantes, les arbres, la *végétation*, purifient l'atmosphère. — Le lait d'ânesse n'est en *réputation* en France que depuis François 1er. — Malgré leur parfaite *dessiccation*, la lumière colore les fleurs de camomille, et l'humidité les moisit. — L'*éducation* est la culture de l'âme. — Quelque génie qu'on ait, on ne peut sans *application* exceller en quoi que ce soit. — La farine de l'escourgeon est plus propre que celle de l'orge à la *panification*.

N° 76.

Mot terminés par *cier*, *tier*, *scier*, *ciable*, *tiable*.

Les verbes terminés par le son *cié*, s'écrivent par *cier*, excepté : *balbuter* et *initier*. *Scier* est le seul verbe de cette terminaison qui prenne une *s* devant le *c*. Quant aux mots en *ciable* ou *tiable*, comme ils dérivent des verbes en *cier*, ils s'écrivent tous par *ciable :* exception unique, *insatiable*.

EXEMPLES.

Gracier.
Négocier.
Préjudicier.
Apprécier.
Graciable.
Négociable.
Préjudiciable.
Appréciable.
Inappréciable.
Insociable.
Vicier.
Viciable.
Impréciable.
Justiciable.
Disgracier.
Remercier.
Regracier.
Officier.
Licencier.
Soucier.

DICTÉE.

Le droit de *gracier* un coupable n'appartient qu'au roi. — On doit chercher ses intérêts sans *préjudicier* à ceux des autres. — Il faut *apprécier* les choses à leur juste valeur. — Un *officier*, pour être plus ancien, n'est pas toujours meilleur. — *Licencier* des troupes. — *Remercier* quelqu'un. — Un homme *insociable*. — Des vertus *inappréciables*. — *Négocier* une lettre de change.

(A continuer).

COURS ÉLÉMENTAIRE
D'HORTICULTURE.

(SUITE).

SEPTIÈME LEÇON.

De la culture des plantes que l'on mange cuites ou en salades, de celles employées comme assaisonnements. — Des plantes médicinales, et notions de floriculture.

Chou. — Chou rave. — Chou marin. — Poireau. — Champignon. — Ciboulette. — Rhubarbe. — Angélique. — Sarriette. — Estragon. — Thym. — Persil. — Cerfeuil. — Marjolaine. — Moutarde. — Plantes médicinales.

187. Le chou est une des plantes les plus précieuses pour les campagnes, et même des plus recherchées par les gourmets des villes. Il se met à toutes sortes d'assaisonnements, vient en pleine terre et fournit à la ménagère une grande partie de ses approvisionnements d'hiver, de même qu'il rend les plus grands services pendant toute la saison des travaux.

183. On pourrait former des différentes sortes de choux cinq divisions principales, savoir : 1° les choux cabus ou pommés à feuilles lisses; 2° le chou milan, dont les feuilles sont généralement d'un vert foncé; 3° les choux verts ou sans têtes vivaces; 4° les choux à racines charnues, et 5° les choux-fleurs, dont nous avons déjà parlé. Quant à la culture, elle est généralement assez bien entendue pour que nous ayons jugé utile de nous étendre longuement à cet égard. Sous le rapport de la précocité et de la conservation, on distingue deux variétés principales de chou, celle qui comprend les choux destinés à la consommation de l'été, et l'autre qui se conserve pour l'hiver; c'est généralement le chou choucroûte ou gros choux cabus.

184. Sous le rapport de la précocité, on distingue, parmi les choux pommés ou cabus, le *chou d'York très-estimé*, le *chou pain de sucre*, le *cabus d'Alsace*, celui *de Hollande*, et le *cabus pommé rouge*. Parmi les choux de Milan ou pommés frisés, on connaît principalement le *milan d'Ulm*, le *nain*, le *gros ordinaire*, le *milan à tête longue*, celui des Vertus et le gros chou frisé d'Allemagne. Le chou de Bruxelles, chou à jets, chou rosette, appartient plus, dit *le Bon jardinier*, au chou milan qu'à aucune autre race. Il s'élève à près d'un mètre et produit de petites pommes frisées à l'aisselle des feuilles.

185. Le *chou cavalier*, celui *du Poitou*, le *grand frisé d'Ecosse*, sont les plus cultivés parmi les choux verts qui ne forment pas de pommes. Parmi les choux à racines charnues, on connaît principalement le *chou rave*, le *chou navet* et le *chou rutabaga*.

186. Le chou aime une terre substantielle, riche, et dans tout le Nord-Est les jardiniers ne repiquent jamais qu'après avoir bien fumé et répandu des boues de ville par-dessus. Une terre neuve assez humide, sans que cette humidité soit stagnante, un pré défriché, conviennent bien à ce légume. Le semis en pépinière se fait sur le sol riche et à bonne exposition ; on arrose surtout pendant les premiers moments de la végétation, et on a soin de répandre des cendres sur les jeunes plants aussitôt que les premières feuilles se montrent, afin de les préserver des puces de terre ou *tiquet*. On ne laisse pas la pépinière trop épaisse, car les plants viendraient moins gros et pousseraient trop haut en tige avant de former des feuilles. Aussitôt après la plantation, on arrose, et on répète cette opération aussi souvent que le plant l'exige, deux fois par jour, s'il le faut. Pendant la végétaton, s'il fait très-sec, les choux souffrent d'autant moins qu'on a choisi une exposition à l'ombre et une terre naturellement humide. Les choux cabus se sèment en diverses saisons, mais pour celui d'York et les autres petites espèces hâtives, on choisit les derniers jours d'août et les premiers de septembre. On met en place en octobre et en novembre, ou bien on repique en pépinière pour hiverner. Les choux d'York, mis en place en octobre, commencent à donner en avril.

187. Le chou-rave se distingue par sa tige, qui se renfle au-dessus de terre; cette partie de la plante, la seule que l'on mange, tient par le goût à la fois du chou et du navet. On en distingue trois variétés, le blanc, le violet et le nain hâtif; ils résistent assez facilement aux gelées; ou peut, du reste, les conserver comme d'autres racines.

188. Le chou-navet produit en terre une racine charnue qui a la même saveur que celle du chou-rave. Il résiste aux plus grands froids. Le chou rutabaga a la racine plus arrondie que le précédent, et il est meilleur comme légume. On ne doit pas oublier non plus le *chou marin*, très-cultivé en Angleterre; sa racine est vivace, et chaque année elle produit des feuilles et des tiges nouvelles; on le multiplie de semence et par boutures de racines, et pour le conserver on le prive d'air en le plaçant sous un pot. (Pour les détails de la culture, voir le *Bon Jardinier)*.

189. On doit bien choisir avant l'hiver les pieds de choux sur lesquels on veut récolter de la graine et avoir soin d'isoler les diverses variétés. Si les pommes ne s'ouvrent pas facilement, on les fend légèrement pour laisser sortir la tige. Quelquefois on enlève même la tête du chou et on se contente de replanter les trognons que l'on a conservés intacts.

(*A continuer*.)

EXERCICES COMPARÉS
SUR
LES HOMONYMES FRANÇAIS,

ou étude méthodique et raisonnée de tous les mots qui, sous une même prononciation, suivent une orthographe différente.

(Suite).

Homonymes.

XXX.

1 **Étique,** *adj.* maigre, décharné.
Éthique, *s. f.* morale.
2 **Être,** *v.* et *s. m.* ce qui existe.
Hêtre, *s. m.* arbre.
3 **Étrier,** *s. m.* anneau qui sert à appuyer les pieds.
Étriller, *v.* frotter avec l'étrille ; battre, ranconner.
4 **Eux,** *pron. pers. m. pl.*
OEufs, *s. m. pl.* de *œuf.*
5 **Éveil,** *s. m.* avis d'un chose.
Éveille (j', il), du v. *éveiller ;* ils *éveillent.*
6 **Exaucer,** *v.* écouter favorablement une prière.
Exhausser, *v.* élever.
7 **Excellent,** *adj.* qui excelle ; parfait.
Excellant, *part. prés.* du v. *exceller.*
8 **Exceptez** (vous), du v. *excepter.*
Excepté, *part. invar.* avant, *var.* après le substantif.
9 **Exil,** *s. m.* bannissement.
Exile (j', il), du v. *exiler,* envoyer en exil ; reléguer.
10 **Expédiant,** *part. prés.* d'*expédier.*
Expédient, *s. m.* moyen de terminer une affaire.

Exercices.

1. Il faut toujours avoir son paquet prêt, et le pied dans l'[3] pour le grand et dernier voyage.

2. On donne le nom d' [1] aux ouvrages moraux d'Aristote.

3. Il faut [6] les rez-de-chaussée qui sont au niveau du sol, pour les rendre sains et habitables.

4. Dieu nous aime trop pour [6] tous nos vœux.

5. Trop de vigilance donne l' [5] aux fripons.

6. Cervantes nous représente son héros monté sur une rosse [1] et décharnée.

7. La plupart des hommes ne voient qu' [4] et ne s'occupent que d' [4]; on dirait que le monde entier a été créé pour [4] seuls.

8. Tout passe ici-bas comme un songe, la vertu seule [8].

9. Une âme que Dieu a remplie de l'idée de son [2] infini ne peut être anéantie.

10. Les grands succès, en excitant l'admiration, [5] toujours l'envie.

11. L' [1] est la partie la plus importante de la philosophie scolastique.

12. L'egoïste mettrait le feu à la maison de son voisin pour faire cuire deux [4].

13. L'homme est relégué ici-bas dans un lieu d' [9], en attendant qu'il retourne au ciel, sa véritable patrie.

14. Dieu est l' [2] unique; il est l' [2] des [2].

15. On peut tout sacrifier à l'amitié, [8] l'honnête et le juste.

16. Quand on est dans l'embarras, on a recours pour en sortir à tous les [10].

17. Il suffit qu'un homme soit bon; il n'est pas nécessaire qu'il soit [7].

18. On a été forcé d' [6] si souvent le terrain de la Cité, que Notre-Dame se trouve aujourd'hui au-dessous du niveau du sol.

19. Un grand nombre de marchands ne se font pas scrupule de rançonner et d' [3] les étrangers.

20. Beaucoup d'oiseaux abandonnent leurs [4], quand on a découvert leur nid.

21. C'est en [10] un grand nombre d'affaires qu'on acquiert de l'habileté et de l'expérience.

22. On emploie particulièrement le [2] dans certains ouvrages de menuiserie.

23. Il est difficile qu'un homme, en [7] dans l'art qu'il exerce, n'arrive pas à la réputation et à la fortune.

[1] etrier. [2] Éthique. [3] exhausser. [4] exaucer. [5] éveil. [6] étique. [7] eux, eux, eux. [8] exceptée. [9] être. [10] éveillent. [11] éthique. [12] œufs. [13] exil. [14] être, être, êtres. [15] excepté. [16] expédients. [17] excellent. [18] exhausser. [19] étriller. [20] œufs. [21] expédiant. [22] hêtre. [23] excellant.

(A continuer).

COURS SIMPLIFIÉ

DE

Prononciation française.

(Suite et fin)..

Il faut respecter et chérir la vertu.	*Il faut respecté | et | chérir la vertu.* [1]
Il voulait aller attaquer l'ennemi.	*Il voulait | allé | attaqué l'ennemi.*
Un singulier événement.	*Un singulié | événement.*
Un entier abandon, le meunier et son fils.	*Un entié | abandon, le meûnié | é son. fisse.*
L'étranger est en fuite.	*L'étrangé | è-t-an fuite.*
Vos derniers engagements.	*Vô dèrnié-z angagemàn.*
De légers efforts, nos premiers amis.	*De légé-z-effort, nô premié-z-ami.*
Des mœurs innocentes, des fils ingrats.	*Dès mœur-z-inocente, des fiss-z-ingra.*
Les lis et les roses, des fils aimables.	*Lès li-z-é lès rose, des fiss-z-émable.*
Se livrer à des voies de fait.	*Se livré | à dès voi de faite.*
Prendre quelqu'un sur le fait.	*Prendre quèlpu'un sur le faite.*
Un fait important, un fait remarquable.	*Un faite importan, un faite remarcable.*
Des faits importants, des faits extraordinaires.	*Des fait-z-importan, des fait-z-extraordinaire.*
L'Orient et l'Occident.	*L'orian | é l'Okcidan.*
Un gouvernement admirable.	*Un gouvernement-tadmirable.*
L'esprit et la beauté.	*L'esprit | é la beauté.*

[1] Dans le discours soutenu on fuit sentir les *r*, mais non dans la conversation.

Leçons primaires de Physique.

(Suite.)

142. Que l'on couvre de la neige avec un morceau de drap blanc, et ailleurs avec un morceau de drap noir, elle ne fondra pas sous le blanc, parce que les rayons calorifiques seront réfléchis; mais il n'en sera pas ainsi sous le noir, parce qu'ils seront absorbés. Les montagnards de Chamouni en Suisse ont coutume de répandre de la terre noire sur la neige pour en hâter la fonte et avancer le temps de labourer et de semer,

Les habits noirs sont chauds au soleil, parce qu'ils absorbent la chaleur et la communiquent au corps ; mais ils sont froids à l'ombre, parce qu'ils enlèvent au corps de son calorique qu'ils transportent dans l'air et dans tous les corps environnants. Les habits blancs conviennent donc pour aller au soleil pendant l'été, et pour aller à l'ombre pendant l'hiver.

Il convient aussi de garnir l'intérieur d'une cheminée de faïence blanche, pour que le calorique soit réfléchi dans les appartements, et non de noire, comme on le fait quelquefois. Si vous voulez échauffer un appartement avec un poêle, tenez sa surface noire et terne.

143. La physique n'offre rien qui soit plus digne de notre étude que la LUMIÈRE, soit à cause de la beauté de ses phénomènes, soit à cause de leur nombre. Nous recevons tant de services de la lumière qu'ils suffisent pour nous engager à rechercher ses propriétés. En effet, l'air étant le véhicule de la parole, établit un commerce de pensées entre nous et nos semblables ; mais la lumière, augmentant beaucoup le prix de ce commerce, nous rend présentes leurs images qui ont elles-mêmes tant et si belles choses à nous dire. Bien plus, ce n'est que par le secours de la lumière que nous parvenons à voir non-seulement ces globes si éloignés qui brillent au-dessus de nos têtes, mais encore cette foule de petits êtres qui par leur extrême ténuite, ont longtemps échappé à nos regards.

144. L'étude des propriétés de la lumière, de ses lois et des instruments qui en sont une application, porte le nom d'*optique*. L'optique se divise en deux parties principales ; la *catoptrique*, qui traite de la lumière réfléchie ; la *dioptrique*, qui traite de la lumière réfractée.

Quant à la manière dont la lumière nous est transmise, nous l'ignorons.

Descartes, pour expliquer les phénomènes de la lumière, admet l'existence d'une matière extrêmement subtile, répandue dans tout l'univers, pénétrant tous les corps avec la plus grande facilité et dont on ne peut par conséquent purger aucun vase, et l'on a donné à ce fluide le nom d'*éther*. Les partisans de ce système, parmi lesquels on compte les célèbres Huygens et Rumford, pensent que la lumière est produite par le mouvement d'un corps lumineux, qui se communique à l'éther, de même que nous avons vu que les vibrations sonores se communiquent à l'air et arrivent jusqu'à nos oreilles.

145. Newton pense que la lumière est elle-même un fluide très-subtil, sorti d'un foyer lumineux, et lancé dans l'espace avec une grande célérité et sans interruption.

On fait à l'un et à l'autre de ces systèmes sur la lumière plusieurs objections.

Selon le système de Newton, que nous adoptons ici, il sort d'un corps lumineux, comme d'un centre, une foule innombrable de rayons qui divergent de toutes parts dans l'espace. On démontre par une expérience très-facile et qui nous est familière, que ces rayons se propagent en ligne droite. En effet, chacun a pu remarquer que nous ne pouvons voir un corps lumineux, lorsque, sur la ligne droite qui vient de ce corps à nos yeux, il se trouve un corps opaque qui intercepte les rayons lumineux.

(*A continuer.*)

ÉTUDE DES ÉLÉMENTS DE LA PHRASE FRANÇAISE,

ou

CONSEILS POUR FAIRE UNE PHRASE.

(Suite).

XVII.

CHANGEMENT DE FORMULES

§ 138. Le Français préfère la formule *active* ou *pronominale* à la tournure par le passif.

Ex. : Tout ce qu'*ont fait* les hommes, les hommes peuvent le *détruire*, au lieu de : tout ce qui *a été fait*, peut *être détruit*.

Les histoires ne *se liront* plus, au lieu de : les histoires ne *seront* plus *lues*.

§ 139. Une affirmation peut s'exprimer :

1° Par deux négations combinées, qui lui donnent souvent plus de force.

E. : au lieu de : Il *réalisa* les espérances qu'on avait conçues de lui,

On peut prendre le contraire du verbe *réaliser*, par exemple, *faillir à, démentir ;* le construire avec l'adverbe négatif, et dire :

Il *ne démentit pas*, il *ne faillit point* aux espérances, etc.

2° Par un interrogatif ou un exclamatif combiné avec une négation.

Ex. : *Quels* préjugés, *quel* aveuglement, ne faut-il pas avoir pour oser comparer le fils de Sophronisque au fils de Marie ?

Au lieu de : *Il faut* avoir bien des préjugés, etc.

Exercices.

§ 140. Il y en a qui pensent qu'on a *toujours raison* avec un homme pourvu qu'on le tue.

Si l'empire appartenait à la beauté et non à la force, le paon serait assurément le Roi des oiseaux ; la nature a versé *sur lui* ses trésors avec plus de profusion que sur les autres.

L'homme droit dont toute la vie est *pure* et qui donna *toujours* des signes de *courage*, refusera de souiller sa main d'un homicide.

Il y a là une demi-heure d'enchantement auquel *tout* homme *cède*.

Pour me montrer le caractère d'une fleur, les botanistes me la font voir sèche et décolorée dans un herbier. Est-ce dans cet état que je reconnaîtrai le lys ? *C'est* sur le bord d'un ruisseau, élevant au milieu des herbes sa tige auguste, que j'admirerai le Roi des vallées.

Le ciel t'*impose* avec la vie une tâche pour la remplir.

Nous *nous sentîmes tous* frappés à ce coup, comme si quelque tragique accident avait désolé nos familles.

> *Tout le monde* sent l'effet de tes soins généreux.

> *Nous avons*, cent fois, en faveur de la France,
> Comme lui, dans nos vers, pris Memphis et Bysance.

§ 141. Une négation peut se remplacer par une interrogation,

Au lieu de :

Nul ne fut plus digne de vous commander ;

On dira :

Quel autre fut plus digne, etc.

Exercices.

§ 142. Les plus vaillants hommes de l'antiquité *ne* songèrent jamais à venger leurs injures personnelles par des combats particuliers. César *n*'envoya *point* de cartel à Caton, *ni* Pompée à César pour tant d'affronts réciproques ; et le plus grand capitaine de la Grèce *ne* fut *pas* déshonoré pour s'être laissé menacer d'un bâton.

Tu *ne* fus *pas* placé sur la terre pour ne rien faire.

Dix, vingt, trente ans, *ne* sont *rien* pour un être immortel.

Ce *n*'est *pas* là le ton d'un enthousiaste ou d'un ambitieux sectaire.

Il n'y a point d'homme, *il n'y a point* de sage qui sache agir, souffrir et mourir sans faiblesse et sans ostentation.

Les coups du sort *ne* sont *pas* si rares que vous puissiez en être exempts.

Nul ne peut vous répondre de ce que vous deviendrez alors.

Il est vrai, j'ai écrit, j'ai pensé, j'ai parlé plus que je ne devais faire, mais *il n'est point* de loi qui punisse de mort la légèreté de la langue et le mouvement de la pensée.

> L'univers sous ton règne *n*'a *point* de malheureux,
> Il *n*'est *point* de vertu dans les glaces de l'ourse,
> Ni dans ces lieux brûlés où le jour prend sa source.
> Dont la triste indigence ose encore approcher.

(A continuer).

LEERGANG VOOR HET REKENEN.

(Vervolg).

35 a) Hoeveel is 509 min 8? (8 eenen kan ik van de 3 eenen des getals 503 niet aftrekken, ik moet dus van de 500 of 50 tienen een tiental ontleenen en het in 10 eenen veranderen; dan heb ik 13 eenen. 13—8=5, daerby 49 tienen of 490=495. 495+8=503). b) Trek 93 van 400 af! (90 of 9 tienen van 400 of 40 tienen blyven 31 tienen of 310, daervan nog 3 eenen, blyven 307. 307+93=400). c) Verminder 714 met 258! (714 of 71 tienen 4 e. min 250 of 25 t. =460+4 of 464,—8=456. 456+258=714). d) Hoeveel blyft er, als men 2450 van 7000 aftrekt? (2000 van 7000 blyft 5000 of 50 honderd, —4 honderd=4600,—50=4550. 4550+2450=7000. Insgelyks:

a)	b)	c)	d)
107—9	104—37	322—39	5770—84—58

Zie het *Oefeningsboek*.

e) Van 7777 neem zooveelmael 340 weg als het mogelyk is! Even zoo 78 van 4007!

a) Karel de groote regeerde 46 jaren en stierf het jaer 814 na Christus; wanneer was hy zyne regering ingetreden?

b) Van 322 fr. 30 c. geeft men 48 fr. uit; hoeveel heeft men over? En hoeveel blyft er over, als men van 450 fr. 268 fr. uitgeeft?

c) Op zekeren akker stonden 300 schooven terw; daervan laedde men op eenen grooten wagen 137 schooven; hoeveel bleven er nog op te laden?

d) Een koopman bragt 513 ellen zyden stof ter jaermerkt; op het einde der merkt had hy nog 149 ellen; hoeveel waren er verkocht?

e) Aen eenen weg wierden 133 boomen geplant, en er stonden toen 300 stuk daer; hoe kwam dit?

f) Twee neven erfden 8000 fr.; daervan kreeg A 3860 fr., en het overige B; hoeveel dus deze?

g) Eene hoeveelheid hop wierd voor 5760 fr. gekocht, en voor 7000 fr verkocht; hoeveel bedraegt de winst?

h) Om eene zael met planken te beleggen zyn er 5240 vierkante voet noodig. Hoeveel voet moeten nog gekocht worden, als ik u zeg dat men eerst eenen voorraed van 970 vierk. voet heeft?

i) De zydeworm zal zoo 4000 muskels hebben, en de mensch maer 450; hoeveel heeft er de zydeworm meer dan wy?

(*Wordt voortgezet.*)

'S LEERLINGS

HAND- OF OEFENINGSBOEK

BY DEN

Leergang voor het Rekenen.

(Vervolg.)

c) *Met afkortingen en voordeelen.*

25. *a*) Addeert 437+8269 (in plaets van 8269 by 437 te adderen, tel ik 437 by 8269. 8269+400=8669, daerby nog 37=8706. *b*) Hoeveel is 75+59? (In plaets van 59 neem ik 60, terwyl ik van 75 de 1 wegneem die ik by 59 doe. 74+60=134. *c*) Welk getal ontstaet uit de vereeniging van 84 en 67 (84=50+34, 67=50+17. 50+50=100; 34+17=51; 100+51=151). Insgelyks:

a)	*b)*	*c)*	*d)*
37+ 484	354+ 29	54+69	75+ 55+61
315+2748	705+ 49	71+58	49+ 72+99
509+ 748	1408+ 79	62+62	197+ 63+39
670+ 985	852+ 98	83+72	496+ 88+67
412+3809	288+162	67+78	39+371+80
52+ 749	693+274	56+65	708+448+19
77+1263	2997+756	26+28	997+453+88
890+ 568	583+299	27+25	253+875+31
650+2704	7491+696	73+27	662+995+76
78. 79.	80. 81.	82. 83.	84. 85. 86.

II. Het subtraheeren van grootere getallen.

a) *Zonder verandering.*

29. *a)* Subtraheer of trek af 5 van 209! (5 eenen van 9 eenen blyft 4 eenen; 200+4=204. Als ik de weggetelde 5 eenen weder erby tel, kryg ik weder het gansch getal 209). *a)* 578—30=? (30 of 3 tienen kan ik maer van de tienen des gegeven getals aftrekken, alzoo van 70. 30 van 70 blyft 40; van 508 heb ik niets weggenomen, dus blyft 508+40=548). *b)* Hoeveel is 783 min 400? (4 honderd kan ik maer van de honderden des gegeven getals aftrekken. 400 van 700 blyft 300; daerby 83= 383. Insgelyks:

507— 4
706— 2
208— 5
467— 6
859— 2
450—30
870—40
190—50
236—30
467—20
988—60
671—40
2005— 3
2407— 6
4928— 5
7060—40
5380—50
9775—20
1981—30
6757—40

700— 300
900— 200
800— 500
604— 300
509— 400
750— 200
930— 700
847— 500
666— 200
5000—3000
2900— 400
7807— 100
9470— 300
5881— 600
8762— 200
360— 40
855— 20
1265— 50
8904— 700
7371— 200

567— 67
359— 52
683— 81
769— 29
257— 17
476— 32
966— 25
887— 54
509—209
706—106
908—204
507—303
425—205
369—109
825—502
660—260
880—580
740—230
690—550
960—340

347—140
382—250
967—420
555—355
768—248
493—322
654—231
887—546
2478— 73
4937— 27
1865— 34
9208—108
5703—702
8436—204
6828—405
7980—480
4760—350
2846—530
7928—628
6847—342

5349— 229
9768— 445
8000—3000
3750—1700
7390—5300
6807—6400
5609—2300
4806—3400
8538—7200
2965—1805
3736—1402
9657—7230
8493—4463
7562—2242
5877—5254
6948—4225
8287—5141
3759—2448
4695—1562
9366—7225

(*Wordt voorgezet.*)

FRANSCHE TAEL.

VERZAMELING VAN OPSTELLEN TER VERTALING.

(Suite).

50.

De olifant is een wild dier[1], dat in Asië en Afrika geboren wordt[2]. In Persië[3] en in[4] Indië[5] reizen[6] de vrouwen van aenzien[7] en de groote heeren[8] op deze dieren. Ik zou[9] dat niet willen doen[9] voor al het goud van Peru[10]. De Oostenrryksche[11] saffraen[12] is beter dan die welke uit Indië komt.

[1]animal. [2]naît. [3]Perse, § 97. [4]à, § 104. [5]meerv. [6]voyagent. [7]distinction. [8]seigneur. [9]je ne voudrais pas faire. [10]§ 134 (*). [11]= van Oostenryk (Autriche), § 103. [12]safran, m.

51.

De Andes strekken zich uit[1] van het noorden naer[2] het zuiden in[3] Peru en Chili tot aen de straet[4] van Magellaen. Wy komen uit de Nederlanden. De stad Petersburg is gelegen[5] tusschen Finland en Ingermanland[6] Wy zullen weldra naer[7] Engeland vertrekken. Verscheidene steden van Duitschland[8] schryven zich uitsluitenderwyze[9] de uitvinding der boekdrukkunst[10] toe[11].

[1]s'étendent. [2]= aeu. [3]§ 104. [4]détroit. [5]située. [6]Ingrie. [7]§ 106. [8]§. 106. [9]s'attribeat exclusivement. [10]imprimerie.

52.

Men moet[1] het keizerryk Oostenryk niet verwarren[1] met de staten[2] van het huis van Oostenryk. De vermaerde myn[3] van Potosi in Peru is meer dan[4] twee honderd vyftig vademen[5] diep[4]. De nachtschoonen[6] zyn van Mexico[7] afkomstig[8]. De soort[9] van riet[10] waeruit[11] men de suiker trekt[12] is afkomstig uit China en uit indië, en werd naer Amerika[13] overgebragt omstreeks[14] het jaer vyftien honderd.

[1]il ne faut pas confondre. [2]état. [3]fameuse mine. [4]a plus de... de profondeur. [5]toise. [6]belles-de-nuit. [7]§ 104 (*). [8]originaires. [9]espèce. [10]canne. [11]d'où. [12]tire. [13]§ 97. [14]vers.

53.

De wetten van Sparta waekten[1] met de uiterste zorg[2] over[3] de opvoeding der kinderen. Praeg[4] is de hoofdstad van Boheme. De Turken belegerden[5] de stad Weenen[6] in 1529 en 1685. Na langen tyd te Roome vertoefd[7] te hebben, is hy naer Napels vertrokken. De ruïenen van het oude Sparta[8] liggen omstreeks twee mylen[9] van Misitra. Volgens de gouden bulle moesten de Roomsche[10] koningen in[11] de stad Aken[12] gekroond worden.

[1]veillaient. [2]un soin extrème. [3]= aen. [4]Prague. [5]assiégèrent. [6]Vienne. [7]séjourné. [8]ancienne Sparte. [9]se trouvent à environ deux lieues. [10]= der Romeinen (Romains). [11]= aen. [12]Aix-la-Chapelle.

54.

Te Alcala is[1] eene mermaerde hoogeschool[2] gesticht[3] door den kardinael Ximenes. By[4] deze schoone kust[5] verheft zich[4] in de zee het eiland waerop[6] de stad Tyrus gebouwd is. De tegenwinden[7] hielden[8] ons vry lang[9] te Tyrus op[10]. Gy ziet het, antwoordde hy my, de ligging[11] van Tyrus is gelukkig voor den koophandel[12]. De stad Amsterdam heeft veel grachten[13].

[1]il y a. [2]fameuse université. [3]fondée. [4]c'est auprès de.... que s'élève. [5]côte. f. [6]où. [7]vents contraires. [8]retinrent. [9]assez longtemps. [10]situation. [11]commerce. [12]canal.

55.

Acapulco in Mexico is eene slecht gebouwde[1] stad op eenen onvruchtbaren[2] en ongezonden[3] grond[4]. Ik was sedert byna eene maend[5] te Caïro[6]. Londen is eene van de grootste steden van Europa. De geschiedenis getuigt[7]

dat de stad Herculanum met de door den Vesuvius[8] uitgeworpene[9] lava[10] en asch[11] overdekt werd[12] op denzelfden tyd[13] dat[14] het volk in den schouwburg[15] verzameld[16] was.

[1]mal bâtie. [2]stérile. [3]mal-sain. [4]sol, m. [5]depuis près d'un mois. [6]§ 104 (*). [7]atteste. [8]Vésuve, m. [9]vomies. [10]lave, f. [11]cendre, meerv. [12]fut couverte. [13]dans le temps même. [14]où. [15]au théâtre. [16]assemblé.

(Wordt voortgezet).

FRANSCHE OEFENINGEN.

OP DE WYZE DER

EXERCICES *van* Noël *en* Chapsal.

(Suite).

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE, *ou exercices sur tous les principes de la* GRAMMAIRE (Suite).

1055. — C'est un ouvrage où l'on rencontre fréquemment *ou* fréquamment des citations grecques et latines.

1056. — C'est de la Chine d'où nous sont venu les vers à soies *ou* les vers à soie.

1057. — Il est honteux que, malgré leur six *ou* huit années d'études, ces jeunnes gens ne puissent encore écrire sans faire des fautes *ou* sans faire de fautes.

1058. — La poudre à canon commença à devenir commune vers l'an mille trois cents quatre-vingts.

1059. — Dans ce temps d'effroi, il n'y avait guère que nous deux qui osions *ou* qui osaient faire entendre une voix libre.

1060. — Elle est si timide qu'elle n'ose lever les yeux *ou* qu'elle n'ose pas lever les yeux.

1061. — . . . . Et toi, fils de Vénus,
Vois parce que *ou* par ce que je suis ce qu'autrefois je fus.

1062. — Ils se sont laissé garrotter, sans apporter de résistance *ou* sans apporter de la résistance.

1055 fréquemment. 1056 que, venus, soie. 1057 leurs, des fautes. 1058 mil, cent, vingt. 1059 qui osions. 1060 qu'elle n'ose pas. 1061 par ce que. 1062 de.

1063. — Ils ne se sont pas laissé enchaîner sans apporter de résistance *ou* de la résistance.

1064. — Un habile homme doit régler le rang de ses intérêts et les conduire chacun dans leur ordre *ou* chacun dans son ordre.

1065. — Il n'y aura point de générations, quel que reculé qu'elles soient, qui ne parle des grandes et des mémorables actions qui se sont accompli entre nos dernières révolutions.

1066. — Je me donnai garde *ou* de garde de révéler ce secret.

1067. — Je lui observai seulement que j'étais insensible à ses reproches, attendu que je n'avais point commis la faute qui les provoquaient.

1063 de la. 1064 chacun dans son ordre. 1065 génération, quelque reculée, qu'elle soit, grandes et mémorables, accomplies. 1066 garde *ou* de garde. 1067 fis observer, provoquait.

(*A continuer.*)

SYNONIEMEN.

TEVREDEN, VERGENOEGD.

Tevreden is by die geene onbevredigde verlangens koestert, die door geene onbevredigde verlangens in onrust of onvrede met zichzelven gebragt wordt. **Vergenoegd** beteekent hetzelfde, in zoo verre het, als deelwoord van *vergenoegen*, den zin van dat werkwoord behoudt, hetwelk zoo veel zeggen wil als *genoeg* doen hebben, gelyk het gebruikt wordt in : *dat kan my niet vergenoegen*. Zoo zegt men onverschillig : *wees met uw lot tevreden*, of : *wees met uw lot vergenoegd. Vergenoegd*, echter, ziet mede op een dadelyk genot van vreugde : *Hoe vergenoegd ziet hy er uit!*

ÉNIGMES HISTORIQUES,

GÉOGRAPHIQUES, MYTHOLOGIQUES, ICONOLOGIQUES, BIOGRAPHIQUES, etc.

(Suite).

255.

Un roi de France fait la guerre à un roi des Visigoths, dont il défait entièrement l'armée, et il le tue lui-même près de Poitiers

256.

Un empereur romain fait assembler le sénat pour décider à quelle sauce doit être accommodé un énorme turbot.

257.

Six portraits de femme décorent un salon : le 1er représente une reine des Scythes, qui vainquit un roi de Perse ; le 2e une reine des Bretons, qui combattit les Romains ; le 3e une reine de Danemarck, qui conquit deux royaumes ; le 4e une reine d'Angleterre, qui livra douze batailles pour remettre son époux sur le trône ; le 5e une comtesse de Montfort, qui, après beaucoup de siéges, de combats sur terre et sur mer, mit enfin la couronne sur la tête de son fils ; le 6e une reine d'Angleterre, qui repassa neuf fois l'Océan pour combattre le cruel ennemi de son malheureux époux.

255. Clovis et Alaric. — 256. Sous Domitien. — 257. 1re Tomyris, reine des Messagètes ; — 2e Baodicée ; — 3e Marguerite Valdemar, surnommée la Sémiramis du nord ; — 4e Marguerite d'Anjou, femme de Henri VI ; — 5e Jeanne de Montfort ; 6e Henriette d'Angleterre, femme de Charles Ier ; elle marche contre Cromwell.

(A continuer).

ATTRIBUTS

DES PRINCIPAUX SAINTS.

5.

Quels sont les attributs des saints qui suivent ?

Sainte Agnès. — Saint Jean-Baptiste. — Saint Jean l'Évangeliste. — Saint Matthieu, évangéliste. — Saint Philippe, apôtre. — Saint Luc, évangéliste. — Saint Jacques le Majeur, apôtre. — Saint Jérôme. — Saint Etienne, premier martyr. — Saint Eustache. — Saint François de Paule. — Saint Pierre, apôtre. — Saint Antoine. — Saint Augustin. — Saint Hubert. — Saint Jean, apôtre. — Saint Louis. — Saint Barthélemi. — Saint André, apôtre. — Saint Michel. — Sainte Marguerite. — Saint Christophe. — Saint Nicolas. — Saint Elie. — Saint Paul, apôtre. — Saint François de Sales. — Saint Dominique. — Saint Laurent. — Saint Matthieu, apôtre. - Saint Marc, évangéliste. — Saint Thomas, apôtre. — Saint Ignace de Loyola. — Sainte Agathe. — Saint Jude, apôtre. — Sainte Cécile. — Saint Jacques le Mineur, apôtre. — Saint Paul, premier ermite. — Sainte Catherine. — Saint Ambroise. — Saint Simon, apôtre. — Sain Jean. — Saint François d'Assises. — Saint Antoine. — Saint Denis. — Sainte Lucie.

6.

Que signifient, sur quelques livres, ces lettres A. M. D. G. ?

(Nous donnerons les réponses plus loin.)

PROBLÈMES ET EXERCICES DE CALCUL.

Appliqués à l'arithmétique élémentaire théorique et pratique, et pouvant servir à toutes les arithmétiques ; à l'usage des écoles primaires, des classes élémentaires, des colléges, etc.

(Suite).

457. On a payé pour 20 ouvriers qui ont travaillé 5 jours, 9 heures par jour, une somme de 360 fr. : combien devraient travailler d'heures par jour 29 ouvriers qui, pour 7 journées de travail, recevraient 1624 fr. ?

458. 40 hommes employés pendant 15 jours ont fait 900 mètres d'ouvrage : combien 17 hommes employés pendant 20 jours feraient-ils de mètres ?

459. Pour transporter 640 kilogrammes de marchandise à 87 kilomètres, on a demandé 108 fr. Combien, pour transporter 609 kilogrammes de marchandise à 160 kilomètres, demenderait-on ?

460. On a payé pour 17 caisses de savon, contenant chacune 40 barres de savon du poids de 7 kilogrammes, une somme de 6426 fr. : combien payerait-on pour 9 caisses du même savon, chacune de ces caisses contenant 24 barres du poids de 6 kilogrammes ?

461. Pour peindre, en donnant deux couches, 20 mètres carrés de muraille, on a employé 12 kilogrammes de couleurs ; combien, pour peindre un mur d'une surface de 37 mètres carrés, emploiera-t-on de couleurs si on donne 3 couches ?

462. Une fontaine coulant pendant 7 jours, 15 heures chaque jour, a fourni 945 hectolitres d'eau : combien donnera-t-elle d'eau si elle coule pendant 9 jours et 12 heures par jour ?

463. Pour défricher une pièce de terre de 81 mètres de longueur sur 8 mètres de largeur, 4 ouvriers ont employé 3 jours : combien, pour défricher un terrain de 72 mètres de longueur sur 9 mètres de largeur, 3 ouvriers emploieraient-ils de jours ?

RÈGLES DE PARTAGE ET DE SOCIÉTÉ.

464. Partager 18763 en trois parties proportionnelles aux nombres 7, 9 et 13.

465. Partager 847 en 4 parties proportionnelles aux nombres 1/2, 1/3, 1/4, 1/8.

466. Partager 5640 proportionnellement aux nombres 3, 4 et 5.

467. Partager 1064 proportionnellement aux nombres 2/3, 3/4 et 4/5.

468. 3 marchands se sont associés : le premier a mis 3000 fr., le second 4000 et le troisième 5000 fr. ; ils ont fait un bénéfice de 5640 fr. : on demande le bénéfice qui revient à chaque marchand.

(A continuer).

OEFENINGEN EN VOORSTELLEN

tot het rekenen uit het hoofd.

(Vervolg).

VAN DEN TYD.

O.

1.) Welke afmetingen zyn u bekend ter verdeeling van den tyd?

2.) Noem eens ordelyk alle benamingen van den tyd, naer *beneden* en ook naer *boven*, van den dag of het eetmael.

3.) Geef nu op hoeveel uren in een dag of eetmael, hoeveel minuten in een uer, en seconden in eene minuet zyn?

4.) Als ook hoeveel dagen in eene week, maend en jaer, hoeveel weken in eene maend en jaer, en hoeveel jaren in eene eeuw zyn?

NB. Men geve zooveel mogelyk een duidelyk begrip van den grond dezer afmeting.

5.) Hoeveel uren heeft een half, een vierde en een achtste eetmael ?

6.) En hoeveel dagen en weken zyn er in January, February, Meert, April enz.

7.) En hoeveel dagen en uren zyn er in eene halve week ?

8.) Een jongen was van den 23 January tot den 5 February op reis geweest ; hoeveel dagen had zyne reis geduerd ?

9.) Zyn vader moest den 29 February al weder gaen reizen, en konde niet voor den 11 Meert te huis zyn ; hoeveel dagen bleef hy dan wel uit ?

10.) Dirk kwam den 3 Mei op een schoenmakers winkel, doch zyn baes zond hem, om zyne traegheid, reeds den 5 Juny weg ; hoeveel dagen was die jongen maer te werk geweest ?

11.) Pieter hielp zynen vriend aen zeker werk, eerst van den 26 Juny tot den 4 July, toen van den 29 July tot den 10 Augustus, daerna van den 28 Augustus tot den 7 September, en verder van den 24 September tot den 8 October ; hoeveel dagen had hy zynen vriend dienstbewezen ?

12.) Maer deze vriend was dankbaer, en hielp Pieter ook weder, toen deze het zeer druk had, en wel van den 19 October tot den 6 November, vervolgens van den 28 November tot den 5 December, en eindelyk van den 24 December tot den 3 January ; hoeveel dagen had hy geholpen ?

13.) Maria's zustertje was den 24 Meert geboren, en reeds den 9 April gestorven ; hoeveel dagen en weken had dat kind geleefd ?

14.) En een ander meisje was van den 15 April tot den 15 Mei altyd ziek geweest ; hoeveel weken en dagen was dat ?

(*Wordt voortgezet.*)

PROBLÈMES
D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE,

à l'usage des écoles primaires rurales.

(Suite).

PROBLÈME N° 83.

Un cultivateur a répandu sur un champ de luzerne, de 1 hectare 15 ares, au mois de juin, après la première coupe, 18 hectolitres de plâtre. Le produit de la deuxime coupe a augmenté d'un tiers. On demande quelle est la valeur de l'augmentation convertie en foin ; sachant que la première coupe a donné par are 79$^{\text{kilos}}$, 550 au prix de 33 francs les 1000 kilogrammes. Déduire le prix du plâtre à 3 francs l'hectolitre pour avoir le produit net ?

PROBLÈME N° 84.

Le noir animal résidu pur de raffinerie coûte en moyenne à l'agriculteur 14 francs l'hectolitre. il se compose de phosphate de chaux dans la proportion d'environ 63 à 70 pour 100 ; de matières animales et sels solubles, et d'une minime partie de matières organiques, de carbone impur et de sable. Lorsqu'à l'analyse on ne retrouve plus que, par exemple, 30 pour 100 de phosphate de chaux et de 10 pour 100 de sels solubles, et que la différence a été compensée par l'adjonction, faite par le vendeur, de terre de tourbe qui ne vaut à la vente que 1 franc l'hectolitre, on demande quelle est l'importance du vol commis au préjudice de l'acheteur pour 12 hectolitres ?

(*A continuer*).

SOLUTIONS RAISONNÉES DES PROBLÈMES
D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE.

(Suite).

PROBLÈME N° 26.

La première ferme a une étendue de

30 hectares en terres labourables,
10 hectares en prairies,
40 hectares au total.

La seconde ferme a une étendue de

$55^{\text{hect}}70^{\text{ares}}42^{\text{cent}}$ en terres labourables,
12 30 58 en prairies,
$68^{\text{hect}}01^{\text{ares}}00^{\text{cent}}$ au total.

Si 40 hect. exigent un capital de 16566 fr., chaque hectare exige, terme moyen, 414 fr. 15 c.

Par conséquent, 68^{hect},01 exigeront un capital de 414 francs 15 centimes multiplié par 68,01, ou 28166 fr. 34 c.

Pour répartir ce second capital dans les mêmes divisions que le premier, on calculera les quatrièmes termes des trois proportions suivantes :

16566:6422::$28166^{\text{f}}34^{\text{c}}$:capital fixe $10919^{\text{f}}01^{\text{c}}$
16566:7144::28166 34 :capital circulant 12146 58
16566:3000::28166 34 :capital de prévoyance 5100 75
Total. . . . . $28166^{\text{f}}34^{\text{c}}$

(A continuer.)

Thèmes français élémentaires

ou

DICTÉES FRANÇAISES GRADUÉES.

(Suite.)

PRONOMS RELATIFS OU CONJONCTIFS[1].

99.

(L'élève emploiera le pronom relatif *qui*, *dont*, *à qui*, *que*, à la place indiquée entre parenthèses.)

L'homme (*sujet*) pratique la vertu est heureux. Cette femme, (*sujet*) vous demande de l'argent, est la sœur de mon meilleur ami. Nous aimons les enfants (*sujet*) ont reçu une bonne éducation. Le conseil (*rég. direct*) Pierre vous donne est très-bon. Donnez-nous la clef (*rég. direct*) nous demandons. La dame (*génitif*) il a reçu cette lettre est maladive. Votre fils, (*datif*) j'enseigne l'arithmétique, est très-appliqué (2).

---

[1] Les *relatifs*, ou mieux *conjonctifs*, sont des pronoms dont on se sert pour passer à une proposition incidente. Le substantif ou le pronom qui précède le pronom relatif, et auquel il se rapporte, s'appelle l'*antécedent* du pronom relatif. Ex. : *Le Seigneur entend la prière de la veuve* QUI *gémit devant lui ;* *veuve* est l'*antécédent* du pronom relatif *qui*. Les pronoms relatifs en français sont :

singulier et pluriel, masculin et féminin.

SUJET : *qui.*
RÉG. IND.-GÉNITIF. : *dont, de qui.*
RÉG. IND.-DATIF : *à qui* (3).
RÉG. DIRECT : *que*.

Au lieu de *que* on écrit *qu'* devant une voyelle ou un *h* muet.

SINGULIER.

	MASC.	FÉM.
SUJET :	*Lequel,*	*laquelle.*
RÉG.-IND.-GÉN. :	*Duquel,*	*de laquelle*
RÉG.-IND.-DAT. :	*Auquel,*	*à laquelle.*
RÉGIME DIRECT :	*Lequel,*	*laquelle.*

(2) Analyse logique et grammaticale de vive voix.
(3) De même avec les autres prépositions : *pour qui*, *contre qui*, *devant qui*, etc.

100.

Même exercice.

Vos sœurs, (*sujet*) négligent leur devoir, perdront notre amitié. Nous vendons des planches (*sujet*) sont sèches. Parlez à moi, (*sujet*) serai demain chez vos parents. Le changement (*génitif*) vous parlez est nécessaire. Les crimes (*génitif*) Jacques nous accuse sont affreux. Je hais la conduite de ces jeunes gens, (*datif*) j'ai défendu l'entrée de ma maison. L'avocat (*rég. dir.*) nous attendons est très-éloquent.

101.

Même exercice à peu près.

L'avare est un homme (—) mène une vie misérable. Considérez les oiseaux du ciel, (—) ne sèment et ne moissonnent point, et (—) notre père céleste nourrit. Vous aimez des hommes (—) vous haïssent, et vous haïssez des personnes (—) vous aiment. Dédaignons les trésors (—) la rouille et les vers con-

---

PLURIEL.

SUJET : *Lesquels*, *lesquelles*.
RÉG.-IND.-GÉN. : *Desquelles*, *desquelles*.
RÉG.-IND.-DAT. : *Auxquels*, *auxquelles*(1).
RÉGIME DIRECT : *Lesquels*, *lesquelles*.

(1) Avec les autres prépositions on dit : POUR *lequel*, POUR *laquelle*, POUR *lesquels*, POUR *lesquelles*; CONTRE *lequel*, CONTRE *laquelle*, etc.

On a encore sans *pluriel* :

SUJET et RÉG. DIR. : *Quoi*, *que*.
RÉG. IND.-GÉN. : *De quoi*, *dont*.
RÉG. IND.-DAT. : *à quoi*.

RÈGLE. Le *pronom relatif* est du même genre, du même nombre et de la même personne que son *antécédent*. EXEMPLES : *Donnez-moi cet habit*, QUI *est sec*, *cette chemise*, QUI *est sèche ; regardez ces murs*, QUI *sont caducs*, *ces maisons*, QUI *sont caduques*. *Pensez souvent à nous*, QUI *sommes vos meilleurs amis*.

sument. La gloire (—) nous espérons sera éternelle. L'animal (—) nous appelons agneau est le symbole de la douceur. Les juifs ont crucifié le messie (—) ils attendaient.

102.

Même exercice.

L'homme (—) j'attends du secours est absent. L'inconnu (—) votre sœur a parlé n'est pas celui (—) nous parlons. N'avons-nous pas reçu de grands bienfaits de Dieu, (—) la libéralité est infinie ? Appelez cette marchande, (—) je payerai le drap (—) j'ai acheté. Tous admiraient la puissance de Jésus-Christ, (—) les vents et la mer obéissaient. Ce livre, (—) le contenu est intéressant pour nous, n'est plus à moi. J'ai reçu un ami (—) je n'attendais point.

103.

Même exercice.

Dieu éclaire les ignorants (—) sont humbles, il aveugle les savants (—) sont orgueilleux. Le Dieu (—) nous adorons est le seul et véritable Dieu. Les Dieux (—) les nations adoraient étaient des démons. Les grands hommes de l'antiquité, (—) nous admirons les vertus, ont donné de grands exemples de magnanimité. Dieu, (—) nous avons reçu la vie, ne nous abandonnera pas. Un ami, (—) j'ai demandé des livres, mes les a refusés. J'envie le bonheur des enfants (—) Jésus-Christ embrassait et bénissait.

104.

Même exercice.

Le livre (—) nous appelons l'Evangile annonçait aux hommes la bonne nouvelle. Le soleil, (—) nous admirons la splendeur, est un astre bien magnifique. Goliath, le petit David, (—) tu méprises, remportera la victoire. Je vous dicte des thèmes (—) ne sont pas difficiles. Regardez ce bocage, (—) les arbres sont grands et (—) les allées sont bien sombres. Appelez ma mère, (—) j'avouerai ma faute. Lambert m'a porté les vingt francs (—) il me devait. Cette femme, (—) a reçu de si grands bienfaits, ne serait-elle pas reconnaissante ?

105.

Même exercice.

Cette offre, (—) vous rejetez et (—) nous ne rejetterions pas, n'est-elle pas la plus avantageuse ? Les femmes (—) Salomon a adoré les idoles n'ont-elles pas perverti le cœur de ce prince ? Le moyen (—) j'emploie n'est-il pas plus légitime que les moyens (—) emploient vos neveux ? L'ennui est une maladie (—) le travail est le remède. Misérable Pilate, Jésus, (—) tu as condamné, sera lui-même ton juge. Dieu, (—) nous a révélé plusieurs vérités, nous a caché plusieurs mystères.

106.

Joseph et Marie, (—) l'absence de Jésus avait vivement affligés, trouvèrent enfin ce divin enfant. Les miracles, (—) furent d'abord nécessaires à la religion, sont plus rares aujourd'hui. Admirons le corps et l'âme (—) nous avons reçus de Dieu. La fronde et le bâton (—) portait David figuraient la croix de Jésus-Christ. Les pauvres (—) nous négligeons le soin sont pourtant les frères de Jésus-Christ. Toi et moi, (—) sommes chrétiens et (—) la grâce de Jésus-Christ est si nécessaire, ne la demandons peut-être pas assez souvent.

107.

L'enfant (—) tout cède est bien malheureux. Le bouclier est la seule arme offensive (—) parlent les livres saints. Les hommes abusent des talents (—) ils sont doués. La patience est un arbre (—) la racine est amère et (—) les fruits sont très-doux. Les bienfaits (—) Le Seigneur nous comble sans cesse exigent notre amour. La planète (—) nous appelons la lune éclaire les voyageurs pendant la nuit. Notre Père, (—) êtes aux cieux, jetez un regard favorable sur nous, et sauvez-nous par votre miséricorde.

(*A continuer*).

Leerbegrippen,

(AFGELEIDE KENNISSEN, REGELS, OPMERKINGEN, ENZ.)

OF

Beschouwende studie.

Notions,

(REFLEXIONS, DÉDUCTIONS, PRINCIPES OU GÉNÉRALITÉS, ETC).

OU

Partie théorique.

DE NEDERDUITSCHE TAELSLEUTEL.

Samenspraek tusschen een' ziende, een' blinde, een' byziende, enz.

INLEIDING.

De Blinde. — Goeden avond, vrienden, welkom hier! Is me dat toch laten wachten! Eene volle uer kroop daer voor mynen geest heen, gelyk eene schildpad. Gelukkig! dat de nachtegael, als of hy myn ongeduld begrepen had, gindsch in 't boschje, zyn best deed om myn verdriet door te dryven. — Myn stapelhuis is gesloten, de Kloek is, met zonen en dochters, de avondlucht gaen scheppen, de speelzieke knapen liggen ter rust, en ik heb reeds tienmael het avondliedje van Tollens gezongen :

Weer met daaglijksch lief en leed
d'Avond achterhaald,
En met zorg en eerlijk zweet
Weer mijn brood betaald....

Gy, die op myn' rykdom ziet,
Bron van alle goed!
o, Versma de bede niet
Van mijn vol gemoed!

. . . .

Zalig is mijn deel!
Vele kindren gaaft gij mij,
Maar niet een te veel....

Nu, de zomeravonden zyn lang, en van 8 tot 10 ure kunnen wy nog al een tamelyk lang en aengenaem avondpraetje, met een smakelyk glas peeterman, op het hert laten zygen.

Ziende, sedert eenigen tyd hebt gy ons in verschillige godsdienstige onderhandelingen onderwezen. Zoudt gy niet goedvinden ons dezen avond met de tael bezig te houden? Geef ons vandaeg den verlangden Taelsleutel ([1]); dit zal een zevenvoudig nut inhebben : 1° een eerlyk, 2° een aengenaem, 3° een allerleerzaemst tydverdryf; 4° wy (Blinde en Byziende) zullen de woorden, en by gevolg, de zaek beter begrypen uit onze vorige en toekomende samenspraken; 5° onze moedertael doorgronden, is toonen dat wy geene apen, maer Belgen zyn; 6° in studie afwisselen, maekt den geest niet moê, maer doet de eene studie aen de andere tot geestontspanning dienen; 7° Ge zult in ons gemoed den vlaemschen VRUCHTboom hersnoeijen; onze schoolvossen en schoolpauwen hebben hem eertyds leelyk beschadigd! Ik benyd het geluk myner zoontjes en dochtertjes, die ik nu, by geene Sibarieten enfin, ter school heb besteld([2]). De Sibarieten oefenden hunne peerden in den dans, maer toen men moest vechten, speelde de vyand een deuntje, de peerden dansten, en wilden niet voort.

Veel Ouders en Meesters zyn
«. . . . . Sibariet!

([1]) Zie de vorige samenspraek, bladz. 89 — 94.
[2]) Vorige samensp. bladz. 90, 33ste regel.

Zy leeren hun kinderen zingen,
En springen »
NOODZAKLYKE wetenschap leeren zy niet. « (1)

Wanneer de jongheid uit sommige scholen komt, dan kan mademoiselle vlaemsch genoeg om eenen brief te schryven, die sterk op een apothekers briefje trekt, dat spuwdrank behelst; de *jeune homme*, Notaris geworden, en ergens « rrrésidééren-de, » voyez vous, zal u, met behulp van deNNN dictionnaire van Des Roches, wat hóórekens vlaemsch fabrikééren : « patrimoniééle huyzen doen staen ☞ EN leggen! » by zoo verre dat er geen kwakzalver zulke kunstjes zou durven op de hoeken van de straet annoncééren ; — advokaet of stadhuisbol geraekt... knoeit hy in 't fransch, zei Pierlala. Hy zou 't niet durven ondernemen, aen den kleinen Leopold, Hertog van Braband, in 't openbaer eene — vlaemsche redevoering te houden : de Vorst zou moeten lagchen, als men hem zou smeeken om... « eenen azeren steenweg veur de stad of deurp te meuge bekomme ! ! »

Men denke niet dat zy in 't frrransch beter lukken, ☞ GEEN Vlaming noch Wael zal ooit het fransch volkomen wel spreken of schryven. . . .

WY behoorden onze moedertael goed te bezitten, en vreemde talen voor zooveel .. Nu zitten wy als onnoozelaers tusschen twee stoelen in de assche : vlaemsch kennen wy niet, en fransch? ook NIET. . .

De Byziende. — Welaen, 't is wel ; ik vreesde. . . . dat men vandaeg de IIIe samenspraek zou begonnen hebben en catechismus gaen doen. . . .

De Blinde (is verontweerdigd, maer weerhoudt zich). — Ellendige! de wetenschappen : de sterrekunde, aerdrykskunde, wiskunde, dichtkunde, enz., zyn zeer nuttig, doch de catechismus is de nuttigste, de ☞ ALLERnoodzakelykSTE wetenschap onder alle wetenschappen der wereld. Zy, die er ééne geheel, en 20 half bezitten, en er (zoo styf!) meê over straet gaen, weten (och Heer!) niet dat de dood alle dagen zulke Kiekeroos met hoopen afmaeit, om ze op den 6000jarigen hooischelf te dragen, waer hunne excellentie zal te vinden zyn gelyk eene spelde in den hooitasch. . . . — Wat zal het dan met ons zyn, Byziende, die in wetenschap toch maer een speldepuntje zyn??

---

(1) Les-ryk dichtstuk van mynen Eerw. vriend Adolf Hoofs. « Lettervruchten. » Loven.

Intusschen, Ziende, geef ons den Sleutel. stel niet uit; ge zult uwe gedachten met veel meer gemak en beteren uitslag in de zielen leiden (¹).

De Ziende. — « Oh! oh! » « Ha! ha! » « Hi! hi! hi! » « A l'ordre! » « Borne! » « Rrrrrétrrrogrrade! » « Eteignoir! » « Blasphémateurrrrr de la langue sUUblime des Voltairrrre! » « Pékin! » « Cuistre! » « Bédouin! » « Singe! » « Cochon de Flamain! » — (De Ziende spoelt zich den mond). Gaet het zoo niet in de verrrrrrlichte wereld, als wy van 't vlaemsch maer hippen??

De Blinde. — Juist!!

« In een zeker zothuis was,
Een vergadering van zotten
Van het uitgelezenst ras:
Rustverstoorders, Sansculotten,
Vryheidsdooders, Franskiljons
Helvetische Radikalen,
Vlaemsch gespuis, Verviersche Walen... »

Doch schreeuwen is niet redeneren. Ge zult gy de kikvorschen wel tot zwygen brengen. God dank! heden is dit gerrrrikkikkik veel gebeterd. Deze samenspraek zal dit liedje by de verfranschte Vlamingen (met hunne gazet daer...) GEHEEL uitmaken. Het overig gespuis zullen wy dan maer laten vrolyk zyn, gelyk het dit zal goedvinden.

De Ziende. — Wy zyn hier by dit volk-je niet, maer vrienden ondereen. — Blinde, uwe 7 beweegredenen zyn niet te verstooten; daerom wil ik wel eene gewoonelyk vreedzame on-

---

(¹) Vorige samensp., bladz. 92, 25ᵉⁿ regel.

derhandeling, dezen avond, over de tael, aenvangen. — « Philosophia, paucis contenta judicibus, multitudinem sedulo fugiens. — De Wysbegeerte is met weinige regters te vreê, zy vlugt zorgvuldig de blatende KALVER-markten, » zegt Cicero.

De Blinde. — Dat is :

ZIET :
Styve kollen,
Parasollen,
Vette Mollen,
Rommel-dollen,
Karakollen,
Zyn de Bollen
NIET

die de taelvraeg KUNNEN beoordeelen. — (De Blinde poetst de, hier in rym staende, taelbemoeijers, een voor een, na :) « Monsieur rle prrrofesseur Chicaneur, vous savez autant du flamand qu'une vache de l'espagnol, sorrrrtez s'il vous plaît. » — Marquise de Pretintaille, laissez-nous, je vous en prie; vous ne comprendriez rien « à ce jargon flamand ; » vous « prrrrrréférez les orrateurrrrrs frrrançais qui vous parlent (dites-VOUS) : de S^e Philomène la religieuse (phénomène religieux). Vous aimez SURTOUT « la Nauséalogie (Trilogie) de VictoRR Hugo. » — MoSSieU Bombance, c'est de l'excellence de la langue flamande que nous allons juger, et point du tout d'une langue de bœuf. . . . »

— « Tapageurs, vous sifflez ? !! Allons, mes drôles, convenez-en : siffler ne prouve point que vous êtes de fins merles !!. . . . » — « En gy, Meester KruyYYpelings, gaUt stillekens wandelen, vÉriend ; gA zoudt A HIER maUr kÉwaUd bEloed maUke. » ☞ DAT is het wat Cicero heeft willen zeggen.

De Byziende. — Ha ! ha !

De Ziende. — Kykt, daer komen de Burgemeester en de Schoolmeester de hofdeur binnen ! Des te beter ! hunne tegenwoordigheid zal de spreuk van Cicero in haer geheel laten ; ja ! bedaerde en — ootmoedige — geleerde mannen komen juist te stade.

(De twee bezoekers worden vriendelyk onthaeld, zitten neêr, en vernemen met blydschap wat er op 't tapyt ligt. — De vorige samenspraken hebben zy reeds in druk gelezen).

Mondslot.

o Gy, twee miljoenen achtmael honderd duizend vlaemsch-sprekende Belgen ! tael- en bloedverwanten van dry miljoenen noordnederlandsche, en zestig miljoenen duitsche BROEDERS ! Gy, by wien er nog een regtzinnig hert klopt, Zonen van myn onvergetelyk Vaderland! uwe wieg stond óók eens, gelyk de myne, aen den rand der Dyl, Schelde, Senne, Maes, by den Ruppel, Dender; te midden der graven van ons roemvol voorgeslacht; te midden onzer wereldverbazende stadhuizen en talryke praelgebouwen; te midden der lagchende velden, zangerige bosschen, diepe en begeesterende dreven; verkoelende bronnen, vruchtregenende boomgaerden; te midden der met bloemen bespikkelde weiden; groene dalen met uitgeholde rotsen, waeruit men, op het mos rustende, het loeijend vee ziet huppelen, grazen, aen 't stille water drinken, 't welk onze gryze kloosters, kasteelen en schilderachtige bergen terugspiegelt ! ! Is het niet waer dat al die herinneringsvoorwerpen, getuigen onzer kindervermaken en leerzuchtige wandelingen, ons overal overal ☞ VLAEMSCH aen de ziel spreken ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? Is het niet waer dat al die gedenkstukken ons, op — eigen — vaderlyken, bodem, vreemde en KOUDE wandelaers laten, wanneer wy, boven de heilige assche onzer voorouders, gedurig DROOMEN frrransch te KUNNEN spreken, schryven, zingen ? ? ! ! — Verzaken wy door dit ZOT gedoen niet aen alle zielverrukkende gedachtenissen ? ? ? ? — JA ! ! ! elk standbeeld, elke toren, elke grafzuil ziet VERACHTEND op ons neêr en dondert ons toe : « VOORT !.. Wy kennen u niet ! » — WAEROM ? ? ?

☞ **GEENE TAEL, GEEN VADERLAND!!**

M.-H. Davidts.

(*Wordt voortgezet.*)

GRAMMAIRE.

(Suite.)

SUJET COMPOSÉ, ATTRIBUT COMPOSÉ. — Soient les deux propositions : *Le lion est féroce, le tigre est féroce.* Puisque la manière d'être *féroce* est en même temps celle du lion et du tigre, nous pouvons dire en une seule proposition : *le lion et le tigre sont féroces*, et cette proposition équivaut aux deux autres.

Donc la proposition : *le lion et le tigre sont féroces*, est une double proposition, elle est *composée* de deux propositions ; et elle est composée parce que le sujet *le lion et le tigre* est double, parce que ce sujet est lui-même composé de deux sujets particuliers, 1° le lion, 2° le tigre.

La proposition : *le Rhin, l'Elbe et le Danube arrosent l'Allemagne*, est encore une proposition composée des trois propositions : *le Rhin arrose l'Allemagne*, *l'Elbe arrose l'Allemagne*, *et le Danube arrose l'Allemagne ;* et cette proposition est composée parce que le sujet est triple, parce qu'il est composé lui-même de trois sujets, 1° le Rhin, 2° l'Elbe, 3° le Danube.

Soient maintenant les trois propositions : *l'Asie est vaste, l'Asie est riche, l'Asie est bien peuplée.* Nous pouvons dire en une seule proposition, *l'Asie est vaste, riche et bien peuplée.* Évidemment cette dernière proposition équivaut aux trois autres ; elle est donc composée de trois propositions, et elle est composée parce que l'attribut est triple, parce qu'il est composé lui-même de trois attributs exprimant chacun une manière d'être : 1° la manière d'être *vaste*, 2° la manière d'être *riche*, 3° la manière d'être *bien peuplée.*

Soit enfin la proposition : *l'Europe et l'Asie sont riches et bien peuplées.* Cette proposition équivaut à quatre propositions, et elle est doublement composée : d'abord parce que le sujet est composé du sujet particulier *l'Europe* et du sujet particulier *l'Asie ;* ensuite parce que l'attribut est composé de l'attribut particulier *riches* et de l'attribut particulier *bien peuplées*. Donc :

1° La proposition est composée, lorsque le sujet ou l'attribut est composé, à plus forte raison lorsque l'un et l'autre sont composés.

2° Le sujet est composé, lorsqu'il est double, triple, etc. ; en d'autres termes, lorsqu'il présente plusieurs personnes ou plusieurs objets nommés chacun par un nom particulier.

3° L'attribut est composé, lorsqu'il est double, triple, etc. ; en d'autres termes, lorsqu'il exprime plusieurs manières d'être.

On appelle proposition *simple* toute proposition dont le sujet et l'attribut ne sont ni l'un ni l'autre composés.

ELLIPSE DU SUJET, ELLIPSE DE L'ATTRIBUT. — Les propositions : *travaillez, prenez de la peine*, se disent pour, *soyez travaillant, soyez prenant de la peine*. Dans ces deux propositions nous voyons le verbe *soyez* et les attributs *travaillant, prenant de la peine* : quant au sujet, il n'est point exprimé, il reste sous-entendu ; mais on peut très-facilement le rétablir. Le sujet est ici le mot *vous*, représentant la personne à laquelle on adresse la parole : c'est comme si l'on disait : (vous) *soyez travaillant ;* (vous) *soyez prenant de la peine*. Dans ce cas l'on dit en grammaire qu'il y a *ellipse du sujet*, et la proposition est dite elliptique.

Si nous disons : *la grotte de la déesse était sur le penchant d'une colline*, nous sous-entendons le mot *située* (la grotte de la déesse était située sur le penchant d'une colline) ; et comme ce mot *située* est précisément le mot qui exprime la manière d'être du sujet, il y a dans notre phrase *ellipse de l'attribut*, et la proposition est encore elliptique.

COMPLÉMENTS DU SUJET, COMPLÉMENTS DE L'ATTRIBUT. — Si je vous disais : *Les naturels sont les hommes les plus misérables*, sauriez-vous de qui je veux parler? Certainement non, et vous me demanderiez quels sont ces naturels si misérables ? les naturels de quel pays ? C'est que je n'aurais pas rendu complétement ma pensée. Je voulais parler des naturels de la Nouvelle-Hollande, et les mots *les naturels* n'indiquent pas suffisamment les personnes que j'ai en vue : le sujet *les naturels* n'est pas un sujet *complet ;* pour le compléter, il faut nécessairement que j'ajoute ces autres mots, *de la Nouvelle-Hollande ;* alors j'aurai la proposition ; *les naturels de la Nouvelle-Hollande sont les hommes les plus misérables,* proposition qui ne laisse plus rien à désirer quant au sens.

Ces mots, *de la Nouvelle-Hollande,* qui complètent le sujet *les naturels,* forment ce qu'on appelle en grammaire un complément du sujet. Dans ce cas on dit que le sujet est *complexe.*

Dans la proposition : *la grotte de la déesse était sur le penchant d'une colline,* les mots *de la déesse* sont aussi un complément du sujet *la grotte.*

Ainsi on appelle *complément du sujet* le mot ou les mots qui servent à *compléter* le sens du sujet, et qui par conséquent dépendent du sujet et ne font qu'un avec lui.

Si je disais : *Les naturels de la Nouvelle-Hollande sont les hommes.....* et que j'en restasse-là, assurément chacun de vous me dirait : Achevez votre phrase, afin que nous sachions ce que vous voulez dire.

Cependant n'ai-je pas énoncé le sujet *les naturels de la Nouvelle-Hollande,* le verbe *sont,* et l'attribut *les hommes ?* Sans doute, mais cet attribut n'indique pas suffisamment la manière d'être des naturels de la Nouvelle-Hollande, cet attribut n'est pas *complet ;* pour le compléter il faut nécessairement que j'ajoute ces autres mots, *les plus misérables.* Je dirai donc : *Les naturels de la Nouvelle-Hollande sont les hommes les plus misérables,* et tout le monde me comprendra.

Ces mots *les plus misérables,* qui complètent l'attribut *les hommes,* forment un complément de l'attribut. On dit alors que l'attribut est complexe.

Dans la proposition ; *La grotte de la déesse était sur le penchant d'une colline,* les mots *sur le penchant d'une colline* sont aussi un complément de l'attribut *située,* sous-entendu.

On appelle donc *complément de l'attribut* le mot ou les mots qui servent à compléter le sens de l'attribut, et qui par conséquent dépendent de l'attribut et ne font qu'un avec lui.

Un complément suffit quelquefois pour rappeler l'idée de toute une proposition. Vous me dites, par exemple : *quand partirez-vous ?* Je vous réponds : *demain.* Evidemment ma réponse signifie : *je partirai demain ;* vous voyez que j'ai fait ellipse du sujet *je,* du verbe *serai* et de l'attribut *partant ;* ma réponse n'est rien autre qu'un complément de l'attribut ; personne néanmoins qui ne m'ait parfaitement bien compris.

COMPLÉMENT DÉTERMINATIF. — Nous avons vu que dans la proposition : *Les naturels de la Nouvelle-Hollande sont les hommes les plus misérables,* les mots *de la Nouvelle-Hollande* sont un complément indispensable de sujet *les naturels.* Ce complément fait connaître de quelles personnes il s'agit ; par lui la signification du sujet est *déterminée,* c'est-à-dire fixée, arrêtée, précise. Quels naturels ? Ceux de la Nouvelle-Hollande, ceux-là et non les naturels d'un autre pays. Le complément *de la Nouvelle-Hollande* est dans cette phrase un *complément déterminatif* d'un sujet (¹).

Prenons un autre exemple : *L'homme prudent réfléchit avant d'agir.* Quel homme ? L'homme *prudent,* celui-là et non un autre. Le mot *prudent* détermine, c'est-à-dire fixe le sens du sujet *homme ;* c'est donc aussi un complément déterminatif.

Ainsi un complément est *déterminatif* lorsqu'il complète la signification d'une partie de la proposition, en déterminant cette signification.

Le complément déterminatif est tellement nécessaire qu'on ne peut l'omettre ni le retrancher, sans altérer ou détruire le sens de la proposition. La suppression du mot *prudent* dans notre dernier exemple rendrait fausse cette proposision. *L'homme réfléchit avant d'agir* signifierait que tout homme réfléchit avant d'agir, ce qui n'est pas vrai. De même la suppression du complément déterminatif de la *Nouvelle-Hollande* détruit le

---

(¹) Il importe de bien faire comprendre la signification du mot *déterminer,* si l'on veut que les élèves entendent quelque chose à la définition et à la syntaxe de l'article. Nous regrettons que notre cadre ne nous permette pas de reproduire les observations que nous avons faites dans notre 10ᵉ leçon du *Cours complet d'éducation,* sur les différents cas où le substantif commun est pris dans un sens déterminé.

sens de notre première proposition. *Les naturels sont les hommes les plus misérables* ne signifie rien, parce qu'on ne sait point de quels naturels il est question.

COMPLÉMENT EXPLICATIF. — Le complément est *explicatif* lorsqu'il complète la signification d'une partie de la proposition, sans déterminer cette signification, mais en exprimant seulement quelque chose de relatif à cette partie de la proposition. En voici deux exemples : *Les ennemis*, frappés d'épouvante, *prirent la fuite. Le savoir*, chose si précieuse, *ne s'acquiert que par le travail.* Dans la première proposition, *frappés d'épouvante* est un complément du sujut *les ennemis*, mais il n'en détermine point la signification : il exprime seulement l'état moral des ennemis au moment où ils s'enfuirent : ce complément est explicatif. De même le mots *chose si précieuse* forment un complément explicatif du sujet *le savoir ;* car ce complément exprime seulement une propriété, une qualité du savoir, sans déterminer la signification du substantif *savoir*.

On peut retrancher tout complément explicatif sans altérer ou sans détruire le sens de la proposition, car les compléments explicatifs n'influent en rien sur la signification des mots auxquels il se rattachent. Vous voyez que nous pourrions fort bien dire : *les ennemis prirent la fuite*, et *le savoir ne s'acquiert que par le travail.* Il faut bien remarquer que les compléments explicatifs se placent entre deux virgules, et qu'il n'en est pas de même des compléments déterminatifs.

COMPLÉMENTS DE L'ATTRIBUT. — Dans les exemples précédents nous n'avons vu que des compléments du sujet ; les compléments de l'attribut sont aussi déterminatifs ou explicatifs, selon qu'ils déterminent ou non le sens de l'attribut, ce que l'on reconnaît facilement lorsqu'on essaie de les supprimer. Mais comme les compléments de l'attribut jouent un grand rôle en syntaxe, il est nécessaire que nous apprenions à les bien distinguer entre eux ; c'est pourquoi nous allons les considérer sous un autre point de vue.

COMPLÉMENT PASSIF, COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL. — L'attribut exprime un état, une situation du sujet, ou bien une action, une manière d'être active du sujet. Quand je dis : *Pierre est malade*, l'attribut *malade* désigne l'état de Pierre ; quand je dis : *Pierre frappe Thomas, la terre tourne autour du soleil*, l'attribut *frappant* exprime une action, une manière d'être active du sujet Pierre, et l'attribut *tournant*, une action, une manière d'être active du sujet la terre.

Il est à remarquer que, toutes les fois qu'on veut exprimer une manière d'être active du sujet, on le fait par un verbe-adjectif : *Pierre frappe Thomas, Jacque chante, le soleil brille, la terre tourne autour du soleil.* Mais ici il se présente deux cas : 1° l'action faite par le sujet est supportée par une personne ou par un objet qui alors existe *passivement ;* par exemple : *Pierre frappe Thomas ;* l'action de Pierre retombe sur Thomas, qui la supporte et qui existe passivement.

2° Ou bien l'action ne sort pas du sujet et n'est supportée par aucune personne, ni par aucun objet, par exemple : *La terre tourne ;* ici l'action que fait la terre ne sort pas de la terre pour retomber sur un autre objet ; rien ne reçoit cette action, rien ne la supporte, rien n'existe passivement.

Si nous faisons l'analyse de la proposition : *Pierre frappe Thomas*, nous voyons que *Thomas* est un complément de l'attribut *frappant ;* or *Thomas* nomme la personne qui supporte l'action de Pierre, la personne qui existe passivement. Le mot *Thomas* est donc un complément que nous appellerons *complément passif ;* c'est ce qu'on appelle moins bien complément ou régime *direct.*

Rien n'est plus facile que de reconnaître le complément passif : puisque ce complément nomme la personne ou l'objet qui existe passivement, il sera nécessairement le sujet de la proposition passive, c'est-à-dire du verbe dit *verbe passif ;* ainsi *Pierre frappe Thomas*, par conséquent *Thomas est frappé par Pierre.* Donc, règle générale, le complément passif de la proposition active est le mot qui peut devenir le sujet de la proposition passive.

L'analyse de la proposition : *La terre tourne autour du soleil*, nous apprend que les mots *autour du soleil* forment un complément de l'attribut *tournant ;* mais ce n'est point un complément passif : la terre fait l'action de tourner, mais cette action n'est point supportée par le soleil ; on ne pourrait pas dire que le soleil existe passivement, que le *soleil est tourné par la terre.* Le complément *autour du soleil* exprime *une circonstance* qui fait connaître la direction du mouvement imprimé à la terre ; c'est un complément que nous pouvons appeler *circonstanciel,* et que l'on appelle aussi complément ou régime *indirect.*

Les compléments *circonstanciels* expriment une circonstance de but, de lieu, de temps, de terme, de moyen, de motif, de cause, etc. ; ils répondent à l'une des questions *à qui, à quoi, de qui, de quoi, où, quand, comment, pourquoi,* etc., faites sur le verbe. Exemple : *J'écris par la poste une lettre à mon frère, à Bordeaux, pour qu'il se rende à Paris.* Outre le complément passif *une lettre,* il y a dans cette phrase plusieurs compléments circonstanciels : j'écris à qui ? A mon frère. Où ? A Bordeaux. Par quelle voie ? Par la poste. Pourquoi ? Pour qu'il se rende à Paris. Voilà quatre compléments circonstanciels de l'attribut *écrivant.*

Nous distinguerons donc les compléments de l'attribut en compléments passifs et compléments circonstanciels.

Un complément du sujet ou de l'attribut peut être lui-même accompagné d'un complément ; par exemple, dans la proposition : *nous prendrons la route de Flandre,* le complément passif *la route* a pour complément déterminatif les mots *de Flandre.*

SARDOU.

PRINCIPES DE PONCTUATION

fondés sur la nature du langage écrit.

(Suite)

Dans les deux exemples suivants chaque début provoque grammaticalement et logiquement l'application du deux-points :

> Jupin pour chaque état mit *deux tables* aux monde :
> L'adroit, le vigilant, et le fort, sont assis
> A la *première*, et les petits
> Mangent leur reste à la *seconde*.

> Il y a *deux* sortes d'injustice : faire tort soi-même, et ne pas en empêcher les autres quand on le peut.

> Je découvre dans la même maison *deux frères*, médecins, qui font des songes bien mortifiants : *l'un* rêve que l'on publie une ordonnance qui défend de payer les médecins quand ils n'auront pas guéri leurs malades, et *l'autre* songe qu'il est ordonné que les médecins mèneront le deuil à l'enterrement de tous les malades qui mourront entre leurs mains.

> La *sagesse* qui conçoit et dispose mérite la préférence sur la *valeur* qui exécute : *celle-ci* est le propre de la grandeur d'âme, celle-là réunit la grandeur d'âme et celle de l'esprit.

Par une conséquence fort juste du principe de liaison précédemment développé le deux-points s'applique dans tous les cas où la même liaison de sens n'existé que logiquement, comme dans cette citation :

> Le pouvoir judiciaire est le véritable lieu des institutions sociales : sans lui aucun citoyen ne pourrait compter sur la libre jouissance de ses premiers droits, sur la propriété de sa personne et de ses biens.

La première proposition exprime un jugement, et la dernière offre le développement de ses motifs ; la même liaison existe dans ces autres exemples :

> Plus le pouvoir de l'éloquence est grand, plus il doit être uni à la prudence et à la probité : sans elles le talent de la parole et les secrets de l'art deviennent des armes dangereuses confiées à des furieux.

> Il est faux que l'égalité soit une loi de la nature : la nature n'a rien fait d'égal, sa loi souveraine est la subordination et la dépendance.

> Où il y a de la grandeur nous la sentons malgré nous : la gloire des conquérants a toujours été combattue, les peuples en ont toujours souffert, et ils l'ont toujours respectée.

Les exemples rapportés présentent l'application du deux-points entre deux sens exclusifs avec ou sans développement, dont le dernier sert toujours de base ou d'explication au premier ; mais le deux-points peut réunir successivement plus de deux sens, comme dans cet exemple :

> On ne peut assez admirer la réponse sensée et courageuse que fit à Alexandre le pirate à qui il reprochait sa conduite : « On me regarde comme un pirate et un malheureux parce que je vole avec un petit vaisseau quelques voyageurs : si j'infestais les mers avec une armée navale je serais vanté comme un glorieux conquérant. »

[S'il est bien convenu que la réponse et le discours qui l'amène doivent être liés par le deux-points, il est impossible de ne pas appliquer derechef ce signe dans la réponse même, entre la proposition affirmative *(On me regarde....)* et l'énonciation conditionnelle *(je serais vanté.... si....)*, car le pirate n'exprime la proposition que pour avoir occasion de la modifier par le sens conditionnel.]

Que tout le développement exprimé après le deux-points et qui sert de base au jugement exprimé avant ce signe, que tout ce développement, dis-je, soit subdivisé seulement par la virgule ou alternativement par ce signe et le point-virgule, cela ne change en rien l'application ni la valeur du deux-points ;

> Le préjugé du point d'honneur consiste dans l'opinion la plus extravagante et la plus barbare qui jamais entra dans l'esprit humain, savoir, que tous les devoirs de la société sont suppléés par la bravoure : qu'un homme n'est plus fourbe, fripon, calomniateur, qu'il est civil, humain, poli, quand il sait se battre ; que le mensonge se change en vérité, que le vol devient légitime, la perfidie honnête, l'infidélité louable, sitôt qu'on soutient tout cela le fer à

> la main ; qu'un affront est toujours bien réparé par un coup d'épée, et qu'on n'a jamais tort avec un homme pourvu qu'on le tue.

Le point-virgule peut suivre le deux-points quoique le point-virgule sépare deux sens indépendants entre eux et pouvant se rapporter individuellement au sens qui précède le deux-points :

> Tous les hommes sont clairvoyants sur leurs intérêts, et il n'arrive guère qu'on les en détache par la ruse : on a admiré dans les négociations la supériorité de la maison d'Autriche, mais pendant l'énorme puissance de cette famille, non après ; les traités les mieux ménagés ne sont que la loi du plus fort.

on a admiré...., *les traités les....*, sont deux propositions qui peuvent servir ensemble ou séparément à fonder un jugement exprimé par les propositions qui précèdent le deux-points ; la citation suivante appartient à la même catégorie :

> Une âme bien faite est ennemie de la dépendance : elle ne se soumet qu'à la sagesse qui la conseille, à la science qui l'instruit, ou à une autorité supérieure lorsque cette autorité est utile, légitimement établie, et n'exige rien que de juste ; cette fierté caractérise la grandeur d'âme et nous élève au-dessus des événements.

Le deux-points peut marquer la liaison d'un sens qui sert de motif commun à deux sens précédents séparés par le point-virgule :

> Eh bien, puisque vous croyez que ma nomination au titre d'empereur est nécessaire au bonheur de la France, prenez au moins des précautions contre ma tyrannie ; oui, je vous le répète, contre ma tyrannie : qui sait si dans la situation où je vais être je ne serai pas tenté d'abuser du pouvoir ?
>
> Partout M. B. a laissé d'honorables souvenirs ; il est du petit nombre de ceux que la France peut présenter

avec une égale confiance à ses amis et à ses ennemis : agent politique il s'est concilié la bienveillance et l'affection des pays où il a eu des devoirs pacifiques à remplir, administrateur il a forcé l'estime là où il a eu à remplir des devoirs rigoureux.

Il peut marquer la liaison d'un sens seulement avec le dernier de deux sens précédents divisés par le point-virgule :

> Le bêtes ne sont sensibles qu'aux plaisirs des sens et s'y portent avec une fougue brutale ; l'homme a des besoins plus nobles : il contemple, il écoute, il s'instruit avec délices, et son âme s'alimente sans cesse par l'exercice de la pensée.
>
> Non, sire, ce n'est pas le rang, les titres, la puissance, qui rendent les souverains aimables ; ce n'est pas même les talents glorieux que le monde admire, la valeur, la supériorité du génie, l'art de manier les esprits et de gouverner les peuples : ces grands talents ne les rendent aimables à leurs sujets qu'autant qu'ils les rendent humains et bienfaisants.

Souvent le deux-points ne marque une liaison qu'entre deux sens dont le premier est précédé et le dernier est suivi d'un autre sens séparé par le point-virgule :

> La philosophie décrit et dépeint la nature, la poésie la peint et l'embellit ; elle peint aussi les hommes : elles les agrandit, elle les exagère, elle crée les héros et les dieux ; l'histoire ne peint que l'homme, et le peint tel qu'il est.

(A continuer).

VERTALINGEN

van het kerkgezang : STABAT MATER DOLOROSA.

(Vervolg).

X.

Naast het kruis, met schreijende oogen
Stont de Moeder diep bewogen,
Daar de Zoon doornageld hing,
En haar in 't verzuchtend harte,
Overstelpt van wee en smarte,
Een doorborend slagzwaard ging.

Hoe bedrukt, hoe neêrgeslagen,
Moest die zegenrijke klagen,
Om Gods eenig kind, haar Zoon :
Ach ! hoe streed zij, ach ! hoe kreet zij,
En wat boezempijnen leed zij ;
't Roemrijkst kind aen 't kruis ten toon !

Wie kan tranen wederhouwen,
Christus Moeder aan te schouwen,
Door zoo grievend leed verscheurd ?
Wie kan, zonder diep erbarmen,
Christus Moeder hooren kermen
Daar zij met haar Zoon dus treurt !

Voor de zonden van de zijnen
Zag zij Jesus reeds in pijnen,
Door de felle geeselstraf ;
't Dierbaar kind zag zij hier lijden,
Gansch verlaten doodlijk strijden,
Eer de geest hem nog begaf.

Geef, ô Moeder ! bron van liefde !
Dat ik 't leed, dat u doorgriefde,
Met u voel', en met u klaag',
't Liefdevuur myn hart verwinne,
En ik Godmensch Christus minne,
Dat ik ook aan Hem behaag.

Reine Moeder, wil mij geven
Wonden, diep in 't hart gedreven,
Als dees kruisling was ten doel;
Ik de wonden, die hem wondden,
Dus gebonden, om mijn zonden,
Met hem deel' en ook gevoel'.

Mogt ik klagen, al mijn dagen
Waarlijk al die smerten dragen,
Tot mij 't sterfuur overviel!
Mij bij 't kruis met u verëenen!
Met u sterven, met u weenen!
't Is de wensch van myne ziel.

Maagd, der maagden roem en zegen!
Wees, ai! wees mijn zucht niet tegen;
Gun mij dat ik met u klaag':
Doe mij strijden, doe mij lijden
Christus striemen langs de zijden,
Dat ik steeds daar van gewaag'.

Doe mij door die slagen wonden,
Dronken van dit kruis bevonden,
Dat de liefde uws Zoons vermag;
'k Ben ontvlamd, in liefde ontsteken;
Zelfs moet gij mij vrij doen spreken
In den jongsten oordeelsdag.

Doe mij door het kruis bewaren;
Christus kruisdood moet mij sparen,
Steeds door uw genaê verheugd.
Als mijn ligchaam zal versterven,
Doe mijn ziel dan vreugd beërven!
Paradijsche glorievreugd!

Door P. Van Braam, en opgenomen in de *Mnemosyne van* M^r *H. W. Tydeman en V. G. Van Kampen*, III, bl. 275. Deze vertaling is verre weg de getrouwste aen den tekst, ook door het metrum en de rymslagen.

(*Wordt voortgezet*).

Mengelrubriek.

Variétés.

De natuerkundige Galilei.

Galilei, natuerlyke zoon van Vincentius Galilei, werd te Pisa in 1564 geboren. Na de natuerkunde gedurende eenigen tyd te Venetie te hebben beoefend, verkreeg hy eenen leerstoel der wysbegeerte te Padua, en bekleedde denzelven gedurende 18 jaren met den grootsten roem. Cosmus II, groot-hertog van Toskane, benydde hem aen die stad, en onttrok hem aen dezelve, om hem in Florence te bevestigen. Hy verbond hem aldaer door de titels van zynen eersten wysgeer en eersten wiskunstenaer. Toen Galilei in Venetie was, had hy gelegenheid gehad, eenen der verrekykers te zien welke Jacobus Metius in Holland had uitgevonden. Deze ontdekking trof hem zoodanig dat hy eene dergelyke deed. Metius had deze ontdekking gedeeltelyk aen het toeval te bedanken; Galilei maekte dezelve dienstbaer aen de sterrekunde. Door dit werktuig geholpen, zag hy onderscheidene tot dusverre onbekende sterren, het wassen der ster Venus, de vier wachters van Jupiter, in den beginne de sterren van Medicis genoemd, enz. Het ware voor zyne rust te wenschen geweest dat hy zich bepaeld had om waernemingen aen den Hemel te doen; maer hy wilde volstrektelyk een stelsel omhelzen; hy bepaelde zich tot dat van Copernicus. Scheiner, een Duitsche Jesuiet, aen wien men de ontdekking der vlakken van de zon te danken heeft, bestreed zynen yver in het verdedigen eener onzekere zaek, die hem daerenboven toescheen met de getuigenis der gewyde boeken te stryden. Reeds in het jaer 1611, had de regtbank van geloofsonderzoek te Roome een besluit tegen het gevoelen van Copernicus uitgeveerdigd. Galilei, wiens talent men op prys stelde, kwam er van af met een verbond van zyn stelsel noch mondeling, noch schriftelyk meer te verdedigen. De kardinael Bellarminus, belast om hem dit verbod te doen, gaf hem een geschrift, door hetwelk hy verklaerde: « dat hy noch gestraft, noch zelfs verpligt was om zich te herroepen, maer dat men enkel van hem gevorderd had dat hy van dat gevoelen afzag en hetzelve in het vervolg niet verder verdedigde. » Galilei beloofde alles wat men begeerde, en vooral van de heilige Schrift niet meer te verwringen, om zyn stelsel te bekrachtigen (want hy ging zelfs zoo ver van te beweren dat het uit Genesis ontleend was, en wilde er een leerstelsel van maken). Hy hield zyn woord tot in 1632, en had by voortduring rust kunnen smaken, te meer daer men hem by een besluit van het jaer 1620 had toegestaen, zyn stelsel als eene sterrekundige gissing te onderwyzen Maer daer de ydelheid, waervoor eene wezelyke verdienste de geleerden niet altyd behoedt, hem in 1632 samenspraken had doen in het licht geven om de onbeweegbaerheid der zon en de beweging der aerde, als eene onbetwistbare zaek vast te stellen, werd hy op nieuw voor de regtbank van geloofsonderzoek gedaegd. Men bragt hem zyne belofte te binnen; hy verdedigde zich slecht en hy werd den 21 Juny 1633, by een besluit door zeven kardinalen onderteekend, veroordeeld om gevangen te worden gezet, en gedurende 3 jaren, wekelyks eenmael de zeven boet-psalmen te lezen. Galilei vroeg om vergiffenis, en zwoer zyne groote verkleefdheid aen eene schynbare vooronderstelling af, welke hy als de bron van zyn' roem beschouwde, maer op den oogenblik waerop de plegtigheid geëindigd was, zeide hy, terwyl hy met zynen voet op den grond trapte: *En toch beweegt zy zich*. Het is echter zeker dat deze bewering, ten minste toenmaels, dien graed van klaerblykelykheid en betoog niet had welke de toestemming noodzakelyk maekt, en den geest op eene onoverwinnelyke wyze onderwerpt; men kan zelfs zeggen dat hy zelfs van dat stelsel geen volkomen zuiver en zich gelykblyvend denkbeeld had, wyl hy er als eene klaerblykelyke en ontegensprekelyk waerheid van afleidde den vloed en de ebbe der zee, die, volgens het oordeel aller geleerden, er niet de minste betrekking op heeft. De kardinalen-geloofsonderzoekers zonden hem naer Toskane terug, alwaer hy leefde, zoo als hy begeerde, op het landgoed dat hy in het grondgebied van Arcetri bezat. De heer Mallet du Pan heeft, ofschoon een Protestant zynde, in 1784 eene verhandeling in het licht gegeven, waerin hy de ellendige smaedredenen wederlegt welke de broodschryvers gewoonlyk by deze gelegenheid tegen de Inquisitie uitbraken, en bewyst dat het geheele onregt aen den kant van Galilei was. Een zekere Ferri heeft ydele pogingen in het werk gesteld om dit betoog te verzwakken. Galilei zelf heeft deze sprookjes meesterlyk wederlegd. « De Paus, zegt hy in eenen brief, welken hy aen pater Receneri, zynen leerling, schreef, oordeelde my zyne achting waerdig Ik werd gehuisvest in het aengename paleis der heilige Drieëenheid des Bergs.. .. Toen ik by de regtbank van het heilige Officie kwam, werd ik door twee Jakobiters zeer beleefdelyk opgeroepen, om my te verdedigen..... Als een opregte Katholyke ben ik verpligt geweest, myn gevoelen de herroepen » — « Om my te straffen, vervolgt hy, heeft men my de Dialoge (gesprekken enz.) verboden en na een vyfmaendsch verblyf te Roome laten gaen..... Tegenwoordig ben ik op myn landgoed van Arcetri, alwaer ik by myne dierbare geboortestad, eene zuivere lucht inadem. » De ouderdom van Galilei werd door eene wezelyker ongunst gestoord : hy verloor het gezigt, dry jaren voor zyne dood, te Florence in 1641 voorgevallen. Hy werd in de kerk van het heilige Kruis begraven, alwaer men in 1737 te zyner eer, een praelgraf, regt tegen over dat van Michael-Angelo, heeft opgerigt. Deze sterrekundige bezat een innemend gelaet, en was levendig en vrolyk van onderhoud. Hy beoefende byna al de aengename kunsten. De aerdrykskunde heeft hem door zyne sterrekundige waernemingen veel te danken en de werktuigkunde, door de theorie der bespoediging. Men beweert dat hy een gedeelte zyner denkbeelden uit Leucippus putte. Welligt heeft hy Leucippus en zyne leer nooit gekend. Het is wel waer dat de nieuweren veel van de ouden ontleend hebben, maer men berooft hen soms met al te veel gestrengheid van de uitvinding der ware of valsche stelsels, welke zy even zoo wel hebben kunnen uitdenken als de bespiegelaers van Roome en Athene. De smaek van Galilei was niets minder dan zuiver. Zyne beoordeelingen in het letterkundige vak bewyzen geenszins de bondigheid van zynen geest. Hy was een der dweepzuchtigste bewonderaers van Ariosto, en gaf opelyk de voorkeur aen de eigenzinnigheid en luimen van dezen dichter, boven de edele en regelmatige schoonheden van Tasso. De werken van dezen beroemden man zyn te Florence, in 1418, in 3 d. in 4o. gezamelyk uitgegeven. Er zyn er eenige in het Latyn en verscheidene in het Italiaensch. Deze uitgave is versierd met eene belangryke levensgeschiedenis des schryvers.

Nederlandsch Woordenboek.

Sinds geruimen tyd bestaet er eene dringende en algemeen erkende behoefte aen een Woordenboek der Nederlandsche tael, op ruime schael aengelegd en naer de eischen der hedendaegsche taelwetenschap bewerkt. De steeds toenemende belangstelling in de tael en letteren des Vaderlands — een verblydend verschynsel van onzen tyd — doet die behoefte dagelyks sterker gevoelen.

Getrouw aen zyne roeping om te waken voor de regten der tael, dat pand der nationaliteit, dat Noord en Zuid broederlyk vereenigd, heeft het Nederlansch Letterkundig Congres, in zyne onlangs te Brussel gehoudene derde vergadering, maetregelen genomen om de bestaende behoefte te vervullen, en besloten dat er op last en in naem van het Congres een Algemeen Nederlandsch Woordenboek zal worden verveerdigd en uitgegeven, overeenkomstig het plan, door de daertoe benoemde commissie ontworpen en in de vergadering van 31 augustus laetstleden voorgedragen.

De ondergeteekenden zyn door het Congres benoemd tot leden der redactie van het Woordenboek. Zy hebben gemeend zich aen dien vereerenden last niet te moeten onttrekken. Wel ontveinsden zy zich niet hoe vele moeijelykheden en bezwaren zy te bekampen zouden hebben, om tot eene gewenschte volvoering hunner taek te geraken. Zy hebben veeleer dat alles rypelyk overwogen, doch zy zagen geene reden om aen de goede uitkomst te wanhopen, en hebben daerom eenparig het besluit opgevat om met vertrouwen eenen arbeid te aenveerden waervan het welgelukken eene zaek van vaderlandsch belang mag heeten.

Doch by het ondernemen van dit veelomvattende werk zyn zy er verre af, op eigen krachten een onmagtig vertrouwen te stellen : zy zyn bereid (volgens de bepalingen, vastgesteld in het verslag der commissie) de leiding der werkzaemheden op zich te nemen, en zelven van die werkzaemhden een ruim aendeel te dragen. Maer zonder de krachtige medewerking hunner landgenooten zou al hun streven ydel blyven, en by den onmetelyken omvang hunner taek verre te kort schieten. Zy twyfelen niet of deze medewerking zal hun volgaerne worden verleend door ieder die zich daertoe op eenigerlei wyze in staet moge gevoelen. Wie zou niet gaerne het zyne bydragen ter volvoering van een ontwerp dat voor de Vaderlandsche tael en letteren zulke schoone vruchten zou kunnen dragen?

Aen een aental letterkundigen in België en Noord-Nederland, die door de rigting hunner studiën meer bepaeld tot eene geregelde medewerking geroepen schenen, is door de redactie het verzoek gerigt om haer zooveel mogelyk de behulpzame hand te bieden. Doch terwyl zy met vertrouwen uitziet naer hetgeen haer dien ten gevolge zal worden toegezegd, gevoelt zy tevens dat zy by hare uitnoodigingen buiten twyfel menigen naem zal hebben voorbygezien, die tot groot nut voor hare zaek zou kunnen verstrekken. Daerom wendt zy zich thans tot hare landgenooten in het algemeen, ten einde ieder die daertoe in staet is tot ondersteuning van haren arbeid op te wekken. Elke bydrage tot het groote werk, elke mededeeling van woorden of uitdrukkingen die ter verryking van het Woordenboek zouden kunnen dienen, elke aenwyzing van bruikbare bouwstoffen, zal door haer in dank ontvangen en erkentelyk vermeld worden.

Mogt deze oproep weêrklank vinden by velen! Mogt het plan tot een nationael Woordenboek inderdaed eene zaek van nationale belangstelling blyken te zyn!

1 february 1852.

De redactie van het Nederlandsch Woordenboek,

M. de VRIES (te Groningen).
J. DAVID, Pr., (te Leuven).
L. A. te WINKEL (te Leiden).

(In het belang der zaek worden alle vaderlandsche dagbladen beleefdelyk uitgenoodigd de verspreiding der bovenstaende regelen, door overneming in hunne kolommen, te helpen bevorderen).

ANNONCES — BOEKAENKONDIGINGEN.

Te koop by Vanwest-Pluymers, te Sint-Truiden :

Dicht- en prozastukken, ten gebruike der Nederduitsche scholen, uit noord- en zuidnederlandsche schryvers byeenverzameld. 300 bladz. in-12. 1. fr. 50. c.

Dikwyls veracht men wat men niet kent, om daerdoor, by gebrek aen betere verontschuldiging, eene verschooning voor zyne onwetendheid te hebben. Zoo gaet het ook omtrent onze Moedertael; indien gy haer ooit hebt hooren verachten en bespotten, het was ongetwyfeld van iemand die haer nooit beoefend had. Nogtans is het maer eene kleine eer eene tael, welke zy ook zyn moge, te versmaden; eene veel kleinere nog zich zyne eigen moederspraek te schamen. Integendeel is het altyd schoon, iets wat ooit kan nuttig zyn op prys te stellen; en zeer schoon, een vlammend hart te hebben voor al wat vaderlandsch is. Zulks begint men nu ook eindelyk algemeen te begrypen : verstandige lieden zien met geen minachting meer neêr op de moedertael; vele integendeel zien thans het groot nut harer beoefening in, en verklaren dat het nalaten daervan by de opvoeding der jeugd eene wezelyke pligtverzuiming moet geheeten worden. Grootsprekers zyn wy niet, en hoe zeer wy ook den noodlottigen invloed van het Fransch op onze godsdienstige en maetschappelyke zeden betreuren, zyn wy er toch ver van af van de studie dier vreemde tael te laken; maer dat zulks, het zy voor den leeraer het zy voor den leerling, eene reden kon zyn om de moedertael of te verachten of te verzuimen, dat hebben wy nog nooit kunnen verstaen.

In hoop dan dat onze taelstudie gedurig zal blyven toenemen, gelyk zy waerlyk sedert een zestiental jaren toeneemt, hebben wy het besluit gemaekt, en eindelyk uitgevoerd, van een bundel stukjes van allerlei aerd te verzamelen ten gebruike der scholen.

Al deze stukken zyn geene meesterstukken; dit zy genoeg dat zy alle tot het doel waervoor wy ze verzamelden geschikt zyn. Wy meenen het aengename met het nuttige gepaerd te hebben door de groote verscheidenheid en afwisseling, en vooral door het bekend maken van die jonge Belgische Litteratuer die zoo vlytig opkomt, en die slechts moet gekend zyn om geroemd te worden. Dit laetste is voor my eene sedert lang bewezene waerheid : kende men en las men onze hedendaegsche schryvers, men zou voorstaender der moedertael zyn, zoo wel als echte vaderlander.

Wat de keuze der hollandsche stukken betreft, daer hebben wy schier alles ter zyde gelegd wat men meermalen in andere Belgische verzamelingen kan vinden. Dit was vooreerst (een niet gering voordeel) wat meer nieuw zyn, —

dit was onzen oogst vermeerderen, — dit was aen allen de soms aengename gelegenheid verschaffen van nu en dan eens van boek te veranderen. Voor de Belgische stukken was zulke voorzorg overbodig; daer :

« Betreden wy het pad ontsloten door niet eenen. »

B.

— *Leerwyze* voor het onderwys der moedertael op de lagere scholen. 1 fr.

— *Ontwerp* voor Denk- en Spreekoefeningen in de lagere school. 25 c.

— de Taelsleutel 1ste Leesboek ingerigt volgens de Schryfleesmethode, door Willem Vanwest.

1ste deeltje. 15 c.
2de deeltje. 15 c.
3de deeltje. 25 c.

— De Taelsleutel. Tweede Leesboek : *Het Vaderlyke huis*. 40 c.

— De Taelsleutel. De *gewyde geschiedenis*, ingerigt tot leesboek voor de onderste klas eener lagere school. 50 c.

Zie hier hoe een in het Onderwys hooggeplaetste persoon den *Taelsleutel* met zyne beoordeeling vereert :

Dezen leergang van Overberg heeft R-J. Wurst nagenoeg praktisch ontworpen in zyn leesboekje *das elterliche Haus*, en in het handboek voor den onderwyzer *die zwei ersten Schuljahre*. Het zelfde deed voor de nederduitsche tael de heer Willem Vanwest, in het *tweede* leesboekje getiteld : *het vaderlyke Huis*.

Het is aen dezen leergang dat wy de voorkeur geven. Voor de ontwikkeling van denzelven verwyzen wy tot vermeld leesboek, als ook tot het handboek voor den onderwyzer welk by hetzelve behoort.

Het zy ons by deze gelegenheid geoorloofd de onderwyzers tevens aen te pryzen het eerste leesboekje welk dezelfde schryver eerst kortelings uitgegeven heeft, onder den titel : De Taelsleutel, *eerste Leesboek ingerigt volgens de Schryfleesmethode*, *door* Willem Vanwest, in dry deeltjes gesplitst. Dit leesboekje is volgens de schryfleesleerwyze ingerigt. Naer ons inzien, overtreft hetzelve niet slechts al wat wy in dat slag in ons vaderland kennen, zoo wel hetgene in 't fransch als in 't vlaemsch is verschenen, maer ook de soortgelyke leergangen onzer naburen, de Duitschers, welker hoogte het bereikt, doch boven welke het nog merkelyke voordeelen daerbiedt. De *Taelsleutel* is niet enkel geschikt om de kinderen binnen korteren tyd of op eene gemakkelykere en bevalligere wyze het lezen te leeren ; hetzelve leert hun tevens de regtschryving (orthographie) en legt den grond voor het geheele taelkundige onderrigt. De onderwyzer vindt daerin te gelyk den middel (welke by de meeste methoden ontbreekt) om de kinderen altyd en op eene gepaste wyze bezig te houden, wanneer hy zelf hun geen opzettelyk onderwys kan geven. By hetzelve behoort eene Handleiding, met titel : *volledige Verhandeling over het lezen-leeren in de lagere scholen, zynde dezelve tevens het handboek voor den onderwyzer by het leesboek* de Taelsleutel. In-8°

— **VOLLEDIGE VERHANDELING** over het **LEZEN-LEEREN** in de lagere scholen, zynde dezelve tevens het Handboek voor den Onderwyzer by het Leesboek getiteld *de Taelsleutel;* in-8°, 2 fr.

ACTES OFFICIELS.

— Des arrêtés royaux du 11 février 1852 accordent :

Trois cents francs (fr. 300) à la société de rhétorique de Deynze, sous la devise : *Voor Moedertael en Vaderland*, pour la mettre à même d'ouvrir un concours littéraire dans le courant de 1852;

Six cents francs (fr. 600) à la Société des sciences, des arts, et des lettres du Hainaut, pour l'aider à continuer ses travaux.

— Par arrêté royal du 27 janvier dernier, un subside de dix mille francs est alloué, pour l'année 1852, à l'école d'horticulture de Gentbrugge.

— Par arrêté royal du 11 février courant, il est alloué, pour l'année 1852, savoir :

1° A l'école d'apprentissage de Haine-Saint-Pierre, pour la fabrication des instruments aratoires, un subside de cinq mille neuf cents francs (fr. 5,900);

2° A la section agricole du pensionnat d'Oostacker, un subside de deux mille cinq cents francs (fr. 2,500);

3° A l'école pratique d'agriculture d'Ostin, un subside de onze mille trois cents francs (fr. 11,300).

— La place de sous-instituteur à l'école communale de Muyssen est vacante. Les avantages qui y sont attachés consistent dans un traitement d'environ six cents francs.

Les demandes doivent être adressées franco à l'administration communale.

A titre égal, les élèves diplômés des écoles normales obtiendront la préférence.

— Le Ministre de l'intérieur informe le public que des cours gratuit de taille théorique et pratique des arbres fruitiers seront donnés à l'école d'horticulture de Vilvorde, par les professeurs agréés de cet établissement, et sous la direction de M. de Bavay.

Ces cours auront lieu aux jours et heures ci-après indiqués :

Pour la taille d'hiver : tous les dimanches, à dater du 15 février jusqu'au 18 avril inclus, à 9 heures du matin pour les jardiniers seulement. A l'issue de ces cours, à 10 ½ heures, il en sera donué un second en flamand pour les jardiniers et les amateurs qui ne comprennent pas le français;

Tous les lundis, à dater dn 16 février jusqu'au 26 avril inclus, à 9 heures du matin, et tous les jeudis, à dater du 19 février jusqu'au 19 avril inclus, à 4 heures de relevée, pour les amateurs indistinctement.

Le cours du jeudi ne sera qu'une répétition de celui du lundi.

Pour toutes les opérations qui complètent la taille d'hiver, comme l'ébourgeonnement, le pincement, le palissage, la taille en vert, etc., les époques seront ultérieurement fixées.

— Par arrêté ministériel du 9 février 1852, sont nommés aspirants instituteurs les élèves des cours normaux, annexés à l'école moyenne de l'Etat à Bruges, dénommés ci-après; savoir :

Charles Decq, de Bruges.

Le diplôme de cet aspirant-instituteur portera la mention : *Avec le plus grand fruit.*

Théophile Van Rolleghem; de Bruges.

Le diplôme de cet aspirant-instituteur portera la mention : *Avec grand fruit.*

Pierre Callewaert, de Bruges.
Louis Jonckheere, de Bruges.
Richard De Stoop, de Bruges.

Les diplômes de ces trois aspirants-instituteurs porteront la mention : *Avec fruit.*

Leergangen,

(BEREIDE LEERSTOF, OEFENINGEN, ENZ.

OF

Praktisch gedeelte.

Cours faits,

(MATÉRIAUX MIS EN ORDRE, EXERCICES, ETC.)

OU

Partie pratique.

SYSTÈME LÉGAL

DES

POIDS ET MESURES

A L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES.

(Suite).

ORIGINE DU NOUVEAU SYSTÈME DE MESURES.

1. MESURER, c'est chercher combien de fois une quantité, dont on veut connaître ou indiquer la grandeur, contient une quantité de même espèce, qui est prise pour terme de comparaison, ou, autrement dit, pour UNITÉ DE MESURE. Ainsi, mesurer la distance de deux villes, c'est chercher combien de fois l'unité de longueur qu'on appelle *kilomètre* est contenue dans cette distance. Mesurer un tonneau, c'est chercher combien de fois l'unité de mesure appelée *litre* est contenue dans ce tonneau. Mesurer une pièce de drap, c'est chercher combien de fois l'unité de mesure qu'on appelle *mètre* est contenue dans la longueur, etc.

2. Si les hommes de tous les pays avaient pu se concerter entre entre eux dans l'origine, et convenir d'employer partout les mêmes mesures, cet accord aurait simplifié beaucoup les relations du commerce et de l'industrie.

Malheureusement il n'en a pas été ainsi, et comme il n'y a d'abord eu que des communications rares et difficiles entre les différents pays, il s'est établi une foule de mesures diverses. Il faudrait un volume entier pour indiquer et comparer entre elles les diverses mesures de terrain appelées *perche*, *corde*, *arpent*, *acre*, *jour*, *journal*, *hommée*. *boisselée*, *setérée*, *menoaudée*, etc.

On conçoit aisément les erreurs et les fraudes qui résultaient de cette confusion de mesures ayant des valeurs et des noms différents.

3. A la fin du siècle dernier, le gouvernement français entreprit de faire cesser un désordre si préjudiciable à l'industrie, et d'établir dans tout le royaume le même système de mesures.

On ne pouvait adopter aucune des mesures en usage, car chaque province aurait demandé la préférence pour les siennes; et il n'y avait alors aucun système de mesures assez simple pour mériter d'être choisi à l'exclusion de tous les autres.

4. Comme on voulait que le nouveau système de mesures obtînt une faveur générale, les pays étrangers furent invités à se

joindre à la France pour choisir les nouvelles unités. Un grand nombre de savants, députés par l'Espagne, le Danemark, la Toscane, la Suisse, etc., vinrent à Paris pour unir leurs lumières à celles des savants français.

La difficulté se réduisait à choisir la nouvelle unité *des longueurs* et celle *des poids;* de cette double unité le système a été nommé *système des poids et mesures.*

Deux commissions différentes furent chargées des opérations nécessaires pour déterminer ces deux unités. La commission d'astronomie s'occupa de l'unité des longuers : la commission des sciences physiques détermina l'unité des poids subordonnée à celle des longueurs.

5. Les premiers travaux entrepris, sur l'invitation du gouvernement, pour l'établissement d'un nouveau système de mesures remontent au 31 mars 1791. Mais ce ne fut que la 4 messidor an VII (22 juin 1799) que les savants chargés de ces opérations eurent complétement déterminé le *mètre* et le *kilogramme*, unités de mesure pour *les longueurs* et pour *les poids.* Ce long retard avait été causé par les troubles politiques qui interrompirent durant sept années leurs travaux.

6. Si les mesures employées jusqu'alors dans les différentes parties de la France ne parurent pas mériter d'être conservées dans le nouveau système, c'est parce que ces mesures ne se rattachaient à rien ; au lieu que le *mètre* et le *gramme* ont été déterminés par des opérations importantes que nous ferons connaître tout à l'heure. Les nouvelles mesures ne peuvent plus disparaître; car les hommos sont intéressés à les conserver comme des monuments de la science.

7. Le nouveau système de mesures est appelé *système métrique*, parce que le *mètre* en est la base. On le nomme aussi *système légal.*

8. Le mot *légal* n'est pas un vain titre accordé aux nouvelles mesures : la loi prescrit l'enseignement du système métrique dans toutes les écoles, et son emploi dans tous les actes publics. Le système métrique, enseigné à toute la jeunesse des écoles, ne peut marquer, comme tout ce qui est simple et clair, de triompher de la routine.

NOUVELLES MESURES DE LONGUEUR.

MÈTRE.

9. Le *mètre*, nouvelle mesure des longueurs, représente une fraction de la dimension du globe terrestre ; à ce titre seul, sa

conservation importe aux sciences, qui la transmettront à la postérité. Nous ne pouvons pas exposer ici les grands travaux qui ont conduit les savants à la connaissance des dimensions du globe terrestre ; nous rappellerons seulement que la terre est un globe qui tourne sur lui-même en vingt-quatre heures. Les deux points opposés de sa surface, qui demeurent fixes pendant cette rotation, se nomment *pôles*. La terre est partagée en deux hémisphères par la ligne appelée *équateur*, dont tous les points sont également éloignés des deux pôles. La terre n'est pas tout à fait ronde, mais un peu aplatie vers les pôles et renflée vers l'équateur.

10. Si l'on considère les édifices, les forêts, les montagnes, qui recouvrent la surface de la terre, on conçoit difficilement qu'on ait pu mesurer ses dimensions comme celles d'un corps uni et tout à fait régulier ; mais, comparées à la grandeur de la terre, les aspérités qui couvrent sa surface ne sont pas plus sensibles que ne le serait un grain de poussière sur la surface d'une orange ; et si nous pouvions nous placer au-dessus de la terre, et la regarder de loin, nous la verrions comme un globe parfaitement uni. D'ailleurs on ramène au niveau de la mer toutes les opérations.

11. A l'époque dont il s'agit, des mathématiciens avaient déjà mesuré les dimensions de la terre dans plusieurs sens ; mais, avant de fixer invariablement la longueur de la nouvelle unité de mesure, deux habiles astronomes, MM. Méchain et Delambre, furent chargés de répéter et de continuer les opérations exécutées antérieurement.

12. On mesura une partie de l'arc du méridien compris entre Dunkerque et Barcelone. Plus tard, MM. Biot et Arago furent chargés de mesurer le prolongement du méridien jusqu'à l'île de Formentera. On en conclut, avec la mesure obtenue déjà autrefois au Pérou d'un arc du méridien, la distance du pôle à l'équateur. Cette longueur, divisée par dix millions, fournit le MÈTRE, unité nouvelle des mesures linéaires, et base du système métrique. *Le mètre est la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre.*

Un mètre construit en platine fut déposé aux Archives nationales, pour servir de type ou d'*étalon* aux modèles que le gouvernement fit distribuer dans toute la France.

Subdivisions du mètre.

13. La longueur d'une mesure doit être proportionnée à celle des lignes qu'on veut mesurer. Ainsi il serait incommode d'énoncer en mètres la distance de Paris à Saint-Pétersbourg, parce

que le nombre de mètres serait trop considérable. De même on ne prendra pas un mètre pour estimer l'épaisseur d'une glace, parce que cette épaisseur serait une trop petite fraction de l'unité.

14. Pour estimer les lignes plus petites que le mètre, on le partage en dix parties égales appelées *décimètres*, c'est-à-dire dixièmes de mètre.

Le *décimètre* se partage à son tour en dix parties égales, appelées, *centimètres*, c'est-à-dire centièmes de mètre, parce que, comme il y a dix centimètres dans un décimètre, et dix décimètres dans un mètre, il y a cent centimètres dans un mètre.

Le *centimètre* se partage de même en dix parties égales qu'on appelle *millimètres*, c'est-à-dire millièmes de mètre.

Pour évaluer des lignes extrêmement petites, on peut encore partager le *millimètre* en dix parties égales qu'on appelle des *dix-millièmes* de mètre, le *dix-millième* de mètre en dix parties qu'on appelle *cent-millièmes*, le *cent-millième* de mètre en dix parties appelées *millionièmes*.

15. Cependant, quelle que soit la longueur des subdivisions du mètre dont on fait usage, il vaut mieux ne pas en employer plusieurs à la fois. Ainsi on ne dira pas : une ligne de 6 décimètres et 4 centimètres ; mais comme 6 décimètres valent 60 centimètres, on dira une ligne de 64 centimètres. De même on ne dit pas : une ligne de 4 centimètres et 8 millimètres, mais une ligne de 48 millimètres.

Multiples du mètre.

16. On appelle multiples du mètre des lignes ayant plusieurs mètres de longueur et qui dérivent du mètre dans l'ordre décimal. Ainsi l'on emploie communément :

Le *décamètre*,	qui vaut	10 mètres ;
L'*hectomètre*,		100 mètres ;
Le *kilomètre*,		1 000 mètres ;
Le *myriamètre*,		10 000 mètres ;

17. Autant les calculs sont longs et pénibles quand on emploie les anciennes mesures de longueur, autant ils sont simples avec les nouvelles, par la facilité que l'on a d'exprimer toutes les longueurs en nombres décimaux.

(A continuer).

EXERCICES

pour former le jugement des enfants, à l'usage des instituteurs primaires et des chefs de famille.

(Suite).

Division.

1) 369 fr. étaient à partager entre 9 personnes : combien chacune en eut-elle ?

41 fr.

2) Six fois la cinquième partie de 1200 fr. étaient à partager entre 4 personnes : combien chacune en eut-elle ?

1200 fr. : 5 = 240 fr.
240 fr. × 6 = 1440 fr. : 4 = 360 fr.

3) Deux paysans vendirent en commun 25 hectolitres de froment ; l'hectolitre à 18 fr. L'argent fut partagé par portions égales entre ces deux paysans : combien chacun en eut-il ?

25 fr. × 18 fr. = 450 fr. : 2 = 225 fr.

4) En multipliant mon argent par 12, j'ajouterais 132 fr. à ce que j'ai sur moi : combien d'argent ai-je ?

J'ai donc 132 fr. : 11 = 12 fr.

5) La somme de 1300 fr. a été partagée entre 6 personnes, de manière que les 4 premières ont eu chacune pour sa part 250 fr. : combien en restait-il pour chacune des deux autres ?

250 fr. × 4 = 1000 fr.
1300 fr. — 1000 fr. = 300 fr. : 2 = 150 fr.

6) La somme de 5400 fr. a été à partager entre deux personnes, de manière que l'une eut 5 parties égales à chacune des 4 parties de ce qu'en aurait l'autre : combien chacune a-t-elle eu?

5 + 4 = 9 . . . 5400 fr. | 9
600 fr.

1) 600 fr. × 5 = 3000 fr.
2) 600 fr. × 4 = 2500 fr.
5400 fr.

7) Un marchand avait acheté trois pièces de drap, qui coûtaient ensemble 1200 fr. La première pièce contenait 16 mètres; la seconde en contenait 28; chaque mètre avait coûté 15 fr.: combien de mètres la troisième pièce contenait-elle?

$$16 + 28 = 44 \text{ mètr.} \times 15 = 660 \text{ fr.}$$
$$1200 \text{ fr.} - 660 \text{ fr.} = 540 \text{ fr.}$$
$$540 \text{ fr.} : 15 \text{ fr.} = 36 \text{ mètres.}$$

8) Un rentier, qui avait placé un capital à 5 fr. d'intérêts pour cent francs de capital, a touché pour l'année 1851 la somme de 3250 fr. d'intérêts. Quel a été son capital?

$$\begin{array}{r|l} 3250 & 5 \\ \cline{2-2} 25 & 65000 \text{ fr.} \end{array}$$

9) Un brasseur avait vendu pour 4305 fr. de bière, l'hectolitre à 21 fr.: combien d'hectolitres a-t-il vendus?

$$\begin{array}{r|l} 4305 \text{ fr.} & 21 \\ \cline{2-2} 105 & 205 \text{ hect.} \end{array}$$

10) Quatre marchands avaient vendu ensemble 16 quintaux métriques de café (un quintal métrique compte 100 kilogrammes), le quintal à 320 fr. Comme ils partagèrent l'argent touché, par portions égales, combien chacun d'eux a-t-il eu pour sa part?

$$16 \times 320 \text{ fr.} = 5120 \text{ fr.} : 4 = 1280 \text{ fr.}$$

11) Un paysan avait fait une récolte de 192 sacs de froment: il en vendit les trois quarts, et employa le reste pour son ménage: combien d'argent lui revenait-il, ayant vendu le sac à 16 fr.?

$$\begin{array}{r|l} 192 & 4 \\ \cline{2-2} 32 & 48 \times 3 = 144 \times 16 \text{ fr.} = 2304 \text{ fr.} \end{array}$$

12) Deux frères et une sœur avaient à partager entre eux la somme de 3690 fr. et 5 pièces de terre, qui furent vendues chacune à 540 fr.: combien chacun a-t-il eu pour sa part?

$$\begin{array}{l} 3690 \text{ fr.} + (5 \times 540 = 2700 \text{ fr.}) \\ 2700 \\ \hline 6390 \text{ fr.} : = 2130 \text{ fr.} \end{array}$$

(*A continuer*).

PREMIERS ÉLÉMENTS D'AGRICULTURE,

à l'usage de tous les établissements d'instruction primaire et moyenne.

(Suite.)

CHAPITRE DEUXIÈME.

Des Stimulants.

NEUVIÉME LEÇON.

Des Cendres.

64. Les amendements, comme nous l'avons vu, n'ont pas une influence directe sur la végétation ; ils sont, en général, destinés à modifier la nature du sol, soit en l'ameublissant, soit en le rendant plus compacte (*voyez* n^os^ 6 et 7). Il y a d'autres substances encore qui, sans modifier, dans la pluspart des cas, la nature du sol, influent directement sur la végétation en excitant les organes des plantes à puiser plus de nourriture dans la terre et dans l'atmosphère. Ces substances sont appelées *stimulants*.

65. Quelquefois un stimulant a aussi la propriété de modifier la nature du sol ; dans ce cas il peut être appelé *amendement stimulant*. C'est ce qui a lieu pour quelques espèces de cendres, et c'est pour cette raison que nous en parlons immédiatement après les amendements.

66. On donne le nom de cendres au résidu que laisse la combustion des substances organiques d'origine végétale ou animale. L'efficacité des cendres dépend en grande partie des éléments qui les composent. Les principales espèces que l'on emploie sont : 1° les cendres de bois ; 2° les cendres de tourbe ; 3° les cendres de houille. Nous ne parlerons que des deux premières espèces.

67. Les cendres de bois sont celles que l'on emploie le plus généralement. Elles sont formées de sels, de terres et d'oxides métalliques (1). Moins il y a de terres et d'oxides dans les cen-

---

[1] Les sels renfermés dans les cendres sont : le carbonate de chaux, le carbonate, le sulfate et l'hydrochlorate de potasse. Les terres sont : la silice, l'alumine et la magnésie Les oxides métalliques sont : le fer et le manganèse.

dres, plus elles ont de valeur. La *charrée* ou les cendres lessivées produisent un meilleur effet sur le sol que les cendres prises au foyer de la combustion.

68. Les cendres ont dans leur action beaucoup d'analogie avec la chaux. De même que celle-ci, elles n'agissent que sur les sols non calcaires, et seulement sur ceux où le carbonate de chaux produirait de l'effet. Elles rendent plus meubles les sols compactes et en augmentent la fertilité, mais il est rare qu'on puisse les employer en assez grande quantité pour produire de l'effet sous ce rapport. Dans tous les cas, il faut toujours avoir la précaution de ne pas les laisser en tas dans le sol, car alors elles seraient plutôt nuisibles qu'utiles.

69. Les cendres paraissent mieux convenir aux sols humides que l'on a eu soin de bien assainir qu'aux sols secs. Toutefois, de même que les amendements calcaires, elles ne doivent pas être considérées comme engrais, car elles hâtent, au contraire, l'épuisement du sol en forçant les plantes à prendre dans la terre aussi bien que dans l'atmosphère une plus grande quantité de nourriture.

70. C'est surtout sur les terres destinées au sarrasin ou blé noir que l'on répand les cendres au printemps. On les enterre par labour de semaille, qui doit être donné, autant que possible, dans un temps sec. On en fait aussi usage pour le colza, le blé et d'autres récoltes. On a cru remarquer qu'elles produisent moins d'effet lorsqu'on les répand au printemps sur les plantes qui ont déjà pris un commencement de végétation. La quantité de cendres à employer est très-variable et dépend en grande partie de la facilité avec laquelle on peut se les procurer.

71. Les cendres sont généralement recommandées comme moyen d'amélioration sur les prairies où l'on veut détruire la mousse, les joncs et d'autres plantes nuisibles qui ont pris un trop grand développement. Cependant ce moyen ne produit pas toujours les effets désirés.

72. Tous les végétaux ne fournissent pas, par leur combustion, la même quantité de cendres, ni des cendres formées des mêmes éléments. Ainsi 10,000 parties donnent comme résidu : pour le chêne, 15 ; pour la vigne, 55 ; pour la fougère, 62 ; pour la fume terre, 790. En général, les herbes donnent quatre à cinq fois plus de potasse que les arbres ; les feuilles en produisent plus que les branches, et celles-ci plus que le tronc. Les végétaux brûlés verts ou soumis à une combustion lente donnent plus de cendres que les autres.

73. Quant aux cendres de tourbe, leur qualité est très-variable, à cause de la différence qui existe dans la nature et dans la proportion des éléments qui les constituent. Cependant elles produisent généralement un bon effet, surtout sur les prairies

artificielles Elles agissent à la fois comme amendement calcaire et comme stimulant. L'expérience seule peut servir de guide sur la quantité qu'il convient d'employer, car cette quantité est subordonnée à la composition des cendres, dont la valeur est d'autant moins grande qu'elles renferment plus de substances.

QUESTIONS.

1. Quelle est la différence entre les amendements et les stimulants ?

2. Qu'est-ce qu'un amendement stimulant ?

3 Qu'apelle-t-on cendres ?

4. Quelles sont les principales espèces de cendres ?

5. De quoi sont formées les cendres ?

6. Quelles sont celles qui ont le plus de valeur ?

7. Par quoi les cendres ont-elles de l'analogie avec la chaux ?

8. A quels sols les cendres paraissent-elles convenir le mieux ?

9. Doivent-elles être considérées comme engrais ?

10. Sur quelles terres et à quelle époque convient-il de répandre les cendres ?

11. Quelle est la quantité à employer ?

12. Pour quelles terres sont-elles généralement recommandées comme moyen d'amélioration ?

13. Tous les végétaux fournissent-ils la même quantité de cendres ?

14. Quelle est la qualité des cendres de tourbe ?

(*A continuer*).

RECUEIL D'EXERCICES

Pour apprendre ou pour enseigner par la pratique les règles de la grammaire et de l'orthographe,

ADAPTÉ A TOUTES LES GRAMMAIRES ÉLÉMENTAIRES.

(Suite).

EXCEPTIONS A LA RÈGLE GÉNÉRALE DE LA FORMATION DU PLURIEL.

PREMIÈRE EXCEPTION. *Les noms et les adjectifs terminés au singulier par* s, x, z, *n'ajoutent rien au pluriel.*

I.

Le succès est douteux.
L'excès est condamnable.
Ce propos est inconsidéré.

L'engrais est mauvais.
Le fils est soumis.
Le procès est perdu.
Le drap est gris.
Ce nuage est épais.
L'avis est judicieux..
Le palais est spacieux.
L'époux est jaloux.
Le soldat est belliqueux.
Le luth est harmonieux.
L'os est fracturé.
Le héros est invincible.
Le nez est camus.
L'abcès est crevé.
Le progrès est sensible.
Ce tapis est vieux.
L'abus est criant.
Le refus est motivé.
Le malade est perclus.

II.

L'hermite est reclus.
Ce gueux est dangereux.
Le dervis est charitable.
Le repas est somtueux
Le bras est nerveux
Le puits est comblé.
La croix est élevée.
Le velours est soyeux.
La noix est huileuse.
L'ananas est exquis.
Ce tissu est moelleux.
La perdrix est timide.
Le houx est lisse
Le lambris est doré.
Le chasselas est sucré.

Le bœuf est gras.
Ce chien est hargneux.
Le bâton est noueux.
Le congrès est dissous.
Le terrain est pierreux.
Ce gaz est méphitique.
Le marais est pestilentiel.

III.

L'ours est solitaire.
Le lynx est moucheté.
Le sol est fangeux.
Ce jais est compact.
Le gazon est frais.
Le rubis est précieux.
Le Français est brave.
Ce discours est insidieux.
Ce pays est montueux.
Ce taillis est épais.
Le salsifis est laiteux
Le panais est nourrissant,
Le Polonais est intrépide.
Le legs est considérable.
Le laquais est effronté.
L'angle est obtus.
Le cadenas est fermé.
Le canevas est bâti.
L'Eskimaux est barbare.

Deuxième exception. *Les noms en* au *et en* eu *prennent un* x *au pluriel. Parmi les noms en* ou, *les suivants forment aussi leur pluriel avec un* x : caillou, chou, genou, hibou, pou, joujou, glouglou.

Remarque. *Exepté* bleu *et* feu *tous les adjectifs en* eu *sont terminés par un* x, *au singulier comme au pluriel. Ajoutez-y* faux, *ainsi que* doux, jaloux *et* roux, *les seuls adjectifs en* oux.

I.

[L'anneau. Les anneaux.
L'arbrisseau. Les arbrisseaux.]

L'anneau.
L'arbrisseau.
Le baliveau.
Le barreau.
Le berceau.
Le blaireau.
Le bourreau.
Le bureau.
Le carreau.
Le chalumeau.
Le bordereau.
Le boyau.
Le cadeau.
Le cerceau.
Le chaîneau.
Le chevreau.
Le copeau.
Le côteau.
Le fléau.
Le fourreau.
Le fricandeau.
Le chapiteau
Le ciseau.
Le cordeau.
Le créneau.
Le fourneau.
Le baleineau.
Le bandeau.
Le bardeau.
Le bedeau.
Le bigarreau.
Le gluau.
Le marteau.
Le museau.
Le perdreau.
Le sarreau.
Le fuseau.
Le liteau.
Le morceau.
Le passereau.
Le princeau.
Le truau.

II.

L'adieu.
Le désaveu.
Le feu.
Le milieu.
Le vœu.
Le caïeu.
L'enjeu.
L'hébreu.
Le moyeu.
Le lieu.

Le cheveu.
Le neveu.
Le hibou.
Le joujou.
Le caillou.
Le genou.
Le poteau.
Le souriceau.
Le tombeau.
Le Tourangeau.
Le troubeau.
Le vermisseau.
Le pigeonneau.
Le pieu.
L'aveu.
Le pou.
Le glouglou
Le chou.
Le traîneau.
L'ormeau.
Le soliveau.
Le tombereau.
Le traîneau.
Le tuileau.
Le vipereau.
Le rameau.

III.

Ce tableau est nouveau
Ce joyau est beau.
L'aloyau est succulent.
Le tréteau est solide.
Le pieu est pointu.
Le jeu est agréable.
Le seau est de douze pintes.
Ce joujou est joli.
Le tonneau est plein.
Le vœu est téméraire.
Ce bijou est faux.
Le manteau est chaud.
L'aveu est tardif.
Le vaisseau est rapide.
Le couteau est tranchant.
L'étau est serré.
Ce rideau est bleu.
Le genou est souple.
Le poireau est bulbeux.
Le roseau est pliant.

Le bouleau est flexible.
Le chou est indigeste.
Le chameau est bossu

IV.

L'agneau est doux.
Le taureau est farouche.
Le hibou est triste.
Le louveteau est méchant.
L'unau est paresseux
Le caillou est dur.
Le coucou est désagréable.
Ce rondeau est chantant.
Le trou est profond.
Le bambou est flexible.
Le pruneau est sain.
Le clou est pointu.
Le coulicou est une espèce de coucou.
Le pou est sale.
Ce lapereau est tendre.
Ce fou est dangereux.
Ce filou est adroit.
Le noyau est cassé.
Le tuyau est creux.
Le bateau est construit.
Le sapajou est une espèce de singe.
Le pambou est un serpent des Indes.

V.

Ce matou est traître.
Le sou est rond.
Le grumeau est épais.
Le château est beau.
Ce lieu est fameux.
L'essieu est rompu.
Le corbeau est carnivore

Ce licou est trop court.
Ce cheveu est roux.
Le verrou est rouillé.
Mon neveu est jaloux.
Le hameau est bien situé.
Le flambeau est éteint.
Le barbeau est recherché.
Le caveau est humide.
Le hoyau est pesant.
Le ruisseau est tari.
Le vaisseau est lancé.
Le gâteau est mangé.
Le cerveau est mou.

(*A continuer.*)

GODSDIENSTIG ONDERWYS,

Leergang van den christelyken katholyken godsdienst, ten dienste der priesters en onderwyzers, als ook van hen die zich zelven willen onderwyzen.

(Vervolg).

III. ONDERWYS.

VAN DE DEUGDEN DIE TOT BESTRYDING DER KWADE BEGEERLYKHEID NOODIG ZYN.

EERSTE LES.

Van de Ootmoedigheid.

De ootmoedigheid bestaet in onze geringheid, onze onmagt en onwaerdigheid voor God te erkennen, en gaerne nog steeds beter naer waerheid te willen leeren kennen, om God des te meer te beminnen en te pryzen.

Hoe zeer de allerzaligste Maegd Maria van het denkbeeld der grootheid Gods en harer nietigheid doordrongen was, gaf haer mond te kennen, toen zy haer heerlyk gezang *Magnificat* en z. v. aenhief : *Myne Ziel verheft den Heere grootelyks,... wyl hy op de geringheid zyner dienstmaegd heeft nedergezien*. Luc. I, 47. Onze Zaligmaker leert ons ook, onze onmagt en onwaerdigheid voor oogen houden : *Gy kunt geen een van uwe haren wit of zwart maken*. Matth. V, 36. *Zonder my kunt gy niets doen*. Joan. ZV, 5. *Als gy alles gedaen hebt wat u bevolen is, zegt dan : wy zyn nutteloze knechten*. Luc. XVII, 10.

Wy oefenen ons in de ootmoedigheid, 1. Zoo dikwyls als wy ons om God bevlytigen, Gods grootheid, voortreffelykheid, almagt, goedheid en heiligheid; daerentegen onze nietigheid ten Zynen opzigte, ons onvermogen en onweerdigheid voor God beter naer waerheid te leeren kennen. 2. Zoo dikwyls als wy eenen akt der ootmoedigheid oefenen. 3. Zoo dikwyls als wy ons doen en laten zoo inrigten gelyk het onze geringheid, onmagt en onweerdigheid past, en denzelven voordeelig is.

Kennis onzer Geringheid.

Wy kunnen onze geringheid met betrekking tot God niet volkomelyk kennen, wyl de afstand tusschen God en ons oneindig groot is. Wat wy dus doen kunnen, om tot de kennis onzer geringheid te geraken, is dat wy gedurig dieper en dieper in den afgrond onzer nietigheid afdalen, en dus onze geringheid hoe langer zoo meer, naer waerheid poogen te leeren kennen. Hoe dieper wy in dezen afgrond afdalen, des te helderder zal de grootheid en oneindige majesteit Gods voor de oogen van onzen geest uitschitteren. Hoe beter wy onze onmagt en onweerdigheid voor God kennen, des te heerlyker zal ons zyne magt, goedheid, barmhartigheid en heiligheid blyken; en zoo zal het gebeuren dat wy des te bekwamer worden, God te beminnen en te loven, hoe wy ootmoediger worden.

Nu ontstaet deze gewigtige vraeg : Wat moeten wy doen om onze geringheid, onmagt en onweerdigheid voor

God steeds beter naer waerheid te leeren kennen? Het korte antwoord is: 1. Bidt God vuriglyk om deze kennis, gelyk alle vrome lieden te allen tyde gedaen hebben, en nog doen: ô! Myn Heer en God! mogte ik U, mogte ik my zelven regt kennen! 2. Betracht zoo goed en zoo vlytig als gy kunt, naer het voorbeeld van alle heilige mannen, uwe geringheid, onmagt en onweerdigheid.

Betrachting onzer Geringheid.

Om uwe geringheid te betrachten, overweegt rypelyk:

Wat gy voor uwe geboorte geweest zyt;

Wat gy nu volgens uwe natuerlyke gesteldheid zyt;

Wat gy na den dood zyn zult.

Wat zyt gy geweest? Eer dat God u schiep, waert gy niets. Door zyn woord: Het worde! zyt gy uit aerde gevormd, zyn uwe beenderen door pezen en zenuwen met elkanderen verbonden, met vleesch en vel bekleed, met den adem Gods bezield, d. i, door eene onsterfelyke ziel verlevendigd.

Wat zyt gy nu? Naer het ligchaem zyt gy een vochtig en tot eene zekere gestalte te samen geronnen stof; eene leemen hut, die zoo broos is dat zy elk oogenblik zoude instorten, indien de kracht des Allerhoogsten haer niet onderschraegde. Naer de ziel zyt gy ten opzigte van God een vonkje kracht en leven, hetwelk zoo snel en zoo gemakkelyk als de adem des monds weder zoude verdwynen, indien God dit vonkje niet onderhield. Een schemerend zonnestofje, hetwelk alleen maer door de zonnestrael waerin het zweeft merkbaer wordt en zyne zwakke schemering van dezelve ontleent. Volgens het ligchaem en de ziel te samen zyt gy, gelyk de heilige Schrift leert, een aerdwormtje, eene myt, een grasbloempje, welks uitwendige gestalte en schoonheid ras verwelkt.

Wat zult gy na den dood zyn? Naer het ligchaem verrotting, vuiligheid, stank, weder ontbonden stof.

Naer de ziel hatelyk gelyk de duivel en een roof der eeuwige vlammen, indien gy het ongeluk hebt in Gods ongenade te sterven.

(Wordt voorgezet).

EXERCICES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

(Suite).

N° 77.

Mots terminés par *eau*, *au*.

Les mots terminés par *au* s'écrivent par *eau*, excepté *étau*, *landau*, *pilau*, *sarrau*, *aloyau*, *boyau*, *fabliau*, *fléau*, *gluau*, *gruau*, *hoyau*, *joyau*, *noyau*, *tuyau* et quelques mots peu usités.

EXEMPLES.

Eau.
Chapeau.
Peau.
Veau.
Rouleau.
Cordeau.
Perdreau.
Pigeonneau.
Pinceau.
Plateau.
Barreau.
Créneau.
Bateau.
Bedeau.
Berceau.
Oiseau.
Manteau.
Carreau.
Museau.
Lapereau.
Drapeau.
Écriteau.
Echeveau.
Coteau.

DICTÉE.

Sur le front des mortels Dieu mit son *sceau* divin. — La nature offre un spectacle toujours *nouveau*. — Le sable est impénétrable à l'*eau*. — La minéralogie remonte au *berceau* des sociétés humaines. — On fait avec la *peau* des bergamottes des bonbonnières qui exhalent une odeur suave. — Le *maquereau* se sale comme le hareng. — Le *chameau* voyageur traverse l'Arabie. — La campanule se sème sur la fin de mai dans une terre très-légère recouverte d'une petite quantité de *terreau* fin. — Le tollipot, qui par sa hauteur ressemble à un mât de *vaisseau*, est célèbre au Ceylan par ses feuilles : une seule suffit pour mettre quinze ou vingt personnes à couvert de la pluie. — On voit en Basse-Normandie, dans le cimetière de l'église d'un village, un vieux if, planté par Guillaume-le-Conquérant ; il est encore chargé de verdure ; son tronc caverneux et tout percé à jour, ressemble aux douves d'un vieux *tonneau*.

—

N° 78.

Mots terminés par *eindre, indre, aindre.*

Les mots de la terminaison *indre* s'écrivent par *eindre*, excepté : *cylindre*, *guindre*, *contraindre*, *craindre*, *plaindre* et les dérivés.

EXEMPLES.

Atteindre.
Ceindre.
Chanfreindre.
Dépeindre.
Aveindre.
Déteindre.
Enceindre.
Enfreindre.
Éteindre.
Épreindre.
Étreindre.
Feindre.
Geindre.
Peindre.
Restreindre.
Teindre.

DICTÉE.

On doit savoir se *contraindre* quand l'occasion l'exige. — Un enfant veut déranger tout ce qu'il voit ; il casse, il brise tout ce qu'il peut *atteindre*. — Avant de se jeter dans le péril, il faut le prévoir et le *craindre*. — Prévenir tous les désirs, n'est pas l'art de les contenter, mais de les *éteindre*. — Il n'est pas permis à l'homme d'*enfreindre* les lois de la nature. — Il faut savoir se *restreindre* selon les circonstances. — Il faut *peindre* les choses dans toute leur vérité.

N° 79.

Mots terminés par *endre, andre.*

Excepté *épandre* et *répandre*, tous les verbes du son final *andre*, s'écrivent par *endre*.

EXEMPLES.

Apprendre.
Défendre.
Entendre.
Méprendre.
Prétendre.
Rendre.
Survendre.
Attendre.
Désapprendre.
Entreprendre,
Pendre.
Rapprendre.
Reprendre.
Suspendre.
Comprendre.
Descendre.
Défendre.
Pourfendre.
Redescendre.
Revendre.
Tendre.
Condescendre.
Détendre.
Fendre.
Prendre.
Refendre.
Surprendre.
Vendre.

DICTÉE.

Bien des gens voudraient *apprendre* sans étudier. — On est protégé par les autres ; on peut se *défendre* et se soutenir par soi-même — Il est toujours bon d'*entendre* les deux parties. — On ne doit rien *entreprendre* au-dessus de ses forces. — Il faut bien se garder de *condescendre* toujours aux goûts des enfants. — Les méchants ne peuvent *comprendre* la pure vertu. — Plus on est élevé en dignité, plus il faut craindre de *descendre*

—

(*A continuer*).

COURS ÉLÉMENTAIRE D'HORTICULTURE.

(Suite).

190. Le poireau, appelé aussi porreau, se sème en mars, lorsqu'on n'a plus de gelée à craindre, sur un sol suffisamment riche et bien préparé. En mai ou juin, lorsque les plants sont assez forts, on replante dans des planches bien cultivées à quinze centimètres de distance environ ; avant de replanter, on doit avoir pris la précaution de couper l'extrémité de la tige et des racines. Lorsque les gelées arrivent, on les met ordinairement en jauge, où ils se conservent très-bien pendant tout l'hiver, ou bien encore on rentre dans la cave ou le cellier. Au printemps, on replante les pieds les plus beaux pour obtenir de la graine.

191. Nous avons parlé ailleurs (v. n° 16) de la manière d'établir les couches de champignons, rappelons seulement ici que le nombre des espèces est tellement considérable qu'on ne peut prendre trop de précautions pour choisir celles qui n'exposent à aucun danger. Dans tous les cas, il faut bien se rappeler que le champignon le meilleur est encore très-difficile à digérer.

192. Les ciboules, dont on connaît deux variétés, la commune et la blanche hâtive, se multiplient de graine comme les poireaux, et jouent dans la cuisine à peu près le même rôle que les queues d'oignons ou d'échalottes. On sème en pleine terre, on sarcle, on éclaircit, et on a soin d'arroser dans les fortes chaleurs. Lorsque les ciboules sont assez fortes, on les transplante à quinze ou dix-huit centimètres de distance.

193. Les ciboulettes sont appelées aussi *civettes* ou *appétits*, et se reproduisent par des cayeux que l'on plante au printemps ou en automne. L'exposition du midi est la plus convenable, et la terre doit être renouvelée tous les trois ans. En automne on coupe les feuilles et on couvre avec un ou deux doigts de terreau.

194. La rhubarbe est une plante peu cultivée encore dans les jardins, mais dont on commence déjà à faire néanmoins un usage assez général sur les tartes en guise de fruit. En Angleterre, on estime beaucoup la rhubarbe ondulée. Selon Vilmorin, la rhubarbe groseille est la meilleure, mais aussi la plus rare. Avec la rhubarbe du Népaul, dont les feuilles sont très-grandes, on a fait dans ces derniers temps des confitures et des sirops estimés On sème en mars sur une terre légère, puis on met en place à un mètre vingt-cinq centimètres environ entre les plants. La rhubarbe se reproduit aussi par les touffes.

195. A côté de la rhubarbe, on peut placer l'angélique, dont les tiges sont confites au sucre et les graines employées pour la préparation de plusieurs liqueurs de table.

196. La *sarriette* est une plante aromatique que l'on emploie en cuisine pour la préparation des *boudins*, des fèves, pois, etc. Elle est annuelle ou vivace et se reproduit d'elle-même lorsqu'une fois elle a été introduite dans un terrain.

197. L'*estragon*, quoique utile, n'a guère plus d'importance que la sarriette; on le multiplie par éclat; à l'approche de l'hiver, on coupe rez-terre et on recouvre la souche. On met de l'estragon dans les salades, comme de la pimprenelle, de la corne de cerf, de la bourrache, de la perce-pierre, de la capucine, etc., et avec les cornichons. On met aussi sur les salades, mais dans le but de tromper les personnes qui en mangent, des graines de chenillettes qui imitent les chenilles ou les vers.

198. Le thym peut se ranger pour son usage dans les mêmes classes que les précédentes; on s'en sert aussi comme bordure. Le moyen de propagation le plus généralement employé, et le plus facile, consiste à séparer les touffes au printemps pour les replanter

199. Le persil dont on distingue plusieurs variétés, en particulier le frisé, le nain très-frisé, qui monte très-lentement, le persil à larges feuilles, etc., se sème presque pendant toute la bonne saison et ne monte à graine que l'année suivante. Pendant l'hiver on couvre la plante si on veut la préserver des gelées, des neiges, etc., et profiter de ses produits.

200. Le cerfeuil, comme le persil, se sème à peu près à toutes les époques, seulement on choisit, selon le moment une exposition différente. Au printemps, c'est le midi qu'il faut prendre, et pendant l'été le nord. Les principales variétés connues, outre la variété commune, sont le cerfeuil frisé et le cerfeuil musqué.

201. La marjolaine est aussi très-employée comme assaisonnement dans le nord de l'Europe; on la multiplie par éclat.

202. On emploie encore pour les fournitures de salade la moutarde ou sénevé. La graine broyée forme l'assaisonnement que tout le monde connaît, et que l'on peut très-facilement préparer dans le ménage sans avoir recours aux épiciers. En Chine, il paraît que la moutarde de Pékin ou de Chine est employée comme légume ; on la vend toute cuite dans les rues de Macao. *Le Bon Jardinier* cite surtout la moutarde à feuilles de chou comme d'un bon goût, accommodé sous la forme de légume.

208. Nous croyons devoir indiquer en terminant le nom de quelques-unes des plantes médicinales qui peuvent entrer dans un jardin potager, y occuper peu de place et rendre cependant des services signalés, surtout dans les campagnes. Nous suivrons en cela les indications de M. Goutier, auteur du ***Manuel des Plantes médicinales.***

ÉMOLLIENTS. — Guimauve. — Mauve. — Lin.

PECTORAUX ÉMOLLIENTS. — Violette. — Bouillon-blanc.

DIURÉTIQUES ÉMOLLIENTS. — Chiendent. — Pariétaire officinale. — Bourrache officinale.

RAFRAÎCHISSANTS. — Réglisse. — Épine vinette.

NARCOTIQUES. — Jusquiame noire. — Belladone. — Ciguë. — Datura. — Pavot. — Morelle noire.

EXCITANTS AROMATIQUES. — Sauge. — Romarin. — Lavande. — Mélisse. — Marjolaine.

STOMACHIQUES TONIQUES. — Gentiane. — Petit centaurée. — Trèfle d'eau. — Absinthe. — Camomille romaine.

DÉPURATIFS. — Bardane — Chicorée sauvage. — Pissenlit. — Houblon. — Fumeterre. — Patience. — Saponaire. — Douce-amère.

ANTISCORBUTIQUES. — Raifort sauvage. — Cochléaria. — Moutarde. — Cresson

PURGATIFS. — Rhubarbe. — Concombre sauvage. — Bryone. — Ellébore noir. — Ricin. — Gratiole.

ASTRINGENTS — Rose de Provins. — Tormentille. — Bistorte.

(A continuer)

EXERCICES COMPARÉS
SUR
LES HOMONYMES FRANÇAIS,

ou étude méthodique et raisonnée de tous les mots qui, sous une même prononciation, suivent une orthographe différente.

(Suite).

XXXI.

Homonymes.

1 Fabricant, *s. m.* celui qui fait fabriquer.
Fabriquant, *part. prés.* du v. *fabriquer.*
2 Face, *s. f.* visage.
Fasse (que je, qu'il), *subj. prés.* du v. *faire.*
3 Faim, *s. f.* besoin de manger.
Feint (il), du v. *feindre.*
Fin, *adj.* rusé, adroit.
Fin, *s. f.* extrémité, terme.
4 Faîne, *s. f.* fruit du hêtre.
Foene, *s. f.* insecte.
5 Faire, *v. inf.*
Fer, *s. m.* métal.
Fere (la), *nom pr.* d'une ville de France.
Ferre (je, il), du v. *ferrer.*
6 Fais (je, tu), du v. *faire ;* et il *fait.*
Fait, *s. m.* action.
Faix, *s. m.* fardeau.

Exercices.

1. Il n'y a rien qui se [2] autant admirer qu'un homme qui sait être malheureux.

2. Il y a telle action dont le soupçon [6] la preuve, et dont la publicité [6] le châtiment.

3. La plupart des hommes se ressemblent, non pas dans ce qu'ils font, mais dans ce qu'ils peuvent ^{5}.

4. La ^{3} regarde quelquefois à la porte de l'homme laborieux, mais elle n'ose pas entrer chez lui.

5. L'or est plus précieux que le ^{5}, mais le ^{5} est beaucoup plus utile que l'or.

6. La science des ^{6} est bien futile quand on n'en peut tirer une conséquence morale importante.

7. On est souvent fâché du bonheur d'autrui, mais on ^{3} toujours d'en être heureux.

8. La probité qui empêche les esprits médiocres de parvenir à leurs ^{3} est un moyen de plus de réussir pour les habiles.

9. Il est peu d'hommes qui ne succombent sous le ^{6} d'une éclatante prospérité.

10. L'homme est le seul de tous les animaux qui ait la ^{2} tournée vers le soleil.

11. Les ^{4}, dans toutes nos villes manufacturières, ont suspendu les travaux.

12. Charles VII, pour échapper au poison, se laissa mourir de ^{5}.

13. Quoi que ^{2}, pour mériter notre confiance, celui qui nous a trompés une fois, il lui est difficile de la ressaisir.

14. Il n'est point d'abus, quelque grand qu'il soit, qui ne puisse être vu sous des ^{2} avantageuses.

15. Les porcs se nourrissent de glands, de ^{4} et de châtaignes.

16. Qui oserait pénétrer dans la vie, s'il fallait y entrer par la ^{3} ?

17. L'exemple d'un accident est suffisant pour ^{5} un sage du plus grand étourdi.

18. Un homme ^{3} peut trouver un peu plus ^{3} que lui.

19. On a ^{6} dans le Vendômois la découverte d'une mine de ^{5} très-riche.

20. Celui qui ^{3} de ^{5} le bien, et qui ^{6} le mal n'échappe pas à la vue de Dieu.

21. On [5] les chevaux de poste quatre fois par mois à peu près.

22. Il a des [4] fort rares dans sa collection d'insectes.

23. On ne [6] pas toujours ni ce qu'on veut, ni ce qu'on peut [5].

[1] Fasse. [2] fait, fait. [3] faire. [4] faim. [5] fer, fer. [6] faits. [7] feint. [8] fins. [9] faix. [10] face. [11] fabricants. [12] faim. [13] fasse. [14] faces. [15] faînes. [16] fin. [17] faire. [18] fin, fin. [19] fait, fer. [20] feint, faire, fait. [21] ferre. [22] fœnes. [23] fait, faire.

(*A continuer*).

Leçons primaires de Physique.

(Suite).

146. On prouve aussi facilement que les rayons lumineux sont divergents. En effet, présentez au soleil une feuille de carton percée d'un trou circulaire qui ait quelques millimètres de diamètre, vous verrez un faisceau de lumière se porter derrière. Si vous coupez ce faisceau par un plan opposé à différentes distances, vous obtiendrez des images lumineuses circulaires ou elliptiques, etc., qui augmenteront en grandeur, selon que le plan sera plus éloigné du trou. De là il résulte que le faisceau de lumière a la forme d'un cône dont le sommet est au trou du plan, et que par conséquent les rayons lumineux sont divergents.

147. Si avec des épingles on perce dans un carton de petits trous, peu distants les uns des autres, et que l'on présente ce carton au soleil, on verra sur le plan placé très-près par derrière autant d'images distinctes qu'il y a de trous; mais à mesure qu'on éloignera le plan, les images augmenteront, empièteront les unes sur les autres, et, bientôt se confondant, ne feront plus qu'une seule et même image circulaire. Si le trou a une forme quelconque, par exemple, une forme triangulaire, on verra sur le plan placé très-près par derrière une image lumineuse qui sera aussi triangulaire; mais si le plan est éloigné, elle paraîtra circulaire.

On explique de cette manière pourquoi, sous une allée de grands arbres éclairés par le soleil, on voit à terre des cercles lumineux qui correspondent aux parties du feuillage par où le soleil a pu pénétrer.

148. Lorsque le soleil brille de manière que ses rayons ne puissent passer que par le trou du carton, ou, si vous voulez, par le trou fait au volet d'une chambre sombre, tous les objets environnants viennent se peindre renversés sur un plan placé derrière, et forment des ombres légères revêtues de leurs couleurs naturelles. La *figure* indique la cause de leur renversement ; car de chacun des points du corps A' B', il part des rayons qui se propagent en ligne droite. Ainsi le point B' se peint en B, et le point A' en A. La grandeur de l'image dépend de la distance du corps comparée à celle du plan qui lui est opposé. Si le plan et le corps sont à la même distance, l'image sera de la même grandeur que le corps, parce que les deux cônes lumineux opposés par leur sommet seront aussi égaux ; mais si l'un est deux, trois, quatre, etc., fois plus éloigné, l'image aura un diamètre, deux, trois, quatre, etc., fois ou plus grand ou plus petit que celui du corps, selon que la plus grande distance sera en arrière ou en devant du trou D.

149. Le lumière qui tombe sur un plan l'éclaire plus ou moins, selon que le corps lumineux est moins ou plus éloigné. La clarté de cette lumière décroît de la même manière que croît le carré de sa distance au corps lumineux, et à l'inverse. En effet, les rayons de la lumière qui part d'un corps lumineux divergent et forment un cône de lumière. Si nous supposons l'axe de ce cône coupé perpendiculairement par un plan, et si nous faisons mouvoir ce plan parallèlement à lui-même, depuis le sommet d'un cône jusqu'à la base, il se peindra sur cette surface des cercles qui croîtront comme les carrés de leurs distances au sommet ; le nombre des rayons, et par conséquent la clarté de la lumière décroîtra de la même manière sur le plan dont l'étendue serait toujours la même. Ainsi, à la distance de deux, trois, quatre, etc., mètres, la lumière sera quatre, neuf, seize, etc., fois plus faible.

150. Nous savons par expérience que la lumière passe à travers différents corps que l'on appelle pour cela *transparents*. Ainsi, la lumière traverse ordinairement l'air avant d'arriver jusqu'à nous. Personne n'ignore qu'elle pénètre l'eau, au point que quelqu'un enfoncé 30 mètres dans la mer aperçoit encore le soleil. La lumière traverse aussi le verre, la corne, et plusieurs autres corps, mais en perdant plus ou moins son intensité, selon la nature du corps. Plus la lumière qui s'échappe d'un corps lumineux est vive, plus elle pénètre loin dans la masse du corps. Dans le verre, dans l'eau, elle perd plus de son intensité que dans l'air.

(A continuer).

ÉTUDE DES ÉLÉMENTS DE LA PHRASE FRANÇAISE

OU

CONSEILS POUR FAIRE UNE PHRASE.

(Suite.)

XVII.

RAPPORT DES IDÉES ENTRE ELLES, ET DES EXPRESSIONS AVEC LES IDÉES.

§ 143. Une idée peut être diversement nuancée. L'idée *eau*, par exemple, peut être présentée dans des états différents, par les mots *onde*, *vague*, *flot*.

Les mots qui, exprimant la même idée au fond, y ajoutent chacun une nuance particulière, s'appellent *synonymes*.

L'emploi du mot propre donne au style toute sa force et toute sa vérité. Il faut donc que l'expression soit toujours en rapport avec l'idée

Remarquez comment Buffon caractérise la prééminence chez les animaux carnassiers.

Le lion et le tigre sur la terre, l'aigle et le vautour dans les airs, ne *dominent* que par l'*abus* de la *force*.

Remarquez ensuite comment il caractérise la prééminence différente chez le cygne :

Au lieu que le cygne *règne* à tous les titres qui fondent un empire de *paix*.

Cet exemple nous fait voir en outre que les expressions et les images doivent être en rapport les unes avec les autres. *Dominer* s'allie bien avec *abus* et *force*, et *régner* avec *paix*.

§ 144. Il faut, quand on aborde un ordre d'idées, avoir soin de rester, pour ainsi dire, dans une même famille d'images.

Ils *rougissent* leur mors d'une *sanglante* écume.

Rougir et *sanglant* s'allient très-bien.

Ne dites donc pas avec Boileau :

La raison pour *marcher* n'a souvent qu'une *voie*,
Pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt on se *noie*.

Les mots *marcher* et *voie* n'ont pas de rapport avec *noie*.

Leur *venin* qui sur moi brûle de s'épancher,
Tous les jours en marchant m'*empêche de broncher*.

Le venin n'*empêche* pas de *broncher*.

On remarquera un semblable défaut dans les vers suivants de Voltaire :

De la divinité les vives *étincelles*
Étalent sur son front des beautés immortelles.

Des *étincelles* n'*étalent* pas.

Massillon, dans l'exemple suivant, n'est pas sorti d'un même ordre d'images, empruntées à l'idée *guerre*.

Tout ce qui annonce la grandeur de Jésus-Christ *arme* la malice du tentateur contre son innocence. Les grands, Sire, sont les premiers objets de sa *fureur*. Plus exposés que les autres hommes à ses *séductions* et à ses *piéges*, il commence de bonne heure à leur en préparer, et comme leur chute lui répond de celle de tous ceux presque qui dépendent d'eux, il rassemble tous ses *traits* pour les perdre.

« Changez ces pierres en pain, dit-il à Jésus-Christ. » Il l'*attaque* d'abord par le plaisir, et c'est le premier *piége* qu'il dresse à leur innocence.

« Puisque vous êtes le fils de Dieu, ajoute-t-il, il enverra ses anges pour « vous garder. » Il continue par l'adulation ; et c'est un *trait* encore plus *dangereux* dont il *empoisonne* leur âme.

Enfin, « je vous donnerai les royaumes du monde et toute leur gloire ; » il finit par l'ambition, et c'est la dernière et la plus sûre ressource qu'il emploie pour *triompher* de leur faiblesse.

Exercices.

§ 145. A quoi bon d'une muse au carnage animée,
Échauffer ta valeur deja trop *excitée* ?

Grand roi, c'est vainement qu'*abjurant* la satire,
Pour toi seul désormais j'avais *promis* d'écrire (1).

Par ses soins cependant trente légers vaisseaux
D'un *tranchant* aviron déjà *parcourent* les eaux.

Ce n'est pas que mon cœur du travail ennemi,
Approuve un *fainéant* sur le trône *placé*.

Cette *mer* où tu cours est célèbre en *ruines*.

Mille de ces beaux *traits* aujourd'hui si vantés,
Furent des sots esprits à nos yeux *mal accueillis*.

Mais sitôt que d'nn *trait* de ses fatales mains,
La Parque l'eût *fait disparaître* du nombre des humains, etc.

Et qu'importe à nos vers que Perrin les admire...
Pourvu qu'ils puissent plaire au plus puissant des rois...
Que la Rochefoucault, Marsillac et Pompone,
Et mille autres qu'ici je ne puis faire entrer,
A leurs *traits* délicats se laissent *intéresser* ?

Le mérite en *repos reste* dans la paresse ;
Mais par les envieux un génie excité,
Au *comble* de son art s'est mille fois *placé*.

Ce discours d'un guerrier que la colère enflamme
Ressuscite l'honneur déjà *éteint* en leur âme.

Que nous reste-t-il ? que le triste privilége d'*aller* d'*erreurs* en *erreurs* à l'aide d'un entendement sans frein et d'une raison sans principes.

Depuis le lac Erié jusqu'au saut, le fleuve arrive toujours en *déclinant* par un *cours* rapide.

La cataracte *forme deux* branches et se *dispose* en *fer à cheval*

L'homme qui contemple la nature, qui l'étudie, *va* par *degrés* au trône intérieur de la toute-puissance.

Puissiez-vous dans l'abondance de vos *larmes mettre fin* à une guerre que vous avez si malheureusement *allumée !*

Plus il *voit* les premières *lueurs* de sa grandeur future, plus il se hâte de lui dresser des piéges.

Mille autres fleuves *portent* dans cette contrée leur *limon* et leurs *eaux*.

Ce penchant infortuné qui souille tout le *cours* de la vie des hommes a toujours son *commencement* dans les premières mœurs, et c'est de lui que *sortent* ensuite tous les autres vices.

---

[1] *Abjurer* est pris dans l'ordre des idées religieuses ; remplacez *promis* par une expression empruntée au même ordre d'idées.

Devant les grands toutes les voies du crime *deviennent faciles*, et tout ce qui plaît est bientôt possible.

Tout paraît mort dans le désert, parce que l'élément nécessaire au développement des germes de tout être vivant ou végétant, loin de *mouiller* la terre par des *ruisseaux* d'eau vive ou de la *mouiller* par des *pluies* fécondes, ne peut même la *mouiller* d'une simple *rosée*.

(*A continuer.*)

LEERGANG VOOR HET REKENEN.

(Vervolg).

36. Subtraheer a) 4837 van 7228! b) 58974 van 63723! c) 473 van 740! d) 3248 van 7200! e) 3694782 van 9000000!

a)
$$\begin{array}{r} 7.2.28 \\ -4\,8\,37 \\ \hline 2\,3\,91 \end{array}$$

7 van 8 blyft 1; 3 tienen van 2 tienen kan men niet aftrekken, daerom ontleenen wy 1 honderd of 10 tienen. 3 tienen van 12 tienen blyven 9 tienen; 8 honderd van 1 honderd kan ik niet aftrekken, daerom ontleen ik 1 duizend of 10 honderd. 8 honderd van 11 honderd blyven 3 honderd enz.

b)
$$\begin{array}{r} 6.3.7.2.3 \\ -5\,8\,9\,7\,4 \\ \hline 4\,7\,4\,9 \end{array}$$

Wy hebben by deze opgaef 4 mael te ontleenen gehad. En zoo kunnen wy telkens van het ontleend getal aftrekken en dan telkens by de rest het eerst te klein getal der verscheidene rangen adderen: 4 van 3 gaet niet, alzoo 1 tienheid of 10 ontleend, daervan 4 afgetrokken, blyft 6, daerby de 3 reeds daer gewezene eenen geaddeerd, geeft 9, enz.

c)
$$\begin{array}{r} 7.4.0 \\ -4\,7\,3 \\ \hline 2\,6\,7 \end{array}$$

3 van 0 gaet niet, 3 van 10 blyft 7; 7 van 3 gaet niet, 7 van 13 blyft 6; 4 van 6 blyft 2. Rest 267.

d)
$$\begin{array}{r} 7.2.0.0 \\ -3\,2\,4\,8 \\ \hline 3\,9\,5\,2 \end{array}$$

8 van 0 gaet niet, ik zou moeten 1 tienheid ontleenen, doch daer zyn er geen, alzoo moet ik 1 honderd ontleenen; dit heeft 10 tienen, daervan laet ik 9 tienen op de plaets der tienen, de 10$^{\text{den}}$ tien echter verander ik in 10 eenen. 8 van 10 blyft 2; 4 van 9 blyft 5; 2 van 1 gaet niet, 2 van 11 blyft 9, enz.

e) 9.0.0.0 0.0.0
—3 6 9 4 7 8 2
5 3 0 5 2 1 8

2 van 0 gaet niet, ik moet alzoo ontleenen. Doch daer ik op geene plaets een geldend cyfer vind dan op de plaets der millioenen, zoo ontleen ik daer, verander de ontleende millioen in 10 honderdduizend, laet echter maer 9 honderdduizend, daer en van de 10de maek ik 10 tienduizenden; daervan laet ik echter maer 9 tiend. daer en van de 10de maek ik eenduizenden, en zoo voort tot de eenen. Op de plaets der eenen heb ik reeds 10, op elke andere plaets echter, uitgenomen op de hoogste, zyn 9. Nu trek ik af enz.

f)	g)	h)	i)	j)
5374	24896	749627	6249852	25274
—2758	—7397	—358947	—4098943	—6709

l) Geef het onderscheid tussen de volgende getalen : 4128 — 2740 ! 12894 — 7777 ! 8726 — 3879 ! 759480 — 279876 ! 105098 — 74836 !

m) 1000 — 38 = ? 40000 — 365 = ? 800 — 436 = ? 6000 — 1425 = ? 2000000 — 987654 = ? 5022008 — 4276538 = ? 2000940008 — 653908562 = ?

n) Reken insgelyks de opgaven 35.

(Wordt voortgezet.)

'S LEERLINGS
HAND- OF OEFENINGSBOEK
BY DEN
Leergang voor het Rekenen.

(Vervolg).

b) *Met veranderingen.*

31. *a)* Neem 6 van 860 weg ! (860=800 en 60. 6 eenen van 60 eenen blyven 54 eenen, daerby 800=854. By dit verschil de aftrek 6 geteld, geeft weder 860). Subtraheer 70 van 900 ! (70

is gelyk aen 7 tienen, 900=90 tienen; 7 t. van 90 t. blyven 83 t. of 830. 830+70=900). Hoeveel is 430 min 80? (430=43 tienen, 80=8 t.; 43 t.—8 t.=35 tienen of 350. 350+80=430):

b) Trek 50 af van 904! (50=5 tienen, 904=90 tienen en 4 eenen; 5 tienen van 90 t. blyven 85 t. of 850, daerby 4=854. 854+50=904). Verminder 754 met 70! (70=7 tienen, 754=75 t. en 4 eenen; 75 tienen min 7 tienen zyn 68 t. of 650, daerby 4=684. 684+70=754.

c) 8264 min 700 is hoeveel? (8264=82 honderd 64. 700 of 7 honderd van 82 h. blyven 75 h. of 7500, daerby 64=7564. 7564+700=8264. Insgelyks:

a)	*b)*	*c)*	*d)*
210— 6	105—30	1020— 8	2507—800—900
430— 4	109—70	1460— 7	5206—400— 70
750— 9	208—60	4023— 5	4426—700—800
660— 7	502—40	7244— 9	9183—200— 90
316— 8	326—50	6400— 60	1500—900— 60
474— 7	865—80	8300— 80	2407— 70— 20
982— 6	419—90	2406— 30	2814— 80— 7
533— 5	631—70	9205— 70	907— 60— 50
700—30	904—50	4130— 80	700— 90— 40
900—70	403—40	7460— 90	410— 30— 6
600—40	737—60	2145— 60	1727— 90— 80
400—80	683— 8	5338— 40	4238—900—400
130—50	150—80	3000—500	3006—800— 90
140—90	124—60	7000—900	7002—500—700
170—80	800—90	2000—700	5350—700— 70
260—70	610—80	3006—500	4488—600—900
530—60	927—24	4100—800	539— 50— 90
950—90	863—43	2350—600	1666— 70—600
720—40	309—70	1470—900	859— 30— 60
310—50	734— 8	3520—700	6457—233—506

33. *a)* Trek 63 van 408 af! (408=40 tienen 8 eenen, 63=6 tienen 3 eenen; 6 t. van 40 tienen blyven 34 t. of 340, en 3 e. van 8 eenen blyven 5 eenen; rest 340+5 of 345). *b)* 740 — 309 = ? (740 — 300 = 440, — 9 = 431). *c)* Verminder 564 met 280! (564 = 56 tienen 4 eenen, 280 = 28 tienen. 56 t. — 28 t. = 28 tienen of 280, daerby 4 = 284). *d)* Neem weg 5735

van 7368 en van de rest 56! (7368 = 73 honderd 68 eenen, 5735 = 57 h. 35 e.; 73 h. — 57 h. = 16 h. of 1600, en 68 — 35 = 33. Rest 1600+33=1633, daervan 56 weg, blyft 1577). Insgelyks :

a)	*b)*	*c)*	*d)*
105—22	420—208	733—440	2108— 66—51
203—62	950—307	827—280	4207— 91—34
117—25	760—605	549—190	5425— 72—82
182—91	410—204	672—280	9369— 88—57
374—92	613—406	438—270	3800— 430—43
568—73	918—309	989—290	8500— 270—18
706—82	452—103	980—225	3860— 580—56
409—56	834—508	360—136	4720— 250—49
712—81	275—109	890—428	3360— 190—25
450—27	391—203	750—513	7365— 130—18
380—44	723—507	552—324	9600—2800—60
960—56	700—320	983—266	5207—1600— 7
270—38	500—410	675—348	3420—2600—16
590—67	900—360	209—153	6147—3100—28
665—47	420—180	908—582	5600—2340—43
472—46	630—350	606—254	8820—4360—32
384—29	540—270	328—197	6705—3590— 9
797—48	820—530	577—284	7644—2280—47
563—35	750—390	836—355	4266—3228—29
470—90	644—234	750—441	9455—4271—91

(Wordt voortgezet.)

FRANSCHE TAEL.

VERZAMELING VAN OPSTELLEN TER VERTALING.

(Vervolg).

50.

Mekka[1] was de geboorteplaets[2] van Mahomet. De Mahometanen gaen ter bedevaert[3] naer Mekka. Het voormalige dorp[4] Zaandam, twee uren[5] van Amsterdam gelegen[6], is vermaerd geworden door het verblyf[7] van Peter[8] den Grooten. De bloemisten[9] van Haerlem kweeken[10] bloemsoorten[11] die vry duer[12] zyn. De smaek voor[13] de bloementeelt[14] is[15] ook verbreid[15] in Vlaenderen[16]. Te Mi—

laen[17], te Venetië[18], te Florence en te Roome heb ik met vele mannen van smaek geraedpleegd[19] over[20] dit diepe verval[21] der kunst.

[1] § 104 (*). [2] patrie, f. [3] en pèlerinage. [4] ci-devant village, § 108. [5] lieue. [6] situé à. [7] séjour. [8] Pierre. [9] fleuriste. [10] cultivent. [11] espèces de fleurs. [12] assez chères. [13] = van. [14] culture des fleurs [15] s'est répandu. [16] Flandre. [17] Milan. [18] Venise. [19] consulté. [20] au sujet de. [21] profonde décadence, f.

57.

Abrantes is eene stad van Portugal[1] in Estremadura op den regteroever[2] van de Taeg[3]. De Taeg ontlast zich[4] in den Atlantischen[5] oceaen. Egypte is[6] zyne vruchtbaerheid aen den Nyl verschuldigd[6]. Breng my[7] in uwe vaderstad[8], die niet ver is van de aengename oevers[9] van de rivier[10] Sperchius.

[1] § 105. [2] rive droite. [3] Tage, m., § 113. [4] se jette. [5] Atlantique. [6] doit. [7] mène-moi. [8] patrie. [9] bord. [10] fleuve, m. § 114.

58.

Is de Donau[1] de grootste rivier van Duitschland? De Theems[2] is eene schoone rivier[3]. De Ganges, een van de grootste stroomen[4] van Asië, stort zich[5] in de zee uit[5], na[6] meer dan achttien honderd mylen[7] doorloopen te hebben[6].

[1] Danube, m. [2] Tamise, f. [3] rivière. [4] fleuve, m. § 114. [5] se jette. [6] après avoir parcouru [7] mille.

59.

Ik ben[1] den Sint Gothard overgetrokken[1], om my[2] naer[3] Italië te begeven[2]. De Caucasus[4] scheidt[5] Europa van Asië. Frankryk wordt van Italië gescheiden door de Alpen, en van Spanje door de Pyreneeën. Thessalië, eene provincie[6] in Griekenland, brengt[7] goede vruchten voort[7]. De Olympus[8], de Pindus[9], de Parnassus[10] en de Helicon liggen[11] in dat land.

[1] ai traversé. [2] pour me rendre. [3] § 97. [4] Caucase. [5] sépare. [6] § 50. [7] produit. [8] Olympe. [9] Pinde. [10] Parnasse. [11] = zyn.

60.

Wy hebben, antwoordde hy my, de wouden van den Libanon[1], die ons de houtwaren[2] voor de schepen leveren[3], en wy bewaren[4] dezelve met zorg voor dat gebruik. De berg Vesuvius[5] en de berg Etna werpen[6] vuer uit[6]. De Chimborasso, (§ 110) een berg[7] van Amerika, is de hoogste van de Cordilleras[8]. Men schat op[9] 15000 jaerlyks[10] het getal der reizigers die den berg Sint Bernard overtrekken[11].

[1]Liban, m. [2]bois. [3]fournissent [4]réservons. [5]§ 111. [6]jettent. [7]§ 112 (*). [8]Cordillières. [9]évalue à. [10]par an. [11]passent.

61.

Ik had my verbeeld[1] dat de berg Etna slechts[2] een enkele berg[3] was[2] van eene verbazende uitgestrektheid en hoogte[4]. Zoo vertoont hy zich ook inderdaed van verre[5]. Hy schynt[6] dan slechts[7] een' enkelen klomp[8] uit te maken[7]; maer van naby[9] is het zoo niet[20], en men ziet integendeel[11] dat de Etna eene verzameling[12] is van vuerspuwende bergen[13].

[1]m'étais figuré. [2]n'était que. [3]§ 112(*). [4]d'une étendue et d'une hauteur prodigieuses. [5]C'est ainsi en effet qu'il se présente de loin. [6]parait. [7]ne former que. [8]masse, f. [9]près. [10]il n'en est pas ainsi. [11]au contraire. [12]assemblage, m. [13]mont volcanique.

(Wordt voortgezet).

FRANSCHE OEFENINGEN.

OP DE WYZE DER

EXERCICES *van* Noël *en* Chapsal.

(SUITE ET FIN).

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE, *ou exercices sur tous les principes de la* GRAMMAIRE.

1068. — L'amour de la liberté nous empêche souvent de voir les précipices dans lesquels nous sommes tout prêts à tomber *ou* tout près de tomber.

1069. — Il y a huit contre-basses *ou* contres-basses dans cet orchestre.

1070. — Ces arbres sont tellement chargé de fruits qu'ils en ploient *ou* qu'ils en plient.

1071. — La bravoure des troupes suppléa l'expérience *ou* à l'expérience du général.

1072. — On a dit avec raison que la fortune était si prompte à fuir qu'il fallait la saisir au passage ; en effet, pendant qu'on hésite elle a déjà disparu.

1073. — Ils allaient gaiment *ou* gaiement au combat.

1074. — Sa mère tremblait qu'il lui fût *ou* qu'il ne lui fût arrivé quelque malheur.

1075. — C'est un quiproque qui fait le fond *ou* le fonds de cette pièce.

1076. — Il est évident que c'est nos cinq sens qui ont produit toutes les langues, aussi bien que toutes nos idées.

1077. — C'est un homme qui gagne beaucoup d'argent, mais qui dépense tout à fur et à mesure *ou* à fur et mesure.

1078. — Les anciens allaient nu-pieds *ou* nus pieds, mêmes *ou* même dans les plus grandes cérémonies.

1079. — Tout brave et tout bien commandé qu'est *ou* que soit ce corps d'armée, il ne pénètrera pas dans la ville sans perdre de monde *ou* sans perdre du monde.

1068 près. 1069 contre-basses. 1070 chargés. 1071 suppléa à. 1072 est, 1073 gaiment *ou* gaiement. 1074 ne fût. 1075 fond. 1076 ce sont. 1077 à fur et mesure *ou* au fur et à mesure. 1078 nu-pieds, même. 1079 qu'est, perdre du monde.

1080. — On ne rend presque jamais aucun service *ou* aucuns services sans que l'amour-propre ou l'intérêt n'y engagent *ou* n'y engage.

1080 aucun service, y engage.

SYNONIEMEN.

EER, ROEM, NAEM.

De achting en toejuiching welke ons te beurt valt. Roem strekt zich veel verder uit dan eer. Iemand die in den kleinen kring zyner medeburgeren, om zyne deugd en braefheid, geacht en gezien is geniet *eer*, maer behaelt daerdoor nog geenen *roem;* want deze vordert dat de waerde van een' mensch door velen gekend worde, bepaelt zich dus niet tot hen die hem het naeste omgeven, blyft niet in de grenzen van deszelfs tydgenoten, maer strekt zich ook tot de nakomelingschap uit. Hy die *roem* behalen wil moet zich door groote daden, ongemeene talenten en voortreffelyke eigenschappen onderscheiden. Van daer dat *roem* slechts weinigen menschen ten deel valt, terwyl een zekere graed van *eer* het eigendom van alle brave, achtingwaerdige menschen is, en een onberoemd man nog veel *eer* kan genieten. Gelyk de *roem* altoos luide toejuiching onderstelt, zoo geniet de *eer* slechts de stille goedkeuring en achting van anderen; en hierom is het dat zich te bevlytigen om *eer* waerdig te worden eenen hoogeren raed van zedelyk goed bereikt dan zich op de verkryging van *roem* toe te leggen. Dit laetste kan den krygsman tot roekelooze ondernemingen aenzetten, maer het gevoel van *eer* doet hem aen zyne pligten getrouw zyn. Naem wordt ook in eenen kwaden zin gebezigd, niet *eer* en *roem*. Men kan door slechte daden eenen *naem* maken, maer geenen *roem*, en inzonderheid geene *eer* behalen. *Napoleon maekte, door zyne talenten als veldheer, eenen grooten naem, maer behaelde eigelyk geenen waren roem, en deelde veel minder in de eer en achting der door hem onderdrukte volken.*

ÉNIGMES HISTORIQUES,

GÉOGRAPHIQUES, MYTHOLOGIQUES, ICONOLOGIQUES, BIOGRAPHIQUES, etc.

(Suite).

258.

Un roi d'Espagne ayant pris le titre de *Grand*, malgré qu'il eût perdu la *Catalogne*, le *Portugal*, *Naples*, qu'il eût cédé l'*Artois*, le *Roussillon*, et que l'indépendance de la *Hollande* fût reconnue, est représenté sous l'emblème d'un fossé, avec ces mots : *Plus on lui ôte, plus il est grand.*

259.

Tel, et moins généreux aux rivages d'Epire,
Lorsque de l'univers il disputait l'empire,
Confiant sur les flots aux aquilons mutins
Le destin de la terre et celui des Romains,
Défiant à la fois et Pompée et Neptune,
C*** à la tempête opposait sa fortune.

260.

Un empereur de Mexico tombe dans les mains des Espagnols conduits par Fernand C***, et devient martyr de l'avarice et de la cruauté des vainqueurs : ils l'étendent sur des charbons ardents pour le forcer à dire où sont cachés les trésors de l'empire. Un des favoris de l'empereur partage son supplice, et se plaint de ses souffrances. *Et moi*, lui dit tranquillement son prince, *suis-je donc sur un lit de roses ?*

258. Philippe IV, roi d'Espagne. — 259. César dans la traversée des Brindes à Dyrrachium, quand il dit au pilote que la tempête effrayait : *Que crains-tu ? tu portes César.* — 260. Guatimozin, successeur de Montézuma, empereur du Mexique, dans le XVIe siècle, lors de la conquête du Mexique par Fernand Cortès.

(A continuer).

ANIMAUX CONSACRÉS AUX DIEUX.

7.

A quels dieux les animaux suivants étaient-ils consacrés ?

Agneau. — Aigle. — Alcyon. — Anchois. — Ane. — Barbeau. — Biche. — Brebis. — Cerf. — Cheval. — Chien. — Chouette. — Cochon. — Colombe. — Coq. — Corbeau. — Dragon. — Génisse. — Griffon. — Hydre. — Lion. — Loup. — Oie. — Paon. — Pivert. — Pie. — Phénix. — Serpent. — Thon. — Truie.

(Nous donnerons les réponses plus loin).

PROBLÈMES ET EXERCICES DE CALCUL.

Appliqués à l'arithmétique élémentaire théorique et pratique, et pouvant servir à toutes les arithmétiques ; à l'usage des écoles primaires, des classes élémentaires, des colléges, etc.

(Suite).

469. Un armateur donne une somme de 3000 fr. à être répartie entre les équipages de 3 navires ; le premier ayant 174 hommes d'équipage, le second 20, le troisième 23 : on demande ce qui revient par équipage et par homme.

470. Quatre ouvriers ont travaillé à un même ouvrage : le premier y a travaillé 5 jours, le second 7 jours, le troisième 9 jours et le quatrième 12 jours ; ils ont reçu 231 fr. : combien revient-il à chacun ?

471. Pour labourer un champ de 4 hect., 25, on a employé 3 ouvriers : le premier a fait 1 hect., 20, le second a fait 2 hect., 40, le troisième a fait le reste ; ils ont reçu pour ce travail 360 fr. : que revient-il à chacun ?

472. Deux tisserands se réunissent pour faire en commun une pièce d'étoffe : le premiere apporte 9 kilogrammes de fil à 4 fr. 50 le kilog., le second apporte 7 kilog. de coton à 3 fr., 25 le kilog., ils vendent la pièce d'étoffe 80 fr., 36 c. : que revient-il à chacun ?

473. On destine une somme de 200 fr. pour soulager 5 familles indigentes : la première se compose de 7 personnes, la seconde de 5, la troisième de 3, la quatrième de 4, la cinquième de 6 personnes. Combien devra-t-on donner à chaque famille ?

474. Une personne laissse par testament sa fortune à trois héritiers, à la condition de faire à un vieux serviteur une rente annuelle de 400 fr. Le premier héritier reçoit 10000 fr., le seconde 12000 fr., le troisième 8000 fr. ; quelle partie de la rente chacun d'eux doit-il payer ?

475. Quatre villes doivent fournir ensemble un contingent de 500 hommes pour le recrutement : le nombre des hommes

disponibles est pour la première ville de 500, pour la seconde 600, pour la troisième 700 et pour la quatrième 200 : on demande ce que chaque ville devra fournir.

476. 8 personnes s'associent pour ouvrir un chemin et conviennent de payer une partie de ce chemin proportionnelle à leurs contributions. La première paye annuellement 837 fr., 50, la seconde 234 fr., 20, la troisième 439 fr., 55, la quatrième 148 fr., 75, la cinquième 731 fr., 95, la sixième 299 fr., 35, la septième 368 fr., 45, et la huitième 933 fr., 05.

La dépense du chemin projeté est de 20000 fr. : combien chaque personne aura-t-elle à payer ?

477. Partager 3,724 en 4 parties telles que la première soit à la seconde comme 1 : $^4/_3$, que la seconde soit à la troisième comme $^3/_5$: $^1/_2$, que la troisième soit à la quatrième comme $^1/_8$: $^1/_6$.

478. Deux marchands se sont associés : le premier a mis 2400 fr., qui sont restés 6 mois dans la société ; le second a mis 1720 fr., qui sont restés 8 mois dans la société ; ils ont fait un bénéfice de 701 fr. : on demande de partager ce bénéfice proportionnellement à leur mise et au temps que cette mise est restée dans la société.

479. Une personne s'est établie en apportant dans son commerce un petit capital de 900 fr. ; 6 mois après, voyant qu'elle n'a pas assez d'argent, elle s'associe à une autre personne qui apporte 12000 fr. dans la société ; 4 mois après cette association, les deux premiers s'associent une autre personne qui apporte 3000 fr. dans la société. Après quatre ans, à partir du jour où elle s'est établie, la première personne romp l'association, et on trouve que le bénéfice à partager s'élève à 8000 fr. : combien revient-il à chaque associé ?

480. Trois loueurs de chevaux fournissent 30 chevaux pour un transport de marchandises : le premier en donne 10 pendant 10 jours, et le troisième 14 pendant 9 jours. Il revient une somme de 822 fr. : combien chacun aura-t-il ?

481. Deux personnes s'étant associées ont fait un bénéfice

de 880 fr.; la première a reçu pour sa part 240 fr., la seconde 640 fr.; sachant que la mise totale était de 2200 fr., on demande quelle avait été la mise de chaque personne ?

482. Partager 540 fr. entre deux personnes, de telle sorte que la première reçoive deux fois autant que la seconde.

(A continuer).

OEFENINGEN EN VOORSTELLEN

tot het rekenen uit het hoofd.

(Vervolg.)

15.) Een trage en speelzieke jongen had in ééne week in de school wel anderhalf uer, daerna nog een kwartier, vervolgens nog tien minuten, en verder nog een half uer nutteloos doorgebragt; hoeveel tyds had die jongen wel verloren?

16.) Een bode wandelde op eenen dag eerst dry uren en 10 minuten, en rustte toen een kwartier, daerna liep hy 2 uren 12 minuten, en nam 8 minuten rust, eindelyk legde hy nog anderhalf uer af, en ging niet verder; hoelang was die man op weg geweest ?

17.) De vader van Jan was twaelf jaren oud, toen hy by zynen baes besteed werd, om een handwerk te leeren; hy bleef daer 6 en een half jaer; toen zette hy te Leuven zelf eenen winkel op, en was daer het vierde van eene eeuw yverig en gelukkig, zoodat hy naer eene andere plaets vertrok om stil en rustig te leven: doch na 6 maenden overleed hy reeds; hoe oud was die man geworden ?

18.) Antonie was het achtste deel van eene eeuw oud, en verschilde met zyne moeder 25 jaren, die weder 3 jaren en 6 maenden jonger was dan zyn vader; hoe oud was deze laetste ?

19.) Een timmermansknecht had by een heer eenig werk verrigt, en daertoe besteed, op dynsdag een schaft, donderdag den halven dag, en op zaterdag dry schaft; hoeveel dagen moest die heer hem betalen ?

20.) Indien het den 17 April paschen is, wanneer zal het dan pinksteren zyn, en na hoeveel dagen?

21.) Pieter was op den laetsten February van een schrikkeljaer jarig, zyn vader eerst met kersmis; hoeveel maenden en dagen verschilde dat?

22.) Een kleermaker moest voor een' heer een geheel pak nieuwe kleêren maken: aen den rok besteedde hy 1 dag 3 schaft, tot den broek 1 dag, aen het vest 3 schaft, doch voor den jas had hy wel derdhalven dag noodig; hoeveel tyd was hy in het geheel aen dit pak bezig?

23.) Toen Klaes ziek was, moest hy een drank in vier keeren geheel gebruikt hebben; na de eerste mael wachtte hy anderhalf uer, en by iedere volgende inneming een kwartier langer; in hoeveel tyd had hy dus zyne flesch ledig?

24.) Een lui werkman had op karrewei by eenen heer in dry dagen wel 2 uren 10 minuten, daerna weder anderhalf uer, en vervolgens nog een half schaft liggen slapen; hoeveel tyd had die dagdief wel in ledigheid doorgebragt?

Beantwoording van som 23: wy hebben hier byeen te tellen een en een halfuer, een en een halfuer en een kwartier en een en een halfuer en twee kwartieren. Er zyn reeds 3 volle uren, daerna nog 3 halfuren, en 3 kwartieren; 3 halfuren, of een heel en een halfuer, gevoegd by de 3 heele uren maken 4 en een halfuer, en van de 3 kwartieren 2 kwartieren of een halfuer er by gevoegd geven 5 uren, waerby nog een kwartier komt. In 5 uren en een kwartier heeft hy dus zyn fleschje ledig gemaekt.

(*Wordt voortgezet*).

PROBLÈMES
D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE,

à l'usage des écoles primaires rurales.

(Suite).

PROBLÈME N° 85.

Une fraude assez commune consiste à arroser fortement le noir avant de le livrer à la vente en détail. L'eau pesant 1 kilogramme le litre, on demande quelle sera la perte en volume sur 100 hectolitres de noir, lorsque chaque hectolitre aura perdu 2 kilogrammes 750 grammes de son poids après la livraison.

PROBLÈME N° 86.

Un cultivateur a acheté de l'administration de la guerre le fumier d'une écurie de cavalerie contenant 300 chevaux, à raison de 0 fr. 10 c. par cheval et par jour. On demande combien de mètres cubes de fumier il a eu au bout d'un mois, chaque cheval produisant en moyenne 24^{kil},698^{g} de fumier par jour et le poids moyen du mètre cube étant de 750 kilogrames? On veut savoir quel est le prix du mètre cube ?

PROBLÈME N° 87.

Un cultivateur a acheté à forfait pour 270 francs un fumier d'écurie de cavalerie ayant 10 mètres de longueur, 6 mètres de largeur et 1 mètre 50 centimètres de hauteur. On veut savoir s'il eut été plus avantageux pour lui ou pour l'administration de la guerre, d'adjuger le fumier à raison de 0 fr. 10 c. par cheval et par jour, en supposant la production moyenne d'un cheval égale à 24^{kil},698^{g} de fumier par jour.

PROBLÈME N° 89.

Un troupeau de moutons de 50 têtes mis à parquer dans un champ, a fumé dans une nuit 50 centiares de terrain. On demande combien il faudra de moutons pour fumer dans 25 nuits 4 hectares 40 ares ?

(A continuer).

SOLUTIONS RAISONNÉES DES PROBLÈMES
D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE.

(Suite).

SOLUTION N° 27.

Ici il y aura 5 hectares de landes qui exigeront 79 francs en plus par hectare, total.	395 fr.
En second lieu 5 hectares à 60 francs par hectare pour la clôture, feront une nouvelle dépense de. .	300
Excédant des dépenses. . .	695 fr.

SOLUTION N° 28.

Nous avons vu dans le problème n° 26 que pour une exploitation de 40 hectares le capital est ainsi réparti :

Capital fixe.	6422 fr.
Capital circulant. . . . . . :	7144
Capital de prévoyance.	3000
Total. . .	16566 fr.
Ou par hectare	414 fr. 15 c.

Le capital circulant comparé au capital fixe étant le seul dont l'augmentation soit sensible, quand l'étendue de l'exploitation diminue ; et la proportion étant d'un tiers dans une exploitation de 20 hectares, entre le capital circulant et le capital fixe, on fera le calcul suivant :

1° Puisque 20 hectares est la moitié de 40 hectares, on prendra la moitié du capital fixe ou. :	3211 fr.
2° Le capital circulant devant être formé d'une valeur égale au capital fixe augmenté du tiers, on aura pour le capital circulant 3211 fr. plus le tiers de cette somme, ou. .	4281
3° La moitié du capital de prévoyance ou. .	1500
Total. . .	8992 fr.
Divisant par le nombre d'hectares on trouvera que, par hectare, le capital nécessaire est de.	449 fr. 60 c.

(A continuer).

Thèmes français élémentaires

ou

DICTÉES FRANÇAISES GRADUÉES.

(Suite).

108.

QUI, DONT, ETC.; LEQUEL, LAQUELLE[1], ETC.

L'élève emploiera le pronom relatif *qui*, *dont*, *à qui*, *que*, ou *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles*, *duquel*, *desquels*, *auquel*, etc.; *où*, *d'où*, *par où*, à la place indiquée entre parenthèses.

Ames chrétiennes, gardez avec soin le trésor (*rég. dir.*) vous a confié le Père des lumières. (*génitif*) découle tout don parfait. o Mon Dieu, vous, en (—) j'espère, aidez-moi. Adam eut plusieurs enfants, parmi (—) sont Caïn et Abel. Dieu épargna Noë et ses enfants, (—) pratiquaient la vertu. Les lapons ont un gros chat noir (*datif*) ils confient tous leurs secrets.

109.

Même exercice.

Les couleurs (*datif*) nous donnons la préférence pour nos habits sont le bleu et le noir. Donnez-moi cette chaîne, (*datif*) j'attacherai ma montre. Pratiquons la vertu, sans (—) personne n'est heureux. L'amitié est parmi les choses

---

[1] *Lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles*, *duquel* etc. (Voyez le *School-en Letterbode* 1852, p. 157 et 158) est le synonyme de *qui*, *dont*, etc. Voici les règles de leur différent emploi.

I. En sujet c'est toujours le pronom *qui* (et non *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles*), et en régime direct le pronom *que* (et non *lequel* etc.) dont on se sert, soit qu'on parle des personnes, des animaux ou des choses : *l'homme qui* ou *que*, *le mur qui* ou *que*, *le cheval qui* ou *que*, *les femmes qui* ou *que*, *les oiseaux qui* ou *que*, etc.

On peut toutefois se servir de *lequel*, *laquelle* etc, en sujet et en régime direct, pour éviter une équivoque ou deux *qui* de suite qui auraient des rapports différents. Si je dis : *voilà un effet de la divine providence* qui *at-*

humaines la seule chose sur l'utilité (*génitif*) tout le monde soit d'accord. Nous avons reçu de Dieu les biens (*génitif*) nous jouissons.

110.

Même exercice.

Epaminondas supporta patiemment les injustices de ses concitoyens, (*datif*) il avait rendu les plus grands services. Les sages commandent aux passions, (*génitif*) les autres sont les esclaves. Dieu, par (——) règnent les rois de la terre, les élève et les abaisse à son gré. La vie est un pèlerinage (*datif*) le sort nous condamne. La femme de votre oncle, (*sujet*) est très-charitable, a adopté cet orphelin.

111.

Même exercice.

On trouve beaucoup de faits dans nos chroniques (*sujet*) sont hors de toute vraisemblance. Je pardonne à la main par (——) Dieu m'a frappé. Témoignez à monsieur le juge ma reconnaissance pour l'amitié (*génitif*) il m'honore. Votre père est un homme au bonheur (*génitif*) rien n'a manqué jusqu'ici. J'ai reçu une lettre (*génitif*) la teneur m'alarme.

---

tire l'admiration de tout le monde, le relatif *qui* est équivoque. D'après la règle, il doit se rapporter à *providence*, qui le précède, et d'après le sens, à *effet*. J'éviterai cette équivoque en disant : *voilà un effet de la divine providence* LEQUEL *attire* etc. Au lieu de : *voici la femme du médecin* QUI *vous demandes*, je puis dire : *voici la femme du médecin* LEQUEL *vous demandes*, ou : LAQUELLE *vous demandes*.

Mais ces sortes de phrases ont toujours quelque chose de contraint que le le bon goût ne saurait approuver, et il faut, autant qu'il est possible, préférer tout autre moyen. Au lieu de dire, par exemple : *il y a une certaine douceur dans le langage d'un hypocrite*, LAQUELLE *n'a pas la vérité*, on dit beaucoup mieux, en rapprochant le relatif de son antécédent : *il y a, dans le langage d'un hypocrite, une certaine douceur* QUE *n'a pas la vérité*.

Voici un exemple de deux *qui* de suite, dont nous parlions tout à l'heure : *aussitôt que je fus à Bruxelles, je demandai l'homme qui m'avait parlé du mariage de mad. de Rosalbe*, LEQUEL *me communiqua toutes les pièces*.

112.

Même exercice.

Remercions Dieu des biens (*génitif*) il nous comble sans cesse. Le doute est une mer agitée (*génitif*) la religion est l'unique port. Les imbéciles, (*génitif*) l'âme est sans action, rêvent comme les autres hommes. Le vin (*génitif*) j'ai rempli mes tonneaux a perdu la force (*rég. dir.*) il avait. Nous estimons particulièrement la dame chez (––) vous avez déjeûné ce matin.

113.

Même exercice.

Je vous remercie du soin avec (––) vous m'avez procuré ces livres. L'homme devant (––) vous marchiez ce matin est-il votre inférieur ? Vos neveux me racontent une nouvelle (*gén.*) nous attendrons la confirmation. Voici un ouvrage de la perfection (*gén.*) dépend votre fortune. Votre sœur est une malade pour le rétablissement (*gén.*) on emploie tous les moyens possibles.

II. Le pronom relatif devant être *régime-indirect-génitif*, on emploie toujours *dont* (régime de la préposition implicite), soit qu'il s'agisse des personnes, des animaux ou des choses. En parlant des personnes on peut aussi dire *de qui*, mais *dont* est souvent préférable. (Voyez les thèmes des pages 157, 158, 159, 160.)

REMARQUES. 1° Au lieu de *dont* on prend *duquel, de laquelle, desquels, desquelles*, pour éviter une équivoque. Exemple : *admirez la valeur de ce prince,* DE LAQUELLE *on espère et attend tout.*

2° Au lieu de *dont* on emploie nécessairement *duquel, de laquelle, desquels,* ou *desquelles,* quand le pronom relatif est régi par un substantif qui est lui-même en régime d'une préposition, ou par une préposition composée. (Dans ce seul cas, le pronom relatif génitif suit le mot dont il dépend). Exemples : *voici un ouvrage à la perfection* DUQUEL *nous n'avons pas peu contribué ; où est la maison contre le mur* DE LAQUELLE *nous heurtâmes hier au soir ? je regarde les arbres vis-à-vis* DESQUELS *la voiture a versé ; Henri pense souvent à sa mère,* loin DE LAQUELLE (ou, DE QUI) il est malheureux ; *j'ai engagé deux domestiques sur la fidélité* DESQUELS (ou DE QUI) *je compte beaucoup ; prions*

114.

Même exercice.

Cette nouvelle, de la vérité (*gén.*) je doute cependant beaucoup, est fort importante. Mon frère a déjà dépensé l'argent (*rég. dir.*) il reçut hier. Le village près (—) monsieur votre oncle bâtira une maison de campagne est situé dans une vallée. Le repos (*gén.*) nous jouissons maintenant est bien agréable. Le soleil est l'astre autour (—) notre terre tourne.

115.

Même exercice.

La maison (—) demeure votre neveu est trop petite. Comment trouvez-vous le jardin (—) nous fûmes avant-hier? La rue (—) nous demeurons est la plus longue de la ville. Vous trouverez votre chapeau à la même place (—) vous l'avez laissé. Le péril (—) Jacques ma tiré était plus grand que je ne pensais. Le chemin par (—) je vous ai mené était le plus court.

Dieu, de la bonté DUQUEL (OU DE QUI) *nous abusons souvent ; voilà le feu auprès* DUQUEL *nous avons souvent causé.*

III. Au datif, c'est-à-dire, en régime de la préposition *à*, on est libre d'employer *à qui* ou *auxquels*, *à laquelle*, *auxquels*, *auquelles*, suivant que l'un ou l'autre conviendra mieux dans le discours ; bien entendu, quand on parle des *personnes* ou des choses personnifiées. Il en est de même pour le pronom relatif employé en régime d'une autre préposition quelconque que *de* ou *à*, quand il sagit des *personnes* ou des choses personnifiées. Exemples : *Remerciez Dieu*, A QUI OU AUQUEL *vous devez tant de bienfaits ; la femme* A LAQUELLE *ou* A QUI *vous reprochez cette négligence est innocente ; mes fils*, A QUI OU AXUQUELS *s'explique ces difficultés, ne sont pas fort attentifs ; chérissons et respectons nos parents, par* QUI OU PAR LESQUELS *Dieu nous a donné la vie ; j'appellerai votre ami Charles, avec* QUI OU AVEC LEQUEL *vous souperez aujourd'hui.*

Remarquez qu'ici encore l'emploi de *lequel* etc. peut servir à éviter l'équivoque. Exemples : *J'ai rencontré la femme du ministre* AUQUEL *j'ai présenté requête ; rassurez la mère de Philippe, pour* LEQUEL *je plaiderai bientôt.*

116.

Même exercice.

La ville par (——) nous passerons demain est riche et fort peuplée. Le cœur (——) pénètre la grâce et la vraie charité n'a plus de place pour l'amour-propre ni pour l'envie, (——) torture le cœur. Considérez ce bel arbre (——) j'ai planté et autour (——) j'ai tiré cette ligne. J'admire la patience avec (——) vous avez exécuté toutes ces choses. Les frères de Joseph l'ensevelirent dans la caverne (——) reposaient Abraham est Isaac.

117.

Même exercice.

J'ai oublié le nom de la tour (*gén.*) je vous parlai dernièrement, et (*gén.*) quelques soldats lancèrent des javelots. Donnez-moi les deux livres (——) voilà. Les temps (——) nous sommes sont incertains. Cette affaire, (——) j'étais intéressé, n'a pas réussi. Où est la lettre (*datif*) je n'ai pas encore répondu ? Le défaut de cette machine, (*rég. dir.*) j'ai trouvé et (*datif*) j'ai remédié, était capital.

(*A continuer*).

Mais quand il s'agit des choses ou des animaux, le pronom relatif datif ou en régime d'une autre préposition que *de* ou *à*, s'exprime toujours par LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, etc. Exemples : *où est la lettre à* LAQUELLE *vous répondez ? Voici l'oiseau* AUQUEL (et NON A QUI) *on a rogné les ailes ; voilà la canne avez* LAQUELLE *tu as frappé.*

REMARQUE. L'adverbe de lieu *où* s'emploie souvent en place du pronom relatif *lequel, laquelle, lesquels, lesquelles*, précédé des prépositions *dans, à, vers*, etc., c'est-à-dire, qui expriment un rapport de lieu. *Où* s'emploie aussi en régime des prépositions *de, par ;* on dit *d'où, par où*. Exemples : *voici la rue* où (pour *dans laquelle) je demeure ; montrez-moi l'endroit* où *vous avez rencontré mon père ; quels sont les pays* d'où *vous tirez ces marchandises ? Nomme-moi les villes* PAR où *tu passeras*. Et figurément : *l'incertitude* où *nous sommes durera-t-elle encore longtemps ? L'état* où *je trouve mon ami est bien mauvais ; les temps* où *ces choses arrivèrent étaient bien fâcheux.*

On emploie le régime direct *que* avant les mots *voici, voilà : je parle de notre ami Pierre,* QUE *voici. Regardez mes deux frères,* QUE *voilà. J'ai trouvé ta montre,* QUE *voici.*

Leerbegrippen,

(AFGELEIDE KENNISSEN, REGELS, OPMERKINGEN, ENZ.)

OF

Beschouwende studie.

Notions,

(REFLEXIONS, DÉDUCTIONS, PRINCIPES OU GÉNÉRALITÉS, ETC).

OU

Partie théorique.

DE NEDERDUITSCHE TAELSLEUTEL.

Samenspraek tusschen een' ziende, een' blinde, een byziende, enz.

(Vervolg).

I. Byzonderste schoonheden der Belgische tael.

« Zoon, laet ons NOOIT de andere volkeren (GEHEEL.)
« verachten, (bespuwen gelyk de Franschelaers dit AL-
« TYD opzigtens ALLE volken, met zulke belagchelyke
« en overdwaze zelfs-aenbidding, doen.) Alle natien
« hebben kenschetsende begaefdheden; wy kunnen er
« veel by gaen afleeren. Dat men zich byzonder wel
« wachte die natien over het hoofd te zien, welke het U
« belieft Barbaren te noemen... Men weet waerachtig
« niet wat men door die uitdrukking « Barrbarrrren »
« wil hebben !! Is dit een spotnaem of een eerenaem ??
« Wat men beschaefdheid noemt is dikwyls maer een
« dekkleed, uitgevonden om groote belagchelykheden
« en nog grooteRE schelmstukken onder weg te foffelen.
« Men verheffe dus die beschaving zoo HOOG niet !! —
« Gy, (Franschen) zyt nu al lang genoeg voor het be-
« schaefdste volk AENZIEN geweest; tracht nu eens het

> « regtveerdigste volk te ZYN. Uwe (vlaemsche) geburen
> « hebben ook hunne weerde ; alhoewel zy zoo veel om-
> « slag niet maken Ja ! zy hebben grootere weerde dan
> « GY !. van 't oogenblik dat zy meer oproerhatend en
> « meer regtveerdigheid-lievend zyn dan GY. Hunne ge-
> « bruiken en byzonder hunne.....
>
> « . . . ☞ **TAEL** . . . .
>
> « verdienen DOORGROND te worden. »
> (Z. H. Nelis, Bisschop van Antwerpen.)

De Ziende. — Toen Amerika ontdekt werd, kochten de Spanjaerds van de eenvoudige inwooners de grootste goudschatten voor potscherven!

De Byziende. — Ha ! ha ! wat toch ongeciviliseerde menschen zyn, he ? !.

De Blinde. — Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! wat toch sommige geSivilEseerrrrde Belgen zyn, he ? ? ! ! ! ! die de bedriegery zouden willen laten BLYVEN duren.! die de handlangers, de verraders zyn om, met de verleiders, onze landgenoten te verblinden, te verwyven, te bederven, te vergoddeloozen, te verslaven, te ketenen en aen de overweldigers te leveren !..

Ons land was eens vol roem, vol kunst, vol rykdommen van allen aerd. Wy, eenvoudige Vlamingen, waren, met al die inlandsche voortbrengsels gedurig te zien, er zoodanig aen gewoon geworden dat wy er de weerde niet meer genoegzaem van in aendacht namen. De loosheid kwam... zy ontfutselde ons de beroemdste mannen, zoo als Karel de Groote, enz. Ze paste aen Karel ne *suaroo*, en krak ! ze prrroclameerde, ma foi, Karel frrranschman ! ! De schoone spreuken onzer Vorsten, Veldoversten, Gezanten, wentelde z' in vergulde papierkens, en krak ! daer hadden wy, morbleu, frrranschen *bonbon ! !* De namen onzer kunstvinders : Simon Stevin, enz. werden *adroitement* met een « frrransch nationael... *brevet d'invention,* » overtrokken en met pimpelkleurige annoncen : « prremierrr Paris, » overplakt, en krak ! daer kwam het ding langs Quievrain terug. Onze ontroofde kunststukken zyn de əuuuq ; de frrrransche hairen- Tisten hebben die immers GESCHAPEN ? zy hebben ze VOOR niet voortgebragt... Van onze rykdommen spreek ik niet; zy gaven ons die ʞʎlɹǝǝ voor een bagatelleken weerom.

Zoodat ge ziet dat er meer gefopt worden dan Amerikanen, Byziende? Wat erger is: « *Belgicam e Belgica tollunt,* » zegt Justus Lipsius, « men STEELT Belgenland UIT Belgenland...» met het fransch overal in te smokkelen!! « De tael is gansch het volk. » — En daer staen de landverraders te applaudisseren, als 't volk bestolen, en 't land verkocht wordt.

Indien Parys morgen zei: « Belgen, doet eene oog toe en ge zult veel klaerder zien; springt op een been, dit is de laetste schik, dit hiet men chez nous Cyclope-deren, polkeren. » — « Hi! wat sUUUUblime frrransch! Ça est CLAIRR ça; ça vous fond dans l'bouche, ça; ça! c'est autre chose, ça! que ce flamand, ça; » zouden zy daer weer zeggen, en in tweemael 24 ure waren d'assembléééés:

Vol Hinkers
En Pinkers.

God dank! dat Jan De Jonghe, Willem Vanwest, Frans Willems, Hendrik Bormans, Pieter Lebrocqui, enz. riepen:

« Belgen, kent uw ☞ **EIGEN** weerde!! »

de tael, en by gevolg ons Volksbestaen, ging fyntjes naer den bliksem!

De ziende. — Een goed verstaender heeft maer een half woord noodig. Blinde, ge begreept seffens waer ik met de vergelyking van Amerika heen wou. Ja, onze gouden moedertael is (na den Godsdienst) de GROOTSTE goudschat dien wy kunnen verwisselen. Uwe overige opmerkingen zyn juist; ze zullen my 't geheugen ververschen, in den loop der samenspraek. Ons doel is de tael. Nu maer ter zaek. — Verwacht van my geen geleerden uitleg: de vlaemsche Taelbazen hebben dit ei een klein klopken gegeven, en het onder sommige... baerden der Akademie, REGT-gezet.

De Blinde. — Ha! ha! gelyk Kristof, ontdekker van Amerika, het onder de NEUZEN der slimmerikken deed, toen zy « prretendeerden dat men het ding NIMMER zou kunnen demontrreren. » De Ontdekkers van de vergeten oude vlaemsche wereld bragten uit de, onder de voeten getrappelde, goudmynen schatten voor de pinnen, (het heldendicht : Rynard de Vos, enz.) en de Koning sprak : « MM. HH. laet de vlaemsche Maegd hare voeten ook onder'tafel zetten ; Zy is nu lang genoeg, als stiefkind, door sommigen.. mishandeld geweest. Het is niet schoon dat er • • uaqɔsuaɯ gevonden worden welke Haer de kruimeltjes brood uit den mond loeren.... »

En Leopold schreef, met het punt van zynen vaderlyken koningstaf, op de muren der eetzael

« BROEDERLYKHEID, GELYKHEID, of geene subsidie (ajuinen?) meer. »

De Burgemeester. — Dat is geweldig, maer aengezien het alléénelyk op de heet-KOPPEN valt, is 't niet genoeg ; de stemmers voor hulpgeld, om het fransch alléén te laten heerschen, dragen Kaïns vloekteeken op hun trotsch voorhoofd : broedermoord !

De Ziende. — Juist, vriend. Verwacht van my een eenvoudigen, klaren, en ONWEDERLEGGELYKEN uitleg ; eerst, onder ons jongens gegeven, en dan, by middel der drukpers, aen 't VOLK, om het te wapenen tegen de schoolvossen, schoolpauwen, broodschryvers, en (let op, niet tegen ALLE, maer) tegen de vlaemschverachtende fransch leerende (och, Heere !) Walenschoolmeesters ; tegen de eeuwig, eeuwig... frrransch sprrrekende schryvende, zingende (och, arme !) vlaemschverloochenaers.

De Blinde. — Dat zal U *agréable* zyn, Byziende, het VOLK, voyez-vous, verlichten met de Wysbegeerte holblokken aen te doen, en Ze met het volk zoo wat te laten staen klappen, enfin.

De Byziende (Snut zich spottend.) — Zoodat ons sermoon nu aen het « Ave Maria » is ? (Hy hoest : hum ! hum ! en streelt zich de kin :)

De Blinde. — Snut niet, vriend ; men zal u seffens genoeg snutten ; spaer uwen hoest ; gy zult achtereen veel moeten slikken, hoesten, om u niet te verslikken. (De Byziende, die zich aen dien bof niet verwachtte, zwygt gelyk de vorschen die eenen balk in den vyver hooren vallen..)

De Ziende. — — — § I. ONZE TAEL IS OUD.

De gansche wereld had eertyds maer ééne tael, zegt Moses. « Erat autem terra labii unius. » Als zulke Man ons dit verzekert, dan valt er aen de protestantsche taelkundigen niet te donnerwetteren : « das wollen wir sehen! » Nieuwe ontdekkingen doen dagelyks zien dat die Egyptische schaper vol kunde was zonder, « professor an der Berlinische Hoheschule » te zyn. Als de godsdiensthaters hemelhooge bergen « dissertaTionen auf ein ander gestappelt haben, » stoot doktor Breedkop tegen Sinai, en is zoodanig bedwelmd dat de berg hem toeschynt als een berg van DIKKE folianten die hem op het hoofd storten en zyne wetenschap voor eeuwig begraven. Wat al schriften, tegen Moses, heeft de ontdekking van M. De Saucly, in de Akademie van Parys onlangs zoo geapplaudisseerd, naer den voddenmolen gezonden!! De godsdienstbezwalkende gazetten hebben fel getrompet voor die ontdekkingen, en zoo begraefde de goddeloosheid de goddeloosheid met haer eigen muziek!!! .... (Journ. de Brux. 16^{en} Sept. 1851).

Zoo ook was 't met de taelstelsels tegen Moses opgebouwd! Terwyl de goddeloosheid aen 't kyven was, en niet verder zag dan tot in Griekenland, komt daer iemand uit Indie aengevaren met eene oude tael die reeds lange jaren bloeide, VOOR dat Athene gebouwd was!!! Die tael is het Sanskritsch. Men demontreerde (weêr met een klein klopje...) dat het vlaemsch (NEVEN het Grieksch, Latyn, Gotisch, Engelsch, Hoogduitsch, Yslandsch, enz.) dochter van het 33honderdjarig Sanskritsch is. (!!!!!)

AL deze talen zyn gezusters, en, alhoewel zy (gelyk onze natuerlyke zusters ook) in schoonheid verschillen, dragen zy alle kenteekens harer afkomst. Ge ziet? dat gaet met 33 EEUWENschreden voorwaerts? neen! achterwaerts naer Moses en Babel, op! — Is 't Sanskritsch nu Adams tael? Zy is er schoon genoeg voor. Is Adams tael GEHEEL verloren? Ja, GANSCH.. verloren, zegt de protestant Hamaker. — Wy, zullen het maer met Moses houden, die leert dat God, toen de *duim*reuzen den toren van Babel metselden, sprak « Laet ons hunne tael VER-

WARREN. » Verwarren, is dit vernietigen..?? Terwyl die Heeren de zaek *ont*warren die God VERwarde, zal 't voorzigtigste zyn de taelvraeg op geene droomen of raedseltjes, maer op de ROTS te stellen : 1° Welke is de oudste, de schoonste tael? 2° Welke zyn de schoonste harer dochters?

Het Sanskritsch is de oudste, de volmaektste van alle — gekende talen. Ziet hier het mondsluitend bewys : 1°, zy laet zich netjes ontleden, met de saemgestelde woorden doodeenvoudig tot op den wortel af te leiden; 2°, het wortelwoord zelve moet zy by de geburen niet gaen BEDELEN, maer vindt dit altyd op eigen bodem. Wel nu, die TWEE voordeelen heeft het Vlaemsch ook op den HOOGSTEN trap : 1° het laet zich óók byna in elk woordje, gelyk een appeltje, schillen, tot op de KERN; 2° het moet niet bedelen : dit zaegt gy reeds gedeeltelyk, (2° samenspr., bl. 92.)

De Byziende (die, als een verschrikte vorsch, dit kegelspel, van uit zyn hol, heeft afgekeken, komt weêr uit) : —'K beken : het Vlaemsch is oud, maer ge zult het zeker toch met het Grieksch, Latyn, en SUUURRTOUT met het Frrrrrrransch niet comparrrrêêêêren ? ! ! !

De Ziende. — Ge zult me toestaen die tael stillekens daer te laten; wy handelen hier van 't VLAEMSCH, wy zyn zoo overeen gekomen. « Il est fâcheux de sentir, malgré soi, diminuer son estime pour la langue française, où l'on ne voit presqu'aucune analogie; où tout est bizarre pour l'expression comme pour la prononciation, et sans cause; où l'on n'aperçoit ni principes, ni règles, ni uniformité, où tout... enfin... inspire un peu... la tentation de la MÉPRISER » (des Fontaines.)

Wederleg hem, vriend.

De Byziende (is ongelooflyk boos.) — Wat ! ! dit is morrrrrbleu rétrograde. Heeft M. Court niet bewezen dat Adam fransch sprak ??

De Blinde (bytend). — Ja, schryf tegen dien fransch-MAN des Fontaines, wy zullen goed lagchen. — Overigens, wy hadden ook een' Van De Schrik, die, gelyk het franschmanneke Court, beweerde dat Adam vlaemsch sprak. Ik spot niet geerne lang... met zotten; ik heb er schrik... van. Laet ons dit met Schrik-ius en Court.. kort.. maken : ik geloof dat onze eerste ouders vlaemsch EN fransch spraken, maer fransch NA hunnen val,.... voor penitentie; dit hoort g' immers wel? Monsieu(rrr) Adam kan de RR niet uitspreken : de appelschil steekt in de keel. (De Burgemeester, de Schoolmeester, de Ziende, lagchen geweldig!)

De Byziende (vol hoop). — De voortgang zal uwen ouden boom uitkappen.

De Blinde. — Ge kapt al 3300 jaren! Uw progrês-byl is maer BOT!

De Byziende.—Nyvel, Witterzee, enz. spreken reeds waelsch, en attendant dat ze franschmans worden. Hi! hi! — (Het huisgezin komt van de wandeling terug met de Kloek. Het negenjarig Janneke gaet op de knie van den Schoolmeester zitten. Het kind hoorde de laetste LOMPHEID).

Janneke. — Cesar verjoeg de Vlamingen uit die gewesten, en bragt er de Walen in. Gy leerdet ons wat er voortyds omging, om niet altyd KIND te blyven, niet waer, Meester?

De Schoolmeester.—Ge kunt uwe LES goed, klein baeske!...

De Blinde. — « Walen fransch spreken? franschmans worden? NOOIT!! Ze zyn reeds 1800 jaren aen 't fransch leeren, en Victor Hugo verzekert dat men in Luik vlaemsch spreekt. Zoozeer trekt het op fransch!! Zoodanig leeren ze by!! 't Waelsch zal waelsch, 't fransch fransch, 't vlaemsch vlaemsch blyven. 't Is niet omdat men de straetnamen, enz. in waterverw SCHILDERT dat het VOLK gauw veranderd is. Rysel blyft vlaemsch spreken, alhoewel sedert 1600 van zyne vlaemsche Moeder losgescheurd! Geleerde Walen : Del Cour, voorzitter van 't geregtshof, te Brussel, Jottrand enz. enz. moedigen ons aen om onze gouden moedertael te handhaven. Zy spreken en schryven, met de — grootste kennis der zaek,—het vlaemsch zoowel als de beste. Het is maer 't vlaemsch en waelsch GESPUIS dat met de VREEMDELINGEN meêspeelt om de Zonderbroeken den weg te wyzen en niet meer te laten vragen : « où est la rue du Pape en veste? » zy wilden zeggen de papenvesten. De Walen zyn VERRE van met de dubbel ARENDEN meê te knoeijen [1]. Onze waelsche landgenoten beginnen te rieken dat al die verfranschelarery maer dient om de Rhyndroomers in dien droom te laten voort droomen : « alles is hier in 't fransch ? alles draegt hier een fransch ADRES? ergo... dit behoort ons toe, wy pikken GANSCH Belgie maer binnen. » Doch wacht een beetje; de walen kennen de blaespyp ook. Kom, geef myne blaespyp hier, 'k zal wat erwten blazen... (Hy FLUIT) :

Elke vogel, zegt Natuer,
Moet zyn nest bewoonen ;
Haen ! ge komt ter kwader uer
Ons uw' sporen toonen :
« Les frontières jusqu'au Rhin ! »
d'Echo roept u grimmig : « HEIN ? ? ? »
Ach ! wat zyn de menschen zot enz. (1e Sam., bl. 25).

Te Jerusalem, te Waterloo, te Risquons-tout, toonden zy, als vrienden en landgenoten, dat zy het vreemd juk doemen. — Wie 's lands geluk beHERTigt moest den twist tusschen de twee gedeelten des Vaderlands niet stoken en de vlaemsche letterkunde, de vlaemsche zeden, gebruiken, enz. zich laten ontwikkelen, zonder er banden te willen aen leggen. Toen Vlaemsch Belgie de regtszaken en ALLES in 't VLAEMSCH afhandelde heeft het dan 't Waelsch Belgie veracht ? ? ? ? Neen. Wy hebben altoos maer EEN hert gehad.

Voort met de vreemden, en voorwaerts naer onze tael REGTEN !

De Byziende. — Beken, het vlaemsch heeft veel verloren : de gazetten, de waelsche en vlaemsche *salons*, de koffiehuizen, 't klinkt, *sabrrre de bois!* alles in zulk *délicieus* frransch als Victor Hugo het verlangen *kan!*

---

[1] « Brydels straet (straet van den vermaerden Jan Brydel), hoe zal men dit vertalen, Broerkens ? » « Brydel bediedt toom, bride » en ze schryven : « Rue de la bride ! » Zoo Jan nog leefde, hy zou u TOOMEN !

De Burgem. (*deftig.*) — 't Vlaemsch heeft veel gewonnen en doet dagelyks groote stappen vooruit! Sedert wanneer is de vlaemsche beweging begonnen? Sinds 1830. Al wat over 20 jaren baes speelde had zyne opvoeding in 't fransch ontvangen. Vandaer die verzotheid of halve verblindheid opzigtens de fransche tael; maer volkomene eensgezindheid voor 's lands DEFTIGHEID. Onze kunst en roemgoden werden uit den hoek gehaeld en op voetzuilen gezet. Onze beschimmelde handschriften bragt men by 't licht en men hoopte zóó de bouwstoffen opeen, om onze Geschiedenis te doen opryzen, Geschiedenis welke onze zonen niet bedaerd hadden kunnen regtzetten onder het getrappel der peerden en 't daveren der kanonnen van de dwingelandy.

Voor vreemden slaven, betalen, soldatenbrood bakken, sterven, was de gansche rol welken Belgie mogt spelen.

Het volk ging blymoedig aen 't kloppen, beitelen, metselen, schaven; en daer stapten onze torens, kerken, stadhuizen, een voor een, in 't nieuw gekleed, te voorschyn! — OUD Belgie was uit zyn GRAF verrezen, en stelde zich, byna zoo frisch als in de XIII tot de XVI eeuw, onder het oog van Europa ten toon.

Er ontbrak iets... aen de MAEGD: de

☞ TAEL.

« Dat ze frrrransch spreke! » schreeuwden de VERFRRRRRANSCHTE Walen en Vlamingen.

— En de Maegd schudde pynelyk het hoofd.

« Bewaer uwe kostelyke tael, spraken de GELEERDE Walen; zy is de sleutel der noordsche talen en wetenSCHATTEN. Zonder Vlaemsch is er geene volksbeschaving, by U, mogelyk; met het Vlaemsch is er geen TOPPUNT welk de Vlaemsche geest niet glansryk zal te boven stygen! »

— De Maegd lachte en knikte vriendelyk om die openhertige en ZOO regtveerdige belydenis der Walen.

« Jongens, geene tael, geen vaderland! » donderde Duvillers.

— « Dat is ONLOOCHENBARE waerdeid!!! » zei de Maegd.

Toen deed de Schoone haren

1ᵉⁿ STAP.

Gelyk alles, in de natuer ook, een beginsel heeft, Zóó ook gebood zy te... leeren SPELLEN.

— Dat moest zoo zyn, dat kon niet anders zyn.

— Het volk was immers (wat de tael betreft) in zyne KINDSCHHEID???

Willems, Bormans, David, en andere Bazen, die op d'oude perkamenten bleek geworden waren, riepen de lands-kinderen, te Gent, byeen.

Bormans ontrolde de oude perkamenten, en de vlaemsche jongheid luisterde aendachtig naer de LESSEN van den LEERAER; eenige GRYZE kinderen waren KOP-ig, verlieten de school. — Voor de eer van 't Land zullen wy zwygen van al de domheden by voorbeeld: heilige ôkens en..... verdomde...... ikens!!!!!!!

Janneke. — Ha! ha! de spellingsoorlog is nu immers lang vergeten!? De oudste Burger van Brussel heeft het VOORzegd: « het uer zal haest slaen dat de schooljongens... zullen staen te lagchen met het kramerslatyn. » ALLES is nu in de GEZUIVERDE spelling, overal, overal, overal!!

De Blinde. — Alweer met zotten niet LANG..... gespot. Wy hebben Magister Kruyyypelings, met zAnen KEU (accenten,) wandelen gezonden.

Hoort dien doktoralen Vent!
« *Koopt zyn' woorden boKKen;*
Boer, dan berst ge van talent,
Op uw' holleblokken » —
Hier, een erwtje voor dien kwast,
« *Meester, houd uw' keu goed vast!* »
Ach! wat zyn de menschen zot. enz.

De ziende (*lagchend.*) Toe, snaek, houd op, en laet ons voortgaen.

Ge zegt, Byziende, « *delicieus* fransch. » In dit boek, waervan Janneke sprak (*), staet eene verkorte aenhaling, uit de Revue de Paris, 1836 :

« *Il y avait, je suis obligé de l'avouer, dans ces plaidoiries de l'Eglise et du barreau, quelque chose qui a pu m'indisposer, ce sont les idiotismes barbares qu'ils ont introduits dans notre langue, leur abominable prononciation, et plus que tout cela, l'accent belge, dur, trivial et inarticulé qui ressemble à une espèce de* GROGNEMENT. »

Ge ziet? NERGENS spreekt men in Belgie fransch; noch in de regtzalen, noch op den predikstoel... (? ?) Die Revue voegt er by dat zy in GANSCH Belgie maer **EENE** [1] gazet gevonden heeft die *goed* fransch schryft en geen keukenfransch gelyk **AL** de andere.

De Byziende — Het is aerdig dat Walen noch Vlamingen dit zien.

De Ziende — Dat komt dat wy met éène oog, in 't land der blinden, koning spelen. — Nu, voorwaerts.

De Burgem. — Een oogenblik, laet my eindigen. Toen deed de Maegd haren

2en STAP.

En ditmael stapte Zy, in 10 jaren, het 400jarig geknoei der oude fransche letterkunde VER vooruit! Hopen wy nu met het oudste Brusselaerken in 't voormeld werkje, (bladz. 29) :
« Gods goedheid heeft den vorm in welken Zy groote mannen
« giet nog niet verbryzeld. Ik kan UE. verzekeren dat Zy ons
« nog een' Wappers, een' Rubens kan geven, voor de TAEL.
« Over 150 jaren schreeuwde Frankryk zoo hoog niet op
« Arouet Voltaire; de duitsche tael was toen « niet goed als om
« aen de dieren te spreken! » en NU heeft duitschland KLOP-
« stokken (?) Wie weet? Geve ons God eenen Appelius die den

(*) Te koop by P. J. Merckx. Thienen. Prys : 50 centiemen.

[1] *Le Courrier de la Meuse*, nu : « Het *Journal de Bruxelles*. »

« toren van Antwerpen bouwde, en nu de steenen zoo netjes
« gebeiteld zyn te Gent.... zal by ons mogelyk eenen tempel
« van Salomon, zonder dat er een' hamerslag gehoord worde,
« doen opryzen ! »

De Byziende. — En de 3e stap?

De Burgem. — In d' Akademie!..

De Byziende. — En de 4e stap?

De Burgem. (*ongeduldig*) — Op de hielen harer VERDRUKKERS...

Thienen, 1851. M.-H. DAVIDTS.

(*Wordt voortgezet*).

PRINCIPES DE PONCTUATION

fondés sur la nature du langage écrit.

(Suite).

Le deux-points peut aussi marquer itérativement et médiatement une liaison dans le cœur d'une même période :

> Ce n'était pas assez d'avoir avili le parti républicain en le dénaturant tout entier, Bonaparte voulut encore ôter aux royalistes la dignité qu'ils devaient à leur persévérance et à leur malheur : il fit occuper la plupart des charges de sa maison par des nobles de l'ancien régime, il flattait ainsi la nouvelle race en la mêlant avec la vieille ; et lui-même aussi, réunissant les vanités d'un parvenu aux facultés gigantesques d'un conquérant, il aimait les flatteries des courtisans d'autrefois, parce qu'ils s'entendaient mieux à cet art que les hommes nouveaux, même les plus empressés : chaque fois qu'un gentilhomme de l'ancienne cour rappelait l'étiquette du temps jadis, proposait une révérence de plus, une certaine façon de frapper à la porte de quelque antichambre, une manière plus cérémonieuse de présenter une dépêche, de plier une lettre, de la terminer par telle ou telle formule, il était accueilli

comme s'il avait fait faire des progrès au bonheur de l'espèce humaine.

Enfin, le deux-points ayant marqué la liaison entre deux sens peut-être suivi du point-virgule un nombre de fois illimité dans la même période :

> Les pasteurs ne sont en sûreté que lorsqu'ils sont environnés de leurs brebis : ils en sont gardés comme ils les gardent eux-mêmes ; dès qu'ils s'en éloignent, qu'ils les abandonnent, tout est à craindre pour eux ; c'est au milieu de leur troupeau que le Seigneur les revêt de force, les remplit de lumière, les comble de bénédictions, parce que là ils les regarde comme ses ministres, et qu'il leur a promis de les soutenir dans les fonctions pénibles de leur ministère ; ailleurs il ne les connaît plus, ce ne sont plus que des hommes faibles, communs, sans force, sans fermeté, sans dignité ; et comme ils y sont inutiles à son église, ils lui deviennent indifférents à lui-même ; les mêmes fonctions qui font tous leurs devoirs font aussi toute leur sûreté et toute leur force.

On dit avec quelque fondement que le deux-points et le point-virgule ont une telle affinité entre eux que la plupart du temps on peut distinctement faire usage de l'un on de l'autre de ces signes : cette assertion n'est vraie qu'à quelques égards, comme lorsque la liaison indiquée par le deux-points n'existe ni logiquement ni grammaticalement, mais qu'elle est ou qu'on peut la supposer seulement dans l'intention de l'auteur :

> Dans les affaires publiques et privées, dans celles du barreau, au sein de votre famille, vis-à-vis de vous-même, à l'égard des autres, nul instant de la vie qui soit exempt de devoirs : l'honneur est de les remplir et la honte de les négliger.

> Deux démons à leur gré partagent notre vie,
> Et de son patrimoine ont chassé la raison ;
> Je ne vois point de cœur qui ne leur sacrifie ;
> Si vous me demandez leur état et leur nom,
> J'appelle l'un Amour, et l'autre Ambition.

> A Londres un méthodiste en conduisant son cabriolet blessa quelques passants; le domestique de ce maître maladroit, qui était resté à la maison, a été condamné à quinze jours de prison et à 150 francs d'amende : à Londres les *absents* paient l'amende.

> On s'étonne quand on lit tout ce qui a été écrit en Europe depuis la découverte de l'imprimerie et même, tout ce qu'on cite des anciennes chroniques, combien les principes de la justice sont anciens dans chaque pays, combien à travers les obscurités de certaines époques il perce d'idées justes dans ceux qui ont publié de quelque manière leurs réflexions à cet égard : la justice a certainement pour elle la raison de tous les temps.

Il est facile de voir dans ces exemples qu'on pourrait y substituer le point-virgule au deux-points sans manquer aux règles de la division du sens; mais cette substitution serait fautive dans,

> Quand même il n'aurait pas résolu de s'enrichir des dépouilles du monde; quand ce serait, au lieu de César, un des héros de ces temps heureux où la pauvreté fut en honneur dans Rome, un Fabrice, un Curius, ou ce consul que l'on tira de sa charrue et qu'on amena tout couvert de la poussière de son champ : qu'il fût assis à cette table, il serait tenté d'emporter en triomphe dans sa patrie une si superbe dépouille.

car le sens initial (*quand même...., quand ce serait....*), qui n'est que conditionnel, ne saurait satisfaire l'esprit sans le sens final (*qu'il fût assis...., il serait....*), sens entre lesquels le deux-points indique matériellement une liaison indissoluble; il en est de même dans ce passage :

> La cause ordinaire des guerres est si méprisable que le récit d'une bataille où vingt mille bêtes féroces se déchirent pour les passions d'un homme, dégoûte et fatigue ; mais des citoyens s'ébranlent au moment de la charge contre une horde de conquérants, d'un côté des fers ou

un anéantissement politique par un démembrement, de l'autre la liberté et la patrie ; si jamais quelque chose de grand a mérité d'attirer l'attention des hommes, c'est sans doute un pareil spectacle.

Tout le discours depuis le point-virgule (*mais des citoyens....*) jusqu'à la fin de la citation ne forment qu'une seule proposition logique finale opposée à la proposition initiale (*la cause ordinaire....*); le deux-points marque la relation inséparable qui doit unir la pure description, *des citoyens s'ébranlant....*, *d'un côté des fers...., de l'autre la liberté...*, avec la proposition logique *si jamais* dans laquelle une proposition grammaticale (*c'est sans doute un pareil spectacle*) énonce cette description par son attribut (*pareil spectacle*).

(A continuer).

VERTALINGEN
van het kerkgezang : STABAT MATER DOLOROSA.

(Vervolg en Slot).

XI.

Met de tranen op de wangen
In het knellendst boezemprangen
By het kruis, dat Jesus droeg,
Stond de Moeder neêrgebogen,
Met in rouw verstarrende oogen,
Die zy nokkend op Hem sloeg.

O ! hoe was u 't hart beneped ;
Van wat zielsangst aangegrepen ;
Hoe doorpriemd met stoot op stoot ;
Gy, gezegendste aller vrouwen !
Dus Gods eenige aan te schouwen !
Dus, den wellust van uw schoot !

Wie weêrhoudt zich hier van weenen
Die dees moederborst hoort stenen,
Daar dit wee haar open rijt !

Wie zou 't denkbeeld niet verschrikken,
Jezus Moeder aan te blikken,
Daar zy met en in Hem lijdt!

Jezus, ach! voor onze zonden
Aan den folterpaal gebonden,
En met striemen overdekt!
Jezus, aan het vloekhout hangend,
Naar een droppel vochts verlangend,
Met zijn lekend bloed bevlekt!

Jezus, ach, voor ons verwaten!
Tot de dood van God verlaten!
Schuldloos! om ons aller schuld!
Jezus, leven van haar leven,
Ziet zy in benaauwdheên sneven,
Door geen stervling ooit geduld!

Mocht, ô Moeder, mocht mijn harte
Innig deelen in uw smarte;
Met u snikken om dien Zoon!
Mocht het in Zijn liefde blaken!
Mocht ik tot Zijn kruis genaken,
Met een innig rouwbetoon!

Gy, gekruiste! Zie Gy neder!
Gy, voor wie U mint, zoo teder!
Prent uw wonden in mijn ziel.
Moge 't bloed, waervan zy vloeien,
Dierbre Heiland, my besproeien,
Die aanbiddend voor U kniel!

Laat my 't denkbeeld van Uw lijden,
In dit aardsche worstelstrijden
Steeds verzellen, waar ik ga!
Laat ik op Uw wonden staren,
En haar indruk wel bewaren,
Als het pand der heilgenâ!

Buige ik moedig voor de slagen,
Wat my de Almacht geef te dragen!
Ach, uw liefde maakt ze zoet.
Gy, die voor ons hebt volstreden,
Zijt me op 't voetpad voorgetreden;
't Is geteekend met uw bloed!

Haast verschijnt Gy in de wolken
Voor het oog der wareldvolken,
Op den rechterstoel der aard!
Gy, Gy kent wie U verbeiden!
Gy, gy, zult hem onderscheiden,
Die Uw liefde heeft bewaard!

Vrye navolging van **Bilderdyk**, en zoo als Bilderdyk-alleen wist na te volgen! Het stuk is geplaetst in de opgemelde *Mnemosyne* III, bl. 380, en in 's Mans *Nieuwe Dichtschakeering* I, bl. 99. Wat jammer dat hy den latynschen dichter niet getrouw gebleven is! Deze richt zyn geheel gezang tot de Heilige Maegd, maer dit was voor den protestant te erg: het *fac me vere tecum flere* scheen hem al te Roomsch! Hy vertaelde zooveel dat heidensch was; waerom zou hy toch ook het roomsche niet hebben mogen overbrengen? Dit herinnert my aen zekere stadsordonnantie van Amsterdam, gebiedende dat men den saters- of ossenkop, welke aen den boog eener brug gezien werd, zoude uitbreken, dewyl de schippers zich moesten buigen telkens dat zy onder die brug doorvoeren, en de menschen dan wel zouden denken dat zy eenen heilige vereerden.

MENGELRUBRIEK.

QUADRATURE DU CERCLE.

Le fameux problème de la quadrature du cercle a eu, comme d'autres énigmes célèbres, beaucoup plus de réputation qu'il n'en méritait; et quoiqu'il ait perdu de son ancienne renommée, il occupe encore quelques cerveaux plus ou moins fêlés; et l'on voit arriver à l'Académie des Sciences de Paris, presque tous les ans (et ordinairement pendant la canicule), des solutions prétendues, auxquelles on est convenu de ne donner aucune attention.

Les personnes qui n'ont pas étudié la géométrie, et c'est sans doute le plus grand nombre, ne se font pas une idée de l'état de la question; et c'est peut-être au défaut de notions claires et exactes sur cet objet, qu'on pourrait attribuer tant d'essais malheureux ou ridicules dans cette recherche. L'ignorant complet, qui entend parler de la quadrature du cercle, et qui croit qu'il

s'agit de faire un cercle carré, rit ou lève les épaules; son confrère, qui se croit plus habile ou plus fin, prétend résoudre le problème, en entourant d'un fil le cercle donné, puis en tendant ce fil sur quatre épingles plantées en carré. Le géomètre leur dit : « Ce n'est pas cela : il s'agit de trouver la surface d'un carré égal, *en toute rigueur*, à un cercle donné ; » et, pour les mettre plus avant sur la voie, il leur *démontre* (après leur avoir appris toutefois ce que c'est qu'une *démonstration*) que la surface d'un cercle est égale à celle d'un triangle qui aurait pour base la circonférence du cercle déployée, c'est-à-dire convertie en une ligne droite, et pour hauteur le rayon ; que la surface de tout triangle est égale à la moitié du produit de sa base par sa hauteur, et enfin que la *racine carrée* de ce produit est égale au côté même du carré égal en surface au cercle donné.

Le problème se réduit donc à trouver cette ligne droite, égale en toute rigueur à la circonférence du cercle rectifiée : aussi change-t-on souvent son énoncé en celui-ci : trouver la rectification de la circonférence du cercle, ou bien encore trouver le rapport exact de la circonférence au diamètre.

Rien de plus aisé, dira l'homme aux expédients; donnez-moi le cercle, je l'entoure *bien juste* d'un fil ; j'étends ce fil, je le mesure au compas; je lui trouve trois diamètres de cercle et environ un huitième, et voilà votre problème résolu pour tous les cercles possibles. « A votre manière, répond le géomètre, c'est-à-dire *à peu près ;* mais cela ne nous contente pas : nous voulons, dans l'occasion, être sûrs, par exemple, que nous ne nous trompons pas d'un pouce sur un cercle qui aurait pour rayon les trente-cinq millions de lieues qu'il y a d'ici au soleil. Le diamètre d'un cheveu de plus ou de moins sur la longueur de votre fil, donnerait à l'orbite terrestre qu'on voudrait en conclure, d'après le rapport qu'il nous a indiqué, *quelques milliers* de lieues de plus ou de moins, et il s'agit d'un pouce sur une circonférence de deux cent vingt millions de lieues au moins : vous êtes donc loin de compte. »

« Hé bien, comment vous y prendrez-vous pour être *sûr*, ce qui s'appelle *sûr*, que vous êtes arrivé à cette exactitude si ambitieuse, si extrême ? » Vous allez le comprendre : le géomètre considère la circonférence du cercle comme renfermée entre deux polygones d'un même nombre de côtés ; l'un circonscrit, c'est-à-dire tracé au dehors, et dont tous les côtés sont des *tangentes* au cercle ; l'autre inscrit en dedans, et dont tous les côtés sont des *cordes* de ce même cercle, dont la circonférence est évidemment plus petite que la somme des côtés du polygone circonscrit, et plus grande que la somme de ceux du polygone

inscrit. A mesure que nous multiplierons les côtés de ces deux polygones, nous renfermerons le cercle entre des limites de plus en plus approchées, toujours certains qu'il est en dedans de l'un et en dehors de l'autre; ces deux limites sont faciles à assigner exactement en nombre, parce qu'elles ne sont que les sommes respectives des côtés rectilignes des polygones extérieurs et intérieurs. Ce calcul n'a point de limites, c'est-à-dire qu'on se rapproche à volonté, et à la mesure du besoin qu'on en a, du rapport exact qui est entre deux. On peut par amusement (si c'en est un), chercher à s'en approcher par les calculs suivants :

(A continuer).

DE VOETWASSCHING.

(Naer de beschouwingen der zuster Anna-Catharina-Emmerich).

Zy stonden nu van tafel op en terwyl zy hunne kleederen weder schikten, zoo als zy gewoon waren by plegtige gebeden te doen, kwam de hofmeester met twee bedienden binnen, om de tafel af te nemen en de zitplaetsen op te ruimen. Jesus belastte hem om water in het voorportael te doen brengen, waerop hy met zyne bedienden de zael verliet. Jesus stond in het midden der apostelen en sprak eenigen tyd op statigen toon. Ik heb echter reeds zoo veel gehoord en gezien, dat ik met juistheid den inhoud van dit gesprek niet kan opgeven, doch herinner my dat Hy van zyn ryk, van zyn terugkeer naer zyn' Vader en van hetgeen hy hun, by zyn vertrek zou achterlaten handelde. Hy sprak ook van de boetveerdigheid, de erkenning en belydenis van zonden, het berouw en de regtveerdigmaking. Ik begreep dat deze onderwyzing betrekking had op de voetwassching en ik zag ook dat allen, met uitzondering van Judas, hunne zonden erkenden en er berouw over gevoelden. Dit gesprek duerde lang en was hoogst ernstig. By het einde daervan beval Jesus aen Joannes en Jacobus den mindere om het water uit het voorportael aen te brengen en aen de andere apostelen om de rustbanken in een' halven kring te plaetsen. Hy zelf ging naer het voorportael, deed zyn' mantel af, omgordde zich en bond een linnendoek om het lyf. Intusschen geraekten de apostelen in woordenwisseling wie hunner de eerste zoude wezen : want daer de Heer hun bepaeldelyk had gezegd dat Hy hen ging verlaten en dat zyn ryk naby was, versterkte dit by hen het gevoelen dat hierin eenig geheim stak en dat hy van eene aerdsche zegeprael had willen spreken, die in het laetste oogenblik zou plaets grypen.

In het voorportael beval Jesus aen Joannes een bekken op te nemen, en aen Jacobus om een lederen zak met water te dragen, waervan de hals op zyn arm leunde. Na water in het bekken gedaen te hebben, volgden zy hem in de zael, alwaer de hofmeester een ander ledig vat had nedergezet.

Jesus in zulk eene nederige houding de zael binnentredende, verweet de apostelen, in weinige woorden, den twist die tusschen hen was ontstaen en zeide hun onder anderen : dat hy zelf hun dienaer was; dat zy moesten nederzitten opdat hy hun de voeten zou kunnen wasschen. Zy zetten zich derhalve in dezelfde orde waerin zy aen den disch waren geplaetst geweest, op de leuning der in de rondte geplaetste stoelen en lieten hunne ontbloote voeten op de zitting rusten. Jesus ging van den een naer den ander en goot uit het ondergehouden bekken, hetwelk Joannes droeg, met de hand water op de voeten, en nam vervolgens een punt van den doek waermede hy omgord was, droogde ze af en naderde dan met Jocobus den naestvolgende, terwyl Joannes het bekken telkens ledigde in het vat dat in het midden der zael stond. Onder het volvoeren van dezen nederigen dienst welken hy niet als eene pligtpleging, maer als eene liefdedaed verrigtte, was de Heer byzonder treffend en hartelyk, en zyne liefde blonk ook daerby, evenals by den paeschmaeltyd uit.

Toen hy nu by Petrus kwam wilde deze, uit nederigheid, hem terughouden. zeggende : « Hoe Heer! zoudt gy my de voeten wasschen ? » De Heer antwoordde : « Gy weet thans niet wat ik doe, maer zult het later weten. » Het kwam my voor of hy hem in het byzonder zeide : « Simon, gy zyt waerdig « geweest om van mynen Vader te vernemen wie ik ben, van waer ik kom en « waerheen ik ga ; gy alleen hebt het bepaeldelyk beleden : het is daerom dat « ik op u myne kerk zal bouwen en de poorten der hel zullen tegen haer niet « vermogen. Myn geest zal ook by uwe opvolgers blyven tot aen het einde « der wereld. » Jesus op Petrus wyzende zeide tot de andere apostelen dat wanneer Hy er niet meer zyn zoude, Petrus by hen zyne plaets bekleeden moest. Petrus voegde hem toe : « Gy zult my nimmer de voeten wasschen. » De Heer antwoordde hem : « Indien ik u niet wasch zult gy geen deel met « my hebben ; » waerop Petrus zeide : « Heer, wasch my dan niet alleen de « voeten, maer ook de handen en het hoofd, » en Jesus antwoordde, « Hy die « gewasschen is is geheel zuiver en behoeft zich alleen de voeten te wasschen ; « ook gy zyt rein, maer niet allen. » Met deze woorden duidde hy Judas aen. Hy had van de voetwassching gesproken als van eene zuivering van dagelyksche fouten, omdat de voeten steeds in aenraking met de aerde, zich dadelyk bezoedelen indien men geene voorzorg gebruikt. Deze voetwassching was geestelyk en als eene soort van ontbinding *(absolutie)*. Petrus nam het echter in zynen yver op als eene te groote vernedering van zynen meester; hy wist niet dat Jesus zich uit liefde, om hem te verlossen, den volgenden dag tot den schandelyken kruisdood zou vernederen.

Toen Jesus de voeten van Judas waschte, was Hy ongemeen roerend en hartelyk. Hy boog zyn gelaet tot op deszelfs voeten en zeide hem zeer zacht : dat hy zich bedenken zoude ; dat hy sedert een jaer met verraed en ontrouw omging. Judas scheen het niet te willen bemerken en sprak tot Joannes; Petrus werd er boos om en zeide hem : « Judas, de Meester spreekt tot u ! » Daerop zeide Judas tot Jesus iets algemeens en ontwykends als : « Heer, dit zy verre van my ! » De anderen hadden niet gezien dat Jesus zich met Judas onderhield, want Hy sprak zacht en zy luisterden er niet naer, terwyl zy bovendien bezig waren met hunne voetzolen weder aen te doen. Niets in het geheele lyden griefde den Zaligmaker zoo diep als het verraad van Judas.

Jesus waschte ook de voeten van Joannes en Jacobus; Jacobus zette zich eerst neder, waerby Petrus den waterzak droeg; vervolgens Joannes, als wanneer Jacobus het bekken vasthield. Hy sprak vervolgens over de nederigheid en zeide hun dat hy die de andere diende de grootste van allen was en dat zy in het vervolg ootmoedig elkanders voeten moesten wasschen ; daerop trok Hy zyne kleederen weder aen. De apostelen lieten ook hunne kleederen nederhangen, welke zy voor het eten van het paeschlam hadden opgeschort.

ACTES OFFICIELS.

— Par arrêté royal les subsides suivants, pour suppléer à l'insuffisance des ressources locales et provinciales, applicables au service ordinaire de l'instruction primaire, pendant l'année courante, sont alloués comme suit : à la province d'Anvers : 76745 fr. 67 c.; Brabant : 110000 fr.; Flandre occidentale : 80000 fr ; Flandre orientale : 68569 fr. 46 c.; Hainaut : 110000 fr.; Liége : 106000 fr.; Limbourg : 30483 fr.; Luxembourg : 61359 fr. 59 c.; Namur : 55000 fr.

— Un arrêté royal du 22 mars accorde aux administrations communales ci-après, pour construction etc., de maisons d'école, les subsides suivants : *Province de Brabant.* Herffelingen, 400 fr.; Wommersom, 2000 fr.; Corbais 425 fr.; Beauvechain, 2000 fr.; Cortil-Noirmont, 200 fr.; Melin, 1400 fr.; Grez-Doiceau, 1500 fr.; Watermael-Boitsfort, 2500 fr. *Province de Flandre occidentale.* Couckelaere, 192 fr. 21 c.; Oostvleteren, 345 fr.; Bossut, 137 fr.; Eessen, 500 fr.; Leysele, 116 fr.; Gulleghem, 935 fr.; Ruddervoorde, 1751 fr. 19 c.; Cortemarcq, 970 fr. 14 c.; Ploegsteert, 1308 fr. 86 c.; Zwevezeele, 200 fr. *Province de Flandre orientale.* Saffelaere, 500 fr.; Hansbeke, 150 fr.; Eenaeme, 1400 fr.; Etichove, 1500 fr.; Eyne, 1500 fr.; Hundelgem, 1000 fr.; Maeter, 3000 fr.; Schoorisse, 2500 fr.; Doel, 1500 fr.; Tamise, 2000 fr.; Kerkxken, 150 fr.; Hamme, 200 fr.; Melsen, 500 fr.; Moortzeele, 750 fr.; Middelbourg, 1200 fr.; Stekene, 500 fr.; *Province de Hainaut.* OEudeghien, 117 fr. 36 c. Blandain, 711 fr. c. Thieulain, 113 fr.; Tournay, 650 fr.; Viesville, 1000 fr ; Bouverie. 2500 fr.; Havay, 77 fr., Montigny-sur-Sambre, 1000 fr.; Blaregnies, 90 fr.; OEudeghien, 102 fr.; Barry, 33 fr. 33 c. *Province d Liége.* Avernas-le-Bauduin, 1074 fr.; Flémalle-Haute, 1506 fr.; Richelle, 1373 fr.; Chokier, 832 fr.; Vyle-et-Tharoul, 960 fr.; Harzé, 1654 fr.; Bellaire, 1192 fr.; Hodeige, 634 fr.; Verlaine, 136 fr.; Waleffes; 382 fr.; Saint-Séverin, 48 fr.; Horion-Hozémont, 137 fr.; Seny, 204 fr., Heure-le-Romain, 1650 fr.; Herstal, 180 fr.; Houtain-Saint-Siméon, 45 fr.; Melen, 56 fr.; Plainevaux, 49 fr.; Rotheux-Rimière, 60 fr.; Sprimont 96 fr.; Aineffe, 45 fr ; Baelen, 100 fr.; Kemexhe, 72 fr.; Bayne-Heusay, *Province de Limbourg.* Tongres, 200 fr.; Roclenge, 400 fr.; Donck, 1600 fr.; Reppel, 600 f.; Nieuwerkerken, 1000 fr.; Bassenge, 1000 fr.; Eben-Emael, 750 fr.; Aelst, 100 fr.; Herderen, 100 fr.; Bilsen, 80 fr.; Hees, 65 fr.; Roclenge, 100 fr.; Saint-Trond, 70 fr. *Province de Luxembourg.* Nives, 1000 fr.; Villers-la Bonne-Eau, 250 fr.; Amonines, 1000 fr.; Barvaux, 180 fr.; Grapfontaine, 150 fr.; Sensenruth, 700 fr.; Marenne, 150 fr.; *Province de Namur*. Hogne, 200 fr.; Maffe, 1000 fr.; Thyne, 450 fr.; Moustier 1000 fr.; Ciney, 400 fr.; Ligny, 250 fr.; Philippeville, 500 fr.; Gosne, 1400 fr.

— Par arrêtés du gouverneur des mois de janvier et de février 1852, ont été admis au serment les instituteurs désignés ci-après, dont la nomination a été reconnue régulièrement faite, aux termes des deuxième et troisième alinéas de l'article 10 de la loi du 23 septembre 1842, savoir :

Province d'Anvers. C. Daems, à Pulle; C. Resseler, à Berchem; C. Groenewout, à Anvers; Jean Van Poppel, à Arendonck. *Province de Brabant*. J. Blockuys, à Schaerbeek, L. Saeys, Vandersmissen et Van Nimmen, à Ixelles; F. Van Gils, V. Zuyten, A. Couplet, P. Smets, M· de Keyser, N.-D. Joostens, à Bruxelles; M. de Coninck et R. Vanderbeken, à Bruxelles; J.-P. Deprez, à Houtain; J.-J. Goffin, à Perwez; J.-J. Van Zeelen, à Opwyck; C.-J. Puissant, à Gentinnes. *Province de Flandre orientale*. A. Clepken, à Audenaerde; P. Coene, à Ophrakel; F. Mertens, à Aeltre; P. Van Bruynbroek, à Eenaeme; L. Foutier et A. Vandaele, à Gand; I. Vanderostyne, à Cluyzen; F. Vandevelde, à Saint-Gilles-Waes; V.-A. Heirwegh, à Nederbrakel. *Province de Hainaut*. A. Allard, à Wanfercée-Baulet; J. Bilette, à Familleureux; A.-J. Canne, à Saint-Amand; E. Dewez, à Mons; A.-C. Noël, à Harchies; J. Deswattinnes, à Lobbes; V. Ferain, à Marcourt; S. Rassart, née Lecolier, à Quevaucamps *Province de Liége*. J.-H. Haway, à Othée; L. Modave, à Liége; L. Dehousse, à Jupille; S.-F. Luxon, à Seilles; H. Perpète, à Lierneux; F.-J. Wicket, à Vyle et Tharoul. *Province de Luxembourg*. P.-J. Jacquemin, à Cugnon; L. Berthelot, à Saint-Léger; C.-G.-L Clasquin, à Chanly; M. Gratiaux, à Hompré. *Province de Namur*. C. Taziaux, à Saint-Aubin.

— Une place de sous-instituteur, au traitement de 450 fr., est vacante à Louvain, école communale N° 1. — s'adresser, au plus tard avant le 20 avril courant à l'administration communale.

— Par arrêté royal du 5 avril 1852, un subside de 3000 fr. est accordé à chacune des écoles normales adoptées établies à Thourout, à Saint-Nicolas, à Bonne-Espérance, à Saint-Roch, à Saint-Trond, à Carlsbourg et à Malonne, pour être distribués en bourses de deux cents francs à des élèves instituteurs qui fréquentent ces institutions.

Leergangen,

(BEREIDE LEERSTOF, OEFENINGEN, ENZ.

OF

Praktisch gedeelte.

Cours ſaits,

(MATÉRIAUX MIS EN ORDRE, EXERCICES, ETC.)

OU

Partie pratique.

il a touché la somme de 213 fr., on demande combien de jours (à huit heures) et combien d'heures il avait travaillé ?

12) Un mercier vendit en une année 1600 kilogr. de chandelles, qu'il avait achetées 0 fr. 65 le demi-kilogramme. Les ayant revendues, tant en gros qu'en détail, il gagna 256 fr. : à combien avait-il vendu le kilogramme ?

13) Un homme voulait faire une provision de vin pour deux ans, de manière qu'il pût en boire un litre par jour ; mais il ne voulait dépenser pour ce vin que 292 fr. : combien payera-t-il par litre ?

14) Un commis-voyageur, parti de Strasbourg pour Vienne (ce qui fait un trajet de 240 lieues de poste), s'était proposé de faire ce voyage en seize jours. Un autre voyageur, parti quatre jours après le premier, voulut arriver à Vienne en même temps que le premier : combien de lieues de poste ce dernier avait-il à faire par jour, et combien le premier en fit-il ?

(A continuer).

PREMIERS ÉLÉMENTS D'AGRICULTURE,

à l'usage de tous les établissements d'instruction primaire et moyenne.

(Suite).

DIXIÈME LEÇON.

Du Plâtre.

74. Le plâtre, comme nous l'avons vu, est un corps formé par la réunion de l'acide sulfurique et de la chaux. On lui donne aussi le nom de gypse ; mais cette dernière dénomination sert plutôt à désigner la pierre à plâtre.

75. Les végétaux auxquels le plâtre convient le mieux sont : le trèfle, la luzerne, le sainfoin, la lupuline ou petit trèfle jaune, les jarosses, les haricots, les pois, les fèves. Le plâtre double quelquefois le produit des prairies légumineuses ; mais en donnant plus de vigueur aux plantes, il les rend plus aqueuses et plus sujettes à produire des indigestions venteuses. Il ne convient pas aux prairies naturelles, car il favoriserait les plantes légumineuses au détriment des graminées, et celles-ci ne pourraient que souffrir du développement des premières. On a aussi employé

le plâtre avec quelque succès sur le chanvre, le mûrier, la vigne, le maïs.

76. Il ne faut pas assimiler le plâtre aux amendements calcaires. Ces derniers agissent sur le sol et le rendent propre à toute espèce de récolte, tandis que le plâtre ne change nullement sur la nature du sol, puisqu'on le répand seulement sur certaines plantes en végétation, et qu'il ne se combine pas avec la couche arable.

77. La nature du terrain ne paraît pas toujours influer sur l'action du plâtre, car on l'a vu agir sur des terrains calcaires, gypseux même, comme sur d'autres. Quelquefois il active la végétation à un bout d'un champ, tandis que sur l'autre il ne produit rien, sans qu'on trouve de différence sensible dans la composition du sol. Le plâtre ayant été répandu dans les mêmes conditions, c'est bien de cette dernière, cependant, que tout doit dépendre. Jusqu'à présent la science n'a pu encore nous donner à cet égard que des explications contradictoires.

78. On répand le plâtre sur les plantes lorsqu'elles commencent à couvrir le sol : c'est ce qui a lieu ordinairement vers la fin d'avril ou au commencement de mai, suivant le climat du pays. On le répand à la volée, le matin ou le soir pendant la rosée, ou dans le courant du jour lorsque les plantes ont été un peu mouillées. S'il fait du vent, ou si l'on craint la pluie, le plâtrage doit être remis à un autre jour ; car le plâtre semble n'agir que sur les organes foliacés ; si ceux-ci sont lavés et que le stimulant soit entraîné à la surface du sol, il n'y a plus que très-peu d'effet produit. Que cela dépende d'ailleurs d'une cause ou d'une autre, la quantité que l'on répand ordinairement est de deux à trois hectolitres par hectare.

79. L'effet du plâtrage se fait sentir sur toutes les coupes de la plante ; car les racines ayant pris un plus grand développement, tirent de la terre plus de sucs alimentaires, et produisent par conséquent des tiges plus fortes et plus élevées. Pourtant il ne hâte pas l'épuisement du sol lorsque le trèfle, la luzerne, etc., sont récoltés comme fourrage vert; car ces plantes tirent de l'atmosphère une grande partie de leur nourriture, et elles laissent au sol plus qu'elles ne lui ont enlevé. La terre se trouve d'autant plus améliorée que les récoltes plâtrées ont été plus belles et plus abondantes.

80. Si, au contraire, on ne veut pas récolter les plantes légumineuses comme fourrage vert, c'est-à-dire si on a en vue d'en tirer des graines, elles sont alors généralement épuisantes, et le plâtre, dans ce cas, diminue la fertilité du sol. Il ne faudrait

Mesures agraires.

24. Le mètre carré et ses subdivisions suffisent pour les usages ordinaires de la vie; les mesures plus grandes que le mètre carré ne sont guère employées que pour mesurer les champs; elles sont alors appelées MESURES AGRAIRES. Ce sont :

L'*are*. . .	carré dont le côté a 1 décamètre de longueur, et qui, par conséquent, contient 100 mètres carrés; de même que le mètre carré contient 100 décimètres carrés.
L'*hectare*	carré qui contient 100 ares et dont le côté a 1 hectomètre de longueur : sa surface vaut 10 000 mètres carrés.

La seule subdivision de l'are est le *centiare*, ou mètre carré, centième partie de l'are.

On demandera peut-être pourquoi il n'y a pas de *déciare* et de *décare* ? On peut faire remarquer que l'on a assujetti à l'ordre décimal la longueur du côté des carrés : ainsi les côtés des trois carrés, le *centiare*, l'*are* et l'*hectare*, sont de 1 mètre, de 1 décamètre et de 1 hectomètre; les surfaces sont de 1 mètre carré, 100 mètres carrés, 10 000 mètres carrés, et suivent, par conséquent, une progression de cent en cent fois plus grande. Il ne peut donc pas y avoir des *déciares* et de *décares* qui appartiendraient à la progression de dix en dix.

Si, au contraire, on eût assujetti les surfaces à l'ordre décimal, les côtés des surfaces de 10 mètres carrés et de 1000 mètres carrés n'auraient pas été exprimés en nombres décimaux exacts, et il aurait fallu faire une extraction de racine carrée pour les obtenir.

En effet, prenez dix petits carrés, et cherchez à en faire un seul composé de ces dix carrés, vous n'y réussirez pas; car si vous placez trois petits carrés sur chaque côté du grand carré, il vous en restera un; si vous en placez quatre, vous en trouverez six de moins. On ne peut donc pas avec dix petits carrés en composer un grand.

(*A continuer*).

EXERCICES

pour former le jugement des enfants, à l'usage des instituteurs primaires et des chefs de famille.

(Suite).

EXEMPLES DIVERS.

1) Combien a coûté un mètre, lorsque pour 160 fr. et 20 c. on a eu 9 mètres ?

2) Un aubergiste avait vendu en une seule année 320 hectolitres de vin, qu'il avait payés 7680 fr.. Il en retirera 9600 fr. : combien avait-il de profit par hectolitre ?

3) La femme d'un artisan avait acheté 87 aunes de toile de lin, l'aune à 80 c. (l'aune de Strasbourg contient 0 m. 54). Elle paya cette somme, de l'argent contenu par portions égales dans trois sacs : combien y avait-il dans chaque sac ?

4) Quelqu'un avait acheté 65 mètres de toile de lin, pour la somme de 39 fr. ; en les revendant il eut 48 fr. 75 c. : combien a-t-il gagné par mètre ?

5) Le blé dans un grenier d'abondance avait coûté 14805 fr. : combien d'hectolitres y avait-il, en supposant que 29 hectolitres ont coûté 435 fr. ?

6) Quelqu'un avait acheté 870 aunes de toile de lin, l'aune à 80 c.. Ayant revendu cette toile, il se trouva qu'il avait gagné 87 fr. : à combien avait-il vendu l'aune ?

7) On a vendu pour 666 fr., 87 hectolitres de blé, qui n'avaient coûté que 555 fr. : combien a-t-on gagné par hectolitre ?

8) Un marchand de vin avait acheté 320 hectolitres de vin, à 6400 fr.. Un an après, il vendit ce vin, et eut 1120 fr. pour 35 hectolitres. Dans la suite il vendit le restant au même prix que le précédent : combien a-t-il gagné sur les 320 hectolitres ?

9) Une personne, qui avait un revenu annuel de 4000 fr., voulut faire une épargne de 1445 fr. par an : combien pourra-t-elle dépenser par jour ?

10) Quatre-vingt-sept litres de vin ont coûté 6 fr. 50 c. de moins que l'hectolitre : combien a-t-on payé l'hectolitre ?

11) Un peintre, placé dans une fabrique de porcelaine, avait travaillé huit heures par jour, et gagna 75 c. par heure. Comme

SYSTÈME LÉGAL
DES
POIDS ET MESURES
A L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES.

(Suite).

NOUVELLES MESURES DE SURFACE.

MÈTRE CARRÉ.

18. On nomme *carré* une figure de géométrie qui a quatre côtés égaux et quatre angles droits.

Pour mesurer une surface de forme quelconque on cherche combien de fois elle contient la surface d'un carré pris pour unité ou terme de comparaison ; le carré qu'on choisit pour unité de mesure doit être proportionné à la grandeur de la surface qu'on veut évaluer. Par exemple, pour estimer la surface d'un mur, on la rapportera au mètre carré, c'est-à-dire au carré qui a un mètre de côté ; mais pour mesurer l'étendue d'une feuille de papier, on ne fera plus usage du mètre carré ; on emploiera le décimètre carré, c'est-à-dire le carré qui a un décimètre de côté.

19. On ne mesure pas les surfaces aussi aisément que les lignes. Pour mesurer une ligne, il suffit de porter le mètre et ses subdivisions sur cette ligne autant de fois qu'ils peuvent y être contenus ; mais pour mesurer un terrain triangulaire ou de forme ronde, on ne peut plus agir de même, car la surface de ce terrain ne saurait être exactement recouverte par les différents carrés que l'on prend pour unité de mesure.

20. Cependant, quelle que soit la forme de la surface qu'on veut évaluer, par exemple un rectangle, un triangle, un cercle ou un ovale, on conçoit que cette surface équivaut à un certain nombre de fois celle du carré pris pour unité de mesure, seulement il faut connaître les règles que la géométrie enseigne pour évaluer en carrés la surface des figures de toute espèce.

Si l'on veut estimer en mètres carrés la surface d'un rectangle, la règle que prescrit la géométrie est de chercher combien il y a de mètres dans la longueur et dans la largeur, et de multiplier entre eux ces deux nombres. On a ainsi la quantité de mètres carrés contenus dans la surface du rectangle ; de sorte que si la longueur et de $20^{m}.33$ et la largeur de $8^{m}.3$, la surface sera exprimée par le produit $168^{m}.739$, c'est-à-dire qu'elle contiendra 168 mètres carrés et 739 millièmes de mètre carré. De même pour mesurer en mètres carrés la surface d'un bassin circulaire, il faut mesurer avec un mètre le rayon de ce bassin, multiplier le nombre de mètres ainsi obtenu, par lui-même, répéter vingt-deux fois ce produit et prendre ensuite la septième partie du résultat.

21. Notre but n'est pas de démontrer les règles que nous venons de rappeler et toutes celles que la géométrie enseigne pour la mesure des surfaces ; elles sont fournies par tous les traités de géométrie, auxquels il faut recourir pour cet objet. Nous voulons seulement faire connaître les différentes mesures de surface en usage dans le système métrique. Ces mesures sont :

Le *mètre carré*, ou carré qui a un mètre de côté;
Le *décimètre carré*, ou carré qui a un décimètre de côté ;
Le *centimètre carré*, ou carré qui a un centimètre de côté ;
Le *millimètre carré*, ou carré qui a un millimètre de côté ;

22. Le mètre contient dix décimètres; mais le mètre carré contient cent décimètres carrés, comme on peut le voir facilement dans une figure où l'on a divisé en dix parties égales les deux côtés contigus du carré, et où l'on a mené par les points de division des perpendiculaires à ces côtés. On partage de la même manière le mètre carré en cent cases égales, qui ont un décimètre de hauteur et un décimètre de largeur, et sont par conséquent, autant de décimètres carrés.

De même, un décimètre contient dix centimètres, et un centimètre contient dix millimètres; mais un décimètre carré contient cent centimètres carrés, et un centimètre carré contient cent millimètres carrés.

Ainsi un mètre carré contient :

100 décimètres carrés,
ou 10 000 centimètres carrés,
ou 1 000 000 de millimètres carrés.

23. D'après ces principes, si l'on veut représenter par un nombre décimal une surface composée de plusieurs mètres carrés et de plusieurs décimètres carrés, par exemple de 8 mètres carrés 6 décimètres carrés, on écrira $8^{\text{m c.}}06$, parce que le décimètre carré est la centième partie d'un mètre carré. De même, pour désigner par un nombre décimal une surface composée de 48 mètres carrés, 6 décimètres carrés, 4 centimètres carrés, on écrira : $48^{\text{m c.}}0604$, parce que le centimètre carré est la dix-millième partie d'un mètre carré.

donc pas plâtrer ces espèces de récoltes, et cela pour une autre raison encore, c'est que les organes foliacés prendraient un trop grand développement, ce qui nuirait aux produits en graines.

QUESTIONS.

1. Qu'est-ce que le plâtre?
2. A quels végétaux convient-il le mieux?
3. Convient-il aux prairies naturelles?
4. Le plâtre est-il un amendement calcaire?
5. La nature du terrain influe-t-elle sur l'action du plâtre?
6. Quand répand-on le plâtre sur les plantes?
7. Qu'y a-t-il à observer dans cette opération?
8. L'effet du plâtrage se fait-il sentir sur une seule coupe de la plante?
9. Hâte-t-il l'épuisement du sol?
10. Dans quel cas le plâtre favorise-t-il l'épuisement du sol?

(*A continuer*.)

RECUEIL D'EXERCICES

Pour apprendre ou pour enseigner par la pratique les règles de la grammaire et de l'orthographe,

(Suite).

Troisième exception. *Les noms en* al, *et la plupart des adjectifs qui ont cette terminaison font le pluriel en* aux.

Il faut excepter, parmi les noms, carnaval, régal, chacal, narval, nopal, cal, pal, *qui forment le pluriel par* s, *et, parmi les adjectifs*, théâtral, fatal, final, glacial, nasal, matinal, *etc., qui suivent également la règle générale* (¹).

Quelques noms en ail *changent* ail *en* aux: *ce sont* émail, corail, bail, travail, soupirail, vantail, vitrail.

I.

Le corail est rouge.
Le cristal est blanc.
L'émail est transparent.

(¹) Plusieurs adjectifs en *al* n'ont pas de pluriel masculin, parce qu'ils ne se joignent au pluriel qu'à des noms féminins. Tels sont *diagonal, diamétral, expérimental, instrumental, médicinal,* etc. *Vocal* est employé au pluriel masculin par plusieurs grammairiens : *Des effets vocaux*.

Le cheval est belliqueux.
L'amiral est loyal.
Le général est courageux.
Le travail est fructueux.
Le procès-verbal est dressé.
L'arsenal est bien muni.
Le bocal est fragile.
Le mal est invétéré.
Le péché est capital.
Le tribunal est impartial.
Ce verbe est anormal.
Le cardinal est bienfaisant.
Le paysan est brutal.
Le compte est égal.
Le fanal est allumé.
Le soupirail est petit.
Le jour est inégal.
Le local est spacieux.
Le bail est onéreux.

II.

Le carnaval est amusant.
L'hôpital est l'asile du pauvre.
Ce provençal est vif.
L'effet est théâtral.
Ce madrigal est bien tourné.
Le signal est donné.
Le rival est supplanté.
L'instant est fatal.
Le cordial est restauran.
Ce maréchal est maladroit.
Ce son final est nasal.
Le vent est glacial.
Le journal est mal rédigé.
Ce conte est moral.
Le nopal est épineux.

EXERCICES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

(Suite).

N° 80.

Mots terminés par *eu*, *eue*, *eux*.

Les mots du son final *eu* au singulier, qui s'écrivent par *eu*, sont les suivants :

Adieu.
Caïeu.
Essieu.
Jeu.
Moyeu.
Pieu.
Alleu.
Camaïeu.
Fesse-Mathieu.
Lieu.
Neveu.
Ventrebleu.
Aveu.
Désaveu.
Feu.
Milieu.
Palsambleu.
Vœu.
Bleu.
Dieu.
Hébreu.
Milieu.
Parbleu.
Cheveu.
Enjeu.
Épieu.
Heu !
Morbleu.
Peu.

Ceux qui s'écrivent par *eue* sont : *banlieue*, *lieue* et *queue*. *Nœud* est le seul qui s'écrive ainsi, tous les autres prennent *eux*.

EXEMPLES.

Boiteux.
Creux.
Majestueux.
Sablonneux.
Spiritueux.
Affreux.
Épineux.
Miraculeux.
Savoureux.
Volumineux.
Belliqueux.
Généreux.
Nerveux.
Respectueux.
Tortueux.
Deux.
Lépreux.
Monstrueux.
Ténébreux.
Vaniteux.

DICTÉE.

Toute la nature parle de *Dieu*. — Ce globe immense n'est qu'un point perdu au *milieu* des soleils. — Le *feu* remplit toute la nature. — Dans l'océan des airs, l'*affreux* orage gronde. — L'autruche, en courroux, a le maintien *impérieux* et fier. — Aux *gueux* la besace. — Le miel qui provient des fleurs de l'aconit est *vénéneux*. — Le blé offre des asiles assurés au lièvre *peureux*, qui y fait son gîte. — L'ananas est sans contredit le plus *délicieux* de tous les fruits. — Naturellement grossier et poltron, le loup devient *ingénieux* par besoin et hardi par nécessité.

—

N° 81.

Mots terminés par *eur*, *eure*, *eurre*.

Les mots de cette désinence s'écrivent par *eur*.

EXEMPLES.

Grandeur.
Peur.
Terreur.
Couleur.
Défenseur.
Largeur.
Laboureur.
Menteur.
Joueur.
Pesanteur.
Gladiateur.
Frayeur.
Lecteur.
Labeur.
Erreur.
Escamoteur.
Procureur.
Protecteur.
Liqueur.
Lenteur.
Tumeur.
Ardeur.
Boudeur.
Brasseur.
Faveur.
Ligueur.
Parfumeur.
Tuteur.

EXCEPSIONS.

Beurre.
Demeure.
Plateure.
Babeurre.
Chantepleure.
Gajeure.
Feurre.
Demeure.
Mangeure.
Leurre.
Heure.

DICTÉE.

La *chaleur* n'est que le toucher de la lumière. — Dieu est le *créateur* de toutes choses. — Dieu a appris au soleil l'*heure* de son coucher. — La puissance et la *grandeur* de Dieu éclatent dans ses ouvrages. — Les brises s'élèvent de la mer et répandent la vie et la *fraîcheur*. — Le vent fracasse un chêne ou caresse une *fleur*. — La *vapeur* des brouillards obscurcit les cieux. — L'*honneur* est l'instinct de la vertu. — Georges Agricola est regardé comme le *fondateur* de la *métallurgie*, dans les temps modernes. — L'*odeur* de l'asphalte n'est sensible que par le frottement. — Le lis à nos regards étale sa *blancheur*. — Les oignons de l'Égypte sont remarquables par leur *grosseur*. — La conscience est le *meilleur* livre de morale. — Dans la vertu seule est notre vrai *bonheur*. — Le *malheur* est le père des mauvaises pensées. — L'insecte dépose un ver *rongeur* dans le sein de la *fleur*. — La *chaleur* augmente en raison de la *profondeur* des couches de terre. — L'affût est l'endroit où se cache le *chasseur* pour attendre le gibier au passage. — Les papillons provenus des chenilles qui donnent la soie choisissent le mûrier pour *demeure*.

(A continuer).

geraken, regt betrachten, stel u dan de groote bedorvenheid uwer zielen voor, welke met de erfzonde gelyk ik u in het derde Hoofdstuk geleerd heb, tot u gekomen, en ook na het Doopsel in u gebleven is. Deze bedorvenheid bestaet in de verduistering of blindheid des verstands; in de zwakheid en ongenegenheid des wils ten goede, en in de kwade begeerlykheid van welke wy zoo aenstonds gesproken hebben.

Deze bedorvenheid hebt gy nog des te meer vergroot, hoe meer zonden gy na het Doopsel begaen hebt. Want elke, vooral zware, zonde vermeerdert de kwade begeerlykheid en met de begeerlykheid ook de blindheid des verstands, en de zwakheid en ongenegenheid des wils ten goede.

Door deze overgeërfde, en door uwe eigene schuld nog veel vergrootte, bedorvenheid gelykt gy naer eenen mensch die zich op reis begeeft om uit een vreemd land in zyn vaderland tot het huis zyns vaders weder te keeren; maer te zwak van gezigt is, om den regten weg van bypaden te onderscheiden; en zoo zwak van beenen dat hy noch gaen noch staen kan, indien hem niemand onder de armen vat. Hier komt nog by dat hem de regte weg het meeste mishaegt, wyl zy hem de moeijelykste toeschynt; en booze lieden die op zyn ondergang uit zyn, hem door vleijereiën, door leugenachtige beloften en door aenbieding van hunnen dienst op dwaelwegen zoeken te verleiden. Wat zal deze ellendeling te beurt vallen, zoo er niet de eene of de andere goede vriend by hem komt, die bermhertigheid, kunde en sterkte genoeg heeft om hem zyne dwalingen, waerin slechte lieden hem .gebragt hebben te benemen, den regten weg aen te wyzen, hem genegen te maken denzelven te wandelen, en hem den geheelen weg over te ondersteunen, opdat hy verder kome? Zal hy zyn vaderland en het huis zyns vaders wel bereiken? Zal hy niet zeer zeker door die booze lieden in een onherstelbaer verderf gebragt worden?

Uw leven op deze aerde is niet anders dan eene reis naer uw hemelsch vaderland; Maer uwe ziel is door de erfzonde, en door uwe eigene zonden dermate verblind dat gy uit u zelven den regten weg van dwaelpaden niet kunt onderscheiden, en zoo verzwakt dat gy uit u zelve geheel onvermogend zyt, ook maer eenen stap verder op dezen weg te doen. Hier komt by dat u de weg der goddelyke geboden, welke de regte weg ten hemel is, uit hoofde van uwe bedorvenheid de moeijelykste schynt te zyn, en het meeste mishaegt, en dat uwe eigene kwade lust, de duivel en de wereld die door deze booze lieden verbeeld worden, tegen u tot uw verderf hebben samengezworen en u door vleijende beloften, door liefkozingen, en ook dikwyls door valsche schrikbeelden op dwaelpaden poogen te verleiden. Zie daer wat gy te verwachten hebt, indien de eene of andere goede vriend u niet te hulpe komt, die bermhertigheid, kunde en sterkte genoeg bezit om u de dwalingen, waerin de booze lust, de duivel en de wereld u gebragt hebben te benemen, den regten weg naer den hemel aen te toonen, en U genegenheid en de noodige krachten mede te deelen om denzelven te wandelen. Zult gy dan wel in den Hemel geraken? Zullen de booze lust, de duivel en de wereld u niet zekerlyk voor eeuwig in het verderf brengen?

Beseft gy uwe bedorvenheid en het groote gevaer waerin zy u brengt? Gy hebt dan groote redenen te vreezen, wanneer gy een blik op deze bedorvenheid en op dit groot gevaer werpt. En nogtans kunt gy een vast vertrouwen hebben dat gy, als gy wilt, in uw vaderland kunt geraken; want gy hebt eenen vriend die u geerne wil te hulp homen, wien het ook in het minste niet aen de krachten en kunde ontbreekt om uwe dwalingen weg te nemen, uwe blindheid te verlichten en uwe zwakheid te versterken: deze vriend is God, onze Heiland; Hem zy lof en dank in eeuwigheid!

(Wordt voortgezet).

Le prince est libéral.
Le métal est fondu.
Ce mot est trivial.
Le vassal est soumis.
Le régal est splendide.
Le canal est nettoyé.
Cet épouvantail est inutile.

III.

Ce détail est fatigant.
L'étal est bien placé.
Le vantail est ouvert.
Le chacal est carnassier.
Le manuscrit est original.
Le principal est indulgent.
Ce portail est manifique.
Le narval est redoutable.
Le combat narval est horrible.
Le quintal est de cent livres.
Le juge est impartial.
Ce tour est grammatical.
Le cierge pascal est brûlé.
Cet adjectif est numéral.
Le cal est gênant.
Ce sirop est pectoral.
Le gouvernail est brisé.
Le soupirail est grand.
L'éventail est monté.
Le bail est résilié.
Ce travail est fastidieux.
Le coup est fatal.
Le corporal est blanc.
Cet attirail est gênant

Pluriels a remarquer. Ail *fait au pluriel* **aulx**; **bétail** *emprunte son pluriel de l'adjectif* **bestial** *et fait* **bestiaux** ;

travail *suit la règle générale et fait au pluriel* travails, *quand ils désigne ou une machine avec laquelle les maréchaux ferrent les chevaux vicieux, ou un compte-rendu par un inférieur à son chef.* Aïeul, *qui signifie le grand-père maternel, fait* aïeuls : *il ne faut pas confondre ce dernier mot avec* aïeux, *qui veut dire ancêtres.* Ciel, œil, *font* cieux, yeux, *excepté dans les expressions* les ciels de tableaux, les ciels de carrière, les œils de bœuf, les œils de la soupe, les œils de fromage ([1]).

Le ciel est azuré.
Le bétail est nombreux.
L'ail est mangé.
Mon aïeul est vieux.
Ce ciel de lit est passé.
Le travail du commis est exact.
Cet œil de soupe est grand.
Le ciel de la carrière est humide.
Le travail du maréchal est solide.
Mon aïeul est malade.
Le travail du ministre est présenté au roi.
Ce ciel de tableau est naturel.
Cet œil de fromage est petit.

(*A continuer.*)

GODSDIENSTIG ONDERWYS,

Leergang van den christelyken katholyken godsdienst, ten dienste der priesters en onderwyzers, als ook van hen die zich zelven willen onderwyzen.

(Vervolg).

Betrachting onzer Onmagt

Wilt gy uwe onmagt d. i. hier, uwe zwakheid, uw onvermogen om door u zelve tot ware gelukzaligheid te

---

[1] *Ciels* s'emploie encore au pluriel pour signifier *climat : il y a peu de ciels aussi beaux que le Brésil.*

COURS ÉLÉMENTAIRE
D'HORTICULTURE.

(Suite).

204. Dans l'établissement d'un jardin, on réserve presque toujours une place pour quelques fleurs ; car si la nature est belle par elle-même, il est donné à l'homme cependant de la rendre plus agréable encore, de détruire parfois sa monotonie en variant les plantes qui la décorent et sur lesquelles nos yeux se reposent presque toujours avec tant de plaisir.

205. Plusieurs recommandations peuvent être faites pour l'établissement d'un jardin où domine la culture des fleurs. 1° d'abord on doit bien profiter de tout ce que la nature a fait d'elle-même ; 2° il ne faut pas rendre le jardin trop touffu près des habitations, sans le découvrir cependant ; 3° enfin, disent MM. Denis et Rouard, à qui nous empruntons ces divers renseignements, le jardin doit, autant que possible, paraître plus grand qu'il ne l'est réellement. Un jardin d'agrément est presque toujour moitié plus long que large ; il faut tenir compte aussi de l'espace occupé par la maison. Du reste, il vaut mieux avoir peu et bien soigner. Les bosquets d'arbres verts ne doivent pas manquer, non plus qu'un petit bassin ou pièce d'eau. Les allées qui ne demandent pas de symétrie seront établies d'après la disposition et l'étendue du sol ; en général on doit s'appliquer à copier la nature.

206. Pour le choix des graines destinées à chaque espèce de terre, on doit savoir que les oignons se plaisent mieux sur les sols légers, et les racines sur la terre forte. Au bas des plates-bandes, on met les oignons et les petites fleurs, et les plus grandes sur le milieu. On choisit les oignons les plus rustiques, c'est-à-dire qui ne gèlent pas et qui viennent à peu près partout, comme ceux de tulipes communes, de narcisses, de jacinthes, de couronnes impériales, etc. Dans le milieu, on place les lilas de Perse, chèvre-feuilles, genêts d'Espagne et rosiers de [toute espèce. Les grosses fleurs vivaces, comme lis, muffle de lion, iris d'Allemagne, valériane grecque, ancolies pivoines, giroflées jaunes ou musquées, chrysanthèmes d'automne, verges d'or, phlox dahlias, sont placées entre ces arbrisseaux. A côté de la bordure, on met des fleurs printanières, comme primevères, marguerites, violettes, corbeilles d'or, perce-neige, etc. On a ensuite, pour la saison d'été, les œillets de poëtes.... d'Espagne, les croix de Jérusalem, les campanules, juliennes, digitales, immortelles, scabieuses, etc. En troisième lieu, et pour la dernière saison, on plante des amaranthes tricolores, des œillets et roses d'Inde, des reines Marguerite, des balsamines, des zimnies, des belles de nuit qui restent en fleurs jusqu'aux gelées. La semaille a lieu sur couche au printemps pour les graines qui lèvent facilement, et à l'automne pour celles d'arbrisseaux dont la levée est plus difficile. On ne repique que des plants assez forts et sur une terre bien ameublie. Les arrosements ne doivent pas êtres oubliés pendant tout le temps des grandes chaleurs, et on doit même répéter l'opération soir et matin. Au lieu de repiquer en pleine terre, on peut aussi mettre en pots, ce qui permet de disposer des fleurs, lorsqu'on le veut, pour tout autre lieu que celui où elles ont crû. Quant à entrer dans des détails sur les plantes rares qui composent les serres, ces jardins d'hiver, on comprend pourquoi nous ne pouvons le faire dans cette occasion. Nous avons dû nous contenter d'indications, la floriculture n'étant qu'une partie accessoire de la partie horticole que nous nous sommes proposé de traiter.

QUESTIONS.

182. Du chou et de son importance.
183. Différentes sortes de choux.
184. Choux précoces, choux milans et choux de Bruxelles.
185. Chou sans pomme et chou à racines charnues.
186. De la culture du chou.
187. Du chou-rave.
188. Du chou navet et du chou marin.
189. Chou porte-graine.
190. Du poireau et de sa culture.
191. Des champignons et des précautions qu'ils exigent.
192. Des ciboules.
193. Des ciboulettes.
194. De la rhubarbe.
195. De l'angélique.
196. De la sarriette.
197. De l'estragon.
198. Du thym.
199. Du persil.
200. Du cerfeuil.
201. De la marjolaine.
202. De la moutarde.
203. Indications des principales plantes médicinales.
204. Établissement d'un jardin.
205. Recommandations principales.
206. Choix des terres selon les plantes.

(A continuer)

EXERCICES COMPARÉS

SUR

LES HOMONYMES FRANÇAIS,

ou étude méthodique et raisonnée de tous les mots qui, sous une même prononciation, suivent une orthographe différente.

(Suite).

XXXII.

Homonymes.

1 Faisan, *s. m.* de ce nom.
Faisant, *part. prés.* du v. *faire.*
2 Faite, *part passé fém.* du v. *faire.*
Faîte, *s. m.* comble; la partie la plus élevée d'un bâtiment.
Faites (vous), 2ᵉ pers. *ind. prés.* du v. *faire.*
Fête, *s. f.* solennité; réjouissance.
3 Faon, *s. m.* petit d'une biche.
Fend (il), du v. *fendre.*
4 Fard, *s. m.* couleur artificielle; feinte.
Phare, *s. m.* tour surmontée d'un fanal.
5 Fatigant, *adj.* ennuyeux, penible.
Fatiguant, *part. prés.* du v. *fatiguer.*
6 Faucille, *s. f.* outil pour scier le blé.
Focile, *s. m*, os du bras ou de la jambe.
Fossile, *s. m.* et *adj.* corps pétrifié.
7 Faut (il), *imp.* falloir.
Faux, *adj.* contraire à la vérité.
Faux, *s. f.* instrument tranchant.
8 Fausse. *adj.* fém. de *faux*, contraire à la vérité.
Fausse, (je, il), du v. *fausser*, courber, pervertir.
Fosse, *s. f.* creux fait dans la terre.

Exercices.

1. La modestie dans les femmes est un ajustement, un [4] ajouté à la beauté.

2. Une [8] définition est un germe d'erreurs.

3. Que de bonnes actions dont il ne [7] pas trop presser les motifs!

4. L'amour-propre ressemble à la [8] tendresse d'une mère insensée.

5. Le plaisir qu'on éprouve en [1] du bien paye de tous les bienfaits.

6. Il n'est pas d'homme plus [5] qu'un bavard.

7. Les Anglais passent tous les jours de [2] dans le recueillement et la prière.

8. Le [1] est un coq sauvage de la grosseur de nos poules.

9. Au commencement du dernier siècle, toutes les femmes faisaient usage de [4].

10. La [8] conscience ne se connaît pas.

11. L'adversité sert à nous faire connaître nos [7] amis; c'est là son côté utile.

12. La foudre frappe le [2] du palais plus souvent que l'humble toit du pauvre.

13. Une [8]! Voilà donc la dernière demeure de l'homme!

14. La biche que poursuivaient les chasseurs a disparu avec son [3] dans les taillis.

15. Les anciens représentaient le temps sous la figure d'un vieillard armé d'une [7].

16. J'aime à voir les blés tomber sous la [6] du joyeux moissonneur.

17. La défiance est le [4] du sage; mais c'est un [4] dangereux, contre lequel il peut se briser.

18. C'est en [5] un chien de chasse, qu'on tempère son ardeur et qu'on parvient a le dresser.

19. Ne dites jamais à un indiscret ni ce que vous [2] ni ce que vous voulez faire.

20. Il [7] qu'un homme soit bien ennuyeux, et bien [5] pour qu'on le lui fasse sentir dans le monde.

21. Pour arriver à son but, l'ambitieux [3] la presse, pousse et renverse tous ceux qui le gênent.

22. On a donné aux ossements, aux coquilles et aux végé-

taux pétrifiés le nom de [6].

23. Je hais plus les gens qui ont du [4] dans l'âme que ceux qui en ont sur le visage.

-24. L'intérêt [8] presque toujours le jugement de l'homme.

[1] fard. [2] fausse. [3] faut. [4] fausse. [5] faisant. [6] fatigant. [7] fêtes. [8] faisan. [9] fard. [10] fausse. [11] faux. [12] faîte. [13] fosse. [14] faon. [15] faux. [16] faucille. [17] phare, phare. [18] fatiguant. [19] faites. [20] faut, fatigant. [21] fend. [22] fossiles. [23] fard. [24] fausse.

(A continuer).

Leçons primaires de Physique.

(Suite).

151. Personne n'ignore que dans l'atmosphère la clarté d'un corps paraît d'autant plus faible qu'elle est plus éloignée, parce que la lumière qui sort du corps a une plus grande masse d'air à traverser. On peut voir tous les jours que les astres à leur lever sont moins brillants que lorsqu'ils sont élevés un peu au-dessus de l'horizon; cela est facile à remarquer à l'égard de la lune et du soleil. En effet, on conçoit qu'un astre qui est très-près de l'horizon nous envoie obliquement sa lumière à travers notre atmosphère, et qu'elle traverse nécessairement une plus grande masse d'air et le plus dense. Au contraire, quand l'astre est perpendiculaire à nos têtes, la lumière traverse une masse d'air moins considérable et dont la densité diminue de plus en plus, depuis les régions de la terre jusqu'aux plus élevées. La lumière du soleil interceptée par les brouillards paraît moins intense et même disparaît tout à fait; mais quelquefois, lorsque les bruoillards sont moins épais, elle paraît entourée d'une auréole lumineuse.

152. On a remarqué qu'un solide, qui tombe perpendiculairement sur la surface d'un liquide, pénètre la masse du liquide, en perdant, il est vrai, une partie de sa vitesse, et en conservant néanmoins la même direction. Mais lorsqu'il tombe obliquement sur la surface du liquide, il eut détourné ou réfracté par la résistance du liquide, et il s'écarte de la per-

pendiculaire, qu'on abaisserait dans l'eau à l'endroit de l'immersion, d'autant plus que le liquide qu'il rencontre est plus dense. C'est pourquoi, si vous voulez tuer d'un coup de fusil un animal sous l'eau à une certaine profondeur, il vous faut auparavant estimer l'angle de réfraction, d'après lequel s'écartera la balle, et ne pas viser tout droit à l'animal, mais un peu plus bas. Il faut un peu d'expérience pour acquérir cette adresse.

Il en est de la lumière comme d'un corps solide.

153. Lorsqu'un rayon lumineux tombe perpendiculairement sur un corps pénétrable, il entre dans la masse en suivant la ligne droite; mais lorsqu'il tombe obliquement, il est réfracté en formant un angle plus ou moins grand avec la ligne perpendiculaire à la surface de l'eau au lieu de l'immersion, selon qu'il rencontre un liquide moins dense ou plus dense. Mais le rayon lumineux diffère du solide en ce que celui-là, en passant dans un corps plus réfringent, se rapproche de la perpendiculaire, et qu'il s'en éloigne au contraire en traversant un corps moins réfringent. En général les corps les plus denses sont les plus réfringents, à l'exception pourtant de quelques-uns.

154. Si la lumière tombe sur des corps ternes, elle est absorbée en grande partie; mais si elle tombe sur des corps blancs, ou mieux sur des corps polis, elle est réfléchie plus ou moins; c'est ce que nous voyons tous les jours dans nos glaces. Nous avons même remarqué qu'il est incommode de regarder un corps blanc éclairé par le soleil.

La lumière se réfléchit en faisant l'angle d'incidence égal à l'angle de réflexion, ce que vous reconnaîtrez facilement, si vous introduisez un rayon de lumière par un trou fait au volet d'une chambre sombre, et si vous le dirigez obliquement sur la surface d'un miroir métallique; car il sera réfléchi par la surface, et il ira peindre sur la muraille l'image du trou du volet, en faisant un angle de réflexion, que vous trouverez, en le mesurant, égal à l'angle d'incidence.

(A continuer).

ÉTUDE DES ÉLÉMENTS DE LA PHRASE FRANÇAISE.

ou

CONSEILS POUR FAIRE UNE PHRASE.

(Suite.)

XIX.

SOURCES DE DÉVELOPPEMENT.

DES ÉPITHÈTES.

§ 146. Les substantifs éveillent toujours l'idée d'une manière d'être ou d'une qualité ; le mot qui exprime ces modifications se nomme *épithète.*

L'adverbe est l'épithète du verbe.

Il ne faut pas s'interdire absolument les épithètes *générales*, c'est-à-dire celles qui conviennent toujours au substantif. Souvent leur emploi rappelle à l'esprit certaines modifications agréables des noms, sur lesquelles la pensée aurait pu ne point s'arrêter d'elle-même.

Ex. : Suspendre la chèvre au cythise embaumé.
Tracer mollement, au sein de la prairie,
Les lits murmurants des ruisseaux.

Exercices.

§ 147. Le roi... du jour se couchant dans sa gloire,
Descend... de son char de victoire.

Ces étoiles dont les nochers aiment à voir briller les feux....

La ville est dominée par un volcan..... qui, par de fréquentes secousses en ébranle les fondements.

La rose n'avait pas encore exhalé ses parfums, mais la..... violette embaumait les forêts.

Les..... zéphirs conservaient en ce lieu, malgré les ardeurs du soleil, une délicieuse fraîcheur.

Une jeune vigne étendait ses branches..... également de tous côtés.

Les visages..... des malheureux qui languissent dans les vapeurs..... des mines ; des..... forgerons ; des..... cyclopes, tels sont les spectacles que l'appareil des mines substitue à celui de la verdure et des fleurs.

§ 148. On emploie aussi, mais sans les prodiguer, les épithètes de *caractère*, c'est-à-dire, celles qui expriment la qualité dominante d'un être considéré hors de son espèce.

Ex. : Le *sage* Nestor, le *prudent* Ulysse, l'*impétueux* Achille.

Exercices.

§ 149. Elles étaient occupées à ourdir les..... tissus de laine dont le pontife et le roi sont vêtus.

Le..... Mentor s'opposait à ce téméraire dessein ; il me représentait d'un côté les cyclopes, géants..... qui dévorent les hommes.

Vous voyez, fils du..... Ulysse, avec quelle faveur je vous reçois.

§ 150. On doit rechercher surtout les épithètes de *circonstance*, c'est-à-dire, celles qui ne conviennent à un substantif ou à un verbe que dans un cas particulier.

Ex. : Voir onduler de loin l'haleine matinale.
Sur le sein *flottant* des guérêts.

Il ramasse *péniblement* le peu de force qui lui reste.

Tibère venait jusqu'aux portes de Rome exciter les cruautés *serviles* du Sénat.

§ 151. On en découvrira un grand nombre en considérant :

1° Qu'elles confirment souvent le sens de la phrase.

Ex. : Ainsi le mort divin, à l'aube renaissante,
A jeté loin de lui cette pierre *impuissante*.

2° Que souvent aussi elles forment avec un mot, ou avec le sens de la phrase, contraste, opposition ; elles qualifient alors un état antérieur.

Ex. : Leur fougue *impétueuse* enfin se ralentit.

Exercices.

§ 152. Assez de.... combats ont *dégradé* vos mains.

Quand la raison.... a *devancé* son âge....
Elle entoure de *soins* son.... existence.

Par ses soins cependant trente légers vaisseaux,
D'un.... aviron déjà *coupent* les eaux.

Mon.... amitié *pèse* à tous mes amis.

Le sage Mentor m'aima jusqu'à me suivre dans un voyage..... que j'entreprenais *contre* ses conseils.

Artaban, roi des Parthes, écrivit à Tibère pour lui *reprocher* ses meurtres, ses infamies, ses parricides, sa vieillesse....

Des bouleaux *agités* par les brises formaient des îles d'ombre..... sur une mer..... de lumière.

C'est dans ce phénomène..... de la réfraction que les poètes ont vu la déesse du matin.

Des torrents..... se *précipitaient* le long des flancs de cette montagne.

Son courage...... *succombe*.

Quel..... tableau présente la campagne *ravagée !*

L'onde *frappant* le roc..... rejaillit en tourbillons d'écume.

C'est pour *nourrir* le papillon que la rose entr'ouvre les glandes..... de son sein.

La nuit même n'apportait aucun *rafraichissement* à l'atmosphère.....

La mer à demi-*calmée*, retire en murmurant ses ondes.....

Ces lieux..... *jadis* une *multitude*..... *animait* leurs enceinte ; une *foule*..... *circulait* dans ces routes.....

Graignez ses..... douceurs plus que les *écueils* qui ont brisé votre navire.

Chassez ces esclaves qui vous subjuguent, et dont les..... arts vous *corrompent*.

Le ciel devenu *d'airain* comme la mer ne leur offre de toute part qu'une..... sérénité.

La montagne s'ébranle et sa cîme..... *vomit* des flots de bitume et des tourbillons de fumée.

(*A continuer*).

LEERGANG VOOR HET REKENEN.

(Vervolg.)

☞ In het vervolg zullen wy den *Leergang voor het rekenen* en de Opgaven van *'s leerlings Hand- of Oefeningsboek* by elkander geven.

a) Onder de 200000 inwooners van Rio Janeiro zyn er 84000 witte, de andere zyn nergers of mulaters ; hoeveel dus ?

b) Een walvisch kan 100000 pond zwaer worden, een olifant 7100 pond ; hoeveel bedraegt het onderscheid tusschen het gewigt beider zoogdieren ?

c) Iemand, na eenen eigendom gekocht te hebben, verkoopt denzelven weder voor 75600 fr. en wint op dien koop 7895 fr. Hoeveel had die eigendom gekost ?

d) Den eersten januarius is de aerde 198000 mylen van de zon verwyderd, den eersten julius 20487000 mylen ; hoe groot is het onderscheid ?

e) Oostenryk levert 't een door 't ander in 1 jaer 1250 ctr. berggroen en voert daervan 464 ctr. uit ; hoeveel verbruikt het ?

f) Beyeren ontving in 1 jaer 12804 ctr. fyne olie en voerde daervan 578 ctr. uit; in een ander jaer kreeg het 9190 ctr. doch voerde 529 ctr. uit; hoeveel bedroeg de invoer meer dan de uitvoer ?

g) De vuerberg Etna heeft eene hoogte van 10500 voet, de Vesuvius 3700 voet; hoeveel voet bedraegt het onderscheid der hoogte dezer bergen ?

h) Als iemand 743865 fr. bezit, dan ontbreekt hem nog hoeveel tot 1 millioen ?

i) In Engeland zyn 1014193 schoolpligtige kinderen, die geene school bezoeken, en maer 844626 die in de school onderwezen worden; hoeveel zyn er van de eerste meer dan van de laetste ? En alle te samen ?

k) In Vrankryk bedroeg, 1820, de invoer der olie 49000000 fr., de uitvoer 3300000 fr. minder; hoeveel dus?

l) In 't jaer 1099 nam Godefridus van Bouillon de stad Jerusalem in; hoe lang is dit geleden (1852) ?

m) Holland zal jaerlyks zoo 'n 2000000 pond thee verbruiken; Beyeren ontving, in 1820, maer 5600 pond; hoeveel had toenmaels Beyeren minder vandoen dan Holland ?

n) In Vrankryk zal jaerlyks 33857800 hectoliters wyn gewonnen worden, waervan de inwooners 14718900 h. gebruiken, en het overige verkoopen; hoeveel dus ?

c. *Afkortingen en Voordeelen.*

37. a) Trek 49 af van 265! (In plaets van 49 reken ik 50, alzoo te veel, weg, dan blyft nog 215; daerby het te veel weggenomene 1, blyft 216. 216+49=265). Hoeveel is 295 weiniger dan 463 ? (In plaets van 295 trek ik het gemakkelyker getal 300 af, alzoo 5 te veel, dan blyft er 163, daerby het te veel afgetrokken getal 5=168. 168+295=463). c) 718—78=? (700—78=622, daerby 13=635. 635+78=713). d) 365 van 498 blyft hoeveel? In plaets van 498 trek ik van 500 af; 500—365=135, daer van nog de 2 weg, die ik te veel genomen heb, blyft 133. 133+365 =498. Insgelyks :

a)	*b*)	*c*)	*d*)
843— 99	273—196	799—458	1427— 198— 307
4268— 99	928—599	1499—669	2714— 599—150
527— 98	4081—265	597—257	2271— 349—951
1562— 98	543— 75	2398—839	9045— 675—896

464— 97
3021— 97
907— 97
2590— 96
412— 39
351— 79
633— 49
825—359
2444—598
746—569
1236—148

8151—275
3412—288
836—490
1314—194
660—385
7408—196
423—291
6670—483
835—339
1518—951
2107—278

892—656
4140—483
624—197
908—899
417— 97
298— 76
1597—159
4529—298
947—365
358—159
5746—648

4208— 790—488
1697— 538—348
5006— 999—797
6142— 179—698
7255—3258—216
7050— 888—350
8273— 575—575
1357— 940—409
5826— 806—860
1530— 234—576
608— 449—298

e) Trek zoo dikwyls 469 van 9025 af, als het geschieden kan Even zoo 538 van 8944!

a) Als de intrek eens huisvaders 925 fr. en de uitgave 798 fr. bedraegt, dan spaert hy uit hoeveel in een jaer? (En in 3, 5, 9 jaren?)

b) Iemand won in de lotery 875 fr., doch had reeds voor en na 1422 fr. er op gezet; hoe groot bleef nu nog zyne schade na deze winst?

c) Eene bael koopwaer woog 530 pond, de inpakking was 97 pond zwaer; hoe zwaer was de zuivere waer?

d) Een landje wierd voor 725 fr. gekocht en de kooper betaelde op den kooprys seffens 480 fr., en het overige een half jaer daerna; hoeveel den eersten keer meer dan den laetsten?

(Wordt voortgezet.)

'S LEERLINGS

HAND- OF OEFENINGSBOEK

BY DEN

Leergang voor het Rekenen.

(Vervolg).

35 a) Hoeveel is 503 min 8? (8 eenen kan ik van de 3 eenen des getals 503 niet aftrekken, ik moet dus van de 500 of 50 tienen een tiental ontleenen en het in 10 eenen veranderen; dan heb ik 13 eenen. 13—8=5, daerby 49 tienen of 490=495, 495+8=503). b) Trek 93 van 400 af! (90 of 9 tienen van 400 of 40 tienen blyven 31 tienen of 310, daervan nog 3 eenen, blyven 307. 307+93=400). c) Verminder 714 met 258! (714 of 71 tienen 4 eenen min 250 of 25 tienen=460+4 of 464,—8=456. 456+258—714). d) Hoeveel blyft er als men 2450 van 7000 aftrekt? (2000 van 7000 blyft 5000 of 50 honderd,—4 honderd=4600,—50=4550. 4550+2450=7000. Insgelyks :

a)	b)	c)	d)
107— 9	104—37	322— 39	5770— 84—58
102— 8	103—65	661— 84	4920— 38—94
200— 7	120—78	274— 96	7204— 36—89
300— 5	140—76	833— 75	6905— 87—68
402— 3	160—61	537— 48	1601— 48—77
506— 9	124—56	355— 67	4022— 607—45
601— 6	245—88	500—224	3044— 709—58
505— 7	426—57	700—365	7034— 906—67
700— 50	917—69	300—158	5340— 505—96
900— 70	800—56	420—244	2580— 809—82
320— 80	300—29	860—572	1230— 404—36
410 — 20	700—85	550—386	8065— 780—57
340— 90	400—48	405—117	6042— 370—83
1000—500	604—37	306—268	7031— 960—95
7900—400	802—55	602—345	1230— 690—68
9100— 50	705—76	932—748	4340— 570—86
6000— 80	420—48	761—283	5000— 280—44
4000— 70	360—93	544—177	3000— 850—74
7104— 6	550—74	353—269	4000—2560—56
8205— 9	910—35	827—538	7000—4370—33
7236— 50	640—67	666—488	9000—1580—49

FRANSCHE TAEL.

VERZAMELING VAN OPSTELLEN TER VERTALING.

(Vervolg).

62.

Al de omstreken[1] van het Karpatische gebergte[2], van Moldavië tot aen Silezië, scyhynen slechts[3] eene enkele zoutbank[4] uit te maken[3]. Het gebergte Ural (Uralische gebergte[5]), de rivier van dien naem[6] en de groote keten[7] van den caucasus scheiden het Europesche[8] Rusland[9] van het Aziatische[10].

[1] environs. [2] mont Krapacs. [3] ne paraissent former que. [4] banc de sel, m. [5] monts Ourals. [6] fleuve du méme nom. [7] chaine, f. [8] = van Europa. [9] Russie. [10] = dat van Azië.

63.

Niet ver[1] van de stad Cures in het land der Sabynen, te midden[2] van een oud[3] bosch[4], verheft zich[5] een tempel. aen Ceres gewyd[6]. Olmen[7], populieren[8], even[9] oud[10] als de aerde, beschaduwen[10] de tinne[11] van het gebouw[12]; de rivier[13] Curesa, na er de muren[14] van bespoeld[15] te hebben, kronkelt zich door[16] de tuinen van verscheidene alleen staende[17] huizen, die om[18] dezen tempel heen gebouwd zyn[18].

[1] non loin. [2] au milieu. [3] antique. [4] forêt, f. [5] s'élève. [6] consacré. [7] orme. [8] peuplier. [9] aussi. [10] ombragent. [11] faite, m. [12] édifice. [13] fleuve. [14] mur. [15] baigné. [16] va serpenter dans. [17] isolées. [18] bâties autour de.

64.

Sardinië en Sicilië zyn twee zeer belangryke[1] eilanden. Willem[2], hertog[3] van Normandië en leenman[4] van den Koning van Frankryk, was een natuerlyke zoon[5] van Robert, hertog van Normandië. Hy beweerde[6], tot erfgenaem[7] van de kroon van Engeland benoemd te zyn[8] door Eduard den belyder[9], uit erkentenis[10] van de diensten, welke zyn vader Robert hem bewezen had[11]. De Saracenen[12] maekten zich meester[13] van het eiland Creta, hetwelk zy Candia nomden[14].

[1] très-importantes. [2] Guillaume. [3] duc. [4] vassal. [5] fils naturel, § 50. [6] prétendit. [7] héritier, § 48. [8] avoir été institué [9] confesseur. [10] en reconnaissance. [11] que lui avait rendus Robert, son père. [12] Sarrasin. [13] s'emparèrent. [14] nommèrent.

65.

Zwitserland heeft hooge bergen. De schoone valleijen[1] van Italië zyn vruchtbaer. Men noemt Italië den tuin van Europa. Duitschland in het midden van Europa gelegen[2], is zeer vruchtbaer en zeer bevolkt[3]. De thee is het blad van eenen heester[4], die voornamelyk[5] in China groeit[9]. De Donau, eene groote rivier[7] van Duitschland, loopt door[8] Zwaben[9], Beijeren[10], Oostenryk, Hongarije[11], Servië, Bulgarije, Moldavië, en stort zich[12] in de Zwarte zee[13] door verscheidene monden[14] uit[12].

[1] vallée. [2] instituée. [3] très-peuplée. [4] arbrisseau. [5] principalement. [6] croit [7] fleuve, § 80. [8] traverse. [9] Souabe. [10] Bavière. [11] Hongrie. [12] se rend. [13] Mer noire [14] embouchure.

66.

Men verzekert dat de olifant verscheidene eeuwen[1] leeft. Alexander is de eerste die hem in Europa vertoond heeft[2]. Men bedient er zich van in[3] den oorlog. Men vindt hem in al de zuidelyke[4] landen van Afrika en Azië, op[5] Ceylon, in Bengalen[6], in Siam, in Pegu en in al de andere deelen van Indie.

[1] siècle. [2] ait montré. [3] s'en sert à. [4] méridionaux. [5] = aen [6] § 104 (*)

67.

De zeeën welke de kusten van Groenland[1] bespoelen[2] zyn byna het geheel jaer bedekt met[3] ys. De beroemde[4] Washington werd geboren[5] in het graefschap[6] Albemarle in zeventien honderd een en dertig, en werd opgevoed[7] by[8] Frederiksburg, in het graefschap Stafford. De Portugezen ontdekten[9] Brazilë[10] in 1501.

[1] § 105. [2] arrosent. [3] couvertes de. [4] célèbre. [5] naquit [6] comté [7] élevé. [8] près de. [9] découvrirent. [10] § 105 (*).

(Wordt voorgezet).

EXERCICES FRANÇAIS
SUR
TOUTES LES DIFFICULTÉS DE LA SYNTAXE.

CHAPITRE PREMIER.

SUBSTANTIF ; ARTICLE.

1. C'est à saint Ambroise qu'on doit l'hymme qui est encore consacré aujourd'hui dans nos églises à célébrer la victoire.

2. De tous les réveille-matins, le remords est le plus fâcheux et le plus terrible.

3. Il est permis de n'être pas une aigle, mais on doit avoir du bon sens.

1. consacrée. 2. réveille-matin. 3 un aigle.

4. Les rois de Perse voulaient trouver jusque dans un camp tous les délices dont ils jouissaient dans leurs palais.

5. Un livre curieux serait celui dans lequel on ne trouverait pas des erreurs ou des mensonges.

6. La plupart des amitiés sont hérissées de si, de peut-êtres et de mais, qui annocent combien elles seront peu durables.

7. Plus les exemples tombent de haut, plus elles font une impression profonde.

8. A Coimbre, en Portugal, il y a, dit-on, plus de quatre mille étudiants dont la principale occupation est de faire des cures-dent.

9. Un véritable roi qu'opprime un sort contraire
Garde toujours son noble et son saint caractère.

10. Il y a dans l'hypocrisie quelque chose de si vile que c'est de tous les vices celui qui répugne le plus à toutes les honnêtes gens.

11. Nous n'attribuons aucun des chef-d'œuvres de l'homme au hasard ; comment croire que lui-même en soit l'enfant ?

12. Fuyez des concetti l'inutile fracas.

13. Ce bibliomane est possesseur de plus de trois cents in-folios ornés de magnifiques gravures.

14. Les eaux le plus tranquilles cachent souvent les gouffres le plus dangereux.

15. Les plus savants des hommes, les Socrates, les Platons, les Newtons, ont été aussi les plus religieux.

16. Nos arrières-neveux nous jugeront comme nous jugeons nos aïeux.

17. Combien voit-on dans notre société moderne des hommes sans croyances, sans principes et sans affection.

18. L'Église chante encore aujourd'hui les hymmes composés par Robert, roi de France.

19. Nos dilettantis sont des musiciens amateurs à qui il ne manque souvent que du goût et des oreilles.

4. toutes les délices. 5. d'erreurs, de mensonges. 6. de peut-être. 7. plus ils font. 8. des cure-dents. 9. son noble et sacré caractère. 10. de si vil, le plus à tous. 11. des chefs-d'œuvre. 12. des concettis. 13. in-folio. 14. les plus tranquilles, les plus dangereux. 15. les Socrate, les Platon, les Newton. 16. Nos arrière-neveux. 17. d'hommes. 18. composées. 19. Nos dilettanti.

20. L'amour-propre se plie à tout ; c'est le plus souple et le plus ingénieux des Protée.

21. . . . . La vieillesse ombrageuse et sévère.
En des vagues soupçons se plaît à s'égarer.

22. Les bons esprits préfèrent les mezzos-terminés aux chances d'un procès.

23. Les terres-pleins sont construits pour fortifier les villes de guerre.

24. Les anciennes comédies italiennes étaient remplies de lazzi, de quiproquo et de bouffonneries absurdes.

25. Rarement un ingrat ne dit pas du mal de son bienfaiteur.

26. La France a ses Rossini dont les opéra par leurs solo, leurs duo et leurs quatuor ravissants excitent l'admiration des étrangers.

27. Les orang-outang sont de tous les singes ceux qui se rapprochent le plus de l'homme.

28. Les quands, les quis, les quois pleuvant de tous côtes,
Sifflent à son oreille, en cent lieux répétés.

29. Des hymmes guerrières récitées aux Grecs avant le combat enflammaient leur courage, et les excitaient à la victoire.

30. Avoir les mêmes droits à la félicité,
C'est pour nous la parfaite et la seule égalité.

20. des Protées. 21. En de vagues. 22. les mezzo-termine. 23. Les terre-pleins. 24. lazzis, quiproquos. 25. de mal. 26. Rossinis, opéras, solos, duos, quatuors. 27. Les orangs-outangs. 28. Les quand, les qui, les quoi. 29. Des hymmes guerriers récités. 30. la parfaite et seule égalité.

(A continuer).

SYNONIEMEN.

WEDER, (WEÊR,) TERUG.

Beide woorden komen daerin overeen dat daerdoor de tegenwoordigheid van iemand of iets op eene plaets, van waer die persoon of die zaek eenmael vertrokken of afgezonden was, wordt te kennen gegeven; met andere woorden, beide duiden eene herhaling aen van de tegenwoordigheid van iemand of iets op zekere plaets. Deze herhaling nu

is tweeledig te beschouwen : ten opzigte van den tyd en ten opzigte van de plaets. Wanneer men het eerste inzonderheid wil uitdrukken, wordt WEDER gebezigd ; bedoelt men voornamelyk het laetste, zoo zegt men TERUG. Velerlei werkwoorden worden met beide gebezigd, als : *wederkomen*, *terugkomen*, *wederkeeren*, *terugkeeren*, enz. Maer het verschil tusschen deze is altoos dat de eerste op de herhaling wat den tyd betreft, de laetste op de herhaling wat de plaets betreft doelen. Altoos is daerin ook het begrip eener beweging bevat ; maer ook deze is tweeledig te beschouwen, als eene verwydering van de plaets van waer en als eene toenadering tot de plaets waerheen. Het eerste van deze begrippen wordt uitgedrukt door *terug*, het tweede, door *weder*. Wanneer iemand ons verlaet, zeggen wy dat hy naer de zynen *terugkeert* ; zyne huisgenoten zien hem *wederkeeren*. Sommige begrippen duiden daerom de samenstelling slechts met een van beide ; de eene met *weder*, de andere met *terug*. Men ziet iemand *weder*, niet *terug*. Van de dwaelsterren zegt men dat zy schynen op zekere tyden eene *teruggaende*, niet *wedergaende*, beweging te hebben.

(*Wordt voortgezet*).

ÉNIGMES HISTORIQUES,

GÉOGRAPHIQUES, MYTHOLOGIQUES, ICONOLOGIQUES, BIOGRAPHIQUES, etc.

(Suite).

261.

Les Péruviens sont asservis par les Espagnols, ayant à leur tête François***. Le monarque lui-même est pris ; il offre pour sa rançon autant d'or qu'en pourrait contenir une vaste salle où il se trouve jusqu'à la hauteur de sa main, qu'il élève de toute la longueur de son bras au dessus de sa tête. Les vainqueurs acceptent, mais après s'être emparés des immenses monceaux d'or qu'ils trouvent, ils font périr le malheureux Incas sous les coups du bourreau.

262.

Un empereur romain est, avec un grand nombre de seigneurs, dans une salle toute tendue de noir : il les fait dîner au milieu de

l'appareil de la mort ; puis il les renvoie chez eux avec la persuasion qu'ils vont être ses victimes ; et après avoir joui de leurs alarmes, il les comble de présents.

263.

Un philosophe reçoit une lettre d'un roi, qui le charge de l'éducation d'un fils qui vient de naître.

261. Ataliba, empereur du Pérou, à l'arrivée de François Pizarre (1531). 262. Domitien. 263. Aristote et Philippe.

(*A continuer*).

ARBRES ET PLANTES CONSACRÉS AUX DIEUX.

8.

A quels dieux les plantes et les arbres suivants étaient-ils consacrés?

Ail capillaire. — Chêne. — Chiendent. — Cyprès. — Dictame. — Feuilles de figuier. — Frêne. — Genévrier. — Hêtre. — Jacinthe. — If. — Laurier. — Lierre. — Lis. — Myrte. — Narcisse. — Nerprun. — Olivier. — Palmier. — Pampre. — Pavot. — Peuplier. — Pin. — Platane. — Pourpier — Roseau. — Rosier. — Safran. — Vigne.

(*Nous donnerons les réponses plus loin*).

PROBLÈMES ET EXERCICES DE CALCUL

Appliqués à l'arithmétique élémentaire théorique et pratique, et pouvant servir à toutes les arithmétiques ; à l'usage des écoles primaires, des classes élémentaires, des colléges, etc.

(SUITE).

483. Partager 180 fr. entre deux personnes, de manière que la part de la première soit les 4/5 de la part de la seconde.

484. Partager 900 fr. entre 4 personnes : la part de la première est double de celle de la seconde; la part de la seconde est le triple de la part de la troisième, et la troisième part la moitié de la quatrième.

485. Quelle est la rente annuelle du capital de 5000 fr. placés à 4 p. 0/0 ?

486. Quelle est la rente annuelle du capital de 7200 fr. placés à 4 $^1/_2$ p. 0/0 ?

487. Quelle est la rente annuelle du capital de 7355 fr. placés à 6 p. 0/0 ?

488. Quel est l'intérêt d'une somme de 800 fr. placés à 5 p. 0/0 pendant trois ans ?

489. Quel est l'intérêt d'une somme de 8400 fr. placés à 7 p. 0/0 pendant 11 mois ?

490. Une personne veut avoir une rente annuelle de 780 fr. : quel capital doit-elle placer à 5 p. 0/0 pour avoir cette rente ?

Posez les questions inverses qui peuvent servir à vérifier la solution de cette question.

491. Une personne a placé une certaine somme à 4 fr. p. 0/0 et cette somme a produit en 6 ans 34200 fr. : on demande quel est le capital placé ?

On posera les questions réciproques qui peuvent servir à vérifier la solution de la question.

492. La somme de 17360 fr., placé à intérêt, a rapporté 2343 fr., 60 c. en 3 ans ; à quel taux a-t-elle été placée ?

493. On a placé chez un banquier une somme de 13370 fr. en convenant de recevoir 6 p. 0/0 d'intérêt : on demande après combien de temps cette somme vaudra 19787 fr., 60 c. ?

494. On place une somme de 12500 fr. pendant 16 ans, et après ce temps, cette somme vaut 24500 fr. : à quelle taux a-t-elle été placée ?

495. On place une somme de 5750 fr. à 4 p. 0/0, et après un certain temps, cette somme vaut 7360 fr. : pendant combien de temps a-t-elle été placée ?

Vérifiez la solution en posant les questions inverses.

496. Un ouvrier a épargné pendant 18 ans chaque année une somme de 198 fr. ; il veut placer le résultat de ses épargnes à 7 $^1/_2$ p. 0/0 : quelle rente en résultera-t-il ?

Vérifiez la solution de votre problème en posant les questions inverses.

497. Quel capital faut-il placer à 4 p. 0/0 pour avoir 200 fr. de rente annuelle ?

498. A quel taux faut-il placer 5000 fr. pour avoir 200 fr. de rente annuelle ?

499. Quel capital faut-il placer à 4 ½ p. 0/0 pour avoir une rente annuelle de 324 fr. ?

500. Quel capital faut-il placer à 6 p. 0/0 pour avoir une rente annuelle de 439 fr., 50 c. ?

501. A quel taux faut-il placer un capital de 7200 fr. pour avoir une rente annuelle de 324 fr.

502. A quel taux faut-il placer 7325 fr. pour avoir une rente annuelle de 439 fr., 50 c. ?

503. Quel capital faut-il placer à 5 p. 0/0 pendant 3 ans pour avoir un intérêt de 1290 fr. ?

504. Pendant combien de temps faut-il placer à 5 p. 0/0 une somme de 8600 fr. pour avoir 1290 fr. d'intérêt ?

505. A quel taux faut-il placer pendant 3 ans une somme de 8600 fr. pour obtenir un intérêt de 1290 fr. ?

(A continuer).

OEFENINGEN EN VOORSTELLEN

tot het rekenen uit het hoofd.

(Vervolg).

p.

1.) Hoeveel maenden houdt gy over als gy een jaer telkens met 8, 6, 9, 7, 5, 1, 3, 2, 4, 11 en 10 maenden vermindert ?

2.) En zoo ge hetzelfde getal maenden eens van anderhalf en 2 jaer afnaemt ?

3.) Noem eens de maenden des jaers die 31, ook die 30, en minder dan 30 dagen hebben ?

4.) Hoeveel dagen behoudt gy als ge van iedere maend van 31 dagen 5, 12, 19, 2, 7, 14, 3, 11, 18 enz. dagen afneemt ?

5.) En indien ge eens iedere maend van 30 dagen met de

helft, het derde, zesde en tiende deel vermindert, hoeveel zoudt ge dan bekomen ?

6.) Maer wanneer ge het vierde deel, de helft en het zevende deel moest nemen van de maend, die minder dan 30 dagen heeft ; hoeveel bleef er dan nog over ?

7.) Hoeveel zyn 8, 6, 2, 4, 9, 16, 15, enz. uren minder dan een etmael ?

8.) En hoeveel is het verschil tusschen 2 dagen en anderhalf etmael ?

9.) Wat houdt gy over als ge het vierde, zesde, derde, achtste deel en de helft van een etmael afneemt ?

10.) Indien van eene week een half, een vierde, een achtste en een zesde etmael afgenomen wordt, hoeveel blyft er dan over ?

11.) En hoeveel weken verschil maekt een jaer met 10, 13, 20, 17, 55, 47, 29 en 16 weken ?

12.) Hoeveel weken is dry vierendeels jaers meer dan een halfjaer ?

13.) Als gy een uer telkens met een half, een vierde, een zesde, een tiende, een vyfde en een derde uer vermindert, hoeveel minuten zoudt gy dan over houden ?

14.) En hoeveel seconden zyn 25, 11, 34, 46, 57 en 19 seconden minder dan eene minuet ?

15.) Hoeveel jaren verschilt eene eeuw van de helft, het vyfde, het tiende en het vierde deel eener eeuw ?

16.) Pieter was 12 jaren en 3 maenden oud ; hy verschilde met zyn' broeder 2 en een vierde jaer ; hoe oud was deze ?

17.) En Antonie's vader was 37 jaer 9 maenden, zyne moeder 31 jaer 6 en een halve maend ; hoeveel verschilden zyne ouders in jaren ?

18.) Maria's moeder was op den 30 October 1843 toen zy stierf, juist 31 jaer 4 maenden oud ; wanneer was zy geboren ?

19.) Dit goede meisje stierf derdehalfjaer na den dood harer moeder, in den jeugdigen leeftyd van 14 jaer 3 maenden ; hoe oud was zy toen hare moeder overleed ?

(Wordt voortgezet)

PROBLÈMES
D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE,

à l'usage des écoles primaires rurales.

(Suite).

PROBLÈME N° 89.

Un cultivateur a semé dans un champ de 1 hectare, 1 hectolitre 50 litres de blé noir destiné à être enfoui. La semence a coûté 12 francs, les frais de labour et d'ensemencement se sont élevés à 20 fr. 66 c. Il a semé son froment sur le labour d'enfouissement. On demande combien lui aurait coûté la fumure du champ, en fumier ordinaire, sachant que la moyenne est de 17500 kilogrammes et le prix de 3 fr. à 4 fr. le mètre cube du poids de 750 kilogrammes, que le transport est environ de 2 2 francs par mètre cube et qu'il aurait fallu 3 journées d'homme pour le chargement, le déchargement et l'épandage au prix de 1 fr. 33 c. la journée? Comparer le prix de la fumure verte à celui de la fumure avec le fumier.

PROBLÈME N° 90.

Le trèfle enfoui en verte à la quatrième pousse, c'est-à-dire après la deuxième coupe de la deuxième année est un engrais rendu sur place qui ne coûte rein au cultivateur, et qui équivaut au moins à une demi-fumure. On demande quelle sera la dépense en fumier pour l'ensemencement de 3 hectares 60 ares sur trèfle enfoui et quel sera le bénéfice fait par le cultivateur par suite de l'enfouissement du trèfle, au point de vue seulement de l'économie de l'engrais, et en se basant sur les données du numéro précédent?

(*A continuer*).

SOLUTIONS RAISONNÉES DES PROBLÈMES D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE.

(Suite).

SOLUTION N° 29.

1° *Bœufs*. Puisque 2 bœufs labourent 14 hectares, il en faudra 4 et deux septièmes pour labourer 30 hectares; mettons-en 5 pour en avoir plus que moins. A 450 kilogrammes par bœuf, cela fera 2250 kilog. qui, à 66 centimes le kilog., vaudront 1484 francs.

2° *fumier*. S'il faut 10$^{m.c}$, 66 de fumier par hectare de terre labourable, il en faudra 10,66 multipliés par 30, c'est-à-dire 319$^{m.c}$,80. A trois francs le mètre cube, ce fumier vaudra 959 fr.

3° *Bestiaux*. Puisque 3$^{m.c}$,811 de fumier sont produits par 100 kilog. de bestiaux, les 319$^{m.c}$,80 de fumier nécessaire seront produits par 8391 kil. de bestiaux.

4° *Prix des bestiaux*. Si l'on déduit de 8391 kil. le poids des 5 bœufs, qui est de 2250 kilog., il en restera 6141 kilog. pour le poids des autres bestiaux; lequel, à 66 centimes par kilog., vaudra 4053 francs.

5° *Prix du travail*. 20 journées par hectare, pour 30 hectares de terres labourables, et 11 journées par hectare, pour 10 hectares de prairies, font au total 710 journées, qui, à 1 fr. 33 c., valent 944 francs.

SOLUTION N° 30.

Les 4 premières années, le capital de 10000 fr. ayant diminué d'un cinquième, la perte a donc été de 2000 francs.

La 5^{e} année, il y a eu gain de 50 hectolitres de froment, qui, à 25 francs par hectolitre, font un bénéfice de 1250 fnancs.

La 6^{e} année, perte de 1000 francs.

La 7^{e} année, gain de 927 francs.

La 8^{e} année, gain de 886 fr. 50 c.

La 9^{e} annéé, gain de 886 fr. 50 c., plus 500 fr.

Dans les 5 dernières années, il y a perte de 2 pour 100 par an, sur 10000 francs, ce qui fait 1000 francs.

On a donc les résultats suivants :

Si l'on additionne, d'une part, les gains, on trouvera un total de 4450 francs; et si l'on fait, d'autre part, la somme des pertes, on aura 4000 fr.

Retranchant la seconde somme de la première, il restera un gain définitif de 450 fr.; ce qui porte le capital d'exploitation à 10450 fr.

(A continuer)

Thèmes français élémentaires

OU

DICTÉES FRANÇAISES GRADUÉES.

(Suite).

PRONOMS INTERROGATIFS[1].

118.

(L'élève emploiera le pronom interrogatif *qui? de qui? à qui? qui?* à la place indiquée entre parenthèses).

(—) nous a donné la vie ? (—) la consacrerons-nous ? (—) aimerons-nous plus que Jésus, notre rédempteur ? (—) des hommes recherche la dernière place ? (—) est notre maître ? (—) écouterons-nous ? (—) appellerons-nous heureux ? (—) de nous recherche les délices de la vie ? (—) des deux remportera la victoire, César ou Pompée ?

---

[1] Les *pronoms interrogatifs* sont les suivants :

1° Quand il s'agit des personnes :

SUJET.	*qui ?*
RÉG.-IND.-GÉN.	*de qui ?*
RÉG.-IND.-DAT.	*à qui ?* (1)
RÉGIME DIR.	*qui ?*

(1) De même avec les autres prépositions : *pour qui ? derrière qui ? après qui ?* etc.

119.

Même exercice.

(--) de nous est sans péché ? (--) de vous observe fidèlement la loi de Dieu ? (--) nous rassasiera de pain ? (--) demandez-vous ? (--) fréquenterai-je ? chez (--) avez-vous acheté ce drap ? (--) cela est-il agréable ? (gén.) répondez-vous ? (--) avez-vous pour ami ? (-) votre sœur choisira-t-elle pour amie ? (--) sont ces messieurs ? (--) sont ces dames ?

120.

Même exercice.

(--) aimerai-je plus que vos parents ? (--) des apôtres trahit son maître ? Perfide Judas, (--) as-tu trahi ? ton maître. Pilate, (--) as-tu condamné ? ton juge. (--) renia

---

2° Quand il s'agit des choses :

SUJET.	*quoi ?*
RÉG.-IND.-GÉN.	*de quoi ?*
RÉG.-IND.-DAT.	*à quoi ?* (1)
RÉGIME DIR.	*que ? quoi ?*

(1) De même avec les autres prépositions : *avec quoi*, *en quoi*, *sur quoi*, etc.

1re REMARQUE. *Quoi* n'est jamais le sujet d'un verbe exprimé : on l'emploie surtout suivi de la préposition *de*, avant les comparatifs, et le verbe reste sous-entendu. Exemple : QUOI *de plus admirable que la doctrine de Jésus-Christ ?*

2me REMARQUE. Le régime direct est toujours *que*, il précède le verbe ; *quoi* s'emploie après le verbe : QUE DEMANDEZ-VOUS ? QUE RECEVRONS-NOUS ? — *Vous demandez*, QUOI ? *Nous recevrons*, QUOI ?

3° Quand l'interrogation affecte des personnes ou des choses déjà déterminées :

SUJET.	*lequel ?*	*laquelle ?*	*lesquels ?*	*lesquelles ?*
RÉG.-IND.-GÉN.	*duquel ?*	*de laquelle ?*	*desquels ?*	*desquelles ?*
RÉG.-IND-.DAT.	*auquel ?*	*à laquelle ?*	*auxquels ?*	*auxquelles ?* (1)
RÉGIME DIR.	*lequel ?*	*laquelle ?*	*lesquels ?*	*lesquelles ?*

(1) Avec les autres prépositions on dit : *pour lequel ? pour laquelle ? pour lesquels ? pour lesquelles ? contre lequel ?* etc.

EXEMPLES : LEQUEL *de ces messieurs consulterez-vous ?* LEQUEL *de ces livres est le plus utile ? Voici deux plumes ;* LAQUELLE *choisissez-vous ?* DE LAQUELLE *de ces nouvelles êtes-vous sûr ?* AUQUEL *de vos amis m'avez-vous recommandé ?*

Le pronom *qui*, dans un emploi analogue, ne détermine ordinairement pas autant l'interrogation : QUI *de vous ?* DE QUI *de nous parlais-tu ?* A QUI *d'entr'eux rendrais-je service ?* AVEC QUI *de ces messieurs rentrerez-vous ?*

trois fois Jésus-Christ ? Pierre. Faible disciple, (——) avez-vous renié ? Votre Dieu. Pour (——) parlez-vous ? Envers (——) sommes-nous ingrats ? Devant (——) prêchâtes-vous hier ? Par (——) Dieu annonça-t-il à Marie la naissance de Jésus-Christ ?

121.

(L'élève emploiera le pronom interrogatif *quoi de*, *quoi*, *à quoi*, *sur quoi* etc. *que*, *quoi*, à la place indiquée entre parenthèses).

(——) plus désirable que la sagesse ? (——) plus admirable ? (——) plus digne de l'homme ? (——) êtes-vous inquiet ? (——) me menacez-vous ? (——) trouvez-vous du plaisir ? (——) passez-vous votre temps ? (——) désire, (——) demande cet homme ? En (——) ce peintre excelle-t-il ? (——) plus abominable que le démon ? (——) plus funeste à la jeunesse que la contagion du mauvais exemple ?

122.

Même exercice.

(——) cherchent les hommes ? (——) trouveront-ils ? (——) demanda Salomon ? (——) préféra-t-il aux richesses et à la gloire ? (——) cet homme n'est-il pas capable ? (——) votre frère renoncera-t-il ? (——) vous et moi serions-nous propres ? (——) plus précieux que le sang de Jésus-Christ ? (——) plus affreux que l'ivrognerie ? Sur (——) marcherons-nous ? Avec (——) vous ai-je frappé ? Vous sèmerez, (——) ? Et (——) récolterez-vous ? Vos frères ont objecté, (——) ? Et (——) avons-nous répondu ?

123.

(L'élève emploiera le pronom interrogatif *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles*, *duquel*, etc. à la place indiquée entre parenthèses).

(——) des deux fut la plus forte, Rome ou Carthage ? (——) des deux fut le plus coupable, Eve ou Adam ? (——) des deux villes fut la plus criminelle, Sodome ou Gomorrhe ? (——) des deux était la plus nombreuse, l'armée de Pharaon ou l'armée des Hébreux ? (—) des deux villes fut la plus florissante, Ninive ou Babylone ? (—) des deux, l'ambition ou la mollesse, fut la plus funeste au genre humain ? (—) des deux, Rome ou Carthage, donna des lois à l'univers ? (—) des deux fleuves est le plus rapide, le Rhin ou le Rhône ?

124.

Même exercice.

(—) de ces vieillards est votre oncle, et (—) de ces dames est votre marraine ? (*gén. sing.*) de ces enfants, (*gén. sing.*) de vos parentes recevez-vous toutes ces fleurs ? (*dat. sing.*) de vos fils, (*dat. sing.*) de vos filles destinez-vous ce joli présent ? (—) de tous ces jeunes messieurs sont vos amis, et (—) de toutes ces jeunes demoiselles sont vos sœurs ? (*gén. plur.*) de ces palais, (*gén. plur.*) de ces villes admirez-vous les riants alentours ? (*dat. plur.*) de vos cousins, (*dat. plur.*) de vos cousines rendrez-vous ce service ?

125.

Même exercice.

(*dat. plur.*) de ces palais, (*dat. plur.*) de ces villes donnez-vous le premier rang ? (*gén. plur.*) de ces marchands votre mère attend-elle de l'argent ? Chez (—) de vos tantes dînerons-nous demain ? Derrière (—) de ces arbres avez-vous aperçu le jardinier ? Pour (*plur.*) de ses brebis Jésus-Christ n'a-t-il pas donné la vie ? Envers (*plur.*) de ces messieurs et de ces dames ai-je été impoli ?

(*A continuer*).

Leerbegrippen,

(AFGELEIDE KENNISSEN, REGELS, OPMERKINGEN, ENZ.)

OF

Beschouwende studie.

Notions,

(REFLEXIONS, DÉDUCTIONS, PRINCIPES OU GÉNÉRALITÉS, ETC)

OU

Partie théorique.

DE NEDERDUITSCHE TAELSLEUTEL.

Samenspraek tusschen een' ziende, een' blinde, een' byziende, enz.

(Vervolg)

DE ZIENDE. ———— § 2. ONZE TAEL IS RYK.

De rykdom eener tael wordt niet bewezen dan doòr een woordenboek of boel-optelling der vaderlyke erf. Nooit is die optelling in 't land GANSCH gebeurd.

Spellingstwist heeft het daerstellen van zulk Nêerduitsch gewrocht *vertraegd* door het *geestig* beweren van menigen doktor KLOMP: « dat men nooit een vergiftig boek in 't Vlaemsch zou kunnen schryven noch vertalen, zoolang wy Des Roches als beschermheilige tegen de fransche drukPEST aenroepen; dat, zonder die spelling, S. Rombaut, S. Amand, enz. ons schoon zouden hebben in de duisternis en schaduwe des doods laten zitten; dat S. Peeter, zonder DIE spelling, of ten minste zonder eenen KLATS fransch, de wereld nooit zou hebben kunnen bekeeren. » —

Het achter de haeg loopen der GRYZE kinderen is gedaen; ondertusschen het heeft de legging van den 1^{en} steen 10 jaren lang verschoven.

Indien nu alle taelvrienden, uit steden en dorpen, de woorden opzenden welke nooit door Kiliaen, Olinger, of Sleeckx zyn opgenomen, zullen wy welhaest een kostelyk boek begroeten!!! Maer hoe kostbaer ook, het zal altyd maer een KLEIN staeltje zyn van onze ONBEREKENBARE bezittingen. Men zou de sterren des hemels gemakkelyker tellen dan de vlaemsche woorden. — Ziet hier het MUILverbryzelend bewys voor de BYTERS:

Onze woordkoppeling (waervan straks breedvoerig) is zonder palen, en kan dus door geen woordenboek beperkt worden. Een voorbeeld zy genoeg: een Letterkundige vormde, met 45 voorzetsels en 800 werkwoorden, 8000 woorden! Hoe wil men dan onze vaderlyke erf OOIT kunnen optellen???

De Byziende. — 't Fransch heeft voor ALLES woorden, *voyez-vous*.

De Ziende. — Zwyg toch van uwe arme « *bedelares*. »

De Blinde. — Zeg beter: « DIEVIN; » de woorden *omnibus*, *diligence*, en 10,000 andere, STEELT zy. Zóó is 't gemakkelyk ryk worden!!!!

De Byziende. — Waerom gebruiken de Vlamingen die woorden ook??

De Burgem. — Onze Maegd heeft haren 5^{en} stap nog niet gezet. Het uer zal komen dat het Taelgeregtshof de vertaling zulker woorden zal voorstellen aen de taelgenootschappen en 't woordenboek verryken. — *Politique, médecin, révolution, superstition, dictionnaire, grammaire, géographie, disciple, paternoster* en 100 andere woorden BEGINT men reeds door staetkunde, geneesheer, staetsomwenteling, bygeloovigheid, woordenboek, spraekleer, aerdrykskunde, leerling, en. enz. te vervangen. ☞ Diamanten HEBBEN is 't byzonderste, ze slypen doet men later.

Er kan NIETS uitgevonden worden, niets in de eenzaemheid voor den geest der DIEPdenkers komen, of 't Vlaemsch zal het uitdrukkingswoord zoo juist en zoo klaer opleveren dat het minste kind het woord, en by gevolg de zaek, zal BEgrypen.

De Blinde. — Wat staet de fransche Haen hier te kraeijen? Let, Byziende, ik zal hem eens plukken : de Duitschers hebben berekend dat het fransch woordenboek een 5e deel DUITSCH ge-DIEFD heeft, by voorbeeld : *sud*, zuiden ; *mannequin*, manneke ; *hamac*, hangmat ; *beaupré*, boog-spriet, enz. Neem nu al zyne grieksche, latynsche, italiaensche, arabische woorden weg, dan loopt uw Haen daer, op twee hooge, leelyk magere stelten : paddebloot !

De Ziende. — — — — § 3. Onze letters zyn eensluidend.

De toonen *ut*, *re*, *mi*, *fa*, mogen geen hair breed uit hunnen klank gaen, of de verrukkendste samenstemming wordt blekken muziek. — Is 't dat *sol* mag klinken gelyk *re; mi*, gelyk *fa; fa* gelyk *ut*; beroep ik De Beriot en Gretry om met zulke onvaste toonen muziek te schryven, hetwelk de leerlingen OOIT zullen kunnen zingen zonder dat de koninglyke Zangschool een opregt kattenmuziek, of eene HEL voor de ooren der Meesters worde. Onze letters zyn eensluidend, en zoo JUIST als de toonteekens *ut*, *re*, *mi*, des zangs.

De Byziende. — Prul, prul, we zyn hier in de † A-B-C-school niet.

De Blinde. — De **GRRROOTE** mannen moesten er naer toe gaen.

De Ziende. — « Prul ??? » Nogtans ! Bossuet MOET in zyne arendsvlugt op het eenvoudig A-B-C neerzien, gelyk Deberiot in zyne hemelvlugt de plank moet in het oog houden waerop zyn Meester Terby eertyds *ut*, *re*, *mi*, te Loven, neerschreef, willen zy niet uit de hoogte neertuimelen, onder het algemeen gelach !

Met 2, 3, 4 letters vormt men woorden, met woorden volzinnen, redevoeringen. Het VERNUFT beschikt over dit alles ; slingert, bliksemt, dondert er mêe, en doet de geestvervoering, het dreunend handgeklap losbersten ! — Met 2, 3, 4 toonen vormt men toon-HAKEN, samenstemmingen. Het GEHOOR beschikt over dit alles, slingert, bliksemt, dondert er meê, rukt de gemoederen op! doet de muren daveren door het hevig gejuich.

Niets zoo eenvoudig als de vlaemsche letterklanken; op een, twee, dry, vormt de vlaemsche schoolmeester zyne knapen tot fiksche toonkundigen.

De Byziende. — En de frrransche profeseurrrrrrr niet?

De Schoolmeester. — NOOIT. Ware onze plank breeder dan de heide boven Gheel.... dan zou zy nog aen de kinderen niet kunnen voor oogen (en DUS veel minder in den geest) brengen hoe dikwyls A als E; X als GZ, CS, SS, of S moeten uitgesproken worden. Het oudste Brusselaerke zegt het zeer wel: « de fransche tael riekt danig naer het Sineesch, aen welks ABC men ☞ 30 jaren moet besteden eer men er wys in wordt. »

Is er EEN op 200 kinderen dat van God genoegzaem geheugen ontving om die duizendmael en duizendmael verschillende toonen der fransche tael te onthouden, dan mogen wy ons gelukkig achten! de 199 andere moeten wy voor herbergmuzikanten laten naer huis gaen!..... —

Ik houd staende: dat er GEEN professeurrrr die klanken ☞ **OOIT** volkomen kan leeren.

De Byziende. (*Slaet met de vuist op tafel.*) — Waerom???

Janneke (*loopt weg.*)

De Blinde. — Stillekens, vriend, achtereen zouden wy ons niet alleen in de † A school bevinden, maer in eene zakdragers-kroeg, waer men ook met de vuist op tafel redeneert.

De Byziende (*voelt zynen mis-SLAG, wordt rood, en ZWYGT.*)

De Schoolm. — M. le professeur kent AL de letterklanken NIET, zoo min als *Messieurs ses élèves distingués.* Terwyl hy zich daer (SOMS) aen de plank *feliciteert* over 't *progres* van 3, 4, 5, leerlingen, maer zich dikwylder de hairen uit het hoofd staet te trekken om den kreeftengang zyner « *bourriques,* » komt er « *une nouvelle... grammaire française* » uit en *annon-*

ceert hem : dat de MODE van de letters ZOO uit te spreken sedert 14 dagen weer veranderd is ! ! ! ! !

De fransche Haen is een WINDhaen....

De Blinde. — 't Fransch vraegt 5 volle jaren studie, volgens Père Girard, en dit nog in de LAGERE scholen ! !

Het gansch menschenleven is er voor te kort, zegt M. l'abbé Louis.

De Schoolmeester heeft daer even nog juister de waerheid BEWEZEN : « GEEN *professeur*, franschman, wael of vlaming, kan op DRAEIwinden bouwen... Is het zoo moeijelyk voor franschmans, wat is het dan voor Vlamingen ? ? ? ?

En dan ! ! wat is de tael ? ? ? het SPEELtuig der ziel, (génie) of vernuft, anders — niets, — niets, — — — NIETS ! ! ! ! ! (Zie 2ᵉ Samenspr. blz. 90.)

VLAMINGEN ! ! ! BEoefent, VERfynt uw GEHOOR, stort uwe ZIEL in de zielen door uwe klare-nette (tael,) en laet den, met duizend en duizend ON-noodige sleutels OVERLADEN frrranschen KLIP of KLAPhoren bespelen door groote en zeldzame FRANSCHE stoute *genies ;* speelt er op, zoo ge wilt, uit NOOD, om er uw brood meê te verdienen... maer staet er geen kwakzalver mee te spelen als gy den frrranschman in de Kamers, op het Stadhuis,. in de koffiehuizen en gazetten, MEENT te KUNNEN uithangen.

De Ziende. — — — — § 4. ONZE LETTERS ZYN ALLE LUIDEND.

Laet me de schoonheden van 't Vlaemsch verder bewyzen. Ik trek me van 't fransch weinig aen ; ik heb er byna geheel van afgezien.

De Byziende *(meent den Ziende in tegenstrydigheid te betrappen.)* — Nogtans gy hebt onze 1ᵉ Samenspraek in 't fransch vertaeld. Was dit dan ook « blekken muziek ? » — De vertaling van uwen Lierzang aen Monseigneur J. B. Malou was dit om de benedictie te bekomen ? Hi ! hi ! hi !

De Ziende. — Zelden in myn leven gebruikte ik het fransch tenzy in NOOD. Sedert dat de lange ondervinding my overtuigde dat het voor ALLE Vlamingen, Walen, en voor MILJOE-

NEN en MILJOENEN Franschen de steen is welken Sisyphus in de hel moet op het bergpunt KRUGCHEN en nooit kan gedaen krygen, sedert heb ik besloten het nimmer te schryven, dan in NOOD. Welnu, «dit werkje was er **NOODIG,»** zegt het Journal de Bruxelles. Of het nu blekkenmuziek is zal dit blad u WETEN te vertellen, ga het vragen. Het is het eenig blad dat in België goed fransch schryft, heeft men u daer even gezegd, en 't zal u goed te huis wyzen. — Wat de Lierzang aen Monseigneur Malou betreft, Z. H. stond toen in dit Ambt NIET.— *(Met verontweerdiging:)*—Zend de Hel hare orgelmans in 't Walenland om, by middel van helsche liederen, plundering, moord, brand te stichten: de aenkomst van 't BLOEDRYK, enfin... Waerom zou 't my voor VUIGE baetzucht aengewreven worden, ☞ 't WERELDHERSCHEPPEND ontwerp van 't Genootschap «de Balsem» aen onze Waelsche broeders te doen kennen om ZOO de « *benedictie* » van.... den AllerHOOGSTE, in plaets van de vervloeking van God en menschen, op myn hoofd te halen!.. —

Geen... Vlaming noch Wael zal ooit het fransch volkomen wel spreken noch schryven, heeft men u (hiervoren) gezegd, daer ben ik, God dank! ook onder. Ik zal aenstonds MYNE gebreken zoowel als die van *andere* toonen.

ZY... die MOEDWILLIG den klaphoren bespelen zullen van den roskam weten te spreken.

Al de letters klinken in 't Vlaemsch, men moet ze niet inslikken. Eene tael welke ANDERS schryft, en ANDERS uitspreekt, is TWEEmael belagchelyk. Een kind heeft, om 't Vlaemsch te leeren, weinig geheugen, geene spraekleer met 10,000 regels, geen gezag van 't Taelgeregtshof noodig; zyne 2 oogen zyn genoeg.

De Byziende. — Dat begryp ik niet.

De Blinde *(geeft den dictionnaire aen den Byziende; elk woord dat deze onder het doorbladeren uitspreekt vertaelt de Blinde, en verbetert de KREUPELE uitspraek van den beschaemden sukkelaer).*

AIL. (Look). Steek de I en de L in uwe tesch, lap eene Y in de plaets van I L en spreekt uit : A-Y.

BOIRE. (Drinken). Drink IRE in, giet AR in de plaets van IRE en zeg : BOAR.

FAUBOURG. (Voorgeburgte). Vlaemsch woord. Maek van AU ó ; knabbel de G op, en spreek uit : FO BOUR.

REFLUX. (Wederstroom). Geef een † aen de X ; want zy is dood voor de uitspraek, men hoort enkel : REFLU.

VASISTAS. (Valvenster). Va ziss tass ? Was ist das ? — voddenoprapery.

ZEST et **ZIST**. (Besluiteloosheid). Zus en zoo. Niet weten *enfin* wat met die zotte muts aen te vangen...

Hebt ge wel ooit opgelet hoe DOM-slim de Franschen alle echt vlaemsche woorden voor de oogen der volkeren kunnen wegfoffelen ? Nooit zullen zy zeggen : dit is een VLAEMSCH woord, nogtans hun dictionnaire gaet er STYF van. Ge moet niet rood worden, vriend, als ge zoo al wat hakkelt in de fransche uitspraek : *Directeurs, Directrices, Professeurs, Surveillants, Elèves, Lions, Lionnes, Représentants, Sénateurs, Académiciens,* ALLE hakkelen min of meer. Willen de Parisiens in 't geheel geene hakkelaers meer zien ? dan moeten ze maer gezwind den raed van den hollandschen dichter volgen : HUNNE EIGENE spiegels aen stukken slaen, en ik ? den mynen óók.

Nu vraeg ik : Zyn er 4 bollen in Belgie die AL die zotheden kennen ? ? ? ? Zyn er 2.. onder onze vier miljoenen Belgen, of 50 onder de 32 miljoenen Franschen die niet tusschen zist en zest zouden staen wanneer men ze maer over de 6 eerste letters van den dictionnairrrre moest ondervragen ? ? ? ?

De eene dictionnaire wil het ZIST, de andere wil het ZEST. Ja, de zelfde dictionnaire VER-schilt in verschillige uitgaven. De Akademie zelve verandert alle 14 dagen. Ik onderstel dat uw zoon (na 6 jaren studie, ten MINSTE,..) dan ENFIN eene tamelyke uitspraek, volgens den laetsten schik, bezit. De STOK-regel (in de 2^e Samenspr. bladz. 90, 32 linie,) kan nooit misSLAEN. — Uw Fiske heeft dan zynen tyd aen de SCHORS verkwakkeld... Vruchten, ik wil zeggen : WETENSCHAPPEN, die heeft hy niet ; hy had den. . tyd... niet om vruchten aen te kweeken ; hy is een schooneklap *(beau parrrrrleur) enfin,* die, op den klinkenden blinkenden KLAP-horen, wat RIM-

RAM staet te verkoopen, in de GEEUWENDE.. byeenkomsten.

De Byziende. — Dit is toch een beetje de waerheid.

De Schoolm. — Het is maer al te waer! Zoo verre heeft de kwakzalvery het hier algemeen (OVERAL, hoor-je?) ingebragt. De ouders WILLEN het zóó!!! Aen de ouders is dit te vergeven; ze zien de LIGCHAEMS-gebreken niet; « het zyn de beenen niet die krom zyn : het is de kleermaker die de broek hunner *engeltjes* kromsneed, » hoe zouden zy de GEESTmisschaving bemerken? — Het zyn ANDERE kerels die dien blind-doek moesten af-RUKKEN : de schryvelaers over 't onderwys ☞ ZY zyn de dompers, de BORZE-snyders, de volks-en landverraders......

Deze taelverhandeling zal dit seffens beKRACHTigen. — Ik wil den Ziende niet langer onderbreken.

De Byziende *(vreezende dat men zyn leeuwenvel in de † A school verder zou opligten, is zóó tam!...)* — Ik heb spyt dat ik onze moedertael in myne jongheid ook niet aenleerde. Zy scheen my zoo wat stroef-luidend. Onze fransche professor lachte altyd met het Vlaemsch.

De Blinde. — Ik geloof het wel; die fransche ratten mogen niet anders doen. Zy moeten zich immers noodzakelyk maken? 1° Vlaemsch kennen zy niet; zy zyn dus gedwongen met den Vos, die geen steert had, aen te raden dat wy onzen PLUIMsteert ook maer zouden afkappen; 2° het Vlaemsch is de sleutel der noordsche schatten; het is ☞ ONBETWISTBAER dat het vlaemsch kind dat goed zyne moedertael bezit in weinige weken het Hoogduitsch, het Engelsch kan lezen en tamelyk wel verstaen. Gingen de ouders hunne kinderen door den vlaemschen schoolmeester laten in 't land der wetenschap leiden, waervan zouden de kwakzalvers dan leven? zy moeten immers kunnen tanden trekken. 3° Met het Vlaemsch te bespotten en uit alle bedieningen te stooten, komen alle barvoetsloopers hier in 't luilekker-land en nemen alle plaetsen in. De Vlaming (al ware hy een Homerus, een Cicero, welke geen woord frrrrrrrrransćh kenden) moet zyn brood aen de

KOETSpoorten van die landschuimers bedelen !!! — En waerom?? omdat de franskiljon NIET BETER, maer in SCHYN beter op den klaphoren spelen kan, dan « *ce Bédouin Flamand.* »

Ik zal u achtereen « De Rattenverhuizing » vertellen ; ik mag ook niet lang onderbreken, ik bid u, Ziende, bewys ons de WELluidenheid onzer tael eens.

DE ZIENDE. — Jagen wy den wagen vóór de peerden niet. Eerst nog eenige schoonheden ; de welluidendheid zal op hare plaets komen in den ommegang welken ik onder uwe oogen laet doortrekken ; ge zult den ZEGE-wagen, met de vlaemsche Maegd boven op, ook al zien !

§ 5. HET GESLACHT ONZER WOORDEN KENNEN IS NIET MOEIJELYK.

Met weinige regels en kleine uitzonderingen op sommige regels, kan de Vlaemsche knaep het geslacht des woords leeren. Een voorbeeld zy genoeg. Alle woorden die uitgaen in : INNE, INGE, NIS, HEID, enz. enz. zyn vrouwelyk. Welke onberekenbare tydwinst !!!! Welke kostelyke geldsparing voor de ouders met 6, 7 kinderen op den hals.

Hierin is 't Vlaemsch verre boven het Latyn ! Hoe menige oorveeg hebben de studenten gehad om Verepæus' 1000 kluppelregels te leeren, waervan zy er later geen 6 meer kunnen aeneenspinnen !!...

DE BYZIENDE *(komt stil op wollen zokken af.)* — In 't fransch, *voyez-vous*, is dit gemakkelyker ; mits LE of LA vóór 't woord te stellen, weet men dat seffens.

DE BLINDE. — Ha ! ha ! ha ! ha ! gy, die een *esprit-fort* zyt, moest weten dat Voltaire in 't maenblusschers-werk : de Encyclopédie, *enfin*, zegt dat dit eene groote DOMmigheid is, vermits men reeds het geslacht des woords TEVOREN moet kennen, eer men er LE of LA kan aen toepassen.

Er is, onder dit punt beschouwd, geene zottere tael onder de zon.

Is de uitspraek reeds zoo moeijelyk, dan durf ik stout verzekeren dat er NIEMAND in België is die uit die geslachtsonderscheiding zynen stuiver kan maken.

DE SCHOOLM. — Het is zóó, vriend, en dit begint... reeds myn gezegde te bekrachtigen. Het is eene ☞ **SCHANDE** voor de onderwysbestierders de ouders in die verblindheid te laten, van aen de kinderen den kostelyken tyd te doen verspelen aen het zevenjarig zweeten op een DING... met hetwelk zy nadien zich niet als belagchelyk kunnen maken.

Wat zyn de VERfranschte byeenkomsten anders dan vergaderingen van apen, waer men met elkaêr staet te spotten, omdat deze LA *cigare*, LA *cimetière* enz. gezegd heeft, in plaets van LE. — Heeft men het ongeluk (en dit valt NOODZAKELYK alle halve uren, *au plus beau parleur*, voor), by voorbeeld, LA voor LE *citron* te misspreken, ge moogt zeker zyn dat ge 10 uren in het ronde den naem van M. *De La Citron* zult houden, en by welke gasten?? by degenen die u berispen met : « *dis donc cheval, animAU.* »

Ik was eens in 1825 in eene drukkery. Men was er ondereen bezig met den Almanak te maken. Gewoonelyk voegt men er eenen dagklapper by, om de boeren en oude wyven te foppen. Het is jammer dat men het onwetend volk door zulke vodderyen in bygeloovigheid houdt; maer 't volk WIL bedrogen worden. « Wat zullen wy op 1en van Lauwmaend zetten? » riep de Baes. « Sneeuw, » lachte de WITpapiersnyder. — « En op 14en van Sprokkelmaend? » « Nevel, » gromde een met eene vlek op de oog. — En op 3en van Hooimaend? » « ZWARTE donderwolken, » zei Moore de INKTrolder. Hiermeê gingen zy eene styve pint drinken op de gezondheid van al de prullenkoopers.

My docht dat ik in de frrrransche Akademie was, waer de bollen het geslacht der woorden REGELEN (!!!) — « *Carosse*, hoe zullen wy dit doopen, *mes grrrands hommes ?* » vraegt daer een oude Kugcher. « Tot hiertoe zei men altyd : LA *carosse* ; maer de Koning MISsprak zich, dezen morgen, en noemde het « *SON carosse*, ergo wy zullen voortaen schryven : Le carosse, » enz, enz. enz. (Historique). Hiermeê gaen ze *aux frais des professeurs Moutons,... au grrrand ébahissement de tous les commis-*

voyageurs, de toutes les jeunes et vieilles Prétentieuses, et SUR-tout aux dépens des ☞ PARENTS *taillables et corvéables,* *« au Singe d'or, » dinééérrren, dans l'espoir que ceux-ci payeront* GRASSEMENT *l'impression de ces illustrissimes et savantissimes* BÊTISES.....

De Ziende. — Niet zóó kan het ooit gaen, als ONS Taelgeregtshof zal zitten. Op droomen bouwt men in onze tael nooit. Gelyk « ons taelgebouw van alle plaestery (voddemansspelling) ontdaen is, » zegt de oudste Burger van Brussel, zoo ook zal men de woorden die verkeerd onder vrouwelyk of mannelyk kleedsel door Des Roches, enz. zyn binnengeflanst (onder voorwendsel dat zy in eenige dorpen by de lompste bessembinders zóó gekleed gaen,) buitenwerpen.

☞ Spelling, letterklanken, woords-gelacht, KLEMtoon, ~~uitspraek, enz. enz.~~ NIETS hangt van de ~~school-PLAK af~~, maer staet op den REDElyken WAERom, VAST, gelyk de METER op de middaglyn ! !

ZULKE volmaektheden heeft het Vlaemsch in over-VLOED, en zyn voor 't Fransch, ten eeuwigen dage

☞ **ONMOGELYK,** *Voyez-vous ?*

§ 6. ONZE TAEL HEEFT GEENE CALEMBOURGS (LETTERSPELINGEN).

De Blinde. — Wacht, dat zal IK.... klaer maken.

De samensmelting van : r, s, x met de klinkletters, in de uitspraek en daerby de ontelbare dubbelzinnige woorden der arme Bedelares doen ONMISSELYK en ONOPHOUDELYK calembourgs ontstaen. Hierin bestaet de geheele pıəɥƃıʇsəəƃ der « cercles !!! » De vermaerdste puntdichten steunen op die armzalige beuzelachtigheden !!! De tael gelykt aen de kartonnen BUIS.. waer de kinderen stukjes zilver, blek, peereltjes, keitjes, klatergoud, enz. ondereensteken, en dan ? in opgetogenheid staen op het zien der aerdige sterren die er zich toevallig, onder het RAMMELEN, in vormen ! !

Dit is het ƆILLՈN tydverdryf der assembléées ! ! waer men achter elkanders rug zingt : *« Plus on est de fous, plus on rit. »*

Dagelyks geven de gazetten calembourgs en MISgrypingen in de bediedenis der woorden, door de beschuldigden voor de regtbank gepleegd, by voorbeeld, *cacographe,* voor *calligraphe,* en men is zoo DOM van niet te zien dat zulks een VERPLETTEREND bewys is, 1° dat het fransch de ARMSTE tael van de wereld is: 2° dat die tael ☞ ONMOGELYK het werktuig der beschaving zyn kan voor het VOLK, welk, morbleu ! NOOIT Grieksch en ☞ DAN fransch zal leeren om het frrransch te KUNNEN verstaen ! !

« Monsieurrr Calembourrrg is een Frrrranschman, en GEEN VLAMING. »

Thienen, 1851. M.-H. DAVIDTS.

(Wordt voortgezet).

PRINCIPES DE PONCTUATION

fondés sur la nature du langage écrit.

(Suite).

Enfin l'utilité du deux-points est telle qu'on va parfois jusqu'à le déplacer, c'est-à-dire qu'on lui substitue la virgule là où son application est indiquée explicitement, pour le placer plus utilement à l'endroit où son application n'est provoquée qu'implicitement, comme ici :

> Je dirai au gourmand, Ne descendez pas à la cuisine ; à l'amateur du théâtre, Ne fréquentez pas les coulisses ; au protecteur, à l'ami des lettres, Ne vous arrêtez pas au bureau d'un journal ; le jeu des machines pourrait vous dégoûter des produits.

Le verbe *dirai,* la capitale à chaque particule *(Ne),* et le point-virgule qui tranche les divers compléments de ce verbe, donnent une clarté très-satisfaisante pour la perception de la proposition multiple, sans le secours du deux-points, qui est indispensable au contraire pour lier intimement l'énonciation, *le jeu des.....*, qui à son tour complète individuellement chaque complément de *dirai*, et collectivement le sens total ; un déplacement analogue a lieu dans cet autre exemple :

> Boileau aura beau dire,
>
> Paris est pour un riche un pays de Cocagne,
> Sans sortir de la ville il trouve la campagne :
>
> réduite à sa juste valeur cette exagération poétique signifie seulement qu'à Paris, avec une grande fortune, on peut renfermer entre deux rues et quatre murailles un certain nombre d'arbres rabougris, de carrés de gazon, de plates-blandes de fleurs, et faire arroser le tout par un maigre filet d'eau acheté à la voie et circulant dans une ornière de plâtre.

La disposition particulière des deux vers et la variation de caractères permettent la substitution de la virgule au deux-points après *beau dire*, tandis que l'étroite liaison entre la citation et sa réfutation *(réduite à.....)* est uniquement marquée par le deux-point même.

Il me semble avoir bien prouvé que la fonction spéciale du deux-points est de servir de ligature matérielle à deux sens successifs, soit que cette ligature résulte explicitement ou implicitement du discours, soit qu'elle ne résulte que de la volonté du ponctuateur : si l'on a bien senti ces preuves on sera convaincu comme moi que c'est à tort que l'édition originale in-4° du Buffon porte trois fois le deux-points dans cette proposition logique :

> Monsieur, du génie pour les sciences, du goût pour la littérature, du talent pour écrire : de l'ardeur pour entreprendre, du courage pour exécuter, de la constance pour achever : de l'amitié pour vos rivaux, du zèle pour vos amis, de l'enthousiasme pour l'humanité : voilà ce que vous connaît un ancien ami, un confrère de trente ans, qui se félicite aujourd'hui de le devenir pour la seconde fois.

car son sujet multiple (depuis *du génie* jusqu'à *humanité)* offre dans son énumération trois divisions absolument indépendantes entre elles, et la proposition *voilà* marquant le terme de l'énumération et la reproduisant, adapte grammaticalement le sujet à l'expression de la proposition ; mais comme dans tous les cas il faut absolument avoir recours au point-virgule pour marquer la jonction des trois divisions de l'énumération, le deux-points n'est indispensable qu'après *humanité ;* et la virgule réitérée suffirait à la division totale si l'énumération n'était pas divisée en trois parties.

Je me suis abstenu d'indiquer nominativement au commencement de cette section le degré de force du deux-points afin qu'après avoir senti successivement le rôle qu'il joue dans toutes les situations, l'on comprit mieux que sa force intrinsèque est au-dessus de celle du point-virgule, mais qu'en concurrence avec le point-virgule, le deux-points peut avoir une force relative moindre que lorsqu'il est isolé.

L'on verra ci-après le rapport du deux-points avec le point, et avec les signes *modificatifs* et auxiliaires.

(*A continuer.*)

DE EERSTE OPVOEDING

of

HET LEVEN VAN FRANSKE,

EEN DRYJARIG KIND.

INLEIDING.

Wat denkt gy wel dat van dit kind zal geworden ? Luc., I, 66.

Aldus spraken de nabestaenden en geburen van Zacharias by de geboorte van zynen zoon Joannes, als zy de wondere gebeurtenis vernamen dat Zacharias, die eenen tyd lang stom was geweest, op eens de spraek had wéer bekomen. Dergelyke wondere dingen vallen, wel is waer, op onze dagen by de geboorte van een kind niet voor, maer dezelfde woorden welke de bloedverwanten van Za-

charias zeiden zyn tot op onze dagen niet zelden het voorwerp van de levendste onderhouding tusschen vader en moeder; die woorden vervullen hen van den eenen kant met de vrolykste verwachtingen, van den anderen kant doen zy ook wel eens hooge vrees ontstaen. En inderdaed wat kan meer overeenkomstig de natuer zyn dan dat de ouders de toekomst hunner kinderen ter herte nemen? Dit vordert niet slechts de groote liefde en toegenegenheid die zy van natuer jegens hunne kinderen hebben, maer ook nog dat zy in hunne kinderen de steun hunner hooge jaren betrachten. Nu, gelyk het grootste getal van menschen over het algemeen in het tegenwoordige niet gelukkig en tevreden is, maer zulks van de toekomst verwacht, even zoo beloven zich de meeste ouders door hunne kinderen vrolyke en gelukkige dagen, zy stellen zich die toekomst zoo schoon en zoo heerlyk voor dat nimmer een mensch eene dergelyke werkelyk ondervonden heeft. Zoo kwam eens een jongeling by den heiligen Philippus Nerius, welke dezen heiligen man zyne vreugde te kennen gaf omdat hy de gunst van de regten te studeren verkregen had. Deze jongeling wierp reeds vrolyke en vreugdige blikken op zyne toekomst, en hem docht dat hy eens een ryk en geëerd man zoude zyn. Philippus zag hem vriendelyk aen en vraegde hem: als gy dan uwe studien zult voltrokken hebben, wat zal dan van u komen? Dan zal ik den hoed van Doctor bekomen, zeide de jongeling. En dan? — vraegde de heilige verder. Dan zal ik voor de regtbank pleiten, ik zal vermaerd en ryk worden. En dan? — vraegde de heilige. Dan zal ik myn leven in vreugde ombrengen en zonder zorgen in myne oude dagen leven. En dan? vraegde hy verder. Dan — dan — zal ik sterven. En dan? — zeide ten laetste Philippus. De jongeling werd daerop droevig, hy ging weg, veranderde van gezindheid en voornemen en trad in een klooster. — Gelyk deze jongeling, zoo stellen zich vele ouderen de toekomst voor. En welke toekomst? De toekomst alleen van hare aentrekkelyke zyde beschouwd, in zoo verre zy eer, aenzien en rykdom geeft, en het is alleen over zulk eene dat vele ouders in betrekking tot hunne kinderen willen spreken. Nemen wy een dryjarig kind; stellen wy dat het de zoon van eenen soldaet is: de vader werpt met welbehagen de blikken op zynen zoon, in den geest ziet hy reeds hoe hy zich door dapperheid onderscheidt, hoe hy met eereteekens gekroond, van anderen bewonderd, in eenen hoogen graed, ja in eenen hoogeren dan dien hy zelf kan bekomen, geplaetst is; weldra stelt hy hem zich voor als opperbevelhebber of als generael; hem dunkt dat hy in zynen zoon reeds geëerd en vriendschappelyk gegroet wordt zelfs van velen, welke nu misschien de oogen met minachting of ook met verachting op hem werpen. — Nemen wy den dryjarigen zoon van eenen ambtenaer — wat denkt gy dat van dit kind zal geworden! Wil u niet verwonderen zoo de vader in zynen geest reeds nagaet alle de eeren en weerdigheden welke zyn kind achtervolgens zal bekleeden; alle die trappen welke die jongeling welken de heilige Philippus ondervraegde wilde beklimmen, staen reeds voor zynen geest en hy ziet reeds hoe zyn zoon zich daerin onderscheidt, en te voren wordt hy gewaer alle die vreugde welke zyn vaderlyk hert daerdoor moet gevoelen. Alles wat het kind zegt, alles wat het doet wordt ernstiglyk overdacht; overal ziet men blyken van zyn geheugen en verstand; dit alles wordt zorgvuldig onthouden en het moet als bewys dienen dat men zich in zyne berekeningen niet bedrogen heeft. Moeder en Vader zien nu met welbehagen op dat buitengewoon geheugen, zoo zy zeggen, of op dat doordringend verstand van dit kind; fouten, eigenzinnigheid en leugentael worden ligt overzien; geerne spreken zy van zyne groote bekwaemheden, zelfs in de tegenwoordigheid van het kind, en het komt hun wonder voor wanneer andere menschen niets buitengewoons in hun kind aenmerken of als zy niets zeggen over zynen grooten aenleg; zy schryven dit aen den nyd toe en klagen over de boosheid en arglistigheid der menschen. Aldus worden alle eertrappen in den geest doorloopen, gelyk by dien jongeling; jammer maer dat de laetste en gewigtigste trap aen kant gezet wordt, en liever beginnen zy weer op nieuw by den eersten of tweeden. Oh! zoo de ouders dikwyls dachten aen dien trap welke volgt op het «*dan zal ik sterven*», de opvoeding hunner kinderen zoude geheel anders geschieden, zy zouden geheel andere uitwerksels bekomen, als het nu, helaes! maer al te veel het geval is. Maer al te dikwyls moeten wy bemerken dat alleen de schoone en aentrekkelyke zyde in de wereld in aendacht genomen en maer weinig daerop gewerkt wordt om menschen op te voeden die tevreden en gelukkig zyn. Alles wordt in het werk gesteld om eene goede plaets te bekomen, geen middel wordt gespaerd, alles wat eer- en hebzucht kan ingeven wordt in beweging gesteld; dit alleen wordt vergeten dat geene bediening, geene plaets alleen, hoe aenzienezy ook zy, in staet is om den mensch in de wereld gelukkig te maken. De wereld werkt genoeg om te leeren, maer te weinig zorgt hy voor de opvoeding, en vandaer dat er zoo vele menschen zyn die, in weerwil van alle hunne kennissen, met geestige lamheid geslagen zyn: want welke andere gedachten kan men hebben van alle die menschen die in zich zelven oneenig, met alles ontevreden, de speelbal hunner luimen, van hoogmoed opgeblazen, door eerzucht gekweld, door haet en nyd verbitterd zyn; die zich van anderen mistrouwen, by beleedigingen buitengewoon gevoelig, en zich zelven en anderen tot last dienen? Dat de geest van zulke menschen met alle wetenschappen uitgerust, dat alle schatten derzelve in hem opgesloten zyn, zoo is dit alles in verre na niet in staet om hem voor tyd en eeuwigheid gelukkig te maken. Dan alleen wanneer met deze wetenschappelyke vorming de geestige gepaerd is, wanneer aen de eerste opvoeding van het kind meer gewigt gehecht wordt, en wanneer de volgende, op deze eerste bouwend, doorgaens eene godsdienstige is, dan en dan alleen kunnen wy er vreugdige uitwerksels van verwachten, dan en dan alleen kunnen de ouders zich de toekomst hunner kinderen schoon en vrolyk voorstellen. In onzen tyd vooral komt het op bescheidenheid en vastheid van krachten aen; en van de teedere jeugd af moet daerop gewerkt worden; en nogtans wierd misschien in geenen tyd minder daerop, van de eerste jaren afaen, aendacht gegeven. Wanneer het kind in zyn derde en vierde jaer reeds verschillige fouten aen den dag legt, die de ouders dikwyls zelf gezaeid hebben, dan vertroosten zy zich met deze gedachte : het verstand komt niet voor de jaren; in plaets van die fouten en nalatenheden, welke hunne eigene zyn, weder te herstellen door eene verstandige opvoeding. Zy denken: het kind zal wel van zelf deze fouten daer laten eens dat het zal verstand krygen; zyne eigenzinnigheid zal bevalligheid, zyne genegenheid tot liegen liefde voor de waerheid, zyn zucht voor twisten vredelievendheid, zyn wraekzucht vriendschap voor menschen, worden. Het is juist als of zy zeiden: wy zullen dat boompje krom en schuinsch laten opgroeijen en als het eens dik en groot zal zyn, dan zullen wy het regt trekken; of: wy zullen in den tuin het onkruid laten groeijen totdat het goede zaed daerdoor verstikt is. Wie kan twyfelen of de eerste indrukken welke men in de jeugd ontvangt blyven onuitwischbaer het gansch leven en hebben op de vorming en de ontwikkeling van het karakter den gewigtigsten invloed? Bekend is de weeklagt van de Tyrollen en de verlangens en zuchten naer hunne gebergten, en wie wordt niet den drang gewaer om nogmaels zyn vaderland, wanneer het ook de eenzame heide is, te bezoeken na eene lange afwezendheid, en om nog eens die plaets waer men speelde weêr te zien? Deze indrukken zyn blyvend en duerzaem niet alleen omdat zy de eerste zyn welke men ontvangen heeft, maer ook nog daerom dat zy met eene kinderlyke onschuldige ziel en met een nog onverdeeld gemoed opgenomen werden. Het is daerdoor dat wy eenigzins kunnen verklaren waerby het komt dat menschen die het geluk hadden van opgevoed te worden door eene deugdzame moeder, en die in latere jaren, door het geweld hunner driften vervoerd of door het kwade voorbeeld verleid, zich aen de zonden hebben overgegeven, niet langen tyd op dezen zondigen weg bleven en weldra begonnen te zuchten naer de dagen en de vreugde hunner eerste jaren, die zy in onschuld hadden beleefd.

Wy meenen dan dat eenige wenken over de eerste opvoeding welkom zullen zyn by die ouders welke hunne kinderen met eene ware liefde beminnen; daertoe zullen wy iets verhalen uit het leven van een dryjarig kind, hetwelk wy Franske heten, en telkens eenige praktische regelen daeruit afleiden.

(*Wordt voortgezet*).

Variétés.

Mengelrubriek.

QUADRATURE DU CERCLE.

(Suite).

A étant la surface d'un polygone inscrit;
B celle du polygone circonscrit semblable;
A^1 la surface du polygone inscrit, d'un nombre de côtés double;
B^1 celle du polygone circonscrit, d'un nombre de côtés double; on a les relations suivantes :

$$A^1 = \sqrt{A+B}$$

$$\text{et } B^1 = \frac{2\,A \times B}{A + A^1}$$

Soit le rayon du cercle $= 1$, le côté du carré inscrit sera $\sqrt{2}$, celui du carré circonscrit sera 2, pour la surface du carré inscrit $= 2$, et celle du carré circonscrit $= 4$; maintenant si l'on fait $A = 2$ et $B = 4$, on trouvera

L'octogone inscrit

$$=A'=\sqrt{8}=2.8284271$$

et l'octogone circonscrit

$$=B'=\frac{16}{2+\sqrt{8}}=3.3137085$$

Connaissant ainsi les octogones inscrit et circonscrit, on trouvera par leur moyen les polygones d'un nombre de côtés double ; il faudra de nouveau supposer $A=2.8284271$ $B=3.3137085$, et on aura

$$A'=\sqrt{A\times B}=3.0614674 \text{ et}$$
$$B'=\frac{2A+B}{A+A'}=3.1825979$$

Ensuite ces polygones de 16 côtés serviront à connaître ceux de 32, et ainsi de suite. Voici le calcul d'après M. Legendre :

Nombre des côtés.	Polygone inscrit.	Polygone circonscrit.
4.	2.000000	4.0000000
8.	2.8284271	3.3137085
16.	3.0614674	3.1825979
32.	3.1214451	3.1517249
64.	3.1365485	3.1441184
128.	3.1403311	3.1422236
256.	3.1412772	3.1417504
512.	3.1415138	3.1416321
1024.	3.1415729	3.1416025
2048.	3.1415877	3.1415951
4096.	3.1415914	3.1415933
8192.	3.1415923	3.1415928
16384.	3.1415925	3.1415927
32768.	3.1415926	3.1415926

De là on conclut que la surface du cercle = 3.1415926.

Le travail le plus considérable qui ait été fait sur les recherches du rapport de la circonférence au diamètre est celui de M. Lagny, qu'on trouve dans les *Mémoires de l'Académie des Scien-*

ces, de 1719. Ce géomètre, supposant le diamètre d'un cercle représenté par l'unité, suivie d'une virgule et de cent vingt-sept zéros, a calculé que la circonférence était exprimée par 3.141.... On est sûr que l'erreur qu'on commettrait en employant son rapport pour calculer la circonférence d'un cercle, d'après son diamètre, ne sélèverait pas à une unité entière du cent vingt-septième ordre décimal; ordres pour lesquels la langue est bien loin de fournir des noms. — Quoi, reprend le novice, quand je voudrai chercher une circonférence de cercle, d'après un diamètre donné, j'aurai à faire une règle de trois, dont cet effroyable nombre sera l'un des termes! — Non, tranquillisez-vous; cette série, qui vous fait peur, n'est qu'une espèce de *magasin d'exactitude*, dans lequel vous trouverez toujours à vous assortir au degré qui vous convient. Ainsi, ne voulez-vous pousser la précision que jusqu'au dixième, vous ne prenez que la première des décimales dans votre règle de trois; vous dites, 1. 0 est à 3. 1 comme le diamètre donné est à la circonférence cherchée: voulez-vous des centièmes, vous dites 1.00 est à 3.14, etc.; des millièmes, 1.000 est à 3.141...., et ainsi de suite; on peut donc considérer le problème comme résolu pour tous les besoins de la science. Mais la pratique ordinaire voudrait de plus petits nombres: Archimède est venu à son secours. Le célèbre défenseur de Syracuse trouva un rapport exactement commode, celui de 7 à 22, exact jusqu'au centième; un autre rapport, celui d'Adrien Metius, qui est représenté par d'assez petits nombres, a l'avantage d'être exact jusqu'au dix-millionième; c'est celui de 113 à 355, nombre facile à retenir: ce sont les trois premiers nombres impairs, écrits chacun deux fois de suite, puis séparés en deux portions égales.

(A continuer).

EXERCICES SYNTAXIQUES.

Il vient de sortir des presses de MM. T. et D. Hemelsoet, à Gand, un ouvrage que nous croyons utile de signaler à l'attention des Instituteurs, *Exercices syntaxiques, faisant suite aux exercices gradués sur les six parties variables du discours, avec lesquels* *ils forment un cours complet de Lexigraphie et de Syntaxe*, par L. De Wintre : tel est le titre de cet ouvrage, qui, certes, n'annonce rien de nouveau. Mais nous ferons remarquer que l'auteur de ce livre semble s'attacher à donner à son travail une forme originale qui le rend et plus intéressant et plus propre à développer l'intelligence de la jeunesse. On se rappelle que les livres en usage pour l'application des règles de la Grammaire française n'étaient rien que des cacographies, exercices dangereux, surtout pour l'enfance, qui, faute de notions certaines, s'accoutume aussi aisément à une orthographe fautive qu'à une correcte. C'est M. De Wintre qui le premier conçut l'idée de remplacer ces exercices informes par un recueil d'exercices corrects composés d'après une méthode ingénieusement inventée. Il y a plus de dix ans que le premier ouvrage grammatical de M. De Wintre (exercices gradués) est en usage dans les écoles des Flandres. Mais cet ouvrage ne concerne que les désinences grammaticales des mots, et pour les règles d'accord, les phrases nécessaires ; c'est pour compléter son travail que l'auteur vient de faire paraître ses exercices de syntaxe. Ce livre n'offre pas les mêmes caractères de nauveauté que les *Exercices gradués;* mais il nous semble avoir un grand mérite, celui de convenir parfaitement à notre pays ; en effet, l'auteur y rapporte un grand nombre de faits ayant trait à l'histoire nationale ; il y cite les noms et les actions de nos grands hommes ; il parle en un mot de manière à inspirer aux jeunes gens l'amour de la patrie et de ses institutions. Nous ajouterons une réflexion que nous a suggérée l'examen de l'ouvrage de M. De Wintre, c'est qu'ils épargnent au professeur la peine de trier les règles de la grammaire, afin de ne faire apprendre aux élèves que celles qui sont à la portée de leur intelligence ; l'auteur s'est chargé de se soin : car, comme il le dit lui-même dans sa préface, les exercices y sont gradués en raison de leur utilité et des difficultés qu'ils présentent.

(*Communiqué.*)

ANNONCES — BOEKAENKONDIGINGEN.

— ***Souvenir de Monseigneur l'Evêque de Liége***, détails sur sa vie, sa maladie, ses derniers moments et l'inhumation, extraits de la Gazette de Liége. (Au profit de l'œuvre de Saint-Vincent-de-Paul). 25 c.

— ***Education des jeunes filles***, conseils aux mères de famille et aux institutrices, par M^me^ Céline Fallet. 1 fr.

— ***Handboek voor ☞ elken Christen***, door M.-H. Davidts, priester. 64 bladz. in-16. 15 c.

ACTES OFFICIELS.

Arrêté royal.

Art. 1er. Tous les ans, à partir de 1852, des concours seront organisés dans chaque province, par les soins de la députation permanente, entre les élèves de la division supérieure d'un certain nombre d'écoles primaires.

Ils seront institués, soit par canton de justice de paix, soit par ressort d'inspection.

L'organisation des concours est obligatoire pour les garçons et facultative pour les filles.

Les élèves des deux sexes, s'il y a lieu, concourrent séparément.

Art. 2. La députation permanente désignera, sur l'avis de l'inspecteur provincial, les cantons ou les ressorts dans lesquels les concours auront lieu.

Elle pourra réunir les écoles indistinctement, ou séparer celles des villes d'avec celles des campagnes.

Elle déterminera le nombre des concurrents par école. Ce nombre n'excèdera pas la proportion d'un sur cinq, pour les écoles dont la division supérieure compte plus de vingt élèves.

Il ne pourra pas y avoir plus de quatre concurrents pour les écoles dont la division supérieure compte moins de vingt élèves.

Art. 3. Les concurrents seront désignés, moitié par l'instituteur, et moitié par le sort, dans un délai de quinze à trente jours avant l'époque fixée pour les examens.

Si les élèves appelés à concourir sont en nombre impair, l'instituteur en désignera la moitié plus un.

Art. 4. Le jury d'examen sera présidé par l'inspecteur du ressort ou par celui qui le remplace.

Art. 5. La députation permanente prendra les dispositions nécessaires pour assurer la tenue régulière des concours, en se conformant à l'art. 32 de la loi.

Art. 6. Notre Ministre de l'intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 26 avril 1852.

LÉOPOLD.

Par le Roi :
Le Ministre de l'intérieur,
Ch. Rogier.

— Une place de sous-instituteur est vacante à Duffel. Traitement 250 fr., indemnité pour les enfants pauvres 100 fr., rétribution des élèves solvables 150 fr. S'adresser à l'administration communale avant le 15 mai courant

Leergangen,

(BEREIDE LEERSTOF, OEFENINGEN, ENZ.)

OF

Praktisch gedeelte.

Cours faits,

(MATÉRIAUX MIS EN ORDRE, EXERCICES, ETC.)

OU

Partie pratique.

SYSTÈME LÉGAL
DES
POIDS ET MESURES
A L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES.

(Suite).

MÈTRE CUBE.

25. Un cube est une figure de géométrie qui a la forme d'un dé à jouer ; ses six faces sont des carrés égaux entre eux.

Le *mètre cube*.... est un cube dont les six faces carrées ont un mètre de côté ;

Le *decimètre cube* est un cube dont les six faces carrées ont un décimètre de côté ;

Le *centimètre cube* est un cube dont les six faces carrées ont un centimètre de côté ;

Le *millimètre cube* est un cube dont les six faces carrées ont un millimètre de côté.

26. Un mètre cube contient 1 000 décimètres cubes. En effet rappelons-nous que le mètre carré contient 100 décimètres carrés. On peut donc déjà partager un mètre cube en 100 morceaux allongés, qui auront pour base un décimètre carré et pour hauteur un mètre, comme on peut le voir dans la figure placée en tête de ce chapitre. Mais si l'on partage aussi cette hauteur d'un mètre en dix décimètres, on pourra former avec chacun des 100 premiers morceaux dix morceaux nouveaux, qui auront pour base un décimètre carré, et pour hauteur un décimètre, et seront, par conséquent, des décimètres cubes. Il y a donc 10 fois 100, ou 1 000 décimètres cubes dans un mètre cube.

De même, un décimètre cube contient 1 000 centimètres cubes, et un centimètre cube contient 1 000 millimètres cubes.

Ainsi un mètre cube contient

1 000 décimètres cubes,
1 000 000 de centimètres cubes,
et 1 000 000 000 de millimètres cubes.

27. Si l'on veut représenter par un nombre décimal un certain nombre de mètres cubes et de décimètres cubes, on n'oubliera pas que le décimètre cube est la millième partie d'un mètre cube.

Ainsi, pour désigner 66 mètres cubes, 3 décimètres cubes, il faut écrire 66^{m}. cubes. 003. De même, pour désigner en mètres cubes 48 décimètres cubes et 6 centimètres cubes, on écrira 0^{m} cubes. 048006, parce que le centimètre cube est la millionième partie du mètre cube.

28. Mesurer le volume d'un corps, c'est chercher combien de fois il renferme le volume du mètre cube, ou du décimètre cube, ou du centimètre cube pris pour unité.

29. Les règles qui servent à estimer le volume des différents corps sont enseignées dans les traités de géométrie, après celles qui sont relatives à la mesure des surfaces. Par exemple, pour mesurer une poutre qui aurait 3^{m}. 4 de longueur, 0^{m}. 4 de largeur et 0^{m}. 2 d'épaisseur, il faut multiplier entre eux ces trois nombres, et on trouve ainsi que le volume de la poutre dont il s'agit est exprimé par le nombre 0. 272, c'est-à dire qu'il contient 272 fois la millième partie du mètre cube, ou 272 décimètres cubes.

Mesures de capacité.

30. Dans le commerce des liquides et des matières sèches, comme le vin, le blé, la farine, l'orge, etc., la principale unité de mesure est le décimètre cube, qui prend alors le nom de LITRE. Mais le litre n'est pas employé sous la forme cubique. Sa forme est celle d'un cylindre dont la capacité est d'un décimètre cube.

Les subdivisions du litre sont :

Le *décilitre*, dixième partie du litre ;
Le *centilitre*, dixième partie du décilitre et centième partie du litre.

Les mesures de capacité plus grandes que le litre sont :

Le *décalitre*, mesure de 10 litres ;
L'*hectolitre*, mesure de 100 litres ;
Le *kilolitre*, mesure de 1 000 litres.

31. Il est facile d'évaluer en cubes métriques, c'est-à-dire en mètres cubes, décimètres cubes et centimètres cubes, un des multiples du litre ou une de ses subdivisions.

Par exemple, le décilitre vaut 100 centimètres cubes, car il est la dixième partie du litre, et le litre est un décimètre cube qui contient 1 000 centimètres cubes. De même, le millilitre, millième partie du litre, est équivalent à un centimètre cube, puisque le litre contient 1 000 centimètres cubes.

Mesure des bois de chauffage et de construction.

32. Le mètre cube est l'unité de volume pour les bois de chauffage ; il reçoit alors le nom de STÈRE.

Le seul multiple du stère est le *décastère.*

La seule subdivision est le *décistère.*

Pour calculer de grands nombres, on compte par stères ou décastères : ainsi l'on dira 3 000 stères ou 300 décastères.

On mesure le bois de chauffage dans des *membrures* ou assemblages de pièces de bois. La membrure pour mesurer le stère doit avoir un mètre de *couche* ou de *base*, un mètre de hauteur, les bûches ayant un mètre de longueur.

Les marchands de bois ont des membrures du double stère qui portent 2 mètres de couche.

(*A continuer.*)

EXERCICES

pour former le jugement des enfants, à l'usage des instituteurs primaires et des chefs de famille.

(Suite).

15) Deux personnes partirent en même temps ; l'une de Strasbourg pour Lyon, l'autre de Lyon pour Strasbourg. Chaque fois que la première faisait 12 lieues de poste, la seconde n'en faisait que 8. Le cinquième jour au soir elles se rencontrèrent dans la même auberge : combien de lieues de poste y a-t-il de Strasbourg à Lyon ?

16) Un bourgeois avait acheté vingt-trois hectolitres de vin ; un autre en acheta quinze du même tonneau : ce second, ayant payé 288 fr. de moins que le premier, combien l'hectolitre a-t-il coûté ?

17) Un riche négociant, mort à Calcutta, avait laissé sa fortune à son cousin, à condition que celui-ci remît $^1/_4$ de la succession à l'hôpital, $^1/_8$ à la caisse des pauvres, et qu'il gardât le reste pour lui. Or, le défunt ayant laissé la somme de 1600000 fr. combien le cousin a-t-il eu pour lui, combien lui a-t-il fallu donner à l'hôpital et combien aux pauvres ?

18) Une pierre avait 4 mètres de longueur sur 2 de largeur, et 1 m. 50 de hauteur (d'épaisseur), quel est le volume de cette pierre ?

19) Une salle d'école avait 12 mètres de longueur sur 9 de largeur, et 4 mètres de hauteur : combien de mètres cubes d'air cette salle contenait-elle ?

20) Quelqu'un avait acheté 1215 aunes de rubans, l'aune à 40 c. Il paya cette somme en grosse monnaie de cuivre, qui était contenue, par portions égales, dans cinq sacs : combien de pièces d'un sou (de cinq centimes) chaque sac contenait-il ?

21) Si les trois quarts d'un mètre ont coûté 5 fr. de moins que le mètre, combien le mètre coûtera-t-il ?

22) Une pièce de terre avait 85 mètres de longueur sur 60 mètres de largeur : combien d'ares cette pièce de terre contenait-elle ? (100 mètres carrés = un are).

23) Un plafonneur avait fait un plafond qui avait 13 m. 80 de longueur sur 7 m. 50 de largeur : combien a-t-il gagné ayant eu pour chaque mètre carré 1 fr. 20 ?

24) Dans la salle d'une auberge il y avait 12 tables; à chacune de ces tables il y avait 5 personnes, dont chacune dépensait 2 fr. 35 c. A combien montait tout le bénéfice de l'aubergiste, en supposant que ce bénéfice consistât dans le quart de la somme que chaque personne avait dépensée ?

25) Pour faire avancer un chariot chargé on y attela trois chevaux : ils ne pouvaient le remuer. On en attela un quatrième, et ce ne fut qu'alors qu'ils purent transporter la charge. Quelle était la pesanteur du chariot et de la charge, en supposant que chacun des trois premiers chevaux a été allégé par le quatrième de 4 quintaux métriques ?

26) Deux rouliers avaient transporté 95 quintaux métriques de marchandises et en avaient touché 142 fr. 50 c. Le premier avait chargé 43 quintaux ; le second, le reste : combien d'argent revenait-il à chacun ?

27) Un fermier envoya paître sur le pré d'un de ses voisins 52 brebis ; un autre y en envoya 35. Pour le pâturage de ces brebis ils avaient à payer ensemble la somme de 65 fr. 25 c. : combien chacun avait-il à payer ?

28) Six mètres de drap m'ont coûté deux fois autant que quatre stères de bois de charme. Le stère de bois de charme m'a coûté quatre fois la douzième partie de 36 fr. : combien le drap a-t-il coûté ?

(A continuer).

PREMIERS ÉLÉMENTS D'AGRICULTURE,

à l'usage de tous les établissements d'instruction primaire et moyenne.

(Suite).

CHAPITRE TROISIEME.

DES DIFFÉRENTES OPÉRATIONS NÉCESSAIRES POUR METTRE UN SOL EN CULTURE.

ONZIÈME LEÇON.

De l'Épierrement, de l'Assainissement du sol et des Défrichements.

81. Le sol n'est pas seulement susceptible d'amélioration sous le rapport des principes dont il est formé, on peut encore le rendre plus productif au moyen de différentes opérations qu'il est nécessaire de connaître. Par des travaux exécutés convenablement, on peut rendre à la culture, des terres qui jusque-là étaient de nulle valeur ou présentaient souvent même de graves inconvénients. Les engrais, qui sont la base sur laquelle repose l'agriculture, ne peuvent pas agir si, avant tout, le sol n'est pas disposé à les recevoir et à en profiter. Voilà pourquoi nous faisons précéder l'étude des engrais de celle des opérations préliminaires dont nous allons parler.

82. *Epierrement*. — Il faut distinguer sur quelle espèce de terrains pierreux on veut faire cette opération. Elle est à peu près inutile sur un sol où les pierres se trouvent mélangées avec une faible masse de terre végétale. Ces terrains se rencontrent surtout sur les plateaux un peu élevés et sur le penchant des coteaux. Certaines personnes ont pensé que les pierres, et surtout les pierres plates, étaient utiles sur les terrains légers exposés à la sécheresse, parce qu'elles conservent l'humidité; mais c'est là un bien faible avantage, détruit par l'inconvénient que présentent ces pierres dans la culture.

83. L'épierrement peut avoir lieu sur les terrains dans lesquels les pierres ont une certaine grosseur et sont mêlées à une bonne partie de terre arable. On enlève d'abord celles qui roulent à la surface du sol; ensuite, en donnant des labours un peu profonds, on fait arracher, au moyen de pioches ou de tout autre instrument, celles que la terre recouvrait. Lorsqu'elles sont trop grosses, on les fait éclater par l'emploi de la poudre.

84. *Assainissement du sol.* — Il n'est pas rare de rencontrer des terrains d'une étendue considérable, et qui sont improductifs

parce que l'eau les recouvre pendant une grande partie de l'année. Dans ces lieux, l'air est ordinairement malsain, et cette raison seule devrait suffire pour que l'on assainisse ces terres, dont on retire généralement dans la suite de beaux produits. Les plantes qui réussissent le mieux sur les terrains assainis sont : le chanvre, le lin, le colza de printemps, les betteraves et l'avoine ([1]).

85. La disposition du sol et d'autres circonstances environnantes indiquent en général au cultivateur quels sont les moyens les plus propres pour assainir les terres trop humides qu'il pourrait mettre en culture. Il est souvent très-facile de faire écouler l'eau hors du sol par des fossés ou même par de simples rigoles. Lorsque la trop grande humidité provient du sous-sol, on pratique des trous qui permettent à l'eau de pénétrer dans les couches inférieures.

86. *Défrichement.* — Cette opération consiste à convertir en terres arables des bois ou des terrains restés improductifs et encombrés de racines. On peut diviser en deux classes principales les terres qui peuvent être soumises au défrichement : 1° les bois ; 2° les terres de landes et de bruyères, ou autres tout à fait abandonnées ([2]).

87. Si l'on veut défricher une terre couverte de bois, il faut y procéder avec précaution ; car il est certains sols qui, soit par leur position, soit par leur nature, se refuseraient à donner d'autres produits que du bois, ou exigeraient en frais de culture des dépenses qui excèderaient les recettes. La principale difficulté qui se présente ici est due à la grande quantité de racines que renferme le sol et qui s'opposent pendant plusieurs années à la marche des instruments.

88. Après le défrichement, il est bon de faire une année de jachère, afin de bien égaliser la terre et de la soumettre aux influences atmosphériques, qui lui donnent des propriétés avantageuses. L'emploi de la chaux est souvent nécessaire dans cette circonstance pour détruire certains principes acides et astringents. Le colza et l'avoine réussissent bien après un défrichement, mais le blé est exposé à verser.

89. Les sols de landes et de bruyères ne présentent pas pour le défrichement autant de difficultés que les bois ; les labours s'y font plus facilement. Cependant, pour devenir productifs, ils exigent aussi des travaux et des dépenses assez considérables. Au-

---

[1] Combien dans les environs des communes et dans les communes même ne rencontre-t-on pas de mares infectes dont on pourrait tirer un parti très-avantageux ! L'instituteur peut rendre de très-grands services en attirant l'attention des autorités locales sur tous ces points importants.

[2] Nous ne parlons pas ici des prairies, dont il sera question plus loin.

trefois, pour les défricher, on avait généralement recours à l'écobuage; mais cette méthode à été remplacée dans beaucoup de cas par le défrichement à la charrue, aidé de l'action du noir animal ([1]).

90. Le premier labour de défrichement se donne ordinairement pendant l'hiver; il doit être superficiel, et sera d'autant mieux exécuté qu'on aura eu soin de débarrasser le sol des obstacles qui pouvaient entraver la marche de la charrue. On brûle les bruyères et les ajoncs à la surface du sol, lorsqu'on ne trouve pas à en faire un emploi plus avantageux. Le premier labour est suivi de deux ou trois autres, selon l'état du sol, et l'on commence souvent la rotation par du sarrasin. Les prairies artificielles ne réussissent que très-difficilement dans les premières années d'un défrichement.

QUESTIONS.

1. Sur quelle espèce de terrains l'épierrement devient-il inutile?
2. A quelle espèce de terrains convient-il?
3. Quelle est la cause de ce que beaucoup de terrains sont improductifs?
4. Quels sont les moyens d'assainir les terres humides?
5. En quoi consiste le défrichement?
6. Comment peut-on diviser les terres à défricher?
7. Peut-on sans précaution défricher une terre couverte de bois?
8. Que fait-on après le défrichement?
9. Quelles sont les plantes qui réussissent bien après le défrichement?
10. Le défrichement des sols de landes et de bruyères se fait-il plus facilement que celui des bois?
11. Comment se fait le défrichement des landes?

(A continuer).

RECUEIL D'EXERCICES

Pour apprendre ou pour enseigner par la pratique les règles de la grammaire et de l'orthographe.

(Suite).

RÉCAPITULATION SUR LA FOMATION DES PLURIELS

(Lorsque les phrases seront trop longues pour tenir dans une seule page partagée en deux colonnes, l'élève mettra deux pages en regard.)

---

[1] Le noir animal est le résidu de la calcination des os en vase clos.

I.

Le coucou est ennuyeux et désagréable.
Le journal est injuste et partial.
Le père est doux et indulgent.
Le fils est obéissant et respectueux.
Le local est vaste et spacieux.
Ce palais est beau et riche.
Ce madrigal est fin et spirituel.
Le clou est rond ou carré
Le ciel est nuageux et orageux.
Le bois est poreux et combustible.
Le procès est long et ruineux.
Mon aïeul est vieux et cassé.
Le tribunal est équitable et impartial.
Ce mot est bas et trivial.
Le chou est lourd et indigeste.

II.

Le chamois est léger, méfiant et peureux.
Le renard est fin, rusé et sournois.
Le loup est grossier, poltron et infatigable.
L'unau est lent, paresseux et lourd.
Le chien est fidèle, vigilant et courageux.
Le lion est fier, magnanime et généreux.
Le chacal est féroce, ombrageux et impétueux.
Le chat est traître, perfide et soupçonneux.
L'âne est sobre, patient et entêté.
Le cheval est vif, fougueux et impatient.
La brebis est faible, stupide et craintive.
L'éléphant est reconnaissant, docile et intelligent.
Le cerf est svelte, souple et nerveux.
Le chevreuil est gracieux, leste et dispos.
Le blaireau est solitaire, défiant et paresseux.
Le moineau est hardi, incommode et destructeur.
Le pou est laid, hideux et dégoûtant.
Le coucou est carnivore et vorace.

Le sapajou est audacieux, fripon et voleur.

III.

Le sapin est blanc, élevé et résineux.
Le lapis est bleu, cassant et vitreux.
L'ail est fort, odorant et tonique.
Le ciel de la carrière est humide et malsain.
L'œil est noir ou bleu ou gris
Le travail du secrétaire est long et diffus.
Ce bétail est beau, gras et bien nourri.
Le ciel de ces tapisseries est sombre.
Le travail du maréchal est bon pour les chevaux vicieux.
Le général est libéral, loyal et courageux.
Ce velours est chaud, doux et soyeux.
Le trou est creux, large et profond.
Ce détail est long, diffus et fastidieux.
L'adjectif numéral est cardinal ou ordinal.

IV.

(Les élèves copieront les exercices suivants, et mettront au pluriel les mots écrits en lettres italiques.)

On peut réduire les oiseaux à six familles principales.

La première contient ceux qui ont le bec courbé et les ongles crochus, comme *l'aigle*, *le condor* (mettez *les aigles*, *les condors* et les mots suivants au pluriel). *le faucon*, *le gerfaut*, *le hibou*, *le chat-huant*, *le duc*, *le milan*, *le lanier*, *le hobereau*, *le vautour*, *l'épervier*, *le coucou*, et même le *corbeau* et *la pie-grièche*.

La seconde famille comprend les oiseaux à bec de pie, comme *le* (les) *corbeau*, *la corneille*, *la pie*, *le geai*, *la huppe*, *le loriot*, *l'étourneau* et *le merle*.

La troisième contient les oiseaux qui fréquentent le bord des rivières et les rivages de la mer, et qui volent autour de cet élément pour y trouver du poisson, dont ils

font leur nourriture et qui cependant ne nagent pas, comme *le* (les) *heron*, *la grue*, *le flamand*, *le butor*, *la cigogne*, *le courlis*, *le vanneau*, *le pluvier* et *le chevalier*.

(A continuer).

GODSDIENSTIG ONDERWYS,

Leergang van den christelyken katholyken godsdienst, ten dienste der priesters en onderwyzers, als ook van hen die zich zelven willen onderwyzen.

(Vervolg).

Betrachting onzer onweerdigheid.

Wilt gy uwe onweerdigheid en strafbaerheid betrachten? Overweegt dan, en neemt het regt ter harte dat gy, toen gy God door uwe zonden beleedigd hebt, u even zoo ja! veel erger hebt gedragen dan de verloren zoon.

Geen vader op aerde kan zynen zoon zoo beminnen gelyk Jesus u bemind heeft, Hy is voor u gestorven, en heeft u met zyn eigen Vleesch en Bloed gespysd. Geen vader op aerde kan ook zoo groote schatten aen zynen zoon mededeelen als God uw Vader en Heiland u in het heilig Doopsel medegedeeld heeft.

En evenwel hebt gy hem verlaten toen gy doodelyk gezondigd hebt, gy hebt u van hem verwyderd, en in deze verwydering alle schatten welke Hy u had medegedeeld, schandelyk verkwist!

Dit hebt gy gedaen ondanks dat Hy (hetwelk men van den vader des verlorenen zoons in het Evangelie niet leest), ondanks dat Hy u zoo liefderyk waerschouwde, vermaende, ja! zelfs bad dat gy hem toch niet zoudet verlaten; ondanks dat Hy u, toen gy u van hem begont te verwyderen naging, u waerschouwde, vermaende en bad dat gy toch niet verder zoudet gaen, en u ook vele hinderpalen in den weg legde, opdat gy nog niet verder mogtet gaen. Maer gy wildet in het geheel naer Hem niet luisteren, wederstondt zyne goedheid die u terug wilde houden, en braekt met geweld door de hinderpalen heen welke zyne bermhertigheid u in den weg geleid had.

Bedenkt eens hoe dikwyls dat gy dus gehandeld hebt, en hoe veel meer redenen gy hebt dan de verloren zoon om voor God op de aerde neder te vallen en te zeggen : *Vader ! ik heb tegen den hemel en tegen u gezondigd ; ik ben nu niet meer weerdig uw kind genoemd te worden.* Luc., XV, 21.

Wanneer gy dus met den verloren zoon uwe onweerdigheid en strafschuldigheid betracht, stelt u dan ook aenstonds de overgroote bermhertigheid van uwen door u beleedigden hemelschen Vader voor, die den dood van den zondaer niet wil, maer dat hy zich bekeere en leve. Ezech., XXXIII, 11. Die, om de zondaers tot bekeering en tot het eeuwige leven te brengen, zynen eeniggeborenen Zoon niet gespaerd, maer Hem voor ons tot een zoenoffer overgegeven heeft, Rom., VIII, 32, door wiens bloed wy vergiffenis van al onze zonden krygen. Col. I, 14.

Mogte u deze gedachte : Ik zie niet dat ik zoo zwaerlyk gezondigd heb, ik heb nog geene andere dan dagelyksche zonden begaen ; mogte u deze gedachte willen verleiden, om u voor zoo onweerdig en strafschuldig niet te houden, verwerpt dezelve aenstonds, zet ze uit uwen zin als eene vervaerlyke bekoring van den boozen vyand die u de ootmoedigheid ontrooven, en tot de allergevaerlykste trotschheid, te weten tot de geestelyke trotschheid verleiden wil, met welke de in den tempel biddende Pharisé bezeten was. Wat zou beter voor u zyn, indien gy naer den Pharisé of naer den biddenden Tollenaer geleket ?

Wat ben ik, God ! voor U ?
Een hoopje stofs, een vonkje leven,
Dat Gy me uit goedheid hebt gegeven ;
Een wandelaer zoo lam als blind,
Een, uw genade onweerdig kind !

Herhaelde verwekking eens akts van Ootmoedigheid.

Wy oefenen ons ten tweede, gelyk ik u gezegd heb, in de ootmoedigheid zoo dikwyls als wy een akt van ootmoedigheid verrigten. Wy verrigten zoodanigen akt zoo dikwyls als wy ons werkelyk, met vaste overtuiging dat het zoo is, als geringe, onvermogende, of als voor God onweerdige en strafschuldige schepselen beschouwen, en het ons ook lief en aengenaem is dat wy dit zien wyl het waer is, en wyl het ons kan opwekken om ons vaster aen God aen te sluiten, yveriger om zyne genade door de verdiensten van Jesus-Christus te bidden, en Hem beter de eer te geven die Hem toekomt. Men kan ook den akt van ootmoedigheid met woorden uitdrukken gelyk de Tollenaer deed toen hy de grootheid, heiligheid en bermhertigheid Gods, en zyne eigene onweerdigheid betrachtende op zyne borst sloeg, en zeide : *God! wees my zondaer genadig!* of gelyk Abraham, toen hy van Gods grootheid en te gemoet komende goedheid doordrongen, in zyn gebed voor Sodoma aldus sprak : *Wyl ik eenmael begonnen heb, wil ik met den Heere spreken, schoon ik stof en asch ben.* B. der Schepp., XVIII, 27.

Uit deze en andere voorbeelden, die menigwerf in de heilige Schrift voorkomen, kunt gy leeren hoe men de akten van ootmeedigheid kan verwekken.

(*Wordt voorgezet*).

PREMIERS EXERCICES
GRAMMATICAUX.

Du Nom.

1^er^ EXERCICE.

Remarque. Indiquez, parmi les noms suivants, ceux qui sont des noms propres et ceux qui sont des noms communs :

Dieu
père
mère
frère
sœur
ami
Louis
homme
Julie
maman
livre
enfant
Prosper
garçon
Martin
Léon
Adolphe
âme
parrain
poire
poule
oiseau
branche
nez
Joseph
main
pied
genou
bras
Antoine
ville
Paris
Clara
fille

image
arbre
pomme
habit
jeu
maison
prière
voyage
Italie
Français
tête
croix
cravate
Afrique
pays
mer
eau
île
église
Virginie
Marie
fils
langue
cheveu
robe
Philippe
femme
Clémence
soleil
lune
étoile
ciel
perle
Londres

montagne
Alpes
fleuve
Rhin
prairie
rivière
Seine
feuille
papier
doigt
Henri
Édouard
maître
Victor
Laurent
Europe
monde
terre
Asie
Annibal
guerrier
raisin
vin
Pierre
rocher
Jérusalem
temple
couleur
tour
toit
France
Amérique
vaisseau
corde

Sicile
Rome
château
Espagne
encrier
canif
Paul
bonheur
table
tiroir
Alexandre
encre
lettre
chiffre
plume
Jules
nom
fleur
jardin
avril
César
chapeau
Hortense
Félix
œil
dent
clef
armoire
Ferdinand
pierre
Charles.
bouton

2e EXERCICE.

Remarque. **Déterminez, par l'article, les noms précédents et les suivants :**

. . Roi
. . reine
. . voisin
. . voisine
. . cousin
. . cousine

. . humeur
. . hameau
. . hibou
. . héros
. . enfant
. . honte

. . vertu
. . mur
. . portier
. . fenêtre
. . porte
. . aile

. . horloge
. . élévation
. . houe
. . houille
. . houssard
. . Hollande

. . pré
. . prairie
. . ruban
. . âme
. . armée
. . oisiveté
. . honnêteté
. . homme
. . heure
. . herbe
. . ouvrier
. . hôte
. . hanneton
. . haie
. . haine
. . outil
. . hauteur
. . plante
. . chemin
. . ruisseau
. . colline
. . religion
. . bonté
. . vieillard
. . habit
. . usage
. . oreille
. . ami
. . orange
. . attention
. . âne
. . article
. . orphelin
. . orage
. . araignée
. . artisan
. . agneau
. . hiver
. . ignorant
. . habitant
. . affaire
. . âge
. . écolier
. . enfer
. . arbre

3ᵉ EXERCICE.

Remarque. Changez le nombre des noms suivants :

1° Le banc
le sermon
le fruit
la cage
la visite
la lettre
la cigogne
la citrouille
la servante
la colombe
l'honneur
l'artisan
la cour
la main
le renard
l'hirondelle
l'anguille
le soldat
le gazon
l'esprit
l'avantage
la grammaire
l'auteur
le conseil.

2° Le fils
la voix
le bras
le repas
la noix
le nez
le choix
la croix
le puits
le dos
le vernis
le temps
le bourgeois
l'abus
le marais
le discours
l'époux
la perdrix
le laquais
le villageois
le cyprès
le bois
l'Anglais
la brebis.

3° Le vaisseau
le jeu
le moineau
le corbeau
le lieu
le genou
le chou
l'eau
le rameau
le feu
le rideau
le manteau
le cheveu
le fourneau
le couteau
l'oiseau
le neveu
le bateau
le tuyau
le bijou
le caillou
le hibou
le noyau
l'enjeu.

4° Le mal
le cheval
le signal
le maréchal
le journal
le tribunal
le canal
le travail.

Noms qui suivent la règle du numéro 1er.

5° Le compliment*
l'enfant
le présent
le licou
le matou
le trou
le bal
le régal
le clou
le portail
le poitrail
le carnaval
le détail
le département
le vent
la dent
le gant
le changement.

4e EXERCICE.

Mettez au singulier les noms suivants :

Les remparts
les états
les dames
les exemples
les orgues
les signaux
les traîneaux
les hôpitaux
les marteaux
les troupes
les souris
les joues
les palais
les fous
les quintaux
les tonneaux
les morceaux
les bals
les cous
les sous
les éventails
les bateaux
les matous
les bâtons.
les époux
les écus
les lois
les costumes
les ouvrages
les animaux
les cardinaux
les généraux
les pigeonneaux
les travaux
les flambeaux
les princes
les peuples
les baux
les aïeux
les cieux
les yeux
les aulx.

(A continuer)

---

* Il faut faire observer aux élèves que dans les noms en *ent*, *ant*, il vaut mieux conserver le *t* que de le retrancher.

COURS ÉLÉMENTAIRE
D'HORTICULTURE.

(SUITE).

TROISIÈME PARTIE.

ARBORICULTURE,

ou notions sur l'établissement d'un jardin fruitier, le choix des arbres qui peuvent le composer et les soins à leur donner.

CHAPITRE PREMIER.

Notions générales sur la création d'un jardin fruitier et le choix des arbres qui peuvent le composer.

PREMIÈRE LEÇON.

Notions préliminaires. — De l'organisation particulière et du mode de nutrition des végétaux ligneux.

1. L'importance de l'arboriculture, c'est-à-dire de cette science qui traite de tout ce qui concerne la culture des arbres, ne peut être pour personne l'objet d'un doute; car, outre les services que nous rendent les arbres, soit dans les usages domestiques, par les fruits qu'ils donnent, pour le chauffage, la confection des meubles, la fabrication des instruments d'agriculture et de jardinage, soit pour la construction des édifices, des vaisseaux, etc., ils sont encore de la plus haute importance par le rôle qu'ils jouent dans l'économie générale de l'univers. Dans les localités boisées, l'air est plus pur, la température est modifiée et plus égale, la chaleur moins intense et les froids moins vifs. Sur les côtes de l'Océan, et même à une distance assez grande dans les terres, la culture serait impossible sans les abris que procurent les plantations. D'un autre côté, il est bien démontré par l'exemple de l'Égypte que les plantations d'arbres attirent les nuages et occasionnent la pluie là où précédemment on ne la voyait jamais ou plus rarement.. Sur le sommet ou le revers des coteaux, sur le bord des rivières dont le lit cherche à changer et à s'étendre, dans les sols graveleux non productifs, les arbres sont non-seulement dans beaucoup de cas le seul moyen de tirer parti du sol, mais s'opposent encore à la formation de ces torrents qui ravagent tout sur leur passage et forcent les grands fleuves à déborder en y portant leurs eaux.

2. Ces vérités ont été parfaitement comprises de l'administration, qui s'occupe sérieusement depuis quelques années des moyens de reboiser les grandes chaînes de montagnes. A l'exemple des autorités supérieures, les administrations locales peuvent faire beaucoup aussi dans la plupart des localités, soit en établissant des plantations partout où rien autre chose ne peut venir, soit en plaçant sur le bord des routes, comme en Allemagne, des arbres fruitiers. Dans ces différentes circonstances, l'instituteur, ami du bien, peut rendre de grands services par des conseils donnés à propos.

3. Les différentes sortes d'arbres peuvent, selon leur usage, se diviser, d'après Dubreuil, en quatre classes principales : 1° les arbres forestiers ; 2° les arbres et arbrisseaux qui donnent des fruits ; 3° les arbres et arbrisseaux d'ornement ; 4° les arbres économiques, comme le mûrier, etc. Nous nous occuperons surtout ici de la seconde catégorie, mais auparavant nous croyons devoir donner, sur l'anatomie et la physiologie des arbres, quelques notions succinctes, qui viendront compléter ce que nous avons dit ailleurs. (1re part., n° 50.)

4. Si on examine les arbres d'une manière générale relativement à leur port et au développement qu'ils prennent, on pourra les diviser en deux grandes classes : 1° les arbres proprement dits qui ont une tige bien apparente ; 2° les arbrisseaux qui se ramifient au-dessus de la racine. Les uns et les autres ont la même composition, et les branches comme les rameaux ont ces mêmes organes dont nous avons déja parlé ; mais ceux-ci se composent eux-mêmes d'organes plus simples qui constituent le *tissu vasculaire* et le *tissu cellulaire.* Le premier est composé de vaisseaux qui tantôt se touchent, tantôt sont séparés ; le second est formé par la réunion de petites cellules ressemblant à de l'eau de savon que l'on agite. Ce sont surtout les parties solides de l'arbre qui composent le tissu vasculaire, formant ainsi le corps ligneux, le liber, les nervures et le pétiole des feuilles. Toutes les parties sans consistance constituent au contraire le tissu cellulaire dans lequel se préparent les différents fluides destinés à la nutrition du sujet. C'est par le tissu vasculaire que s'établit cette circulation qui a pour but de porter dans les différents organes ce dont il vient d'être parlé plus haut, et en se fixant dans la plante elle forme le charbon et l'eau qui s'évapore par la combustion, puis différents sels, comme la potasse, la soude, le chaux, la silice et l'argile. Ces diverses substances pénètrent dans la plante à l'état de dissolution et constituent la sève proprement dite ; cette dernière s'élève jusqu'à l'extrémité des feuilles les plus élevées : c'est la sève montante dont l'ascension a lieu par les couches les plus extérieures de l'aubier.

5. Dans les feuilles, dit le professeur Dubreuil, la sève abandonne une grande partie de son humidité, les matières carbonées s'unissent à l'oxygène, forment de l'acide carbonique qui se décompose ensuite, comme on le sait, de façon que le carbone reste dans la plante. Après ces divers changements la sève des racines porte le nom de *cambium*. Ce cambium circule dans les vaisseaux de la feuille, descend par le pétiole jusque sous l'écorce du rameau, et donne lieu à une nouvelle couche de liber ainsi qu'à une nouvelle couche d'aubier. Ce second mouvement de la sève porte le nom de sève descendante.

6. C'est par le cambium qu'a lieu l'accroissement de l'arbre, qui s'opère en deux sens, dans celui de la longueur et celui du diamètre. Le premier a lieu au printemps, lorsque la chaleur, donnant une nouvelle vie à la plante, dispose le cambium, tenu en réserve dans les tissus, à se porter vers les boutons ; qui poussent pendant une année environ, prennent ensuit la consistance ligneuse et forment des rameaux. L'arbre s'étend ainsi successivement par la formation de nouveaux bourgeons.

7. L'accroissement en diamètre a lieu par le développement de vaisseaux ligneux formés par les feuilles à mesure qu'elles grandissent, et qui se plongent jusqu'à l'extrémité des radicelles. Cet accroissement s'opère donc tant que de nouvelles feuilles se forment, c'est-à-dire jusqu'à l'automne, moment où il ne se prépare plus alors de cambium ; chaque année se crée ainsi une nouvelle couche sur les rameaux, les branches et le tronc, ce qui permet, lorsque les arbres ne sont pas trop vieux, de déterminer leur âge.

8. Les feuilles, tout en formant à leur base des vaisseaux ligneux, en développent également d'autres qui concourent à la formation de l'écorce ; seulement celle-ci a lieu de l'extérieur à l'intérieur, c'est-à-dire que la dernière couche formée est toujours la plus intérieure, tandis que les couches nouvelles du ligneux se rapprochent toujours davantage de la circonférence. Au printemps suivant, dit M Dubreuil, les vaisseaux de la couche d'aubier formée l'année précédente servent à faire arriver la sève des racines jusqu'aux boutons, les feuilles recommencent leur rôle primitif pour former deux nouvelles couches, une d'aubier et une de liber, qui s'interposent entre les deux précédentes. Chaque année le même phénomène se reproduit pour le tronc, les branches et les rameaux.

9. Le mode d'accroissement des racines est tout à fait semblable à celui de la tige.

10. Quoique l'on ait l'exemple d'arbres qui vivent mille ans et plus, et paraissent ainsi déroger à la règle générale des êtres organisés, il ne faut pas s'abuser à cet égard cependant, car la plus simple observation suffira pour nous démontrer que les organes essentiels concourant à l'accroissement successif de l'individu, ne vivent eux-mêmes que deux ou trois années; ce sont des débris inertes qui s'accumulent chaque année dans la plante et sont remplacés par de nouveaux organes qui fonctionnent et meurent comme les précédents. Dans les plantes annuelles le même phénomène ne se produit pas parce que la fructification épuise ordinairement le végétal au point de lui donner la mort, les boutons ne se forment plus alors pour entretenir la vie dans la couche du liber qui doit concourir à une nouvelle végétation. Mais, comme nous l'avons dit ailleurs, qu'on empêche la plante de mûrir, et elle deviendra vivace.

11. D'après cela, les végétaux ligneux ne vivent donc que deux ou trois ans, si on ne considère que les parties vivantes du végétal, et la mort n'est pour ainsi dire qu'accidentelle; seulement elle arrive plus ou moins vite selon les circonstances au milieu desquelles vit la plante. Le chêne et l'if sont les arbres qui vivent le plus longtemps.

QUESTIONS.

1. Importance de l'arboriculture.
2. Reboisement des montagnes.
3. Comment peut-on diviser les différententes sortes d'arbres ?
4. Arbres et arbrisseaux. — Leur composition. — Idée générale du mode d'accroissement d'une plante ligneuse.
5. Phénomène qui se produit dans les feuilles.
6. Action du cambium et accroissement en longueur.
7. Accroissement en diamètre.
8. Formation de l'écorce.
9. Mode d'accroissement des racines.
10. Age des arbres.
11. Physiologiquement parlant, combien vivent-ils de temps ?

(*A continuer*).

EXERCICES COMPARÉS

SUR

LES HOMONYMES FRANÇAIS,

ou étude méthodique et raisonnée de tous les mots qui, sous une même prononciation, suivent une orthographe différente.

(Suite).

XXXIII.

Homonymes.

1 **Fausser**, *v.* courber, enfreindre.
Fossé, *s. m.* creux en long dans la terre.
Fausset, *s. m.* brochette pour un tonneau; voix aigre.
2 **Férie**, *s. f.* jour de fête.
Féerie, *s. f.* enchantement; art des fées.
3 **Fermant**, *part. prés.* du v. *fermer*.
Ferment, *s. m.* levain, qui fait fermenter.
Ferrement, *s. m.* outil de fer.
4 **Fétu**, *s. m.* tuyau de paille.
Fœtus, *s. m.* animal à demi formé.
5 **Feu**, *s. m.* au pl. *feux*.
Feu, *adj.* défunt; *inv.* séparé du substantif.
6 **Fi** ! *interj.* qui marque le mépris.
Fils, *s. m.* garçon; enfant mâle.
Fie (il), du v. *fier*.
Fit (il), du v. *faire*.
7 **Fiction**, *s. f.* invention fabuleuse.
Fixions (nous), *imp.* du v. *fixer*.
8 **Fil**, *s. m.* à coudre, de fer; tranchant d'un instument,
File, *s. f.* suite, rangée.
File, (je, il), du v. *filer*.

Exercices.

1. Quand on est dans le pays des [7], il est difficile de ne pas en emprunter le langage.

2. Le [5] du génie ne peut s'allumer sous les glaces de l'âge.

3. Les deux chanteurs que nous avons entendus ont une voix [1] désagréable.

4. La vie de l'homme ne tient qu'à un [8].

5. Il faut bien connaître ceux à qui on se [6].

6. Vous voyez un [4] dans l'œil de votre prochain, et vous n'apercevez pas une poutre dans le vôtre.

7. Mais adieu, [6] du plaisir
Que la crainte peut corrompre.

8. Le [6] d'un héros se montre rarement le digne héritier du nom de son père.

9. L'esprit de parti finit toujours par [1] le jugement et par endurcir le cœur.

10. L'Église veut que toute [2] soit un jour de repos.

11. Il suffit qu'un homme passe par un endroit pour que tous les autres à la [8] y passent après lui.

12. Dans toute société, une médisance peut devenir un [3] de désordre et une occasion de trouble.

13. On a trouvé dans les mains des voleurs qu'on a arrêtés, des limes, des crochets et quantité d'autres [5].

14. Ma robe vous fait honte, un [6] de juge, ah [6] !

15. L'univers nous paraît une [2] dont l'Éternel est le magicien.

16. Si nous [7] notre attention sur les misères qui frappent nos regards, nous y serions beaucoup plus sensibles.

17. En toute affaire, [1] sa foi est une félonie.

18. Ce naturaliste conserve dans l'esprit-de-vin des [4] de toute espèce d'animaux.

19. La [5] reine distribuait aux pauvres une grande partie de son revenu.

20. Si l'on ne mouillait le [8] de la vie de quelques larmes, il se relâcherait bientôt.

21. Il [6] avec si peu de soin le [1] dont il s'est servi, que la moitié du vin s'est perdue.

22. Le [5] sacré veille plus sûrement dans un cœur pur que sur l'autel de Vesta.

23. N'oubliez jamais ni les exemples ni les conseils que vous a donnés [5] votre mère.

[1] Fictions. [2] feu. [3] fausset. [4] fil. [5] fie. [6] fétu. [7] fi. [8] fils. [9] fausser. [10] férie [11] file. [12] ferment. [13] ferrements. [14] fils, fi. [15] féerie. [16] fixions. [17] fausser. [18] fœtus. [19] feue. [20] fil. [21] fit, fausset. [22] feu. [23] feu.

(A continuer).

Leçons primaires de Physique.

(Suite).

155. Il est à propos de dire quelque chose de la structure des yeux, pour mieux faire comprendre l'effet de la vision. Les yeux de l'homme et des animaux qui vivent sur terre, se composent d'une masse presque sphérique et un peu aplatie dans la partie de devant. Les animaux qui vivent dans l'eau ont la partie de devant très-aplatie ; dans beaucoup de poissons, elle forme une demi-sphère ; dans les raies, un quart de sphère. Les oiseaux qui habitent dans les hautes régions de l'atmosphère ont cette partie des yeux tantôt aplatie, tantôt en forme de tronc de cône. Les araignées, les scorpions n'ont pour yeux que de petits points que l'on aurait peine à regarder comme les organes de la vue, si cela n'était prouvé par des expériences certaines. Le plus souvent les yeux des cloportes, des mouches, etc., sont très-gros et garnis d'une foule innombrable de petites facettes. Beaucoup d'insectes ont à la fois des yeux simples et des yeux composés ; telles sont les guêpes, les cigales, etc. Il existe une foule d'animaux dans lesquels on ne découvre aucun organe de la vue. Il paraît que le toucher, qui dans ces animaux est extrêmement subtil, remplit les fonctions de tous les autres sens.

156. Les yeux de l'homme sont composés de plusieurs tuniques placées les unes sur les autres. La première, qui forme le blanc de l'œil, tire son nom d'un mot grec, et s'appelle *sclerotique*, à cause de sa dureté. Elle a au-devant un trou dans lequel est enchâssée une membrane transparente et saillante

que l'on appelle *cornée.* La sclérotique est tapissée intérieurement par une membrane noire qui porte le nom de *choroïde.* Derrière la cornée transparente se trouve une membrane plane et colorée, qu'on nomme *iris.* L'iris présente en son milieu une petite ouverture variable de grandeur et variable de forme chez les différentes animaux. De plus, le fond de l'œil est tapissé d'un réseau membraneux formé par l'épanouissement du nerf optique ; c'est la *rétine,* qui reçoit, seule, les impressions de la lumière. La partie intérieure de l'œil est rempli de trois espèces de corps : premièrement l'*humeur aqueuse,* entre la cornée et le cristallin ; secondement le *cristallin,* qui est composé d'une lentille transparente comme le verre ; troisièmement l'*humeur vitrée.* Il y a en outre des *muscles,* pour faire mouvoir le globe de l'œil, et des *paupières,* pour le garder.

157. C'est sur la rétine que viennent se peindre les objets exposés à la vue, après avoir traversé le cristallin. Ainsi supposons que l'objet à voir soit A' B' et D le cristallin, AB la rétine ; on comprendra facilement que la figure doit se peindre renversée dans l'œil, parce que les rayons se croisent dans la prunelle ; cependant nous voyons la figure droite, parce que nous jugeons de la direction de chacune de ses parties d'après la direction du rayon lumineux qui en sort.

158. Lorsque le cristallin et la partie antérieure de la cornée sont trop sphériques, l'image des objets un peu éloignés se forme en avant de la rétine ; d'où il arrive que les objets exposés à la vue paraissent confus. Ceux qui ont de tels yeux, ont la vue *courte* et sont appelés *myopes.* Alors ils sont obligés d approcher très-près des objets, pour que leur image puisse se peindre clairement sur la rétine. Pour remédier à ce défaut des yeux, on augmente la divergence des rayons qui vont des objets aux yeux ; c'est pourquoi on se sert de lunettes dont les verres sont plus ou moins concaves.

Lorsque les ans ont desséché les humeurs des yeux, que le cristallin s'est aplati et que la partie antérieure de la cornée s'est affaissée, l'image des objets un peu rapprochés se forme derrière la rétine et paraît encore confuse. Ceux qui ont de tels yeux, ont la vue *longue* et sont appelés *presbytes*, parce que le plus souvent les vieillards ont ce défaut dans les yeux. Alors ils éloignent les objets exposés à leur vue. Pour remédier à ce défaut, on diminue la divergence des rayons; c'est pourquoi on se sert de lunettes dont les verres sont convexes.

159. Parmi les instruments d'optique, il en est un très-connu et très-surprenant, c'est la *chambre obscure*. Soit un appartement bien fermé, excepté un trou pratiqué dans le volet d'une fenêtre, auquel on adapte un verre lenticulaire; les rayons lumineux des objets extérieurs sont réfléchis par lui et vont se peindre renversés, mais distincts et ornés de leurs couleurs naturelles, sur un plan blanc tendu dans l'appartement. De là viennent beaucoup d'instruments, dont quelques-uns sont portatifs, du nombre desquels sont les *lanternes magiques* et *fantasmagoriques*.

Un MICROSCOPE n'est autre chose qu'une lentille convexe, qu'alors on appelle *loupe*, ou plusieurs lentilles disposées d'une certaine manière, au moyen desquelles les objets exposés à la vue sont considérablement grossis. C'est leur secours qui a fait faire à l'histoire naturelle de grands progrès, en nous faisant voir de petits animaux, tels que ceux qui se trouvent en grand nombre dans les infusions végétales.

Il y a aussi des microscopes *solaires*, qui ressemblent assez à des laternes magiques, et au moyen desquels une puce paraît aussi grosse qu'un mouton et même qu'un bœuf.

(*A continuer*).

ÉTUDE DES ÉLÉMENTS DE LA PHRASE FRANÇAISE,

OU

CONSEILS POUR FAIRE UNE PHRASE.

(Suite.)

§ 153. Par *hypallage* (1) on applique à un substantif une épithète qui convient à un autre.

> Ex. : Sans toi, toujours *avare*,
> Le *verger* n'aurait point de fruits.
>
> Vous qui creusez sur ce rivage
> Le sillon *douloureux* qui nourrit nos tyrans...

On dit de même :

Un sol *laborieux*.

> Il voit des vases *saints* et des urnes *pieuses*, etc.

§ 154. L'épithète trouvée, on peut quelquefois la changer en un autre mot.

Au lieu de : Mes dégoûts *audacieux* ; Boileau a dit :

> Il faut de mes dégoûts justifier l'*audace*.

§ 155. Au lieu d'un adjectif ou d'un participe, c'est quelquefois un nom qui sert d'épithète. On l'appelle alors substantif *apposé*. Ex. : on a dit en parlant de la vaccine :

> Chaque mère implora le secours salutaire,
> D'un art encor nouveau, *présent* de l'Angleterre.

Comme l'épithète, le substantif apposé peut précéder le substantif principal.

> *La mère* de la mort, la vieillesse pesante,
> A de son bras d'airain courbé mon faible corps.

Exercices.

§ 156. C'est dans un faible objet....
Que l'art de l'ouvrier me frappe davantage.

Parmi les hauts gazons, s'élevaient sans culture
Quelques sombres pavots....

Le jardin voit blanchir le lys....

---

(1) Ce mot veut dire *échange*.

Le triste hiver..... est le temps du sommeil ou plutôt de la torpeur de la nature.

La vérité..... est la seule chose ici-bas qui soit digne des soins et des recherches de l'homme.

Le chien lèche cette main..... qui vient de le frapper.

Quand Cinéas prit notre sénat pour une assemblée de rois, il n'y entendit point cette éloquence frivole.....

A la disette enfin succède la famine. ...

(Il s'agit d'un vaisseau retenu en mer par le calme).

Considérez avec quel art sont composées les ailes du papillon, les antennes...

Dom pourceau criait en chemin
Comme s'il avait eu cent bouchers à ses trousses.
C'était une clameur à rendre les gens sourds ;
Les autres animaux. . . . .
. . . . s'étonnaient qu'il criât au secours.

§ 157. L'épithète et l'apposition peuvent conduire non-seulement à un ou deux mots, mais à des propositions entières, quelquefois à des tableaux très-étendus.

Ex. : au lieu de : *Libre* enfin, mon peuple respire, on peut dire :

Libre de ces tyrans, mon peuple enfin respire.

Au lieu de : Elles forment de cette laine de *fins* tissus, on pourra dire : Des tissus *dont rien n'égale la finesse*.

Douce *religion*, qui prie et qui console,
Espoir toujours naissant sous l'espoir qui s'envole,
Germe réparateur des biens que l'on n'a plus,
Pont sublime jeté sur l'abîme qui s'ouvre,
Riche *bouquet* de fleurs dont la tombe se couvre,
Coupe de miel pour les élus.

§ 158. On peut développer une idée en montrant dans un second mot ou dans un second membre de phrase la *conséquence*, le *résultat* du premier ; en d'autres termes, en exprimant l'effet après la cause, et réciproquement, en mettant la cause avant l'effet.

Un farouche silence, *enfant de la fureur*,
A ces bruyants éclats succède avec horreur.
. . . .
Font pleuvoir sur le roi le fer et *le trépas*.

Exercices.

§ 159. D'un tonnerre éloigné le bruit s'est fait entendre.

(Exprimer le résultat.)

Mais des traits enflammés ont sillonné la nue,
Et. . . . .
Entendez-vous quel bruit retentit dans les airs,
Et. . . . .

La passion du plaisir chez les grands ne trouve point d'obstacles, ou les obstacles eux-mêmes facilement écartés........ (Résultat.)

Les nuages orageux furent rejetés vers le nord-ouest, et........

La conscience est timide, elle aime la retraite et......; le monde et le bruit l'épouvantent; leur voix bruyante étouffe la sienne, et. ......

La ville est dominée par un volcan terrible qui........

L'astre des nuits qui répète par des harmonies plus douces celles de l'astre du jour, en se levant sur l'horizon, dissipa l'empire de la lumière, et....... .

Le chien annonce par ses mouvements et par ses cris l'impatience de combattre, et........

La terre tremble, le ciel gronde, de noires vapeurs l'enveloppent, le temple et les palais chancellent, et........

(A continuer).

LEERGANG VOOR HET REKENEN.

(Vervolg.)

38. Laet, by het berekenen der volgende opgaven, gelyk onder 32. d) reeds geweżen is, de namen *eenen, tienen*, enz., weg, en trek af als of gy met loutere eenen te doen hadt. Ook de gewoonelyke punten by 't ontleenen kunt gy weglàten!

a) 725093	*b*) 4200098	*c*) 227533091	*d*) 5273910000524
194736	987654	59827653	2904760903854

e) Trek van 12749008 eerst 728586 af! dan 427058! dan 99887! dan 543624!

f) Trek af, zoo dikwyls het zyn kan, 69408 van 250477! 748369 van 10978423!

a) Vrankryk voerde in 't jaer 1839 voor 188550000 frank zyde uit, en verbruikte voor 73 millioen fr.; hoeveel bedroeg de uitvoer meer dan het verbruik?

b) De aerde bevat 9282600 vierk. mylen oppervlakte; daervan zyn 3485000 vierk. mylen grondbodem; alzoo hoeveel vierk. mylen zeespiegel?

c) Wieliczka en Bochnia (Oostenryk) leveren jaerlyks 900000 centen. zout; daervan worden aen Pruisen 200000 ctr. en aen Rusland 150000 ctr. overgelaten; hoeveel blyft er tot verkoop over? (De centenaer aen 7 fr., hoeveel is dat zout weerd?)

d. *Gemengde opgaven tot verscheidene uitrekening.*

39. *a*) Hoeveel is 318 kleiner dan 700? en 4011 grooter dan 747?

b) Hoeveel moet by 421 gedaen worden, om 715, 900, 1418, 94703 te krygen?

c) Hoe groot is het onderscheid tusschen 900 en 444? En het verschil tusschen 30010 en 5432?

d) Hoeveel blyft er over, als er van 3870 weggedaen wordt 669? En welk getal blyft er, als van 433 het getal 285 wordt weggedaen?

e) Hoeveel is 8005 meer of grooter dan 6538? En 39640 minder of kleiner dan 57089?

f) Welk getal is 5082 kleiner dan 7893? En 583 grooter dan 7709?

g) Hoeveel blyft er, als men 398 van 4827 wegneemt?

h) Hoeveel moet by 2600 geteld worden om 7425 te hebben?

i) Hoeveel bedraegt het verschil tusschen 30410 en 5439? En van welk getal moet men 627 wegnemen, om 944 te krygen?

k) By welk getal moet 917 geaddeerd worden om 1228 te hebben?

l) Hoeveel heeft men zich misrekend met het onderscheid tusschen 913 en 487 op 536 te nemen?

m) Als men by een zeker getal 4079 addeert, dan bekomt men 70942; welk is dit getal? En als men van een getal 268 wegneemt, dan blyft er 598; welk is dat getal?

n) 367 is het onderscheid tusschen 4928 en welk grooter getal? en welk kleiner?

o) Hoeveel moet men 6000 verkleinen, om maer 2795 over te houden? En hoeveel moet men by 2574 doen om 8009 te krygen?

p) Het te verminderen getal is 7641, het af te trekken 3094; hoeveel bedraegt het verschil? Het voltal is 703, de overschot 197; hoeveel is het aftrektal? Het aftrekgetal is 104, het onderscheid 413; hoeveel is het voltal?

q) Twee getallen verschillen 237 van elkander; het eene daervan is 791, welk is het andere?

r) Twee getallen maken met elkander 680000 uit; als het eene derzelve 88569 is, zoo is het andere welk?

s) 954 is het onderscheid tusschen 45032 en welk kleiner getal? En welk grooter?

t) Het getal 9853 bevat 4909 en hoeveel nog?

u) Trek 6405 van 8000 af, van de rest het getal 293; hoeveel is de laetste rest? Subtraheer insgelyks van 4000 de getallen 2086 en 947!

v) Verminder 9000 met 5416, het overgeblevene met 1205! Insgelyks 7004 met 1987, het overige met 2308!

w) Van het onderscheid tusschen 5700 en 2340 trek af 1865! Insgelyks van het verschil tusschen 4080 en 7120 het getal 879!

x) Hoeveel is het onderscheid tusschen 18600 en 14830 verschillig van dat tusschen 6014 en 4057?

y) Trek af van 3470 het onderscheid tusschen 8007 en 6360! Insgelyks van 4730 het verschil tusschen 8042 en 5407!

a) Een boer verkocht een landje voor 759 fr. Van dit geld betaelde hy 70 fr. aen den radenmaker en even zoo veel aen den winkelier, en 172 voor eene koei; hoeveel had hy nog over?

b) In 1585 wierden in Europa de aerdappels ingebragt; hoe lang is dit reeds (1852)?

c) Een beijersch pond houdt 11653 decigrammen, een engelsch 9438, een hamburgsch 10080, een pruisisch 9728 decigrammen; welk is het zwaerste, en hoeveel?

d) In Europa telt men 8500 steden; daervan komen er Duitschland 2400 toe, en Frankryk 1601; hoeveel de overige Europische landen?

e) Beijeren heeft c. 324991 peerden, daeronder 27708 veulens; hoeveel volwassene peerden? Wurtemborg telt c 80870 peerden, Baden c 62900; hoeveel de laetste minder dan de eerste? dan Beijeren?

f) in 't jaer 1739 telde Lyon 30000 weefgetouwen voor zydenwaren, en in 1821 26300; hoeveel in 't laetste jaer weiniger?

h) In 't jaer 1844 waren er in Beijeren 2149 doofstommen; 487 daervan behooren tot Middel-Frankenberg; hoeveel tot de overige regeringskringen?

(*Wordt voortgezet.*)

FRANSCHE TAEL.

VERZAMELING VAN OPSTELLEN TER VERTALING.

(Vervolg).

68.

De gems[1] is eene soort[2] van wilde geit[3], die de rotsen van Zwitserland, van Savooije[4], van Tyrol[5], als mede[6] van de Pyreneën bewoont[7]. Het eiland Sint Helena[8] ligt op[9] vyftien graden[10] vyf en vyftig minuten zuider breedte[11] en op 5 graden 46 minuten wester lengte[12]. Het is ten naeste by tien en eene halve myl lang[13], zes en drievierde[14] myl breed[15] en acht en twintig mylen in omtrek[16].

[1] chamois, m. [2] espèce, f. [3] chèvre sauvage. [4] Savoie. [5] Tyrol. [6] ainsi que. [7] habite. [8] § 96. [9] est à. [10] degré, m. [11] de latitude sud. [12] de longitude ouest. [13] elle a à peu près dix milles et demi de longueur. [14] trois quarts. [15] de largeur. [16] de circonférence.

69.

Vervolg.

Het hoogste[1] gedeelte is Diana-Peak. Het is van het naestby gelegene land[2], het eiland Ascension[3], ten naeste by zes honderd mylen verwyderd. Het digtstbygelegene vaste land[4], de Kaep de Goede Hoop[5], is twaelf honderd mylen van daer.

[1] la plus élevée. [2] la terre la plus prochaine. [3] l'île de l'Ascension [4] le continent le plus rapproché. [5] le Cap de Bonne Espérance.

70.

Den 16den[1], Mei, 1800, trok[2] het gros[3] van het Fransche leger, dat naer[4] Italië bestemd was[4], onder geleide van[5] Bonaparte, den eersten consul, over[2] den grooten Sint Bèrnard; andere afdeelingen[6] bestegen[7] den kleinen Sint Bernard, den Simplon, den Sint Gothard, den Mont Cenis en den Mont Genèvre. Alle hinderpalen[8] werden[9] als door eenen tooverslag[10] uit den weg geruimd[9]. De overtogt[11] van de groote Alpen is van alle togten[12] van dien aerd[13] de ongemeenste[14], zoowel als[15] de snelste[16].

[1] seize. (16). [2] passa. [3] gros, m. [4] destinée pour. [5] conduit par. [6] division. [7] gravirent. [8] obstacle. [9] furent aplanis. [10] enchantement. [11] passage, m. [12] expédition [13] ce genre. [14] extraordinaire. [15] comme. [16] rapide.

71.

De boertige[1] dichter Regnard ondernam[2] op verzoek[3] van den koning van Zweden, aen wiens hof[4] hy zich bevond[5], de reis naer[6] Lapland, den 23. July, 1681, vergezeld van twee Fransche edellieden, Fercourt en Corberon.

Hy bereikte[7] Tarno, eene stad, gelegen aen het uiteinde[8] van de Bothnische[9] golf.

[1] comique. [2] entreprit. [3] à la sollicitation. [4] à la cour duquel. [5] trouvait. [6] = van. [7] parvint à. [8] extrémité. [9] = van Bothnië.

72.

Vervolg.

Hy voer[1] de rivier op[1], die denzelfden naem draegt als de stad, waernaer de golf genoemd is[2], tot aen derzelver oorsprong[3], en drong[4], vervolgens door[4] tot aen de IJszee[5]. Op eene rots[6] van den berg Metawara sneed hy[6] vier Latynsche verzen, waervan hier de vertaling volgt[7] : « Frankryk deed ons geboren worden[8] ; wy hebben Afrika gezien, van de wateren van den Ganges gedronken, onze blikken[9] op geheel Europa geslagen[10].

[1] remontait. [2] = als (que) deze stad. [3] source, f. [4] pénétrai. [5] Mer glaciale. [6] ce fut sur un rocher .. qu'il grave. [7] dont voici la traduction. [8] nous a donné la naissance. [9] regard. [10] porté.

73.

Vervolg.

Na veel[1] lotgevallen[2] en veel schokken[3] te[4] land en te[4] zee, hebben wy hier stand gehouden[5], waer de wereld ons begeven[6] heeft. » De reiziger La Motraye vond er[7] dit opschrift[8] terug[7] in zeventien honderd achttien.

De minnezanger[9] Walther van Vogelweide houdt de volgende lofrede op[10] Duitschland : de mannen in Duitschland zyn welgeaerd[11], de vrouwen zyn er gevormd[12] als engelen. Dat hy[13] die deugd en zuivere liefde[14] zoekt in ons land kome.

[1] bien. [2] aventure. [3] secousse. [4] = op. [5] nous nous sommes arrêtés ici. [6] manqué. [7] y retrouva. [8] inscription. [9] troubadour. [10] fait ainsi l'éloge de. [11] bien nés. [12] faites. [13] celui. [14] § 61.

(Wordt voortgezet).

EXERCICES FRANÇAIS

SUR

TOUTES LES DIFFICULTÉS DE LA SYNTAXE.

(Suite).

31. Les gens distraites sont exposées souvent à faire des coqs-à-l'ânes.

32. Quiconque a des vifs regrets de ses fautes est disposé à n'en pas commettre des nouvelles.

33. Tous, dans d'innocents délices,
Passaient leur jeunesse sans vices,
Et leur vieillesse sans remords.

34. En aucun temps on ne chanta autant de Te Deum que sous l'empire.

35. Parmi les plus grands hommes on citera toujours avec honneur les Socrates, les Catons, les Sullys et les Lamoignons.

36. Ces amours bouffies et joufflues qu'on trouve en si grand nombre peintes ou sculptées dans quelques châteaux sont dans le goût du siècle de Louis XV.

37. L'ancien et nouveau continent paraissent avoir été rongés par l'Océan.

38. Point de ces gens que Dieu confonde,
De ces sots dont Paris abonde,
Et qu'on nomme de beaux-esprits,
Vendeurs de fumée à tout prix.

39. Les quadrupèdes appelés porc épic ont le corps armé de piquants mobiles qu'ils dressent pour se défendre.

40. Que d'évènements fâcheux ont eu pour cause des quiproquo!

41. Si Rome a eu ses Cicérons, ses Virgiles et ses Horaces, la France a eu ses Bossuets, ses Racines et ses Voltaires.

42. Saint Jérôme dit qu'il y avait, à Jérusalem, une orgue qu'on entendait du mont des Olives.

31. distraits, exposés, des coq-à-l'âne. 32. de vifs, de nouvelles, 33. d'innocentes. 34. pas de faute. 35. les Socrate, les Caton, les Sully, et les Lamoignon. 36. bouffis et joufflus, peints ou sculptés. 37. l'ancien et le nouveau. 38. des beaux-esprits. 39. porcs-épics. 40. causes des quiproquos. 41. ses Cicéron, ses Virgile et ses Horace, ses Bossuet, ses Racine et ses Voltaire. 42. un orgue.

43. C'est toujours auprès de ses enfants qu'une bonne et une tendre mère se trouve la plus heureuse.

44. Les premières impressions s'effacent difficilement ; et tel qui a cru aux loup-garou dans son enfance en a peur dans un âge plus avancé.

45. On trouve dans le monde littéraire mille Cotin pour un Boileau.

46. Les gens de mauvaise foi sont des pied-bot en affaires : ils marchent difficilement.

47. Ce qui rend le vice si dangereux, ce sont les délices trompeurs dont il est entouré.

48. Les hommes le plus aimables sont ceux qui choquent les moins l'amour propre des autres.

49. On tire des céréales plusieurs sortes d'eau-de-vies dont on fait usage dans les pays du nord.

50. Les post-scriptum de vos lettres renferment toujours quelque chose qui mérite d'être lue.

51. Nos plus beaux hymnes religieux datent du premier temps du christianisme.

52. Le monde est si corrompu qu'on passe pour homme de bien en ne faisant pas du mal.

53. Quand le sublime vient à éclater où il faut, il renverse tout comme une foudre.

54. Les lazzaronis forment une grande partie de la population de Naples.

55. On peut vivre heureux quand on a une fortune modeste, un couple d'amis et point d'ambition.

56. J'ai été long-temps injuste envers cet homme, et je prenais un malin plaisir à le blâmer tout haut quelque chose qu'il eut dit on fait.

57. Les aigue-marine sont des pierres précieuses qui ont des reflets verts semblables à l'eau de la mer.

58. La ruse le mieux ourdie
Peut nuire à son inventeur

43. bonne et tendre, le plus heureuse. 44. loups-garous. 45. Cotins. 46. des pieds-bots. 47. trompeuses. 48. les plus aimables, les moins. 49 d'eaux-de-vie. 50. lu. 51. belles hymnes religieuses. 52. de mal. 53. un foudre 54. les lazzaroni. 55. une couple. 56 dite, faite. 57. aigues-marines. 58 la mieux.

59. Le pape entretenait autrefois pour la garde du vice-consul d'Avignon cinquante chevaux-légers vêtus de rouge.

59. chevau-légers.

SYNONIEMEN.

HOOGMOEDIG, GROOTSCH, HOOVEERDIG, TROTSCH, LAETDUNKEND, VERWAEND, OPGEBLAZEN

Met eene te hooge mate van zelfsgevoel bezield. HOOGMOEDIG, ofschoon eertyds ook in eenen goeden zin voor *grootmoedig* gebezigd, beteekent tegenwoordig: zich zelven eene te hooge weerde toeschryvende, en alzoo op anderen met verachting neêrziende. GROOTSCH, van zaken gebezigd, geeft het denkbeeld van grootheid, ruimte, onbekrompenheid, voortreffelykheid: *een grootsch gebouw, een grootsch denkbeeld*; van persoonen, beteekent het: met ingebeelde grootheid of voortreffelykheid bezield, en in uiterlyken luister behagen scheppende: *dat kind is reeds grootsch*; *een grootsch wyf*. HOOVEERDIG, van *hoog en varen*, is diegeen die, om zyne meerderen in pracht na te streven, of zyne gelyken daerin te overtreffen, zynen stand of ook wel zyne middelen te buiten gaet. TROTSCH, in eenen goeden zin, is vol van een grootmoedig zelfsvertrouwen: *uw trotsch geslacht verwacht regtschape loten uit zynen stam*, VOND.; ook kan iemand, in de bewustheid eener door het algemeen miskende edele daed, met regt, zelfs opelyk zeggen: *ik ben daer trotsch op;* maer gemeenlyk ontstaet *trotschheid* uit eene onbillyke zelfsverheffing en daermede gepaerde hatelyke verachting van anderen; en van dengene die zich dus *trotsch* verheft zegt men met afkeuring: *de trotschheid ziet hem de oogen uit.* Van zaken gebezigd, heeft *trotsch* eenigermate de beteekenis van *grootsch*, met dit verschil nogtans dat men het alleen van ligchamelyke, en nog wel enkel hoogverhevene voorwerpen gebruikt: *ik zie dien berg den trotschen top verheffen ; hoe trotsch praelt gindsche torenspits.* In geen van beide

voorbeelden zoude men echter *grootsch* in de plaets kunnen stellen; in het laetste eerder *heerlyk*, vooral niet *hoogmoedig*, of *hooveerdig;* en even weinig LAETDUNKEND, VERWAEND, of OPGEBLAZEN. Al deze woorden, namelyk, worden alleen van zielsgesteldheid, nooit van zaken gebruikt. *Laetdunkend* is degeen, die zich veel *laet dunken; verwaend*, die met veel *eigenwaen* behebt is; *opgeblazen* wordt verduidelykt door de bekende fabel van den kikker, die zich te bersten blies, om den os in grootte te evenaren.

(*Wordt voortgezet*).

ÉNIGMES HISTORIQUES,

GÉOGRAPHIQUES, MYTHOLOGIQUES, ICONOLOGIQUES, BIOGRAPHIQUES, etc.

(Suite).

264.

Un vieillard romain est à cheval, et ne descend pas à l'approche d'un consul, qui est son fils: Déjà onze licteurs ont passé outre sans rien dire, par respect pour la dignité paternelle. Le consul s'en aperçoit, et ordonne au licteur qui se trouve le plus près de lui de crier à son père de descendre de cheval. Le père, descendant aussitôt : *Mon fils*, dit-il, *je n'ai point méconnu ton autorité; mais j'ai voulu voir si tu savais te conduire en consul.*

265.

A Tonkat, ville du Turkestan, un chef de Tartares, après avoir vaincu un sultan de Karisme, tient une assemblée générale de tous les kans, les gouverneurs et les généraux de son empire : il reçoit les ambassadeurs des pays conquis, au nombre de plus de cinq cents, et un de ses fils lui fait présent de cent mille chevaux.

266.

Des *Bacchantes* dispersent les membres d'un poëte dans les campagnes, et jettent sa tête dans un *fleuve*. Cette tête, entraînée par les flots, s'arrête près d'une *île*, et sa bouche semble exhaler des sons tristes et lugubres.

267.

Le Dieu né de Maïa vole accomplir *ses* lois.
Il attache d'abord ses brodequins dociles,
Qui, soutenant son vol sur leurs ailes agiles,
Au dessus des vallons, des montagnes, des mers,
Plus vite que les vents lui font fendre les airs.
Ensuite il prend en main sa baguette puissante,
Qui maîtrise à son gré la Parque obéissante,
Rouvre quand il lui plaît les portes du tombeau,
Imprime de la mort le redoutable sceau,
Ote ou rend le sommeil, fend les sombres nuages,
Et fraie au dieu sa route au travers des orages.

268.

Cueillez dans l'*Yémen* ce fruit délicieux
Dont les sels irritants, les sucs spiritueux,
Des chaînes du sommeil délivre la pensée.

269.

Soit qu'enfin, dans sa sourse, il ne dédaigne pas
Le double front du *Pinde* et la source limpide
d'où Castalie échappe avec un flot rapide.

264. Quintus Fabius. 265. Gengis-Kan, après avoir vaincu Mohammed. sultan de Karisme. 266. Orphée. 267. Mercure. 268. Le café, son origine. 269. Castalie, fontaine consacrée à Apollon et aux Muses ; elle coulait au pied du mont Parnasse.

(A continuer).

Réponses aux emblèmes etc.

(Voyez la 8e année, page 773 et suiv.).

QUELS SONT LES EMBLÈMES DES ANIMAUX SUIVANTS :

Abeille, — Travail.
Agneau, — Douceur.
Aigle, — Libéralité, génie, élévation d'âme.
Ane, — Obstination, ignorance,
Anguille, — Misanthropie.
Castor, — Industrie.
Cerf, — Timidité, crainte, longue vie.
Chat, — Trahison, antipathie, liberté, indépendance.
Chèvre, — Adresse.
Chien, — Fidélité, odorat.
Cigogne, — Piété filiale, reconnaissance.
Cochon, — Malpropreté, égoïsme, indocilité.
Colombe, — Sincérité, candeur.
Coq d'Inde, — Orgueil, sottise, arrogance.
Crocodile, — Perfidie.
Eléphant, — Religion, intelligence, tempérance.
Faucon, — Goût.
Fourmi, — Economie.
Grenouille, — Curiosité.
Hermine, — Prédestination.
Hibou, — Reconnaissance.
Hippopotame, — Dommage.
Hirondelle, — Félicité passagère.
Huître, — Tranquillité, imbecillité.
Lapin, — Fécondité.
Léopard, — Férocité.
Lézard, — Affection.
Lièvre, — Peur, lâcheté, oubli.
Lion, — Force, courage, générosité.

Lion percé d'une flèche et voulant la retirer, — Vengeance.
Lion rugissant, — Fureur.
Lion sous le joug, — Raison.
Mouche, — Impudence.
Mulet, — Entêtement.
Oie tenant une pierre dans son bec, — Silence.
Papillon, — Inconstance, légèreté, distraction.
Pélican, — Amour maternel, compassion.
Perroquet, — Docilité.
Poule, — Fécondité.
Rat, — Destruction.
Renard, — Ruse, fourberie.
Sanglier, — Impétuosité.
Serpent, — Prudence.
Serpent, mordant sa queue, — Eternité.
Serpents entrelacés autour d'un bâton, — Commerce.
Singe, — Imitation, finesse.
Sphynx, — Secret.
Taureau, — Tempérance.
Tortue, — Lenteur, tempérament flegmatique.
Tourterelle, — Foi conjugale.
Vipère, — Médisance.

PROBLÈMES ET EXERCICES DE CALCUL

Appliqués à l'arithmétique élémentaire théorique et pratique, et pouvant servir à toutes les arithmétiques ; à l'usage des écoles primaires, des classes élémentaires, des colléges, etc.

(Suite).

506. Quel capital faut-il placer à 7 p. 0/0 pendant 11 mois pour avoir un intérêt de 539 fr. ?

507. Trouvez la rente annuelle d'une somme de 15600 ?

508. A quel taux doit-on placer 15600 fr. pour avoir 780 fr. de rente ?

509. A quel taux faut-il placer un capital de 8400 fr. pendant 11 mois pour avoir 539 fr. d'intérêts ?

510. Quel est l'intérêt de 142500 fr. pour 6 ans à 4 p. 0/0.

511. On demande l'intérêt de 17360 fr. pour 3 ans à 4 fr., 50 c. par an.

512. Pendant combien de temps faut-il placer 142500 fr. pour obtenir 34200 fr. d'intérêts ?

513. Quel capital faut-il placer à 4 fr., 50 c. p. 0/0 pour avoir 2343 fr. 60 c. d'intérêts en 3 ans ?

514. Pendant combien de temps faut-il placer 8400 fr. à 7 p. 0/0 pour avoir 539 fr. d'intérêts ?

515. A quel taux faudrait-il placer 142500 fr. pendant 6 ans pour avoir 34200 fr. d'intérêts ?

516. Pendant combien de temps faut-il placer la somme de 17360 fr. à 4 fr., 50 c. p. 0/0 par an afin d'en retirer 2343 fr., 60 c. d'intérêts ?

517. Combien vaut après 8 ans une somme de 13370 fr., placée à 6 p. 0/0 ?

518. On place sur la tête d'un enfant un capital de 3000 à 5 $^1/_2$ p. 0/0 au moment de sa naissance ; on retire ce capital avec les intérêts après 20 ans ; on demande ce qu'il vaut ; on n'a égard qu'aux intérêts simples.

Posez toutes les questions réciproques.

519. Quel est le plus avantageux de placer 2000 fr. à 4 p. 0/0 pendant un an, ou d'en placer 2500 à 3 $^1/_2$ p. 0/0 pendant le même temps ?

520. Une persenne ayant à emprunter à un banquier une somme de 1200 fr., ne veut payer que 5 p. 0/0 d'intérêt pour un an. Le banquier ne voulant prêter qu'à 6 p. 0/0 d'intérêt, la personne ne prend la somme de 1200 fr. que pour 9 mois ; payera-t-elle autant pour ces 9 mois d'intérêt à 6 p. 0/0 que pour un an à 5 p. 0/0 ?

521. Une somme placée pendant 8 ans à 6 p. 0/0 vaut après ce temps 19787 fr., 60 c. : quelle est cette somme ?

522. Une somme de 13370 fr., placée pendant 8 ans, vaut après ce temps 19787 fr., 60 c. : à quel taux a-t-elle été placée?

523. Une personne achète 47 mètres de drap à 28 fr. le mètre, et 78 mètres à 29 fr. le mètre; elle doit payer comptant, mais elle ne peut donner que 1500 fr. et fait pour le reste un billet payable à 6 mois d'échéance : quel doit être le montant de ce billet, l'intérêt étant de 6 p. 0/0 ?

524. On a à payer comptant une somme de 2000 fr. On ne paye que 600 fr. ; 3 mois après on paye 800 fr., et 4 mois après on paye le reste. Quel est le dernier payement, le taux étant de 6 p. 0/0 ?

525. Un marchand de drap a acheté 749 mètres de drap à raison de 27 fr. le mètre, 678 mètres à raison de 36 fr. le mètre, 968 mètres à raison de 39 fr. le mètre. Il revend le tout avec un bénéfice de 13 p. 0/0 et place le capital qu'il a gagné en rentes 4 p. 0/0 qu'il paye 112 fr., 50. On demande combien il a acheté de rentes.

526. On a placé 680 fr. à intérêt annuel de 7 $^3/_4$ p. 0/0 : on demande ce que devra l'emprunteur après 14 mois 8 jours.

(A continuer).

OEFENINGEN EN VOORSTELLEN

tot het rekenen uit het hoofd.

(Vervolg).

20.) Een neerstig leerling werkte zyne taek, waertoe hem 3 uren 25 minuten gegeven was, zoo spoedig af dat hy wel 5 kwartieren aen uitspanning kon doorbrengen ; hoelang is hy bezig geweest ?

21.) En een vlytig werkman arbeidde zoo ieverig dat hy iedere maend nog wel anderhalve week overwerkte. In hoeveel tyd had deze zyn gewoon werk verrigt ?

22.) De ouders van Karel vierden op den 15 Mei 1843 hun zilveren bruiloft, wanneer waren zy getrouwd ?

23.) En hoeveel verschilde het of de ouders van Frederik hadden hun gouden bruiloft kunnen vieren, als men u zegt dat zy den 12 Januarius 1790 getrouwd waren, maer de vader reeds den 14 Februarius 1838 overleed ?

24.) Hoelang is het heden geleden, vroeg de onderwyzer van Karel, dat door het springen van een schip met buskruid, de stad Leyden verwoest werd ?

25.) Op den 10 Julius 1584 werd Willem 1 moorddadig om het leven gebragt; hoelang is dit thans geleden ?

26.) Ik heb heden net 2 uren 48 minuten en 36 seconden gewandeld, zeide Gerrit : en ik wel vierdehalf uer, zeide Klaes; hoeveel verschilde dit ?

Beantwoording van som 26 : 2 uren 48 minuten 36 seconden moeten van 3 en een halfuer afgenomen worden. Laet ons eerst de 2 uren aftellen, dan blyft er nog 1 uer en een halfuer, of 60+30 dat is 90 minuten; hiervan eerst 40, en dan nog 80 minuten afnemende, blyft er nog 42 minuten, waervan nog 36 seconden af moeten, dus kunnen wy maer 41 geheele minuten behouden; van de 42e minuet of 60 seconden, moeten de 36 seconden afgeteld worden, waer door er 60—36 dat is 24 seconden over blyft. Het verschil is dus 41 minuten en 24 seconden.

VLAKTEMAET.

q.

1.) Welke afmetingen gebruikt men voor wei- en bouwland, tuinen, bosschen, waters enz. [1]

2.) Noem eens de eenheid dezer maet, en welke benamingen de gedeelten derzelve dragen ?

3.) En nu die welke eenige malen de eenheid bevatten ?

4.) Hoeveel vierkante palmen, duimen en streepen bevat eene vierkante el ?

5.) En hoeveel mael moet men de vierkante el nemen om eene vierkante roede en ook een bunder te hebben ?

NB. Men verzuime hier vooral de aenschouwelyke voorstelling niet.

6.) Hoeveel vierkante roeden zyn er in een half bunder ?

7.) Zeg dit ook van een vierde, een vyfde en een tiende bunder ?

8.) Hoe kunt gy anderhalve en derdehalve vierkante el, zoo ook anderhalve derdehalve en vierdehalve vierkante roede uitdrukken ?

---

[1] Vierkante myriameters, vierkante kilometers of vierkante mylen, vierkante hectometers of hectaren of vierkante bunders, vierkante decameters of vierkante roeden of aren, vierkante meters of vierkante ellen of centiaren, vierkante decimeters of vierkante palmen, vierkante centimeters of vierkante duimen, vierkante millimeters of vierkante streepen.

(*Wordt voortgezet*).

PROBLÈMES

D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE,

à l'usage des écoles primaires rurales.

(Suite).

PROBLÈME N° 91.

On demande combien il faudra de 1000 kilogrammes de fumier pour couvrir de 5 millimètres d'épaisseur une surface de 1 hectare, sachant que le mère cube de fumier pèse 750 kilogrammes ?

PROBLÈME N° 92.

Un cultivateur trouve en entrant sur sa ferme 32 mètres cubes de fumier. Mais cette quantité étant insuffisante, il en achète au prix de 8 fr. les 1000 kilogrammes, 32 autres mètres cubes à une distance de 8 kilomètres de son exploitation. Se bœufs ne pouvant en transporter que 2000 kilogrammes par jour et la journée de bœufs ressortant à 6 francs, on demande quel sera le prix du mètre cube rendu sur place, sachant qu'il pèse 750 kilogrammes ?

PROBLÈME N° 93.

Sachant que le poids du fumier est à celui de la nourriture en foin ou l'équivalent, et de la litière dans la proportion de 2^{kilog}, 333 de fumier pour 1 kilogramme de nourriture et litière et que le mètre cube de fumier pèse environ 750 kilogrammes, on demande combien 21 têtes de bétail pesant 6350 kilogrammes ensemble et consommant en foin ou l'équivalent $60\,674^{\text{kilog}}$, 250 et $13\,906^{\text{kilog}}$, 500 de paille litière, produiront de mètres cubes de fumier ?

PROBLÈME N° 94.

La somme de fumier répartie sur neuf années de culture avec un bon assolement est égale à 72 000 kilogrammes par hectare. Soit en moyenne 8000 kilogrammes par année. Dans cette proportion, après avoir trouvé la quantité de fumier du dernier problème, on demande à quelle étendue d'exploitation en terres labourables elle pourra suffire ?

(*A continuer*).

SOLUTIONS RAISONNÉES DES PROBLÈMES

D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE.

(Suite).

SOLUTION N° 31.

2 pour 100 sur 45000 francs font 900 francs ; en sorte qu'au bout de la seconde année le capital est devenu 45900 francs.

2 pour 100 sur 45900 francs font 918 francs ; en sorte qu'au bout des 10 années suivantes le capital est devenu 46818 francs.

Enfin 50 pieds d'arbres à 50 centimes formaient un capital de 25 francs qui, au bout de 12 ans d'intérêts composés à 4 pour 100 par an, a produit 25 francs multipliés par la douzième puissance de 1,04, ce qui fait 40 francs.

En sorte que le capital est devenu finalement 46858 francs.

SOLUTION N° 32.

Dépense pour honoraires.	150^{fr}
Dépense de nourriture et autres frais . .	219 80
Total pour l'entretien du valet	369^{fr} 80^{c}

Ledit valet, pour cette somme, devait travailler 8 heures pendant 260 jours, ce qui fait 2080 heures de travail. Mais il n'a travaillé que 7 heures $\frac{1}{3}$ pendant 260 jours, ce qui fait 1906 heures $\frac{2}{3}$: perte 173 heures $\frac{1}{3}$, qui représente, à 369 fr. 80 c. pour 2080 heures, la somme de 30 fr. 81 c.

Quant aux bœufs, la perte de 173 heures $^1/_3$, à raison de 6 francs pour 8 heures, donne 130 francs.

En sorte que le valet a fait perdre à son maître 30 fr. 81 c. plus 130 francs : total, 160 fr. 81 c.

SOLUTION N° 33.

11 ouvriers travaillant 93 jours et 10 heures par jour, équivalent à un nombre d'heures représenté par

11 multiplié par 93 multiplié par 10

ce qui fait 10230 heures de travail.

Un hectare exigeant 20 journées de 10 heures, c'est-à-dire 200 heures, il suffira de diviser 10230 par 200, pour avoir 51 hectares 15 ares, comme exprimant la surface du terrain en question.

(A continuer).

Thèmes français élémentaires

OU

DICTÉES FRANÇAISES GRADUÉES.

(Suite).

PRONOMS INDÉFINIS[1].

PRONOMS DÉMONSTRATIFS[2].

126.

(L'élève emploiera le pronom *celui*, *celle*, *ceux*, celles, à la place indiquée entre parenthèses).

(*masq. sing.*) qui remplit volontiers ses devoirs goûte de vrais plaisirs. (*masc. sing.*) qui vous a vendu ce cheval vous a trompé. Je n'ai pas bonne opinion de (*m. sing.*) qui parle mal de ses amis, ni de (*fém. sing.*) qui parle mal de son amie. (*masc. plur.*) qui sont vraiment sages n'envient le bonheur de personne. La mechanceté de (*m. sing.*) qui nous calomnie est plus supportable que la malice de (*m. sing.*) qui révèle notre secret.

---

[1] PRONOMS INDÉFINIS.

Les *pronoms indéfinis* désignent d'une manière vague les personnes ou les choses dont ils rappellent l'idée. Ce sont :

on, *chacun*, *chacune*, *personne ne*... ou *ne*.. *personne*, *rien ne*.. ou *ne*... *rien*, *quiconque*, *autrui*, *quelqu'un*, *quelqu'une*, *quelques-uns*, *quelques-unes*, *quoi que*.

127.

Même exercice.

On méprise (*m. plur.*) qui ne sont utiles ni à eux-mêmes ni aux autres. On n'aime pas longtemps (*m. pl.*) qu'on

---

REMARQUE. Certains grammairiens mettent au nombre des *pronoms indéfinis* les mots *autre, tel aucun, pas un, nul, certain, l'un, tout, plusieurs*, mais à tort. Ces mots, employés elliptiquement, n'en sont pas moins adjectifs. TEL *qui pleure aujourd'hui* est pour TEL HOMME *qui pleure*; NUL *n'a ce droit* est un abrégé de NUL HOMME, etc. Le retranchement du nom ne change pas la valeur de *tel, nul, plusieurs, aucun*, etc. Le mot *tout*, employé sans article pour *le tout*, est un substantif.

ON. Ce pronom indéfini est toujours sujet. Masculin et singulier de sa nature, il devient féminin, quand il s'applique spécialement à une femme, et pluriel, lorsque le sens indique évidemment qu'il désigne plusieurs personnes; c'est-à-dire que le qualificatif qui se rapporte à *on* prend la marque du féminin et du pluriel. Le verbe dont *on* est le sujet reste au sing. dans tous les cas. Exemples : *on est heureuse, lorsqu'on est mère; on est heureux en ménage, quand on est bien* UNIS. *Ici on est égaux* (inscription de cimetière).

Au lieu de *on* il faut employer *l'on* pour éviter certaines consonnances désagréables, qui ont lieu principalement après *et, si, ou, où : et l'on vend, si l'on tourne, ou l'on mange*. Cependant on doit faire usage de *on* devant tout mot commençant par *l*, parce que deux *l* de suite choquent plus l'oreille que l'hiatus *et on, si on, ou on : et on languit, si on lui parle, où on les aperçoit.*

Au commencement d'une phrase, il faut préférer *on* à *l'on*, parce qu'alors il n'y a aucune mauvaise consonnance à éviter.

CHACUN. Ce pronom s'emploie au masculin d'une manière indéfinie en parlant des hommes et des femmes, et signifie alors : *toute personne, qui que ce soit : regardez ces enfants obéissants ;* CHACUN *les caresse, ils plaisent* A CHACUN. Mais il peut aussi avoir un sens distributif; alors il a pour correspondant le fém. *chacune* et signifie *chaque personne, chaque chose*. Il peut être sujet ou régime : *chacun, chacune ; de chacun, de chacune ; à chacun, à chacune ; chacun, chacune : nous parlons de* CHACUN *de vos amis, de* CHACUNE *de vos amies.*

Le pronom *chacun* est toujours singulier. Cependant quand *chacun* est précédé d'un pluriel, il prend après lui, tantôt l'adj. possessif *son, sa, ses*, et tantôt l'adj. possessif *leur, leurs.*

Il prend *son, sa, ses*, quand il est après le régime direct ou après le régime indirect *prochain* ou *nécessaire*[1], ou après un verbe neutre sans régime indirect prochain ou nécessaire : *les juges ont donné leurs avis, chacun selon* SES *lumières ; ils ont parlé de leurs femmes, chacun à* SON *tour ; ces messieurs opinèrent, chacun selon* SES *idees.*

---

(1) Voyez *Grammaire belge*, par Guillaume Vanwest, page 79.

n'estime pas. On commande à des hommes libres, mais (*m. sing.*) qui ordonne ne laisse pas la liberté. Le temps est assez long pour quiconque en profite ; (*m. sing.*) qui travaille et qui pense en étend la limite. (*m. sing.*) qui n'a aucune vertu porte toujours envie à celle des autres. Vous aimez (*m. pl.*) qui vous haïssent et vous haïssez (*m. pl.*) qui vous aiment.

128.

Même exercice.

(*m. sing.*) vous flatte n'est pas votre ami. (*m. plur.*) qui vous demandent ce service sont de très-honnêtes gens.

Il prend *leur*, *leurs*, lorsqu'il précède le régime direct ou le régime indirect prochain : *les juges ont donné chacun* LEURS *avis selon* LEURS LUMIÈRES*; ils apportèrent chacun* LEURS *offrandes ; ils ont disposé chacun de* LEUR *fortune ; elles ont manqué chacune à* LEUR *devoir*.

PERSONNE, RIEN. *Personne* signifiant *nul*, (nulle personne) et *rien* signifiant *nulle chose*, sont toujours précédés ou suivis de la négative *ne* : PERSONNE NE *sera assez* HARDI *: je* N'*ai invité* PERSONNE ; *vous* NE *regardez* RIEN ; RIEN NE *me tente*. *Personne*, *rien*, sont masculins singuliers.

Employé sans la négative NE, le pronom indéfini *personne* signifie *quelqu'un*, et le pronom *rien* signifie *quelque chose :* PERSONNE *a-t-il mieux agi que Jean? Trouvera-t-on* RIEN *de plus agréable?* Toutefois ils ne s'emploient dans ce sens qu'à bonne intention négative.

QUICONQUE. Ce pronom indéfini, qui ne se dit jamais des choses, signifie *toute personne qui*, *quelque personne que ce soit qui*. Il renferme donc en lui un pronom relatif avec son antécédent. Aussi sa fonction est-elle double et il se rapporte nécessairement et à une proposition principale et à une proposition incidente ; il est ordinairement ou le sujet du verbe de l'une et de l'autre : QUICONQUE *flatte ses maîtres les trahit ;* ou régime ici et sujet là : *nous aimons* QUICONQUE *remplit ses devoirs ; je protégerai mon frère contre* QUICONQUE *l'attaquera*.

Le pronom *quiconque* est du masculin, mais quand il a un rapport précis à une femme, l'adjectif qui le suit doit être mis au féminin : QUICONQUE *de vous*, mesdames, *sera assez hardie m'accompagnera*.

AUTRUI. Ce pronom est sans pluriel et ne se dit que des personnes, dans le sens indéterminé ; il s'emploie tant en régime direct qu'en régime d'une préposition, mais jamais en sujet : *ne désirez pas le bien d'*AUTRUI *; choisir mal pour* AUTRUI ; *pardonne* A AUTRUI *comme on te pardonne; la rigueur envers* AUTRUI ; *pour consumer* AUTRUI, *le monstre se consume* (BOILEAU).

QUELQU'UN. Ce pronom se prend absolument pour désigner une personne qu'on ne veut ou ne peut pas nommer. Dans ce sens il s'emploie pour les deux genres : QUELQU'UN *m'a demandé de l'argent ; j'attends ici* QUELQU'UN.

Il signifie aussi *un*, *une entre plusieurs*, ou *plusieurs dans un plus grand nombre*, et dans ce sens on dit *quelqu'un*, *quelqu'une*, *quelques-uns*, *quelques-unes : quelqu'une de ces femmes ; quelqu'une de vous trois, mes sœurs ; avez-vous des livres? j'en ai quelques-uns ; la femme avait-elle des bouteilles? Elle* (*m. sing.*) commence un procès plante un palmier qui ne donne jamais de fruit à (*m. pl.*) qui l'ont planté. (*m sing.*) qui ne désire point ce qu'il n'a pas est heureux. (*m. pl.*) qui nous flattent sont-ils nos amis ? Dieu éclaire (*m. pl.*) qui sont humbles, il aveugle (*m. pl*) qui sont orgueilleux.

en avait quelques-unes ; j'ai invité quelqu'un de vos amis, QUELQUES-UNS *de vos amis.*

QUOI QUE. *Quoi que* signifie *quelque chose que*, et veut toujours au subjonctif le verbe qui le suit : QUOI QUE *vous pratiquiez, de* QUOI QUE *vous parliez, à* QUOI QUE *vous pensiez, rapportez tout à la gloire de Dieu.*

☞ *Les pronoms indéfinis* ne feront pas l'objet d'exercices particuliers : nous les reproduirons suffisamment dans les thèmes sur les *pronoms démonstratifs* et autres.

[2]PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Les grammairiens ont appelé *pronoms démonstratifs* les mots suivants :

m. sing.	f. sing.	m. plur.	f. plur.	m. sing.
Celui,	*celle.*	*ceux,*	*celles*	— *ce*

Sans nous inscrire en faux contre la dénomination reçue (1) de *démonstratifs,* nous allons parler de l'emploi de ces pronoms.

SUJET :	*celui,*	*celle,*	*ceux,*	*celles.*	— *ce.*
RÉG. IND. GÉN. :	*de celui,*	*de celle,*	*de ceux,*	*de celles,*	— *de ce.*
RÉG. IND. DAT. :	*à celui,*	*à celle,*	*à ceux,*	*à celles,*	— *à ce.*
RÉG. DIRECT :	*celui,*	*celle,*	*ceux,*	*celles,*	— *ce.*

I.

Le pronom *celui, celle, ceux, celles,* s'emploie souvent sans rapport à un nom énoncé auparavant ; dans ce cas il est plutôt pronom *indéfini* que *démonstratif*. Il ne se dit que des personnes et est toujours l'antécédent d'un pronom relatif.

Exemples :

CELUI *qui travaille ne trouve pas le temps long.* — CEUX *qui passent leur jeunesse dans la fainéantise auront une vieillesse triste et pénible.*

Le pronom *ce* s'emploie de même pour désigner les choses. (*ce* est ici un véritable neutre).

Exemples :

CE *qui est beau n'est pas toujours utile. Evitez* CE *qui est nuisible. Jacques parle de tout* CE *qu'il entend. J'éprouve* CE *dont vous m'avez parlé. Voilà* CE *à quoi je pense.*

---

(1) Voyez la note du *School- en Letterbode*, 7e année, page 183 et 184, se terminant ainsi : « Les « termes techniques sont des espèces de noms propres ; leur signification est toute conventionnelle, « et les tentatives qu'on fait pour les réformer ne produisent guère que de la confusion. »

129.

(L'élève emploiera le pronom démonstratif *celui, celle, ceux, celles*, au lieu du substantif répété).

La colère marque beaucoup d'humeur et de sensibilité: la colère de la femme est la plus dangereuse. L'emportement marque beaucoup d'aigreur et d'impatience: l'emportement de nos amis est le plus désagréable. Les expressions d'une personne qui conçoit mal les choses ne sont jamais justes comme les expressions d'une personne qui les conçoit clairement. Les biens du ciel sont bien préférables aux biens de la terre.

REMARQUE. Voyez, pour l'emploi de *quoi*, la page 158 du *School- en Letterbode*, 9e année. Quand *ce* ou *rien* est l'antécédent, le pronom relatif s'exprime par *quoi*, chaque fois qu'il est en régime d'une préposition. Exemples : *C'est* CE *à quoi je vous exhorte* et SANS QUOI *vous ne réussirez point. Il n'est* RIEN A QUOI *l'avare pense avec plus de plaisir qu'à son argent.*

Cependant la préposition *de* fait exception : après *ce* et *rien*, DONT est préférable à DE QUOI : *c'est* CE DONT *je doute ; il n'est rien* DONT *Dieu ne soit l'auteur.*

On sous-entend souvent l'antécédcnt CE, et dans ce cas on dit toujours DE QUOI et non DONT.

Exemples :

Voilà DE QUOI *je vous parlerai*, pour : CE DONT *(de quoi) je vous parlerai. Il a manqué à son bienfaiteur;* EN QUOI *il est doublement coupable*, pour : *c'est* CE EN QUOI etc. *C'est* A QUOI *je répondrai*, pour : *c'est* CE A QUOI etc.
C'est DE QUOI *je suis sûr. C'est* EN QUOI *vous avez tort. Votre sœur n'a pas* DE QUOI *bâtir. Nous avons* DE QUOI *payer.*

II.

Le pronom démonstratif *celui, celle, ceux, celles*, s'employant pour éviter la répétition d'un nom déjà exprimé, se dit des personnes et des choses.

Exemples :

La vie des hommes est plus courte que CELLE des *corneilles. Les* QUALITÉS *de l'âme sont bien préférables* A CELLES du corps. *On vendra mon jardin et* CELUI *de ma nièce. J'accompagnerai mes frères et* CEUX *de Philippe.*

III.

a) On ajoute *ci*, avec le trait d'union, au pronom démonstratif pour désigner les objets les plus proches, et *là*, pour désigner les objets les plus éloignés : *celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci; celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là.*

On dit aussi *ceci, cela*, qui signifient *cette chose-ci, cette chose-là.*

Exemples :

Voici deux maisons; CELLE-CI (la plus proche) *est la plus élégante, et celle-*

180.

Même exercice.

La route la plus sûre est la route de la droiture. Le crime des princes des prêtres était plus grand que le crime de Pilate. L'empereur Antonin ne versa ni le sang des Romains ni le sang des étrangers. L'éducation des Athéniens était bien différente de l'éducation des Lacédémoniens. La maladie marche sur les pas de l'intempérance, et la pauvreté sur les pas de la paresse.

---

là (la plus éloignée) *est la plus commode. A quelles femmes avez-vous donné de l'argent ?* A CELLE-CI *et* A CELLE-LA.

b) Conséquemment *celui-ci*, *celle-ci*, *ceux-ci*, *celles-ci*, *ceci*, se rapporteront à ce qui a été dit en dernier lieu, comme étant plus près, et *celui-là*, *celle-là*, *ceux-là*, *celles-là*, *cela*, à ce qui a été dit auparavant, comme étant plus éloigné.

Exemples :

André et Jean sont frères ; CELUI-CI (Jean) *dissipe tout son bien*, CELUI-LA (André) *est très-économe.*

c) Par conséquent encore, quand on ne reporte pas l'attention sur des objets distincts déjà nommés, on emploiera *celui-là*, *celle-là*, *ceux-là*, *celles-là*, pour désigner ce qui précède, ce qu'on vient de dire, comme étant déjà loin, et *celui-ci*, *celle-ci*, *ceux-ci*, *celles-ci*, pour désigner ce qui doit suivre, ce qu'on va dire, comme étant encore présent, comme étant sous la main. Il en est de même des mots *voici*, *voilà*.

Exemples :

Vous êtes un vaurien ; avez-vous entendu CELA ?

La nouvelle d'hier vous a affligé, CELLE-CI *vous réjouira : votre oncle est de retour.*

Voici trois médecins qui ne nous trompent pas :
Gaîté, doux exercice et modeste repas.

Du pain et du fromage, VOILA *son déjeuner de tous les jours,*

1^re^ REMARQUE. *Ça* se dit par contraction, dans le langage familier, pour *cela*. Exemples : *donnez-moi* ÇA ; *ne lui parlez pas de* ÇA.

2^e^ REMARQUE. L'usage permet de faire rapporter sylleptiquement les pronoms *celui*, *celle*, *celui-ci*, *celle-ci*, *celui-là*, *celle-là*, à un substantif pluriel, et les pronoms, *ceux*, *celles*, *ceux-ci*, *celles-ci*, *ceux-là*, *celles-là*, à un substantif singulier. Exemples : *De ces trois* SACS *je garderai* CELUI *qui est le moins troué. — C'est de toutes les choses du monde* CELLE *que j'aime* LE *mieux. — Cette* PHRASE *et* CELLES *qui la précèdent sont peu claires. — Parmi toutes ces* FLEURS CELLE-CI *a le plus d'éclat. — Pierre a acheté ces deux* JARDINS, CELUI-CI *à votre oncle,* CELUI-LA *au meunier. — De ces trois* ÉTOFFES *je préfère* CELLE-CI,

3^e^ REMARQUE. Pour donner plus de force à l'expression, on peut employer les pronoms *celui-là*, *celle-là*, *ceux-là*, *celles-là*, dans le sens du n° I, mais dans ce cas il faut transposer les propositions. Exemples: CELUI-LA *est heureux qui aime véritablement Dieu.* — CEUX-LA *ne sont pas les plus heureux qui ont tout ce qu'ils désirent.*

181.

Même exercice.

Ce changement est nécessaire, mais le changement dont nous vous parlâmes hier l'est bien davantage. Appelons la marchande du coin et la marchande qui nous a vendu ces serviettes. Apportez-moi mes deux rasoirs anglais et les rasoirs que j'achetai hier. Voici les couleurs que je choisis et voilà les couleurs auxquelles votre tante donne la préférence.

IV.

CE.

a) Le pronom *ce* se joint ordinairement au verbe *être*, ou est l'antécédent d'un pronom relatif. Il n'est que quelques cas où on l'emploie autrement, dont voici des

Exemples :

Sur CE, *nous quittâmes* la place. — *Il avait dessein d'attaquer, et pour* CE, *pour* CE *faire*, il commanda... — *J'aime votre oncle, et* CE *d'autant plus que...* — *Et* CE, *conformément à....* — CE *me semble*, et quelquefois *ce semble*, signifiant *selon moi, à mon avis.* — *Nonobstant lettres à* CE *contraires.* — CE *dit-il,* CE *dit-elle; quand* CE *vint à* etc.

b) Ce étant joint au verbe *être*, celui-ci est suivi ou d'un substantif, ou d'un pronom, ou d'un verbe à l'infinitif, ou d'un adverbe, ou d'une préposition avec son régime.

Exemples :

C'est un honnête homme; c'est celui-ci, c'est le mien; c'est moi, c'est toi; c'est le quinze aujourd'hui (c'est-à-dire *le quinzième jour*)*; ce sera assez; c'est être fou; c'est tout haut que je réponds; c'est à vous que je parle; c'est par bonheur que je l'ai trouvé; c'est pour vous que je travaille.*

1^{re} REMARQUE. *C'est, c'était etc.*, suivi d'un adjectif, ne souffre pas de complément commençant par *que*, ou par *de*. Ainsi on peut dire : *c'est vrai, c'est faux, c'est juste; ce sera commode, c'était agréable, c'est incontestable*, pour *cela est vrai, cela est faux*, etc. Avec un complément, l'emploi du pronom *ce* serait fautif; dans ce cas on se sert toujours du pronom *il* : IL *est* HONTEUX *de tromper;* IL *est bien* DOUX *d'aimer Dieu*; *n'est-*IL *pas dur de mendier* ? IL *est* ÉVIDENT *qu'on m'a trompé.*

Les substantifs TEMPS, BESOIN, employés sans article ou adjectif déterminatif, et le substantif *heure*, exprimant avec le nombre cardinal la division du temps par l'horloge, demandent également le pronom *il* : IL *est temps de répondre;* IL *est trois heures,* IL *est neuf heures,* IL *est midi,* IL *est minuit; il n'est pas besoin, est-il besoin, il est bien besoin, il sera bien besoin de ou que...* (hors de l'interrogation *il est besoin* ne se dit guère qu'avec la négative, ou dans un sens négatif).

Mais dites : *c'était le temps des vendanges; c'est un besoin pressant; c'est l'heure du souper*. Remarquez encore que *ce* indique l'heure qui sonne : *quelle heure est-*CE ? *c'est midi. Il* n'exprime pas cette idée.

132.

Même exercice.

De quel livre vos frères parlent-ils? Du livre que je leur ai prêté. Quels ouvriers emploierez-vous? les ouvriers que mon ami me désignera. Quelles femmes nous aideront? Les femmes qui sont en ce moment dans la première cour. Les moyens que j'emploie ne sont-ils pas aussi bons que les moyens qu'emploient tes frères? L'explication que je donne de cet évènement n'est-elle pas au moins aussi vraisemblable que l'explication qu'en donne mon oncle?

2^{de} **Remarque.** C'est pour pouvoir faire paraître à la tête de la proposition la partie sur laquelle ils veulent particulièrement attirer l'attention que les français, dans un grand nombre de cas, doivent avoir recours à l'emploi du verbe *c'est*, *c'était*, etc. (1)

Exemples :

Au lieu de dire avec la construction directe :

J'ai répondu le premier ; nous vous appelons ; nous chérissons avant tout la pureté du cœur ; je suis le frère de ce vieillard ; nous ne trouverons pas notre père dans cette maison ; j'achèterai après avoir examiné ; je vous accompagnerai aujourd'hui ; le duc de Brabant est un prince de grande espérance ; les censeurs romains étaient des juges sévères ; l'ignorance est un grand mal ; agir contre sa conscience est une lâcheté ; obéir à Dieu et aux lois de la patrie est un devoir ; perdre le temps est une folie ; donner des conseils à cet homme (*c'*) *est perdre sa peine ; mépriser la gloire (c') est mépriser la vertu ;*

Ils diront :

C'est moi qui ai répondu le premier ; c'est nous qui vous appelons ou *c'est vous que nous appelons ; c'est la pureté du cœur que nous chérissons avant tout ; c'est de ce vieillard que je suis le frère ; ce n'est pas dans cette maison que nous trouverons notre père ; c'est après avoir examiné que j'achèterai ; c'est aujourd'hui que je vous accompagnerai ; c'est un prince de grande espérance que le duc de Brabant ; c'étaient des juges sévères que les censeurs romains ; c'est un grand mal que l'ignorance ; c'est une lâcheté d'agir* (ou *que d'agir*) *contre sa conscience ; c'est un devoir d'obéir* (ou *que d'obéir*) *à Dieu et aux lois de la patrie ; c'est une folie de perdre* (ou *que de perdre) le temps ; c'est perdre sa peine que de donner des conseils à cet homme ; c'est mépriser la vertu que de mépriser la gloire.*

On emploie aussi le pronom CE avec le verbe ÊTRE pour interroger, comme on le verra le mieux par les exemples suivants, que nous avons mis en regard les uns des autres :

---

(1) La langue belge, le flamand, sans avoir précisément autant de liberté que le latin ou le grec, est bien plus transpositive que la langue française, et admet plusieurs inversions, qui servent à produire de la variété, de la vivacité et de l'énergie, donnent la facilité de suivre dans la construction l'ordre de l'importance des objets, et ajoutent même quelquefois à la clarté.

133.

(L'élève emploiera le pronom démonstratif *celui-ci*, *celle-ci*, *ceux-ci*, *celles-ci*, ou *celui-là*, *celle-là*, *ceux-là*, *celles-là*, à la place du substantif répété.)

Quels élèves réciteront cette fable ? Cet élève-ci et cet élève-là. De quelles maisons parlez-vous ? De cette maison-là et de cette maison-ci. Quelles sont les villes que vous préférez ? Ces villes-ci et ces villes-là. Quels arbres regardez-vous ? Ces arbres-ci et ces arbres-là. Quelles asperges le jardinier vendra-t-il ? Ces asperges-ci et ces asperges-là.

Au lieu de dire :	On peut dire :
Qui parle ici ?	QUI EST-CE QUI *parle ici ?*
Qui appellerons-nous ?	QUI EST-CE QUE *nous appellerons ?*
Quoi de plus beau ?	QU'EST-CE QUI *est plus beau ?*
Que demandez-vous ?	QU'EST-CE QUE *vous demandez ?*
Qu'est-ce que la guerre ?	QU'EST-CE QUE C'EST *que la guerre ?*
Je demande ce qu'est la guerre ?	*Je demande* CE QUE C'EST *que la guerre ?*
Suis-je votre valet ?	EST-CE QUE *je suis votre valet ?*
De qui parlez-vous ?	*De qui* EST-CE QUE *vous parlez ?*
Pour qui travaillerons-nous ?	*Pour qui* EST-CE QUE *nous travaillerons ?*
En quoi ai-je tort ?	*En quoi* EST-CE QUE *j'ai tort ?*
De quoi es-tu mécontent.	*De quoi* EST-CE QUE *tu es mécontent ?*

c) *Ce* joint au verbe *être* demande que ce verbe soit à la 3ᵉ personne du singulier avec tous les *sujets*, excepté avec celui de la 3ᵉ personne plurielle.

Exemples :

C'est moi, *c'est* toi, *c'est* le frère, *c'est* lui, *c'est nous*, *c'est* vous ; *ce sera moi ce sera toi*, etc.

Ce sont les neveux, ce sont eux, ce sont elles.

Cependant quand ce verbe est suivi de deux ou plusieurs sujets singuliers il se met à la 3ᵉ personne singulière. Exemple : *C'est le marchand et le soldat qui*......

Toutefois il faut encore le pluriel, quoique le *verbe* ÊTRE soit suivi de plusieurs substantifs singuliers, *quand* le pronom *ce* est en rapport avec un pluriel *qui* précède. Exemple : *les juges se placèrent :* C'ÉTAIENT *le linot, le serin, le rouge-gorge et le tarin.*

d) Le pronom *ce*, antécédent d'un pronom relatif et placé au commencement de la phrase, doit être répété dans le second nombre de la phrase, lorsque celui-ci commence par le verbe *être* :

Exemples :

CE *qui charme mes ennuis*, c'*est la lecture des anciens philosophes ;* CE *dont je suis sûr*, c'*est que vous m'aimez ;* CE *qui me chagrine le plus*, c'*est d'entendre que etc. ;* CE *que nous n'ignorons pas*, c'*est que la vie* PRÉSENTE *est un temps d'épreuve.*

EXCEPTION. CE ne se répète pas, quand le verbe a pour attribut un adjectif non accompagné de son substantif. Exemple : *ce qu'on loue est souvent blâmable ; ce qui est vrai est beau.*

Quelquefois le premier CE avec son verbe etc. est sous-entendu.

184.

Même exercice.

Paul Emile fut le collègue de Varron : Varron était impétueux et téméraire, Paul Emile au contraire était fort prudent. Les Mèdes ne ressemblaient point aux Perses : les Perses étaient sobres et laborieux, et les Mèdes étaient mous et voluptueux. Les anciens imaginèrent que les songes passaient par deux portes, l'une de corne, l'autre d'ivoire : la porte d'ivoire était destinée aux visions véritables, la porte de corne donnait passage aux vaines illusions.

(A continuer).

Exemples :

Le signe de la corruption des mœurs dans un état, c'*est la multiplicité des lois*, c'est-à-dire : CE QUI EST *le signe de la corruption des mœurs dans un état c'est* etc. — *En quoi Socrate nous semble le plus admirable, c'est sa douceur et sa résignation* etc., c'est-à-dire : CE *en quoi Socrate* etc.

1re **REMARQUE.** On peut ne pas répéter le pronom CE quand le verbe *être* est suivi d'un substantif singulier. Exemple : *ce qui mérite le plus notre admiration*, C'EST ou EST *la vertu.* C'est le goût et l'oreille qu'il faut consulter.

2e **REMARQUE.** Le premier *ce* étant sous-entendu, on peut exprimer ou ne pas exprimer le pronom *ce* devant le verbe *être*, si ce qui précède ce verbe a peu d'étendue : *la véritable noblesse*, C'EST ou EST *la vertu. Le plaisir des bons cœurs* C'EST *la reconnaissance. Le mobile de nos actions est notre félicité.* C'est également le goût et l'oreille qui en décident.

3e **REMARQUE.** On fait aussi usage du pronom *ce* devant le verbe *être*, quand ce dernier est précédé de deux ou plusieurs infinitifs, et suivi d'un substantif. Exemple : *manger, boire et dormir, c'est leur unique occupation.* Quand il n'y a qu'un infinitif, le pronom *ce* peut être ou ne pas être exprimé selon que le goût l'exige : *Punir est un tourment.* Toutefois l'emploi de *ce* est le plus souvent préférable, quand cet infinitif a un régime d'une certaine étendue : *Taire un service qu'on a rendu*, C'EST *ajouter au bienfait.*

e) Après un nom ou un pronom précédé d'une préposition et de *c'est, c'était*, etc., on doit faire usage de la conjonction *que*.

Exemples :

C'est de vous que tout dépend ; c'est à moi qu'il parle ; c'est ici que je demeure ; c'est là que je serai demain.

Si l'on disait, par exemple : *c'est* DE VOUS DE QUI *tout dépend ; c'est* A MOI A QUI *il parle ; c'est* ICI où *(dans ce lieu dans lequel) je demeure ; c'est* LA *où je serai demain ;* l'emploi du pronom relatif serait fautif, parce que la même préposition se trouverait deux fois dans la même phrase, quoiqu'il n'y ait qu'un seul rapport à indiquer.

Mais on dirait correctement : *c'est vous de qui tout dépend ; c'est moi à qui il parle ; c'est vous sur qui le châtiment retombera.*

Leerbegrippen,

(AFGELEIDE KENNISSEN, REGELS, OPMERKINGEN, ENZ.)

OF

Beschouwende studie.

Notions,

(REFLEXIONS, DÉDUCTIONS, PRINCIPES OU GÉNÉRALITÉS, ETC).

OU

Partie théorique.

DE NEDERDUITSCHE TAELSLEUTEL.

Samenspraek tusschen een' ziende, een' blinde, een' byziende, enz.

(Vervolg).

De Ziende. — — § 7. Onze KLEMtoonen zyn onwrikbaer.

In alle opregt Vlaemsche woorden valt de KLEMtoon op het ZAKE-lyk deel des woords, dat is : op DIT gedeelte waer de HOOFDbediedenis des woords ☞ IN zit. By voorbeeld : *vrŭcht-băer, vrŭchte-lŏos, vrŭcht-băer-hĕid, vrŭcht-zăem, vrŭcht-zăem-hĕid, enz. enz.*

De klem-toon of hoofd-klank, welke de ziel AEN de ziel laet hooren, is als een GEHEIM-vinger welken zy UITsteekt om deze aendachtig te maken op hetgene zy wil doen verstaen en INdrukken. Die TOONvinger doet de HOOFDnoot op het ZIEL-klauwier KLINKEN ; duim en vingeren spelen lispelende

toonen, rond om den hoofdtoon heên, om de SLAPENDE gedachten wakker te maken.

Let wel! daer klopt de klemvinger op

☟

VRŬCHT.

☟ ☟ ☟☟ ☟ ☟☟

băer, lŏos, băerhĕid, zăem, zăemhĕid,

zyn de halve, de lispeltoonen welke maer eventjes aengeraekt worden.

De Redenaer die het geluk heeft eene tael te kunnen gebruiken welke met zulkdanige voordeelen VERrykt is, dringt bliksemsnel in de, tusschen de nevels en dampen der driften en spyzen woonende, ziel binnen.

DE BYZIENDE *(wryft zonder ophouden aen zyne OOREN, gelyk iemand die benauwd is dat de ooren onder zyn LEEUWENvel zouden UITschieten;* DAEROM *vraegt hy zeer OMzigtig:)* — Is het de fransche tael welke gy hier byzonder bedoelt? *cette langue si harmonieuse, enfin.*

DE ZIENDE. — Hoe dikwyls moet ik u herhalen: dat ik het Fransch laet voor wat het is? Wy handelen hier over de schoonheden van 't Vlaemsch.

DE BLINDE. — Natuerlyk! hier kan van 't Fransch (byzonder!!) geene spraek zyn, de zotte « *Madame* » kent byna GEENE klemtoonen; hare klemtoonen vallen MEEST op NIETS NIETSbeduidende lettergrepen: by voorbeeld, *attentiōn, plaisānt, furīe.* — Het is een gedurig geluid van: ON, I-ON, AN, I-AN, gelyk te Schaerbeek, *enfin.....*

DE BYZIENDE. *(schynt zich — voor 't Vlaemsch — te willen bekeeren.)* — Ha! ha! gy hebt gelyk. Nooit heb ik voorheên die gebreken van het Fransch gezien. Doch ik moet regtveerdig zyn; die *harmonie* bespeurde ik in 't Vlaemsch ook nooit.

De Ziende. — Als men zottelyk verliefd is, aenziet men gebreken voor schoonheden. Wy zyn nog aen de welluidenheid niet, vriend; ik bewees u enkel: dat de spreker die eene kunstmatig betoonde tael, Latyn, Grieksch of Vlaemsch, gebruikt, zich SPOEDIGER doet BEgrypen.

De Byziende. — Leg my dit nog wat klaerder uit.

De Blinde. — Als wy voor den spreker zitten, zyn wy alle blind; de gesprokene tael ziet men immers niet? Nu, welk denkbeeld wil de franschman in onze ziel doen wakker worden met deze uitdrukking: *attention?*

De Byziende. — Parbleu! *attentio* is latyn; *tendre l'esprit.*

De Blinde. — En hy klopt voor ons, die ALLE blindemannen zyn, op ON!

Is hy dan geen schreeuwer, een Paljas???

Om het u met eene andere vergelyking op te gieten. Filosoof, de *Pantomime* (Gebaerspraek) wordt tot de oogen der doovemannen... gerigt. Wie, als men, by voorbeeld, de stilzwygendheid wil doen verstaen, legt den vinger op den NEUS.. in plaets van op den mond?? de hansworst!!!

De Byziende. — Begrypt de ziel dan toch ZOO snel?

De Ziende. — Dat gaet ge tasten:

De werking van den bliksem-schryver *(télégraphe électrique)* komt verwonderlyk voor aen weinig NAdenkende menschen. De Zanger is nogtans veel meer verbazend! en WIE geeft daer aendacht op?? Het muziek zien, lezen, vatten, inwendig de VER-schillende toonen oordeelen, BE-oordeelen, VER-oordeelen, de groote, de kleine borst-spieren in beweging stellen, zingen; daerENbovEN, by voorbeeld, het piano spelen, de fyne of grove zenuwen bewegen, er de gepaste drukking doen aen geven, enz. enz. dit alles geschiedt in één oogenBLIKje en met zulkdanige ONbegrypelyke snelheid, juistheid, toover-ACHTIG-heid, dat men zou gelooven dat de Kunstenaer 4 zielen heeft: 1° eene in den bol, 2° eene in de borst, 3° eene in de... *denkende* vingers, en de 4° in de voeten!!...

Had ik geen ander bewys van 's menschen goddelyke afkomst, zielsbestaen, onsterfelykheid, dit schouwspel ware my gegenoeg; zulke GEEST draegt zigtbaer op het voorhoofd: ☞ « ONSTERFELYKHEID. »

Geen minder EVENWONDER is de Redenaer!!!... Wel te verstaen: als hy eene tael gebruikt die, gelyk het Vlaemsch, in juistheid 't muziek evenaert.

De Byziende. — Gy opent eene nieuwe wereld vóór myne oogen!

De Ziende. — Ik ben verheugd dat ge die TAEL-waerheden openhertiglyk bekent. Jammer maer dat ge voor de, nog veel klaerdere, Godsdienst-waerheden zoo koppig blyft de oogen sluiten.

De Byziende. *(beteuterd)* — O! dat is wat anders *enfin, voyez-vous, enfin d'ailleurs*, wy zullen later zien, *enfin*, we zyn nu met de TAEL bezig.

De Ziende. *(wil voor 't oogenblik niet te zeer nypen).* — Het is waer, ik moet vandaeg enkel uwe TAEL-bekeering bewerken.

De Blinde. — Uit die zotte klem-MIS-stelling volgt onvermydelyk dat het VOLK (hetwelk geen Latyn of Grieksch kent) om twee redenen met loome, verwarde, donkere, halve denkbeelden, met schroomelyk veel klaps, snaps, raeskallery, en byzonder met een reusachtigen geest van *prrrrréétention, ambition*, uit de kerk, regtbank en *assembléés* terugkomt.

De Ziende. — § 7. ONZE TAEL HEEFT ONEINDIG VEEL KLANKNADOENDE WOORDEN.

De klemtoon is een magtig indrukwekkend werktuig voor den vlaemschen redenaer. De KLANKnadoende woorden, welke hy overvloedig by de hand heeft, by voorbeeld, donderen, bliksemen, kletteren, en duizenden meer, geven hem een groot overwigt op al die talen welke dien rykdom niet bezitten.

In hoe veel talen is het volgend schilderachtig dichtje navolgbaer?????

« Dan stapt hy op 't gebrom, — op 't dof gebrom
Der domklok uit den Dom
Van 't om en om vermaerd en roemryk Roome. »

De Byziende. — Waerlyk dit klokgelui hoort, voelt men, maer 't Fransch heeft toch ook imitatieve verzen :

« *Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur sa tête ?* »

Myn professeur herhaelde dit vers zóó dikwyls !

De Schoolm.—Het is spytig dat hy u ook niet wat vlaemsche dichtregels, in dien zin, aenhaelde.

De Byziende. — Hy kende geen Vlaemsch.

De Schoolm.—Dat kan ik wel denken dat hy geen Vlaemsch kende, anderszins zou hy ge-wist hebben dat onze schoolknapen, niet 2, 3, 4, maer honderde, veel schooner dichtjes op hun duimken opzeggen. Het is waerachtig der moeite weerd, voor uw professeurrr, eenige magere staeltjes, tusschen de vlasbaerden te kunnen voor 't licht brengen uit de GEHEELE frrransche litteratuer, och arme!! — Het minste kind kan uw vers niet dan klanknadoende overzetten :

Voor wie die slangen die gindsch schuiflen op zyn hoofd?

Ja, myn kluppelvers heeft ook 8 schuifelklanken.

(Janneke *komt weêr binnen en gaet op zynen LEERSTOEL : 's Meesters knie, zitten).*

De Schoolm. Kind, zeg de « Hertenjagt » voor Mynheer eens op.

De Byziende (op het hooren dezer verzen :

« Men draefde het bosch op en neêr, neêr en op,
In galop,
Dat de stammen bewogen) »

— *Tonnerrre!* wie zou het ooit geloofd hebben dat men in 't Vlaemsch dit *fameus « Quadrupedante puttrem sonitu quatit ungula campum,* » van Virgilius zou kunnen *égalerrren?!!*

De Blinde. — Ziet gy nu dat men den nagel op den KOP sloeg in de 2e samenspraek (bladz. 93, 25e linie)?

De Ziende. — Het perk dezer samenspraek duldt geene langere aenhalingen. Gy zyt genoegzaem OVERTUIGD. Voeg nu de 6e en 7e §§ byeen en oordeel welke tooverroede de Vlaming in de vuist heeft met zyne klem- EN klanknabootsende toonen!

§ 8. ONZE TAEL HEEFT ALLERHANDE WOORDKLANKEN.

« Er zyn geheeele volken die zekere klanken niet hebben. De Chinezen bezitten de letter R niet. » (Kersten. *Ess. sur l'activ. du princ. pens.* 1e *p. pg.* 113.)

Voor zulke natie is de klanknadoening gedeeltelyk verloren, vermits die letter daerin eene hoofdrol speelt. Wanneer de Vlaming zynen Lovenschen, Brusselschen tongval spreekt, zou men denken dat hem ook zekere klanken onmogelyk zyn. Ik heb nooit éénen klank kunnen vinden welken onze tael niet heeft, en ook NOOIT een schooljongetje, by eenen REDELYKEN.. Schoolmeester, ontmoet, of het kon ALLÉ onze klanken welke in 't Fransch NIET bestaen, by voorbeeld: *ieuw, eeuw*, in de woorden *nieuw, sneeuw*, enz.

De Blinde. — Men zegt nogtans van de Vlaemsche Redenaers: « De Lovenaer, de Gentenaer steekt er door, » wanneer iemand uit die steden eene redevoering doet.

De Ziende. — Het is maer al te waer dat men den tongval op het spreekgestoelte meêneemt. Dit is een misbruik des te BEDROEVENDER dat het den Vlaming gemakkelyk valt die VLEK van het GOUDEN TAELkleed weg te BLAZEN.

☞ **WAEROM** doen wy dit niet, als wy er de Regtveerdigheid, het Gezag, het Evangelie meê kleeden voor de regtbank, op het stadhuis, in de kerk?? Die 3 weerdigheden verdienen nogtans die *kleine* moeite wel, volgens het *vonnis*: « *digna* DIGNE *tractanda*, » voornamelyk het woord Gods.

Wy zullen daer verder, breedvoeriger op terugkomen. Ik zeg u enkel in deze afdeeling: 1° De Vlaming heeft allerhande klanken op zyn TAELORGEL; 2° Hy KAN ze ALLE doen KLINKEN, beter dan VEEL andere volkeren.

Moet ik het door menigvuldige en overbekende voorbeelden bewyzen?

De Blinde. — Neen, neen, het IS.... bewezen.

De Byziende. — Waer ?

De Blinde. — Janneke deed het daer even.

De Vlaming heeft allerhande klanken in orgel en gorgel : bas,-fluit, trompet, verdoof-toonen ; donder en bliksem. In EEN woord : hy kan ALLE toonschuiven (*registres,*) volop ! trekken.

Niet zóó is het met *Madame* de Fransche tael ; 1° om de appelschil... kan zy de R, de W, enz. niet uitspreken ; 2° hare ☞ ONVERMYDELYKE, leelyke, krielende NEUSklanken : EM, AM, AN, EN, enz. geven aen haer orgel het voorkomen van een *orgue de*

BARRRRRRBARRRRRRIE,
Mon ami.

De Ziende. — § 9. ONS TAELORGEL HEEFT KUNSTIGE SPRINGVEREN.

Dit is te zeggen : dat wy, gelyk de Romeinen, Grieken, in schrift en spraek de woorden verplaetsen : vóór, achter, in 't midden, volgens men welluidendheid voor 't gehoor ; OF licht, BEgryp, schrikkelyke, droeve, lagchende beelden in den geest der aenhoorders wil SCHEPPEN..

De Byziende. — Dat versta ik ; « *transpositieve* tael. » Maer de *uniformité* geeft klaerheid aen de fransche tael, zegt M^{e} Staël.

De ziende. — Voltaire, la Harpe, Kardinael Maury, enz. wegen toch in KENNIS der FRANSCHE tael zwaerder dan de DUITSCHE Mad^{e} Staël, Die de fransche natie vleide om het volk tot haer te trekken en het tegen Napoleon op te maken ; tegen Napoleon, aen welken zy eene *constitutie* van *haer maeksel* wilde stillekens opdringen en hem den spinrok voor Keizersmantel doen dragen....

De Byziende. — O ! ! Oui ça,

De Ziende. — Zie hier de tegenGEWIGTEN :

« *Quelle prodigieuse variété d'effets et de combinaisons naissent de la libre disposition des mots, arrangés de manière à faire va-*

loir toutes les parties de la phrase, à les couper, à les suspendre, à les opposer, à les rassembler, à attacher toujours l'oreille et l'imagination, sans que toute cette composition artificielle laisse le moindre nuage dans l'esprit. » (la Harpe) En dit is het eerste GEwigt.

« *La construction commandée de nos phrases gêne sans cesse l'ordonnance, la saillie, les circuits harmonieux et pittoresques de l'arrangement des mots; nous sommes réduits à lier le tissu de notre élocution par des fils si courts, si minces, et si croisés; nous nous trouvons assujetis à une marche forcée et languissante, où le nominatif touche presque toujours le verbe qui précède le régime, et nous nous plaignons avec toute justice d'être continuellement embarrassés par la répétition, ou par l'équivoque de nos pronoms, de prépositions* » (Maury.)

En dit is het tweede GEwigt.

De Blinde. — Werp, in Gods naem, geene gewigten meer in de weegschael, want de ligte kant slaet reeds zoo hoog dat ik voor de kin... van de babbelaers fel vrees...

De Ziende. — Inderdaed; niet zien dat de springveren een ☞ ONBEREKENBAER voordeel INhebben, is wêer de geschiedenis van den Vos die zynen steert verloren had...

De Schoolm. — En niet weten dat onze tael voor de zoogenoemde klaerheid der fransche NIET moet achterstaen, (— integendeel!) is toonen dat men nooit ter vlaemsch-fransche school ging; vermits de 8jarige kinderen daer alle zinnen voetje voor voetje vertalen.

De Byziende. — « In tegendeel, » zegt gy?!!

De Schoolm. — — ☞ JA!! Want

§ 10. het Vlaemsch is KLAERDER dan het Fransch.

Kobe was eene kale boerenjongen, kon noch lezen noch schryven. In de ledeige bovenkamer (voorhoofd) lag eene overgroote KEI. — Kobe ging, te Parys, heerenknecht worden. Volgens onze oude volkswysheid « gaet een ezel naer Parys, doch komt ezel weêr. « Dit spreekwoord schynt mogelyk een weinigske ruw, maer onze voorouders noemden alles met zynen NAEM.

Kobe kwam weêr met eenen reiszak vol « *bonjours* », « *comment-vous-vas,* » en eenige fransche *jurons* op den hoop toe. Hem dacht « Zie, zóó zie, NU ben ik geleerd genoeg om met het Vlaemsch, met den Pastoor, met den ploeg, en met ALLES te mogen lagchen; ik ben NU immers *Monsieurrrrr* JAAAACQUES, *morrrbleu?!!* »

Vader ZORGman wou Koben doen werken, en sprak : « Kobe, neem daer den gritsel, » *Monsieur* Kobe geliet alsof hy dit vlaemsch woord niet meer verstond. De oude Zorgman werd kwaed, stiet Koben OP het WERKTUIG ; in die botsing trad *Monsieur Jacques* op de tanden van den gritsel ; de steel vloog hem zóó geweldig tegen de KEI dat hy wel 1000 keerskens zag. Daer kwam hem op eens het LICHT ... weerom : « Oef! die vervloekte GRITSEL, » riep Kobe toornig uit.....

Hoe veel Kobekens loopen er zoo!! Zy hebben de AIR van hunne moedertael niet te verstaen, alhoewel zy met 1000 FAKKELS omgeven is.

HOE???!!! men durft juist DIE tael klaer heeten welke 1° geenen stap kan zetten zonder calembourgs?! 2° welke meer dan 30mael eensluidende woorden heeft ; b. v. : COUP, *coup de pied, coup d'œil, boire un coup* enz. waervoor het Vlaemsch *altoos* eene VERschillende uitdrukking heeft.

WIE, ☞ **WIE** zyn die roekeloozen?????

« *Les détracteurs* ☞ IGNORRRRRRRRRANTS *du Flamand, français pour la plupart, l'accusent de manquer de clarté. Tout ce que cela prouve c'est qu'il y a des gens d'un amourrrr-proprrrre assez naïf pour s'étonner de ne pas comprendre ce qu'ils n'ont* **JAMAIS** *appris.* »

Zoo spreekt Pieter Lebrocqui in zyne *Analogies linguistiques, bladz.* 408. Ge kunt in dit werk de bewyzen lezen om onze samenspraek te verkorten.

Of wilt GY óók onder de LICHTVLUGTERS... blyven staen, Byziende??

DE BYZIENDE. — NEEN!! Hunne ligtzinnigheid begint... my mistrouw in te boezemen. — *(Geheel het gezelschap roept : bravo !)*

Zeg my eens, is het Vlaemsch niet langdradig ?

Thienen, 1851. M.-H. DAVIDTS.

(Wordt voortgezet.)

PRINCIPES DE PONCTUATION

fondés sur la nature du langage écrit.

(Suite.)

SECTION IV.

Du Point.

On dit que le point marque un sens total ou complet, et il est également vrai que l'alinéa marque aussi un sens complet quoiqu'il renferme plusieurs fois le point intermédiaire ; de là une contradiction apparente dont on peut ainsi rendre compte : effectivement le point, qui est le plus fort des signes de ponctuation proprement dits, marque spécialement un sens total ou complet, mais lorsque ce signe est obligé d'indiquer dans un alinéa une division qu'il n'est pas au pouvoir des autres signes déjà employés d'établir, le point y marque autant de sens qu'en marquerait la virgule, le point-virgule ou le deux-points, si l'un de ces signes pouvait par rapport au style suffire à la division totale d'un sens complet ; il faut seulement faire observer que l'espèce de profusion avec laquelle on applique la virgule et le point-virgule, force à prodiguer aussi le point. En effet, le deux-points, par exemple, n'est-il pas suffisant dans cette réponse d'Héraclite au roi Darius :

> Les hommes foulent aux pieds la vérité et la justice ; un désir insatiable de richesses et de gloire les poursuit sans cesse : pour moi, qui fuis l'ambition, l'envie, la vaine émulation attachée à la grandeur, je n'irai point à la cour de Suze, sachant me contenter de peu et dépensant ce peu selon mon cœur.

On sait très-bien que *pour moi, qui fuis...., je n'irai..:*, n'exprime pas un sens nécessaire pour la perception intégrale et individuelle des propositions qui précèdent (*les hommes....; un désir....*), mais l'on doit considérer et la détermination d'Héraclite et l'exposition de ses motifs comme un sens total, un tout indivisible ; le point-virgule est également suffisant dans cette singulière épitaphe :

> Ici repose N***, le meilleur des pères, le plus tendre des époux ; sa veuve inconsolable tient toujours le magasin de nouveautés, rue..., n°..., quartier du....

A coup sûr rien de plus incohérent que l'inscription du tombeau et l'avis concernant la veuve ; cependant l'intention de tirer un parti mercantile à l'occasion de cette inscription est bien manifeste, et conséquemment le point-virgule, et non le point, est propre à figurer matériellement cette intention, en rattachant le sens final au sens initial afin d'indiquer qu'ils forment un tout dont le lecteur doit prendre connaissance indivisément ; le point serait de même trop fort dans ces exemples :

> Déjà avant son consulat Bonaparte avait osé dire à une dame. Je n'aime pas que les femmes se mêlent de politique ; Vous avez raison, général, lui répondit-elle, mais dans un pays où on leur coupe la tête il est naturel qu'elles aient envie de savoir pourquoi.

(La capitale à *Vous avez* et la phrase incidente *lui répondit-elle* sont assez lumineuses à la perception pour qu'on puisse se passer du point intermédiaire.)

> Pendant que le général C..... était chargé de la défense d'Anvers le prince royal de Suède essaya d'entamer des négociations avec lui au nom de leur ancienne amitié ; J'étais l'ami du général français Bernadotte, répondit C....., mais je suis l'ennemi du prince étranger qui tourne ses armes contre ma patrie.
>
> Pugnani, le célèbre violon, était possesseur d'un nez tel que Lavater n'en a sans doute jamais vu, et tel que la na-

ture n'en produira vraisemblablement pas un avant plusieurs siècles : dans sa longueur il était presque égal au reste de la face pris ensemble, dans sa proéminence il dépassait de beaucoup tout ce que les nez aquilins ont ordinairement de plus saillant ; un potier de Milan auquel l'artiste devait une somme assez forte s'avisa, pour mettre à la mode ses vases de toute espèce et pour se venger de son débiteur, de faire peindre au fond de ses poteries (destinées à un usage sur lequel l'histoire se tait) la figure en question, ornée de son nez magnifique ; Pugnani porta plainte au gouverneur autrichien de la ville ; cité devant cette autorité militaire, le potier se contenta, suivant la tradition, de déployer devant son juge un vaste mouchoir sur lequel était imprimé le portrait de l'empereur d'Autriche, en disant : Si S. M. I. est dans mon mouchoir et n'y trouve pas à redire, M. Pugnani peut bien se trouver dans mes vases sans se fâcher contre moi.

Bonaparte commit le meurtre d'un prince du sang, le duc d'Enghien ; il passa le Rubicon du crime, et dès ce jour son malheur fut écrit sur le livre du destin ; un des machiavélistes de la cour de Bonaparte dit à cette occasion que cette assassinat était bien pis qu'un crime puisque c'était une faute ; j'ai, je l'avoue, un profond mépris pour tous ces politiques dont l'habileté consiste à se montrer supérieurs à la vertu ; qu'ils se montrent donc une fois supérieurs à l'égoïsme ! cela sera plus rare et même plus habile.

Mais le point est nécessaire dans l'extrait suivant du *Marchand de joujoux moraliste* parce que la virgule, le point-virgule, et le deux-points, étant déjà appliqués dans le discours de l'auteur qui annonce les balances et qui commence à décrire leur propriété, il ne reste de disponible que le point pour marquer une plus forte division à l'endroit ou le marchand prend lui-même la parole pour achever la description de ses balances morales :

Un marchand vendait des balances qui ne pouvaient manquer de convenir à des personnes sensées ; outre qu'elles servaient à peser les matières d'or et d'argent, elles avaient encore la propriété de fixer à leur véritable valeur les défauts et le mérite des individus : une perruque volumineuse sur un cerveau vide n'y avait pas plus de poids qu'un bonnet de laine, l'habit brodé d'un petit-maître qu'une blouse de portefaix. Par exemple, disait le marchand, j'ai pris un nombre prodigieux de promesses d'un grand et je les ai mises dans un des bassins de ces balances : le souffle d'une mouche dans l'autre plateau a rompu l'équilibre ; j'ai trouvé que quatre plumes de colibri et la probité de certains escompteurs soutenaient les bassins à un niveau parfaitement égal ; j'ai reconnu aussi, d'après des essais répétés, que le savoir d'un petit-maître et l'intelligence d'un pédant se servent l'un à l'autre de contre-poids, que l'orgueil et la vanité d'un homme sont dans une proportion exacte avec son ignorence, qu'un grain de bon naturel équivaut à une once d'esprit, un cœur plein de vertus à une tête remplie de connaissances superficielles, et la valeur d'un dé de contentement à un coffre rempli d'or.

On peut m'objecter que cet alinéa présente, comme quelques-uns des exemples précédents où il ne faut pas le point, un tout indivisible, et que les deux cas offrent l'insertion des paroles textuelles citées qui concourent à l'expression du sens total : il faut remarquer à cet égard que là les paroles citées sont inhérentes au sens, c'est-à-dire qu'il serait intrinsèquement incomplet sans les paroles rapportées, tandis qu'ici le sens est complet sans la narration du marchand, qui ne fait qu'expliquer, développer, les deux propositions exprimées avant le point, *outre qu'elles...., elles avaient encore la propriété de fixer...*

(*A continuer*).

DE EERSTE OPVOEDING

OF

HET LEVEN VAN FRANSKE,

EEN DRYJARIG KIND.

(Vervolg).

Het leven van Franske.

Franske was de zoon van den burger eener kleine stad, welke tamelyk wel bemiddeld en van aenzien was. Wy gaen de dagen van zyne kindschheid voorby, en wy veronderstellen hem in dien tyd, waerop de ontwikkeling van zyne geestelyke vermogens reeds begonnen is. Om evenwel alles wat zich in het leven van Franske opdoet, gemakkelyker te kunnen uitleggen, is het noodig dat wy ons een weinig ophouden by de beschouwing van de persoonen welke Fransken omgeven ; en wel by die, welke hem het naest omgeven, by zyne ouders ; om ons niet te verwarren met beiden gelyk te beschouwen, laten wy eerst van den Vader spreken. De Vader roemde zich een eerlyk man te zyn, hy stelde byzonder hoogen prys op moed, vastbesluit en goede trouw. Hy bekende openlyk dat hy tot den katholyken godsdienst behoorde, en voorzeker zoude men hem grootelyks onregt gedaen hebben, zoo men had durven beweeren dat hy de gebruiken en voorschriften van den katholyken godsdienst geheel en al had achtergelaten. Hy was in het geheel niet van die katholyken die zich van den godsdienst gescheiden hebben ; nogtans was hy ook verre van alles in de kerk goed te keuren, hy wist nog al vele zaken die hem dochten dat moesten veranderd worden : hy kende niet goed het gebod van te vasten en van spyzen te derven ; hy kon nog al eenige daedzaken uit de geschiedenis bybrengen om te bewyzen dat de geestelykheid eenen zucht had van te heerschen en alleen meester te zyn ; hy kende ook de slechte pauzen, a veel beter wist hy hunne daden by te brengen dan die van de goede en op eene gevoelige en aendoenelyke wyze konde hy deze ongelukkige tyden vergelyken met de heilige eenvoudigheid der apostelyke tyden. Nimmer ontbrak hy 's zondags de heilige misse by te woonen ; daer hy had waergenomen dat de eene priester de misse eenige minuten spoediger las dan de andere, zoo had hy, wel is waer, de gewoonte van zoodra hy de kerk inkwam te zien welke priester de misse deed. Was het dan degene dien hy verlangde, zoo zag men dadelyk zyn genoegen daerover op zyn aenschyn verschynen, en dan gaf hy ook wel eens aen zyne vrienden die daer omtrent waren, eenen vriendelyken en lagchenden oogslag. Overigens was het een man van de beste inborst, en velen meenden dat zy in hem eenen waren vriend gevonden hadden. Zyne wyze van leven was alle dagen omtrent dezelfde. Het grootste deel van den dag moest hy besteden aen het vervullen zyner beroepspligten, en geregeld kan men alleen rekenen dat hy 's middags te huis was. Den avond bragt hy om in het gezelschap zyner vrienden, waer zich byna alle de voornaemste persoonen van het klein stedeken bevonden. Dit was hem zoo zeer tot eene gewoonte geworden dat hy het als de grootste tegenstrydigheid zoude aenzien hebben zoo hy, het zy voor ziekte het zy om eene andere rede, belet ware geweest dit gezelschap by te woonen. In de eerste jaren van zyn huwelyk was dit wel niet het geval; maer langzamerhand had hy zyne vrienden meer buiten het huis in de gezelschappen dan in zyne nabyheid by zyne vrouw en kinderen gezocht. Hoe was hy daertoe gekomen? was zy misschien niet van het getal dier zorgvuldige vrouwen die geheel en al hunnen man toegedaen zyn, altyd daerop bedacht om hem alles wat aengenaem is te bezorgen, alles wat onaengenaem is van hem te verwyderen, wier liefde dagelyks meer en meer vindingryk is om hem het leven aengenamer en bevalliger te maken en die reeds menige onaengenaemheden heeft trachten voor te komen eer zy van den man bemerkt worden? Dit is immers de taek van eene deugdzame gemalin jegens haren man; dit is reeds eene schoone en beminnensweerdige taek, maer de vrouw heeft nog eene schoonere opgaef, eene bestemming die van veel meer gevolg is; zy moet de eerste opvoedster des menschen zyn. Daertoe heeft haer God menige hoedanigheden gegeven, daertoe is zy byzonder geschikt door hare teederheid, haer geduld en gespraekzaemheid. Hoe goed, hoe geduldig is niet eene moeder, omringd van hare kinderen, voor welke opofferingen is zy niet bereid, hoe gelukkig gevoelt zy zich niet als zy de vreugde harer kinderen en hunne aengehechtheid aen haer beschouwt, hoe slaet zy alsdan vol hoop hare blikken op de toekomst, hoe is zy voor den oogenblik vol vertrouwen! Maer gelyk alle de betrekkingen des levens door de erfzonde eene schuinsche en verkeerde rigting gekregen hebben, zoo is het ook met deze schoone begaefdheden van de moeder jegens hare kinderen gegaen. De gespraekzaemheid vervalt niet zelden in veelvuldig geklap, het geduld vervalt in afwisseling der luimen, en de teedere moeder-liefde wordt dikwyls een blinde en uitzinnige drift die de deugd door het vergrootglas en de fouten door het verkleinglas beschouwt. By eene goede moeder is, gelyk overal, zelfsverloochening noodig. Zonder zelfverloochening is het niet mogelyk dat zy zich van hare taek kwyte van eerste opvoedster harer kinderen te zyn. Zonder zelfverloochening, zoo als onze heilige godsdienst die vordert, is het niet mogelyk dat zy altyd eens gemoed, altyd geduldig zy, te midden van zoo vele voorvallen van het leven die deze deugden onophoudend aenvallen, en nogtans zonder dezelve kan zy niet opvoeden; zonder zelfverloochening is het niet mogelyk de fouten van het kind te erkennen; de eigenliefde weet ze steeds te bedekken en te ontschuldigen; of zoo die fouten erkend zyn, met een kalm gemoed te bestraffen. Gy zult weldra kunnen oordeelen of de moeder van Franske wel geschikt was om hem eene goede opvoeding te geven, als wy verhalen hoe zy hare beroepspligten heeft leeren kennen. Voor haer huwelyk behoorde zy tot het groot getal dier jongedochters, die geene ernstige bezigheden hebben, en hunnen tyd in vermaken en in het lezen van Romans ombrengen, die het huwelyk aengaen, zonder het gewigt hunner pligten en de grootte van hunne verantwoordelykheid na te denken, en die moeder worden al hebben zy ook maer van verre aen opvoeding gedacht. Van zulke wordt dan ook meer vervormd dan gevormd, zy doen juist zoo of ook wel juist tegenovergesteld van hetgeen met hen in hun vaderlyk huis geschied is. De moeder van Franske had een voorbeeld genomen in de vrouwen der Romans, en zich daerby in haer hoofd een geluk voorgesteld zoo als het nimmer in de werkelykheid voorkomt, en hetwelk zy meende inderdaed van de eerste weken van haer huwelyk reeds bereikt te hebben. Het is niet noodig dat wy verhalen hoe zy haren tyd met zorgen voor hare kleeding, en met visieten ombragt; hoe zy zich in de visieten gedroeg. Dit alleen moeten wy er byvoegen dat het niet te verwonderen is zoo wy de opvoeding van Fransken niet voorbeeldig kunnen noemen. Wy willen nu verhalen hoe hy zich daeronder bevond en hoe zich zyn karakter ontwikkeld heeft. Daer nu de bedorvene neigingen van den mensch onder dry hoofdsoorten kunnen gebragt worden, namelyk de hoogmoed, de begeerlykheid des vleesches en de begeerlykheid der oogen, zoo zullen wy ook in ons verhael dit orde volgen; wy beginnen met den hoogmoed en met dat gene wat met denzelven in verband staet.

§ 1. *De ydelheid.*

Als Franske dry jaren oud was, was hy zeer lief om beschouwen. De moeder, welke van niets zooveel hield dan van het uitwendige, zorgde dat Franske altyd eene uitgezochte kleeding had. Eene vlek op dezelve was in hare oogen de grootste fout en dat was het eenigste tegen hetwelk zy somtyds jegens hem yverde. Franske moest op alle visieten zyne moeder vergezellen. Dan was er werk om te poetsen en aen te kleeden, maer ook stof om te kyven en te berispen; nu was het eens de dienstmeid welke het moest uitstaen omdat zy de stiefelkens van Franske niet schoon genoeg gemaekt had; dan eens de schoen- of kleermaker, omdat zy niet genoeg volgens de mode gewerkt hadden. Was nu Franske aengekleed, dan mogt hy ter vergelding, omdat hy by het wasschen niet geschreeuwd had, ook eens in een spiegelke zien, en hy werd een allerliefste kind genoemd, die zoo schoon is en geheel anders als die straetjongens en die ook geheel byzonder aen tanten zal behagen. De moeijen komen nu aen. Ha, hoe verheugt zich Franske! Hy moet nu loopen nu naer de eene dan naer de andere; hier roept de eene: ach, een allerliefste kind, daer de andere: een net jongske, de derde zegt: hoe schoon staet hem toch dat rokje, en de vierde zegt: wat trekt hy toch schoon op zynen vader, deze zegt: hy heeft juist zyne schoone oogen, en gene: ook zynen mond. Allen kussen, liefkozen, pryzen en bewonderen het kind, met dat onschuldige inzigt om aen de vrouw van het huis te behagen, want allen weten dat men de kinderen moet pryzen om de moeder te vangen. Welk was nu het gevolg van dit alles? Als den volgenden zondag Franske dezelfde kleederen weêr aen had, stond hy op eenen stoel voor den spiegel. Wilt gy uwe kinderen voor de ydelheid bewaren, geeft hun geene opvallende kleeding, liefkoost ze niet meer als zy hunne beste kleeders aen hebben, dan dat gy dit doet als zy hunne gewoone dragen, en wanneer zy een nieuw kleed krygen, zegt hun: Zie, kind, de lieve God geeft u nu een nieuw kleed, want hy heeft u zoo lief, en hy wil niet dat gy zoudt koud hebben.

§ 2. *De trotschheid.*

De moeder vond eens by toeval Franske voor den spiegel staen, en zy verheugde er zich grootelyks over, zoowel omdat dit een bewys was van deszelfs gelukkigen inval die van nu af getuigenis gaf van zyne voorzigtigheid, alsook, zoo als zy zeide, van zyne liefde voor de orde. Neen, zeide zy, neen, Franske, dat had ik van u niet gedacht, gy weet u reeds te redden en te helpen — Daer de ydelheid de zuster der trotschheid is, en dat de uitwerksels van de ydelheid zoo wy reeds opgaven, daeraen toebrengen, zoo moeten wy ons niet verwonderen, zoo ook de trotschheid al vroegtydig in dit kind opgewekt was. Maer nog vele andere zaken bragten deze nadeelige uitwerkselen te weeg. Wanneer vader en moeder 's morgens of 's middags aen tafel zaten, dan spraken zy nimmer over zaken die in staet waren om een voordeelig uitwerksel op den kleinen te hebben. Gelyk de menschen in het algemeen genegen zyn met de fouten des naesten zich eenen mantel te maken om zyne eigene schandigheden daermede te bedekken, zoo was ook de moeder van Franske gewoon het gesprek te brengen op de fouten van den evenmensch of wel op slechte stadsnieuwigheden. In deze gesprekken werd het goede verkleind, het kwade vergroot en dikwyls zelf werd er gelasterd. Nu zegt zy dat zy niet kan begrypen hoe de gebuervrouw en hare dochter de onkosten kunnen betalen, dan heeft zy van eene vriendin hooren zeggen, dat zy uit gierigheid de dienstmeid de zwavelstokjes telt. Een tyd lang was zy byzonder hevig tegen de dochter van eenen ryken koopman omdat zy haren neef een korfje gegeven had. Daer was geen einde aen het schelden en schimpen want de grootvader van haren neef was ook de hare geweest. Zy konde alle hare voorouders optellen, en allen tot den vierden graed toe waren voorname menschen geweest, en van haer moeder had zy hooren zeggen dat de grootvader van die dochter vroeger als een arme daglooner gewerkt had. Deze gesprekken, in dewelke de fouten van den evenmensch hairklein werden uitgelegd en datgene wat hare familie voor had boven mate verheven, werden dikwyls herhaeld en moesten dus nadeelig werken op de kinderen die het aenhoorden. Deze gesprekken moesten noodzakelyk tot gevolg hebben van hen te doen denken dat hunne familie veel beter is dan die van een ander, dat zy als leden dezer familie ook veel boven de anderen moeten vooruit hebben; en dat het grootendeel der menschen, met uitzondering van zichzelven, slecht en karakterloos is. Zoo ging het ook met Franske. — De Vader had reeds vroegtydig daeraen gedacht, van het verstand en het geheugen van zyn kind te vormen en daerom leerde hy hem reeds allerlei kleinigheden, zoodat de kleine tot groote verwondering zyner moeder reeds de voorname landen van Europa met hunne hoofdsteden kon opnoemen, ja zelfs wist hy reeds eenige fabelen van buiten. Kwam nu iemand van de familie of een vriend of vriendin, Franske moest elken keer zyne les opzeggen, en hoe dan elk een verstomd en verwonderd stond kan men gemakkelyk opmerken uit hetgene wy reeds gezegd hebben. De kleine merkte dit ook weldra op, want zoodra hy op eene vraeg de gepaste antwoord gegeven had, dan liet hy zyne oogen rondom zich gaen, nu bezag hy dezen dan genen om op hunne aenzigten de goedkeuring te lezen. Had hy soms eenen kinderlyken invel gehad, zoo als dergelyke kinderen gewoonlyk hebben, zoo droeg men groote zorg van hem al het voortreffelyke daervan voor te houden, en dezelve met grooten lof in zyne tegenwoordigheid voort te vertellen. Zoo vraegde Franske eens zyne moeder, als zy voor het eten bad: waerom bidt gy dan, moeder? Kind, antwoordde de moeder, ik bid den lieven God dat Hy ons zou willen te eten geven. Ei, hernam Franske, dat moet gy 's morgens doen, want nu hebben wy toch reeds het eten. Dergelyke invallen van Franske werden nu niet enkel in zyn byzyn verder verteld, maer men droeg ook zorg van by zulke gelegenheden te doen gevoelen welk groot verstand en goed geheugen hy had. Wat zyn, zeide dikwyls de moeder, de kinderen van onzen gebuer in vergelyking met ons Franske! — Gustaef is zoo oud als hy en hy kan nauwelyks spreken; Bernaerd is vyf jaren oud en weet nog niets; ik geloof dat dit van hunne moeder komt, deze is ook zoo schrikkelyk dom.

Trotschheid en eerzucht zyn de grootste vyanden des menschen, daer zy hem op aerde het grootste lyden veroorzaken. Wilt gy dus uwe kinderen voor deze fouten bewaren, dan vernedert andere menschen niet om u te verheffen; bewondert uwe kinderen niet, en neemt ze nimmer op visieten mede om ze van anderen te laten bewonderen. Een gematigde lof moet genoeg zyn, wanneer zy gehoorzaem en vlytig zyn. Zegt hun : kind, het doet my regt veel genoegen dat gy zoo vlytig geweest zyt; zoo gy vlytig blyft zult gy nog vele zaken leeren kennen, welke de lieve God voor ons geschapen heeft, en gy zult daerin veel vreugde hebben.

(*Wordt voortgezet.*)

Variétés.

Mengelrubriek.

QUADRATURE DU CERCLE.

(Suite et fin).

On a fait plusieurs tentatives pour trouver, par des opérations graphiques plus ou moins simples, c'est-à-dire avec la règle et le compas, le rapport approché du diamètre à la circonférence, pour les cas où l'on n'a pas besoin d'une grande précision; voici

une construction assez simple, et qui donne un résultat exact jusqu'au dix-millième, et qui ne commence par conséquent à différer que dans les cent-millième.

Soit A O B le diamètre du cercle dont on cherche le rapport avec la circonférence, on trouvera que A D (que nous allons déterminer) est égal à la demi-circonférence ; ou 2 A D égale à la circonférence entière, exacte jusqu'à la cinquième décimale près, c'est-à-dire à $^6/_{100000}$, en opérant comme suit :

Soit menée au point D, la tangente indéfinie X D B;

Soit mené le rayon O R, perpendiculaire au diamètre A O B ;

Soit porté le rayon, comme corde de R en S, on aura l'arc R S = 60°, et S B = 30° ;

Du centre O, par le point S, soit menée la sécante O S T, on aura T B = tang. 30°.

Partant du point T, portez trois fois le rayon le long de la tangente de T en D, point qui est ainsi déterminé.

Enfin, menez D A : c'est la ligne sensiblement égale à la circonférence ; car soit le rayon O B = 1.00000, on aura A D = 3.14153, qui ne diffère que de 0.00006 de 3.14159, qui présente les cinq premiers chiffres décimaux du rapport de M. de Lagny. On calcule aisément A D : car cette ligne est l'hypothénuse du triangle rectangle A B D, dans lequel A B = 2.00000 ; B D = 3.00000 — tang. 30° = 242265 ; or

$$\sqrt{\overline{AB}^{2} + \overline{BD}^{2}} = AD = 3.14153.$$

L'erreur de ce résultat serait absolument insensible dans toutes les opérations graphiques possibles ; car elle ne s'élèverait qu'à une ligne pour un cercle qui aurait 231 pieds de diamètre.

Problèmes.

1°. L'aire d'un rectangle est de 80^{m}. q., et l'excès de sa base sur sa hauteur est 11^{m}. Trouver les valeurs numériques de ces deux lignes. *Réponse*, 16^{m}. et 5^{m}.

2°. L'aire d'un trapèze = 1315^{m}. q., ses deux bases parallèles sont 13^{m}. et 21^{m}. ; quelle est sa hauteur ? *Rép*. 77^{m}. 353.

3°. L'aire d'un triangle équilatéral est de 389^{m}. q. 71 ; trouver son côté. *Rép.* 30^{m}.

4°. L'aire d'un hexagone régulier est de 166^{m}. q. 272 : quel est son côté ? *Rép.* 8^{m}.

5°. La somme de trois côtés d'un triangle rectangle est 156^{m}., et sa surface égale 1014^{m}. q. ; déterminer chacun de ses côtés. *Rép.* 39^{m}., 52^{m}., 65^{m}.

6°. Les deux segmens du diamètre d'un cercle sont dans le rapport de 3 à 5, et les deux parties de la corde qui forme ces segmens sont 10 et 18 ; trouver ce diamètre. *Rép.* 27^{m}. 71.

7°. L'aire d'un cercle est de 132^{m}. q. 7326 ; quel est son rayon ? *Rép.* 6^{m}. 5.

8°. Trouver l'aire d'un cercle, sachant que les deux cordes, menées d'un point de la circonférence aux extrémités du diamètre, sont 7^{m}. et 23^{m}. *Rép.* 643^{m}. q. 456.

9°. Déterminer l'aire d'un secteur circulaire, dont l'arc est 48^{gr}. 20', et dont le rayon égale 20^{m}. *Rép.* 151^{m}. q. 425.

10°. Les trois côtés d'un triangle sont 30^{m}., 24^{m}. et 20^{m}. ; le diviser en deux parties équivalentes par une ligne parallèle au plus grand côté. *Rép.* la ligne de division = 21^{m}. 21.

11°. Les trois côtés d'un triangle sont comme 3 : 7 : 8, et son aire est 340^{m}. q. ; quel sont ces trois côtés ? *Réponse*.... 17^{m}. 16, 40^{m}. 04, 45^{m}. 76.

12°. Trouver le rapport de l'aire du dodécagone régulier inscrit, à celle du carré circonscrit. *Réponse*.... Le dodécagone inscrit est les trois quarts du carré circonscrit.

DE HEILIGE PETRUS.

De heilige Petrus geboren te Bethsaida, een gehucht van Galileë, was voor zyne roeping tot het Apostelambt, Simon geheeten, doch de Zaligmaker veranderde dezen naem in dien van *Cephas*, welke steenrots beteekent. Op dit voorbeeld, zyn de Pausen sedert het jaer 844 gewoon, wanneer zy op den heiligen Stoel worden geplaetst, van naem te veranderen. Het doel dier naemswisseling is om de Pausen te herinneren, dat zy nieuwe men-

schen moeten worden, terwyl zy zich daerdoor tevens onder de byzondere bescherming van zekere heilige plaetsen, welke zy zich ten voorbeeld nemen. By de verkiezing der Apostelen, door den Zaligmaker in het jaer 31 gedaen, gaf Hy aen Petrus de eerste plaets en den voorrang; van daer dat de Schriftuer en de overlevering hem altoos aen het hoofd van het Apostolische gezelschap plaetsen. Van daer ook dat de heilige Franciscus van Sales [1] de verschillende beelden opstellende, waeronder de Kerk wordt voorgesteld, uitroept: « Is zy een *huis*? Dan is zy gevestigd op hare steenrots en op haren dienstbaren grondslag, *welke Petrus is*. Stelt gy haer u voor als een *huisgezin*? Ziet dan onzen Zaligmaker, welke als hoofd des gezins, den tol betaelt en dadelyk na Hem, de heilige Petrus als zyn vertegenwoordiger. Is de Kerk een *schip*? Petrus is deszelfs ware stuerman en het is de Heer zelf die het my leert. Wordt de door de Kerk tot stand gebragte vereeniging afgebeeld door eene *vischvangst*? De heilige Petrus toont zich daerby den eersten en de overige leerlingen *visschen* slechts na hem. Wil men de leer die ons gepredikt wordt (om ons uit de *groote wateren* te trekken) vergelyken by een *visschersnet*. De heilige Petrus werpt het uit, Petrus haelt het op en de overige leerlingen zyn slechts zyne helpers. Petrus is het, die de visschen onzen Heer aenbiedt. Verlangt gy dat de Kerk wordt voorgesteld door een *gezantschap*? Petrus staet aen deszelfs hoofd. Wilt gy liever dat zy een *Koningryk* zy? Petrus draegt deszelfs sleutels. Ziet gy haer liever onder het beeld van eenen schaeps- en lammeren-*stal*. Petrus is deszelfs *herder* en *algemeene herder* onder Jesus Christus. » De Verlosser na zyne opstanding, hem verschenen zynde, stelde hem inderdaed aen tot Hoofd zyner Kerk.

De heilige Petrus stichtte de hoofdkerk van Antiochië, waer hy van het jaer 33 tot het jaer 40 na de geboorte des Zaligmakers zich ophield. Het betaemde, zegt de heilige Johannes Chrysostomus, dat de geloovigen welke het eerst den naem van Christenen hadden verkregen, ook den Vorst der Apostelen, tot eersten herder hadden. Moet men echter uit de omstandigheid, dat de Kerk van Antiochië vroeger dan die van Rome bestond, besluiten dat de eerste ouder is dan de Katholyke Kerk? Hierdoor zoude men aen het *deel* een onafhankelyk bestaen van het geheel, waervan het onafscheidbaer is, toekennen. Het is in der daed niet te doen, om eene Kerk by eene andere Kerk te vergelyken, vermits er slechts eene Katholyke Kerk is en de geheele opwerping lost zich derhalve op in een vraegstuk van afstand; dit

---

(1) Twistredenen 42.

nu, zegt de Maistre, zoude even goed zyn als op te merken, dat iemand die te Jerusalem is, zich niet te Rome kan bevinden, zonder er heen te gaen.

Het was in het jaer 40, zeven jaren na den dood des Verlossers dat de heilige Petrus voor het eerst te Rome kwam, alwaer hy vyf en twintig jaren verbleef, gedurende welke hy onderscheidene Apostolische reizen deed. Zoo ziet men hem in het jaer 44 te Jerusalem, waer Koning Agrippa hem in de gevangenis deed werpen, waeruit een engel hem verloste. In 49 bevond hy zich weder te Rome, hetwelk hy andermael verlaten moest, toen Keizer Claudius er de Joden en Christenen uit verdreef. In 51 zat hy voor in de Apostolische kerkvergadering te Jerusalem, terwyl hy naer Rome teruggekeerd, aldaer later Simon den toovenaer beschaemde en als martelaer stierf, in de eerste vervolging onder Keizer Nero.

Butler vermeldt in zyne levens der Heiligen in het jaer 65, het 37e na den dood des Zaligmakers en het 12e der regering van Nero, de marteldood der heilige Apostelen Petrus en Paulus, welke zy beide op den 29 Juny ondergingen. De heilige Paulus werd onthoofd, doch de heilige Petrus gekruist met het hoofd naer beneden gekeerd, zoo als hy verlangd had, meenende niet waerdig te zyn op dezelfde wyze als zyn Goddelyke Meester te sterven. Zoo stierf, om de woorden des heiligen Chrysostomus te gebruiken, de voorstander van het apostolische Koor, de mond aller apostelen, het hoofd en de opzigter van dat heilig gezin, de bestuerder der geheele wereld, de grondslag der Kerk. Thans worden de hoofden van beide Apostelen in zilveren kassen bewaerd in de kerk van den heiligen Joannes van Lateranen. De helft des ligchaems van ieder en Apostel werd geplaetst in de Kerk van den heiligen Paulus op den weg van Ostia en de wederhelft in een heerlyken grafkelder der Kerk van St. Pieter van het Vatikaen, welke men *de belydenis van St. Pieter* noemt en werwaerts men van alle oorden der bekende wereld godvruchtiglyk in bedevaert henen vloeit. De heilige Petrus heeft twee brieven geschreven, welke de Kerk als kanonieke stukken heeft erkend.

ANNONCES — BOEKAENKONDIGINGEN.

— *Handboek voor elken Christen*, door M.-H. Davidts, priester. Prys : In België : per stuk, 15 centiemen ; de 100, 12 fr. — In Holland : per stuk, 20 centiemen ; de 100, 17 fr.

— *Lykrede* van den Hoogeerweerden Heere Cornelius-Richardus-Antonius Van Bommel, Bisschop van Luik; uitgesproken den 6 mei 1852, in de kerk van het klein Seminarie van Sint-Truiden, door L. Bellefroid, Eerkanonik der Cathedrael-kerk van Luik, Professor der hoogere Rhetorica in het klein Seminarie van Sint-Truiden; vertaeld door een lid van het taelminnend genootschap *Utile dulci*, Student in het Seminarie. Sint-Truiden, Vanwest-Pluymers. — Boekd. In-8°. Prys : 25 centiemen.

— *Eloge funèbre* de Monseigneur Corneille-Richard-Antoine Van Bommel, évêque de Liége, prononcé dans l'église cathédrale, le 12 mai 1852, par M. le Chanoine Jacquemotte, Camérier d'honneur de SS., Vicaire-Général de l'Évêque défunt. (Se vend au profit des œuvres charitables de S. Jean-François Régis et de S. Vincent de Paul). In-8. Prix : 75 c.

ACTES OFFICIELS.

— Par arrêté royal du 30 avril 1852, démission honorable est accordée au sieur Brans, inspecteur cantonal de l'enseignement primaire, pour le premier ressort de la Flandre occidentale.

— Le Ministre de l'intérieur,

Vu l'article 10, § 2, de la loi du 23 septembre 1842 ;

Vu les arrêtés ministériels du 7 mars 1846, du 14 août 1847, du 6 mars 1851 et du 3 mars 1852, relatifs aux examens de sortie des élèves de l'école normale de l'Etat, à Lierre ;

Vu les procès-verbaux des séances tenues par le jury d'examen dans ledit établissement, le 31 mars, le 1er et le 2 avril 1852 ;

Vu le rapport de l'inspecteur des écoles normales, président du jury ;

Arrête:

Article unique. Sont nommés aspirants instituteurs, les élèves de l'école normale de l'Etat, à Lierre, désignés ci-après :

1° Tielemans, Léopold-Barthélemy, de Tongerloo (Anvers) ;
2° Biermans, Pierre-Arnould de Casterlé (Anvers) ;

3° De Heyder, Léopold-Joseph, de Malines (Anvers);
4° Muyldermans, Pierre-Jacques, de Capelle-au-Bois (Brabant);
5° Tyriard, Edmond, d'Aerschot (Brabant);
6° Vandenstock, Charles, de Bornhem (Anvers);
7° Vandenbosch, Jean-François, de Haecht (Brabant);
8° Baudewyns, Corneille-Joseph, de Calfort (Anvers);
9° Brusseleers, Henri-Charles, de Casterlé (Anvers);
10° Lambrechts, Guillaume-Henri, de Hoesselt (Limbourg);
11° Van Leemputten, Jean-Casimir, de Bael, (Brabant);
12° Mertens, Charles-François, de Meir (Anvers);
13° Paumen, Pierre-Nicolas, d'Aldeneyck (Limbourg),
14° Shaw, Léopold-Joseph-François, d'Anvers (Anvers);
15° Coremans, Jean-Baptiste, de Keerbergen (Brabant);
16° D'Hooge, Jean, de Vracene (Flandre orientale);
17° Molemaekers, Jean-Ivon, de Brecht (Anvers);
20° Joosen, Phillippe-Corneille, de Saint-Léonard (Anvers);
21° Van Eyken, Paul-Edouard, de Herent (Brabant);
22° Van Zeebroeck, Jérôme-François, de Diest (Brabant);
23° Megens, Marian-Jean, de Geerle (Anvers).

Il sera délivré à chaque aspirant-instituteur un diplôme de capacité dans la forme prescrite par l'arrêté du 7 mars 1846.

Les diplômes porteront la mention : *Avec le plus grand fruit*, pour les aspirants désignés sous les nos 1° à 16° ; et la mention *Avec grand fruit*, pour les autres.

— Le Ministre de l'intérieur,

Vu l'art 10, § 2 de la loi du 23 septembre 1842 ;

Vu les arrêtés ministériels du 7 mars 1846, du 14 août 1847, du 6 mars 1851 et du 3 mars 1852 relatifs aux examens de sortie des élèves de l'école normale de l'État, à Nivelles ;

Vu les procès-verbaux des séances que le jury d'examen a tenues dans ledit établissement le 26, le 27, le 28, le 29 et le 30 avril dernier ;

Vu le rapport de l'inspecteur des écoles normales, président du jury ;

Arrête :

Article unique. Sont nommés aspirants instituteurs les élèves de l'école normale de l'État, à Nivelles, désignés ci-après, savoir :

1° Fontaine, Prosper-Joseph, de Pietrain (Brabant);
2° Pierron, Émile, d'Anderlues (Hainaut);

3° Crevecœur, Maurice, de Geest-Gerompont (Brabant);
4° Kinet, Toussaint-Joseph, de Pousset (Liége);
5° Anciaux, Victor-Adrien, de Nismes (Namur);
6° Pleyers, Jacques-Mathieu, de Saint-André (Liége);
7° Denonne, Camile, de Lens (Hainaut);
8° Philippe, Guillaume-Frédéric, de Pepinster (Liége);
9° Gilmet, Adolphe, de Pottes (Hainaut);
10° Lebon, Hubert, de Bornival (Brabant);
11° Nicaise, Joseph, de Pondrôme (Namur);
12° Servais, Louis-Josoph, de Faillais (Liége);
13° Godart, Hyppolyte-André-Joseph, de Champion (Namur);
14° Naniot, Jules, de Champion (Namur);
15° Birman, Jean-François, de Ninove (Flandre orientale);
16° Matton, Félix, de Villers-la-Ville (Brabant);
17° Marchal, Joseph-Ghislain, de Tongrinnes (Namur);
18° Taburiaux, Philippe, de Bousval (Brabant);
19° Gerard, Jean-Joseph, de Celles (Liége);
20° Adrieu, Auguste, de Wannebecq (Hainaut);
21° Dramais, Ghislain, de Baudour (Hainaut);
22° Pilloy, Cyprien, de Bousval (Brabant);
23° Castaigne, Frédéric-Antoine-Joseph, de la Hulpe (Brabant);
24° Fossoul, Ferdinand-Auguste, d'Antheit (Liége);
25° Dehoux, Gustave, de Nivelles (Brabant);
26° Noël, Léopold-Louis-Clément, de Geest-Gerompont (Brab.),
27° Vamour, Henri, de Waudrez (Hainaut);
28° Renson, Jean-Joseph, de Viemme (Liége);
29° Lengrand, Osval, de Morlanwelz (Hainaut);
30° Berger, Célestin-Josph de Plancenoit (Brabant);
31° Rousseau, Ernest, de Ceroux-Mousty (Brabant);
32° Mattot, Léopold, de Nivelles (Brabant);
33° Lacourt, Adolphe, de Grez-Doiceau (Brabrant),
34° Lhoir, Désiré, de Montigny-lez-Lens (Hainaut);
35° Meunier, Jules, de Lessines (Hainaut);
36° Legain, Eliasin-Daniel, de Vieux-Genappe, (Brabant);
37° Guillaume, Eugène-Joseph, de Geest-Gerompont (Brabant);

Il sera délivré à chaque aspirant-instituteur un diplôme de capacité dans la forme prescrite par l'arrêté du 7 mars 1846.

Les diplômes porteront la mention : *Avec le plus grand fruit*, pour les aspirants désignés sous les n^os^ 1 à 6; *avec grand fruit*, pour les aspirants désignés sous les n^os^ 7 à 18, et *avec fruit*, pour les aspirants désignés sous les n^os^ 19 à 37.

Leergangen,

(BEREIDE LEERSTOF, OEFENINGEN, ENZ.)

OF

Praktisch gedeelte.

Cours faits,

(MATÉRIAUX MIS EN ORDRE, EXERCICES, ETC.)

OU

Partie pratique.

SYSTÈME LÉGAL

DES

POIDS ET MESURES

A L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES.

(Suite).

NOUVELLES MESURES DE POIDS.

GRAMME.

33. Après avoir déterminé la nouvelle unité de longueur, dont les mesures de surface et de volume se déduisent, comme nous venons de le montrer, les savants, chargés du choix des nouvelles mesures, déposèrent aux Archives un KILOGRAMME en platine destiné à servir de type, et d'après lequel on construisit les mesures de poids.

Ce poids étalon n'a pas été choisi au hasard. En effet, il a été construit de manière à représenter le poids de la substance la plus universellement répandue et la plus facile à obtenir pure, c'est-à-dire sans mélange de matières étrangères; *il pèse autant que pèserait* dans le vide *un décimètre cube d'eau distillée, à la température de 4 degrés du thermomètre centigrade.*

Nous disons dans le *vide*, et à la température de 4 degrés : ces deux points ont besoin de quelques éclaircissements.

34. En premier lieu, le résultat des pressions que l'air exerce dans tous les sens sur la surface d'un corps a pour effet de diminuer le poids de ce corps d'une quantité égale au poids du volume d'air déplacé par le corps dont il s'agit. Cette quantité varie donc nécessairement avec l'état même de l'air, et le même corps, pesé à des instants différents, n'a pas toujours le même poids parce que l'air ne le soutient pas également. D'après cela, si l'on retire l'air qui environne un corps, c'est-à-dire si l'on fait le vide autour de lui, son poids augmentera parce qu'il ne sera plus diminué par la pression de l'air; mais en même temps il sera devenu indépendant des variations de l'atmosphère.

35. En second lieu, les molécules des corps sont à des distances qui varient avec la température; la chaleur les écarte, et le froid les rapproche; de sorte que, selon les diverses températures, une même capacité, par exemple un décimètre cube, contiendra des quantités d'eau plus ou moins grandes et pèsera plus ou moins. Donc, si l'on veut qu'un décimètre cube d'eau ait constamment le même poids, il faut le prendre toujours à la même température.

On a choisi celle de 4 degrés parce que (et c'est une propriété bien remarquable de l'eau) le rapprochement qui se produit entre ses molécules à mesure qu'elle se refroidit, cesse d'avoir lieu à cette température et se change en écartement.

On voit maintenant pourquoi nous disions *que le poids étalon du kilogramme en platine déposé aux Archives pèse autant qu'un décimètre cube d'eau pesée dans le vide et à 4 degrés du thermomètre centigrade.*

36. La millième partie du poids étalon de platine déposé aux Archives se nomme GRAMME, et, puisqu'il y a mille centimètres cubes d'eau dans un décimètre cube, *on voit que le gramme est le poids d'un centimètre cube d'eau distillée, pesée dans le vide et à la température de 4 degrés.*

37. Les subdivisions du gramme sont le *décigramme*, le *centigramme*, le *milligramme*. Les multiples du gramme sont le *décagramme, l'hectogramme*, le *kilogramme*, le *myriagramme*.

Chacune de ces mesures représente le poids d'un volume d'eau déterminé. Ainsi le décagramme est le poids de dix centimètres cubes d'eau distillée, l'hectogramme celui de cent centimètres cubes, et le kilogramme celui de mille centimètres cubes ou d'un décimètre cube d'eau distillée.

NOUVELLES MESURES DE MONNAIE.

FRANC.

38. La nouvelle unité de monnaie se nomme FRANC.

Le franc est une pièce de monnaie d'argent pesant 5 grammes. L'argent forme les neuf dixièmes du poids de cette pièce de monnaie, le cuivre forme le dixième restant : c'est ce qu'on appelle le titre *de la mannaie.*

Le franc se partage en dix *décimes*, le décime en dix *centimes*.

On compte habituellement en centimes; *le décime n'est employé que dans la taxe des lettres,* par l'administration des postes.

Pour la facilité du commerce on a établi les subdivisions suivantes du franc, qui n'en sont pas une fraction décimale.

Le demi-franc ou pièce de 50 centimes, pèse 2$^{\text{gram.}}$ 50, moitié de 5 grammes.

Le quart de franc ou pièce de 25 centimes, pèse 1$^{\text{gram.}}$ 25, moitié de 2$^{\text{gram.}}$ 50.

Les autres *pièces d'argent* sont la pièce de 2 fr., qui pèse 10 grammes ; celle de 5 fr., qui pèse 25 grammes.

La monnaie d'or se compose de la *pièce d'or* de 25 francs.

Les monnaies de cuivre sont : la pièce de 10 centimes, en billon, pesant 2$^{\text{gram}}$; la pièce de 10 centimes, en cuivre, pesant 20$^{\text{gram}}$; la pièce de 5 centimes, pesant 10$^{\text{gram}}$; la pièce de 2 centimes, pesant 4 gramme. ; la pièce de 1 centime, pesant 2$^{\text{gram}}$.

(A continuer).

EXERCICES

pour former le jugement des enfants, à l'usage des instituteurs primaires et des chefs de famille.

(Suite).

29) Un tonnelier qui vendit du vin en détail, en vendit par mois, l'un portant l'autre, 9 hectolitres. Sur chaque hectolitre il avait 7 fr. 50 c. de profit : combien de profit avait-il par an ?

30) Un marchand acheta 85 mètres de drap ; il gagna sur chaque mètre 1 fr. 15 c. De cette manière il toucha 1517 fr. 25 c. A combien a-t-il acheté le mètre ?

31) Une femme avait acheté 45 aunes de toile de lin. Si elle n'avait pas marchandé sept centimes par aune, il lui aurait fallu payer 36 fr. pour toute la toile : combien a-t-elle payé l'aune ?

32) Un mercier acheta 288 œufs pour 7 fr. 20 c. En les revendant, il eut toujours vingt centimes pour six œufs : combien a-t-il gagné ?

33) Une mère de famille avait donné à un tisserand 46 livres de fil (une livre est un demi-kilogramme) Le tisserand promit de lui faire sept aunes de toile de deux livres de fil. Pour le tissage elle lui paya 18 centimes par aune : combien le tisserand a-t-il gagné ?

34) Un marchand avait acheté un ballot de drap qui contenait 120 mètres. S'il n'eût pas marchandé 75 centimes sur chaque mètre, il lui aurait fallu payer pour le tout 1920 fr. combien a-t-il payé le mètre ?

35) Deux paysans avaient vendu l'un du froment, l'autre de l'orge. Celui qui avait le froment, en avait vendu seize sacs à 296 fr. le second eut 163 fr. de moins que le premier, mais il n'avait que quatorze sacs d'orge : à combien avait-il vendu le sac d'orge ?

36) Un batelier avait chargé 1260 quintaux métriques, à trente lieues de distance, et en toucha 2268 fr. Une autre fois il n'avait chargé que 720 quintaux, à une distance de douze lieues, et il eut autant par quintal et par lieue que la première fois : combien d'argent lui revenait-il la seconde fois ?

37) Un marchand de vin avait acheté 32 hectolitres de vin, l'hectolitre à 31 fr. 60 c. et 26 hectolitres, l'hectolitre à 36 fr. 80 c. Il mêla ce vin ; le vendit, et de cette manière il gagne neuf francs sur chaque hectolitre : combien d'argent toucha-t-il pour tout le vin ensemble?

38) Quelqu'un avait contracté une dette de 1476 fr. Pour s'en acquitter il payait 12 fr. par semaine. Ayant déjà payé pendant 47 semaines, combien d'argent aura-t-il encore à payer, et dans combien de semaines s'en acquittera-t-il ?

39) Si d'un capital de 28400 fr. placé à 5 pour 100, on perd la quatrième partie, combien d'intérêts annuels en touchera-t-on encore ?

40) Un mercier avait acheté 65 mètres de drap. Sur chaque mètre il gagna 85 centimes, et il retira pour le tout 1040 fr : à combien a-t-il acheté le mètre ?

41) Un boucher acheta au marché un porc, qui pesait 135 livres; s'il n'eût pas marchandé 3 centimes par livre, il lui aurait fallu payer 67 fr. 50 c. : combien a-t-il payé la livre ?

42) Deux paysans vendirent du blé au marché. Jean avait 15 sacs d'orge, dont il vendit le sac à 16 fr. 75 c. Jacques avait 8 sacs de froment, et en eut 44 fr. 85 c. de moins que Jean n'eut pour son orge : à combien Jacques avait-il vendu le sac de froment ?

43) Quelqu'un avait vendu 28 mètres de percale, le mètre à 1 fr. 90 c. ; 45 mètres de toile de lin, le mètre à 75 centimes ; 8 mètres d'étoffe de soie, le mètre à 8 fr. 50 c. Le bénéfice du marchand consistait dans la dixième partie du prix de la vente : combien a-t-il payé pour ces différentes marchandises ?

(*A continuer*).

PREMIERS ÉLÉMENTS D'AGRICULTURE,

à l'usage de tous les établissements d'instruction primaire et moyenne.

(Suite).

DOUZIÈME LEÇON.

Ecobuage des terres.

91 L'*écobuage* est une opération qui consiste à enlever par tranches plus ou moins grandes la superficie du sol afin de la brûler. On coupe ordinairement cette superficie à une profondeur de 5 à 6 centimètres. L'écobuage n'est profitable que lorsque la croûte que l'on enlève contient des racines ou d'autres débris organiques.

92. L'écobuage produit ou à peu près les mêmes effets que les substances calcaires, et sous ce rapport il peut être considéré comme amendement. Selon les circonstances, on l'emploie de préférence à la chaux, pour éviter les dépenses que l'emploi de celle-ci occasionnerait. Il est encore utile parce qu'il détruit les mauvaises herbes, ainsi que les insectes avec leurs larves.

93. L'écobuage convient aux sols qui sont demeurés incultes pendant longtemps, et dans lesquels se trouvent un grand nombre de débris organiques de difficile décomposition. Ces débris, d'inertes qu'ils étaient, deviennent propres à servir à la nutrition des plantes. D'après cela on devrait coire que l'écobuage ne convient pas aux sols calcaires; cependant on a cru remarquer le contraire dans certains cas.

94. Outre les terres incultes dont nous venons de parler, l'écobuage est encore avantageux aux vieux prés, aux terrains tourbeux, et principalement aux sols argileux; il les rend plus perméables et les ameublit. Les terres légères, déjà trop poreuses de leur nature, n'en retirent pas le même avantage; ces terres contiennent en outre ordinairement trop peu de débris organiques pour êtres soumises à la combustion.

95. L'écobuage s'exécute presque toujours par un temps chaud, au printemps ou pendant l'été, afin que les plaques de terre ou de gazon puissent se sécher facilement et être ensuite soumises à la combustion. Les procédés usités varient selon les contrées : dans les unes on encroûte la surface du sol avec des instruments à bras; dans d'autres, on emploie la charrue. Lorsque les gazons, placés les uns contre les autres pendant quelque temps, se sont desséchés, on les réunit en petits tas arrangés avec soin en forme

de forneaux, en ménageant au centre un vide dans lequel on met du fagotage ou des broussailles pour commencer la combustion. On les laisse brûler lentement pendant quelques jours, puis, lorsqu'ils ne donnent plus aucune trace de chaleur, on les répand à la surface du sol. On enterre ensuite les cendres ou la matière charbonneuse par un léger labour, et l'on sème ou plante la récolte que l'on destine au terrain. Les pommes de terre, les navets, la navette, le colza, les vesces, l'avoine, l'orge, le seigle, le blé, sont les plantes qui conviennent généralement. Si le sol est peu riche, on doit fumer dès la seconde année après l'écobuage, car cette opération permet aux végétaux de s'emparer de toute la nourriture que renferme la terre.

QUESTIONS.

1. Qu'est-ce que l'écobuage?
2. Quel effet produit l'écobuage?
3. Quel avantage présente-t-il encore?
4. A quels sols l'écobuage convient-il?
5. Convient-il à d'autres terres encore?
6. Est-il avantageux aux terres légères?
7. Quand s'exécute génénalement l'écobuage?
8. Les procédés usités pour l'écobuage sont-ils les mêmes partout?
9. Comment se fait l'écobuage?
10. A quelles plantes convient principalement une terre écobuée?
11. Si le sol est peu riche, que doit-on faire?

(A continuer)

RECUEIL D'EXERCCIES

Pour apprendre ou pour enseigner par la pratique les règles de la grammaire et de l'orthographe.

(Suite).

V.

La quatrième famille d'oiseaux renferme les oiseaux aquatiques par excellence, tels que *le* (les) *pélican*, *la palette*, *le cygne*, *l'oie*, *le canard*, *le morillon*, *le cormoran*, *le foulque*.

La cinquième famille comprend ceux qui n'ont pas d'habitation fixe, et qui vont indifféremment dans les taillis, dans les buissons, dans les guérets et dans les haies, comme *le* (les) *pigeon*, *la colombe*, *la tourterelle*, *le pinson*, *l'alouette*, *le chardonneret*, *le verdier*, *le serin*, *l'ortolan*, *la linotte*, *la bergeronnette*, *le bruant*, *la fauvette*, *le moineau*, *le tarin*, *le bouvreuil*, *le colibri*, *l'oiseau-mouche*, etc.

La sixième et dernière famille contient les oiseaux du genre des poules, comme *le* (les) *paon*, *le coq* d'Inde, *le coq privé*, *le faisan*, *la perdrix*, *la gelinotte*, *la pintade*, *le dindon*.

Enfin l'on pourrait encore faire un genre d'oiseaux terrestres, dans lequel on comprendrait ceux qui sont d'une énorme grandeur et qui ont des ailes peu propres à voler, comme *le* (les) *kamichi*, *l'autruche*, *l'émeu* ou *casoar*, et *le dodo*.

EXERCICES SUR LA FORMATION DU FÉMININ DANS LES ADJECTIFS

Règle générale. *On forme le féminin dans les adjectifs en ajoutant un* e *muet au masculin, à moins que le masculin ne soit déjà terminé par un* e *muet.*

(Les adjectifs qui entrent dans les exercices suivants seront mis au féminin. (On substituera le mot *personne* au mot *homme*. Exemple :

Cet homme est obligeant.	Cette personne est obligeante.
Cet homme est bienfaisant, etc.	Cette personne est bienfaisante, etc.

On pourra ensuite varier les exercices en faisant mettre ces mêmes phrases au pluriel. Exemple :

Ces hommes sont obligeants.	Ces personnes sont obligeantes.)

I.

Cet homme est obligeant.
Cet homme est bienfaisant.
Cet homme est poli.

Cet homme est honnête.
Cet homme est serviable.
Cet homme est libéral.
Cet homme est loyal.
Cet homme est sensé
Cet homme est circonspect.
Cet homme est réfléchi.
Cet homme est diligent.
Cet homme est prompt.
Cet homme est adroit.
Cet homme est prudent.
Cet homme est habile.
Cet homme est estimable.
Cet homme est bienveillant.
Cet homme est aimé
Cet homme est chéri.
Cet homme est indulgent.
Cet homme est respecté.

II.

Cet homme est désagréable.
Cet homme est exigeant.
Cet homme est haï.
Cet homme est dissimulé.
Cet homme est bizarre.
Cet homme est fantasque.
Cet homme est négligent.
Cet homme est détesté.
Cet homme est médisant.
Cet homme est inconséquent.
Cet homme est emporté.
Cet homme est arrogant.
Cet homme est hautain.
Cet homme est fier.
Cet homme est altier.
Cet homme est violent.

Cet homme est colérique.
Cet homme est versatile.
Cet homme est imprudent.
Cet homme est méchant.
Cet homme est vilain.
Cet homme est laid.
Cet homme est inhumain.
Cet homme est niais.
Cet homme est fainéant.
Cet homme est indolent.

III.

Cet homme est humain.
Cet homme est distrait.
Cet homme est partial.
Cet homme est impudent.
Cet homme est gai.
Cet homme est droit.
Cet homme est décidé.
Cet homme est zélé.
Cet homme est retenu.
Cet homme est soumis.
Cet homme est chagrin.
Cet homme est rampant.
Cet homme est réservé.
Cet homme est négligent.
Cet homme est entêté.
Cet homme est trompé.
Cet homme est affligé.
Cet homme est entendu.
Cet homme est têtu.
Cet homme est tourmenté.
Cet homme est attendri.
Cet homme est abattu.

GODSDIENSTIG ONDERWYS,

Leergang van den christelyken katholyken godsdienst, ten dienste der priesters en onderwyzers, als ook van hen die zich zelven willen onderwyzen.

(Vervolg).

Gedrag hetwelk met onze geringheid en zoo voort past.

De derde oefening in de ootmoedigheid bestaet hierin, dat wy ons doen en laten zoo inrigten gelyk het met onze geringheid, onmagt en onwaerdigheid past, en derzelver voordeelig is. Dus is het dienstig en passend dat wy:

1. Ons op geen goed, het zy van ons zelve, het zy van anderen beroemen, maer alles wat wy zyn en wat er goed in ons is met verschuldigde dankbaerheid aen God wien het alleen toebehoort toeschryven.

2. Dat wy volstrekt niets goeds, zelfs niet eens eene goede gedachte van ons zelve maer alles van de goedheid en barmhartigheid Gods verwachten, en daerom ook ons geheel vertrouwen op Hem alleen stellen.

3. Dat wy ons boven geen een mensch in de geheele wereld den voorrang geven, al meenen wy ook iets goeds in ons te hebben hetwelk wy in eenen anderen niet bemerken, of van eenig kwaed bevryd te zyn wat wy gelooven in eenen anderen te bespeuren; wyl het toch zoo wy ons al hierin niet bedriegen, alleen aen de goddelyke genade is toe te schryven wanneer wy dit of gene goed hebben, of met dit of gene kwaed niet behebt zyn.

4. Dat wy ons ten allen tyde en in alle gevallen volkomelyk aen den wil Gods overgeven, wyl Hy regt heeft met ons te handelen gelyk het Hem behaegt, en wyl wy zeker zyn dat alles wat Hy doet wel gedaen is.

5. Dat wy ons om God ook gaerne aen elk ander mensch, hy moge op zich zelf ook nog zoo gering en ver-

achtelyk zyn, met demoedige gehoorzaemheid onderwerpen zoo haest als wy weten dat dit de wil Gods is.

TWEEDE LES.

Van de Versterving en Zelfverloochening.

De tweede deugd waerin men zich vlytig oefenen moet om de kwade begeerlykheid te bestryden is de versterving of overwinning zyns zelve. Deze bestaet hierin dat wy om God aen onze booze lusten en onlusten, aen onze kwade begeerten en kwaden afkeer altoos wederstaen, en om dit te leeren ook dikwyls tegen die gene handelen die niet kwaed zyn, en dus in plaets van er ons door te laten overwinnen, steeds zelve overwinnaer poogen te blyven Men noemt dit versterving, wyl de begeerten en afkeer die ons in den getrouwen dienst Gods zouden kunnen hinderen, er gedurig meer en meer door verzwakt worden, en dus hoe langer zoo meer, tot eene volledige verzwakking en versterving gebragt worden.

Deze versterving is het kruis, hetwelk onze Heiland wil dat wy Hem dagelyks zullen nadragen. Er vallen elken dag zeer vele gelegenheden voor in welke de versterving pligt, of toch zeer heil- en raedzaem is.

> Velen komt het woord : *Verloochen u zelven, neem uw Kruis op en volg Jesus na,* hard voor. Maer het zal nog veel harder zyn dit laetste woord te hooren : *Gaet van my, gy vervloekten, in het eeuwige vuer.* Die nu het woord van kruisdragen gaerne hooren en volgen zullen eens het oordeel der eeuwige verdoemenis niet te vreezen hebben. Dit teeken des kruises zal aen den Hemel verschynen, als de Heer ten oordeel komen zal. Dan zullen alle dienaers des kruises welke in hun leven den Gekruisten hebben poogen gelykvormig te worden met groot vertrouwen tot hunnen regter Jesus-Christus naderen. Thom. v. Kemp. 2 B., 12 H.

De versterving is zoo dikwyls pligt als de begeerte of afkeer, de lust of onlust die in ons ontstaen, op zich zelve of door de omstandigheden kwaed zyn. Want het is zonde kwade begeerten en kwade afkeeren te bevredigen, of er zich vrywillig in op te houden, gelyk ik u by het achtste gebod Gods verder zal uitleggen.

Zoo zich iemand in 't geheel niet wilde oefenen in de versterving, ten ware er kwade begeerten of een kwade afkeer in hem ontstonden, zoude hy in groot gevaer zyn, dikwyls overwonnen te worden en dus in zonde te vervallen. Wy moeten ons door de herhaelde oefening, om ook diegene onzer begeerten en onzes afkeers welke op zich zelve niet kwaed zyn te versterven, de noodige krachten en bekwaemheid trachten te verkrygen om de kwaden te versterven.

Hoe zonde het iemand wel gaen die te paerd of op eenen wagen zoude willen ryden zonder dat hy nog met paerden wiste om te gaen; indien hy aenstonds met wilde en schichtige paerden zoude willen beginnen te ryden? Moest hy niet vreezen dat hem de paerden zouden meester worden, met hem op den loop gaen en zelfs wel om het leven brengen, wyl hy nog geene bekwaemheid bezit om paerden te regeren? Het zoude dus zeer raedzaem, ja! zelfs wel noodzakelyk zyn, om het gevaer voor te komen, dat hy eerst met zachtzinnigere paerden een begin maekte om het ryden te leeren, en daerdoor de vereischte bekwaemheid te verkrygen, om ook wilde en schichtige paerden te bestieren.

De ongeoorloofde begeerten en de ongeoorloofde afkeer kunnen zeer goed met wilde en de geoorloofde met zachtzinnige paerden vergeleken worden.

o Kinderen! indien gy wist hoe aengenaem het aen God en hoe voordeelig het voor ons is, zoo wy ons in geoorloofde dingen uit liefde jegens God versterven, gy zoudt zeker geenen eenen dag laten voorbygaen zonder er u in te oefenen. Elke dergelyke overwinnig is een vrywillig offer der liefde hetwelk God met byzonder welbehagen aenziet en beloont, door ons meer moed, krachten en bekwaemheid te verleenen om ons ook uit liefde jegens Hem in ongeoorloofde dingen te overwinnen.

Wat geschiedt hierdoor? Wy blyven hier altoos zyne geliefde kinderen en vrienden, en beërven hier namaels zyne gelukzalige heerlykheid.

Kunt gy dan nu niet vatten waerom het heil- en raedzaem is dat gy u in de versterving der begeerten en des afkeers, die op zich zelve niet kwaed zyn, oefenet? Zoudt gy dan niet zeer verkeerd handelen, indien gy deze heilzame oefening geheel en al verzuimdet? In welk gevaer zoude u dit brengen? Is 't dan ook zonde, wanneer men de begeerten of den afkeer die op zich zelve niet kwaed zyn niet overwint, in dit of gene geval, in welk men het gemakkelyk zoude hebben kunnen doen? Neen, dit is geene zonde, zoo men die oefening maer niet geheel en al achterlaet. Diegene laet nogtans een gewin voor zyne ziel varen die geen gebruik maekt van eene goede gelegenheid om zich te overwinnen.

(*Wordt voortgezet*).

PREMIERS EXERCICES

GRAMMATICAUX.

(Suite.)

5e EXERCICE.

Remarque. Ajoutez aux noms suivants un complément, par le moyen d'une des prépositions *de* ou *à*, et déterminez le premier nom par l'article ou un adjectif numéral, *un*, *une*, *deux*, *trois*, etc. :

			Compléments ou régimes.
Un	bouquet	de	roses
. .	morceau.	. . . . . .	pain
. .	dimanche.	. . . . .	Pâques
. .	mine	. . . .	or
. .	montre.	. . . . . .	argent
. .	bas.	. . . .	soie
. .	maître.	. . . . . .	dessin
. .	ville.	. . . . . .	Paris
. .	marchande.	. . . . .	modes

. . roi. . . . . France
. . tonneau. . . . . vin
. . aunes. . . . . toile
. . maîtresse . . . . langues
. . mains. . . . . papier
. . livres. . . . . café
. . verre. . . . . eau
. . pot. . . . . bierre
. . couple. . . . . œufs
. . bâton . . . . bois
. . cheminée. . . . . . . marbre
. . sac. . . . . farine
. . boîte . . . . poudre
. . pot. . . . . fleurs
. . cuiller. . . . . soupe
. . magasin . . . . foin
. . verre . . . . liqueur.

6

6e EXERCICE.

Remarque. Déterminez les deux noms par l'article ou un des adjectifs déterminatifs *un, une; ce, cette; mon, ma.*

La douceur du mouton
. . rayons . . . . soleil
. . clarté . . . . lune
. . fraîcheur . . . . nuits
. . chant . . . . oiseau
. . aile. . . . . poule
. . délices. . . . . campagne
. . beauté. . . . . arbres
. . palais. . . . . rois
. . châteaux . . . . prince
. . chapeau . . . . sœur
. . heure. . . . . souper
. . tiroir . . . . commode
. . fourreau . . . . épée
. . conseils. . . . . . . père
. . créateur . . . . monde
. . jeux . . . . jeunesse
. . herbe. . . . . prairies
. . punition . . . . méchants
. . soupe . . . . lait
. . œufs . . . . coque

. . tarte . . . . crème
. . marché . . . . . . herbes
. . omelette . . . . . . lard.

De l'Adjectif qualificatif.

7e EXERCICE.

Remarque. Changez le genre des adjectifs suivants :

Saint
content
vrai
ingénu
petit
cher
mauvais
honnête
aimable
instruit
facile
prudent
indiscret
civil
poli
bon
cruel
muet

ancien
éternel
épais
vieux
nul
pareil
sujet
vermeil
beau
nouveau
fou
gros
heureux
contagieux
honteux
jaloux
vertueux
peureux

envieux
trompeur
menteur
danseur
religieux
soupçonneux
haineux
avantageux
délicieux
Doux
faux
franc
roux
actif
vif
préfix
frais
neuf

sec
veuf
public
bref
oisif
malin
décisif
blanc
caduc
grec
long
lucratif
naïf
turc

8e EXERCICE.

Remarque. Faites accorder les adjectifs suivants en genre et en nombre avec les noms correspondants :

Les amis. . . . . tendre
des vins. . . . excellent
la paille. . . . . . blanc
la valeur. . . . . français
la franchise . . . . allemand
l'ambassadeur. . . . prudent
l'ambassadrice. . . . . rusé
une voix. . . . . . plaintif
des nouvelles. . . . public
des œufs. . . . . frais

des enfants	vif
une robe.	neuf.
une réponse	positif
les ténèbres	épais
une barbe.	roux
la voix.	doux
une route.	long
de l'eau.	frais
ma couleur	favori
cette fille.	malin
les hommes	égal
des contes	moral
une âme	pieux
les créatures	caduc
des lettres.	grec
les mœurs.	turc
les auteurs.	plaisant
des actrices.	naïf
la prison.	obscur
les astres.	brillant
les étoiles.	radieux
les traîtres.	puni
les traîtresses	infâme
des poules.	gras
une plume.	mou
des personnes	vieux
ma sœur.	spirituel
des ordres	cruel
les écolières	attentif
nos poires.	tardif
la table.	carré
l'avidité.	trompé
l'écritoire.	rempli
les plumes.	taillé
les livres.	ouvert
les nouvelles	officiel
des histoires.	instructif
les protecteurs.	puissant
une protectrice.	actif
les nombres	ordinal
les tempêtes	furieux
une chambre	chaud
des grimaces	hideux
une odeur.	empesté

les âmes	bienfaisant
une boisson	amer
les bouteilles	cassé
les enfants	distrait
la reine	actuel
la maison	élevé
la séparation	cruel
les pierres	dur
une ville	fortifié

	Adjectif.	Substantif.
De	beau	livres
les	jeune	amis
la	petit	bourse
une	bel	étoffe
de	méchant	langues
une	fol	entreprise
ma	cher	amie
de	grand	richesses
les	pauvre	hommes
de	nouveau	livres
les	sage	magistrats

9e EXERCICE.

Remarque. **Mettez les adjectifs suivants au comparatif et au superlatif.**

	Comparatif de supériorité.	Superlatif. relatif.
L'ami fidèle	—	—
l'or méprisable	—	—
la vertu nécessaire	—	—
les enfants sages	—	—
le chant agréable	—	—
le mensonge horrible	—	—
le crime affreux	—	—
la guerre cruelle	—	—
la faute grave	—	—
le loup féroce	—	—

	Comparatif d'infériorité.	Superlatif absolu.
Le valet laborieux	—	—
les Germains vaillants	—	—
le temps beau	—	—
les hommes célèbres	—	—

la fille pieuse	—	—
ce garçon sage	—	—
nos soldats braves	—	—
cette science utile	—	—
cet arbre gros	—	—
cette rivière profonde	—	—

	Comparatif d'égalité.	
L'étude difficile	—	—
la femme méchante	—	—
la mère bonne	—	—
la paresse mauvaise	—	—
ce mal petit	—	—

(A continuer).

COURS ÉLÉMENTAIRE

D'HORTICULTURE.

(Suite).

DEUXIÈME LEÇON.

De la pépinière, des soins qu'elle exige et du choix des arbres qui peuvent servir de sujets pour les fruits à pépins et les fruits à noyaux.

12. On appelle pépinière le terrain dans lequel sont élevés les arbres fruitiers jusqu'au moment où on pense pouvoir les planter à demeure. L'établissement d'une pépinière n'est pas la condition *sine quâ non* de celui d'un jardin, ou même de l'entretien de ce dernier; mais toutes les fois qu'il s'agit d'une création un peu importante ou d'un objet de spéculation, il ne faut rien négliger pour réussir, et, comme nous l'avons dit ailleurs, le choix des variétés appropriées à la nature du sol que l'on cultive, l'étude des conditions propres à chacune d'elles, tout ce qui regarde en un mot le jardin fruitier ou le verger, marche plus facilement et donne l'espoir de résultats bien plus avantageux si on a sous la main des produits que l'on connaît, dont on peut chercher à modifier, soit pour la qualité, selon le but que l'on a en vue.

13. Les pépinières en général varient pour leur composition selon le climat et les habitudes du pays. Ainsi dans l'ouest, la

Normandie, on trouve des terrains spécialement destinés aux pépinières pour les fruits à cidre, tandis que dans le Midi on trouve surtout des pépinières d'oliviers et d'orangers. Avant d'établir des pépinières où sont ainsi élevés les jeunes arbres avant d'être mis à demeure, il fallait chercher des sauvageons dans les forêts, et on n'avait jamais les mêmes qualités.

14. La nature du sol, comme nous l'avons dit ailleurs, est un point très-important à considérer pour l'établissement d'une pépinière ; mais il ne faut pas croire, comme le pensent certaines personnes, qu'une terre n'est jamais assez riche dans ce cas, car le jeune arbre, habitué à une nourriture abondante, et placé ensuite dans un sol plus pauvre, souffrira et pourra même périr ; une fertilité moyenne vaut donc mieux qu'une trop grande richesse ; mais il n'en est pas de même de la profondeur, qui doit être de soixante-cinq à soixante-dix centimètres. L'opération préalable avant l'établissement d'une pépinière est donc le défoncement. Il est important aussi d'avoir de l'eau à sa disposition.

15. On a des pépinières de semences et des plants enracinés. Après avoir divisé la surface de la pépinière en autant de parties que l'on a d'essences ou d'espèces d'arbres diverses, on subdivise ensuite chacune d'elles de façon à avoir une divison particulière pour les semis, les marcottes, boutures, repiquage, greffe et transplantation. On peut ajouter ici que tout heureuse que peut être sa mémoire, le jardinier pépiniériste ne peut prendre trop de précautions pour ne pas se tromper dans le choix des plants pris dans la pépinière pour être mis en place. Il doit donc tenir note exacte de toutes les opérations exécutées sur les sujets dans chaque çarré.

16. La multiplication dans une pépinière a généralement lieu au moyen des semis ; mais elle peut avoir lieu aussi par la division ou par l'usage des mères. On les plante après le défoncement pour en tirer des sujets qui servent à la greffe des pommiers, des poiriers, etc. Une mère se fait, dit *le Bon Jardinier*, en plantant un jeune pied de l'espèce que l'on désire multiplier, en le rabattant près de terre, ou tout de suite après la plantation, ou mieux encore à la seconde année après la première pousse. Les jets de la seconde pousse forment alors de meilleures marcottes.

17. Les semis d'arbres et d'arbustes, dit la Maison rustique, ont pour but : 1° la propagation des meilleures espèces ; 2° l'amélioration des espèces déjà possédées ; 3° la conquête d'espèces ou de variétés nouvelles. Dans tout cela c'est surtout au choix des semences qu'il faut avoir égard, et c'est par des soins bien entendus sous ce rapport, comme pour le jenne arbre pendant la durée de sa végétation, que nous devons ces modifications si importantes qui ont eu lieu dans l'espèce de nos fruits domestiques ; ainsi c'est avec la prune comme avec la poire sauvage que l'on a obtenu tous ces fruits si agréables et par leur goût et par leur forme et leur couleur ; mais pour qu'il n'y aît pas dégénérescence, il faut des soins constants.

18. Il en est du règne végétal comme du régne animal : pour reproduire les mêmes variétés ou pour en obtenir de nouvelles jouissant de qualités particulières, il faut choisir les individus les plus convenables pour la reproduction. Pour obtenir une variété nouvelle, il suffira de féconder, comme nous l'avons déjà indiqué, le stigmate d'une plante par le pollen d'une autre ; mais il faut se rappeler qu'il y ait entre les deux plantes une assez grande analogie ; dans le cas contraire, la graine que l'on obtient est stérile, ou bien les produits retournent à l'une ou à l'autre des deux espèces.

19. Comme il est important de recueillir les graines à une époque de maturité convenable, nous croyons devoir indiquer ici le moment de l'année où il faut généralement emmagasiner les semences dont on veut se servir.

Prunier	October.
Abricotier	Août et Septembre
Pêcher	*id.*
Cerisier	Juillet.
Néflier	Décembre
Poirier	Octobre.
Pommier	*id.*
Cognassier	Novembre.
Vigne	Octobre.
Hêtre	Septembre et Octobre.
Noyer (2 variétés)	*id.*
Amandier	Septembre.
Châtaignier	Novembre.
Maronnier d'Inde	Octobre.

20. Les petits arbres venus de pépins portent le nom d'arbres francs ; pendant l'hiver on doit avoir soin, pour bien conserver la graine, de la tenir dans des endroits secs et aérés ; les pépins de l'année sont les meilleurs ; on sème en automne ou bien après les gelées ; dans le premier cas on recouvre la semence de fumier pour la préserver des froids. Avant la semaille on fait ordinairement tromper les graines difficiles à germer dans de l'eau dans laquelle, selon Denis et Rouard, on doit mettre un peu de nitre ; on sème dans des rayons de trois centimètres de profondeur, on sarcle les jeunes plants lorsqu'ils commencent à pousser, et au bout d'un an ou à la fin de la deuxième année, on peut les repiquer en lignes, à cinquante ou soixante centimètres les uns des autres, afin qu'on puisse greffer facilement et que l'opération s'effectue sans gêne. On a soin de raccourcir le pivot pour faire développer des racines latérales.

21. On peut semer cinq sortes de noyaux : 1° ceux d'amandes, 2° les noyaux de pêchers, 3° ceux d'abricotiers, 4° ceux de cerisiers, 5° enfin ceux de pruniers. Les quatre derniers se sèment rarement, parce qu'on aime mieux greffer sur d'autres sujets ; mais on sème ceux d'amandiers, cette plante ne réussissant pas autrement ; on emploie les noyaux d'amandes douces, sains et bien mûrs. Lorsqu'on a fait germer les amandes dans du sable au moyen de la stratification qui facilite l'ouverture des valves du noyau, on les met en terre à soixante-quinze centimètres environ de distance, en ayant bien soin que la radicule soit en bas. On greffe vers la fin du mois d'août de la même année.

22. La pêche tardive et la violette viennent bien de noyaux, et on en obtient même des fruits très-bons, mais les autres espèces dégénèrent presque toujours par les semis ; aussi préfère-t-on généralement aujourd'hui effectuer cette opération sur amandiers. L'amandier à coque dure, dit Vilmorin, est le meilleur sujet pour fixer toutes les espèces. Parmi les pruniers, le damas noir est celui qui revient le mieux de semence. Les autres espèces étant greffées donnent de meilleurs fruits. Les cerisiers peuvent s'élever de noyaux en les traitant comme les pépins de poires ou de pommes, ou de préférence comme les noyaux d'amandes, qui lèvent encore plus facilement que ceux de cerisiers.

23. Les pépinières provenant de semis donnent leurs produits moins promptement, comme on a pu le voir, que celles où l'on a établi des plants enracinés. Pour établir ces dernières, il faut que les terrains aient été défoncés et que l'on établisse les rigoles à un mètre cinquante centimètres l'une de l'autre. On peut planter en décembre, mais si le sol est trop humide, il vaut mieux attendre en février, quoique dans le premier cas les racines se soient déjà indentifiées en quelque sorte avec la terre et poussent avec plus de vigueur. Il ne faut pas oublier de laisser entre les pieds un espace de quarante centimètres environ. Chaque espèce doit être séparée. Tout le monde n'est pas d'avis que le recépage soit utile. Bien des praticiens se contentent de rafraichir les racines.

24. On prend des sauvageons et des poiriers d'un an pour élever une pépinière de poiriers et de pommiers francs. Le meilleur plant, disent Denis et Rouard, pour greffer des pommiers propres à faire des espaliers, des palissades ou des buissons, est celui du pommier de paradis, ou le douçain ; mais ce dernier pousse trop de bois pour les espaliers ou les buissons.

25. Pour des poiriers à élever comme il vient d'être dit pour les pommiers, le plant qui réussit le mieux est celui du coignassier, parce qu'il convient pour les arbres petits. Les sauvageons s'élèvent davantage, produisent beaucoup de bois et peu de fruits, encore ces derniers ont-ils peu de valeur, excepté pour le *portail*, qui vient fort bien de cette façon, à moins qu'il ne soit dans une terre trop froide. On peut encore citer après le portail, les poires de Bézy et de beurré ; d'après ce qui précède, on prendra donc pour les murailles élevées les poiriers sur franc qui poussent beaucoup en bois ; ils conviendront également comme espaliers, lorsqu'on aura un sol assez médiocre Lorsque les poiriers sur franc donnent des fruits meilleurs que ceux sur coignassier, on doit l'attribuer uniquement à la nature du sol, ou à l'action d'engrais non décomposés.

26. Selon *le Bon Jardinier*, on ne doit planter contre les murs de deux mètres cinquante centimètres à trois mètres cinquante centimètres de haut, que des arbres à basse tige, dont les fruits ont besoin de beaucoup de chaleur pour acquèrir toute leur beauté, leur grosseur, leur parfum. Sous le climat de Paris, l'espalier est indispensable au pêcher. On place au midi les espèces les plus hâtives et les plus tardives pour que ces dernières puissent mûrir, et pour avoir de très-bonne heure les produits des autres. Les espèces intermédiaires se mettent au levant et à l'ouest.

27. Les jeunes pruniers de damas noir et de Saint-Julien sont ceux qui conviennent le mieux pour sujets au pêchers, aux pruniers, aux abricotiers. Pour établir des pépinières de ces premiers, on sème des noyaux, ou bien on plante des rejets qui poussent autour des vieux pieds. MM. Denis et Rouard ne sont pas de l'avis des jardiniers qui plantent des pêchers, ou des amandiers pour y enter des pêchers, à cause de la gomme qui s'amasse autour de l'écusson et qui parfois peut faire périr la greffe. Lorsqu'on greffe sur plants venus de noyaux de pêches ou d'abricots, les arbres que l'on obtient ne durent pas aussi longtemps que sur le prunier et l'amandier.

28. Les abricotiers produisent des fruits d'autant plus beaux qu'on a greffé sur des pruniers, surtout des pruniers à fruits blancs, dont les produits sont de la plus belle grosseur. Sur damas noir, le fruit est plus ferme. Venus de noyaux, les abricotiers sont plus précoces, et les fruits se distinguent aussi par leur saveur, surtout dans les terres chaudes.

29. On plante des rejetons de cerisiers blancs et rouges pour faire des pépinières de cerisiers. Les rejetons de cerisiers hâtifs sont les meilleurs pour obtenir des cerises précoces ; mais ces dernières sont moins grosses, et l'arbre lui-même est moins développé.

30. Pour les prunes, on peut greffer sur terre les pruniers, excepté ceux qui donnent des fruits trop âcres.

31. Jusqu'à ce qu'on arrive au moment de la greffe, dont nous parlerons plus loin, la pépinière exige des soins particuliers et continus pour la propreté et la formation du jeune sujet. Quand ce dernier commence à pousser, on l'ébourgeonne avec les doigts jusqu'à vingt-cinq centimètres de haut, et chaque fois qu'on juge les cultures nécessaires, on doit avoir bien soin de ne pas endommager les jeunes racines. La litière de fougère employée pour l'hiver comme préservatif des froids, et enfouie ensuite dans le sol, favorise beaucoup, dit-on, le développement des jeunes racines.

QUESTIONS.

12. Qu'entend-on par pépinière, et quelle importance a-t-elle pour le jardin fruitier ?
13. Pépinières selon le climat.
14. Nature et richesse du sol — Profondeur.
15. Différentes sortes de pépinières et distribution du sol.
16. Multiplication dans les pépinières. — Mères.
17. But des semis d'arbres et d'arbustes.
18. Précautions à prendre pour perpétuer les bonnes variétés.
19. Époque de la maturité des semences.
20. Des arbres francs ; moyens de conserver la graine pour semis, et manière d'effectuer ces derniers.
21. Espèces de noyaux que l'on peut semer.
22. Méthode de multiplication la plus convenable pour les fruits à noyau.
23. Pépinières provenant de semis.
24. Meilleur plant pour les pommiers en espalier, palissade ou buisson.
25. — Pour les poiriers.
26. Arbres pour espalier en général.
27. Sujets qui conviennent le mieux pour pêchers.
28. — Pour abricotiers.
29. — Pour cerisiers.
30. — Pour pommiers.
31. — Soins généraux jusqu'au moment de la greffe.

(A continuer).

EXERCICES COMPARÉS

SUR

LES HOMONYMES FRANÇAIS,

ou étude méthodique et raisonnée de tous les mots qui, sous une même prononciation, suivent une orthographe différente.

(Suite).

XXXIV.

Homonymes.

1 Filet, *s. m.* rets pour prendre le poisson.
Filait (il) *imp.* du v. *filer.*
2 Filtre, *s. m.* ce qui sert à clarifier les liqueurs.
Philtre, *s. m.* breuvage magique.
3 Flan, *s. m.* sorte de tarte, gâteau.
Flanc, *s. m.* côté, partie du corps.
4 Foi, *s. f.* confiance.
Foie, *s. m.* un des viscères.
Fois, *s. f.* le temps qui désigne la quantité.
Foix, *nom pr.* de ville, de comté.
5 Fond, *s. m.* la partie la plus basse.
Fonds, *s. m.* propriété ; argent placé ; abondance.
Fond, (il), du v. *fondre.*
Font, (ils), du v. *faire.*
Fonts, *s. m. pl.* vaisseau qui sert au baptême.
6 For, *s. m.* tribunal (*for intérieur*, conscience).
Fore, (je, il), du v. *forer*, percer.
Fors, *prép.* (excepté), vieux mot.
Fort, *adj.* et *adv.* il s'emploie quelquefois substantivement.
Fort, *s. m.* forteresse.

Exercice.

1. Peu de gens ont la bonne [4] de se louer de la fortune ; on attribue tous ses succès à son talent.

2. Heureux celui qui est animé d'une [4] vive et sincère!

3. François Ier écrivait à sa mère après la bataille de Pavie : « Tout est perdu, [6] l'honneur. »

4. Le [3] est une pâtisserie lourde et indigeste.

5. Les prêtres examinèrent les entrailles et le [4] de la victime.

6. Pour tout homme, les[5] baptismaux sont la véritable source de vie.

7. Quand une [4] on s'est engagé dans la mauvaise voie, il est bien difficile d'en sortir.

8. Une fortune en [5] de terre est à l'abri, plus qu'une autre, de tout événement fâcheux.

9. Les rois qui [5] la guerre à contre-cœur sont rarement vainqueurs.

10. Un homme se rend justice dans son [6] intérieur et apprécie mieux ses actions que ne le font les autres.

11. Pour clarifier les liqueurs, on se sert ordinairement de [2] papier gris.

12. La [4], la justice et la grandeur d'âme montèrent sur le trône avec Louis IX.

13. On [6] un puits artésien, d'où l'eau jaillira d'une profondeur de plus de quinze cents mètres.

14. La glace du sommet des Cordillères ne [5] jamais.

15. Un [5] de modestie rapporte toujours un très grand[5] d'intérêts.

16. L'habitude est pour nous comme ces faibles araignées qui prennent de grosses mouches dans des [1] imperceptibles.

17. On a trouvé le moyen de conserver la glace dans le [6] de l'été.

18. Un air maniéré est comme la broderie de ces étoffes dont le [5] n'est pas riche.

19. Pour s'exciter au combat, le lion se bat les [3] avec sa queue.

20. On ne saurait trop se hâter de présenter un enfant aux [5] de baptême.

21. Autrefois on croyait qu'au moyen de certains [2] on pouvait prolonger la vie.

22. Notre navire, dont le vent enflait toutes les voiles, [1] avec une rapidité mervielleuse.

23. L'or [5] dans la main du prodigue.

24. Le grand Frédéric a dit qu'un roi est, non pas une [4], mais mille [4] plus malheureux qu'un particulier.

[1] Foi. [2] foi [3] fors. [4] flan. [5] foie. [6] fonts. [7] fois. [8] fonds, [9] font, [10] for. [11] filtres. [12] foi. [13] fore. [14] fond. [15] fonds, fonds. [16] filets. [17] fort. [18] fond. [19] flancs [20] fonts. [21] philtre. [22] filait. [23] fond. [24] fois, fois.

(*A continuer*).

Leçons primaires de Physique.

(Suite).

160. Les enfants d'un lunettier appelé *Jansen*, de Middelbourg en Allemagne, ayant pris par hasard deux verres entre leurs doigts et en ayant approché l'œil, remarquèrent que les objets étaient grossis et rapprochés, et le firent aussi remarquer à leur père. De là l'origine des TÉLESCOPES, qui maintenant sont composés de tuyaux dans lesquels sont disposés d'une certaine manière des miroirs, et le plus souvent des lentilles, au moyen desquelles on rapproche et on rend distincts à la vue des objets que l'on ne voyait que confusément et quelquefois pas du tout. L'invention du télescope est de l'an mil cinq cent quatre vingt-dix, et celle du microscope de trente ans plus nouvelle ; mais ces instruments ont été beaucoup perfectionnés par Galilée, Newton et plusieurs autres physiciens célèbres.

161. Les COULEURS sont des propriétés des différentes parties de la lumière décomposées par la réfraction, ou par la réflexion, ou autrement. Les opinions des modernes sur les couleurs diffèrent beaucoup de celles des anciens. Selon l'opinion d'Aristote, qui était autrefois très-répan-

due, la couleur était regardée comme une propriété propre aux corps colorés et indépendante de la lumière ; ce qui est faux comme le démontreront les expériences suivantes.

Les Cartésiens, peu contents de cette opinion, ont pensé que les couleurs n'étaient rien autre chose que la lumière réfléchie par les corps avec différentes modifications, et que la différence des couleurs dépendait de la différence des tissus des corps ; et ce qui les amena à ce sentiment, c'est que les corps ne font aucune impression sur les organes de la vue dans l'obscurité. Mais Newton est celui à qui nous devons surtout une vraie théorie des couleurs fondée sur des expériences certaines et qui explique tous les phénomènes ; c'est celle qui suit.

162. Nous jugeons par expérience que les rayons de la lumière sont composés de particules dont les masses diffèrent entre elles : du moins, on regarde comme certain que quelques-unes d'entre elles surpassent les autres en grosseur et en force, et que par conséquent, étant plus propres à conserver leur vitesse, elles sont moins détournées de leur direction. En effet, si l'on introduit dans une chambre obscure un rayon de lumière et qu'on le fasse tomber sur un corps réfringent, il ne se réfracte pas du tout entier sur un seul et même point, mais il se divise, pour ainsi dire, en plusieurs autres rayons plus ou moins réfractés ; de sorte que les particules les plus faibles sont les plus détournés de la ligne droite par le corps réfringent, et que les autres le sont d'autant moins qu'elles ont plus de vitesse.

163. Bien plus, les rayons qui diffèrent le plus en réfraction, sont aussi ceux qui diffèrent le plus en couleur : cela est prouvé par plusieurs expériences. Par exemple, les rayons violets sont composés des particules qui sont les plus réfractés, parce que, selon toute apparence, ces particules étant plus faibles font moins d'impression sur l'organe de la vue, excitent de moindres vibrations, et nous donnent la sensation d'une couleur plus faible, telle

qu'est la couleur violette. Au contraire, les rayons rouges sont composés des particules qui se réfractent le moins.

Il y a deux espèces de couleurs : les unes primitives, homogènes et simples, telles que le *rouge*, l'*orangé*, le *jaune*, le *vert*, le *bleu*, l'*indigo*, le *violet*, et toutes leurs nuances ; les autres sécondaires, hétérogènes et composées des premières.

164. Par le mélange des couleurs primitives, on forme les couleurs secondaires qui ont bien le même aspect que les couleurs primitives, mais qui ne sont pas aussi durables. Ainsi, on forme de l'orangé, en mêlant du jaune avec du rouge ; du vert, en mêlant du jaune avec du bleu ; de l'indigo, en mêlant du violet avec du bleu ; en général, en mêlant deux couleurs peu distantes l'une de l'autre, on forme une nouvelle couleur. En mêlant ensemble plusieurs couleurs, on ne forme aucune couleur qui ressemble aux couleurs homogènes de la lumière. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que, en mêlant ensemble dans une certaine proportion des rayons de toutes les couleurs primitives, on produit le blanc ou le brillant de la lumière solaire. De là il arrive que la couleur ordinaire de la lumière est le blanc, parce qu'il n'est que la réunion des rayons de toutes les couleurs mêlées les unes avec les autres.

165. Les rayons du soleil, après avoir traversé un prisme de verre triangulaire, représentent sur la muraille qui leur est opposée une image ornée de différentes couleurs, savoir : le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo et le violet, parce que les rayons diversement colorés sont séparés les uns des autres par la réfraction. Les rayons qui donnent le jaune, sont plus écartés de la direction en ligne droite que ceux qui donnent le rouge ; ceux qui donnent le vert, plus que ceux qui donnent le jaune, et ainsi de suite, jusqu'à ceux qui forment le violet ; ceux-ci s'éloignent le plus de la ligne droite. Les couleurs des rayons, séparées par le prisme, sont de nature à ne pouvoir être changées ni détruites, soit qu'elles traversent un corps éclairé, soit qu'elles se croisent, soit qu'on les approche d'une ombre épaisse, soit qu'on les réfléchisse ou qu'on les rompe de quelque manière; d'où il est evident que les couleurs appartiennent à la nature des rayons.

(A continuer.)

ÉTUDE DES ÉLÉMENTS DE LA PHRASE FRANÇAISE,

OU

CONSEILS POUR FAIRE UNE PHRASE.

(Suite).

DE LA RÉPÉTITION.

§ 160. La *répétition* reproduit un même mot sur lequel on veut arrêter l'attention, ou pour éviter une amphibologie.

Ex. : *Ton Dieu* que tu trahis, *ton Dieu* que tu blasphèmes,
Pour toi, *pour* l'univers, est mort *en ces lieux* mêmes,
En ces lieux où mon bras le servit tant de fois,
En ces lieux où son sang te parle par ma voix.

Exercices.

§ 161. Tendre épouse c'est *toi qu*'appelait son amour,
Qu'il pleurait la nuit et le jour.

Trois fois le jeune vainqueur s'efforce de rompre ces intrépides combattants; il est repoussé par le valeureux comte de Fontane.

Fuyez cette terre cruelle où l'on ne respire que la volupté.

La mère laissant alors échapper *la branche*, retourna à sa position naturelle.

Si les soins de l'homme cessent, *tout* languit, s'altère, change, rentre sous la main de la nature.

Le lion marche d'un pas tranquille; il n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué. *Il* ne précipite ses pas, ne court, ne chasse que quand la faim le presse.

Le vol est l'état naturel, je dirai presque nécessaire, de l'hirondelle. Elle mange, elle boit, se baigne, et quelquefois donne à manger à ses petits *en volant*.

Les *hommes* peuvent détruire tout ce qu'ils ont fait.

Il n'y a de caractères ineffaçables que ceux qu'imprime *la nature*, et elle ne fait ni princes, ni riches, ni grands seigneurs.

Dieu connaît la sagesse humaine toujours courte par quelque endroit. *Il* l'éclaire, étend ses vues, et puis l'abandonne à ses ignorances. *Il* l'aveugle, la précipite, la confond par elle-même. *Elle* s'enveloppe, s'embarrasse dans ses propres subtilités, et ses précautions lui sont un piége.

§ 162. Au lieu de répéter le même mot, on peut répéter l'idée en employant une expression synonyme.

Ex. : Il virent à l'écart une étroite *cabane*,
Demeure hospitalière, humble et chaste *maison*.

Il faut autant que possible que la seconde expression enchérisse sur la première, c'est-à-dire, procéder par gradation.

Ex. : Il vient, il court, il vole.

C'est *lui*, c'est l'*écrivain* dont la France s'honore,
Le *chantre* de René, de Moïse et d'Eudore.

On voit qu'il faut commencer par une expression générale : c'est *lui*, continuer en restreignant le sens, *c'est l'écrivain*, etc., et terminer par le trait invidual, *le chantre de René*, etc.

Exercices.

§ 163. De noirs forgerons.... tel est le spectacle que présentent les mines au sein de la terre.

Les animaux y trouveront une subsistance abondante.....

L'armée témoigne par des cris de joie..... quel est son amour effréné pour ces antiques combats.

Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes,
Grenouilles. . . . .
N'allez pas l'oublier. . .
Que chez moi la maudite Parque
N'entre point par votre moyen.

Coligny languissait dans les bras du repos,
Et. . . . .

§ 164. Si l'on a un substantif on peut le redoubler au moyen du verbe dérivé d'un synonyme de ce substantif; par exemple, si l'on avait à exprimer cette pensée :

Le plaisir est leur unique soin.

On pourrait dire : *soin* a pour synonyme *occupation*, d'où se dérive le verbe *occuper*, et construire ainsi la phrase avec Massillon :

Le plaisir est l'unique soin qui les occupe.

On fera l'opération inverse si l'on a un verbe.

Ex. : Le fleuve arrive toujours en *déclinant*,

Pourra se compléter ainsi :

Le fleuve arrive toujours en déclinant par une *pente* rapide.

Exercices.

§ 165. Notre hymen est le *nœud* des deux mondes.

Le Dieu lui-même cède au *torrent*.

Il se laissa *séduire* par un discours.

La guerre est le plus grand *fléau* pour un empire.

Les peuples les plus grossiers et les plus barbares entendent le langage des cieux; Dieu les a établis sur nos têtes comme autant de *hérauts* célestes.....

Nul lieu dans l'univers ne peut se dérober *à l'éclat de* cette puissance. (Il s'agit des corps lumineux.)

Grand Dieu, qui voyez sous vos pieds toutes les *sphères* célestes, etc.

L'homme est votre être de choix; vous avez *éclairé* son âme..... Comblez vos bienfaits en *pénétrant* son cœur.....

La nature *accablée* de fléaux reprendra bientôt son ancienne fécondité.

Considérez avec quel art sont composées les quatre *ailes* du papillon.

(A continuer).

LEERGANG VOOR HET REKENEN.

(Vervolg.)

e. *Subtraheren met adderen verbonden.*

40. *a*) Hoeveel is (428+198)—177 ? (428+198=626; daervan 377 afgetrokken, blyft 249.) *b*) (216—57)+345= ? (216—57=159, daerby 345=504.)

c) Hoeveel is 29+88 kleiner dan 500 ? (29+88=117; 500—

117=383.) (d Tel het onderscheid tusschen 917 en 488 met 794! (917—488=429; 794+429=1223). Insgelyks :

a)	*b)*	*c)*
(50+ 88)— 97	(418—237)+479	666—(112+345)
(162+170)—213	(544—219)+127	810—(416+223)
(130+260)—387	(358—208)+590	793—(294+253)
(137+338)—276	(725—436)+700	900—(510+134)
(360+570)—445	(941—777)+808	580—(143+275)
(94+ 49)—118	(608—570)+333	2653—(638+439)
(107+701)—547	(1240—753)+789	677—(407+ 98)
(123+345)—409	(1469—829)+508	870—(396+416)
(705+713)—968	(451—278)+490	1705—(128+378)

d) Addeer het verschil tusschen 909 en 7800 met 523! Eveneens addeer 74 by het verschil tusschen 140 en 731. 324—195 met 724+38!

e) Trek van 2390 de som der posten 145+239 af! Van 1872 nu 390+905!

f) Hoeveel is (222+450) weiniger (149+ 223)? (517+284)—(72+366)?

g) Tel het onderscheid tusschen 408 en 973 met dat tusschen 500 en 333. (438—277)+497—189)= ?

h) Addeer het verschil tusschen 200 en 95 met 532+204! Verminder de som der posten 653+879 met het onderscheid tusschen 840 en 285!

i) Van 200 trek 69 af, en addeer by de rest 353! (433—271)+444= ?

k) De som der getallen 190+512 bedraegt hoeveel meer dan 391? En de som 307+427 is hoeveel kleiner dan 999?

l) Subtraheer 67 van 410, en de rest van 555! Tel nu van 729 het getal 378 af, en verminder nog de rest met 148!

m) Verminder 300 met 84, het overgeblevene met 165! Even zoo neem van het onderscheid tusschen 110 en 74 het getal 19 weg!

n) Trek van 906 het verschil tusschen 215 en 370 af! Neem nu het onderscheid tusschen 492 en 730 van dat tusschen 3090 en 878 weg!

o) Hoeveel is 380—244 grooter dan 90—66? En 410—371 kleiner dan 457—198?

p) Het verschil tusschen 47 en 212 bedraegt 87 weiniger dan welk getal? En 91 meer dan welk?

a) Eene schuld van 2850 fr. wordt in 3 termynen betaeld : by den eersten 875 fr., by den tweeden 750 fr.; hoeveel by den derden?

b) Een boer trok in 1 jaer 205 fr. interest in, en hy verkocht graen en vee voor 1575 fr.; hoeveel had hy in het geheel over, als ik u zeg dat hy voor zyn huishouden en zyne andere uitgaven 1690 fr. noodig heeft?

c) Eene school van 4 klassen telt 327 schoolkinderen. Daervan komen er op de voorbereidingsklas 63, op de elementairklas 97, op de middelklas 89; hoeveel op de hoogste klas?

d) Van 3700 el lynwaed verkocht men op de merkt 2419 el, en liet zich by de rest nog 823 el na zenden; hoeveel had men nu?

e) Een koopman had 1800 pond koffy in voorraed en verkocht daervan maendelyks 168 pond. Hoe dikwyls kon dit geschieden en hoeveel had hy aen het einde van elke maend nog over?

f) De uitstelling eener dochter veroorzaekte de volgende uitgaven: Linnen 211 fr.; bedden 253 fr.; meubels 33 fr. weiniger dan het linnen; keuken en soortgelyk gereedschap 39 fr. weiniger dan de bedden; aen andere dingen gaf zy nog 83 fr. uit; hoe groot is de gezamelyke uitgaef?

41. Reken schriftelyk: *a*) (59473+82460)—97098= ? (344+135+280) —466=? (87009482+73690+462834)—97247895=?

b) Trek (7924+8307+4629) van 34800 af! Even zoo (5423+8095+178) van (947+8360+57326!

c) De som van (1253+3409+8256+94826+1009) verminder die met 97368! 59076—18399)+79368=? (307+29+845) subtraheer dat van (1907+508+187+1400)!

d) Van 7280930 trek af 52984, van de rest 658980; Hoeveel blyft er? 94325—7492—3602=?

e) Van het onderscheid tusschen 1000000 en 479680 trek 39883 af! (400806—27359)—7788=?

f) Neem het onderscheid tusschen 50098 en 26949 van 70008 weg! 37040—(12704—9876)=?

g) Hoeveel is het verschil tusschen 509021 en 39735 verscheiden van dat tusschen 612040 en 984070? (19407—2888)—(43000—25235=?

(*Wordt voortgezet*).

FRANSCHE TAEL.

VERZAMELING VAN OPSTELLEN TER VERTALING.

(Vervolg).

74.

Phidias leefde ten tyde[1] van Pericles. De veroveringen[2] hebben de regering van Karel den Grooten beroemd ge—

maekt[3], de dapperheid[4] die van Philippus Augustus, de godsvrucht[5] die van den heiligen Lodewyk. Na den dood van Hendrik IV was Maria de Medicis, eene dochter van den groothertog[6] van Toscane, regentes[7] van het Koningryk Frankryk. Karel I, Koning van Schotland[8], Engeland en Ierland[9], werd geregt[10] door een' man, die een masker[11] voor had[12].

[1] du temps. [2] conquête. [3] rendre. [4] valeur. [5] piété. [6] grand-duc. [7] régente. [8] Écosse. [9] Irlande. [10] fut exécuté. [11] masque, m. [12] = droeg, portait.

75.

Lodewyk XIV rekende het[1] de republiek Genua als eene misdaed toe[1], kruid[2] aen de zeeroovers[7] van Afrika verkocht te hebben. Een meisje[4] van omstreeks negen jaren, toehoorende[5] aen een' serjant[6] van het garnisoen[7] van St. Helena, hield dikwyls gezelschap[8] aen Napoleon, die altyd vruchten of iets anders[9] voor haer in voorraed[10] had.

[1] = maekte (fit) eene misdaed. [2] poudre, f. [3] pirate. [4] petite fille. [5] appartenant. [6] sergent. [7] garnison, f. [8] § 65 (*). [9] quelque autre chose. [10] en réserve.

76.

Vervolg.

Eens gaf[1] hy haer een gouden horologie met[2] eenen ketting, dien hy haer zelf om den hals[3] hing[4]. Vervolgens[5] een pennemes nemende, sneed[6] hy zoo goed en zoo kwaed als hy kon[7] op de kas[8] van het horologie deze woorden : de keizer aen Julia, zyn vriendinnetje.

[1] donna. [2] = hangende aen, suspendue à. [3] autour de son cou. [4] passa. [5] puis. [6] grava. [7] tant bien que mal. [8] boite, f.

77.

Als[1] Xerxes met een ontelbaer[2] leger den doorgang[3] der Thermopylen niet vermeesteren kon[4], welke slechts door dry honderd Grieken verdedigd werd, zeide hy :

hoeveel[4] menschen vergezellen my[5], maer wat heb ik weinig soldaten! Er was geweldig[6] veel volk op het concert. Hebt gy[7] my niet beleden[8] dat, om my voor[9] zooveel ongelukken te behoeden[9], gy arend, olifant, gestreepte ezel[10], doktor en ekster[11] geweest waert. Genadige heer[12], gy hebt dat alles gedroomd[13].

[1]ne pouvant...forcer. [2]innombrable. [3]passage. [4]que. [5]m'accompagnent. [6]prodigieusement. [7]enkelv. [8]avoué. [9]garantir de. [10]âne rayé. [11]pie. [12]monseigneur. [13]rêvé.

78.

Zyne wetten en instellingen[1] verspreiden[2] overal orde[3]. welvaert[4] en veiligheid[5]. Spreek geen[6] kwaed van uwe vyanden. Nooit ontving een vorst meer blyken[7] van genegenheid[8] en vereering[9] van[10] zyne onderdanen. Er is geen[11] waer geluk zonder deugd. Hy heeft huis noch haerd[12], vrouw noch kinderen. Hy spreekt over[13] dichtkunst[14], geneeskunde[15], natuerlyke historie[16].

[1]institution, § 3. [2]répandent. [3]ordre, § 1. [4]aisance. [5]sécurité. [6]ne dites pas. [7]marque. [8]tendresse. [9]vénération. [10]de la part de. [11]ne...point. [12]ni feu, ni lieu. [13]cause. [14]poésie. [15]médecine. [16]histoire naturelle.

79.

N. is benoemd[1] tot raedsheer[2] in[3] het hof van appel[4], maer hy zal zyne betrekking eerst na Paschen aenveerden[5]. Hy is geen man om op eenen zoo schoonen weg te blyven staen[6]. Zy heeft hare opvoeding in Frankryk ontvangen. Frankryk heeft aenzienlyke[7] bezittingen in Afrika. Zaken roepen my naer Oostenryk.

[1]vient d'être nommé. [2]conseiller. [3]= aen. [4]cour d'appel, f. [5]n'entrera en fonction qu'après Paques. [6]à rester en si beau chemin. [7]considérables.

(*Wordt voortgezet*).

EXERCICES FRANÇAIS

SUR

TOUTES LES DIFFICULTÉS DE LA SYNTAXE.

(Suite).

60. La nature pourvoit à la faiblesse des enfants par l'attachement que leur portent les pères et mères.

61. La vie est un journal sur lequel on ne doit écrire que des bonnes actions.

62.
La valeur d'Alexandre à peine était connue ;
Cette foudre était encore enfermée dans la nue.

63. Une couple de pigeons est suffisante pour peupler une volière.

64. Divine religion, que tes délices sont doux et qu'ils sont puissants sur les cœurs.

65. Ne me parlez pas de petits-maîtres ; c'est l'espèce la plus ridicule qui rampe avec orgueil sur la surface de la terre.

66. Confier des blancs-seings même à un ami intime, est toujours imprudent ; car s'il est incapable d'en abuser, il peut les égarer.

67. Les gens le plus habiles ne sont pas toujours le plus vertueuses.

68.
Je sais ce qu'il coûta de périls et de peines
Aux Condés, aux Sullys, aux Colberts, aux Turennes,
Pour avoir une place au haut de l'Hélicon.

69. Il y a des gens fort habiles à remplir des bout-rimé, qui ne feraient pas quatre vers raisonnables.

70. Qui nous a dit que de nos jours, parmi les nations policées ou barbares, on ne trouverait pas des Homère et des Lycurgue occupés des plus viles fonctions ?

60 et les mères. 61 de bonnes actions. 62 ce foudre, enfermé. 63 un couple, suffisant. 64 douces et qu'elles sont puissantes. 65 des petits-maîtres. 66 blanc-seings. 67 les plus, les plus. 68 Condé, Sully, Colbert, Turenne. 69 des bouts-rimés. 70 des Homères et des Lycurgues.

71. Pensez souvent à vos père et mère ; c'est la meilleure distraction contre les pensées dangereuses.

72. Les plus belles peaux de lynx viennent d'animaux appelés loup-cervier.

73. Plusieurs de nos villes du nord sont entourées de terres-pleins soutenus par des épaisses murailles.

74. C'est dans le cœur de l'exilé que la patrie excite les plus vifs et les plus ardents amours.

75. Plus on étudie certaines sciences, plus on y trouve de l'incertitude et plus on éprouve du doute.

76. De toutes les hymnes qu'a enfantées la révolution française, une seule a échappé à l'oubli.

77. Ce musicien a composé plusieurs requiems d'un grand et d'un imposant effet.

78. A des moindres faveurs les malheureux prétendent,
Seigneur, c'est un exil que mes pleurs vous demandent.

79. Le foudre éclairant seul une nuit si profonde,
A sillons redoublés couvre le ciel et l'onde.

80. La défaite de Varus fit tomber un grand nombre d'aigles romains au pouvoir des Germains.

81. Après un printemps agréable et un très-bel été on a souvent uneautomne froide et pluvieuse.

82. C'est dans le tombeau du pape Léon X que les foudres de l'Eglise se sont éteintes.

83. La paresse, plus que la maladie, peuple les Hôtels-Dieux.

84. Les lois faites pour parler à l'esprit doivent donner des préceptes et ne point donner des conseils.

85. Le héron fréquente également les rivages de la mer, les rivières et marais de l'intérieur des terres.

86. Il faut aller en Normandie pour voir des bassecour riches et bien peuplées.

71 à votre père et à votre mère. 72 loups-cerviers. 73 de terre-pleins, par d'épaisses murailles. 74 les plus vives et les plus ardentes amours. 75 d'incertitude, de doute. 76 de tous, enfantés, un seul. 77 requiem d'un grand et imposant effet. 78 de moindres. 79 la foudre, seule. 80 romaines. 81 un automne froid et pluvieux. 82 éteints. 83 Hôtels-Dieu. 84 de conseils. 85 et les marais. 86 des basses-cours.

87. On doit se défier des passions, lors même qu'elles paraissent les plus raisonnables.

88. .... Sur les coteaux la vigoureuse automne
Etalait les raisins dont Bacchus se couronne.

89. Turcaret et la Métromanie sont deux chefs-d'œuvres comiques dignes de Molière.

90. Rien n'est moins selon Dieu que d'appuyer tout ce qu'on dit par des longs et des fastidieux serments.

91. Il manque à Campistron ces expressions heureuses qui sont le mérite des Homères, des Virgiles, des Corneilles et des Racines.

92. Lyon, Bordeaux et Marseille sont après Paris les plus importants chef-lieu de préfecture.

87 le plus raisonnables. 88 le vigoureux. 89 chefs-d'œuvre. 90 de longs et de fastidieux serments. 91 des Homère, des Virgile, des Corneille et des Racine. 92 chefs-lieux.

SYNONIEMEN.

SPAREN, BESPAREN, OVERSPAREN, BEZUINIGEN, UITZUINIGEN, UITSPAREN, ONTSPAREN.

In aenwezen laten. Het enkele SPAREN heeft dezen zin, met onderscheidene wyzigingen. Het beteekent tot een toekomstig gebruik behouden. *Dien wyn heb ik tot nu toe gespaerd. Verkwist toch niet al wat gy hebt, maer spaer iets voor den ouden dag.* Figuerlyk, zonder opzigt op toekomend gebruik, de ongekrenkte voortduring van een ding bewerken : *God wil uw leven sparen. De Heer verlost en spaert zyn volk.* Of een ding uitstellen : *spaer uwe boete niet totdat gy krank wordt.* Spaerzaem aenwenden : *wil moeite noch kosten sparen. Zy spaerde geene woorden.* In het geheel niet gebruiken : *spaer uwe kwinkslagen en verwyten. De waerheid sparen,* geene waerheid, maer onwaerheid spreken. Een ding door onthouding van deszelfs gebruik, ongeschonden laten : *hy spaert zyne kleederen, in plaets van ze aen te trekken.* Van beleediging vrylaten, verschoonen : *de dood spaert niemand. De kinderen in de wieg werden zelfs niet gespaerd.* Eindelyk is *sparen,* op zich zelf

spaerzaem leven, of handelen : *hier spaert hy, daer verkwist hy. Die jong spaert lydt oud geen gebrek.* BESPAREN duidt byzonder aen dat men iets tot toekomstig gebruik behouden heeft : *ik heb nog een paer flesschen van dien wyn bespaerd.* Of het beteekent, van eenige moeite ontheffen : *het ontvangen van dien brief bespaert my eene reis.* UITSPAREN is daermede ten nauwste overeenkomstig en men zegt even zoo wel : *het ontvangen van dien brief spaert my eene reis uit.* Evenwel ziet *besparen* meer op hetgeen men niet aenwendt, *uitsparen* op hetgeen men door dit niet aenwenden behoudt ; zoo zegt : *dit bespaert my eene reis,* eigelyk, dit ontheft my van de moeite en kosten welke ik voor de reis zoude moeten aenwenden ; terwyl *dit spaert my eene reis uit* eerder te kennen geeft : ik behoud daerdoor zoo veel als noodig was om eene reis te doen. Byzonder opmerkelyk is het soortgelyke verschil tusschen BEZUINIGEN en UITZUINIGEN, samengestelde werkwoorden, doch van welke het onsamengestelde (*zuinigen*) niet in gebruik is. *Bezuinigen* wordt dan gezegd van hetgeen men door zuinigheid behoudt ; *uitzuinigen*, van hetgeen men daerdoor wint. Men kan zeggen : *ik heb twee flesschen wyn bezuinigd*, of *ik heb twee flesschen wyn uitgezuinigd.* Maer het eerste wil zeggen : ik heb twee flesschen minder gebruikt dan gedacht was noodig te zyn ; het andere : ik heb op de algemeene kosten zoo veel weten over te houden dat ik daerdoor twee flesschen wyn hebben kan. OVERSPAREN is zoo veel als door sparen doen overschieten : *hy heeft nog al een stuivertje overgespaerd.* ONTSPAREN, daerentegen, is door sparen onthouden : *hy zoude het zich zelven ontsparen, om het zyne vrienden mede te deelen.*

ÉNIGMES HISTORIQUES,

GÉOGRAPHIQUES, MYTHOLOGIQUES, ICONOLOGIQUES, BIOGRAPHIQUES, etc.

(Suite).

270.

En sortant d'*une ville* de France, et tout près d'un bourg, on aperçoit une fontaine *intermittente,* dont les intervalles sont marqués avec une exactitude extraordinaire. Un murmure sensible est l'avant-coureur de l'appa-

rition de l'eau. Ce n'est d'abord qu'un petit filet, qui grossit graduellement jusqu'à un voulume considérable, et coule ensuite ainsi pendant quelques instants.

271.

Tel et de même éclate, aux yeux des matelots,
Ce feu qui leur est cher, et qu'au fort des orages
Les mâts électrisés attirent des nuages,
Qui roule en se jouant, que son brillant essor
Fit appeler *Hélène* et *Pollux et Castor.*

270. La fontaine intermitte, près de Digne. 271. Feu Saint-Elme, nom qu'on donne à certains feux qui voltigent sur la surface des eaux, qui s'attachent quelquefois aux mâts d'un vaisseau, et qui paraissent ordinairement après une tempête. Les anciens les nommaient *Hélène*, quand ils n'en voyaient qu'un; *Castor et Pollux*, s'il y en avait deux. Les marins appellent encore aujourd'hui ces feux feux Saint-Elme ou Saint-Nicolas.

(A continuer)

Réponses aux emblèmes etc.

(Voyez la 8e année, page 773 et suiv.).

(Suite.)

345. — QUELS EMBLÈMES CACHENT LES OBJETS SUIVANTS :

Agneau immolé sur l'autel, — Sacrifice de Jésus-Christ.
Ampoule (sainte), — Sacre des rois de France.
Ancre, — Espérance, commerce.
Balance et épée, — Justice tant civile que criminelle.
Bride, — Modération.
Cachet et clef, — Fidélité, secret.
Calice et hostie dessus, — Eucharistie.
Cendres, — Mort.
Cercle, — Perfection.
Chaînes environnant un globe, — Esclaves.
Chandelier à sept branches, — Les sacrements.
Cierge allumé, — Bon exemple.

Cierge pascal, — Lumière de l'Eglise.
Clefs croisées, — Autorité de l'Église, armoiries du pape.
Cœur enflammé, — Charité.
Colombes descendant du ciel avec des flammes. — St-Esprit.
Colonne taillée dans le roc. — Constance.
Corne de bœuf, — Travail.
Corne d'Amalthée d'où il sort des fruits, — Abondance.
Couronnes d'épines, — Pénitence
Couronnes d'étoiles, — Immortalité, gloire des justes.
Echelle de Jacob, — Contemplation.
Encensoir fumant, — Prière.
Feu et eau, — Pureté
Girouette, — Sottise, instabilité, frivolité.
Globe cintré et surmonté d'une croix, — Le monde soumis à J.-C.
Lampe, — Etude.
Lanterne sourde, — Fausse religion.
Mains qui se tiennent, — Fidèlité, bonne foi.
Marotte et grelots, — Folie.
Marteaux et clous, — Nécessité.
Masque, — Hypocrisie, fourberie.
Miroir, — Vérité, prudence.
Or, — Pureté.
Oreilles d'âne sur une tête humaine, bandeau sur les yeux, poignard à la main, — Fanatisme.
Palme, — Récompense des justes.
Plomb, — Esprit pesant.
Robe blanche. — Baptême de l'innocence.
Roue, — Changement, instabilité.
Sceptre et main de justice, — Autorité des rois.
Soleil et livre ouvert, — Vérité de la religion.
Triangle lumineux, — La Trinité.
Trompette, — Prédication de l'Évangile.
Vif argent. — Turbulence, agitation continuelle.
Voile, — La foi.

(A continuer).

PROBLÈMES ET EXERCICES DE CALCUL

Appliqués à l'arithmétique élémentaire théorique et pratique, et pouvant servir à toutes les arithmétiques ; à l'usage des écoles primaires, des classes élémentaires, des colléges, etc.

(Suite).

ESCOMPTE.

527. On demande l'escompte de 240 fr. à 8 p. 0/0 en dehors et en dedans pour un an.

528. On a acheté pour 6360 fr. de marchandises payables dans un an ; on offre de payer comptant en profitant d'un escompte de 6 p. 0/0. On demande ce qu'on a à payer.

529. Un fabricant livre à un marchand 356 mètres de drap à 20 fr. le mètre, payables à 6 mois de terme ; on le paye comptant sous escompte de 6 p. 0/0, combien lui paye-t-on ?

530. Un banquier a reçu 12000 fr. et a donné en retour une lettre de change pour laquelle il a retenu 1 $^3/_4$ p. 0/0 d'escompte ; on demande combien a été la lettre de change.

531. Un billet de 800 fr. est payable dans 13 mois : on le reçoit en echange d'un billet de 760 fr. payable dans 3 mois ; y a-t-il bénéfice, ou perte, l'escompte étant de 6 p. 0/0 (escompte en dedans) ?

532. Un fabricant livre à un marchand 356 mètres de drap à 20 fr. le mètre ; on le paye comptant sous escompte de 6 p. 0/0 : combien lui donne-t-on ?

533. On a acheté 897 mètres de drap à raison de 29 fr. le mètre, sous condition de payer dans 9 mois, et 782 mètres de drap à raison de 38 fr. le mètre, sous condition de payer dans 7 mois. On offre de payer comptant en jouissant d'un escompte de 7 p. 0/0. Quelle somme payera-t-on ?

534. On fait une affaire au comptant : on remet à la personne avec laquelle on a fait cette affaire 4.000 fr. en argent comptant et en outre deux billets, l'un de 500 fr. à 9 mois d'échéance, l'autre de 425 fr. à 6 mois : quelle remise doit-on faire pour ces deux billets sous escompte de 6 p. 0/0 ?

535. On a acheté 875 mètres de drap pour lesquels on a payé 23598 fr., 75 c., en payant sous escompte de 7 p. 0/0 ; combien a-t-on payé le mètre ?

536. Un négociant a acheté pour 2000 fr. de marchandises sous condition de payer dans 15 mois ; il paye après un certain temps et obtient un escompte de 6 p. 0/0 par an, et ne donne que 1910 fr. : à quelle époque a-t-il payé ? *(A continuer.)*

OEFENINGEN EN VOORSTELLEN

tot het rekenen uit het hoofd.

(Vervolg).

9.) De naerstige Frans kreeg van zynen vader tot een eigen tuintje eerst een halve vierkante roede, en daerna, omdat hy het zoo vlytig bewerkte, nog 25 vierkante ellen; hoeveel vierkante ellen had hy nu in het geheel?

10.) Een kamerbehanger gebruikt in zeker huis voor 3 kamers het volgende tapytwerk : voor de eerste 8 vierkante el 25 vierkante palmen; voor de tweede 4 vierkante el 20 vierkante palmen, en voor de derde 3 vierk. el 55 vierk. palmen; hoeveel was dat in het geheel?

11.) Hoe groot is iemands erf, zoo zyn moestuin een halven bunder, zyn bleek een halve vierkante roede, en een boschje net 50 vierkante ellen bedraegt?

12.) Onze boomgaerd, zeide Jan, is juist een vierde bunder met een vierde vierkande roede en nog 75 vierkante ellen groot. Hoeveel was dit wel?

13.) Een glazenmaker sneed uit een blad wit glas dry ruiten, de 1e was 6 vierkante palmen, de 2e 4 vierkante palmen 25 vierkante duimen, en de derde net 5 vierkante palmen en 50 vierkante duimen groot; toen was zyn stuk glas geheel gebruikt; hoe groot is het geweest?

14.) In eene groote school waren dry zalen : de eerste was 60 vierkante ellen 28 vierkante palmen, de tweede 40 vierkante ellen 32 vierkante palmen, en de derde 56 vierkante ellen 40 vierkante palmen groot; hoeveel was de vierkante inhoud dezer school?

15.) Een timmerman zaegde van eene plank 12 vierkante palmen, 15 vierkante duimen, daerna een halve vierkante el, en toen schoot er nog 1 vierkante el 37 vierkante palmen, en 85 vierkante duimen over; hoeveel oppervlakte had die plank?

(*Wordt voortgezet*).

PROBLÈMES

D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE,

à l'usage des écoles primaires rurales.

(Suite).

PROBLÈME N° 95.

Un cultivateur a fumé sa terre en y déposant 240 kilogrammes de fumier par are ; chaque are a produit 26 litres 83 centilitres de froment. On demande qu'elle quantité d'engrais et quelle surface de terrain il faudra dans les mêmes circonstances pour produire 45 hectolitres de froment ?

PROBLÈME N° 96.

Un homme a une prairie qui lui rapportait par an 20 000 kilogrammes de foin, à raison de 750 kilogrammes par 40 ares. Il a doublé ce produit au bout de trois ans en arrosant le tiers de la surface annuellement avec le purin de ses étables et en employant 2 hectolitres 30 litres (une barrique) de purin par are. On demande : 1° quelle est l'étendue de la prairie ; 2° combien il a été employé d'hectolitres de purin par an ; 3° de quelle quantité de foin la récolte s'est accrue chaque année?

PROBLÈME N° 97.

Une vache de taille moyenne, bien nourrie au vert, donnant environ 1 hectolitre 15 litres de purin par semaine, et cette quantité, mélangée avec autant d'eau constituant un bon engrais liquide pour les prairies, répandue sur 1 are ; on demande combien il faudra de vaches pour arroser dans trois mois 96 ares de prairies, à raison de 2 hectolitres 30 litres d'engrais par are ?

PROBLÈME N° 99.

Quelles seraient les dimensions en largeur et en hauteur d'un fumier ayant 8 mètres de longueur et pesant 12 075 kilogrammes y compris l'adjonction de 75 kilogrammes de sel, et quelle en serait la valeur sachant que le prix moyen du sel (avarié) est de 0 fr., 30 c. le kilogramme et celui du fumier de 3 fr. 50 c. le mètre cube?

(*A continuer*).

SOLUTIONS RAISONNÉES DES PROBLÈMES D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE.

(Suite).

SOLUTION N° 34.

3 hommes ont perdu 25 minutes chacun, pendant 170 jours, ce qui fait une perte totale de.	12750 min.
2 hommes ont perdu 80 minutes chacun, pendant 170 jours, ce qui fait une perte totale de. .	27200
Total des pertes.	39950 min.

Si une journée de 10 heures, ou de 600 minutes, est payée 1 fr. 25 c., le temps de 39950 minutes vaudra proportionnellement 83 fr. 23 c., qui est la perte éprouvée par le cultivateur.

SOLUTION N° 35.

10 ouvriers travaillant 26 jours à 1 fr. 25 c. la journée de chacun, auront touché 325 francs, qui est le produit de ces trois nombres.

D'un autre côté, 4 fils à 1 fr. 42 c. font 5 fr. 68 c. et 6 francs pour les 2 bœufs, revenaient à 11 fr. 68 c. par jour; ce qui, en 28 jours, faisait une dépense de 327 fr. 04. c.

Le bénéfice, avec les 10 ouvriers, a donc été de 2 fr. 04 c.

SOLUTION N° 36.

200 stères à 50 centimes font.	100 fr.
2500 bourrées à 1 franc le 100 font.	25
Total de la dépense.	125 fr.

Et pour faire ce travail, 4 ouvriers ont employé 20 jours; en sorte qu'il y a eu 80 journées.

Divisant donc 125 francs par 80, on a, pour la journée d'un ouvrier, 1 fr. 56 c. et $^1/_4$ de centime.

Thèmes français élémentaires

ou

DICTÉES FRANÇAISES GRADUÉES.

(Suite).

125.

L'élève emploiera les phrases suivantes dans le sens du n° 1 (Voyez 3e remarque, page 374 du *School-en-Letterbode* de cette année).

Celui qui n'évite pas les petits défauts tombera peu à peu dans de plus grands. Celui qui penche toujours vers le relâchement et la mollesse n'aura jamais la paix dans le cœur. Celui qui juge les choses selon qu'elles sont en elles-mêmes, et non pas selon l'estime et l'opinion des hommes, est vraiment sage et instruit, non des hommes, mais de Dieu.

L'élève :

Celui-là tombera peu à peu dans de plus grands défauts qui n'évite pas les petits. etc.

126.

Même exercice.

Celui qui est encore assujetti au trouble de ses passions change souvent le bien en mal. Celui qui n'aime pas Jésus est un cruel ennemi à lui-même. Celui qui a trouvé Jésus a trouvé un trésor. Celui qui trouve tout dans l'unité souveraine, qui rapporte tout à cette unité, conservera toujours son cœur immobile et demeurera en paix dans le sein de Dieu.

127.

Même exercice.

Celui qui a une grande charité est vraiment grand. Celui qui est petit à ses yeux, et qui considère comme un néant la plus grande gloire, est vraiment grand. Celui qui dans la religion ne cherche pas Dieu purement et le salut de son âme n'y trouvera que de l'affliction et de la douleur. Ceux qui gémissent le plus ne sont pas les plus malheureux.

138.

L'élève construira d'après la 2^me^ remarque, page 376, c'est-à-dire en employant le verbe *c'est*, *c'etait*, etc. les phrases suivantes, dont la construction est directe.

Saint Alexandre, patriarche d'Alexandrie, était un évêque d'une bienfaisance extraordinaire. Sysigambis, mère de Darius, était une femme d'une rare prudence. La mère de saint Louis était une femme d'une éminente piété. Visiter les prisonniers est une bonne œuvre. Tomber entre les mains du Dieu vivant est le comble du malheur. Le paradis terrestre était un jardin délicieux. Jean-Baptiste fut un prophète d'une humilité profonde et d'une éminente sainteté.

139.

Même exercice.

Riches, ne pas assister les pauvres est un péché énorme. Abandonner un ami est une noire perfidie. Crucifier un citoyen romain était un horrible attentat. Recevoir indignement le corps et le sang de Jésus-Christ est un horrible sacrilége. Refuser aux pauvres les choses qui leur sont nécessaires est une cruauté. L'arche d'alliance était un coffre d'un bois précieux

140.

Même exercice.

L'élève fera paraître à la tête de la proposition au moyen du verbe *c'est*, *c'était* etc. Le substantif de lieu, de temps, de manière, de cause, de l'instrument etc, ou l'adverbe.

Les soldats d'Alexandre comblèrent des gouffres très-profonds en sept jours. Nous célébrons la résurrection de Jésus Christ le troisième ou le quatrième mois de l'année.

L'Église célèbre la naissance de la sainte Vierge le huit du mois de septembre. La ville de Londres est éloignée de Paris d'environ 98 lieues. Saint Louis reçut la sainte couronne à cinq lieues de Sens.

141.

Même exercice.

Les parents de sainte Pompose bâtirent un double monastère à deux ou trois lieues de Cordoue. Moïse est plus ancien que David d'environ cinq siècles. Saint Martin bâtit un monastère à deux lieues de Poitiers. Une femme tua le roi Pyrrhus avec une tuile. Alexandre tua Clitus avec une javeline. Jésus-Christ fut attaché à la croix par les pieds et par les mains.

142

Même exercice.

Nous célébrons l'Épiphanie dans le mois de janvier. L'Église célèbre la naissance du saint Précurseur le vingt-quatre du mois de juin. Saint-Thomas prêcha l'évangile dans les Indes. Joseph et Nicodème ensevelirent le corps de Jésus la veille du sabbat. Saint Pierre logeait dans la maison de Simon le corroyeur. Nous avons répondu tout haut. Vous avez parlé très-inconsidérément. J'emploierai cette étoffe à contre-sens.

(A continuer).

Leerbegrippen,

(AFGELEIDE KENNISSEN, REGELS, OPMERKINGEN, ENZ.)

OF

Beschouwende studie.

Notions,

(REFLEXIONS, DÉDUCTIONS, PRINCIPES OU GÉNÉRALITÉS, ETC)

OU

Partie théorique.

DE EERSTE OPVOEDING

OF

HET LEVEN VAN FRANSKE,

EEN DRYJARIG KIND.

(Vervolg).

§ 3. *De Eigenzinnigheid.*

Hetgeen wy tot hiertoe van het leven van Franske verhaeld hebben, byzonder datgene wat men over hem in zyne tegenwoordigheid te kennen gaf, kon niet zonder uitwerksel blyven, en inderdaed weldra toonde het zich daerin dat hy zich boven de andere kinderen stelde. Waren de kinderen van zyne moeijen met hem op de vizieten gekomen, dan moest Franske altyd de eerste in het spel zyn; werd er school houden gespeeld, dan was hy niet tevreden van de ongeschikte plaets van eenen leerling te bekleeden, hy moest magister spelen. Zyne ouders zagen dit alles met eene ware vreugde aen en zy gaven daeraen den naem van zelfgevoel.

Nimmer is de trotschheid alleen in den mensch, andere fouten zyn immers en mede verbonden, en vooral de eigenzinnigheid. De moeder van Franske was somtyds wel eens regt ontevreden over zyne eigenzinnigheld, nogtans wanneer zy het wel nadacht, dan was zy evenwel tevreden en gerust omdat zy, zoo als zy zeide, hierin eene groote sterkte van wil vond. Franske, riep zy eens, kom, lief kind, gy moet uw zusterke wiegen. o Moeder, riep hy, daer hy juist in de kamer speelde, o moeder, dat kan ik niet, zie maer, dit moet ik eerst gereed maken. Neen, hernam de moeder, dit moet seffens geschieden. Ondertussschen was de moeder uitgegaen, kwam evenwel dadelyk weêr, en vond Franske nog by zyn spel, maer het kind sliep ook nòg. Zy zeide dan niets en was geheel gestild en zy dacht niet eens meer aen hetgeen zy hem zoo even bevolen had. Door deze handelwyze was het gekomen dat als de moeder iets van Franske wilde hebben, zy het hem wel tienmael moest zeggen, en als hy 's avonds naer bed moest gaen, en dat het hem nog niet geviel, zoo was hy gewoon door gebaren en soms door woorden zyn misnoegen daerover te kennen te geven. Over het algemeen leerde hy reeds vroegtydig op allerhande wyze het woordje *neen* uitdrukken. De gewoone manieren van het uit te drukken waren : dat kan ik niet, dat mag ik niet, ik zal het aenstonds of straks doen waerom moet ik dat altyd doen enz. Nu niet aen de deur, riep eens de moeder, als het regende en hy gebaerden maekte om uit huis te gaen. Franske : waerom niet? — Moeder : het regent, gy wordt nat. — Franske : o neen, ik zal niet nat worden. Op deze woorden ging hy uit en kwam later doornat binnen. Als hem nu de moeder heel doornat zag inkomen, was zy wel ontevreden van zyne ongehoorzaemheid, maer omdat hy er zoo aerdig uit zag, kon zy zich niet onthouden van te lagchen. In deze gesteldheid begon zy nu te kyven en zeide : wat zyt gy een kwade hatelyke jongen! Maer omdat de moeder deze woorden ook wel eens by goede luimen gebruikte, was Franske daervan in het geheel niet aengedaen en begon te lagchen omdat hy deze woorden ook dezen keer ten zynen gunste uitlegde. Zoo was het met Franske gesteld, als de moeder ten laetste zag dat het geheel anders met hem moest gaen, en daerom tot ongeloofelyke bedreigingen hare toevlugt nam. Als hy eens 's morgens zeer ongehoorzaem was, gelyk hy zulks gewoonlyk was, dan zeide de moeder heel hevig tot hem : als gy het niet op staende voet doet, dan zult gy te middag niets te eten krygen. Franske deed evenwel niet wat hem bevolen was; de middag kwam, en een kwartier voor het maeltyd maekte Franske, zonder daer aendacht op te geven, reeds trots zyn servietje gereed en ging voor de tafel op en af in vrolyke afwachting van de dingen die hem zouden opgediend worden. Men kan ligt denken hoe het ging; aen de bedreiging die hem gedaen was dacht hy zelf niet meer, en de anderen dachten er ook niet aen. Was Franske eigenzinnig, dan werd hem eene geheele lyst van straffen voorgehouden; dan werd hy soms met de opsluiting ja met de roede bedreigd, maer deze bedreigingen werden zelden en alleen door het tusschenkomen van ongelukkige omstandigheden voltrokken. Namelyk als hy zich aen eene fout pligtig gemaekt had juist op het oogenblik dat de dienstmeid eene schotel van spys kwam te breken of als de toebereidingen tot eene viziet slecht waren uitgevallen, dan kon de kleinste fout, soms zelfs eene kleine vlek op het kleed, aenleiding geven tot het opleggen van eene harde tuchtiging. De vader van Franske was in het geheel niet streng in de handhaving der tucht, nogtans sloeg hy er somtyds duchtig op, maer omdat hy zich in dergelyke gevallen niet door de rede, maer door zyne hevigheid liet geleiden, zoo werd daerby de regte maet niet gehouden. Dergelyke hevigheden en kwade togten had hy op geenen tyd van den dag zoo zeer als 's morgens, het zy dat de gedachten van een ongelukkig spel den vorigen avond het zy een slapeloos nacht daervan de oorzaek was. Zoo kwam het soms wel eens dat Franske gestraft werd voor eene zaek die hy reeds honderdmalen strafloos had gedaen en die hy in het vervolg weêr honderdmael kon doen zonder de minste straf te moeten vreezen. Dit alleen was reeds meer dan genoeg waerom die straf geheel en al vruchteloos was, nogtans was er nog eene byzondere omstandigheid waerom zy aen Franske in plaets van voordeelig te zyn dubbel nadeelig was. Namelyk wanneer vader of moeder zich door hunnen yver hadden laten vervoeren en het kind voor kleine en dikwyls onschuldige zaken straf hadden opgelegd, zoo gebeurde het elken keer, wannneer zy meer kalm geworden waren, dat in plaets van den eersten yver het gevoel van onregt ontstond, hetwelk zy hun kind hadden aengedaen en in hen een dubbel leed te weeg bragt. Telkens bekwam Franske daervoor eene zekere voldoening, en daerom werd hem alles meer dan te voren toegelaten en hy mogt verzekerd zyn dat aen welke fouten hy zich ook overgaf, in de eerste dagen hy niet eens aen straf behoefde te denken. En het was aldus dat de straffen in plaets van de eigenzinnigheid van Franske te verbeteren en uit te roeijen, juist het tegenovergestelde plaets had. Ondertusschen zoo Franske somtyds onder de magt moest bukken, hy had nogtans ook zyne kunstgrepen en zyn verdedigingswapen, met welke hy, alhoewel slechts dry jaren oud, zyne moeder reeds wist te trotseren. En welk zyn dan de kunstgrepen en wapens van een eigenzinnig kind? Of beter wie kent ze niet? Wie kan zich wel verzetten tegen een geschreeuw dat in staet is om de steenen te vermorwen en de menschen woedend te maken. De tranen, het geschreeuw, ziedaer de middel welke de kleinste kinderen weldra leeren kennen, die zy ook steeds in het werk stellen opdat hunne wenschen vervuld worden en zich niemand tegen hunnen eigenzin verzette. Dezen middel legde dan ook Franske in het werk als hy geerne had dat men zynen wil involgde, en die middel gelukte hem des te beter dat de natuer hem voortreffelyke longen geschonken had en hy zich dus ver kon doen hooren. Wanneer kinderen eenmael ondervonden hebben dat zy aldus de voldoening van hunnen wil bekomen, dan houden zy aen denzelven zoolang tot dat hun wil wederom wordt ingevolgd. Franske had dit zeer wel aengemerkt. Moest de dienstmeid uitgaen, en de eene of andere boodschap doen, en had Franske de genegenheid om mede te gaen, dan verbood het soms de moeder, byzonder dan wanneer zy ter oorzake van het slecht weder voor haer kind bezorgd was. Maer dan trok Franske los, hy begon te schreeuwen, hy stampte en werd vuerrood, en dat duerde zoolang tot dat de dienstmeid teruggeroepen werd en hem medenam. Moesten zyne ouders een viziet doen, waer zyne tegenwoordigheid niet van pas was, en als zy hem dan zelden dat hy moest te huis blyven, dan begon hy te weenen, en hy schreeuwde harder naer mate de ouders zich meer verwyderden, stond ten laetste op en liep de ouders na, die hem dan ook zonder verder iets te zeggen medenamen. Maer al dat schreeuwen was nog niets in vergelyking met hetgeen hy deed hooren als hy gevallen was. En dan ook liepen allen by die maer eenigzins in huis loopen konden, hy bleef liggen en zag naer alle kanten om of moederke kwam. En als zy dan eindelyk geheel buiten haren adem kwam, bleek van angst, och — welk roerend vertoog had dan niet plaets! o Myn herteke, myn engeltje, waer hebt gy pyn? aen het armpje? aen het voeteke? kom, kom, daer hebt gy een appelke, een koekje, zyt nu stil. Te midden van zulke aendoenelyke betuigingen van medelyden, wordt hy, alhoewel hy zeer goed alleen kan opstaen, zorgvuldig opgenomen, zachtjes in de kamer gedragen, op een stoeltje geplaetst en krygt wat lekkers te eten. Had de goede moeder in zulke gevallen een paer keeren haer kind toegeroepen : kind, sta op, dat is niets, een jongen moet daervan niets weten ; dan zouden zulke vertooningen niet ligt weêr voorgevallen zyn. De eigenzinnigheid van het kind nam dagelyks toe, zoo als ligt te begrypen is, en het duerde niet lang of wel handen en voeten, mond en tand werden tegen de diensmeid ja zelfs tegen zyne eigene moeder in beweging gebragt. Hy beet, kretste, sloeg met handen en voeten, verscheurde zelfs de muts van moeder als zy hem eens wilde straffen. De moeder konde niet begrypen hoe Franske zoo kon doen ; wat ons aengaet is de zaek heel duidelyk, en zy zal nog duidelyker worden, als wy nog eenige aenmerkingen hier byvoegen.

Het was zoo ver met Franske gekomen dat, als de moeder hem iets beval, zy hem allerhande beloften moest doen, wilde zy van hem gehoorzaemd worden; ja zoo ver was het dat eens een vriend haer al schertsende zeide: gy moet hem het tegenovergestelde gebieden van hetgeen gy geerne zoudt hebben; moet hy iets laten, zeg dat hy het moet doen; moet hy iets doen, zeg hem dan: laet het. — De vader zag nu eindelyk wel in dat dit alles eene andere wending nemen moest. Hy werd strenger, maer juist daerdoor kwam hy in verwarring met zyne vrouw, en al had dit ook niet het eerst tot huwelykstwist aenleiding gegeven, het werkte toch altyd nadeelig op Franske omdat hy in zyne fouten altyd van eenen kant gelyk kreeg.

Wat moet gy dan doen om de eigenzinnigheid der kinderen voor te komen? Blyf u zelven steeds gelyk in uwe bevelen en zorg dat zy nagekomen worden; beveel vandaeg niet zoo, en morgen weer anders, maer blyf standvastig; door weenen mogen de kinderen niets verkrygen. Doet zich dit niet tegenstaende eigenzinnigheid blyken, dan moet zy vroegtydig door bedreigingen en zoo deze niet helpen door straffen gebroken worden. Over de manier van te straffen zullen wy verder nog iets aenmerken.

(*Wordt voortgezet.*)

PRINCIPES DE PONCTUATION

fondés sur la nature du langage écrit.

(Suite).

Tendre piété! vertu sublime! vous méritez tous nos respects: vous élevez l'homme au-dessus de son être, vous l'approchez du Créateur, vous en faites sur la terre un habitant des cieux. *Divine modestie!* vous méritez tout notre amour: vous faites seule la gloire du sage, vous faites aussi la décence du saint état des ministres de l'autel; vous n'êtes point un sentiment acquis par le commerce des hommes, vous êtes un don du ciel, une grâce qu'il accorde en secret à quelques âmes privilégiées pour rendre la vertu plus aimable: vous rendriez même s'il était possible le vice moins choquant: mais jamais vous n'avez habité dans un cœur corrompu, la honte y a pris votre

place; elle prend aussi vos traits lorsqu'elle veut sortir de ces replis obscurs où le crime l'a fait naître, elle couvre de votre voile sa confusion, sa bassesse; sous ce lâche déguisement elle ose donc paraître, mais elle soutient mal la lumière du jour: elle a l'œil trouble et le regard louche, elle marche à pas obliques dans des routes souterraines, où le soupçon la suit; et lorsqu'elle croit échapper à tous les yeux, un rayon de la vérité luit, il perce le nuage, l'illusion se dissipe, le prestige s'évanouit, le scandale seul reste, et l'on voit à nu toutes les difformités du vice grimaçant la vertu. Mais détournons les yeux, n'achevons pas le portrait hideux de la noire hypocrisie; ne disons pas que quand elle a perdu le masque de la honte elle arbore le panache de l'orgueil, et qu'alors elle s'appelle impudence.

Le sens total de cette période n'est qu'un, savoir, la comparaison de la piété et de la modestie avec l'hypocrisie; mais l'auteur s'adressant d'abord à la piété, puis à la modestie, et terminant le portrait de l'hypocrisie en interrompant sa seconde apostrophe (*Mais détournons....*), le point a dû indiquer les coupures du discours formées par ces trois circonstances. Le style provoque l'application réitérée du même signe dans les citations suivantes :

Même dispute avint entre deux voyageurs.
L'un deux était de ces conteurs
Qui n'ont jamais rien vu que par un microscope;
Tout est géant chez eux: écoutez-les, l'Europe
Comme l'Afrique aura des monstres à foison.
Celui-ci se croyait l'hyperbole permise:
J'ai vu, dit-il, un chou plus gros qu'une maison.
Et moi, dit l'autre, un pot aussi grand qu'une église.
Le premier se moquant, l'autre reprit, Tout doux,
On le fit pour cuire vos choux.

La tuerie et la piété sont des choses extrêmement opposées l'une à l'autre, et la vérité est aussi incompatible avec la force que la justice avec la cruauté. Il n'y a rien de plus utile dans le monde que la religion, et il faut la défendre avec toute la force possible ; mais elle doit être défendue, non en tuant, mais en mourant, non par la cruauté, mais par la patience, non par l'iniquité, mais par la foi. De ces choses les unes sont des maux, les autres des biens ; or il faut trouver dans la religion des biens, et non des maux. Si on veut la défendre par le sang, les tourments, et les peines, elles ne sera pas défendue, mais souillée et violée, car il n'y a pas de chose plus volontaire que la religion : elle cesse tout-à-fait lorsque le sacrificateur n'a pas de volonté.

Les trois principes les plus communs qui lient les hommes les uns avec les autres, et qui forment toutes les unions et les amitiés humaines, sont le goût, la cupidité, et la vanité. Le goût : on suit un certain penchant de la nature qui, nous faisant trouver en quelques personnes plus de rapport avec nos inclinations, peut-être aussi plus de complaisance pour nos défauts. nous lie à elles, et fait que nous trouvons dans leur société une douceur qui se change en un ennui avec le reste des hommes. La cupidité : on cherche des amis utiles, ils sont dignes de notre amitié dès qu'ils deviennent nécessaires à nos plaisirs ou à notre fortune ; l'intérêt est un grand attrait pour la plupart des cœurs ; les titres qui nous rendent puissants se changent bientôt en des qualités qui nous font paraître aimables, et l'on ne manque jamais d'amis quand on peut payer l'amitié de ceux qui nous aiment. Enfin la vanité : des amis qui nous font honneur nous sont toujours chers, il semble qu'en les aimant nous entrons en part avec eux de la distinction qu'ils ont dans le monde ; nous cherchons à nous parer pour ainsi dire de leur réputation, et ne pouvant atteindre à leur mérite nous nous honorons de leur société, pour faire penser du moins qu'il n'y a pas loin d'eux à nous et que nous n'aimons que nos semblables. Voilà les trois grands liens de la société humaine. La religion et la charité n'unissent presque personne. Et voilà les trois sources les plus universelles des haines que les hommes nourrissent les uns envers les autres.

Vous regardez la terre comme votre patrie : vous ne cherchez plus qu'à vous y agrandir, qu'à y occuper une plus grande place ; vous voudriez seul pouvoir l'occuper tout entière. Vous ajoutez, dit un prophète, l'héritage de vos voisins à celui de vos pères ; vous passez les bornes que la modération de vos ancêtres avaient si sagement mises à vos biens et à votre fortune ; vous appelez les terres de vos noms ; il semble que l'univers entier ne pourra plus suffire à l'étendue de vos projets. Vous forcez souvent un Naboth de vous céder son champ et la succession innocente de ses pères ; tout ce qui vous accommode vous appartient déjà ; vous faites des droits les plus douteux des droits incontestables, et forcez l'équité de plier sous la puissance. Les dignités que vore opulence vous permet d'acquérir vous conviennent toujours ; vous ne faites pas attention si la médiocrité de vos talents vous en rend incapable, si le public en souffrira, mais seulement si vous assurez à vos enfants une fortune plus durable. Une fortune plus médiocre en vous laissant plus de modération vous eût laissé plus d'innocence. Et ne croyez pas que je parle ici de cette opulence cimentée du sang des peuples, de ces hommes nouveaux à qui nous voyons étaler sans pudeur, dans la magnificence de leurs palais, les dépouilles des villes et des provinces : ce n'est pas à nos discours à réformer ces abus, c'est à la sévérité des lois et à la juste indignation de l'autorité publique. Vous-mêmes, qui m'écoutez, mes frères, vous en faites le sujet le plus ordinaire de vos dérisions et de vos censures : vous souffrez impatiemment que des hommes sortis pour ainsi dire de la terre osent disputer avec vous de faste et de magnificence, parer leur roture et leur obscurité de vos grands noms, et insulter même par des profusions insensées à la misère publique dont ils ont été les artisans barbares. Vous sentez toute l'horreur d'une prospérité née de l'injustice, et vous ne connaissez pas les dangers de celle que la naissance donne : toute la différence que j'y trouve, c'est que l'une commence et l'autre finit toujours par le crime ; c'est que les uns jouissent d'un bien injustement acquis et que les autres abusent d'une fortune légitime.

(A continuer.)

Variétés.

Mengelrubriek.

DU CALENDRIER.

La distribution du temps, d'après certaines périodes déterminées, est un résultat des progrès des observations astronomiques. Il est indubitable que les premiers peuples commencèrent d'abord à compter par jours ; dans la suite, l'examen des phénomènes célestes ayant fait découvrir certaines périodes régulières dans le mouvement des astres, on dut évaluer le temps d'après leur succession, et arriver ainsi, à mesure que les notions devenaient plus étendues, à des combinaisons plus compliquées. Lorsqu'on étudie les méthodes adoptées par les divers peuples pour diviser et calculer le temps, on voit qu'elles sont toutes fondées sur les mouvements des corps célestes le plus apparents, tels que le soleil et la lune. Enfin, il en est plusieurs que l'on a considérées comme ne se rattachant à aucun phénomène naturel, et comme entièrement arbitraires; mais il est plus probable d'admettre que les bases sur lesquelles elles reposent ne nous sont point parvenues, que de penser qu'elles ont été le produit d'une conception purement imaginaire.

Le tableau sur lequel est indiquée la division du temps, par jours, semaines, mois, saisons et années, a reçu le nom de *calendrier*, dérivé des *calendes romaines*, la forme et la distribution en sont extrêmement variables; la comparaison de chacun de ceux employés par les différents peuples est un des travaux les plus importants pour obtenir les résultats positifs sur la chronologie : nous nous bornerons à indiquer les principaux.

D'après les citations de plusieurs auteurs, tels que Géminus et Censorinus, qui ont beaucoup écrit sur cette matière, l'année civile des Egyptiens et des Perses était composée de 365 jours; en sorte que, tous les quatre ans, elle retardait d'un jour sur l'année solaire, et ce n'était qu'après un intervalle de 1460 ans, qu'ils appelaient *période sothiaque* ou *grande année caniculaire*, que les années civiles et solaires se retrouvaient d'accord. Les mois, au nombre de 12 chaque année, étaient de 30 jours chacun; et, pour compléter l'année, ils ajoutaient 5 jours *épagomènes* ou *complémentaires*. Les Cophtes font encore usage aujourd'hui de ce calendrier, qui servit de modèle à celui de la république française, qui divisait, comme on sait, le mois en 3 *décades* ou semaines de 10 jours.

Le calendrier des Grecs fut peut-être celui qui présenta les variations les plus nombreuses : chez eux l'année, d'abord de 360 jours, se divisait en 12 mois de 30 jours chacun; après 2 ans, période que l'on appelait *triétéride*, on intercalait un mois de 30 jours, en sorte que l'on avait alternativement une année de 360 jours et une autre de 390. Cette manière de diviser le temps, suivie jusque 600 ans environ avant notre ère, présentait un grand nombre d'inconvénients, qui devenaient plus sensibles à mesure que les études astronomiques s'introduisaient dans le pays. On consulta les oracles, qui décidèrent que l'on devait régler l'année sur la marche du soleil, et les mois et les jours sur celle de la lune. Les observations ayant appris que ce dernier astre accomplissait ses diverses phases en 29 jours $^1/_2$, on divisa en deux parties inégales cette période de temps double, et on obtint 2 mois, l'un de 30 jours et l'autre de 29, qui commençaient par la *néoménie* ou *nouvelle lune*. Cependant, les 12 lunaisons ne formant que 354 jours, l'année se trouvait en retard de 11 jours ¹/₄ avec celle indiquée par le cours du soleil. Après 8 ans, l'excédant de l'année solaire produisait juste 90 jours, dont on forma 3 mois intercalaires de 30 jours, que l'on plaça aux troisième, cinquième et huitième années de cette période, dite *octaétéride*. Il y avait aussi 3 années de 13 mois ou de 384 jours, tandis que les autres n'en avaient que 354. Dans cette manière de calculer le temps, les conditions de l'oracle n'avaient pas été remplies. On se trouvait bien d'accord avec les cours du soleil pour la composition de l'année, mais il n'en était pas de même pour celle des mois, qui devaient se trouver en rapport avec les rteours de la lune aux mêmes points du ciel. En effet, après une *octaétéride*, il s'en fallait d'un jour et demi que cet astre eût achevé sa dernière révolution. Après deux octaétérides, ou une période de 16 ans, on prit la résolution d'ajouter 3 jours complémentaires ou épagomènes, et on pensa avoir ainsi satisfait aux décrets des dieux. Toutefois les Athéniens, auxquels était due cette réforme, sentirent bientôt qu'en voulant rendre les mois et les jours d'accord avec la marche de la lune, les années ne se trouvaient plus en rapport avec le cours du soleil.

Meton, célèbre astronome athénien, entreprit de remédier à ces inconvénients. Il imagina une période ou un *cycle* de 19 ans, après lesquels les rapports des jours, des mois et des années avec les retours de la lune et du soleil aux mêmes points du ciel se trouvaient conservés. Dans cette période de 19 ans on comptait 235 lunaisons, savoir : 228 à raison de 12 lunaisons par an, et 7 autres à cause des 11 jours dont chaque année solaire surpasse l'année lunaire. Les 7 mois lunaires, dont 6 étaient de 30 jours chacun, et le septième de 29, se nommaient *intercalaires* ou *embolismiques*. Cette découverte parut si belle aux Grecs qu'elle fut admise par presque tous les peuples de ces contrées. On en exposa le calcul en lettres d'or dans les places publiques pour l'usage de tous les citoyens : c'est de là que lui vient le nom de *nombre d'or*. Une erreur légère s'était glissée dans le calcul de Meton sur la durée de la lunaison : il arriva qu'après 76 ans on se trouva en avance d'un jour sur l'époque du retour de la nouvelle lune. Calippe, astronome célèbre de l'époque, établit pour y remédier une période de 4 cycles de Meton, formant 26,960 jours, qu'il réduisit à 27,959, en en retranchant un au dernier cycle.

Le calendrier arabe, suivi par tous les peuples qui professent la religion mahométane, est entièrement fondé sur le cours de la lune, et les mois sont tellement distribués que leur premier jour doit correspondre toujours à une nouvelle lune ou néoménie. Ces années de 354 et de 355 jours sont très-vagues en ce qu'elles parcourent successivement, en rétrogradant, toutes les saisons. Ces peuples ont une période de 30 ans dans laquelle on compte 19 années de 354 jours, et formées de 12 mois alternativement de 29 et de 30 jours, et 11 autres de 355. Les dernières sont les 2ᵉ, 5ᵉ, 7ᵉ, 10ᵉ, 13ᵉ, 16ᵉ, 18ᵉ, 21ᵉ, 24ᵉ, 26ᵉ, et 29ᵉ.

Du reste, la manière de régler le temps, adoptée par ces peuples, se ressent de la barbarie dans laquelle ils sont plongés depuis si long-temps. En effet, la détermination du commencement de leurs mois est si variable qu'il est souvent impossible de trouver exactement sur notre calendrier actuel le jour correspondant, et on n'en sera plus surpris lorsqu'on saura qu'il suffit de la lune pour que le commencement du mois soit retardé : ils ne se fient toujours qu'aux apparences.

Nous arrivons maintenant au calendrier romain, d'où dérive celui dont nous faisons actuellement usage en Europe. Les connaissances que nous possédons sur la méthode des Romains dans la division du temps se réduisent à très-peu de chose jusqu'à l'époque où Jules César opéra cette réforme si célèbre. On sait seulement que sous Romulus l'année se composait de 10 mois, dont mars était le premier. Numa en ajouta deux autres, dont l'un, nommé *février*, fut placé à la fin de l'année, et l'autre, qui était *janvier*, au commencement. Les communications avec les Grecs apportèrent quelques changements sous les décemvirs, qui transportèrent le mois de février au second mois de l'année. Pendant le long espace de temps qui les sépare de Jules-César, les pontifes, qui avaient le droit de régler le calendrier, opérèrent des changements qui ont ajouté encore à l'obscurité profonde qui règne sur la chronologie de ces pays. Enfin parut Jules-César, maître et souverain pontife de Rome : il résolut de fixer elle calendrier romain. Il fit venir à ce sujet un astronome égyptien, Sosigenès, de qui il apprit que l'année solaire était composée de 365 jours un quart ; d'après cela il établit que désormais l'année se composerait de 365 jours, et qu'au bout de quatre ans on en ajouterait un sixième, afin de tenir lieu de 6 heures négligées pendant 4 ans : la dernière année fut nommée *bissextile*. Quelques mois changèrent de dénomination, mais ils étaient toujours au nombre de 12, de 30 et 31 jours chacun, excepté celui de *février*, qui en avait 28 ou 29, suivant que l'année était ordinaire ou bissextile. Le premier jour du mois chez les Romains se nommait *calendes ;* le 5 venaient les *nones ;* le 13, les *ides*. En mars, mai, juillet et octobre, les nones se trouvaint le 7, et les ides le 15. Ils avaient une manière de compter toute particulière : ils allaient en rétrogradant ; ainsi, ils disaient la veille avant les ides, le 3ᵉ, le 4ᵉ, le 5ᵉ, jour avant les ides. Le nouveau calendrier, appelé *Julien*, du nom de son auteur, fut adopté dans toute l'étendue de l'empire romain, et par tous les chétiens eux-mêmes, qui, afin de déterminer exactement l'époque de leurs Pâques, firent usage du cycle de Meton.

Cependant la durée de l'année, fixée, par Jules César à 365 jours un quart, était trop longue de 11 minutes et 9 secondes. Cette erreur, presque imperceptible pendant un court intervalle de temps, produisait environ 1 jour en 133 ans ; en sorte que depuis la réforme de César jusqu'en 1582, époque à laquelle eut lieu la réforme du pape Grégoire XII, les équinoxes avaient remonté au commencement des mois où ils se trouvent, et celui du printemps se rencontrait le 11 mars, au lieu de se trouver au 21 de ce mois, où le concile de Nicée l'avait fixé en 325.

Grégoire, voulant remédier à ce dérangement, qui s'augmentait de plus en plus, d'après l'avis des plus illustres astronomes, et surtout de Clovius, publia une bulle dans laquelle il prescrivait de retrancher de l'année 1582 les 10 jours d'erreur qui avaient été causés par l'excès des 11 minutes de l'*année Julienne* sur l'année solaire, et prescrivit que l'on compterait le 15 octobre lorsqu'on serait arrivé au 5. Voulant en outre empêcher le retour de semblables erreurs, il arrêta que dans l'espace de 400 ans, on retrancherait 3 bissextiles : par conséquent les années 1700 et 1800 n'ont pas été bissextiles ; l'an 1900 ne le sera pas non plus parce que 1600 l'a été ; mais 2000 le sera. Tel est le *calendrier Grégorien*, qui fut suivi presque aussitôt de la publication de la bulle, par tous les peuples de la chrétienté. Il n'y eut que les princes protestants qui refusèrent d'abord de l'introduire dans leurs états ; mais plus tard, en ayant senti tous les avantages, ils ne s'y refusèrent plus. Il n'y a actuellement en Europe que les Russes et les chrétiens du rite grec qui aient conservé l'année julienne, qui maintenant commence 12 jours après la nôtre.

Outre la subdivision de l'année en mois, ceux-ci en présentent une autre que l'on a appelée *semaine*, et qui se compose chez nous de 7 jours, qui sont les *lundi*, *mardi*, *mercredi*, *jeudi*, *vendredi*, *samedi* et *dimanche*, noms qui dérivent de ceux des planètes ; ainsi le premier est le jour de la lune, le second celui de Mars, le troisième celui de Mercure, le quatrième celui de Jupiter, le cinquième celui de Vénus, le sixième celui de Saturne, et le dernier enfin celui du soleil ou du Seigneur.

L'ordre des planètes, dans les jours de la semaine, venait de l'influence qu'on leur supposait sur les différentes heures du jour: le dimanche, au lever du soleil, la première heure était pour le soleil; ensuite venaient Vénus, Mercure et la lune, qui étaient supposés au-dessous de lui; puis Saturne, Jupiter et Mars qui étaient au-dessus. Il arrivait aussi que le lendemain commençait par la lune, et voilà pourquoi le lundi fait suite au jour consacré au soleil. Il n'y eut guères que les Grecs qui refusèrent long-temps de diviser leurs mois en semaines de 7 jours: elles étaient primitivement de 10 jours ou décades; mais plus tard ils abandonnèrent cette manière de voir.

Dans la plupart des *almanachs*, il est encore question du *cycle solaire*, de l'*épacte*, etc. Nous allons donner une idée abrégée de la signification de ces mots.

(*A continuer*).

HET GEVECHT BY CRECY.

In onderscheidene gedeelten van Frankryk vindt men dorpen en distrikten van den naem Crecy. Het Crecy waervan wy zullen gewagen is een dorp gelegen in het departement der Somme, ongeveer op tien mylen afstands noordwaerts van de stad Abbeville. Het dorp is omringd met vruchtbare landsdouwen, en deszelfs bewooners dryven eenigen handel in onderscheidene voortbrengselen van huunen grond; maer overigens is het plaetsje van zoo weinig belang dat hetzelve vermoedelyk nimmer aen de wereld zoude zyn bekend geworden, ware het niet uit hoofde van het merkwaerdige gevecht hetwelk vóór ongeveer vyf honderd jaren, tusschen de Engelschen en Franschen, in deszelfs omstreek heeft plaets gegrepen.

In de geheele reeks dier langdurige en hevige oorlogen welke de vroegere Engelsche Koningen tegen Frankryk hebben gevoerd, het zy om een beweerd regt op den troon van dat land, het zy uit zucht tot verdere uitbreiding der bezittingen, welke zy binnen de grenzen van deszelfs grondgebied hadden, tellen welligt de Engelschen geene zoo groote en schitterende overwinning als die welke dit gevecht van Crecy hun heeft aengebragt.

Het volgende verhael dier gebeurtenis is voornamelyk getrokken uit de kronyken van een oud schryver, Jean Froissart, die ofschoon nog in jeugdige jaren, leefde toen zy plaets greep, en later zyne berigten nopens het gevecht had ingewonnen uit den mond van lieden die in hetzelve een werkdadig aendeel hadden

genomen. Deze « Herodotus eener barbaersche eeuw, » zoo als de dichter Gray hem noemt, was geboren te Valenciennes (destyds tot het Graefschap Henegouwen behoorende,) in het jaer 1337, en liet by zyn overlyden (1401) eene verzameling van kronyken van zynon eigen' tyd na, die uit de echtste bonnen waren geput, en aen hen die in latere eeuwen leefden eene reeks van « bewegelyke schilderyen, » zoo als Gray dezelve beschryft, verschaft hebben, » van het leven, de daden, zeden en gedachten hunner voorvaderen, gemaeld in eenvoudige, maer levendige verwen. »

De slag by Crecy werd gestreden op zaterdag den 26 augustus 1346, tydens den oorlog welken Eduard III, Koning van Engeland, in 1336 tegen Frankryk aengevangen had, om zyne aenspraek op de kroon van dat land te doen gelden tegen Filips van Valois, die reeds, onder den titel van Filips IV, dien troon had beklommen. Vóór den veldtogt van 1346 werd er geen gewigtige slag geslagen; maer in dat jaer rukte Eduard tot in het hart van Frankryk op, en bragt den kryg tot voor de poorten van Parys.

Eduard schynt als toen niet ernstig op de verovering van Frankryks hoofdstad te zyn bedacht geweest; veeleer had hy eene andere en welligt minder schitterende, maer bezwaerlyk minder gewigtige verrigting, ten doel, namelyk eene groote afleiding in het voordeel van den, in het zuiden van Frankryk krygvoerenden, Graef van Derby te bewerken, en door eenen snellen contra-marsch Calais te bemagtigen. Maer Filips nam zyne maetregelen met zoo veel beleid, en wierp zoo vele hinderpalen in den weg, dat de volvoering van het laetste dezer ontwerpen onmogelyk werd bevonden. Werwaerts ook Eduard zyne rigting nam, allerwege vond hy op de rivieren de bruggen afgetrokken, en de waedbare plaetsen en holle wegen derwyze streng bewaekt dat het niet zonder hevigen stryd hem gelukte twee of drymalen zich eenen doortogt te banen. Vernemende dat Filips te Parys zyne strydkrachten te samen trok, en maetregelen beraemde zoo wel om den Engelschen hunnen terugtogt af te snyden als om hunnen voortgang te stuiten, besloot hy, indien mogelyk, terug te trekken en zynen togt naer de kust te rigten. Filips door eene geveinsde beweging misleidende, veranderde hy zyne rigting naer de rivier de Somme, en tot op eenen kleinen afstand van dezelve genaderd zynde, hield hy eene korte halte ten einde berigt in te winnen, waer hy het geschiktste punt tot den overtogt konde vinden. De rivier was wyd en diep, en de Koning van Frankryk had bevel gegeven om al de bruggen te kappen en alle waedbare plaetsen sterk met troepen te bezetten; want hy had besloten hen tot een gevecht te dwingen, zoodra hy daertoe de gelegenheid zoude gunstig zien, of hen anders door gebrek aen leeftogt te laten omkomen.

In deze gesteldheid vond de Engelsche Koning zich verlegen. Zyne Maerschalken trokken met eene sterke troepenafdeeling het omliggende land door, en beproefden den overtogt over dry onderscheidene bruggen, doch zy werden achtervolgens door derzelver verdedigers teruggeslagen, en keerden des avonds, met het ontmoedigende berigt hunner mislukte pogingen, naer den Koning terug. Dienzelfden nacht kwam Filips, die in de spyt van door Eduard misleid te zyn, hem gevolgd was aen de spits van 100,000 man, op eenen kleinen afstand van het Engelsche leger aen. Eduard, wien men diep peinzende had gezien, brak den volgenden morgen uit zyne stelling op, welke twee uren later door de Franschen bezet werd, die er voorraed van allerlei aerd vonden, vleesch aen de spitten, brood en gebak in de ovens, wyn in de vatten, en zelfs eenige tafels gedekt; want de Engelschen hadden in groote haest hun kamp verlaten. Het toeval wilde dat Eduard eenige krygsgevangenen naby zich had, die in de omstreek genomen waren, en, eenen krygsraed beleggende, gaf hy bevel hen voor zich te brengen. Hy vroeg hun met groote minzaemheid of een hunner, beneden Abbeville, eene waedbare plaets kende, waer hy met zyn leger zonder gevaer zoude kunnen over de rivier trekken; hy voegde er by dat al wie zulk eene plaets zou aenwyzen, zyne vryheid en die van twintig zyner wapenmakkers, naer zyne keuze, zoude bekomen. Een enkele onder hen, Gobin Agace genaemd, zeide tot den Koning: « Sire! ik beloof u, onder verbeurte van myn leven, dat ik u naer eene plaets zal geleiden waer gy met twaelf man in front, twee malen des daegs, kunt doorwaden, zonder dat het water tot boven uwe kniën ryst; maer by opgekomen vloed is de rivier wyd en diep, en dan kan niemand haer doorwaden; op den tyd der ebbe is het water zoo laeg dat men zonder gevaer te peerd of te voet er door kan gaen. De bodem daer ter plaetse is zeer hard, van kei- en witten steen, zoodat al uwe wagens er veilig kunnen overryden, en wordt daerom Blanchetaque genoemd. Gy moet dus in den vroegen ochtendstond u op marsch begeven, om nog vóór zonsopgang er te zyn. » — « Vriend! » antwoordde de Koning, « indien ik hetgeen gy gezegd hebt, bevind waerheid te zyn, zal ik u en uwe wapenbroeders allen de vryheid, en u bovendien honderd rozenobels ten geschenke geven. » En nu gaf Eduard bevel dat een iegelyk zich had gereed te houden, om op het eerst geluid der trompet zich in optogt te te stellen.

De koning van Engeland sliep dien nacht niet veel, maer te middernacht opstaende, gaf hy bevel tot het steken der trompet. Het leger zette zich in gang, en kwam vóór zons-opgang by de waedbare plaets aen; maer hier vonden de Engelschen 1200 man onder het bevel van Godemar du Fay, een groot Baron van Normandie, op de oevers der rivier gelegerd. De koning van Engeland gaf echter daerom zyn voornemen, om de rivier over te trekken, niet op; maer zoodra het getyd genoeg verloopen was, beval hy zynen maerschalken, zich, in den naem van God en van St. Joris, in het water te storten. De moedigsten, en die de beste peerden bereden, sprongen het eerst in de rivier, en het gevecht begon in het water: aen beide zyden werden velen uit den zadel geworpen. Toen de Engelschen het land hadden bereikt, hadden zy eenen hollen weg door te trekken, naby welken de Franschen in slagorde geschaerd stonden. Zy waren uit het water opkomende, zwaer geteisterd geworden door de Genuesche voet-boogschutters; maer daerentegen schoten ook de Engelsche langboogschutters zoo gelykmatig en digt dat zy de Fransche heerbenden tot wyken dwongen. Van weerszyden werden vele dappere wapenfeiten volvoerd; doch in het einde verwonnen de Engelschen door moed en volherding alle tegenkanting, en nadat de Koning en zyne Lords de rivier overgetrokken waren, bleven de Franschen niet meer in die orde in welke zy stonden, maer ontliepen den stryd zoo snel als zy slechts konden. Eduard stortte dankzeggingen ten Hemel uit, en begon zynen togt in dezelfde orde als te voren, na, zoo als van zelfs spreekt, zynen gids op vry voeten gesteld en hem beloond te hebben. Zyne behoudenis had in der daed op eenen zeer hagchelyken kans gestaen; want nauwelyks was het gros zyner legermagt over de rivier getogen, of er kwamen eenige lanciers van Filips voorhoede by de rivier aen, die velen der, by den overtogt achterlyk geblevene, Engelsche voetknechten neerstieten.

Toen Filips vernam dat de overtogt bewerktstelligd was, hield hy eene halte, en vroeg zynen maerschalken wat nu te doen stond. Zy antwoordden dat hy nog slechts over de brug van Abbeville de rivier kon overtrekken; want dat by Blanchetaque nu de vloed was opgekomen. Diensvolgens trok hy terug en sloeg zyn hoofdkwartier by Abbeville op, terwyl Eduard naer het dorp Crécy toog, naer zyne maerschalken te hebben vooruitgezonden om den weg tot Croitois aen den zee-oever vry te maken. Eduard nam in den namiddag van Vrydag den 25 Augustus, met geheel zyn leger, zyne kwartieren by Crécy en vernam nu dat de Koning van Frankryk hem volgde om hem slag te leveren. In de omstreek eene stelling vindende die voor den aerd en de sterkte zyner strydkrachten byzonder geschikt was zeide hy tot zyne krygslieden; « laet ons hier ons kamp opslaen, want wy zullen niet verder voortrukken, alvorens onze vyanden gezien te hebben. Ik heb goede redenen om hen op deze plek af te wachten, daer ik my nu op het wettig erfgoed myner vrouwe moeder bevind, hetwelk haer als huwelyksgoed gegeven is en ik heb besloten hetzelve tegen mynen wederpartyder, Filips van Valois, te verdedigen. »

Dus legerden zich de Engelschen des Vrydags in de vlakte van Crécy, en de soldaten zetteden zich aen hunne wapenrustingen schoon te maken en in goeden staet te brengen. Des avonds gaf de koning een gastmael aen zyne Graven en Baronnen; er was goede sier, en toen de Edelen na den maeltyd zich verwyderd hadden, begaf Eduard zich in zyn bidvertrek, waer hy voor het altaer neerknielende God bad, dat daer hy des anderen daegs morgens zyne vyanden zouden bevechten, hy met eere uit den stryd mogt komen. Den volgenden morgen stond hy vroegtydig op, en na zyne godsdienstoefeningen volbragt te hebben, schaerde hy zyne legermagt achter het dorp, tegen de flank eener zacht hellende hoogte, zoodaniger wyze dat zyne vleugels deels door bosschen, deels door verschansingen ondersteund, en zyn front door een ruw en braek liggend, moeijelyk begaenbaer terrein gedekt waren. De troepen waren in dry kolonnes afgedeeld. De eerste bestaende uit 800 regelmatig gewapende ruiters, 2000 hand-boogschutters en 1000 Galliërs, werd aengevoerd door den Prins van Wallis, destyds 15 jaren oud; onder hem voerden bevel de Graven van Warwick, Oxford, en Harcourt, de Lords Chandos, Holland en andere Edelen, allen tot de bloem der Engelsche Ridderschap behoorende. Zy rukken in geregelde orde naer hun terrein op, ieder Lord onder zyne eigene banier en vaentje in het middelpunt zyner manschap. De tweede afdeeling 800 gewapende ruiters, en 1200 boogschutters, gehoorzaemde den bevelen der Graven van Arundel en Northampton, aen wie de Lords Willoughby, Basset, Roos en Sir Lewis Tufton waren toegevoed; terwyl de derde afdeeling, bestaende uit 700 gewapende ruiters en 1200 boogschutters, door den Koning zelven werd aengevoerd, die haer voor het moeijelyk geval eener dringende hagchelyke kansbeslissing bewaerde, en met haer achteraen stond, « als een schipper aen het roer. »

Toen de Koning aldus de stelling zyner legermagt beschikt had, besteeg hy een fraei gedost paerd, en met zyne beide Maerschalken ter weerszyde van hem eenen langen witten staf in zyne hand houdende, reed hy in eenen zachten stap al de gelederen door, het leger aenmoedigende en hetzelve bezwerende zyne eer te bewaren en zyn regt te verdedigen, « Hy sprak daerby zoo minzaem, » zegt de kronykschryver, « en met zulk een opgeruimd gelaet dat allen by wie de moed gezonken was terstond op hem te zien en te hooren moedig en gesterkt waren. » Dezen pligt volbragt hebbende, en het nu tien uren zynde, was de Koning bedacht om ook de ligchamelyke krachten zyner troepen te sterken, en gaf bevel dat « allen hartig eten en een glas na zouden drinken. » Zy aten en dronken op hun gemak, en « pakten hunne potten en pannen, tonnen enz. op de karren, » waerna zy tot hunne bataljons terug keerden en op den grond gingen zitten, met hunne helmetten en bogen voor zich liggende, om des te wakkerder te zyn, als hunne vyanden zouden aenkomen.

(*Wordt voortgezet*).

ANNONCES — BOEKAENKONDIGINGEN.

Nouvelle publication de l'Association LE BAUME.

THÉORIE ET PRATIQUE DE LA COMMUNION FRÉQUENTE ET QUOTIDIENNE, par le vénérable Marie-Joseph Favre, ancien supérieur des missionaires. Avec approbation de l'Autorité ecclésiastique. Deux beaux vol. in-8°, chacun de plus de 400 pages. Saint-Trond, Vanwest-Pluymers. Prix : 3 fr. les deux vol.

La *Théorie et Pratique* de la communion fréquente est offerte aux fidèles telle qu'elle a été remise par M. Favre peu de jours avant sa mort. Dieu, qui l'appelait, ne lui permit pas d'y mettre la dernière main. Rien cependant n'y a été changé : le respect pour l'Auteur, la crainte de le défigurer en voulant apporter des modifications dans la *forme* de certaines parties, ont banni toute pensée de correction. Qu'il y ait d'ailleurs quelques négligences de style, quelques répétitions éparses ça et là, peu importe aux esprits positifs qui ne cherchent que les idées justes, claires et précises : or la *Théorie et Pratique* fournit tout cela avec un degré de perfection qui a fait dire à un homme placé haut dans la hiérarchie sacerdotale : « Je savais que M. Favre était un savant, « mais je ne pensais pas que le *puits de sa science* fût si profond. » Prêtres, vous en jugerez.

Pour nous, nous osons former le vœu de voir les pasteurs, de plus en plus unis en Jésus-Christ, travailler avec un nouveau courage à la vigne du Seigneur, opposer une digue puissante aux invasions du prince des ténèbres, mener le troupeau aux sources de la vie, et distribuer souvent et avec intelligence le pain des forts, l'aliment des faibles, le remède des malades, le préservatif du péché...., des crimes qui minent la société.

OM BINNEN KORT TE VERSCHYNEN.

LETTERVRUCHTEN van het **TAELMINNEND GENOOTSCHAP UTILE-DULCI**, opgerigt in het bisschoppelyk Seminarie te Sint-Truiden. Een boekdeel, groot in-8°, van ten minste 300 bladzyden. Prys der inschryving : voor België 2 fr.; voor Holland 1 g. 20 centiemen.

Men teekent in by den heer Vanwest-Pluymers, n° 468, te Sint-Truiden.

GEDRUKT BY VANWEST-PLUYMERS :

De **TAELSLEUTEL**, eerste Leesboek, ingerigt volgens de Schryfleesmethode door Willem Vanwest. 1ste Deeltje. Prys : 15 c.; 2de deeltje : 15 c.; 3de deeltje : 25 c.

De Taelsleutel. Tweede leesboek : *Het Vaderlyk huis*. Pr. 40 c.

De Taelsleutel. *De Gewyde geschiedenis*, ingerigt tot leesboek voor de onderste klas eener lagere school. Prys : 50 c.

VOLLEDIGE VERHANDELING over het **LEZEN-LEEREN** in de lagere scholen, zynde dezelve tevens het Handboek voor den Onderwyzer by het leesboek getiteld *de Taelsleutel;* in-8. Pr.: 2 fr.

Eerlang zullen ook verschynen :

a) De Taelsleutel. Derde leesboek : *de Gemeente.*

b) De Taelsleutel. Vierde leesboek : *het Vaderland.*

c) De Taelsleutel. Vyfde leesboek : *de Wereld* of het Heelal.

En daerby de Handleidingen voor den Onderwyzer

☞ De vyf leesboeken van den Taelsleutel zullen eenen algemeenen weet- of leerkring (*encyclopédie*) voor het lager onderwys daerbieden.

De Taelsleutel verschynt met de kerkelyke goedkeuring.

By Vanwest-Pluymers te Sint-Truiden zyn gedrukt en te koop de volgende catechismussen (met kerkelyke goedkeuring) :

I. *Mechelsche Catechismus met uitleggingen* op iedere vraeg en korte oefeningen op het einde van elke les; voorgesteld door Z. E. den Kardinael STERCX, Aertsbisschop van Mechelen, aen de kinderen die hunne eerste Communie gedaen hebben, en aen de bejaerde Christenen enz.

II. *Catechismus of Christelyke Leering*, gedeeld in vyf deelen en een-en-veertig lessen; voor de katholyke jongheid van het Aertsbisdom en alle andere bisdommen der provincie Mechelen.

III. *Kleine Mechelsche Catechismus* of Onderwyzingen voor de kleine kinderen en voor degenen die zich bereiden tot de eerste Communie.

IV. *Gemakkelykste vragen en antwoorden* van den kleinen Mechelschen Catechismus, voor de kinderen die zich nog niet bereiden tot de eerste Communie, enz.

NB. Deze vier Catechismussen zyn voorzien met de goedkeuring van Z. E. den Kardinael-Aertsbisschop van Mechelen en de tegen-goedkeuring met den (roden) zegel van zyne Hoogw. den Bisschop van Luik.

ACTES OFFICIELS.

— Par arrêtés du gouverneur des mois de février, mars et d'avril 1852, ont été admis au serment les instituteurs désignés ci-après, dont la nomination a été reconnue régulièrement faite, aux termes des deuxième et troisième alinéas de l'article 10 de la loi du 23 septemboe 1842, savoir :

Province d'Anvers : J.-F. Jacops, à Heyndonck; H. Mertens, à Thisselt.

Province de Brabant : P. Debreuker, à Jette-Saint-Pierre ; R.-I. Vanderkuylen, à Capelle-au-Bois ; A. Rutten, à Gossoncourt ; P.-S. Goelen, à Kouthem-sous-Vilvorde ; C. Lecor, à Schaerbeek ; J.-B. Vanden Eckhoudt, à Pamel ; H. Daurmont, à Huppaye. *Province de Flandre occidentale :* P. Callewaert, à Bruges. *Province de Flandre orientale :* P. Jonglas, à Gand ; E. Vreese, à Aeltre ; A. Baets, à Beveren ; C.-L. Desmet, à Audenarde. *Province de Hainaut :* O. Kertens, à Thieulain ; D. Hacardiaux, à Neuvilles ; François Deltenee, à Barbençon ; J.-C. Berlanger, à Harmignies ; A. Gerin, à [illegible] ; M.-J. Lefebre, à Montrœul-sur-Haine ; C. Delvallée, à Meslin-l'Evêque ; J.-J. Turin, à Rièzes. *Province de Liége :* L. Laruel, à Liége ; C.-J. Longueville ; A. Bodard, à Nivelles ; H. Delanuit, à Membach ; C. Florkin, à Seraing ; J.-J. Fraimeux, à Oleye ; J.-B. Chot, à Lamine ; J. Delchef, à Liége ; *Province de Limbourg :* P.-H. Stockmans, à Wimmertingen ; G.-H. Detilloux, à Berhagen ; P. Wegen, à Sutendael. *Province de Luxembourg :* C.-J. Mathieu, à Morhet. *Province de Namur :* T.-G. Mathot, à Grand-Leez ; V. Laby, à Live ; M. Baras, à Dhuy.

— Par arrêté du gouverneur de la province de Hainaut, en date du 23 avril 1852, le sieur Cuisset (Joannes), ancien élève de l'école normale de Bonne-Espérance, et sous-instituteur à l'école primaire de Pecq, a été nommé aux mêmes fonctions à l'école communale de Nalinnes (section des garçons), en remplacement du sieur Bourdon (N.), appelé à un autre emploi.

Par arrêté du gouverneur de la province de Flandre occidentale, en date du 22 avril 6852, le sieur Paresys (Pierre), ancien élève de l'école normale de Thourout et sous-maître à l'école primaire de Mouscron, a été nommé d'office aux fonctions d'instituteur communal à Ousselghem (Centre), en remplacement du sieur de Kuyssche (J.), décédé.

— Par arrêté du gouverneur de la province du Luxembourg, en date du 23 mars 1852, le sieur Legendre (Jean-Joseph), élève diplômé de l'école normale de Nivelles, a été nommé d'office aux fonctions d'instituteur primaire de la commune d'Offagne, pour la section d'Assenois, en remplacement du sieur Jacquemin (Pierre).

— La place de sous-instituteur à l'école communale de Wolverthem est vacante. Les avantages qui y sont attachés consistent en un traitement de trois cents francs et la nourriturre donnée par l'instituteur.

Les candidats sont invités à adresser leur demande, franco, à l'administration communale.

A mérite égal, les élèves diplômés des écoles normales obtiendront la préférence.

— Une place de surveillant-maître d'études pour les élèves externes de l'athénée royal de Bruges est vacante.

Les personnes qui désirent obtenir cette place sont priées d'adresser leur demande à M. le ministre de l'intérieur.

La préférence sera accordée aux postulants qui sont porteurs du certificat d'élève universitaire ou du diplôme d'instituteur primaire.

☞ De aflevering van augustus en die van september zullen samen eerst verschynen omtrent den 20 van herfstmaend. De oorzaek hiervan is eene zware ziekte van vyf volle weken in welke de Hoofdopsteller van den *School- en Letterbode* op het einde van mei verviel en van welke hy nauwelyks aen 't herstellen is.

Leergangen,

(BEREIDE LEERSTOF, OEFENINGEN, ENZ.)

OF

Praktisch gedeelte.

Cours faits,

(MATÉRIAUX MIS EN ORDRE, EXERCICES, ETC.)

OU

Partie pratique.

SYSTÈME LÉGAL
DES
POIDS ET MESURES
A L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES.

(Suite).

RAPPORTS DES DIVERSES PARTIES DU SYSTÈME MÉTRIQUE.

Comparaison du poids et du volume d'une quantité d'eau.

Le litre est un décimètre cube ; le gramme équivaut au poids d'un centimètre cube d'eau, donc le kilogramme ou 1 000 grammes équivaut au poids de 1 000 centimètres cubes d'eau ou d'un décimètre cube d'eau, donc le litre d'eau pèse un kilogramme.

Un mètre cube d'eau pèse donc 1 000 kilogrammes.

Exercices.

D. Quel est le poids de l'eau contenue dans un vase de la capacité de 35 litres ?

R. 35 kilogrammes.

D. Quel est le poids de l'eau contenue dans un tonneau de $2^{h.l.}$ 40 ?

R. $2^{h.l.}$ 40 sont là même chose que 240 litres ; donc l'eau qui y serait contenue pèserait 240 kilogrammes.

D. Quel est le poids du vin de Bordeaux contenu dans un tonneau de $2^{h.l.}$ 40, sachant que la pesanteur spécifique du vin de Bordeaux est de 0.9939, celle de l'eau étant 1 ?

R. Puisque le poids de l'eau serait de 240 kilogrammes, en multipliant 240 kilogrammes par 0.9939, on aura le poids du vin de Bordeaux, c'est-à-dire $238^{k.g.}$ 546.

D. Quel sera le poids du vin de Bourgogne contenu dans le même tonneau, sachant que la pesanteur spécifique du vin de Bourgogne est 0.9915, celle de l'eau étant 1 ?

R. $237^{k.g.}$ 960.

Comparaison du poids et de la valeur d'une somme d'argent.

La pièce de 5 francs pèse 25 grammes, donc 100 francs pèseront 500 grammes ou 5 hectogrammes ; 1 000 francs pèseront 5 kilogrammes. Lorsqu'on n'a pas de poids, on peut, avec des pièces de monnaie, peser des marchandises.

Exercices.

D. Combien faudrait-il de pièces de 5 fr. pour peser 2 kilogr. de sucre ?

R. Le franc pèse 5 grammes, donc la pièce de 5 fr. pèse 25 grammes ; huit pièces de 5 fr. pèseraient 200 grammes ou 2 hectogrammes ; donc il faudrait 10 fois huit pièces ou 80 pièces de 5 fr. pour peser 2 kilogr.

D. Quelles pièces faudrait-il employer pour peser 175 décigrammes d'indigo ?

R. 1 pièce de 2 fr., 1 pièce de 1 fr. et 1 pièce de 50 cent. ; ou bien 3 pièces de 1 fr. et 1 pièce de 50 cent. ; ou bien 7 pièces de 50 cent. ; ou bien 14 pièces de 25 centimes.

D. Une personne dit qu'elle porte sur elle en monnaie d'argent du système légal $2^{h \cdot g} \cdot 45$; quelle est cette somme ?

R. 49 francs.

D. Un porteur est chargé de $38^{k \cdot g} \cdot 65$ de monnaie d'argent, on demande quelle somme il porte ?

R. $38^{k \cdot g} \cdot 65$ équivalent à 38 650 grammes. Le franc pèse 5 grammes, donc le porteur a reçu le cinquième de 38 650 fr. ou 7 730 francs.

D. On désire savoir quelle somme aurait été confiée au même porteur chargé de $32^{k \cdot g} \cdot 26$ de pièces de 20 francs.

R. La pièce de 20 fr. pèse $6^{gram.}452$, donc autant de fois $32^{k \cdot g} \cdot 26$ ou 32 260 grammes contiendront $6^{gram.}452$, autant il y aura de pièces de 20 fr. ; en faisant la division de $32^{k \cdot g} \cdot 26$ par $6^{gram.}452$, on trouve 5 000 pièces de 20 fr. ou 100 000 fr.

D. Si le porteur avait des pièces d'argent au lieu de pièces d'or, quelle somme représenteraient les $32^{k \cdot g} \cdot 26$?

R. 6452 fr.

D. Quel est donc en ce cas le rapport de l'or à l'argent ?

R. Il faut diviser 100 000 par 6 452 fr., le quotient sera de 15.50 ; le chiffre qui suit le 0 serait encore un 0, puis viendrait un 6. Ainsi, comme nous l'avons enseigné, le rapport de l'or à l'argent est de 15.50 à 1.

Comparaison du litre avec le mètre, le décimètre cube, le centimètre cube.

Le litre, comparé au mètre cube, en est la millième partie ; il équivaut à 1 000 centimètres cubes et à 1 000 000 de millimètres cubes.

Exercices.

D. Combien le décalitre et l'hectolitre contiennent-ils de centimètres cubes ?

R. Le décalitre équivaut à 10 décimètres cubes, ou à 10 000 centimètres cubes.

L'hectolitre équivaut à 100 décimètres cubes, ou à 100 000 centimètres cubes.

D. A combien de centimètres cubes et de millimètres cubes équivalent le décilitre, le centilitre et le millilitre ?

R. Le décilitre équivaut à 100 centimètres cubes, ou à 100 000 millimètre cubes.

Le centilitre équivaut à 10 centimètres cubes, ou à 10 000 millimètres cubes.

Le millilitre équivaut à 1 centimètre cube, ou à 1 000 millimètres cubes.

Comparaison du mètre carré et de ses divisions avec l'are.

L'are est un carré qui contient 100 mètres carrés ; le mètre carré est donc la centième partie de l'are ;

Le décimètre carré est la dix-millième partie de l'are ;

Le centimètre carré est la millionième partie de l'are.

Le millimètre carré est la cent-millionième partie de l'are.

Exercices.

D. Qu'est-ce que le mètre carré par rapport à l'hectare ?

R. C'est la dix-millième partie de l'hectare.

D. Combien un centiare contient-il de centimètres carrés ?

R. Il en contient 10 000.

D. Combien 27 hectares et 4 ares renferment-ils de mètres carrés ?

R. 270 400 mètres carrés.

Comparaison de la circonférence de la terre avec le kilomètre.

Le mètre est la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre. Donc la distance du pôle à l'équateur, ou le quart du méridien terrestre, est de 10 000 000 de mètres ou de 10 000 kilomètres, et la circonférence entière est de 40 000 000 mètres ou de 40 000 kilomètres

Exercices.

D. Combien un degré terrestre contient-il de kilomètres ?

R. Il y a 360 degrés dans une circonférence ; donc un degré contiendra la 360^{me} partie de 40 000 kilomètres, ou $111^{k.m}.111$.

D. Combien une distance de 3 degrés 40 minutes contient-elle de kilomètres ?

R. $407^{k.m}.40$.

D. La latitude de Paris est de 48 degrés 50 minutes, à combien de kilomètres de l'équateur cette ville est-elle située ?

R. A $5\ 425^{k.m}.90$.

Comparaison des dixièmes, centièmes, etc., du mètre carré et du mètre cube, avec le décimètre carré, le décimètre cube, etc.

Un mètre carré vaut 100 décimètres carrés, 10 000 centimètres carrés, 1 000 000 de millimètres carrés ; donc le *dixième* du mètre carré vaut 10 décimètres carrés, ou 1 000 centimètres carrés, ou 100 000 millimètres carrés ;

Le *centième* du mètre carré vaut 1 décimètre carré, ou 100 centimètres carrés, ou 10 000 millimètres carrés ;

Le *millième* du mètre carré vaut 10 centimètres carrés ou 1 000 millimètres carrés.

Un mètre cube vaut 1 000 décimètres cubes, 1 000 000 de centimètres cubes, 1 000 000 000 de millimètres cubes ; donc, le *dixième* du mètre cube vaut 100 déci–

mètres cubes, ou 100 000 centimètres cubes ou 100 000 000 de millimètres cubes ;

Le *centième* du mètre cube vaut 10 décimètres cubes, ou 10 000 000 de millimètres cubes ;

Le *millième* du mètre cube vaut 1 décimètre cube, ou 1 000 centimètres cubes, ou 1 000 000 de millimètres cubes.

Exercices.

D. Qu'est-ce que 25 décimètres carrés par rapport à un mètre carré ?

R. Le quart.

D. Qu'est-ce que 15 décimètres carrés par rapport au mètre carré ?

R. $^{15}/_{100}$, ou $^{3}/_{20}$ du mètre carré.

D. Qu'est-ce que 380 centimètres carrés par rapport à un mètre carré ?

R. $^{380}/_{10000}$, ou $^{19}/_{500}$ du mètre carré.

D. Quel est le rapport de 25 décimètres cubes au mètre cube ?

R. Les 25 décimètres cubes sont le quarantième du mètre cube.

D. Qu'est-ce que 15 décimètres cubes par rapport au mètre cube ?

R. 15 décimètres cubes sont les $^{3}/_{200}$ du mètre cube.

D. Une bouteille contient 735 grammes d'eau, quelle est sa contenance en litres ?

R. 0.735 de litre.

D. Si des bûches ont 114 centimètres de longueur (c'est l'ancienne mesure des bois à Paris), quelles seront les dimensions des membrures ?

R. 1 mètre de couche et 88 centimètres de hauteur.

D. Si les bûches ont 130 centimètres de longueur, quelles seront les dimensions des membrures ?

R. 1 mètre de couche et 77 centimètres de hauteur.

EXERCICES.

pour former le jugement des enfants, à l'usage des instituteurs primaires et des chefs de famille.

(Suite).

44) Si pour deux aunes et un huitième j'ai payé 2 f. 80 c. de plus que pour deux aunes, combien coûtera l'aune ?

45) Une paysanne avait vendu du beurre et des œufs. Pour la livre de beurre elle eut 75 c.; pour cinq œufs, 20 c.. De cette manière elle toucha 8 f. 10 cent., ayant toujours vendu quinze œufs quand elle vendait une livre de beurre. Combien de livres de beurre et combien d'œufs a-t-elle vendues ?

46) Un paysan avait vendu du froment et du seigle. Pour le sac de froment il eut 16 f.; pour le sac de seigle 12 f.. Toutes les fois qu'il avait vendu un sac de seigle, il vendit trois sacs de froment. De cette manière il toucha 420 f. : combien de sacs de froment et de seigle a-t-il vendus ?

47) Une fruitière vendit des pommes et des poires; elle eut 35 c. pour la douzaine de pommes, et 45 c. pour la douzaine de poires; mais elle avait vendu trois douzaines de pommes toutes les fois qu'elle vendait une douzaine de poires : combien de douzaines de pommes et de poires lui aura-t-il fallu vendre pour avoir pu toucher 12 f. ?

48) Un boucher vendit dans une matinée pour 301 f. 50 c. de viande. Chaque fois qu'il vendait deux livres de porc, la livre à 55 c., il vendait 5 livres de bœuf, la livre à 45 c. : combien de porc et de bœuf a-t-il vendues ?

49) Un vieux renard rusé avait volé dans un village, à la fin de l'année, pour 42 f. de poules et de coqs. Toutes les fois qu'il attrapait trois poules, à 60 c. la pièce, il attrapait deux coqs, à 50 c. la pièce : combien de coqs et de poules avait-il volés ?

50) Un marchand de volailles avait vendu chaque fois trois poules, chacune à 80 c., et deux canards, chacun à 1 f. 40 c. quand il vendait une oie, à 2 f. 70 c. : combien de poules de canards et d'oies avait-il vendus, ayant touché 63 f. 20 c. ?

51) Un boucher avait acheté deux bœufs pour 759 f.; mais il payait l'un 75 f. plus cher que l'autre : combien chacun a-t-il coûté ?

52) Deux marchands avaient placé ensemble une somme d'ar-d'argent dans une spéculation de commerce; ils réussirent et

gagnèrent ensemble 3600 f., c'est à dire, 30 pour cent. De cette somme A avait touché 1500 f. ; B le reste : combien de capital chacun avait-il versé ?

53) Un batelier fit un trajet de huit lieues, ayant chargé 336 quintaux métriques, et gagna 134 f. 40 c.. Une autre fois il fit un trajet de douze lieues, et avait chargé 650 quintaux : on lui paya le quintal par lieue comme la première fois. Combien aura-t-il gagné la seconde fois ?

54) Un père avait deux fils, dont l'un s'était marié et mourrut avant son père, en laissant trois enfants. Le grand-père de ces trois enfants mourut aussi, et laissa sa fortune à son fils et à ses trois petits-fils. L'héritage d'un de ces petits-fils, avec l'héritage de son oncle, formait 39400 f. : quelle était la fortune du grand-père ?

55) Jean dit à son camarade : c'est la fête de mon père, qui compte aujourd'hui sept fois la cinquième partie de 30 ans plus encore deux ans. Si j'étais trois fois plus âgé que je ne suis, j'aurais quatre fois la douzième partie de 24 ans de moins que mon père. Devine maintenant l'âge de mon père et le mien ?

56) Un boucher envoya paître sur le pré d'un de ses voisins, des bœufs et des brebis. Il paya 20 c. par jour pour chaque bœuf, et 7 c. pour chaque brebis. Pendant trois semaines il y envoya six bœufs, et pendant quatre semaines vingt-cinq brebis : combien avait-il à payer ?

57) Un marchand de volailles avait acheté trente-six chapons de Bresse pour la somme de 135 f : à combien lui faudrait-il vendre la pièce pour gagner 75 c. sur chacune ?

58) Un homme bienfaisant, ayant fait, en se promenant, la connaissance d'une famille réduite à la dernière misère, lui donna la moitié de tout l'argent qu'il avait dans sa bourse. Il donna ensuite trois fois la quatrième partie de ce qu'il avait de reste à un pauvre aveugle. De cette manière il garda encore huit francs : combien d'argent avait-il eu sur lui ?

59) Un garçon donna à une pauvre famille la troisième partie de ses épargnes ; il donna ensuite le quart de ce qui lui restait à la maison de refuge pour les pauvres. Avec la moitié de ce qui lui restait alors il acheta un chapeau. De cette manière il eut pour dernier reste encore 12 f. : combien avait-il au commencement ?

60) Sur une pièce de terrain un paysan fit une récolte de 45 hectolitres 48 litres de froment ; sur une autre, de 30 hectolitres 9 litres ; sur une troisième, de 104 hectolitres 23 litres ; comme il vendit la cinquième partie de toute sa récolte, l'hectolitre à 18 f., combien d'argent eut-il ?

61) Un marchand avait deux pièces de drap : l'une était de 75 m. 09 ; l'autre de 88 m. 81 ; il en vendit 98 m. 75, le mètre à 18 f. : quelle était la valeur du drap qui lui resta ?

62) Une route, longue de deux myriamètres et trois kilomètres, fut plantée des deux côtés de jeunes tilleuls. On planta ces arbres à une distance de 5 mètres. Chaque arbre, avec son tuteur, avait coûté 1 f. 35 c. : combien ont coûté tous ces arbres avec leurs tuteurs ?

63) Un paysan avait 4 hectares 60 ares de terre. Il lui fallut payer 2 f. 65 c. de contribution pour chaque arpent. Or, comme 20 ares font un arpent, combien de contribution le paysan avait-il à payer ?

64) Un marchand de bois avait acheté 409 st. 5 de bois, le stère à 9 f. 85 c. : combien lui a-t-il fallu payer ?

65) Combien coûteront 5 myriagrammes 7 hectogr. 8 grammes, lorsque le kilogramme coûte 2 f. 75 ?

66) Un mercier acheta 45 m. 25 de drap, le mètre à 15 f. ; 81 mètres de percale, le mètre à 1 f. 75 c. ; 6 mètres de dentelles, le mètre à 8 f. 25 c. L'argent qu'il avait sur lui consistait en 175 pièces de 5 f. ; 90 pièces de 1 f. 50 c. et 60 pièces de 0 f. 75 c., Ayant d'abord donné les petites pièces, combien de pièces de 5 f. avait-il de reste ?

67) Un homme possédait 5 hectares 65 ares de terrain. Comme il lui fallut payer 2 f. 60 c. de contribution par arpent (c'est-à-dire pour 20 ares), combien avait-il à payer ?

68) Quelqu'nn donna en échange une pièce de terrain de 15 ares, dont l'arpent valait 600 f., contre 20 hectolitres de froment, l'hectolitre à 19 f. 80 c. : combien d'argent lui revenait-il encore ?

69) Un marchand avait acheté deux pièces de drap, à 2371 f. 20 c.. Il en vendit 25 mètres à 450 f.. De cette manière il gagna 2 f. 80 c. par mètre ; combien de mètres avait-il achetés ?

(A continuer).

PREMIERS ÉLÉMENTS D'AGRICULTURE,

à l'usage de tous les établissements d'instruction primaire et moyenne.

(Suite).

CHAPITRE QUATRIÈME.

DES ENGRAIS.

TREIZIÈME LEÇON.

Formation, composition et action des Engrais

96. On donne le nom d'engrais à toutes les substances liquides ou solides, d'origine végétale ou animale, qui par leur décomposition deviennent propres à fertiliser la terre en servant de nourriture aux plantes. Ainsi, lorsque, après une récolte de trèfle ou de luzerne, le sol est retourné, ou enfouit des racines qui, en se décomposant, donnent un engrais d'origine végétale. Si on place dans un terrain des débris provenant de quelque animal mort, ou aura un engrais d'origine animale.

97. On peut diviser les engrais en plusieurs classes : 1° l'engrais mixte, à cause de sa nature à la fois animale et végétale ; 2° les engrais animaux proprement dits, et enfin 3° les substances végétales enfouies vertes dans le sein de la terre, ou répandues sur le sol lorsqu'elles ont déjà servi à d'autres usages.

98. Les engrais, selon leur nature, ont une valeur tout à fait différente. Ceux d'origine animale sont très-actifs, mais durent peu de temps. Parmi les substances végétales, celles qui renferment beaucoup de principes alimentaires pour les animaux, comme la fécule, l'huile, le sucre, sont aussi celles qui contiennent la plus grande masse de principes comme engrais.

99. On ne pourrait, sans diminuer la valeur d'un terrain, employer continuellement comme engrais les substances végétales seules. Il faut les combiner avec des substances animales, qui ont sur le sol une influence particulière, à cause de l'azote qu'elles renferment.

100. Quoique les engrais favorisent en général le développement des plantes, il est cependant certains cas où ils peuvent être plus nuisibles qu'utiles, si l'on n'a pas égard à l'état où ils se trouvaient et à la manière de les appliquer. Ainsi, le purin, ou

engrais liquide provenant de l'eau qui s'échappe du fumier, peut quelquefois brûler les plantes lorsqu'il n'a pas fermenté, et qu'il n'est pas mélangé avec une quantité proportionée d'eau.

101. D'autres engrais, quoique produisant une action avantageuse aux plantes, sont cependant nuisibles en ce qu'ils favorisent le développement des mauvaises herbes, qu'il est ensuite difficile d'extirper du sol. C'est là un reproche que l'on a souvent à faire au fumier, surtout à celui qui n'est pas décomposé.

102. L'importance des engrais dans la production agricole est trop généralement reconnue pour que nous cherchions à la démontrer ici. C'est de la quantité d'engrais dont pourra disposer un cultivateur que dépendront les bénéfices qu'il retirera de son exploitation. Les dépenses de culture sont aussi fortes pour un terrain pauvre que pour un terrain riche suffisamment pourvu d'engrais ; mais ce dernier fournira une bien plus grande quantité de produits, et c'est toujours à atteindre ce but que doivent concourir tous les efforts du cultivateur. Il est donc vraiment fâcheux de voir combien la plupart des cultivateurs apportent peu de soin à créer et à bien conserver les engrais.

QUESTIONS.

1. Qu'appelle-t'on engrais ?
2. Comment peut-on diviser l'engrais ?
3. Les engrais ont-ils tous la même valeur ?
4. Quelles sont, parmi les substances végétales, celles qui renferment le plus de principes comme engrais ?
5. Peut-on employer toujours comme engrais les substances végétales seules ?
6. Les engrais ne peuvent-ils pas quelquefois être nuisibles ?
7. De quoi dépendent les bénéfices qu'un cultivateur peut retirer de son exploitation ?

QUATORZIÈME LEÇON.

Du Fumier considéré dans ses rapports avec l'entretien du bétail.

103. Le *fumier* est un mélange des excréments du bétail avec la litière qu'on lui donne pour l'entretenir dans un état de propreté convenable. C'est pour le cultivateur l'engrais le plus important, car c'est généralement celui qu'il peut créer le plus facilement.

104. Pour que le cultivateur puisse créer la quantité d'engrais nécessaire à son sol, il faut que le nombre des animaux qu'il entretient soit proportionné à l'étendue des terres qu'il cultive. On ne peut poser ici de règle générale, et dire que pour telle étendue on a besoin de tel nombre de têtes de bétail, car cela dépend de la nature des terres et de leur état lorsqu'on a commencé l'exploitation.

105. Le nombre de têtes de bétail à entretenir n'est pas le seule chose à considérer dans la production du fumier ; il faut encore donner aux animaux une nourriture abondante et proportionnée à leurs besoins, qui dépendent de leur espèce et de leur taille, aussi bien que des produits qu'on en retire. En outre, le fumier, lorsqu'il est retiré des étables et placé en tas, exige des soins dont la négligence fait diminuer de beaucoup sa valeur.

106. Les excréments des animaux ne sont pas seulement composés du résidu des aliments qui ont traversé leur corps, mais ils renferment encore certaines molécules qui se sont détachées du corps de la bête. Elles sont en plus ou moins grande quantité, selon l'état d'embonpoint de l'animal ; car, s'il est maigre, il s'en détachera moins de parties animalisées propres à augmenter la valeur des engrais.

107. D'après cela on comprend facilement d'où vient la différence frappante qui existe entre le fumier que l'on obtient des bêtes mises à l'engrais et celui des animaux maigres ou mal entretenus. Si l'on se borne à les nourrir de substances difficililes à décomposer et peu nutritives, comme de la paille, par exemple, ces substances sortiront de leur corps sans avoir subi de transformation, et, de plus, elles ne seront nullement animalisées, à cause de l'état de maigreur où la bête doit se trouver par suite d'un pareil régime.

108. Si la nourriture donnée au bétail a une grande influence sur la qualité des engrais, le mode d'entretien des animaux n'en a pas moins sur la quantité de fumier que le cultivateur peut créer. On entretient généralement les animaux de deux manières, au pâturage ou à l'étable. Cette dernière méthode doit être préférée généralement. Il faut cependant excepter les bêtes à laine, qu'il est utile de mener à l'air une partie de la journée pendant la belle saison.

109. On éprouve une perte considérable sous le rapport de la quantité de fumier, en nourrissant les animaux au pâturage. Sans parler des excréments qui se perdent dans les chemins, les pâturages, dans les temps humides, souffrent beaucoup du piétinement ; et on remarque presque toujours moins de fourrage sur les prés où la vaine pâture est permise après la récolte du

foin que sur ceux où elle ne l'est pas. Dans les localités où l'on entretient le bétail à l'étable, on a calculé que l'on obtient quatre à cinq fois plus d'engrais que lorsque les animaux cherchent leur nourriture au pâturage.

QUESTIONS.

1. Qu'est-ce que le fumier ?

2. Que faut-il pour que le cultivateur puisse créer la quantité d'engrais nécessaire a son sol ?

3. Peut on poser une règle générale à cet égard ?

4. Que faut-il encore considérer dans la production du fumier ?

5. Les excréments renferment-ils encore autre chose que le résidu des aliments ?

6. D'où vient la différence entre le fumier provenant des bêtes mises à l'engrais et de celles qui sont mal nourries ?

7. Le mode d'entretien des animaux influe-t-il sur la quantité du fumier ?

8. Quels sont les deux modes généraux d'entretien du bétail ?

9. Lequel est préferable ?

10. Quels sont les inconvénients d'entretenir les animaux au pâturage?

(A continuer).

RECUEIL D'EXERCICES

Pour apprendre ou pour enseigner par la pratique les règles de la grammaire et de l'orthographe.

(Suite).

EXCEPTIONS A LA RÈGLE GÉNÉRALE DE LA FORMATION DU FÉMININ DANS LES ADJECTIFS

Première exception. *Les adjectifs en* eil, el, ul, ien, on, *et la plude ceux qui sont terminés par* et, *doublent au féminin la dernière consonne.*

Ajoutes-y bas, gras, las, gros, profès, exprès, épais, *qui font* basse, grasse, lasse, grosse, professe, expresse; sot, vieillot, *qui font* sotte, vieillotte; gentil *qui fait* gentille; beau, nouveau, fou, mou, *qui font* belle, nouvelle, folle, molle. *Le féminin de ces quatre derniers adjectifs vient du masculin* bel, nouvel, fol, mol, *qu'on emploie devant une voyelle ou une* h *muette.*

[Les élèves mettront au féminin les adjectifs suivants.]

Nul.
Spirituel,
Vermeil.
Bon.
Formel.
Mutuel.
Solennel.
Musicien.
Gentil.
Originel.
Muet.
Epais.
Mitoyen.
Ponctuel.
Universel.
Quotidien.

Continuel.
Vieillot.
Essentiel.
Aérien.
Eventuel.
Spirituel.
Mutuel.
Sujet.
Casuel.
Coquet.
Mien.
Sien.
Tien.
Violet.
Tel.
Net.

Gras.
Exprès.
Visuel.
Rationnel.
Magicien.
Mollet.
Annuel.
Gros.
Las.
Artificiel.
Italien.
Eternel.
Immortel.
Superficiel.
Aigrelet.
Ancien.

Conditionel.
Vieillot.
Profès.
Doucet.
Fou.
Substantiel.
Réel.
Beau.
Nouveau.
Sot.
Bas.
Criminel.
Perpétuel.
Matériel.

Remarque. *Adjectifs qui suivent la règle générale, et ne doublent pas la consonne.*

Secret.
Incomplet.
Replet.

Complet.
Indiscret.

Concert.
Mauvais.

Inquiet.
Inconcret.

Deuxième exception. *Les adjectifs terminés par* f *changent* f *en* v.

Bref.
Neuf.
Abusif.
Administratif.
Rétif.
Tentatif.
Sauf.
Veuf.
Apéritif.
Attractif.
Chétif.
Comparatif.

Constitutif.
Corrosif.
Décisif.
Destructif.
Effectif.
Expéditif.
Furtif.
Incisif.
Juif.
Lucratif.
Massif.
Optatif.

Positif.
Productif.
Relatif.
Succesif.
Actif.
Adoptif.
Attentif.
Captif.
Consécutif.
Correctif.
Craintif.
Définitif.

Excessif.
Fictif.
Fugitif.
Hâtif.
Lascif.
Maladif.
Mémoratif.
Plaintif.
Primitif.
Tardif.
Vif.

Troisième exception. *Les adjectifs en* eux *font au féminin* euse; vieux *fait* vieille, *qui dérive de* vieil.

Fructueux.
Boiteux.
Belliqueux.
Coûteux.
Ambitieux.
Avantageux.

Cadavéreux.
Cagneux.
Orgueilleux.
Peureux.
Raboteux.
Religieux.

Ruineux.
Ténébreux.
Vertueux.
Dispendieux.
Capricieux.
Creux.

Curieux.
Dangereux.
Défectueux.
Dédaigneux.
Douloureux.
Douteux.

Envieux.
Fâcheux.
Généreux.
Heureux.
Hideux.
Impétueux.
Judicieux.
Lumineux.
Miraculeux.
Nombreux.
Orageux.
Doucereux.
Epineux.
Fameux.
Fiévreux.
Gommeux.
Haineux.
Hasardeux.
Harmonieux.
Infructueux.
Merveilleux.
Monstrueux.
Nébuleux.
Noueux.
Ombrageux.
Onéreux.
Précieux.
Présomptueux.
Respectueux.
Superstitieux.
Jaloux.

—

Quatrième exception. *Les adjectifs en* eur, *formés d'un mot en* ant, *changent* eur *en* euse *au féminin ; cependant* exécuteur, inspecteur, inventeur, persécuteur, *font* trice, *ainsi que plusieurs autres adjectifs en* teur.

Ambassadeur, enchanteur, pécheur (qui fait des péchés), vengeur, *font* ambassadrice, enchanteresse, pécheresse, vengeresse (1).

Les adjectifs en ieur, *et* majeur, mineur, meilleur *suivent la règle générale et prennent l'*e *muet.*

[En écrivant les adjectifs suivants, l'élève fera bien de mettre entre le masculin et le féminin le mot en *ant*, qui doit lui servir de guide pour la formation du féminin en *euse*. Exemple :

Brodeur (*brodant*), brodeuse.
Causeur (*causant*), causeuse.

Brodeur (1).
Admirateur.
Causeur.
Acteur.
Antérieur.
Accusateur.
Approbateur.
Débiteur.
Balayeur.
Conteur.
Créateur.
Corrupteur.
Ambassadeur.
Fileur.
Baigneur.
Cardeur.
Délateur.
Coiffeur.
Blanchisseur.
Brasseur.
Calomniateur.
Chanteur.
Chicaneur.
Citérieur.
Donneur.
Conservateur.
Opérateur.
Parfumeur.
Prêcheur.
Parleur,
Prêteur.
Prieur.
Prôneur.
Protecteur.
Directeur.
Dissipateur.
Donateur.
Doreur.
Emprunteur.
Enchanteur.
Exécuteur.
Extérieur.
Flatteur.
Fondateur.

---

(1) Nous n'avons pas cru devoir joindre à ces mots *bailleur* (de fonds), *demandeur*, *défendeur*, *vendeur*, dont le nom féminin, en termes de palais, est *bailleresse*, *demanderesse*, *défenderesse*, *venderesse*. Du reste il faut observer qu'on se sert de *demandeuse*, pour désigner une femme qui importune par ses demandes ; de *vendeuse*, pour désigner celle dont le métier est de vendre ; *chasseur*, *chasseresse* en style poétique ; on dit aussi *chasseuse*.

(1) Beaucoup de ces mots s'emploient plus souvent comme noms que comme adjectifs.

Glaneur.
Grondeur.
Inférieur.
Jaseur.
Inspecteur
Intérieur.
Danseur.
Joueur.
Libérateur.
Majeur.
Ravaudeur.
Meilleur.
Mineur.
Moteur.
Nageur.
Observateur.
Quêteur.
Querelleur.
Radoteur.
Rapporteur.
Railleur.
Inventeur.
Postérieur.
Réparateur.
Rêveur.
Rieur.
Rôdeur.
Siffleur.
Solliciteur.
Sonneur.
Souffleur.
Supérieur.
Tailleur.
Tricheur.
Tricoteur.
Trompeur.
Tuteur.
Ultérieur.
Vendangeur.
Vendeur.
Vengeur.
Voleur.

CINQUIÈME EXCEPTION. Public, caduc, *font au féminin* publique, caduque ; tiers *fait* tierce ; favori, favorite ; coi, coite (¹).

Pour les autres adjectifs, on peut consulter les noms qui en sont formés (²).

REMARQUE. *Châtain*, *fat*, *dispos*, n'ont pas de féminin.

Sec.
Franc.
Blanc.
Doux.
Faux.
Tiers.
Coi.
Bénin.
Malin.
Frais.
Roux.
Préfix.
Favori.
Jaloux.

RÉCAPITULATION SUR LA FORMATION DES FÉMININS.

[Les phrases suivantes seront mises au féminin.]

I.

Le causeur est ennuyeux.
Le flatteur est dangereux.
Le solliciteur est craintif.
L'ambassadeur est orgueilleux.
Le chasseur est actif.
Le blasphémateur est impie.
Le bienfaiteur est généreux.
Le malheureux est soupçonneux.
Le spectateur est ébahi.
Le testateur est décédé.
L'enchanteur est fripon.
L'emprunteur est humble.
Le débiteur est solvable.
Le rêveur est distrait.
L'instituteur est vertueux.
L'inspecteur est zélé.
Le menteur est éhonté.
L'exécuteur est prêt.
Le donateur est caduc.
Ce juif est adroit.
Il est malin.

II.

Ce coiffeur est tout blanc.
Le boudeur est insupportable.
Ce grec est faux.
Le voisin est jaloux.
L'observateur est attentif.
Le curieux est à craindre.

(¹) L'une des éditions du Dictionnaire de l'Académie porte *coie* au féminin.

(²) Sec (*sécheresse*).
Bénin (*bénignité*) bénigne, etc. *Voy*. Du Marsais.

L'Italien est vindicatif.
L'époux est veuf.
Le captif est enchaîné.
Le fugitif est aperçu.
Le capricieux est fantasque.
Le doucereux est dangereux.
Le haineux est haï.
L'ambitieux est misérable.
Le religieux est doux.

Le superstitieux est faible.
Il est mou et paresseux.
Le vétilleux est tracassier.
L'envieux est détesté.
Le précieux est ridicule.
Ce gueux est méchant.
Le causeur est ennuyeux.
Le plaideur est rancunier.

(A continuer).

GODSDIENSTIG ONDERWYS,

Leergang van den christelyken katholyken Godsdienst, ten dienste der priesters en onderwysers, als ook van hen die zich zelven willen onderwyzen.

(Vervolg).

Gelegenheid om zich in de versterving te oefenen.

Gy kunt ook dikwyls genoeg gelegenheid hebben om eenen geoorloofden lust of onlust, begeerte of afkeer te versterven. Gy hebt wel eens dikwyls trek of begeerte om iets te zien, welk te zien geoorloofd maer niet noodzakelyk is, by voorbeeld, welke lieden uw huis voorbygaen, welke fraeije en kostbare kleinooden in deze of gene kraem op de kermis te koop zyn. Indien gy dan uit liefde tot God uwe oogen van die lieden of van die fraeijigheden en kostbaerheden of ten eene male of voor eenigen tyd aftrekt, oefent gy u in het overwinnen der begeerte om geoorloofde dingen te zien. Hieruit kunt gy ligtelyk afleiden dat gy zeer dikwyls gelegenheid hebben kunt, u te oefenen in de overwinning of versterving der begeerte om geoorloofde dingen te hooren, te rieken, te gevoelen, te proeven, te eten of te drinken, te denken, te doen of te hebben.

Er ontstaet ook wel dikwyls in u eenige weerzin, afkeer of walg omtrent dingen by welke het wel geoorloofd, echter geene verpligting is dat gy uwen weerzin, afkeer of walg aenstonds bot viert. By voorbeeld, Gy zyt koud, dit is u onaengenaem. Gy weet dat gy u aenstonds zoudet mogen warmen; maer er niet toe verpligt zyt. Indien gy nu uit liefde tot God u in 't geheel niet, of niet aenstonds warmt, oefent gy u in het overwinnen van uwen afkeer in geoorloofde dingen. Hieruit kunt gy ligtelyk afleiden dat gy ook zeer dikwyls gelegenheid hebben kunt, uwen weerzin, uwen afkeer en walg in geoorloofde dingen te versterven door het verdragen van menigerlei ongemak, onaengenaemheid of ook ligte pynen, welke door zitten, staen, gaen, door de kleeding, door dezen of genen arbeid en door vele andere dingen kunnen veroorzaekt worden.

Het valt menig eenen oneindig gemakkelyker, de begeerte naer iets aengenaems te versterven dan den afkeer van iets onaengenaems op zich te nemen, of te lyden, te overwinnen. Al die met dit gebrek behebt is moet zich voornamelyk vlytig in de versterving van dezen afkeer oefenen. Men moet nogtans by dit alles steeds in acht nemen dat men niets doet hetwelk voor de gezondheid schadelyk of toch ongeoorloofd mogte zyn: want dan zonde het geene aen God aengename overwinning in geoorloofde zaken meer zyn.

Versterving van onzen eigenen Zin en Wil.

Niets valt den meesten menschen doorgaens moeijelyker dan hunnen eigenen zin en wil te versterven. Vele laten geerne varen alles wat maer aengenaem is, verdragen ook geerne allerlei onaengenaemheden, alszy maer in alles hunnen eigenen zin en wil mogen volgen. Zoodanige menschen hebben de grootste moeite om zich behoorlyk aen God en aen die over hen gesteld zyn te onderwerpen; zoo lang als zy hunnen eigenen zin en wil nog niet regt weten te versterven. Het is dan zeer raedzaem dat gy u in de versterving van uwen eigenen zin en wil ook omtrent geoorloofde zaken vlytig oefent; en hoe vele gelegenheden bieden zich ook hiertoe aen! Immers, gebeurt het wel niet dikwyls dat gy het een of ander, wat geoorloofd, maer toch geen pligt is, doen of hebben wilt, en er uwen zin op gesteld hebt; terwyl anderen, met welke gy omgaet, iets anders, wat ook geoorlofd is, willen? Zyn nu diegene, die iets anders willen dan gy, uwe overheden niet, naer welke gy verpligt zyt, u te schikken; en kunt gy er ook onveranderlyk op staen blyven dat uw wil zal geschieden, zonder dat gy daerdoor iemand op eene byzondere wyze beleedigt; maer laet gy toch uit liefde tot God uw' zin en wil varen, om den wil van iemand anders te volgen: dan oefent gy u in de versterving van uwen eigenen zin en wil omtrent geoorloofde zaken. De goede God verlichte en versterke u, opdat gy dit dikwyls doen, en Hem daerdoor eene aengename offerande opdragen moget.

Ontzeg, om op u zelv' de zege weg te dragen,
Ter liefde Gods, u vaek 't geoorloofdst welbehagen,
Dit offer sterkt uw kracht, God schouwt het aen met vreugd,
't verzwakt begeerlykheid, en vormt het hart tot deugd.
Het zal by elken trek, dien God niet kan gehengen,
U van omhoog en moed, en sterkte en zege brengen.

Van de Zelfverloochening.

Al die zich vlytig in de versterving en ootmoedigheid oefent, baent zich daerdoor den weg tot de de deugd der zelfverloochening, welke de derde is, waerin wy ons oefenen moeten, om de kwade begeerlykheid te bestryden.

De zelfverloochening bestaet hierin, dat wy in al ons doen en laten, niet het onze, maer wat God is, zoeken; en daerom ons niet anders met ons of met het onze bezig houden dan om God

Gebeurde het dat A iets te doen of te laten hadde;

dacht hy, eer dat hy er toe besloot: zal ik er by winnen of verliezen? Zal het my gemak of vreugde baren? Zal het my achting, eer en aenzien geven? Zullen er myne inkomsten door vermeerderd worden? Ziedaer het geheele rigtsnoer van al zyn doen en laten!

B. dacht eerst: zal het ook zeer verdienstelyk by onzen lieven Heer zyn, indien ik dit doe of laet? Heeft Hy er ook eene byzondere vergelding voor beloofd? en hierna alleen gedroeg hy zich.

C. dacht: Zal het ook aen God behagen, zoo ik dit doe of laet? Geschiedt er zyn wil door? Kan het ter zyner eere, ter heiliging zyns Naems verstrekken? Viel hem hierby al eens de gedachte omtrent tydelyk gewin of goddelyke belooningen in, verzettede hy aenstonds deze gedachte, om alleen maer om God te handelen. Hy was ten volste overtuigd dat hy voor zyne zoo wel tydelyke als eeuwige gelukzaligheid niet beter zorgen konde dan op deze wyze: doch hierop wilde hy niet dan zelden oogen, om op geenerhande wyze door de begeerte naer eigen voordeel, maer alleen door den wil en het welbehagen Gods, en door de zucht, dat de Naem des Heere, die heilig is, meer en meer naer waerde mogte geheiligd worden, gedreven te worden.

Wie van deze dry verloochende zich zelven? A niet; want deze bedoelde niets anders dan zyn eigen, en nog wel maer alleen tydelyk voordeel. B ook niet: want schoon dat deze wel zoo sterk niet meer als A aen het aerdsche gehecht was, zocht hy toch ook nog zyn eigen, te weten, eeuwig belang. C alleen verloochende zich zelven gelyk het behoort, wyl hy over zyn eigen voordeel heenzag, door er zyne gedachten af te trekken; om maer alleen wat Gods is te zoeken.

Zoo dikwyls als gy ù nu tracht te gedragen gelyk C altoos deed, d. i., zoo dikwyls als gy uwe gedachten en ook zoo veel als gy kunt, uwe begeerten van uw eigen voordeel aftrekt; en allen maer wat tot Gods eere verstrekt, poogt te bevorderen, oefent gy u in de zelfverloochening. Door deze vlytige oefening zult gy met den genadigen bystand Gods de deugd der zelfverloochening verkrygen en vermeerderen.

Wie op God welbehagen
Zyn oog steeds houdt geslagen,
En niet op eigen vurig gewin
Die heeft den waren Christus-zin.

DERDE SMALDEEL.

VAN DE HEILIGE TIEN GEBODEN GODS, WELKER ONDERHOUDING DE REGTE TOETSSTEEN IS OF WY GOD DOOR DE DRY GODDELYKE DEUGDEN AENHANGEN.

I ONDERWYS.

Van de heilige tien Geboden in het algemeen.

Kinderen! gy hebt nu de dry goddelyke deugden en ook de drydubbele kwade begeerlykheid leeren kennen. Oefent gy u nu vlytig om de kwade begeerlykheid te overmeesteren en daerentegen de dry goddelyke deugden zoo te versterken, dat gy in al uw doen en laten door de goddelyke deugden of door de heilige liefde, welke het geloof en hoop insluit, geleid wordet, dan zult gy geliefde kinderen Gods zyn en tot het ryk Gods behooren. Maer laet gy u door de kwade begeerlykheid beheerschen; dan zyt gy geene geliefde kinderen Gods, en gy behoort tot het ryk van den duivel. Want God heerscht door de heilige liefde, en de duivel door de kwade begeerlykheid.

In het ryk Gods leeft men door het geloof in de gedurige tegenwoordigheid Gods, men verblydt zich in de hope der eeuwige zaligheid, geniet niet zelden in de liefde Gods eenen voorsmaek dezer gelukzaligheid. Door de hoop en liefde gedreven en bestuerd, waerdeert, verkiest of verwerpt men alle vergankelyke dingen, voor zoo ver zy middelen of hinderpalen zyn, om tot onze toekomende gelukzaligheid te geraken; men beoordeelt ze allen, gelyk als ook zyne eigene daden, alleenlyk naer mate dat zy aen God behagen of mishagen; en dus naer zynen allerheiligsten wil, welken Hy ons door zyne geboden, en door de leeren en het voorbeeld van onzen Zaligmaker bekend gemaekt heeft.

In het ryk des duivels leeft men in groote vergetenheid Gods; door de kwade begeerlykheid tot de tegenwoordige vergankelyke goederen getrokken; en met al de begeerten zyns harte op dezelve gerigt, waerdeert, verkiest of verwerpt men al deze goederen; voor zoo ver zy middelen of hinderpalen zyn, om de kwade begeerlykheid te bevredigen; men beoordeelt dezelve dus, even gelyk als zyne eigene daden, naer de maet der tydelyke aengename of onaengename gewaerwordingen, die men er door geniet of verwacht; en ook menigmael naer het oordeel dier lieden, welke men tot zyn vermaek noodig heeft.

In het ryk Gods bewerkt elke overwinning der kwade begeerlykheid eene vermeerdering van vreugde, van rust en weltevredenheid omtrent zich zelven, en omtrent de geheele Schepping, waerdoor de overtuiging steeds levendiger wordt, dat zich zelven verloochenen en den wil Gods doen, uit liefde jegens God aen de welvaert zyns naeste zyne eigene vreugde en voordeel gaerne opofferen, ons ook hier reeds waerlyk gelukkig maekt. Hieruit ontstaet dan steeds meer hartelyke goedwilligheid, liefde, vriendelykheid, opregtheid, vreedzaemheid jegens alle menschen; en eene vurige en yverigere pooging, om allen, zoo veel mogelyk, tot kennis Gods en de vervulling zyns wils te brengen, opdat zy allen aen de tydelyke en eeuwige gelukzaligheid mogen deelachtig worden, en den Vader, die in de Hemel is, loven, pryzen en danken.

In het ryk des duivels laet elke bevrediging der kwade begeerlykheid eene zeer onaengename ledigheid in de ziel na, zoo dat de mensch met zich zelve, steeds ontevreden zy en de begeerte naer het genot van tydelyke vermaken gedurig meer en meer toeneme. Wyl nogtans dit genot nu den eenen, dan den anderen mensch hindert, ontstaet hieruit nyd, haet, valschheid, bedrog, vervolging, tweedragt, twist, vyandschap, verdrukking, gramschap, woede, en ook dikwyls moord en doodslag.

Tot welk van deze beide ryken behoort gy? Weet gy nog welke de regte toetssteen is, waeraen wy kennen kunnen of wy God en den naeste waerlyk beminnen; en dus de heilige liefde bezitten en tot het ryk Gods behooren? Regt zoo!, De getrouwe onderhouding der tien geboden; want onze Heiland zegt: *Al die myne geboden heeft* (d. i. dezelve regt leert kennen) *en dezelve onderhoudt, die is degene die my lief heeft.* Joan. XIV, 21.

Betje! Hoe luiden de tien Goboden? Wanneer zyn deze geboden plegtiglyk van God afgekondigd? Zyn zy ook opgeschreven? Wie heeft dezelve opgeschreven? Juist, God heeft ze zelf op twee steenen tafelen geschreven.

God heeft ons door de heilige tien geboden geene nieuwe pligten willen opleggen, benevens den pligt, Hem van ganscher harten boven alles, en den naeste gelyk ons zelve te beminnen; want de heilige schrift leert ons dat de twee geboden der liefde alles behelzen wat God van ons eischt, en dat degene die de heilige liefde bezit de geheele wet vervult. God verkondigde de tien geboden, om daerdoor de twee geboden der liefde plegtiglyk uit te leggen, en den mensch te toonen wat de liefde, die zy aen God, aen zich zelve en aen hunne medemenschen verschuldigd zyn, van hen eischt. Zoo iemand een der tien geboden in eene groote zaek vrywillig overtreedt, zondigt hy waerlyk tegen het gebod der liefde, zonder welks onderhouding er geene zaligheid te hopen is. *Al die niet bemint,* zegt de heilige schrift, *blyft in den dood.* 1 Joan. III, 14.

Hieruit kunt gy afleiden dat de menschen, ook voor de plegtige afkondiging der heilige tien geboden, verpligt waren dezelve te onderhouden: want toen immers waren zy ook reeds verpligt, God boven alles en den naeste gelyk zich zelven te beminnen. Zy konden ook wat in de tien geboden bevat is, door hun verstand kennen, indien zy er maer rypelyk over nadachten, de omstandigheid alleen van het derde gebod uitgenomen, welk bepaelt dat de zevende dag moet gevierd worden. Deze plegtige afkondiging is nogtans eene zeer groote weldaed, wyl de kennis desgene wat de liefde van ons eischt door deze verkondiging zekerder en hetgeen de liefde van ons eischt, voor ons belangryker geworden is.

Wy Christenen zyn verpligt de heilige tien geboden beter te leeren kennen en volmaekter te vervullen dan de Joden deden. Deze verstonden de geboden verkeerd wyl zy dezelve alleen naer de letter en niet naer het doeleinde waertoe ieder gebod dienen moest uitleiden. Zy leerden, by voorbeeld, dat al die zich van eenen werkelyken manslag onthield, het vyfde gebod vervuld had. Daerentegen verklaerde onze Heiland dat niet alleen manslag, maer ook elke andere krenking of beschadiging van den persoon des naeste, gelyk als ook elke inwendige beweging die tot eene ongeregte krenking zoude kunnen brengen, by voorbeeld, gramschap en z. v. in dit gebod verboden is. Matth. V, 22. De Heiland heeft ons bevolen, de geboden volmaekter te onderhouden dan de Joden ten zynen tyde deden, toen Hy zeide : *Tenzy uwe geregtigheid volmaekter zy dan die der Schriftgeleerden en Phariseën, zoo zult gy het ryk der Hemelen niet ingaen.* Matth. V, 20.

Om de heilige tien geboden goed te verstaen en te leeren, moeten wy voornamelyk op twee dingen letten : 1. Dat elk gebod of verbod te gelyk iets verbiedt of gebiedt. 2. Dat elk gebod dienen moet om het gebod der liefde jegens God, jegens ons zelve en jegens den naeste op te helderen en uit te leggen. Hieruit volgt dat elk gebod niet alleen datgene gebiedt of verbiedt wat in het gebod met duidelyke woorden uitgedrukt is, maer ook in 't algemeen alles wat de liefde vereischt met betrekking tot het voorwerp, waer het gebod over handelt.

Zoo is, by voorbeeld, in het vyfde gebod, hetwelk over de benadeeling of krenking van zynen eigenen persoon of van den persoon des naeste handelt, niet alleen omtrent den naeste de doodslag, maer ook in 't algemeen al datgene verboden wat wy onzen naeste in zynen persoon niet moeten aendoen volgens den regel: Wat gy niet wilt en z. v.; en tevens is hier al het goede geboden wat wy den persoon des naesten verpligt zyn te doen volgens den regel. Alles wat gy wilt dat u de menschen doen, en z. v. Maer vermits ieder mensch zich zelven het allernaeste is, daerom legt ons elk gebod, hetwelk ons voorschryft hoe wy ons omtrent den persoon des naesten moeten gedragen, de verpligting op om ons zoo omtrent onzen eigenen persoon te gedragen.

(*Wordt voortgezet*).

PREMIERS EXERCICES

GRAMMATICAUX.

(Suite).

Des Adjectifs déterminatifs.

10e EXERCICE.

1° Déterminer les noms suivants par des adjectifs numéraux cardinaux.

. . Mois
. . hommes.
. . francs . .
. . écus .
. . pommes.

. . ans
. . douzaines
. . volumes
. . départements
. . soldats

. . cavaliers
. . pouces
. . pieds
. . lignes
. . cordes

2° Par des adjectifs numéraux ordinaux.

. . Tome
. . numéro
. . colonne
. . semaine
. . jour
. . fois
. . dimanche
. . bouteille
. . verre
. . attaque
. . partie
. . empereur
. . maison
. . coup
. . rue

3° Par des adjectifs démonstratifs.

. . champ
. . colline
. . ami
. . homme
. . enfant
. . écoliers
. . orage
. . feuille
. . lettre
. . ouvrier
. . affaire
. . jeux
. . croix
. . cage
. . marteaux
. . usage
. . habit
. . honneurs

4° Par des adjectifs possessifs (*mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, *leur*).

. . Grammaire
. . parents
. . voiture
. . meubles
. . encre
. . épée
. . amie
. . oncle
. . tantes
. . honnêteté
. . épouse
. . champs
. . honneur
. . plaisirs
. . patrie
. . devoirs
. . conseils
. . biens.

5° Par des adjectifs indéfinis.

. . Jour
. . dame
. . défaut
. . acteur
. . fleur
. . point
. . injure
. . manière
. . projet
. . ennemi
. . maître
. . valet.

CHAPITRE IV.

Du Pronom.

11ᵉ EXERCICE.

Remarque. Dans les phrases suivantes, évitez la répétition du même nom, en le remplaçant par un pronom personnel.

1. Victor étudie beaucoup, *Victor* deviendra savant.
2. Si l'enfant est sage, l'*enfant* sera aimé.
3. J'aime la brebis, la *brebis* est douce.
4. Le temps est passé, et le *temps* ne reviendra plus.
5. Ce vieillard est bon, ce *vieillard* me donne des conseils.
6. La vertu est nécessaire, car la *vertu* conduit au bonheur.
7. Notre maître est bon, mais notre maître est sévère.
8. Obéissez à votre maître, et aimez votre maître.
9. Puisque l'habit est fait, il faut mettre l'*habit*.
10. Si vous savez votre leçon, récitez votre *leçon*.
11. Ces hommes sont méchants ; je n'estime pas *ces hommes*.
12. Dieu a créé les hommes, *et Dieu* aime *les hommes*.
13. Quand le maître explique, nous devons écouter le maître.
14. Comme mon fils aime l'étude, je donnerai des livres *à mon fils*.
15. Si cette fille est sage, je raconterai une histoire *à cette fille*.
16. Si ces enfants sont dociles, je donnerai congé *à ces enfants*.
17. Cette femme est méchante, je crains *cette femme*.
18. La religion nous rend heureux, et vous méprisez *la religion*.
19. Aimez la vérité, et aimez qu'on vous dise *la vérité*.
20. Le roi aime le peuple, et *le roi* est aimé *du peuple*.
21. Il faut observer les lois, et obéir *aux lois*.

22. J'irai voir ma mère, je l'ai promis *à ma mère.*
23. Les enfants doivent honorer la vieillesse et porter respect *à la vieillesse.*
24. Ma fille déteste les chats, et *ma fille* craint *les chats.*
25. Songez à vos devoirs, et remplissez *vos devoirs.*
26. Tu veux mon livre, je ne donnerai pas *mon livre à toi.*
27. Mes élèves désirent ces tableaux, je ne donnerai pas *ces tableaux à mes élèves.*
28. Vos fils demandent de l'argent; ne donnez point d'*argent à vos fils.*
29. Si les hommes étaient contents de leur fortune, *les hommes* seraient plus heureux.
30. Les menteurs sont déstestés; chacun hait *les menteurs*, et refuse du secours *aux menteurs.*

12e EXERCICE.

Remarque. Dans les phrases suivantes, évitez la répétiton du même nom en le remplaçant par un pronom possessif.

1. A qui est ce livre? – C'est *mon livre.*
2. J'ai parlé à mon frère et *à ton frère.*
3. Ma mère est plus jeune que *ta mère.*
4. Il a cassé sa plume et *votre plume.*
5. Ce Seigneur a acheté votre jardin et *notre jardin.*
6. Cet avocat a bien défendu ta cause et *leur cause.*
7. On a volé notre argent et *votre argent.*
8. Ce méchant a insulté mes sœurs et *vos sœurs.*
9. Des voleurs ont pris mes pommes et *tes pommes.*
10. Nos fleurs sont plus belles que *vos fleurs.*
11. Ma table est ronde, *votre table* est carrée.
12. Ton papier n'est pas si bon que *leur papier.*
13. Votre pays est plus beau que *son pays,* et il est plus fertile que *notre pays* et *leur pays.*
14. Notre maison est vis-à-vis de *votre maison.*
15. Notre toile est blanche, mais *votre toile* est grise.

13ᵉ EXERCICE.

Remarque. Tournez par les pronoms relatifs, *qui*, *que*, *dont*, ces autres pronoms *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles*, *duquel*, *de laquelle*, *desquels*, *desquelles*. [1].

1. L'homme *lequel* aime le travail est estimé.
2. Le chrétien *lequel* aime la vertu est heureux.
3. On estime une mère *laquelle* s'occupe de sa famille.
4. Les soldats *lesquels* aiment leur patrie sont de bons guerriers.
5. Les personnes *lesquelles* nous avertissent de nos défauts sont nos meilleurs amis.
6. Les enfants *lesquels* aiment et révèrent leurs parents sont de tendres amis.
7. Est-ce là le livre *duquel* vous parlez ?
8. Combien de malheureux *desquels* le roi adoucit le sort !
9. La vertu *laquelle* vous pratiquez vous rendra heureux.
10. Les hommes *lesquels* vous voyez sont mes amis.
11. Les fleurs *lesquelles* vous avez cueillies seront bientôt flétries.
12. L'homme *duquel* je tiens cette nouvelle m'a trompé.
13. Dieu vous accordera la grâce *de laquelle* vous avez besoin pour bien vivre.
14. Combien de grands hommes *desquels* nous ignorons les belles actions !
15. Savez-vous ce *de quoi* le maître a parlé ?

---

[1] Quoiqu'il n'y ait pas de fautes véritables dans ces numéros, il est bon cependant d'apprendre aux enfants à tourner ces pronoms.

CHAPITRE V.

Du Verbe.

14ᵉ EXERCICE.

Remarque. Indiquez à quelle conjugaison appartiennent les verbes suivants, et marquez-en la première personne du singulier du présent de l'indicatif.

Prier,	je prie.	plaindre,	je plains.
donner	–	instruire	–
bâtir	–	venir	–
devoir	–	conduire	–
vendre	–	sentir	–
répondre	–	traduire	–
nommer	–	dormir	–
chanter	–	joindre	–
porter	–	suffire	–
entendre	–	tenir	–
défendre	–	craindre	–
guérir	–	appartenir	–
étendre	–	produire	–
nourrir	–	partir	–
casser	–	louer	–
connaître	–	essayer	–
plaire	–	offrir	–
former	–	introduire	–
chérir	–	lier	–
parler.	–	percevoir	–
mentir	–	découvrir	–
souffrir	–	détruire	–
concevoir	–	peindre	–
tordre	–	prendre	–
croître	–	cuire	–
apprendre	–	se fier	–
fuir	–	s'ennuyer	–
valoir	–	s'évanouir	–

permettre —
vouloir —
étudier —
envoyer —
voir —
extraire —
croire —
savoir —
boire —
pouvoir —
lire —
servir —
nuire —
sortir —
pleuvoir —
contenir —
suspendre —
mettre —
complaire —
promettre —
écrire —
cueillir —

s'arrêter —
se repentir —
survivre —
s'écrier —
s'éveiller —
se taire —
se promener —
falloir —
se résoudre —
s'amuser —
s'enfuir —
comprendre —
absoudre —
employer —
comparaître —
neiger —
offrir —
s'estimer —
rire —
coudre —
dire —
clore —

COURS ÉLÉMENTAIRE

D'HORTICULTURE.

(Suite).

TROISIÈME LEÇON.

Du verger, des soins principaux qu'il exige, et du choix des variétés de fruits à noyau et de fruits à pépins.

22. Outre le jardin potager destiné à la culture des légumes et des arbres fruitiers autour des careaux ou le long des murs, on a un terrain spécialement consacré aux abres en plein vent et à la production des fruits; on lui donne le nom de verger. Dans le jardin fruitier on n'a pas de pleins-vents à haute tige, à l'exception de quelques arbres à fruits et à noyaux.

33. Pour le choix du sol destiné à un verger, il faut se rappeler ce dicton : Que toute bonne terre à blé donne aussi de bons fruits. Pour les fruits à noyaux, dit *la Maison rustique*, le meilleur sol est une terre à blé contenant du calcaire. Il ne faut point espérer de bons fruits à pépins d'un sol renfermant du plâtre ; ce genre de terre est très-convenable au contraire pour les fruits à noyaux.

34. Du reste, il faut bien faire attention ici que la plante enfonçant profondément ses racines dans la terre, le sous-sol doit être pris en grande considération, et lors même qu'on n'aurait qu'un sol médiocre pour l'établisement d'une collection d'arbres fruitiers, on peut encore en obtenir d'abondants produits si le sous-sol est bon ; il est important avant tout que ce dernier ne soit exposé à souffrir ni d'une trop grande humidité ni d'une trop grande sécheresse.

35. Les vergers comme les jardins renferment des arbres à fruits à noyaux ou des arbres à fruits à pépins. Le cerisier, le prunier et l'abricotier, forment généralement les premiers jusqu'à une ligne qui passerait par Nantes, Paris et Lunéville ; au delà de cette ligne, l'abricotier ne se cultive plus guère en plein vent que dans des circonstances exceptionnelles, car la floraison. à cause des grands froids, s'effectue rarement de manière à permettre laf ructification. On rencontre jusqu'en Russie le cerisier et le prunier. Au delà de la Loire on trouve l'abricotier, l'albergier, puis enfin l'amandier un peu plus vers le midi. Les pêchers viennent en pleine terre. Sur les bords de la méditerranée, on trouve le pêcher, le brugnonier, l'amandier et le grenadier ; mais la condition première de réussite, c'est l'irrigation, car le figuier seul peut résister aux fortes sécheresses du Midi.

36. Dans les vergers les arbres doivent être espacés d'au moins douze mètres l'un de l'autre. Avant de planter, le sol où doit être mis chaque arbre a besoin d'être défoncé, et pour cela on fait des trous profonds d'un mètre et longs d'un mètre cinquante centimètres environ ; les arbres que l'on plante doivent être forts déjà, c'est-à-dire que la tige doit avoir au moins deux mètres d'élévation. Après avoir entouré les racines de bonne terre, on plante et on assujettit au moyen de tuteurs. S'il fait sec après la plantation, il est indispensable d'arroser. Tous les ans à l'automne on laboure tout autour du pied à une distance d'environ deux mètres.

37. Une très-grande confusion, due à l'infinie quantité de nouveaux fruits qui paraissent tous les jours, rend très-difficile l'établissement d'une nomenclature pour les fruits à noyaux comme pour ceux à pépins. Voici les différentes espèces que la Maison rustique recommande pour son climat.

38. PÉCHES EN PLEIN VENT.

Belle de Vitry..................	mûrit	du 15 septembre au 15 octobre
Bourdine de Narbonne....	—	fin de septembre.
Pourprée tardive............	—	octobre
— de la Tousseint.	—	fin d'octobre.

39. PÉCHES POUR ESPALIERS.

Grosse mignonne..................	mûrit	du 10 au 20 août.
Mignonne hâtive.....................	—	premiers jours d'août,
Bourdine.............................	—	au milieu de septembre.
Madeleine tardive..................	—	fin septembre
Pêche de Chevreuse tardive...	—	20 septembre, 10 octobre.
Avant-pêche rouge de Troyes.	—	1er août.
Triomphe de Saint-Laurent.	—	15 août.
Pêche royale.........................	—	fin septembre au 15 octobre

ABRICOTIERS.

PLEIN VENT.

40.

Abricot hâtif..................	mûrit	fin de juin et juillet.
Abricot commun.............	—	fin de juillet.
— de Hollande........	—	*id.*
— de Portugal........	—	15 août.
— pêche.................	—	fin août.
— royal..................	—	*id.*

ESPALIER.

41.

Abricot blanc..................	mûrit	fin de juillet.
— de Provence.......	—	*id.*
— royal orange......	—	du 10 au 15 juillet.
— aveline...............	—	15 août
— romain...............	—	du 15 août au 1er septembre.
— March...............	—	15 juillet.

PRUNIERS.

42.	Reine Claude verte..................	mûrit du 15 août au 10 septembre.
	— violette..............	— fin août.
	Monsieur hâtif.................:.......	— fin juillet.
	Jaune hâtif de Catalogne.....,...	— 1er au 15 juillet.
	Mirabelle..............................	— 1er au 15 août.
	Double mirabelle (drap d'or)....	— *id.*
	Prune d'altesse (impériale).....	— fin août.
	Perdrigon (de Brignoles)........	— août.

Les autres espèces servent à faire des pruneaux.

43. Les prunes reine Claude, mirabelle et monsieur, sont à peu près les seules chez nous qui se cultivent en espalier.

CERISIERS.

44.	Montmorency..............................	mûrit en juillet.
	Gros gobes (courte queue).........	— *id.*
	Grosse précoce de Châtenay........	— fin de juin.
	Grosse tardive de la Madeleine....	— fin de juillet.
	Royale..	— fin de juin.
	Cerise de pied..............................	-- fin de juillet.

45. La belle cerise royale hâtive est la meilleure de toutes pour l'espalier ; elle donne non-seulement des produits très-abondants, mais elle offre encore l'avantage de laisser mûrir ses fruits successivement. Le doyen des arbres de cette espèce, dit l'auteur que nous avons cité en commençant cette nomenclature, existe en espalier dans le jardin de la résidence royale de Richemont, en Angleterre ; il a été planté sous le règne de Georges Ier, vers l'année 1720. Par la fécondation actificielle des fleurs du bigarreau avec le pollen de la royale hâtive, on a obtenu en Angleterre une variété nouvelle qui se cultive en espalier, et qui est fort estimée.

FRUITS A PEPINS.

POIRIERS.

46. Nous pensons ne pouvoir mieux faire pour établir la liste des principales espèces de poires qu'il convient de cultiver dan un jardins ou un verger, que de reproduire une partie des indications données il y a peu de temps par M. de Chambray, praticien dont le mérite est reconnu de tous les hommes d'expérience.

Poiriers dont les fruits se mangent l'Hiver.

47. ESPÈCES COMMUNES,

Bon chrétien d'hiver.
Saint-Germain.
Colmar ou poire Manne.
Bezi de Chaumontel.
Royal d'hiver.
Bergamotte de Pâques.
— de Hollande ou d'Alençon
Martin sec.
Catillac.
Serteau.

48. ESPÈCES NOUVELLES.

Beurré de Noirchain ou de Flandre.
Passe Colmar.
Bergamotte de Pentecôte.
Doyenné d'hiver.
Poire fortunée.
Beurré gris d'hiver.
Crassane d'hiver.
Belle angeville ou royale d'Anglet.

Poiriers dont les fruits se mangent à la fin de l'Automne.

49. ESPÈCES ANCIENNES.

Crassane.
Messire Jean.
Echaseery.
Virgouleuse.
Bezi de Caissois.
Bon chrétien d'Espagne.

50. ESPÈCES NOUVELLES.

Beurré d'Aremberg.
Belle de Berri.
Colmar Nelis.
Bergamotte d'Austrasie.
Sylvange de Metz.
Saint-Germain nouveau.
Doyenné Sicalle.

Poiriers dont les fruits se mangent au commencement de l'Automne.

51. ESPÈCES ANCIENNES.

Beurré gris.
Beurré d'Angleterre.

Doyenné ou beurré blanc.
Bergammotte d'automne.
Bezi de Montigny.
Petit Rousselet de Reims.
Gros Rousselet roi d'été.
Poire-figue.

52. ESPÈCES NOUVELLES.

Beurré Diel ou incomparable.
Beurré Capiaumont.
Délices de Hardempont.
Urbanistes ou beurré de Piquery.
Beurré moiré.
Colmar d'Aremberg.
Jalousie de Fontenay-Vendée.
Louise bonne d'Avranches
Duchesse d'Angoulême.

Poiriers dont les fruits se mangent l'été (août et septembre).

53. ANCIENNES ESPÈCES.

Cuisse Madame.
Bon chrétien d'été.
Jargonelle.
Poire sans pepins ou Bergamotte de Bruxelles.

NOUVELLES ESPÈCES.

Bonne des Zées
Beurré d'Amanlis.

54. Parmi les poires pour espalier, on peut citer principalement pour l'été :

La poire d'épargne.
Grosse Blanquette.
Gratiole.
Beurré d'été.
Beurré d'Avranches.
Beurré gris.

Pour l'hiver :

Saint-Germain.
Crassane.
Chaumontel.
Bon chrétien d'hiver.
Colmar.
Passe Colmar.
Marie-Louise.

55. Quant à la proportion dans laquelle doivent entrer ces différentes espèces dans la composition d'un jardin, on conçoit que cela varie beaucoup selon les lieux. Pendant l'été on mange ordinairement plus de fruits que pendant l'hiver, et cependant ce sont ces derniers qui manquent généralement, parce qu'ils commencent à mûrir dès la fin de l'automne.

56. Selon M. de Chambray, tous les poiriers peuvent être cultivés avec succès en espaliers aux expositions du levant et du couchant, quoique le levant donne plus de froid et moins de pluie que le couchant ; un petit nombre de poiriers réussissent au nord, et quelques-uns ne réussissent point au midi. Le bon chrétien ne peut se cultiver au nord avec succès ; il préfère, de toutes les expositions, celle du midi. La crassane peut très-bien réussir au nord, mais non au midi.

POMMES HATIVES.

57.

VERGERS.

Rambourg d'été..................	mûrit en août et septembre.
Pomme framboise..............	*id.*
— de neige...	*id.*
Calville d'été.......................	— fin de juillet.
Passe-pomme rouge............	— août.

POMMES D'HIVER.

58.

VERGERS.

Calville blanc ou à côte........	mûrit de décembre en avril.
— rouge d'hiver..........	— de novembre en mars.
Reinette franche..............	— d'octobre et octobre.
— blanche....................	— de décembre en avril.
— grise.......................	— de janvier en juin.
— dorée.....................	— de décembre en avril.
— rouge.....................	— de novembre en mars.
— pepin d'or..............	— de novembre en mars.
— d'Angleterre...........	— de décembre en mars.
— de Bretagne rouge..	— d'octobre en janvier.
— de Portugal...........	— de janvier en avril
— du Canada.............	— de novembre en mars.

ESPALIERS.

59. De tous les arbres fruitiers, le pommier est celui que l'on peut regarder comme ayant besoin de l'espalier

Pommes que l'on mange plutôt cuites que crues.

Rambourg d'hiver.............	mûrit de décembre en janvier.

Belle fleur.......................... — de novembre en janvier.
Châtaignier.......................... — de décembre en mars.
Court pendu.......................... — de décembre en décembre.
Pomme d'érable....................... — de décembre en janvier.
Pomme de fer......................... — de novembre en novembre.

60. Nous avons fait connaître déjà (3me part., n° 27) les précautions à prendre pour le choix des arbres à mettre en espalier. Pour les plates-bandes d'un jardin fruitier et potager, on ne met généralement que des poiriers, des pommiers nains et des groseilliers. Les premiers forment quenouilles ou pyramide, dit Vilmorin, les pommiers se forment en petits buissons ; si le jardin est grand, les poiriers peuvent être placés à huit ou dix mètres l'un de l'autre ; à cinq ou six mètres ils sont trop rapprochés. Toutes les espèces de poires, excepté le bon chrétien d'hiver, peuvent se cultiver ainsi en quenouille ou en pyramide. Ce sont surtout les poires d'été et d'automne qui y deviennent belles. Les poiriers greffés sur cognassier ne réussissent bien ni sur un terrain humide, ni sur un sol calcaire et sec.

QUESTIONS.

32. Du verger.
33. Choix du sol.
34. Importance du sous-sol.
35. Composition des vergers.
36. Espace entre les arbres et culture.
37. Confusion dans la nomenclature des arbres fruitiers.
38. Pêches à mettre en plein vent.
39. — pour espaliers.
Abricotiers pour plein-vent.
40. — pour espaliers.
41. Pruniers.
42. Quelles sont les espèces de prunes qui se cultivent en plein vent ?
43. Des cerisiers.
43. Quelle est la meilleure cerise pour espalier ?
45. Des poiriers.
46. Espèces anciennes de poiriers dont les fruits se mangent l'hiver.
47. Espèces nouvelles.
48. Espèces anciennes de poiriers dont les fruits se mangent à la fin de l'automne.
49. Espèces nouvelles.
50. Espèces anciennes de poiriers dont les fruits se mangent au commencement de l'automne.
51. Espèces nouvelles.
52. Poiriers dont les fruits se mangent l'été.
53. Principales poires pour l'espalier pour l'été.
54. Proportion dans laquelle on peut cultiver ces différentes espèces.
55. Exposition des poiriers.
56. Pommes hâtives pour verger.
57. Pommes d'hiver.
58. Le pommier a-t-il besoin d'être cultivé en espaliers ?
59. Pommes que l'on mange plutôt cuites que crues.
60. Choix des arbres pour plates-bandes.

(A continuer).

EXERCICES COMPARÉS
SUR
LES HOMONYMES FRANÇAIS,

ou étude méthodique et raisonnée de tous les mots qui, sous une même prononciation, suivent une orthographe différente.

(Suite).

XXXV.

Homonymes.

1 Forçat, *s. m.* galérien.
Força (il). du v. *forcer.*
2 Foret, *s. m.* outil pour percer.
Forêt, *s. f.* grande étendue de bois.
Forait (il), *imp.* du v. *forer*, percer.
Forez (le), *nom pr.* d'une ancienne province de France.
3 Formas (tu), 2ᵉ pers. du v. *former*, et il *forma.*
Format, *s. m.* dimension d'un livre.
4 Four, *s. m.* voûte sous laquelle on fait cuire du pain.
Fourre (je, il), 3ᵉ pers. du v. *fourrer.*
5 Frai, *s. m.* altération des monnaies; œufs fécondés.
Frais, *adj.* qui a de la fraîcheur; et subst. masc.
Frais, *s. m. pl.* dépense ou dépens.
Fraie (je, il), du v. *frayer.*
6 Fumait (il), *imp.* du v. *fumer.*
Fumet, *s. m.* odeur du vin, des mets.
7 Fusilier, *s. m.* fantassin armé d'un fusil.
Fusiller, *v.* tuer à coups de fusil.
8 Fût, *s. m.* futaille; bois de fusil; partie de colonne.
Fut, *passé déf.* du v. *être.*
Fût (qu'il), *imp. subj.* du v. *être.*

Exercices.

1. La salangane est une espèce d'hirondelle qui construit son nid avec du [5] de poisson.

2. Aussitôt qu'on s'aperçoit de l'évasion d'un [1], on tire le canon pour que les autorités en soient averties.

3. Il y avait autrefois des compagnies spéciales de [7].

4. On doit canneler les [8] des colonnes de ce palais pour les rendre plus légères.

5. Le premier qui [8] roi [8] un soldat heureux.

6. La mort nous est aussi nécessaire que le sommeil; par elle nous nous réveillerons plus [5] le lendemain.

7. L'homme de génie se [5] une route loin des sentiers battus.

8. Il faut dans une bibliothèque des livres de tous les [3].

9. Après avoir abattu la [2] des préjugés, la philosophie doit cultiver le sol.

10. Rien qu'au [6] des viandes, on en peut reconnaître la qualité

11. Plus on fait de [5] pour le bonheur et le plaisir, moins on en jouit.

12. C'est le désordre qui [4] les hommes à se placer sous la sauvegarde des lois.

13. Il y a des gens indiscrets qui [4] leur nez partout.

14. Le général a donné ordre de [7] tous les transfuges qu'on a faits prisonniers.

15. Dans la circulation, toute pièce au bout d'un certain temps a perdu par le [5].

16. Il y avait autrefois dans les campagnes des [4] communs, où chacun faisait cuire à son tour.

17. Il est rare qu'un [1] sorte du bagne meilleur qu'il n'y est entré.

18. Beaucoup de gens se préparent à grands [5] des maladies et même la mort.

19. Le génie s'ouvre et se [5] des routes nouvelles; le talent suit les sentiers connus.

20. On mange à Paris le poisson aussi [5] que dans les ports de mer.

21. L'ancienne province du [2] a formé une partie du département de la Loire.

22. Les [2] ne sont plus aujourd'hui peuplées de bêtes fauves ni remplies de voleurs.

23. Les vieux [8] sont criblés de coups de [2].

24. Il est peu d'auteurs qu'on ait publiés dans tous les [5].

[1] frai. [2] forçat. [3] fusiliers. [4] fûts. [5] fut, fut. [6] frais. [7] fraie. [8] formats. [9] forêt. [10] fumet. [11] frais. [12] força. [13] fourrent. [14] fusiller. [15] frai. [16] fours. [17] forçat. [18] frais. [19] fraie. [20] frais. [21] Forez. [22] forêts. [23] fûts, foret. [24] formats.

XXXVI.

Homonymes.

1 GAI, *adj.* joyeux.
GUÉ, *s. m.* lieu ou l'on peut passer une rivière à pied.
GUET, *s. m.* action d'épier ; ronde de soldats.
2 GAÎTÉ, *s. f.* joie, belle humeur.
GUETTÉ, *part. passé* du v. *guetter.*
GUETTEZ (vous), 2ᵉ pers. pl. du même verbe.
3 GALE, *s. f.* pustules ; maladie des végétaux.
GALLE, *s. f.* excroissance sur les tiges des arbres.
GALLES, *nom. pr.* d'une province d'Angleterre.
4 GAND, *nom pr.* de ville.
GANT, *s m.* ce qui sert à couvrir les mains.
5 GARD, *nom pr.* d'une rivière et d'un département.
GARE (je, il), du v. *garer*, préserver.
GARE ! *interj.* pour avertir ou menacer.
GARE, *s. f.* lieu qui sert d'abri au bateau.
GARS, *s. m.* jeune garçon.
6 GAZE, *s. f.* étoffe légère, très-claire.
GAZ, *s. m.* fluide aériforme.
GAZE (je, il), du v. *gazer*, violer.

Exercices.

1. Toutes les nuids, des soldats du [1] traversent Paris dans tous les sens.

2. La découverte des [6] a fait reconnaitre que l'air n'est pas un corps simple.

3. Le pont du [5] est un des plus beaux ouvrages qui nous restent des Romains.

4. La [2] est une maladie moins dangereuse pour le corps, que l'envie ne l'est pour l'âme.

5. L'homme [1] n'est jamais d'un caractère dangereux, ni difficile.

6. La [2] est la santé de l'âme, la tristesse en est le poison.

7. L'amour-propre est un [6] subtil qui circule malgré nous de l'une à l'autre de nos actions.

8. Si, dans la bagarre, il tombe sous ma main, je ne crierai pas [5] !

9. C'est à [4] qu'est né Charles-Quint.

10. Le chêne vert produit des [5] rougeâtres qu'on emploie utilement en médecine.

11. La raison entoure de [6] le flambeau de la vérité.

12. Comme le froid menace, la [5] est encombrée de bateaux.

13. Un général prudent fait reconnaître tous les [1] voisins de son camp.

14. Ce paysan a l'air d'un joyeux [5].

15. Depuis trente ans, on a augmenté d'une manière considérable le service du [1].

16. Quand l'âme est tranquille, la [2] est pure et franche

17. Charles IX portait pendant la nuit des [4] parfumés.

18. Le pays de [5] est une des provinces les plus fertiles de l'Angleterre.

19. Le chat a fait le [1] pendant toute la nuit; mais il a inutilement [2] la souris.

20. L'affabilité grimacière n'est qu'une [6] sur un cœur faux.

21. On ne se [5] pas toujours facilement des voitures dans les rues de Paris.

22. Il n'était pas permis autrefois aux juges d'avoir des [4] quand ils exerçaient leurs fonctions.

23. Cet homme ne farde ni ne [6] sa pensée, il la dit toujours tout entière.

[1] gué. [2] gaz. [3] Gard. [4] gale. [5] gai. [6] gaité. [7] gaz. [8] gare. [9] Gand. [10] galles. [11] gaze. [12] gare. [13] gués. [14] gars. [15] guet. [16] gaité. [17] gants. [18] Galles. [19] guet, guetté. [20] gaze. [21] gare. [22] gants. [23] gaze.

(A continuer).

Leçons primaires de Physique.

(Suite).

166. Si, à l'aide d'une lentille ou d'un miroir concave, on réunit les différentes couleurs quand elles sortent du prisme, on obtient le blanc. De même, en mêlant dans une certaine proportion le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo et le violet, on obtient une couleur composée qui est blanchâtre (c'est-à-dire à peu près semblable à celle qu'on forme en mêlant un peu de noir avec du blanc) ou qui serait tout à fait blanche, si rien de ces couleurs n'était perdu ou absorbé. On obtient aussi le blanc en peignant de toutes ces couleurs un cercle de carton et en le faisant tourner assez rapidement, pour qu'on ne puisse distinguer aucune couleur en particulier.

La théorie que nous venons d'exposer sur les couleurs et qui est de Newton, est fondée sur une belle suite d'expériences certaines qui ne peuvent être rapportées ici.

167. Le plus beau de tous les phénomènes qui appartiennent à la lumière, est certainement l'ARC-EN-CIEL ou IRIS, c'est-à-dire cette bande demi-circulaire, ornée des sept couleurs primitives et placée dans les nuages; on la voit, lorsque ayant le dos tourné au soleil, on regarde une nuée qui se résout en pluie et qui est éclairée par cet astre. On aperçoit ordinairement deux arcs-en-ciel, l'un intérieur, qui se manifeste par de vives couleurs, l'autre extérieur, dont les couleurs sont plus faibles. Voici quel est l'ordre de ces couleurs : dans celui qui est intérieur, on voit, en allant de bas en haut, d'abord le violet, ensuite l'indigo, le bleu, le vert, le jaune, l'orangé et le rouge; dans celui qui est extérieur, en allant aussi de bas en haut, d'abord le rouge, ensuite l'orangé, le jaune, etc., dans l'ordre inverse du premier.

168. Pour comprendre la manière dont se forme l'arc-en-ciel, concevons qu'un rayon lumineux tombe sur un goutte d'eau ; il sera réfracté en passant de l'air dans le liquide et se décomposera en rayons colorés rouges, orangés, jaunes, etc. Chacun de ces rayons, après avoir traversé la goutte d'eau, sera réfléchi en partie sur la surface concave du globule d'eau ; alors il traversera de nouveau ce globule dans un autre sens et paraîtra d'un autre côté, pour en sortir. Là une partie, à la vérité, reviendra sur elle-même à travers l'air, et une partie sera encore réfléchie à travers le globule, etc. Ce sont ces rayons réfléchis par les gouttes d'eau qui viennent frapper les yeux des spectateurs et qui forment les couleurs. Si l'on regarde des chutes d'eau ou des jets d'eau un peu considérables, le dos tourné au soleil, on remarquera souvent des phénomènes semblables. Mais c'est sur mer que paraissent les plus beaux arcs-en-ciel.

De l'électricité.

169. On appelle ÉLECTRICITÉ une vertu qui réside dans les corps, et qui, lorsqu'elle est excitée, leur fait attirer et repousser les autres corps légers qu'on en approche à peu de distance ; qui leur fait produire sur la peau des animaux une légère impression, comme celle d'une toile d'araignée que l'on rencontre par hasard ; qui leur fait répandre une odeur assez semblable à celle du phosphore d'urine ; qui leur fait produire des étincelles brillantes ; qui leur fait piquer assez vivement les corps animés qu'on en approche en leur causant une violente commotion : qui leur fait enflammer les liqueurs et les vapeurs spiritueuses, et quelquefois même d'autres corps moins inflammables ; qui enfin leur donne pour quelque temps la vertu de communiquer aux autres corps le pouvoir de produire les mêmes effets.

170. D'après l'analogie bien reconnue, comme on le verra par la suite, qui existe entre les effets du tonnerre et ceux de l'électricité, le tonnerre lui-même n'est qu'une espèce d'électricité en grand, qui s'excite naturellement et qui règne dans l'atmosphère terrestre, du moins en certains temps. Je dis du moins en certains temps, car je suis très-porté à croire qu'elle règne continuellement dans l'atmosphère.

On peut donc distinguer deux espèces d'électricité, qui ne diffèrent que par leur formation et la grandeur des effets, savoir : l'*électricité naturelle*, qui s'excite d'elle-même dans l'atmosphère ; et l'*électricité* *artificielle*, qui est produite par le frottement ou par d'autres moyens que nous allons bientôt exposer.

Electricité vient du mot grec *électron*, qui signifie ambre, parce que les anciens avaient remarqué dans l'ambre la vertu d'attirer et de repousser, ainsi que dans d'autres corps résineux ; mais ils ne connaissaient rien de plus : le reste est dû tout entier à notre siècle.

171. On peut conclure des effets de l'électricité, que nous avons rapportés plus haut, que tout corps éclectrisé a autour de lui une matière en mouvement, que l'on appelle *matière électrique* ou *fluide électrique*.

Or, quelle est cette matière ? Ce n'est certainement pas la matière du corps électrisé ; car ce corps ne diminue jamais, quelque longtemps qu'il conserve la vertu électrique. Ce n'est pas non plus l'air de l'atmosphère, car les phénomènes électriques ont lieu dans le vide. Il est donc très-vraisemblable, et presque tous les physiciens le pensent ainsi, que la matière de l'électricité est la même que celle de la chaleur et de la lumière.

172. On fait naître la vertu électrique dans les corps de deux manières. On les électrise : 1° en les frottant avac la main nue ou avec quelque autre matière animale ou métallique ; 2° en les approchant assez près ou en les appliquant légèrement à un autre corps récemment électrisé. Presque tous les corps peuvent s'électriser de l'une ou de l'autre manière, quelques-uns même de deux manières. En général, ceux qui s'électrisent le mieux par *frottement*, s'électrisent le moins par *communication*, à l'exception du verre cependant dans certaines occasions ; au contraire, ceux qui s'électrisent le mieux par *communication*, s'électrisent le moins par *frottement*. Les corps qui s'électrisent le plus fortement de cette dernière manière sont tous les corps vitrifiés, ensuite la cire d'Espagne, le soufre, les résines, la soie, les gommes, les poils d'animaux, etc. ; et l'on appelle ces corps *idio-électriques*. Quant à ceux qui s'électrisent par communication, tels que les métaux, l'eau et toutes les matières humides, ils sont appelés *an-électriques*.

173. Pour électriser les corps par communication, il faut qu'ils soient *isolés*, c'est-à-dire soutenus par des supports idio-électriques, comme le verre, la porcelaine, la soie, les poils, le soufre, etc., et même les bois desséchés au feu et ensuite frits dans l'huile bouillante. Mais le meilleur de tous est le verre.

Si vous frottez une petite baguette de verre avec un morceau de drap ou mieux avec du papier gris, il s'en dégage une faible lumière que l'on voit dans les ténèbres ; si ensuite vous approchez la baguette de votre main, vous en tirez de petites étincelles ; si vous l'approchez de petits corps, il se précipiteront tout à coup sur elle. Une baguette de cire d'Espagne frottée de la même manière produit à peu près le même effet ; mais il est plus difficile d'en tirer des étincelles. Une personne placée sur un gâteau de résine et que l'on frappe, dans un temps sec, avec une peau de lièvre ou de chat, s'électrise d'une manière évidente, et l'on peut tirer des étincelles des différentes parties son corps.

174. On a imaginé plusieurs espèces de machines pour produire l'électricité. D'abord on a employé un globe de résine, et en le faisant tourner, on en tirait l'électricité par le frottement de la main ou de coussins. Dans la suite, on a substitué à ce globe un plateau de verre qui, placé dans une position verticale entre deux montants et traversé dans le milieu par un axe, est mis en mouvement au moyen d'une manivelle. Un cylindre de métal, en cuivre ou en fer-blanc, ou en bois couvert de papier métallique, que l'on appelle *conducteur*, soutenu par des colonnes de verre, est placé devant. Ce conducteur se termine du côté du planteau par deux bras garnis d'une pointe. Aux montants sont adaptés des coussins contre lesquels puisse frotter le plateau, et qui, par derrière, communiquent à la terre par une chaîne de métal. Quelquefois, pour augmenter la force électrique, on enveloppe le plateau de taffetas verni.

175. Chacun peut se construire, à peu de frais, une machine électrique qui suffise pour étudier tous les phénomènes de l'électricité. Que l'on se procure deux mètres de taffetas verni, et que l'on couse ensemble les deux extrémités, de manière à avoir une nappe sans fin ; qu'on la tende sur deux cylindres mobiles, dont un soit pourvu d'une manivelle, pour donner le mouvement à la machine, et que des coussins de peaux de chat soient disposés de manière à frotter le taffetas. On approche de cette machine le conducteur isolé comme plus haut. La force de l'électricité accumulée dans le conducteur est d'autant plus grande que le conducteur a plus de masse, et d'autant plus surtout qu'il a plus de surface.

176. On appelle *bouteille de Leyde* une bouteille de verre remplie en partie ou garnie de quelques corps an-électriques, d'eau, par exemple, ou de matières métalliques, et dont la surface extérieure est garnie

aux trois quarts par en bas d'une feuille de métal. Dans cette bouteille est plongée une baguette de métal qui passe à travers le bouchon, et qui est terminée dans la partie supérieure par une boule aussi de métal. Lorsqu'on approche cette boule du conducteur, la bouteille s'électrise, et elle conserve son électricité souvent pendant plusieurs jours. Alors, si d'une main on touche au métal extérieur de la bouteille et de l'autre au bouton de la baguette, on éprouvera tout à coup une forte commotion dans les membres et surtout dans les articulations. Bien plus, si plusieurs personnes se donnent les mains, de manière que la première touche la garniture extérieure de la bouteille et que la dernière approche la main vers le bouton, elles ressentiront toutes en même temps la même commotion, en quelque nombre qu'elles soient.

177. On appelle *batterie électrique* plusieurs bouteilles de Leyde, toutes isolées, dont les parties intérieures communiquent les unes aux autres par un fil de métal, et les parties extérieures aussi entre elles par une feuille de métal sur laquelle elles sont placées. On charge cette batterie de la même manière que la bouteille de Leyde, et l'effet en est d'autant plus fort que les vases sont plus grands ou en plus grand nombre. Les batteries électriques produisent de violentes explosions, c'est pourquoi il faut éviter avec soin de les recevoir ; car elles pourraient blesser grièvement ou tout au moins donner une commotion dont on se sentirait pendant longtemps. Les oiseaux, les petits animaux sont tués sur-le-champ par l'explosion de quelques bouteilles.

Pour décharger sans danger les bouteilles électriques, il faut se servir d'un *excitateur*, qui est une baguette demi-circulaire de métal et terminée par deux boules aux deux extrémités, dont on pose l'une sur la garniture extérieure, et dont on approche ensuite l'autre de la garniture intérieure. Alors il en sort une étincelle très-vive qui peut percer une feuille de verre sans la casser ; on y aperçoit à peine un petit trou.

(*A continuer*.)

ÉTUDE DES ÉLÉMENTS DE LA PHRASE FRANÇAISE,

OU

CONSEILS POUR FAIRE UNE PHRASE.

(Suite).

DE L'ANTITHÈSE.

§ 166. Elle oppose les mots aux mots, et mieux les idées aux idées.

Ex. : Vicieux, pénitent, courtisan, solitaire.
Il prit, quitta, reprit la cuirasse et la haire.

Exercices.

§ 167. On ignorait dans leur retraite
Les... remords... plaisirs.

La paix renaît en France, et...

Le temps, cette image mobile
De... éternité...

Ici l'on offre le sacrifice adorable de Jésus-Christ pour l'âme de celui qui *est mort* pour le bien public; là on lui dresse une pompe funèbre, où l'on s'attendait...

Avec le sentiment de la divinité tout est grand, noble, invincible dans la vie la plus étroite, sans lui tout est...

La conscience est timide ; elle aime la retraite et la paix....

. . . .

Le vaisseau semblable à un volcan allumé, tandis qu'il est consumé au dedans... Les anglais, d'une main, lancent des flammes.....

§ 168. Quelquefois une pensée s'exprime par la pensée contraire ou antérieure.

Ex. : Au lieu de : Le jour paraît, on pourra dire : le voile des ténèbres s'efface et tombe.

Souvent aussi avant de dire ce qui est, on dit ce qui n'est plus.

L'auteur de la Henriade commence ainsi la description de la famine de Paris :

> Ce n'étaient plus ces jeux, ces festins et ces fêtes,
> Où de myrthe et de rose ils couronnaient leurs têtes,
> Où parmi des plaisirs toujours trop peu goûtés,
> Les mets les plus parfaits, les vins les plus vantés,
> Sous des lambris dorés qu'habite la mollesse,
> De leurs goûts dédaigneux irritaient la paresse.
> On vit avec effroi tous ces voluptueux,
> Pâles, défigurés et la mort dans les yeux, etc.

Exercices.

§ 169. Le jour commençait à poindre.....

Nous sommes vainqueurs.....

Les forêts agitées par les vents font entendre des bruits profonds et mélancoliques. . , ...

Ce sont des murmures confus comme ceux d'un peuple qui célèbre une fête par des acclamations.

Le fer... ne paraissait employé dans ce lieu qu'à préparer l'abondance.

Je ne pouvais rassasier mes yeux du spectacle magnifique de cette grande ville de Tyr, où tout était en mouvement. . . . .

XX.

TERMES CIRCONSTANCIELS.

§ 170. On pourra développer en exprimant :

1° La cause d'un fait.

Ex. : Nous croyons que le *vent* les remporte à Mycènes.

> Un loup n'avait que les os et la peau,
> *Tant les chiens faisaient bonne garde.*

2° La manière.

Ex. : Quatre bœufs attelés *d'un pas tranquille et lent,*
Promenaient dans Paris le monarque indolent.

3° L'instrument, la matière et la partie.

> Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros,
> Arrête ses coursiers, saisit ses javelots,
> Pousse au monstre, et d'*un dard*, lancé d'*une main* sûre,
> Il lui fait dans le *flanc* une large blessure.

4 Le lieu.

Ex. : *Au pied du trône* était la mort pâle et dévorante.

5° Le temps.

Ex. : Ainsi le mort divin, *à l'aube renaissante*,
A jeté loin de lui cette pierre impuissante.

QUESTIONS QUI PEUVENT CONDUIRE AUX TERMES CIRCONSTANTIELS.

§ 171. Pourquoi ? par quelle raison ? dans quel but ? comment ? par quels moyens ? de quelle manière ? avec qui ? avec quoi ? où ? d'où ? par où ? quand ? depuis combien de temps ? avant, pendant et après quelle chose ? par qui ? par quoi ? etc.

Exercices.

§ 172. Il fut grand dans l'adversité par.... ; dans la prosperité, par.... ; dans les difficultés, par..... ; dans les périls, par..... ; dans la religion, par.....

Le récit de ce funeste accident tira des plaintes de..... et des larmes de.....

Dès que le *cor* ou le *chasseur* a donné le signal, le chien marque sa joie.....

Non-seulement la nature a réuni sur le plumage du paon toutes les couleurs du ciel et de la terre ; elle les a encore mêlées, assorties, nuancées.....

Les visages hâves des malheureux qui languissent dans les infectes vapeurs des mines, de noirs forgerons, de hideux cyclopes, sont le spectacle que l'appareil des mines substitue..... à celui de la verdure et des fleurs, du ciel azuré et des laboureurs robustes.....

Les arbres agités..... semblent animés de passions, etc.

Bientôt des étincelles innombrables et d'un éclat éternel, brillèrent.....

Le lilas couvre..... les murs du château lointain.

Combien de fois, loin des villes..... assis sur le bord d'une prairie agitée..... je me suis plu à voir les trèfles empourprés, etc.

Après s'être joué du chasseur, le papillon prend sa volée et va chercher..... une retraite plus tranquille.

Dès que le soleil est au signe de la vierge, le laboureur assemble ses parents, il invite ses voisins, et..... il entre avec eux..... dans ses blés murs.

Le chien vient..... mettre aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talents.

Cet homme qui couvrait son camp..... et forçait celui des ennemis..... ; qui réjouissait Jacob..... jouira d'une mémoire éternelle.

Un effort de douleur rompant enfin ce long et morne silence, .. ils s'écrièrent : Comment est mort cet homme puissant qui sauvait le peuple d'Israël ?

De tous les êtres animés, l'oiseau-mouche est le plus élégant..... et le plus brillant.....

Au levant, les fleurs..... au midi, les fruits..... au nord, les glaces.....

Malheur aux peuples voisins de ces montagnes sourcilleuses *qui* trempent dans l'Océan, et *qui* s'élèvent au-dessus des nues.

Le *temps* et plus encore les *hommes* qui ont ravagé tous les monuments de l'antiquité, n'ont rien pu jusqu'ici contre les pyramides.

Quelle revue Bossuet fait de la terre ! il est en mille lieux à la fois : Patriarche....., ministre....., prêtre....., législateur....., citoyen....., il change de temps et d'espace à son gré.....

Pour peu que les étrangers s'arrêtent ou tentent de franchir les barrières, le chien s'élance, s'oppose, et..... il donne l'alarme, avertit et combat.

L'écureuil est un joli petit animal qui n'est qu'à demi-sauvage et qui..... mériterait d'être épargné. Il demeure comme les oiseaux sur la cime des arbres et ne descend à terre que quand ils sont agités.....

C'est là qu'un torrent impétueux se précipite sur un lit de rochers qu'il ébranle.....

Minerve était représentée..... sur les bords du Xante et du Simoïs menant Ulysse..... et ranimant les troupes fugitives des Grecs.

Le moissonneur..... coupait les doux fruits de la terre et se payait de toutes ses peines.

DE LA PÉRIPHRASE.

§. 173. On peut supprimer le nom principal et le rappeler en nommant 1° sa famille ; 2° sa patrie ; 3° sa nature, son talent, son état, une éminente qualite ; 4° le genre ou l'espèce modifiée.

Ex. : Au lieu de : Alexandre, on peut dire : le fils de Philippe, le héros Macédonien.

Au lieu de : Les oiseaux, dites : les habitants de l'air.

Au lieu de : Démosthène ; le prince des orateurs Grecs.

Au lieu de : Le soleil ; l'astre du jour, etc.

§ 174. On peut supprimer le nom propre d'un homme en rappelant un trait remarquable de sa vie.

Ex. : Au même instant, devant l'un, je vis s'allumer des flammes, et il y posa la main ; on apporta à l'autre du poisson, il but et fit une libation aux Dieux ; le troisième était debout auprès d'une statue de la liberté brisée, il tenait d'une main un livre, et de l'autre, une épée dont il regardait la pointe ; au lieu de : Scévola, Socrate et Caton.

§ 175. Pour périphraser un verbe, on le change en substantif.

Ex : au lieu de : Les troupeaux *mugissaient* tristement, dites : les troupeaux faisaient retentir les vallons de leurs tristes *mugissements*.

Au lieu de : *Labourer*, dites :

> Guider le *soc* tremblant dans le *sillon* qui crie

§ 176. Au lieu de périphraser, on peut recourir à une courte description.

Ex. : au lieu de : Nous ne *voguons* plus, dites :

> Dans la voile pendante aucun vent ne frémit.

Au lieu de : Naviguer, on a dit :

> On n'entend que le bruit de la proue écumante
> Qui fend d'un cours heureux la mer obéissante.

(A continuer).

LEERGANG VOOR HET REKENEN.

(Vervolg.)

a) China voert jaerlyks uit : voor 9450000 dollaers thee, voor 2747000 dollaers zyde en zydenwaren, voor 532750 dollars andere artikels, voor 11160250 dollars baar geld; zyn invoer daerentegen bedraegt aen opium, ryst, enz. 15594630 dollars, aen artsenywortelen 65000 dollars, aen boomwol 5000000 dollars, aen boomwollen waren 2090000 dollars, aen wollen waren 1047000 dollars; welk onderscheid is er hiervolgens tusschen den invoer en uitvoer van dat land?

b) Een heer erfde 7400 fr., 975 fr., 40030 fr. en 870 fr.; daertegen verloor hy by slechte schuldenaers 5200 fr. en 9048 fr.; zyn overig vermogen was 429000 gereed geld en 28460 fr. in effekten; hoe groot was zyn gansche rykdom?

c) Iemand kreeg by 2463 fr. nog 7124 fr., doch gaf daervan 8304 fr. uit; hoeveel had hy over?

d) Het inkomen van zekeren persoon bedroeg in een jaer 632, 572, 3643,48 en 749 fr.; zyne uitgave daertegen 569, 748, 874, 3596 en 800 fr.; hoe groot was zyn overschot?

e) De eigenaer van een fabriek had in een jaer 2005 fr. weiniger ingetrokken dan in een ander, in hetwelk hy voor 14308 fr. gefabrikeerd goed verkocht; hoeveel had hy dus in dat jaer ingetrokken? En in beide jaren?

f) Twee afdeelingen voor werk aen den yzeren weg vorderden de volgende uitgaven : A. 14125 voet lang, voor grondarbeid 35081 fr., voor bruggen 5378 fr., voor paveijing 556 fr., voor dykbouwing 9022 f., voor materialen 14334 fr.; B. 12725 voet lang, voor grondarbeid 38703 fr. voor bruggen 54932 fr., voor kasseijing 1255 fr., voor vermaking van de straet 4022 fr., voor dykophalingen 4007 fr., voor materialen 13418 fr. Welke dezer beide afdeelingen is langer ? welke kost meer, en hoeveel ?

f. *Proef der Aftrekking en Samentelling.*

42. *a*) Hoeveel is de rest, als men 5782 van 9487 aftrekt ? (3705). Als gy nu de rest weder by het afgetrokken getal doet, dan krygt gy welk getal ? (het te verminderen getal 9487). Welk getal krygt men immer, als men het verschil en het af te trekken getal samentelt ? (het voltal). *Dat is eene proef der aftrekking.*

b) Trekt 84600 van 900004 af; hoeveel bedraegt de rest ? (815404). Trekt nu de rest van het voltal af en vergelykt het overgeblevene met het eigelyk af te trekken getal ! (Beide zyn elkander gelyk). Welk getal krygt men immer, als men de rest van het te verminderen getal aftrekt (het af te trekken getal) — *Dit is eene tweede proef van het Subtraheren of de Aftrekking.*

c) Maekt de proef over de volgende rekeningen :

93824009	7000983	809070094	2207004
—9183756	—4549486	—8976509	—987654

d) Addeert de volgende posten en subtraheert daerna van de som eerst de onderstaende posten, dan van de overgeblevene de tweede posten enz. tot de laetste. Als op het laetst niets meer overblyft, wat moogt gy dan van uwe rekening verzekeren ? — *Dit is eene proef voor het Adderen.*

9466	50098	45638020	21250942
397	3695	4509628	817304
540089	87703	499488	2902653
65	361127	65234598	8009
3467	400	29785	41007
492530	73458	650397	5624908

e) Telt te samen : 1425, 6760, 134290, 7788, 26043, 39804, 7253680, 97264 en 398447 ! (som 7965511). Nu laet een dezer samen te tellen getallen, genomen het laetste, weg, en addeert de overige; welke som is thans ontstaen ? Trekt deze som van die aller samen te tellen getallen af, en vergelykt de rest met den weggelaten post (Beide zyn gelyk). — Dit moet het geval zyn by elke samentellings opgave, als zy goed opgelost is, en zoo hebt gy *eene tweede proef voor de Additie*. Ga zoo te werk met alle exempelen van samentelling!

g. *Gevolgen.*

43. *a*) *Aftrekken* of subtraheren heet, dat getal zoeken welk over blyven moet, als men een kleiner getal van een grooter getal wegneemt. Of: *subtraheren* heet, uit het geheel en een zyner beide deelen het ander deel zoeken. Het grooter getal, van hetwelk afgetrokken wordt, heet het *voltal*, het geheel, het minuend; doch dat hetwelk men uftrekt heet *aftrektal*, aftrek, subtrahend; het daerdoor gevonden getal wordt *rest*, overschot of verschil genoemd. Het teeken der Aftrekking is —, wordt tusschen het minuend en subtrahend gezet en heet weiniger, min of *minus*.

b) Alleen gelyksoortige grootheden kunnen van elkander afgetrokken worden, daerom eenen van eenen, tienen van tienen, enz. By het schriftelyk subtraheren schryft men derhalve de van elkander af te trekken getallen gelyk by het Adderen onder een, het minuend of te verminderen getal boven, het subtrahend of af te trekken getal onder. Daeronder komt eene wageregte streep. Dan trekt men elken rang van het subtrahend, cyfer voor cyfer, van denzelfden rang des minuends af, en schryft de rest onder de wageregte streep. Het getal dat men daerdoor bekomt is de gezochte rest.

c) Kleinere getallen subtraheert men *zonder cyfers*, uit het hoofd. Zyn beide getallen slechts van eenen rang, dan telt men ze van elkander af, even of het eenen waren. Is het minuend meerdeelig, dan trekt men het eendeelig subtrahend van den gelyknamigen rang des minuends af en verbindt de rest met de andere rangen. Zyn beide meerdeelig, dan begint men het aftrekken gewoonelyk by den hoogsten rang tot den laegsten en vat achtervolgens alle resten in eene te samen. Heeft het subtrahend in den rang van welke moet afgetrokken worden, geene eenheden genoeg of gaer geene, dan moet men eene hoogere eenheid ontleenen, dezelve in de lagere overbrengen en optellen by die voorhanden is.

d) Is by het schriftelyk subtraheren de eene of de andere rang des subtrahends grooter dan diezelfde rang des minuends, dan neemt men eene eenheid van naesthoogeren rang en verandert ze in 10 eenheden van den rang die te klein is. Dit noemt men *ontleenen*, en men teekent het aen het ander getal by welk ontleend wordt, met een punt. Vervolgens of men trekt van de ontleende 10 af en addeert by de rest het klein getal van welk gesubtraheerd moet worden. (Is er slechts eene nul op die plaets geweest, dan valt dit bytellen natuerlyk weg); of men addeert het ontleende; voor het subtraheren, by die plaets en trekt dan eerst af.

e) In geval by het mondelyk rekenen de aftrek maer weinig kleiner is dan een gemakkelyk af te trekken getal, dan neemt men dit in plaets van genen, en maekt op het laetste door bytellen van het te veel afgetrokkene by de rest, de fout weder te goed. Ook het minuend neemt men soms, uit hetzelfde inzigt, wat grooter en verbetert daerna de fout door het te veel bygenomene van de rest af te doen.

f) By het schriftelyk subtraheren laet men, zoo haest de grond der handelwyze behoorlyk ingezien is, de namen eenen, tienen enz. weg, en men gaet te werk als of het louter eenen waren.

g) De som van rest en aftrek moet gelyk zyn aen het voltal; want het minuend word door de substractie in de beide posten subtrahend en verschil verdeeld. Zoo is dan de *additie* proef der *substractie*. Men trekt ook de rest van het geheel af; wat hierby over blyft is de aftrek. Dit is eene tweede proef.

h) De Subtractie word eene *proef der additie*, als men de samengetelde posten na elkander van de som enz. aftrekt. Men kan eene additierekening ook daerdoor beproeven, dat men by het andermalig samentellen eenen post weglaet, en dan de som van die aller posten aftrekt; het verschil tusschen beide sommen moet gelyk zyn aen het weggelaten summandum.

(Wordt voortgezet)

FRANSCHE TAEL.

VERZAMELING VAN OPSTELLEN TER VERTALING.

(Vervolg).

80.

Om over[1] den arbeid[2] te oordeelen[1] dien dit boek my gekost heeft, moet men[3] het lezen; maer hoeveel[4] menschen[5] oordeelen, en, wat erger is[6], veroordeelen[7] zonder gelezen te hebben. Denken is eene plaeg[8] voor de meeste menschen. Een vriend die geenen[9] moed[10] heeft om zich op te offeren[11], wanneer het noodig[12] is, voor de belangen[13] van zyne vrienden, moet als een onverschillig[14] mensch[5] beschouwd[15] worden.

[1] juger de. [2] travail. [3] il faut. [4] que. [5] personne. [6] ce qui est pire. [7] condamnent. [8] tourment, m. [9] ne...pas. [10] courage, § 67. [11] de se sacrifier. [12] nécessaire. [13] intérêt. [14] indifférent. [15] regardé.

81.

De rykdom[1] is van geen nut[2] wanneer men er geen[3] gebruik van maekt. Men kan aenmerken[4] dat de beide[5] mannen die de letteren het meest beschermd[6] hebben geen Latyn verstonden[7]. Ik antwoordde dat ik nog geen woord Grieksch[8] verstond. Men vangt[9] meer vliegen[10] met een' lepel[11] honig dan met twintig vaten[12] azyn. Hy heeft zyn ongeluk als een moedig man[13] gedragen[14]. Nooit is iemand zachzinniger[15] en beminnelyker geweest dan hy.

[1] meerv. [2] aucune utilité. [3] ne...point. [4] observer. [5] == twee. [6] protégé. [7] ne savaient pas, § 68. [8] de Grec. [9] prend. [10] mouche. [11] cuillerée, f. [12] tonneau, m. [13] homme de courage, § 39. [14] supporté. [15] doux.

82.

Deze koopman heeft noch geld, noch vertrouwen[1] noch vrienden. De Grieken vierden[2] feesten en spelen ter eere[3] van de helden. De Engelschen leveren[4] ons messen en scharen van eene voortreffelyke hoedanigheid[5]. Men moet de armen niet zonder hulp laten. Deze vorst heeft noch troepen noch geld. Gy moet[6] altyd als een verstandig[7] mensch spreken[8].

[1] crédit. [2] célébraient. [3] § 38. [4] fournissent. [5] excellente qualité. [6] il faut. [7] sensé, § 39. [8] raisonner.

83.

De diamant is de zuiverste[1] en zwaerste[2] steen die men kent[3]. In[4] de koningryken Golconda, Visapour en Bengalen worden[4] de rykste diamantmynen gevonden[4]. Het Mahometaensche geloof[5], gegrondvest[6] door Mahomet in 620, heerscht[7] in Asië, in Afrika en in een gedeelte van Europa. Napoleon werd geboren[8] te Ajaccio op Corsica[9], en stierf[10] op Sint Helena ; hy werd geboren[11] op[12] een eiland, regeerde eenigen tyd op een eiland en stierf op een eiland.

[1] pur. [2] pesant. [3] connaisse. [4] c'est dans...que se trouvent. [5] mahométisme, m. [6] fondé. [7] domine. [8] naquit. [9] en Corse. [10] mourut. [11] naquit. [12] dans.

84.

Franklin bezocht eens[1] de fabryken[2] te Norwich. Een dik fabrykant[3] leide hem door[4] zyne werkplaetsen[5] rond[4], en zeide tot hem[6] : ziedaer stoffen[7] voor Italië, daer zyn er[8] voor Duitschland, deze zyn voor de Amerikaensche[9] eilanden en die voor het vaste land[10]. Gedurende dit uitkramen[11] bespeurde[12] Franklin dat de werklieden[13] half naekt[14] of met geheel gescheurde kleederen bedekt waren[15]. Hy wendde zich tot[16] zynen geleider[17], en vraegde hem : hebt gy geene[18] fabryken voor Norwich ?

[1] visitait un jour. [2] manufacture. [3] gros fabricant. [4] le promenait dans. [5] atelier. [6] en lui disant. [7] étoffe. [8] en voilà. [9] = van Amerika. [10] continent. [11] étalage, m. [12] observait. [13] ouvrier. [14] à demi-nus. [15] couverts d'habits tout déchirés. [16] se retourne vers. [17] guide. [18] est-ce que vous n'avez point.

85.

De krygstogt[1] van Alexander, die zyne veroveringen voortzette[2] tot aen de grenzen[3] van Scythië en tot in[4] Indië[5], verschafte[6] den Grieken de stellige[7] kennis van verscheidene zeer ver[8] van hun land verwyderde streken[8].

[1] expédition. [2] poussa. [3] frontière. [4] dans. [5] enkelv. [6] ouvrit. [7] positive. [8] contrées fort éloignées.

(*Wordt voortgezet*).

EXERCICES FRANÇAIS

SUR

TOUTES LES DIFFICULTÉS DE LA SYNTAXE.

(Suite).

93. Ne fais pas du mal aux autres, si tu ne veux pas que ce mal retombe sur toi.

94. En Portugal tous les habitants sont tenus d'orner leurs maisons aux fêtes-Dieux.

93 de mal. 94 fêtes-Dieu.

95. La vie de Turenne est une hymne à la louange de l'humanité.

96. Les loup-cervier du Canada sont plus petits et plus blancs que ceux de l'Europe, et cette différence les fait appeler chat-cervier.

97. Les monarques le plus absolus sont ceux qui sont les plus aimés.

98. Les petits reçoivent toujours les contres-coups des malheurs qui arrivent aux grands.

99. Allez dans la prairie, et vous y admirerez mille arc-en-ciel peints sur chaque goutte de rosée.

100. Quels gens ne se réjouissent pas de voir leur patrie tranquille au dedans et respectée au dehors?

101. La puissance de Dieu qui régit l'univers
Se fait tout aussi bien sentir par la rosée
Que par le foudre et les éclairs

102. Un fou peut jeter un couple de louis dans la mer, et dire qu'il en a joui.

103. Les hautes et les superbes pyramides d'Égypte ont défié la puissance du temps et sont encore debout.

104. Les deux Corneilles se sont distingués dans la république des lettres; les deux Cicérons ne se sont pas également illustrés.

105. Où sont, dans les historiens de la nature, les Tacite qui qui nous dévoileront les mystères du conseil des cieux?

106. Confiants dans la bonté et dans la sagesse de Dieu, ne formons jamais de vœux téméraires.

107. Tant que l'homme est vivant, il a des nombreux rivaux, et la haine qui le poursuit ne veut pas lui accorder de la gloire; mais on rend toujours justice à celui qui n'est plus.

108. Il est curieux de voir les compositions des seizième et dix-septième siècles exciter l'enthousiasme des dilettantis du dix-neuvième.

---

95 un hymne. 96 loupscerviers, chats-cerviers. 97 les plus absolus, le plus aimés. 98 contre-coups. 99 arcs-en-ciel. 100 quelles gens. 101 la foudre. 120 une couple. 103 et superbes. 104 Corneille, Cicéron, 105 Tacites. 106 des vœux. 107 de nombreux, de gloire. 108 du seizième et du dix-septième siècle, dilettanti.

109. Quelque chose qu'ait fait un homme dans lequel on a placé sa confiance, on le trouve bien fait et fait à propos.

110. Si le fanatisme a élevé ses auto-da-fés, la philosophie a eu aussi les siens.

111. Les deux Mithridates, père et fils, fondèrent le royaume de Cappadoce.

112. Les arrières-gardes sont toujours fort exposées quand les armées battent en retraite.

113. Le mécontentement du peuple et les murmures de la foule sont les avants-coureurs de la guerre civile.

114. Plus il y a dans un pays des moyens de communication, plus le commerce et l'industrie y font des progrès.

115. Ceux qui viennent troubler des têtes-à-têtes ennuyeux sont toujours les bienvenus.

116. Votre fils me parait un enfant fort aimable, mais sa sœur me semble un enfant plus spirituel et plus intelligent.

117. Vainement l'homme élève des palais et des arc-de-triomphe ; le temps les use en silence.

118. Notre bonne et mauvaise fortunes dépendent de notre conduite.

119. Parmi les enfants qui se plaisent à faire entre eux des guerres innocentes peut-être se formera-t-il des Scipion et des Miltiades.

120. La gloire des Trajan, la vertu des deux Antonins se firent respecter des soldats.

121. Il y a des gens qui ne louent ou ne blâment que par des contre-vérité.

122. Les becs-figues diffèrent du rossignol en ce qu'ils changent tout à la fois et de forme et de couleur.

123. En mécanique on préfère les machines qui produisent les plus grands effets par les moyens le plus petits et le plus simples.

109 faite, la trouve, faite, et faite, 110 auto-da-fé. 111 Mithridate. 112 arrière-gardes. 113 avant-coureurs. 114 de moyens, de progrès. 115 tête-à-tête. 116 une enfant, spirituelle, intelligente. 117 arcs-de-triomphe. 118 et notre mauvaise fortune. 119 Scipions. 120 Antonin. 121 contre-vérités. 122 bec-figues. 123 les plus petits, les plus simples.

124. Si la religion était l'ouvrage de l'homme, ce serait le plus beau de ses chefs-d'œuvres.

125. Il est là des tyrans, des ministres cruels,
Et des Solon d'un jour qu'on proclame immortels.

126. Les trois ordres d'architecture grecque, les dorique, ionique et corinthien, subsisteront comme des règles de goût immuables.

127. Les courtisans sont des jetons,
Leur valeur dépend de leur place :
Dans la faveur des millions,
Et des zéro dans la disgrâce.

128. Les mauvaises exemples sont aussi nuisibles à la santé de l'ame que l'air contagieux l'est à celle du corps.

129. Mes arrières-neveux me devront cet ombrage.

130. Les portes-drapeaux sont toujours plus exposés que les autres pendant l'action.

131. Les vers-à-soies sont si communs au Tunquin que les plus pauvres habitants y sont vêtus de soie.

132. Jamais les généraux d'Alexandre n'eussent trouvé des concurrents ni des rivaux s'ils ne se fussent divisés.

133. Les chou-fleur, les chou-rave et les chou-navet sont des variétés d'une même famille.

134. L'aigle a le regard perçant ; à une très grande distance elle aperçoit sa proie, elle s'élance et l'atteint sans être attendue.

135. Le vrai et le solide plaisir ne se trouve que dans la pratique de la vertu.

136. Les canards du royaume de Pont acquéraient tant de vertus en mangeant des herbes vénéneuses, que Mithridate en employait le sang dans ses fameux contre-poisons.

137. Il dit, et de ses mains fait tomber sur le sable
Des cestes menaçants un couple épouvantable.

124 chefs-d'œuvre. 125 Solons. 126 le dorique, l'ionique et le corinthien. 127 zéros. 128 mauvais. 129 arrière-neveux. 130 porte-drapeau. 131 vers-à-soie. 132 de concurrents, de rivaux. 133 choux-fleurs, choux-raves, choux-navets. 134 il aperçoit, il s'élance, attendu. 135 et solide. 136 contre-poison. 137 une couple.

138. Pour avoir des vrais amis, il faut se rendre digne d'en avoir.

139. Il y a tels gens à qui un air froid et compassé tient lieu de prudence et de capacité.

140. Il y a des gobe-mouche de toutes les classes et de tous les âges.

141. Un couple de pigeons ne sont pas suffisants pour le dîner de six personnes.

142. Les courtisans ne laissent paraître aucune émotion lors même qu'ils sont les plus affectés.

143. La plupart des gens font des coqs-à-l'âne, comme M. Jourdain faisait de la prose.

144. Quelque chose que disent ceux qui ont souvent abusé de notre confiance, nous ne le croyons pas vrai.

145. C'est le propre du génie de produire des grands effets par des petits moyens.

146. On ne fuit pas moins la société des pie-grièche que celle des loup-garou; l'une est désagréable, l'autre triste et ennuyeuse.

147. Les rois sont à toute heures assiégés de témoins,
Et les plus malheureux osent pleurer les moins.

148. Il met tous les matins six impromptu au net.

149. Les jeunes gens disent tout ce qu'ils font ; les vieils gens tout ce qu'elles ont fait, et les sots tout ce qu'ils ont dessein de faire.

150. Les Charlemagnes et les Napoléons ont été tous à la fois conquérants et législateurs.

151. Que les princes sont malheureux de n'avoir pas des amis !

152. Marguerite, épouse de saint Louis, légua ses bijoux et ses meubles précieux à plusieurs hôtels-Dieux.

153. Des nombreuses cataractes, des grands lacs parsemés d'îles, des vastes forêts, des immenses rochers, font de la Suède un pays riche en points de vue variés et pittoresques.

154. Il est des contres-temps qu'il faut qu'un sage essuie.

138 de vrais. 139 telles. 140 gobe-mouches. 141 une couple. 142 le plus 143 des coq-à-l'âne. 144 la croyons, vraie. 145 de grands, de petits, 146 des pies-grièches, loups-garous. 147 le moins. 148 impromptus. 149 vieilles, ils. 150 Charlemagne, Napoléon. 151 pas d'amis. 152 hôtels-Dieu. 153 de nombreuses, de grands, de vastes, d'immenses. 154 contre-temps.

SYNONIEMEN.

BESCHEIDEN, INGETOGEN, ZEDIG.

Die in zyn gedrag eene zekere matiging vertoont. **Ingetogen** is hy die zich, als ware het, intrekt en terug houdt, die zulk een bedwang over zich zelven oefent dat hy zich geene uitsporigheid veroorlooft. **Bescheiden** is degene die zich niet te veel laet voorstaen, die uit een gematigd oordeel wegens eigene waerde, het gebruik van wezelyke of vermeende regten vrywillig beperkt. Een man die zich niet te veel aenmatigt zou in spreken en handelen luidruchtiger kunnen zyn dan de gewoonte medebrengt; alsdan was hy niet *ingetogen;* en omgekeerd, zou een zeer stil en *ingetogen* man in zyne meening wegens zich zelven en hetgeen hy, overeenkomstig met dit zelfgevoel, van anderen vorderde, zeer *onbescheiden* kunnen wezen. **Zedig** is degene die zyne daden naer de zeden, naer de regelen van het behoorlyke en welvoegelyke inrigt, en in de eerste plaets naer die welke een zeker zelfbedwang voorschryven. Het zegt dus dat men die welvoegelykheid beseft en er zich naer gedraegt.

BESCHONKEN, DRONKEN.

Die zich, door gebruikten geestryken drank, of door eenige oorzaek, wier werking met die van geestryk vocht gelyk staet, in eenen toestand bevindt waerin het denkvermogen verward, en de magt van den geest over het ligchaem eenigermate belemmerd is. **Beschonken** duidt eenen minderen trap van geestbedwelming aen dan **dronken**, althans is het eene zachtere uitdrukking, misschien wel omdat zy den dronkene lydelyk voorstelt, en onbeslist laet of hy zelf, dan wel een ander de schuld zyner dronkenschap draegt. Ondertusschen is dit nie het eenigste onderscheid tusschen de beide woorden. *Dronken* ziet op den toestand, *beschonken* op de oorzaek van denzelven. Het is daerom dat men, overdragtelyk, *dronken* uitgebreid heeft tot elken staet van bedwelming welke met de eigelyke dronkenschap overeenkomt, onverschillig wat daervan de oorzaek zy. Alleenlyk moet deze oorzaek van zulk eenen aerd zyn dat zy, even als geestryke drank, den mensch in eene aengename beneveling stort. Schrik bedwelmt zoo wel als vreugde, nogtans zegt men, *dronken van vreugde*, niet *dronken van schrik*.

BESLUIT, EINDE, SLOT.

Het laetste gedeelte eener zaek, of handeling. Dit is tevens de bepaling van een EINDE; want *einde* is het geslacht, waeronder SLOT, als soort, begrepen is. *Slot* is zoodanig *einde* hetwelk een voltooid geheel besluit. Uit dezen hoofde is het niet wel anders te gebruiken dan van een geordend ontwerp. Uitgestrektheid alleen, wanneer het denkbeeld van ontwerp daermede niet gepaerd gaet, kan wel afgeperkt worden, en het afgeperkte gedeelte, derhalve, een *einde* hebben, maer heeft geen *slot*. Men zegt : *aen het einde eener bladzyde*, niet *aen het slot derzelve*. Daerentegen zegt men : *het slot van eenen brief*, omdat een brief een geordend en voleindigd geheel bevat. Van een boek hoort men de beide woorden gebruiken, doch, nauwkeurig oplettende, zal men bemerken dat *einde* gezegd wordt van het stoffelyke des boeks, *slot* van het verstandelyke: op de laetste bladzyde wordt het einde van het boek gevonden, en de laetste zinsnede is het *slot* van het werk. BESLUIT is de handeling zelve welke het *slot* daerstelt. Een voleindigd werk heeft een *slot*, maer geen *besluit;* want de handeling heeft opgehouden, het gewrocht alleen is nog aenwezig. Daerentegen zegt men, *het besluit*, zoowel als *het slot eener redevoering*, omdat men alsdan den redenaer eenigermate voorstelt als zelf zyne rede eindigende, en opgeeft hoe hy zyne rede besloten heeft. Vormt dit *slot* der rede op zich zelf een geheel, tot het vroeger gezegde betrekkelyk, en hetzelve op eene voegzame wyze ten einde voerende, dan noemt men het eene *slotrede*, of *peroratie;* en deze is niet uitsluitend tot de eigelyke redevoering beperkt. Ook andere opstellen, mits slechts de schryver sprekende voorkomt, dulden dezelve. Het *Jamque opus exegi* enz., waermede OVIDIUS zyn gedicht de *metamorphosis* eindigt, is eene soort van slotrede.

ÉNIGMES HISTORIQUES,

GÉOGRAPHIQUES, MYTHOLOGIQUES, ICONOLOGIQUES, BIOGRAPHIQUES, etc.

(Suite).

272.

Un interrogateur a écrit sur un tableau les dates suivantes, et prie un élève de dire ce qui s'est passé de remarquable à ces époques :

800 - 1214 - 1282 - 1572 - 1598 - 1610 - 1643 - 1700 - 1792 - 1801 - 1814.

272. 800. Charlemagne.
1214. Bataille de Bouvines.
1282. Les Vêpres siciliennes.
1572. La Saint-Barthélemi.
1598. Edit de Nantes.
1610. Mort de Henri IV.
1643. Avénement de Louis XI au trône de France.
1700. Philippe V, petit-fils de Louis XIV, monte sur le trône d'Espagne.
1792. République française.
1801. Bataille de Marengo.
1814. Retour des Bourbons en France.

(A continuer).

Réponses aux emblèmes etc.

(Voyez la 8ᵉ année, page 773 et suiv.)

(Suite.)

355. — SYMBOLES ET ENSEIGNES DE QUELQUES PEUPLES

De quels peuples les objets suivants sont-ils les symboles ou les enseignes :

Des queues de cheval ou un dragon, — Les Chinois.
Une chouette, — Les Athéniens.
Une aigle d'or sur un drapeau blanc, — Les Perses.
Un cheval ailé, ou Pégase, — Les Corinthiens.
La feuille du platane, dont leur pays avait la forme, — Les Péloponésiens.
La lettre grecque *M*, — Les Messéniens.
La lettre grecque *A*, — Les Lacédémoniens.
Une tête mort, — Les Thraces.
Une tête de cheval, — Les Carthaginois.
Une botte de foin, puis la louve, le minotaure, un cheval, un sanglier, enfin l'aigle, — Les Romains.
Les clefs de St Pierre, — Rome chrétienne.
Une épée, — Les Celtes.
Des cerfs, — Les chefs des druides.
Un coq, — Les Gaulois.
Un chat, — Les Alains et les Suèves.
Un ours, — Les Goths.
Un coursier bondissant, — Les Saxons.
Le lion, — Les Vénitiens.
L'aigle à deux têtes, — L'empire d'Allemagne.
Les fleurs de lis, — La France (naguère)
Le croissant, — Les Turcs.
Une aigle, — La Prusse, la Russie.

356. — EMBLÈMES TIRÉS DES HOMMES CÉLÈBRES.

De quels sentiments les hommes suivants sont-ils l'emblème :

Abel, — Innocence.
Agamemnon, — Fierté.
Alexandre, — Magnanimité, intrépidité.
Aristarque, — Un bon critique.
Artémise, — Fidélité dans le veuvage.
Benjamin, — Enfant pour lequel son père a de la prédilection.
Bias, — Science préférable à l'opulence.
Caïn, — Envie et haine entre frères
Caton, — Sévérité.
César, — Courage, grandeur d'âme,
Cicéron, — Éloquence.
Crésus, — Richesse.
Curtius, — Dévoûment pour sa patrie.
Daniel, — Pénétration dans les choses obscures.
David, — Douceur.
Démosthène, — Éloquence impétueuse.
Diogène, — Cynisme.
Élie, — Abstinence, zèle.
Érostrate, — Immortalité par le crime d'incendie.
Esther, — Modestie, pudeur.
Ève, — Curiosité.
Hercule, — Force.
Jézabel, — Impudence et cruauté.
Job, — Patience.
Joseph, — Chasteté.
Mathusalem, — Longévité.
Mécène, — Protection accordée aux littérateurs et aux savants.
Melchisedech, — Sacerdoce et royauté.
Messaline, — Débauche excessive.
Moïse, — Loi.
Néron, — Cruauté.
Nestor, — Longévité et abondance dans le discours.
Oreste et Pylade, — Amitié.
Orphée, — Musique.
Pandore, — Curiosité.
Pénélope, — Fidélité conjugale.
Phalaris, — Cruauté.
Pharaon, — Ambition et impiété.
Salomon, — Sagesse.

Samson, — Force.
Sardanapale, — Débauche.
Socrate, — Sagesse et patience.
Vitellius, — Gloutonnerie.
Zoïle, — Critique outré, injuste et ignorant.

(A continuer).

PROBLÈMES ET EXERCICES DE CALCUL

Appliqués à l'arithmétique élémentaire théorique et pratique, et pouvant servir à toutes les arithmétiques ; à l'usage des écoles primaires, des classes élémentaires, des colléges, etc.

(Suite).

537. Un Marchand a fourni à un de ses correspondants pour 10920 fr. de marchandises à 3 ans de terme ; cette personne s'acquitte après 2 mois et obtient 15 p. 0/0 de diminution sur le prix de sa marchandise et un escompte de 6 p. 0/0 par an ; quelle somme le négociant doit-il recevoir ?

538. Une personne doit 2000 fr. payables dans 7 mois ; elle paye une partie comptant et donne un billet de 525 fr. payable à 3 mois d'échéance : quelle somme a-t-elle dû donner comptant, l'escompte étant de 6 p. 0/0 ?

539. On a payé 180 fr. pour 6 mois d'escompte à 5 p. 0/0 d'un capital : on demande ce capital.

540. On vend à un libraire pour 3750 fr. de livres avec remise de 10 p. 0/0 et escompte de 7 p. 0/0. Quelle somme doit-on recevoir ?

541. On a payé 3260 f., 40 c. pour un billet de 3420 fr. payable dans 7 mois. On demande à quel taux ce billet a été escompté (escompte en dehors).

542. Un billet de 3731 fr., 50 c., est payé 8 mois avant l'échéance : quelle sera la diminution sur ce billet, et combien payera-t-on, si l'on suppose que l'escompte ait été stipulé à 6 p. 0/0 par an ?

543. On fait pour achat de marchandises un billet de 1800 fr., payable dans 10 mois ; on offre de payer comptant sous escompte de 8 par 0/0 : combien aura-t-on à payer (escompte en dehors) ?

544. La somme de 2926 fr., 50 c., est payable dans 18 mois : quelle sera la diminution sur cette somme si l'on paye comptant sous escompte de 4 p. 0/0 (escompte en dehors) ?

545. On a acheté 78 mètres de drap à 39 fr. le mètre, 87 mètres de soie à 4 fr., 50 c. le mètre, 69 mètres de moire noire à 7 fr. 75 c. le mètre, à 21 mois de crédit ; 6 mois après l'acquisition, on offre de payer sous escompte de $^1/_2$ p. % par mois : combien devra-t-on payer ?

546. On a à payer une facture de 378 fr., 50 c. ; on obtient 10 p. 0/0 d'escompte : quelle somme payera-t-on ?

547. On fait un billet de 1820 fr., payable dans 9 mois ; on le paye 3 mois $^1/_2$ avant l'échéance, en jouissant d'un escompte de 5 $^3/_4$ p. 0/0 : combien doit-on payer ?

548. On veut emprunter 350 fr. pour 5 mois ; on trouve à emprunter à intérêt de 6 p. 0/0 : quel billet devra-t-on faire, si on porte l'intérêt du capital sur le billet ?

549. Un billet de 720 fr. est payable dans 2 mois $^1/_2$; on demande à un banquier de l'escompter à 10 0/0 par an : combien recevra-t-on ?

550. On a à payer une somme de 800 fr. et on se propose de payer cette somme en deux billets égaux, l'un payable dans 4 mois, l'autre payable dans 7 mois : on demande la valeur de chaque billet, l'escompte étant de 6 p. 0/0.

(A continuer).

OEFENINGEN EN VOORSTELLEN

tot het rekenen uit het hoofd.

(Vervolg).

INHOUDSMAET.

r.

1.) Hoe noemt men de mae die eene el lang, breed en hoog of, diep is?

2.) Wat wordt al met de kubiek el gemeten?

3.) Noemt eens geregeld al de maten die gedeelten der kubiek el zyn?

4.) Hoeveel kubiek palmen, kubiek duimen, en kubiek streepen zyn er in eene kubiek el.

Hier verzuime men weder niet de zinnelyke voorstelling, en geve tevens onderrigt omtrent de herkomst van de kan, de kop en het pond.

5.) Hoeveel kubiek duimen heeft een kubiek palm, en hoeveel kubiek streepen eene kubiek duim?

6.) Iemand had dry pakken, de eene was eene halve, de tweede een vyfde, en de derde een tiende kubiek el groot: hoeveel kubiek palmen bevatte ieder?

7.) Tot het graven van eenen put moest men eerst 2 kubiek el en 15 kubiek palmen aerde uitwerken; hoeveel was dit te samen?

8.) Tot het aenleggen van eenen tuin had men voor heuveltjes, 3 kubiek el en 26 kubiek palmen, en tot opgaende slingerpaden 1 kubiek el 34 kubiek palmen aerde noodig; hoeveel was dit te samen?

9.) Men groef uit een stuk land tot het leggen van een dykje of kade: 15 kubiek el en 27 kubiek palmen, en tot herstelling van ander dykwerk nog 28 kubiek el en 43 kubiek palmen aerde; met hoeveel aerde was dit land verminderd?

10. Iemand die tot een' vischvyver reeds 16 kubiek el 185 kubiek palmen aerdehadlaten uitgraven, liet dezelve naderhand vergrooten, en er nog 5 kubiek el en 145 kubiek palmen uitwerken; met hoeveel aerde zoude die vyver te dempen zyn?

11.) Een vaetje, waerin men eerst 36 kubiek palmen, daerna nog 24 kubiek palmen vocht deed, was nu op 20 kubiek palm na vol; hoeveel kon dit vat inhouden?

12.) Hoeveel grooter zoude dit vat hebben moeten zyn, om een nederl. vat in te houden?

13.) In een huisgezin gebruikte men in het zomer halfjaer juist 3 kubiek ellen (wissen) 75 kubiek palmen, en in het winter halfjaer 7 wissen 25 kubiek palmen brandhout; hoeveel was dat in het geheele jaer?

14.) Een olieslager had dry bakken; de eerste groot 1 kubiek el 425 kubiek palmen, de tweede 3 kubiek el 735 kubiek palmen, de derde 2 kubiek el 840 kubiek palmen; hoeveel inhoud hadden deze dry bakken te samen?

15.) Een regenbak, die geheel vol was, pompte men ledig in dry dagen: den eersten dag twee kubiek el 536 kubiek palm, den tweeden 3 kubiek el 614 kubiek palm, en den derden dag 2 kubiek el 50 kubiek palm; hoeveel kon die bak bevatten?

16.) Een schipper vervoerde in dry vrachten eerst 26 kubiek el 444 kubiek palm, daerna 32 kubiek el 932 kubiek palm, en eindelyk nog 44 kubiek el 200 kubiek palm aerde; hoeveel was dit te samen?

17.) Tot het schieten eener vaert werden op verschillende afstanden putten aenbesteed; uit den eersten werkte men 70 kubiek el 450 kubiek palmen, uit den tweeden 40 kubiek el 815 kubiek palm, en uit den derden 60 kubiek el 40 kubiek palmen aerde; hoeveel was dat in het geheel?

(Wordt voortgezet.)

PROBLÈMES

D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE,

à l'usage des écoles primaires rurales.

(Suite.)

PROBLÈME N° 99.

150 kilogrammes de sel joints à 18 000 kilogrammes de fumier étant une proportion considérée comme une bonne fumure pour 1 hectare en terre argileuse, on demande combien il faudra de sel et de fumier pour 7 hectares 39 ares 93 centiares, et quelle sera sur cette surface la production probable en poids de froment, sachant que l'emploi du sel augmente d'environ 2 pour 100 le poids du grain, et qu'en circonstances ordinaires 22 kilogrammes de fumier suffisent à la production de 1^kilog^,870 de froment ?

PROBLÈME N° 100.

Un bon ouvrier peut écobuer 1 are de lande dans 3 heures 20 minutes. On demande combien il faudra d'ouvriers pour écobuer 1 hectare dans une journée de travail de 10 heures ?

PROBLÈME N° 101.

Un cultivateur a ensemencé 5 hectares de terre en froment de la manière suivante : 1° 1 hectare avec 5 hectolitres de noir de raffinerie au prix de 14 francs l'hectolitre.

2° 1 hectare avec 300 kilogrammes de guano, au prix de 25 francs les 100 kilogrames.

3° 1 hectare avec 15 hectolitres de poudrette, au prix de 5 francs l'hectolitre.

4° 1 hectare avec 300 kilogrammes de sel, au prix de 0 fr. 30 c. le kilogramme.

5° 1 hectare avec 4 hectolitres de zoofime, au prix de 10 francs l'hectolitre.

Il a récolté avec le premier : 1140 kilogrammes de froment et la puissance d'action de l'engrais n'a été détruite que pour quatre-vingts centièmes. Avec le deuxième, 1216 kilogrammes et la puissance d'action sur la végétation n'a plus subsisté que dans la proportion d'un dixième. Avec le troisième, la récolte n'a été que de 1064 kilogrammes et la puissance d'action a été totalement épuisée. Avec le quatrième, il a obtenu 1254 kilogrammes et la puissance d'action a survécu dans la proportion de 25 pour 100. Le cinquième engrais a donné les mêmes résultats que ceux produits par le quatrième, le poids du froment étant de 76 kilogrammes 2 hectogrammes.

On demande quelle eût été la quantité de fumier nécessaire pour obtenir une production égale à la moyenne, en calculant 22 kilogrammes de fumier pour 1 kilogramme 870 grammes de froment, et quelle serait la valeur de cette fumure au prix moyen de 8 francs le mètre cube pesant 750 kilogr. par hectolitre?

PROBLÈME N° 102.

On veut savoir le poids d'un fumier qui a 10 mètres de longueur, 6 mètres de largeur et 2 mètres de hauteur, le mètre cube pesant en moyenne 750 kilogrammes ?

PROBLÈME N° 103.

Un fumier contient 72 mètres cubes, le cultivateur le fait arroser avec 20 hectolitres d'eau avant de le transporter dans son champ. On demande de combien il aura été augmenté en poids, le litre d'eau pesant 1 kilogramme ?

PROBLÈME N° 104.

Un fumier sortant de l'écurie avait 10 mètres de longueur, 6 mètres de largeur et 2 mètres de hauteur et pesait 730 kilogrammes le mètre cube. 15 jours après, il s'était abaissé de 0m,50 et pesait 750 kilogrammes le mètre cube. On demande quelle a été, à cette époque comparée à la première, la différence en poids et en volume ?

(*A continuer*).

SOLUTIONS RAISONNÉES DES PROBLÈMES

D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE.

(Suite).

SOLUTION N° 37.

18 journées à 1 fr. 25 c. font 22 fr. 50 c.; et comme le mètre de fossé revient à 15 centimes, il suffit de diviser 2250 centimes par 15 pour avoir 150 mètres de fossés.

SOLUTION N° 38.

Un ouvrier coupant 80 kilog. 836 gr. par heure, coupera 808 kilog. 36 décagr. par jour de 10 heures; divisant donc 4860 par 808, 36, c'est-à-dire 486000 par 80836, on aura à peu près 6 pour le nombre des ouvriers nécessaires.

Chaque ouvrier coupant 808 kilog. 36 decagr. par jour, fera ainsi environ 73 gerbes et demie de 11 kilogrammes.

SOLUTION N° 39.

141 hectol	de forment	à 18 fr.	font.	2538 fr.
40	de seigle	à 13 50 c	font.	540
54	de blé noir	à 8 50	font.	459
60	d'avoine	à 8	font.	480
Total du prix des graines.				4017 fr.

4200 kilogrammes de foin à 32 francs les mille font 1344 francs.

Or le 15e de 4017 francs étant	267 fr. 80 c
et le 7e de 1344 francs étant	192
La dépense pour la récolte sera	459 fr. 80 c

Et, si prenant une autre voie, le cultivateur avait payé

15 journées par hectare sur 16 hectares, ou	240 journ
et	
11 journées par hectare sur 10 hectares, ou	110
Il aurait eu le nombre de journées	350

à 1 fr. 33 c., ce qui eût fait une dépense de 465 fr. 50 c. ; c'est-à-dire qu'il eût payé 5 fr. 70 c. de plus que par le premier mode de travail.

SOLUTION Nº 40.

Poids d'un hectolitre de froment.	76kil
Poids de la paille correspondante.	167 —
Total.	243kil

Divisant 3645 par 243, on trouve juste 15 pour le nombre d'hectolitres de froment.

Or, un ouvrier battant 1 hectolitre 50 litres par jour, on divisera 15 par 1,5, ou 150 par 15, et l'on trouvera qu'il faut 10 ouvriers pour faire cet ouvrage en un jour.

Thèmes français élémentaires

ou

DICTÉES FRANÇAISES GRADUÉES.

(Suite).

143.

(L'élève emploiera le verbe *c'est*, *ce sont*, *c'était*, *c'étaient*, etc., à la place marquée par un tiret. Il mettra à la personne voulue le verbe qui se trouve entre parenthèses après *qui*).

(– *prés. ind.*) moi qui (répondre, *passé indéf.*) le premier. (– *prés. ind.*) Jésus-Christ qui (être, *prés. ind.*) la vraie vigne, et (–, *prés. ind.*) nous qui (être, *prés. ind.*) les branches. (– *passé déf*) les querelles des serviteurs qui (séparer, *passé déf.*) Loth d'Abraham. (– *prés. ind.*) toi, Samson, qui (délivrer, *passé déf.*) les Israélites de l'oppression des Philistins. (– *prés. ind.*) vous, o bergers, qui (trouver, *passé déf.*) Marie, Joseph et l'enfant Jésus.

L'élève :

C'est moi qui ai répondu le premier. etc.

144.

Même exercice.

o Dieu, (–, *prés. ind.*) vous qui (donner, *prés. ind.*); (–, *prés. ind.*) nous qui (recevoir, *prés. ind.*). (– *prés. ind. forme interr.*) toi, Brutus, qui (poignarder, *prés. ind.*) César ? (– *prés. ind.*, *forme interr.*) vous, fils de Jacob, qui (vendre, *prés. ind.*) votre frère? (– *prés. ind.*) Dieu qui (commencer, *prés. ind.*) et qui (achever, *prés. ind.*); (–, *prés. ind.*) les hommes qui (commencer, *prés. ind.*) et qui (ne pas achever. *prés. ind.*). (–, *prés. ind.*) vos pères qui (semer, *passé indéf.*), (– *prés. ind.*) vous qui (moissonner, *fut.*)

145.

Même exercice.

(–, *prés. ind.*) moi qui vous (appeler, *passé indéf.*,) (–, *prés. ind.*) vous qui me (ne point écouter, *passé indéf.*). (– *prés. ind.*) nous qui (tendre, *passé. indéf.*) la main, (– *prés. ind.*) toi qui nous (ne point regarder, *passé indéf.*). (–, *fut.*, *forme nég.*) moi qui (mépriser, *fut.*) vos conseils ; (– *prés. ind.*, *forme nég.*) moi qui jamais (négliger, *passé ind.*) vos réprimandes ?

146.

Même exercice.

(–, *passé défini*) les Phéniciens qui, les premiers, (inventer, *passé déf.*) l'écriture. (–, *imparf.*) moi ordinairement qui (arroser, *imparf.*) les fleurs. (–, *passé indéf. forme interr.*) toi qui (passer, *passé indéf.*) ton temps à ces bagatelles ? (–, *passé indéf.*) nos domestiques qui (remplir, *passé indéf.*) ces bouteilles de vin de Bordeaux. (–, *plus-que-parf.*) nous qui (acheter, *plus-que-p.*) ce drap et cette toile ; (–, *plus-que-p.*, *forme nég.*) vos frères. (–, *fut. cond.*, *forme interr.*) vous qui (répondre, *fut. cond.*) sur-le-champ? non, (–, *fut. cond.*) les deux avocats.

147.

Même exercice.

(–, *fut. antér.*) vous qui (douter, *passé indéf.*) de ma bonne foi. (–, *fut. antér.*) les oncles de Jacques qui (profiter, *passé indéf.*) de cette occasion. (–, *prés. ind.*) Adam et Eve qui (pécher, *passé indéf.*). Impie Achab, (–, *prés. ind.*) toi et ton épouse qui (périr, *fut.*). o Virginius, (–, *imparf.*) toi et ta fille qui (exciter, *imparf.*) la compassion des Romains. Mon ami, (–, *prés. ind.*) vous et moi qui (être, *fut.*) prêts.

148.

L'élève mettra *c'est* ou *il est*, *c'était* ou *il était* etc., à la place marquée par le tiret. Voyez, page 375, la 1re remarque et ce qui la précède).

(–, *prés. ind.*) quelquefois bien difficile de distinguer la vérité. (—, *fut.*) juste de remplir nos promesses. (—, *passé indéf.*) toujours consolant d'avoir un ami fidèle. (—, *prés. ind.*) une perfidie de trahir un ami. (—, *fut.*) toujours bon d'éviter les contestations. (—, *imparf.*) huit heures, quand vous me (quitter, *passé déf.*). Quelle heure (—, *prés. ind.*) qui sonne? (—, *prés. ind.*) dix heures. (—, *prés. ind.*) temps de retourner: (—, *fut.*) midi passé quand nous arriverons chez nous. (—, *prés. ind.*) possible. (—, *prés. ind.*) de mon devoir de vous avertir à temps.

EMPLOI PASSIF DES VERBES ACTIFS[1].

149.

Je suis aimé de ma mère. Tu es puni par le maître. Le neveu est reçu par l'oncle.

Je suis loué, je suis averti, je suis aperçu, je suis défendu.

Tu étais écouté, tu étais choisi, tu étais reçu, tu étais attendu.

L'enfant sera interrogé. Ma maison sera embellie. Cette espérance a été deçue. Votre plainte ne serait pas entendue.

---

[1] Tous les verbes actifs sont, outre leur emploi propre ou *actif*, susceptibles d'un emploi *passif* *. On appelle cette manière d'employer le verbe *passive*, du verbe latin *pati*, souffrir, parce que, quand on donne cette tournure au verbe, le *sujet* ne fait pas, mais *souffre*, *reçoit* l'action du verbe. Exemples:

EMPLOI ACTIF:	EMPLOI PASSIF.
L'oncle avertit le neveu;	Le neveu est averti par l'oncle.
Tu entendrais ces voix;	Ces voix seraient entendues par toi.

---

* Ces deux emplois gisent dans la double signification du participe passé du verbe actif.

Pluriel.

(à donner par l'élève).

Nous sommes aimés de notre mère, etc.

150.

Même exercice.

J'étais forcé par la pluie. Tu seras aidé par tes amis. Ton voisin serait trompé par son meilleur ami. Ma tante est attendue aujourd'hui chez le comte.

J'ai été reçu, j'avais eté envahi, j'aurai été mal défendu, j'aurais été oublié.

Tu as été interrompu, tu avais été raffermi, tu n'auras pas été conçu, tu aurais été interrogé.

Le couteau est aiguisé Cette voix avait été entendue, Le revenu aura été perçu Le fossé n'aurait pas été franchi.

Une grêle épouvantable ravagea les champs ;	Les champs furent ravagés par une grêle épouvantable.
Tu me regardes ;	Je suis regardé par toi.
Je te consolerai ;	Tu seras consolé par moi.
Il ne les avait pas défendus ;	Ils n'avaient pas été défendus par lui.

On voit que ces deux emplois présentent absolument le même sens.

Le régime direct de l'emploi actif devient au passif le sujet du verbe, et ce sujet n'exerce pas, mais il souffre, il reçoit l'action que marque le verbe ; puis le sujet de l'emploi actif devient au passif le régime de la préposition *par* ou *de*.

La conjugaison passive n'est que le verbe auxiliaire *être* dans tous ses temps, employé avec le participe passé du verbe actif que l'on veut conjuguer passivement : *je suis aimé*, *je suis puni*, *je suis reçu*, *je suis attendu*, etc.

Le participe, comme on le voit par les exemples qui précèdent, s'accorde, au passif, en genre et en nombre avec le sujet du verbe ÊTRE. Voyez la Grammaire française, Conjugaison passive.

151.

Même exercice.

Le traître fut chassé. La dette n'avait pas été payée. Je fus maltraité. Tu fus souvent menacé. Ce bienfait sera oublié. Le tonneau sera-t-il rempli? Ne serai-je pas défendu? N'avais-tu jamais été averti? Pourquoi serais-je haï? Ma pensée aurait-elle été travestie?

152.

(L'élève emploiera au passif le verbe entre parenthèses aux temps indiqués.)

Je (appeler, *fut. ind.*) par mon compagnon. Tu (recevoir, *passé cond.*) par nous. Eve (tromper, *passe déf.*) par le serpent. Salomon d'abord (chérir, *passé déf.*) de Dieu, mais ensuite il (pervertir, *passé déf.*) par les femmes étrangères. Les montagnes les plus hautes (frapper, *prés. ind.*) par la foudre. Les rois toujours (flatter, *passé indéf.*) par de vils courtisans.

153.

Même exercice.

Père vertueux, vous (imiter, *fut. ind.*) par votre fils. La mère (imiter, *fut. antér.*) par la fille. Vos petits neveux ont été bien sages : ils (récompenser, *fut. ind.*) par leur professeur. La conduite du jeune Samuël (approuver, *passé déf.*) de Dieu et des hommes. Le saint homme Job (frapper, *passé déf.*) d'une horrible plaie. Après la mort de Moïse et de Josué, les Israélites (gouverner, *passé déf.*) par des juges et ensuite par des rois.

154.

Même exercice.

Les impies éternellement (dévorer, *fut.*) par les flammes. Les bienheureux (enivrer, *fut.*) d'un torrent de délices. La ville de Tyr (assiéger, *passé déf.*) par Alexandre. Mes sœurs (chérir, *prés ind.*) de mon oncle. Les ennemis (attaquer, *passé déf.*) en flanc et en queue. Nos moutons (tondre, *passé cond.*) déjà, si nous (empêcher, *plus-que-parf.*, *forme nég.*) par le mauvais temps.

155.

Même exercice.

Par qui vos tantes (consoler, *passé indéf.*) ? Ces voix (entendre, *passé cond.*, *forme int. - nég.*) ici ? Quand les leçons (réciter, *fut.*) ? Par qui je (appeler, *passé cond.*) ? Par qui nous (défendre, *fut.*) ? Nous toujours (punir, *prés. ind.*, *forme nég.*) de Dieu, aussitôt que nous péchons ? Je (attendre, *fut. cond.*, *forme interr.*) ? Mes nièces (inviter, *passé cond.*, *forme interr. nég.*) ? Je (entendre, *passé indéf.*, *forme interr.*) ? Cette permission nous (refuser, *fut. cond.*) ?

(A continuer.)

Leerbegrippen,

(AFGELEIDE KENNISSEN, REGELS, OPMERKINGEN, ENZ.)

OF

Beschouwende studie.

Notions,

(RÉFLEXIONS, DÉDUCTIONS, PRINCIPES OU GÉNÉRALITÉS, ETC.)

OU

Partie théorique.

DE EERSTE OPVOEDING
OF
HET LEVEN VAN FRANSKE,
EEN DRYJARIG KIND.

(Vervolg).

§ 4. *De Wraekzucht.*

Indien de trotschheid de wraekzucht voortbrengt, zoo kunnen wy ons niet verwonderen dat Franske zich die bewegingen met handen en voeten toeliet van welke wy in vorigen § gesproken hebben. Maer hetgeen wy nog te zeggen hebben zal ons die vermelde daedzaken nog veel meer ophelderen. Als Franske nog op de armen gedragen wierd, heeft hy reeds meermalen door de beweging der handen zyne onwilligheid aen den dag gelegd, en met zyne kleine handen moeder of andere persoonen geslagen. Dit was grootendeels niet aengemerkt geweest, of ook wel, omdat het zich daerby zoo naïef gehouden had, werd van de omstaenders hartelyk gelagchen. Had men van toen af de opmerkzaemheid van Franske, wanneer hy iets met trotschheid verlangde, op iets anders trachten te vestigen, zoo zoude zich ongetwyfeld zyne onwilligheid niet zoo dikwyls getoond hebben. Maer het werd weldra mét hem nog erger. Als hy gevallen was en dat hy dan zoo zeer schreeuwde, gelyk wy reeds verhaeld hebben, dan trachtte men zeer dikwyls hem te stillen met de steenen te slaen op welke hy gevallen was, of de tafel tegen dewelke hy zich gestooten had. De dienstmeid en al de overige persoonen maekten regelmatig van dezen middel om hem te stillen gebruik, en Franske toonde zich dan ook dadelyk tevreden. De dienstmeid droeg eens zyn klein zustertje op den arm, Franske ging nevens haer op en wilde ook gedragen worden. De dienstmeid konde niet, maer Franske wilde het; hy trok aen haren voorschoot en scheurde hem. De dienstmeid, hierover gram, stiet hem een weinig hard op den grond neer. Dan begon hy te schreeuwen, liep naer huis en riep vreeselyk. Wat is er kind — riep de moeder vol angst — wat is is er, Franske? Agnes heeft my geslagen, schreeuwde hy. Nu werd Agnes, zoo hiet de dienstmeid, in zyne tegenwoordigheid bekeven, en zy werd gedreigd van weggezonden te worden zoo zy zoo iets nog eens deed. Als op de vizieten de kinderen van zyne nichten en neven met elkander speelden, zoo kon alles niet altyd volgens zynen wil geschieden, en er ontstond onder hen dikwyls twist en tweedragt. Al was dan Franske ook niet zeer zacht jegens hen geweest, nimmer evenwel werd de schuld op hem geworpen. Hy bevond zich eens voor de deur van het huis met meer andere jongens en meisjes byeen, allen van dezelfde jaren; zy gingen zingend de eene achter den anderen en wilden, zoo als zy zeiden, processie spelen, — een vreugdig teeken hoezeer de katholyke godsdienst reeds vroegtydig aen het hart der kinderen spreekt. Alles ging heel goed, maer er ontbrak een vaendel. Een dik en welgezette jonge vond raed; hy neemt zynen zakdoek, knoopt hem aen eenen langen stok, en zingend opent hy den kleinen stoet. Maer dit was al te zeer aentrekkelyk voor Franske — Vaendrager en tegelyk aenleider te zyn —. Hy greep dan naer de vaen, beide begonnen te twisten, maer Franske moest wyken. Nu liep hy schreeuwend naer vader, en klagde over de harde behandeling die anderen hem hadden doen lyden; de vader zeide hem : jongen, gy moet u weren.

Hy liet het zich geen tweemael zeggen; maer in plaets van zich te vergenoegen met zich te verdedigen, begon hy op nieuw aen te vallen; dadelyk had hy eenige steentjes voor de deur opgenomen, en alhoewel hy nog niet ver werpen kon, zoo zag men alreeds aen zyne verbitterde lippen, aen zyne dreigende oogen en aen de rigting van den worp, voor wien deze bestemd was. —

Had de vader de zaek onderzocht, zoo als hy doen moest, dan had hy gezien wie gelyk en wie ongelyk had; en ware hy inderdaed redelyk geweest, dan had hy zulke verschrikkelyke woorden als : «jongen, gy moet u weren,» het kind niet gegeven. Wanneer Franske later naer school ging, zoo ging daer ook alles niet volgens zynen zin en dan kwam hy weenend te huis. Nu had hy eens van den meester straf gekregen en, zooals hy zeide, hy had niets gedaen; dan hadden hem de straetjongens geslagen of geworpen. Hy zeide niet dat hy in de school andere kinderen met de haren getrokken en op straet het eerst den stryd begonnen had. Men toonde te huis een buitengewoon medelyden met hem, de meester werd voor eenen ruwen mensch uitgemaekt, en de straetjongens werden met eene tuchtiging bedreigd. Aldus werd Franske van jongs af aengemoedigd om kwaed met kwaed te vergelden, en zyne genoegen en voldoening daerin te zoeken. Wanneer hem iets onaengenaems overkwam, wat hy zelf zich had aengedaen, dan werd de schuld niet op hem maer op anderen geworpen, en zoo leerde hy niet, onaengename zaken te verdragen en de verduldigheid te oefenen. Wy hebben reeds gezien hoe Franske begon, in al hetgeen hy deed of liet, zich zelven met welbehagen te beschouwen. Maer als eens de trotschheid ontwaekt, dan scherpt zy, naermate de schoone gevoelens van liefde en medelyden meer uitgedoofd worden, het vermogen om van verre te sporen de beledigingen welke nog niet aengedaen zyn, en degenen welke inderdaed bestaen met al datgene wat zy hatelyk hebben waer te nemen. — Franske moest eens zyn zusterke wiegen juist als hy bezig was met spelen. Hy gehoorzaemde niet, want dit was zyne gewoonte; hy bleef spelen, maer ongelukkig werd het zusterke wakker. Hevig hierover liep hy naer de wieg, nam eenen stok en wilde het kind slaen juist als gelukkig de moeder binnen kwam. Wat had hem daertoe aengezet? Was het misschien omdat hy jegens zyn zusterke eenigen nyd had opgevat, want de moeder noemde dit klein ook wel eens « herteke »; dit kon er aen toegebragt hebben, maer de voorname oorzaek was daerin gelegen dat hy de straf welke hy vreesde, niet aen zyne ongehoorzaemheid maer aen zyn ontwaekt zusterke toeschreef. Het is aldus dat zich langzamerhand in hem ontwikkelden deze dry zaken: de genegenheid van het kwaed met kwaed te vergelden; de gewoonte van het onaengename welk hy zich zelven aendeed als onverdiend te beschouwen en het onaengename welk hy veroorzaekt had aen anderen toe te schryven. De wraekzucht nam des te meer in Franske toe dat hy de goede gevoelens door het kwellen der dieren verminderde. Jonge honden trok hy overal rond, sloeg en wierp ze, al deden zy hem ook geen het minste leed; jonge vogelen trok hy de vederen uit, somtyds zelfs den bek als zy niet wilden eten, en daerover werd hem niet het minste gezegd.

Wilt gy uwe kinderen voor wraekzucht bewaren, wacht u dan van het boven aengehaeld middel om ze te stillen aen te wenden, en onderrigt ook uwe dienstboden daerover. Geeft nimmer uw kind gelyk als het ongelyk heeft, maer onderzoekt het als het twist heeft en geeft regt die inderdaed regt heeft. Geeft hem evenwel nooit gelyk tegen zynen meester; heeft de meester verkeerd gehandeld, zeg ter niets van aen het kind. Eindelyk heeft een kind regt tegen een ander, zoo moet dit zeker bestraft worden, maer verschoont zyne fout en zegt, by voorbeeld: het kind heeft het zeker zoo slecht niet gemeend, en ongetwyfeld doet het hem reeds leed, maer wacht u in het vervolg zoo iets te doen, want anders zoudt gy even zoo gestraft worden. Dit is de middel om voor te komen dat een kind zich niet verheuge over de straf van een ander, of ten minste wordt daerdoor deze vreugde verminderd.

§ 5. *De Neuswysheid.*

Franske was reeds begonnen zich zelven met welbehagen te beschouwen in hetgeen hy deed en liet, langzamerhand kreeg hy ook genegenheid zich zelven in zyne redenen geerne te hooren. Daer hy met zyne ouders aen dezelfde tafel zat, en dat het voor de ouders eene onschuldige en natuerlyke vreugde is zich met hunne kinderen te onderhouden, zoo begon Franske allengskens aen de gesprekken zyner ouders levendig deel te nemen. Hy werd gevraegd en antwoordde; hy vraegde zelf en bekwam antwoord, zoo als dit heel regt en natuerlyk is. Maer zyn tongetje werd weldra al te zeer in beweging gebragt; nauwelyks had hy een antwoord ontvangen, of hy had weer dry vragen veerdig en daerby kwam het dat hy somtyds het groot woord aen tafel voerde. Dit werd nog erger als hy aenmerkte dat zyne invallen, die soms opregt schertsend waren, zoo velen byva by zyne ouders en familie vonden. En gelyk dan kinderen geerne de volwassene menschen trachten na te apen, zoo had Franske ook eens datgene wat hy by zynen vader had opgemerkt, op een gelukkige wyze nagevolgd. Eenige stukken papier aen den hals, welk de kwaeddoenders, eenige lappen onder den arm, welke de daden zyns vaders moesten voorstellen, een oude bril van zyne Grootmoeder op den neus, een klein aerden pypje in den mond, trad hy eens 's middags in de kamer en zeide: ik ben nu ook eene groote heer. Alles ging gelukkig toe, alleen de bril die door eigene spankracht op den neus moest blyven, viel af, omdat zyne neus nog niet den omvang van die zyner grootmoeder had. Allen lachten hertelyk, en omdat deze eerste proef zoo goed was uitgevallen, moest Franske by de volgende vizieten die dikwyls herhalen. Dit alles kan men gemakkelyk ontschuldigen, het is aldus de manier der ouders en het spelleke in zyn geheel genomen is onschuldig; dit alleen is er in af te keuren dat hetgeen Franske gedaen had niet alleen wanneer hy dit vertoog deed, maer ook later werkelyk werd onderhouden. Wanneer de moeder hem later wilde aenmoedigen om iets te doen of te laten, dan konde zy zulks het beste met hem te zeggen: ei, Franske, dat past niet voor eenen grooten heer. Dat de moeder van dan af dit middelke dikwyls aenwendde, laet zich ligt raden. Welk was het gevolg? wanneer vreemde menschen iets met vader of moeder te stellen hadden, dan was Franske er by, hy zeide ook zyn woord in de onderhandeling of wel hy plaetste zich aen tafel en met den kop op beide armen steunende, luisterde hy met openen mond. Maer er was niets wat voor den kleinen zoo belangryk was als de oogenblik op welken de barbier zyns vaders 's morgens kwam; deze man had wel niet zoo veel gemak om allerlei wendingen aen zyne tong te geven als hy zulks aen zyne handen gaf, hy stotterde zelf, nogtans scheen hy eene byzondere genegenheid te hebben om nieuwigheden te vertellen, en wanneer hy aenmerkte dat

Franske hem geerne hoorde, dan deed hy zyn uiterste best om zich goed doen te verstaen. De kleine had het spoedig geleerd, hy kon juist stamelen gelyk de barbier; hy kon daerenboven tamelyk wel eene oude moei nadoen, welke door de neus sprak, en zelfs de stem van den koster kon hy namaken. Door dit alles bekwam hy veel byval en goedkeuring, maer hy werd ook langzamerhand hetgeen wy neuswys en onbezonnen noemen, maer hetgeen zyne ouders in hem als gespraekzaemheid en verstandigheid roemden. Eenige malen bragt hy nogtans zyne ouders in verlegenheid, want daer de ouders meermalen in de tegenwoordigheid van Franske over de fouten van hunnen evennaeste spraken, zoo gebeurde het wel eens dat die menschen ook in het huis zyner ouders kwamen en hy hun die fouten in het aenschyn verweet.

Wilt gy uwe kinderen voor neuswysheid bewaren, zorgt dan dat ze in het gezelschap van anderen meer hooren dan spreken; vermydt alles wat aenleiding zoude kunnen geven dat zy zich in hunne redenen behagen. Het goede wat zy hebben moet verborgen blyven; zy moeten het viooltje gelyken, hetwelk in het verborgen bloeit.

§ 6. *Nyd en Schadevreugde.*

Wanneer de trotschheid der menschen eenen zekeren trap beklommen heeft, dan doet zy weldra den nyd en schadevreugde ontstaen. De vreugde evenwel welke de trotschheid vindt met zichzelven aldus te zoeken moet tienmael betaeld worden door de droevige gevolgen welke de nyd heeft. En zoo reeds de trotschheid in en om zich van ontevredenheid vergezeld is, en dat de ontevredenheid den nyd opprikkelt, dan begrypt men dat de nyd byzonder gepynigd moet zyn wanneer de ontevredenheid uit byzondere oorzaken ontstaet. De nyd is by de kinderen wel de laetste trap die eene verkeerde rigting des geestes gewoon is te beklimmen, en hy toont zich gewoonelyk dan eerst wanneer de ouders zich moeiten gegeven hebben om hem op veelvuldige wyzen op te wekken. Zyne moeder was dikwyls ontevreden als zy niet zoovele onkosten konde doen als zekere andere persoonen of als zy ze het eerst niet konde doen, en zy was somtyds zeer boos dat zy in enkele zaken door anderen soms overtroffen werd. Nu had deze vriendin te schoone kleederen, dan gene te schoone meubelen, enz. En alhoewel de vader van Franske redelyk genoeg was om in zulke kleinachtige gesprekken geen deel te nemen, zoo knaegde nogtans iets aen zyn hert hetwelk de vreugde die hy in het midden zyner vrienden toonde, in het midden van zyn huis deed verdwynen. Hy was immers een man van goede inborst, maer dewyl zyne noodwendigheden dagelyks toenamen, en dat zyn inkomen niet vermeerderde, zoo gebeurde het wel eens dat zyne financiën niet in goeden staet waren. Hy vertroostte zich dan wel eens met de erfenis welke hy te verwachten had van eenen neef, maer die niet sterven wilde, of met de winst die hy uit eene lotery verwachtte, maer die niet kwam; nogtans was het hem niet altyd mogelyk zyn verdriet geheel en al te verbergen. Wanneer hy al dus gesteld was, klaegde hy nu eens over zyn werk, dan eens over zyne oversten; eenen anderen keer wenschte hy wel de plaets van zynen neef te hebben, die niets te doen had; dan de vreugde zyns gebuers, welke niet noodig had naer geld te zien. Het kon nu niet anders geschieden of onder zulke omstandigheden moest zich in het hert van Franske eene gezindheid vormen welke wy nyd heeten en die voorzeker eene der bitterste vruchten der trotschheid is.

Eens had hem de moeder eene geheel week lang gesproken van een rokje, welk hy den aenstaenden zondag zoude krygen; hoe zeer had zich Franske daerom niet verheugd, en hoe gelukkig was hy niet als het rokje 's avonds te voren aenkwam! Nimmer had hy met zooveel ongeduld den zondag verwacht, nimmer was hy met zoo vele vreugde uit het bed gesprongen als dien morgen. Nu liet hy zich geerne wasschen, nu liet hy zich dadelyk aenkleeden; hy was op staenden voet gereed en nu bezag hy zich vol vreugde van boven tot onder; en al wie inkwam zag en sprak hy lagchend aen, om te zien of ze hem en zyn nieuw jasje ook aenmerkten. 'S middags kwam hy nogtans eenigzins verdrietig weêr by zyne moeder, en hy verhaelde dat zyn neef Frederik ook een nieuw jasje gekregen had, en daerenboven nog eene nieuwe klak.

(*Wordt voortgezet*).

PRINCIPES DE PONCTUATION

fondés sur la nature du langage écrit.

(Suite).

Des inscriptions, des devises, dont on veut reproduire en les copiant la forme ou la disposition qu'elles ont là où elles servent d'inscription, se ponctuent abstraction faite du discours par lequel on les introduits; par exemple :

> Ses livres, tous ouvrages de droit public, étaient rangés sur des rayons couleur de laque, surmontés par des écussons, où l'on était tout surpris de lire des devises telles que,
>
> LA SCIENCE EST FOLLE PAROLE,
> NE SUIVONS QUE D'AMOUR L'ÉCOLE.

ou bien,

AMOUR ABAT ORGUEIL DES BRAVES.

ou bien,

TOUT POUR LES DAMES.

et autres gentillesses semblables.

Enfin le point abréviatif sert simultanément de signe de division quand le mot abrégé est le dernier d'un sens total, comme dans l'exemple ci-après, dont le passage guillemeté est extrait de la *Dissertation sur les Participes* par M. le comte Daru :

> « Sous le troisième consulat de Pompée, on venait
> « d'élever un monument dont l'inscription partagea les
> « principaux savants de la république : les uns voulaient
> « indiquer la date par ces mots, *Consul tertium*, et les au-
> « tres tenaient pour *tertio;* on s'adressa à Cicéron, qui
> « refusa long-temps de donner son avis, et qui finit par
> « proposer de mettre *Tert. Consul*, ce qui fut adopté; »

mais Cicéron n'a fait qu'éluder la dificulté en abrégeant *Tert.*

Voyez dans l'*Ermite de la Chaussée-d'Antin.* t. V, pag. 66, 1re édition, un long discours *(les Caquets,)* qui n'a que le point final, non que les divers sens de ce discours aient entre-eux une relation qui prohibe l'application du point intermédiaire, mais parce qu'au contraire le discours est dépourvu de toute liaison logique et que conséquemment il ne présente pas de sens total dans son ensemble, le point final même n'indiquant que le terme d'un long bavardage,

Cette section me semble assez étendue pour faire apprécier la fonction du point, d'autant plus que presque chaque page de ces principes en fournit des exemples ; les sections suivantes présenteront son application concurremment avec le point interrogatif et celui improprement appelé exclamatif, et avec les signes auxiliaires de la ponctuation.

CHAPITRE III.

Des Signes modificatifs.

J'appelle ***signes modificatifs*** les points dit exclamatif et interrogatif, parce qu'au lieu de servir à diviser, ces espèces de notes imparfaites se bornent à marquer une modification particulière indépendante de la division du sens, en absorbant toutefois les signes de ponctuation dont cette division indique concurremment l'application ; vérité dont on peut facilement se convaincre par la lecture attentive de ce court chapitre, dont tous les exemples portent à cet effet le signe de division immédiatement après le signe modificatif, ce qui fera sentir en même temps la distinction réelle qui existe entre l'usage de la lettre capitale et celui de la lettre ordinaire après les signes modificatifs.

SECTION V.

Du Signe interjectif.

Interjectif est un mot nouveau, mais quel est le mot qui n'a pas été nouveau !

En grammaire on appelle interjection toute partie du discours qui sert à exprimer les passions, c'est-à-dire toute expression qui énonce un mouvement excité dans l'âme, comme l'amour ou la haine, l'admiration ou l'indignation, le plaisir ou la douleur, la joie ou la tristesse, etc. ; or le terme *admiratif* ne conviennent qu'à l'admiration exclusivement *(ah, eh, oh)*, et *exclamatif* ne comporte d'autre idée que celle d'un cri plus ou moins modifié *(aie, ha, hè, ho, holà, ô)* : donc *admiratif* et *exclamatif* ne désignent que des ESPÈCES, tandis que *interjectif* exprime le GENRE.

L'application du signe interjectif est indiquée grammaticalement dans les exemples suivants :

Mais, *hélas !*, il mourut. . . . .

A tous les cœurs bien nés *que* la patrie est chère !.

Heureux le peuple dont l'histoire est ennuyeuse !.

(Sans l'ellipse du verbe dans *Heureux le peuple* l'indication du sens inderjectif ne serait que logique.)

Lorsqu'on reprochait à un homme du plus grand nom de s'être fait chambellan d'une des nouvelles princesses de la cour de Bonaparte, « Mais, que voulez-vous ? dit-il, il faut bien servir quelqu'un ; » *quelle* réponse !.

Comme Pompée se prépare à descendre sur le rivage, Septime vient le saluer; Septime, soldat romain qui avait servi sous ses enseignes, et qui depuis, *ô lâcheté infâme !*, avait quitté les aigles pour les drapeaux d'un roi dont il était le satellite.

J'ai entendu proposer que le gouvernement consentît à la liberté de la presse à condition qu'on lui accordât la détention arbitraire, *comme si* l'on pouvait écrire quand on est menacé d'être puni sans jugement pour avoir écrit !.

Combien la douce philosophie des Socrate, des Sénèque, des Bacon, qui nous montrent la pierre du tombeau comme un passage entre la vie et l'immortalité, est plus consolante que celle des Lucrèce, des d'Holbach, des Freret, qui nous invitent à nous plonger sans réflexion dans cette profondeur muette et obscure qu'ils appellent néant, et dont ils cherchent à nous dérober la vue !.

Si j'arrondissais mes états !,
Si je pouvais remplir mes coffres de ducats !
Si j'apprenais l'hébreu, les sciences, l'histoire !.
Tout cela c'est la mer à boire,
Mais rien à l'homme ne suffit.

Érasme disait à son ami Jean-Louis Vivès, de Valence, au sujet de la recommandation qu'avait faite l'inquisition de ne lire ses ouvrages qu'avec précaution : « *Que* mon sort est à plaindre ! : les luthériens m'attaquent comme convaincu de papisme, et les catholiques comme un partisan de Luther; par quelle fatalité NE PEUT-ON vivre tran-

> quille en s'attachant de sang-froid à la vérité, qui ne se trouve qu'entre les extrêmes, et que les champions des deux partis ne peuvent découvrir, aveuglés par la haine qui les anime les uns contre les autres !; je cherche la vérité, et je la trouve tantôt dans les propositions des catholiques, tantôt dans celles des luthériens : SE POURRAIT-IL qu'un hérétique se trompât toujours ! *Quelle* folie de le croire !, ajoutait Vivès. »

Remarquons que les interrogations *ne peut-on......*, *se pourrait-il......*, ne sont que grammaticales, car elles ont un sens logique affirmatif: puisque Érasme dit qu'il trouve la vérité *entre les extrêmes*, il ne peut penser qu'affirmativement relativement à la deuxième question grammaticale ; mais il marque du dépit dans celle-ci et dans la première, et c'est ce dépit dominant qui motive l'application réitérée du signe interjectif.

Son application n'est provoquée que par le sens logique dans cette citation,

> La méchanceté tient lieu d'esprit !.

Le signe interjectif me semble indiquer que l'auteur accède à regret à la vérité de la proposition ; l'application du même signe est aussi indiquée implicitement dans chaque proposition finale des trois exemples suivants :

> A moi !, Auvergne : *ce sont les ennemis !*
>
> Cette nuit même, sans plus différer, César punit le traître Pothin, mais non par le supplice qu'il aurait mérité, il ne fût ni attaché à la croix, ni jeté dans les flammes, ni déchiré par les bêtes féroces : ô justice des dieux !, on lui trancha la tête ; *Photin mourut de la mort de Pompée !*.
>
> .... Se peut-il qu'il y ait dans les habitudes des cours quelque chose qui perpétue la légèreté d'esprit jusque dans l'âge avancé ! ; il en résulte souvent de la grâce, *mais elle coûte bien cher dans les temps sérieux de l'histoire !*

Beaucoup de personnes sont dans l'usage de répéter immédiatement, et plus ou moins de fois, le signe interjectif, répétition qui offre « comme des piques dressées pour forcer le lec« teur à l'admiration » : aucun signe de division n'offre l'exemple de ce moyen pour marquer l'énergie, qui ne peut résulter que de l'expression même ou du sens logique ; le fameux *Qu'il mourût* du vieil Horace, et le terrible *Vous* d'Hamlet à sa mère, n'ont certes nul besoin de la répétition du signe interjectif, que d'ailleurs je ne me rappelle avoir vue ni dans Racine ni dans d'autres auteurs classiques.

J'ai voulu présenter préalablement l'application générale du signe interjectif afin que l'on fût plus à même de distinguer les cas où ce signe doit suivre immédiatement une interjection, de ceux où il est appliqué médiatement. A cet égard il faut remarquer d'abord que les interjections grammaticales sont souvent suppléées par les interjections logiques, comme *bien!* quand on approuve avec enthousiasme, *peste!* quand on désapprouve avec force, *donnez! allez!* quand on s'exprime optativement ou impérativement. avec émotion, colère, orgueil, etc. ; il faut remarquer aussi qu'un sens complet non accompagné d'une interjection grammaticale peut être modifié par un sens interjectif, et que même le sens interjectif modificatif peut différer du sens particulier de l'interjection grammaticale quand elle est jointe : ainsi dans cette pensée,

> L'amour-propre est, *hélas !*, le plus sot des amours.

hélas est une interjection grammaticale qui forme comme une phrase elliptique incidente, que le signe interjectif suit immédiatement, parce que le sens interjectif est borné à son expression isolée ; dans cette citation,

> « On en veut toujours à nous autres pauvres riches ; »
> à Molière ! à Molière !

à Molière n'est autre chose qu'une interjection logique qui reçoit immédiatement le signe interjectif tout comme l'interjection grammaticale ; cette proposition, La méchanceté tient lieu d'esprit!

est totalement modifiée par le sens interjectif, et conséquemment terminée par le signe propre à marquer ce sens; et dans cet exemple,

Peste!, la méchanceté tient lieu d'esprit!

l'interjection logique et le sens modifié sont également marqués par le signe interjectif parce que *Peste* exprime en quelque façon une désapprobation, et l'interjection implicite qui modifie le sens final exprime pour ainsi dire une surprise. Que si un rigoriste en ponctuation prétendait vouloir appliquer deux fois le signe interjectif dans,

Oh que n'est-il des miroirs pour l'esprit!

fondé sur ce qu'il est réclamé et par l'interjection grammaticale *(Oh)* et par l'énonciaton modifiée qui lui succède, on lui répondrait plausiblement que le sens de l'interjection grammaticale, d'ailleurs assez manifeste par elle-même, est précisément celui qui modifie l'énonciation finale, et que dans ce cas l'on semble pouvoir se conformer sans le moindre danger aux règles d'une sage sobriété en ne plaçant le signe interjectif qu'à la fin du sens total, à peu pès comme on le fait dans *ô mon Dieu! ô ma patrie! ô lâcheté infâme! aïe la goutte!*

J'ai vu, dans des ouvrages même soignés, la conjonction *mais* en contact avec *hélas (mais helas!)*; cette union semble offrir une interjection composée: puisque *mais* ne peut jamais être déterminé par *hélas*, et qu'au contraire cette conjonction doit toujours se trouver en rapport grammatical avec d'autres expressions explicites ou sous-entendues, le contact de *mais, helas!* serait nécessairement abusif.

Il me semble que l'application du signe interjectif ne peut offrir aucune difficulté qu'on ne puisse vaincre au moyen des distinctions que je viens de présenter; dans le cours de la section suivante on trouvera ce signe en concurrence avec le

signe interrogatif, et à la fin, des observations sur la défectuosité dans l'emploi du dernier et sur la préférence à accorder au premier.

(*A continuer*).

Over het gebruik van DESZELFS, DENZELVEN, enz.

—

« Onder alle de domme en willekeurige indringsels der valschelijk « zoogenaamde Taalbeschaveren weet ik er weinig, die door het verlammen, en verwijven, en tevens ook verstijven van eenen naturelijk « warmen en mannelijken stijl, onze taal eigen, het gevoel van een « Hollander zoodanig een geweld aandoen, als dat jammerlijke schelsjilpend en noodloos *deszelfs* en *dezelve*, dat thands allen bondigen « en gespierden stijl over hoop smijt, en, den waarachtigen bouw der « perioden of volzinnen verbrijzelende, in ons zacht en welluidend « Hollandsch te gelijk aan de melodie eener rede den bodem inslaat. »

Zie daer, lezer, de storm-periode, waermeê Bilderdyk in het derde deel zyner nieuwere Verscheidenheden het gebruik van dat voornaemwoord aenrandt, of, gelyk hy in zyn Spraekleer zegt, er tegen te veld trekt. Gal heeft de man in zyn borst niet genoeg om tegen dien walglyken paddestoel, gelyk hy 't ding heet, uit te braken, en hy beklaegt er zich bitter omdat sedert een vyftigtal jaren niet alle boeken er meê vervuld zyn, maer dat men het op Kansels en Redenaerstoelen tot doofwordens en nog erger ongemak toe hooren moet. Ik weet niet of 't by anderen ook zoo is, maer ik hoor Bilderdyk geerne kyven : het komt er altyd zoo volmondig uit, en hy is zoo origineel in zyne gramschap, dat men, wil ik wedden, het meer dan eens expres verbruid heeft, om hem in gang te zien. Jammer maer dat de oude grompot juist altyd geen gelyk heeft, en dat hy zelfs veelal dan het meeste leven houdt, wanneer hy paradoxen verkoopt, gelyk men het al dikwerf heeft opgemerkt. Dit is echter hier zoo zeer het geval niet; zyn uitvaren tegen 't gebruik van *dezelve* is gegrond, alleenlyk is het wat overdreven.

Het gebruik van dat voornaemwoord heeft eenen yverigen voorstander gehad in den geleerden Huydecoper. Deze, in zyne *Proeve van Taal- en Dichtkunde* (II^{de} D. bl. 493 en volgg.) wydt een ettelyk getal bladzyden toe om te onderzoeken in welke gevallen men het wederkeerige *zich* en de bezittelyke *zyn*, *haer*, *hun*, bezigen zal, en in welke gevallen men in tegendeel zyne toevlugt moet nemen tot het voornaemwoord *dezelve*, *deszelfs*, *derzelven*, enz. De eerste noemt hy in 't gemeen *wederkeerige* of *reciproca*, het laetste heet hy hem *betrekkelyk* of *relativum*, onnauwkeurig genoeg, gelyk men ziet, maer daer komt het hier niet op aen.

Ieder weet hoe zeer de latynsche grammatici zich het hoofd hebben gebroken met de dus genoemde regels van reciprocatie. Laurentius Valla alleen heeft er een boek over geschreven, verdeeld in zestien hoofdstukken, behalve eene voor- en narede, en vergelykt de stof aen den doolhof van Creta. (Huyd. *loc. cit.*) Ik laet my voorstaen dat de moeijelykheid om daer door en uit te geraken ten deele, of misschien geheel, voortkwam uit de spitsvindigheid zelve waermede de zaek uitgepluisd werd, en dat de botste der Romeinen er blindelings, en zonder aen regels te denken, meê opsprong. Zoo gaet het dikwyls : de klaerste en natuerlykste dingen worden verward door taelleeraren die, met al te scherpzigtig te willen zyn, de natuer uit het oog verliezen en de tael verkeeren.

Zoo heeft het ook Huydecoper gedaen, die, alhoewel geene zestien kapittels, toch degelyk verre uitweidt over eene stoffe waer haest niets over te zeggen viel. De zucht om latynsche spraekgronden in onze tael over te brengen, waer zy veelal niet dan kwaed kon inbrengen, deed ook aen regels van reciprocatie denken, en men beeldde zich in dat *zyn* gelyk stond met het latynsche *suus*, en *deszelfs* met *ejus*. Vervolgens werd het gebruik van beide gewyzigd naer latynsche taelregels, en de zaek ging door, voornamelyk sedert de tyden van Huydecoper.

Het is echter zeer merkweerdig dat dit *deszelfs* of *denzelven*, in den zin dien men er aen geven wil, tot den dag van heden in de gesproken tael nimmer is aengenomen geworden, en dat men het voor *pedanterie* zou uitkryten, zoo iemand zeide : *hy heeft den kwaeddoener by den kraeg gevat en hem deszelfs stok uit de handen gewrongen*. Hier zal, ten minste in België, de geleerde zoo wel als de ongeleerde *zyn* stok zeggen, en zoo is 't goed. Daerentegen is het woord van alledaegsch gebruik in de beteekenis van *denzelfden*, wat wederom in de spreektael weinig of niet gehoord wordt. Ieder zegt en zal blyven zeggen : *ik aenzie hem voor den zelven mensch dien ik gisteren ontmoet heb.* In dezen zin komt het ook gedurig voor by de ouden, by welke men, zoo veel ik weet, te vergeefs *denselfden* zoeken moet.

Intusschen is het waer dat men by de schryvers der vroegere eeuwen *dezelve*, enz. gebezigd vindt als pronomen demonstrativum, in de plaets van *hy*, of *hem*, van *die* of *deze*, en dus in den zin van 't latynsche *is*, *ejus*, *eum*, gelyk het thans vry algemeen gebruikt wordt in de geschreven tael : en by gevolg mag en moet men het in dien zin voor echt en goed nederduitsch erkennen, iets waer Bilderdyk niet van hooren wil, doch wat door Kinker bewezen is (¹).

Het woord moge dan, gelyk de eerste beweert, uit den ouden kanselarystyl, of uit wat anders, ontsproten zyn, het is er nu toch, en hy had ongelyk het geheel te willen verbannen. Daerin bestond zyne overdryving Had hy alleen zyne gramschap getoond tegen het overtollig en ongepast gebruik, dat is het misbruik van 't woord, men zoude hem zulks moeten dank weten, want het is niet te ontkennen dat van honderd gevallen waerin het thans door velen aengewend wordt, er ter nauwernood één is waer men 't niet missen kan, en waer de rede niet vloeijender wordt met het te vermyden. Zien wy een oogenblik.

Huydecoper maekt er grooten opgang meê, als ware het een onontbeerlyk middel om alle verwarring voor te komen ; doch behalve dat er dit doel niet altyd door bereikt wordt, moet elk die schryft weten duidelyk te zyn zonder zich te behelpen van woorden die met het taeleigen stryden of de rede ontsieren, en dat kan men, als men zyn tael grondig kent, op verlerhande wyzen. Als ik zeg : *Karel meldt zynen broeder dat hy zyn huis verkocht heeft*, zoo draeg ik een raedsel voor ; maer ben ik daerom gedwongen te zeggen *deszelfs huis ?* toch niet : ik kan het immers zoo keeren : *Karel heeft zyns broeders huis verkocht, en meldt hem dit.*

Een der voorbeelden daer Huydecoper op aendringt is het volgende : *David wierp Goliath den steen uit zynen slinger regt in deszelfs voorhoofd.* Men ziet, het is volgens de regels der latynsche reciprocatie,

---

(¹) Beoordeeling van Bilderdijks Spraakleer, bl. 36 en 37.

e sua funda en *in frontem ejus.* Grammatikael nauwkeurig is het ook : niemand zal in twyfel trekken wat men er meê zeggen wil. Maer het is toch geen waer nederduitsch, het is half latyn, en alwie goed wil spreken of schryven, zal het zoo niet doen. Hy zal ook niet in dat voorbeeld *zyn* voor *deszelfs* gebruiken : waerom? niet omdat het hier min duidelyk is; want niemand toch zal verstaen dat de werper zichzelven treft of dat *zyn* tot den slinger terug wyst, vermits de slinger geen voorhoofd kan hebben : in welk geval anders het woord *deszelfs* insgelyks op *slinger* zou slaen. Neen, om verwarring van denkbeelden te ontwyken is het hier niet te doen; maer hy zal beide constructiën verwerpen, omdat zy onaengenaem, styf en langdradig zyn, en hy zal in goed nederduitsch zeggen : *David wierp den steen uit zynen slinger Goliath regt in 't voorhoofd,* of nog liever, en nog beter en eigenaerdiger, met Bilderdyk : *Hy slingerde Goliath den steen regt in 't voorhoofd.*

Een ander voorbeeld door Huydecoper bygebragt en ondeugend verklaerd, is het volgende uit de oude Legende van Samianus : « Ende « doe hem (Samianus) sijn hoeft afgesleghen was, soe nam hi sijn hoeft « in sijn handen, ende droech dat XLIX schreden verre : ende doe die « keyser sijn oghen mit sinen bloede besalvet hadde, so wert hi te « hant ghenesen. » Men ziet dat de schryver der legende *deszelfs* niet kende; anders hadde hy 't zeker gebruikt, al ware het maer geweest om te *varieeren.* Maer het geheele ding is slecht aen malkander gebragt, en door geen *deszelfs* te verbeteren, dat niet eens de zaek klaerder maekt : want ieder zal wel begrypen uit den samenhang der voorstellen en het verband van den ganschen zin, dat de keizer zich met zyn eigen bloed niet zalfde, maer met dat van Samianus, over wien hier de rede loopt, en wiens bloed natuerlyker wyze daer vloeide. De volzin is zoo groot als hy is, plat en gebrekkelyk, en moet geheel omgewerkt worden om goed te zyn. Men zou het op deze wyze kunnen stellen naer den zin van Bilderdyk : « Toen hem het hoofd afgeslagen « was, nam hy dat in zyne handen, en droeg het 49 schreden ver : en « als de keizer zich de oogen met 's martelaers bloed bestreken had, « werd hy terstond genezen. »

Men merke uit deze voorbeelden dat het niet eens moeijelyk is om het voornaemwoord in questie te missen, zonder daerom de duidelykheid eenigzins te kort te doen, en dat van den anderen kant de rede er over 't algemeen veel by wint met zoo wel het veelvuldig gebruik der possessiva als van het aenwyzende voornaemwoord *deszelfs* enz., die de volzinnen belemmeren en ontzenuwen, te vermyden. Bilderdyk, en dat spreekt van zelf, gebruikt het nooyt, en weet zich toch goed te doen verstaen. Kinker gaet zoo ver niet, erkent het voor echt nederduitsch, verklaert dat het in den *balie-* en styven *didaktischen styl* regt op zyne plaets is, duldt het zelfs in den louter betoogenden styl; maer belydt tevens dat het vele schriften ontsiert door het overtollig gebruik dat er sommigen van maken. Hy stelt het gelyk met het fransche *icelui* en *icelle*, hetwelk niet onwaerschynelyk daerom uit de gewoone schryftael verbannen is, omdat het in de zestiende en zeventiende eeuw al te veel aengewend, ontydig en noodeloos gebezigd werd; en zonder dat banvonnis tegen ons woord ook in te roepen, wenscht hy dat men er spaerzamer meê omga.

Daer mogen wy, Belgen, het ook by houden; want de zaek raekt ons even zoo regtstreeks als de Hollanders. Een algemeen gebruik heeft het voornaemwoord *dezelfde* in den zin van het latynsche *idem* ingevoerd en gewettigd; en alhoewel wy in 't spreken daer *dezelve* laten voor hooren, mogen wy echter in geschrifte zulks niet doen. Wat *dezelve*, of eerder *deszelfs* in den zin van *ejus* betreft, daermeê pronken is verkeerd, het te veel gebruiken, is mede af te keuren, omdat het de rede verkoudt, verwyft, en tevens verstyft, zegt Bilderdyk, en hy heeft gelyk; maer wy moeten 't niet, gelyk hy, voor een *monstertje* aenzien, en mogen 't, wanneer het ons dienen kan om wel of beter verstaen te worden, vryelyk opnemen.

(De Middelaer, 1ste jaergang).

J. D.

Van waer de vorm *ons* van het persoonlyk voornaemw. *ik*?

Dat *wy* en *ons* van het enkelvoud *ik* niet voortkomen, hoeft niet gezegd, want het springt in 't oog, maer het moet niet verwonderen. *Ik* is eigentlyk voor geen meervoud vatbaer; daer is maer één *ik*, en het denkbeeld *wy* begrypt *my* en een onbepaeld getal van andere individuen, welke zelfs tot verschillende geslachten kunnen behooren (1). Het meervoud van den eersten persoon is derhalve iets oneigens, en dat is waerschynlyk de reden waerom dit persoonlyk voornaemwoord in de twee getallen zoo verschillend is. Doch waer komt toch het nederduitsch *ons* van daen? Dit is onzeker. De meesten leiden het af van het Gotisch *uns*, en dit van het Sanskrit *nas*, waervan 't Latynsch *nos*. Anderen denken dat in dit woord de *u* alleen oorspronkelyk is, en dat *us* er uit het Sanskrit bygekomen en slechts een aenhangsel is. In het Oudnoordsch luidt het *oss*, en in 't Angelsaksisch, waer 't hedendaegsch Engelsch meê overeenstemt, is het *us*. Wie lust heeft kan over dit punt Bopp raedplegen, bl. 474 en volgende, alwaer het wyd en breed onderzocht wordt. Hy vergelyke ook Graff 's Woordenboek, I, bl. 388.

---

(1) Bopp, *Vergleichende Grammatik*, § 331.

Men schryft *ansjovis;* zou men niet beter *ansjovisch* schryven, gelyk *stokvisch* en *schelvisch?*

Neen, dewyl de uitgang van dat woord etymologisch met *visch* niets gemeens heeft (1). Het is één met het fransche *anchois*, daeruit waerschynlyk tot ons gekomen eerst met de uitspraek *anchoïs*, doch welke allengskens tot *vis* kan overgegaen zyn, des te meer dat het ding toch *visch* is. Bilderdyk spelt *anchovis*, en zoo is het als vreemd woord ook goed, dewyl men er de *ch* zoowel op zyn fransch mag in uitspreken als in *marcheren*.

Een onzer brusselsche correspondenten vergelykt dit woord met het Engelsch *anchovy*, het Fransch *anchois*, het Spaensch *anchova*, het Italiaensch *ansioa* en het Hoogduitsch *anschove*, vraegt vervolgens of dat alles nu van het Grieksch *egkrasicholos* voortkomt, en voegt er al schertsende by:

> *Alfana* vient d'*equus* sans doute;
> Mais il faut avouer aussi
> Qu'en venant de là jusqu'ici,
> Il a bien changé sur la route.

Dezelfde.

---

(1) Bilderdyk zegt echter in zyne *Geslachtlyst*: « Misschien is het een Marsiliaansch Grieksch woord van *aggos*, als ware 't *potvisch*. »

Variétés.

Mengelrubriek.

DU CALENDRIER.

(Suite).

On donne le nom de *cycle solaire* à une période de 28 ans, après laquelle le dimanche et les autres jours reviennent dans le même ordre, et au même quantième des mois, tant que les années sont bissextiles de 4 en 4 ans. Il y a donc 28 calendriers différents, se succédant pour chaque année du cycle. Le cycle solaire, ainsi nommé parce qu'il était destiné à trouver le jour du soleil ou le dimanche, a été inventé parce que l'année civile ne contenant pas un nombre exact de semaines, puisqu'elle en renferme 52 et 1 jour, les années suivantes ne commencent pas par le même jour. Si toutes les années étaient semblables, le cycle n'aurait besoin d'être que de 7 ans; mais, comme il y a une année bissextile tous les 4 ans, le cycle solaire ne peut être accompli qu'il ne contienne 7 années bissextiles, afin que, le jour excédant de chacune de ces années étant retranché, on puisse venir à une semaine complète.

On appelle *lettres dominicales* les 7 premières lettres de l'alphabet, que l'on place vis-à-vis les jours du mois, et qui marquent successivement, pendant le cœur du cycle solaire, les dimanches de chaque année. De ces lettres la première, A, marque toujours le 1er. janvier, B le 2, C le 3, ainsi de suite jusqu'au 7 indiqué par G, et le 8 recommence par A. Il résulte de là que connaissant la lettre qui désigne le dimanche de cette année, elle sera la même pour tous les autres. On conçoit aisément que l'année suivante ne commençant plus par le même jour de la semaine, la lettre A qui est invariable désignera ce jour, et par suite le dimanche changera également de lettre.

La durée de l'année lunaire n'étant que de 354 jours, tandis que l'année solaire en a 365, il y a à chaque année civile une différence de 11 jours, correspondant à la quantité de jours dont la nouvelle lune est passée. Après 4 ans la nouvelle n'a été devancée que de 3 jours, parce que 3 fois 11 font 33, qui composent une lunaison entière et 3 jours. C'est ce nombre de jours dont excède l'année solaire sur l'année lunaire, que l'on a nommé *épacte*. Ce cycle des épactes expire avec le cycle lunaire de 19 ans, et recommence ensuite pendant le même temps.

Mademoiselle de Sombreuil.

Lorsque le vénérable gouverneur des Invalides, M. de Sombreuil, fut arrêté et conduit à l'Abbaye, sa fille obtint, à force de prières, la faveur de le suivre en prison, et dans le malheur de ces horribles temps elle se trouva heureuse de soigner son vieux père, tant les devoirs de la piété filiale portent avec eux d'ineffables douceurs ! Cependant les gardiens ne cessaient de lui dire : « Vous, qui n'êtes pas écrouée, ne restez pas ici, croyez-nous, et comptez que nous prendrons soin du général que nous estimons tous. » Mais elle répondait : « Personne n'en prendrait soin comme sa fille : je ne veux pas me séparer de lui. — Ignorez-vous donc ce qui se passe ? — Je ne l'ignore point, et c'est une raison de plus pour que je ne quitte pas mon père. »

La vertu a son obstination : Marie de Sombreuil résista à toutes les instances et demeura sous les verroux, plus contente de sa reclusion que d'autres auraient pu l'être de leur délivrance.

Le 3 septembre, les assassins arrivent, et le nom de Sombreuil retentit comme un appel de mort... Le général a entendu et s'est levé : sa fille s'est levée aussi : elle veut le suivre; il lui commande de n'en rien faire; mais, pour la première fois de sa vie, elle refuse d'obéir : elle est sûre que ce sont les bourreaux qui ont appelé son père, et cette certitude la détermine; elle le sauvera ou elle mourra avec lui... Elle s'attache aux habits du général qui s'élance vers la porte, les gardiens cherchent en vain à lui faire lâcher prise, son amour et son désespoir l'ont rendue forte; tenant toujours le vieillard, elle arrive au redoutable guichet, en face des scélérats qui se sont déjà réjouis de la victime qu'on leur amène. Ils ont interrogé Sombreuil, et Sombreuil à dédaigné de se défendre. Les sabres et les piques s'agitent dans leurs mains impatientes de le frapper. L'héroïque jeune fille se précipite au devant de tout ce fer ensanglanté, elle en brave les coups, elle tombe à génoux, elle tend les bras, elle pleure, elle prie, elle conjure... Dieu a mis dans ses yeux et dans sa voix je ne sais quelle autorité qui désarme les égorgeurs. Saisis d'une émotion inconnue, ils annonçent qu'ils font grâce : mais l'un d'eux, plus féroce que les autres, s'approche d'elle avec un verre qu'il a rempli de sang, et le lui présentant : « C'est à condition, dit-il, que tu boiras ce sang d'aristocrate. « Elle reçoit l'horrible breuvage, et, tandis que son père s'écrie qu'il aime mieux mourir, elle l'avale d'un trait.

A ce prix M. de Sombreuil fut sauvé, sauvé pour quelque temps; car plus tard, ayant été incarcéré de nouveau et séparé de son ange, il expia sur l'échafaud les vertus dont le tribunal révolutionnaire l'avait déclaré coupable.

Mademoiselle Gazotte.

Élisabeth Gazotte, digne émule de Marie de Sombreuil, avait été aussi renfermée à l'Abbaye avec son père, homme d'esprit, de cœur et de talent, et, pour ne pas l'y laisser privé de ses secours, elle avait refusé de profiter d'un décret qui la rendait à la liberté. Elle passait les jours et les nuits à ses côtés, ou si elle le quittât momentanément, ce n'était que pour lui chercher des protecteurs parmi les commissaires de la commune chargés d'inspecter les prisons. La veillè du jour destiné au massacre, elle avait su intéresser par ses prières des Marseillais qui étaient entrés dans l'intérieur de l'Abbaye, et, comptant sur les bons effets de leur entremise, elle s'était endormie d'un sommeil rempli de songes d'espérance. Mais, hélas ! qu'elle dut être sa douleur à son réveil ! Séparée violemment du père chéri qu'elle s'était flattée de ramener au sein de sa famille, elle fut entraînée, malgré ses larmes et ses cris, dans le logement du concierge, où elle resta pendant les trois quarts de la journée, implorant en vain la faveur d'en sortir, et ayant l'oreille sans cesse frappée des hurlements des égorgeurs et des gémissements des victimes. Il lui fallut toutes les forces de son amour filial pour ne pas succomber à l'horreur d'une telle situation. Elle savait que son père ne pouvait aller à la mort qu'en passant tout près de l'endroit où elle se trouvait, et pour l'attendre, pour se réjoindre à lui si c'était possible, pour ne pas expirer du moins, dans le cas contraire, sans l'avoir salué d'un dernier adieu, elle s'affermissait par l'exaltation de ses sentiments, elle y puisait une énergie surhumaine. Aussi, dès qu'elle l'entendit descendre de l'escalier, rien ne fut capable de la retenir ; elle se précipita dans ses bras, malgré les sbires qui le conduisaient, et parvint avec lui dans la cour inondée de sang. Les bourreaux brandirent leurs armes. Elle se plaça devant eux : elle intercéda avec tant de chaleur, avec tant d'amour ; elle était si éloquente et si belle en suppliant ces cannibales, qu'ils suspendirent leurs coups ; et désarmés tout à fait par un cri de grâce que poussèrent les Marseillais : « Eh bien ! dirent-ils, va-t'en avec ton père. »

Alors elle se hâta de l'emmener vers la porte extérieure, et personne dans la foule n'osa l'arrêter. Il y avait en ce moment comme un rayon du ciel au-dessus de la courageuse fille ; on sentait que la main de Dieu protégeait sa sortie, et, de droite et de gauche, on se rangeait en silence pour la laisser passer, passer avec son père qu'elle venait d'arracher à la mort.

Hélas ! ce triomphe ne fut pas de longue durée. Quelques jours après, Gazotte fut mis à la conciergerie, où l'on ne voulut pas recevoir Élisabeth. Cependant à force de supplier les membres de la commune et le ministre de l'intérieur, elle obtint que la porte qui s'était ouverte pour recevoir le père ne resterait pas fermée à la fille. Elle eut encore la satisfaction de prodiguer ses soins à ce père bien-aimé, elle fit encore tous ses efforts pour le délivrer. Déjà elle s'était assurée de ces mêmes Marseillais à qui elle fut si redevable dans son premier danger ; déjà elle avait rassemblé des femmes qui lui avaient promis de la seconder ; mais, au moment où elle commençait à espérer, elle fut mise au secret. Son zèle s'était fait tellement redouter des ennemis de son père, qu'ils n'avaient trouvé que ce moyen pour qu'il ne pût échapper une seconde fois. Ce n'est qu'en devenant libre qu'elle apprit qu'il avait péri sur l'échafaud. On comprend l'étendue de sa douleur. Elle n'eut d'autre consolation que d'adoucir les chagrins de sa mère, et elle se livra à ce devoir avec toute la force et la délicatesse des sentiments dont la nature l'avait douée.

HET GEVECHT BY CRECY.

(Vervolg en slot).

Middelerwyl had de Koning van Frankryk te Abbeville, in den avond van den 15 februarius aen zyne Prinsen en voornaemste Edelen een feestmael gegeven. Hy verliet de stad in den volgenden morgen aen de spits van 120,000 man, en tegen Crécy oprukkende, zond hy eenige zyner Edellieden uit om Eduards stellingen te verkennen. « De Engelschen bemerkten volkomen dat zy gekomen waren om hen te verkennen; doch stoorden zich niet daeraen, en lieten hen ongemoeid weder aftrekken. » By hunne terugkomst sprak Lord Moyne, een der dappersten ridders van dien tyd, uit aller naem tot den Koning: « Sire! wy zyn verre genoeg vooruit gegaen om uwe vyanden te verkennen. Weet dan dat zy in dry bataljons zyn geschaerd en u afwachten. Het ware best geraden het leger hier te doen halte maken en gedurende den nacht te verblyven; want alvorens de achterhoede opgekomen en het leger behoorlyk in slagorde geschaerd zal zyn, zal het zeer laet worden; de troepen zullen vermoeid en in wanorde zyn, terwyl zy uwe vyanden versch en behoorlyk toegerust zullen vinden. Morgen kunt gy uwe legermagt opbrengen zoo als het u zal behagen, en op uw gemak onderzoeken op welk punt meest doelmatig de aenval zal te beginnen zyn; want, wees er zeker van, » voegde de schrandere Lord er by, « zy zullen u afwachten. »

De Koning, dezen raed goedkeurende, gaf bevel dat het alzoo zoude geschieden. Zyne Maerschalken reden nu voor het front en naer de achterhoede, uitroepende: « Halt, banieren! in den naem van God en St. Denis!» Die van het front deden als hun bevolen werd; maer die van de achterhoede zeiden dat zy niet wilden stil houden zoo lang zy niet even verre vooruit waren als het front. Toen dit laetste ontwaerde dat de achterhoede opdrong, rukte ook hetzelve voorwaerts, en noch de Koning, noch de Marschalken waren in staet het leger te doen stand houden. Zoo trokken nu alle in wanorde voorwaerts tot zy in het gezigt der Engelschen kwamen. Nu wendden zich de voorste ryen in groote verwarring eensklaps om, tot hevigen schrik voor de achterste kolonnes, die meenden dat de voorhoede reeds was slaegs geweest. Er was nu ruimte en opening genoeg om tot in het front te rukken, hetgeen ook sommigen deden; doch waervan anderen, « aen wien de schrik bybleef, » zich onthielden. « Niemand » zegt Froissart, « die daerby niet is tegenwoordig geweest, kan zich een denkbeeld vormen of eene beschryving geven van de verwarring van dien dag, en vooral van het slechte bestuer en de wanorde onder het Fransche leger, welks troepen ten eenemale uit elkander verstrooid waren. » Zoodra de Engelschen hen hadden zien opkomen, waren zy onverschrokken van den grond opgerezen, waer zy eene wyl gezeten hadden, en op hunne gelederen ingestort. Het bataljon van den Prins van Wallis was het eerste dat op de Franschen inviel, en zyne boogschutters stonden voorop, geschaerd in den vorm van eene landbouwers-egge, eene stelling die aen iederen man ruimte genoeg gaf om zyn wapen te hanteren, terwyl zy tevens het gros der troepen in staet stelde om de ingangen der onderscheidene engpassen en wegen te dekken, die op den top der stelling aenliepen en dezelve doorkruisten. De Graven van Northampton en Arundel, die de tweede afdeeling van het Engelsche leger aenvoerden, schaerden zich in goede orde aen 's Prinsen vleugel, opdat zy hem, in geval van nood, konden bystand bieden. De Franschen naderden zonder plan of regel, « want gy moet weten, » zegt Froissart, « dat deze koningen, hertogen, graven, barons en ridders van Frankryk niet in eene geregelde orde oprukten; maer de eene na den anderen, of op zoodanige wyze als ieder hunner het best behaegde. » Filips zelf, ofschoon aenvankelyk aen de stem der behoedzaemheid gehoor gegeven hebbende, werd aldra even onvoorzigtig als zyne Edelen; want, zoodra hem de Engelschen in het gezigt kwamen, « sloeg zyn bloed aen het zieden, » en riep hy zyne Maerschalken toe : « beveelt de Genuezen op te rukken en begint den stryd in den naem van God en St. Denis ! » Deze Genuezen, zoo als men vroeger gezien heeft, waren de voet-boogschutters, die, ter getalsterkte van 15000 man, het leger vergezelden ; zy hadden dien dag zes uren in volle wapenrusting met hunne voetbogen op schouder gemarcheerd, en werden nu, uitgeput van vermoeijenis, in het gevecht gedreven. In hetzelfde oogenblik, en als om hun ongeluk te volmaken, stortte een zware plasregen neder vergezeld van donder, en eene vreeselyke zon-eklips, » terwyl, even vóór den regen, een groote zwerm van kraeijen, luide kryschende, boven over de Fransche bataljons was gevlogen. Kort daerop bedaerde het onweder, en scheen de zon zeer helder; doch de Engelschen hadden haer in den rug, en de Franschen in het aengezigt. De regen had de koorden der Genuezen voetbogen verslapt, zoodat dezelve betrekkelyk in eenen onbruikbaren staet waren geraekt, tegen de langbogen der Engelschen, die, beter zorg voor hun wapen dragende, dezelve droog en gespannen uit hunne kokers namen, op het oogenblik dat zy er van wilden gebruik maken.

Zoodra de Genuezen eenigermate in orde gebragt waren, rukten zy tot drymalen een weinig voorwaerts, telkens door een luid krygsgeschrei de Engelschen trachtende te verschrikken ; maer deze hielden zich stil tot dat de Genuezen begonnen te schieten. De Engelsche boogschutters traden nu één' pas vooruit, en schoten hunne pylen met zulk eene kracht en snelheid dat het was als of het sneeuwde. »

De Genuezen konden het geweld dezer pylen niet weêrstaen, die in hunne wapenrustingen doordrongen ; dus sneden sommigen hunner de koorden van hunne bogen stuk, anderen wierpen ze ter aerde, en allen wendden zich om en trokken geheel ontmoedigd af. De Franschen hadden een sterk korps gewapende ruitery doen oprukken, om de Genuezen te ondersteunen, en toen de Koning Filips de boogschutters zag wyken, riep hy der ruitery toe : « Houw die schelmen neêr ! want zy versperren ons slechts nutteloos den weg. » « En, » zegt Froissart : toen hadt gy moeten zien hoe de ruiters op hen invielen, en allen, welke zy van deze vlugtelingen konden bereiken, neêrsabelden. » De Engelschen bleven snel en krachtig schieten als te voren, en nu vielen ook hunne pylen deelswyze op Filip's ryk gedoste ruiters in, daer deze midden door de verbrokene gelederen zyner boogschutters oprukten, om hunne tegenpartyders aen te vallen; vele pylen kwetsten hen, of troffen hen doodelelyk, zoodat zy steigerden en onder de Genuezen neervielen, « en nu alles in zulk eene verwarring bragten dat er aen geen herstel der slagorde meer te denken viel. « Onder deze bedryven drongen de Galliërs, met hunne lange messen gewapend, door de ryen der geregelde krygsknechten en boogschutters henen, daer deze voor hen plaets maekten om op de in verwarring gebragte Franschen in te storten. Alstoen vielen zy graven, baronnen en ridders aen, en doodden velen hunner, « waerover, » zoo zegt de kronyk, « de Koning van Engeland zich later zeer gebelgd betoonde, » niet, zoo als men ligt denken zoude, omdat hy het als eene ontmenschte daed beschouwde; want het was de orde van den dag, « geen kwartier te geven, of van losprys voor niemand te hooren, » maer omdat dit gemeene volk de vermetelheid had gehad, het bloed van ridders en edele heeren met hunne verachtelyke slagters-messen te vergieten.

Vergeefs poogden de Fransche krygsknechten op de stelling der Engelschen in te breken door de holle wegen, die voor dezelve aenliepen; de boogschuttters hadden zich achter de heggen en rijen boomen geplaetst, die de engpassen bezoomden, en van hier begroetten zy met eene geweldige pylenjagt de ridders en knapen, die fier op hen aenreden om hun lot te tarten. « Zy rukten aen, manschap en peerden, tot dat de dooden en stervenden den weg versperden, en het gros van elke kolonne onbewegelyk werd, uithoofde van de stuiting aen het hoofd en den opdrang van achter. » De heldhaftige Graven d'Alençon en van Vlaenderen trokken echter in geregelde orde met hunne bataljons voorwaerts, en, de boogschutters, als ware het, omzoomende, kwamen zy tegen de afdeeling van den Prins van Wallis op, waer zy eene lange wyl manhaftig streden. De koning van Frankryk brandde van begeerte om tot aen het punt op te rukken, waer hunne banieren zich ontrolden, maer « er stond eene haeg van boogschutters voor hem. »

De Prins, nu in eenen duchtigen stryd met de Fransche geregeld gewapende ruiters begrepen, bevond zich in gevaer, door de overmagt van getalsterkte te worden overweldigd, waerop de tweede afdeeling te zyner hulpe oprukte; « en het was hoog tyd; want hy zoude anders in eenen zwaren drang zyn geraekt. » De eerste afdeeling het gevaer ziende waerin zy zich bevond, veerdigde in alleryl eenen ridder (Thomas Norwich) naer den Koning van Engeland af, die zyne stelling op eene hoogte naby eenen windmolen had genomen. By den Koning aenkomende, zeide deze ridder tot hem : « Sire! de Graef van Warwick, Lord Strafford, Lord Reginald Cobham en al de overige Edelen, die zich by uwen zoon bevinden, worden door de Franschen hevig aengevallen, en zy verzoeken u, hun met uw bataljon te hulpe te willen komen; want als nog het getal der vyanden vermeerdert, vreezen zy dat zy het zwaer zullen hebben. » De koning antwoordde : « Is myn zoon dood, uit den zadel geworpen, of zoo zwaer gewond dat hy zich niet meer kan staende houden? » « Niets van dien aerd, dank God! » hernam de ridder, « maer hy is in eenen zoo hevigen stryd gewikkeld dat hy ten hoogste uwe hulp behoeft. » De Koning antwoordde : — « Nu, ridder Thomas! keer terug tot hen die u gezonden hebben, en zeg hun, my heden niet meer te laten roepen noch te verwachten dat ik komen zal, wat er ook gebeure, zoo lang myn zoon leeft; en zeg dat ik hun beveel den knaep zyne sporen te laten winnen; want ik heb besloten, indien het God behaegt, dat al de roem van dezen dag op hem en op degenen aen wier zorgen ik hem toèvertrouwd heb komen zal. »

De Lords dit antwoord vernemende « werden daerdoor zeer bemoedigd, en nu hadden zy groot berouw, zulk eene boodschap gezonden te hebben. » Het uitwerksel daervan was dat de Franschen aen alle zyden over hoop geworpen en neêrgesabeld werden. De Graef d'Alencon en de Graef van Vlaenderen streden nog omstreeks den avond « lustig met hun krygsvolk onder hunne eigene banieren, » en beproefden het onmogelyke om de stelling der Engelschen door te breken; doch zy stieten allerwegen op eene sneeuwjagt van pylen, en, in weerwil van hunnen heldenmoed, sneuvelden zy tevens met den Graef van Blois, neef van den Koning van Frankryk, den Hertog van Lorraine, en vele andere, het zy hen dienende, het zy hen vergezellende, ridders en knapen. Toen de nacht inviel, en de duisternis toenam, werd de verwarring der Franschen volkomen onherstelbaer; Koning Filips zelf, die gedurende geheel het gevecht dapper gestreden had, poogde nog altyd hetzelve voort te zetten, zelfs na het sneuvelen zyner heldhaftigste en schranderste officieren; en, ofschoon hy niet meer dan zestig man by zich had, werd hem nog door eenen pyl het peerd onder het lyf doodgeschoten, waervoor de ridder Jan van Henegouwen hem een ander gaf, maer hem ook bezwoer om het slagveld te verlaten, terwyl daertoe nog de mogelykheid bestond, en niet dus onnoozel zich zelven bloot te stellen, daer hy dezen slag verloren hebbende, op een andermael immers konde overwinnaer zyn. » Maer zyne bede vruchteloos ziende, greep deze ridder 's Konings peerd in de teugels, en voerde met geweld hem met zich voort. Zyn terugtogt van het slagveld was het teeken tot de vlugt der troepen, die nog op hetzelve waren gebleven. Doch de Engelschen vervolgden hen niet, noch verlieten hunne stellingen om krygsgevangenen te maken, maer bleven op het slagveld, van hetwelk zy thans, wel verzekerd, meester waren.

Nu kwam Koning Eduard, die dien geheelen dag zyn helmet niet had opgezet, met geheel zyn bataljon van de hoogte af, waer hetzelve zyne stelling had gehad, en oprydende midden door de vuren en flambouwen, die, wegens het stikduister van den nacht ontstoken waren, omhelsde hy den Prins van Wallis in zyne wapenrusting, en wenschte hem geluk « met zyne betoonde dapperheid en zyn beleid, die hem weerdig maekten de zoon van eenen souverein te zyn. » Gedurende den nacht stortten de Engelsche troepen vele dankgebeden voor den gelukkigen uitslag van het gevecht ten Hemel en onthielden zich volstrekt « van alle bandeloos vreugdbetoon of wild getier. »

Op het slagveld werden gevonden 80 banieren, de lyken van elf Prinsen, 1200 ridders en knapen en ongeveer 30,000 krygsknechten. »
Behalve de gesneuvelden, welke wy reeds by name hebben aengeduid, werd nog onder de verslagenen gevonden de heldhaftige Koning van Bohemen, Karel van Luxemburg, zoon van den dapperen Koning Hendrik van Luxemburg, die van 1308 en 1014 over het Duitsche ryk den schepter had gezwaeld.

Het gewigtigste gevolg van der Engelschen overwinning by Crécy was het veroveren der stad Calais, die, na eene strenge belegering van elf maenden, in Eduards handen viel.

CHRISTELYKE LIEFDE

TEN

TYDE VAN ALGEMEENE RAMPEN.

DE AERTSBISSCHOP VAN MALAKKA.

Gasparus da Crux was een der twaelf eerste religieuzen der orde van den heiligen Dominicus, welke in 1548 als zendelingen naer de Oost-Indien werden gezonden, en de eerste die, ten gevare van zyn leven, het Evangelie in China predikte. In weerwil der daeraen verbondene moeijelykheden en gevaren, bewoonde hy dit ryk en gaf van hetzelve eene belangvolle beschryving. Na in 1569 te zyn teruggekeerd, werd hy tot Aertsbisschop van Malakka benoemd. Een met lynwaed bevracht vaertuig bragt alstoen de kiem van eene hevige pest naer Lissabon over. De Aertsbisschop door liefde ontstoken, wydde zich geheel aen den dienst der besmetten, en oefende te gelyker tyd de pligten van priester en van heelkundige jegens hen uit; by voorkeur bezocht hy de wyken alwaer deze aenstekelyke ziekte het ergste woedde, en waer de armoede der bewooners hun de minste gelegenheid verschafte om zich eene lafenis te bezorgen. Het ophouden van de ziekte te Lissabon was grootendeels aen zynen iever verschuldigd; doch nauwelyks had zy deze stad verlaten of zy brak met verdubbelde woede te Setuval uit. Nu begaf Gasparus da Crux zich onverwyld, nagenoeg geheel alleen, naer deze ongelukkige plaets, en behield te midden van de algemeene verslagenheid welke er onder de Portugezen heerschte, byna al zyne tegenwoordigheid van geest. Zoo intusschen de gewoonte om de besmettelyken te trotseren hem tegen haren aenval had verhard, stelden de vermoeijenissen welke hy ter liefde zyner evennaesten had doorgestaen, door het ondermynen zyner krachten, hem te eerder aen haren invloed bloot. Weldra greep de pest hem met verdubbelde woede aen, en hy, die zoo menig slagtoffer aen dezen geesel had ontrukt, bleef nu hulpeloos ten gevolge van de algemeene vrees, en bezweek onder zyn lyden in het jaer 1570.

Deze geschiedenis heeft ons nog een aental trekken van liefde bewaerd welke ten tyde van duerte en hongersnood in verschillende eeuwen werden beoefend.

In de vyfde eeuw was Exuperus bisschop van Toulouse, zyne vaderstad. Toen in een schrael jaer, ten gevolge van een' ongunstigen oogst, een ontzettelyk aental inwooners zich in den grootsten nood bevond, verkocht hy al wat hy bezat om hen te ondersteunen, en ontdeed zyne kerk zelfs van hare kostbare gewyde vaten, om in de ongenoegzaemheid zyner eigene middelen te voorzien. « Exuperus verduert zelf den honger, » zeide de heilige Hieronymus, « om anderen daertegen te behoeden. Zyn gelaet is geheel vermagerd en bleek door het vasten; hy vernielt zyne gezondheid, om anderen te ondersteunen; te midden zyner vrywillige armoede bezit hy echter de ware goederen; er is niemand ryker dan deze bisschop, die zynen God in een van biezen gevlochten korfje en zyn Bloed in een glazen beker draegt.

De heilige Benedictus was abt van Ariane in Languedoc, toen omstreeks 1275 een geweldige hongersnood eene ontzettende menigte volks naer zyn klooster deed stroomen, om er hulp te zoeken. Benedictus, die geen' grooten voorraed van levensmiddelen had, zonderde een gedeelte af dat toereikend was om zyne kloosterlingen tot aen den oogst het volstrekt noodige voedsel te bezorgen, en deelde het overige in dagelyksche spysuitreikingen onder de armen. Toen hy na eenigen tyd bemerkte dat hy niet genoeg had om zyne uitdeelingen voort te zetten, nam hy het vereischte van den voor zyne kloosterlingen afgezonderden voorraed en elk zyner broeders, onttrok een gedeelte aen zyne dagelyksche portie, om daerdoor de ongelukkigen te hulp te komen.

In 1126 heerschte er in Vlaenderen een groote hongersnood. Karel de goede, graef van Vlaenderen, schold nu aen de pachters hunne schulden kwyt, bepaelde de hoeveelheid bier welke gebrouwen mogt worden, en matigde het gebruik van dien drank, om daerdoor de schaerschheid der granen niet te vermeerderen; hy bepaelde voorts den prys van het brood, en deelde zeer aenzienlyke aelmoezen uit. Hy was ook steeds omringd van eene menigte armen, aen wie hy met eigene hand geld, kleederen en brand uitdeelde. Te Yperen alleen deelde hy op eenen dag 8700 brooden uit, en wilde niet dat een enkele arme met ledige handen huiswaerts zoude keeren; wanneer hy voor het oogenblik niet meer geven kon, trok hy zyne eigene kleederen uit, om die aen de armen te schenken.

DE WYZER VAN DE HORLOGIE.

Op een winter-avond met de familie van Prins L.... om den haerd gezeten en genoegelyk met hen sprekende, werd ik, wat my dikwyls gebeurde, by eenen zieke geroepen die my geheel onbekend was. Ik begaf my terstond derwaerts, en werd in de voorkamer van het huis ontvangen door eene vrouw die, zoo het my toescheen, dertig jaren konde tellen, en die my vriendelyk verzocht, alvorens by haren zieken man te gaen, een oogenblik met haer te willen spreken. Ik bewilligde in haer verzoek, en toen verhaelde zy my dat haer man zich in eenen zeer bedenkelyken toestand bevond, en my eene vraeg wilde voorstellen om zich te vermaken met de verlegenheid waerin hy my daerdoor dacht te brengen; ik vroeg haer hoe oud haer man, en in welke betrekking hy was. Na dit antwoord verzocht ik de vrouw eenige oogenblikken om eens na te denken en als ik een kort gebedje tot den Vader van alle licht had gedaen, liet ik my naer de kamer van den zieke brengen. Na de gewoone groete, zeide hy my met eene holle en stuersche stem (een eigenaerdig teeken van den naderenden dood in longziekten) : Prins, in myn' toestand, die my zeer gevaerlyk toeschynt, heb ik u eene vraeg voor te stellen, welke ik van eenen man zoo geroemd als gy geerne zag opgelost, te weten, of er eene eeuwigheid is ?

Eerst hield ik my als of ik de vraeg niet begrepen had, en verzocht den zieke, dezelve wel te willen herhalen, hetgeen hy dan ook op denzelfden toon deed. Nu zag ik hem eenige oogenblikken aen met eenen ernst die toch vol zachtheid was, haelde myne horlogie uit den zak, en hem dezelve voorhoudende, wees ik met den vinger op den wyzer en zeide hem: Wanneer deze wyzer, de rondte van eenige uren zal gemaekt hebben, dan, dierbare Heer, zult gy zelf getuigen dat er eene eeuwigheid is en wel eene eeuwigheid van straf! Dit kort en juist antwoord maekte hem gramstorig, en zich zelven niet kunnende bedwingen zyne verontwaerdiging voor my te verbergen, zeide hy my hem oogenblikkelyk te verlaten, waerop ik my hield, als wilde ik henen gaen.

Ik was nog niet aen de deur of hy riep my terug en smeekte my by hem te blyven, zeggende dat hy berouw had over dat onbedachtzaem woord, hetwelk hem ontvallen was. Op deze bekentenis ging ik weder naer zyn bed, haelde myn kruis uit den zak, plaetste het op zyn bed en zeide hem: Indien het u dan ernst is en gy wilt dat ik blyve, dan moet ik u het beeld van hem voor oogen houden die ons aller voorspreker is by zynen Hemelschen Vader, opdat het gezigt van zyn kruis in uwe ziel dit groot denkbeeld opwekke; zoo stierf hy die ons zynen Hemelschen Vader heeft leeren kennen en die door zynen vrywilligen dood en door zyne heerlyke Verryzenis, de leer van God en van de eeuwigheid in het hart heeft ingegrift van degenen die hy door den prys van zyn bloed heeft behouden, zoo als geen mensch dit ooit heeft kunnen doen.

Deze woorden werden van den kant des zieken door een diep stilzwygen gevolgd, hetwelk niet door een enkel woord werd afgebroken.

Eindelyk nam ik weder het woord op en voortgaende hem toe te spreken, vervolgde ik aldus myne rede : Gy zelf, dierbare Heer, gy zelf zyt voor my op dit oogenblik een sprekend bewys van de zachtmoedigheid en bermhertigheid Gods, die overal doordringt. Vooreerst is het reeds het werk der goddelyke genade dat gy my hebt laten roepen, die u slechts by naem kende; dat gy om in uwe laetste ziekte u by te staen, hier hebt doen komen, zeg ik, een' geheel onbekend mensch en dien men u waerschynelyk wel eens wat dweepachtig zal hebben afgeschilderd. Wie weet of de bermhertigheid van God my, armen zondaer, niet heeft uitgekozen, als een heilmiddel om aen uw hert, dat zoo zeer troost behoeft, door de zalvende woorden van mynen goddelyken meester, den vrede te komen wedergeven, die u waerschynelyk reeds sedert lang heeft verlaten. Uw geduld dat my na zulk een scherp antwoord, als ik u gegeven heb, nog by uw bed toelaet, is voorzeker de voortduring dier genade, waervan ik in dit oogenblik de overwinnende kracht erken uit de tranen uwer oogen; tranen welke gy misschien geheel uw leven niet gestort hebt, waerlyk kostbare tranen, over welke de engelen in den hemel zich verheugen.

Waerde broeder, aldus vervolgde ik, dat het my geoorloofd zy, u eene vraeg te doen en u te bidden dezelve te beantwoorden met de eene of de andere herinnering uit uw vorig leven. Gy moet in uw leven wel eens eene edelmoedige daed gedaen hebben welke voor de oogen van God aengenaem geweest is; denk hierover eens met bedaerdheid na. — Op deze woorden volgde wederom een oogenblik stilte, waerna de goede zieke my antwoordde : ik zal u iets verhalen dat waerlyk zonderling is geweest. Het is nu omstreeks vyf jaren geleden dat een arme huisvader my kwam smeeken zyne regten te verdedigen tegen eenen ryke. Het was zoo met hem gesteld dat zyn bestaen van het wel of kwalyk uitvallen van zyn proces geheel afhing; ik onderzocht de zaek en bevond waerlyk dat het regt aen de zyde des verdrukten was; ik hield het pleit op myne eigene kosten en won hetzelve by het hooge geregtshof, en bragt daerdoor het bestaen van den huisvader in verzekering. Maer, Prins, waerom hebt gy my dit gevraegd?

Ziedaer, zeide ik hem, de belofte des Heeren wederom vervuld, dat een glas water uit liefde gegeven niet onbeloond zoude blyven! Hy is het die op dit oogenblik deze edelmoedige daed beloont, door u zyne eindelyke genade te schenken, ingeval hy, die de Heer van leven en dood is, besloten had, u tot zich te roepen! Helaes! ik heb alle reden van te vreezen dat uwe jeugd van dat droevig tydperk af dagteekent, toen de leer des godsdienstes bloot als eene zaek van het vernuft werd beschouwd. Welligt dat de geestelyke die u onderwees iets terugstootends voor u had, waerdoor zyne lessen u smakeloos waren. En alzoo gebeurde het dat de heilige godsdienst van J.C. geen wortel in uw hart heeft geschoten, om tot regel uwer handelingen te dienen; dat, hetgeen gy ten halve geleerd hadt, door den omgang der wereld langzamerhand verloren ging, en dat naermate de fortuin u begunstigde, gy u van haer verwyderdet, tot geene kerk, geene genademiddelen meer naderende, enz.

Het zal nu gemakkelyk zyn uwe biecht te hooren omdat, na hetgeen er reeds is vóorgegaen, de priester uwe zonden niet zal achten, maer den troost zal hebben, u van dezelve te kunnen ontbinden. Erken dan, myn waerde Heer, de genade van onzen Heer J. C., die den dood des zondaers niet wil. O wat was de goede God u immer naby in alle omstandigheden uws levens! Hy heeft u niet vergeten, want Hy vergeet geen zyner kinderen; maer byzonder is Hy heden met u door zyne genade en liefde, en Hy doet u heden door my zeggen : « betrouw, zoon, uwe zonden zyn u vergeven ! »

Wy waren alzoo gedurende een uer in gesprek, waerna men den geestelyke der kerk ging roepen, om hem zyne biecht te hooren, daer ik voor het Aertsbisdom van V..... niet gemagtigd was. Hy ontving ook de laetste heilige Sakramenten der Kerk. Na deze heilige handeling zag men op zyn gelaet den vrede van Jesus-Christus herleven. Hy bedankte my, my de hand drukkende. Ik begreep zeer wel wat hy hier mede wilde zeggen en met eene broederlyke liefde deed ik hetzelfde. Eenige oogenblikken daerna ontsliep hy met myne hulp in de liefde des Heeren. Dat hy ruste in vrede ! Ik voor my gevoelde den zoeten troost eene ziel in het hemelsch Vaderland te hebben binnen geleid, hetgeen rykelyk het gevit van sommige bedilzuchtigen vergoedt, die op eene min liefderyke wyze oordeelen. Myn slaep was het overige van dien nacht tot den morgen toe zeer zacht.

De Prins van Hohenlohe.

ANNONCES — BOEKAENKONDIGINGEN.

Typographie-librairie Vanwest-Pluymers à

SAINT-TROND.

THÉORIE ET PRATIQUE

DE LA

COMMUNION FRÉQUENTE ET QUOTIDIENNE,

PAR LE VÉNÉRABLE

MARIE-JOSEPH FAVRE,

ANCIEN SUPÉRIEUR DES MISSIONNAIRES.

2 gros volumes. Prix du volume, 1 fr. 50 c. pour les souscripteurs.

—

Le 1er volume de cet important ouvrage est en vente; le 2d paraîtra dans le courant du mois d'octobre.

—

EN VENTE CHEZ LE MÊME :

— *Letteroefeningen van het Taelminnend Genootschap* opgerigt onder de Leerlingen van het Klein-Seminarie te Sint-Truiden. in-8° van 304-blz. Sint-Truiden, boekd. Vanwest-Pluymers. 1852. — 2 fr.

— *De Voet in 't grof.* — Jongste gedichten van Mr W. Bilderdyk. 80 c.

— J. Van *Vondel's Hekeldichten*, met aenteekeningen uit 's Dichters mondt opgeschreven. 70 c.

— *Nouveau Choix de Motets*, en plain-chant mesuré pour une, deux et trois voix, précédé d'une méthode pour apprendre seul à battre la mesure. Liége, H Dessain. 2 fr. 75 c.

— *Vaderlandsche Historie*, door J. David, professor aen de katholyke hoogeschool, te Leuven. 1ste, 2de en 3de deel.

De eerste aflevering van het vierde deel is ook reeds verschenen.

— *Het burgerlyk Wetboek*, uit het fransch vertaeld, en beknoptelyk uitgelegd, met byvoeging der aen hetzelve toegebragte wyzigingen voor België; door C. Ledeganck. 4 fr.

— *Handleiding der Gemeente-Secretarissen*, met alle slach van voorschriften tot het opmaken van bestierings akten, door P. J. Van Eeckhoute. 2de Uitgaef.

Rousselaere, drukkery van De Brauwer. 6 fr.

— Een *Handvol Lentebloemen.* Bundel uitgegeven door de Lovensche Rederykkamer HET KERSSOUWKEN. 1 fr. 50 c.

— Het *kind met den Helm*, door J. Renier Snieders, Doctor, voorzitter van het Tael-en letterlievend genootschap DE DAGERAED. 2 fr.

— De *Gierigaerd*, door Hendrik Conscience. 1 fr. 75 c.

— *Levensbeschryving* van mynheer Alexander Rodenbach, lid van de kamer der volksvertegenwoordigers. 1 fr.

— *La Sœur de Charité*, Poëme par Marcellin La Garde, professeur à l'athénée de Hasselt. 40 c.

By VANWEST-PLUYMERS te Sint-Truiden zyn gedrukt en te koop de volgende catechismussen (met kerkelyke goedkeuring):

I. *Mechelsche Catechismus met uitleggingen* op iedere vraeg en korte oefeningen op het einde van elke les; voorgesteld door Z. E. den Kardinael STERCX, Aertsbisschop van Mechelen, aen de kinderen die hunne eerste Communie gedaen hebben, en aen de bejaerde Christenen enz.

II. *Catechismus of Christelyke Leering*, gedeeld in vyf deelen en een-en-veertig lessen; voor de katholyke jongheid van het Aerstbisdom en alle andere bisdommen der provincie Mechelen.

III. *Kleine Mechelsche Catechismus* of Onderwyzingen voor de kleine kinderen en voor degenen die zich bereiden tot de eerste Communie.

IV. *Gemakkelykste vragen en antwoorden* van den kleinen Mechelschen Catechismus, voor de kinderen die zich nog niet bereiden tot de eerste Communie, enz.

NB. Deze vier Catechismusseen zyn voorzien met de goedkeuring van Z. E. den Kardinael-Aertsbisschop van Mechelen en de tegen-goedkeuring met den (rooden) zegel van zyne Hoogw. den Bisschop van Luik.

GEDRUKT BY VANWEST-PLUYMERS:

De TAELSLEUTEL, eerste Leesboek, ingerigt volgens de Schryfleesmethode door Willem Vanwest. 1ste Deeltje. Prys : 15 c.; 2de deeltje : 15 c.; 3de deeltje : 25 c.

De Taelsleutel. Tweede leesboek : *Het Vaderlyk huis*. Pr. 40 c.

De Taelsleutel. *De Gewyde geschiedenis*, ingerigt tot leesboek voor de onderste klas eener lagere school. Prys : 50 c.

VOLLEDIGE VERHANDELING over het LEZEN-LEEREN in de lagere scholen, zynde dezelve tevens het Handboek voor den Onderwyzer by het leesboek getiteld *de Taelsleutel;* in-8. Pr.: 2 fr.

Eerlang zullen ook verschynen :

a) De Taelsleutel. Derde leesboek : *de Gemeente.*
b) De Taelsleutel. Vierde leesboek : *het Vaderland.*
c) De Taelsleutel. Vyfde leesboek : *de Wereld* of het Heelal.

En daerby de Handleidingen voor den Onderwyzer

☞ De vyf leesboeken van den Taelsleutel zullen eenen algemeenen weet- of leerkring (*encyclopédie*) voor het lager onderwys daerbieden.

De Taelsleutel verschynt met de kerkelyke goedkeuring.

ACTES OFFICIELS.

— La place d'instituteur primaire à Olens est vacante. Les avantages attachés à cette place sont : traitement, 300 fr. ; indemnité du chef de l'instruction gratuite, 130 fr. ; pour frais de chauffage, 35 fr.

S'adresser à l'administration communale dans le plus bref délai possible.

— L'administration commmunale d'Amay, province de Liége, informe que la place d'instituteur est vacante et qu'elle sera donnée au concours qui aura lieu à Amay, 13 octobre prochain, à 8 heures du matin, à la salle d'école. Les avantages attachés à cette place sont un traitement de 800 fr., le logement et un jardin. Les concurrents devront faire parvenir franco leur demande accompagnée des pièces qu'ils croiront devoir produire à l'appui, telles que diplômes, certificats de moralité, etc.

La liste des concurrents sera arrêtée le 1^er^ octobre par le collége des bourgmestre et échevins, en sorte qu'il ne sera tenu nul compte des demandes qui parviendront après le 30 septembre.

— La place d'instituteur primaire de la commune de Houthaelen est vacante. Traitement et émoluments : 550 fr., non compris le logement et la jouissance d'un jardin.

Les candidats peuvent s'adresser au conseil communal jusqu'au 25 septembre courant.

— A la date du 28 juin 1852, le sieur Van Dorpe (Brunon) a été nommé par Mgr. l'Evêque de Gand, aux fonctions d'inspecteur ecclésiastique cantonal pour le dixième ressort (Nevele). Le sieur Van Dorpe réside à Waerschoot. Et à la même date le sieur Eeman (Jean-Baptiste) aux fonctions d'inspecteur ecclésiastique cantonal pour les écoles primaires, du 9^e^ ressort (Lokeren). Le sieur Eeman réside à Lokeren.

— A la date du 20 août 1852, le sieur Roubaud (Pierre), chanoine de la cathédrale de Namur, curé archi-prêtre de saint-Jean-l'Evangéliste, a été nommé, par Mgr l'Evêque de Namur, aux fonctions d'inspecteur ecclésiastique des écoles primaires pour l'archiprêtré de Namur (canton ecclésiastique de Namur-Nord), en remplacement du sieur Defresse, Charles-Joseph, dont la démission a été acceptée.

— A Merxem la place de sous-instituteur est vacante. Traitement fixe : 200 fr. par an, puis une part dans l'indemnité pour l'instruction des enfants pauvres et dans les rétributions payeés par les élèves solvables, ou la pension et le logement à fournir par l'instituteur chef d'après une convention à conclure avec lui.

— Par arrêtés des gouverneurs des mois de mai, juin et juillet 1852, ont été admis au serment les instituteurs désignés ci-après, dont la nomination a été reconnue régulièrement faite, aux termes des deuxième et troisième alinéas de l'art. 10 de la loi du 23 septembre 1842, savoir :

Province dAnvers : P-J. Muyldermans, à Willebroek ; E. Tyriard, à Grobbendonck ; T.-E. Kerselaers, à Duffel ; J.-I, Molemakers, à Westwezel ; P.-C. Joosen, à Oeleghem ; P.-A. Biermans, à Casterlé ; F. Vanden Bosch, à Rymenam ; L.-J. Heyder, à Malines ; J.-C. Van Leemputte, à Aertselaer ; J.-P. Meyer à Anvers ; C. Mertens, à Berchem ; J.-J. Droogenbroeck, à Borgerhout. *Province de Brabant :* E. Legain, à Plancenoit ; C.-J. Vanden Eynde, à Woluwe-Saint-Etienne ; J.-B. Coremans, à Muysen ; J.-F. Jacobs, à Saint-Josse-ten-Noode ; L. Matthot, à la même ville ; F.-J. Vandevelde, à Ramsdonck ; G.-A. Heyndrikcx, à Saint-Josse-ten-Noode ; C.-R. Andries, à Wolverthem ; F. Van Gils, à Bruxelles ; Les dames P. Calawaert, A. Barré, S. Deconinck, R. Van derbeken, F. Mundigo, H. Gianini, à Bruxelles ; *Province de Flandre occidentale :* C. Carpentier, à Boitshoucke ; *Province de Flandre orientale :* J. Mekerle, à Gand ; L. Vander Eycken, à Bouchaute ; J.-B. Van Hoorebeke, à Termonde ; L. Munck, à la même école. *Province de Hainaut :* La dame D. Baudrez, à Seneffe ; E. Seutin, à Erbisœul ; F. Dhaeyer, à Ostiches ; la dame O. Peeters, à Blaton. *Province de Liége :* L.-M.-J. Malchair, à Liége ; J..-B. Bolline à Vaux-sous-Chèvremont ; N.-J

Quarré, à Xhendrelesse ; la dame A. Peclers, à Liége ; les dames L. Mayor et M. Legrand, à Liége ; F. Claes et J.-J. Dubois, à Liége ; la dame E. Thône, à Huy ; H.-L. Florenville, à Voroux-Goreux ; L. Paulus, à Wandre ; J.-S. Smalt, à Melen ; C.-J. Cerfont, à Queue-du-Bois ; G.-F. Philippe, à Aveneux ; H.-J. Lonohay, à Chevron. *Province de Limbourg :* L.-T. Pipers, à Heers ; V.-J. Dessart, à Vlytingen ; G.-H. Lambrechts, à Grand-Spauwen ; H. Bynens, à Beverloo. *Province de Luxembourg :* A. Gustin, à Beverloo.

— Et, par arrêtés des gouverneurs du mois d'août 1852, les instituteurs suivants :

Province d'Anvers : C.-J. Baudewyns, à Hemixem ; P.-J. Van Kelst, à Malines ; C.-J. *Province de Flandre occidentale :* I.-H. Van Oost, à Boesinghe. *Province de Flandre orientale :* la dame M. Schoenmaekers. *Province de Hainaut :* la demoiselle A. Meurant, à Solre-Saint-Géry. *Province de Liége :* les dames E. Heut-Lechat et L. Leclerq, à Liége ; F. Fossoul, à Ramelot ; V.-J. Chot, à Pousset ; N. Hardy, à Battice ; J.-J. Gérard, à Hamay. *Province de Luxembourg :* F.-J. Schadeck, à Longlier ; la dame E. Boulanger, à Laroche ; J.-B. Laurent, à Odeigne. *Province de Namur :* F. Dubay, à Franière.

— Par arrêté du gouverneur de la province de Luxembourg, en date du 28 mai 1852, le sieur Debreux (Pierre-Joseph), élève diplômé des cours normaux annexés à l'ancienne école primaire supérieure de Virton, a été nommé d'office aux fonctions d'instituteur primaire de la commune de Forrières, pour la section de Lesterny, en remplacement du sieur Germain (Auguste-Joseph), démissionnaire.

— Par arrêté du gouverneur de la province de Luxembourg, en date du 8 août 1842, le sieur Rothé (Jean Joseph), précédemment instituteur à Volaiville, a été nommé d'office, aux fonctions d'instituteur primaire de la commune d'Anlier, pour la section de Louftemont, en remplacement du sieur Berguet (Alexandre), démissionnaire.

Leergangen,

(BEREIDE LEERSTOF, OEFENINGEN, ENZ.)

OF

Praktisch gedeelte.

Cours ſaits,

(MATÉRIAUX MIS EN ORDRE, EXERCICES, ETC.)

OU

Partie pratique.

COURS DE MORALE EN EXEMPLES,

emprunté aux faits qui se passent journellement dans une école,

OU

EXTRAITS DES JOURNAUX D'UN INSTITUTEUR.

L'INSTITUTEUR A SES ÉLÈVES.

MES CHERS AMIS,

Vous me voyez chaque jour accomplir la tâche que je me suis imposée de vous suivre dans tous les détails de votre conduite et de vos travaux, en consignant mes remarques dans les journaux individuels qui passent de vos mains dans celles de vos parents.

Chacune de mes notes a pour but de vous donner un avertissement ou un conseil, de réformer un mauvais penchant ou d'encourager et de fortifier une bonne disposition.

Je publie aujourd'hui les plus importantes des observations que je vous ai adressées, et je vous dédie cette publication.

J'ai pensé que la lecture des pages qui vous concernent ne serait pas sans intérêt pour d'autres jeunes gens, et que cet ouvrage pouvait leur être offert comme un Cours de morale en exemples, emprunté aux faits qui se passent journellement dans une école.

Sans doute, mes amis, dans ce cours, dont vous m'avez vous-mêmes fourni les éléments, vous aimerez à trouver réunis les souvenirs de vos premières années. Les noms de ceux d'entre vous qui se sont distingués ne s'effaceront plus de votre mémoire. A quelques-uns dont je rappelle les fautes, et que vous ne reconnaîtrez pas sous les appellations dont je me suis servi, je laisse le soin de se reconnaître eux-mêmes, les invitant pour la dernière fois à ne point perdre de vue les erreurs que le zèle et la prévoyance d'un maître devait signaler.

Songez tous que, dans la suite, votre vie sera surveillée par la société avec une rigueur plus grande que la mienne. Dans cette pensée, travaillez, en devenant des hommes, travaillez à vous dépouiller des défauts d'un âge trop ignorant et trop faible, pour ne pas dévier quelquefois du bon chemin.

Les éloges que j'ai donnés à vos efforts, à vos succès, seront pour vous des titres à votre propre estime. Ces témoignages de satisfaction devenant publics, vous voudrez ne pas descendre au-dessous de la bonne opinion que j'aurai exprimée, ni démentir ce que votre passé aura présenté d'heureux et d'honorable.

Telles sont mes espérances. Si vous les réalisez, mes chers amis, vous donnerez quelque valeur à ces CONSEILS, que je publie sous les auspices de notre affection mutuelle et de nos communs souvenirs.

Note de l'instituteur sur ce Cours.

Les journaux individuels permettent de combiner avec les ressources de l'éducation publique celles de l'éducation privée.

Tous les mois j'y porte une appréciation raisonnée de la conduite et du travail, en mentionnant les faits qu'il me semble avantageux de noter. Je résume ainsi les remarques collectives auxquelles a donné lieu chacun des élèves. Pour y faire mettre l'importance que j'y attache moi-même, j'en donne seulement communication en public. A cet effet, l'un des premiers jours de chaque mois, je réunis les familles, ce qui arrive à la grande joie des plus sages, tandis que leurs camarades dont les fautes ont laissé de fâcheux souvenirs, se résignent au rôle passif qui les attend. Car les notes relatives à ces derniers ne sont pas lues dans une réunion que je ne veux attrister par aucun reproche; je me contente de punir par le silence les enfants dont je ne suis pas satisfait, réservant au lendemain les remontrances, qui ne sont pas moins utiles à ceux qui les écoutent qu'à ceux qu'elles intéressent.

Chaque espèce de mérite reçoit dans cette occasion solennelle une récompense toute d'honneur, plus morale qu'aucune autre, lorsque je signale à l'assemblée les élèves dociles et studieux, en énumérant leurs titres à mon contentement, à celui de leurs familles, à la considération générale.

Quelle que soit la note, bonne ou mauvaise, elle doit être plus tard soumise à un examen attentif au sein des familles, et les parents me la renvoient après y avoir apposé leur signature. Ceux-ci peuvent de la sorte commenter mes observations, en faire un sujet de réflexions bienveillantes ou sévères, une occasion, soit de récompenses, soit de privations, déterminées par des faits positifs, et non décidées par une subite sévérité ou par une facilité trop indulgente.

L'emploi de ce procédé m'a réussi en bien des cas. Avant d'en faire usage, j'en entrevoyais l'utilité, puisque, dès mon début dans la carrière de l'éducation, je m'en suis emparé. L'expérience a confirmé mes prévisions, et justifié complètement à mes yeux les écrivains qui ont conseillé aux instituteurs d'enregistrer avec soin les moindres développements de leurs élèves.

Parmi les autorités qui appuient cette opinion se trouvent des noms célèbres dont les idées ont été fort heureusement reproduites et résumées dans un journal que rédigeait en 1839 un ancien président d'une société d'éducation. Familier avec toutes les questions de pédagogie, par la pratique autant que, par l'étude, il a examiné le sujet sous les deux points de vue, de l'éducation privée et de l'éducation publique. Je ne saurais démontrer mieux qu'il l'a fait les avantages de la règle que je me suis prescrite Aussi, pour clore les détails dans lesquels je suis entré, j'emprunte à cet écrivain distingué [1] quelques-unes des considérations qu'il a si habilement présentées.

« Nous avons cherché, dit-il, à faciliter les études préliminaires de l'instituteur, à lui indiquer la voie, à lui montrer le but. Essayons encore de signaler ce qui peut l'éclairer et le soutenir dans sa marche.

« Nous ne connaissons aucun moyen plus propre à atteindre cet objet que la tenue d'un journal pédagogique, où le père de famille ou l'instituteur auront soin d'inscrire chaque semaine, et, s'il le faut, chaque jour, les observations de quelque intérêt sur toutes les branches d'éducation de leur élève. Ce conseil n'est pas nouveau, mais on ne saurait trop engager à le mettre en pratique....

« L'adoption du journal que nous conseillons aux familles aura d'autres avantages encore. Cette histoire de l'enfant dès son berceau, ce tableau de la première et de la plus douce saison de la vie; cette peinture sincère de ses défauts et de ses progrès, des espérances et des craintes qu'il a fait naître, des préoccupations et des soins dont il a été l'objet longtemps, deviendra comme le livre héréditaire de la famille, et sera la plus utile instruction, le souvenir le plus précieux et le plus durable de tendreesse qu'un père puisse léguer à son fils. Celui-ci n'apprendra pas seulement à s'y connaître mieux lui-même, à y trouver retracés, comme dans un miroir magique, les penchants dont il doit se défier, les défauts auxquels il est enclin; il y puisera à son tour d'utiles leçons pour l'éducation de ses propres enfants, et ce tableau de tout ce que la tendresse paternelle a accompli à son égard lui enseignera éloquemment que c'est là une dette sacrée qu'il doit acquitter envers ses fils.

« Ce livre, conservé dans les familles comme un pieux monument, rapprochera entre'elles les diverses générations. Quel homme (parvenu à cette époque de la vie où, jetant un triste regard en arrière, on ne trouve déjà plus sur cette terre la plus grande partie de ceux dont l'amour nous accueillit et nous accompagna au début de notre existence), quel homme n'aimera à évoquer dans les pages de ce livre les images chères et vénérées, et les scènes évanouies de cette enfance lointaine dont les souvenirs semblent se raviver à mesure qu'on s'approche de l'autre extrémité de la carrière? Quel est celui dont le cœur ne se laissera pas toucher à la pensée qu'il lègue aussi à ses enfants un monument qui le fera revivre dans leur pensée et leur affection, longtemps après que lui-même ne sera plus?

« Un père retirera de ce joural un avantange plus prochain et plus positif, quand il le remettra au précepteur auquel il confie son enfant. Celui-ci n'y apprendra pas seulement à connaître son élève; il apprendra encore, par ce témoignage irrécusable de la vigilance paternelle, l'étendue des devoirs et des pouvoirs qui lui sont remis, et dont il ne doit pas interrompre la chaîne.

---

[1] C'est lui qui, de concert avec M. Rapet, s'est occupé de la publication de l'ouvrage du Père Girard sur l'enseignement de la langue maternelle. — 3 vol.

Le père, en prenant régulièrement connaissance du journal continué par le précepteur, trouvera l'occasion de mieux juger ce dernier, et d'exercer sur l'éducation une surveillance légitime et qui ne blessera la dignité d'aucun d'eux; ce précepteur, à son tour, se pénétrera mieux de l'importance de ses fonctions, son zèle pour les remplir sera soutenu par la pensée que ses efforts sont appréciés. Ne sera-ce pas encore une douce pensée pour lui que celle de marquer honorablement sa place dans ces souvenirs de famille, et de laisser à son élève, au moment où le temps de le quitter sera venu, ce long témoignage de son affection et de son dévouement, qui le rendra toujours présent à la reconnaissance?

. . . .

« Le journal pédagogique que nous avons conseillé de commencer à la naissance même de l'enfant auquel il est consacré, doit être continué pendant le cours entier de l'éducation. . . . .

. . . .

« Tous les précepteurs de notre connaissance qui ont adopté un semblable journal en ont obtenu de favorables résultats. . . . .

« Il nous reste à examiner brièvement quel parti l'éducation publique peut tirer de l'adoption de ces journaux et jusqu'à quel point ils sont applicables. S'ils ne sont point tenus à jour fixe, s'ils ne renferment que le plan sommaire et les faits essentiels de l'éducation, ils sont pratiquables dans une institution aussi bien que dans la famille. La nécessité de ménager le temps forcera seulement à plus de précision, et exigera dans la distribution des matières une méthode et un ordre particuliers. Nous pensons que tout chef d'institution qui vit assez rapproché de ses élèves pour avoir le moyen de les connaître et de les apprécier par lui-même (et sans cela, nous ne concevons pas une maison d'éducation), pourra, sans trop de difficultés, tenir au courant le journal de chacun d'eux. . . . .

. . . .

« Nous avons parlé d'une brochure où un connaisseur rend compte des avantages qu'il a retirés de l'adoption de ce journal, rédigé en commun par les parents et par le maître . . . .

. . . .

« Un chef d'institution, qui pratique aussi depuis longtemps tout ce que nous venons d'indiquer, a eu l'obligeance de mettre à notre disposition les journaux d'une division de ses élèves pendant le courant de l'année dernière. Nous avons parcouru avec une grande attention ces archives si intéressantes pour l'art pédagogique. Ce qui nous a surtout frappés, c'est de voir que les observations mensuelles de ce zèle instituteur ont fini par provoquer celles des parents et par amener entre eux et le maître cette intelligence et ce concours qui peuvent seuls assurer le succès d'une œuvre plus d'une fois compromise par les parents eux-mêmes.

« Cet exemple nous a fait comprendre quelle heureuse et puissante influence on exercerait sur l'état et les progrès de l'éducation, si l'on parvenait à rendre cet usage général dans les écoles. Nul moyen ne serait plus propre à propager les principes de la saine pédagogie. Tout en initiant les parents à cette science si négligée, il remettrait en évidence les sollicitudes et les lumières de l'instituteur, et lui rendrait ses droits à leur confiance et à leur considération. »

COURS DE MORALE EN EXEMPLES.

Activité.

1851. — Mai.

Au commencement de ce mois, Charles s'était abandonné à un peu de mollesse ; le travail avait langui ; mais ensuite l'ardeur s'est réveillée. C'est par un redoublement de zèle et d'exactitude qu'il a voulu compenser les moments d'indolence qu'il avait passés. Ce que j'ai vu alors m'a fait comprendre qu'il ne lui serait pas difficile, en essayant quelques sacrifices de goût et de volonté, en acceptant toujours avec une humeur facile un ordre d'occupations déterminé, de se créer des habitudes régulières. Il a dans l'esprit une légèreté qui s'accommoderait assez de changements fréquents dans les travaux, dans le genre de vie, mais se sentant dominé par une règle qu'il serait à son âge trop honteux de repousser, il s'y résigne, en faisant contre fortune bon cœur, il tâche de supporter le joug de la nécessité d'aussi bonne grâce qu'il lui est possible. Ce parti est toujours le plus honorable, comme aussi le plus sûr et le plus avantageux. Toutes les fois qu'après un temps d'arrêt ou une interruption obligée, il est arrivé à Charles de reprendre ainsi ses études avec courage, les progrès n'ont pas manqué d'être sensibles ; et dans ces derniers jours, j'en ai été plus frappé qu'auparavant. C'est pour cela que j'en fais mention aujourd'hui. Je suis très-content de trouver en Charles son activité devenue plus empressée, parce que c'est un fait qui est en opposition avec ce que je vois souvent en quelques élèves, qui, à la fin d'une année, semblent perdre leur énergie, et ne se traînent jusqu'au bout qu'avec beaucoup de peine. Le zèle que je signale, et qui, je l'espère, se soutiendra trois mois encore, est d'un bon présage pour l'avenir; il me fait augurer que l'année prochaine sera heureuse.

1852. — Avril.

Alexis ne nous a pas encore prouvé qu'il fût doué de beaucoup d'énergie et capable de très-grands efforts. Mais il montre de la bonne volonté, ne résiste ni à l'autorité, ni à la nécessité du devoir. Ceci est bien; je crois que nous devons cette docilité à son bon naturel. Sa raison y est aussi pour quelque chose sans doute; il comprend l'importance et le besoin de l'obéissance à son âge. Je voudrais encore, en parlant à cette raison déjà sage, en obtenir un activité, une application particulières qui amèneraient de grands profits. Qu'Alexis se rappelle quelque peu son passé, et considère son état présent, sous le rapport physique. Il reconnaîtra que sa santé assez souvent faible et chancelante a exigé et demande encore des précautions, des soins, des traitements, qui ont causé des interruptions et des retards dans les études. Heureusement, le fond du tempérament n'en semble pas affaibli; au contraire, il résiste; à en juger par les luttes dont il est sorti avec avantage, il est même probable qu'il sera fort un jour. Ce qui donne lieu de l'espérer, c'est qu'après une maladie, la santé reprend chez Alexis une vivacité nouvelle, au lieu de languir à la suite des fatigues précédentes. Dans cet état de choses, et sans cesse exposé à des accidents qui viennent ralentir ses travaux comme le développement de son intelligence, ne fera-t-il pas bien de prendre avec lui-même quelque bonne, quelque forte résolution ? Ne voudra-t-il pas réparer tant de temps perdu, mettre à profit les moments où il jouit d'une pleine santé, de manière à faire, quand il peut, deux fois plus qu'il n'eût fallu, si aucun désavantange ne lui était survenu ? Certainement il comprendra que, pour lui, le temps qui s'écoule a une valeur plus grande que pour tout autre; qu'il lui importe d'en tirer double utilité. En se pénétrant de ces idées, il voudra, je pense, durant les derniers mois de l'année, se faire remarquer par un zèle nouveau, par une attention bien soutenue, par un travail consciencieux et persévérant. Moi, qui ne pense qu'à son intérêt et à ses progrès, je le souhaite avec ardeur. S'il a de l'amitié pour moi, il me la prouvera en réalisant ce vœu.

(A continuer).

EXERCICES

pour former le jugement des enfants, à l'usage des instituteurs primaires et des chefs de famille.

(Suite).

70) Un mercier acheta 56 mètres de percale, à 140 f. : combien de mètres lui faudra-t-il vendre à 2 f. 90 c., pour gagner douze francs ?

71) Une femme avait acheté trois sortes de drap, autant de mètres d'une qualité que de l'autre. La première qualité coûtait 12 f. 35 c. le mètre ; la seconde, 14 f. 80 c. ; la troisième, 16 f. 50 c.. De cette manière elle dépensa 130 f. 95 c. : combien de mètres de chaque qualité avait-elle achetés ?

72) Dans une fabrique on avait fait 3 kilomètres 5 décamètres 75 centimètres de rubans, dont le mètre coûtait 40 c. : combien valait toute la pièce ?

73) Un fondeur d'étain fit cinq cuillers de 3 hectogrammes d'étain. Pour chaque cuiller il eut 30 c.. Employant 5 kilogrammes 1 hectogramme pour en faire des cuillers, et les vendant au prix ci-dessus donné, combien aura-t-il gagné lorsque le kilogramme d'étain lui coûte 1 f. 60 c. ?

74) Un boulanger mêla 25 hectolitres 75 litres de froment, l'hectolitre à 18 f., avec 4 hectolitres 25 litres de seigle, l'hectolitre à 12 f. 40 c. : combien lui coûte l'hectolitre du mélange ?

75) Cinq enfants héritèrent de leurs parents six hectares et 50 ares de prairies ; ils vendirent ces terres et touchèrent 680 f. par arpent : combien chaque enfant a-t-il eu d'argent ?

76) Un bourgeois avait acheté 6 hectolitres 50 litres de vin. Son voisin avait acheté 9 hectolitres 80 litres du même vin et

avait payé 92 f. 40 c. de plus que le premier : combien l'hectolitre a-t-il coûté ?

77) Lorsque cinq myriagrammes 7 kilogrammes 8 hectogrammes ont coûté 94 f. 25 c. plus cher que 38950 grammes, combien le kilogramme aura-t-il coûté ?

78) Si l'hectolitre de froment coûte 19 f. 25 c., combien coûteront 1575 litres ?

79) Quatre marchands avaient acheté 128 myriagrammes 6 kilogrammes de café, le kilogramme à 3 f. 15 c. Comme ils partagèrent ce café par portions égales, combien chacun avait-il à payer ?

80) Combien coûteront 3 myriagrammes 7 hectogrammes 4 décagrammes 5 grammes, si l'hectogramme coûte 35 centimes ?

81) Un père et son fils comptaient ensemble 73 ans. La mère et le fils avaient ensemble 67 ans ; le père et la mère avaient ensemble 98 ans : quel âge chacun avait-il ?

82) Auguste et Benjamain avaient ensemble 39 f. ; Benjamin et Charles avaient ensemble 66 f. ; Auguste et Charles avaient ensemble 53 f. : combien chacun avait-il ?

83) De trois bergers A et B avaient à garder 114 brebis ; B et C en avaient 96 ; A et C en avaient 102 : combien chacun en avait-il ?

84) Un berger dit : Si avec les brebis que j'ai, j'en avais encore cinq fois autant, et que chaque brebis se vendît 15 f., je pourrais acheter de cet argent trois arpents de terre, dont chacun vaut deux fois la troisième partie de 900 f. : combien de brebis avait-il ?

85) Devine combien j'ai de brebis : Si j'en avais quatre fois autant et que je pusse vendre chaque brebis 15 francs, j'aurais autant de fois 100 francs que je compte aujourd'hui d'années ; or, j'ai aujourd'hui 936 semaines : combien de brebis ai-je ?

86) Jean dit à son camarade : mon père serait cinq fois plus âgé que moi, s'il avait 5 ans de plus qu'il n'a. Le père et moi nous avons ensemble 67 ans : quel âge avons-nous chacun ?

(A continuer).

PREMIERS ÉLÉMENTS D'AGRICULTURE,

à l'usage de tous les établissements d'instruction primaire et moyenne.

(Suite).

QUINZIÈME LEÇON.

De la Litière et des Engrais liquides.

110. La litière est indispensable aux animaux; elle contribue à leur santé en les entretenant dans la propreté et en leur procurant un couchage plus chaud en hiver. Elle est encore d'une grande importance sous le rapport des engrais; car elle modère la trop grande activité des excréments, qui, employés seuls, ne pourraient convenir à toute espèce de sol, et elle rend le transport du fumier sur les terres beaucoup plus facile.

111. Les substances végétales que l'on emploie le plus communément comme litière sont : la paille, les feuilles d'arbres, la fougère, les roseaux, les genêts, les bruyères, etc. Celle que l'on fait avec de la paille est généralement préférée; car cette litière, par sa décomposition facile, permet d'employer le fumier au sortir de l'étable; ses tuyaux creux absorbent aussi facilement l'engrais liquide.

112 Plus la quantité de litière est considérable, moins le fumier a de valeur, parce que les excréments, qui forment la partie la plus importante de l'engrais, sont en plus faible quantité à volume égal. Néamoins, il est plus avantageux de ne pas la ménager. La paille des légumineuses, telles que pois, vesces, lentilles, etc., s'emploie également avec avantage comme litière.

113. Quand ces espèces de litières manquent par une cause quelconque, on emploie les feuilles d'arbres, les ajoncs, ou les débris d'autres plantes. Cependant il faut avoir la précaution de ne pas donner de feuilles résineuses aux moutons, parce qu'elles s'attacheraient à la laine et pourraient en diminuer la valeur.

Certaines personnes ont aussi recommandé l'emploi de la terre argileuse desséchée comme litière; mais mieux vaudrait ne rien placer du tout sous les animaux, que l'on ne pourrait jamais ainsi entretenir proprement.

114. La quantité de litière à donner aux animaux peut dépendre de différentes causes qu'il est inutile d'indiquer ici A cet

égard, le cultivateur doit toujours avoir en vue la propreté du bétail et la masse d'engrais qu'il a besoin de se créer. Il doit aussi se guider sur la quantité de paille qu'il a récoltée, et ne pas prodiguer dès le commencement de l'année ce qui pourra lui manquer plus tard.

115. L'urine des animaux, à laquelle on donne le nom de *purin*, a aussi de l'importance. Cette substance liquide est chargée de sels qui lui donne une grande valeur comme engrais. Dans les exploitations bien tenues, on donne aux étables une disposition toute particulière, afin de ne perdre aucune partie du purin. On pratique derrière les animaux une rigole aboutissant à un réservoir dans lequel se rend le liquide, qu'on laisse fermenter pendant quelque temps avant de l'employer.

116. Les engrais liquides ne doivent pas être répandus purs, soit sur le sol, soit sur les récoltes en végétation, car ils donneraient aux plantes une trop grande activité, attaqueraient et rongeraient leur tissu, et seraient par conséquent très-nuisibles. On les applique principalement aux récoltes fourragères, et on augmente par là la masse du fumier.

QUESTIONS.

1. La litière est-elle nécessaire ?
2. Sous quel rapport a-t-elle encore de l'importance ?
3. Quelles sont les substances végétales que l'on emploie communément comme litière ?
4. Pourquoi la paille est-elle préférée ?
5. La quantité de litière contribue-t-elle à la valeur de l'engrais ?
6. Quelles substances peut-on encore employer comme litière ?
7. Les feuilles résineuses conviennent-elles aux moutons ?
8. Qu'y a-t-il à remarquer sous le rapport de la quantité de litière à donner au bétail ?
9. Le purin a-t-il aussi de l'importance ?
10. Quelle disposition doit-on donner aux étables pour recueillir le purin ?
11. Les engrais liquides doivent-ils être répandus purs ?

(A continuer).

RECUEIL D'EXERCICES

Pour apprendre ou pour enseigner par la pratique les règles de la grammaire et de l'orthographe.

(Suite).

EXERCICES SUR LES VERBES.

Avant de passer aux exercices qui suivent, le maître fera fréquemment conjuguer le verbe *être* accompagné d'un adjectif masculin ou féminin. C'est ici surtout qu'il importe de multiplier les procédés pratiques, et d'avoir recours tantôt à la conjugaison orale, tantôt à la conjugaison écrite.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Règle générale et sans exception. *Le pluriel des verbes se marque par* nt *à la troisième personne. Cette troisième personne plurielle se forme, au présent de l'indicatif, du participe présent, par le changement de l'*a *en un* e *muet.*

Le verbe prend le nombre et la personne de son sujet. Exemple:

L'agneau bêle, les agneaux bêlent; je cours, nous courons; tu aimes, vous aimez.

Les phrases suivantes seront mises au pluriel sur la colonne en regard de celle où les élèves auront écrit. Exemples :

L'agneau bêle.	Les agneaux bêlent.
Le chien aboie.	Les chiens aboient.

En outre, il sera bon de faire traduire ces phrases à d'autres temps. Exemples :

L'agneau bêlait.	Les agneaux bêlaient.
Le chien aboyait.	Les chiens aboiyaient.
ou	
L'agneau bêla.	Les agneaux bêlèrent.
ou	
L'agneau bêlera.	Les agneaux bêleront.

Ces exercices ont l'avantage d'exercer les élèves sur les verbes, en rappelant à leur mémoire les règles de la formation du pluriel dans les noms, et du féminin dans les adjectifs.

I.

L'agneau bêle
Le chien aboie.
Le loup hurle.
Le taureau beugle,
Le cochon grogne.
L'hirondelle gazouille.
Le paon braille.
Le chat miaule.
La colombe roucoule.
L'oiseau vole.
Le poisson nage.
Le reptile rampe.
Le dindon glouglote.
La poule piaule.
Le chamois s'élance.
Le genou plie.
Le fanal éclaire,
Le signal se donne.
Le tribunal prononce.
Le filou vole.

II.

Le gouvernail se brise.
Le vantail se ferme.
Le bois brûle.
Le cal gêne.
Le bail se résilie.
L'orgueilleux se loue.
Le religieux prie.
Le curieux écoute.
Le présomptueux ne doute de rien.
Le bétail engraisse
Le ruisseau coule.

L'abcès crève.
L'ambitieux se tourmente.
L'éventail se monte.
Le bambou plie.
La perdrix se sauve.
Le vaisseau vogue.
Le hibou se cache.

III.

Cette musicienne joue bien.
Cette vieille inspire le respect.
La demoiselle majeure se marie.
Cette magicienne trompe.
L'indiscrète divulgue les secrets.
La religieuse professe s'engage
Cette figure doucette ne me charme pas.
Cette réunion solennelle impose.
Cette coquette se ruine.
La muraille mitoyenne se répare.
La rente annuelle se paye.
Une tierce personne vous gêne.
La fièvre tierce cesse.

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Règle. *Les verbes de la deuxième conjugaison ont la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif terminée par un* **t**, *excepté* **tressaillir, ouvrir, cueillir**, *et leurs dérivés, qui font* **tressaille, ouvre, cueille.**

I.

La dépense appauvrit.
L'économie enrichit.
Le malheureux gémit.
L'élève obéit.

Le nerf tressaille.
L'arsenal se munit.
La toile se raccourcit.
La cerise rougit.
Le vœu s'accomplit.
Le mal se guérit.
Le sujet réjouit.
La graine se recueille.
Le ciel s'éclaircit.
L'enfant grandit.
Le cor retentit.
Le mal aboutit.
Le malade s'affaiblit.
Le soldat s'aguerrit.
La cloche avertit.
Le fruit se cueille.
Le tonneau s'emplit.

II.

Le lion rugit.
Le bœuf mugit,
Le renard glapit.
La pêche mûrit.
Le pruneau rafraîchit.
La rose s'épanouit.
Le cadeau s'offre.
Le sapajou s'accroupit.
Le miroir se ternit.
Le palais se bâtit.
Le cheval hennit.
Le blé jaunit.
La chair se raffermit.
Le secret se découvre.
Le vieillard rajeunit.
Le trou s'agrandit.

Mon aïeul vieillit.
Le pré verdit.
Le canal s'élargit.
Le diamant se polit.
Le vantail s'ouvre.

III

Le cheval court.
L'esclave sert.
La marmotte dort.
Le calomniateur ment.
L'homme se vêt.
Le malade se meurt.
L'œillet sent bon.
Il bout d'impatience.
Le pavot endort.
Le loup sort du bois.
L'arbre se revêt de feuilles.
L'homme sans foi se dément.

(*A continuer*).

GODSDIENSTIG ONDERWYS,

Leergang van den christelyken katholyken Godsdienst, ten dienste der priesters en onderwyzers, als ook van hen die zich zelven willen onderwyzen.

(Vervolg).

Inhoud en Orde der heilige tien Geboden.

Door de dry eerste geboden, welke God op de eerste steenen tafel geschreven heeft, wordt ons het groote gebod der liefde jegens Gods uitgelegd.

Het eerste handelt van de inwendige vereering Gods.

Het tweede van de uitwendige vereering Gods.

Het derde van den tyd, welken wy tot de in- en uitwendige vereering Gods moeten besteden.

Door de zeven volgende, welke God op de tweede tafel geschreven heeft, wordt ons het gebod der liefde jegens ons zelve en jegens onzen naeste uitgelegd.

Het vierde handelt over de pligten omtrent diegenen onder onze medemenschen welke de plaets van God by ons bekleeden.

Het vyfde over de pligten omtrent onzen eigenen persoon en den persoon des naesten, d. i., omtrent ligchaem en ziel.

Het zesde over de pligten omtrent die deugden welke voornamelyk tot onderhouding des menschen noodig zyn.

Het zevende over de pligten omtrent onze eigene en onzes naesten have en goed.

Het achtste over de pligten omtrent de kennis van noodige en nuttige waerheden; gelyk als ook omtrent de eer en goeden naem.

Het negende en tiende over de pligten rakende onze gedachten en begeerten.

Hoe het Onderwys over de geboden moet aengehoord worden.

Eer wy de geboden in het byzonder verhandelen, moet ik u nog iets indachtig maken. Gy weet wat God voor de Israëlieten noodig oordeelde, eer dat Hy hun de geboden liet verkondigen. Zoude er dus ook wel niet voor u eene voorbereiding des harten noodig zyn? Ik wil u hiertoe dan ook vermanen: Hoort dit onderwys nimmer zonder voorbereiding des harten aen; d. i., zonder goede meening, zonder eerbied, zonder eene ernstige begeerte om de geboden te onderhouden, en zonder vertrouwen dat God u hiertoe verlichten en versterken zal.

De voorrede, welke God voor de verkondiging der geboden liet gaen, luidt in de heilige Schrit aldus: *Ik ben de Heer uw God, die u uit Egyptenland, uit het huis der slaverny geleid heb.* Deze laetste woorden: *die u uit Egyptenland* en z. v. zyn in de Catechismussen achtergelaten, deels om de kortheid en deels omdat wy christenen aen God den Heer nog eene veel grootere redding te danken hebben dan die welke God den Israëllers in deze voorrede wilden indachtig maken. De Israëllers werden door het bloed des paeschlams van den Worgengel bevryd, en door groote wonderen uit de egyptische slaverny gered. Wy zyn door het bloed van God onzen Heiland uit het geweld des duivels bevryd, en door nog veel grootere wonderen der almagt en barmhartigheid Gods van de eeuwige verdoemenis verlost.

Waerom liet God deze voorrede voor de afkondiging zyner geboden gaen? Juist! Dit deed Hy, om aen de menschen bekend te maken wie diegene is die ons deze geboden gegeven heeft, en wat ons bewegen moet om de geboden te onderhouden.

Tot de onderhouding dezer geboden moeten ons vreeze, dankbaerheid en liefde bewegen, gelyk wy uit deze voorrede klaer genoeg kunnen afleiden. Vreeze, wyl

God onze Heer is, die regt heeft ons te gebieden, en die als een wyze Heer de overtreders zyner geboden ook naer billykheid en geregtigheid straffen zal. Dankbaerheid, wyl God onze grootste Weldoener is. Liefde, wyl Hy God, d. i., wyl Hy oneindig beminnelyk, wyl Hy onze God, d. i., ons hoogste goed en laetste einde is.

Deze voorrede behoort niet allleen tot het eerste gebod, met welke zy doorgaens wordt opgezegd; maer ook tot elk ander gebod. 't Is even zoo alsof er voor elk gebod stond : Uit eerbiedige vreeze, dankbaerheid en liefde jegens den Heer uwen God zult gy, by voorbeeld, Vader en Moeder eeren. Let hier wel op, want al doet gy ook wat in dit of gene gebod bevat is, zoo is dit echter geen Godsdienst, indien het op geenerhande wyze om God, en dus noch uit dankbaerheid noch ten minste uit vreeze geschiedt. (1)

(Wordt voortgezet)

PREMIERS EXERCICES

GRAMMATICAUX.

(Suite).

15e EXERCICE.

Remarque. Indiquez la sorte de chacun des verbes suivants, et marquez-en la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif (2) :

---

(1) Zie eersten Leergang, bl. 58 en volg.

(2) Les élèves pourront aussi appliquer cette remarque aux verbes précédents du 14e exercice.

Verbe actif.
Chanter, il chante.
estimer —
rendre —
retentir —
guérir —
arriver —
avertir —
lever —
punir —
apercevoir —
lire —
couper —
dormir —
aller —
tomber —
courir —
croître —
acquérir —
essuyer —
venir —
tonner —
s'asseoir —
boire —
rire —
détruire —
appartenir —
recevoir —
prendre —
falloir —
s'informer —
disparaître —
détruire —
sortir —
paître —

Verbe actif
Connaître, il connaît.
parler —
chercher —
obtenir —
perdre —
craindre —
conduire —
observer —
marcher —
couvrir —
voyager —
partir —
trouver —
fendre —
penser —
continuer —
éternuer —
moudre —
braire —
écrire —
crier —
faire —
arrêter —
demander —
s'avancer —
poursuivre —
persévérer —
retentir —
effrayer —
parvenir —
parcourir —
rompre —
être vêtu —
s'augmenter —

mener —
tuer —
naître —
adoucir —
s'arrêter —
s'abstenir —
fortifier —
changer —
admirer —
s'emparer —
se moquer —
enduire —
soulager —
se réjouir —
secourir —
pousser —
s'introduire —
interrompre —
s'expliquer —
approcher —
être insulté —
être battu —
revêtir —
rayer —
ouvrir —

être appelé —
reposer —
être pris —
être estimé —
être plaint —
être instruit —
se glorifier —
construire —
être attendu —
être mis —
se tromper —
savoir —
geler —
s'enfuir —
mourir —
vivre —
sentir —
consentir —
sonner —
s'imaginer —
percer —
semer —
se conformer —
relier —
souffrir —

16e EXERCICE.

Remarque. Indiquez les temps primitifs des verbes renfermés dans la première et la deuxième remarque.

Remarque. Conjuguez le présent de l'indicatif des verbes suivants :

Appeler, j'appelle.
mener —
lever —
acheter —

Céder, je cède
cacheter —
ciseler —
niveler —

jeter –
peser –
peler –
sentir –
consentir –
ouvrir –
découvrir –
soutenir –
plaire –
instruire –
plaindre –
feindre –
prendre –
mettre –
cueillir –
mourir –
pleuvoir –
coudre –
rire –
nuire –
s'abstenir –
être jeté –
essayer –
employer –
ennuyer –
payer –
balayer –
envoyer –
noyer –
sortir –
partir –
couvrir –
appartenir –
venir –
croître –

épeler –
atteler –
pécher –
mentir –
dormir –
souffrir –
tenir –
devoir –
connaître –
conduire –
craindre –
rejoindre –
apprendre –
permettre –
courir –
mouvoir –
voir –
résoudre –
naître –
croire –
s'introduire –
être instruit –
juger –
manger –
placer –
effacer –
gager –
partager –
amorcer –
servir –
ressentir –
offrir –
retenir –
revenir –
paraître –

produire –
joindre –
dépeindre –
entreprendre –
promettre –
acquérir –
savoir –
s'asseoir –
dire –
moudre –
falloir –
s'écrier –
être servi –

traduire –
peindre –
ceindre –
comprendre –
remettre –
vêtir –
pouvoir –
boire –
faire –
vaincre –
vouloir –
s'enfuir –
être vêtu –

17e EXERCICE.

Remarque. Lesquels des verbes suivants se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*, et lesquels avec l'auxiliaire *être*? Conjuguez-en le passé indéfini.

Trouver, j'ai trouvé
ajouter –
tomber –
venir –
disparaître –
marcher –
demeurer –
rester –
convenir –
copier –
s'opposer –
s'endormir –
devenir –
descendre (1) –

Partir, je suis parti.
couvrir –
avouer –
s'en aller –
poursuivre –
parvenir –
monter –
entrer –
passer –
sortir –
dérober –
rougir –
revenir –
prescrire –

---

(1) Dans certains verbes, il faut faire distinguer aux élèves le sens actif du sens neutre.

mourir —
éclore —
décéder —
naître —
arriver —
s'égarer —
s'éteindre —
repartir —

18e EXERCICE.

Remarque. **Marquez les temps primitifs dont sont formés les temps dérivés suivants :**

Nous trouvons
tu venais
il parlera
ils sont partis
que je lusse
vous obteniez
qu'il vînt
mène
ils couvriraient
tu écrias
vous feignez
nous craignions
tu avais dormi
qu'il soufflât
nous lierons
vous porteriez
mets
que je misse
qu'il eût pris
prenons
tenez

Nous conduisons
ella a cuit
attends
qu'il peigne
craignez
il connaîtra
vous continueriez
permettez
j'ai promis
il apprendra
continuons
il prierait
nous fuyions
vous étudiez
qu'il paie
qu'il reçût
achevez
nous copiions
qu'il essuyât
préviens
il ajoutera

(A continuer.)

COURS ÉLÉMENTAIRE D'HORTICULTURE.

(Suite).

CHAPITRE II.

Principes généraux pour la multiplication par la greffe, la bouture et la marcotte, ainsi que pour la taille des arbres.

PREMIÈRE LEÇON.

De la multiplication des arbres fruitiers par la greffe, et des différents modes d'exécution de cette dernière.

61. La multiplication, dite par propagation ou autrement que par les graines, peut avoir lieu par greffe, par bouture ou par marcotte. Nous nous occuperons d'abord de la première, qui, dans la plupart des cas, est la plus importante.

62. La greffe, dit Dubreuil, est une portion vivante d'un végétal qui, unie à un autre végétal qu'on nomme sujet, s'identifie avec lui et y croît comme sur son pied-mère, lorsque toutefois l'analogie entre les individus ainsi rapprochés est suffisante.

63. Pour que la greffe réussisse deux conditions sont indispensables ; 1° les vaisseaux séveux du sujet doivent coïncider parfaitement avec ceux de la greffe, ou si on aime mieux, les couches les plus jeunes de l'aubier et du liber doivent bien correspondre entre elles, car c'est là que se trouve, comme on a pu le voir (2^{me} part., 1^{re} leçon), les canaux séveux ; 2° on ne doit pas placer une greffe sur un sujet avec lequel elle n'aurait pas une grande analogie, soit dans la structure, soit dans la composition des sucs, soit même dans la force de végétation, car sans cela il n'y aurait pas de réussite à espérer. Ainsi on greffe poirier sur pommier ; mais le rosier sur le houx, par exemple, ne pourrait réussir . On trouve cependant des rapprochements de ce genre conseillés dans les ouvrages anciens, mais il ne faut y ajouter aucune confiance. Si le sujet et la greffe ne sont pas d'une force à peu près égale, comme quand on greffe certains érables sur des sycomores, on a des arbres qui ne vivent pas aussi longtemps.

64. Les greffes formant des nœuds qui gênent la circulation de la sève, si on greffe plusieurs fois un arbre sur lui-même, il perd nécessairement de sa vigueur.

65. Lorsque le sujet est jeune, on a des fruits plus tôt que s'il était déjà d'un certain âge, mais l'arbre périt plus vite. L'expérience prouve aussi que les poiriers sur cognassier produisent de meilleurs fruits que sur franc.

66. La greffe doit s'effectuer par une température assez douce, et il est important de ne rien négliger pour que la plus grande quantité de sève possible arrive vers la partie opérée. Pour cela on coupe les bourgeons au-dessous des greffes.

67. On connaît un très-grand nombre de greffes, mais il n'y en a guère qu'une trentaine dont l'usage soit assez général. Thouin divise toutes ces greffes en quatre sections principales

68. 1° La greffe par approche, dans laquelle la partie que l'on opère n'est pas séparée de la plante mère.

69. 2° La greffe en ramille, ou par rameaux en fente, dans laquelle le rameau que l'on opère est séparé du pied principal.

70. 3° La greffe herbacée, qui a lieu sur de parties tendres et vertes à l'état herbacé

71. 4° La greffe en écusson ou par boutons, dans laquelle on se sert d'un œil ou d'un bouton d'un arbre pour le faire pousser sur un autre sujet

72. On connaît aussi la greffe faucheux, la greffe en placage, etc. ; mais elles ne sont usitées que pour les plantes d'ornement et les fleurs.

73. Pour greffer par approche, on réunit au printemps la tige du sujet à la greffe ; on fait sur chacun d'eux une entaille de même dimension jusqu'à la moelle; les deux plaies sont ensuite couvertes l'une par l'autre, de façon que les deux libers se trouvent en contact, sans s'occuper de la partie extérieure des écorces ; on lie et on recouvre le tout avec l'onguent de Saint-Fiacre ou le mastic à greffer, qui se compose ainsi qu'il suit, selon Dubreuil :

Pour cent parties en poids :

Poix noire.	28
Poix de Bourgogne. . . .	28
Cire jaune.	16
Suif.	14
Cendres tamisées.	14

Ce mélange, pour être employé, doit être liquide, mais pas tellement chaud cependant qu'il nuise aux tissus de l'arbre. On supprime la tête du sujet ou on opère le *sevrage* lorsque la reprise est bien évidente ; on ôte aussi la ligature et on coupe la greffe immédiatement au-dessous de son point de réunion avec le sujet. Si on opère sur des plantes délicates, on sèvre peu à peu au lieu de séparer la greffe du pied mère tout à coup.

74. C'est lorsque la sève est en mouvement, sur la fin de mars, qu'on greffe par approche. Ce mode de reproduction ne s'emploie que rarement pour les poiriers et les pommiers; il est mis plus souvent en usage pour les orangers, les citronniers et les autres arbrisseaux. Par ce moyen cependant, comme dit Vilmorin, on doit changer la tête d'un arbre en celle d'un autre ou donner à cette tête deux troncs au lieu d'un; on peut encore croiser des haies en losange.

75. La greffe par approche, la plus ancienne, est attribuée au Carthaginois Magon; mais il est probable qu'il n'en a été que le propagateur; la plus simple observation du reste a dû conduire les peuples anciens à avoir recours à ce moyen de reproduction, car très-souvent dans les forêts et partout ailleurs où les arbres sont assez rapprochés pour que parfois deux branches se touchent et se frottent pendant quelque temps, elles finissent par s'unir l'une à l'autre et ne plus former en quelque sorte qu'un seul arbre. Du reste, on connaît un grand nombre de variétés de greffes par approche. Thouin, dans sa monographie, en compte quarante-sept.

76. Pour la greffe en fente, on recueille en janvier ou février les rameaux que l'on veut entrer sur d'autres arbres, puis lors de l'ascension de la sève on coupe la branche du sujet horizontalement à la hauteur que l'on juge convenable; on fait ensuite une ouverture verticale de quatre à cinq centimètres de profondeur, et c'est dans cette fente que l'on place la greffe. Quant à celle-ci, voici les précautions à prendre : on a un tronçon ayant deux ou trois yeux parmi les rameaux que l'on a détournés; on coupe près d'un œil en laissant une longueur de quatre à six centimètres; on taille l'extrémité en biseau, de façon que la partie qui doit être en dehors se trouve plus épaisse que celle que l'on place en dedans; le greffoir sert ensuite à ouvrir la fente du sujet dans laquelle on met la greffe, en ayant soin de prendre pour la communication des organes les précautions que nous avons indiquées. Cette opération terminée, on lie, puis on place l'onguent de Saint-Fiacre ou la cire à greffer.

77. C'est là la marche à suivre lorsque le sujet est plus gros que la greffe; mais il peut se faire que tous deux soient de la même grosseur. Dans ce dernier cas, on taille la greffe de manière à lui donner la forme d'un coin, on fend le sujet diamétralement et on place la greffe toujours de manière que les libers correspondent ; de cette façon on peut faire deux ou trois fentes au sujet et avoir plus de chances pour la réussite. Cette dernière méthode se nomme greffe d'ourche ; on l'appelle aussi quelquefois greffe en couronne, et pour quelle réussisse bien, il faut que le sujet soit bien en sève ; mais il n'en est pas de même pour la greffe, car elle se dessècherait. Il faut donc conserver les rameaux au moyen desquels on veut effectuer cette dernière, de façon que leur végétation soit retardée et qu'elles soient sur le point d'entrer en sève seulement lorsqu'on exécute l'opération. Pour cela on les met en terre, à l'exposition du nord, jusqu'au moment de greffer.

78. On greffe aussi en fente à l'automne ; la greffe ne pousse pas parce que la sève du sujet n'est plus assez abondante. mais elle s'unit au sujet et se prépare à marcher vigoureusement au printemps suivant.

79. Sur les sujets trop gros pour qu'on puisse les fendre, on pratique une sorte de greffe en couronne qui consiste à placer la greffe entre l'écorce et le bois au moyen d'un petit coin qui a préparé l'ouverture. On taille la greffe en biseau et on l'enfonce à une profondeur d'environ quarante centimètres, en ayant soin de lier l'écorce si le coin l'avait fait fendre.

80. Pour la greffe dite à l'anglaise, on taille la greffe et le sujet en biseau, mais dans un sens opposé, puis on réunit avec les précautions ordinaires indiquées pour la greffe en fente.

81. Pour les arbres qui conservent leurs feuilles, comme les orangers, on se sert de la greffe dite à la Pontoise, qui diffère peu de la précédente. Seulement on taille le sujet de manière à former un angle creux, et la greffe de façon à avoir un angle saillant qui doit coïncider parfaitement avec l'angle creux. Pour le reste, les précautions sont les mêmes.

82. Pour greffer en chalumeau, on coupe la tête du sujet à un endroit où l'écorce puisse se séparer facilement, on la divise en lanières de quelques centimètres que l'on fait retomber sur elles-mêmes, puis on met à la même place l'écorce de la greffe, que l'on a enlevé avec précaution, de manière qu'elle forme une sorte d'anneau. Si cet anneau est trop étroit, on l'ouvre, et on remplit l'espace vide par l'écorce du sujet. Les autres soins sont les mêmes que ceux indiqués précédemment.

83. La greffe herbacée s'exécute, comme nous l'avons dit, sur des végétaux herbacés ou sur les parties vertes des plantes. Il est indispensable que le sujet et la greffe soient herbacés. On traite le bourgeon du sujet comme on le ferait pour une branche.

84. La greffe en écusson peut avoir lieu de mai en juillet, ou depuis juillet seulement jusqu'à ce que la seconde sève s'arrête. La première est dite à œil poussant, et la seconde est dite à œil dormant. On ne laisse se développer que les bourgeons destinés à la greffe, afin qu'ils soient plus forts. Lorsque l'écusson est repris, on coupe la partie du sujet qui reste au-dessus, en ménageant, comme le recommande *le Bon Jardinier*, quelques feuilles pour attirer la sève, et lorsque l'écusson marche, alors on supprime tout ce qui reste au-dessus. Pour activer la sève, il n'est pas sans utilité de donner de l'eau au sujet de temps en temps.

(*A continuer*).

EXERCICES COMPARÉS
SUR
LES HOMONYMES FRANÇAIS,

ou étude méthodique et raisonnée de tous les mots qui, sous une même prononciation, suivent une orthographe différente.

(Suite).

XXXVII.

Homonymes.

1 Gêne, *s. f.* contrainte ; pauvreté ; torture.
Gênes (tu), 2e pers. sing. ind. du v. *gêner*.
Gênes, *nom pr.* de ville (Sardaigne.)
2 Général, *s. m.* commandant d'un corps d'armée.
Général, *adj.* universel, commun. *En général.*
Générale, *s. f.* femme d'un général.
Générale, *s. f.* appel au son du tambour.
3 Gens, *s. f. pl.* de *gent.*
Jan, *s. m.* terme du jeu de trictrac.
Jean, *nom pr.* d'homme.
4 Goutte, *s. f.* petite partie d'un liquide ; maladie.
Goûte (il), 3e pers. sing. ind. du v. *goûter*.

GRÂCE, *s. f.* faveur, agrément, divinité.
GRASSE, *adj. f.* de *gras ; nom pr.* de ville.
6 GRAISSE, *s. f.* substance grasse.
GRAISSE (je, il), du v. *graisser.*
GRÈCE, *s. f.* contrée d'Europe.
7 GRAY, *nom. pr.* de ville.
GRÉ, *s. m.* bonne volonté.
GRÈS, *s. m.* pierre dure ; poterie.

Exercices.

1. On ne se sert pas de ^{7} en maçonnerie, parce qu'il se lie mal avec le mortier.

2. Il faut qu'un ^{2} d'armée meure debout et non dans son lit.

3. La bonne ^{5} est naturelle, le bon air est toujours acquis.

4. Il faut savoir ^{7} à la fortune de tout le mal qu'elle ne nous fait pas.

5. Un ambiteux a autant de maîtres qu'il y a de ^{5} qui lui sont utiles.

6. Le règne du roi ^{3} est un des plus malheureux de notre histoire.

7. Si la loi est juste en ^{2}, il ne faut pas se plaindre pour quelques applications malheureuses.

8. Un recueil de pensées est une table de chapitres que chacun compose à son ^{7}.

9. Ne décidons jamais où nous ne voyons ^{4}.

10. Il ne peut y avoir de vraie amitié qu'entre les ^{5} de bien.

11. Étampes exploite de riches carrières de ^{7} pour le pavage de Paris.

12. C'est dans le territoire de ^{1} que naquit Christophe Colomb.

13. On a battu la ^{2} dans tous les quartiers de la ville.

14. C'est Louis XVI qui fit supprimer la ^{1}, torture

affreuse, à laquelle on appliquait les marheureux accusés.

15. Lorsque la réalité nous échappe, nous jouissons en imagination, ^{5} à l'espérance.

16. Jamais on ne ^{4} mieux le bonheur qu'après une grande infortune.

17. Telle plante demande une terre ^{5}, et telle autre un terrain sablonneux.

18. L'eau qui tombe ^{4} à ^{4} finit par creuser les pierres les plus dures.

19. Les Français supportent plus patiemment la ^{1} d'argent que la ^{1} d'opinions.

20. On donne le nom de grand ^{3} et de petit ^{3} aux deux tables du trictrac.

21. Athènes est, de toutes les villes de la ^{6}, celle qui a produit le plus de grands hommes.

22. En ^{2} peu de ^{5} voient les événements réussir à leur ^{7}.

^{1} grès. ^{2} général. ^{3} grâce. ^{4} gré. ^{5} gens. ^{6} Jean. ^{7} général. ^{8} gré. ^{9} goutte. ^{10} gens. ^{11} grès. ^{12} Gênes. ^{13} générale. ^{14} gêne. ^{15} grâce. ^{16} goûte. ^{17} grasse. ^{18} goutte, goutte. ^{19} gêne, gêne. ^{20} jan, jan. ^{21} Grèce. ^{22} général, gens, gré.

(*A continuer*).

Leçons primaires de Physique.

(Suite).

178. On appelle *carreau fulminant* une feuille de verre garni en dessus et en dessous d'une couche très-mince d'étain, presque jusqu'aux bords. On place le carreau sur une table unie, et, après avoir mis entre la garniture de dessous et la table une petite chaîne qui communique avec le sol, on charge le dessus comme plus haut. Alors, si l'on touche en même temps la partie de dessus et de dessous, on recevra une violente commotion.

Quelquefois on place derrière la porte d'un appartement une grande bouteille de Leyde ou plusieurs qui communiquent ensemble; on fait communiquer la garniture extérieure avec la clef, et l'intérieure avec le plancher qui avoisine la porte, de manière que, si quelqu'un vient pour ouvrir la porte, il mette les pieds sur l'une des communications et touche l'autre avec la main, et qu'il reçoive tout à coup la commotion électrique.

179. L'étincelle électrique lancée sur une matière combustible, par exemple, sur l'esprit de vin chauffé, produit aussitôt de la flamme; les batteries électriques brûlent même les métaux, tels qu'un fil de fer ou d'or.

Il existe une autre espèce de bouteille de Leyde portative que l'on appelle *bouteille d'Ingen-Houlz.* Sa surface est enduite de cire à cacheter, pour qu'elle soit préservée de l'humidité. A cette bouteille sont joints un ruban de taffetas et un morceau de peau de lièvre ; tout cela est renfermé dans un étui très-portatif. On charge cette bouteille en promenant le bouton sur le ruban, tandis qu'on frotte ce ruban avec la peau de lièvre.

Il y a aussi d'autres bouteilles de Leyde que l'on dispose dans des cannes, et que l'on appelle *cannes électriques.*

180. Examinons maintenant les différents systèmes qu'on à inventés, pour lier entre eux tous les phénomènes de l'électricité.

Le célèbre Franklin supposait qu'il existe dans tous les corps un fluide particulier, plus ou moins abondant. Tant que le fluide réside également dans les corps, il ne se passe rien ; mais lorsqu'une cause quelconque a rompu l'équilibre de l'électricité, il tend à se rétablir. De là, selon lui, naissent tous les phénomènes que l'on observe. Ainsi les corps, tels que le verre et d'autres encore, dans lesquels une nouvelle électricité s'ajoute par le frottement à l'électricité naturelle, sont dits renfermer de l'*électricité positive ;* mais ceux qui perdent, lorsqu'on les frotte, une partie de leur fluide, tels que la cire d'Espagne, la résine, la soie, etc., ont l'*électricité négative.*

Cette hypothèse, aussi belle que simple, est suivie par beaucoup de physiciens étrangers, mais presqu'entièrement abandonnée par ceux de France, qui en suivent une autre imaginée par Symmer et modifiée par d'autres.

181. Dans l'hypothèse des physiciens français, tous les corps ont naturellement un fluide particulier, appelé *fluide naturel ;* le globe de la terre peut en être regardé comme l'immense réservoir ; en effet, lorsqu'il s'agit d'électricité, on l'appelle *réservoir commun.* Le fluide naturel n'a par lui-même aucune vertu électrique ; il est seulement formé par le mélange intime de deux autres fluides, savoir : le *fluide vitré*, et le *fluide résineux*, que l'on peut en tirer de différentes manières en le décomposant. Ce sont ces fluides composants qui produisent tous les phénomènes

de l'électricité, lorsque rien ne s'y oppose. D'ailleurs ces mots *fluide vitré* et *résineux* peuvent signifier à peu près la même chose que ceux que l'on emploie dans la théorie de Flanklin, *électricité positive* et *négative*, ou *électricité en plus* et *en moins*.

(A continuer).

ÉTUDE DES ÉLÉMENTS DE LA PHRASE FRANÇAISE,

OU

CONSEILS POUR FAIRE UNE PHRASE.

(Suite.)

§ 177. Il ne faut employer que les périphrases qui ont un rapport direct avec le reste de la phrase et qui servent, pour ainsi dire, de preuve, de confirmation au sens, ou pour peindre avec plus de vérité.

Ex. : Pour dire que les *grands* ne trouvent point d'obstacles à leurs plaisirs, Massillon s'exprime ainsi :

Quels obstacles a jamais rencontré là dessus la volonté de *ceux qui tiennent en leurs mains la fortune publique?*

Ces derniers mots prouvent ce que l'auteur avancé, c'est-à-dire, que les grands ne sauraient rencontrer d'obstacles.

Au lieu de : Le vent déracine le *chêne*, La Fontaine dit :

> Le vent redouble ses efforts,
> Et fait si bien qu'il déracine
> *Celui de qui la tête au ciel était voisine,*
> *Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.*

Exercices.

§ 178. Cette humiliation devant *Dieu* ne saurait se peindre. (Prière du soir à bord d'un vaisseau.)

Dieu est le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois, et de leur donner, quand il lui plaît, de grandes et terribles leçons.

Le vaisseau amiral où était la reine d'Angleterre conduit par la main de *Dieu*, etc....

Vers le *temple* en ce moment s'avance
Un jeune homme, un héros semblable aux immortels.

Écoutez là-dessus *Ésope*.

Je m'affermissais les yeux dans cette pensée naissante lorsque je tournai les yeux vers le *soleil*.

La *lune*, qui reflète par des harmonies plus douces celles du *soleil*, dissipa le *jour* et fit régner la *nuit*.

N'est-ce pas sur le bord des ruisseaux, élevant au milieu des herbes sa tige auguste, que j'admirerai le *lys?*

Il faut voir la rose quand elle brille sur sa propre verdure, lorsque le zéphir la balance sur sa tige hérissée d'épines et qu'elle est couverte de *rosée*.

Le prince fléchit le genou, et dans le champ de bataille, il rendit à *Dieu* la gloire qu'il lui envoyait.

Au lever du jour, les oiseaux en chœur se réunissent et saluent *Dieu* de concert.

DE LA COMPARAISON.

§ 179. La comparaison consiste dans l'énonciation d'une nouvelle idée qui ait du rapport avec la première, dans l'exposition parallèle de deux objets qui se ressemblent. Elle peut ne fournir qu'un mot, comme elle peut fournir une phrase, ou même un tableau étendu.

Ex. : Et cependant *il* fuit comme une *ombre*.

Quelquefois une haute colonne se montrait seule debout dans un désert, comme une grande pensée s'élève par intervalle dans une âme que le temps et le malheur ont dévastée.

La comparaison ne laisse rien à désirer lorsque, à la justesse, elle joint comme celle-ci une instruction morale.

§ 180. On peut comparer deux objets de même nature.

Ex. : Son *royaume* fut envahi de tous côtés comme une *succession* vacante.

§ 181. On peut emprunter un des termes à la nature morale, l'autre à la nature physique, l'un à la nature animée, l'autre à la nature inanimée.

Ex. : Des *soucis* dévorants c'est l'éternel asile,
Véritables *vautours* que le fils de Japhet
Représente, enchaîné sur son triste sommet.

Déchue de sa puissance terrestre, *Rome* semble avoir voulu s'isoler, elle s'est séparée des autres cités de la terre, et, comme une *reine* tombée du trône, elle a noblement caché ses malheurs dans la solitude.

§ 182. Quelquefois on compare une chose à elle-même.

La Fontaine dit, en parlant du renard trompé par la cicogne :

Honteux comme un *renard* qu'une *poule* aurait pris...

§ 183. La comparaison peut être d'égalité, d'infériorité et de supériorité. § 47 et 11.

§ 184. Souvent les termes comparatifs, *comme*, *tel*, *ainsi*, etc., se sous-entendent.

Ex. : Rien ne trouble sa *fin*, c'est le *soir* d'un beau jour.

Exercices.

§ 185. Le prince ne put voir égorger ces Lions comme....

C'est pour protéger les œufs du papillon, collés comme... autour de ses branches que la rose est couronnée d'épines.

Les voilà comme.... qui cherchent à se déchirer.

Hippias ayant vu avec quelle hauteur Télémaque avait menacé son frère, va à la hâte prendre les prisonniers pour les emmener à Tarente, sans attendre le jugement de l'assemblée. Télémaque, à qui on vint le dire en secret, sortit en frémissant de rage ; tel...

Après avoir décrit un tableau fantastique vu dans les nuages, B. de Saint-Pierre ajoute :

Quoi qu'il en soit, tout cet appareil fantastique de magnificence et de terreurs, ces montagnes surmontées de palmiers, ces orages qui grondaient sur leurs sommets, ce fleuve, ce pont, tout se fondit et disparut à l'arrivée de la nuit comme...

Le vaisseau... tandis qu'il est consumé au dedans, vomit au-dehors des feux encore plus terribles.

Autour de Minerve, les beaux-arts semblables à des enfants tendres et ailés se réfugiaient épouvantés des fureurs brutales de Mars, qui ravage tout ; comme.

(*A continuer*).

LEERGANG VOOR HET REKENEN.

(Vervolg).

ACHTSTE TRAP.

HET MULTIPLICEREN VAN GROOTERE GETALLEN.

a. *Met éénoyferigen vermenigvuldiger*

1) Zonder verandering der produkten.

44. Welk getal ontstaet uit 302+302+302 of uit 3×302 ? (3×302 is zoo veel als 3×300 en 3×2. 3×300=900, 3×2=6 ; te samen 906. Insgelyks :

a)	*b*)	*c*)	*d*)	*e*)	*f*)
2× 300	3× 301	2× 210	3× 321	1×9038	8×110
3× 100	4× 102	2× 340	2× 212	4×2012	4× 23
2× 400	2× 403	3× 330	2× 124	2×1432	9×101
9× 100	2× 203	3× 120	2× 434	2×1234	1×876
4× 200	3× 102	4× 110	3× 233	3×2131	3× 23
2× 200	2× 304	4× 220	4× 122	2×3412	2×444
3×3000	3×1002	6×1100	5×1101	3×1223	3×333
4×2000	2×4003	2×4300	3×2103	4×2122	5×111
7×1000	4×1002	3×2030	4×1210	2×4233	7× 14
2×4000	6×1001	4×1020	2×4321	4×1221	6× 16

a) Als de morgen akkerlands 200 fr. kost, en het dagwerk weiland 330 fr., dan komen hoe duer 3, 2, (7, 9, 4 ½) morgens ? Dagwerk ?

b) Hoeveel pond zyn 1 tot 9 (4 ½, 9 ¼, 7 ¾, 5 ⅘) centenaers ?

c) Van 3 kinderen erfde elk 3320 fr. 30 c. ; hoe groot was de gansche erfschap ?

d) Iemand betaelde 4 jaren na elkander elken keer 120 fr. 12 c. schuld ; welke som in het geheel ?

e) De morgen wynberg aen 1120 fr. ; wat kosten 4, 3, 2, (1 ½ 5, 7 ¼) morgens ?

45. Vermenigvuldig schriftelyk *a*) 43241 met 2 !

a) 42341
+42341
=84682

of: 42341
× 2
84684

2×42341 is zoo veel als 42341+42341, te weten 84682. Want 42341 met 2 multipliceren heet 42341 2mael nemen. Ik neem eerst 1 eenheid 2mael en kryg 2 ; dan 4 tienh. 2mael en kryg 8 t.; dan 3 h. 2mael en kryg 6 h.; dan 2 d. 2mael en kryg 4 d.; dan 4 tienduiz. 2mael en kryg 8 tiend. Het produkt van elken rang heb ik onder het gelyknamig produkt van het vermenigvuldigtal geschreven, nadat ik te voren bovenaen het *vermenigvuldigtal*, daeronder den *vermenigvuldiger*, en onder dezen een dwars streepje gezet had. Produkt 84682.

b) 2418	*c*) 12182	*d*) 328108	*e*) 211232	*f*) 3021201
×2	×2	×3	×3	×4

g) Neem even zoo 2184 2mael! 12182 3mael! 2320123 3mael! 1200212 4mael! 3223012З 3mael! 4213403 2mael! 100111 9mael!

a) Als men tot 1 pond zyde 2320 zydewormen noodig heeft, dan zyn er hoeveel zulke dierkens tot 3, tot 2 pond noodig?

b) Van 3 beenhouwers had elk 't een door 't ander jaerlyks voor 12332 fr. vleesch verkocht; hoe veel alle 3 te samen?

c) Engeland verbruikte in een jaer 443230 pond giroffelnagels; hoeveel in 2 (in 4, 3, 8, 7) jaren?

d) Als in Zeeland jaerlyks circa 12210 tonnen krap à 1000 pond gewonnen worden, zoo bedraegt dat hoeveel tonnen in 4, 3, 2 jaren?

e) Senegambië leverde vroeger in 1 jaer wel 13241200 pond gom; hoeveel in 2, in 3 jaren?

f) Een staet voert jaerlyks voor 2210220 fr. natuer-en kunstprodukten uit; hoeveel in 2, 3, 4 jaren?

g) Als Rusland in 1 jaer 1322310 stuk kalfsleêr enz. en 481240 stuk juchtleêr levert, zoo maekt dit hoeveel stuk in 2 (in 3, 7, 4, 6, 9, 5, 8) jaren?

2) Met verandering der produkten.

a. Eene verandering.

46. *a*) Hoeveel is 9×800? (9×800 zyn 72 honderd of 7 duizend 2 honderd=7200) *b*) neem 71 5mael! (5×71 is 5×70 en 5×1. 5×70 of 5×7 tienen zyn 25 tienen of 350, en 5×1 is 5; 350+5=355. Insgelyks:

a)	*b*)	*c*)	*d*)	*e*)	*f*)
2× 60	3× 41	2×460	3× 703	2×3700	2× 326
2× 90	3× 52	5×150	2× 504	3×1900	4× 123
3× 40	3× 93	3×270	2× 902	4×2400	3× 272
3× 60	2× 74	2×280	3× 601	5×1800	5× 151
4× 70	2× 52	8×120	6× 401	2×4900	7× 911
4× 50	2× 91	4×240	7× 901	8×1200	2× 844
5× 40	4× 32	6×160	2× 704	7×1400	6× 511
5× 90	4× 61	7×120	8× 801	6×1600	3× 723

6× 30
6× 70
7× 60
7× 80
8× 50
8× 70
9× 90
9× 40
7× 900
6× 600
4× 800
8× 700
8×8000
7×7000
2×9000
5×5000
6×6000

4× 82
5× 21
6× 41
7× 91
2× 63
8× 21
4× 62
9× 61
2×105
2×207
3×205
3×309
4×208
4×107
5×106
6×107
9×109

5×104
2×406
7×108
8×107
2×308
3×710
4×920
2×840
7×610
3×530
9×410
2×740
8×210
5×810
3×930
4×702
2× 73

3× 502
9× 301
4× 702
2× 804
3× 903
2×3007
3×2009
4×2006
5×1008
2×4005
9×1007
2×9040
3×7020
5×6010
2×4070
9×1060
4×2080

3×7200
5×9100
2×8400
4×6200
7×3100
3×4300
7×7001
4×9002
6×3001
2×7003
4×2009
3×8020
5×6010
7×1040
2×8300
3×2800
4× 221

2×4064
5×3072
4×2023
5×1019
7×3011
3×5032
4×2401
8×1208
7×1105
2×3409
3×8302
5×6101
4×2124
3×3292
2×4933
4×9212
2×5342

a) Eene familie was 8 jaren in eene wooning en betaelde jaerlyks 80 fr. huishuer; hoeveel in 't geheel?

b) Wat kosten 4, 7, 5, 9, ($6\frac{1}{2}$, $8\frac{3}{4}$) centenaers bruine suiker, de centenaer aen 3 fr.?

c) Als een nagelsmid per uer 208 nagels verveerdigt, dan maekt hy er hoeveel in 3, 4, 2, (9, 5, 8; 7) uren?

d) Ik kocht eens koffy aen 50 fr. den centenaer; hoeveel maekte dit voor 2, 5, 8, 3, ($4\frac{1}{2}$, $6\frac{1}{4}$, $9\frac{3}{4}$) centenaers?

e) Hoeveel voet ruimte doorloopt de klank in 9 sekonden, daer hy in eene sekonde 100 voet wyd komt?

f) Als een wever jaerlyks 2307 ellen lynwaed weeft, hoeveel ellen brengt hy dan in 2, 3 jaren te samen?

g) Eene naeister gebruikt voor 1 dozyn hemden 62 ellen lynwaed; hoeveel ellen zal hy hiernaer voor 3, 2, 4, $1\frac{1}{2}$ dozyn noodig hebben?

h) 7 persoonen deelden onder elkander zekere som gelds, elk kreeg 90 fr. 15 c.; hoe groot was de som.

i) Zekere landman beplantte 3 akkers met rapen, op elken akker kwamen 2263 stuk; hoeveel heeft hy dus in 't geheel gewonnen?

k) Hy die op een vierde jaers of trimester 92 fr. intrekt en daervan 18 fr. spaert, heeft welke jaerlyksche inkomst? Hoeveel bespaert hy en hoeveel geeft hy uit in een jaer?

(Wordt voortgezet.)

FRANSCHE TAEL.

VERZAMELING VAN OPSTELLEN TER VERTALING.

(Vervolg).

86.

Onder[1] deze vertoonders[2] van zeldzame[3] beesten was er een dien men Doorhakker[4] noemde, omdat men zeide dat hy met eenen enkelen bylslag[5] een' kleinen Savooijaerd door midden gehouwen[6] had. Hy had eene laerzen-kappen kleur[7], rood haer[8], groene oogen en eene zwarte tong.

[1] parmi. [2] montreurs. [3] curieuses. [4] Coupe-en-deux. [5] d'un coup de hache. [6] coupé en deux. [7] teint couleur de revers de botte, ∫ 8. [8] meerv.

87.

Met deze bevalligheid paerde[1] Doorhakker het beroep[2] van ik weet niet hoeveel schildpadden[3], apen, Indische[4] varkens[5], witte muizen, vossen en marmotten te hebben, die overeenkwamen met[6] en gelyk[7] getal Savooijaerds of verlatene[8] kinderen. Alle ochtenden deelde[9] Doorhakker aen ieder zyn beest toe[9] en een stuk roggenbrood[10], en dan de straet op[11].

[1] à cet agrément-là...joignait. [2] métier, m. [3] tortue. [4] = van Indië. [5] cochon. [6] correspondaient à. [7] égal. [8] abandonnés. [9] distribuait. [10] = zwart brood. [11] en route.

88.

Diegenen die des avonds[1] niet ten minste vyftien stuivers medebragten[2] werden geslagen, maer geslagen dat men in de eerste tyden de kinderen hoorde schreeuwen van het[3] eene einde[4] van Klein-Polen tot[5] aen het andere.

[1] le soir. [2] rapportaient. [3] O. [4] bout. [5] O.

89.

Onder de kinderen, aen welke[1] Doorbakker zyne beesten toedeelde, was er een arme drommel[2], bygenaemd[3] Gringalet. Zonder vader of[4] moeder, zonder broeder of zuster, zonder onderkomen[5] bevond[6] hy zich[6] alleen, geheel alleen in de wereld, waerin hy zonder vragen was gekomen[7], en waeruit[8] hy vertrekken kon zonder dat er iemand acht op gaf[9].

[1] qui. [2] diable. [3] surnommé. [4] = noch. [5] feu ni lieu. [6] se trouvait. [7] où il n'avait pas demandé à venir. [8] d'où. [9] personne y prit garde.

90.

Geregtigheid en vrede zyn de waerborgen[1] van het algemeen welzyn[2]. De gewone kunstgreep[3] der drogredenaren[4] is, eene magt[5] van bewyzen[6] op een te stapelen[7] om derzelver zwakheid te bedekken[8]. Men vindt weinig ondankbaren[9], zoo lang[10] men in staet is, wel te doen.

[1] garant. [2] bien public. [3] adresse ordinaire. [4] sophiste. [5] force. [6] argument. [7] d'entasser. [8] pour en couvrir la faiblesse. [9] ingrat. [10] tant que.

91.

Hoe meer[1] men den mensch doorgrondt[2], hoe meer zwakheid en grootheid men in hem ontdekt[3]. Is het[4] nuttig, zich vrienden te maken, nog nuttiger is het[5], zich geene[6] vyanden te maken[6]. Vele[7] dingen zyn alleen onmogelyk, omdat men zich gewend[8] heeft, te[9] gelooven dat zy het zyn.

[1] plus. [2] approfondit. [3] on y démêle… [4] s'il est. [5] il l'est encore plus. [6] de ne point se faire. [7] bien. [8] accoutumé. [9] à.

92.

Het geluk of de verdienste heeft helden kunnen maken, maer de deugd alleen heeft groote mannen kunnen maken. Wie niet weet[1], vader, noch echtgenoot[2], noch zoon, noch vriend te zyn, is geen braef man[3]. De vrymoedigheid[4] met welke men altyd de waerheid moet[5] zeggen moet niet ontaerden[6] in vermetelheid[7], noch onbeschaemdheid[8].

[1]sait. [2]mari. [3]homme de bien. [4]hardiesse. [5]doit. [6]dégénérer. [7]audace. [8]témérité.

93.

Eene arme vrouw ging[1] verscheidene malen naer[1] Philippus, om hem gehoor[2] te vragen. Daer[3] hy haer[4] altyd afwees[4], zeide zy tot hem : ik kom om[5] u regt[6] te te vragen ; indien gy geen' tyd hebt om[7] my regt te doen, houd dan op[8] koning te zyn. Toen voldeed[9] Philippus haer terstond[10].

[1]alla trouver. [2]une audience. [3]comme. [4]la lui refusait. [5]0. [6]justice. [7]de. [8]cessez donc. [9]satisfit. [10]tout de suite.

(*Wordt voortgezet*).

EXERCICES FRANÇAIS

SUR

TOUTES LES DIFFICULTÉS DE LA SYNTAXE.

(Suite).

CHAPITRE II.

ADJECTIF QUALIFICATIF ; ADJECTIF DÉTERMINATIF.

1. Feue votre tante devait à la bienveillance dont l'honorait la feu reine, les hautes fonctions qu'elle remplissait à la cour.

2. Les honneurs, les richesses mêmes ne peuvent procurer le bonheur à celui dont la conscience n'est pas en repos.

1 Feu, feue. 2 même.

3. Que d'autres à ma place auraient pu rester courts!
Aussi c'est qu'on se forme en lisant vos discours.

4. Le cœur dans mil et mil occasions redresse les torts de l'esprit.

5. Une parfaite égalité d'humeur est si rare que les sages même ont leurs bons et mauvais moments,

6. Les langues anglaise, espagnole, portugaise
Cèdent à la française en douceur, en beauté.

7. Quand l'imagination est dans sa force, la raison n'est qu'à demie formée.

8. Alexandre s'annonça par un courage, une bravoure supérieurs à son âge.

9. Tout s'acquiert par l'exercice, les vertus même.

10. Je jetai mes yeux sur les objets qui m'environnaient et je vis avec plaisir que tout était calme.

11. Accoutumez les hommes à raisonner justes: le vice, comme le crime, est un faux calcul.

12. Heureux celui qui profite, pour se corriger, des erreurs même qu'il a commises.

13. Les Grecs appelaient du nom de satires des drames d'une licence et d'une gaité burlesque.

14. Il y a des demies-amitiés qu'on nomme d'agréables connaissances.

15. Les grandes joies durent peu, et nous laissent notre âme épuisée.

16. L'azuron, originaire du Canada, a le bec et les pieds gris-bruns.

17. Aucuns plaisirs ne peuvent surpasser les jouissances qu'offre l'étude.

18. Beaucoup de demies-preuves réunies ne sauraient jamais faire une preuve complète.

19. Quelque profondes connaissances que nous possédions, que de choses il nous reste encore à apprendre.

20. Chacun doit parler de soi avec une discrétion, une retenue extrêmes.

21. La Suède et la Finlande composent un royaume long d'environ deux cent de nos lieues et large de cinq cent.

3 court. 4 mille et mille. 5 mêmes, et leurs mauvais. 6 La langue anglaise, l'espagnole, la portugaise. 7 demi. 8 supérieure. 9 mêmes. 10 les yeux. 11 juste. 12 mêmes. 13 burlesques. 14 demi-amitiés. 15 l'âme. 16 gris-brun. 17 Aucun, plaisir, peut 18 demi-preuves. 19 Quelques. 20 extrême. 21 cents.

22. Les objets qui coûtent les plus chers sont souvent ceux qui ont les moins de valeur.

23. Tous beaux que me paraissent ces livres, je ne donnerais pas deux francs de chaque sans les avoir examinés.

24. Qu'il est malheureux celui qui n'est pas pardonnable à ses propres yeux !

25. Les langues romaine et tudesque furent les seules en usages jusqu'au règne de Charlemagne.

26. On n'est pas pardonnable quand on est riche de refuser son assistance à ceux qui souffrent.

27. Les doits sacré de l'amitié sont inviolable.

28. Sur cent mille combattants, il y en eut mil de tués et cinq cent de blessés.

29. Rome est toute orgueilleuse encore de la gloire de son premier empereur.

30. A Marathon dix mil Grecs commandés par Miltiade vainquirent cent milles Perses.

31. Ulysse était doué d'une circonspection, d'une prudence surprenantes.

32. Les historiens assurent que Cléopâtre parlait avec facilité les langues grecque, romaine, hébraïque, arabe et éthiopienne.

33. Si l'esprit est la fleur de l'imagination, le jugement est son fruit.

34. Cette grande et cette austère sobriété dont on fait honneur aux anciens Romains était une vertu que leur pauvreté, leur indigence extrêmes rendaient nécessaires.

35. Qui n'admire pas dans madame de Sévigné cette grace ou cette élégance de style si rares et si peu imitées aujourd'hui ?

36. L'ardeur et la patience sont nécessaire pour avancer dans le chemin de la fortune.

22 le plus cher, le moins. 23 Tout beaux, chacun. 24 excusable. 25 La langue romaine et la tudesque. 26 excusable. 27 sacrés, inviolables. 28 millle, cinq cents. 29 tout. 30 mille, mille. 31 surprenante. 32 la langue grecque, la romaine, l'hébraïque, l'arabe et l'éthiopienne. 33 en est le fruit. 34 cette grande et austère, extrême, rendait. 35 rare, imitée. 36 nécessaires.

(A continuer).

ÉNIGMES HISTORIQUES

GÉOGRAPHIQUES, MYTHOLOGIQUES, ICONOLOGIQUES, BIOGRAPHIQUES, etc.

(Suite).

SIÈCLE DE LOUIS XIV.

273.

L'un, aussi correct dans sans sa propre langue que s'il l'avait apprise par règles et par principes, aussi élégant dans les langues étrangères que si elles lui étaient naturelles, en quelque idiome qu'il compose, semble toujours parler celui de son pays. Il a entrepris, il a fini une *pénible traduction* que les plus bel esprit pourrait avouer, et que *le plus pieux personnage* devrait désirer d'avoir faite. (LABRUYÈRE.)

274.

L'autre fait revivre *Virgile* parmi nous, transmet dans notre langue les grâces et les richesses de la latine, fait des romans qui ont une fin, en bannit le prolixe et l'incroyable, pour y substituer le vraisemblable et le naturel. (*Le même.*)

275.

Un autre, plus égal que *Marot*, et plus poëte que *Voiture*, a le jeu, le tour et la naïveté de tous les deux ; il instruit en badinant, persuade aux hommes la vertu par l'organe des *bêtes*, élève les petits sujets jusqu'au sublime : homme unique dans son genre d'écrire ; tou-

jours original, soit qu'il invente, soit qu'il traduise ; qui a été au delà de ses modèle, modèles lui-même difficile à imiter.
(*Le même.*)

273. L'abbé de Choisy. — Il a fait une traduction de l'*Imitation de Jésus-Christ*. 274. Ségrais. 275. Lafontaine.

(A continuer.)

Réponses aux emblèmes etc.

(Suite.)

(Voyez la 8e année, page 773 et suiv.)

—

ATTRIBUTS DES PRINCIPAUX SAINTS.

Sainte Agnès, — Agneau.
Saint Jean-Baptiste, — Agneau pascal.
Saint Jean, évangéliste, — Aigle.
Saint Matthieu, évangéliste, — Ange.
Saint Philippe, apôtre, — Bâton long dont l'extrémité se termine en croix.
Saint Luc, évangéliste, — Bœuf.
Saint Jacques le Majeur, apôtre, — Bourdon de pèlerin et gourde.
Saint Jérôme, — Cailloux à la main et lion à ses pieds.
Saint Étienne, premier martyr, — Cailloux.
Saint Eustache, — Cerf portant un crucifix entre ses cornes.
Saint François de Paule, — *Charitas*, ce mot rayonnant.
Saint Pierre, apôtre, — Clefs.
Saint Antoine, — Cochon.
Saint Augustin, — Cœur enflammé et un livre.
Saint Hubert, — Cor de chasse.
Saint Jean, apôtre, — Coupe d'où sort un serpent ailé.
Saint Louis, — Couronne d'épines et trois clous.
Saint Barthélemi, — Couteau.
Saint André, apôtre, — Croix en sautoir.
Saint Michel, — Diable terrassé.
Sainte Marguerite, — Dragon.

Saint Christophe, — Enfant Jésus porté sur les épaules.
Saint Nicolas, — Enfant dans un tonneau.
Saint Élie, — Épée flamboyante.
Saint Paul, apôtre, — Glaive et un livre.
Saint François de Sales, — Globe de feu.
Saint Dominique, — Globe avec un chien qui tient un flambeau allumé.
Saint Laurent, — Gril.
Saint Mathurin, apôtre, — Hache d'armes.
Saint Marc, évangéliste, — Lion.
Saint Thomas, apôtre, — Lance.
Saint Ignace de Loyola, — Livre sur lequel on lit : *ad majorem Dei gloriam.*
Sainte Agathe, — Mamelles coupées.
Saint Jude, apôtre, — Massue.
Sainte Cécile, — Orgue ou tympanon.
Saint Jacques le Mineur, apôtre, — Perche de foulon.
Saint Paul, premier ermite, — Robe de palmes nattées et un corbeau avec un demi-pain au bec.
Sainte Catherine, — Roue armée de rasoirs.
Saint Ambroise, — Ruche.
Saint Simon, apôtre, — Scie.
Saint Jean, — Serpent sortant d'un calice.
Saint François d'Assises, — Stigmates.
Saint Antoine, — *Tau* (lettre grecque).
Saint Denis, — Tête portée entre les bras.
Sainte Lucie, — Yeux dans un plat.

(A continuer).

PROBLÈMES ET EXERCICES DE CALCUL

Appliqués à l'arithmétique élémentaire théorique et pratique, et pouvant servir à toutes les arithmétiques ; à l'usage des écoles primaires, des classes élémentaires, des colléges, etc.

(Suite).

Mélanges et alliages.

551. On mélange 69 litres de vin à 95 c. avec 87 litres à 45 c. : à combien revient un litre de ce mélange ?

552. On a allié 7 kilogrammes d'argent à 222 f., 22 c. le kilog. avec 3 kilog. de cuivre à 2 fr., 50 c. le kilog. : on demande le prix d'un décagramme de cet alliage.

553. Le laiton de France ou cuivre jaune, avec lequel on fabrique les poignées de sabre, les boutons, les épingles, une foule de vases et d'ustensiles, etc., est un alliage de 33 parties de zinc pour 67 parties de cuivre. Combien entre-t-il de cuivre et de zinc dans 7 kilogrammes de laiton ?

554. 11 parties d'étain et 100 de cuivre fondues ensemble forment le bronze français. Combien devra-t-on employer de cuivre et d'étain pour fondre une pièce de canon du poids de 200 kilogrammes ?

555. L'air que nous respirons est un mélange de 21 parties d'un gaz appelé oxygène, qui est le seul propre à entretenir la vie des animaux, et de 79 partes d'un gaz nommé azote. Combien sur 7835 litres d'air y a-t-il de gaz oxygène et combien d'azote ?

556. La soudure des plombiers est composée de 1 partie d'étain pour 2 parties de plomb : on demande combien il entre de plomb et d'étain dans 7 kilogrammes, 3512 de soudure de plombier.

557. On a fondu 19 kilog., d'étain à 3 fr., 25 c. le kilog. avec 31 kilog. de cuivre à 1 fr., 95 c. le kilog. : à combien revient le kilog. de l'alliage ?

558. Un lingot pesant 27 kilog., 35 est composé d'un alliage de cuivre à un fr., 20 c. le kilog., et d'étain à 2 fr., 95 c. le kilog. Les $^2/_5$ de ce lingot étant de cuivre, on demande son prix et le prix du décagramme de l'alliage.

559. On fait un mélange de 67 kilog. de café à 3 fr. le kilog. avec 56 kilog. à 2 fr., 75 c. le kilog. et 109 kilog. à 2 fr., 50 c. le kilog. On demande à combien revient 1 kilog. de ce mélange.

560. On a 187 litres de vin à 95 c. le litre : combien faut-il y ajouter d'eau pour avoir du vin à 60 c. le litre?

561. On a mélange 47 kilogrammes de farine à 60 c. le kilog. avec 33 kilog. de farine à 50 c. le kilog. : combien devra-t-on vendre le kilog. du mélange pour gagner 15 fr. sur le tout ?

562. Le titre des ouvrages d'orfèvrerie en argent est de 0, 950 et de 0, 800, c'est-à-dire que sur un gramme d'argent ouvragé, il y a dans le premier cas 950 milligrammes d'argent pur, et dans le second cas 800 milligrammes d'argent pur.

563. on a fondu 2 kilog. 7 d'argent au premier titre et 3 kilog., 5 d'argent au second titre : quel est le titre de l'alliage ?

564. On voudrait faire un mélange avec du vin à 100 fr. l'hectolitre, à 120 fr., à 150 fr. et à 180 fr., de manière à avoir 240 hectolitres que l'on pût vendre 150 fr. l'hectolitre.

565. On a mélangé du vin à 1 fr. et à 75 c. le litre, et on a obtenu 22 litres qui ont coûté 18 fr., 50 c. On demande combien il y avait de litres de chaque qualité.

(A continuer.)

OEFENINGEN EN VOORSTELLEN

tot het rekenen uit het hoofd.

(Vervolg).

8.

1.) Verminder achtervolgelyk eene vierkante el met 10, 30, 50, 20, 40, 80, 60, 90 en 70 vierkante palmen, en zeg dan hoeveel gy overhoudt ?

2.) Hoeveel zoudt gy overhouden, zoo men even zoo vele vierkante ellen van eene vierkante roede, even zoo vele vierkante roeden van een bunder, even zoovele vierkante duimen van eene vierkante palm, en even zoovele vierkante streepen van een' vierkante duim afname, en waerom ?

3.) Hoeveel palmen verschilt eene vierkante el van 17, 21, 35, 42, 53, 64, 75, 88 en 96 vierkante palmen?

4.) En zoo ge hetzelfde toepast op een bunder en vierkante roeden — een vierkante roede en vierkante ellen — een vierkante palm en vierkante duimen — een vierkante duim en vierkante streepen — wat zoude dan uw antwoord zyn, en waerom?

5.) Wat is meerder, anderhalf bunder, of 150 vierkante roeden en 50 vierkante ellen, en hoeveel?

6.) De voorkamer van Pieter was 26 vierkante ellen, en de keuken maer 12 vierkante ellen en 30 vierkante palmen groot; hoeveel verschilden die beide?

7.) In eene kamer van 18 vierkante el moest een kleed gelegd worden, hoeveel is hiertoe noodig, zoo de schoorsteen en eene kast 3 vierkante ellen en 15 vierkante palmen beslaet?

8.) Uit een stuk waschdoek, groot 19 vierkante ellen en 45 vierkante palmen, sneed iemand voor 4 tafelkleeden zooveel af dat er nog 10 vierkante ellen en 50 vierkante palmen overbleven; hoeveel was er dus tot die tafelkleeden gebruikt?

9.) Zekere groote school besloeg eene oppervlakte van 240 vierkante ellen, en eene kleinere daeraenvolgende van 95 vierkante ellen, en 96 vierkante palmen; hoeveel verschilde dus de groote van de kleine school?

10.) Iemand had een tuintje achter zyn huis, van een half bunder groot, hiervan liet hy een bleekveld afnemen van 25 vierkante roeden, en 84 vierkante ellen; hoe groot bleef nu nog zyn tuintje?

11.) Een glazenmaker sneed uit een blad glas van 70 vierkante palmen, 3 ruiten, te samen 36 vierkante palm en 28 vierkante duimen groot; hoeveel hield hy nog over?

12.) Iemand liet in eene kamer van 28 vierkante el, en 35 vierkante palm, eene vloermat verveerdigen; toen dezelve te huis gebragt werd, bevond men dat ze anderhalve vierkante el te klein was; hoeveel oppervlakte had die mat dus maer?

13.) Myns vaders landgoed, zeide August, is wel 40 bunders en 25 vierkante roeden groot; dan is het wel 36 en een half bunder grooter dan onze werf en ons bosch, zeide Jan; hoe groot waren deze?

(Wordt voortgezet.)

PROBLÈMES

D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE,

à l'usage des écoles primaires rurales.

(Suite.)

INSTRUMENTS ARATOIRES ET CONSTRUCTIONS RURALES.

Il est difficile d'apprécier mathématiquement la résistance d'une charrue, puisque cette résistance est toujours relative à la cohésion du sol. Cependant, suivant un principe certain, plus l'angle est ouvert depuis la pointe du soc à l'extrémité opposée du versoir, plus la résistance est considérable; mais aussi on peut compenser en partie cette résistance en donnant plus de longueur au versoir et en diminuant proportionnellement l'ouverture de l'angle. Nous ne croyons pas devoir faire de cette différence, ici, l'objet d'une question qui serait plutôt mathématique qu'agricole, mais nous engageons nos lecteurs à remarquer que cette considération de la résistance doit préoccuper tous ceux qui se livrent à la fabrication des charrues.

1. Instruments aratoires.

PROBLÈME N° 105.

Un cheval attelé à l'instrument que l'on nomme la *houe à cheval,* ou à la petite charrue à deux versoirs nommée *butteur*, marchant avec une vitesse de 45 mètres par minute, on demande combien il faudra d'heures pour passer la houe à cheval et le butteur entre les rangs de

pommes de terre de 1 champ d'un hectare, en supposant les rangées de pommes de terre à 60 centimètres de distance? Dire quel sera le prix du temps employé, la journée de travail d'un cheval pouvant être évaluée à 3 francs et celle du conducteur à 1 fr. 33 c. et sa durée étant de huit heures.

PROBLÈME N° 106.

Combien faut-il de temps pour herser et pour rouler un champ de 1 hectare, la herse ayant la largeur de 1 mètre, et le rouleau la longueur de 1 mètre 50 centimètres, et ces instruments étant conduits par 2 bœufs marchant avec une vitesse de 36 mètres par minute? A combien s'élèveront les frais de cette double opération, la journée d'attelage de 2 bœufs étant évaluée à 6 francs, y compris le salaire du conducteur, et sa durée étant de huit heures.

(*A continuer*).

SOLUTONS RAISONNÉES DES PROBLÈMES

D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE.

(Suite).

ASSOLEMENTS.

Des assolements. — Du rendement des terres et de la valeur vénale des récoltes. — Des frais de culture comparés aux produits selon les assolements. — Influence de l'assolement sur la richesse du sol. — Puissance de végétation du sol ou fertilité.

SOLUTION N° 41.

Il suffira de diviser les produits nets :

135^fr., 255^fr., 515^fr.,

chacun par 9, pour avoir les moyennes annuelles correspondantes :

15$^{\text{fr.}}$, 28$^{\text{fr.}}$ 33, 57$^{\text{fr.}}$ 22$^{\text{c.}}$.

SOLUTION N° 42.

A la première année, le cultivateur a retiré 18 hectol. de froment à 22 fr., qui font 396$^{\text{fr.}}$

25 hectol. de blé noir, à 12 fr. 50 c., qui font . .	312	50
33 d'avoine à 11 fr. 75 c., qui font . . .	387	75
Somme totale	1096$^{\text{fr.}}$	25$^{\text{c}}$

A la seconde récolte, la diminution ayant été de 6 pour 100 sur la quantité, et les prix ayant baissé de 1 fr. 75 c. par hectolitre, on aura

16 hectol.	92 lit.	de froment à	20 fr.	25 c. . . .	342$^{\text{fr.}}$	63$^{\text{c}}$
23	50	de blé noir à	10	75 . . .	252	62
31	02	d'avoine à	10	00 . . .	310	20
		Somme totale			905$^{\text{fr.}}$	45$^{\text{c}}$
		Différence des deux sommes .			190$^{\text{fr.}}$	80$^{\text{c}}$

(A continuer).

Thèmes français élémentaires

OU

DICTÉES FRANÇAISES GRADUÉES.

(Suite).

156.

Actif.

La mère aime le fils. L'oncle avertissait le neveu. Je recevrai les lettres. Nous porterions les livres. Tu as diverti cette compagnie. Avant sept heures Henri avait déjà vendu dix-neuf citrons. Je n'aurais pas accompagné mes sœurs, si ma mère avait été ici. Les deux cousines auront lavé toutes les assiettes avant notre retour.

Passif.

(à former par l'élève.)

157.

Actif.

Nous expliquerons cette difficulté. J'entendrais ces voix. Ils ont récité une très-belle fable. Les chiens avaient mordu cet enfant. Cet élève copiait un thème facile. Il me regarde. Je te cherchais. Ils le recevront. Tu les appellerais. Il la défendra. L'oncle nous a avertis. Le maître ne vous aura pas regardé.

Passif.

(à former par l'élève.)

158.

Actif.

Cette dame choisira les plus beaux fichus. Il n'aura nullement loué votre conduite. Tu achettes des cahiers et des plumes. Les élèves répèteront ces règles. Le maître les a expliquées plus d'une fois.

Passif.

(à former par l'élève.)

159.

Actif.

La femme a accompagné vos sœurs. Nous empruntâmes de l'argent. N'auriez-vous pas entendu ces cris confus ? Je ne t'accuserai plus. Vous nous oublieriez. Je ne les trouverais plus. Ne te consolons-nous pas? M'interrogerait-il? L'oublierez-vous? Ne nous entendait-il pas? Cet homme les guérirait-il?

Passif.

(à former par l'élève.)

160.

Actif.

Le maître m'a-t-il puni? Vos frères ne m'auraient-ils pas défendu? N'attendriez-vous pas mes fils? Jean a acheté une belle voiture; il me la prêtera. Nous accompagneras-tu? Me choisirez-vous?

Passif.

(à former par l'élève.)

161.

Actif.

La douceur et la patience désarment les ennemis les plus furieux. Mon cousin a défendu le frère et la sœur. Nous interrogeâmes l'oncle, le neveu, la tante et la nièce. Le professeur nous attendra, vous et moi. Dieu n'abandonne-t-il pas les hommes méchants et endurcis?

Passif.

(à former par l'élève.)

162.

Passif.

Cette difficulté sera éclaircie par nous. Ces excuses ne seraient pas acceptées par notre oncle. Une maison neuve était bâtie par lui. Le travail est haï par cette femme paresseuse. Ce paquet aura été délié par eux.

Actif.

(à former par l'élève.)

163.

Passif.

Je n'aurais pas été aperçu de toi. Le bruit sourd des vagues de cette mer ne sera plus entendu de moi. Toutes ces marchandises ont été confisquées par le roi. De grandes difficultés avaient été surmontées par vous. Son naturel ardent est irrité par les moindres retardements.

Actif.

(à former par l'élève.)

164.

Passif.

Ces deux maisons seraient embellies par nous. Je n'ai été interrogé par personne. Ils ne seraient jamais offensés par vous. Ces enfants seront rappelés par moi. Tu seras invité par nous à temps. Nous étions entraînés par la violence des vents.

Actif.

(à former par l'élève.)

(A continuer.)

Beschouwende studie.

Partie théorique.

DE EERSTE OPVOEDING

OF

HET LEVEN VAN FRANSKE,

EEN DRYJARIG KIND.

(Vervolg).

Wanneer ouders hunne kinderen voor nyd en ontevredenheid bewaren willen, dan moeten zy hunnen nyd en ontevredenheid afleggen ; want de nyd gelykt eene besmettelyke ziekte, die, wanneer zy eens eenen enkele in een huis heeft aengevallen, ligt tot allen overgaet. Vertoont zich, dit niettegenstaende, de nyd by uwe kinderen, zegt hun dan : zie, kind, hoe goed is de lieve God jegens u geweest, waerom zoude hy dan ook niet jegens anderen weldadig zyn ?

§ 7. *De zinnelykheid.*

Wy hebben tot hiertoe het karakter van Franske van den geestelyken kant, trachten op te vatten, nu is het ook noodig dat wy het van zyne ligchamelyke zyde nader betrachten. Het spreek van zelf dat wy ons by de zinnelykheid, zoo als zy zich in eten en drinken vertoont, grootendeels moeten bepalen ; van de andere vertooningen der zinnelykheid kunnen wy hier niet handelen, hoe zeer deze nogtans verdienen dat de ouders dezelve kennen. Het is een rampzalig gevolg der erfzonde dat zich in den mensch eerder het zinnelyke dan het geestelyke ontwikkelt, en het is daerom zelf dat de ongeregelde zinnelykheid eerder diepe wortelen schiet dan de verkeerde geestelyke zyde der menschen. Wanneer zich dan by de zinnelyke neiging, die wy van natuer hebben, nog eene verkeerde opvoeding verbindt, dan zal weldra de zucht naer genoegen als het hoogste, als het doel des levens aenzien worden. De vraeg dan is, hoe onder dit opzigt de ouders van Franske handelden? Franske was een regt gezond kind en van zyne eerste jaren af gaf het genoegzame blyken van zynen eetlust: niets was zoo zeer geschikt om Franske te winnen als wel van hem te beloven of te geven iets wat hy geerne at. Des avonds ging hy dan zeer geerne naer bed, wanneer hem allerlei lekkernyen medegegeven werden, welke hy dan ten deele opat en ten deele by zyn bed liet liggen, maer die hy dan des morgens zoodra hy nauwelyks de oogen open had, al dadelyk nam. Hy had voor het koude water schrik, hy veranderde niet geerne van linnen; ook schreeuwde hy geweldig wanneer dergelyke zaken aen hem moesten gedaen worden; nogtans was hy dadelyk stil wanneer de moeder hem zeide wat zy 's morgens voor hem gereed gemaekt had en wat hy 's middags zoude krygen. Was de optelling volgens den wensch van Franske, dan zag men de vreugde op alle de trekken zyns aenschyns uitschynen, en wel tienmael nog vraegde hy, eer zy naer tafel gingen, of hetgeen moeder gezegd had ook waer, en of het weldra middag was. Was alles gereed en de tafel gedekt, op Franske moest niet gewacht worden; eenige minuten reeds voor den tyd zat hy al aen tafel, en met een lagchend opzigt speelde hy met lepel en vork, eer de spyzen opgediend waren. De moeder had hem eens, zoo tusschen den tyd in, eer het middag was, een byzonder maeltyd, zoo als zy dikwyls deed, voor hem gereed gemaekt, en juist als hy zoo vergenoegd aen tafel zat riep hem de moeder met haest dat er een beer en een aep op straet te zien was. Maer Franske wilde niet komen. Neen, neen, riep hy. — Neen, ik kom niet, want anders eet men myne worst op! Wy kunnen hem het bybrengen van deze reden niet tot eene fout rekenen, want hy dacht zeker nog aen hetgeen hy vroeger ondervonden had, namelyk dat het ryspapje by het blazen der kindermeid eenen verkeerden mond was ingegaen. Wy kunnen hem daerover ook niet afkeuren dat zyn klein maeltyd zoo goed smaekte; dit alleen kunnen wy niet goedkeuren dat hy den ganschen dag met eten en drinken werd bezig gehouden. Tot ongeluk van Franske leefde nog de grootmoeder, die hem meer beminde dan zy van hem bemind werd, en die ten deele uit teederheid ten deele om zyne liefde te bekomen, hem dikwyls eenig geld gaf. Dan werden allerlei lekkernyen uit een doosje gehaeld, weldra leerde hy de namen van deze zaken kennen; en had hy van dergelyke zaken hand en mond vol, zoo liet hy niet na van met de eene hand zyne tevredenheid te kennen te geven, en op de vraeg hoe het smaekte, wees hy naer het kuiltje van zyn hert als de zetel zyner vreugde. Hoe kinderlyk en natuerlyk ook dit laetste zy, zoo zien wy uit het geheel duidelyk in dat het altyd moeijelyker moest worden voor hem spyzen gereed te maken; het getal van de spyzen die hy niet konde eten werd steeds grooter en dit van zyne lievelingspyzen immer kleiner. Daer de moeder altyd haer best deed om al wat onaengenaem en verdrietig was voor Franske voor te komen, zoo wist zy ook hierby raed; zy kookte voor Franske een byzonder potteken als de vader iets anders wilde hebben dan hy, want zeide zy dan, het kind kan die of gene spys niet verdragen. Op de vizieten, waer de familie soms een glas wyn ter versterking van den maeg dronk, werd Franske ook niet vergeten, en daer de grootmoeder aengemerkt had dat hy zich daerby wel bevonden had, zoo gaf zy hem van tyd tot tyd een glasje wyn, byzonder om de zwakte van ligchaem voor te komen. In huis werd ook nog al veel van eten en drinken gesproken; er werd gezegd wat zy op de vizieten gehad hadden, hoe dit of dat gesmaekt had, en hoe het was voorbereid, en Franske hoorde dit alles met groot welgevallen aen, byzonder wanneer er van zyne geliefkoosde spyzen gesproken werd. Ondertusschen moest het karakter van Franske nog eene veel ruwere zyde bekomen door eene omstandigheid die de ouders zelven niet wisten. De dienstmaegd was een kind van ordentelyke lieden, zoodat des zondags Franske met haer mogt mede gaen, naer haer ouders huis. Maer als de dienstmeid by hare ouders was, dan kwamen er weldra gezellen uit de geburen om haer hunne vriendschap en aengehechtheid te toonen. Wat had dan daer plaets? Afschuwelyke redenen werden er gevoerd, vele zaken hadden er ook plaets die in zich zelven schandig zyn, maer die dubbele straf verdiennen wanneer zy in de tegenwoordigheid van een kind gezegd of gedaen worden. Dikwyls zelfs werd er brandewyn gehaeld, en aen Franske werd zyn glasje niet geweigerd. In het begin maekte het kind wel een zuer opzigt omdat die drank hem niet behaegde, maer langzamerhand als hy er dikwyls gedronken had en elken keer daerom als een jonge aenvanger geprezen werd, leerde hy reeds jong met smaek eenen drank nemen die in de kinderen anders maer tegenzin opwekt. De ouders die hunne kinderen voor eene ongeregelde zinnelykheid willen bewaren, moeten dezelve vroegtydig aen eene levensorde gewennen, hen niet gedurig van eten en drinken spreken, en byzonder niet den ganschen dag lekkernyen geven. Eindelyk is noodig dat de ouders over hunne kinderen waken opdat zy door dienstboden of andere persoonen tot vele slechte zaken niet gebragt worden.

§ 8. *De Hebzucht.*

Zoo wy tot hiertoe Franske volgens zyne geestelyke en zinnelyke zyde beschouwd hebben, nu moeten wy in hem die neiging nagaen welke tusschen deze twee inligt, en welke de middelen, die noodig zyn om de twee andere driften te voldoen, tracht te erkennen en daernaer zucht. Het is de begeerlykheid der oogen. Wy hebben reeds gezegd hoe nieuwsgierig Franske naer de gesprekken zyner ouders aen tafel luisterde, en hoe hy op de zondagen vooral gelegenheid had om zyne nieuwsgierigheid te voldoen; wy bepalen ons dan hier met nog iets over zyne liefde voor het geld er by te voegen. Daer by de vader van Franske dikwyls verwarring was tusschen uitgaven en inkomsten, zoo werd er ook dikwyls van geld gesproken. Als onze neef, die zoo ryk is, komt te sterven, zeide hy dikwyls, als de fortuin ons eens gunstig is, dan zullen wy het geheel anders aenleggen, nu moeten wy ons met schryven plagen en wy te voet loopen, maer dan zullen wy ryden en wy zullen alles in overvloed hebben. De moeder byzonder sprak geerne daerover en lang, reeds te voren gaf zy wyze besluiten te kennen, zy zeide reeds hoe zy, als het geluk eens gunstiger zoude zyn, vele meubelen zoude veranderen, en deze of gene plaetsen inrigten opdat zy beter bewoond konden worden en schooner zyn. Daer in het huis van Franske het godsdienstige geheel en al op den achtergrond stond, en dat er maer van zucht naer genoegen en van middelen om het te bekomen gesproken werd, zoo kon het niet anders geschieden of Franske moest op de gedachte komen dat geld en rykdom het eenige goed en het grootste geluk op aerde uitmaken. En als de ouders alles met de wereld en zyne vreugde in betrekking brengen, als zy alleen eene goede en schitterende plaets achten, hoe kunnen dan de kinderen leeren alleen gewigt te stellen op dat geluk welk met de ware deugd verbonden niet vergankelyk maer eeuwig is. Kwamen er soms arme lieden om eene almoes aen de deur, zoo werden deze zeer zelden aenhoord en het was nog zeldzamer dat zy iets kregen. Vorderde soms de wellevendheid dat zy iets voor eene goede zaek bybragten, dan werd deze zaek daerna des te heviger gelasterd, zy deden zien dat die zaek overtollig en geheel doelloos was. Maer nimmer bezat de vader van Franske de gave van welsprekendheid in eenen hoogeren graed dan als hy aen eene goede zaek, onder voorwendsel dat zy doelloos en onuitvoerbaer was, zyne deelneming op eene welvoegelyke wyze kon weigeren. Wanneer de ouders hunne kinderen de liefde tot weldadigheid niet inplanten, wanneer hun integendeel de zucht naer genot gedurig als doel des levens wordt voorgehouden, en wanneer niet daernaer gezien wordt hoe het geld dat zy bekomen besteed wordt, zoo leeren zy wel het geld beminnen, maer zy leeren niet dien gulden middelweg tusschen gierigheid en verkwisting.

De ouders die hunne kinderen voor gierigheid willen bewaren moeten zelf medelyden met den arme hebben, en zy moeten dikwyls datgene wat zy voor hem bestemmen door de handen hunner kinderen laten uitdeelen. Wanneer zy dan nog hunne kinderen verklaren hoe vrolyk de arme dan is, hoe hy zich nu voor de koude zal bewaren en zynen honger stillen, hoe geerne de lieve God en zyne heilige engelen dit zien, dan zullen zy ook zeker weldra op het aenschyn van den arme zyne dankbaerheid lezen, en zy zullen de vreugde kennen welke degenen gevoelen die de bewustheid hebben van eene edele daed verrigt te hebben. De ouders die daerenboven hunne kinderen voor verkwisting willen bewaren moeten opletten hoe zy het geld hetwelk hun gegeven wordt besteden en hun hetzelve op eene redelyke wyze leeren gebruiken

(Wordt voortgezet.)

PRINCIPES DE PONCTUATION

fondés sur la nature du langage écrit.

(Suite.)

SECTION VI.

Du Signe interrogatif.

L'application de ce signe est presque toujours indiquée grammaticalement; elle n'offre rien d'ambigu dans des exemples tels que,

Qui peut commander aux oiseaux
De se fixer sur l'herbe tendre ?
A la brebis *qui peut* défendre
De trépigner sous les ciseaux ?

.... On m'appelle pour descendre, de sorte que je suis obligée d'interrompre cet ennuyeux barbouillage ; *qu'arrivera-t-il* encore à
Votre triste mais obéissante Paméla ?

Le code de l'étiquette impériale de Bonaparte est le document le plus remarquable de la bassesse à laquelle on veut réduire l'espèce humaine; les machiavélistes diront que c'est ainsi qu'il faut tromper les hommes, mais *est-il* vrai que de nos jours on trompe les hommes ?.

Le signe interrogatif est placé à la fin des exemples suivants parce que le sens interrogatif y règne jusqu'au terme de l'expression totale :

> *Qui mérite* le plus de confiance, des exagérés de l'ancien régime ou des exagérés du nouveau ?.
>
> *Que peut-on* dire sur les communes en Angleterre mieux que Hume et Robertson, sur les révolutions de France depuis Clovis mieux que Mably ?.
>
> *Serait-on* absurde en présumant que les mots *dominus Vicentius* indiquent Barthélemy de Bragance, qui fut évêque de Vicence, mais que mal à propos on a fait confesseur de Saint-Louis, ce prélat ayant été tenu de résider, soit dans son diocèse, soit à Rome, où il était maître du sacré-palais; et que d'ailleurs dans nos temps modernes un usage très-fréquent désigne les évêques par le titre de leur siége, comme Bossuet, par exemple, fut souvent appelé M. de Condom, M. de Meaux ?.

Quand l'interrogation grammaticale est suivie d'un nombre de propositions explicatives plus considérable que dans l'exemple précédent, on est généralement dans l'usage de supprimer le signe interrogatif; cette suppression me paraît sans inconvénient.

> *Lequel est* le plus utile à l'état, d'un homme bien poudré qui sait précisément à quelle heure le roi se lève ou se couche, et qui se donne des airs de grandeur en jouant le rôle d'esclave dans l'antichambre d'un ministre; ou d'un négociant qui enrichit son pays, qui occupe les pauvres, qui donne de son cabinet des ordres à Surate, au Grand-Caire, et contribue au bonheur du monde ?.

d'un homme...., ou d'un négociant..... sont les compléments communs de l'interrogation, qu'on a dû diviser par le point-virgule afin qu'après avoir lu la fin du premier *(d'un ministre)* on ne prît pas pour suite immédiate le commencement du second *(ou d'un négociant).*

Mais dans cet autre exemple on commettrait une erreur grave en plaçant le signe interrogatif à la fin :

> *Ai-je* assez exprimé le mépris que doivent inspirer la flatterie, l'adulation?. j'ai pensé dire l'éloge adressé personnellement.

Éloge semblerait compris dans l'énumeration si le signe interrogatif suivait ce nom, tandis que placé après *adulation* la proposition finale n'est qu'un sens additionnel, comme en offrent ces citations :

> Comment y *aurait-il* des procès au monde si jamais une mauvaise cause ne trouvait d'avocat pour la défendre?; c'est une question que je soumets à toutes les académies de jurisprudence.
>
> *Est-il* bien vrai qu'il y a cinq banqueroutiers qui se sont tués dans Paris? : comment peut-on avoir la lâcheté de voler et le courage de se donner la mort?; voilà de plaisants Caton d'Utique que ces drôles-là!..

On s'adresse souvent à soi-même une interrogation dans la seule intention d'y joindre une réponse, et dans ce cas il me semble logique de ne pas faire commencer la réponse par une capitale, à moins qu'un nom propre ou le commencement d'un vers ne l'exige :

> Y *a-t-il* rien de plus respectable que d'anciens abus?; oui, oui, la raison est encore plus ancienne.

Qu'est-ce qu'un favori si fier de ses entraves ?,
Le second des tyrans, le premier des esclaves.

Quel esprit ne bat la campagne ?,
Qui ne fait châteaux en Espagne ? :
Picrochole, Pyrrhus, la laitière, enfin tous,
Autant les sages que les fous.

Pourquoi Timante, à la fois riche et spirituel, exerce-t-il des fonctions ignobles qui le mettent en rapport avec les hommes qu'il méprise ?, par avarice.

> *Est-on* héros pour avoir mis aux chaînes
> Un peuple ou deux ?, Tibère eut cet honneur :
> *Est-on* héros en signalant ses haines
> Par la vengeance?, Octave eut ce bonheur;
> *Est-on* héros en régnant par la peur ?,
> Séjan fit tout trembler, jusqu'à son maître :
> Mais de son ire éteindre le salpêtre,
> Savoir se vaincre, et réprimer les flots
> De son orgueil, c'est ce que j'appelle être
> Grand par soi-même, et voilà mon héros.

Il y a là une opposition attachée par le deux-points à une série d'interrogations chacune suivie de sa réponse.

(*A continuer*).

SYNONIEMEN.

SCHAEL ,SCHELP, SCHULP.

Eene harde, ligt van het ligchaem scheidbare huid, gelyk sommige dieren die tot bedekking hebben. SCHAEL wordt ook voor andere dergelyke harde bekleedsels genomen als van eijeren, noten, enz. Een *schaeldier* is zoodanig een hetwelk, of slechts ten deele met het harde bekleedsel bedekt is, gelyk de *schildpad*, dus genoemd, omdat de holle *schael* haer, als ware het, tot schild verstrekt, — of hetwelk dit bekleedsel, met beweegbare voegen, om zyne onderscheidene ledematen heen heeft, gelyk de *kreeft*. SCHELP en SCHULP zyn een en hetzelfde woord, alleen door verschil van tongval onderscheiden. De spelling *schelp* is nogtans de meest gebruikelyke, schoon men *schulp* by voorkeur bezigt in de spreekwyze : *in zyne schulp kruipen*, voor niet volhouden; en voorts in de samenstellingen *schulpzand*, enz. Overigens levert de zee velerlei *schelpen* op, die niet juist tot bekleedsel van dieren dienen; dan, in dezen zin genomen, verschilt het woord van *schael* daerdoor, dat het *schelpdier*, of de *schelpvisch*, zoodanig een is hetwelk geheel in een dubbel bedeksel besloten is, gelyk de *oester* of *mossel*.

SCHAEP, LAM, RAM, HAMEL, OOI.

Bekend viervoetig, tweehoevig, woldragend dier. SCHAEP wordt van alle dieren dezer soort, zoo wel de mannelyke als vrouwelyke, zonder onderscheid gebruikt. *Een land vol schapen.* Zoo in de samenstelling *schapenvacht*, *schapenvel*, *schapenkeutel*, *schapenmarkt*, *schapenwol*; *schaepherder*, enz.; en in vele spreekwoordelyke gezegden. *Een schurftig schaep steekt geheel de kudde aen. Er gaen veel tamme schapen in een hok. De wolf verslindt de getelde schaepjes ook. Men moet de schapen scheren naer dat zy wol hebben. Hy heeft zyne schaepjes geschoren. Hy heeft zyne schaepjes op het drooge*; hoewel, daerin *schaepjes* misschien eene verbastering is van scheepjes. *Schaep blyven*, of *schaep zyn*, is zoo veel als blyken een onvermogend kooper te wezen. Anders heet eigelyk alleen het volwassene wyfje van deze diersoort *het schaep*, in onderscheiding van het LAM, gelyk het jong genoemd wordt, en van den RAM, het mannetje, en den HAMEL, het gesneden mannetje. Gelyk *ram*, figuerlyk, een wellustig mensch beteekent: *die oude ram*; en *hamel*, in de samenstelling *belhamel*, overdragtelyk genomen wordt voor iemand die zich in alles het meest laet zien en hooren, een' voorvechter, oproervink, zoo is het weerlooze en onbeschadigende *schaep* een gewoon beeld van zachtmoedigheid, geduld, of ook wel van eenvoudigheid of domheid. *Een goed, vroom, geduldig, schaep. Een dom schaep.* Van daer *schaepsch*: *hy is zoo schaepsch niet*, zoo dom niet. Niettemin is *ooi* eene, meer bepaeldelyk uitzonderende, benaming voor het wyfje. Maer dit woord komt zelden anders voor dan in de beteekenis van moederschaep, en in de samenstelling *ooilam*, voor het nog *lam* zynde wyfje. Overigens onderscheidt zich *lam* van *schaep*, in het figuerlyke gebruik, daerdoor dat het wel het beeld van zachtmoedigheid en vreedzaemheid, maer niet ook van domheid is. *Een man als een lam*, een zeer zachtmoedig man.

Variétés.

Mengelrubriek.

De barbier van Gœttingen.

Aengezien dit verhael in 't fransch ter vertaling opgegeven is op het einde der *fransche Spraekkunst*, naer Ahn, door W. Vanwest, deelen wy hetzelve hier in het nederduitsch mede ten dienste der onderwyzers.

Op zekeren avond, omtrent de tien uren, maekte de barbier van 't kollegie van Gœttingen zich tot slapenleggen gereed, na den baerd aen een twelftal studenten afgehaeld te hebben. En zie! op eens gaet zyne deur open en er staet een man, omtrent de vyf voet hoog, kort ineengedrongen, met eenen buik zoo rond dat hy eenen burgemeester tot eer zou verstrekt hebben. Zyn gezigt, zyne beenen, al 't overige van zynen persoon, vertoonden zich even wel te pas. Zyn gelaet en zyn zwier van spreken gaven een lustigen broeder, een *Jan zonder zorg* te kennen. Die deftige personaedje droeg een verlakten hoed met breeden rand, een zwarten rok en eene korte broek van dezelfde kleur met koperen gespen. Zyn gekruld haer, gitzwart, hing wederzyds onder den rand van zynen gladden hoed uit. Dikke en lange knevels bedekten zynen mond, en zyn baerd had ten minste vier dagen datum.

By het inkomen groette hy den barbier op eene wyze die eerder gemeenzaem dan beleefd mogt heten. Hy sloeg de deur ruw achter zich toe en stapte tot in het midden der kamer, met de handen in zyn zak en fluitende als een lakei.

— Kunt gy my scheeren? waren zyne eerste woorden.

— Mynheer? zei hem de barbier, vol verwondering opziende, en zyne oogen ontmoetten die van den vreemdeling.

— Kunt gy my scheeren? vraeg ik u, hernam de andere met eene donderende stem.

De barbier was een man zoo al tot jaren, lang en meger, met twee spillebeenen; en de kloekmoedigheid was de voortreffelykste zyde van zyn karakter niet. Nogtans liet hy zich al te veel van zynen persoon voorstaen, hy, de perrukier der professoren van de universiteit van Gœttingen, om zich aldus in zyn eigen huis te laten trotseren. Zyne verontweerdiging overwon een gevoel van schrik dat hy zoo half tegen wil en dank begon op 't lyf te krygen, en hy aenhoorde de vraeg van dien onbeschoften bezoekgever met eene soort van koele bedaerdheid die hem niet eigen was.

— Gy vraegt my, mynheer, of ik u scheeren kan, antwoordde hy, terwyl hy stil hield met een scheermes te slypen dat hy in de hand had; scheeren kan ik al wie ooit baerd aen zyne kin gedragen heeft; ik zie geene reden waerom gy moeijelyker zoudt te scheeren zyn dan een ander, ten zy dat uwe knevels van 't haer zyn van een stekelverken of eenig ander dier van dat soort.

— Wel! dan zult gy my ook scheeren? hernam de andere, en aenstonds, zonder eenig ander kompliment, lei hy zynen hoed op tafel, wierp zich op eenen stoel, en stak zyne schroomelyk dikke beenen vooruit zoo verre als hunne korte uitgestrektheid het toeliet. Allons, myn oude, hier ben ik gereed. Dit zeggende, ontknoopte hy zynen halsdoek, plaetste dien neffens zich, en begon met een voorgevoel van genoegen zyn' baerd en zyne kin te wryven en te kratsen. Maer de barbier der universiteit was niet van zin, dusdanige familiariteiten in zyn huis te gedoogen. Hy zette zynen bril op zyne magere en spitse neus, en zyne kin op eene schimpende wys vooruitstekende, zag hy het manneke eenigen tyd aen met twee oogen die gaer niet gunstig waren. Eindelyk antwoordde hy: — Ik heb u gezegd, mynheer, dat ik eeniedereen scheeren *kan;* maer — Maer wat! viel de andere in. — maer u, wil ik niet, hernam de barbier; en hy begon zyn scheermes weêr als van te voren te slypen, zonder nog eenige andere acht op het manneke te geven. Deze scheen zyne ooren niet te kunnen gelooven, en bezag den barbier met eene nieuwsgierige verwondering. Maer op de nieuwsgierigheid volgde weldra de gramschap, welke zich te kennen gaf door het ongelooflbaer opzwellen van zyne borst, en door het eensklaps rood worden van zyn gezigt. Allengskens bliezen zyne wangen zich meer en meer op en wierden ten laetste byna zoo rond en zoo dik als een bronkappel.

— My niet scheeren!.... donderde hy, terwyl hy uit zyne wangen de lucht blies die er in verzameld was. Die uitbersting was schrikkelyk en deed den barbier door alle zyne leden huiveren, doch zonder dat hy een enkel woord uitliet.

— My niet scheeren !.... weêr geen antwoord.

— My niet scheeren !.... herhaelde het manneke voor de derde mael, met eene nog meer bulderende stem dan van te voren, en hy sprong van zynen stoel op met eene snelheid die grootelyks te verwonderen was voor zyne zwaerlyvigheid. De barbier verschrikte, en niet zonder reden, want de andere, met de vuisten in de zyde en een paer verveerlyke oogen, kwam in eene geheel vyandlyke houding voor hem staen. De barbier lei stillekens zyn leêr en zyn scheermes op de schouw neder.

— Wilt gy my in myn eigen huis komen smaed aendoen, vroeg hy met al den moed dien hy ter hulp krygen kon.

— Wel, donder en bliksem ! wie spreekt van u smaed aen te doen ? ik wil geschoren zyn. Vindt gy dat zoo buitengewoon ?

— Ik scheer na tien uren niet, hernam de barbier ; ten andere, ik werk alleen voor de professoren en de studenten der universiteit. Het is my strikt verboden door den eerweerden leeraer Dedimus Danderhead en het akademisch senaet, van aen eenig ander gezigt of hoofd myn hand te steken.

— De leeraer Dedimus Danderhead ! herhaelde de vreemdeling met een' spottenden grimlach ; en wie, drommel ! kan dat zyn ?

— Dat is de prevoost der universiteit en de professor der zedelyke wysbegeerte, antwoordde de barbier, grootelyks verergerd van op zulke wyze van dien geleerden leeraer te hooren spreken.

— En het is dan die niksnutser van een Danderhead die zulke bevelen geeft ? Ik heb den tyd niet om hier den geheelen nacht door te brengen ; en heb u maer eene zaek te zeggen, te weten dat, zoo gy my niet scheert, ik u scheeren zal. En, zoo gauw gedaen als gezeid, stak hy de hand uit, greep den barbier by den neus, en plaetste hem tegen wil en dank op den stoel waerop hy zelf gezeten had.

De barbier was een oogenblik gansch verbysterd door deze zoo rappe verplaetsing. Hy bezag met eene mengeling van gramschap en verbaesdheid dengene die zoo stout te werk ging, en eerst als hy den natten en killenden zeepborstel op zyn gezigt gewaer wierd, kwam hy tot zyn besef terug. Zyn eerste gedacht was van op te staen, maer te vergeefs : de straffe arm van het manneke douwde hem aenstonds weêr terug. Er bleef hem geen ander middel over dan zyn hoofd links en regts te draeijen om den ongelukkigen borstel te myden, maer ook te vergeefs ; zyn voorhoofd, zyn neus, zyne wangen en zyne ooren kregen van het schuimende zeepnat. Als hy poogde te schreeuwen, dan ging het even min, want dan smeerde het verduiveld manneke hem den mond vol en ging met meer iever en kracht voort. Met de eene hand had hy hem by de keel, en met de andere deed hy den zeepborstel heen en weêr, op en af gaen, terwyl hy lachte dat het schaterde en met eene luidruchtige vreugd zyn genoegen te kennen gaf over het tooneel dat hy onder de oogen had. Eindelyk gelukte het den barbier eenige woorden uit te brengen, en hy riep zoo luid hy kon om genade; belovende zynen verdrukker te scheeren alle oogenblikken, waer en hoe hy het mogt verlangen, niettegenstaende het verbod van den doctor Dedimus Danderhead en het akademisch senaet.

Deze belofte deed het manneke loslaten. De barbier stond al bevende van zynen stoel op. Zyne eerste zorg was het schuim af te wisschen dat zyne vernedering getuigde, terwyl de andere weder op den stoel ging zitten, zich niet meer kunnende houden van lagchen.

Terwyl dat de beteuterde barbier zyn scheertuig gereed maekte voor het werk dat hy moest verrigten, alhoewel op eene geheel andere wyze, op het gezigt van dien aerdigen vriend, had hy eenige verpoozing om van zyne ontsteltenis terug te komen. Alles dan toegesteld hebbende, te weten, een scheermes open gedaen, eene genoegzame kwantiteit zeepnat verveerdigd en eene servet onder de kin van zynen nieuwen kalant vastgemaekt, ging hy beginnen, wanneer deze op eens uitriep : — Halt !

De barbier, verschrikt als een wildstrooper die op het feit betrapt is, vloog eenige schreden achter uit, den andere beziende met eenen schrik dien hy niet goed verbergen kon.

— Misschien zyt gy van zin my de keel af te snyden, zei de vreemdeling op een' dreigenden toon.

— Myn ambacht is den baerd af te snyden, en niet de keel, antwoordde ootmoediglyk de barbier.

— Ja wel, ja wel; maer ik ben niet verpligt u op uw woord te gelooven : pas dus op. Indien gy my in de keel snydt, doe ik u den kop vliegen, dat is al. Daerop stak hy de hand in eene der groote tesschen van zyn' rok en haelde er een ry-pistool uit, hetwelk hy laedde en voor zich op den stoel nederlegde ; nu, begin maer, vervolgde hy, en onthoud wel dat, zoo gy my het minste krabje geeft of eene enkele haer rond myne kin laet staen, ik dadelyk eenen kogel door uwen zotten kop schiet.

Het zien van dit schrikkelyk wapen vermeerderde, zoo als men het denken kan, de ontsteltenis van den barbier. Zyne hand beefde gelyk een riet en hy bleef aen het verveerdigen der zeep tienmael zoo lang bezig als hy het ooit in eenige andere gelegenheid gewoon was. Hy had vrees om aen de kin van eenen zoo strengen, zoo gevaerlyken kalant te komen, en hy besloot van liever zonder ophouden te blyven inzeepen, dan gevaer te loopen van eene pistool-scheut door den kop te krygen. Die verpoozing kwam hem zeer te pas, want middelerwyl kon zyne bevende hand tyd winnen. De kleine vreemdeling toonde daer niets tegen ; integendeel, het zacht en aengenaem gekittel van den zeepborstel scheen hem weder wel gezind te maken ; hy begon vrolyk te fluiten en deed met een schynbaer gevoel van voldoening het schuim van zyne lippen op het gezigt van den barbier vliegen.

Eene halve uer was er verloopen sedert dat de barbier begonnen had, en hy was nog altyd aen dit voorbereidend werk, welk het manneke scheen aen te staen ; want, verre van er iets tegen te zeggen, ging hy voort met zingen en fluiten, tot groote kwelling van den *artist*, die alle ongemak gevoelde om zynen borstel zachtjes te kunnen laten gaen over zoo een wezen dat geen oogenblik stil bield.

Het duerde al dry kwartier uers dat hy de kin van dat zonderling personaedje zoo aen 't inwryven was, zonder een eind aen zyn werk te bespeuren: want het manneken hield opelyk den zot met hem, en het eeuwige « zeep maer door » kwam uit zynen mond, zoo haest als de barbier maer eenigzins scheen den zeepborstel daer te willen laten; hy gedacht ten andere de straf van zyne eerste wederspannigheid, en zag daerenboven het dreigend pistool voor zyne oogen.

Nooit had zich een menschelyk schepsel in eene zoo wreede gesteltenis bevonden. Hy zag zich als ingesloten in den tooverring van eenen zwartkunstenaer aen wiens magt hy zich niet kon onttrekken. Hy had niet het minste vermogen in zich zelf; zyn wil diende hem niet meer, en elke beweging van zyn ligchaem was vlak in stryd met denzelven. Wat kon hy doen? Hield hy een oogenblik stil, dan klonk het eeuwige « zeep maer door » aen zyne ooren; wilde hy zyn scheermes nemen, dan wierd hy door dien zelfden schreeuw terug geroepen. Weigerde hy te scheeren, dan liep hy gevaer zelf geschoren te worden.

(Wordt voortgezet).

Letteroefeningen

VAN

HET TAELMINNENDE GENOOTSCHAP

OPGERIGT ONDER DE

LEERLINGEN VAN HET KLEIN-SEMINARIE TE SINT-TRUIDEN.

Wy twyfelen geenszins of het grootste gedeelte onzer lezers heeft met genoegen dezen belangryken bundel, poëzy en proza, doorloopen, en wy meenen dat allen zullen verbaesd gestaen hebben over de aenhoudende en welgemeende pogingen der studerende jeugd in het Seminarie om deel te nemen in de voortdurende bewegingen der vlaemsche letterkunde.

Er zyn nauwelyks eenige jaren verloopen dat er een letterkundig genootschap opgerigt werd onder de bescherming van den weleerw. heer Schryen, directeur van het Seminarie, en de hoogere aenmoediging van den nooit volprezen C.-R.-A. Van Bommel, bisschop van Luik. Door deze en meer andere eerweerdige mannen ondersteund, hebben de leden des genootschaps allen iever aengewend om de vruchten van hunnen onvermoeiden arbeid in het licht te geven, en zy hebben ten blyke van altyddurende erkentenis en eeuwige aengekleefdheid dezelve opgedragen aen de nagedachtenis van Zyne Hoogwaerde den bisschop van Luik; daerom wordt de bundel geopend door het *Lied der weezen:* een' treurgezang waerin de dankbare jongelingen hunnen opperherder op eene zinnebeeldige wyze trachten te pryzen en te beweenen.

De inhoud van dezen bundel is in twee afdeelingen gesplitst, waervan het eerste deel een veertigtal dichtstukken bevat van verschillende aerd en uitgestrektheid; het tweede bestaet uit *Het geldkoffer van Kornelis*, een blyspel in dry bedryven, gespeeld in de akademiezael van het Klein-Seminarie den 19 februarius 1852, en vroeger reeds gunstig bekend gemaekt in dit dagblad. Wy treffen er een twaelftal namen der schryvers in aen die wy allen moeten geluk wenschen over hunne letterkundige voortbrengsels, en wy twyfelen geenszins of plaetsgebrek zal nog verscheidene verdienstelyke stukken van anderen tot eenen volgenden bundel hebben doen verschuiven.

De ernstige en boertige Poëzy is door de jeugdige dichters met veel talent beoefend geworden; zy hebben er ook nog Puntdichten en Gelegenheidsverzen bygedaen, welke zy er, onzes bedunkens, beter uitgelaten hadden. De eerste zyn niets meer dan bladvullingen; de tweede mislukken aen de grootste meesters; getuige Bilderdyk als hy zingt:

't Gedicht
Uit pligt
Gelukt niet ligt,
Maer hinkt aen yzren boeijen:
't Heeft vier
Noch zwier,
Noch bloei noch tier
En kruipt in plaets van vloeijen.

Het getal dezer gedichten is zeer klein; zie ons hier voor eenen ryken voorraed van Oden en Gezangen, die alle verdienen met lof gemeld te worden,

De lofzang der Schepping; *Aen myn Vaderland*; *Nabuchodonosor*; door Ph. J. Peeters; *De Poëzy* en *O'Connell*, door J. Claes; *God*, door G. Gradus; *Ter gedachtenis van Bilderdyk*, door Beyners Ch.; *Aerdsche Magt*, door P.I.N., zyn heerlyke gezangen, die een waer dichterlyk talent verraden by de schryvers. Wy hebben den lofzang der Schepping meermaels gelezen, en door F. Blieck, en onlangs nog in de *Gezangen van E. Weemans* S. I., en nooit zyn wy door zooveel schoone en schitterende tafereelen getroffen geworden. — *Het Lied van den Leeuwerik*, door P. Henderix; *Aen den Nachtegael*, door J.-F. Schoebrichts; *Maria*, door L. Leynen, en *de Zwaluwen*, door A. Sneyers, zyn echt lieve stukjes, ofschoon op min verheven toon gestemd dan de voorgaende. Het is jammer dat onze dichters niet meer deel getrokken hebben uit de Geschiedenis des Vaderlands; maer dit zal hun misschien de stof opleveren voor nieuwe gezangen.

De ontschaekte Worst, door G. B. Truijens, is een klucht-heldendicht in 6 gezangen en meer dan negen honderd verzen, vol klassieke herinneringen en verdiensten van eersten rang. Al de liefhebbers der klassieken zullen dit Dichtstuk met genoegen lezen, en al de anderen moeten het ook lezen om te leeren waertoe eene grondige kennis der klassieken kan dienen. Wy zouden hier eene analyse van het gedicht kunnen neêrschryven; edoch wy achten het onnoodig omdat al de voorstanders der vlaemsche tael en letterkunde zich het werk zullen aenschaffen. Het is gedrukt en te verkrygen te Sint-Truiden, by Vanwest-Pluymers, aen den geringen prys van twee franken.

(*De Onafhankelyke*).

Jesus, de goede Kindervriend.

Liet Jesus op zyn levensbaen
De kinders tot zich komen,
En sprak hy hen vol teêrheid aen:
« Komt, kleinen, zonder schrooomen, »
Dan voelden zy, verrukt van zin,
Meer liefde Gods en broedermin.

Dan tooide een lieve vreugdelach
Hun' mond en frissche wangen,
Gelyk hier op een hoogtydsdag
Dien wy met drift verlangen:
De kinders lagen, heel verrukt,
Op Jesus' godlyk hert gedrukt.

Dan voelden zy door liefdegloed
Hun jeugdig hert ontbranden,
En smeekten met ontvlamd gemoed
Den zegen zyner handen:
« Weest braef, » sprak hy op zachten toon,
« Ik geef u eens des hemels kroon. »

« Weest braef, bemint de schoone deugd,
Volbrengt den wil des Heeren,
Weest neerstig in den tyd der jeugd,
Wilt steeds uwe ouders eeren:
Dan wint gy door uw lentevlyt
Den zegen voor den zomertyd. »

« En gaet uw zomertyd voorby
By 't klimmen uwer jaren,
Zoo moogt gy in uw herfstgety
Den winteroogst vergåren,
En, knikkende op den wandelstaf,
Verheugt u nog by 't donkre graf. »

Zy bogen toen eerbiedig neêr,
Eerdat zy van Hem scheidden,

En kwamen allen dikwyls weêr
Met Jesus zich verblyden.
Hun zang herhaelde : Lof en eer
Aen Jesus, onzen God en Heer!

H. P.

ANNONCES — BOEKAENKONDIGINGEN.

Gezangen, door E. Weemaes, van het gezelschap van Jesus. Eerste deel. Loven by Ickx en Geets, met de muziek 2 fr. 50 ; 't een of 't ander afzonderlyk, 1 fr. 50.

Er zyn reeds vele gunstige beoordeelingen over deze gezangen geschreven, en wy mogen in der waerheid zeggen dat er vele, ja zeer vele schoone liederen in bevat zyn. Weemaes is dichter in den vollen zin des woords. De bundel bestaet uit 214 gezangen, waervan de 129 eerste aen den Godsdienst zyn toegewyd, en eene schoone verzameling uitmaken van ernstige en God gewyde gezangen. Onzes bedunkens had de Dichter zich hiermede moeten bepalen en zyn eerste deel sluiten. De Feest- en Treurgezangen met de Oden, Liederen, Gedichtjes enz. staen op hunne plaets niet, en moesten voor de helft wegvallen. Waerom al die gelegenheidsverzen laten drukken, als men zoo ryk is aen verhevene gezangen ? Vertalingen uit Byron en Béranger in onze *zuivere* nederduitsche tael hebben my nooit bevallen en gelukken zelden. De Dichter kent zyne tael beter dan de regelen der nederduitsche Prosodia, en heeft te weinig aendacht genomen op den klemtoon of accent in de woorden. Overigens zal het werk door alle taelminnaers met genoegen gelezen worden. (*Medegedeeld*).

— Nederduitsche Spraekleer, door J. Van Beers, leeraer by 's ryks Normaelschool te Lier. Antwerpen, by H. Peeters, een boekdeel in 8° van 236 bl. — Prys fr. 2, 75.

Deze spraekkunst naer de beste bronnen bewerkt verdient aengeprezen te worden aen al degenen die eene grondige kennis der tael verlangen te bekomen. Wy willen ze volgeerne aenraden aen alle vlaemsche Onderwyzers.

— Belgique catholique, 1re partie. *Saints et grands hommes* du catholicisme en Belgique, par le R. P. Smet S. I., autrefois associé au P. Ghesquière pour la rédaction des *Acta Sanctorum Bel-*

gii. Trad. du flamand. T. I. Depuis Jésus-Christ jusqu'à Charlemagne. Louvain, 1852, chez Fonteyn, vol. in-8° de 297 p.

Traduction de l'ouvrage bien connu *Heilige en roemweerdige persoonen*, etc. dont nous avons parlé en rendant compte des ouvrages du P. C. Smet. La version est d'un autre membre de la Compagnie, le P. E. Speelman; gage suffisant de fidélité et d'une entière exactitude.

— DEUGD EN BRAEFHEID, door J. Kenis; Keus van verhalen, gedichten en zedelyke bemerkingen geschikt om het hert te vormen en de deugd beminnelyk te maken. Nieuw leesboek voor de jeugd. Antwerpen, by H. Peeters; — Prys : fr. 0, 60.

— *Cours pratique de Pédagogie et de Méthodologie* etc. par Th. Braun, professeur à l'École normale de l'état à Nivelles. 2 vol. in-8°, comprenant ensemble environ 700 pages; à Bruxelles, chez Parent. — Prix : fr. 5.

Cette nouvelle publication, dit l'Auteur dans le Prospectus de l'ouvrage, se composera de deux volumes : a. *le Cours pratique de pédagogie et de méthodologie*, et b. *le Cours éducatif*. Tout homme versé dans l'enseignement reconnaîtra que l'instituteur ne doit pas se borner exclusivement à posséder des *connaissances théoriques*, il lui faut encore un certain *savoir-faire*, basé sur des principes didactiques; il doit être à même de transmettre ses connaissances de la manière la plus facile et la plus sûre.

— *Leer der Voorstellen*, geschikt om de nederduitsche tael grondig te leeren verstaen en zelf zyne gedachten met gemak en op eene behoorlyke wyze uitdrukken. — Sint-Truiden, Vanwest-Pluymers. — Prys : fr. 0, 50.

— *Grondregels der nederduitsche Spelling*, door W. Vanwest. Sint-Truiden, Vanwest-Pluymers. Prys : fr. 0, 25.

— De *hoogduitsche Spraekleer* voor vlamingen of nederduitschers ingerigt, door C. L. Ternest. In-12° van 115 blz. Prys : fr. 1, 50.

By VANWEST-PLUYMERS te Sint-Truiden zyn gedrukt en te koop de volgende catechismussen (met kerkelyke goedkeuring) :

I. *Mechelsche Catechismus met uitleggingen* op iedere vraeg en korte oefeningen op het einde van elke les; voorgesteld

door Z. E. den Kardinael STERCX, Aertsbisschop van Mechelen, aen de kinderen die hunne eerste Communie gedaen hebben, en aen de bejaerde Christenen enz.

II. *Catechismus of Christelyke Leering*, gedeeld in vyf deelen en een-en-veertig lessen; voor de katholyke jongheid van het Aerstbisdom en alle andere bisdommen der provincie Mechelen.

III. *Kleine Mechelsche Catechismus* of Onderwyzingen voor de kleine kinderen en voor degenen die zich bereiden tot de eerste Communie.

IV. *Gemakkelykste vragen en antwoorden* van den kleinen Mechelschen Catechismus, voor de kinderen die zich nog niet bereiden tot de eerste Communie, enz.

NB. Deze vier Catechismussen zyn voorzien met de goedkeuring van Z. E. den Kardinael-Aertsbisschop van Mechelen en de tegen-goedkeuring met den (rooden) zegel van zyne Hoogw. den Bisschop van Luik.

ACTES OFFICIELS.

— Par arrêté ministériel du 7 octobre 1852, sont nommés aspirants-instituteurs les élèves des écoles normales suivantes :

École normale de Thourout.

Dubaert, Hoste, Vercruyce, Laridon, Vanbende, Deslypere, Pattou, *du premier degré*; Frutsaert, Roose, Vandermarlière, Huys, Merchier, Dyck, Herrinck, Lemettre, Schutyser, Lacock, Crousel, Kimpe, *du deuxième degré*; Isebaert, Vanleke, Decock, Peellaert, *du troisième degré*.

École normale de Saint-Nicolas.

Foubert, Mayens, De Winne, Goedertier, Jacquart, Ts' Joen, D'Huyvetters, *du premier degré*.

École normale de Bonne-Espérance.

Deghilage, *du premier degré;* Cuisset, Migeotte, Demartin, Maréchal, Lerat, Herlin, Destrebecq, Descamps, Hespel, Laurent, Baillion, Messin, Mascart, *du deuxième degré;* Chevalier, *du troisième degré.*

École normale de Saint-Roch.

Tibo, Sottieaux, Dubois, Douin, Cerfont, Pirard, *du premier degré;* Leruse, Geubel, Godinasse, Derive, Maclot, Pouplier, *du deuxième degré;* Pirlot, Mercenier, Froment, *du troisième degré.*

École normale de Saint-Trond.

Cornoedus, Bouveroux, Janssens, Peeters, Joris, Cuitte, Langenaken, *du premier degré;* Gaethofs, Lipkens, Banckaerts, Reinders, Jorssen, Nackom, Thevissen, Vanaertenryck, *du deuxième degré.*

École normale de Carlsbourg.

Laurent, Valet, Kayser, André, *du premier degré;* Gobert, Cortembos, Waringo, *du deuxième degré;* Jean-Jean, *du troisième degré.*

École normale de Malonne.

Debraux, Quinet, Hubert, Boccart, Pirard, Marin, Noel, Robe, *du premier degré;* Laurent, Hubin, Goffin, Hoppe, Wautier, *du deuxième degré;* Pierard, *du troisième degré.*

— La place de sous-instituteur communal de Charneux, province de Liége, étant vacante, par suite du décès du titulaire, les aspirants sont invités à faire parvenir leurs demandes, avec les pièces à l'appui, au collége des bourgmestre et échevins de ladite commune, avant le 1er novembre prochain.

Les avantages attachés à cette place consistent en une somme de 150 fr. allouée au budget de l'instruction primaire, et en une autre de 225 fr. que lui paiera l'instituteur.

Charneux, le 5 octobre 1852.

Leergangen,

(BEREIDE LEERSTOF, OEFENINGEN, ENZ.)

OF

Praktisch gedeelte.

Cours faits,

(MATÉRIAUX MIS EN ORDRE, EXERCICES, ETC.)

OU

Partie pratique.

COURS DE MORALE EN EXEMPLES,

emprunté aux faits qui se passent journellement dans une école,

OU

EXTRAITS DES JOURNAUX D'UN INSTITUTEUR.

(Suite).

Affectation.

18.. — Août.

J'ai toujours lieu d'être assez content; la conduite et le travail ont été bons en général. Je n'ai qu'une observation à faire: elle est relative à une habitude que Léon prend depuis quelque temps, et qu'il serait fâcheux de voir conserver. La satisfaction de Léon, en entrant au collége, en suivant un cours d'études supérieur, lui a peut-être inspiré une idée avantageuse de lui-même; ou bien l'exemple de quelque important écolier de son âge aura influé sur lui. Il en est résulté que le naturel de ses manières, la simplicité de son langage, ont fait place à des airs et à des paroles tout-à-fait dignes d'un élève de cinquième. Il est vrai qu'autrefois ses gestes décélaient quelque gaucherie, mais ce défaut n'avait rien d'inquiétant, et il fallait peu d'efforts pour le corriger. Aujourd'hui la tête se redresse avec un air de contentement, les bras arqués forment le demi-cercle, les talons font résonner le plancher, un dandinement agréable donne de la grâce à toute la personne de notre petit jeune homme. De cette façon, il produit autour de lui un effet tout particulier. C'est ce qui a lieu, surtout quand il se donne la peine d'ouvrir la bouche. Auparavant il s'exprimait comme tout le monde; sa voix ne prenait aucune inflexion extraordinaire. Maintenant il y a plus de variété. Si vous voulez l'entendre, ouvrez bien les oreilles, et vous saisirez à la dérobée quelques paroles qui s'échappent en sifflant d'une bouche qui semble les caresser au passage. Parfois, au contraire, vous vous sentez involontairement captivé par le ton grave avec lequel certains mots sont articulés. Léon fait la grosse voix, et alors on l'entend distinctement ; on est même presque pénétré d'une haute considération pour celui qui s'énonce d'une façon aussi solennelle. Moi, que tout cela fait rire, je l'engage bien à ne pas ajouter un ridicule à ceux que chacun de nous peut avoir naturellement et sans étude. *Ne forçons point notre talent,* a dit Lafontaine ; *nous ne ferions rien avec grâce*. En effet, soyons simples, jamais affectés, c'est le seul moyen, à quelque âge que ce soit, d'être aimables. Si Léon suit mes conseils, j'espère ne plus revenir sur ce sujet ; j'espère que je ne l'entendrai plus accuser, comme j'en ai eu le chagrin, d'oublier sa première ingénuité, de faire même le *petit pédant !* et à douze ans ! C'est vraiment dommage.

Affection pour les maîtres.

18.. — Juin.

Mon cher ami, en observant que ma santé chancelle à chaque instant, tu me témoignes ton chagrin de me voir en cet état ; un peu plus, tu prendrais, pour me soulager, une partie du fardeau que je porte. Tu me l'as dit, et je suis bien sensible à cette marque d'amitié. Persévère dans cette bonne disposition à mon égard. Mais, comme tu ne peux adoucir ma position physique, procure-moi sous le rapport moral ce qu'il dépend de toi de me donner. Quand, au milieu de vous, je verrai prospérer mes soins ; quand, toi surtout, tu répondras entièrement à mes vœux, alors mon contentement d'esprit balancera heureusement l'effet de la maladie ; et comme souvent la tranquillité de l'âme contribue plus que les ressources de l'art au retour de la santé, mon état recevra, grâce à toi, toute l'amélioration que je puis espérer.

Amitié fraternelle.

18.. — Août.

Mon cher enfant, il vient de te naître un frère ; Dieu a bien voulu te faire connaître un bonheur qui te manquait, celui d'avoir un ami, né comme toi des mêmes parents ; rends-lui grâce, mon enfant.

Quant à ton père et à ta mère, ils s'estimaient heureux de te posséder, parce que tu es bon, et que tu leur fais espérer qu'un jour tu leur donneras consolation et contententement. Maintenant nous voilà doublement satisfaits, car nous aimons à croire que ton frère sera comme toi aimant et sensible.

Ses bonnes qualités, mon cher ami, peuvent être en partie ton ouvrage, selon les bons exemples que tu lui donneras. Quand il commencera à faire usage de sa raison, il s'appliquera naturellement à imiter la conduite que tu tiendras, et tu seras le premier sur qui son attention se portera. Alors s'il te voit doux, aimable, obéissant, appliqué à tes devoirs, il ne croira pas qu'un enfant puisse, pour être heureux, se passer de montrer de la douceur, de l'amabilité, de l'obéissance. Ainsi, tu lui auras appris à bien faire ; et comme bien faire, c'est le moyen d'être heureux, tu auras travaillé à son bonheur.

Alors, au contentement que ta mère et moi nous aurons de ta conduite, se joindra la satisfaction de voir que tu nous rendras l'éducation de ton frère plus facile. Nous recevrons de toi un grand service, et, pour le payer, nous ne pourrons faire autre chose que de redoubler à ton égard d'amitié.

Dès ce jour donc, mon cher Didier, applique-toi à être bien sage, à bien apprendre pour te mettre en état de guider ton frère sur lequel tu as une avance de six ans ; de lui donner de bons conseils, afin d'être un jour son modèle, comme tu m'as promis de toi-même d'être son défenseur et son meilleur ami.

(*A continuer*).

EXERCICES

pour former le jugement des enfants, à l'usage des instituteurs primaires et des chefs de famille.

(Suite).

87) Un paysan avait acheté deux arpents de terre (un arpent contient 20 ares) pour la somme de 715 fr. : combien a-t-il payé chacun, l'un étant de 55 fr. plus cher que l'autre ?

88) Deux garçons voulaient savoir combien la prairie de leur voisin avait de pas. Jean commença à les compter d'en haut et Jacques d'en bas. Ils faisaient des pas également grands ; mais chaque fois que Jean avait fait sept pas, Jacques en avait fait huit. Sachant que la prairie avait 450 pas, combien de pas chacun aura-t-il faits, lorsqu'ils se renconteront ?

89) Un garçon voulut joindre son camarade à la course ; mais celui-ci avait déjà 60 pas d'avance et courait toujours : ils faisaient des pas également grands ; mais si le second faisait 4 pas, le premier en faisait 6 ; combien de pas le premier aura-t-il à faire pour joindre son camarade ?

90) Philippe avait la moitié de son argent dans sa bourse, 35 c dans la main droite et 65 c. dans la main gauche : combien d'argent avait-il?

91) Quelqu'un avait placé 3590 fr. et 6100 fr.. Le tiers de la valeur de ces deux sommes était encore en sa caisse : quelle était sa fortune ?

92) Une femme acheta une égale quantité de chanvre et de lin. Pour le kilogramme de chanvre elle avait payé 1 fr. 60 c., et trois fois autant pour le kilogramme de lin. De cette manière elle dépensa 44 fr. 80 c. : combien de kilogrammes de chaque sorte avait-elle achetés ?

93) Une femme vendit de jeunes pigeons. Si elle en avait vendu encore quatre paires, elle aurait touché en tout 9 fr., et alors

elle aurait eu 3 fr. de plus qu'elle n'a eu : combien de paires avait-elle vendues, et à combien la paire ?

94) Une fruitière vendit des pommes : si elle en avait vendu encore 3 douzaines, elle aurait eu en tout 7 fr., c'est-à-dire, 1 fr. 05 c. de plus qu'elle n'a eu : combien de douzaines de pommes aura-t-elle vendues ?

95) Un vigneron vendit pour 247 fr. 50 c. de vin de 1841, et eut 30 fr. par hectolitre ; il vendit aussi du vin de 1842, et eut par hectolitre 20 fr. de plus que pour le premier. De cette manière il eut pour le second vin 42 fr. 50 c. de plus que pour le premier : combien de litres avait-il vendus de chaque sorte ?

96) Un marchand de bétail vendit 14 moutons et 6 porcs, et toucha autant pour les porcs que pour les moutons, en vendant chaque porc 20 fr. plus cher que chaque mouton : combien vendait-il chaque mouton et chaque porc, ayant touché en tout 420 fr. ?

97) Un marchand de vin avait acheté 2 hectolitres d'eau-de-vie et 6 hectolitres de vin, ensemble pour 480 fr., et avait payé l'hectolitre de vin 80 fr. moins cher que l'hectolitre d'eau-de-vie, Ayant payé pour tout le vin autant que pour les deux hectolitres d'eau-de-vie, combien a-t-il payé pour l'hectolitre de vin et pour l'hectolitre d'eau-de-vie ?

98) Une femme vendit du chanvre et du lin et en toucha 63 fr. Ayant vendu la livre de lin 1 fr. 20 c. plus cher que la livre de chanvre, et ayant eu autant d'argent pour le lin que pour le chanvre, combien vendit-elle la livre de chaque sorte, quand je sais qu'elle a eu 15 livres de lin et 35 livres de chanvre ?

99) Un paysan avait vendu 24 hectolitres de froment et 30 hectolitres d'orge, ensemble pour 960 fr.. Comme il n'avait vendu l'hectolitre de froment que 4 fr. plus cher que l'hectolitre d'orge, combien a-t-il eu pour l'hectolitre de chaque espèce, ayant touché pour les 30 hectolitres d'orge autant que pour les 24 hectolitres de froment.

100) Un boucher avait acheté 7 veaux et les paya autant passé 100 fr. que le prix de 11 veaux aurait dépassé 200 fr. : combien a-t-il payé la pièce ?

101) Un cuisinier acheta 12 jeunes pigeons, et en paya autant passé 3 fr. 20 c. que le prix de 15 pigeons aurait dépassé 4 fr. 40 c. : combien avait-il payé la pièce ?

102) Une servante acheta 24 belles pommes, et en paya autant passé 3 fr. que le prix de 60 pommes aurait dépassé la somme de 8 fr. 40 c. : combien payait-elle la pièce ?

(A continuer.)

PREMIERS ÉLÉMENTS D'AGRICULTURE,

à l'usage de tous les établissements d'instruction primaire et moyenne.

(Suite).

SEIZIÈME LEÇON.

Des soins à donner au Fumier.

117. Le fumier doit être enlevé de dessous les animaux tous les jours, ou au moins de deux jours l'un. On doit surtout avoir cette précaution pour les chevaux : quant aux bœufs, certains cultivateurs prétendent qu'ils engraissent même mieux lorsqu'ils sont entourés d'une atmosphère chaude et remplie de vapeurs.

118. On peut encore laisser le fumier s'amonceler dans les bergeries, parce que les bêtes à laine donnent un engrais d'une nature sèche, et qui n'expose pas les animaux à l'humidité. Si cependant cette couche épaisse menaçait de moisir, il faudrait l'arroser et répandre ensuite là-dessus une couche de paille un peu plus forte qu'à l'ordinaire. Le fumier provenant des bergeries peut être conduit immédiatement sur les champs.

119. Il est rare que le fumier provenant d'autres espèces de bétail soit employé tout de suite au sortir de l'étable, et les soins qu'on lui donne jusqu'au moment où il est conduit sur les champs, ainsi que l'emplacement qu'il occupe, ont une grande

influence sur sa valeur, ainsi que sur la quantité que l'on peut en retirer.

120. Autant que le permet la disposition des bâtiments de l'exploitation, le tas de fumier se place près des étables. Si le fond de l'emplacement est sablonneux, on doit avoir soin de le glaiser, afin d'empêcher l'infiltration des parties liquides de l'engrais. On ne doit pas, comme le font beaucoup de cultivateurs, choisir une position élevée ou en pente, près d'un chemin où s'écoule l'eau des pluies qui a lavé l'engrais. Il ne faut pourtant pas non plus mettre le fumier dans un lieu trop bas ; car, outre l'inconvénient qui en résulterait pour le transport, il y aurait encore perte dans la qualité.

121. L'emplacement qui convient le mieux est une aire presque horizontale, ou ayant seulement une légère pente vers le point où l'on veut recueillir le purin. On creuse le sol à quelques centimètres de profondeur, et on donne au tas la forme d'un carré ou d'un rectangle, en ayant soin que de chaque côté se trouve un talus pour empêcher l'eau de pluie d'arriver dans les rigoles destinées à conduire le purin qui s'échappe du fumier, et qui se rend dans une fosse pratiquée à l'un des coins.

122. Pour empêcher le fumier de moisir pendant les sécheresses, on doit répandre sur le tas le purin qui se trouve dans la fosse ; et si on ne peut disposer d'une quantité de liquide assez considérable, on peut employer de l'eau, qui produira à peu près le même effet.

123. Le fumier reste plus ou moins de temps avant de se décomposer, selon l'espèce de bétail dont il provient. Celui des porcs entre le plus lentement en fermentation ; ensuite vient celui des bêtes à cornes. Le fumier des chevaux et celui des moutons se décomposent le plus vite. Il est inutile de couvrir de terre le tas de fumier pendant sa fermentation, ainsi que l'ont recommandé certains agronomes ; car il ne paraît pas qu'il perde en se décomposant une aussi grande quantité de principes fertilisants qu'on l'avait supposé primitivement. Ce qui le prouve, c'est que du fumier pesé après sa décomposition n'avait pas diminué de poids d'une manière sensible. Cependant pour éviter toute évaporation on peut répandre sur le fumier des substances telles que le plâtre, qui fixent tous le principes volatils.

QUESTIONS.

1. Quand doit-on enlever le fumier de l'étable ?
2. Est-il nécessaire de l'enlever aussi souvent pour les bœufs que pour les chevaux ?
3. Peut-on le laisser s'amonceler dans les bergeries ?
4. Quelle est la manière de traiter le fumier avant de le conduire sur les champs ?
5. Quel est l'emplacement qui convient le mieux au fumier ?
6. Que fait-on pour empêcher le fumier de moisir pendant les sécheresses ?
7. Quel est le fumier qui se décompose le plus lentement ?
8. Et celui qui se décompose le plus vite ?
9. Est-il utile de couvrir le tas de terre pendant la fermentation ?

(A continuer.)

RECUEIL D'EXERCICES

Pour apprendre ou pour enseigner par la pratique les règles de la grammaire et de l'orthographe.

(Suite).

TROISIÈME COJUGAISON.

Règle. *Les verbes de la troisième conjugaison ont un* t *à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif. Excepté* avoir, a ; seoir, sied ; asseoir, assied.

Les verbes en evoir *changent en* oi *l'*e *qui précède la terminaison :* recevant, reçoivent. *Les verbes en* ouvoir *changent l'*o *en* e : mouvant, meuvent.. Sied *fait* siéent

Remarque. Les verbes qui ont un *y* au participe présent, doivent changer cet *y* en *i* : *voyant, voient.*

L'œil du maître aperçoit tout.
Le Musulman s'assied par terre.

Cette idiote ne conçoit rien.
Ce marchand doit plus qu'il n'a.
Ma parole équivaut à un écrit.
L'intendant perçoit les revenus.
Ce noble se prévaut de sa naissance.
Le lauréat reçoit des éloges.
Le soldat revoit ses foyers.
L'inconvénient se prévoit.
La cour surseoit à la délibération.
Cet ouvrage vaut son prix.
Le vaisseau se meut.
Le ministre peut tout ce qu'il veut.
Ce vieillard déchoit.
Le stoïcien ne s'émeut de rien.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

Règle. *Les verbes en* dre *ont un* d *à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif. Excepté* résoudre, dissoudre, *et les verbes en* indre, *qui prennent un* t *ainsi que les autres verbes de la quatrième conjugaison. Les verbes* vaincre *et* convaincre *prennent un* c.

L'arc se tend.
Le bûcheron fend.
L'eau se répand.
Le chevalier pourfend.
Le rat mord.
Le solliciteur attend.
Le joueur perd.
Le bourreau pend.
La brebis se tond.
L'avocat répond.
La revendeuse revend.
Il se confond en excuses.

Le ressort se détend.
Le seau descend.
L'oreille entend.
Le vendeur vend.
L'assiégé se rend.
L'ennemi se défend.
La corde se tord.
La glace se fond.
La poule pond.
La ville se rend.
Le froid morfond.
L'ouvrage se refond.
L'opération se suspend.
Le fil se tord.
Le ballon redescend.

—

Verbes *en* oudre *qui ont un* d.

La couturière coud.
Le meunier moud.

—

Verbes *en* oudre *qui ont un* t.

Le sel se dissout.
Le tribunal ne résout rien.

—

Verbes *en* cre.

Le soldat vainc.
Le discours convainc.

—

Verbes *en* indre.

Le fanal s'éteint.

Le superstitieux craint.
L'étoffe se déteint.
L'épée se ceint.
L'hypocrite feint.
Le peuple se plaint.
La planche se déjoint.
Le traître se contraint.
Le pontife oint.
La flèche atteint.
Le peintre peint.
Le teinturier teint.
Le pauvre se restreint.

—

Verbes *en* pre, ttre, vre.

Le chien suit.
Le chasseur poursuit
L'erreur s'ensuit
Le barreau se rompt.
L'artère bat.
La chair se corrompt.
Le guerrier combat.
La cause se débat.
Le vaincu se soumet.
Le bras se démet.
L'affairé met la main à tout.
L'imprudent se compromet.
Le perturbateur interrompt.

—

Verbes *en* aire *et en* oire.

Le coupable se tait.
L'âne brait (1).

---

(1) Au pluriel comme s'il avait le participe présent *brayant*.

Le jeu distrait.
Le filou soustrait.
Le fâcheux déplaît.
Ce lieu me plaît.
La paysanne trait.
L'ivrogne boit.
Le chrétien croit.

VERBES *en* aître, *en* oître *et en* aire.

L'ombre croît.
Le phénix renaît.
Le superbe méconnaît.
Le prévenu comparaît.
Le spectre apparaît.
Le sage se connaît.
Le météore disparaît.
La brebis paît.

VERBES *en* ire, ore, ure.

L'homme rit,
Le rapporteur conclut.
Le citron se confit.
Le prophète prédit.
L'envieux médit.
L'auteur écrit.
Le ver luisant luit.
L'écolier studieux lit.
Le dictateur cruel proscrit.
L'historien décrit.
Le sage se suffit.
Le trompeur se dédit.
La terre fertile produit.

Le pain cuit
Le précepteur instruit.
Le guide conduit.
L'interprète habile traduit
L'œuf éclot.

Verbes *dont la troisième personne plurielle du présent de l'indicatif se forme irrégulièrement du participe présent.*

La montre va bien.
L'animal meurt.
L'acquéreur avide acquiert.
Ce palais magnifique m'appartient.
Ce bijou précieux me convient.
L'avare n'a rien.
L'ivrogne boit.
Le singe imitateur contrefait.
Le précieux se fait moquer.
Le disciple docile apprend.
L'homme modéré se contient.
Le larron survient.
Le chrétien s'abstient de jurer.
Ce manteau me sied bien.
Le philosophe sait bien des choses.
Le marchand surfait.
Le malade convalescent se refait.
Le moineau se prend.

(A continuer).

GODSDIENSTIG ONDERWYS,

Leergang van den christelyken katholyken Godsdienst, ten dienste der priesters en onderwyzers, als ook van hen die zich zelven willen onderwyzen.

(Vervolg).

II ONDERWYS.

Van de heilige tien Geboden in 't byzonder.

Het eerste Gebod Gods. (1).

Hoe luidt het eerste gebod behalve de voorrede? Weet gy Karel wat het eerste gebod verbiedt? Regt! Het verbiedt de eer die aen God toekomt, aen eenen anderen te geven. Wat gebiedt het? Het gebiedt ons dat wy aen God in ons hert de eer zullen geven die Hem toekomt. De eer die God alleen toekomt wordt, met een woord, Aenbidding genoemd.

Wy geven aen God deze eer, wanneer wy aen God boven alles vastelyk gelooven, op God boven alles hopen en God boven alles beminnen; kortom, wanneer wy God door de dry goddelyke deugden aenhangen. Doen wy dit in 't geheel niet, vervallen wy tot goddeloosheid, hetwelk zoo veel beteekent als loos, ydel van God of van de gemeenschap met God zyn.

---

(1) De leeraer verzuime niet by de uitlegging der tien geboden de straffen aen te stippen met welke God de overtreders bedreigd en gestraft heeft.

Wy geven de eer die God toekomt aen eenen anderen, wanneer wy in ons geloof of in onze hope of liefde aen een schepsel den voorrang geven. Doen wy dit, dan vervallen wy tot afgodery, hetwelk zoo veel beteekent als de eer die God toekomt Hem afnemen en aen eenen anderen geven.

De afgodery kan op tweederlei wyze begaen worden, te weten, 1. op zoodanige wyze dat het aenstonds blyke dat er afgodery begaen wordt. Deze wordt de domme afgodery genoemd. 2. Op eene niet zoo baerblykelyke, maer meer bedekte wyze. Deze wordt de bedekte afgodery genoemd.

Men maekt zich aen de domme afgodery schuldig als men een ding buiten God werkelyk voor God houdt, en aen hetzelve daerom de eer bewyst die God alleen toekomt. Zoo deden de Heidenen en ook menigwerf de Joden, gelyk ik u reeds verteld heb.

Men begaet bedekte afgodery, als men aen een ding buiten God de eer bewyst welke God toekomt, zonder het werkelyk voor God te houden. Deze bedekte afgodery begaen nog dagelyks vele Christenen, te weten, diegenen welke in hun geloof, in hunne hope en liefde aen het eene of andere ding boven God den voorrang geven. Dit geschiedt als zy :

1. Meer aen hunne eigene gedachten of aen de woorden van een schepsel dan aen God gelooven, gelyk, by voorbeeld, Eva. B. der Schepp. III

2. Als zy op iets anders, by voorbeeld, op hun eigen verstand en schranderheid, op hunne rykdommen of op

menschelyke hulp meer betrouwen dan op God, gelyk de Koning Asa. 2 Kron. XVI, 12.

3. Als zy iets meer beminnen dan God; by voorbeeld, eer by de menschen, wetenschappen, rykdommen, zinnelyke vermaken.

Deze bedekte afgodery der Christenen is niet minder verfoeijelyk dan de domme afgodery der Heidenen. Zy is daerentegen nog veel gevaerlyker, wyl zy zoo gemakkelyk niet kan bemerkt worden; en zy is ook strafschuldiger, wyl de Christenen veel minder ter hunner verschooning kunnen bybrengen dan velen onder de Heidenen.

Deugden die nog benevens de dry goddelyke tot de inwendige vereering Gods behooren.

De dry goddelyke deugden, geloof, hoop en liefde, in welke de aenbidding of inwendige vereering die God toekomt bestaet, zyn de grond van verschillende andere deugden, die ook tot de inwendige vereering Gods behooren, en dus ook door het eerste gebod Gods van ons geeischt worden. Deze zyn :

1. De Ootmoedigheid. Boven is reeds geleerd waerin dezelve bestaet en hoe zy moet uitgeoefend worden.

2. De Dankbaerheid. Deze bestaet hierin dat wy de menigvuldige en groote weldaden Gods in een heilig aendenken houden, er dikwyls aen denken, naer waerde hoogschatten, en goed volgens den wil en het welbehagen van den Gever gebruiken. Kinderen! is niet alles wat er rondom ons en in ons is eene weldaed Gods? Zyn ook

niet lyden en wederwaerdigheden, die Hy ons toezendt om ons te beteren en te heiligen, weldaden? Is er wel een oogenblik in ons geheele leven te vinden in hetwelke wy geene ontelbare weldaden Gods genieten? Is het dan ook niet billyk en regt dat gy, volgens de vermanig van den heiligen Paulus, God altyd en voor alles bedanket? 1 Thess. V, 18. 1 Timoth. II, 1, 2. Al die God voor zyne weldaden bedanken wil, gelyk het behoort, die moet niet slechts op gaven zien, maer ook en wel voornamelyk op de grootheid van den Gever; en daerentegen op zyne eigene geringheid en nietigheid voor God.

Die enkel op Gods gaven ziet,
Maer 's Gevers liefde kan vergeten,
Heeft nooit, wat dank zyn mond ook biedt,
Een kinder-dankbaer hart bezeten.

Het krachtigste gebed om nieuwe weldaden te verkrygen is, wanneer men God voor de genotene behoorlyk bedankt. De gewoonte God altyd voor alles te bedanken is de rykste bron van weltevredenheid op deze aerde. Al die geleerd heeft God regt te bedanken, die zal nimmer zoo ver komen dat hy verlaten of waerlyk ongelukkig is. (¹)

(Wordt voortgezet.)

(¹) Voorbeelden : Noé B. der Schepp. IX. Eliezer. XXIV en XXV. Job.

PREMIERS EXERCICES
GRAMMATICAUX.

(Suite).

19e EXERCICE.

Remarque. Faites voir le *sujet* dans les propositions suivantes :

Propositions simples.

L'écolier est attentif.
L'enfant prie.
Nous avons couru.
Le feu est éteint.
Mon père est arrivé.
Ta sœur est sortie.
La guerre a commencé.
Ils dorment sur l'herbe.
Ce garçon a menti.
Ce livre servira.
Mon avocat a répondu.
Cet ivrogne a trop bu.
Les gâteaux sont cuits.
Les mauvaises habitudes nuisent.
Les français sont légers.
Vous dites des vérités.
Le dîner est servi.
La blessure est guérie.
Ce portrait est bien peint.
Cette fille chante toujours.
Notre maison fut détruite.
L'honnête homme est estimé.
Ces enfants ont ri.

Le tonnerre a grondé.
La pluie tombera.
Elle est tombée hier.
Quand partirez-vous ?
Viendra-t-il bientôt ?
As-tu fini ?
Les feuilles tombent.
Les corbeaux croassent.
Les moutons paissent.
Lisez-vous ?
Le château a été détruit.
Quand finirez-vous ?
Le malade est rétabli.

Propositions doubles.

1. Celui qui ment fait mal.
2. Cet enfant sera puni, parce qu'il a été paresseux.
3. Ma sœur est tombée, parce qu'elle a couru trop fort.
4. Celui qui est vertueux est toujours content.
5. Je désire que vous réussissiez.
6. Avez-vous connu un méchant qui fût estimé ?
7. Les bons conseils sont utiles et ils doivent être écoutés.
8. Si les écoliers étaient attentifs, ils deviendraient savants.
9. Le menteur parle d'une manière et il pense d'une autre.
10. Je crois que vous avez raison.
11. Pensez-vous que le temps se remette ?
12. N'avez-vous pas remarqué que le vent a soufflé fort ?
13. Quels que soient les humains, il faut vivre avec eux.
14. Turenne mourut comme un héros. (*Ellipse.*)
15. La France, ainsi que l'Espagne, est un beau pays. (*Phrase ellipt.*)
16. Le magistrat, de même que le guerrier, sert la patrie. (*Phrase ellipt.*)

17. Les passions déréglées renversent tout, comme un torrent. (*Ellipse.*)
18. La force de l'âme, comme celle du corps, est le fruit de la tempérance. (*Phrase ellip.*)
19. La raison, ainsi que la religion, nous fait espérer une autre vie (*Phrase ellip.*)
20. La mort, comme la naissance, est un mystère (*Ph. ell.*)

20e EXERCICE.

Remarque. Donnez aux verbes suivants des sujets qui leur conviennent.

– Demeures
– punirez
– ont fini
– fut couvert
– partira
– tiendra
– a été arrêté
– accompagnerai
– tomberont
– a été interrompu
– trouvas
– deviendraient
– naquirent
– est instruite
– écrivisses
– mourront
– fassent
– as espéré
– disparaîtront
– avait cru
– convînmes
– sera pris
– retentit

– sera cousue
– continua
– sont entrés
– viendraient
– croissent
– sont tombés
– perdit
– vaincra
– seront punis
– ai prié
– ont été récompensées
– seront louées
– ont récolté
– a défendu
– sera oublié
– fut guéri
– a été commis
– se sont promenés
– boirons
– preniez
– prierons
– s'est assise
– verrez.

(*A continuer.*

COURS ÉLÉMENTAIRE

D'HORTICULTURE.

(Suite).

85. Quand on coupe les rameaux dont on veut se servir, il est très-important de savoir bien distinguer les yeux les mieux nourris; ils sont ordinairement sur la partie moyenne de la branche; ceux du haut sont ordinairement trop forts et ceux du bas trop faibles; les feuilles doivent être coupées au milieu de leur pétiole, afin de ne pas dessécher le rameau.

86. Lorsqu'on enlève l'écusson, il faut avoir bien soin, avant de le poser, d'ôter le bois qui pourrait y être resté adhérent; si en effectuant cette opération on enlève le cœur de l'œil, l'écusson est perdu. Le meilleur moyen de prendre l'écusson sans l'endommager consiste à enlever tout autour une lanière d'écorce, puis à passer dessus, au moyen du greffoir, un fil qui sépare le bois de l'écorce et permet à la main la moins exercée d'exécuter l'opération bien et promptement. Aussitôt qu'il a été levé, dit Vilmorin, l'écusson doit être mis en place; on coupe l'écorce du sujet en forme de T, on soulève les lèvres avec la spatule du greffoir, et on la coule à droite et à gauche sous l'écorce. Pendant cette opération, dont il est facile de comprendre le but, on tient à la main l'écusson, puis on l'introduit dans la fente, parallèlement au sujet, en appuyant légèrement sur la queue et sur la console. L'écusson s'unit au sujet par sa face interne, ce qui indique que le contact immédiat des deux libers n'est pas une condition indispensable de réussite dans ce cas, comme bien des personnes l'ont prétendu.

87. En coupant la tête du sujet après la greffe, on peut déterminer l'écusson à œil dormant à pousser avant l'hiver, mais on a à craindre pendant les froids.

QUESTIONS.

61. Multiplication par propagation.
62. De la greffe.
63. Conditions pour que la greffe réussisse.
64. Effet de plusieurs greffes successives sur le même arbre.
65. Sujet jeune et poirier sur cognassier.
66. Température propre à la greffe.
67. Différentes sortes de greffes.
68. Greffe par approche.
69. Greffe en rameaux.

70. Greffe hebacée.
71. Greffe en écusson.
72. Greffe faucheux, en placage.
73. Comment greffe-t-on par approche?
74. Quand a lieu la greffe par approche?
75. Greffe par approche la plus ancienne.
76. Greffe en fente.
77. Sujets de la même grosseur que la greffe.
78. Greffe en fente à l'automne.
79. Greffe en couronne.
80. Greffe à l'anglaise.
81. Greffe à la Pontoise.
82. Greffe en chalumeau.
83. Greffe herbacée.
84. Époque où s'exécute la greffe en écusson.
85. Choix dans les yeux.
86. Mode d'exécution de la greffe en écusson.
87. Observation sur la greffe à œil dormant.

DEUXIÈME LEÇON.

De la bouture et de la marcotte.

88. La multiplication par bouture est celle qui a pour but de faire pousser des racines à une tige ou à une branche d'un végétal pour obtenir une plante de même espèce. Ce mode de reproduction s'est beaucoup répandu depuis quelque temps, et convient surtout pour les plantes comme les peupliers, le saule, qui viennent presque sans soins. Par la bouture, dit Vilmorin, les arbres perdent de leur hauteur, fleurissent et fructifient plus tôt; la culture des Chinois en offre de très-nombreux exemples; cependant chez nous le peuplier d'Italie semble faire exception.

89. Pour qu'une bouture réussisse, il est indispensable qu'elle se trouve sous l'influence de l'humidité et de la température qui lui conviennent. Les végétaux dont le bois est sec et dur sont ceux qui reprennent le plus difficilement de bouture, tandis que ceux sur lesquels le tissu cellulaire est très développé réussissent très-facilement.

90. On connaît un assez grand nombre de boutures qui diffèrent entre elles, soit par les arbres auxquels elles s'appliquent, soit par leur mode d'exécution, mais la principale et la plus usitée est la *bouture en plançon*, qui s'applique surtout aux arbres aquatiques. Pour l'exécuter on coupe une branche de trois à quatre mètres, en ayant soin de ménager la tête; on rabat en pointe par le bas, puis on met dans un trou qui a dû être préparé d'avance, car si on enfonçait la bouture trop vivement, on endommagerait l'écorce, et la reprise n'aurait pas lieu, ou elle serait plus difficile.

91. La bouture par rameaux consiste à prendre des rameaux de l'année précédente que l'on coupe de façon que chaque extrémité soit terminée par un bouton, et que le tout ait quinze à vingt centimètres de longueur; on plante ensuite dans un sol bien préparé, et on se fait ainsi de jeunes sujets dont on fait l'usage que l'on juge convenable. Ce genre de bouture, que l'on emploie principalement pour les arbrisseaux destinés aux jardins d'ornement, porte aussi le nom de bouture simple.

92. On donne le nom de *bouture avec bourrelet* à celle dans laquelle on agit comme dans la bouture simple; seulement pour faciliter la reprise du végétal, on a soin de serrer près du nœud, de façon à former un bourrelet avant de couper le rameau. Si on enlève ce dernier en le tirant de haut en bas, de manière à enlever une partie de l'écorce par laquelle le rameau tient à l'arbre, la bouture est dite *à talon*. Pour la vigne et le groseillier, il convient mieux de bouturer le bois de deux ou trois ans que celui de l'année précédente.

93. En général, les boutures d'arbres verts ou des végétaux qui conservent leurs feuilles réussissent difficilement à l'air libre, probablement à cause de la transpiration qui a lieu. Ces boutures doivent donc se faire sous cloche ou sous châssis.

94. La marcotte est aussi un mode particulier de multiplication par les tiges. Il consiste à forcer une branche d'un végétal à pousser des racines lorsqu'elle tient à la plante mère, pour en être ensuite séparée, et donner naissance à un autre végétal.

95. On connaît plusieurs sortes de marcottes, parmi lesquelles on peut citer la marcotte simple, la marcotte par strangulation, par torsion, par circoncision, par incision, par amputation, et par cépée.

96. La marcotte simple, que l'on désigne encore sous le nom de *provin* ou de marcotte en archet, se pratique ainsi qu'il suit: on courbe une des branches les plus près de terre, de façon à pouvoir l'enfoncer dans un trou creusé auparavant; on relève l'extrémité de la branche au-dessus de la surface du sol, et on ne laisse à découvert qu'un ou deux yeux. La marcotte dans cette position profite à la fois de la nourriture que lui fournit la mère et de celle qu'elle tire du sol aussitôt que des racines se forment près des yeux. On conçoit que l'exécution n'est facile et même possible que lorsque la branche a suffisamment de longueur et de flexibilité. D'un autre côté, pour que la reprise ait lieu, il faut que la sève soit assez abondante pour fournir à la production des racines et percer l'écorce de la branche marcottée.

97. Si on opère sur la vigne, on peut disposer la branche dans le sol de façon à la faire successivement entrer et sortir, et on obtient ainsi plusieurs plants enracinés : c'est ce que l'on appelle *marcottes en arceaux*.

98. Afin d'obtenir un très-grand nombre de rejetons enracinés, d'une espèce particulière, on coupe quelquefois un arbre au niveau du sol ; on recouvre le tronc de terre, et on a ainsi un grand nombre de sujets que l'on peut transplanter ailleurs. Cette manière d'opérer n'est qu'une véritable marcotte simple, mais les jardiniers lui ont donné le nom de *marcotte par cépée*.

99. En Chine, dit l'auteur de *la Maison rustique*, au lieu de marcotter séparément un jeune rameau destiné à donner naissance à un seul sujet, on couche une branche tout entière avant la sève du printemps, et on assujettit les rameaux par un nombre suffisant de crochets. Chaque œil développe un bourgeon au moment de la sève ; on recouvre alors la branche de quelques centimètres de terre, et on arrose aussi souvent que la température l'exige. A la fin de l'été, on a par ce moyen un aussi grand nombre de sujets qu'ils y a d'œils, car chacun de ceux-ci a dû pousser suffisamment de racines pour former un nouveau végétal.

100. On dit que l'on marcotte par strangulation lorsqu'on serre la branche en terre au-dessous d'un œil sans couper l'écorce cependant ; si au lieu de sevrer on enlève un anneau de l'écorce au-dessous d'un œil, on dit que la marcotte a lieu par circoncision. Dans la marcotte par torsion, on tord la branche afin de la disposer à former des racines.

101. On isole quelquefois une partie de la branche qui se trouve en terre par une incision plus ou moins forte, afin d'obtenir des racines en s'opposant à la circulation de la sève descendante : c'est ce que l'on appelle marcottes par incision. L'incision peut avoir lieu en fente simple, c'est-à-dire qu'on se contente, après avoir fendu la branche dans son milieu, de placer dans l'ouverture un corps quelconque qui maintienne bien les deux parties séparées l'une de l'autre.

102. La réussite de la marcotte dépend beaucoup de l'époque à laquelle on l'exécute. Si les arbres sont à feuilles persistantes, on opère pendant que la sève est en pleine activité. Si au contraire les feuilles sont caduques, on marcotte pendant que la sève sommeille encore.

QUESTIONS.

88. Multiplication par boutures.
89. Que faut-il pour qu'une bouture réussisse.
90. Quelles sont les espèces principales de bouture. — Bouture en plançon.
91. Bouture au moyen de rameaux
92. De la bouture avec bourrelet.
93. Des boutures d'arbres verts.
94. De la marcotte.
95. Différentes sortes de marcottes.
96. De la marcotte simple.
97. Marcotte en arceau.
08. Marcotte par cépée.
99. De la méthode suivie en Chine.
100. De la marcotte par strangulation.
101. De la marcotte par incision.
102. Précautions à prendre pour l'époque du marcottage.

(*A continuer*).

EXERCICES COMPARÉS

SUR

LES HOMONYMES FRANÇAIS,

ou étude méthodique et raisonnée de tous les mots qui, sous une même prononciation, suivent une orthographe différente.

(Suite.)

XXXVIII.

Homonymes.

1 Gris, *adj.* noir mêlé de blanc.
Gril, *s. m.* ustensile de cuisine.
2 Guère, *adv.* peu.
Guerre, *s. f.* lutte entre peuples à main armée.
3 Guidon, *s. m.* petit drapeau ; celui qui le porte.
Guidons (nous), 1re pers. pl. ind. du v. *guider*.
4 Guingamp, *nom. pr.* de ville.
Guingan, *s. m.* toile de coton des Indes.
5 Hale, *s. m.* impression de l'air.

Hâle (je, il), du v. *hâler*, rendre basané.
Hale (je, il), du v. *haler*, tirer, exciter ; et *interject.*
Halle, *s. f.* marché.
6 **Haro**, *invar.* terme pour arrêter quelqu'un.
Arau, *nom. pr.* de ville (Suisse).
7 **Hautain**, *adj.* fier, orgueilleux.
Hautin, *s. m.* petit poisson de mer.
8 **Hautesse**, *s. m.* titre qu'on donne au sultan.
Hôtesse, *s. f.* maîtresse d'un hôtel.
9 **Hélène**, *nom pr.* de femme.
Hellène, *s. m.* Grec.

Exercices.

1. La [2] purge les États d'une foule de gens oisifs et dépravés.

2. Pour se garantir du [5], les Italiennes portent souvent des masques.

3. Malherbe dit que les rois sont [7] jusque dans leur tombeau, et que leurs âmes y font encore les vaines.

4. L'enlèvement d' [9], femme de Ménélas, fut la cause de la destruction de Troie et la source des plus grands malheurs.

5. La [5] de Paris doit être toujours bien approvisionnée

6. La [2] n'est pas si onéreuse que la servitude.

7. Sa [8] l'empereur de Turquie a mis le plus grand empressement à admettre notre ambassadeur en sa présence.

8. Aussitôt on cria [6] sur le baudet.

9. [6] est le chef-lieu du canton le plus fertile de la Suisse.

10. On fabrique à [4] dans le département des Côtes-du-Nord, une grande quantité de toiles communes.

11. On n'aurait [2] de plaisir si l'on ne se flattait jamais.

12. Après une lutte acharnée, les [9] ont enfin triomphé et proclamé l'indépendance de la Grèce.

13. La [5] aux vins occupe un espace de près de quatre cents mètres carrés.

14. Que les voyageurs fassent beaucoup ou peu de dépense, cette [8] les reçoit toujours bien.

15. Dieu humilie tôt ou tard les hommes fiers et [7].

16. Les cheveux [1] n'inspirent pas le même respect que les cheveux blancs.

17. On se sert de [4] particulièrement pour doublures.

18. Dans l'ancienne gendarmerie, le [5] avait le titre et le rang d'officier.

19. Il est impossible que nous ne devenions pas meilleurs, si nous nous [3] sur les beaux exemples.

20. Dès que le malencontreux orateur eût parlé, tout le monde cria [6] sur lui.

21. Les [2] entre les nations civilisées ont des effets presque aussi funestes que les [2] civiles.

22. Autrefois, le [1] était un des instruments de torture.

23. Les matelots crient : [5], [5] ! afin de manœuvrer de concert et avec ensemble.

24. L'homme parvenu à la maturité de l'âge ne se repose plus que sur le [1] ardent de l'ambition.

[1] guerre. [2] hâle. [3] bautains. [4] Hélène. [5] halle. [6] guerre. [7] Hautesse. [8] baro. [9] Arau. [10] Guingamp. [11] guère. [12] Hellènes. [13] halle. [14] hôtesse. [15] bautains. [16] gris. [17] guingan. [18] guidon. [19] guidons. [20] baro. [21] guerres, guerres. [22] gril. [23] hale, hale ! [24] gril.

(A continuer.)

Leçons primaires de Physique.

(Suite).

182. Dans l'hypothèse précédente, tous les corps ont une certaine quantité de fluide naturel qui se décompose par le frottement, par le contact, par la chaleur, etc. Deux corps non conducteurs de l'électricité s'électrisent facilement, quand on les frotte l'un contre l'autre; alors l'un est chargé d'électricité vitrée, l'autre d'électricité résineuse. Le verre et presque toutes les matières vitreuses se chargent presque toujours d'électricité vitrée, lorsqu'elles sont polies et qu'on les frotte avec quelque corps non conducteur; cependant le verre, frotté avec le poil de chat, acquiert l'électricité résineuse. Les matières vitreuses acquièrent l'électricité résineuse, lorsqu'elles sont raboteuses et qu'on les frotte avec les mêmes corps qui auparavant leur donnaient l'électricité vitrée. En général, les corps raboteux et ternes et les matières résineuses tendent à l'électricité résineuse.

183. Deux corps, l'un conducteur isolé, l'autre non conducteur, possèdent aussi une électricité différente; par exemple, dans la machine électrique ordinaire, le plateau de verre a l'électricité vitrée, et le corps frottant l'électricité résineuse. Mais si le coussin communique avec la terre, l'électricité résineuse se dissipe à mesure qu'elle se développe, et ainsi on peut charger le conducteur à volonté d'électricité vitrée ou résineuse. Le premier cas a lieu, lorsque le plateau de verre et le conducteur communiquent entre eux; mais, si les coussins sont isolés et s'ils communiquent avec le conducteur, tandis que le plateau de verre communique avec le réservoir commun, on pourra charger le conducteur d'électricité résineuse.

Les mêmes espèces d'électricité, vitrée et résineuse, s'obtiennent de même de la machine de soie dont nous avons parlé plus haut.

184. L'expérience prouve que les particules extrêmement ténues du fluide électrique qui sont de même espèce se repoussent mutuellement, et que celles qui sont d'espèce différente s'attirent. Par là on explique facilement les phénomènes de l'attraction et de la répulsion, les étincelles, les commotions électriques, etc. Ainsi, lorsqu'un corps chargé d'une électricité quelconque est en présence d'un autre qui possède l'électricité naturelle, l'électricité naturelle se décompose; celle qui est d'espèce différente s'attire, mais au contraire celle qui est de la mê-

me espèce est repoussée dans la partie opposée. Si le corps constitué à l'état naturel estmobile, il se précipite sur l'autre. De là on a inventé différentes récréations électriques, dont les principales sont la *danse électrique*, le *carillon* etc.

185. Les physiciens ont aussi inventé différents instruments propres à différentes expériences. Le principal est appelé *électrophore*, parce qu'il sert à communiquer sa vertu électrique. Il est composé d'un gâteau de résine et d'un autre de métal auquel est adapté par le milieu un cylindre de verre en forme de manche, ou un petit cordon de soie. Ce dernier étant d'abord séparé de la résine, on frappe le premier plusieurs fois avec une peau de lièvre ou une autre garnie de poil, et de cette manière on le charge d'électricité ; ensuite on met le gâteau de métal sur celui de résine, et, après avoir touché avec le doigt pendant un petit moment le disque de métal, on l'enlève par le manche au moyen duquel on le tient isolé. Alors, si l'on en approche le doigt, on voit paraître une étincelle qui peut se renouveler cent et même deux cents fois de la même manière. Par ce moyen on chargera en peu de temps une bouteille de Leyde, en l'approchant plusieurs fois pour recevoir l'étincelle.

186. Les corps terminés en pointe donnent issue à l'électricité sans explosion et ne laissent apercevoir qu'une lumière pâle. Mais il n'en est pas ainsi des corps ronds, car l'électricité accumulée en eux s'élance dans l'air avec explosion et donne de vives étincelles. Cela est connu de toutes les personnes qui ont vu des expériences sur l'électricité. Elles savent aussi qu'un homme isolé du réservoir commun et qui communique avec le conducteur de la machine, peut donner des étincelles par le nez, par les yeux, par les bras et par toutes les parties du corps, si on leur présente un autre conducteur non isolé, et qu'il peut enflammer l'esprit de vin et l'éther, s'il en approche seulement le bout du doigt.

(*A continuer*).

ÉTUDE DES ÉLÉMENTS DE LA PHRASE FRANÇAISE,

OU

CONSEILS POUR FAIRE UNE PHRASE.

(Suite.)

DE LA MÉTAPHORE.

§ 186. Quand on emploie seul le second terme d'une comparaison, elle prend le nom de métaphore.

Ex.: La *fleur* de la jeunesse; le *feu* des passions; l'*aveuglement*, la *pénétration* de l'esprit. *Rapidité* de la pensée; *chaleur* du sentiment; *dureté* de l'âme; une couleur *éclatante*; *enseveli* dans le sommeil, etc.
Les instructions du juste ne *rougissent* pas de sa conduite.

...De David *éteint* rallumer le flambeau.

§ 187. Une métaphore prolongée prend le nom d'allégorie.
Il faut alors que les images et les expressions métaphoriques soient en rapport. § 144.

Ex. L'américain farouche est un monstre sauvage
Qui mord en frémissant le frein de l'esclavage.

§ 188. L'allégorie n'est pas sans rapport avec l'allusion.

Ex. : Louis XIV voit ses ennemis contraints d'accepter les conditions qu'il leur a offertes, sans avoir pu s'écarter d'un seul pas du *cercle étroit* qu'il lui avait plu de leur tracer. (Alusion au cercle de *Popilius).*

Exercices.

§ 189. Un ânier son *bâton* à la main,
Menait en empereur romain,
Deux coursiers à longues oreilles.

Dans un lâche sommeil crois-tu qu'*endormi*,
Achille aura pour elle impunément pâli?

Le Dieu qui rend la force aux plus faibles courages,
Soutiendra cet *être faible* plié par les orages.

Voir onduler de loin le *vent* matinal
Sur le seiu flottant des guérêts.

Il chantait les délicieuses nuits d'été où la rosée *mouille* la terre.

Ce n'était plus ce Télémaque instruit par Minerve, c'était un *être* furieux, etc.

Dieu, du plus haut des cieux, *dirige* tous les royaumes.

Alexandre expira dans un *très-jeune* âge, plein des tristes images de la confusion qui devait suivre sa mort.

Approchez en particulier, ô vous qui *recherchez* la gloire avec tant d'ardeur.

Aimables enfants, jouissez du mois qui vous donne les fleurs; avril est votre frère, il est au *commencement* de l'année comme vous à celui de la vie.

XXI.

Exercices Généraux

§ 190. Les passages suivants sont extraits de la lettre sur Rome, adressée à M. de Fontanes par M. de Chateaubriand. L'auteur en a retouché un très-grand nombre de phrases. Nous les donnons telles qu'elles ont paru dans la première édition, en indiquant les renvois qui aideront à retrouver le dernier texte avoué par l'écrivain.

Il y a longtemps que j'aurais dû vous parler de cette terre classique, faite pour intéresser un génie *comme*, § 99, le vôtre.... Je vais donc essayer de vous *donner une idée générale*, § 130, des dehors de Rome, de ses campagnes et de ses ruines.... Vous apercevez çà et là quelques traces desséchées des torrents de l'hiver, *qui*, § 59, 6° vues de loin, ont elles-mêmes l'air de grands chemins battus et fréquentés... *Vous voyez*, § 83, partout des ruines d'aqueducs et de tombeaux... Tâchez de vous figurer ce trouble et cet étonnement qu'*éprouvaient* § 186, les prophètes lorsque Dieu leur envoyait la vision de quelque cité à laquelle il avait attaché les destinées de son peuple... Rien n'*est beau comme*, § 59, 5°, les lignes de l'horizon romain, la douce inclinaison des plans, et les contours suaves et fuyants des montagnes qui le terminent... Quoique Rome, vue intérieurement, *ressemble* § 87, *à* la plupart des villes Européennes, toutefois, elle conserve encore un caractère particulier... D'une autre part, on retrouve chez les Romains ce ton des chairs que les peintres ont *appelé*, § 87, couleur historique, et qu'ils emploient dans leurs tableaux... Je *me*, § 59, 5°,

rappelai que ces mêmes Juifs qui, dans leur première captivité travaillèrent aux *édifices*, § 143, de l'Égypte et de Babylone, avaient dans leur dernière dispersion, bâti cette énorme *enceinte* (1), § 143... L'homme va méditer sur les ruines des empires, et il *oublie*, § 139, qu'il est lui-même une ruine encore plus chancelante....

(A continuer.)

LEERGANG VOOR HET REKENEN.

(Vervolg).

47. Vermenigvuldig schriftelyk *a)* 232801 met 3!

a)
$$\begin{array}{r} 232801 \\ 232801 \\ 232801 \\ \hline 698403 \end{array} \quad \text{of:} \quad \begin{array}{r} 3\times232801=3\times200000=600000 \\ 3\times\ 30000=\ 90000 \\ 3\times\ 2000=\ 6000 \\ 3\times\ 800=\ 2400 \\ 3\times\ 1=\ 3 \\ \hline 698403 \end{array}$$

Of : $\begin{array}{r} 232801 \\ \times 3 \\ \hline 698403 \end{array}$

Ik kan dit antwoord vinden, 1) als ik 232801 3mael onder elkander schryf en deze gelyke posten addeer; 2) als ik de produkten van elken getalrang onder elkander zet en ze addeer; 3) als ik eerst de eenen multipliceer, dan de tienen enz., namelyk : 3×1=3; deze 3 worden onder de dwarsstreep gezet. 3×0 tienen zyn 0 tien.; ook deze schryf ik onder de streep. 3×8 honderden zyn 24 h., of 2 duiz. 4 honderd. Die 4 hond. zet ik onder de honderden, de 2 duizend tel ik by het produkt der duizenden. 3×2 duiz. zyn 6 duiz., daerby de 2 duiz. van den rang der honderden, zyn 8 duiz. enz. Produkt 698403.

b) $\begin{array}{r} 7101 \\ \times 5 \\ \hline \end{array}$ *c)* $\begin{array}{r} 34221 \\ \times 3 \\ \hline \end{array}$ *d)* $\begin{array}{r} 12604 \\ \times 2 \\ \hline \end{array}$ *e)* $\begin{array}{r} 210242 \\ \times 4 \\ \hline \end{array}$ *f)* $\begin{array}{r} 12230329 \\ \times 3 \\ \hline \end{array}$

g) 2 × 94023402 = ? 6 × 16101 = ? 7 × 110014 = ?
3 × 1293203 = ? 4 × 1020182 = ? 5 × 10130 = ?
2 × 430724134 = ?

---

(1) Le Colysée.

a) Zekere streek van ons land levert jaerlyks, 't een door 't ander, voor 12400 fr. appels ; hoeveel in 4, in 3 (5, 6, 7, 8, 9) jaren ?

b) Hamburg ontving in 1 jaer 33311 tonnen en 41224 zakken koffy ; hoeveel maekt dit in 3 jaren ?

c) Zeker vader liet aen elken zyner 3 zonen en 1 dochter 2420 fr. achter ; hoe groot was zyn vermogen ?

b. Twee en meer veranderingen.

48. *a)* Hoeveel is 4×38 ? (4×8 eenen zyn 32 een., en 4×3 tienen zyn 12 t. of 120, daerby 32=152.) *b)* 2×705 is hoeveel? (2×700= 1400 en 2×5=10 ; 1400+10=1410.) *c)* 4×7219 =? (4×7000=28000, 4×200=800, te samen 28800; 4×19 =76; in 't geheel 28876. *d)* 3×945 geeft welk produkt? (3×900=2700, 3×45=135 ; 2700+125=2835). Insgelyks :

a)	*b)*	*c)*	*d)*	*e)*
2×79	5×209	3×6004	2× 866	2× 4768
2×55	4×407	4×4009	2× 978	3× 8864
2×67	9×705	7×3060	3× 584	5× 7346
3×34	3×608	6×5070	3× 677	8× 9864
3×89	8×304	9×8600	4× 653	4× 8715
4×37	6×506	7×6700	4× 884	6× 4223
4×68	2×909	4×3900	5× 423	9× 6654
7×85	7×507	3×9500	5× 365	4× 4536
4×26	9×309	4× 233	6× 992	7× 3987
7×23	8×505	2× 458	6× 747	8× 6178
8×35	7×408	3× 177	7× 645	3× 9657
8×46	6×204	2× 378	7× 994	9× 1723
5×29	5×703	7× 713	8× 363	6× 4218
5×38	4×806	8× 312	8× 569	3× 8259
9×57	2×507	4× 681	9× 884	7× 9325
5×47	9× 68	7× 951	9× 666	4× 3695
9×44	9× 79	2×6208	5× 792	7× 5413

4×73
9×87
4×97
3×48
5×89
6×73
4×85
9×22
8×88
7×27
5×74
5×55
4×86
6×99

5× 56
2×760
3×450
3×940
4×630
5×290
9×540
7×980
4×870
5×750
8×880
5×420
5× 65
8× 57

5×3107
7×4601
9×7501
3×4027
6×8016
4×2056
8×1048
2×8094
3×5083
3×2425
3×5123
5×1914
7×9411
2×8348

8× 227
5× 385
6× 248
8×6904
2×6906
5×3204
7×4608
9×6606
6×2407
9×8084
8×7063
4×8029
7×5380
9×5420

3× 6549
8× 5607
9× 8380
7× 9244
3× 7342
3×30400
9×10024
7×21305
4×37005
3×60009
9×80050
8×70405
3×42700
7×34508

a) Zekere familie heeft, 't een door 't ander, maendelyks 75 fr. van noode; hoeveel in 3, 7, 2, 9, 8 maenden?

b) Hoeveel kosten 9, 7, 6, 8, 5 centenaers waren aen 83 fr.? aen 97 fr. 18 c.?

c) Als een dampschip dagelyks 45 mylen aflegt, hoe ver komt het dan in 8, 5, 3, 9 dagen?

d) Als een mensch jaerlyks 714 brood van noode heeft, dan verteren hoeveel pond brood 7, 5, 3, 6, 4 menschen?

e) Hoe duer komen 3, 7, 4, 9 centen. tin, den centen. aen 74 fr.? aen 77 fr.? En minder fyn aen 68 fr. 30 c.?

f) Hy die alle dry maenden 239 fr. jaerwedde intrekt en maendelyks 64 fr. 30 c. uitgeeft, heeft hoeveel jaerlyksche inkomst? Hoeveel drymaendelyksche, en dan jaerlyksche uitgave?

g) Hoeveel lood zyn 5, 7, 6, 8, 9 pond? En hoeveel karaten zyn 8, 7, 9 mark, het mark van 24 karaet?

h) Hoe duer komen 4 maet wyn aen 33 fr.? aen 45 fr. 30 c.? aen 37 fr. 18 c.?

i) Iemand betaelde het derde deel zyner schuld met 95 fr. 36 c.; hoe groot was die schuld?

k) Een ryke heer heeft jaerlyks 30750 fr. te verteren; hoeveel in 2 tot 9 jaren.

l) Als uit 1 kubiekvoet hout 1728 kubiekduim gemaekt kunnen worden, dan bekomt men hoeveel kubiekduim uit 3, 5, 7, 9, 4, 6 kubiekvoet?

m) In zeker groot land worden er elken vastendag omtrent 3750 centen. stokvisch verdaen; hoeveel heeft dit land van noode in 8, 5, 7, 3, 9 vastendagen?

n) Hoeveel dagen zyn 2 tot 9 jaren, elk aen 365 dagen gerekend?

o) Een vader liet zyne 5 kinderen elk 2780 fr. achter, doch aen zyne vrouw het dubbelde; hoeveel bedroeg zyn gezamelyk vermogen?

p) Als een hof in vorm van een kwadraet op elke zyde 328 voet lang is, dan is hoelang de geheele hofmuer?

q) Bengalen zal jaerlyks 18500 kisten indigo voortbrengen, en Java 17800 pond uitvoeren; hoeveel in 6 jaren?

r) Een heer verpachtte voor 6 jaer zeker land aen 285 fr., zyne weiden aen 248 fr., en eenen hof aen 77 fr.; hoeveel geld trekt hy daervan in 't geheel?

s) Als eene school jaerlyks 758 pennen en 875 griften noodig heeft, dan heeft zy van noode hoeveel pennen en griften in 3, 5, 2, 7, 6, 8, 9, 4 jaren?

(Wordt voortgezet).

FRANSCHE TAEL.

VERZAMELING VAN OPSTELLEN TER VERTALING.

(Vervolg).

94.

Men heeft veel getwist[1] over den besten regeringsvorm[2]. In Pruisen is de regeringsvorm[3] monarchael[4]. Frankryk, een der schoonste landen van Europa, heeft de Pyreneën en de Middellandsche zee ten zuiden, Duitschland en Zwitserland ten oosten, de Nederlanden ten noorden en den Oceaen ten westen.

[1]disputé [2]forme de gouvernement, § 25. [3]§ 26. [4]monarchique.

95.

Aengevoerd[1] door eenen keizer van Duitschland en door eenen koning van Frankryk, snellen[2] de Christenen ter[3] verdediging[4] van het Heilige land[5]. Men moet[6] den grond[7] met[8] zyn voorhoofd[9] negen malen aenraken[10]. voor[11] den keizer van China.

[1]conduits. [2]volent. [3]= aen de. [4]défense. [5]Terre sainte. [6]il faut. [7]terre. [8]= van. [9]front, m. [10]frapper. [11]devant.

96.

Een prelaet[1], langen tyd te Roome geweest zynde om naer[2] het Kardinaelschap[3] te staen[2], slaegde niet[4] in zyn oogmerk[5]. Teruggekomen zynde[6] aen het Fransche[7] hof[8], begroette[9] hy den koning, en maekte hem een compliment, dat de koning niet verstond[10], omdat de prelaet verkoud[11] was en eene heesche stem[12] had. Een heer[13] zeide tot den koning : Sire ! deze verkoudheid[14] moet u niet verwonderen : mynheer is van Roome zonder hoed teruggekomen.

[1] prélat. [2] pour solliciter. [3] cardinalat, m. [4] échoua. [5] dessein. [6] étant de retour. [7] — van Frankryk. [8] cour, f. [9] salua. [10] entendait. [11] enrhumé. [12] voix enrouée. [13] seigneur. [14] rhume, m.

97.

Daer, waer de vorm[1] de overhand heeft[2], verdwynt[3] het gevoel[4]. De postmeester[5], een duidelyk bewys voor[6] deze grondstelling[7], vertoonde[8] een van die wezens[9] waerop[10] de denker[11] moeijelyk[12] een spoor[13] van ziel ontwaert[14].

[1] forme, f. [2] domine. [3] disparaît. [4] sentiment, m. [5] maitre de poste. [6] preuve évidente de. [7] axiome, m. [8] présentait. [9] physionomie, f. [10] où [11] penseur. [12] difficilement. [13] trace, § 65. [14] aperçoit.

98.

Dit werktuig[1] kon niet loopen[2] van 's maendags[3] tot zondags. Griekenland en Italië hebben groote mannen in alle vakken[4] voortgebragt[5]. De Samojeden leven zeer lang, ofschoon zy zich[6] slechts met rauw vleesch of rauwen visch[7] voeden[6]. Karel de Groote werd tot keizer verkozen[8] in het jaer honderd.

[1] machine. [2] aller. [3] § 69. [4] genre, m. [5] produit. [6] se nourrissent de. [7] chair ou... poisson cru (crus). [8] élu.

99.

Men is gelukkig, wanneer men moeder is, en dat men van zyne kinderen aengebeden[1] wordt. Dank zy[2] den beschermgoden[3] van Griekenland gebragt[2], wy zyn de slaven[4] niet meer die beefden[5] op[6] het gezigt[7] der tirannen. In Frankryk moeten[8] de reizigers van eenen paspoort[9] voorzien[10] zyn.

[1] adorée. [2] grâces soient rendues. [3] dieu protecteur. [4] esclave. [5] tremblaient. [6] — aen. [7] vue. [8] doivent. [9] passe-port, § 24. [10] munis.

100.

Het gtootste getal dichters mist die[1] gelukkige uitdrukkingen[2] die de verdiensten[3] uitmaken[4] van eenen Homerus[5], eenen Virgilius, eenen Corneille en eenen Racine. Er verschynen[6] van tyd tot[7] tyd zeldzame[8] mannen, die geene[9] voorvaderen[10] noch afstammelingen[11] hebben.

[1] manque de ces. [2] expressions. [3] mérite, m. [4] font. [5] § 86. [6] il apparait. [7] en [8] rares. [9] ni. [10] aïeux. [11] descendant.

101.

Hendrik IV. had langen tyd tot[1] vyanden de meesten dergenen die hy met[2] zyne weldaden overladen[3] had. Verdienste en deugd hebben altyd een eenvoudig[4] en zedig[5] voorkomen[6]. Verstand, bekwaemheden, vernuft verschaffen[7] beroemdheid[8], de deugd alleen schenkt[9] geluk[10].

[1] pour. [2] — van. [3] comblé. [4] simple. [5] modeste. [6] air, § 8. [7] procurent. [8] célébrité. [9] donne. [10] félicité.

(Wordt voortgezet.)

EXERCICES FRANÇAIS

SUR

TOUTES LES DIFFICULTÉS DE LA SYNTAXE.

(Suite).

37. Une personne sensible ne peut voir un homme ou une femme pauvres et souffrants sans être vivement émue.

38. Si la vérité était pour vous, quelque ennemis que vous eussiez, elle vous en délivrerait.

37 pauvre et souffrante. 38 quelques.

39. Ce grand homme exerçait sur tout ce qui l'environnait un pouvoir, un ascendant irrésistibles.

40. On prévoit les regrets avant la faute, mais ce n'est qu'après, qu'on connaît bien toute leur amertume.

41. La société d'un ami véritable nous procure chaque jour des agréments et des jouissances nouvelles.

42. Plus la confiance est entière, plus son abus est horrible.

43. Quelque glorieux prix qui me soient réservés,
Quels lauriers me plairont de son sang arrosés?

44. La vie est un prêt dont souvent on paie bien chers les intérêts.

45. Dans la place publique une troupe de licteurs écartaient la multitude avec un faste, un orgueil insupportables.

46 Les hommes vertueux sont respectés de ceux même qui n'ont aucunes vertus.

47. L'ancien et le nouveau mondes ont été ravagés par des longues et sanglantes guerres.

48. Les couleurs bleues-claires sont promptement ternies par le soleil.

49. Quelques soient les priviléges des grands, quels que plaisirs qu'ils goûtent, de quelque brillants honneurs qu'ils soient environnés, ils sont exposés à toutes les vicissitudes humaines.

50. Les gens les plus impardonnables sont ceux qui ne se repentent pas des fautes qu'ils ont commises.

51. Nous devons avoir pour nos amis les même sentiments que pour nous-même.

52. La conduite de Néron décelait une noirceur, une perversité inouies.

53. Les hommes vains sont tous remplis d'eux-même.

39 irrésistible. 40 qu'on en connaît bien toute l'amertume. 41 des jouissances et des agréments nouveaux. 42 plus l'abus en est. 43 quelques. 44 cher. 45 insupportable. 46 mêmes, aucune vertu. 47 monde, de longues. 48 bleu-clair. 49 quels que, quelques, de quelques. 50 indignes de pardon. 51 les mêmes, nous-mêmes. 52 inouie. 53 tout, mêmes.

54. Si c'est la rareté des choses qui fait leur valeur, quel prix ne doit pas avoir une ame grande et généreuse ?

55. Vous savez mieux que moi quelque soient nos efforts.
Que l'argent est la clef de tout les grands ressorts.

56. Les hommes corrompus n'ont aucunes espèces de pudeur et sont prêts à toutes sortes de bassesse.

57. L'orgueil aveugle croit avoir un talent, une habileté extraordinaires.

57. Alors d'un saint respect tout les Persans touchés,
N'osent lever leur front à la terre attachés.

59. Le cotinga se fait remarquer par l'éclatante couleur de ses plumes rouges-cramoisies, bleues-claires, jaunes-orangées avec des reflets verts-dorés.

60. Notre brave et notre intrépide général a eu son bras et sa jambe droite emportée presque au même moment par un boulet.

61. Quel homme peut lire les fables de La Fontaine sans admirer tout à la fois leur sens profond et leur forme naïve ?

62. En instruisant les autres, nous nous instruisons nous-même.

63. La nature montre dans toutes ses productions un art et une simplicité charmante.

64. Les montagnards qui ont en toute saison les jambes nu marchent rarement nue-tête.

65. Paul et Virginie ne connaissaient d'autres époques que celles de la vie de leur mère.

66. Dieu a produit de grands hommes pour orner les seizième et dix-septième siècles.

67. Ce qu'on admire dans le style de Bossuet, c'est une force, une énergie extraordinaires.

---

54 qui en fait. 55 quels que, de tous. 56 aucune espèce, bassesses. 57 extraordinaire. 58 tous, leurs fronts. 59 rouge-cramoisi, bleu-clair, jaune-orangé, vert-doré. 60 et intrépide, la jambe et le bras droits emportés. 61 sans en, le sens, la forme. 62 mêmes. 63 une simplicité et un art charmants. 64 nues, nu-tête. 65 leurs mères. 66 des; le seizième et le dix-septième siècle. 67 extraordinaire.

68. Le déluge inonda la terre en l'an deux mille trois cents quarante-huit avant Jésus-Christ.

69. Aucune funérailles ne furent plus magnifiques que celles d'Anne de Bretagne.

70. Les chef-d'œuvre de l'antiquité plairont dans tous les temps, parce que la riche et la brillante imagination de leurs auteurs a su, dans ses hardiesses même, s'imposer des salutaires limites.

(A continuer.)

68 mil, cent. 69 aucunes. 70 chefs-d'œuvre, la riche et brillante, mêmes, de salutaires.

ÉNIGMES HISTORIQUES,

GÉOGRAPHIQUES, MYTHOLOGIQUES, ICONOLOGIQUES BIOGRAPHIQUES, etc.

(Suite).

276.

Celui-ci passe *Juvénal*, atteint *Horace*, semble créer les pensées d'autrui et se rendre propre à tout ce qu'il manie, il a, dans ce qu'il emprunte des autres, toutes les grâces de la nouveauté et tout le mérite de l'invention ; ses vers sont forts et harmonieux, faits de génie, quoique travaillés avec art ; pleins de traits et de poésie, ils seront lus encore quand la langue aura vieilli, et en seront les derniers débris ; on y remarque une critique sûre, judicieuse et innocente, s'il est permis du moins de dire de ce qui est mauvais qu'il est mauvais.

277

Cet homme vient après *un homme loué*, applaudi, admiré, dont les vers volent en tous lieux et passent en proverbes ; qui prime, qui règne sur la scène, qui s'est emparé de tout le théâtre : il ne l'en dépossède pas, il est vrai, mais il s'y établit avec lui ; le monde s'accoutume à en voir la comparaison : quelques-uns ne souffrent pas que***, le grand***. lui soit préféré ; quelques autres qu'il lui soit égalé : ils en appellent à l'autre siècle, ils attendent la fin de quelques vieillards qui, touchés indifféremment de tout ce qui rappelle leurs premières années, n'aiment peut-être, dans *OEdipe*, que le souvenir de leur jeunesse.

278.

Que dirai-je de ce personnage qui a fait parler si longtemps *une envieuse critique*, et qui l'a fait taire ; qu'on admire malgré ses talents ? Orateur, historien, théologien, philosophe, d'une rare érudition, d'une plus rare éloquence, soit dans ses entretiens, soit dans ses écrits, soit dans la chaire, un défenseur de la religion, une lumière de l'Église ; parlons d'avance le langage de la postérité : un père de l'Eglise ! Quel n'est-il point ? Nommez, Messieurs, une vertu qui ne soit pas la sienne.

276. Boileau. 277. Racine. 278. Bossuet.

(A continuer).

Réponses aux emblèmes etc.

(Suite).

(Voyez la 8e année, page 773 et suiv.)

—

Que signifient ces lettres : A. M. D. G ?

Ad majorem Dei gloriam. – A la plus grande gloire de Dieu.

A quels dieux les animaux suivants étaient-ils consacrés :

Agneau, – à Junon.
Aigle. – à Jupiter
Alcyon, – à Thétis.
Anchois, – à Vénus.
Ane, – à Priape.
Barbeau, – à Diane.
Biche, – à Diane.
Brebis, – aux Furies.
Cerf, – à Hercule.
Cheval, – à Mars.
Chien, – aux Pénates.
Chouette, – à Minerve.
Cochon, – à Cérès.
Colombe, – à Vénus.
Coq, – à Esculape.
Corbeau, – à Apollon et à Hercule.
Dragon, – à Bacchus.
Génisse, – à Isis.
Griffon, – à Bacchus.
Hydre, – à Hercule.
Lion, – à Vulcain.
Loup, – à Mars.
Oie, – à Isis.
Paon, – à Junon.
Pivert, – à Mars.
Pie, – à Bacchus.
Phénix, – au soleil.
Serpent, – à Esculape.
Thon, – à Neptune.
Truie, – à Hécate.

(A continuer).

PROBLÈMES ET EXERCICES DE CALCUL

Appliqués à l'arithmétique élémentaire théorique et pratique, et pouvant servir à toutes les arithmétiques ; à l'usage des écoles primaires, des classes élémentaires, des colléges, etc.

(Suite).

566. On a fondu 7 hectogrammes d'or à 3441 fr. le kilog. avec 175 décagrammes d'argent à 222 fr. le kilog. et 18 hectogrammes de cuivre à 4 fr., 50 c. le kilog. On demande le prix d'un gramme, d'un décagramme, d'un hectogramme et d'un kilogramme de cet alliage.

567. Une caisse de thé pèse 150 kilogrammes et coûte 4860 fr.; elle contient du thé à 30 fr. le kilog. et à 36 fr. le kilog. On demande combien il y a de kilogrammes de chaque espèce.

568. On a fait un mélange de vin à 45 c. le litre et à 95 c. le litre, et on en a formé 156 litres qui sont revenus à 104 fr., 70 c. Combien a-t-on pris de litres de chaque sorte ?

569. On veut faire un mélange de vin à 180 fr. l'hectolitre et à 235 fr. l'hectolitre, de telle sorte que l'on ait 800 hectolitres revenant à 200 fr. l'hectolitre. On demande combien il en faut prendre de chaque sorte.

570. On a fait un mélange de 145 litres de vin à 85 c. et à 58 c. le litre, qui sont revenus à 110 fr., 56 c.: dans quelle proportion a-t-on fait le mélange ?

571. On veut allier de l'or à 0,875 avec de l'or à 0,950, de manière que l'alliage soit à 0,900 de fin : dans quelle proportion doit-on les allier ?

572. On veut former un lingot d'or pesant 90 grammes à 0,900, de fin avec de l'or à 0,750, et de l'or à 0,980. On demande le poids de l'or de chaque titre qui entrera dans l'alliage.

573. On veut faire 238 litres d'esprit-de-vin à 19° avec de l'esprit-de-vin à 32° et à 15°. Combien de litres de chaque espèce faut-il prendre ?

574. On veut faire 240 hectolitres de blé mêlé avec du blé à 11 fr., 13 fr. et 17 fr. l'hectolitre, de manière que l'hectolitre de ce mélange revienne à 14 fr. Combien devra-t-on prendre d'hectolitres de blé de chaque espèce ?

575. On a acheté chez un épicier une première fois 18 kilogrammes de café et 7 kilog. de thé qui ont coûté 314 fr., et une seconde fois 9 kilog. du même café et 3 kilog du même thé qui ont coûté 141 fr. On demande le prix du kilogramme de café et du kilog. de thé.

576. On a formé un alliage de 7 kilogrammes d'or pur pour 3 kilog. d'argent pur, et cet alliage a coûté 24753 fr. On a formé ensuite un alliage de 2 kilog. d'or pur et de 5 kilog. d'argent pur, et cet alliage a coûté 7992 fr. On demande le prix du kilog. d'argent et du kilog. d'or.

577. On achète 5 kilogrammes de café et 9 kilog. de chocolat pour 78 fr. On achète ensuite 8 kilog. du même café et 4 kilog. du même chocolat pour 52 fr. On demande le prix du café et le prix du chocolat.

578. Deux ouvriers travaillant, le premier 3 heures et le second 9 heures, ont fait 87 mètres d'ouvrage. Les mêmes ouvriers travaillant, le premier 2 heures et le second 3 heures, ont fait 37 mètres. On demande combien chacun d'eux a fait de mètres par heure.

(A continuer).

OEFENINGEN EN VOORSTELLEN

tot het rekenen uit het hoofd.

(Vervolg).

14.) Uit een blok mahoniehout van 1 kubiek el en 16 kubiek palm, zaegde iemand honderd blokjes van 1 kubiek palm; hoeveel bleef er toen nog over ?

15.) Klaes moest tot zekeren put 3 kubiek el aerde uitspitten; doch toen hy anderhalve kubiek el had uitgeworpen, moest hy, om den rotsachtigen grond, het werk staken; voor hoeveel moest hy nu maer betaeld worden?

16.) Als ik deze dry honderd blokjes, die ieder anderhalve kubiek palm groot zyn, op een vierkant hoopje stapel, zeide Pieter, dan heb ik net de grootte van eene halve kubiek el; hoeveel verschilde het nog wel?

17.) En een andere jongen meende dat er in eenen melkemmer van 28 kubiek palm inhoud, juist 30 en een halve kan melk kon, eer hy tot den rand toe gevuld was; hoeveel vergiste hy zich wel?

18.) Indien men tot het graven eener sloot 36 en een halve kubiek el aerde uitwerpt, en hiermede eenen put wil dempen van 35 kubiek el en 500 kubiek palm: heeft men dan te veel, of te weinig, en hoeveel?

19.) Jetje zeide dat zy uit een olievaetje van 38 kubiek palm haer oliekan, van een en een vierde ned. kan, wel 25 mael kon vullen; had zy zich ook misrekend; en hoeveel?

20.) En Jan zeide dat in den regenbak zyns vaders, die 25 kubiek el inhield, net 240 vaten waters konden; was dit ook wel zoo?

Beantwoording der 16 som: de blokjes zyn elk anderhalve kubiek palm groot, dat is 300× anderhalve palm of 3000×1 palm en 300×1 halve palm, dat hetzelfde is als 300+150, — waerom? — nu 300+150=450 kubiek palm, en eene halve kubiek el is 500 kubiek palm; alzoo vergiste hy zich zooveel als 500 meer is dan 450; hoeveel is dit verschil?

(Wordt voortgezet.)

PROBLÈMES

D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE,

à l'usage des écoles primaires rurales.

(Suite.)

PROBLÈME N° 107.

Un cultivateur employait tous les ans 18 ouvriers, pendant 2 jours, pour battre sa récolte, au prix de 1 fr. 50 c. par homme et par jour, chaque homme battant 1 hectolitre 50 litres de froment par jour. Au bout de 4 ans, il a acheté une machine à battre qui lui a coûté 300 francs; avec cette machine, il a battu chaque année sa récolte en 2 jours, n'employant plus que 8 hommes. 4 ans après, il a fait l'acquisition d'un petit manége dit *manége de campagne*, qui lui a coûté 250 francs, plus le prix de la courroie et de quelques accessoires, soit en tout 300 francs. Par l'application de cet appareil à sa machine, il n'a plus employé que 2 hommes, 1 femme et 1 enfant, plus 1 cheval; ses frais de main-d'œuvre se sont réduits à 9 francs environ par jour. On demande quel a été, au bout de 8 ans, depuis l'emploi de la machine à bras d'abord, et du manége ensuite, le bénéfice résultant de l'achat de ces instruments, en calculant l'intérêt de ses fonds à 15 pour 100, y compris la diminution de valeur par l'usage, et sachant que le rendement du grain a été d'un treizième au moins plus considérable que par le battage au fléau? Nous supposons le prix moyen de l'hectolitre de grain à 18 francs.

Diviser l'opération par séries de quatre années et comparer entre elles les trois séries.

(A continuer).

SOLUTIONS RAISONNÉES DES PROBLÈMES D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE.

(Suite).

SOLUTION N° 43.

Le fermier paye 60 francs par hectare, ce qui fait, pour toute la ferme, 60 fr. multipliés par 7,2449, savoir, 434 fr. 69 c. par an, et en neuf ans, 3912 fr. 25 c.

Passant à ses recettes, le fermier touche, pour les trois années de jachères, 3 fr., plus 7 fr. 50 c., plus 15 fr., c'est-à-dire 25 fr. 50 c. par hectare, qu'il faut multiplier par 7,2449 : ce qui donne un revenu de 184 fr. 74 c.

Retranchant 184 fr. 74 c, de 3912 fr. 25 c., il reste 3727 fr. 51 c. qui doivent être couverts par les récoltes en froment, blé noir et avoine dans l'intervalle de six années; ce qui exige un produit de 621 fr. 25 c. par année. Le surplus, s'il y en a, comptera comme bénéfice.

SOLUTION N° 44.

Sur les neuf années de fermage, et en supposant que la première année, ainsi que la neuvième, soit de culture, il y aura :

Cinq années de culture, à un labour et hersage ; total.	5
Quatre années de jachéres, à deux labours et hersages ; total.	8
Nombre des labours et hersages. . . .	13

Lesquels, opérés sur 824 ares de terrain, reviennent à un seul labour et hersage sur 13 fois 824 ares, ou 10712 ares, Les bœufs labourant 48 ares par jour, travailleront 223^{j},17, qui est le quotient de 10712, par 48; et puisqu'ils peuvent herser 100 ares par jour, ce travail exigera encore 107^{j},12, qui est le quotient de 10712 par 100 : total des jours de travail, 223,17, plus 107,12, c'est-à-dire 330^{j},29, lesquels, à raison de 6 fr. par jour, feront une dépense totale de 1981 fr. 74 c.

(*A continuer*).

Thèmes français élémentaires

ou

DICTÉES FRANÇAISES GRADUÉES.

(Suite).

165.

Passif.

Tu es consolé par le témoignage de ta conscience. Serez-vous attaqué par eux ? Ne seraient-ils pas repoussés par vous ? N'avait-il jamais été averti par moi ? La voisine aurait-elle été menacée par lui ? Ne serons-nous plus reçus par la tante ? Aviez-vous été insulté par quelqu'un ?

Actif.

(à former par l'élève).

166.

Actif.

Le sang que Jésus-Christ répandit a lavé les crimes du genre humain. Je remercierai votre frère, qui m'a protégé. Un feu que la main d'un homme n'a point allumé dévorera l'impie. Qui nous délivrera ? Qui invoquerons-nous ? Qui de vous observe fidèlement la loi de Dieu ? Qui nous rassasiera de pain ? Qui nous a rachetés ?

Passif.

(à former par l'élève).

Les crimes du genre humain ont été lavés par le sang qui fut répandu etc.

167.

Actif.

Camille repoussa les Gaulois qui avaient assiégé Rome. Pilate, que Tibère relégua à Vienne, avait condamné à mort Jésus-Christ. Qui jugera le monde ? Alexandre subjugua la Perse, que Darius possédait. Nous louons aujourd'hui Constantin et Hélène, qui ont favorisé la religion chrétienne.

Passif.

(à former par l'élève).

168.

Passif.

Le bonheur des enfants qui étaient embrassés et bénis de Jésus-Christ est envié par moi. Les femmes qui étaient attendues par nous avaient été empêchées par la pluie. Les anges par qui nous sommes gardés et protégés sont dignes de notre amour et de notre respect. L'homme par qui j'ai été trompé est très-malheureux aujourd'hui.

Actif.

(à former par l'élève).

169.

Actif.

Neptune punit Ulysse, qui avait aveuglé le géant Polyphème. Les élèves répèteront les règles que le maître a expliquées. La femme qui a accompagné vos sœurs est très-complaisante. Les prophètes avaient annoncé et les justes de l'ancien testament avaient attendu Jésus-Christ. Qui fonda la ville de Rome ? Romulus.

Passif.

(à former par l'élève.)

170.

Passif.

L'honnête bourgeois par qui vous avez été élevé est aimé de chacun. Cet homme, par qui j'ai été aidé, est très-bienfaisant. Où étaient les bergers qui furent environnés d'une lumière divine ? Salomon, qui fut d'abord chéri de Dieu, fut perverti par les femmes étrangères.

Actif.

(à former par l'élève.)

171.

Actif.

On enchaînera ces forçats (¹). On ne nous rejettera pas. On ne les recevrait plus. M'a-t-on appelé ? Ne nous aurait-on pas attendu ? T'avait-on récompensé ? N'a-t-on pas vendu ces maisons ? Vous a-t-on enseigné la grammaire française ? Qui épargnera-t-on ? Qui ne jugera-t-on pas ? Qui a-t-on enseveli deux fois ?

(¹) Quand le verbe à l'actif a pour sujet le pronom *on*, on n'exprime pas ce sujet au passif. Exemple :

ACTIF.	PASSIF.
On m'a frappé,	*j'ai été frappé.*

De même, quand un passif est employé sans son régime exprimé par *de* ou *par*, on lui donne, pour le mettre à l'actif, le sujet *on*. Exemple :

PASSIF.	ACTIF.
Cet argent sera distribué,	*On distribuera cet argent.*

Passif.

(à former par l'élève.)

172.

Passif.

Le traître fut chassé. Tu fus souvent menacé. Cette dette n'avait pas été payée. Je fus maltraité. Ces bienfaits seront oubliés. Le tonneau sera-t-il rempli ? Ne serai-je pas défendu ? N'avais-tu jamais été averti ? Cette querelle avait-elle été assoupie ?

Actif.

(à former par l'élève).

173.

Passif.

Serais-je haï ? Notre pensée aurait-elle été travestie ? Quand les leçons seront-elles récitées ? Cette permission nous sera-t-elle refusée ? Ceux qui sont appliqués et dociles seront aimés et récompensés. Les changements qui seront proposés par vous seraient-ils approuvés ? Bessus, par qui Darius avait été trahi, fut ensuite lui-même trahi et enchaîné.

Actif.

(à former par l'élève).

174.

Actif.

Que cherchent les hommes (1) ? Que trouveront-ils ? Qu'est-ce qui vous embarrasserait ? Que récolterons-nous ? Qu'a-t-on répondu ? Que demanderait-on de plus ? Qu'est-ce qui a empêché les deux frères ? Que n'a-t-on pas objecté ? Qu'est-ce qui nous tourmentera de nouveau ?

---

(1) Le pronom interrogatif *que (qu'est-ce que)* pour *quelle chose*, régime direct, devient au passif le sujet *qu'est-ce qui*, et le sujet *qu'est-ce qui* de l'actif devient au passif *de quoi* ou *par quoi*, et vice-versâ.

Passif.

(à former par l'élève).

Qu'est-ce qui est cherché par les hommes ? etc.

175.

Passif.

Qu'est-ce qui sera ordonné par toi ? Qu'est-ce qui a été défendu ici ? Qu'est-ce qui me serait conseillé par vous ? Qu'est-ce qui fut demandé par Alexandre à Diogène ? De quoi sont-ils étonnés ? Par quoi les méchants sont-ils rongés ? Par quoi le voyageur a-t-il été renversé ? Par quoi serons-nous appuyés ?

Actif.

(à former par l'élève).

Qu'ordonneras-tu, *ou* qu'est-ce que tu ordonneras ? etc

Beschouwende studie.

Partie théorique.

Iets over het gebruik der hulpwoorden HEBBEN en ZYN (1).

Het is een gewigtig vraegstuk uit het gebied der taelkunde, te bepalen van welk der beide hulpwoorden *hebben* en *zyn* men zich by de vorming der samengestelde verledene tyden eens werkswoords te bedienen heeft. De regels welke wy dienaengaende in onze gewoone spraekkunsten vinden opgegeven, wel verre van hetzelve bevredigend op te lossen, laten ons dikwerf in onzekerheid, of, wat erger is, zyn soms geschikt om ons op het dwaelspoor te leiden.

---

(1) Deze Bydrage is genomen uit A. De Jager's *Taalkundig Magazyn*, II, bl. 315 en volg.

Te regt toch heeft men reeds vroeger opgemerkt en zal door ons nader worden aengetoond dat niet alle bedryvende werkwoorden, zonder uitzondering, hunne samengestelde tyden met *hebben* vormen, hetwelk evenwel aldaer uitdrukkelyk geleerd wordt (¹). Ook is het niet te ontkennen dat de regel voor de onzydige werkw. (²) aen te veel uitzonderingen onderhevig en daerby te onbepaeld is, om tot een veilig rigtsnoer te kunnen strekken; immers valt het niet altyd even gemakkelyk te beslissen of een werkwoord *meer* een *bedryf* dan wel een *lyden* uitdrukt, of omgekeerd. Eindelyk mist de regel betrekkelyk de werkwoorden welke eene beweging uitdrukken even zeer die algemeenheid en zekerheid welke een noodzakelyk vereischte van eenen spraekkundigen regel uitmaekt.

Wanneer wy intusschen bedenken dat onze schryvers in de keuze dezer hulpwoorden schier eenparig te werk gaen, en dat men, achtgevende op de dagelyksche gesprekken, in deze hoogst zeldzaem tegen het algemeen spraekgebruik hoort zondigen, dan moet by ons het vermoeden ontstaen dat het onderscheiden gebruik dezer woorden geenszins van willekeurig aengenomene regels afhangt, maer dat de keus der sprekenden en schryvenden bestierd wordt door een duister bewustzyn van een grondbeginsel, dat in eens ieders denkvermogen als ingeplant is. Dit vermoeden wordt nader gestaefd, wanneer wy onze opmerkzaemheid vestigen op het spraekgebruik van verscheidene vreemde talen, hetwelk in dit punt, op weinige byzondere gevallen na, met het onze volkomen overeenstemt. Beproeven wy of het niet mogelyk zy, dit algemeen erkende grondbeginsel op te sporen, en daeruit voor het gebruik eenige algemeene regels af te leiden. Met dit oogmerk willen wy ons vooraf herinneren waerin het wezen des werkwoords bestaet, en daerna onderzoeken of er ook eenig merkelyk verschil te ontdekken zy tusschen de werkwoorden, die hunne samengestelde tyden met *hebben* vormen, en die welke daertoe *zyn* bezigen.

« De hoedanigheden der dingen, » zegt de Heer Bilderdyk in zyne Verhandeling over de Gesl. bladz. 33 en 34, « kunnen op tweederlei wyze beschouwd worden; of wy stellen ze in de zaek als daeraen verknocht, of wy stellen ze niet zoo zeer in de zaek als wel in het bestaen der zake: dat is met andere woorden, of wy merken ze aen als eene wyziging van de zaek zelve, of als eene wyziging van haer bestaen. By voorbeeld: als ik zeg, *een zwart paerd*, of *het paerd is zwart*, zoo is *zwart* in myn denkbeeld eene hoedanigheid van het paerd; maer zeg ik, *het paerd loopt*, zoo denk ik het loopen niet als eene hoedanigheid van het paerd, maer als eene wyziging van zyn bestaen. Dan wanneer wy eene hoedanigheid als eene affectie van een zelfstandig ding beschouwen, zoo is het woord dat wy gebruiken een *adjectief*, en dan wanneer wy ze aenmerken als eene wyziging des bestaens, zoo is het een *verbum*; het

---

(¹) Zie Weiland. Nederd. Spraakk. I. d. § 263.

(²) Weiland aldaer, § 270. 272.

verbum drukt dus eene wyziging uit in het bestaen van een voorwerp. » Op het werkwoord *zyn* echter is deze bepaling niet ten volle toepasselyk, daer dit woord slechts het bloote bestaen zonder de wyziging uitdrukt : *God zeide : daer zy licht, en daer was licht*. Dit is dan ook de oorzaek dat het als koppelwoord gebezigd wordt, om het gezegde aen het onderwerp te verbinden, wanneer het eerste geen werkwoord, maer een zelfstandig of byvoegelyk naemwoord is, by voorbeeld, *God is een geest; de mensch is sterfelyk*. Zeer juist is derhalve de definitie van den Heer Dr Jager, in zyn « Korte Schets van de Gronden der Nederd. Spraekk. » gegeven : De werkwoorden drukken het bestaen der voorwerpen uit *met* of *zonder* de wyziging van dat bestaen.

Wanneer wy de werkwoorden een weinig van naderby beschouwen, dan blykt het dat verre weg het grootste aental derzelve zich in twee hoofdsoorten laet onderscheiden. Die der eerste soort drukken eene wyziging des bestaens uit, bestaende in eene verandering van den toestand of de hoedanigheid des onderwerps, zoodat wanneer de wyziging ophoudt, de hoedanigheid of de toestand van het onderwerp niet meer zoo is als voor dat de wyziging begon ; zoodanige zyn, by voorbeeld, *sterven, bersten, ontaerden*, *ontwaken*, *ontslapen*, *bederven*, *verwelken* en andere.

De tweede hoofdsoort geeft eenen bepaelden toestand van het onderwerp te kennen, by welken zulk eene verandering van het onderwerp niet plaets heeft, zoo als: *lezen, leven, arbeiden, behandelen, vernemen, huren, vechten, waken, slapen*. Niet dat er gedurende de wyzigingen, door deze werkwoorden uitgedrukt, geene verandering van de hoedanigheid des onderwerps zou mogelyk zyn; hy toch die lang arbeidt, leeft of waekt, wordt moede, oud, slaperig, doch de werkwoorden *arbeiden, leven, waken*, geven die verandering niet uitdrukkelyk te kennen. Onderzoeken wy nu welk hulpwoord elk dezer beide soorten vereischt.

Ten einde dit regt te beoordeelen, zullen wy moeten nagaen wat het gemeene kenmerk dier samengestelde tyden is, by welker vorming men zich van de bewuste hulpwoorden bedienen moet; met andere woorden, welk denkbeeld wy eigelyk uit te drukken hebben. By het geringste nadenken blykt het duidelyk dat allen daerin overeenkomen dat zy de wyziging des bestaens *als volkomen geëindigd* voorstellen. « De volmaekt verleden tyd, » zegt de Heer Weiland, « stelt eene zaek voor als geheel geëindigd op den tyd waerin men spreekt; » nog blykbaerder doet zulks de meer dan volmaekt verleden tyd, terwyl zelfs de zoogenoemde tweede toekomende tyd wel eene nog toekomstige wyziging beteekent, maer die toch ondersteld wordt verleden te zyn op den tyd van welken men spreekt.

Vereischt nu eene zegging dat een van de werkwoorden der eerste soort, welke eene verandering van den toestand of de eigenschap des onderwerps uitdrukken, in eenen dezer samengestelde tyden geplaets wordt, dan zal men bygevolg te kennen geven *dat die verandering reeds heeft plaets gehad*, of wat hetzelfde is, dat het onderwerp reeds *in den nieuwen toestand verkeert*, die pas bewerkte hoedanigheid reeds bezit. Houdt men daerby onder het oog dat deze nieuwe *toestand of hoedanigheid* juist door de verledene deelwoorden dezer werkwoorden wordt uitgedrukt, welke dan inderdaed ook ware byvoegelyke naemwoorden zyn (immers zegt men : *de gestorvene persoon*, *het gebroken glas*, *de ontaerde zoon*, *een ontwaekt geweten* enz.) ; en dat het werkwoord *zyn*, gelyk wy reeds hebben opgemerkl, uit zyn aerd geschikt is om de byvoegelyke naemwoorden als predicaet met het onderwerp te verbinden, dan behoeven wy niet te twyfelen of het zyn de werkwoorden dezer soort die hunne samengestelde tyden met *zyn* vormen.

Nog is er eene soort van ww., doch ongelyk geringer in aental dan de vorige, wier verledene deelwoorden zich insgelyks als byvoegelyke naemwoorden by *het onderwerp* laten gebruiken, namelyk diegene welke *een voortduren* in zekeren toestand *uitdrukkelyk* te kennen geven ; hiertoe behooren *blyven*, *achterblyven*, enz ; byv. *de in Roome geblevene senatoren werden door de Galliers vermoord.* Het is dus natuerlyk dat ook deze het ww. *zyn* by zich nemen : *zy* waren *achtergebleven.*

Zien wy thans welk hulpw. die der tweede soort vorderen, welke, gelyk wy zeiden, eenen bepaelden toestand of wyziging van het bestaen des onderwerps uitdrukken. De verledene deelwoorden dezer ww. kunnen nimmer als predicaten of epitheten van het *onderwerp* des werkwoords gebezigd worden. Welk denkbeeld toch hecht men aen *een gelezen kind*, *een geleefde man*, *eene gehoorde vrouw ?* wel zegt men *het gelezen boek*, *de behandelde zaek*, *de vernomene tyding*, doch het is blykbaer dat *boek*, *zaek*, *tyding*, niet de onderwerpen, (waermede wy hier alleen te doen hebben) maer de voorwerpen (objecten) der bedryvende ww. *lezen*, *behandelen*, *vernemen* zyn, terwyl de verledene deelwoorden van de onzydige ww. dezer soort nimmer als byvoegelyk, noch by subject, noch by object gebruikt kunnen worden. Het is dus klaerblykelyk dat het hulpwoord *zyn* niet geschikt is om de samengestelde tyden dezer soort van ww. te helpen vormen, maer dat men naer een ander en gepaster woord zal moeten omzien, en welk woord dit is, leert ons wederom de Heer Bilderdyk (1) : « De tyd bepaelt geheel ons zyn, en dit is onzeker. Het *toekomstige* is het onze niet, maer hangt in de lucht, het *tegenwoordige* is een onvatbare stip ; maer het *voorleden* is door ons gevat en met ons denkvermogen, zoo wel als door zyne werkingen in de daed met ons gansche bestaen vereenigd geworden en niet meer te ontnemen. 't Is het *onze*, derhalve wy *hebben* 't, wy bezitten 't, en geen wonder dan ook dat wy 't door het werkwoord *hebben* (dat is bezitten) uitdrukken. *Ik heb dat zien gebeuren*, is, dat *zien gebeuren*, ligt my by, 't werd het myne, 't is een aenwinst, die niemand my ontnemen kan. » Met andere woorden : wanneer de bepaelde toestand of wyziging van het bestaen des onderwerps geëindigd is, dan ligt zy hem onafscheidelyk by, is zyn eigendom geworden ; en daer het bezitten door *hebben* word uitgedrukt, zoo zullen bygevolg alle zoodanige werkwoorden hunne samengestelde verledene tyden met *hebben* moeten vormen.

---

(1) N. Verscheid. D. III. bl. 11 en 12.

Van voren (a priori) beschouwd, zal derhalve het grondbeginsel hetwelk wy ons voorstellen op te delven nagenoeg hierop nederkomen : de werkwoorden die eene wyziging des bestaens uitdrukken, welke bestaet in een geraken in zekeren toestand, in het bewerken van eene hoedanigheid des onderwerps, zoodanig dat het onderwerp zich na de wyziging in eenen anderen toestand bevindt dan voor dezelve, deze worden met *zyn* vervoegd ; doch duidt een werkwoord eenen bepaelden toestand des *onderwerps* aen, en geene verandering van *deszelfs* hoedanigheid, zoo dat het na de wyziging als in zynen vorigen toestand terug keert, dan zal men het hulpwoord *hebben* moeten bezigen.

Ook van achteren (a posteriori) zal de waerheid van het gestelde blyken, wanneer wy hetzelve op byzondere gevallen toepassen. Zoo zegt men ; *het vleesch dat de meid gebraden heeft is smakelyk gebraden ;* het eerste *braden* heeft *hebben* by zich, omdat het eenen bepaelden toestand der meid en geene verandering van dezelve uitdrukt ; het tweede *braden* daerentegen *zyn*, daer het vleesch door het braden eene andere hoedanigheid verkregen heeft.

Hetzelfde onderscheid valt op te merken by :

verbranden,	
Hy *heeft* hare brieven verbrand.	Zyne bewysstukken *waren* mede verbrand.
bederven,	
Deze moeder *heeft* haer kind bedorven.	Het vleesch bederft, *is* bedorven.
breken.	
Ik *heb* myne pyp gebroken.	De wagen *is* onder den last gebroken.
verschieten,	
Ik *heb* myn kruid verschoten.	Deze stof *is* leelyk verschoten.
scheuren,	
Gy *hebt* uw kleed gescheurd.	Uw kleed scheurt, *is* reeds gescheurd.

Het gestelde zien wy nog nader bevestigd by die merkweerdige soort van werkwoorden welke eene beweging uitdrukken ; by welke werkwoorden hetzelfde beginsel heerscht, doch uit den aerd der zaek slechts eenigzins gewyzigd. Alle beweging kan op tweederlei wyze beschouwd worden ; of als een bloote *toestand of daed* van het bewegende voorwerp, of als eene *verandering van plaets*. In het eerste geval komt dan ook *hebben* te pas, byvoorbeeld, *ik ben moede, want ik* heb *den ganschen dag geloopen. Het slechte weêr is oorzaek dat ik in langen tyd niet gewandeld* heb. *Hy is een man die veel gereisd* heeft. *Ik* heb *geloopen en zy* hebben *gereden*. In alle deze voorbeelden komt de plaetsverandering des onderwerps niet in aenmerking, dewyl men eeniglyk op de *daed* of op de *wyze* der beweging ziet. Is daerentegen het denkbeeld van plaetsverandering het heerschende, merkt men de beweging aen als *een verlaten van* of *een komen aen* zekere plaets, als *een streven naer een bepaeld doel*, in alle welke gevallen zy veelal van eene *middelyke beheersching* (régime indirect) *van plaets* vergezeld gaen, dan zal men *zyn* moeten bezigen, by voorbeeld : *ik kwam te laet, de koopman was reeds vertrokken. Toen ik aen de her-*

berg kwam, was *hy even te voren aengekomen. Wy vonden onzen vriend niet op syne buitenplaets*, *hy was naer de stad gewandeld*, *gereden*, *gevaren*. Een ieder ziet echter ligtelyk in dat zulks niet door de byvoeging van de plaetsbepaling veroorzaekt wordt, daer men ook zeer goed zegt : *ik* heb *dezen morgen in mynen tuin gewandeld ;* maer doordien in alle deze zeggingen noodzakelyk aen eene plaetsverandering gedacht wordt. Van daer komt het dan ook dat sommige werkwoorden, waeraen het denkbeeld van plaetsverandering noodzakelyk verknocht is, altyd met *zyn* vervoegd worden, gelyk : *uitgaen*, *ingaen*, *komen*, *aenkomen*, *vertrekken*, *zinken*, *dalen*, *stygen*.

Met het gestelde grondbeginsel laet zich almede verklaren waerom de werkwoorden van welke de Heer Weiland, § 274, spreekt altyd het hulpwoord *hebben* vereischen. Zegt men : *de fontein* heeft *gesprongen*, *de goot* heeft *geloopen*, *het vat* heeft *gelekt*, dan schryft men beweging toe aen iets dat zich eigelyk niet beweegt, zoo dat deze werkwoorden hier volstrekt geene werkelyke plaetsverandering van de onderwerpen *fontein*, *goot*, *vat*, kunnen uitdrukken.

Hiermede staet echter, myns inziens, niet gelyk de uitdrukking : *hy heeft voor my gekropen ;* hier toch wordt, hoe wel metaphorisch, de beweging aen het zich bewegende onderwerp zelf toegekend ; daer men hier echter aen de wyze der beweging en aen geene plaetsverandering denkt, zoo moet ook in dit geval *hebben* gebruikt worden. Intusschen zou men schroomelyk dwalen, wanneer men dacht dat alle werkwoorden in eene oneigelyke beteekenis met *hebben* vervoegd worden ; het schynt veel meer dat zy metaphorisch gebezigd, hetzelfde werkwoord by zich hebben als in hunne eigelyke beteekenis, immers zegt men : *de zon* is *ondergegaen*, is *opgekomen*, Frederik Henderik heeft *het schip van staet in eene veilige haven gebragt*.

Is het gestelde grondbeginsel waer, dan behoeven wy niet langer te twyfelen of er zyn werkelyk bedryvende werkwoorden die ter vorming hunner samengestelde tyden *zyn* vereischen. Indien er toch bedryvende werkwoorden gevonden worden wier onderwerp zelf tydens de werking van hoedanigheid of plaets verandert, dan zullen zy volgens den algemeenen regel met *zyn* en niet met *hebben* moeten vervoegd worden, en dat er zoodanige bestaen, valt niet te loochenen. Niemand toch, geloof ik, die weet wat bedryvende werkwoorden zyn, zal aerzelen, om *opvolgen*, *vergeten*, *overklimmen*, *overzwemmen*, *doorryden*, als bedryvende werkwoorden te groeten, en niettemin geven *overklimmen* en *doorryden* een verandering van de plaets, *opvolgen* en somtyds ook *vergeten* eene verandering van de hoedanigheid of den toestand des onderwerps te kennen. Daerom zegt men ook te regt : *de dief* was *den muer overgeklommen*, *zy* zyn *de rivier overgezwommen. De koning* was *de stad doorgereden. Hy* was *zynen vader in de regering opgevolgd. Vergeten* vereischt insgelyks *zyn*, als men het oog gevestigd heeft op den toestand in welken men door het vergeten geraekt is : *ik kan het u niet meer zeggen*, *want ik* ben *het vergeten*. Zoo ook hoort men dagelyks zeggen : *hy* is *hem goed voorgegaen ; ik* ben *het verloren*, en dergelyke uitdrukkingen meer.

De lydende vorm der bedryvende werkwoorden bestaet, gelyk een ieder weet, uit het verledene deelwoord des werkwoords gevoegd achter het werkwoord *worden;* wy zullen derhalve voor alle lydende werkwoorden slechts te onderzoeken hebben welk hulpwoord *worden* vereischt, en dit kan niet twyfelachtig wezen. Alle *worden* is een *beginnen te zyn;* heeft het *worden* nu opgehouden, hetwelk juist door de samengestelde tyden wordt uitgedrukt, dan is het *zyn* reeds daer. Men zal daerom moeten zeggen : *hy* is *ryk geworden, het kind* is *gestraft geworden.*

De wederkeerige werkwoorden vormen allen hunne tyden met *hebben.* In den eersten opslag schynt dit in vele gevallen tegen het gestelde beginsel aen te druischen; hy toch die zich *wascht, bekeert,* zal men zeggen, wordt daerdoor *rein, beter,* en verandert bygevolg van toestand, zoo dat hier volgens den gevonden regel *zyn* zou moeten gebezigd worden. Doch wel beschouwd, is deze tegenstrydigheid louter schyn. Immers wanneer iemand gezegd wordt zich te *wasschen,* zich te *bekeeren,* dan komt hy in eene dubbele betrekking voor; 1) als onderwerp (subject) van de werkwoorden *wasschen, bekeeren;* deze werkwoorden geene verandering van het subject uitdrukkende, moet in deze betrekking *hebben* gebruikt worden; 2) als voorwerp (object) van *wasschen, bekeeren,* deze lydende betrekking vereischt *zyn;* nu heeft het gebruik voor het eerste beslist, en wil het onderwerp werkelyk als subject, niet als object van het werkwoord beschouwd hebben (1).

Dat de onpersoonlyke of onpersoonlyk gebezigde werkwoorden *regenen, donderen, vervelen, walgen,* en andere het hulpwoord *hebben* vereischen, en waerom zy zulks doen, zal na al het behandelde wel geene nadere aenwyzing of verklaring behoeven. Slechts *gebeuren, geschieden,* en *gelukken* hebben *zyn* by zich, omdat zy, even als *worden* en *ontstaen,* een *tot stand komen,* eenen overgang van *niets* tot *iets* te kennen geven.

Thans blyft ons nog over, het behandelde te samen te trekken en tot bloote regels te brengen.

De werkwoorden vormen, naer gelang hunner beteekenis, hunne samengestelde tyden met *zyn* of *hebben.*

Met *zyn* worden vervoegd :

1) Die werkwoorden welke het geraken in eenen toestand, het bewerken eener hoedanigheid aenduiden, als *sterven, ontaerden, ontwaken.*
2) diegene welke een blyven in eenen toestand uitdrukkelyk te kennen geven, als : *blyven, uitblyven.*
3) die welke eene beweging, als verandering van plaets beschouwd, aenduiden, als : *komen, dalen, uitgaen.*

Het hulpwoord *hebben* bezigt men

1) by zulke werkwoorden die eenen bepaelden toestand of wyziging des

---

(1) Het fransch daerentegen ziet op de verandering van het subject, beschouwt het als voorwerp van de werking, zegt daerom : *Je me suis lavé, il s'est converti.*

bestaens uitdrukken, zonder dat hierby eene verandering van de hoedanigheid des onderwerps in aenmerking komt: *arbeiden, hooren, denken*.

2) by diegenen welke eene beweging aenduiden, doch die niet als eene plaetsverandering beschouwd wordt: *wy* hebben *gereden, en zy* hebben *geloopen*.

3) by die welke eene beweging te kennen geven welke niet aen het bewegende voorwerp, maer onverdragtelyk aen iets anders toegeschreven wordt: *de fontein* heeft *gesprongen*.

4) by de wederkeerige of als wederkeerig gebezigde werkwoorden: *zich schamen*.

5) by de onpersoonlyke of als onpersoonlyk gebezigde werkwoorden; uitgezonderd: *gebeuren, geschieden, gelukken*

PRINCIPES DE PONCTUATION

fondés sur la nature du langage écrit.

(Suite.)

Dans les citations déjà offertes chaque expression interrogative a provoqué l'application du signe interrogatif; mais plusieurs interrogations grammaticales n'exigent pas toujours plusieurs fois l'application de ce signe, comme dans,

> *Prêterez-vous* et *aurez-vous* la constance de tenir ce serment ?.
>
> Une chaudière étant donnée avec la quantité d'eau requise, combien *sortirait-il* de vapeur en un certain temps par divers orifices, **et** *à quels* degrés de tension ?.

La seconde interrogation grammaticale n'est que le complément de l'interrogation logique, car *quels degrés....* ne se rapporte évidemment qu'à *vapeur*.

> L'appui de Rome, le chef des nations, *est-il* vivant, ou Rome en le perdant *a-t-elle* tout perdu ?.

est-il...., a-t-elle...., ont également Rome pour objet, et conséquemment forment une seule interrogation logique.

Il faut aussi distinguer entre une question principale et ses divisions : la question suivante, extraite d'une série de dix-sept problèmes, contient une division de cinq interrogations grammaticales, et pourtant l'auteur n'en fait que deux interrogations logiques :

> 2° *Quelle est* l'action de la chaleur sur les corps solides, *quels sont* les phénomènes qu'ils présentent lorsqu'ils sont pénétrés d'une chaleur extraordinaire ? ; se *pénètrent-ils* tous indistinctement de la même quantité de chaleur, et quand ils en sont pénétrés *peuvent-ils* la conserver ou la perdre, et *comment* la conservent-ils ou la perdent-ils.

C'est que la division de cette question ou problème a convenu à l'auteur pour l'ordre de son travail.

Mais quel parti faut-il prendre quand une interrogation est terminée par un sens partiel affirmatif? en voici trois exemples :

> *Quel est* celui qui n'ayant pas les qualités nécessaires pour un emploi avantageux, veuille bien le reconnaître et se rendre à soi-même cette justice : Non, je n'ai pas ce qu'il faut pour occuper telle place. (?)
>
> *Faut-il* dire avec avec M. A. J..... : Les belles-lettres et les sciences bien étudiées et bien comprises sont des instruments universels de raison, de vertu, de bonheur. (?)

> *Te souvient-il* du jour que dans cette bruyère
> Tu chantais, en goûtant la fraicheur du matin,
> Ces beaux vers imités du grand pasteur latin :
> « Revenez, revenez, aimable Galatée..... » (?)

Ces exemples présentent chacun une première partie qui exprime l'interrogation, et une seconde partie qui en est le complément : il serait absurde de joindre entre ces deux parties le signe interrogatif au deux-points, qui est là de rigueur, d'autant plus que le sens entier de l'interrogation n'est réellement achevé qu'après les citations, lesquelles à leur tour ne peuvent se terminer par le signe interrogatif parce qu'elles-mêmes sont affirmatives : « Le sens interrogatif

« étant assez clair par le commencement des phrases *(Quel « est..., Faut-il..., Te souvient-il...)*, on peut négliger le *signe* « interrogatif, comme on néglige l'accent circonflexe dans « *nous haïmes* au passé défini et dans *qu'il haït* à l'imparfait « du subjonctif. (SOLUTIONS *de Domergue et Boniface.)* » Peut-on donner un avis plus judicieux ? on le suit même sans qu'on s'en doute pour ainsi dire, car le signe interrogatif est en quelque façon absorbé à la fin d'une longue période commencée par un sens interrogatif et terminée par plusieurs propositions affimatives qui font néanmoins partie de l'interrogation.

Il arrive souvent que des interrogations grammaticales ne forment qu'un sens logique conditionnel, et excluent conséquemment le signe interrogatif, comme ces citations :

> *Aimez-vous* la vie, ne dissipez pas de temps, car la vie en est faite.
>
> *Avez-vous* commis des fautes, ne craignez pas de les réparer ; votre âme *est-elle* malade, cherchez à la guérir.
>
> *Veut-on* élever le caractère de l'homme, *veut-on* améliorer ses mœurs et former de bons citoyens, *veut-on* augmenter et consolider la confiance réciproque, que l'on respecte impassiblement la justice.

Dans ces interrogations purement grammaticales la conjonction conditionnelle *si* nécessairement sous-entendue, doit être rétablie par l'esprit du lecteur : SI *vous aimez la vie*, SI *vous avez commis...*, SI *l'on veut élever...* Qu'on n'oublie pas cependant que lorsque cette conjonction est exprimée elle dispense d'appliquer la virgule exigée par la forme interrogative : « S'il fait beau j'irai vous voir, » ou « J'irai vous voir s'il fait beau, » et « *Fait-il* beau, je sors. »

Il arrive au contraire qu'une interrogation logique est présentée tout-à-fait par une expression affirmative, comme lorsque en désignant de la main un objet on demande en disant,

> C'est là ce dont vous parlez ?.

ou quand voulant sortir on s'exprime ainsi pour savoir si une personne présente veut vous accompagner:

Vous venez avec moi ?.

N'est-ce pas abusivement qu'on emploie le signe interrogatif, qui est réellement spécifique, pour marquer un sens vocatif ? J. J. Rosseau devait penser affirmativement à cet égard, puisqu'il dit dans son *Essai sur l'origine des Langues*, ch. V: « Pourquoi n'avons-nous pas de point vocatif ? le point interrogatif, que nous avons, était beaucoup moins nécessaire, « car par la seule construction on voit si l'on interroge ou si « l'on n'interroge pas, au moins dans notre langue : *venez-« vous* et *vous venez* ne sont pas la même chose(¹) ; mais comment distinguer par écrit un homme qu'on nomme d'un « homme qu'on appelle ? c'est là vraiment une équivoque « qu'eût levée le point vocatif ; la même équivoque se trouve « dans l'ironie quand l'accent ne la fait pas sentir. » En attendant que l'on propose la figure de ces signes, et surtout qu'on puisse les faire adopter, je crois que la bonne logique exige que le signe interrogatif soit exclusivement réservé à marquer les interrogations, et que le signe interjectif soit consacré à l'indication des sens vocatif et ironique chaque fois qu'ils sont modifiés par un sens interjectif.

Les sections suivantes offriront dans leurs exemples le signe interrogatif en relation avec les signes auxiliaires de la ponctuation.

(A continuer).

---

(1) Rousseau se trompe ici.

Variétés.

Mengelrubriek.

De barbier van Gœttingen.

(Vervolg en slot).

« Zeep maer door, » riep de vreemdeling met eene Stentor-stem, terwyl hy zyne vingers in de lokken van zyn zwart en dik haer stak, en, by zynen lach, eenen mond liet zien bekwaem om de volle maen in te slikken.

Ik kan niet meer, zei eindelyk de barbier en liet zyne handen van vermoeidheid en bezwarenis neêrvallen.

— Kunt gy niet meer, myn oude? wacht, ik ga u daervan genezen. Daer, neem eenige druppels in van dit wonder nat hier, het *elixir* van den duivel van dokter Faust. Dit zeggende, trok hy uit zynen zak eene flesch met een rood vocht, deed er den stop van, en, eer de barbier het gemerkt had, dwong hy hem er de helft van in te slokken. — zeep nu maer door, vervolgde hy, daer is niets in de wereld zoo goed.

Verbluft door dit zoo ras en fluksch te werk gaen, had de artist den tyd niet van bedenken; hy doopte zynen borstel op nieuw in de zeep en zette zich aen gelyk van te voren; verwarmd door hetgeen hy ingenomen had, liep hem als eene nieuwe kracht door al de leden, terwyl het manneke niet ophield met roepen : « zeep maer door. »

Wy hebben gezeid dat het uerwerk van 't kollegie elf ure geslagen had : Daer was weêr eene halve uer verloopen, en het ging middernacht worden.

De barbier vervolgde zyne onbepaelde taek, en de vreemdeling zyn gedurig geschreeuw. Het « zeep maer door, myn oude.» kwam gestadig van zyne lippen, en daerop volgde geregeld eene diepe zucht van wanhoop uit den boezem van den barbier. Eindelyk wierd de duisterheid zoo groot dat deze zynen borstel en zyne zeepdoos nauwelyks meer zag. De lamp, na eenigen tyd had geflikkerd te hebben gelyk een stervend luchtverschynsel, ging eindelyk uit; en nu waren er nog alleen in den heerd eenige roode kolen, die maer weinig warmte meer van zich gaven en niet het minste licht. De kamer werd nog slechts beschenen door de bleeke stralen der maen.

De benauwdheid van den barbier nam toe naer mate het meer duister werd; zyne hand kon den zeepborstel nauwelyks houden, met welken hy, naer geraek, heen en weer ging, nu eens op dan weder neven het gezigt van den vreemdeling. Doch hoe volkomen donker het nu ook was, en al was reeds twaelf ure geslagen op 't uerwerk van het kollegie, gaf het manneke niet het minste teeken van vermoeidheid. Zyn eeuwigdurende *refrein :* « zeep maer door » hield niet op.

Eene andere half-uer was er verloopen, en de schrikbarende en bovennatuerlyke toon van het manneke wierd minder doordringend ; hy scheen in slaep te vallen, en zyn « zeep maer door » wierd nu met meer tusschentyd herhaeld en met eene doovere stem. Hy begon te ronken, en van tyd tot tyd kwam een lang gestamer « zeep maer door » uit zyne borst gelyk uit eenen kelder of een graf. De paruikkoppen en de ketel ruischten nog op den zelfden toon en even langzaem. Eene wolk de maen betrokken hebbende, bevond de kamer zich geheel en gansch in den donker, en de barbier werd met eene onbeschryfelyke aendoening van schrik bevangen.

Zyn huis ging open op het kerkhof van het kollegie, dat allerwege met hooge muren omgeven was en elken avond juist gesloten werd. Alles kwam samen om zyne gesteltenis meer schrik by te zetten. De menschelyke natuer, in den persoon van den barbier, bevond zich met eenen te zwaren last overladen. Het lyden gaf hem moed terug, en, zich op eens omkeerende, ging hy op de deur af met inzigt van weg te geraken. Maer, eilaes! nauwelyks had hy eenige schreden naer den drempel toe gemaekt, of een « zeep maer door, » nog harder dan van te voren, klonk in zyne ooren gelyk een donderslag, en hield zyne resolutie tegen. Hy kwam tot zyne taek terug, en begon weêr den baerd van het manneke te bevochtigen gelyk hy nog gedaen had. Het schreeuwen van dien personaedje wierd toen geweldiger dan het ooit geweest was gedurende de voorgaende halve uer. Zyn slaep scheen onderbroken, en hy hernam met eene onzeggelyke kracht zyn oud *systema* van te zingen, te fluiten en op eene verveerlyke wys te lagchen.

— Zeep maer toe, vervoorderde hy met een onverdragelyk gelach ; gy zyt niet moede, hoop ik, myn oude ? wilt gy nog een teug van myn elixir ?

— Wy hebben eerder licht dan elixir noodig, antwoordde de barbier, zich geweld doende.

— Wel nu ! zeep maer toe, wy zullen geene lichten te kort komen. Hier hebt gy er twee waermeê gy het doen zult. Hebt gy er van uw leven gezien die meer glans gaven, myn oude ? De barbier verschrikte en deinsde huiverend terug. Het was niet zonder reden, want in het midden van den donker zag hy een paer verveerlyke oogen op hem glinsteren. Het waren die van het manneke. De flikkering derzelve geleek aen het ontzettend verschynsel der nachtspooken die men nog op de kerkhoven ziet. Onder den weêrschyn derzelve wierden zyne wangen, voor zoo veel de zeep hem toeliet de koleur er van te zien, zoo rood als karmozyn; zyne digtgewassen hairlokken schenen in zwarte serpenten veranderd, en als hy lachte, geleek het binnenste van zynen mond en het achterste zyner keel aen de opening van een gloeijend forneis. De adem die uit die brandende bron uitwasemde was vurig, verstikkend en vol solfer, gelyk eene uitdamping der hel. Het zigt van een zoo afgryslyk schouwtooneel was boven de krachten van den barbier. Hy ziet geene behoudenis meer dan in de vlugt, en, den borstel met de zeepdoos ver van zich wegwerpende, stort hy naer de deur toe terwyl hy in den angst der wanhoop uitroept :

— Heer, myn God! myn God! ontferm u myner : ik heb den duivel geschoren!

Hy schiet over het kerkhof heen, op hetwelk, zeiden wy, de deur zyner wooning uitkwam. Niets was bekwaem zynen loop tegen te houden. Hy sprong over de grafmuren, de aerdhoopen, de kuilen, en al wat zich op zynen doorgang aenbood. Maer hy was nog geene halve minuet weggevlugt, of zyne ooren wierden getroffen met het zoo hatelyk schaterend gelach van den vreemdeling, en met zyn nog leelyker geschreeuw, « zeep maer door ». Een oogenblik daerna hoorde hy achter zich het slaen van zyne stappen, hetgeen hem nog meer deed voortsnellen, maer te vergeefs ; het manneke kwam hem voor, en hy zag het zich omkeeren met het gezigt vol schuim, zyne servet onder de kin, en het pistool in de hand.

De barbier, tot de wanhoop gebragt, wendde zyne stappen naer den kerktoren, die open was. Hy ging in, en poogde de deur achter zich te sluiten, maer de andere volgde hem op de hielen. Daer was geen tyd te verliezen, onze vlugteling vloog den trap op zoo snel als de bliksem. Op het bovenste was er eene deur die uitkwam op eene terras of platte vlakte van aerde; als hy daer maer kon komen, was hy gered, want dan had hy de deur maer buitenwaerts te sluiten om de vervolging van zynen vyand tegen te houden. Doch, vergeefsche hoop! toen hy zich op de terras nederstortte, kwam het manneke er ter zelfder tyd op.

Boven hen ging de spits van den toren honderd dertig voet in de hoogte : onder hen strekte zich een nog diepere afgrond uit. De barbier hield zich zoo ver hy kon, bleek van angst en wanhoop; zyne tanden sloegen tegeneen, zyne knien beefden.

— Ha! ha! riep zyn vervolger, wat gaet gy nu aenvangen, myn oude? zeep maer door, toe, zeep my in tot zes uren in den morgen; dat maekt maer vyf uren meer : niets is zoo heilzaem als die kleine oefening; daerop liet hy weêr zyn onverdragelyk lachgeschater hooren.

— Zeep maer door, vervoorderde hy, terwyl hy met den nieuwen schrik van den barbier lachte. Toe, neem uwen borstel en uwe zeepdoos. Maer wat hebt gy er mede gedaen ?

— Ik heb ze weggeworpen, stamerde de barbier, doordrongen van schrik.

— Weggeworpen! ik heb ook wel zin om u hier af te werpen! eene kabriool van boven dezen toren zou schoon om zien zyn by een zoo helderen maneschyn.

Op deze woorden, krygt hy den barbier, die op zyne knien om genade bad, by den neus vast, ligt hem zonder moeite op, en trekt hem op de lengte van zynen arm buiten de terras. Het is gemakkelyker de ontsteltenis van dien armen man te begrypen dan uit te drukken, als hy zich zoo met den neus boven dien grauwzamen afgrond voelde hangen. Hy spartelde en stak zyne lange armen naer alle kanten uit, gelyk eene spin op de pynbank. Hy schreeuwde verveerlyk, en smeekte om genade zoo duidelyk als zyn toegenepen neus het hem toeliet, belovende het manneke te scheeren tot op het laetste oogenblik van zyn leven. Hy gaf voor in welke verlatenheid zyne vrouw en kinders zich door zynen dood zouden bevinden, en hy maekte gebruik van de bewegelykste bewysredenen om het hart van zynen beul te raken ; doch te vergeefs: het manneke was van geene natuer om zich te laten bewegen : en zie! hy laet zynen duim en den vinger los met welken hy den barbier voorover hield, en deze begint, door de diepten der ruimte heen, eenen val van honderd dertig voet. Hy daelde neêr al draeijende gelyk een pluimbal, dan eens met het hoofd omleeg dan weder met de voeten. By die menigvuldige omtuimelingen, zag hy van tyd tot tyd zynen tegenstrever boven hem. Hy zag hem op de terras voorover gebukt, met zyn wit gezigt vol schuim, zyne twee zyden vasthouden, en lagchen dat het schaterde; ter zelfder tyd hoorde hy uit zynen mond komen het eeuwige « zeep maer door. » Maer hetgene het meest ontzettend was voor hem, was de glans van 's mannekens oogen, die stralen schoten, en twee lykflambeeuwen schenen te zyn om hem in zynen val uit te lichten. Yslyk wierd het gevoel van den barbier toen hy kort by den grond ging komen. Heel zyn ligchaem sidderde stuipachtig : zyne ademhaling ging lastig en zyne borst was bekneld; hy krolde zich ineen zoo klein mogelyk, gelyk eene slek.

Eindelyk naderde het oogenblik dat hy zou verbryzeld worden; maer tegenstrydelyk met de wetten der zwaertekracht, naer mate hy korter by den grond kwam, was de beweging minder snel. Die beweging wierd zoo langzaem dat de barbier in de lucht ondersteund scheen. Zeker goede engel had hem in zyne armen ontvangen; en in plaets van aen stukken geslagen te zyn, vond hy zich zachtjes ter aerde gezet op wieken van licht en muzyk. Tot zich komende, voelde hy zich in zyn bed, en verstond, tot zyne innerlyke zielevreugd, dat hy gedroomd had. *(Vertaeld door* W. Vanwest*)*.

Letteroefeningen

VAN

HET TAELMINNEND GENOOTSCHAP

OPGERIGT ONDER DE

LEERLINGEN VAN HET KLEIN-SEMINARIE TE SINT-TRUIDEN.

Met een byzonder vergenoegen zal eenieder weldenkende vlaemschgezinde de meening dat de Limburgsche gestichten de nederduitsche tael niet beoefenen dan eindelyk als een leugenachtig vooroordeel leeren beschouwen en ook als zulkdanig verwerpen. Inderdaed, de *Letteroefeningen van het taelminnend Genootschap opgerigt onder de leerlingen van het Klein-Seminarie te Sint-Truiden*, welke onlangs by den heer Vanwest-Pluymers (te Sint-Truiden) zyn verschenen, leveren een onwederlegbaer bewys op dat, ofschoon de studiën ten huidigen dage hoofdzakelyk in het fransch worden gedaen, er nog altyd eene gunstige ontwikkeling der nederduitsche letterkunde bestaet. Deze opmerkingen zoude men gemakkelyk kunnen staven door den eenvoudigen, doch altyd kieschen en echt neêrduitschen schryftrant welke de Letteroefeningen, by eene wondere verscheidenheid van dichtstukken, kenschetst, den lezer voor oogen te stellen. Doch hier mogen wy niet over uitweiden, uit hoofde dat zulks een al te breedvoerige uitlegging vereischt, indien het niet door de lezing van het werkje vergezeld gaet.

De bundel is opgedragen aen de nagedachtenis van zyn Hoogwaerde C. R. A. Van Bommel, bisschop van Luik, en begint met *het lied der weezen*, een dichtstuk gansch nieuw in zyne soort, het leven van den grooten bisschop in bevallige zinspelingen, de droefheid over zyn afsterven in roerende verzen uitdrukkende. Slechts is het jammer dat eenige zinnebeelden in dit dichtstuk niet klaer genoeg uitschynen : want ofschoon zy misschien zeer verstaenbaer zyn voor de leerlingen van het Klein-Seminarie, blyven zy nogtans wat te raedselachtig voor den lezer wien de inwendige betrekkingen van den overleden prelaet met zyn Klein-Seminarie niet genoeg zyn bekend. Daerom zouden wy verlangen van hier en daer ophelderingen te zien. — Dit treurgezang is opgevolgd door eene reeks ernstige en verhevene, ik zal zeggen prachtige, dichtstukken, zoo als dat van den heer Ph. J. Peeters, *de lofzang der Schepping*, waerin de zoo dichterlyke en tevens zoo oorspronkelyke poëzy van den CIII psalm met gespierdheid zoo wel als met lossen zwier in onze hedendaegsche tael en spreekwyze is overgebragt. Wy zullen de eerste stroof van dezen zang hier overschryven:

Smelt weg in vuerge liefdepsalmen,
Myn ziel, verhef en loof den Heer,
Doe luid den grooten lofzang galmen
Van 't altyd jublend englenheir!
Wat schrikbre pracht houdt u omtogen,
ô Heer, myn God, die uit den hoogen
Deze aerd met weldaên overlaedt?
Gy straelt met eeuwge glorieglansen,
En 't vlammend licht der ethertransen,
Omgolft u als een praelgewaed;
En even als een tent, waervan de peerlen branden,
Ontplooit 't azuergewelf zich onder uwe handen,
Gy zaeit het sterrenzand in 't schittrend hemelspoor,
De vlugt der wolken is uw trotsche zegewagen
En, op de wiek des winds gedragen,
Rent gy, van pool tot pool, de wyde schepping door.

Zoo schoon en verheven is ook *Aen myn Vaderland*, door Ph. J. P., waerin de dichter in heerlyke verzen de liefde voor zyne bakermat doet uitschynen. De heer G. Gradus neemt eene hoege vlugt in het dichtstuk *God*, dichtstuk dat door eene meer dan gewoone cither bezongen, zoo verrassend is opgevolgd door het bevallige en zoo vloeijend stukje *Maria* van den heer L. Leynen. Van den heer Claes vinden wy, in denzelfden trant, *O'Connell*, een dichtstuk waer zich beurtelings grootsche, roerende en bevallige tafereelen in opdoen; — van den heer L. Leynen, *Alba*, dat met eene verrukkende poëzy en te gelykertyde zonder eenige staetkundige partydrift wordt behandeld; — van den heer Ph. J. P., *Nabuchodonosor*, waerin de bekende lofzang der drie jongelingen in den gloeijenden vuerover zoo vloeijend, talentvol en gelukkig vertaeld is, alsmede van den heer P. J. N., *aerdsche magt*, dat, om de kracht der wendingen, de verhevenheid der gedachten, den geestdrift der poëzy en de tooverende wegrukking des schryftrants, als een der beste *lyrische* voortbrengsels onzer letterkunde mag beschouwd worden. — De *Poëzy* van den heer CLAES besluit eene gansch nieuwe gedachte over een zeer bekend en duizendmael verhandeld onderwerp; — *Aen luik*, eene schitterende poëzy en eenen welverdienden lof aen den overleden Prelaet die zoo veel aen den luister van het Jubelfeest van 1846 te Luik heeft bygedragen; — *Ter gedachtenis van Bilderdyk* van den heer CH. REYNERS, verraedt eene uitgestrekte taelkennis, eenen kieschen smaek, eene zoo byzondere taelkneding dat men er oogenblikkelyk eenen leerling van Bilderdyk in bespeurt. — Nog eene opmerking over *Lathmon* door P. J. N. De oorspronkelyke, schilderachtige schryftrant van Ossiaen is door den schryver in verhevene en prachtige verzen in onze tael overgebragt. Dikwyls komt, by de lezing van dit dichtstuk, het geheugen van den grooten nederlandschen Schryver, die zulke stof ook met eene meesterhand wist te bewerken, den geest des lezers te binnen. De heer P. J. N. belooft eens eene schoone plaets in onzen nederduitschen letterkring te bekleeden.

Ziedaer wat de verhevene poëzy betreft. Onder de bevallige stukjes doet zich *het Beekje* van den heer SNEYERS het eerst op, en bevat eene zinspeling op den bloei der nederduitsche tael in het Seminarie van Sint-Truiden, onder de aenmoediging van den heer directeur P. J. SCHREYEN. Daerop volgt *het Lied van den Leeuwerik* van den heer P. HENDERIX, een allerliefst dichtstukje, dat den *tierelier* van onzen kleinen veldzanger in aengename en in weêrwil der moeijelykheid van den verzenbouw, in vloeijende strophen terug geeft. Zulke moeijelykheid heeft de heer J.-F. SCHOEBRICHTS in zyn stuk *Aen den Nachtegael* overwonnen, zoowel als de heer LEYNEN in zynen bevalligen *Lofzang der nacht*, die als zangstukje beschouwd voor zeer verdienstelyk kan geschat worden. De *Wandeling op eenen Lentemorgen* van den heer CH. REYNERS is al te schoon om er niet een paer strophen van over te schryven, by voorbeeld, de twee eerste:

Hoe heerlyk glanst het hemelvuer!
Niet waer, het blauwgewelfd azuer
Is schoon als lelienbloezem?
Niet waer, de zachte lentelucht
Is met een amberschat bevrucht
Die neêrzygt uit heur boezem?

Het koeltje dartelt door de blaên,
Het streelt en lacht de bloempjes aen
Die hem hun kelkjes neigen ;
Of vlugt verheugd naer gindschen zoom,
Verleid door 't murmlen van den stroom
Die hoónvliedt door de twygen.

De Dommel van Leynen, *de arme Wees* van Ph. J. P., *Aen een Hofsysje* van P. J. N., *de Olm van het dal*, staen met bovengemelden op denzelfden voet. *De Aelmoes, de Zwaluwen, de Vlinder*, schynen niet byzonder uit door vinding van ontwerp en rykheid van gedachten : nogtans mogen zy, voor zuiverheid van tael en zwier van wendingen, worden aenbevolen.

Nu het luimige. Was dit vak slechts door het kluchtheldendicht van den heer G. B. Truijens, *de ontschaekte Worst*, vertegenwoordigd, dan zou men nog moeten zeggen dat het den bundel geenszins aen zulkdanige stof mangelde, dewyl dit stuk boven de 900 verzen bevat welke de schilderachtigste tafereelen, de vurigste redevoeringen en aenspraken, de koddigste en geestigste *parodiën*, en dat alles in eenen kernachtigen en zuiveren styl, den lezer aenbieden. Wy zullen er geene byzondere opmerkingen over maken omdat ons dit te ver zoude leiden en eene al te groote plaets op het Blad zoude innemen. Derhalve hebben wy nog van andere boertige stukken gewag te maken, zooals van J. Coeckelberg, de *Constitutiegeest*, eene byzondere zinryke opmerking over den omwentelings- en constitutiedrift die zich in 1848 in vele Staten van Europa deed gevoelen ; — van J.-M. Ballings, *een Lotgevalleken van Uilespiegel*, waervan het onderwerp, ofschoon niet nieuw, zeer behendig is afgewerkt ; — van G. Gradus, *Sonor*, dat tamelyk wel, maer wat te langdradig is ; en eindelyk eenige puntdichten, meestendeels van den heer Vanschillebeek en meestendeels ook zeer geestig, maer welker beoefening wy echter, in het algemeen, afkeuren. Daerom raden wy ook den heer Vanschillebeek aen van zich veeleer in de ernstige poëzy, zoo als die van zyn dichtstuk : *Op het graf van mynen vriend*, waerin hy beter gelukt, toe te leggen. — De reeks van gedichten wordt gesloten door een bevallig stukje dat de dankbaerheid aen den heer prof. L. Peeters, voorzitter van het Genootschap, heeft opgedragen voor de wyze en zorgvuldige bestiering waerdoor hy zyne jeugdige leerlingen den waren lettersmaek heeft weten in te boezemen : het is zeer vloeijend en los, ja zelfs te zeer, want deze feil doet den eersten volzin mislukken.

Nu komen wy eindelyk aen een blyspel : *Het Geldkoffer van Kornelis*, doch waerover wy nog meer dan eene bladzyde zouden moeten volschryven. Hetzelve ontleden is ons onmogelyk : zeggen wy slechts dat al wie graeg een waerlyk nederduitsch, echt geestig en kunstig bewerkt tooneelspel wil lezen, dit voortbrengsel eens onderzoeke : hy zal met ons inzien dat de karakters van *Kornelis*, *Jan*, *Thomas*, enz. met juistheid zyn getroffen en nergens door eenen valschen penseeltrek ontsierd zyn ; integendeel de laetste zelfs (vyf centen voor uwe moeite) zet de schets nog wonder veel kracht by. Zulke gunstige opmerkingen zyn verder nog op de overige vereischten van een tooneelstuk te maken.

Wy breken af met eene laetste opmerking die wy niet onaengestipt kunnen weglaten en die wy zouden wenschen met even veel regt op meer andere voortbrengsels onzer hedendaegsche letterkunde te mogen toepassen : namelyk wegens de strekking, de poogingen welke de jonge schryvers van de *Letteroefeningen* in het werk hebben gelegd om het middenpunt te nemen tusschen het zoo bekende Romantische — van den eenen, en het Klassieke-stelsel van den anderen kant, op eene wyze dat de vorm van de Ouden met de meer uitgebreide en krachtiger gedachten der hedendaegsche schryvers kunne gepaerd gaen. Mogte die baen door vele andere jonge dichters, die slechts den wenk der losse poëzy volgen, worden ingeslagen ! (*Demerbode*).

LETTEROEFENINGEN VAN HET TAELMINNEND GENOOTSCHAP,

TE SINT-TRUIDEN.

Sedert Ledeganck en van Ryswyck's dood, zyn er vele verzen uitgegeven die het beter ware geweest, in het diepste der portefeuille te hebben laten zitten !... Wy zullen die ongelukkige papieren-kinderen niet by hunnen naem noemen ; dit ware hun te veel eer aendoen. Wy willen het liefst met allen, die de beoefening der poëzy wezenlyk behartigen, wenschen dat de uitgevers van dichtbundels, hetzy van genootschappen of anderzins, zesmael denken, eer zy nogmaels zichzelven en de letterkunde belagchelyk maken....

Dit alles passen wy echter niet toe op den bovengemelden bundel, die ons aengenaem verraste, toen wy er nog pas eenige bladzyden in gelezen hadden. In dien bundel vindt men inderdaed poëtisch gevoel, zuiverheid van tael en behandeling, goeden smaek, en wy zyn zeker dat verscheidene der jonge dichters wier stukken daerin opgenomen zyn eenmael eene schoone plaets in de vaderlandsche letterkunde zullen komen innemen.

Het *Lied der Weezen*, eene herinnering aen zyne Hoogwaerde Mgr. van Bommel, is misschien voor velen die de inwendige betrekking van den overleden prelaet met het Seminarie niet kennen, wat onverstaenbaer; doch dit belet niet dat er schoone en opregt dichterlyke strophen in gevonden worden. *Aen myn Vaderland* is een warm gevoeld en goed ontboezemd stuk. De *Leeuwrik*, van Henderix; de *Nachtegael*, van Schoebrichts; de *Lofzang van den Nacht*, van Leynen, zyn *tours de force* in de versificatie, die wy echter niet al te zeer goedkeuren. Gewoonlyk wordt, in zulke gevallen, het oorspronkelyk gedacht des dichters te veel opgeofferd aen het verslavende rymwoord. Dit belet niet dat in opzigten van tael en wending, alle dry de stukken verdienstelyk zyn.

De *Poëzy* en *O'Connell* van den heer Claes zyn twee krachtige dichtstukken, vooral het laetste, waerin breed ontwikkelde gedachten zyn vervat. Een paer stukken van den heer J. F. A. Sneijers dragen het kenmerk van zachte en meer huiselyke ingeving. Ook het huishoudelyke gevoel stroomt over van poëzy: Tollens bewyst het ons! Zyne *Zwaluwen* doen ons echter te veel aen Bérangers *Hirondelles* denken. Navolging moet nauwgezet vermeden worden. *Sint-Helena* toont ons aen dat deze dichter ook eene breede vlugt weet te nemen.

Eenvoudig, klein, maer goed gevoeld, is het stukje *het Aelmoes* van den heer F. Loots. De heer Leynen heeft aenleg, doch met des te meer spyt zien wy daerom van hem lofdichten, zoo als dat aen anti-nationale mannen, gelyk *Alba*, dien de schryver verheerlykt als *held*.. Dat bruischt tegen het nationael gevoel op.... Laet de zoodanigen rusten, dichter!... Liever zien wy uwe goed gevoelde en waerachtig uit den boezem gestroomde verzen, *By den Dood van mynen Vriend*, en het schilderachtig stuk *Aen de Dommel*.

De heeren P. J. N. in zyn gezang van *Ossiaen*; Gradus in zyn *God*; Van Schillebeek, Coeckelberg, Ph. J. P., Truyens, in zyn boertig dichtstuk *de Ontschaakte Worst*, zyn veelal stukken die geen een bundel zouden ontsieren, zoo min als *het Geldkoffer*, waervan de verdienstelyke schryver het naemlooze, tot onze spyt, behouden heeft.

Wy wenschen de heeren studenten geluk met zulk eene uitgave, en wy hopen eenige der daerin voorkomende dichters weldra op een breeder letterkundig tooneel te zullen ontmoeten.

(Het Handelsblad van Antwerpen.)

☞ Wy zullen waerschynelyk op deze en nog andere beoordeelingen nader terugkomen. (*De Redactie* van den *School- en Letterbode*).

Le petit Frère,

MÉLODIE.

(Air : *Ils sont les mieux placés.*)

1.

De ma sainte patrie
J'accours vous rassurer :
Sur ma tombe fleurie,
Mes sœurs, pourquoi pleurer ?
Au ciel pour votre frère
La mort a des douceurs ;
Je vous vois sur la terre :
Ne pleurez point mes sœurs.

2.

Dans les cieux je suis ange,
Et je veille sur vous ;
Ma joie est sans mélange,
Car je fus humble et doux.

Des saintes immortelles
Je suis le protégé ;
Dieu m'a donné des ailes,
Mais ne m'a point changé.

3.

Ma souffrance est passée
Et mes pleurs sont taris,
Ma main n'est plus glacée,
Je joue et je souris ;
Mon regard est le même
Et j'ai la même voix ;
Mon cœur d'ange vous aime,
Mes sœurs, comme autrefois.

4.

J'ai la même figure
Qui charmait tant vos yeux ;
La même chevelure,
Orne mon front joyeux ;
Mais les boucles coupées
Au jour de mon trépas,
De vos larmes trempées,
Ne repousseront pas.

5.

Le ciel est ma demeure,
J'habite un palais d'or ;

Nous puisons à toute heure
Dans l'éternel trésor.
Un fil impérissable
A tissu nos habits;
Nous jouons sur un sable
D'opaque et de rubis.

6.

Là haut dans des corbeilles
Les fleurs croissent sans art;
Les méchantes abeilles
Là haut n'ont point de dard:
Les roses qu'on effeuille
Peuvent encore fleurir,
Et les fruits que l'on cueille
Ne nous font point mourir.

7.

Les anges de mon âge
Connaissent le sommeil,
Je dors sur un nuage,
Dans un berceau vermeil.
J'ai pour rideau le voile
De la Vierge d'amour;
Ma lampe est une étoile
Qui brille jusqu'au jour.

8.

Le soir, quand la nuit tombe,
Parmi vous je descends ;
Vous pleurez sur ma tombe,
Vos larmes, je les sens ;
Caché parmi les pierres
De ce funèbre lieu,
J'écoute vos prières
Et je les porte à Dieu.

9.

Ah ! cessez votre plainte,
Ma mère, croyez-moi !
Vous serez une sainte,
Si vous gardez la foi.
C'est un mal salutaire
Que perdre un nouveau-né ;
Aux larmes d'une mère
Tout sera pardonné.

ANNONCES — BOEKAENKONDIGINGEN.

— *Grondregels der nederduitsche spelling*, door W. Vanwest. Sint-Truiden, Vanwest-Pluymers.

— *Leer der Voorstellen*, geschikt om de nederduitsche tael grondig te leeren verstaen en zelf zyne gedachten met gemak en op eene behoorlyke wyze uitdrukken. Sint-Truiden, Vanwest-Pluymers. 50 c.

— *Vlaemsche Bibliographie* of Lyst der nederduitsche boeken in België sedert 1830 uitgegeven. Gent, Hoste. Prys : 60 c.

— *Beknopte verhandeling* over de byzonderste Nyverheidstakken in Vlaenderen, door J. J. Steyaert. Gent, Hoste. 70 c.

— *Toegepaste Spreekwoorden*. Een boek voor het volk, door P. Bogaert, kandidaet in de Wysbegeerte en letteren. 1 fr.

— *Herzieningswet* over het Hypothekenstelsel van 16 december 1851, uit het fransch vertaeld en uitgelegd door P. De Baets, advokaet te Gent. 1 fr. 50 c.

— Schat van nuttige kundigheden, door F. Van Geersdaele. 1ste stuk, behelzende eene verzameling van een aenzienlyk getal volstrekt noodige woorden, in het vlaemsch en in het fransch. Gent, Hemelsoet.

Dit eerste stuk is eene verzameling in den aerd van het fransch werk : *Recueil de mots français* rangés par ordre de matières, par B. Pautex ; gedrukt te Parys by H. Fournier en comp. 1838.

— De TAELSLEUTEL, eerste Leesboek, ingerigt volgens de Schryfleesmethode, door WILLEM VANWEST. 1ste Deeltje. Prys : 15 c. ; 2de deeltje : 15 c. ; 3de deeltje : 25 c.

DE TAELSLEUTEL. Tweede leesboek : *Het Vaderlyk huis*. Pr. 40 c.

DE TAELSLEUTEL. *De Gewyde geschiedenis*, ingerigt tot leesboek voor de onderste klas eener lagere school. Prys : 50 c.

VOLLEDIGE VERHANDELING over het LEZEN-LEEREN in de lagere scholen, zynde dezelve tevens het Handboek voor den Onderwyzer by het leesboek getiteld *de Taelsleutel* ; in-8. Pr. : 2 fr.

Eerlang zullen ook verschynen :

a) DE TAELSLEUTEL. Derde leesboek : *de Gemeente.*
b) DE TAELSLEUTEL. Vierde leesboek : *het Vaderland.*
c) DE TAELSLEUTEL. Vyfde leesboek : *de Wereld* of het Heelal.
En daerby de Handleidingen voor den Onderwyzer

☞ De vyf leesboeken van den TAELSLEUTEL zullen eenen algemeenen weet- of leerkring (*encyclopédie*) voor het lager onderwys daerbieden.

DE TAELSLEUTEL verschynt met de kerkelyke goedkeuring.

Gedrukt en te koop by VANWEST-PLUYMERS, *te Sint-Truiden :*

I. *Mechelsche Catechismus met uitleggingen* op iedere vraeg en korte oefeningen op het einde van elke les ; voorgesteld door Z. E. den Kardinael STERCX, Aertsbisschop van Mechelen, aen de kinderen die hunne eerste Communie gedaen hebben, en aen de bejaerde Christenen enz.

II. *Catechismus of Christelyke Leering*, gedeeld in vyf deelen en een-en-veertig lessen ; voor de katholyke jongheid van het Aertsbisdom en alle andere bisdommen der provincie Mechelen.

III. *Kleine Mechelsche Catechismus* of Onderwyzingen voor de kleine kinderen en voor degenen die zich bereiden tot de eerste Communie.

IV. *Gemakkelykste vragen en antwoorden* van den kleinen Mechelschen Catechismus, voor de kinderen die zich nog niet bereiden tot de eerste Communie, enz.

NB. Deze vier Catechismussen zyn voorzien met de goedkeuring van Z. E. den Kardinael-Aertsbisschop van Mechelen en de tegen-goedkeuring met den (rooden) zegel van zyne Hoogw. den Bisschop van Luik.

ACTES OFFICIELS.

— Un arrêté royal du 30 octobre 1852 augmente d'office les allocations affectées au service de l'instruction primaire pour l'année courante par les vingt-deux communes de la province de Brabant qui suivent : Hal, Louvain, Tirlemont, Wavre, Aerschot, Ottenbourg, Baisy-Thy, Biez, Braine-le-Château, Chaumont-Gistoux, Cortil-Noirmont, Gentinnes, Incourt, Lasne-Chapelle-Saint-Lambert, Limelette, Loupoigne, Mont-Saint-André, Opprebais, Piètrebais, Rosières, Saint-Géry, Walhain-Saint-Paul. (Moniteur du 7 novembre 1852).

— La place d'instituteur communal à Ben-Ahin, section de Ben, province de Liége, est vacante. Emoluments : 600 fr. environ, non compris le logement et un jardin et terre, de la contenance d'environ 52 ares. S'adresser avant le 15 décembre.

Leergangen,

(BEREIDE LEERSTOF, OEFENINGEN, ENZ.)

OF

Praktisch gedeelte.

Cours faits,

(MATÉRIAUX MIS EN ORDRE, EXERCICES, ETC.)

OU

Partie pratique.

COURS DE MORALE EN EXEMPLES

emprunté aux faits qui se passent journellement dans une école

OU

EXTRAITS DES JOURNAUX D'UN INSTITUTEUR.

(Suite).

18. — Juin.

Durant le mois de mai, Didier a fait de vrais efforts pour savoir ses leçons, et il a presque toujours réussi à les bien répéter. La facilité que ces efforts ont dû lui acquérir lui fournira le moyen de faire encore mieux, et j'y compte.

Je voudrais bien aussi le voir profiter de mes conseils en une chose qui lui attire souvent des observations. Je veux parler de sa conduite à l'égard de son petit frère. Didier oublie trop souvent qu'il a six ans de plus, et qu'avec cette supériorité d'âge, il doit toute sa vie être non-seulement son ami, mais encore son guide et son protecteur. Et ce devoir, c'est dès-à-présent qu'il faut commencer à le remplir. Mais que peut-on faire auprès d'un aussi jeune enfant ? C'est de chercher à le rendre autant que possible content et heureux ; de multiplier à son égard les soins et les prévenances, de le garantir contre ce qui le chagrine, ou l'expose à quelque mal, de l'aider dans ses jeux, de ne jamais le contrarier de peur de gâter son caractère et de le porter à la colère, en résistant trop à ce qu'il demande. Si, cependant, il souhaite une chose nuisible, on se sert de sa propre raison pour diriger adroitement son attention vers un autre objet ; par là, on lui épargne des larmes et des regrets. Comme un petit être de son âge ne connaît d'autre plaisir que le mouvement et le jeu, le meilleur moyen de le rendre content, c'est de lui proposer des amusements conformes à ses goûts et à ses forces. Pendant que celui-ci est entraîné par son ardeur enfantine, un bon frère, qui veut mériter ce nom, doit être attentif aux moin dres gestes du petit enfant, se prêter à ses fantaisies innocentes, conquérir par ses attentions et sa complaisance une amitié qu'il doit désirer vivement, parce que, plus tard, elle s'accroîtra en proportion des efforts tentés pour l'obtenir. Si Didier est docile à mes avis, il m'aidera dans l'éducation de son frère ; ce sera pour lui un moyen de s'acquitter envers sa mère et envers moi des peines que nous avons prises, quand nous nous occupions de prodiguer à lui seul les soins que nous donnons à son frère. Oui, mon cher enfant, de cette manière, tu rempliras un double devoir que t'imposent à la fois l'amour filial et l'amour fraternel, tu deviendras dans la famille un membre utile, tu te prépareras à remplir des obligations plus graves, et tu recevras pour récompense, avec la satisfaction intérieure toujours acquise à celui qui fait bien, la tendresse de ton cher petit Ferdinand et la bénédiction de tes parents.

—

18. — Mai.

Je suis toujours plus empressé de tenir note de ce qu'il y a de louable dans la conduite de mes élèves que de ce qu'il y a de répréhensible. Aussi, quand j'ai quelque chose de bon à écrire sur un journal, j'attends avec impatience le moment de le faire. Je n'ai plus à exciter l'ardeur et l'application de Charles. Il est par son assiduité arrivé au point que tout bon élève doit atteindre, puisqu'il trouve dans le plaisir de travailler la récompense de son zèle. Les devoirs peuvent avoir des difficultés, mais sa raison les considère avec assez de calme pour y trouver le désir d'en triompher. N'ayant pas à traiter de nouveau ce sujet, et néanmoins voulant prouver que rien de ce qui se rapporte à Charles ne passe inaperçu, je citerai de lui une bonne action à l'égard de son frère. Au commencement de ce mois, il s'est affligé avec nous, avec ses parents, de l'insouciance, de la paresse de ce dernier. Il écoutait avec peine et regret les remontrances, les plaintes dont cet enfant était l'objet. Il pensa alors que son frère, s'il recevait quelques encouragements nouveaux, quelques secours d'un ami, se déciderait enfin à essayer de mieux faire. Comme il n'apercevait pas d'ami plus capable que lui-même de le remener au bien, il alla partager ses privations, s'abstint de jouer, puis, par ses conseils, par son exemple, se mit à lui enseigner la manière d'apprendre. Je ne dirai pas qu'un plein succès couronna sa générosité fraternelle, mais je louerai cette marque d'un bon cœur, et je demanderai à celui qui se met si souvent en faute, s'il ne sent pas en lui quelque envie de se rendre digne d'un aussi bon frère.

18.. — Janvier.

Il s'opère depuis quelque temps entre Ferdinand et Didier un échange plus fréquent de bons offices et de témoignages affectueux, que j'observe avec grande satisfaction. L'aîné s'occupant de son frère avec plus d'intérêt, celui-ci, plein de sensibilité, répond aux moindres attentions avec l'effusion et la vivacité qui lui sont naturelles. La moindre bagatelle, venant de Didier, acquiert aux yeux de Ferdinand une grande valeur. Aussi, de son côté, rien ne lui échoit, sans qu'une portion, mise en réserve, ne soit destinée à faire partager la jouissance entr' eux. Le bien comme le mal est devenu commun. Ferdinand un peu malade a été tout fier de dire que son frère avait contribué à le soigner; intimidé au collége par quelques camarades malveillants, c'est près de son frère qu'il est venu chercher un secours et un refuge. Confiance et association de sentiments, voilà ce que désormais je vois établi entr'eux! Telle est la base sur laquelle doit reposer l'amitié fraternelle. Mes fils ne sont pas les seuls qui, dans la maison, se montrent unis par ces liens d'affection qui doivent de jour en jour se resserrer davantage. Mais il m'est doux de les compter au nombre de ceux dont la conduite offre l'exemple de la bonne harmonie, qui donne aux familles un gage de joie et de sécurité pour l'avenir.

(A continuer.)

EXERCICES

pour former le jugement des enfants, à l'usage des instituteurs primaires et des chefs de famille.

(Suite).

103) Si la somme d'argent que j'ai était 40 fr. de plus que le quintuple de ce qu'elle est, j'aurais 446 fr. : combien d'argent ai-je ?

104) Dans une école il y a un certain nombre d'écoliers. Si l'on admettait encore 12 écoliers, leur nombre serait augmenté du cinquième du nombre actuel : combien d'écoliers y a-t-il ?

105) Un ouvrier bijoutier, travaillant chez un maître, était entré en service à condition que le maître lui donnerait le logement et la nourriture, avec 2 fr. 50 c. pour le travail de chaque journée ; mais si l'ouvrier ne travaillait pas, il s'engageait à payer au maître 2 fr. pour la nourriture et le logement, et en outre il ne recevrait point de gages. Au bout de 56 jours l'ouvrier eut à demander la somme de 50 fr. : combien de jours n'avait-il pas travaillé ?

106) Un garçon menuisier travaillait chez un maître à 1 fr. 20 c. par jour et la nourriture. S'il ne travaillait pas, il était nourri, mais ne touchait point de gages et était tenu de payer au maître 90 c. pour la nourriture. Au bout de 180 jours ce garçon menuisier avait encore à toucher la somme de 132 fr. : combien de jours avait-il travaillé ?

107) Un journalier, qui avait quelques pièces de terre labourable, travaillait chez un riche fermier, à condition que ce dernier lui donnerait journellement la nourriture et 75 c. de gages ; mais si le journalier employait une journée à labourer ses propres terres avec la charrue et les chevaux du fermier, il serait tenu de payer au fermier la somme de 2 fr. Après 120 jours, le journalier reçut la somme de 35 fr. : combien de jours avait-il travaillé pour le fermier ?

108) Un marchand de savon vendit du savon à 75 c. la livre et d'autre à 55 c. Toutes les fois qu'il vendait une livre de la première qualité il vendait 3 livres de la seconde, et c'est ainsi qu'il toucha 201 fr. 60 c. : combien de savon de chaque qualité lui restait-il, en supposant qu'il avait d'abord 140 livres de la première qualité et 320 livres de la seconde ?

109) Combien font $^5/_8 + {}^3/_4 + {}^1/_2$?

110) Si j'ai 3 aunes $^3/_4$ de drap, et que je me fasse faire un habit, pour lequel il me faut $2^3/_8$ aunes, combien aurai-je de reste ?

111) Lorsqu'un aune coûte 15 f. 20 c. combien couteront $3^3/_4$?

112) Un tisserand avait deux pièces de toile de lin : la première avait 57 $^1/_2$ aunes; la seconde en avait 63 $^7/_8$. Il en vendit $90^3/_4$: combien avait-il de reste ?

113) Une marchande de modes avait une pièce de percale qui contenait 47 $^3/_8$ aunes : elle en fit huit robes. Comme elle employa $^1/_2$ aunes à chaque robe, combien avait-elle de reste ?

114) Une chambre avait 16 $^1/_2$ pieds de long sur 12 de large : combien de pieds carrés contenait-elle ?

115) Une mère fit faire six chemises d'une pièce de toile de lin qui avait 51 $^3/_4$ aunes. Comme elle eut 18 $^3/_4$ aunes de reste, combien lui a-t-il fallu pour chaque chemise ?

116) Combien d'habits ferait-on de 17 $^1/_2$ aunes, s'il faut $3^1/_2$ aunes pour un habit ?

117) Un voyageur fit dix-huit lieues en 15 heures, un autre en fit 15 en 12 heures : de combien le second surpasse-t-il en vitesse le premier ?

118) Combien de bonnets un tailleur ferait-il de douze aunes de drap, lorsqu'il lui faut $^3/_4$ d'aune pour un bonnet ?

119) Un paysan avait laissé en mourant 3 enfants, qui héritèrent de lui $8^1/_2$ arpents : combien chacun en eut-il ?

120) Un tailleur employait 3 $^5/_8$ aunes de drap à faire un habit : combien d'habits ferait-il de 21 $^3/_4$ aunes ?

121) Deux personnes avaient hérité d'un de leurs parents chacune une égale somme d'argent. L'une en donna les $^{3}/_{7}$, l'autre les $^{2}/_{5}$, pour faire une spéculation. La somme qu'elles avaient mise ensemble montait à 2847 fr. 80 c. : combien chacune avait-elle hérité ?

122) Un garçon dit : si j'avais le tiers du quart des pommes qui sont dans ce panier, elles suffiraient pour mon déjeuner et mon goûter pendant deux jours, et je mange cinq pommes par jour : combien de pommes y avait-il dans le panier ?

123) Dans son testament, quelqu'un avait ordonné de donner à l'hôpital un sixième des $^{3}/_{8}$ de 84 arpents que le testateur avait : combien cela fait-il ?

124) Un instituteur dit à ses élèves : Comme il y aura vacance demain, j'irai me promener avec ceux d'entre vous qui viendront chez moi quand la moitié des $^{3}/_{4}$ des $^{5}/_{6}$ du jour seront écoulés, à commencer par minuit. La plupart des élèves vinrent à temps le lendemain : à quelle heure ?

(A continuer).

PREMIERS ÉLÉMENTS D'AGRICULTURE,

à l'usage de tous les établissements d'instruction primaire et moyenne.

(Suite).

DIX-SEPTIÈME LEÇON.

Des différentes espèces de Fumier et de leur transport sur les terres.

124. Dans la pratique agricole, on ne fait guère de distinction entre les différentes espèces de fumier ; car dans la culture en grand il y aurait peu d'avantage à les employer séparément. Leur valeur dépend en général de la qualité de la nourriture qu'on donne au bétail, et des soins qu'on a de les recueillir et de les conserver convenablement. Pourtant il ne sera pas inutile de dire quelques mots sur chaque espèce en particulier.

125. On peut diviser les différentes espèces de fumier en cinq classes principales qui sont : 1° le fumier des chevaux ; 2° le fumier des moutons ; 3° le fumier des bêtes à cornes ; 4° le fumier des porcs ; 5° le fumier que l'on retire des colombiers et des poulaillers.

126. Le fumier des chevaux est très-actif et fermente facilement. On l'emploie pour faire les couches dans les jardins, à cause de la chaleur qui s'en dégage par la fermentation. Son action, qui est de peu de durée, fait qu'il convient plus spécialement aux sols argileux.

127. Le fumier des moutons se décompose très-promptement lorsqu'il a conservé assez d'humidité et qu'il ne renferme pas trop de litière. Il convient aux mêmes sols que le fumier de cheval.

128. Le fumier des bêtes à cornes ne se décompose pas aussi vite que les précédents ; il doit être réservé aux sols légers et sablonneux, parce que son effet, moins énergique, est plus durable. Au moment de son emploi, on doit avoir la précaution de bien le diviser, car sans cela il se conserverait en mottes.

129. Quant au fumier des porcs, on n'est pas d'accord sur ses propriétés comme engrais. Il est probable que sa valeur, comme celle des autres, dépend de l'espèce de nourriture donnée aux animaux et des soins qu'on prend pour le recueillir et le conserver.

130. Les excréments des poules et des pigeons forment un engrais de très-bonne qualité. On le répand au printemps sur les récoltes en végétation, et pour que la répartition soit plus égale, on étend l'engrais desséché sur une aire, puis on le brise au moyen du fléau. On ferait mal de mélanger ces excréments avec le fumier, car on n'en retirerait plus les mêmes avantages.

131. Il vaut mieux conduire le fumier sur les champs lorsqu'il est décomposé que lorsqu'il est frais ; car, dans ce dernier état, il renferme souvent des graines de mauvaises herbes qui nuiraient aux récoltes. Il ne faut pas croire, comme on l'a prétendu, que le fumier frais, en fermentant dans un sol argileux

et froid, puisse y produire assez de chaleur pour favoriser la végétation. Sous ce rapport, on peut admettre que les effets du fumier, dans les mêmes circonstances, sont à peu près les mêmes, quel que soit son état. On donne ordinairement l'engrais à l'année de jachère, ou a la récolte sarclée qui la remplace. Cette dernière, pendant sa croissance, permet aussi bien que la versaine de détruire les mauvaises herbes dont les germes étaient renfermés dans le fumier.

132. La dose de fumier à répandre dépend : 1° de la quantité dont on peut disposer ; 2° de la nature du sol ; 3° de la durée de la rotation et de la succession des plantes sur le même sol. On sait que les sols argileux demandent plus d'engrais que les autres, et que si la rotation se compose d'un grand nombre de plantes épuisantes, la fumure devra se faire en plus grande quantité et se renouveler plus souvent. 20,000 kilogrammes de fumier par hectare peuvent être regardés comme une bonne fumure.

133. Le fumier se répand sur le sol avant la semaille, et est enterré par un labour ; ou bien on le répand, à l'automne ou pendant l'hiver, sur les récoltes qui viennent d'être ensemencées et sur celles qui sont en végétation. Cette dernière manière de fumer peut s'appliquer à toutes les récoltes d'automne et particulièrement aux céréales ; elle est la seule que l'on puisse employer pour les prairies naturelles et les prairies artificielles.

134. On ne saurait trop blâmer la négligence des cultivateurs qui, après avoir conduit leur fumier sur les champs, le laissent en petits tas pendant longtemps avant de le répandre. Lorsqu'une forte pluie survient, elle lave l'engrais, et, sur la terre qui se trouve au-dessous, les plantes versent, tandis qu'ailleurs elles sont sans vigueur. On doit donc répandre le fumier le plus également possible aussitôt après qu'il a été conduit sur le sol.

135. Pour conduire le purin sur les terres auxquelles il doit servir d'engrais, on a ordinairement une voiture destinée à cet usage seul. Elle porte un tonneau de 10 à 12 hectolitres, et les roues doivent avoir des jantes très-larges, afin qu'elles ne s'en-

foncent pas dans le sol lorsqu'il est humide. Pour que l'engrais se répartisse d'une manière égale, il est nécessaire que derrière le tonneau se trouve une planche sur laquelle rejaillit le liquide. Le purin est principalement employé sur les prés; cependant on en retire aussi de grands avantages en l'employant sur les céréales. Comme engrais liquide, on recommande aussi les eaux ammoniacales, que l'on obtient en très-grande quantité dans les fabriques de produits chimiques. L'expérience cependant n'a pas encore parfaitement prononcé sur la valeur de ce nouvel engrais.

QUESTIONS.

1. Y a-t-il grand avantage à faire une distinction entre les différentes espèces de fumier ?
2. De quoi dépend, en général, la valeur du fumier ?
3. Comment peut-on diviser les différentes espèces de fumier ?
4. Quelles sont les propriétés du fumier des chevaux ?
5. Quelles sont celles du fumier des moutons ?
6. Quelles sont celles du fumier des bêtes à cornes ?
7. Et celles du fumier des porcs ?
8. Comment doit-on procéder à l'égard du fumier des poules et des pigeons ?
9. Vaut-il mieux conduire le fumier sur les champs lorsqu'il est frais ?
10. Quelle est la dose de fumier à répandre ?
11. Quand doit-on répandre le fumier sur le sol ?
12. Doit-on laisser le fumier pendant longtemps en petits tas avant de le répandre ?
13. Quelle est la manière de conduire le purin sur les terres ?
14. Sur quelles plantes le purin est-il principalement employé ?

(A continuer).

RECUEIL D'EXERCICES

Pour apprendre ou pour enseigner par la pratique les règles de la grammaire et de l'orthographe.

(Suite).

RÉCAPITULATION SUR LES QUATRE CONJUGAISONS.

I.

Ce beau discours plaît, touche et convainc.
L'homme naît, vit et meurt.
Le singe imite et contrefait.

Le bail s'accomplit, se renouvelle ou se résilie.
L'exercice modéré refait et affermit la santé.
Le pécheur se repent, se corrige et se convertit.
La plante se fane et se dessèche.
L'arbre croît, végète et pourrit.
Le roseau flexible plie et ne romp pas.
Le fruit mûrit, se cueille, se conserve.
La peau se prépare, se tanne, se durcit.
Le boulanger pétrit et cuit.
L'empressé va, vient et revient.
Le feu follet paraît et disparaît.
Le disciple attentif apprend, comprend, obéit.
L'ouvrage utile s'imprime et se vend.
L'arithméticien additionne, soustrait, multiplie, divise.
La toux se calme, s'adoucit et s'en va.
Le fourbe promet, se dédit et trompe.
Le sage prévoit et prévient le mal.
L'abcès aboutit et guérit.
Le furieux frémit, menace et maudit
Le pavot engourdit, endort et tue.
Le courtisan flatte, ment et s'avilit.

II.

Le soldat courageux combat, vainc et meurt.
Le joueur imprudent risque, perd et se désespère.
L'arc souple se tend et se détend.
Le fil se tord et se détord.
Le bétail paît, se nourrit et engraisse.
Le local se nettoie, s'approprie et s'embellit.
L'avare manque de ce qu'il a et de ce qu'il n'a pas.
Le sage sait qu'il ne sait rien.
Mon aïeul languit, se casse et vieillit.
Le jeu plaît, amuse et distrait.
L'animal croît, vit, se meut et sent.
Le végétal croît et vit ; le minéral croît.

Le fanal s'allume et s'éteint.
Le ministre peut et veut le bien.
Le riche se glorifie, s'enorgueillit et se prévaut de ses richesses.
Ce manteau me sied et me convient.
L'emprunteur emprunte, doit et paye.
Le hâbleur promet beaucoup et tient peu.

REMARQUE. *Choir* et *échoir* de la troisième conjugaison ; *frire*, *bruire*, *clore*, de la quatrième, sont défectueux, et ne s'emploient pas à la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif. *Choir* et *bruire* ne sont pas même usités au singulier.

EXERCICES A VOLONTÉ SUR LES PERSONNES, LES TEMPS ET LES MODES DU VERBES.

[Les phrases suivantes sont toutes au présent de l'infinitif. Le maître les fera traduire tantôt à un temps, tantôt à un autre ; tantôt à une personne, tantôt à une autre. Soient par exemple les deux premières phrases :

Aimer le travail.
Obéir à Dieu.

Si le maître veut exercer les élèves sur la première personne du passé défini, ceux-ci diront ou écriront :

J'aimai le travail.	Nous aimâmes le travail.
J'obéis à Dieu.	Nous obéîmes à Dieu.

S'il veut les exercer sur la deuxième personne du conditionnel présent, ils diront ou écriront :

Tu aimerais Dieu.	Vous aimeriez Dieu.
Tu obéirais à Dieu.	Vous obéiriez à Dieu.

Et ainsi de suite pour les autres temps.]

I.

Aimer le travail.
Obéir à Dieu.

Prêter serment.
Respecter les vieillards.
Comprendre l'explication.
Prévoir des malheurs.
Sortir du jardin.
Venir de Paris.
Cueillir des fruits.
Aller à la ville.
Traduire un auteur.
Convenir du fait.
Se plaire à la campagne.
Servir le pays.
Faire une bonne action.
Atteindre le but.
Renaître de la vie.
Courir dans la plaine.
Se revêtir de son manteau.
Souffrir bien des maux.
Penser à Dieu.
S'asseoir par terre.
Plaindre les malheureux.
Savoir la nouvelle.

II.

Prendre un parti sage.
Connaître le monde.
Répondre à la calomnie.
Bâtir une belle maison.
Haïr les hommes orgueilleux.
Se repentir de ses fautes.
Se soumettre à la Providence.
Se distraire des affaires sérieuses.
S'abstenir de viande substantielle.
Suivre l'ancienne coutume.
Acheter de faux bijoux.

Creuser des trous profonds.
Trouver les raisins trop verts.
Poursuivre une entreprise folle.
Rendre à Dieu ce qui est à Dieu.
Pouvoir rendre service.
Prédire d'affreux malheurs.
S'élancer sur l'ennemi.
Boire avec excès.
Recevoir d'injustes reproches.

III.

Envoyer une lettre pressée.
Se corriger de ses défauts.
Tenir à la parole donnée.
Allumer des fanaux.
Se ruiner en procès.
Vivre dans l'espérance.
Tressaillir de joie.
Se plaindre de mauvais procédés.
Contredire une proposition.
Taire une mauvaise nouvelle.
Maudire les importuns.
Dire la vérité.
Suspendre les travaux.
Se prévaloir de ses avantages.
Deviner les mauvaises intentions.
Se nourrir de légumes.
Descendre à la cave.
Se défendre courageusement.
Bouillir d'impatience.
Acquérir des richesses.
Se rire des menaces.

(*A continuer*).

GODSDIENSTIG ONDERWYS,

Leergang van den christelyken katholyken Godsdienst, ten dienste der priesters en onderwyzers, als ook van hen die zich zelven willen onderwyzen.

(Vervolg).

3. De Vreeze Gods. Er is eene slaefsche en eene kinderlyke vreeze. De slaefsche vreeze bestaet hierin dat iemand het goede doet en het kwade laet uit schrik voor Gods regtveerdige straffen. De kinderlyke vreeze bestaet hierin dat iemand het kwade laet en het goede doet uit vreeze van aen God te mishagen, of van iets te zullen doen hetwelk aen God mishaegt. Gy kunt ligtelyk begrypen dat de kinderlyke vreeze veel beter is, en ons, die door het Doopsel tot kinderen der genade Gods aengenomen zyn, veel beter past. De slaefsche vreeze is evenwel niet geheel te verwerpen. Deze moet ons dienen om tot de liefde Gods, waeruit de kinderlyke vreeze ontstaet, te geraken en om de heilige liefde te bewaren, wanneer zy door de onheilige bestreden wordt. Daerom vermaende er onze Zaligmaker zyne Apostelen toe, hoe zeer zy zyne vrienden, en met eene kinderlyke vreeze bezield waren. Hy zeide : *Ik zeg U myne Vrienden ; vreest degenen niet die het lichaem dooden, en U naderhand geen leed meer doen kunnen. Ik zal U zeggen wien gy vreezen moet. Vreest dengene die magt heeft om U na den dood tot de helle te verdoemen. Ja! ik zeg U : vreest dien !* Luc. XII, 4.

4. De Vereeniging van onzen wil met den wil Gods. Deze bestaet hierin dat wy steeds onzen eigenen

wil poogen te versterven en te verloochenen, om al hetgeen, en ook niets anders te willen dan wat God wil, kortom, om maer eenen wil met God te allen tyde en in alle gevallen te hebben. Niets kan billyker zyn dan dat wy onophoudelyk ons best doen om tot deze wils–vereeniging te geraken : want God is onze Heer : Alles moet aen zynen wil onderdanig zyn ; God is onze Vader, een oneindig wyze en weldadige Vader, die niets anders dan het allerbeste wil. Niets kan ons ook zoo gelukkig maken als deze wilsvereeniging. Want onze wil is blind ; daerom willen wy dikwyls iets wat ons zeer nadeelig is, en naderhand de bitterste smart baert. Onze wil is zeer veranderlyk ; daerom willen wy heden dit, en morgen dat, en kunnen het zelden met ons zelve eens worden. Onze wil is ook zeer zwak, daerom hebben wy ook zeer dikwyls het verdriet, te moeten zien dat hetgene niet gebeurt wat wy willen. Met den wil Gods is het geheel anders gelegen. Deze is alwetend, daerom vergist hy zich niet, hy is oneindig heilig, wys, goed en daerom onveranderlyk op het beste gerigt ; hy is almagtig ; en daerom geschiedt ook alles wat hy wil. Vereenigen wy nu onzen wil met den wil Gods, dan wordt hy ook beveiligd tegen alle dwalingen en misvattingen, heilig, onveranderlyk en op eene zekere wyze almagtig, gelyk de wil Gods. Want gelyk het hoogduitsche spreekwoord zegt :

Wenn wir wollen was wir sollen,
So können wir alles was wir wollen.

Indien wy willen wat wy moeten willen, dan kunnen wy alles wat wy willen.

5. De Gehoorzaemheid, welke hierin bestaet dat wy niet alleen doen wat ons God geboden, en laten wat Hy ons verdoden heeft, omdat en wanneer het ons op zich zelf aengenaem is, en wanneer wy er niets by te lyden of te verliezen hebben; maer altoos en in alle gevallen, het moge ons bitter of zoet, ligt of zwaer, voor onze tydelyke welvaert voordeelig of schadelyk schynen.

6. De Yver in den Dienst Gods, welke hierin bestaet: 1. Dat wy om God alles wat God geboden of verboden heeft, op de regte wyze, te regter tyde en op de regte plaets getrouwelyk en standvastig trachten te vervullen; en 2. ook geerne in voorkomende gelegenheden iets doen hetwelk aen God welbehagelyk is, al wordt het ons juist door geen uitdrukkelyk gebod opgelegd.

Kinderen! Weest toch vlytig en waekzaem, opdat gy dezen yver bekomet en ook standvastiglyk in U bewaret. Want er staet geschreven: *Vervloekt zy degene die het werk des Heere bedriegelyk* (nalatig) *verrigt.* Jerem. XLVIII, 10. Zorgt toch voornamelyk dat alle werken met eene goede meening en om God geschieden, wyl zy anders geen ware godsdienst zyn kunnen.

Zoo gy in yver tot uw pligt
Niet door Gods liefde zyt ontsteken,
Zoo roem niet dat ge iets goeds verrigt:
De ware deugd blyft U ontbreken.
Zoo wellust, vleeschlyk overleg
Of hoogmoed u ten goede raden,
Al doet gy ook de beste daden,
By God hebt ge uw belooning weg.

—

Gevaer der Lauwigheid.

Niets mishaegt aen God meer in de menschen; niets kan gevaerlyker zyn dan de lauwigheid in zynen dienst. Deze verzwakt en verblindt den mensch, en stort hem eindelyk, al wordt hy ook door geene zware bekoring aengevallen, in de afschuwelykste zonden. Somtyds gebeurt het dan wel dat den lauwe daerdoor de oogen weder geopend worden, hy zynen gevaerlyken toestand begint te beseffen en zich bekeert: maer geschiedt dit niet, dan leeft hy als een voor de oogen Gods zeer walgelyk wezen, in zyne valsche gerustheid heen, totdat er geen tyd meer is om zich te bekeeren en uit den vloek te redden die over de lauwen uitgesproken is.

God zegt : Wyl gy lauw zyt, daerom zal ik u uit mynen mond beginnen uit te spuwen. Openb. J. III, 16.

Bewaer me, o God! voor lauwigheid,
Ze ontrooft my aen tevredenheid
En uw genade, die my leidt;
Maekt dat ik pligten zwaerder vind',
Maekt myne ziele zwak en blind,
Maekt me eens zelfs tot een duivels-kind.

(Wordt voortgezet).

PREMIERS EXERCICES
GRAMMATICAUX.
(Suite).

21e EXERCICE.

Remarque. Dans les propositions suivantes faites voir le *complément direct.*

1. Lisez de bons livres.
2. Ecoutez les avis sages.
3. Priez le bon Dieu.
4. Aimez votre prochain.
5. On punit les mauvaises actions.
6. Un honnête homme remplit ses devoirs.
7. Le bon citoyen aime sa patrie.
8. Il faut respecter la vieillesse.
9. La vertu a son prix.
10. Je n'aime pas les flateurs.
11. J'eus l'honneur de voir votre mère.
12. Alexandre le Grand vainquit Darius ; il prit sa mère, sa femme, et ses enfants.
13. La France produit d'excellent vins.
14. Si vous aimez vos parents, ils vous aimeront aussi.
15. L'homme juste ne craint pas les jugements des hommes.
16. Ne perdez pas votre temps.
17. On recherche l'homme vertueux.
18. Ce général a remporté la victoire.
19. Notre brave armée a vaincu l'ennemi
20. Cet enfant aime trop le jeu.
21. Avez-vous fini votre lettre ?
22. Les bains vous rétabliront.
23. Christophe Colomb a découvert l'Amérique.
24. Les écoliers désirent les vacances.

25. L'Espagne fournit de belles oranges.
26. Pierre-le-Grand fonda Saint-Pétersbourg.
27. Jean Guttenberg inventa l'imprimerie.
28. Les révolutions causent bien des malheurs.
29. Tous les livres ne contiennent pas de bonnes choses.
30. Les fables renferment d'utiles leçons.

22ᵉ EXERCICE.

Remarque. Ajoutez un complément direct aux propositions suivantes :

Le soleil éclaire...
Cet enfant a bien récité...
L'orage a surpris...
Les paysans labourent...
Ce voyageur raconte...
La mort surprend...
J'ai écrit ce matin...
Vous avez lu...
Il est aisé de tromper...
Les guerres désolent...
Ce général a battu ..
Dieu voit..
L'homme de bien craint...
Le maître punit...
Les hommes pieux chérissent...
L'amitié unit...
Les chasseurs tuent...
Le professeur lit...
La justice a saisi...
Cette mère a perdu...
Le bon citoyen respecte...
Les avares désirent...
Les riches doivent secourir...
Le laboureur récolte...

La consolation soulage...
En hiver on chauffe...
Le joueur perd...
L'incendie a consumé...
Ce méchant a frappé...
L'âne porte...
Etudiez...
L'enfant sage prie...
Dieu veut que nous nous aimions...
Tous les hommes ont souffert...
Les professeurs instruisent...
Les laboureurs cultivent...
La terre produit beaucoup...
Ne jugez pas... d'après vous-même.
Le grand travail épuise...
Les honneurs rendent souvent... orgueilleux.
Pardonnez-lui...
Les vices perdent...
La justice divine punit...
Dieu récompense...
La pluie a trempé...
Les Belges aiment...
Cet indiscret a trahi...
Les maîtres aiment..
La lumière éclaire...
La débauche ruine...
Allons cueillir...
Les vignes produisent...
Les oiseaux ont...
Ce tonneau contient...
L'ivrogne oublie...
Le coupable demande...
Le cheval traîne..
Les bains guérissent...

(A continuer).

COURS ÉLÉMENTAIRE

D'HORTICULTURE.

(Suite).

TROISIÈME LEÇON.

Des principes généraux relatifs à la taille des arbres dans les plantations et sols qui leur conviennent.

103. Dans la taille des arbres, on a pour but non pas précisément d'augmenter la masse des produits, mais de leur faire acquérir les qualités les plus remarquables, soit sous le rapport du volume, soit sous le rapport de la saveur, tout en donnant au végétal la forme qui paraît la plus convenable. La taille consiste donc à retrancher d'un arbre les branches inutiles, soit parce qu'elles sont usées, soit parce qu'elles n'ont aucune bonne qualité ; et quant à celles que l'on conserve, à leur donner une longueur proportionnée à leur force et à celle de l'arbre, en sorte que chacune puisse aisément produire à son extrémité autant de bonnes branches qu'on en a besoin pour le fruit ou pour la figure de l'arbre.

104. La taille s'effectue assez ordinairement après les plus fortes gelées, mais on commence assez souvent en décembre ou janvier pour continuer jusqu'en avril. Les pommiers et les poiriers sont les arbres qui subissent ordinairement les premiers l'opération de la taille, parce qu'ils craignent peu les gelées.

En général on taille les fruits à pépins pendant l'hiver et les fruits à noyaux en février ou en mars. On taille les pêchers lorsqu'ils sont près de fleurir. Si on opère à l'automne, il faut conserver toute la sève pour le printemps suivant, ce qui rend l'arbre plus vigoureux ; mais pour un végétal trop développé, on coupe au moment de la sève, et les branches à fruit se fortifient. Aussi Vilmorin, dont les indications nous ont servi si souvent dans ce

Cours, et que nous mettrons encore à profit dans cette occasion, conseille-t-il de commencer par les arbres les plus vigoureux pour finir par les plus forts.

105. En général on doit avoir égard, dans la taille, à la nature de l'arbre, à son mode de végétation, à son état de santé, à la place qu'il occupe et à la forme qu'on a résolu de lui donner. Pour l'espalier, on choisit le cerisier, l'abricotier, le pêcher; mais le pommier, le poirier et le prunier peuvent venir à peu près partout et sous toutes les formes.

106. Pour bien exécuter la taille, il est utile de savoir bien distinguer les différentes sortes de branches. On en distingue six sortes : 1° les branches à bois; 2° les branches à fruit; 3° les branches d'espérance; 4° les branches de faux bois; 5° les branches chiffonnes, 6° enfin les branches gourmandes.

107. Selon M. de Chambray, les jardiniers ont tort de distinguer plusieurs espèces de branches à fruit, car il n'y en a que d'une sorte. Seulement elles sont plus ou moins longues. On ferait mal de ne réserver, au moment de la taille, que celles qui sont courtes ou trapues, car parmi les grandes, comme dans le bon chrétien d'été, par exemple, beaucoup sont à fruit.

108. On reconnaît les branches à fruit par leurs boutons ronds et saillants, tandis que les branches à bois n'ont que des yeux; ces dernières doivent servir à donner à l'arbre la forme qu'on veut qu'il prenne. Les branches disposées horizontalement sont presque toujours les plus fécondes. Les branches d'espérance sont médiocres; celles de faux bois se trouvent sur les bonnes branches à bois. Les branches chiffonnes sont de petites branches quelquefois assez longues, et que l'on doit couper sans exception. Les gourmandes sont de longs jets qui naissent sur les grosses branches.

109. D'après ce qui précède, on coupe les branches à bois, les chiffonnes et les gourmandes, à moins qu'on n'ait besoin de celles-ci pour remplir des vides. Pours les branches à bois qui forment la tête de l'arbre, on les coupe depuis dix jusqu'à trente centimètres.

110. Si les branches à fruit sont longues, et trop faibles par conséquent, il faut un peu les raccourcir. On se contente de couper l'extrémité des autres, afin que les boutons à fruit profitent mieux. On laisse peu de bois aux arbres faibles, les grosses branches étant les seules qui portent.

111. On taille les arbres vigoureux fort longs, et si on n'a pas de fruits malgré cette précaution, on coupe alors le vieux bois si c'est un jeune arbre. Si on a affaire à un vieux arbre, on le laisse aller, ou bien on écarte une ou deux des plus grosses racines. L'aneée suivante la sève est plus modérée.

112. Pour mieux former les branches d'un arbre, disent Denis et Rouard, on doit en général le tailler avant les deux premières années. On taille ensuite plus long lorsque le végétal pousse trop en bois, ou même on ne taille plus ; lorsque les longues branches sont chargées de bon bois, on les décharge d'une partie selon leur force et leur longueur. Les espaliers doivent être taillés plutôt trop courts que trop longs.

113. Les arbres greffés sur coignassier se taillent plus court que ceux greffés sur franc, parce que ces derniers poussent plus de bois et qu'il faut les faire tourner à fruit, tandis que pour les autres on doit favoriser la croissance du bois. Si les branches s'éloignent trop, on entaille de façon à les rapprocher, en ménageant des yeux du côté du vide.

114. Selon le terrain, les buissons sont traités différemment. Dans une terre forte on les tient plus ouverts que dans un sol siliceux, et s'il s'agit d'arbres à fruits d'hiver, on ouvre davantage dans le milieu que pour ceux qui donnent des fruits d'été.

115. Lorsqu'on veut enlever une branche entièrement, il faut la couper tout près de la tige. Par ce moyen les plaies se recouvrent plus vite. On doit avoir soin aussi de ne laisser croître aucune racine au collet de l'arbre.

116. D'après la méthode Dalbret, c'est la forme carrée qu'il faut préférer pour le pêcher, car on évite ainsi les vides qui se produisent de chaque côté de l'arbre, et ce dernier finit par couvrir entièrement le mur contre lequel il est placé.

(*A continuer*).

EXERCICES COMPARÉS

SUR

LES HOMONYMES FRANÇAIS,

ou étude méthodique et raisonnée de tous les mots qui, sous une même prononciation, suivent une orthographe différente.

(SUITE.)

XXXIX.

Homonymes.

1 **HÉROS**, *s. m.* guerrir illustre.
HÉRAUT, *s. m.* officier qui fait les publications.
HÉRAULT, *nom pr.* d'une riv. et d'un départ. de France.
HÉRO, ancienne prêtresse.
2 **HEUR**, *s. m.* bonne fortune.
HEURE, *s. f.* la vingt-quatrième partie du jour.
HEURT, *s. m.* choc.
EURE, *nom pr.* d'une rivière et d'un départ. de France.
3 **HIER**, *adv. de temps.*
HYÈRES, *nom pr.* de ville ; îles de ce nom.
4 **HOCHET**, *s. m.* jouet d'enfant.
HOCHAIT (il), du v. *hocher*, secouer.
5 **HOM** ! *interj.*
HOMME, *s. m.* animal raisonnable.
HEAUME, *s. m.* casque.
6 **HOMARD**, *s. m.* grosse écrevisse de mer.
OMAR, *nom pr.* d'un calife.

Exercices.

1. Il y a des ^{1} en mal comme en bien.

2. Lire, c'est échanger des ^{2} d'ennui contre des ^{2} délicieuses.

3. Il faut des ^{4} aux ^{5} aussi bien qu'aux enfants.

4. C'est par l'ordre du calife ^{6} que fut détruite, au septième siècle, la fameuse bibliothèque d'Alexandrie.

5. Un ^{4} suffit pour apaiser un enfant qui crie.

6. Les noms de ^{1} et de Léandre sont associés dans le même souvenir.

7. Aux cérémonies funèbres, les ^{1} d'armes portaient une longue robe de deuil.

8. Dans ce monde, il n'y a qu' ^{2} et malheur ; le bien est à côté du mal, la joie est voisine de la douleur.

9. Malgré les ^{2} et les mauvais pas, nous finirons par arriver sans accident.

10. ^{3} est passé ; aujourd'hui est près de nous échapper, et rien ne nous répond de demain.

11. Le malin vieillard ^{4} de temps en temps la tête, mais ce n'était pas en signe d'adhésion.

12. La valeur toute seule ne suffit pas pour faire des ^{1}.

13. Le plus estimé des casques, le ^{5} était spécialement réservé au chevaliers.

14. Les croix et les cordons sont des ^{4} à l'usage des grands enfants.

15. Nous avons abandonné le département de l' ^{2} et nous nous sommes fixés dans une des îles d' ^{3}.

16. Quelle humiliation ce fut pour Aman de servir de ^{1} à la gloire de Mardochée !

17. Ce n'est pas peu d' ^{2} de réussir quand on agit sans prudence.

18. Que d' ^{5}, hélas ! ont négligé les devoirs dont on espérait qu'ils s'acquitteraient avec zèle !

19. Pendant les plus grandes chaleurs, on peut se procurer à Paris des ^{6} très-frais.

20. Désespérée de la mort de Léandre, ^{1} se précipita dans l'Hellespont.

21. Une seule ^{2} bien employée peut rapporter de très-grands bénéfices.

22. La rivière de l' [2], qui a sa souce dans le département de l'Orne, se jette dans la Seine au-dessus de Pont-de-l'Arche.

23. Autrefois on donnait le nom de heaumerie à l'art de fabriquer des [3] et les différentes parties de ces armures.

[1] Héros. [2] heures, heures. [3] hochets, hommes, [4] Omar. [5] hochet. [6] Héro. [7] hérauts. [8] heur. [9] heurts. [10] hier. [11] hochait. [12] héros. [13] heaume, [14] hochets. [15] Eure, Hyères. [16] héraut. [17] heur. [18] hommes. [19] homards. [20] Héro. [21] heure. [22] Eure. [23] heaumes.

(*A continuer*).

Leçons primaires de Physique.

(Suite).

187. Maintenant on ne doute plus que la cause qui produit l'électricité ne soit la même qui produit le tonnerre, surtout lorsqu'on voit l'électricité accumulée tuer des animaux et fondre des métaux. Quelques physiciens l'avaient d'abord soupçonné; mais Franklin l'affirma, après avoir découvert le pouvoir des pointes, et Dalibard, le premier en France, le prouva par l'expérience suivante. Il fit construire une cabane près de Marly-la-Ville, dans le département de Seine-et-Oise, et y fit élever une barre de fer de treize mètres de longueur et isolée dans sa partie inférieure de tout autre corps. Bientôt un nuage orageux étant venu à passer au-dessus, la barre donna de vives étincelles. On a chargé des bouteilles de Leyde à de semblables machines, et l'on en a obtenu les mêmes effets que des bouteilles ordinaires.

188. Bientôt Romas, qui cultivait la physique à Lille en Flandre, envoya vers les nuages orageux un grand cerf-volant, fait de taffetas et surmonté d'une verge de fer qui se terminait en pointe. Un fil de métal descendait de la verge le long de la corde jusqu'à environ six mètres de la

main qui le retenait ; le reste était un cordon de soie destiné à préserver l'observateur du danger. On vit des jets lumineux de trois mètres de longueur s'élancer du bas de cet appareil avec des explosions semblables à des coups de pistolets.

Toutes les expériences de ce genre sont très-dangereuses ; plusieurs ont reçu des commotions violentes : le célèbre Richmann, professeur de physique à Pétersbourg, a été foudroyé auprès de l'instrument qu'il avait construit dans sa chambre, pour mesurer l'électricité des nuages.

189. L'auteur de ce Cours a souvent lancé dans les airs, à l'exemple de Romas, un cerf-volant de soie, surmonté d'une verge de fer, et il en a presque toujours tiré des étincelles plus ou moins fortes, même dans les temps sereins et lorsque le soleil brillait avec éclat. Mais un jour du mois de mars que le vent amenait du midi un nuage pluvieux, sans orage cependant, le temps au contraire étant froid, il avait d'avance lancé le cerf-volant ; ce nuage pluvieux commençait à passer, lorsque, tenant le cordon de soie d'une main, il étendit l'autre pour toucher au-dessus un anneau de métal qui était en communication avec le fil métallique ; sa main était encore éloignée de l'appareil d'un mètre lorsqu'il entendit dans l'air un sifflement qui le tint quelque temps étonné. Mais bientôt, croyant qu'il s'était trompé, il approcha tout à coup la main de l'appareil : alors une vive étincelle en sortit avec une forte explosion et le frappa si violemment qu'il faillit se trouver mal. Ayant repris un peu ses esprits, il lâcha du cordon de soie, pour s'isoler ; alors commença un pétillement très-fort et accompagné de très-fréquentes étincelles, ce qui dura presque un quart d'heure.

190. Il est donc reconnu maintenant qu'il règne toujours dans l'atmosphère, mais surtout dans les temps d'orage, de l'électricité naturelle, et que tous les corps, pourvu qu'ils soient isolés, peuvent s'électriser, et surtout ceux qui se terminent en pointe et qui sont élevés.

Le nuage qui produit le tonnerre doit donc être regardé comme un vaste corps électrisé. Mais d'où reçoit-il sa vertu électrique ? Nous savons qu'on peut la produire de deux manières, par frottement et par communication. Or l'air est idio-électrique ; c'est pourquoi, lorsque les vents et les nuages, surtout dans les temps orageux, vont à l'opposé les uns des autres et qu'une partie de l'atmosphère glisse sur l'autre, l'air se charge d'électricité par frottement et la communique ensuite à la nuée qui est la plus voisine.

(A continuer).

ÉTUDE DES ÉLÉMENTS DE LA PHRASE FRANÇAISE,

OU

CONSEILS POUR FAIRE UNE PHRASE.

(Suite).

LES FORÊTS ET LES HABITANTS DES REGIONS GLACIALES

§ 191. Sous un ciel toujours couvert, § 170, 1° et 150, *sous lequel*, § 61, le jour, § 135, *vient*, § 186, péniblement, § 94, *sont*, § 83, de vastes et antiques forêts. Elles *sont*, § 186, *horribles*, § 38, *silencieuses*, § 38, et *obscures*, § 38 et 186. Des arbres *très-vieux*, § 49, 8°, y *sont*, § 83, et s'y amoncellent, pour ainsi dire, sans ordre, les uns contre les autres. Leurs branches, § 151, n'offrent qu'avec peine des routes, § 151, où *sont*, § 83, encore des ronces : là, des cimes énormes succombent sous les années, § 135, 2°, ou par les vents, § 135, 2° ; elles tombent avec effort sur des troncs antiques *étendus*, § 42 et 83, *au-dessous*, § 102, d'*elles*, et *recouvrant*, § 42, d'autres troncs à demi-pourris. *Là*, § 101 et 162, on n'entend que les oiseaux voraces, § 135, 4° et 150, les ours, § 135, 4°, qui cherchent une proie, un torrent qui *tombe*, § 135, 4°, 186, 170, 4° et 158, ou le bruit des roches que le temps, § 170, 3°, fait rouler *dans*, § 101, ces forêts, § 151, 1°. Là, *sont*, § 83 et 170, 4°, des hommes durs, féroces, *qu'on ne peut dompter*, § 130, *qui vivent*, § 89, *seulement*, § 101, de leur chasse, *qui se nourrissent*, § 89, *seulement*, § 101, de sang, et *ont pour seul désir*, § 25, de le boire dans la crâne de leurs ennemis. Lorsque l'hiver *arrive*, § 85, 176, 170, 4° et 162, que les eaux *ne*, § 102, coulent *plus*, se *changent en glace*, § 130 et 25, et *deviennent dures*, § 130, que les fleuves sont changés en masses solides, *pouvant*, § 89, soutenir les plus lourds fardeaux, et que la mer ne présente plus qu'une plaine, § 151, *glacée*, § 38 et 150, ces hommes féroces sortent, 170, 4°, pressés par la faim, agités par la férocité, *courageux*, *cruels et forts*, § ils *expriment*, § 87 et 170, 2°, leurs sensations profondes et horribles : un enthousiasme atroce s'empare d'*eux*, § 59, 5° ; une espèce de chant sauvage, § 162, sort, § 170, 3°, avec leurs paroles de mort et de carnage.

(Lacépède.)

LE CYGNE.

§ 192. La violence fait les tyrans, la douce autorité fait les rois dans toute société, § 136 et 13. Le lion et le tigre, § 170, 4°, l'aigle et le vautour, § 170, 4°, ne dominent qu'*en abusant*, § 87, de la force et *en étant cruels*, § 38, *mais*, § 101 le cygne *domine*, § 142 et 170, 4°, à tous les titres qui *sont les fondements*, § 25, d'un empire *pacifique*, § 38 et 136 : il combat et vainc, § 85, *et n*'attaque jamais, § 101. Roi paisible des oiseaux *aquatiques*, § 38, il brave *ceux*, § 52, 2° et 143, de l'air ; il attend l'aigle et *ne* le provoque *ni ne* le craint, § 101. Il *le*, § 59, 2°, repousse ; en *lui*, § 59, 2°, opposant ses plumes, § 135, 4° et une aile, § 135, 4°, vigoureuse qui lui sert de *bouclier*, § 118 ; et souvent *il est victorieux*, § 59, 3°, 83 et 176. Au reste, il n'a que ce fier ennemi : il *est respecté* de tous les oiseaux de guerre, § 138, et il est en paix avec toute la nature. Il vit *amicalement*, § 94, plutôt que *royalement*, § 94, *parmi*, § 101, les nombreuses peuplades d'oiseaux aquatiques, qui toutes semblent se ranger sous *lui*, § 59, 3°. Le cygne est *aussi gracieux* de figure, *beau* de forme, § 47, 6°, que *doux* de naturel. Il plaît à tous les *hommes*, § 116. 1°. Tous les lieux qu'il fréquente *sont décorés et embellis*, § 138, par lui. Il *est aimé, applaudi, admiré*, § 138, et il le mérite *le mieux*, § 49. C'est sur lui en effet que la nature a *le plus* répandu, § 49, de ces grâces nobles et douces qui nous rappellent l'idée de ses plus charmants ouvrages, § 136, 10 et 15 : tout dans le cygne respire la volupté, l'enchantement que nous *éprouvons*, § 85, en *voyant*, § 87, des *choses gracieuses et belles*, § 17.

(BUFFON.)

(A continuer.)

LEERGANG VOOR HET REKENEN.

(Vervolg).

49). Hoeveel is *a)* 8 × 739407 ?

a)

$$\begin{array}{r} 739407\\ \times 8\\ \hline 56\\ 3200\\ 72000\\ 240000\\ 5600000\\ \hline 5915256. \end{array} \qquad \text{of:} \qquad \begin{array}{r} 739407\\ \times 8\\ \hline 5915256. \end{array}$$

8×7 eenen zyn 56 e.; 8×0 tienen zyn 0 t.; 8×4 honderd. zyn 32 h. of 3200; 8×9 duiz. zyn 72 duiz. of 72000; 8×3 tienduiz. zyn 24 tiend. of 240000; 8×7 honderdduiz. zyn 5600000. Deze gezamelyke produkten geaddeerd zynde, geeft het hoofdprodukt 5915256.

b) $\begin{array}{r} 16414\\ \times 5\\ \hline \end{array}$ *c)* $\begin{array}{r} 1904722\\ \times 4\\ \hline \end{array}$ *d)* $\begin{array}{r} 28210473\\ \times 9\\ \hline \end{array}$ *e)* $\begin{array}{r} 71420098567294\\ \times 8\\ \hline \end{array}$

f) Vermenigvuldigt 5348791203 met 6, 4, 9, 5, 7! Daerna 4987290 met 2 tot 9! 37509846 met 9 tot 2! 870605002 met 9, 5, 3, 7!

g) Multipliceert 495980836 met 2 tot 9! 9490476318 met 2 tot 9! 900470128 met 2, 5, 9, 4, 6!

a) Als een walvisch eene ontvangst van 8225 fr. geeft, hoeveel geven dan zoo 3, 7, 5, 9, 8, 6, walvisschen?

b) De imposten der onderdanen van eenen koning bedragen jaerlyks 45739409 fr. 12 c.; hoeveel bedraegt het in 2 tot 9 jaren?

c) In eene poolsche landstreek worden er jaerlyks 42250 zwynen verkocht; hoeveel in 6, 8, 5, 7 jaren?

d) Als Zweden jaerlyks 351554 pond yzer voortbrengt, dan maekt dit hoeveel in 9, 7, 3, 8, 5 jaren?

e) Van 5 steden telt elke 30960 inwooners; hoeveel zielen zyn dat te samen?

f) Uit 1 maet water komen 1700 maet damp, hoeveel uit 7, 3, 6, 9, 5 maet water?

g) De Donau zal, door een genomen, elke uer 2514645000 kubiekvoet water in de Zwarte-Zee uitstorten; hoeveel in 2 tot 9 uren?

h) In Nieuw-Orleans zullen jaerlyks 1800000 balen boomwol gewonnen worden; hoeveel in 8, 5, 9, jaren?

i) Oostenryk ontving in 1 jaer 1050000 stuk citroenen; hoeveel zouden er diensvolgens op 9 jaren inkomen?

k) 70250 koksinilie-schildluizen gaen er op 1 pond; hoeveel dergelyke heeft men noodig tot 3, 7, 5, 8 pond koksinilie?

b. Met twee- en meercyferigen multiplicator.

1. Met eendeeligen multiplicator.

50. *a)* Hoeveel tienen zyn 10×2 eenen (2 tienen): Hoeveel honderden zyn 100×7 eenen? (7 honderd). Hoeveel duizenden zyn 1000×4 eenen? (4 duizend). Wat ontstaet er, als men ettelyke eenen 10mael neemt? en 100mael? 1000mael?

b) Hoeveel is 10×9 en weder 10×9, alzoo 20×9? ($10\times 9=90$ en weder $10\times 9=90$. $90+90$ of $2\times 90=180$. Dus is 10mael en weder 10mael, of $20\times 9=180$. Welk produkt ontstaet er uit 300×6? ($100\times 6=600$, 300×6 is gelyk 3×600 of 1800.). Welk getal komt eruit 8000×7? ($8000\times 1=8000$, 8000×7 is gelyk 7×8000 of 56000).

c) Hoeveel honderden zyn 10×30 of 10×3 tienen? (3 honderd). Hoeveel duizenden ontstaen er uit 100×40 of 100×4 tienen? (4000). Hoeveel is 1000×60? (60000). Wat ontstaet er, als men eenige tienen 10mael neemt? En 100mael? 1000mael?

d) Hoeveel is 20×20? (20×20 is gelyk 10×20 of 200, en weder 10×20 of 200; dus 2mael 200=400). Multipliceer 30 met 400! (100×30=3000, 400×30 is 4×3000 of 12000). 7000×80 is hoeveel? (1000×80=80000; 7000×80 is 7×80000 of 56000).

e) Hoeveel bedraegt 10×27? (10×20=200, 10×7=70; 200+70=270). 100×48 is hoeveel? (100×40=4000, 100×8 = 800; 4000+800=4800). En zoo voort.

f) Hoeveel is 30×42? (10×42=420; 30×42 is gelyk 3×420=1260). Welk produkt komt er uit 600×38? (100×38=3800; 600×38 is 6×3800 of 22800). Insgelyks :

g) Hoeveel is 10×700? (10×7 h. zyn 70 h. of 7000). 100×600 is hoeveel? 100×6 h. zyn 600 hond. of 60000. Insgelyks :

a)	b)	c)	d)	e)
10× 3	40× 7	200×40	10× 53	20×600
10× 5	90× 3	400×30	10× 49	80×300
10× 7	80× 6	700×50	50× 88	60×900
10× 9	70× 5	900×70	30× 79	50×700
10× 4	400× 2	500×60	60× 24	300×200
100× 2	900× 8	300×80	80× 73	800×400
100× 8	600× 9	600×20	20× 87	900×600
100× 3	800× 4	800×90	90× 63	700×800
100× 6	3000× 3	90×40	40× 16	500×900
1000× 5	5000× 7	50×20	70× 31	3000×700
1000× 7	7000× 6	3000×40	50× 45	4000×300
1000× 4	2000× 8	7000×90	100× 17	2000×500
10×40	9000× 3	5000×70	400× 29	8000×800
10×70	6000× 2	4000×30	500× 36	10×370
10×60	50× 8	9000×60	800× 44	100×650
10×80	500× 8	6000×50	1000× 13	10×706
100×20	5000× 8	8000×20	8000× 67	100×209
100×5o	20×10	3000×80	4000× 46	1000×440
100×70	20×80	2000×70	9000× 82	1000×908
100×40	30×60	7000×60	10×800	30×760

1000×50	40×70	70×60	10×500	20×606
1000×20	90×50	80×80	100×700	200×790
1000×90	50×80	50×50	100×400	700×908
1008×40	70×40	300×80	1000×300	2000×920
1000×70	80×30	4000×60	1000×900	5000×705
1000×50	60×90	600×70	1000×800	30×954

a) Iemand kocht 80 centenaers gemeen koper aen 92 fr.; hoe hoog komt dit koper te samen?

b) De centenaer koffy aen 56 fr.; wat kosten 10, 100, 1000, 40, 70, 200, 900, 3000, 8000 centenaers?

c) Van 2 muren heeft elke 30 hardsteenen in de hoogte, de eene heeft er 43 in de lengte, en de andere 47; hoeveel steenen zyn er in beide muren?

d) Hoeveel weken zyn 30, 70, 100, 400, 2000 jaren? Hoeveel weken heeft eene twintigjarige jufvrouw geleefd? En hoeveel maenden?

e) Hoeveel dagen zyn 20, 50, 30, 80, 70 weken? En 20, 30 40 maenden aen 30 dagen genomen?

f) Een treinsleper komt op den yzeren spoorweg in 1 sekonde 30 voet ver, een arend vliegt in 1 sekonde 90 voet ver, en een voetganger gaet maer 5 voet ver; hoe ver komt elke dezer in 1 minuet?

g) Een koopman in vee verkocht 20 veerzen aen 54 fr., en 30 koeyen aen 96 fr.; hoeveel geld kreeg hy daervoor?

h) De centenaer fyn kryt aen 12 fr. gerekend, wat kosten 20 centenaers? hoeveel lood zyn dit te samen?

i) Een saksen daelder geldt 300 penningen; hoeveel penningen zyn 30, 50, 70, 200, 5000 zulke daelders?

k) Als men in 1 minuet 18 ademhalingen doet, dan ademt men hoe dikwyls in eene uer? En in 10 uren?

l) In Londen zullen dagelyks 290 ossen geslacht worden; hoeveel in 30, 80, 700 dagen?

m) De centenaer van zekere koopwaer 255 fr. kostende, dan maekt het hoeveel geld voor 30, 70, 80, 500 centenaers?

n) Eene scheepslading weegt 4000 pond; hoeveel wegen 10, 70, 100, 900 scheepsladingen?

o) Die jaerlyks 3 centenaers lichter verbruikt, waervan er 16 stuk op een pond gaen, die heeft hoeveel stukken lichter verbrand? En hoeveel lood?

p) Een meesterknecht gebruikt 20 werklieden, die elk 3 fr. 50 c. per dag winnen; hoeveel zal hy hun moeten tellen voor 50 dagen?

(Wordt voortgezet.)

FRANSCHE TAEL.

VERZAMELING VAN OPSTELLEN TER VERTALING.

(Vervolg).

102.

Wy hebben gepraet[1] over letterkunde[2], muziek, geschiedenis, wysbegeerte[3], schilderkunst[4], bouwkunde[5]. Ik erken[6], zeide Willem Hogarth, iedereen[7] als[8] bevoegd[9] regter over[10] myne schilderijen[11] behalve[12] de schilders van beroep[13].

[1] Causé [2] littérature. [3] philosophie. [4] peinture. [5] architecture. [6] reconnais. [7] tout le monde. [8] pour. [9] compétent. [10] = van. [11] tableau. [12] excepté. [13] profession.

103.

Nooit was er[1] voor de vertellers[2] een meer gunstig[3] tydstip[4] dan het onze. Geen mensch[5] is ooit zoo opregt[6] beklaegd[7] geworden. Hy had tot[8] hoofddeksel[9] eene muts van ottervel[10], en droeg over[11] zyne kleederen eenen blauwen mantel met eenen bonten kraeg[12].

[1] Jamais il n'y eut. [2] conteur. [3] favorable. [4] époque. [5] § 44. [6] sincèrement. [7] regretté. [8] pour. [9] coiffure [10] loutre. [11] par-dessus. [12] collet fourré, § 33.

104.

Genegenheid[1], haet, liefde bekommert hem weinig[2]: dat alles zwicht voor[3] het eigenbelang[4]. Het water viel by[5] stroomen[6]; ik had geenen droogen draed aen myn lyf[7]. Gy hebt geene vyanden, mevrouw; een onverschillige[8] heeft geenen haet meer.

[1] affection. [2] peu lui importe. [3] tombe devant. [4] intérêt. [5] par. [6] torrent, § 36. [7] je n'avais pas un fil de mes vêtements qui ne fût mouillé. [8] indifférent.

105.

Hy heeft geenen[1] meester dan zyn vermaek en zynen smaek. Men ziet er een zwerm[2] van kindermeiden[3]. Ofschoon hy nooit gedacht had aen[4] God, noch aen duivel, had Minoret tot hiertoe[5] een onvermengd[6] geluk genoten[7], indien men een bloot stoffelyk[8] leven als een geluk kan beschouwen[9].

[1] ne. [2] force. [3] bonnes d'enfants. [4] = noch aen. [5] jusqu'alors. [6] sans mélange. [7] joui de. [8] purement matérielle. [9] doit regarder.

106.

De portier zegt dat de twee geplunderde[1] kamers daegs te voren[2] door een gebogcheld[3] heer met zwart haer zyn gehuerd[4] geworden. De zyworm[5] verandert[6] in het tonnetje[7] in een vlinder[8], gelyk andere wormen[9].

[1] dévalisées. [2] la veille. [3] bossu. [4] louées. [5] ver à soie. [6] se transforme. [7] coque fi. [8] papillon. [9] ver.

107.

Galileï leerde den tyd te meten[1] door de schommelingen[2] van eenen slinger[3]. Tegen[4] tien ure in[5] den morgen. op[6] eenen schoonen herfstdag[7], hield[8] een landelyk karretje[9] voor de paerdenpostery[10] van Corbeil stil[7]. Zy woont by hare tante. die eene oude[11] vriendin van mynen voogd blykt te zyn[12].

[1] à mesurer. [2] oscillations. [3] pendule, m. [4] vers. [5] = van. [6] par. [7] jour d'automne. [8] s'arrêta. [9] carriole, f. [10] poste aux chevaux, f. [11] ancienne. [12] se trouve être.

108.

Hunne blikken[1] verloren zich[2] in dezen Oceaen van koepels[3] en daken[4], welke men Parys noemt, die[5] groote doos[6] van Pandora, waer het goed te leven is[7] voor dengene die veel jeugd, geld en gezondheid medebrengt[8], altemael[9] dingen die men er veel vlugger[10] kan verteren[11] dan ergens anders[12].

[1] regard. [2] se perdirent. [3] dôme. [4] toit. [5] v., § 50. [6] vaste boîte. [7] où il fait bon vivre. [8] apporte. [9] toutes. [10] lestement. [11] dépenser. [12] partout ailleurs.

109.

De geschiedschryvers hebben de Gracchussen (§ 88) verschillend beoordeeld[1]. Aristides en Epaminondas waren zulke[1] vyanden van het liegen[3] dat zy buiten staet[4] waren tot[4] veinzery[5] en bedrog[6], zelſs wanneer zy schertsten[7].

[1] jugé diversement. [2] si. [3] mensonge, m. [4] incapables de. [5] déguisement. [6] fraude. [7] en badinant.

110.

De Boileaus[1] en de Gilberts zyn de Juvenalissen[2] van hunnen tyd geweest. Gerbert, een geleerde uit de tiende eeuw, werd voor[3] een tooveraer[4] gehouden[3], omdat hy niet onbekend was met[5] de rekenkunde[6] en de beginselen[7] der meetkunde[8].

[1] § 86. [2] § 85. [3] passa pour. [4] sorcier. [5] ignorait. [6] arithmétique. [7] éléments [8] géométrie.

(Wordt voortgezet).

EXERCICES FRANÇAIS

SUR

TOUTES LES DIFFICULTÉS DE LA SYNTAXE

(Suite).

71. Les rois tous puissants qu'ils sont ne peuvent éviter ni les maladies, ni la mort.

72. Les Lapons sont haut de quatre pieds et demis au plus.

73. La feu impératrice de Russie gouvernait ses peuples avec une modération, une sagesse dignes de louanges.

74. J'ai souvent fait dix mille à pied à travers les riches et les fertiles campagnes de l'Italie.

75. Quelques petites que nous paraissent les étoiles fixes, elles égalent le soleil en grandeur.

76. Le port de Copenhague peut contenir plus de cinq cent vaisseaux; il y a pour chaque un magasin particulier près du lieu où il est à l'ancre.

77. Habitué à se livrer sans réserve à ses passions, il est difficile de les régler et de les vaincre.

78. L'ingratitude est un vice tellement contre nature que les animaux même sont reconnaissants.

79. Quelques puissants que soient les rois, que sont-ils quand la main de Dieu cesse de les soutenir?

80. Les grands ne se croient des demis-dieux que parce que les petits les adorent.

81. L'aigle fend l'air avec une vitesse, une rapidité prodigieuses.

71 tout. 72 hauts, demi. 73 feue, digne. 74 milles, et fertiles. 75 quelque. 76 cents, chacun. 77 l'homme ne peut les régler et les vaincre que difficilement. 78 mêmes. 79 quelque. 80 demi-dieux. 81 prodigieuse.

82. La déplorable Andromaque arrachée mourante de Troie en flammes alla terminer ses jours dans un triste et un honteux exil.

83. Quelques vertueux que soient les hommes, ils ne sauraient éviter les attaques de l'envie.

84. La distance de Paris à Pékin est de deux mil trois cents cinquante lieues.

85. Il y a dans les fables de La Fontaine une élévation ou une simplicité de style toujours naturelles, toujours appropriées au sujet.

86. Maîtres de l'univers, les Romains s'attribuèrent tous ses trésors.

87. Tout annonce un Dieu : les cieux même révèlent sa gloire.

88. Sully parlait à Henri IV avec une franchise, une sincérité aussi honorables pour le roi que pour le ministre.

82 la malheureuse, et honteux. 83 quelque. 84 mille, cent. 85 naturelle, appropriée. 86 s'en attribuèrent. 87 mêmes. 88 honorable.

(A continuer.)

ÉNIGMES HISTORIQUES,

GÉOGRAPHIQUES, MYTHOLOGIQUES, ICONOLOGIQUES, BIOGRAPHIQUES, etc.

(Suite).

279.

Un autre est simple, timide, d'une ennuyeuse conversation : il prend un mot pour un autre, et il ne juge de la bonté de sa pièce que par l'argent qui lui en revient ; il ne sait pas la réciter, ni lire son écriture. Laissez-le s'élever par la composition : il n'est pas au dessous d'*Auguste*, de *Pompée*, de *Nicomède*, d'*Héraclius* : il est roi, et grand roi ; il est politique, il est philosophe. Il entreprend de faire parler ses héros, de les faire agir; il peint les Romains : ils sont plus grands et plus romains dans ses vers que dans leur histoire. (Labruyère.)

280.

Il n'a manqué à *Térence* que d'être moins froid. Quelle pureté, quelle exactitude, quels caractères ! Il n'a manqué à *** que d'éviter le jargon et le barbarisme, et d'écrire purement. Quel feu, quelle naïveté, quelle source de la bonne plaisanterie, quelle imitation des mœurs, quelles images, et quel fléau du ridicule ! Mais quel homme on aurait pu faire de ces deux comiques. (*Le même.*)

281.

Un ministre d'Espagne se présente au roi son maître, et lui dit : *Je viens vous annoncer une heureuse nouvelle. Votre Majesté a gagné tous les biens du duc de Bragance : il s'est avisé de se faire proclamer roi, et la confiscation de ses terres vous est acquise par son crime.*

279. Corneille. 280. Molière. 281. Olivarès, ministre de Philippe IV.

(*A continuer*).

Réponses aux emblèmes etc.

(Suite et fin).

(Voyez la 8e année, page 773 et suiv.)

A quels dieux étaient consacrés les plantes et les arbres suivants :

Ail, – aux Lares ou Pénates.

Capillaire, – à Pluton.

Chêne, – à Jupiter, à Borée et à Sylvain.

Chiendent, – à Mars.
Cyprès, – à Pluton, à Sylvain.
Dictame, – à Lucine.
Feuilles de figuier, – à Bacchus.
Frêne, – à Mars.
Genévrier, – aux Euménides.
Hêtre, – à Jupiter.
If, – à Cérès.
Jacinthe, – à Apollon.
Laurier, – à Apollon, à Mars.
Lierre, – à Bacchus, à Hébé.
Lis, – à Junon.
Myrte, – à Vénus.
Narcisse, – à Puton, à Proserpine, aux Euménides.
Nerprun, – aux Furies ou Euménides.
Olivier, – à Minerve,
Palmier, – aux Muses.
Pampre, – à Bacchus
Pavot, – à Cérès.
Peuplier, – à Hercule.
Pin, – à Cybèle, à Rhée, à Pan, à Faune.
Platane, – aux Génies.
Pourpier, – à Mercure.
Roseau, – à Pan.
Rosier, – à Vénus.
Safran, – à Cérès.
Vigne. – à Bacchus.

PROBLÈMES ET EXERCICES DE CALCUL

Appliqués à l'arithmétique élémentaire théorique et pratique, et pouvant servir à toutes les arithmétiques ; à l'usage des écoles primaires, des classes élémentaires, des colléges, *etc.*

(Suite).

RENTES.

579. La rente 5 p. 0/0 étant à 114 fr., 50 c., quel capital donnera-t-on pour avoir 600 fr. de rente ?

580. La rente 3 p. 0/0 étant à 74 fr., 25 c., combien payera-t-on 200 fr. de rente ?

581. On veut acheter de la rente 5 p. 0/0 pour 80000 fr. ; elle est au cours de 116 fr., 25 c.; combien pourra-t-on acheter de rente ?

582. A quel taux place-t-on son argent lorsque l'on achète de la rente 5 p. 0/0 au cours de 114 fr., 50 c. ?

583. On a payé 113736 fr. pour 4739 fr. de rente 3 p. 0/0 : quel est le cours de le rente ?

584. Quel est le plus avantageux d'acheter de la rente 5 p. 0/0 au cours de 105 fr., 50 c., ou de la rente 3 p. 0/0 au cours de 64 fr., 80 c. ?

ÉCHANGES.

585. On veut échanger un certain nombre de bouteilles de vin à 0 fr., 48 la bouteille contre 17 mètres de drap à 33 fr., 60 c. le mètre ; combien devra-t-on donner de bouteilles de vin ?

586. Un marchand de toile a donné 59 mètres, 85 de toile à 3 fr., 45 c. le mètre en échange d'un certain nombre de litres de vin à 0 f., 95 c. le litre. : combien a-t-il dû recevoir de litres ?

587. Un marchand a donné 8 mètres, 70 cent. de drap à 21 fr., 25 en échange de 47 mètres, 35 cent. de toile à 3 f., 75 c. le mètre. Gagne-t-il ou perd-il à cet échange, et combien ?

588. Un marchand donne à un autre marchand 7 mètres de drap à 24 fr., 35 c. le mètre, 18 mètres de toile à 6 f., 75 c. le mètre, 48 mètres taffetas à 7 fr., 45 c. le mètre, 69 mètres de mousseline de laine à 3 fr., 15 c. le mètre, en échange d'un certain nombre de pièces de vin à 125 fr. la pièce contenant 140 litres. On demande combien on a dû recevoir de pièces de vin.

589. On veut donner 28 mètres, 75 de toile en $^3/_4$ de large pour de la toile de même qualité, mais en $^5/_8$ de large. Combien devra-t-on demander de cette seconde espèce de toile ?

590. On veut faire échange de 464 bouteilles de vin à 0 fr., 95 c. le litre contre du vin à 0 fr. 75 c. le litre ; chaque bouteille de vin contenant $^3/_4$ de litre, combien recevra-t-on de litres de vin ?

(*Wordt voortgezet*).

OEFENINGEN EN VOORSTELLEN

tot het rekenen uit het hoofd.

(Vervolg).

HERHALING EN TOEPASSING VAN HET VOORGAENDE.

I.

1.) Zoo ge by de helft nog het vierde en tiende deel eener el voegdet, hoeveel palmen zouden er nog aen eene geheele el ontbreken?

2.) Pieter had een touw tot het oplaten van eenen vlieger, dat wel het vyftigste deel eener myl lang was ; hy kocht er nog een' klos by die nog 300 el bevatte : deze vereenigde hy, maer eens, toen zyn vlieger zeer hoog stond, brak het touw,

en de arme Piet keek denzelven, met slechts nog een vyfde van al zyn touw in de hand, bedrukt na; met hoeveel el touw was zyn vlieger voortgetogen?

3.) In een groot huisgezin gebruikte men 's winters ieder etmael eene kan olie, en voor onderscheidene nachtlichtjes nog dry zesde deelen eener kan; zoo men nu slechts 9 en een halve kan voor eene week besteld had, hoeveel kwam men dan te kort?

4.) Indien iemand uit een zak meel van 50 kop, waerby hy naderhand nog een halve mud voegde, een tiende mud en 3 schepels gebruikte, hoeveel behield hy dan nog?

5.) Een bakker verbakte in eene week van een' last tarwe zooveel dat hy des zaterdags avonds er nog maer een vierde mud, en zeven en een halve schepel van over had; hoeveel had hy gebruikt?

6.) Hoeveel is vier vyfde van een gouden penning met nog een zilveren dukaet minder dan 2 gouden dukaten en 2 kwartgulden?

7.) En hoeveel zoudt ge nog wel moeten bypassen, als ge tot eene rekening van 17 guldens 50 cents, 5 zilveren ryders hadt?

8.) Hoeveel ontbreekt aen 50 vierkante roeden 80 vierkante ellen, om dry vierde deelen van een bunder met eene halve vierkante roede te hebben?

9.) En hoeveel specie wierp men uit een put, die van 3 kubiek el 160 kubiek palm, een inhoud bekwam van 7 kubiek el 185 kubiek palmen?

10.) Een jongen die voor 5 en een half jaer juist het tiende deel eener eeuw oud was verschilde met zyn' speelmakker derdhalf jaer; hoe oud was deze?

11.) Van een stuk linnen lang 40 el sneed men eerst [illegible] el 5 palm, en daerna nog 12 el 8 palm af; hoeveel bleef er van nog over?

(*Wordt voortgezet*).

PROBLÈMES

D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE,

à l'usage des écoles primaires rurales.

(Suite).

2. Constructions rurales.

PROBLÈME N° 108.

Un propriétaire veut faire bâtir une étable pour loger deux bœufs d'attelage, quatre vaches, quatre élèves d'un an à deux ans, et dix-huit moutons. On demande quelles doivent être les dimensions de l'étable, sachant qu'il faut pour un animal de chaque espèce, y compris la mangeoire, savoir : pour un bœuf, 5m,50 ; pour une vache de forte taille, 6 mètres ; pour un élève d'un an à deux ans, 4 mètres ; pour un mouton, 1 mètre carré ? Il ne peut s'étendre, d'un côté, à plus de 6 mètres.

PROBLÈME N° 109.

Un fermier, entrant dans une métairie, trouve une étable de 49 mètres de surface, de dedans en dedans ; il a quatre bœufs d'attelage, quatre vaches, six élèves d'un an à deux ans, et quatorze moutons. On demande quels animaux il pourra loger dans son étable, et quel espace sera nécessaire pour construire un logement pour les autres, sur une façade de 7 mètres, les murs à construire de trois côtés devant avoir 0m,40 d'épaisseur ?

PROBLÈME N° 110.

Un métayer a une bergerie ayant 10 mètres de longueur et autant en largeur, de dedans en dedans ; elle renferme 100 moutons. Par suite de l'alignement donné pour le passage d'un chemin, on diminue sa bergerie d'un côté de 3 mètres à un bout, et de 2 mètres à l'autre. On demande combien elle pourra encore contenir de moutons ?

(A continuer).

SOLUTIONS RAISONNÉES DES PROBLÈMES D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE RURALE.

(Suite).

SOLUTION N° 45.

A raison de 17500 kilogrammes de fumier par hectare, il en faudra 222600 kilogrammes pour 12$^{\text{hect}}$, 72. A 750 kilogr. par mètre cube, cela fera 296$^{\text{m. cu}}$, 8, qui est le quotient de 222600 par 750. Et, puisque le mètre cube de fumier coûte 3 fr. 50 c., la dépense annuelle pour engrais sera de 3 fr. 50 c. multipliés par 296$^{\text{m. cu}}$, 8, ou 1038 fr. 80 c. Pour 5 années de culture (les 4 autres étant de jachères), cette dépense s'élèvera à la somme de 5194 fr.

SOLUTION N° 46.

Dans l'assolement biennal, on a 5 années de culture en froment. Sur un total de 72000 kilog. de fumier, il en faudra donc la cinquième partie, ou 14400 kilog.; lesquels correspondront à une quantité de froment donnée par la proportion suivante :

22 kilogr. de fumier rapportent 1$^{\text{kilog}}$, 87 de froment, comme 14400 kilog. de fumier rapporteront 1224 kilog. de froment.

Dans l'assolement triennal, il y a six années de culture, exigeant en moyenne 12000 kilog. de fumier, lesquels correspondront à une quantité de froment donnée par la proportion suivante :

22 kilog. de fumier rapportent 1$^{\text{kilog}}$, 87 de froment, comme 12000 kilog. de fumier rapporteront 1020 kilog. de froment.

(A continuer.)

Thèmes français élémentaires

ou

DICTÉES FRANÇAISES GRADUÉES.

(Suite).

176.

Emploi *pronominal* des verbes actifs et de certains verbes neutres (¹).

Singulier.

Tu te tourmentes. Je m'éloignais souvent. L'enfant se peignera. L'homme qui s'élève sera abaissé, et l'homme qui s'abaisse sera élevé. Ce marchand s'enrichissait. Je me suis chauffé ici. Tu t'es enfermé. Cet homme s'est endurci au travail. La fille s'était appuyée sur la tante. Je me serais agenouillé. Tu ne te seras pas arrêté à temps, mon ami.

(¹) L'emploi des verbes actifs et de certains verbes neutres s'appelle *pronominal*, quand le sujet et un des pronoms personnels *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, *se*, en régime direct (*accusatif*), ou le sujet et un des mêmes pronoms personnels en régime indirect de la préposition implicite *à* (*datif*) expriment une seule et même personne. Exemples :

1° Sujet et régime direct : JE ME *loue*, TU TE *lavais*, PIERRE S'*éloigne*, IL *ne* SE *défend pas*, NOUS NOUS *rafraichirons*, VOUS VOUS *appauvrissez*, LES ONCLES S'*aigrissent*, ILS *ne* SE *rendront pas*.

2° Sujet et rég. ind. de la prép. implicite *à* ou datif : JE ME *parle* (*me* pour *à moi*) ; TU TE *préjudicies* (*te* pour *à toi*) ; HENRI SE *refuse le nécessaire* ; NOUS NOUS *procurerons de l'argent* ; VOUS VOUS *ressemblez* ; LES SAISONS SE *succèdent*.

En français l'emploi pronominal a cela de particulier que les temps composés se forment toujours par l'auxiliaire *être* ; régulièrement il faudrait l'auxiliaire *avoir*, car *je me* SUIS *flatté*, est pour *j'*AI *flatté moi*. Voyez la Grammaire française, conjugaison pronominale.

Remarquez que, quant au régime indirect, nous avons dit celui de la prép. implicite *à*. Avec la préposition *à* exprimée, ou une autre préposition quelconque, la conjugaison pronominale n'a pas lieu, c'est-à-dire que les temps composés se conjuguent alors avec AVOIR et non avec *être*. Dites donc : *j'*AI *parlé de moi*, *tu* AS *pensé à toi*, *nous* AVONS *agi pour nous*, bien que le sujet et le régime expriment également ici une seule et même personne. D'où il résulte, soit dit par parenthèse, que la définition que les grammairiens ont donnée du verbe pronominal n'est pas adéquate.

Pluriel.

(à donner par l'élève.)

Vous vous tourmentez. Nous nous éloignions souvent. etc.

217.

Pluriel.

Nous nous levons ordinairement à six heures. Mes enfants, vous vous noircirez. Nos voisins se sont appauvris Nous ne nous étions pas défendus. Les domestiques s'inquièteraient-ils ? Nous rendrons-nous ? Mes chères tantes, vous êtes-vous affligées ?

Dans les temps composés le participe passé d'un verbe pronominal s'accorde toujours en genre et en nombre avec le pronom personnel régime direct. Quand le pronom personnel régime d'un verbe pronominal est indirect, le participe passé ne s'accorde jamais avec ce régime indirect. Et dans aucun cas le participe passé d'un verbe pronominal ne s'accorde avec le sujet de ce verbe. Exemples :

La petite fille s'est louÉE; nous NOUS *sommes mécomptÉS ; ces hommes se sont corrigÉS.*

Mais je dirai sans accord :

La petite fille s'est donnÉ des louanges (*se* pour *à soi, à elle*) ; *nous nous sommes procurÉ des livres* (*nous* pour *à nous*) ; *trois ministres se sont succédÉ en moins d'un an* (*se* pour *à soi, à eux*).

Il y a des verbes qui ne s'emploient jamais autrement qu'à la conjugaison pronominale ; on les a appelés *verbes pronominaux* ESSENTIELS. Il y en a environ soixante-sept en français; le Dictionnaire de l'Académie en donne la liste. On a donné le nom d'*accidentels* aux autres verbes pronominaux.

La signification du verbe pronominal est ou réfléchie ou réciproque ou passive.

1° Elle est *réfléchie* quand le sujet fait sur lui-même l'action marquée par le verbe. Exemples :

Charles se corrige.

Ici Charles agit sur sa propre personne, il fait sur lui-même l'action de se corriger.

Nous nous tournerons de ce côté.

2° Elle est *réciproque* quand le verbe exprime l'action que deux ou plusieurs personnes font l'une sur l'autre, les unes sur les autres. Exemples :

Les sœurs se sont embrassées ; nous ne nous quitterons plus ; Laban et Jacob se témoignèrent de l'amitié; les chrétiens de la primitive Église s'aimaient et s'assistaient.

REMARQUE. Pour que le verbe soit réciproque sans équivoque, il est souvent nécessaire d'y ajouter le pronom *l'un l'autre, les uns les autres*, ou l'adverbe *mutuellement, réciproquement* ; par exemple : *Cicéron et Antoine se louaient continuellement* peut signifier ou que *Cicéron avait la vanité de se louer lui-même* et qu'*Antoine avait le même défaut* ; ou bien, que *Cicéron louait Antoine*, et qu'*Antoine à son tour louait Cicéron.* Le premier sens serait la

Singulier

(à donner par l'élève).

Je me lève ordinairement etc.

178.

Singulier.

T'étais-tu caché ? Ne me rafraîchirai-je plus ? Me suis-je oublié ? T'étais-tu procuré de l'argent, camarade ? Comment ce fabricant se serait-il enrichi ? Ne te seras-tu pas aigrie, ma petite sœur ? De quoi me suis-je éloigné ? A qui le teinturier ne s'est-il pas présenté ?

Pluriel.

(à former par l'élève.)

179.

Pluriel.

Les mères ne se sont-elles pas réjouies de l'arrivée de leurs fils ? Dès que nous eûmes aperçu les soldats, nous nous tapîmes derrière la haie. Mes amis, si vous vous étiez

---

signification *réfléchie ;* pour la rendre réciproque sans équivoque, dites : *Cicéron et Antoine se louaient l'un l'autre, se louaient mutuellement, réciproquement.* Autres exemples : *certains animaux se dévorent les uns les autres* (il faudrait *l'un l'autre* si l'on ne parlait que de deux) ; *ces hommes ne se pardonnent mutuellement rien, ne se pardonnent rien l'un à l'autre* (quand il ne s'agit que de deux hommes) *ne se pardonnent rien les uns aux autres* (quand il s'agit de plus de deux).

La préposition *entre*, employée avant le verbe, sert aussi à exprimer clairement la réciprocité : *s'entre-louer, s'entre-tuer, s'entre-parler, s'entre-pardonner ; etc. Cicéron et Antoine s'entre-louaient ; certains animaux s'entre-dévorent.*

Il va sans dire que la signification réciproque n'a lieu qu'aux trois personnes plurielles.

3° L'emploi pronominal a très-souvent la signification du verbe passif.

Exemples :

Les blés SE SÈMENT *avant l'hiver*, pour *sont semés ; ce drap* SE FABRIQUE *en Angleterre ; ces mots* S'EMPLOIENT *souvent ; le péché* S'EFFACE *par les larmes et les bonnes œuvres ; l'année* SE DIVISE *en douze mois.*

attendus à cette perte, vous ne vous seriez pas absentés. Mes oncles ne se sont-ils pas concilié l'estime de chacun? Si vos frères ne se défendent pas, nous nous montrerons

Singulier.

(à former par l'élève).

180.

Singulier.

Mon ami, tourne-toi, ne te blesse pas. Me serais-je mécompté? Comment ne me serais-je pas rappelé ces paroles bienveillantes? Ma chère sœur, rassure-toi, ne t'inquiète pas. Me laverai-je? La tante ne se sera-t-elle pas indignée? Ne me suis-je pas imposé un grand sacrifice? Me serais-je trompé?

Pluriel.

(à former par l'élève.)

181.

Les hommes (se livrer *prés.*, *forme int.-nég.*) et (se livrer, *passé indéf.*, *forme int.-nég.*) à leurs passions déréglées? Celui qui (s'adonner, *prés.*) au jeu (s'appauvrir, *fut.*). Pécheur, (se convertir, *impér.*). Te (s'adonner, *passé cond.*, *forme int.*) au jeu? Te (s'appauvrir, *passé cond.*, *forme int.-nég.*). Nous (se reprocher, *passé indéf.*, *forme int.-nég.*) notre crédulité? Nous (s'arrêter, *passé indéf.*, *forme int.-nég.* à temps?

182.

Je n'aime point les élèves qui (s'accuser, *prés.*) les uns les autres. Nous (s'humilier, *impér.*), nous (s'enorgueillir, *impér.*, *forme nég*). Mon cher neveu, (s'humilier, *impér.*), (s'enorgueillir, *impér.* *forme nég.*). Nous (s'aveugler, *impér.*, *forme nég.*), nous (s'examiner, *impér.*). Vous (se ~~trouver, *prés.*, *forme interr.*) malheureux ? Nous (s'aigrir.~~

impér., forme nég.) Nous (s'aigrir, *passé indéf., forme interr.*)? je (se blesser, *fut. cond., forme interr.*)?

183.

Ce jeune-homme, dont la conduite est fort mauvaise, (se déshonorer, *prés., forme interr-nég.*) et (s'exposer, *prés., forme interr.-nég.*) à de grands maux ? La folle jeunesse ne (se modérer, *fut., forme interr.*) jamais ? L'oncle (se promener, *passé indéf., forme interr.*) ? Tu (se promener, *passé indéf., forme interr.*) ? Pourquoi vous (se promener, *fut. cond., forme interr.*) ? Pourquoi nous (se promener, *fut. cond., forme interr.-nég.*) ? Nos compagnons (se promener, *passé indéf., forme interr.-nég.*) non plus ?

184

Rome et Carthage (se haïr, *imparf.*) mortellement. Brutus et Arons, fils de Tarquin, (se percer, *passé déf.*) mutuellement de leurs lances. Jacob et Laban, son beau-père, (se jurer, *passé déf.*) une amitié sincère. Ton père et moi (se rendre service, *passé indéf.*) souvent l'un à l'autre. Pourquoi toi et ta sœur (se tourmenter, *prés., forme interr.*) mutuellement ? Les yeux de l'impie (se fermer, *prés.*) à la lumière. Les métaux (se tirer, *prés.*) des entrailles de la terre [1].

185.

Jésus-Christ regarda Pierre : le cœur de cet apôtre infidèle (se briser, *passé déf.*) de douleur, et il pleura amèrement. La chose (se passer, *passé déf.*) ainsi ; alors Pierre et Jésus (s'aimer, *passé déf.*) comme auparavant. Marie et Jésus attaché à la croix (se regarder, *imparf.*) amoureusement. Les ours blancs (se trouver, *prés.*) dans la mer glaciale. Cette coutume (se conserver, *passé indéf.*) dans

---

(1) Le maître ne manquera pas de faire rendre compte, sur ces thèmes, du sens *réfléchi, réciproque* ou *passif* des verbes employés pronominalement.

notre pays. Ces nouvelles (se répandre, *passé indéf.*) partout.

186.

De grands changements (s'opérer, *passe indéf.*) dans notre patrie. Mes amis. (s'entr'aimer, *impératif,* 1re *pers. plur.*), (s'entr'aider, *même temps, même pers.*) La vertu (se perfectionner, *prés.*, *forme interr.-nég.*) dans le malheur ? Les traits des mauvaises langues (s'émousser, *prés.*) contre un cœur innocent. Jeune homme, honore les cheveux blancs, (se lever, *impér.*) en présence du vieillard. Vous (s'attendre, *passé cond.*, *forme interr.*) jamais, ma sœur, à cet heureux changement ?

187.

Notre tristesse (se changer, *fut.*) en joie. Cette vérité (se trouver, *prés.*) dans l'évangile. Philotas et Cratère (se porter, *imparf.*) envie. Les martyrs (s'ébranler, *imparf.*, *forme nég.* avec *point*) des menaces des tyrans. Ces deux princes (s'envoyer, *passé indéf.*) des présents. Les juifs (s'effrayer, *imparf.*, *forme nég.*) des menaces de Jérémie. La coupe de Joseph (se trouver, *passé déf.*) dans le sac de Benjamin. Les plus pures idées de la gloire (se développer, *passé indéf.*) dans le sein du christianisme.

188.

La vanité (s'offenser, *prés., forme interr.-nég.*) de la vanité ? L'orgueil (s'irriter, *prés.*, *même forme*) de l'orgueil ? Les injures les plus légères (se grossir, *prés.*) dans l'esprit des grands. L'émulation et la jalousie (se rencontrer, *prés.*) souvent dans les personnes de même art et de même condition. Les vieilles habitudes (se corriger, *prés.*) difficilement. Une réputation flétrie (se rétablir, *prés.*) difficilement. L'oubli (s'imposer, *prés.*, *forme nég.*) aux peuples, comme le silence.

(A continuer).

Leerbegrippen,

(AFGELEIDE KENNISSEN, REGELS, OPMERKINGEN, ENZ.)

OF

Beschouwende studie.

Notions,

(RÉFLEXIONS, DÉDUCTIONS, PRINCIPES OU GÉNÉRALITÉS, ETC.)

OU

Partie théorique.

DE EERSTE OPVOEDING

OF

HET LEVEN VAN FRANSKE,

EEN DRYJARIG KIND.

(Vervolg).

§ 9. *De Leugentael.*

Aen al datgene wat wy tot hiertoe verhaeld hebben verbindt zich als van zelf de geest der leugentael, want de leugen wordt als een der byzondere middelen gebezigd om het doel der drydubbele booze lusten te bereiken, namelyk om het onaengename te verwyderen en het aengename te bekomen. De leugentael is eene zedelyke wonde van 's menschen gezelschap, en daer zy dreigt altyd meer en meer in te eten rondom zich, zoo moet men ze des te yveriger wederstand bieden. In de wereld wordt er niet enkel met woorden, er wordt nog meer met gebaren gelogen: men bedankt met den mond, wanneer men in 't hert vergramd is; men toont zich uiterlyk droef, wanneer men zich inwendig verheugt; het gezigt heeft eenen zoeten lach op zich terwyl men inwendig verbitterd is; zoodat het opzigt en de gebaren, welke de spiegel van de ziel moeten zyn, inderdaed eenen waterspiegel gelyken, in denwelken men de voorwerpen verkeerd ziet. Het is daerom hoogst noodig by een kind bezorgd te zyn dat het zich niet aen leugentael overgeve, opdat deze hatelyke fout hem niet tot gewoonte worde. Over het algemeen leeren de kinderen het liegen van anderen en zoo ging het ook by Franske. De moeder van Franske had jegens verschillige menschen eene innere afgekeerdheid en eene vyandlyke gezindheid, en daer de mond overloopt van datgene waermede het hert vervuld is, zoo gebeurde het dat zy dikwyls hevig en op eene bittere manier van deze menschen sprak. Dit niet tegenstaende was zy uitwendig ten opzigte van deze menschen zeer vriendelyk en goed; en kwamen die menschen haer bezoeken, dan gedroeg zy zich zoo als of zy eene geheel byzondere genegenheid voor die persoonen had. Maer nauwelyks waren zy weg of zy begon ze op nieuw, gelyk te voren, te beknibbelen. Het moest iedereen vreemd voorkomen zich op zulk eene wyze tegen te spreken; maer wat moest Franske denken

Maer nog andere voorbeelden, zoo als wy zullen hooren, werkten nog veel nadeeliger op hem. Zyn vader, zoo als wy reeds weten, hield buitengewoon veel van de vreugde die hy in het gezelschap vond, en hy bleef dan ook dikwyls later dan zulks aen zyne vrouw wel aengenaem was. Zy misgunde hem in het geheel niet deze vreugde, zy wenschte alleen dat hy zich op de gewoone avonduren bepaelde en dat zy niet tot diep in den nacht voortgetrokken werd. Als zy zich dan daerover 's morgens ontevreden toonde, dan werd nu deze dan gene reden als verschooning bygebragt; gewoonlyk was het dat zy zich bedrogen had over den tyd op welken hy gekomen was, dat zy of wel de klok niet gehoord of wel geslapen had. Maer omdat deze gezegden niet met de waerheid overeenstemden, bleef de vrouw by hetgeen zy eens gezegd had; maer aen wien moest Franske, die dit somtyds aenhoorde, geloof geven? De zaek gaet dikwyls nog al erger toe als hier by Franske, namelyk als de ouders zelven hunne kinderen doen liegen. Komt soms een persoon die niet welkom is hen bezoeken, dan wordt de kinderen dikwyls opgelegd van te zeggen: vader of moeder is niet te huis. — Gelyk de kinderen van vader en moeder het liegen leeren, zoo leeren zy het ook dikwyls van de andere personen by welke zy zich bevinden. De meeste menschen hebben eenig vergenoegen wanneer zy zich voor eenige oogenblikken met kinderen kunnen onderhouden; zy schertsen dan met hen en maken hun allerlei dingen wys, zonder eens te bedenken hoe nadeelig het voor hen is. Daer nu de kinderen geerne de groote menschen nadoen, om ook groot te zyn, zoo beginnen zy al spoedig hetzelfde speeltje, en zy doen dit des te liever dat zy eenige keeren daerdoor byval gevonden hebben. Franske had eens gezien dat de dienstmaegd eene schotel had laten vallen, en later hoorde hy haer zeggen dat de kat ze afgestooten had. Eenige dagen later was Franske aen tafel en het waterglasje van Franske ontbrak; nu vraegde de vader: wie heeft het gebroken? en dadelyk riep Franske: de kat heeft het gebroken; hy had het nogtans 's morgens in het byzyn zyner moeder gebroken. Er werd hartelyk gelagchen over dezen vernuftigen inval des kinds, en zyne leugen om te schertsen vond goedkeuring. De leugen wordt nogtans veel ernstiger en zy verdient dan ook dat er meer aendacht werde op gegeven, wanneer zy uit een byzonder belangen der kinderen voortkomt. Het belangen welke het kind heeft om te liegen is gewoonlyk om eene straf te ontgaen welke het om zyne ongehoorzaemheid verdiend heeft, of om iets aengenaems te bekomen. Over beide deze oorzaken willen wy hier nog eene bemerking byvoegen. Franske had byzonder veel vreugde in zondags met de dienstmaegd te mogen uitgaen; maer omdat er alsdan veel voorviel wat de ouders, zoo zy het geweten hadden, niet zouden goedgekeurd hebben, zoo had de dienstmaegd hem op het strengste verboden van te zeggen dat er nog andere persoonen geweest waren. Nu gebeurde het eens dat de ouders daervan toevallig spraken, en Franske antwoordde op eene dergelyke vraeg juist zoo als de dienstmaegd het hem gezegd had, want hy vreesde dat zy den volgenden zondag zouden hebben moeten te huis blyven zoo hy de waerheid gezegd hadde. Deze was de eerste ernstige leugen welke over Franskens lippen kwam en daer hem deze eerste zeer gelukt was, veroorloofde hy zich weldra eene andere zoodra zyn belangen het vorderde, en hy gaf zich aen eene menigte leugens over. De ouders hadden Franske streng verboden met andere kinderen op straet in hunne afwezigheid te spelen; maer zy onderzochten het nooit, zy vraegden ook aen anderen niet of hun verbod getrouw onderhouden werd. Franske alleen werd daernaer soms wel eens gevraegd, en dan was hy, zoo als ligt te begrypen is, een braef en gehoorzaem kind geweest. De ouders moeten zich trachten te overtuigen dat hetgeen hunne kinderen zeggen met de waerheid overeenstemt en daerom van tyd tot tyd daerover navraeg doen zonder juist daerom mistrouwen jegens hunne kinderen te toonen, opdat zy aldus de leugen van het begin af krachtdadig zouden kunnen bestryden. Daer de vrees voor de straf de kinderen aenzet om te liegen, zoo is het goed, wanneer zy hunne fout openlyk belyden, de straf geheel en al of ten minste gedeeltelyk te vergeven. Wanneer de kinderen dit ingeprent en dat aldus gehandeld wordt, dan zullen de leugens of wel in het geheel niet meer of maer zeer zelden voorvallen. Even gelyk van den eenen kant de vrees voor straf tot liegen aenleiding geeft, zoo is van eenen anderen kant ook de genegenheid voor genoegen dikwyls daervan de oorzaek; byzonder is dit het geval by kinderen die van hunne jeugd af vertroeteld of met eene blinde liefde opgetrokken zyn. Franske klaegde eens dat hy aen hoofdpyn leed. Ach, dat kwam de moeder aen het hert. Zyne geliefkoosde spyzen werden uitgehaeld, en alles werd het kind aengeboden wat keuken en kelder konden opleveren; alles was seffens te been, alle handen en voeten moesten voor hem in beweging zyn; en alle vyf minuten zeide hem de moeder op de aendoenelykste wyze: arm kind, hoe gaet het, lief Franske, is het nog niet beter? Franske was inderdaed ziek, en dit bleek genoeg daeruit dat hy geene genegenheid had om te eten; maer aen den avond werd hy beter, en weldra ook zat hy aen zyne geliefkoosde spyzen, die by hem stonden. Dan dacht hy: ha! ziek zyn, dat is niet slechter, dan gaet het goed. Acht dagen later kloegde Franske wederom, en alles ging weêr toen zoo als wy even gezegd hebben; maer Franske — men wil het hem vergeven — at gelyk gewoonlyk met goeden lust, hy had alles op en liet niets liggen. — Wat moeten de ouders doen in in dit geval? wy gaen het zeggen. Het gebeurt dikwyls dat de kinderen, om iets aengenaems te hebben of om de school te verzuimen, zeggen dat zy ziek zyn. Eerst moet onderzocht worden of zy inderdaed ziek zyn en of het alleen een voorwendsel is. Heeft dit laetste plaets of heeft men eene gegronde reden om het te veronderstellen, dan moeten de ouders zich wel wachten van hunne gedachten aen de kinderen te kennen te geven en byzonder niet door hun verwytingen te doen of straffen op te leggen; maer zy moeten op twee wyzen voorzigtig zyn. Vooreerst daer het gezegde van het kind waer kan zyn, zoo moeten zy alles vermyden wat by eene merkelyke ziekte kan nadeelig zyn, maer ten tweede moet het kind tegelyk de genegenheid om ziek te worden benomen worden. Daertoe is reeds een goed middel; de kinderen zoo min als mogelyk, ten minste dat zy het merken, aendacht schenken; maer het beste is, hen te doen vasten; vasten kan niet schaden; het vasten dient om te beproeven of zy ziek zyn en het is te gelyk de middel om de zieken te genezen.

(*Wordt voortgezet.*)

Vragen en Oplossingen.

Waerom heeft *vader* een anderen grondklank dan *moeder* en *broeder*?

Bilderdyk, die, byna als een andere Pic de la Mirandole, de *omni re scibili* heeft geschreven, of by wien men althans, in de honderd zestig of zeventig boekdeelen welke van hem in de wereld gebleven zyn, over allerhande vraegpunten waer 's menschen geest zich meê ophouden kan, is het niet veel ten minste toch iets vindt aengeteekend, heeft dit zonderlinge punt ook niet onaengeroerd voorbygegaen. Zie hier wat men deswegens in de uitgebreide *Aenteekeningen* op zyne *Verhandeling over de Geslachten der Naemwoorden* aentreft. « *Vader* en *moeder*, zegt hy, zyn verbalen van werking. Het eerste dat in het Gotisch niet voorkomt dan algemeener in *fadrein* (ouders), heet in 't Angelsaksisch *fæder*, in 't Yslandsch *fader*, in 't Grieksch *patér*, in 't Latyn *pater*, en beteekent *verzorger, voeder*. — *Vaden*, Angelsaksisch *fadian*, is *curare, ordinare*: *fodan* in 't Gotisch, *fædan* of *fedan* in 't Angelsaksisch, *to feed* in 't Engelsch, is *voeden*. In den zin van *verzorgen* heeft men het thema in 't Gothisch *fads* (curator), en in de composita, als *hundrafads* (centurio), *brutlifaths* (bruidegom); doch het eerst aengevoerde schynt, om vele redenen, 't ware wortelwoord. — Gelyk dan *vader* is die *verzorgt*, en (als het woord ook medebrengt) *voorstaet*, zoo is *moeder* degene, die *moedt* in 't Angelsaksisch *môder*, in 't Yslandsch *moodor*, in 't Grieksch *mêtêr*, in 't Latyn *mater*, in 't Persisch *mader*. — *Moeden* is lief hebben, koesteren, van *moed* (thans zeggen wy altyd *gemoed*); zoo is *moeden* of *moeien* te *moede*, dat is *ter harte* nemen, waervan ook *bemoeien*. Het thema *moe* (of *mu* gelyk het in andere talen geschreven wordt) is wyd en zyd door alle talen verspreid en van de grootste vruchtbaerheid.»

Men ziet, Bilderdyk is er niet meê verlegen; hy haelt het op *ab ovo*, en weet er meer van te zeggen dan iemand vermoeden zou. Intusschen, als *vader* verzorger beteekent en *moeder* liefhebster, dan zyn de twee woorden genoegzaem van beteekenis en oorsprong onderscheiden, om er geene gelykheid van grondklank in te zoeken, maer bloot den gemeenen uitgang van verbalen, en dien hebben zy beide. Doch zonder ons tegen dè opgaven van den geleerden man te willen verzetten, welke overigens gedeeltelyk door prof. Hamaker bevestigd worden, denken wy dat de woorden *vader* en *moeder*, in hunne eerste en oorspronkelyke beteekenis zoo nauw met elkander verbonden zyn als de voorwerpen zelf welke er door uitgedrukt worden, en dat het derhalve een waer verschynsel is dat zy in onze en andere germaensche talen een verschillenden grondklank hebben.

In bykans alle europesche talen vindt men het woord *vader* wel met eenig verschil in de consonanten, doch, wat de grond- of vokaelklank raekt, immer met *a* geschreven. In vele keltische talen heeft het woord *moeder* denzelfden grondklank als in 't Latyn *mater*; in 't Grieksch *mêtêr*, naer den dorischen dialekt *matêr*; in 't Spaensch en 't Italiaensch *madre*; in 't Fransch by al de afgeleide woorden *maternel*, *matrone*, *matrimonial*, enz. In 't Poolsch en 't Boheemsch is 't even zoo, *mathe*, in 't Persisch *mâder*, in 't Sanskrit *mâtri*, enz. enz. De gelykheid is derhalve volkomen, en gelyk men ze *a priori* raden zou. Hoe komt het dan dat zy in onze tael, en in alle of meest alle teutonische talen ophoudt, en dat de grondklank dier twee woorden geheel verschilt? De reden daervan wordt door de Duitsche taelgeleerden opgegeven, en legt het verschynsel zeer goed uit. De wortel *ma*, welke zich in al de bygebragte voorbeelden bevindt, heeft een langen klinker; doch dewyl, volgens de opmerking van Grimm, Bopp en anderen, in het Gotisch de *a* altyd kort is, wordt zy daerin gewoonlyk vervangen door de *ô*, en *mâ* gaet over tot *mô*. Dit leert ook de doorkundige Graff, in zyn *Oudhoogduitschen Sprachschat*, alwaer hy 't op meer dan eene plaets door talryke voorbeelden betoogt, en 't woord [illegible], met de klankwyzigingen die het in de onderscheidene casus ondergaet, voorstelt.

Hiermeê is de zaek verklaerd; want van het gotische [illegible], het angelsaksische *môder*, het noordsche *môdir*, tot het hoogduitsche *mutter* en 't neêrduitsch *moeder* (vooral langs de wyzigingen die de vokael in de verbogen

naemvallen ontvangt), is de overgang gemakkelyk. De eerste lettergreep van het woord behoort dan tot den wortel *ma*, zoo wel in de teutonische talen, waer de vokael verandert, als in de overige waer zy behouden is; even als de eerste van *vader* tot den wortel *fa* of *pa* terugziet, wiens korte klinker overal is bewaerd gebleven.

Wat hier omtrent den grondklank des woords *moeder* is opgemerkt geldt mede ten volle voor het woord *broeder*, waer dezelfde afwyking zich in vertoont en door dezelfde reden verklaerd wordt.

(De Middelaer, 2^de^ jaergang).

PRINCIPES DE PONCTUATION

fondés sur la nature du langage écrit.

(Suite.)

CHAPITRE IV.

Des Signes auxiliaires de division.

J'ai cru devoir comprendre dans un même chapitre et désigner par l'épithète d'*auxiliaires*, tous les signes dont l'application ne peut avoir lieu que dans un assemblage de mots déjà ponctué d'une manière quelconque par les signes de division proprement dits ; je pense qu'on sera convaincu de la justesse de cette distinction après avoir vu l'application détaillée des signes auxiliaires.

SECTION VII.

Du Signe suspensif.

Plusieurs points successifs, au nombre de trois au moins, figurent ce signe, le seul qui provoque spécialement une pause ou un repos dans la lecture muette et articulée, soit qu'il indique une *réticence*, ou la figure appelée *suspension*.

RÉTICENCE.

Quoique le signe suspensif en marquant une réticence serve simultanément de signe de division et soit toujours suivi d'une lettre capitale, cet usage me semble contraire à la logique : par exemple, de quelque manière que l'on supplée à l'omission dans la citation suivante, il est certain qu'entre les deux propositions il y a une relation intime qui forme seule le sens total, relation d'ailleurs exprimée grammaticalement par le conditionnel *je devrais* et la conjonction adversative *mais*, et que le point et la capitale figurés entre parenthèses auraient tort de rompre matériellement :

> Je devrais sur l'autel où ta main sacrifie
> Te,...; (.M) mais du prix qu'on m'offre il faut me contenter.

La même relation, quoique non exprimée grammaticalement, règne dans le sens total de cette autre citation, et doit conséquemment en exclure la capitale :

> La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce,
> Font insensiblement à mon inimitié
> Succéder....; (.J) je serais sensible à la pitié !

Mais cette relation n'existe pas dans l'exemple suivant :

> Mais tout n'est pas détruit, et vous en laissez vivre
> Un.... Votre fils, seigneur, me défend de poursuivre.

SUSPENSION.

Le signe suspensif doit ne servir simultanément de division et de suspension que lorsque le sens logique commande l'application du point, et dans ce cas même on me paraîtrait agir judicieusement en détachant ce point du signe suspensif par un faible espace, comme on le verra ci-après.

Le signe suspensif marque : 1° des repos naturels dans une narration ou dans un tableau dont le sens total présente une opposition :

> On proclame à haute voix le nom de Jules-Emmanuel-Victor Bineme ; un jeune homme se lève à l'extrémité supérieure de la salle, tous les yeux se portent sur lui, il descend ; on s'empresse de se déranger pour lui ouvrir un passage, mais on a le temps de s'interroger : « Quel est-il ? quel âge a-t-il ?.... Quel air modeste ! quelle figure aimable !.... Que sa mère doit être heureuse !.... la voilà. — Où donc ? — Là.... cette dame qui s'essuie les yeux,.... » et mille autres propos, que le jeune homme recueille en allant recevoir la couronne.

> Reviens ; ... la mer s'élance ..., arrête !
> Vois, crains, fuis, ces flots suspendus !
> Ils retombent ! ... Dieux ! la tempête
> L'entraîne à mes yeux éperdus.
> Divin Racine ! ombre immortelle !
> Ton fils, ... il expire, il t'appelle, *etc.*

2° Un sens qui provoque dans l'esprit du lecteur quelque réflexion subsidiaire :

> M. N. Duprat, officier vendéen, qui s'était fait distinguer par l'adresse avec laquelle il pointait une pièce, dirigeait au siége de Thionville un

boulet contre un officier républicain en reconnaissance, qui n'atteignit que le cheval de cet officier ; c'était son père....

J'entrai dans la seconde pièce, où je fus reçu tout aussi cavalièrement par les valets-de-chambre, qui lisaient les gazettes ; comme ils continuaient en ma présence, j'arrachai le journal de la main du lecteur en lui ordonnant de m'annoncer ; un peu surpris de mon ton et de mon impatience, « Son Excellence, me dit-il, ne reçoit personne avant deux heures. — Personne ? — Non, monsieur, personne, excepté un de ses amis, qu'il attend à déjeuner. — Et si c'était moi !... — Vous monsieur (et toujours un coup-d'œil sur mon parapluie) ? — Moi-même... ; allez, et annoncez M. de Tr. »

J'ai acheté une copie qui me coûte un peu cher, à la vérité, mais elle est d'un auteur !... c'est de l'or en barre. Ls.

3° Un jeu de mots :

Ainsi, quelque confiance que j'aie dans mon ouvrage et dans le jugement de mes amis, si vous m'assurez que les muscles faciaux du journaliste parisien par les mains de qui je dois passer excèdent les dimensions ordinaires, je suis déterminé à différer la publication de mon livre jusqu'à ce que cet aristarque joufflu soit enterré... à l'académie. MAIGRET.

4° Un sens interrompu ou même non achevé :

Trouvez-vous la dépense trop forte, diminuez-la, ce sont vos affaires, mais je tiens à mon souper ; c'est un repas charmant : il termine la journée, il peut se prolonger sans nuire aux travaux ; on s'y livre avec plus de gaieté, avec plus d'abandon ; nos soupers, enfin,.... — Sont fort ennuyeux depuis qu'on n'y parle plus que politique, et que la dispute y remplace la causerie.....

Un nombre plus ou moins considérable de points successifs marque dans une citation en prose ou en vers qu'on rapporte, une interruption qui n'intervertit pas le sens total combiné :

Il faut entendre avec restriction ce que dit Boileau à l'égard du vrai :

.... Le vrai seul est aimable ;
Il doit régner partout, et même dans la fable ;

car le vrai est souvent hideux, et dans la fable il peut fournir une ample matière à la polémique.

Un nombre de points suscessifs proportionné marque aussi une lacune de quelques mots ou lignes illisibles sur une incription ou sur un manuscrit que l'on copie ; il marque encore le prolongement d'un bruit quelconque, de la détonation d'une bouche à feu, par exemple, quand il est joint au mot employé pour imiter ce bruit :

Le perroquet de M. de Bougainville, moins remarquable par son plumage que par son habit, était depuis deux ans à bord du vaisseau de ce célèbre navigateur, lorsque après un engagement assez vif avec un vaisseau ennemi, Kokoly (c'était le nom du perroquet) disparut; on le crut mort au champ d'honneur, du vent, sinon du coup de quelque boulet; mais, à la grande surprise de tout l'équipage, on le voit sortir au bout de deux jours d'un rouleau de câble, où il s'était blotti, et se montrer insensible à toutes les prévenances dont il est l'objet: promenant autour de lui des regards hébétés il ne répond à toutes les questions qu'on lui fait que par une imitation du bruit qui l'a tant effrayé: *Poum !.... poum !.... poum !....* sont les seuls mots qu'il fasse entendre et qu'il puisse désormais proférer; vingt ans après son combat naval il répétait sa canonnade éternelle, en l'accompagnant d'un tremblement des ailes et de la tête, où se peignait encore sa frayeur.

Quand on ne veut pas faire connaître entièrement un mot ou un nom propre on n'écrit que la lettre initiale ou la première lettre de chaque syllabe, en ajoutant autant de points qu'on a supprimé de lettres, comme *p......n.* ou *p. l. s.* pour *polisson*, *R......* ou *R. p. n..* pour *Rapinat*, etc., car lorsqu'on emploie des étoiles au lieu de points, on en met seulement une par syllabe supprimée, *F** pour *Forfait*, *G** pour *Grugeon*, etc., la lettre initiale tenant lieu de la première syllabe.

On se sert enfin de points successifs, dits *conducteurs*, dans des tables de matières, des états de dépenses, de recettes, ou autres, dans des colonnes en regard, pour conduire la vue du dernier mot de chaque article ou objet à la pagination, à la somme, ou à la ligne, qui est en correspondance.

(*A continuer*).

SYNONIEMEN.

KNAUWEN, KAUWEN, BYTEN.

Met de tanden verbreken. Byten wordt vooral gezegd van het inbreken of afbreken, door middel der voortanden, kauwen van het verbryzelen en vergruizen van een afgebeten stuk, door middel der achtertanden of kiezen; knauwen is met de voortanden de werking doen van *byten*, zonder een stuk af te byten,

nogtans met zulk eene voorafgaende opsperring van den mond dat het aengebeten stuk deuzelven genoegzaem vult, opdat men tevens met de achtertanden de werking kunne doen van *kauwen*.

KNAUWEN, KNAGEN, KNABBELEN, KNIBBELEN, KLUIVEN.

De mensch *kluift* een been; de hond *knaegt* het, of *knaegt er aen*; kinderen *knibbelen* van hunne koek; de muis *knabbelt* aen het brood en *knauwt* den kaes. KNAUWEN is reeds hierboven verklaerd; KNAGEN is met de tanden langs een scherp ligchaem vylen; KNIBBELEN, kleine stukjes afbreken met de vingers, ook met de lippen; KNABBELEN, op iets hards byten, zoodat het een zeker geluid maekt; voorts in het gemeen, met kleine stukjes afbyten; KLUIVEN, eigelyk met den duim en voorsten vinger wegnemen, pluizen; voorts, gelyk in het gegeven voorbeeld, met lippen en tanden aftrekken. Al deze woorden zyn, ook in eene oneigelyke beteekenis, naer aenleiding van het opgegeven verschil onderscheiden. Het *knagen* op of aen iets dat hard is geschiedende, onderstelt eene zoo felle werking van het gebit dat daerdoor inzonderheid, indien deze op eenig gevoel hebbend ligchaem plaets hadde, smert zoude veroorzaekt worden. Zoo zegt men dat het *geweten* iemand *knaegt*. Het onderstelt tevens slechts allengsche afbreking en dus aenhoudendheid. Van daer dat het voor een langzaem invreten gebezigd wordt. *De kanker knaegt tot in het gebeente. Knibbelen*, waerby enkel het afbreken by kleine stukjes in aenmerking komt, wordt, oneigelyk, voor nauw afdingen gebruikt; ook voor haerkloven om beuzelingen. *Knauwen*, dat eene byzondere felheid van beet aenduidt, heeft, oneigelyk, den zin van met geweld overmeesteren, ten onder brengen. *Wy zullen hem wel knauwen. Kluiven* gaet met moeite gepaerd en vereischt tyd. Zoo heet, oneigelyk, *gy zult daeraen wat te kluiven hebben*, die zaek zal u moeite kosten.

GAEF, GAVE, GIFT, GESCHENK.

Datgeen waervan men aen iemand het eigendom kosteloos overdraegt. Gaef en gift, van *geven* afkomstig, beteekenen eigelyk alles wat gegeven wordt : *voor giften en gaven kan men alles krygen*. *Gift* wordt echter meest gebruikt voor een middelmatig geschenk en is dus minder dan *gaef* : *eene vrywillige gift* — *hy kreeg eene schoone gift*. Het onderscheid tusschen *gaef*, *gift* en geschenk, is hierin gelegen dat *gaef* en *gift* datgeen beteekenen hetwelk een aenzienlyke en ryke eenen geringe of behoeftige geeft. Men maekt zynen vrienden, men maekt aenzienlyken en ryken *geschenken*, men reikt eenen bedelaer eene *gaef*, eene *gift*. Wy noemen daerom de weldaden die wy van God ontvangen *gaven* : *alle goede gave en volmaekte gifte is van boven*. *Het brood is eene gaef van God*. *Kinderen zyn Gods gaef*. Dit onderscheid tusschen *gaef* en *geschenk* wordt nog nader bevestigd door de afleiding van het laetste woord. *Geschenk* is van *schenken*, drank aenbieden. Eenen voorname, eenen vorst, enz. ingeschonken wyn toereiken, was oudtyds een bewys van eer, achting en genegenheid; waervan de sporen nog in den zoogenoemden eerewyn voorhanden zyn. Deze ingeschonken wyn was dus een *geschenk*; en van daer is de beteekenis van dit woord algemeen geworden, en op alles overgebragt wat men den hoogen en aenzienlyken aenbiedt, terwyl men den behoeftige, uit menschenliefde, eene *gift* toereikt.

Variétés.

Mengelrubriek.

Over de Druïden en Druïdessen

OF

DE PRIESTERS EN PRIESTERESSEN

DER OUDE KELTEN EN GALLIËRS.

De oude Kelten en Galliërs erkenden in den beginne een enkel Opperwezen, dat zy aenbaden als eenen oneindigen, eeuwigen, almagtigen geest, schepper der menschen en der goden, en wiens volmaektheden zy na verloop van tyd door beelden verpersoonlykt hebben. Teut of Teutates was de schepper der aerde ; Hesus de aenvoerder en beschikker der oorlogen; Agmios het zinnebeeld der sterkte en der welsprekendheid ; Kernus, Wodan, Belen, verbeeldden andere vermogens der godheid.

Het schynt dat de Galliërs en Kelten hunnen eersten godsdienst twee eeuwen voor Christus geboorte vervalscht hebben, en Julius Cesar vond er verscheidene afgodsbeelden, aen welke hy de namen der goden van Roome heeft gegeven. De Galliërs vereerden de zon en de maen door eenen byzonderen eerdienst op den 25 december. Zy hadden verschillige klassen van priesters, door weerdigheid en bediening onderscheiden, welke aen den plegtigen dienst der goden waren toegeheiligd. Behalve eenige andere sekten van wyzen of philosophen noemen ons de oude geschiedschryvers der Barden, de Offeraers, de Waerzeggers, de Semnotheën, de Samotheën, de Saroniden, en de Druïden, welke laetste in het grootste aenzien waren even als de Druïdessen.

De goden vereeren, niemand ongelyk doen, en zich dapper toonen in alle omstandigheden des levens, ziedaer nagenoeg den ganschen inhoud van de zedeleer der Druïden. Geene waerheid was den Galliërs zoo zeer ingeprint als de onsterflykheid der ziel : zy begroeven met den afgestorven eenen staet van hetgene hy nog te betalen of in te trekken had als of dit alles in het andere leven verordend moest worden ; zy leenden elkander geld op voorwaerde van het in het toekomstige leven weder te geven en zy schreven brieven aen de overledenen welke zy op hun graf of hunnen brandstapel nederlegden, denkende dat hunne vrienden goeden tyd zouden hebben deze in de geestenwereld te lezen.

Even als menige andere volkeren beschouwden zy het ei als heilig, en plaetsten het in de muil eener geheimzinnige slang. Zy geloofden ook dat hun oppergod zynen zoon geslagtofferd had om het menschelyk geslacht te verlossen. Er is ons weinig bekend over hunnen openbaren eeredienst ; de oude geschiedschryvers hebben er veel overeenkomstig gevonden met den godsdienst der indische Brahminnen. Gelyk het vuer het zinnebeeld der godheid was voor de priesters van Asië, zoo was de eik het zinnebeeld der goden voor de Druïden, welke zy in hunne heilige wouden vereerden. De zesde dag der maen, wanneer zy met eenen gouden sikkel den gewyden marentak gingen zoeken, was een nationael feest voor het volk. Zy slagtofferden ook menschen aen den verschrikkelyken Hesus; hiertoe vervaerdigden zy uit dunne takken eene overgroote mand, waeraen zy den vorm van eenen reus gaven; nadat deze met menschen gevuld was, werd zy door het vuer verteerd. Zy dachten het eene oneer te zyn voor de goden in tempels opgesloten te worden, ofschoon zy later eenige tempels hebben gebouwd; en het was uit dankbaerheid jegens de goden dat zy, na ten jare 112 voor Christus, Cepion verslagen te hebben, al den buit der vyanden, peerden en soldaten, in de zee wierpen.

De Druiden oefenden in de vroegste tyden alle gezag uit over het volk en hun opperpriester was het opperhoofd der natie. Ofschoon zy ten tyde van J. Cesar het opperbewind niet meer voerden in het land, hadden zy veel gezag en invloed op de regering behonden; immers, zy noemden het magistraet der steden; en de overheidspersoonen, door hen gekozen, mogten zonder hunne toestemming geene volksvergadering houden. Het was even zoo gelegen met de uitoefening van het regterlyk gezag. De Druïden waren insgelyks de leermeesters der jeugd, welke zy onderwezen en opleidden tot alle ambten en bedieningen, behalve tot den krygsdienst, waervan zy gelyk van alle schattingen en belastingen ontheven waren. Om deze voorregten hadden zy altyd een groot getal leerlingen, welke zy uit alle volksklassen en zelfs uit den vreemde ontvingen. Hunne lessen bestonden in een overgroot getal verzen te doen van buiten leeren, waeraen dikwyls twintig jaren in de eenzaemheid besteed werden.

De overste der Druïden werd door meerderheid van stemmen gekozen, en in geval van twist of tweespalt werd de zaek met de wapenen beslist, en de overheid bleef aen den sterkste. Zy droegen, ten minste in hunne dienstplegingen, witte tabbaerds gelyk de Brahminnen en de Wyzen van het Ooste; zy trokken voor het volk op ten stryde en zongen liederen om ze tot dapperheid aen te manen. Jaerlyks werd er met groote plegtigheid eene algemeene volksvergadering gehouden in het land der Karnuten, waerschynlyk tusschen Chartres en Dreux, welke naem aen de Druïden doet denken of aen het keltisch woord *Deru* dat eikenboom beteekent en waeraen een en ander hunnen oorsprong zullen te danken hebben. Daer zal men het heilig woud met zyne geheimenissen aengetroffen hebben waer ons een Schryver van lateren tyd het volgende tafereel van afmaelt: De bosschen welke aen de Druïden tot tempels dienden waren slechts verlicht door schemerende en byna uitgedoofde stralen, door eenen zoo flauwen weêrschyn als de vlam eener graflamp; de eikendennen- en olmboomen, die nooit door den bliksem of de byl getroffen waren, verspreidden hunne bladerryke takken over het heiligdom, waerin zich de beelden der afgoden bevonden, voorgesteld door ruwe steenen en kwalyk bekapte boomstammen. Het regenwater, door honderd verdiepingen van takken neêrgezegen, teekende vochtige kleuren op die loodverwige beelden, welke door het mos en de vlechten als door eene yselyke melaetschheid afgeknaegd werden.

Daer is het dat de Druïden, gekleed met den sneeuwwitten tabbaerd van Plato en Pythagoras, gewapend met gouden sikkels, en eenen scepter dragende bekroond met de halve maen der priesters van het oude Heliopolis; daer is het dat die schrikkelyke semnotheën, de kruin omgeven met eikenbladers en gestarnde hoofdbanden, zinnebeeld der vergadering, met geheimzinnige plegtplegingen den gewyden marentak komen zoeken, welken onze voorouders langen tyd den tak der spoken, het schrikbeeld der dood en den overwinnaer der vergiften genoemd hebben.

Daer is dat de hoogepriester, aendachtig op hun teeken, de krygsgevangenen slagtoffert ter eere van Hesus en Teutates; daer verbrandt men om middernacht teenbossen die menschelyke slagtoffers bevatten; het bloed verwt al de altaren en vliet af op den grond, waerop de kronkelende wortels der oude boomen beelden vormen van afschuwelyke slangen.

De Galliër, uit schrik aen dezen ontzaggelyken eerdienst onderworpen, vreest de goden te ontmoeten welke hy in deze sombere eenzaemheid komt aenbidden; hy treedt er binnen, de handen overladen met ketenen als een slaef, ten einde zich nog meer te vernederen voor die godheden; hy gaet al bevende voort en huivert op het enkel gerucht zyner voetstappen. Door deze schrikwekkende stilte getroffen, klopt zyn hert met geweld, zyne oogen verbysteren, het koude zweet loopt over al zyne lidmaten; indien hy valt, verbieden de goden hem van op te staen; hy sleept zich voort uit den kring; hy sluipt gelyk een kruipdier over de bloedige heiden en de beenderen der slagtoffers.

Uit het midden dezer afschuwelyke bosschen, waer nimmer de vlugt der vogelen noch de adem der winden gehoord werden, uit deze doodstille en verslindende wouden, waer een verpestend water zonder ruischen vloot, hoorde men een afgryslyk gehuil, een oorverscheurend getier en onbekende stemmen, en eensklaps werd de schrik der woeling door den schrik der stilzwygendheid vervangen.

Somtyds vlugtte de nacht plotseling uit deze ontoegankelyke eenzaemheid, en de boomen zonder te verbranden werden in fakkels veranderd, welker schemerlicht gevleugelde draken, gruwbare scorpioenen, vuile horenslangen vertoonde, die zich rondom de brandende takken en slangen slingerden; wangedrogten en spooken vertoonden hunne schaduw op een bed van vuer gelyk vlekken in de zon; maer weldra werd alles uitgedoofd, en eene schrikkelyke duisternis daelde neder over het geheimvol eikenwoud.

Het was eene byzondere eigenschap der Druïden dat zy hunne leer en plegtigheden deelden met vrouwen, die, den godsdienst toegewyd, als heilig en van de goden begeesterd aenzien werden. In het wit gekleed en met eenen koperen gordel omringd, voorzegden zy de toekomst door het naspeuren der natuerverschynsels en der sterren en door het bezigtigen van de ingewanden der menschelyke slagtoffers. Als men eenen krygsgevangen aenbragt, kwamen zy barrevoets met het zweerd in de hand toegeloopen, en na hem afgemaekt te hebben, sleepten zy hem op den boord van eene kuil. Daer stak hem de eerste priesteresse een mes in de borst en nam eenige voorzegging uit de manier waerop het bloed uit de wonde sprong. De andere openden hem den buik en onderzochten zyne ingewanden. Men onderscheidde dry klassen van Druïdessen, waervan de eerste in eenen altyddurenden maegdelyken staet leefden; de tweede dienden in de tempels maer gingen eenmael in het jaer hare mans bezoeken; de derde leven als echtgenoten in heur huisgezin. Negen priesteressen werden door de matroozen bezocht om hare voorzeggingen langs de kusten van Brittanje in het eiland Sein. Zy geboden aen de natuer, genazen de ziekten, bezorgden naer welgevallen schoon of onstuimig weder, en namen onderscheidene gedaenten aen. Die aen den mond der Loire haer verblyf hielden moesten jaerlyks in éénen nacht haren tempel afbreken en herbouwen; al de priesteressen werkten hieraen, en indien eene eenen steen liet vallen, werd zy door de andere verscheurd en de stukken van haer ligchaem verspreid. De Druïdessen bleven in eer tot de opkomst en de verspreiding van het christendom, wanneer men ze als verachtelyke tooverkollen begon te aenschouwen.

Het was aen de Druïden verboden iets te boek te stellen; hierom is hunne leering teenemael met hen verdwenen. Zy hadden eenige kennis over de sterre- en aerdrykskunde; zy meenden dat Apollo negentien jaren met hen verkeerd had; zy vereerden de maen en verdeelden den tyd volgens hare veranderingen en worden diensvolgens dikwyls verbeeld met eene halve maen in de hand. Plinius de oude spreekt ook met lof over hunne wysbegeerte en kennissen in de geneeskunde; waer zy vele kinderachtige ongeloovigheden mede vervoegden.

H. P.

TYRUS.

Er zyn in de geschiedenis der volken van die veel omvattende klinkende namen die alleen een geheel tydvak bevatten. Wat zyn onze steden, naest die magtige steden der oude wereld, naest Babylonië met hare honderd poorten, Palmyra met hare duizend kolommen in het midden der woestyn, Persepoli, Tyrus, Athene, Carthago, Roome en zoo vele andere beroemde plaetsen, die aen zulke luisterryke voorvallen herinneren?

De gewyde zoowel als de ongewyde geschiedenis beschryft met geestdrift Tyrus, die Koningin der zee, die zich zoo schitterend, te middel van Phenicië, niet verre van de oude Sidon verhief. In welken tyd werd Tyrus gesticht? Zullen wy met Quintus Curtius zeggen dat Tyrus en Sidon een gemeenschappelyken oorsprong hebben, of zullen wy het gevoelen van Justinus aennemen, die aen Tyrus de Sidoniers tot stichters geeft? Deze laetste stelling schynt de nauwkeurigste; het is zeker dat Sidon voor Tyrus bestond; ten tyde der Aertsvaders was hare magt zeer groot, en er wordt zelfs onder de regering van David geene melding van Tyrus gemaekt; en dan, de dichters der oudheid die alle Sidon hebben bezongen, houden zich ter nauwernood met Tyrus bezig, Hemerus zelf spreekt er niet van. Josephus verzekert dat Tyrus in het jaer der wereld 2600 werd gebouwd; volgens Herodotus zou de oorsprong van Tyrus tot het jaer 1296 opklimmen, eenige honderde jaren voor den zondvloed, hetgeen geheel onwaerschynlyk is.

Men heeft echter deze verschillende gevoelen overeens kunnen breagen met het bestaen van twee steden Tyrus te erkennen, de eene, onder den naem van Palae-Tyrus; de andere, van lateren bouw, enkel Sour of Tyrus genaemd. De eerste was op het vaste land gesticht; daer was de temple van Herkules, welks priesters aen Herodotus de oude stichting roemden. Het andere Tyrus bevond zich op een naestaengelegen eiland, en het was om er zich meester van te maken dat Alexander door eene landtong het eiland met het vasteland vereenigde.

De ongehoorde voorspoed van Tyrus had den nayver der Assyriers en der volkeren van Chaldea opgewekt; Salmanassar deed te vergeefs den Tyriers den oorlog aen; doch, na een beleg van dertien jaren, werden zy door Nabuchodonosor overwonnen, die hunne stad geheel verwoeste, en er de inwooners uit verjoeg. Deze verwoesting van Tyrus was door den Profeet Ezechiel voorzegd; hy had in zyn verheven styl uitgeroepen :

« O Tyrus, die aen den ingang der zee woont, die met de volkeren op vele eilanden wandelt. Gy hebt gezegd : Ik ben volmaekt in schoonheid en in het harte der zee gelegen: uwe naburen, die u hebben opgebouwd, hebben u die volmaekte schoonheid gegeven. Zy hebben uwe scheepsluiken van Sanersche denneboomen gemaekt en de ceders van Libanon waren de masten uwer schepen. Zy hebben de eiken van Basan tot riemen gevormd, uwe roeibanken waren van Indiaensch elpenbeen en uwe scheepsroeven van elpenbeen der eilanden van Italië. Uwe zeilen werden geweven uit gespikkeld fyn lynwaed in Egypte; het hemelsblauw en het purper der eilanden van Eliza waren uw deksel. De inwooners van Sidon en Arad werden uwe roeijers; uwe wyze mannen, Tyrus, dienden u tot stuerlieden. De oude en wyze lieden van Gebal hadden scheepsvolk ten uwen dienste, tot allerlei uitrusting. Alle schepen der zee en hare schippers waren onder uwe kooplieden. Persen, Lydiërs en Lybiërs, maekten uwe heerlegers en krygslieden; zy hebben hunne schilden en helmen tot sieraed in uwe muren opgehangen. De Aradiers stonden met uw heer op uwe muren en de Pigmeërs, die uwe torens bewaekten, hingen hunne pylkokers in het ronde aen uwe vesten. Die van Carthago dreven koophandel met u; zy vervulden uwe markten met allerhande waren, met zilver, yzer, tin en lood. De Grieken, die van Tubal en Mosoch, waren uwe makelaers en bragten uw volk, slaven en koperen vaten aen. Die van den huize van Thogorma voerden peerden, ruiters en muilezels op uwe markten. Die van Dedán waren uwe kooplieden; gy hadt vele eilanden in den handel op uwe hand. Zy verruilden elpenbeen en ebbenhout tegen uwe schatten. De Syriers bragten kostelyke gesteenten, purper, borduersel, fyn linnen, zyde en allerhande kostelykheden by u ter markt. Juda en Israël verhandelden met u de beste tarwe en bragten balsem, honig, olie en harst aen. Damaskus voerde u velerhande goederen, vette wynen en wolle van de beste kleur toe. Dan, Griekenland en Mosel stelden op uwe markten gesmeed yzer te koop en zy handelden met u in de beste mirre en in welriekend kalmoes. Die van Didan bragten u tapyten om op te zitten. Doch de schepen der zee spanden de kroon in uwen koophandel, zoodat gy in het harte der zee vervuld werdt en boven mate verheerlykt....» Ezechiel XXVII.

« Doch zie, Tyrus, ik koom op u aen; ik zal vele volkeren tegen u doen optrekken, gelyk de golven der zee op u doen aenbruisen. Zy zullen de muren van Tyrus onder den voet halen en hare torens afbreken; zelfs zal ik het stof van haer wegvagen en haer maken tot eene gladde steenrots. Zy zal in het midden der zee dienen om netten te droogen, want ik heb gesproken, zegt de Heer. Zie, ik ga Nabuchodonosor uit het noorden tegen Tyrus brengen met peerden en wagens en ruitery, met groote heermagt en kracht van volk. De menigte zyner peerden zal u met stof overdekken; uwe muren zullen schudden van het geraes der ruitery, der karren en wagens, wanneer hy zyne intrede in uwe poorten zal doen, als door de bres van eene veroverde stad. Met de hoeven zyner peerden zal hy al uwe straten vermorzelen; uw volk zal hy met den zwaerde verslaen; uwe voortreffelyke standbeelden zullen ter aerde geworpen worden. Uwé rykdommen zullen zy rooven, uwe koopwaren tot buit maken, uwe muren afbreken, uwe prachtige huizen onder den voet halen. Ik zal uw menigvuldig gezang doen ophouden, het geluid uwer harpen zal niet meer gehoord worden. Ik zal u te niet doen, gy zult niet meer in wezen zyn

en als gy gezocht wordt niet gevonden worden, en dat voor altyd, zegt de Heer. » Ezechiel XXVI.

Deze ryke voorzegging geeft, zoo als men ziet, belangryke byzonderheden nopens de handelsbetrekkingen der Tyriërs.

(*Wordt voortgezet*).

AVIS.

Places Vacantes.

— Place d'instituteur communal à Esneux, province de Liége. Emoluments 800 fr. Jouissance d'une belle maison avec jardin. Adresser sa demande avant le 25 décembre.

— Place de sous-instituteur à l'école communale de Merchtem. Traitement de 300 fr. avec table et logement. Ses ressources pourraient être augmentées s'il savait la musique. Adresser sa demande avant le 1 janvier.

— Place de sous-instituteur à Gheel. Traitement 400 fr.; indemnité de logement 100 fr.; $^5/_{12}$ du minerval des enfants pauvres et des élèves solvables, environ 485 fr. Ensemble 985 fr. s'adresser avant le 20 décembre.

— Place d'instuteur communal à Vlimmeren (arr. de Turnhout). Traitement fixe 250 fr.; 102 fr., montant des rétributions payées par les élèves solvables; 96 fr. pour instruction gratuite des enfants pauvres. Le tout, non compris le logement. Adresser sa demande avant le 25 décembre.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

MATIÈRES.

Actes officiels. 110, 187, 259, 324, 402, 474, 602, 679, 760.

Agriculture, (premiers éléments d') à l'usage de tous les Établissments d'instruction primaire et moyenne. 11, 120, 196, 266, 329, 410, 486, 614, 687, 767.

Animaux consacrés aux dieux. 227.

Annonces — Boekaenkondigingen. 108, 185, 323, 401, 472, 599, 677, 760.

Arbres et plantes consacrés aux dieux. 293.

Attributs des principaux saints. 151.

Avis. 832.

Barbier (de) van Goettingen. 669, 745.

Boer (de) van Carigliano. 94.

Calendrier (du). 462, 580.

Christelyke liefde ten tyde van algemeene rampen. 591.

Cours de morale en exemples, emprunté aux faits qui se passent journellement dans une école, ou extraits des journaux d'un instituteur. 606, 682, 762.

Cours d'exercices français à l'instar de ceux de Noël et Chapsal, avec le corrigé au bas des pages. 53, 149, 225.

Cours élémentaire d'Horticulture. 27, 134, 209, 276, 341, 425, 507, 629, 702, 782.

Cours simplifié de Prononciation française. 37, 139.

Druïden en Druïdessen (over de) of de Priesters en Priesteressen der oude Kelten en Galliërs. 826.

Eerste (de) opvoeding of het leven van Franske, een dryjarig kind. 316, 392 454, [illegible], 630, 814.

Énigmes historiques, géographiques, mythologiques, iconologiques, biographiques, etc. 55, 150, 227, 292, 360, 444, 540, 648, 722, 799.

Emblèmes des hommes célèbres. 56.

Étude des éléments de la Phrase française, ou conseils pour faire une phrase. 41, 140, 216, 282, 350, 434, 524, 637, 711, 789.

Exercices comparés sur les Homonymes français. 33, 137, 212, 278, 345, 429, 515, 633, 706, 785.

Exercices d'orthographe usuelle. 24, 182, 207, 274.

Exercices français sur toutes les difficultés de la syntaxe. 289, 367, 441, 538, 645, 719, 798.

Exercices logiques élémentaires. 16.

Exercices pour former le jugement des enfants, à l'usage des instituteurs primaires et des chefs de famille. 9, 118, 194, 265, 327, 408, 483, 612, 685, 765.

Exercices syntaxiques. 322.

Fransche tael. Verzameling van opstellen ter vertaling. 50, 147, 222, 287, 354. 438, 531, 643, 717, 7.5.

Gevecht (het) by Crecy. 467, 585.

Grammaire. 90, 167.

Hand- of oefeningsboek (s' leerlings) by den Leergang voor het rekenen. 46, 145, 220, 286.

Heilige (de) Petrus. 399.

Iets over het gebruik der hulpwoorden *hebben* en *zyn*. 734.

Jesus, de goede Kindervriend. 675.

Leçons primaires de Physique. 38, 140, 214, 280, 347, 431, 519, 636, 708, 787.

Leergang voor het rekenen. 45, 144, 219, 284, 352, 436, 528, 640, 713, 791.

Letteroefeningen van het taelminnende Genootschap opgerigt onder de leerlingen van het Klein-Seminarie te Sint-Truiden. 673, 749.

Letteroefeningen van het taelminnend Genootschap te Sint-Truiden. 753.

Mademoiselle de Sombreuil. 581.

Mademoiselle Gazotte. 582.

Natuerkundige (de) Galilei. 180.

Nederduitsche (de) Taelsleutel. Samenspraek tusschen een' ziende, een' blinde, een' byziende, enz. M.-H. Davidts. 161, 239, 303, 379.

Nederlandsch woordenboek. 183.

Oefeningen en voorstellen tot het rekenen uit het hoofd. 58, 153, 230, 295, 365, 448, 545, 652, 726, 803.

Onderwys (godsdienstig), leergang voor den christelyken katholyken Godsdienst, ten dienste der priesters en onderwyzers. 19, 128, 204, 271, 334, 415, 493, 620, 695, 775.

Onderwys (het) in de Moedertael op de lagere scholen. 68.

Over het gebruik van *deszelfs*, *denzelven*, enz. 573.

Papyrus, (le) le Parchemin et le Papier. 104.

Petit (le) Frère, mélodie. 755.

Pratique (la) des poids et mesures ou guide des maîtres dans l'enseignement de ce système. 4.

Premiers exercices grammaticaux. 336, 418, 501, 623, 699, 779.

Principes de Ponctuation, fondés sur la nature du langage écrit. 84, 173, 250, 314, 388, 458, 566, 664, 741, 819.

Problèmes d'agriculture et d'économie rurale, à l'usage des écoles primaires. 60, 155, 232, 297, 367, 449, 547, 654, 728, 805.

Problèmes et exercices de calcul. 57, 152, 228, 293, 363, 447, 543, 651, 725, 802.

Quadrature du cercle. 255, 320, 397.

Recueil d'exercices pour apprendre ou pour enseigner par la pratique les règles de la grammaire et de l'orthographe, adapté à toutes les grammaires élémentaires. 122, 198, 268, 331, 411, 489, 616, 689, 770.

Réponses aux emblèmes, etc. 362, 445, 540, 649, 723, 800.

Solutions raisonnées des problèmes d'agriculture et d'économie rurale. 62, 156, 233, 298, 368, 450, 549, 655, 729, 806.

Synoniemen. 55, 150, 226, 291, 359, 443, 538, 667, 822.

Système légal des poids et mesures à l'usage des écoles primaires. 114, 190. 262, 325, 406, 478.

Thèmes français élémentaires ou dictées françaises graduées. 64, 157, 234, 299, 369, 451, 550, 656, 730, 807.

Tyrus. 829.

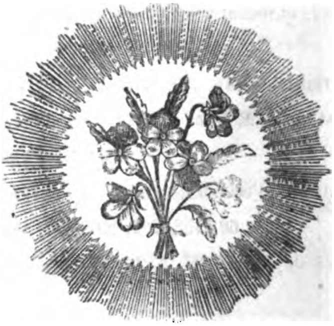
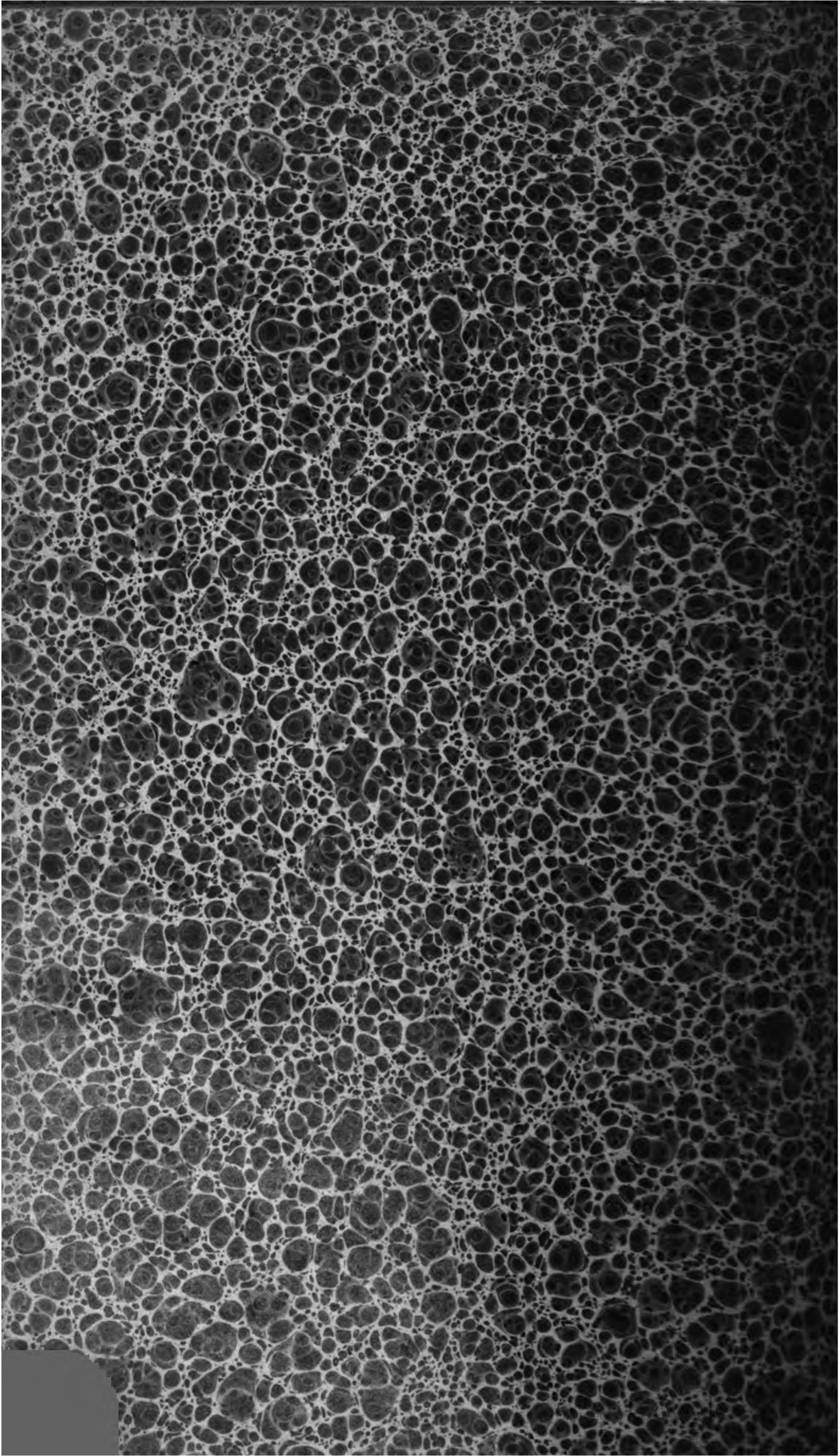
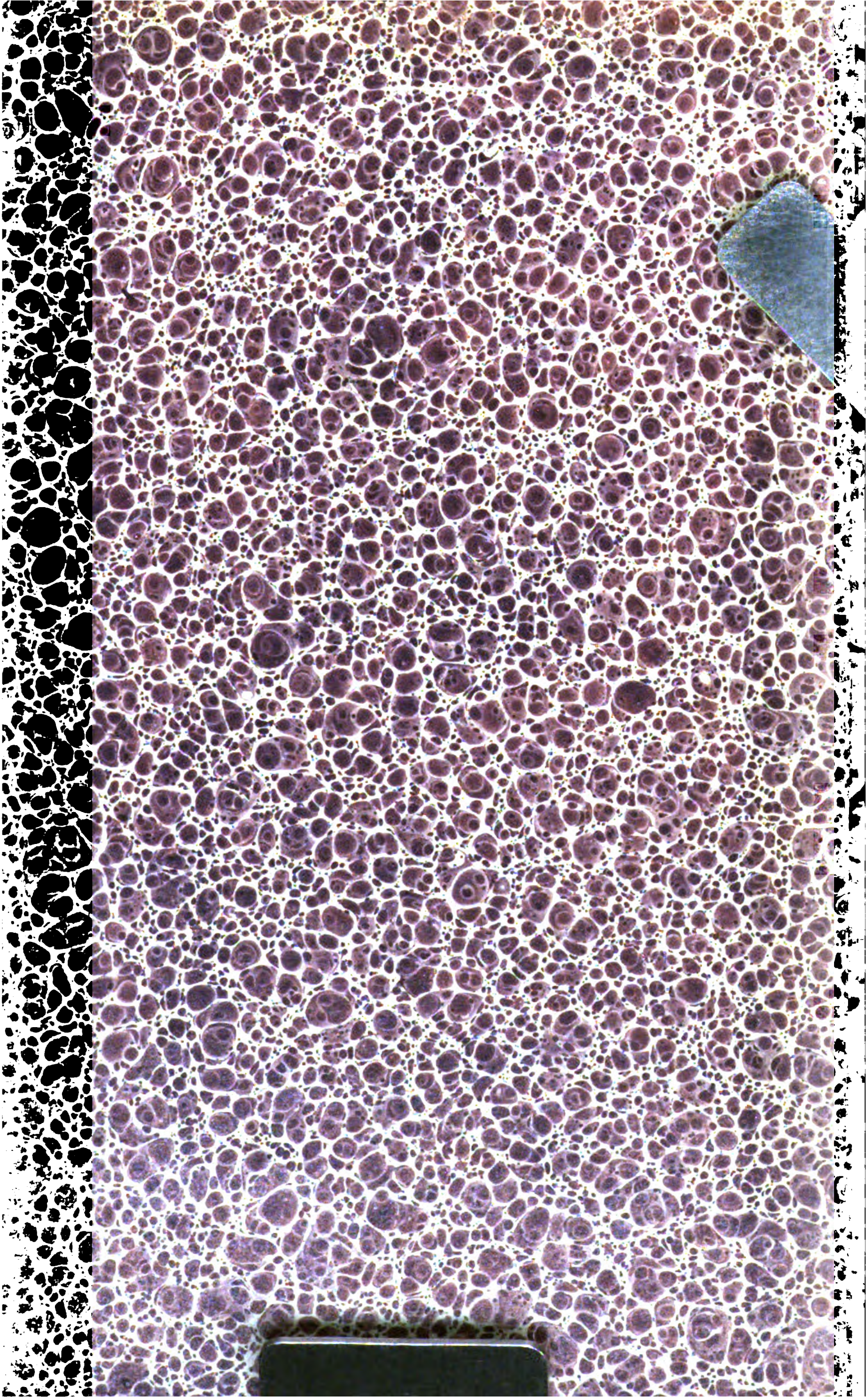
Vertalingen van het kerkgezang STABAT MATER DOLOROSA. 87, 178, 253.

Voetwassching. (de) (Naer de beschouwing der zuster Anna-Catharina-Emmerich.) 257.

Voies incompréhensibles de la Providence. 102.

Vragen (twee) en antwoorden. 577, 578.

Vragen en oplossingen. 817.

Wyzer (de) van de horlogie. 594.